

CLASSICS LIBRARY

Paléographie latine

125 Fac-similés en phototypie

accompagnés de transcriptions et d'explications
avec un exposé systématique de l'histoire de l'écriture latine

par le

DR. FRANZ STEFFENS

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

Edition française

d'après la nouvelle édition allemande

par

REMI COULON, O. P.

1910

TRÈVES s/M

Imprimeurs et Éditeurs

SCHAAR & DATHE, St^e p. Actions.

PARIS

Libraire-Éditeur pour la France

H. CHAMPION, Quai Malaquais 5.

CLASSICS LIBRARY

TO YIMU
AIRBORNE



[REDACTED]

MAJIS



CLASSICS LIBRARY

Paléographie latine

125 Fac-similés en phototypie

accompagnés de transcriptions et d'explications
avec un exposé systématique de l'histoire de l'écriture latine

par le

DR. FRANZ STEFFENS

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

Edition française

d'après la nouvelle édition allemande

par

REMI COULON, O. P.

1910

TRÈVES ^{S/M}

Imprimeurs et Editeurs

SCHAAR & DATHE, Sté p. Actions.

PARIS

Libraire-Editeur pour la France

H. CHAMPION, Quai Malaquais 5.

1911

Philosophy 101

UNIV. OF
CALIFORNIA

PHILOSOPHY 101

1911



12114
582
COPY 4

A la mémoire
de
Monseigneur
Antonio Ceriani
Ancien Préfet
de
l'Ambrosienne à Milan.

640696

1911

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LIBRARY
DIVERSITY



PRÉFACE.

Les planches que nous publions ici contiennent, dans un ordre chronologique, des exemples de l'écriture latine et des écritures qui en dérivent depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIII^e siècle. Elles montrent comment l'écriture, au cours des siècles, s'est développée chez les Romains et plus tard chez les divers peuples d'Occident, et quelles furent, pour chaque période et pour chaque pays, les notes caractéristiques de cette écriture.

Dans le choix des exemples, nous nous sommes surtout appliqués à illustrer les périodes de transition et l'origine de nouvelles écritures. Nous avons envisagé aussi bien l'écriture des livres que celle des documents, car il faut connaître l'une et l'autre pour comprendre l'évolution des différents genres d'écritures. Les nombreux documents que nous mettons à contribution — pontificaux, impériaux ou privés — peuvent servir aussi, par là même, à l'étude de la Diplomatique.

Le texte, qui accompagne chaque planche, donne de brèves notices sur le contenu, l'âge et l'origine du document. Puis viennent des explications sur le caractère de l'écriture en général, sur la forme des lettres isolées, sur les abréviations, les ligatures, la séparation des mots et des phrases et sur quantité d'autres points qui, dans l'étude des manuscrits et des documents, méritent de fixer l'attention. Enfin, le texte de la planche elle-même se trouve reproduit, et cela tout à fait littéralement; pourtant dans l'usage des grandes et petites lettres, dans la séparation des mots et des phrases on a suivi la façon moderne d'écrire; nous ne tenons pas compte de la différence de l's long et de l's rond non plus que d'autres petites différences, par ex. dans la manière d'écrire l'a, le d, l'i; lorsque ces différences ont une importance paléographique, nous le signalons dans les explications; nous distinguons u et v sans tenir compte du texte, de telle sorte que u n'est employé que pour la voyelle et v seulement pour la consonne (sauf pour les noms propres, que nous reproduisons exactement, tels qu'ils sont dans le texte). Les abréviations sont résolues et les lettres introduites par nous dans les exemples de l'époque ancienne — jusqu'au commencement de la minuscule gothique — sont rendues en cursive.

Le but poursuivi dans notre traité a été de fournir une introduction pratique à l'étude de la paléographie latine. Nos lecteurs y apprendront à déchiffrer les anciens textes et à transcrire correctement les abréviations et les ligatures, à fixer l'origine et l'évolution des différentes sortes d'écritures, à reconnaître les forces latentes agissant en elles, à distinguer les caractéristiques de chaque écriture, et à marquer l'époque et autant que possible le lieu d'origine de chaque manuscrit. Enfin l'étude de la paléographie doit aussi nous aider « à comprendre et à corriger les erreurs, qui se sont glissées dans la tradition de certains textes fixée par l'écriture, erreurs amenées par une écriture plus ancienne ou d'un caractère spécial, et à cause de cela difficile à lire et de fait mal comprise » (Voir Ludwig Traube, dont tous les amis de la paléographie déplorent la mort prématurée, *Vorlesungen und Abhandlungen*, Munich 1909, p. 3).

La plupart de nos planches reproduisent les manuscrits et les documents originaux et de grandeur naturelle. Quelquefois cependant nous avons été amenés, par le format du travail et aussi pour rendre l'ouvrage d'un prix accessible, à ne donner les spécimens que sous un format réduit ou à n'en publier que des fragments. Les reproductions pour la plupart ont été faites sur des photographies prises par nous-mêmes sur les originaux; beaucoup pourtant sont dues à l'amabilité de savants bienveillants; un petit nombre, en particulier pour la période la plus ancienne, a été emprunté, avec la permission des éditeurs, à des reproductions déjà publiées. Nous avons d'ailleurs toujours cité les ouvrages auxquels ces emprunts ont été faits.

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé dans ce travail, particulièrement à MM. les bibliothécaires et archivistes qui, avec la meilleure grâce, nous ont permis de prendre des photographies de manuscrits et de documents. Notre reconnaissance s'adresse avant tout à MM. Ratti, préfet de l'Ambrosienne à Milan; E. Motta, bibliothécaire de la Trivulziana à Milan; P. Ehrle, S. J., préfet de la Vaticane à Rome; Dom Amelli, O. S. B., jadis bibliothécaire de Montecassino; le professeur Martini, directeur de la bibliothèque nationale à Naples; le Dr. Fava, directeur de la section des manuscrits à Naples; le professeur Barone, archiviste à Naples; Dom Leone Mattei Cerasoli, O. S. B., bibliothécaire de la Badia di Cava près de Salerne; Don Antonio Spagnolo, bibliothécaire du chapitre à Vérone; le Comte Eusebio Güell y Lopez à Barcelone; le directeur de la bibliothèque royale de l'Escorial; Léopold Delisle, directeur honoraire de la bibliothèque nationale à Paris; Henri Omont, conservateur du département des manuscrits à Paris; P. Van den Gheyn, S. J., conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale de Belgique; A. E. J. Holwerda, directeur du musée des antiquités à Leyde; Sir Edward Maunde Thompson, directeur du British Museum; Hubert Hall du Public Record Office de Londres; F. J. H. Jenkinson, bibliothécaire de la bibliothèque de l'université de Cambridge; T. K. Abbott, bibliothécaire de Trinity College à Dublin; le Dr. Lager, conservateur de la bibliothèque de la cathédrale de Trèves; G. Kónnecke, archiviste d'état à Marburg; l'Abbé Willibald Hauthaler à Salzburg; Mgr. Schmid von Grüneck, évêque de Coire; le Dr. Füh, conservateur de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall; Johannes Bohl, autrefois archiviste de l'abbaye de Saint-Gall; le Dr. Werner, conservateur de la bibliothèque cantonale de Zurich; le professeur von Mülinen, conservateur de la bibliothèque de la ville de Berne; le Comte Max Diesbach, conservateur de la bibliothèque du canton et de l'université de Fribourg en Suisse; Tobie de Raemy, conservateur des archives cantonales de Fribourg; le Père Bernhard Fleury, bibliothécaire du couvent des Cordeliers à Fribourg. C'est aussi avec reconnaissance que nous rappelons les noms des défunts qui nous prêtèrent un amical appui: Son Excellence le Prince Trivulzio à Milan; le professeur Dr. Keuffer, conservateur de la bibliothèque de la ville à Trèves; le Comte Malaguzzi-Valeri, directeur des archives d'état à Milan; le Père Denifle, O. P., sous-archiviste du Saint-Siège à Rome; le recteur Dingels à l'Hospice Cues-sur-Moselle; le professeur Dr. Holder, bibliothécaire, et Joseph Schnewly, archiviste à Fribourg en Suisse; le professeur Dr. Ludwig Traube à Munich; enfin Mgr. Antonio Ceriani, à la mémoire duquel cet ouvrage est dédié.

Fribourg en Suisse, Juillet 1910.

Concordance

des planches de notre 2^e édition allemande et de l'édition française avec les planches de la 1^{re} édition allemande et du supplément (=S.).

2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.
I ^{re} Partie		I ^{re} Partie		II ^e Partie		II ^e Partie		III ^e Partie		III ^e Partie	
1 . . . 1		26b . . . 25a		48a . . . S. 24a		65 . . . 104		87a . . . 71		108 . . . 85	
2 . . . 2		27a . . . 25c		48b . . . 39		66a . . . 55a		87b . . .		109 . . . S. 42	
3 . . . 3		27b . . . 25b		49a . . . 30b		66b . . . 54		88 . . . S. 36		110a . . . 86a	
4 . . . 4		27c . . .		49b . . . S. 24b		67 . . . S. 30		89 . . . S. 37		86b . . .	
5 . . . 5		27d . . . 27		50 . . . S. 25		68a . . . 62a		72a . . .		110b . . . 87a	
6 . . . 6		28 . . . S. 10		51 . . . S. 26		68b . . . 45a		90 . . . 72b		111 . . . 88	
7 . . . 7		29 . . . 29		52a . . . 43b		68c . . . 62b		91 . . . 73		89 . . .	
8 . . . 8		29a . . . S. 11b		52b . . . 49a		68d . . . 62c		92 . . . S. 38		90 . . .	
9 . . . 9		29b . . . 30a		53a . . . 44b		69 . . . S. 31		93 . . . 74		112 . . . S. 43	
10 . . . S. 1		30 . . . S. 12		53b . . . 49b		70a . . . 56a		94 . . . 75		113 . . . 92	
11 . . . 11, 12		31 . . . S. 13		53c . . . 40b		70b . . . 56b		95 . . . 76		114 . . . 91	
12a . . . 10		32 . . . S. 14		41 . . .		57 . . .		96 . . . 77		115 . . . S. 44	
12b . . . S. 2		33 . . . 37		42a . . .		70c . . . 58a		97a . . . 78		116 . . . 93	
		34a . . . 38a		42b . . .		58b . . .		97b . . .		117 . . . S. 45	
		34b . . .		43a . . .		71a . . . 42c		98 . . . S. 39		118 . . . 94	
		35 . . . S. 16		44a . . .		71b . . . 59a		99 . . . S. 40		119a . . . 95a	
13 . . . S. 3		36 . . . S. 17		45b . . .		59b . . .		100a . . . 79		119b . . .	
14 . . . S. 4		37 . . . 31		45c . . .		72 . . . 60		100b . . .		95b . . .	
15 . . . S. 5		38 . . . 32		46 . . .		73 . . . 61		101 . . . 83		120 . . . 96	
16 . . . S. 6		39 . . . S. 18		54 . . . 103		74 . . . S. 32		102 . . . 80		121 . . . S. 46	
17 . . . S. 7		40 . . . S. 19		55 . . . 102		75 . . . 105		103a . . .		122 . . . 97	
18 . . . S. 8		41 . . . S. 20		56 . . . 48		76 . . . 63		103b . . . 81		123a . . . 98a	
19 . . . 16		42a . . . S. 15b		57 . . . 47		77 . . . S. 33		104 . . . 82a		98b . . .	
20 . . . 17		42b . . . 38b		58 . . . S. 47		78 . . . 64		82b . . .		98c . . .	
21a . . . S. 15a		43a . . . S. 21a		59 . . . 50		79 . . . 65		105a . . . 82c		123b . . .	
21b . . . 28		43b . . . S. 21b		60 . . . S. 28		80 . . . 66		105b . . . 87b		99 . . .	
22 . . . 19		43c . . . S. 21c		61 . . . S. 29		81 . . . 67		106 . . . S. 41		124 . . . S. 47	
23a . . . 20		44a . . . 33c		62 . . . 52		82 . . . 68		107 . . . 84		125 . . . 100	
23b . . . 21		44b . . . 40a		63a . . . 51a		83 . . . S. 34					
23c . . . 18a		45a . . . 35		63b . . . 51b		84 . . . S. 35					
24 . . . S. 9		45b . . . 36		63c . . . 55b		85 . . . 69					
25a . . . S. 11a		46 . . . S. 22		64 . . . 53		86 . . . 70					
25b . . . 23		47 . . . S. 23									
26a . . . 24a											
26b . . . 24b											

Concordance

des planches de la 1^{re} édition allemande et du supplément (=S.) avec les planches de la 2^e édition allemande et de l'édition française.

1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	Suppl.	2 ^e éd.	Suppl.	2 ^e éd.
I ^{re} Partie		I ^{re} Partie		II ^e Partie		II ^e Partie		III ^e Partie		III ^e Partie					
1 . . . 1		22 . . .		36 . . . 45b		63b . . .		71 . . . 87a		87b . . . 105b		S. 1 . . . 10		S. 23 . . . 47	
2 . . . 2		23 . . . 25b		37 . . . 33		52 . . . 62		87b . . .		88 . . . 111		S. 2 . . . 12b		S. 24a . . . 48a	
3 . . . 3		24a . . . 26a		38a . . . 34a		53 . . . 64		72a . . .		89 . . .		S. 3 . . . 13		S. 24b . . . 49b	
4 . . . 4		24b . . .		34b . . .		54 . . . 66b		72b . . . 90		90 . . .		S. 4 . . . 14		S. 25 . . . 50	
5 . . . 5		25a . . . 26b		38b . . . 42b		55a . . . 66a		73 . . . 91		91 . . . 114		S. 5 . . . 15		S. 26 . . . 51	
6 . . . 6		25b . . . 27b		39 . . . 48b		55b . . . 63c		74 . . . 93		92 . . . 113		S. 6 . . . 16		S. 27 . . . 58	
7 . . . 7		25c . . . 27a		40a . . . 44b		56a . . . 70a		75 . . . 94		93 . . . 116		S. 7 . . . 17		S. 28 . . . 60	
8 . . . 8		27c . . .		40b . . . 53c		56b . . . 70b		76 . . . 95		94 . . . 118		S. 8 . . . 18		S. 29 . . . 61	
9 . . . 9		26 . . .		41 . . .		57 . . .		77 . . . 96		95a . . . 119a		S. 9 . . . 24		S. 30 . . . 67	
10 . . . 12a		27 . . . 27d		42a . . .		58a . . . 70c		78 . . . 97a		95b . . .		S. 10 . . . 28		S. 31 . . . 69	
11 . . . 11		28 . . . 21b		42b . . .		58b . . .		97b . . .		119b . . .		S. 11a . . . 25a		S. 32 . . . 74	
12 . . . 11		29 . . .		42c . . . 71a		59a . . . 71b		79 . . . 100a		96 . . . 120		S. 11b . . . 29a		S. 33 . . . 77	
13 . . .		30a . . . 29b		43a . . .		59b . . .		100b . . .		97 . . . 122		S. 12 . . . 30		S. 34 . . . 83	
14 . . .		30b . . . 49a		43b . . . 52a		60 . . . 72		80 . . . 102		98a . . . 123a		S. 13 . . . 31		S. 35 . . . 84	
15 . . .		31 . . . 37		44a . . .		61 . . . 73		103a . . .		98b . . .		S. 14 . . . 32		S. 36 . . . 88	
16 . . . 19		32 . . . 38		44b . . . 53a		62a . . . 68a		81 . . . 103b		98c . . .		S. 15a . . . 21a		S. 37 . . . 89	
17 . . . 20		33a . . . 43a		45a . . . 68b		62b . . . 68c		82a . . . 104		123b . . .		S. 15b . . . 42a		S. 38 . . . 92	
18 . . . 23c		33b . . .		45b . . .		62c . . . 68d		82b . . .		99 . . .		S. 16 . . . 35		S. 39 . . . 98	
19 . . . 22		33c . . . 44a		45c . . .		63 . . . 76		82c . . . 105a		100 . . . 125		S. 17 . . . 36		S. 40 . . . 99	
20 . . . 23a		34 . . .		46 . . .		64 . . . 78		83 . . . 101		101 . . . 4		S. 18 . . . 39		S. 41 . . . 106	
21 . . . 23b		35 . . . 45a		47 . . . 57		65 . . . 79		84 . . . 107		102 . . . 55		S. 19 . . . 40		S. 42 . . . 109	
				48 . . . 56		66 . . . 80		85 . . . 108		103 . . . 54		S. 20 . . . 41		S. 43 . . . 112	
				49a . . . 52b		67 . . . 81		86a . . . 110a		104 . . . 65		S. 21a . . .		S. 44 . . . 115	
				49b . . . 53b		68 . . . 82		86b . . .		105 . . . 75		S. 21b . . . 43b		S. 45 . . . 117	
				50 . . . 59		69 . . . 85		87a . . . 110b				S. 21c . . . 43c		S. 46 . . . 121	
				51a . . .		70 . . . 86						S. 22 . . . 46		S. 47 . . . 124	
				51b . . . 63a											

Table des matières.

Introduction.

Avant-Propos	I
I. Histoire de l'écriture latine.	
A. Écritures de la période romaine	III
1. Écriture capitale	III
2. Ancienne cursive romaine	IV
3. Écriture onciale	IV
4. Nouvelle cursive romaine	V
5. Écriture demi-onciale	VII
B. Écritures nationales	VIII
1. Anciennes écritures italiennes	VIII
a) Ancienne cursive italienne	VIII
b) Écriture curiale	IX
c) Ancienne écriture italienne de manuscrits	IX
d) Écriture lombarde	X
2. Écriture mérovingienne	X
3. Écriture visigothique	XII
4. Écriture insulaire (irlandaise et anglo-saxonne)	XIII
C. Minuscule carolingienne	XVI
D. Minuscule gothique	XX
E. Écriture humanistique et gothique moderne	XXIII
1. Écriture humanistique	XXIII
a) Écriture humanistique de livres	XXIII

b) Cursive humanistique	XXIV
c) Écriture italienne de chancellerie	XXV
2. Écriture gothique moderne	XXVI
a) Cursive gothique française	XXVI
b) Cursive gothique anglaise	XXVI
c) Cursive gothique allemande	XXVI

II. Abréviations dans l'écriture latine.

A. Abréviations de l'époque romaine	XXIX
1. Abréviations par suspension	XXIX
2. Notes tironiennes	XXX
3. Abréviations par contraction	XXXII
4. Abréviations des manuscrits de droit	XXXIII
5. Chiffres romains	XXXIV
B. Abréviations du moyen âge	XXXV
1. Abréviations dans les écritures nationales	XXXV
2. Abréviations dans la minuscule carolingienne et gothique	XXXVI
a) Abréviations par suspension	XXXVII
b) Abréviations par contraction	XXXVII
c) Abréviations par lettres suscrites	XXXVII
d) Abréviations par signes spéciaux	XXXVIII
e) Abréviations propres à certains mots	XXXVIII
f) Chiffres romains et chiffres indo-arabes	XXXIX

I^{ère} Partie.

Planches.

II^e Partie.

1. Saec. VI. vel V. ante Chr. La plus ancienne inscription romaine.
2. circa 300 ante Chr. — 200 post Chr. Inscriptions sur des médailles romaines.
3. 31 ante Chr. — 79 post Chr. Carmen de bello Actiaco. Capitale.
4. A. D. 41—54. Le Papyrus Claudius. Cursive romaine.
5. A. D. 57. Tablettes de cire de Pompéi.
6. A. D. 93. Diplôme militaire romain.
7. Saec. II. ineunte. Inscription votive sur marbre.
8. A. D. 142. Tablettes de cire de Transylvanie.
9. A. D. 166. Document sur papyrus. Cursive romaine.
- 10a. Saec. III. Papyrus trouvé à Oxyrhynchus.
- 10b. Saec. IV. Vergilius Vaticanus. Rustica.
- 11a. A. D. 301. Inscription de Dioclétien.
- 11b. A. D. 330—346. Inscriptions sépulcrales.
- 12a. Saec. IV. Vergilius Sangallensis. Quadrata.
- 12b. Saec. IV. Vergilius Augusteus. Quadrata.
13. Saec. IV. Lettre latine. Cursive romaine.
14. Saec. IV. Fragmentum de formula Fabiana.
15. Saec. IV. et VII/VIII. Cicéron, De re publica. Palimpseste.
16. Saec. V. Rescrit impérial. Cursive impériale.
17. post A. D. 435. Chronique d'Eusèbe-Jérôme. Onciale.
18. Saec. V. et VIII. Codex Veronensis de Gaius. Onciale.
19. Saec. V./VI. Vergilius Romanus. Rustica.
20. A. D. 509/10. S. Hilaire de Poitiers. Demi-onciale.
- 21a. A. D. 546. Le Codex Victor à Fulda. Onciale.
- 21b. circa A. D. 700. Codex Amiatinus. Onciale.
22. A. D. 572. Document de Ravenne. Cursive romaine.
- 23a. Saec. VI. Flavius Josephus. Demi-cursive romaine.
- 23b. ante A. D. 570. Demi-onciale du Mont-Cassin.
24. Saec. VI. S. Avit de Vienne. Demi-cursive.
- 25a. Saec. VII. Lectionnaire gallican. Écriture mérovingienne.
- 25b. Saec. VII. S. Maximus. Ancienne écriture italienne.
- 26a. A. D. 680—691. Antiphonaire de Bangor. Écriture irlandaise.
- 26b. Saec. VII. Orose. Écriture irlandaise.
27. Saec. VII. et VIII. Manuscrits de Bobbio, en Italie.
28. A. D. 695. Diplôme de Childbert III. Écriture mérovingienne.
- 29a. Saec. VIII. S. Césaire. Écriture mérovingienne.
- 29b. Saec. VIII. S. Grégoire. Écriture mérovingienne.
30. Saec. VII. exeunte. Évangélaire de Kells. Écriture irlandaise.
31. circa A. D. 700. Évangélaire de Lindisfarne. Écriture anglo-saxonne.
32. circa A. D. 737. Beda venerabilis. Écriture anglo-saxonne.
33. 34. Saec. VIII. S. Isidore. Ancienne écriture italienne (Bobbio).
- 35a. ante A. D. 779. Écriture visigothique.
- 35b. Saec. VIII./IX. Écriture visigothique.
36. A. D. 743. S. Isidore. Écriture visigothique.
37. A. D. 754. Évangélaire d'Autun. Écriture onciale et mérovingienne.
38. A. D. 757. Document de Saint-Gall. Écriture mérovingienne.
39. A. D. 755. Diplôme d'Aistulf. Ancienne cursive italienne.
40. A. D. 760. Diplôme de Pépin. Écriture mérovingienne.
41. A. D. 781. Diplôme de Charlemagne. Écriture mérovingienne.
- 42a. A. D. 779. Ancienne écriture italienne (Mont-Cassin).
- 42b. Saec. VIII. exeunte. Ancienne écriture italienne (Novara).
43. Saec. VIII. exeunte. Écritures mérovingiennes.
44. A. D. 782. 798 (792). Documents de Saint-Gall.
- 45a. A. D. 781. Évangélistarium de Godescalc. Minuscule carolingienne.
- 45b. Saec. VIII. exeunte. Le Codex Ada. Minuscule carolingienne.
46. circa A. D. 800. La Bible d'Alcvin, à Zurich. Écriture demi-onciale.
47. circa A. D. 800. La Bible d'Alcvin, à Zurich. Minuscule carolingienne.

48. circa A. D. 800. Liber Pontificalis (Lucca). Écriture italienne et onciale.
- 49a. Saec. VIII./IX. Écriture de Corbie.
- 49b. A. D. 828. Lex Visigothorum. Écriture visigothique.
50. Saec. IX. ineunte. Priscien. Écriture irlandaise.
- 51a. A. D. 819. Vitae patrum. Minuscule carolingienne.
- 51b. Saec. IX. ineunte. César, De bello gallico.
- 52a. Saec. IX. ineunte. Regula S. Benedicti.
- 52b. Saec. IX. Sedulius. Carmen paschale.
- 53a. ante A. D. 827. Évangélaire de Louis le Débonnaire.
- 53b. Saec. IX. Alphabet runique.
- 53c. A. D. 828. Document de Saint-Gall.
- 54a. A. D. 828. Cartulaire de Fulda. Écriture anglo-saxonne.
- 54b. Saec. IX. ineunte. Columella. Écriture anglo-saxonne.
55. Saec. IX. Vergilius Turonensis. Minuscule carolingienne.
56. Saec. IX. Notes tironiennes.
- 57a. Saec. IX. medio. Évangélaire greco-latin.
- 57b. Saec. IX./X. Psautier greco-latin.
58. A. D. 850. Privilège de Léon IV. Écriture curiale.
59. A. D. 856. Diplôme de Louis-le-Germanique. Écriture mérovingienne.
60. circa A. D. 860. Valère-Maxime. Minuscule carolingienne.
61. Saec. IX./X. Térence.
62. A. D. 876. Privilège de Jean VIII. Écriture curiale.
- 63a. A. D. 872—883. Psaumes traduits de l'hébreu.
- 63b. A. D. 911. Glossaire latin.
- 63c. A. D. 933. Document de Saint-Gall.
64. A. D. 882. Diplôme de Louis III. Minuscule diplomatique.
65. Saec. IX. exeunte. Horace. Écriture irlandaise.
- 66a. A. D. 909. Document de la Marche d'Espagne.
- 66b. A. D. 911. Écriture visigothique.
67. A. D. 912. Diplôme de Bérenger I. Minuscule diplomatique.
68. Saec. IX.—XII. Écritures lombardiques.
69. Saec. X. exeunte. Serments prêtés à Strasbourg en 842.
- 70a. A. D. 984—993. Codex Egberti.
- 70b. circa A. D. 1000. Antiphonarium Hartkeri, avec Neumes.
- 70c. A. D. 1004. Tabula paschalis.
- 71a. Saec. X. exeunte. Écriture anglo-saxonne.
- 71b. A. D. 1029/30. S. Augustin. Minuscule carolingienne.
72. A. D. 1053. Diplôme de Henri III. Minuscule diplomatique.
73. A. D. 1071. Privilège d'Alexandre II. Écriture curiale.
74. A. D. 1086. Domesday Book (Angleterre). Minuscule carolingienne.
75. Saec. XI./XII. Sénèque. Écriture lombarde.
76. A. D. 1102. Privilège de Pascal II. Écriture curiale.
77. A. D. 1101—1106. Autographe de Sigebert de Gembloux.
- 78a. A. D. 1106. Document de la comtesse Mathilde.
- 78b. A. D. 1159. Document de l'archevêque Hillin de Trèves.
- 79a. A. D. 1114. S. Jérôme.
- 79b. A. D. 1137. Frontinus, De aquaeductibus urbis Romae.
80. A. D. 1127. Privilège d'Honorius II. Minuscule papale.
- 81a. A. D. 1138. Bulle d'Innocent II. Minuscule papale.
- 81b. A. D. 1145. Bulle d'Eugène III. Minuscule papale.
82. A. D. 1139. Diplôme de l'empereur Conrad III.
- 83a. A. D. 1138. Évangélaire de Maelbrigte. Écriture irlandaise.
- 83b. A. D. 1141. Martyrologe. Minuscule carolingienne.
- 83c. A. D. 1154. Cicéron, De arte rhetorica.
84. circa A. D. 1150. Codex traditionum de Salzbourg.
85. A. D. 1162. Document de l'évêque Landric de Lausanne.
86. A. D. 1191. Eusebius-Rufinus. Minuscule gothique.

III^e Partie.

- 87a. A. D. 1203. Registres d'Innocent III.
 87b. A. D. 1272. Registres de Grégoire X.
 88. A. D. 1208. Bulle d'Innocent III. Minuscule papale.
 89. A. D. 1210. Document de l'évêque Conrad de Constance.
 90. A. D. 1221. Registres du cardinal Ugo d'Ostia.
 91. A. D. 1234. Privilège de Grégoire IX.
 92. A. D. 1240. Registres de Frédéric II.
 93. A. D. 1249. Charte des franchises de Fribourg en Suisse.
 94a. A. D. 1254. Bulle d'Innocent IV.
 94b. A. D. 1299. Bulle de Boniface VIII.
 95. A. D. 1261—1264. Autographe de S. Thomas d'Aquin.
 96. A. D. 1275. Deux diplômes de Rodolphe de Habsbourg.
 97a. A. D. 1279—1292. Statuts diocésains de Cantorbéry.
 97b. A. D. 1270. Arrêts de l'ancien Parlement de Paris.
 98. A. D. 1286. S. Thomas d'Aquin.
 99. A. D. 1291. Premier traité d'alliance entre Schwyz, Uri et Unterwald.
 100a. A. D. 1310. Document du duc Léopold I.
 100b. A. D. 1319. Délégation d'un procureur à la Curie Romaine.
 101. Saec. XIV. Ineunte. Le Virgile de Pétrarque.
 102. A. D. 1312. Isidore de Séville.
 103. A. D. 1337. Dante.
 104. A. D. 1339. Iura archiepiscopi Trevirensis.
 105a. ca. A. D. 1346. Registres de l'archevêque Baudouin de Trèves.
 105b. A. D. 1411. Chiffres arabes.
 106. A. D. 1353. Commentaire sur les Décrétales de Grégoire IX.
 107a. A. D. 1366. Diplôme de l'empereur Charles IV.
 107b. A. D. 1360. Registres de l'empereur Charles IV.
 108. A. D. 1364. Instrument de notaire.
 109a. A. D. 1380. Salluste, *Bellum Iugurthinum*.
 109b. A. D. 1422. Cicéron, *De oratore*.
 110a. A. D. 1384. Glossaire allemand-latin.
 110b. A. D. 1404. Sermons de S. Vincent Ferrier.
 111. A. D. 1410. Collection de lois dite «Schwabenspiegel».
 112. post A. D. 1433. Décrets du concile de Bâle.
 113a. A. D. 1455. *Fabulae moralizatae*.
 113b. A. D. 1465. Document concernant Jean Guttenberg.
 114. A. D. 1457. Valerius Probus, *De notis antiquis*.
 115a. A. D. 1457. Le Bel Inconnu. Poème anglais.
 115b. A. D. 1488. Columella, *De re rustica*.
 116. A. D. 1472. 1512. 1606. Brefs de Sixte IV, de Jules II, de Paul V.
 117a. A. D. 1477. Supplique avec signature de Sixte IV.
 117b. A. D. 1730. *Motu proprio* de Benoît XIII.
 118. A. D. 1496. 1513. Deux lettres de l'empereur Maximilien I.
 119a. A. D. 1502. Lettre de Louis XII, roi de France.
 119b. A. D. 1576. Lettre de Henri III, roi de France.
 120. Saec. XVI. Ineunte. Ecriture gothique anglaise.
 121. Saec. XVI. Ecritures allemandes.
 122. A. D. 1562. Lettre du cardinal Carlo Borromeo. Ecriture de chancellerie italienne.
 123. A. D. 1577. Deux diplômes de l'Université de Paris.
 124. A. D. 1716. Ecritures allemandes et écriture latine.
 125. A. D. 1763. Bulle de Clément XIII. *Scrittura bollatica*.

Addenda et Corrigenda.

Pl. 3. Au paragraphe sur les *apices* et sur l'I allongé, ajouter : voir J. Christiansen, *De apicibus et I longis inscriptionum latinarum*, Diss. Kiel 1889.

Pl. 10a. L'écrit de Ernst Kornemann a pour titre : *Die neue Livius-Epito me aus Oxyrhynchus*. Text und Untersuchungen (dans *Beiträge zur alten Geschichte*, 2^e fasc., Leipzig 1904).

Pl. 10b. Dans les explications, col. I, lignes 12 et 13, il faut lire : Seuls, le Vergilius Sangallensis et Augusteus, les fragments du Vergilius Veronensis et du Lucain de Vienne et de Naples, sont écrits en *quadrata*. Voir l'introduction, p. III.

Pl. 15. A ajouter à la description : voir aussi E. Chatelain, *Les palimpsestes latins* (dans *Ecole pratique des Hautes-Etudes*. Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1904, Paris 1905, p. 5—12).

Pl. 17. Voir la recension de l'édition de Fotheringham par E. Schwartz dans *Berliner philologische Wochenschrift*, 26, 1906, col. 744.

Pl. 39. Voir aussi la reproduction du diplôme par Giuseppe Bonelli, *Codice paleografico Lombardo*, pl. 7, Milan 1908. Dans le texte à la fin de la ligne 9 Bonelli lit : *prece[p]* et au commencement de la ligne 10 : *tum*; ligne 15 : *herede nostro*; ligne 17 : *quandoq[ue]*. Sur le facsimile de Bonelli on voit nettement qu'un trait d'abréviation oblique et allongé, formant coulée, termine le dernier mot du document (*fel*); ce mot doit donc être rendu par *Felister*.

Pl. 42a. Dans le titre au lieu de A. D. 779 lire A. D. 779—797. — Dans la description, ligne 3, au lieu de la phrase «Comme on avait coutume . . . » il faut lire : D'après une communication de M. E. A. Loew on avait coutume de commencer ces tables avec la première année de ce cycle lunaire de 19 ans, dans lequel tombe l'année courante; il est donc à supposer que le manuscrit trouve sa place entre les années 779 et 797. (De fait 779 est la première année d'un cycle lunaire. La table pascalle se trouve continuée jusqu'en 835, c'est-à-dire jusqu'à la fin du 3^e cycle lunaire.)

Pl. 50. Dans la description ajouter à la littérature : Stokes et Strachan, *Thesaurus Palaeohibernicus*, vol. II, Cambridge 1903.

Pl. 54b. Les mots en marge, en notes thironiennes (*terram nec sententiae nec fatigari*) forment le titre du 1^{er} chapitre du 2^e livre. Ils se retrouvent par exemple dans le Codex Columella de Naples (voir pl. 115b) et dans l'édition de Venise de 1528; il s'y trouve cependant une addition : *terram nec sententiae nec fatigari, si stereoretur*. — Dans le texte, ligne 26, dans *vicas* a est barré à ce qu'il semble; il faut donc lire *vice*.

Pl. 66b. A la note de la col. 2 il faut ajouter : à ce qu'il semble, il faut lire *daulem*.

Pl. 69. Dans la description ligne 9, lire Pétai au lieu de Petai. — A ajouter à la littérature : Voir aussi M. Lauer, *Annales de Flodoard*, introduction, p. XLV.

INTRODUCTION.

Avant-Propos.

Les Romains avaient reçu leur écriture des Grecs, par l'intermédiaire des colonies grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile. Ces colonies — Kyme, Neapolis, Rhegion, Zankle, Naxos, Katane, Leontinoi et d'autres — étaient essaimées de Chalcis en Eubée : aussi les monuments les plus anciens de l'écriture latine ont-ils tout à fait les formes caractéristiques de l'alphabet chalcidien, qui appartenait au groupe occidental de l'alphabet grec (voir pl. I. Sur l'alphabet des colonies chalcidiennes et sur le plus ancien alphabet latin, consulter A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets*, 4^e édit., Gütersloh 1887, p. 116; en outre, l'article « Alphabet » de Joh. Schmidt, dans *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Nouvelle édition, par les soins de G. Wissowa, Stuttgart, depuis 1894, I, colonne 1612; et l'article « Alphabetum » de F. Lenormant, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, depuis 1877, I, p. 215).

L'écriture latine de l'époque primitive, jusqu'au début de l'ère chrétienne, ne nous est connue que par des inscriptions. L'histoire de son développement relève donc de l'épigraphie. Nous nous contenterons de signaler ici brièvement les rapports de l'alphabet latin avec l'alphabet grec et les changements qui se sont produits dans le cours des siècles.

Le C est la forme arrondie du Gamma, que l'on trouve déjà dans l'écriture des colonies chalcidiennes. Pourtant il cessa de représenter la gutturale douce du Gamma et prit le son dur du K, et supplanta K; il n'a conservé le son du Gamma que dans les abréviations des plus anciens noms, conservées traditionnellement : C = *Gaius* et CN = *Gnaeus*. K devint une lettre *supervacua* (comme l'appelle Marius Victorinus); il ne subsista que dans quelques abréviations, comme K ou Kal = *Kalendae*, K = *Kaeso*, K. C. = *calumniae causa* (voir pl. 114, dans la transcription en bas).

Le Zeta cessa d'être en usage de bonne heure. Dans la série de l'alphabet la nouvelle lettre G prit sa place. Cette lettre fut inventée pour exprimer la gutturale douce. Elle se forma du C auquel s'ajouta un trait final.

Pour le son de F on se servait de l'ancien signe du digamma grec, conservé dans l'alphabet chalcidien.

Pour indiquer l'aspiration on se servait du signe de l'Eta : H. P portait en haut un crochet ouvert, rond ou angulaire.

Q est l'ancien Koppa grec (le Koph de l'alphabet sémitique); il se trouvait aussi dans l'écriture des colonies chalcidiennes.

R avait tout d'abord, comme dans l'alphabet chalcidien, deux formes : la forme du Rho grec, avec une simple panse (comme P), et une autre forme où un trait était ajouté à la panse; plus tard la seconde forme triompha, le trait fut alors allongé et il en resulta l'R latin.

De même V eut tout d'abord, comme dans l'alphabet chalcidien, une double forme : Y et V; la forme V subsista seule et cette lettre servit aussi bien pour la voyelle que pour la consonne (pour U aussi bien que pour V).

X (ou χ) est le Chi de l'alphabet grec; déjà les groupes occidentaux de l'alphabet grec usaient de ce signe comme x.

Les signes des trois articulations aspirées — Theta, Phi, Chi — furent supprimés; ils ne trouvèrent d'emploi que comme nombres (voir le chapitre sur les chiffres romains). Lorsque plus tard on chercha à indiquer l'aspiration dans les mots tirés du grec, on écrivit th, ph, ch.

Les lettres Psi et Omega de l'alphabet grec de plus tard, ne se retrouvent pas dans l'alphabet latin; elles n'existaient pas dans l'alphabet chalcidien.

Au temps de Cicéron on emprunta de nouveau Ypsilon (*y graecum*) et Zeta à l'écriture grecque, et l'on s'en servit pour les mots et les noms propres empruntés à l'idiome hellénique; ils furent placés à la fin de l'alphabet.

Ainsi l'alphabet des Romains comptait 23 lettres : 21 latines, dont la dernière était X (Quintilien l'appelle *ultima nostrarum*) et 2 grecques : A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z.

Notre alphabet moderne a 25 lettres, 2 de plus que l'alphabet romain. Au XVII^e siècle, dans l'écriture minuscule, on distinguait nettement i et j, u et v — et de même dans l'écriture majuscule I et J, U et V — : depuis lors i marque le son de I et j celui de Jot, u le son de U, v celui de Vau. (i bref et j long, ainsi que u rond et v pointu étaient depuis longtemps en usage, pourtant ils n'étaient pas nettement distingués : chaque forme exprimait tantôt le son de la voyelle, tantôt celui de la consonne; voir pl. 121 et 124.) — A noter que l'alphabet allemand a 26 lettres, y compris le double v (w, W). Il se compose de deux v entrelacés; on le trouve assez souvent depuis le XI^e et XII^e siècle dans les mots allemands et anglais (pl. 74 et 78b).

Les plus anciens monuments manuscrits de l'écriture latine, que nous connaissons, remontent au I^e siècle de l'ère chrétienne; ce n'est donc qu'à partir de cette époque que l'on peut suivre le développement de l'écriture écrite. La paléographie, dans le sens restreint du mot, ne traite que de cette écriture écrite, non des inscriptions ciselées ou gravées. Elle cherche avant tout à distinguer les divers genres d'écritures qui se sont développés au cours des siècles et à connaître les changements survenus dans chaque genre d'écriture, soit dans le caractère d'ensemble des lettres soit dans les lettres considérées isolément. En outre, elle cherche à déterminer, quand et où chaque genre d'écriture a pris naissance et comment il s'est répandu. De plus, elle enseigne l'histoire des systèmes d'abréviation, en usage à chaque époque, dont la connaissance est si nécessaire pour la lecture des manuscrits anciens.

Littérature générale.

a) Epigraphie latine.

- Th. Mommsen, *Die unteritalischen Dialekte*, Leipzig 1850.
 Fr. Ritschl, *Priscae Latinitatis monumenta epigraphica ad archetyporum fidem exemplis lithographis repraesentata*, Berlin 1862. Avec cinq *Supplementa*, maintenant réunis dans Ritschl, *Opuscula* IV, 494.
 E. Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae. A Caesaris dictatoris morte ad aetatem Iustiniani*, Berlin 1885. — *Römische Epigraphik* (dans Iwan Müller, *Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, 2^e édit., Munich 1892).
 R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 1884—1885, 3^e édit., Paris 1898.
 S. Ricci, *Epigrafia latina*, Milan 1898.

b) Ecriture latine.

- Jean Mabillon, *De re diplomatica libri VI*, in quibus quidquid ad veterum instrumentorum antiquitatem, materiam, scripturam et stilum; quidquid ad sigilla, monogrammata, subscriptiones ac notas chronologicas; quidquid inde ad antiquariam, historicam, forensemque disciplinam pertinet, explicatur et illustratur. Accedunt commentarius de antiquis regum Francorum palatiis, veterum scripturarum varia specimina, tabulis LX comprehensa, nova ducentorum, et amplius, monumentorum collectio. Opera et studio domni Iohannis Mabillon, presbyteri ac monachi ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri. Paris 1681. 1709. Naples 1789.
 Scipione Maffei, *Istoria Diplomatica*, Mantoue 1727 (et d'autres ouvrages).
 (Toustain et Tassin), *Nouveau traité de diplomatique*, où l'on examine les fondements de cet art: on établit des règles sur le discernement des titres, et l'on expose historiquement les caractères des bulles pontificales et des diplômes donnés en chaque siècle, avec des éclaircissements sur un nombre considérable de points d'histoire, de chronologie, de critique et de discipline; et la réfutation de diverses accusations intentées contre beaucoup d'archives célèbres, et surtout contre celles des anciennes églises, par deux religieux Bénédictins de la congrégation de S. Maur, Paris 1750—1765. — Edition allemande de J. C. Adelung et A. Rudolph: *Neues Lehrgebäude der Diplomatik*, Erfurt 1759—1769.
 Ulrich Friedrich Kopp, *Palaeographia critica*, Mannheim 1817—1819.
 Comte de Bastard d'Estang, *Peintures et ornements des manuscrits*, Paris 1835—1848.
 Natalis de Wailly, *Eléments de paléographie*, Paris 1838.
 J. B. Silvestre, *Paléographie universelle*. Collections de facsimilés d'écriture de tous les peuples et de tous les temps, Paris 1839—1841. — Edition anglaise de F. Madden, *Universal Palaeography*, Londres 1850.
 Alphonse Chassant, *Paléographie des chartes et des manuscrits du XI^e au XVII^e siècle*, Evreux 1839; 8^e édit. Paris 1885.
 Th. Sickel, *Monumenta graphica medii aevi ex archivis et bibliothecis imperii Austriaci collecta*, Vienne 1858—1882.
 Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1868—1881.
 W. Wattenbach, *Anleitung zur lateinischen Paläographie*, Leipzig 1869; 4^e édit. 1886. — *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig 1872; 3^e édit. 1896.
 The Palaeographical Society, *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions*. Edited by E. A. Bond, E. M. Thompson and G. F. Warner, I. Series, Londres 1873—1883, II. Series, 1884—1894.

- The New Palaeographical Society. Officers and Editors: E. M. Thompson, G. F. Warner, F. G. Kenyon. Londres, depuis 1903.
 W. Arndt, *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Paläographie*, Berlin 1874; 3^e et 4^e édit., par les soins de M. Tangl, 1897—1907.
Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des chartes, Paris 1880—1887.
 Ernesto Monaci, *Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina*, Rome 1881—1892. — *Archivio paleografico italiano*, Rome, depuis 1882.
Album paléographique ou Recueil de documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationales, reproduits en héliogravure d'après les originaux des bibliothèques et des archives de la France, avec des notes explicatives, par la Société de l'Ecole des chartes (avec introduction de L. Delisle), Paris 1887.
 Cesare Paoli, *Programma scolastico di Paleografia latina e di Diplomatica*, Florence 1883; 3^e édit. 1901. — Edition allemande de K. Lohmeyer, *Grundriss zu Vorlesungen über lateinische Paläographie und Urkundenlehre*, Innsbruck.
 Girolamo Vitelli e Cesare Paoli, *Collezione Fiorentina di facsimili paleografici greci e latini*, Florence 1884—1897.
 Emile Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, Paris 1884—1897.
 Fr. Blass, *Paläographie, Buchwesen und Handschriftenkunde* (dans Iwan Müller, *Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, 2^e édit., Munich 1892).
 Isidoro Carini, *Sommario di Paleografia*, 4^e édit., Rome 1889.
 Maurice Prou, *Manuel de paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle, suivi d'un dictionnaire des abréviations*, 2^e édit., Paris 1892. — *Recueil de fac-similés d'écritures du V^e au XVII^e siècle*, Paris 1904.
 Edward Maunde Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, Londres 1892; nouvelle édition, 1903.
 G. Friedrich, *Uebná kniha palaeografie latinské*, Prague 1898 (en bohémien).
 A. Chroust, *Monumenta palaeographica. Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters*, Munich 1899—1906.
 F. Carta, C. Cipolla e C. Frati, *Monumenta palaeographica sacra*, Turin 1899.
 Reusens, *Eléments de paléographie*, Louvain 1899.
 W. Schum — H. Bresslau, *Die schriftlichen Quellen* (dans G. Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, 2^e édit., Strasbourg 1904).
 B. Bretholz, *Lateinische Paläographie* (dans Aloys Meister, *Grundriss der Geschichtswissenschaft*, Leipzig 1906).
 Carlo Cipolla, *Codici Bobbiesi della biblioteca nazionale universitaria di Torino*, Milan 1907.
 J. van den Gheyn, *Album Belge de paléographie*. Recueil de spécimens d'écritures d'auteurs et de manuscrits Belges (VII^e—XVI^e siècles), Jette-Bruxelles 1908.
 Ludwig Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, éd. par Franz Boll, Munich, I, 1909.

Une liste détaillée des nouveaux ouvrages de paléographie se trouve dans Gabriel Meier, *Die Fortschritte der Paläographie mit Hilfe der Photographie* (dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XVII, 1900, p. 1. 113. 191. 255).

I.

Histoire de l'écriture latine.

On peut diviser l'histoire de l'écriture latine en cinq périodes et distinguer ainsi cinq groupes d'écritures :

- A. Les écritures de la période romaine;
- B. les écritures nationales;

- C. la minuscule carolingienne;
- D. la minuscule gothique;
- E. l'écriture humanistique et la gothique moderne.

A. Les écritures de la période romaine.

De cette époque nous connaissons cinq écritures différentes :

- 1. La capitale;
- 2. l'ancienne cursive romaine;

- 3. l'onciale;
- 4. la nouvelle cursive romaine;
- 5. la demi-onciale.

1. Écriture capitale.

Pl. 2. 3. 6. 7. 10b. 12. 19.

L'écriture capitale des manuscrits est formée d'après la capitale des inscriptions; le trait pourtant en est plus libre, plus léger. On distingue la *capitalis quadrata* et la *capitalis rustica*.

Le *Vergilius Sangallensis* et le *Vergilius Augusteus* pl. 12, nous offrent des exemples de la *capitalis quadrata*. Les lettres affectent une forme à peu près carrée; de hauteur égale, elles paraissent comme rangées entre deux lignes parallèles; seuls **F** et **L** dépassent un peu la ligne supérieure et la queue de **Q** la ligne inférieure; souvent leurs traits fermes et droits sont ornés de lignes de fuite.

Les planches 3, 10b, 19 contiennent des exemples de la *capitalis rustica*. Les lettres sont tracées d'une façon plus courante et plus vive; d'ordinaire, elles sont plus hautes que larges et les barres sont légèrement ondulées. **A** manque d'ordinaire de la traverse, les barres de **E**, **F**, **L**, **T** sont courtes. **B** aussi bien que **F** et **L** dépassent souvent la ligne supérieure; de même la queue de **G** et de **L** aussi bien que celle de **Q** et le trait final de **N** et de **V** descendent souvent au-dessous de la ligne de base. Cette forme de capitale était préférée à la *quadrata*; en effet, des manuscrits en capitale qui nous sont parvenus, la grande majorité est en *rustica*, il n'y a que le *Vergilius Sangallensis* et *Augusteus*, et les fragments du *Vergilius Veronensis* et du *Lucaïn* de Vienne et de Naples, qui soient écrits en *quadrata*. Le nom de «*rustica*», qui plus tard fut donné à cette écriture, ne nous paraît pas juste, car elle est aussi belle et bien formée, souvent même plus belle que la solennelle et raide *quadrata*.

La capitale semble avoir persisté comme écriture vigoureuse et familière aux écrivains jusqu'au VI^e siècle. Elle fut employée, en particulier, pour les œuvres poétiques et pour les discours de Cicéron. Plus tard on chercha quelquefois à la dessiner d'après des modèles anciens (par exemple, dans le *Sedulius* de Turin du VII^e siècle et dans le *psautier* d'Utrecht du IX^e siècle). A l'époque carolingienne souvent on se servait de la capitale pour une ou plusieurs pages des manuscrits de luxe. On continuait à l'employer toujours (à côté d'autres formes de lettres) pour les titres de livres et de chapitres, et pour les initiales (pl. 23c. 25a. 29b. 36. 37. 46. 47. 51b. 52b. 55 etc.). Elle subsiste encore aujourd'hui dans les majuscules de l'écriture latine des livres imprimés.

Les abréviations sont rares. Nous ne notons que **Q**, pour *que* et **B**, pour *bus*. Quelquefois à la fin des lignes **M** est remplacé par un trait ou par un trait avec un point, **N** par un simple trait.

Dans le manuscrit parisien du poète chrétien Prudentius, transcrit à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle, on trouve — ainsi que dans les autres manuscrits chrétiens — les abréviations des *Nomina sacra*.

Ligatures. Souvent plusieurs lettres, en particulier à la fin des lignes, sont unies, par ex. : **AE**, **NT**, **VM**. Ces *litterae ligatae* se rencontrent aussi dans les inscriptions et médailles (voir pl. 2, médailles 2. 8, et pl. 7, col. IV, ligne 7 et col. II, ligne 8).

Séparation des mots et des phrases. Certains manuscrits, tels que le papyrus d'Herculanum et aussi une partie du *Vergilius Romanus*, ont leurs mots séparés par des points (ce que nous voyons aussi dans les inscriptions. Voir pl. 3. 19; comp. pl. 7). Dans d'autres manuscrits les mots se suivent sans séparation aucune (*scriptura continua*); quelquefois des points ou d'autres signes y ont été mis plus tard. La distinction des phrases est souvent marquée dans certains manuscrits par des points ou d'autres signes (pl. 3. 10b). Au début d'un nouveau paragraphe on rencontre parfois un signe de paragraphe (pl. 3). Souvent chaque page commence par une lettre agrandie (pl. 10b. 12b).

Les deux formes de capitale se retrouvent aussi dans les inscriptions. La *quadrata* se rencontre particulièrement dans l'écriture des grands monuments; c'est pour cette raison que Hübner l'a dénommée *scriptura monumentalis*. La *rustica* s'employait surtout pour les documents gravés sur le bronze (*acus*) et aussi pour des inscriptions peintes soit sur le blanc des parois, soit sur des tablettes de bois; d'où le nom que Hübner lui a donné de *scriptura actaria* (voir *Exempla scripturae epigraphicae*, p. LIII); mais la *rustica* se rencontre souvent aussi sur les monuments et il n'est pas rare non plus d'y rencontrer unies *quadrata* et *rustica* (pl. 7).

Le papyrus de *belli Aethiaco* (pl. 3), découvert à Herculanum, nous offre le plus ancien exemple de lettres capitales écrites. Des codices sur parchemin il n'y a que le *Vergilius Medicus* à nous fournir par sa finale une base d'appréciation de son âge : il fut écrit avant 494. Sur les dates des manuscrits en capitale voir L. Traube, *Das Alter des Codex Romanus des Virgil* (dans les *Strena Helldiana*, Leipzig 1900, p. 307); Fr. Ehrle dans son introduction à *Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina codicis Vaticanus 3867, qui codex Vergilius Romanus audit, phototypice expressa*, Rome 1903; K. Dziatzko, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens*, Leipzig 1900, chapitre VII; voir aussi C. Wessely, *Über das Alter der lateinischen Kapitäl-schrift in dem Fragment N. 27 der „Schrifttafeln zur älteren lateinischen Paläographie“* (dans *Studien zur Paläographie und Papyrikunde*, Leipzig 1901, p. 1).

En dehors des ouvrages paléographiques signalés p. II, on trouvera de nombreux exemples d'écriture capitale dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris maiusculis scriptorum*, Heidelberg 1876—1879.

Dans le supplément au 1^{er} volume des *Verlesungen und Abhandlungen* de L. Traube, p. 157, Paul Lehmann a donné une liste des manuscrits écrits en capitale encore conservés et connus. Il note 4 manuscrits en capitale *quadrata* et 23 en *rustica*; il donne de plus le lieu d'origine, toutes les fois que cette origine peut être établie, et la bibliothèque d'origine, c'est-à-dire le lieu le plus ancien où s'est trouvé conservé le manuscrit, enfin les ouvrages où se trouvent des descriptions et des reproductions de ces manuscrits.

2. Ancienne cursive romaine.

Pl. 4. 5. 8. 9.

A côté de l'écriture soignée des livres, les Romains avaient une écriture tracée «en courant», dont ils usaient particulièrement dans le commerce ordinaire de la vie, par exemple pour les quittances, pour les lettres, pour les annonces écrites sur les murs. Les «graffiti», (inscriptions murales), les tablettes de cire et les fragments de papyrus, trouvés en ces derniers temps, nous ont conservé des exemples de cette écriture. On lui a donné le nom d'écriture vulgaire ou commerciale, mais communément on l'appelle, d'après sa forme, écriture cursive (*scriptura cursiva*; l'écriture des livres est appelée, d'après sa forme, posée ou droite, *scriptura erecta*). Les anciens l'appelaient *littera epistolaris*, pour la distinguer de la *littera libraria* ou *littera libralis* (voir Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I, 6, note 2). La cursive romaine eut primitivement une autre forme que plus tard, au IV^e, V^e et VI^e siècle; d'où la distinction entre ancienne cursive et cursive nouvelle.

L'ancienne cursive romaine est aussi appelée cursive majuscule; en effet, elle n'est autre chose qu'une écriture majuscule écrite rapidement. Elle se caractérise 1. par la forme courante des lettres, 2. par la tendance à la liaison entre les lettres (ligatures), 3. par la hauteur inégale des lettres.

1. La forme des lettres est plus courante et plus simple que dans la capitale soignée. Dans beaucoup de lettres les traits secondaires sont laissés de côté et seuls les traits essentiels sont conservés. A raison de la rapidité de l'écriture souvent les lettres sont arrondies, qui dans la capitale sont angulaires.

Dans l'a il manque le trait du milieu (la traverse); la haste droite dépasse de beaucoup celle de gauche.

b n'a plus la panse supérieure, et celle du bas est placée (ce qui est singulier) du côté gauche.

La haste de gauche du d est arrondie, la panse de droite est poussée fort haut.

Dans e on a omis les barres du haut et du bas; il y a seulement la barre du milieu (la languette); la haste est recourbée.

La queue du g est un peu allongée.

Dans h la haste de droite n'est conduite qu'à mi-hauteur et souvent elle est tracée d'un seul coup de plume avec la traverse.

Dans m et n les jambages sont arrondis et ondulés.

p n'a qu'un très petite panse, quelquefois même celle-ci est remplacée par un petit trait.

q est formé d'un petit cercle, mais avec une longue queue, oblique.

r a une grande épaule, la queue de l'écriture capitale est supprimée.

s est plutôt tiré en long qu'en large; généralement il est fait de deux traits légèrement recourbés.

t vers la base est souvent recourbé à droite.

u est arrondi en bas.

Cette description des lettres se rapporte surtout au papyrus Claudius (pl. 4).

Sur les tablettes de cire et aussi dans les «graffiti» sur les murs,

où les lettres étaient tracées avec le *stilus*, le trait des lettres est naturellement plus raide que dans les papyrus, de même les traits sont moins arrondis. Parmi les lettres des tablettes de cire, on remarquera surtout e et m : e est tracé avec deux traits verticaux, m avec quatre (planche 5).

2. Les ligatures. Dans les plus anciens exemples de cursive, la plupart des lettres sont indépendantes et séparées les unes des autres; il n'y en a que quelques-unes, l'e en particulier, qui souvent soient unies aux lettres suivantes, mais d'une façon assez lâche et sans changement de forme (pl. 4. 5). Pourtant les tablettes de cire de Transylvanie, du II^e siècle de notre ère, ont de nombreuses ligatures, dans lesquelles le trait final d'une lettre constitue le trait initial de la lettre suivante (pl. 8). Le papyrus de l'an 166 possède aussi quelques ligatures (pl. 9).

3. La hauteur inégale des lettres. Il est important de noter que déjà dans cette cursive ancienne le rapport des lettres entre elles s'est fortement modifié : les traits de certaines lettres dépassent de beaucoup la hauteur habituelle, d'autres au contraire descendent fort au-dessous de la ligne de base; à remarquer en particulier b, d, f, h, q, r. Ainsi se fait jour la distinction entre lettres longues et lettres courtes, qui, plus tard, est faite d'une façon systématique dans la cursive nouvelle.

On abrège, selon l'ancien système romain de suspension, les pronoms, les formules et les mots qui reviennent souvent.

Séparation des mots et des phrases. Dans le papyrus Claudius il y a de petits intervalles entre les mots et des points; le commencement des nouveaux paragraphes est en saillie sur la marge (pl. 4, col. II, ligne 2; col. III, ligne 10). De même dans les tablettes de cire on trouve souvent un petit intervalle ou un point entre les mots (pl. 5. 8); pourtant dans les tablettes de cire de l'année 142 et dans le papyrus de l'année 166 la séparation des mots est le plus souvent omise. Le commencement des nouveaux paragraphes, aussi bien dans les tablettes de cire que dans le papyrus en question, est marqué de diverses façons (pl. 5. 8. 9).

Reproductions d'écritures cursives sur tablettes de cire : Joh. Ferd. Massmann, *Libellus aurarius*, sive tabulae ceratae et antiquissimae et unicae Romanae in fodina auraria apud Aduvianum oppidulum Transylvaniae nuper repertae, Leipzig 1841. G. de Petra, *Le tavolette cerate di Pompei* (dans les *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, Rome 1875—1876). Th. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. III, p. 921—960. C. Zangemeister, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. IV, Supplementum.

Reproductions d'inscriptions murales : C. Zangemeister, *Inscriptiones parietariae Pompeianae Herculaneenses Stabianae* (dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. IV). G. B. de Rossi, *Roma sotterranea*, et *Inscriptiones christianae urbis Romae*. Fiorelli, *Notizie degli scavi*, Rome 1887 et années suivantes.

Reproductions de cursive de papyrus : C. Wessely, *Schrifttafeln zur älteren lateinischen Paläographie*, 1898 (on y trouve beaucoup d'exemples extraits de la collection de papyrus de l'archiduc Rainer). Grenfell and Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, Londres depuis 1898, et *Greek Papyri, Series II, New Classical Fragments and other Greek and Latin Papyri*, Oxford 1897.

Dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XVI, Leipzig 1899, p. 341, sous ce titre : *Lateinische Papyri*, Max Ihm a donné une énumération des manuscrits latins en cursive.

C. Wessely surtout a donné un aperçu de la littérature des papyrus dans *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, Leipzig, depuis 1901. Voir aussi U. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, Leipzig, depuis 1900.

3. Ecriture onciale.

Pl. 10a. 14. 15. 17. 18. 21. 37. 48b. 53a.

L'écriture onciale se distingue de la capitale par le caractère arrondi de ses lettres. Elle est issue de la capitale, sous l'influence de l'ancienne cursive. Les lettres caractéristiques sont A, D, E, H, M, Q, V — lettres qui ont aussi dans la cursive un autre caractère que dans la capitale.

Lettres isolées de l'onciale.

Dans les plus anciens manuscrits le côté gauche de l'A se compose de deux traits allongés et fins, formant un angle; plus tard ce côté gauche forme une courbe ou une panse.

Dans le D les traits de droite et de gauche sont tous deux arrondis.

La haste de l'E est arrondi; il y manque les deux barres d'en haut et d'en bas; ainsi E ressemble à l'épsilon grec oncial.

La haste de droite de H n'arrive qu'à mi-hauteur; elle est tracée d'un coup de plume avec le trait du milieu.

Les angles supérieurs de l'M sont arrondis, les traits latéraux descendent tout droit (c'est la forme ancienne) ou bien ils décrivent une courbe en dedans (c'est la forme plus récente).

Q a une queue verticale, allongée.

Le premier trait de V est arrondi à la base.

Nous avons vu que dans la capitale les lettres, avec peu d'exceptions, étaient de même hauteur. Dans l'onciale il n'y a plus cette régularité. Non seulement F, L, Q dépassent les lignes, mais aussi D, G, H, P, R.

L'onciale, laissant à la main une plus grande liberté d'allure, se prêtait beaucoup mieux à l'écriture à la plume que la capitale rectiligne et anguleuse. C'est pourquoi elle devint l'écriture des *Codices*, tandis que la capitale resta l'écriture des inscriptions. L'onciale, à ce qu'il semble, reçut sa première formation au III^e et IV^e siècle de notre ère;

elle s'affirma et persista comme une écriture vigoureuse et familière aux écrivains jusqu'au début du IX^e siècle. A l'époque carolingienne on chercha à la remettre en honneur et à s'en servir pour les manuscrits de luxe. On l'employa surtout, pour mettre en relief le début des livres ou des chapitres (pl. 45, 46, 47a); souvent même on écrivit en onciale des livres entiers. De même que la capitale, l'onziale — soit seule, soit mêlée à d'autres formes de lettres — a toujours été en usage pour les titres et initiales; elle subsiste aujourd'hui encore en beaucoup de formes de nos majuscules latines (pl. 33, 36, 42). La forme onciale de l'a l'emporta aussi dans la minuscule carolingienne et domine aujourd'hui encore dans l'écriture latine imprimée. De même la forme onciale du d s'introduisit dans la minuscule carolingienne, et elle fut généralement adoptée dans la minuscule gothique; elle domine aujourd'hui encore dans l'écriture gothique; elle est souvent aussi employée dans l'écriture latine courante d'aujourd'hui à côté de la forme droite.

En dehors de la belle onciale des calligraphes, qui nous est le mieux connue, il y avait aussi une onciale mêlée de formes minuscules et plus simple. C'est ainsi qu'était écrit l'épître de Tite-Live découvert en Egypte, le fragment de la *formula Fabiana* également découvert en Egypte et le Gaius de Verone (pl. 10a, 14, 18). Cette onciale simple a souvent une forme penchée, tendant à la cursive (pl. 14); on la rencontre en particulier dans les notes marginales (pl. 17). Sur cette forme d'onziale voir Thompson, *Handbook*, p. 196).

Dans les anciens codices en onciale les abréviations sont rares. On trouve d'ordinaire — comme dans les manuscrits en capitale — Q. = *que* et B. = *bus*; de plus, à la fin des lignes M est souvent remplacé par un trait, ou par un trait avec un point, et N par un simple trait. Un plus grand nombre d'abréviations se trouve dans les notes marginales de la chronique d'Eusèbe-Jérôme (pl. 17). Les manuscrits chrétiens ont les abréviations des *Nomina sacra*. Il n'y a que les manuscrits de droit qui soient riches en abréviations de diverses sortes (pl. 14, 18; voir le chapitre sur les *Notae iuris*).

Des ligatures se présentent surtout à la fin des lignes. L'E cédillé (*E candata*), résultat de l'union AE, se trouve déjà dans un écrit en onciale du VI^e siècle (Commentaire de saint Jérôme sur le livre de l'Ecclésiaste, dans la bibliothèque de l'Université de Wurtzbourg; voir Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. V, pl. 3, l. 15).

Séparation des mots et des phrases. Dans les anciens manuscrits les mots se suivent sans séparation aucune; plus tard on commence peu à peu à laisser des intervalles. La plupart du temps les phrases sont séparées par un petit espace, et souvent par un point. Les phrases nouvelles commencent généralement par une lettre agrandie; les nouveaux paragraphes commencent à la ligne et la première lettre agrandie fait saillie sur la marge. De même souvent chaque page commence par une lettre agrandie. Dans le Gaius de Verone, à la fin des paragraphes, on a parfois deux points, ou deux points et un trait ondulé (:-), ou seulement un trait ondulé (pl. 18; voir Studemund, *Gaii institutionum* etc., p. XXV).

Le nom *unciales litterae* se rencontre pour la première fois dans le prologue de S. Jérôme au livre de Job: *Haec aut qui volum veteres libros, vel in membranis purpureis auro argenteque descriptos, vel uncialibus ut vulgo aiunt litteris onera magis exarata quam codices: dummodo mihi melius permittant aut pauperes habere schedulas, et non tam pulchros indices, quam emendatos.* Cependant on ne sait pas quel genre de lettres S. Jérôme voulait exactement désigner par là. On suppose communément qu'il avait en vue de grandes lettres en général. Telle était aussi l'opinion de Mabillon; sous le nom de *unciales* il comprenait toutes les lettres majuscules (*De re diplomatica*,

lib. I, cap. XI, 4). Toutain et Tassin pour la première fois distinguent entre *capitalis* et *uncialis* dans le sens moderne: *par écriture onciale, nous entendons la majuscule de forme ronde et distinguée de la capitale par certains éléments* (Nouveau traité, II, 506 et III, 141).

Les onciales D et E se rencontrent déjà au II^e siècle dans les écritures cursives (pl. 9); M onciale se trouve quelquefois en des inscriptions du II^e siècle (Zangemeister, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. III, p. 965). Le plus ancien exemple connu d'écriture onciale se trouve dans le papyrus de l'épître de Livius découvert en Egypte, et que l'on fait remonter au III^e siècle (pl. 10a). Il est à remarquer que dans ce même papyrus on rencontre déjà des formes minuscules pour B, D, M et que quelques autres lettres, comme F, P, Q, R se rapprochent de la forme minuscule. L'inscription de Dioclétien de l'année 301 (pl. 11) renferme également des lettres onciales et minuscules.

Il y a un certain nombre de manuscrits en onciale, qui fournissent des critères extérieurs pour déterminer leur âge, par ex.: l'évangélaire de Vercell, attribué à l'évêque Eusèbe de Vercell († 371); la chronique d'Eusèbe-Jérôme, conservée à Oxford (pl. 17); la table pascal de Zeitz, qui a été écrite peu après 447 (Mommson dans les Mémoires de l'Académie de Berlin de l'année 1862, Berlin 1863, p. 337); le Codex Victor, à Fulda (pl. 21a); le Codex Amiatinus (pl. 21b); le Codex Prosper d'Aquitaine, à Trèves, de l'année 719 (Zangemeister-Wattenbach, pl. 49); le Codex de l'Ambrosiana avec les dialogues de Grégoire-le-Grand, écrit en 750 (Palaeographical Society, pl. 121); l'évangélaire d'Autun de l'année 754 (pl. 37). On remarquera aussi les deux dernières lignes de la pl. 20, de l'année 509/10. Enfin le manuscrit du *Liber pontificalis* de Lucque, écrit vers 800 (pl. 48b), nous offre un des derniers exemples d'une onciale vigoureuse.

Jusqu'ici les opinions sur la date des manuscrits en onciale non datés varient beaucoup entre elles. Voici d'après Chatelain des critères qui peuvent servir à fixer la date de ces manuscrits: Au V^e siècle H, L, N n'ont aucun trait d'ornement; les barres de F, T sont petites; la panse de P est petite et non fermée; la panse supérieure de R est petite et atteint à peine le milieu de la haste. Pour M et N à la fin des lignes on a très souvent un trait, souvent aussi un trait avec un point au-dessous, et ce signe d'abréviation se trouve en haut à droite de la voyelle précédente (pas pourtant dans tous les manuscrits). Les cahiers sont numérotés au bas de la dernière page, à droite. Les manuscrits dont les pages sont à double colonne, ont quelquefois la pointe du compas marquée entre les colonnes, au milieu, usage propre peut-être à l'Afrique ou à l'Espagne. — Les manuscrits du VI^e siècle sont la plupart du temps en parchemin très fin. F, L, T sont plus larges qu'au siècle précédent; la barre inférieure de F est presque aussi grande que la barre supérieure; L se termine quelquefois par une petite queue ou par un point; la barre du T est plus longue du côté gauche que du côté droit et elle porte un trait d'ornementation; la panse du P est plus grande, et pas toujours fermée; de même la panse supérieure de R commence à être plus grande; le troisième trait de N porte en haut un trait d'ornementation. Les cahiers sont numérotés comme auparavant à la dernière page, en bas de la marge, à droite. — Au VII^e siècle le parchemin parfois encore est fin, pourtant le plus souvent, il est épais et ridé. Les hastes supérieures de H et de L portent un petit trait d'ornement; le trait inférieur de L a la plupart du temps une queue; dans l'N le premier trait aussi bien que le troisième est orné; le plus souvent la panse de P est fermée; la panse de l'R devient plus grande; la barre du T est plus grande et sa partie gauche est fortement recourbée vers le bas (en particulier à la fin du siècle). La numérotation des cahiers se fait encore au bas de la marge, à droite, sauf vers la fin du siècle. De plus en plus les copistes de ce siècle accusent leur manque de culture et leur ignorance de la grammaire. — Au VIII^e siècle les traits supérieurs d'ornementation de H et de L deviennent plus grands; le trait inférieur de L se termine d'ordinaire par une longue queue; la première boucle de l'M est souvent fermée et le trait du milieu repose souvent sur une petite barre; le trait du milieu de l'N n'atteint ni le sommet du premier jambage ni le pied du troisième, d'où il suit que N a à peu près la forme de l'H capital; la panse de R est démesurément grande et descend jusqu'au milieu de la haste; à la barre de T pend à droite et à gauche un petit trait; de temps en temps T a la forme minuscule. Les cahiers sont désormais numérotés au bas de la marge, au milieu. De même les copistes de cette époque, jusqu'au règne de Charlemagne, sont aussi peu instruits qu'au siècle précédent. (Voir E. Chatelain, *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata*. Pars prior, Paris 1901.)

On trouve de nombreux exemples de l'écriture onciale, en dehors des collections mentionnées page II, en particulier dans l'ouvrage déjà cité de M. E. Chatelain, *Uncialis scriptura* etc. et dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla latinorum litterarum minusculis scriptorum*.

Dans le supplément à Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, p. 171—261, composé par P. Lehmann (sur les annotations de L. Traube), on trouve un index fort utile des manuscrits en onciale qui sont conservés. 390 manuscrits y figurent, avec des notes sur le lieu d'origine, sur la bibliothèque, où chaque manuscrit était primitivement conservé, ainsi que sur les ouvrages qui en donnent des descriptions et des reproductions (voir plus haut p. III).

4. Nouvelle cursive romaine.

Pl. 11, 13, 16, 22, 23, 23b, 24.

Dans l'histoire de l'écriture latine cette cursive est de la plus haute importance, c'est d'elle, en effet, que sont issues l'écriture demi-onziale et les écritures nationales ainsi que la minuscule carolingienne, et ses lettres contiennent les formes essentielles des petits alphabets, dont nous nous servons aujourd'hui encore pour les livres imprimés et pour l'écriture courante. Ce n'est que peu à peu qu'elle sortit de

l'ancienne cursive, au cours du III^e et IV^e siècle. Malheureusement les exemples nous manquent qui nous permettraient de suivre pas à pas cette évolution; on trouve pourtant quelques formes de transition dans l'inscription de Dioclétien de *preliis rerum venalium*, ainsi que dans les inscriptions funéraires de notre planche 11 et dans la lettre latine de la planche 13. On remarquera particulièrement a, b, d, g, r, s.

La nouvelle cursive romaine nous est surtout connue par les

papyrus de Ravenne et les fragments d'écriture récemment découverts en Egypte (pl. 13. 22; voir aussi la signature du correcteur dans le Codex Hilarius de 509/10, pl. 20).

Elle se caractérise, comme l'ancienne, 1. par la forme courante des lettres, 2. par la tendance à la liaison entre les lettres (ligatures), 3. par la hauteur inégale des lettres. Mais toutes ces marques caractéristiques sont ici, dans la nouvelle cursive, plus fréquentes et plus saillantes.

1. La forme des lettres accuse une main fort légère qui écrit rapidement ou «en courant». En outre la plupart des lettres ont fortement changé leur forme et beaucoup ont un grand nombre de formes variées. C'est l'effet de la rapidité de l'écriture et de la tendance à former les lettres de façon à faciliter les liaisons avec les lettres voisines.

2. Les ligatures. La nouvelle cursive se distingue aussi par des ligatures nombreuses et caractéristiques. Pour pouvoir écrire plus rapidement, on liait les lettres de beaucoup de façons. Ce sont ces ligatures qui rendent difficile la lecture de la cursive, mais on doit s'y appliquer parce qu'elles sont le type des ligatures des écritures nationales et de l'ancienne minuscule carolingienne, et elles nous aident à comprendre ces ligatures des temps postérieurs. Deux ligatures romaines ont subsisté jusqu'à nos jours : & (= et) et, dans l'écriture gothique, ft (= st). Voir la forme primitive de & pl. 13.

3. La hauteur inégale des lettres. Le caractère le plus typique de la nouvelle cursive c'est la distinction entre lettres longues et lettres courtes. Au premier coup d'œil on la reconnaît par les traits allongés de beaucoup de lettres. **a, m, n, o, t, u** sont d'ordinaire courtes; **b, d, h, k, l** montent haut, **g, p, q** descendent bas; **c, e, i, r** et les lettres **x, y, z** n'ont aucune grandeur déterminée : leur forme est tantôt longue, tantôt demi-longue, tantôt brève; enfin **f** et **s** vont souvent aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes. Dans la nouvelle cursive nous avons donc le premier alphabet minuscule (*scriptura minuta*) et c'est à bon droit qu'on l'a désignée du nom de cursive minuscule. Dans la capitale les lettres étaient rangées comme entre deux lignes parallèles; la cursive majuscule et l'onciale accusaient déjà une forte tendance à rompre ces lignes et un certain nombre de lettres allaient, tantôt plus tantôt moins, au-dessus ou au-dessous des deux lignes; enfin les lettres dans notre cursive minuscule paraissent comme rangées entre quatre lignes parallèles : généralement les lettres courtes sont comprises entre les deux lignes du milieu; de même les panses ou boucles des lettres longues sont comprises entre ces deux lignes du milieu; mais ces lettres lancent leurs hastes et leurs queues jusqu'aux lignes extrêmes en haut ou en bas, ou tout au moins elles s'en rapprochent (car les hastes et les queues ne sont pas toujours d'égale longueur).

Lettres isolées de la nouvelle cursive.

Le trait droit de l'**a** ne dépasse plus le trait gauche; celui-ci est aussi grand que le trait droit et en est indépendant; l'**a** ressemble ainsi à l'**u** et a la forme ouverte qui, plus tard, subsista dans les écritures nationales (la planche 22 montre comment l'**a** se distingue de l'**u**). Souvent l'**a** a une forme réduite et est placé plus haut que les autres lettres. Les planches 11a et 13 montrent le passage de la forme ancienne à la forme nouvelle.

La haste de **b** (comme aussi celle de **d, h, l**) est composée de deux traits, poussés en haut et en bas et souvent formant une coulée. Au IV^e et V^e siècle parfois encore la boucle du **b** est du côté gauche, comme dans l'ancienne cursive (pl. 13).

La plupart du temps **c** est grand et souvent fait de deux traits; ce **c** cursif est précurseur du grand **c** ou du **c** brisé des écritures nationales.

Le trait droit du **d** est d'ordinaire vertical; au lieu de s'unir au trait gauche, il se courbe vers la droite sans toucher le trait gauche, et se prolonge souvent au-dessous de la ligne; **d** a donc ici la forme droite, qu'il a conservée jusqu'à nos jours dans l'écriture latine.

e prend une forme longue et une forme brève. La boucle supérieure est souvent fermée : ainsi **e** a un œil.

f n'a pas de barre en haut; la haste est légèrement recourbée vers la droite, en haut.

La partie supérieure du **g** qui dans la capitale et l'onciale constituait le corps de la lettre, est devenue très petite, la queue, au contraire, est longue et forte; avec le temps cette queue n'est plus formée d'un seul trait avec la partie supérieure, mais elle est faite d'un coup de plume indépendant : c'est le passage au **g** à queue développée de la demi-onciale et de la minuscule (voir l'évolution du **g** pl. 11. 13. 22).

i est tantôt bref, tantôt long ou demi-long.

l est la plupart du temps arrondi à la base; souvent pourtant il est anguleux comme dans la capitale.

m a la forme minuscule; le premier trait, qui dans l'onciale n'était qu'un trait latéral, est devenu maintenant indépendant, avec un coup de plume en haut. Le dernier trait descend tout droit ou est un peu recourbé à l'intérieur.

n aussi a la plupart du temps la forme minuscule et il est formé comme l'**m**; souvent pourtant il a la forme majuscule.

Souvent les lignes de l'**o** se croisent en haut.

p, comme plus tard dans les écritures nationales, a tantôt une forme petite et tantôt une forme grande.

La queue du **q** est très longue.

r est bref ou il est long et descend au-dessous de la ligne. Quand **r** est isolé, l'épaule est ondulée et finit en se tournant vers le haut; quand **r** est en ligature, l'épaule se détache de la haste en formant avec elle un angle droit ou un angle aigu : ce sont les deux formes de l'**r** que l'on rencontre plus tard dans les écritures nationales (**r** droit et **r** pointu). Souvent l'épaule de l'**r** prend très bas de sorte que la haste de l'**r** paraît fourchue (comparer la forme de l'**r** dans l'écriture pointue insulaire, pl. 32. 50. 54). **r** ressemble beaucoup à l'**s** (notre planche 22 montre comment il faut les distinguer).

s a une forme courte et une forme allongée. Il n'est plus ondulé, mais se compose plutôt d'un trait vertical qui, en haut, décrit un arc vers la droite; il a un coup de plume à peu près au milieu, là où dans l'ancienne cursive prenait le trait supérieur oblique; ce coup de plume est souvent allongé et presque indépendant et forme en bas avec le trait principal un angle aigu : on peut y voir l'origine de l'**s** fourchu, dont la forme est caractéristique de l'écriture pointue insulaire (voir pl. 32. 50. 54).

La haste du **t** décrit en bas une courbe à droite; souvent elle se recourbe d'abord vers la gauche, avant de se diriger vers la droite. Primitivement la barre du **t** est horizontale, plus tard, à gauche, elle s'incline : le **t** prend ainsi la forme que l'on rencontre plus tard dans les écritures nationales (comp. le grand **t** de l'écriture latine courante d'aujourd'hui).

La plupart du temps **u** a la forme d'onciale : le premier jambage est arrondi à la base, le second est droit; de plus on rencontre quelquefois déjà le petit **v** pointu, imitant la forme de capitale (voir pl. 23a); souvent **u** est suscrit, mais réduit de forme; il prend souvent alors la forme d'un trait ondulé (voir le petit **u** dans l'ancienne cursive, pl. 4).

Cursive impériale. Une forme particulière de la nouvelle cursive se développa dans la chancellerie impériale à Constantinople. On l'appelle cursive impériale (pl. 16). On a découvert de nouveaux fragments de cette cursive impériale parmi les papyrus de la collection de l'archiduc Rainer (N° 523; reproduction de C. Wessely, *Schrifttafeln* etc., N° 25).

Demi-cursive. On employa aussi la cursive comme écriture de manuscrit, pourtant avec quelque changement : les traits des hastes supérieures et inférieures ne sont pas aussi grands, les lettres sont plus fortes et plus serrées; les hastes supérieures sont souvent faites de deux traits, comme dans les documents, mais ces traits se tiennent d'ordinaire si serrés l'un contre l'autre qu'ils semblent ne former qu'un seul trait fort et annoncent déjà les hastes supérieures à forme de massue de l'époque suivante. Pour certaines lettres telles que **g, l, n** souvent les formes majuscules sont préférées (pl. 23b. 24). On peut désigner cette écriture du nom de demi-cursive. Dans l'histoire

de l'écriture elle joue un rôle important; en effet, l'écriture de manuscrit de trois écritures nationales en est immédiatement issue (voir l'ancienne écriture italienne pl. 25b, l'écriture mérovingienne pl. 25a, l'écriture visigothique pl. 35a).

Pour les abréviations voir pl. 22. On remarquera en particulier l'abréviation des finales par un trait oblique.

5. Écriture demi-onciale.

Pl. 20, 23 c. 46.

La demi-onciale est issue de la cursive romaine : les lettres de cette cursive sont tracées avec art et les formes en sont belles, fermes et bien proportionnées. Cependant quelques lettres, surtout dans les anciens manuscrits, ont assez souvent des formes onciales, l'*N* majuscule en particulier se maintint longtemps.

D'ordinaire, la demi-onciale, surtout primitivement, a les lettres grandes et larges; à la regarder superficiellement, elle ressemble fort à l'onciale. Elle en diffère pourtant essentiellement : l'onciale, en effet, est une écriture majuscule, tandis que la demi-onciale est une écriture minuscule; de plus, dans l'onciale, quoiqu'elle subisse l'influence de la cursive en quelque sorte, les lettres correspondent généralement à celles de la capitale; la demi-onciale, au contraire, emprunte la plupart des formes de ses lettres à la cursive.

Les lettres les plus caractéristiques de la demi-onciale sont *a, g, n, r*.

Certaines lettres de la demi-onciale, telles que *b, d, m, r, s*, se rencontrent déjà au III^e et IV^e siècle (voir l'épître de Tite-Live, pl. 10a, le décret de Dioclétien et l'inscription funéraire de Gaudentia, pl. 11, ainsi que le fragment de *formula Fabiana*, pl. 14). L'âge d'or de la demi-onciale va du V^e au IX^e siècle. Il est à remarquer qu'en général les codices en demi-onciale qui nous sont parvenus renferment des ouvrages de littérature chrétienne. Evidemment les chrétiens l'employaient de préférence pour leurs livres religieux.

Demi-onciale de Tours. Au IX^e siècle la demi-onciale fut imitée avec grand succès à l'école calligraphique de l'abbaye de S. Martin de Tours et on s'en servit aussi bien pour les manuscrits en entier que pour quelques pages, les débuts de livres ou de paragraphes. Du reste, elle ne se distingue de la minuscule carolingienne du même temps que par la forme des lettres mentionnées ci-dessus (*a, g, n, r*) et par la rondeur et ampleur des lettres (pl. 46). Voir L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 32, Paris 1885).

Lettres isolées de la demi-onciale.

Le trait de droite de l'*a* est vertical. La panse de gauche est grande et aussi haute ou peu s'en faut que le trait de droite; en beaucoup de manuscrits de l'époque primitive cette panse est ouverte ou à demi-ouverte en haut; *a* ressemble à un *c* et *i* juxtaposés. — On rencontre aussi quelquefois la forme de l'*a* oncial.

Les panses de *b, d, p, q*, dans les manuscrits anciens, sont ouvertes, plus tard elles sont fermées. A partir du VII^e siècle les hastes de *b, d, h, l, p, q* sont la plupart du temps ornées.

Le plus souvent *e* est fermé en haut par la languette, dans les manuscrits anciens pourtant il est souvent ouvert (comme dans l'ancienne onciale). *e* se tient entre les lignes du milieu ou dépasse la ligne médiane supérieure.

f n'a pas en haut de barre, mais la haste est recourbée vers la droite.

La tête du *g* est formée d'un trait droit ou ondulé; la queue est grande et ouverte à gauche. *g* ressemble au *z* allemand allongé d'aujourd'hui.

i et d'autres lettres, comme *m, n, r, u*, ont souvent une petite ligne de fuite ou tout au moins portent un coup de plume.

l est recourbé en bas, quelquefois pourtant ses lignes forment un angle droit, comme dans la capitale.

m se compose de trois jambages verticaux, unis en haut; le dernier jambage se retourne fortement à gauche, en dedans, comme dans l'onciale.

On trouve des reproductions des documents de Ravenne en particulier dans l'ouvrage de Gaetano Marini, *I Papiri diplomatici raccolti ed illustrati*, Rome 1805. Pour les fragments latins de la collection de papyrus de l'archiduc Rainer, voir *Führer durch die Ausstellung* (édité par J. Karabacek), Vienne 1894, p. 122 et 127. Il y a aussi beaucoup de reproductions de cette collection dans l'ouvrage cité déjà plusieurs fois de C. Wessely, *Schrifttafelu zur älteren lateinischen Paläographie*, Leipzig 1898, N^{os} 14, 16, 17, 18, 19, 21; quelques-uns de ces fragments sont datés des années 317, 396, 398. On trouvera d'autres indications de littérature dans les ouvrages déjà cités (au chapitre de l'ancienne cursive romaine).

n la plupart du temps a la forme majuscule.

L'épaule de l'*r* est longue et dans beaucoup de manuscrits descend très bas.

s d'ordinaire se compose de deux traits : le premier est vertical, l'autre est oblique; le trait oblique décrit un grand arc vers la droite.

La haste du *t* d'ordinaire est recourbée vers la droite, en bas; souvent elle se recourbe d'abord vers la gauche, avant de se diriger vers la droite. En beaucoup de manuscrits la barre du *t* s'incline en avant.

u a la forme ronde; souvent il est suscrit, mais alors il est réduit.

Les abréviations répondent en général à celles des manuscrits en onciale. Dans le palimpseste d'Autun, contenant un commentaire de droit, on trouve employées les *Notae iuris* (voir ci-dessous). Traube cite une demi-onciale à Vérone LIII (51), « où un système limité de notes juridiques a reparu » (*Paläographische Anzeigen* dans *Neues Archiv*, 26, p. 235).

Ligatures. Plus fréquemment que dans l'onciale nous trouvons les lettres reliées entre elles. Les languettes de *e* et de *f* en particulier, la tête de *g*, l'épaule de *r* et la barre de *t* sont souvent liées avec les lettres suivantes. Quelques lettres changent en même temps de forme : ainsi dans certaines liaisons *e* est grand, ouvert et comme brisé, *i* est prolongé au-dessous de la ligne; dans le Codex Hilarius de S. Pierre (pl. 20), au lieu de *ae* on a quelquefois *ē* cédillé (on en trouve un exemple pl. 136, ligne 9, du Facsimile de la *Palaeographical Society*).

Séparation des mots et des phrases. Dans les manuscrits anciens les mots se suivent sans interruption, plus tard de plus en plus on laisse un intervalle entre les mots. Les phrases et les membres de phrases sont la plupart du temps séparés par un petit espace; les phrases nouvelles commencent souvent par une lettre agrandie, les nouveaux paragraphes par une lettre, qui avance en marge. Comme signe de ponctuation on trouve souvent un point.

Maillon ne connaît pas encore le nom de demi-onciale (*semioncialis*). Maffei non plus, à notre connaissance du moins. Toustain et Tassin pourtant consacrent à la demi-onciale un grand chapitre et en notent excellemment les caractéristiques. Ils l'appellent *écriture demi-onciale ou écriture mixte* (*Nouveau traité*, III, 204).

De tous les manuscrits en demi-onciale connus les fragments du commentaire aux Institutions de Gaius, découverts par Chatelain en 1898 dans la bibliothèque du séminaire d'Autun semblent être les plus anciens. Chatelain fait remonter ces fragments au V^e siècle (*Journal des Savants*, 1898, p. 378; *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1898, p. 383; P. Krüger, *Der Kommentar zu Gaii Institutiones in Autun*, dans la *Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, romanistische Abteilung, 24, Weimar 1903, p. 375).

Parmi les manuscrits en demi-onciale qui sont datés, citons : Les *Fasti consulars* du Codex LV (53) de Vérone, commencés en 487 (Zangemeister-Wattenbach, pl. 29/30); le Codex Hilarius aux archives de Saint-Pierre de Rome, collationné en 509 ou 510 (pl. 20); le Codex XXXVIII (36) de Sulpice-Sévère dans la bibliothèque du chapitre de Vérone, de l'année 517 (Zangemeister-Wattenbach, pl. 32; Arndt-Tangl, 3^e édit., pl. 34a); le commentaire sur les épîtres de S. Paul, à Montecassino, lu en 570 (pl. 23c).

Pour déterminer l'âge des manuscrits non datés, voici les critères, que Chatelain nous donne : Au V^e siècle *a* est un peu plus petit que les autres lettres brèves, ou bien il est oblique. *e* est assez grand et a la forme d'onciale. Les hastes supérieures de *b, d, h, l* et les hastes inférieures de *p, q* n'ont aucun trait d'ornement. Le premier jambage de *N* est un peu plus long que le second. La panse de *q* est souvent plus large que haute. Dans les liaisons *ci* et *ii* *i* se prolonge souvent au-dessous de la ligne. Les cahiers sont numérotés par un chiffre ou une lettre, placé en bas de la dernière page dans le coin de droite. — Au VI^e siècle le plus souvent *e* a la forme de minuscule. Le jambage du milieu de *m* (au moins dans la première moitié du siècle) n'a pas encore de ligne de fuite. Les lettres longues ne sont point encore ornées. La barre du *t* s'incline quelquefois en avant. Pour *m* et *n* à la fin des lignes on a un trait horizontal d'abréviation, sur la voyelle qui précède et le plus souvent sans point. *l* et *i* ne forment pas ligature. — Au VII^e siècle on commence à orner les hastes supérieures et inférieures. Le jambage du milieu et souvent aussi le premier jambage de l'*m* ont en bas une petite ligne de fuite. *a* commence souvent avec une petite ligne. Pour *m* et *n*, vers la fin du siècle, on a un trait d'abréviation non seulement à

la fin mais aussi au milieu de la ligne. Au commencement du siècle, l'orthographe est encore assez bonne, mais à la fin elle est mauvaise. — Au VIII^e siècle nous voyons les hastes inférieures et supérieures ornées de plus en plus; le jambage du milieu de l'm repose souvent sur une petite ligne de fuite. Le trait oblique de l'N majuscule prend assez bas, à gauche. Le trait vertical du t finit quelquefois tout droit, en bas (c'est-à-dire sans courbe). m et n sont abrégés non seulement à la fin mais aussi au milieu de la ligne. Les cahiers sont numérotés

d'ordinaire en bas, au milieu de la dernière page. Les copistes montrent peu de connaissance de la grammaire; ils confondent e et i, l et o, pas cependant dans tous les manuscrits. (Voir E. Chatelain, *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata*. Pars altera, Paris 1902.)

On trouvera des reproductions de manuscrits en demi-onciale en particulier dans l'ouvrage cité plus haut de E. Chatelain et dans les *Exempla codicum latinorum litteris maiusculis scriptorum* de Zangemeister et Wattenbach.

B. Ecritures nationales.

1. Les anciennes écritures italiennes:

- a) L'ancienne cursive italienne;
- b) l'écriture curiale;
- c) l'ancienne écriture italienne de manuscrits;
- d) l'écriture lombarde.

Après la chute de l'Empire romain, on continua dans tous les pays d'Occident, à se servir des écritures romaines: de la capitale, de l'onciale et de la demi-onciale pour les manuscrits, de la cursive dans le commerce ordinaire de la vie, de la demi-cursive pour les manuscrits plus ordinaires. La capitale, l'onciale et la demi-onciale (les écritures des calligraphes) conservèrent leurs anciennes formes, mais la cursive subit bientôt de graves changements et prit selon les pays des formes différentes (tout comme la langue latine dans les pays romains). Ainsi l'on vit se développer en Italie la cursive italienne, la curiale, l'écriture italienne de manuscrits et l'écriture des duchés longobards de l'Italie méridionale; en France l'écriture mérovingienne et en Espagne l'écriture visigothique. L'écriture insulaire (irlandaise et anglo-saxonne) fait exception à cette évolution; elle ne procède pas de la cursive, mais de la demi-onciale. Toutes ces écritures sont des écritures minuscules, comme la cursive dont elles sont issues; de même l'écriture insulaire est essentiellement une écriture minuscule (comme la demi-onciale), encore que souvent elle renferme quelques lettres majuscules.

On donne à ces écritures du haut moyen âge le nom générique d'écritures nationales; on donne pourtant aujourd'hui un autre sens qu'autrefois à ce nom: on sait, en effet, aujourd'hui que ces écritures nationales ne sont pas des produits spontanés, comme on le supposait jadis, mais que toutes sont issues de l'écriture romaine; cependant il est évident que chaque nation, dans le cours des siècles, a donné à l'écriture un caractère spécial.

Mabillon distinguait cinq écritures nationales différentes: la *Romana*, *Gothica* (ancienne espagnole), *Saxonica* (anglo-saxonne), *Langobardica*, *Franco-gallica* ou

Merovingia; et il croyait, que chacune de ces écritures avait été inventée par ces peuples. Scipione Maffei de Vérone (1675—1755) protesta contre cette assertion et soutint, au contraire, qu'il n'y avait pas d'écritures nationales, mais que ces écritures n'étaient que des variations des trois genres de l'écriture romaine: de la majuscule, de la minuscule, de la cursive. Les Bénédictins, Toussaint et Tassin, tout en reconnaissant, que au fond l'idée de Maffei était juste, soutenaient pourtant que l'on pouvait tout de même parler d'écritures nationales, car encore que ces écritures aient la même origine romaine, les formes en sont pourtant fort différentes: «Le quatrième système, que nous substituons aux précédents, fait descendre de la seule romaine toutes les écritures, qui depuis quinze cents ans eurent cours en France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Italie. Les Goths, Wisigoths, Francs, Saxons, Lombards, loin d'apporter, ou plutôt d'introduire une écriture qui leur fût propre, adoptèrent celle des peuples vaincus... Mais l'ignorance, la décadence des arts, et le mauvais goût, qu'entraînèrent après elles ces nations indisciplinées, firent dégénérer les écritures, comme tous les arts. Bientôt chaque royaume se distingua par une écriture différente de celle de ses voisins... Par l'exposé de ce dernier système, l'on voit que nous sommes d'accord avec M. le marquis Maffei sur plusieurs points essentiels... Mais sur bien des conséquences, qu'il tire des principes qui nous sont communs, nous ne nous croyons pas obligés d'entrer dans ses vues... Quand par exemple, il s'efforce d'abolir toutes les dénominations d'écriture: mérovingienne, lombarde, gothique ou wisigothique, saxonne, caroline et gallicane, comme si c'étaient des termes, qui ne fussent bons qu'à induire en erreur, nous réclamerons toujours contre une prétention si singulière. Pourvu qu'on ne nie pas que toutes ces écritures viennent de la romaine, ces dénominations sont très utiles pour déterminer les divers genres et espèces d'écritures, dont on veut parler. Ce serait tout confondre que d'appeler seulement romaines toutes les sortes de cursives, que nous voyons dans les mss. et les diplômes. A la faveur de ces dénominations, et des notions qu'elles renferment, jointes aux exceptions, qu'apporte nécessairement la succession des siècles, on peut encore fixer à peu près l'âge des mss. et encore plus sûrement le texte» (*Nouveau traité*, III, 8—11).

Sur cette controverse et sur les travaux de ces grands paléographes — Mabillon, Maffei, Toussaint et Tassin — on pourra consulter la notice intéressante de L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I, p. 24—56.

1. Anciennes écritures italiennes.

Après l'époque romaine, l'on vit surgir en Italie plusieurs genres d'écritures, tous issus de la nouvelle cursive romaine. On en peut distinguer quatre principaux:

- a) L'ancienne cursive italienne;
- b) l'écriture curiale;
- c) l'ancienne écriture italienne de manuscrits;
- d) l'écriture lombarde.

a) Ancienne cursive italienne.

Pl. 39.

Cette écriture est généralement appelée lombarde, parce qu'on la croyait inventée par les Lombards. En réalité, elle n'est autre chose que la nouvelle cursive romaine continuée. Elle ne se trouve pas seulement dans les documents du royaume lombard (568—774), mais aussi dans les documents des provinces italiennes, qui n'étaient pas sous la domination lombarde, et après la chute du royaume lombard elle demeura longtemps encore l'écriture commune en Italie. Nous la connaissons surtout par les actes notariés. C'est dans les duchés lombards de Bénévent, Capoue, Salerne et en d'autres provinces du sud de l'Italie qu'elle se maintint le plus longtemps. Lorsque les Normands se furent emparés de ces duchés (1062 et 1077), la minuscule carolingienne y fut introduite, mais les notaires continuèrent à se servir pour leurs actes de l'ancienne cursive. Finalement l'empereur Frédéric II.

l'interdit en 1220 et de nouveau en 1231. Malgré cette défense, on la rencontre encore dans les actes notariés du sud de l'Italie, vers la fin du XIV^e siècle (voir N. Barone, *Contributo allo studio della tachigrafia curialesca napolitana*, p. [6], dans les *Memorie della R. Accademia di Archeologia* etc., Naples 1908).

L'ancienne cursive italienne a en général le même caractère que la nouvelle cursive romaine: les traits en sont très courants, les ligatures nombreuses, les hastes inférieures et supérieures très développées, cependant elle est d'ordinaire plus petite, plus irrégulière et plus entrelacée. Il va sans dire qu'elle varie beaucoup dans les différentes provinces.

On ne connaît dans l'original aucun document royal lombard. Le seul, qui autrefois passait pour original, le «praeceptum» d'Aistulf de l'année 755, à Bergame, est selon toute probabilité une copie de la même époque (pl. 39).

La première ordonnance de Frédéric II. contre l'ancienne écriture des notaires, de l'année 1220 est perdue; la seconde, de l'année 1231, est ainsi conçue:

Consuetudinem quam olim in aliquibus regni partibus audivimus obtinere, dilucida constitutione cassantes decernimus, instrumenta publica et qualibet cautiones per litteraturam communem et legibilem per statuta a nobis notarios scribi debere, scribendi modo, qui in civitate Neapoli, ducatu Amalfitae ac Sorrenti aliisque per eorum pertinentias hactenus servabatur, omnino sublato (Huillard-Bréholles, *Historia diplomatice Friderici II.*, Paris 1852-1861, vol. IV, p. 56).

Reproductions et littérature. G. Marini, *I papiri diplomatici*, Rome 1805. Porro, *Codex diplomaticus Langobardiae*, Turin 1873. *Tabularium Casinense*, Montecassino 1887-1891. *Codex diplomaticus Cavensis*, nunc primum in lucem editus, curantibus DD. Michael Morcaldi, Mauro Schiani, Sylvano de Stephano, O.S.B., Milan, Naples, Pise 1873-1893. M. Russi, *Paleografia e Diplomatica de' documenti delle province Napolitane*,

Naples 1883. E. Monaci, *Carte Longobarde e Veronesi* (vol. III de l'*Archivio paleografico italiano*). O. Piscicelli-Taeggi, *Saggio di scrittura notariale per gli studi paleografici. I curiali di Amalfi, Garia, Napoli, Sorrento*, Montecassino 1893. On trouvera surtout de belles et nombreuses reproductions dans l'ouvrage de Giuseppe Bonelli, *Codice paleografico Longobardo*, riproduzione in eliotipia et trascrizione diplomatica di tutti i documenti anteriori al 1000 (secolo VIII) esistenti in Lombardia, Milan 1908. On trouvera aussi quelques Facsimile dans K. Voigt, *Beiträge zur Diplomatik der langobardischen Fürsten von Benevent, Capua und Salerno*, Göttingue 1902.

Voir aussi la liste des Facsimile de documents en cursive de la haute Italie et de l'Italie centrale dans H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, I, p. 909, note 2.

b) Écriture curiale.

Pl. 58. 62. 73. 76.

Cette écriture est surtout celle de la chancellerie pontificale pendant le haut moyen âge; mais nous la rencontrons aussi dans les actes des notaires romains. Elle est également issue de la nouvelle cursive romaine. On ne sait ni quand ni comment elle se développa avec ses formes caractéristiques; les plus anciens documents originaux de la fin du VIII^e siècle et du commencement du IX^e nous la montrent déjà parfaite. Elle se conserva jusqu'au début du XII^e siècle. On distingue entre curiale ancienne et curiale nouvelle.

Curiale ancienne (pl. 58. 62). Les lettres sont grandes, larges et droites. Les hastes tant inférieures que supérieures sont très longues. Les lignes sont fort distantes les unes des autres. L'écriture produit une impression solennelle.

Les formes les plus caractéristiques de la curiale sont celles des lettres **a**, **e**, **q**, **t**.

Lettres isolées.

a est large et ouvert; sa forme rappelle l'omega de la minuscule grecque.

e se compose d'un cercle, dont les lignes se croisent en haut; aussi il est facile de le confondre avec **o**; souvent pourtant au-dessus du cercle se trouve un petit œil.

q a une forme caractéristique, évidemment issue de la forme majuscule.

r a, comme dans toutes les écritures nationales, une forme ronde et une forme pointue.

t, comme **e**, se compose d'un cercle, dont les lignes se croisent en haut; il se distingue pourtant de l'**e** par le caractère horizontal des lignes qui se croisent, tandis que la première ligne de l'**e** est verticale.

Curiale nouvelle (pl. 73. 76). Au cours du XI^e siècle peu à peu l'écriture curiale subit une transformation. Ses formes devinrent plus petites et aussi plus gracieuses. De plus en plus elle subit l'influence de la minuscule carolingienne qui dominait déjà depuis longtemps dans la haute Italie et dans l'Italie centrale comme écriture de manuscrits. C'est l'époque, où la chancellerie pontificale commença à se servir de parchemin au lieu de papyrus, ce qui favorisa la transformation de l'écriture. Sous Benoît VIII. (1012-1024) les bulles sur papyrus alternent avec celles sur parchemin (la bulle sur parchemin, la plus ancienne que nous connaissons, délivrée pour le monastère de San Sepolcro et conservée aux archives d'état à Florence, est de 1013); sous les papes suivants les bulles sur papyrus devinrent toujours plus rares; après le milieu du XI^e siècle elles disparaissent tout à fait (la dernière bulle sur papyrus qui soit conservée, délivrée pour Hildesheim et qui se trouve aux archives de Hanovre, est de 1020-1022: en voir le Facsimile dans Arndt-Tangl, pl. 80; en 1057 on cite pour la dernière fois une bulle sur papyrus).

Après que, sous Clément II. (1046-1047), la minuscule carolingienne eut été introduite dans le texte des documents pontificaux, la curiale n'en demeura pas moins longtemps encore en usage à côté

de la minuscule. Les copistes, qui avaient été formés à Rome, s'en tinrent fermement à la curiale, les copistes étrangers, surtout ceux qui étaient alors employés à la chancellerie, lorsque les Papes séjournaient hors de Rome, employaient la minuscule. Quelques scribes usaient d'une écriture mixte où les éléments de la curiale se combinaient avec les formes de la minuscule.

Le dernier Pape, sous lequel, en dehors de la minuscule, ait été employée la curiale, est Pascal II. (1099-1118; voir pl. 76). Sous Calixte II. (1119-1124) on rencontre une écriture mixte, dont les lettres sont généralement empruntées à la minuscule, certaines lettres au contraire et quelques ligatures, par exemple l'**a** ouvert et **ri** et **ti**, sont empruntées à la curiale. Sous Honorius II. (1124-1130) la curiale ne se présente plus (voir pl. 80).

La curiale se rencontre aussi, un peu modifiée, dans beaucoup de documents privés de Rome du X^e au XIII^e siècle. On ne conserve aucun exemple d'une époque plus ancienne; les documents les plus anciens qui soient connus remontent à la seconde moitié du X^e siècle. Dans ces documents d'ordre privé la curiale se conserva encore longtemps, après qu'elle fut bannie de la chancellerie pontificale; on en connaît encore des exemples du commencement du XIII^e siècle.

Il est à noter que certains documents de l'Italie méridionale, par exemple de Gaëte, de Naples et d'Amalfi, ont quelques lettres caractéristiques de la curiale, en particulier la forme oméga de l'**a** (voir par ex. : B. Russi, *Paleografia e Diplomatica* etc., Naples 1883, pl. 7. 9. 12).

Le document le plus ancien qui nous soit parvenu de la chancellerie pontificale est une lettre d'Adrien I. de l'année 788; elle est conservée aux archives nationales à Paris (reproduite par Tardif, *Archives de l'Empire. Facsimile de chartes et diplômes mérovingiens et carolingiens*, Paris 1866, N° 87, et par Pflugk-Hartung, pl. 101); le second document le plus ancien est un privilège de Pascal I. de l'année 819, à l'archevêché de Ravenne (le début et la fin ont été reproduits par A. Gloria, *Compendio delle lezioni teorico-pratiche di Paleografia e Diplomatica*, tavole, Padoue 1870, pl. 22, et par Pflugk-Hartung, pl. 1).

Reproductions et littérature. W. Diekamp, *Zum päpstlichen Urkundenwesen des XI., XII. und der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts* (dans *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 3, 1882, p. 365). J. Pflugk-Hartung, *Specimina selecta chartarum pontificum Romanorum*, Stuttgart 1883; et *Die Bullen der Päpste bis zum Ende des XII. Jahrhunderts*, Gotha 1901. Cardinal Pitra, *De epistolis et registris Romanorum pontificum* (dans *Analecchia novissima Spicilegii Solesmensis. Altera continuatio*, t. I, 1883). Max Latrie, *Les éléments de la diplomatie pontificale* (dans *Revue des questions historiques*, 39, 1886). E. Mühlbacher, *Kaiserurkunde und Papsturkunde* (dans le 4^{ème} volume de *Mitteilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung*, 1893, p. 499). E. Monaci, *Monumenti paleografici di Roma* (vol. II de l'*Archivio paleografico italiano*). L. M. Hartmann, *Isidori S. Mariani in Via Lata tabularium*, Vienne 1893-1901. Kehr, *Eine Herzfelder Papyrusurkunde* (dans *Göttinger gelehrte Nachrichten*, 1906, p. 11); *Über eine römische Papyrusurkunde im Staatsarchiv zu Marburg* (dans *Abhandlungen der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse, Nouvelle série*, vol. I, N° 1, Berlin 1896-1897); et *Scrinium und Palatium* (dans le 6^{ème} volume de *Mitteilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung*, 1900, p. 93). Niccolò Rodolico, *Note paleografiche e diplomatiche sul Privilegio pontificio*, Bologna (sans année d'édition). L. Schmitz-Kallenberg, *Die Lehre von den Papsturkunden* (dans A. Meister, *Grundriss der Geschichtswissenschaft*, I, Leipzig 1906, p. 180).

Sur d'autres reproductions et ouvrages voir W. Diekamp, *Die neuere Literatur zur päpstlichen Diplomatik* (dans *Historisches Jahrbuch* de la société Görres, 4, 1883, p. 210, 361, 681).

c) Ancienne écriture italienne de manuscrits.

Pl. 25b. 27. 33. 34. 42. 48a.

Cette écriture nous est connue surtout par les manuscrits de Bobbio, Lucques, Vérone, Novare et d'autres écoles calligraphiques de l'Italie du nord. Elle est issue de la demi-cursive romaine. Au VII^e et VIII^e siècle elle est fortement cursive et riche en ligatures, plus

tard ses formes sont plus fermes, plus régulières et le nombre des ligatures diminue.

Dans le nord de l'Italie l'ancienne écriture italienne fut supplantée au cours du IX^e siècle par la minuscule carolingienne. Elle se maintint plus longtemps dans l'Italie méridionale; c'est là qu'elle

se transforma dans la belle écriture lombardique (voir ci-dessous).

On remarquera en particulier qu'en beaucoup de manuscrits du nord de l'Italie les notes tironiennes romaines et les abréviations des manuscrits de droit romains sont employées dans une large mesure.

d) Écriture lombardique.

Pl. 68. 75.

Cette écriture eut cours surtout dans les abbayes bénédictines de Montecassino, La Cava, S. Maria dell'Albaneta, S. Sofia de Benevent, S. Liberatore alla Maiella et dans d'autres abbayes des duchés lombards de l'Italie méridionale. C'est l'ancienne écriture italienne se développant sous une forme calligraphique spéciale. Elle atteignit son apogée à Montecassino au XI^e siècle sous les abbés Theobaldus, Richerius, Fredericus et Desiderius. Dans le cours du XII^e siècle elle devint trop maniérée : la brisure des traits fut exagérée et la distinction entre les traits forts et les traits déliés devint par trop marquée. Elle se maintint longtemps, même après que la minuscule carolingienne se fut introduite dans les écoles calligraphiques de ces abbayes. On la rencontre encore dans un manuscrit, contenant un commentaire de l'abbé Bernard Ayglerius († 1282) sur la règle de S. Benoît.

Il n'est pas rare de rencontrer cette écriture, mais un peu altérée de forme, aussi dans les chartes de l'Italie méridionale.

Ce qu'il y a de caractéristique dans cette écriture c'est la forte brisure des lettres, la forme archaïque de l'a, e, r, t et le signe ondulé d'abréviation pour m.

1. Brisure des lettres. i et les jambages de l'm, n, u commencent par un trait fort, oblique, tourné vers la droite, puis vient un délié tourné vers la gauche et de nouveau un trait fort dirigé vers la droite. De même les lignes des lettres rondes sont brisées; d'où ces lettres affectent des formes anguleuses. Il n'y a que les hastes des lettres longues qui soient droites.

2. Forme archaïque des lettres a, e, r, t. Ces quatre lettres se signalent, comme dans toutes les écritures nationales, par des formes caractéristiques.

Lettres isolées.

Dans la période primitive a prend la forme ouverte, plus tard il affecte d'ordinaire la forme du cc fermé.

d la plupart du temps a la forme ronde.

e a la grande forme brisée et dépasse d'ordinaire les lettres brèves.

La panse supérieure aussi bien que la panse inférieure du g est ouverte; plus tard souvent la panse supérieure est fermée.

La panse de h est brisée par en bas et retournée vers la droite.

i est souvent très long, en particulier au commencement des mots; il est facile de le confondre avec l; ce dernier pourtant décrit une courbe en bas vers la droite, tandis que l est droit.

2. Écriture mérovingienne.

Pl. 25a. 28. 29. 37. 38. 40. 41. 43. 44. 49a. 59.

Mabillon désignait sous ce nom l'ancienne écriture du royaume franc (*scriptura merovingica seu franco-gallica*). Elle fut surtout en usage dans les chancelleries des rois mérovingiens et des premiers carlovingiens; elle se rencontre aussi, mais un peu altérée de forme, dans les actes privés et dans beaucoup de livres. Elle est issue de la nouvelle cursive romaine.

L'écriture des diplômes des rois mérovingiens (pl. 28) est très irrégulière et embrouillée. Les lettres sont d'inégale grandeur. Elles sont étroitement serrées les unes contre les autres et fortement entrelacées. Les hastes supérieures et inférieures sont d'une grandeur démesurée et empiètent souvent sur les lignes voisines. D'ordinaire les mots ne sont pas séparés. Il n'y a pas de réglage et les lignes ne sont pas droites. Les lettres de la première ligne, qui ne contient d'ordinaire que le nom et le titre du roi avec l'adresse, sont allongées.

L'écriture des diplômes des rois carlovingiens (pl. 40. 41. 59) est plus régulière et plus lisible; les lignes sont plus droites, les ligatures sont moins nombreuses, les lettres mieux séparées et plus

Les plus anciens manuscrits, qui se distinguent par le nombre d'abréviations de cette sorte, viennent de Bobbio, d'où l'on peut conjecturer que cette innovation est due aux moines irlandais de ce monastère (voir ci-dessous le chapitre sur les abréviations du moyen âge).

o affecte la forme de losange.

r la plupart du temps a la forme de ligature allongée et pointue; on trouve la forme ordinaire à la fin des mots et en d'autres endroits où r n'est pas lié aux lettres suivantes.

La barre du t est fortement penchée en avant; dans les manuscrits anciens elle ne descend pas jusqu'à la ligne de base et n'adhère pas à la haste; plus tard, elle descend jusqu'à cette ligne et se lie en bas à la haste, de sorte que t ressemble à a; il s'en distingue ordinairement en ce qu'il se termine en haut par un trait droit, tandis que a porte un crochet oblique.

3. Signe ondulé d'abréviation pour m. Ce signe se rencontre aussi bien à la fin des mots qu'à la fin des syllabes : il se compose le plus souvent d'un trait ondulé, vertical ou oblique.

Autres abréviations. Pour que et bus, on a q et b avec un point et un trait; le même signe se rencontre pour la finale us. Souvent pour est on a la note tironienne (comme dans l'écriture insulaire).

Ligatures. Elles se forment particulièrement à l'aide des languettes de e et de f, de l'épaule de l'r et de la barre de t. De même les ligatures avec i sont nombreuses, par ex. : ei, fi, gi, li, ri, ti; il faut signaler aussi nt, sp, st. Dans la ligature ti t prend la forme d'épsilon, quand il a le son de z, la forme ordinaire, quand il a le son de t (voir pl. 22).

Liaison de boucles. Il y a à remarquer que dans l'écriture lombardique s'est formée une nouvelle manière de lier les lettres entre elles, c'est la liaison de boucles. Dans ces sortes de liaisons (que l'on rencontre déjà à l'état isolé dans le manuscrit de Vienne Tab. I 430*, écrit à Fulda vers 816 en caractères anglo-saxons) les lettres finissant par un trait rond pénètrent dans la lettre suivante, lorsque celle-ci commence par un trait rond; voir par exemple da, pa, po, pt pl. 68a, lignes 1. 3. 8. (Voir Wilhelm Meyer de Spire, *Die Buchstaben-Verbindungen der sogenannten gotischen Schrift*, dans les *Abhandlungen der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, Nouvelle série, vol. 1, N° 6, Berlin 1896—1897.)

Reproductions et littérature. Oderisio Piscicelli-Taeggi, *Palaeografia artistica di Montecassino*, 1876—1882. *Bibliotheca Casinensis*, Montecassino, depuis 1873. Voir de plus les ouvrages mentionnés ci-dessus au chapitre de l'ancienne cursive italienne. Niccolò Rodolico, *Genesis e svolgimento della scrittura langobardo-cassinense* (dans l'*Archivio storico italiano*, Florence 1901). A. Moriniello, *Dalla scrittura longobarda nelle sue diverse fasi*, Rome 1906. Voir aussi les Facsimile du manuscrit de Léon d'Ostie (écrit vers 1100) dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, Munich, livr. X, 2, et Arndt-Tangl, *Schrifttafelu* etc., 3^e édit., pl. 38.

indépendantes les unes des autres. La minuscule carolingienne, qui, sous Charlemagne, l'emporta comme écriture de manuscrits, prit aussi une influence de plus en plus marquée sur l'ancienne écriture des diplômes. Celle-ci pourtant subsista dans la chancellerie royale jusque sous Louis-le-Germanique.

Dans les anciens documents privés l'écriture est également grossière et sans art. Pourtant déjà sous Pépin on a des documents qui accusent une main sûre et exercée (pl. 38). Sous Charlemagne l'écriture des actes privés devient de plus en plus parfaite; elle se rapproche de l'écriture de manuscrit et passe enfin à la minuscule carolingienne. C'est précisément dans les documents privés, qui la plupart du temps sont datés, qu'on peut le mieux suivre le passage à la minuscule carolingienne (pl. 44; voir aussi 53c).

L'écriture mérovingienne de manuscrits est issue de la demi-cursive romaine (pl. 25a. 29. 37. 43. 49a; voir le manuscrit de S. Avit de Vienne, pl. 24, qui marque le passage de la demi-cursive romaine à l'écriture mérovingienne). Les formes de lettres sont plus fortes, plus régulières que dans l'écriture de diplôme et les hastes

supérieures et inférieures sont moins grandes. Les hastes supérieures sont souvent appuyées en forme de massue. Souvent les finales manquent de lignes de fuite. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, l'écriture devient plus soignée et ainsi se prépare son évolution vers la minuscule carolingienne. Autrefois les paléographes regardaient comme lombardiques un grand nombre de manuscrits mérovingiens, en particulier ceux qui étaient issus de Corbie et d'autres monastères du nord de la France (pl. 49a). L. Traube, le premier, a dénoncé cette opinion comme fausse (Traube, *Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte und zur Paläographie des Mittelalters*, dans les *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, année 1900, Munich 1901, p. 472).

Lettres isolées.

a revêt cinq formes : 1. Souvent il est ouvert et ses deux traits en haut sont droits, comme dans l'**u**, ou ils ne sont que légèrement recourbés : dans cette forme, il est facile de confondre **a** avec **u** ; il s'en distingue pourtant par son trait droit dont la base est fortement recourbée vers la droite et qui s'unit généralement avec la lettre suivante (comme dans la cursive romaine) ; de plus, en haut, les traits de cet **a** sont pointus (pl. 40. 44a). 2. Souvent, par contre, le trait droit de l'**a**, en haut, est recourbé vers la droite : alors **a** ressemble à **ic** (pl. 29a. b. 40). 3. Le plus souvent le trait droit aussi bien que le trait gauche est recourbé en haut vers la droite : alors **a** ressemble à deux **c** (pl. 25a. 37). 4. Quelquefois le trait gauche est fortement recourbé en haut et adhère au trait droit : alors **a** ressemble à l'**a** de la demi-onciale ou à l'**a** de notre écriture courante d'aujourd'hui ; cette forme se rencontre très souvent dans le manuscrit de Grégoire de Tours, de Corbie (Paris 17655 ; voir *Album paléographique*, pl. 12 ; Prou, *Manuel*, pl. 1). 5. Quelquefois déjà on rencontre la forme issue de l'onciale, qui triompha plus tard dans la minuscule carolingienne et qui aujourd'hui encore domine dans l'écriture latine imprimée (pl. 29a. 38. 44). — Souvent en ligature **a** est placé au-dessus des autres lettres brèves, mais sous une forme petite et ouverte. — Au lieu de la diphtongue **ae** on a souvent **e** cédillé ou **e** simple.

La panse de **b** est souvent très petite ; souvent au-dessus de la panse il y a un petit trait, qui sert de liaison avec les lettres suivantes (pl. 29a).

Ou bien **c** est petit et simple, ou il est grand et semble fait de deux **c** placés l'un au-dessus de l'autre (la forme brisée).

d a d'ordinaire la forme droite, issue de la cursive romaine, plus rarement la forme ronde, issue de l'onciale ; la haste descend la plupart du temps fort au-dessous de la ligne ; la panse est ouverte en haut, quand elle est liée à la lettre précédente.

Ordinairement dans la première période **e** a la forme fermée d'epsilon et dépasse les lettres brèves. Sans doute cette grande forme fut conservée si longtemps ici comme d'ailleurs dans d'autres écritures nationales, parce que dans cette forme la languette de l'**e** se pouvait lier facilement avec le sommet de la lettre suivante. Déjà le copiste du document de l'année 757, pl. 38, cherche maintes fois à atteindre ce même but en donnant à la languette du petit **e** une direction oblique vers le haut (voir par ex. : *de rebus*, 1 ; *meorum*, *de iure meo*, 3 ; *maneant*, 6).

La tête du **g** est souvent composée d'un trait ondulé, mais souvent ce trait forme en avant une boucle tantôt fermée et tantôt demi-ouverte ; cette boucle est faite de bien des façons ; en souvenir de l'ancienne forme, le **g** porte en haut, à droite, un petit trait par où il est possible de le relier aux lettres suivantes ; ainsi s'explique le petit appendice qu'aujourd'hui encore on donne au **g** dans les imprimés d'écriture latine. La queue du **g** est d'ordinaire ouverte.

Souvent, surtout au commencement des mots, **i** est très long, comme une lettre avec une haste ; de même en ligature il est long et descend au-dessous de la ligne ; souvent en haut et quelquefois aussi en bas il est un peu appuyé, ou bien il a une petite ligne de fuite ; souvent cette ligne n'est que légèrement indiquée.

Le dernier jambage de l'**m** et de l'**n** tombe la plupart du temps

droit ou se trouve quelque peu recourbé vers l'intérieur et il finit en pointe. Souvent pourtant il est recourbé vers l'extérieur ou il a une ligne de fuite ; souvent du moins cette ligne est légèrement indiquée. **n** a souvent la forme majuscule.

Les lignes de l'**o** d'ordinaire se croisent en haut et **o** ressemble alors au chiffre arabe 8 ouvert ; c'était aisé par là d'unir **o** aussi bien avec la lettre qui précède qu'avec celle qui suit ; plus tard la ligne de droite dépasse souvent celle de gauche : alors **o** ressemble à un delta grec de la minuscule moderne.

La panse de **q** est souvent ouverte en haut, surtout lorsque **q** est lié à la lettre précédente.

Lorsque **r** se trouve seul, il a la forme droite ; en ligature il a la forme pointue. **r** et **s** sont fort ressemblants. Pourtant l'épaule de l'**r**, comme dans la cursive romaine, décrit une courbe vers le haut ; le trait final de l'**s**, au contraire, forme un arc tourné vers le bas. Les deux lettres se trouvent brèves ou longues ou de moyenne grandeur, selon les manuscrits.

La plupart du temps la barre du **t** s'incline fort bas en avant, à peu près jusqu'au milieu de la haste ; souvent cette barre inclinée touche la haste. En certaines ligatures **t** a la forme d'epsilon (voir le paragraphe sur les ligatures, pl. 22).

Le premier jambage de l'**u** décrit souvent en haut une courbe à gauche (par conséquent en dehors) ; mais souvent la courbe va à droite (donc en dedans) ; souvent les deux jambages de l'**u** sont appuyés en haut. Parfois **u** se trouve suscrit, mais alors il est réduit. Dans les anciens manuscrits, **u** a parfois la forme d'un trait ondulé allant de haut en bas, surtout quand il est suscrit ; souvent cet **u** ondulé est placé au milieu des autres lettres. Le plus souvent cet **u** ondulé se rencontre dans les finales *ur* et *us*. Pl. 43a, ligne 6, on trouve un **v** pointu et suscrit.

Dans le manuscrit déjà signalé de Grégoire de Tours **y** a une petite forme pointue, avec un point au milieu (comme dans le mot *synodum*, pl. 27 d, ligne 9).

Voir la forme de **z**, pl. 38, ligne 7. 14. 15, et pl. 44a, ligne 10. 11.

Abréviations. Pour les syllabes *bus* et *que* on a d'ordinaire **b** et **q** avec un point et une virgule (pl. 38, 3. 11) ; sur notre pl. 29b, 11. 17 on a **b** avec une grande virgule, **q** avec deux points ou un point-virgule. Pour *que* on a parfois **q**, dont la queue se trouve coupée d'un trait allongé et oblique, par exemple dans le manuscrit déjà cité de Grégoire de Tours (Paris 17655) : cela explique peut-être l'abréviation pour *que* (= *quae*) pl. 43a, 12 et 44a, 2 (comparer avec la forme pour *qui* dans les manuscrits espagnols pl. 35a. 36). — **m** se trouve remplacé par un trait horizontal et ondulé non seulement à la fin des lignes, mais aussi à l'intérieur de la ligne et même à la fin des syllabes dans le corps du mot (pl. 29b, 11 ; 37, 11 ; 38, 5. 10). — Les finales *us* et *um* et aussi d'autres finales sont souvent, surtout dans les chartes, remplacées par un long trait oblique ou par une coulée (pl. 38, 1 ; 44b, 1 ; comparer avec les abréviations du document de Ravenne pl. 22). — On trouve partout les abréviations par contraction des *Nomina sacra*. — Dans les anciens diplômes royaux on trouve quelquefois pour *per* l'abréviation qui est d'ordinaire usitée pour *pro* (voir la même forme d'abréviation dans les manuscrits espagnols, pl. 66b). — Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, aussi bien dans les documents que dans les manuscrits, les abréviations deviennent de plus en plus nombreuses : on rencontre la suspension syllabaire, les abréviations pour *per*, *prae*, *pro*, celles des pronoms relatifs, de plus on trouve **e** pour *est*, **ee** pour *esse* etc. On remarquera que pour *vel* on trouve **ul** : c'est donc d'après le principe de la contraction qu'on fait cette abréviation, tandis que dans les manuscrits de droit on a **u** (d'après le principe de la suspension) et dans les manuscrits insulaires et de Bobbio on a **l** avec une barre (pl. 32. 33. 34a). Pour *quod* aussi on trouve d'ordinaire l'abréviation faite par contraction : **qd**. On notera surtout que la finale *us* aussi bien que la finale *ur* sont quelquefois remplacées par un crochet rond, comme dans les manuscrits de droit et ceux de Bobbio (pl. 38, 11 ; 44a, 2 ; 44b, 3. 8. 9). Le copiste de Saint-Gall Winithar connaît aussi la note tironienne pour *con* (voir les explications, pl. 43a). —

Le signe commun d'abréviation varie de forme selon les manuscrits : dans certains, il se compose d'un trait oblique, ondulé; en d'autres d'un trait horizontal, ondulé; dans d'autres enfin, on trouve les deux formes.

Dans l'écriture mérovingienne nombreuses sont les ligatures avec changement de lettres. Souvent aussi les lettres sont reliées entre elles d'une façon simple, sans altération de formes.

Séparation des mots et des phrases. Dans les anciens manuscrits la séparation des mots est très imparfaite, plus tard elle s'améliore et en certains manuscrits elle est à peu près parfaite. Les phrases nouvelles commencent d'ordinaire par une lettre plus développée ou par une lettre capitale ou onciale. Dans le manuscrit de Corbie, pl. 49a, les lettres au commencement des vers sont empruntées aussi bien à la capitale qu'à l'onziale. De même les titres des chapitres et souvent aussi la première ligne des chapitres sont écrits en onciale ou en capitale ou avec un mélange des deux (pl. 29b, 19; 49a, 9. 10). Les initiales ont soit une ornementation simple (pl. 29b, 20; 49a, 11), soit représentent des dessins fantastiques de poissons ou d'oiseaux

(par exemple dans le manuscrit de Luxeuil, pl. 25a, et dans celui de Grégoire de Tours, Paris 17655, tous deux du VII^e siècle). Le point constitue d'ordinaire le signe de ponctuation; dans le manuscrit de Luxeuil (pl. 25a) souvent la grande pause est marquée par une virgule, la petite par un point. A la fin des paragraphes on a souvent des signes spéciaux (pl. 29b, ligne 24; pl. 43a).

Reproductions et littérature. A. J. Letronne, *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne, sur papyrus et sur vélin*, Paris 1845-1846; continué par J. Tardif, *Archives de l'Empire. Facsimile de chartes et diplômes mérovingiens et carolingiens*, Paris 1866. G. H. Pertz, *Diplomatum imperii*, t. I, Hanovre 1872 (dans les *Monumenta Germaniae historica*). Musée des archives départementales, Paris 1878. L. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugènius*, Paris 1875; *Notice sur un manuscrit mérovingien de la bibliothèque d'Épinal*, Paris 1878; *Notice sur un manuscrit mérovingien de la bibliothèque royale de Belgique*, Paris 1884; *Notice sur un manuscrit de l'abbaye de Luxeuil copié en 625*, Paris 1886. H. Sybel et Th. Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, Berlin 1880-1891, livr. I. III. VII. Beaucoup de beaux exemples d'écriture mérovingienne se trouvent aussi dans les œuvres déjà mentionnées de Aradt-Tangl et de Chroust, et dans l'*Album paléographique*. Voir aussi Ph. Laur et A. Samaran, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*. Facsimilés phototypiques avec notices et transcriptions. Préface par Maurice Prou. Paris 1908.

3. Écriture visigothique.

Pl. 35. 36. 49b. 66b.

C'est l'écriture qui se développa en Espagne, après sa conquête par les Visigoths. Elle est issue de la nouvelle cursive romaine. L'âge d'or de l'écriture visigothique (appelée aussi *toletana* ou *gothica*) se place aux VIII^e, IX^e, X^e et XI^e siècle. Seule l'écriture des manuscrits visigothiques est belle et soignée; l'écriture des documents resta laide pendant des siècles, avec des formes cursives, surchargées de ligatures et difficiles à lire. Au IX^e et au début du X^e siècle l'écriture visigothique de manuscrits est forte, large et ronde, plus tard ses formes se font plus fines et en même temps plus anguleuses.

Vers l'année 1091 un concile tenu à Léon, sous la présidence du cardinal Rainer (plus tard Pascal II.) décida que désormais les livres liturgiques ne seraient plus écrits *in littera toletana*, mais *in littera gallica*. Le résultat fut que la minuscule carolingienne — la *littera gallica* — fut de plus en plus employée pour les manuscrits non-liturgiques, pour les diplômes royaux et les actes privés, et finalement, vers le milieu du XII^e siècle, elle supplanta presque complètement la *toletana*. En Catalogne, où les rapports d'ordre politique et religieux avec la France étaient plus étroits qu'ailleurs, la minuscule eut la prédominance dès le IX^e et X^e siècle (pl. 66a).

L'écriture visigothique est caractérisée par la forme de la lettre **g** et par la forme des signes d'abréviation pour *bus*, *que*, *per*, **m**. — Les lettres **a**, **e**, **r**, **t** ont des formes qui ressemblent à celles des autres écritures nationales. Les hastes supérieures des lettres sont souvent appuyées fortement ou ornées. Les lettres, commençant par un jambage droit, telles que **i**, **m**, **n**, **p**, **u**, sont le plus souvent appuyées en haut; les lettres, qui finissent sur la ligne de base par un jambage droit, comme **i**, **m**, **n**, **u**, ont la plupart du temps une petite ligne de fuite.

Lettres isolées.

a est largement ouvert et par là se confond facilement avec **u**; il s'en distingue, comme dans la cursive romaine, surtout par son trait final qui décrit une courbe vers la droite et entre en liaison avec la lettre suivante, tandis que le trait final de l'**u** est droit et reste séparé; de plus, en beaucoup de manuscrits, les traits de l'**a** en haut sont pointus; anciennement **a** est souvent suscrit, avec une forme oblique caractéristique, comme dans la cursive romaine. Pour **ae** on a **e** pl. 35a et 36 et 49b; en d'autres planches on rencontre aussi **ae** et l'**e** cédillé (pl. 35b. 66b).

d prend aussi bien la forme droite que la forme ronde.

e en ligature dépasse les lettres brèves; la languette est grande; l'œil est ouvert ou fermé.

g est la lettre la plus caractéristique de l'écriture visigothique : il ressemble à **q**. Cette forme est issue de la forme onciale : la boucle supérieure est ouverte par en haut, la queue est longue et droite ou un peu tournée à gauche; **g** se distingue de **q** surtout par sa boucle, qui est ouverte. Voir la forme de transition pl. 36.

Très souvent **i** est long et appuyé en haut, surtout au commencement des mots; il ressemble à **l**; cette lettre pourtant décrit une courbe à sa base vers la droite et se lie d'ordinaire avec la lettre suivante, **i**, au contraire, est droit et demeure séparé.

r est petit et a la plupart du temps la forme pointue de ligature; on rencontre l'**r** simple à la fin des mots et surtout dans la liaison *ri*; il ressemble fort à l'**s**, pourtant son épaule est tournée en haut, tandis que le trait final supérieur de l'**s** regarde en bas (comme dans la cursive romaine).

La barre du **t** se penche fortement en avant et adhère à la haste comme dans l'écriture lombardique; par là **t** ressemble beaucoup à l'**a** fermé. En ligature **t** a souvent la forme d'épsilon.

u est souvent suscrit en forme réduite (pl. 36, ligne 29, il a la forme pointue).

Il y a aussi à remarquer les formes des lettres majuscules dans l'écriture visigothique (pl. 36).

Abréviations. La forme de l'abréviation pour *bus* et *que* est caractéristique : elle se compose d'un trait vertical ondulé, qui se place sur **b** et **q**; ce trait ressemble à un petit **s** rond. On retrouve souvent le même signe pour la finale *us* en général et aussi pour **m**, pl. 49b.

m et **n** sont remplacés à la fin des mots et des syllabes soit par une simple barre, soit par une barre avec un point suscrit; dans beaucoup de manuscrits on fait une différence entre les abréviations pour **m** et pour **n** : pour **m** on a une barre et un point, pour **n** une simple barre (pl. 35b. 36. 66b).

Une barre ou une barre surmontée d'un point sont aussi employées comme signe commun d'abréviation.

L'abréviation pour *per* revêt la plupart du temps la forme qui, en d'autres écritures, est usitée pour *pro* (comp. la forme pour *per* dans les documents mérovingiens); *pro* ordinairement n'est pas abrégé : il est écrit tout au long ou bien on écrit **p** avec un signe général d'abréviation. — L'abréviation pour *qui* a souvent la forme, que l'on trouve en d'autres écritures pour *quod* (pl. 35a. 36). — L'abréviation pour *vel* est faite d'après le principe de la contraction : **ül** (comme dans l'écriture mérovingienne).

On remarquera les abréviations par contraction **aum** = *autem*, **idt** = *id est*, **ppr** ou **pptr** = *propter*, **sct** = *sicut*, **nsr**, **nsi** etc. = *noster*, *nostrum* etc. (Traube, *Perrona Scottorum*, dans *Sitzungsberichte der Akademie zu München*, année 1901, p. 513; et *Paläographische Anzeigen*, dans *Neues Archiv*, 26, 1901, p. 234. 237).

Enfin il faut encore noter que dans les manuscrits latins d'Espagne on trouve une forme spéciale pour le nombre **XL**, c'est-à-dire **X** avec un petit crochet placé en haut et à droite (voir cette forme dans le manuscrit mérovingien, pl. 25, ligne 8).

Les ligatures sont nombreuses, comme dans toutes les écritures nationales. On notera la ligature *it* pl. 36, ligne 7, et *it* et *etius* pl. 66b, col. I, 16 et col. II, 4.

Séparation des mots et des phrases. D'abord la séparation des mots est imparfaite, dans la suite elle s'améliore. Dans le manuscrit, d'où est prise notre reproduction, pl. 66b, les phrases sont séparées par un petit espace blanc; comme signe de ponctuation pour la grande pause on a un point avec un crochet rond assez distant, pour la petite pause on a un point; les phrases nouvelles commencent le plus souvent par une lettre majuscule, les nouveaux paragraphes par une lettre majuscule agrandie, en saillie sur la marge, les nouveaux chapitres ont des initiales ornées. Dans d'autres manuscrits, on rencontre souvent d'autres signes de ponctuation, par exemple deux points obliques pour la grande pause, un point avec un trait oblique par-dessus pour la petite pause.

Orthographe. Les copistes visigoths écrivent pour la conjonction *cum* d'ordinaire *qum*; pour la préposition cependant ils écrivent *cum*. On trouve aussi *persequutio* pour *persecutio*, *quicumque* pour *quicumque*, *quar* pour *cur*. Souvent *v* est remplacé par *b*; on a par exemple *fabor* pour *favores*, *rogabit* pour *rogavit*, *salvator* pour *salvator*, *vibendo* pour *vivendo*. Souvent *h* est supprimé; on a par exemple *ac* pour *hac*, *auriunt* pour *hauriunt*, *mici* pour *michi*, *nicil* pour *nihil*, *pulcerrima* pour *pulcherrima*, *uiusmodi* pour *huiusmodi*.

Les pointes du compas, pour le réglage des lignes, ont laissé leurs traces, pl. 66b, au milieu des feuillets, entre les colonnes.

La prohibition de l'écriture visigothique par le concile de Léon est ainsi rapportée par Lucas Tudensis, évêque de Tuy, dans son *Chronicon Hispaniae* (achevé vers 1236) : *statuerunt, ut scriptores de cetero gallicam litteram scriberent et praeferrent toletanam in officiis ecclesiasticis, ut nulla esset divisio inter ministros ecclesiae Dei*. C'est certainement, avec cette restriction (*in officiis ecclesiasticis*) qu'on doit aussi entendre les paroles souvent citées de l'archevêque Rodrigo Ximénès de Tolède : *ibidemque celebrato concilio cum Bernarda toletano frimato multa de officiis ecclesiae statuerunt, ut etiam de cetero omnes scriptores omnia littera toletana, quam Gulfilas Gothorum episcopus adinvenit, gallicis litteris uterentur* (dans le traité *De rebus Hispaniae*, lib. VI, cap. 29, terminé en 1243; il semble même que Rodrigo se soit servi du texte de Lucas Tudensis. Sur ces deux écrivains voir Gams, *Die Kirchengeschichte von Spanien*, vol. 3, 1^{re} partie, Ratisbonne 1876, p. 8. 147. 151. L'assertion de Rodrigo, que l'évêque «Gulfilas» ait inventé la *littera toletana*, repose naturellement sur une erreur. On s'explique que le concile de Léon ait été amené à s'occuper de l'écriture par le fait qu'à cette

époque, la liturgie romaine remplaça l'ancienne liturgie de Tolède ou mozarabe; on dut par conséquent veiller à la confection de nouveaux livres liturgiques; d'où le débat sur l'écriture à choisir (l'ancienne écriture visigothique ou la nouvelle écriture carolingienne?). Les moines français de Cluny surtout, qui, vers ce temps, déployaient une grande activité dans le nord de l'Espagne, étaient ardents propagateurs de la liturgie romaine. De même, l'archevêque de Tolède, mentionné par Ximénès, Bernard d'Agén, auparavant abbé de Sahagun au royaume de Léon, avait été moine à Cluny. Or, ces moines étaient habitués à l'écriture carolingienne ou franque, et c'est dans cette écriture qu'étaient écrits les livres liturgiques romains que l'on devait copier pour les églises d'Espagne. On comprend facilement, qu'ils préférassent l'écriture carolingienne. — Du reste, les Mozarabes de Tolède (c'est-à-dire les chrétiens, qui avaient subi la domination maure) après qu'Alphonse VI se fut emparé de Tolède (1085) avaient obtenu le privilège de pouvoir conserver leur liturgie et c'est cette liturgie qui a subsisté jusqu'à nos jours; on l'appela liturgie de Tolède ou mozarabe, et, semble-t-il, c'est de là que vint plus tard aussi à l'ancienne écriture espagnole l'appellation de *toledana* ou *mozaraba* (voir A. Morel-Fatio dans l'article cité ci-dessous).

En ce qui concerne l'introduction de l'écriture franque dans les documents, le paléographe Muñoz y Rivero fait les remarques suivantes : Dans les documents d'Alphonse VI, de Castille (1065—1109) domine encore l'écriture visigothique, pourtant on rencontre déjà des exemples de minuscule franque. Sous la reine Urraca (1109—1126) on emploie l'une et l'autre écriture; l'écriture franque se rencontre plus souvent dans les documents de Castille et de Léon, l'écriture visigothique est plus fréquente dans les documents émanés de la reine pendant son séjour en Galicie. Sous le règne d'Alphonse VII, (1126—1157) l'écriture franque est presque communément employée, pourtant la *littera gotica* n'est pas encore totalement abolie. — C'est vers 1120 que la minuscule franque commence à faire son entrée dans les documents privés. C'est dans la province éloignée de la Galicie que l'écriture visigothique se maintint le plus longtemps; on l'y rencontre encore dans des documents de la fin du XII^e siècle.

Reproductions et littérature. Estevan de Terreros y Pando, *Palaeographia española*, Madrid 1758. Andrés Merino, *Escuela paleográfica*, Madrid 1780. L. Delisle, *Manuscrits de l'abbaye de Silos acquis par la Bibliothèque Nationale*; et *Les manuscrits de l'apocalypse de Beatus* (dans *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris 1880). J. Muñoz y Rivero, *Manual de Paleografía diplomática española de los siglos XII al XVII*, Madrid 1880; et *Palaeographia visigoda*, Madrid 1881 (voir la critique de cet ouvrage par Morel-Fatio dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 43, 1882, p. 235); et *Christomastix palaeographica. Scripturas hispanae veteris specimen*. P. Ewald et G. Loewe, *Exempla scripturae visigothicae XL tabulis expressa*, Heidelberg 1883. — Sur les manuscrits espagnols en général voir P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879* (dans *Neues Archiv*, 6, 1881, p. 219); Isidoro Carini, *Gli archivi e le biblioteche di Spagna in rapporto alla storia d'Italia in generale e di Sicilia in particolare*, Palermo 1884; R. Heer, *Handschriftenschatze Spaniens*, Vienne 1894 (tiré-à-part des *Sitzungsberichte der Akademie zu Wien*).

4. L'écriture insulaire (irlandaise et anglo-saxonne).

Pl. 21a (les gloses). 26. 30. 31. 32. 50. 54. 57a. 65. 71a. 83a.

Cette écriture, elle aussi, est issue de l'écriture romaine, non pas de la cursive, comme les autres écritures nationales, mais de la demi-onciale. Selon toute vraisemblance, elle fut introduite en Irlande au V^e et VI^e siècle en même temps que le christianisme. Les livres, apportés du continent en Irlande par S. Patrice et d'autres missionnaires chrétiens et qui servaient soit au service divin soit à l'instruction — sacramentaires, évangiles etc. — sans doute étaient écrits en demi-onciale (voir ci-dessus le chapitre sur la demi-onciale); ainsi s'explique que les Irlandais apprirent à connaître surtout ce genre d'écriture et qu'ils l'imitèrent, lorsqu'ils commencèrent à copier ces livres. Mais avec le temps la demi-onciale romaine prit en Irlande certaines formes spéciales et ainsi naquit l'écriture nationale irlandaise. Cette écriture est ou ronde ou pointue. L'écriture ronde cessa d'être employée dès le IX^e siècle. L'écriture pointue traversa tout le moyen âge; au XI^e et XII^e siècle elle reçut une forme stéréotypée que plus tard on continua à imiter (pl. 83a); elle est encore employée aujourd'hui pour les textes gaéliques.

Grâce aux missionnaires irlandais, cette écriture se répandit aussi au nord de l'Angleterre chez les Anglo-Saxons. Ces derniers apprirent aussi à connaître l'écriture romaine, au sud, par les missionnaires venus de Rome (le Pape Grégoire-le-Grand, d'après Bède, *Historia ecclesiastica*, I, 29, envoya *codices plurimi* à l'archevêque Augustin); de même les pèlerins anglo-saxons sans doute rapportèrent souvent des manuscrits du continent; mais c'est l'écriture ronde et l'écriture pointue des Irlandais qui fut généralement adoptée. Naturellement cette écriture prit en Angleterre une forme un peu différente qu'en Irlande; pourtant en beaucoup de manuscrits la différence est très minime, et souvent il est difficile de distinguer si un Codex est d'une main irlandaise ou anglo-saxonne. On peut dire que l'écriture anglo-saxonne se distingue de l'écriture irlandaise en général par la rondeur accentuée

et la libre allure des lettres. L'écriture ronde, en Angleterre (comme en Irlande), cessa d'être en usage au IX^e siècle. L'écriture pointue se maintint dans son ancienne forme jusqu'au X^e siècle. Ensuite, sous l'influence de la minuscule carolingienne et à la suite d'une réforme de l'écriture, qui, de nouveau, remit en honneur certaines lettres de l'écriture ronde, il se produisit une grande transformation : l'écriture pointue devint plus ronde et plus large (pl. 71a). Peu après le milieu du X^e siècle on commença à employer pour les textes latins la minuscule carolingienne; l'écriture nationale fut pourtant longtemps encore en usage pour les textes anglais; c'est seulement après la conquête de l'Angleterre par les Normands (1066), que nous ne la voyons presque plus usitée pour les manuscrits.

Les missionnaires irlandais propagèrent aussi sur le continent l'écriture de leur patrie. Les monastères qu'ils y fondèrent, devinrent, tout le monde le sait, autant de centres d'art et de science où l'on mettait tout son zèle à recueillir et à copier les anciens manuscrits. De là vient que dans les bibliothèques du continent, aujourd'hui encore, on retrouve tant de Codices de main irlandaise. Les centres les plus renommés étaient entre autres Luxeuil en Franche-Comté, Saint-Gall en Suisse, Bobbio près de Piacenza en Italie, Wurtzbourg en Allemagne. Mais, ainsi qu'il fallait s'y attendre, peu à peu les moines irlandais et leurs écoles subirent, dans leur façon d'écrire, l'influence de la contrée où ils vivaient. On eut ainsi des écritures mêlées, qui d'une part accusent la main de copiste irlandais et de l'autre la nouvelle patrie du scribe (pl. 27a, b. 57a. 65).

Au VII^e et VIII^e siècle des missionnaires vinrent aussi d'Angleterre sur le continent : saint Willibrord, saint Boniface et d'autres; eux aussi emportaient l'écriture de leur pays, qu'ils enseignèrent là où ils fondèrent des monastères. C'est surtout l'école calligraphique de Fulda qui nous offre des exemples de l'écriture anglo-saxonne du continent (pl. 54).

On distingue donc quatre groupes de manuscrits insulaires :

1. Les manuscrits irlandais d'Irlande;
2. les manuscrits anglo-saxons d'Angleterre;
3. les manuscrits irlandais, écrits sur le continent;
4. les manuscrits anglo-saxons, écrits sur le continent.

Dans le haut moyen âge on appelait l'écriture insulaire *scriptura scottica*, du nom de *Scotti* qui désignait les Irlandais (il y a encore aujourd'hui des églises en Allemagne qu'on appelle «Schottenkirchen»). Mabillon l'appelait *scriptura saxonica* (du nom des Anglo-Saxons). L. Traube, pour la distinguer de l'écriture du continent, l'appelle écriture insulaire. Les Irlandais eux-mêmes semblent avoir donné à leurs lettres le nom de *litterae tunsae* (Traube, *Perrona Scottorum*, (dans *Sitzungsberichte der Akademie zu München*, année 1900, Munich 1901, p. 470. 533).

L'écriture ronde (pl. 30. 31) fut surtout employée pour les livres liturgiques et pour la Sainte-Ecriture. Elle a les lettres grandes et larges de la demi-onciale, avec de très petites hastes supérieures et inférieures. La lettre *r* en particulier est caractéristique, avec son épaule fortement penchée; les lettres *b* et *l* se font remarquer par la courbure de leurs hastes vers la gauche. *a* et *g* ont la forme de demi-onciale. Les traits verticaux, et particulièrement les hastes supérieures sont généralement appuyées en haut, en forme de triangle. Certaines lettres, telles que *d*, *e*, *n*, *r* et en particulier *s*, ont souvent la forme onciale.

L'écriture pointue (pl. 32. 54) n'est qu'une modification de l'écriture ronde. Ses lettres sont plus longues que larges, la plupart du temps elles sont plus petites et plus serrées que dans l'écriture ronde et les hastes inférieures finissent en pointes effilées. Caractéristiques sont les lettres *a*, *f*, *g*, *r*, *s*. Les hastes supérieures, comme dans l'écriture ronde, ont d'ordinaire une ornementation triangulaire. Certaines lettres ont quelquefois la forme onciale; souvent en particulier on trouve l'*s* rond. L'écriture pointue est manifestement née du besoin qui se faisait sentir de lettres plus simples, plus courantes et que l'on put tracer plus rapidement que l'écriture ronde, avec une plus grande économie d'espace et de frais. Elle devint donc naturellement l'écriture de commerce, comme la cursive du continent et elle fut généralement employée pour les chartes. Elle fut aussi, au IX^e siècle, adoptée comme écriture des manuscrits. Dans les manuscrits, d'ordinaire, elle est plus régulière et plus soignée que dans les chartes.

Il y a des manuscrits, où les lettres ne sont ni aussi rondes, ni aussi larges que dans l'écriture ronde; d'autre part, elles ne sont ni aussi pointues, ni aussi serrées que dans l'écriture pointue (pl. 50b, 2^e col.).

Lettres isolées.

Dans l'écriture ronde *a* prend la plupart du temps la forme demi-onciale : la boucle de gauche ressemble souvent à un *c* ou à un *o*. Dans l'écriture pointue *a* a une forme anguleuse en haut.

Les hastes de *b* et *l* d'ordinaire décrivent une forte courbe à gauche avant de faire la courbe à droite.

d prend aussi bien la forme ronde, issue de l'onciale, que la forme droite provenant de la demi-onciale, plus souvent pourtant il a la forme ronde. C'est là un caractère frappant, car l'écriture, en général, est issue de la demi-onciale.

En ligature *e* est notablement plus haut que les lettres brèves. Après le X^e siècle pourtant l'*e* haut devint rare (pl. 71a).

f souvent ne dépasse pas la ligne médiane supérieure et n'a qu'une haste inférieure; et le plus souvent le trait du milieu (la languette) repose sur la ligne de base (la ligne médiane inférieure). La haste porte en avant un coup de plume; celui-ci, dans l'écriture pointue, est si grand et descend si bas, que *f* est comme fourchu.

La tête du *g* se compose d'une barre droite ou ondulée (comme dans la demi-onciale).

N majuscule a un trait de milieu presque horizontal.

La panse de *p* est très souvent ouverte, en bas, et se termine par un point ou un petit trait, en particulier à l'époque primitive.

L'épaule de l'*r* souvent descend si bas qu'il est facile de confondre *r* avec *n*; pourtant l'épaule de l'*r* décrit en bas une forte courbe vers la droite, tandis que le trait final de l'*n* est droit. Dans l'écriture

pointue, le trait principal de l'*r* descend au-dessous de la ligne et se termine par une fine pointe, comme l'*s*.

L'*s* long porte d'ordinaire en avant un fort coup de plume, qui, dans l'écriture pointue, est souvent si grand et descend si bas que l'*s* est comme fourchu (comme l'*f*). Dans l'écriture pointue *s* descend au-dessous de la ligne et souvent dépasse aussi la ligne supérieure; il se termine en bas par une fine pointe. En beaucoup de manuscrits il est facile de le confondre avec *r*, pourtant l'arc supérieur de *s* regarde en bas, comme dans la cursive romaine, tandis que l'épaule de l'*r* se retourne vers le haut. Souvent on rencontre l'*s* rond majuscule.

La haste verticale du *t* décrit ordinairement, comme dans la demi-onciale, une courbe à gauche avant de s'incliner vers la droite. La barre est souvent ondulée et vers la fin se retourne en haut.

Souvent *u* est suscrit, mais réduit de forme (pl. 26a, col. 1, ligne 11; pl. 26b, 14).

L'*y* est fort employé dans les textes anglais; il a maintes formes.

Les Runes de l'alphabet anglo-saxon. En plus des lettres de l'alphabet latin, les Anglais avaient trois lettres, qui servaient à marquer les consonnes qu'on écrit aujourd'hui *th* et *w*. Pour *th* on avait en premier lieu un petit *d* oncial, dont la haste est traversée par un trait oblique (pl. 31, col. I, ligne 4, 5, dans la glose); ce signe se rencontre jusqu'à la fin du XIII^e siècle. En second lieu on avait pour *th* la «Dorn-Rune», signe qui d'après Wimmer serait issu du *D* capital latin (pl. 31, col. II, ligne 1, en marge, dans la glose); cette rune se retrouve encore dans les manuscrits du XV^e siècle, mais il a alors une forme semblable au *p* ou à l'*y* (pl. 115a, ligne 2 et 82). Pour *w* on se servait de la «Wen-Rune», signe fort semblable au *p* latin; plus tard cette rune fit place à la nouvelle lettre *w*; on le rencontre quelquefois encore dans un manuscrit, exécuté vers 1300. Voir la «Dorn-Rune» et la «Wen-Rune» dans l'alphabet runique, pl. 53b : le 3^e et 8^e signe. Quant à l'emploi de ces trois lettres voir W. W. Skeat, *Twelve Facsimiles of old English Manuscripts*, p. 6. 7, et W. Keller, *Angelsächsische Paläographie*, p. 42. Voir aussi L. F. A. Wimmer, *Die Runenschrift*, traduit du danois par F. Holthausen, Berlin 1887.

Abréviations. Les manuscrits insulaires possèdent en dehors des abréviations ordinaires un nombre remarquable d'abréviations, empruntées en partie aux notes tironiennes et en partie aux abréviations des manuscrits juridiques.

Abréviations provenant des notes tironiennes.

A cette catégorie appartiennent les signes pour *con* et pour *et* (pl. 32. 50). Dans les textes anglais le signe pour *et* est aussi employé pour *and* (*ond*) (pl. 31, col. I, ligne 1, 3, dans la glose).

De même le signe pour *autem* provient évidemment de l'écriture tironienne. Il se compose d'un *h* — un des signes tironiens pour *a* — et d'un petit trait oblique comme signe auxiliaire; ce trait est placé soit en haut, soit à droite de la panse de l'*h* (pl. 32, 4. 19). Dans l'évangélaire de Maeseyck en Belgique, le signe auxiliaire au-dessus de l'*h* se compose de deux virgules rondes, jointes à la panse de l'*h*, en haut (voir le Facsimile dans Reusens, *Eléments de paléographie*, pl. X, ligne 23). Voir là-dessus le chapitre «les abréviations du moyen âge» dans la suite de notre introduction.

De même le signe pour *est* provient manifestement des notes tironiennes, il est pourtant quelque peu modifié : dans ces notes, en effet, il se compose d'un trait horizontal avec un point à côté (—); ici, au contraire, dans l'écriture insulaire, il se compose d'un trait horizontal ou oblique avec un point suscrit et un autre souscrit (pl. 32. 16. 21). Comparer le signe qui est employé pour *est* dans le Codex Ambrosianus L. 99, sup. : ici aussi deux copistes ont fait un trait avec un point au-dessus et un autre au-dessous (pl. 33. 34b); un troisième copiste ne fait qu'un trait avec un point suscrit (pl. 34a, 3).

Le signe pour *eius* semble aussi être issu des notes tironiennes : il ressemble à un grand *C* retourné, au milieu duquel on a ajouté un trait horizontal (pl. 32. 50a). La note tironienne pour *eius* ressemble également à un *C* retourné, pourtant on a au-dessus du *C* le trait auxiliaire (voir Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, p. 69).

L'abréviation pour *vel* se compose de la lettre *l*, traversée d'une barre (pl. 32. 50a); cette abréviation fut formée probablement en rapport avec la note tironienne pour *vel*: celle-ci se compose, en effet, de la lettre *l*, à laquelle on a ajouté en haut un petit *u* (Chatelain, *Introduction* etc., p. 44).

Abréviations issues de manuscrits de droit.

A cette catégorie appartiennent les abréviations pour les prépositions *per*, *prae*, *pro* et pour les pronoms relatifs. Cependant le plus souvent pour *per* on a *p* avec un petit trait oblique ajouté à la panse (comparer pl. 27c; pl. 32 et pl. 54a, l'abréviation pour *per* a la forme habituelle). — Souvent, pour distinguer *quae* de la particule *que*, on a *q* avec trois points (pl. 32. 54a). On remarquera aussi la forme de l'abréviation pour *quam* et *quia* pl. 32 et pl. 65, III, 36.

L'abréviation pour *inter* dérive aussi des *Notae iuris* (voir pl. 50b, I, 16 et ci-dessous la table des abréviations juridiques).

Le signe pour *ur*, consistant en un petit crochet arrondi, que nous voyons surtout ajouté au *t* (= *tur*), est issu également des manuscrits de droit (pl. 50. 65). L'abréviation pour *tur*, dans laquelle un trait oblique coupe la barre du *t*, ne semble être qu'une modification de ce signe. — D'ordinaire *us* est écrit tout au long, ou bien on a un point-tiret, comme dans *bus* (pl. 50. 65).

Dans les manuscrits insulaires on trouve aussi des exemples de l'abréviation par suscription d'une lettre (pl. 50. 65).

Enfin, il y a encore à mentionner le signe pour *enim*, composé de deux traits verticaux, coupés par une barre (pl. 32). Dans les manuscrits juridiques pour *enim* on a *N* majuscule avec un *I* dedans (voir ci-dessous la table des abréviations juridiques).

Toutes ces abréviations se retrouvent aussi dans les manuscrits de Bobbio, que l'on date de la fin du VII^e siècle et du VIII^e siècle (voir pl. 27. 33. 34). Il serait intéressant de savoir si les moines irlandais de Bobbio apportèrent avec eux d'Irlande la connaissance de ces abréviations, ou bien s'ils les inventèrent à Bobbio et les introduisirent ensuite dans leur pays (voir ci-dessous le chapitre sur les abréviations du moyen âge).

Ligatures. De même que dans la demi-onciale du continent, dans l'écriture insulaire *e*, en particulier, entre souvent en ligature avec la lettre suivante, et *i* avec la précédente. On trouve par exemple *eg*, *el*, *em*, *en*, *er*, *es*, *et*, *fi*, *ri*, *si*, *ti*. En ligature *e* dépasse de beaucoup les lettres brèves, *i* descend au-dessous de la ligne de base. Dans les textes anglais pour *ae* on a soit *ae* soit *ę*. Très souvent aussi on a des ligatures, dans lesquelles les lettres sont placées soit au-dessus soit au-dessous d'autres lettres (pl. 32. 57a. 65. 83a. Comparer les manuscrits de Bobbio dans lesquels on trouve aussi des ligatures de ce genre: voir pl. 33).

Accents. Ce qu'il y a aussi de caractéristique dans l'écriture insulaire c'est le fréquent emploi d'accents (pl. 26a. 31. 50. 65. 71a). Ces accents ne sont autre chose qu'une continuation des *apices* romains (comp. pl. 3. 4); ils indiquent donc qu'une voyelle est longue; on les employait de préférence dans les mots monosyllabiques et dans la finale *is* du Datif-Ablatif pluriel. Mais plus tard, lorsque l'on eut oublié la signification primitive des *apices*, on s'en servit aussi pour faire ressortir les petits mots et les préfixes, même quand la voyelle est brève. Enfin, on employait souvent l'accent pour marquer l'accent tonique. (Voir Wolfgang Keller, *Über die Akzente in den angelsächsischen Handschriften*, dans *Prager deutsche Studien*, 8^e livr., Prague 1908. Voir aussi les travaux de Paul Sievers qui y sont cités, *Die Akzente in althochdeutschen und altsächsischen Handschriften*, Berlin 1906; L. Schmitt, *Die Akzente in altenglischen Handschriften mit Berück-*

sichtigung der Akzente im Lateinischen und Althochdeutschen, Diss. Bonn 1907.)

Séparation des mots et des phrases. Dans les manuscrits anciens la séparation des mots est très imparfaite, plus tard elle s'améliore. Les phrases sont séparées par un espace blanc et souvent par un point. On aime à terminer les phrases et surtout les paragraphes par de nombreux points et virgules.

Ornementation des manuscrits. Les manuscrits tant irlandais qu'anglo-saxons se signalent par leurs initiales caractéristiques, richement ornées et de belles couleurs. Le système d'ornementation consiste surtout dans des filets de points, des lignes et des rubans artistiquement entrelacés. Souvent aussi on y mêle des dessins d'animaux fantastiques: chiens, oiseaux, serpents. Les copistes irlandais en particulier excellèrent dans ce genre d'ornementation et montrèrent dans ces dessins un génie d'invention surprenant. Ils ne réussirent pas aussi bien dans la représentation de figures humaines, pour lesquelles ils se servaient également de lignes géométriques. — Les nombreuses initiales simples, que l'on rencontre dans les manuscrits insulaires, en général, sont entourées de points rouges (pl. 30. 31).

Parmi les manuscrits irlandais, qui fournissent des critères extérieurs pour déterminer leur âge, nous avons l'antiphonaire de Bangor, de 680 à 691 (pl. 26a); les évangiles de Mac Regol, écrits vers 800 et aujourd'hui à Oxford, Bodleian Library (*Palaeographical Society*, pl. 90); «the Book of Armagh», Codex contenant des fragments du Nouveau Testament et d'autres écrits dont le copiste, à ce qu'il semble, fut Ferdomnach, mort en 844 (*National Manuscripts of Ireland*, I, pl. 25-29); les évangiles de Maellbrigte de l'année 1138 (pl. 83a). — Parmi les manuscrits irlandais célèbres et non datés nous citerons: le *Codex Usserianus* de la bibliothèque de Trinity College à Dublin, avec des fragments de l'Itala, du VI^e ou VII^e siècle (*Pal. Soc.*, II, pl. 33); l'évangélaire de Kells (pl. 30); l'évangélaire de St. Chad, aujourd'hui aux archives du chapitre de Lichfield, en Angleterre, que l'on fait remonter au commencement du VIII^e siècle (*Pal. Soc.*, pl. 20. 21. 35); le Priscien de Saint-Gall (pl. 30).

Le plus ancien comme le plus beau manuscrit anglo-saxon est l'évangélaire de Lindisfarne (pl. 31). Parmi d'autres manuscrits, offrant un critère extérieur pour la détermination de la date, nous citerons le *Martyrologium porticum* de Bède 811-814 (*Pal. Soc.*, pl. 165); le *Liber Vitae* de Durham, liste de bienfaiteurs composée vers 840 (*Pal. Soc.*, pl. 238); un Codex de Winchester, avec une Table pascalle, écrit, semble-t-il, avant 863 (*Pal. Soc.*, pl. 168); un psautier latin, écrit vers 969 (*Pal. Soc.*, pl. 188. 189); le *Liber pontificalis* de S. Dunstan, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris, de la fin du X^e siècle (pl. 71a); une chronique anglo-saxonne, écrite environ vers 1045 (*Pal. Soc.*, pl. 242). — On a conservé aussi beaucoup de chartes anglaises datées.

Parmi les nombreux Codices d'écriture irlandaise, copiés sur le continent (*libri scilicet scripti*), nous citerons en particulier le Codex 363 de la bibliothèque de la ville de Berne (pl. 65), et l'évangélaire gréco-latin de Saint-Gall (pl. 57a).

Parmi les Codices d'écriture anglo-saxonne, exécutés sur le continent, nous citerons l'histoire ecclésiastique de Bède le Vénérable, écrite vraisemblablement vers 737 à Echternach (pl. 32); le cartulaire de Fulda, achevé vers 828 (pl. 54a), et le manuscrit de Columella, qui se trouve à présent à l'Ambrosiana à Milan (pl. 54b).

Reproductions et littérature. J. O. Westwood, *Palaeographica Sacra Pictoria*, Londres 1843-1845, et *The Miniatures and Ornaments of Anglo-Saxon and Irish Manuscripts*, Londres 1868. F. Keller, *Bilder und Schriftzüge in den irischen Manuscripten der schweizerischen Bibliotheken* (dans *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 1851). E. A. Bond, *Facsimiles of Ancient Charters in the British Museum*, Londres 1873-1878. J. T. Gilbert, *Facsimiles of National Manuscripts of Ireland*, Dublin et Londres 1874-1884. W. B. Sanders, *Facsimiles of Anglo-Saxon Manuscripts*, photozincographied by command of Her Majesty Queen Victoria... Ordnance Survey Office, Southampton 1878-1884. *Catalogue of Ancient Manuscripts in the British Museum, Part 17, Latin* (ed. E. M. Thompson et G. F. Warner), Londres 1884. M. Stokes, *Early Christian Art in Ireland*, Londres 1887. W. W. Skeat, *Twelve Facsimiles of Old English Manuscripts*, Oxford 1892. J. H. Gallée, *Altenglische Sprachdenkmäler*, Leyde 1894/1895. F. G. Kenyon, *Facsimiles of Biblical Manuscripts in the British Museum*, Londres 1900. W. Keller, *Angelsächsische Palaeographie. Die Schrift der Angelsachsen mit besonderer Rücksicht auf die Denkmäler in der Volkssprache* (dans *Palästra. Untersuchungen und Texte aus der deutschen und englischen Philologie*, 43, 1 et 2). — Voir aussi les chapitres sur l'écriture irlandaise et anglo-saxonne dans Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, p. 236 et 244; de plus Thompson, *The History of English Handwriting, A. D. 700-1400*, dans *Transactions of the Palaeographical Society*, volume V, Londres 1901; et les nombreux Facsimile dans les publications de l'ancienne et de la nouvelle *Palaeographical Society*.

C. La minuscule carolingienne.

Pl. 45. 47. 51. 52. 53. 55. 56. 60. 61. 63. 64. 66a. 67. 69. 70. 71b. 72. 74. 77. 78—85. 87.

Cette belle écriture — ordinairement appelée minuscule carolingienne ou minuscule franque ou simplement minuscule — se rencontre pour la première fois dans les manuscrits du royaume franc, à la fin du VIII^e siècle. C'était l'époque où l'art, la science et la vie religieuse, sous la protection de Charlemagne, prenaient un nouvel essor. On se mit alors avec zèle à recueillir les manuscrits qui avaient survécu de l'antiquité et à les copier, et il fut tout naturel aussi de s'appliquer dès lors à écrire avec plus de soin. Grâce aux fréquents rapports qu'on avait avec l'Italie, on s'était de nouveau familiarisé avec de beaux modèles de l'ancienne écriture capitale des Romains, de l'onciale et de la demi-onciale et on imitait ces genres d'écriture avec grand succès. Pourtant la principale réforme calligraphique porta sur l'écriture vulgaire du pays, c'est-à-dire sur l'écriture mérovingienne, qui était la plus familière aux vieux copistes : on perfectionna cette laide écriture et on obtint une minuscule qui se distinguait par sa simplicité, sa netteté et sa beauté. On employa cette minuscule non seulement pour les manuscrits ordinaires, mais aussi pour les livres de luxe et bientôt elle supplanta complètement tous les autres genres d'écriture. C'est cette minuscule qui aujourd'hui encore sert de base à notre écriture latine d'impression.

Le foyer de la vie artistique et scientifique de cette époque était l'école palatine (*schola palatina*), à laquelle Charlemagne prodigua un intérêt personnel et à laquelle il incorpora les hommes les plus instruits de la France et de l'étranger. C'est probablement dans cette école que la réforme de l'écriture commença; en tout cas elle doit avoir eu une part prépondérante à son développement. De cette école vraisemblablement sont sortis plusieurs des plus anciens manuscrits de luxe de l'époque carolingienne. Et il est à noter, que le plus ancien exemple daté de la minuscule carolingienne se trouve dans un Codex, écrit à la demande de Charlemagne et de son épouse Hildegarde (pl. 45a; comp. pl. 45b). D'ordinaire, l'école palatine avait sa résidence à Aix-la-Chapelle, mais souvent ses membres accompagnaient le roi dans ses voyages.

La nouvelle minuscule se répandit avec une rapidité surprenante dans toutes les provinces du royaume franc, et aussi, avec le temps, dans les pays voisins : en Italie, en Espagne, en Angleterre. Partout elle remplaça les écritures nationales (sauf en Irlande), et elle devint l'écriture dominante en occident. Dans la haute Italie et dans l'Italie centrale on la trouve comme écriture de manuscrits déjà dès le IX^e siècle. Dans les bulles pontificales elle fut employée pour la première fois sous Clément II. (1046—1047; voir p. IX). Dans le sud de l'Italie elle eut longtemps à lutter avec l'écriture lombardique (voir p. VIII—X). Elle s'introduisit en Angleterre au X^e siècle, tout d'abord pour les textes latins; à la fin du XI^e siècle, après la conquête normande, elle y fut bientôt adoptée généralement (voir p. XIII). En Espagne on la rencontre d'abord dans la Marche espagnole (pl. 66a); dans les autres provinces elle fut introduite à la fin du XI^e siècle et elle devint prédominante à peu près vers le milieu du XII^e siècle (voir p. XII).

Origine de la minuscule carolingienne. Les lettres de la minuscule dérivent de l'écriture vulgaire dite mérovingienne. Ainsi se reproduisait la même évolution que nous avons déjà observée dans le développement de l'onciale et de la demi-onciale : ces écritures tiraient aussi leurs formes caractéristiques de l'écriture vulgaire de leur temps (voir p. IV et VII). On a voulu soutenir que la minuscule carolingienne était issue de la demi-onciale romaine; mais le caractère d'ensemble de la minuscule aussi bien que la forme de certaines lettres isolées (voir par exemple celle de l'a et du g), de plus la forme des ligatures et le manque des traits d'ornement sont autant de preuves contre cette hypothèse. L'emploi fréquent de l'N majuscule ne peut être cité comme preuve en faveur de la demi-onciale, car l'N majuscule se retrouve aussi dans l'écriture mérovingienne (pl. 29b). Là où l'on employait la demi-onciale, c'est-à-dire à l'école calligraphique de Tours, on savait fort bien distinguer les deux écritures : à côté de la minuscule

on aimait à employer la demi-onciale pour mettre en relief la première ligne des livres ou des chapitres, et pour les prologues (pl. 46. 47). Il est vrai d'ailleurs que l'une et l'autre écriture sont fort apparentées et ont entre elles une grande ressemblance; mais ceci résulte de leur origine commune, car toutes deux sont issues de la cursive romaine : cependant la demi-onciale a été directement formée de cette cursive, tandis que la minuscule l'a été indirectement par l'intermédiaire de l'écriture mérovingienne.

Marques caractéristiques de la minuscule carolingienne. Contrairement à l'écriture mérovingienne, la minuscule cherche tout d'abord à rendre toutes les lettres indépendantes les unes des autres; elle laisse donc de côté les ligatures compliquées et sépare les lettres; là où elle lie les lettres, elle le fait par de simples lignes de liaison, qui ne comportent aucun changement de forme.

En second lieu elle donne aux lettres des formes régulières et bien déterminées.

Histoire de la minuscule carolingienne.

Minuscule carolingienne primitive. La réforme de l'écriture ne s'accomplit pas, cela va de soi, sans lutte ni d'une manière uniforme dans toutes les écoles du royaume franc. Longtemps encore, aussi bien dans les manuscrits que dans les documents, on conserva certaines ligatures et formes archaïques de lettres. Elles se trouvent surtout dans la minuscule, appelée carolingienne primitive, pour la période comprenant à peu près le dernier quart du VIII^e siècle et le premier quart du IX^e siècle (pl. 45. 47. 51. 52a). Dans cette minuscule primitive les hastes supérieures sont d'ordinaire appuyées, en forme de massue; a, c, e, g, t ont souvent encore des formes mérovingiennes; les panses de d et q souvent sont très larges; le dernier jambage de l'm et de l'n manque souvent de ligne de fuite et il n'est pas rare qu'il soit recourbé en dedans; n a souvent la forme majuscule; les abréviations n'ont pas encore toutes des formes fixes; on trouve encore un certain nombre d'anciennes ligatures.

Dans le cours du IX^e siècle la minuscule se perfectionna de plus en plus en acquérant plus de régularité et en se débarrassant davantage des anciennes traces de l'écriture mérovingienne : alors commence la période de la minuscule perfectionnée. En général ses lettres ont une apparence forte et belle. Les hastes supérieures perdent de plus en plus leur forme de massue. L'i et le dernier jambage de m, n, u ainsi que les hastes de d et de h ont plus fréquemment qu'auparavant des lignes de fuite formant un angle aigu ou un angle droit; souvent d'ailleurs ces lignes manquent encore ou bien il n'y a que des coups de plume : i et u portent souvent aussi en haut un petit coup de plume. Parfois encore on rencontre des formes archaïques et des ligatures, en particulier l'a ouvert et la forme cc de l'a, de plus le g ouvert et la ligature rt.

La minuscule du X^e siècle. L'évolution de la minuscule se poursuit lentement. Les formes archaïques deviennent plus rares. Les hastes supérieures d'ordinaire n'affectent plus la forme de massue. Cependant, en certains manuscrits, on rencontre encore l'a ouvert et la ligature rt. Pour le reste l'écriture accuse souvent les tristes conditions politiques et économiques du X^e siècle : elle est souvent négligée et grossière. Les copistes sont moins exercés dans leur art et ont moins de sens artistique que ceux du IX^e siècle (voir Th. Sickel, *Das Privilegium Otto I. für die römische Kirche vom Jahre 962*, Innsbruck 1883).

La minuscule du XI^e siècle. De nouveau l'on écrit avec plus de soin et plus de goût. Les hastes supérieures ont souvent des traits d'ornements, même quelquefois déjà elles sont fourchues. Quelques nouveautés importantes se sont introduites : 1. Souvent à la fin des mots on commence à employer le petit s rond au lieu de l's long; 2. on introduit le W ou w dans les mots allemands; 3. on commence à indiquer parfois la séparation des mots à la fin des lignes par un trait d'union; 4. on fait un plus grand usage des abréviations qu'auparavant.

On trouve toujours encore, mais rarement, quelques ligatures anciennes.

La minuscule du XII^e siècle. En ce siècle la minuscule carolingienne atteignit l'apogée de son développement. Les lettres ont une belle apparence, les mots sont bien séparés. Presque toutes les lettres commencent et finissent par une légère ligne de fuite; très souvent les hastes supérieures sont fourchues. On commence à donner des traits diacritiques au double i, pour le distinguer de l'u, et plus tard quelquefois on donne aussi à l'i simple un trait diacritique. Les abréviations deviennent toujours plus nombreuses et plus variées. Une innovation importante se fait jour, qui plus tard devait avoir de grandes conséquences : les arcs arrondis des lettres sont de plus en plus remplacés par des arcs pointus (forme d'écriture qui se rencontre quelquefois déjà au XI^e siècle); les lettres prennent donc un aspect anguleux et ainsi se trouve préparé le passage à la minuscule gothique.

A propos de ce développement de la minuscule entre le VIII^e et le XII^e siècle il faut observer qu'il y avait des copistes, des écoles calligraphiques, voire même des contrées entières qui souvent conservaient longtemps d'anciennes formes d'écritures, qu'on avait ailleurs abandonnées. Et naturellement les scribes, vieux, conservaient l'écriture de leur jeunesse. Par contre, certains copistes innovaient sur leurs contemporains. Il s'ensuit — et cela vaut aussi pour les autres genres d'écritures — que l'on ne peut donner des règles absolues pour déterminer la date des manuscrits d'après leurs caractères paléographiques; celles que l'on propose ne doivent être reçues qu'avec précaution et en ayant égard aux conditions de lieux et de personnes.

Ecoles calligraphiques.

De même que l'on peut par un examen attentif des manuscrits en minuscule, qui sont datés, arriver à déterminer d'une manière approximative l'âge des manuscrits non datés, de même souvent il est possible de déterminer d'une façon exacte ou tout au moins avec vraisemblance, à quelle école calligraphique ou à quelle province un manuscrit appartient. Dans chaque école la minuscule acquit une empreinte particulière qui se trahit généralement dans le trait de plume, dans les formes de certaines lettres, les ligatures et les abréviations, ainsi que dans le goût artistique; lorsque l'on connaît ces divergences locales, on a une base pour déterminer si un manuscrit appartient à telle ou telle école.

Par exemple, les manuscrits de Saint-Gall ainsi que ceux de Reichenau ont un caractère qui les distingue de tout autre manuscrit (voir pl. 52 a. 53 c. 63 a. 63 c. 70 a. 70 b; voir aussi pl. 44 de l'époque de transition).

Les manuscrits de l'école palatine de Aix-la-Chapelle accusent un caractère semblable à celui de Saint-Gall, mais pourtant distinct sous divers rapports (voir pl. 45 a. 45 b. 53 a).

Nous sommes particulièrement bien renseignés sur l'écriture de l'école calligraphique de Tours, grâce à la célèbre étude de L. Delisle : *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle* (voir pl. 46. 47. 55).

On appelle *écriture franco-saxonne* l'écriture de certains manuscrits du nord de la France caractérisée par la petite dimension des lettres et par l'ornementation des manuscrits, qui est faite d'après des modèles anglais. A cette catégorie de manuscrits appartient la bible de S. Paul à Rome (voir L. Delisle, *L'évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du IX^e siècle*).

Beaucoup d'écoles calligraphiques allemandes nous sont aujourd'hui connues, grâce aux belles et nombreuses reproductions de Chroust, *Monumenta palaeographica* : les écoles de Bamberg, d'Eichstaet, de Fulda, Lorsch, Ratisbonne, Reichenau, Salzbourg, Saint-Gall, Würzburg. On trouve aussi dans Chroust des reproductions de manuscrits de Rhétie, de France (Amiens, Cluny, Corbie, Reims, Stablo-Malmedy, Saint-Vaast, Tours), d'Italie (Bobbio, Montecassino), d'Angleterre et d'Irlande.

La minuscule diplomatique. Pl. 64. 67. 72. 82.

La réforme de l'écriture carolingienne trouva tout d'abord son application dans les manuscrits. Les chancelleries royales usèrent longtemps encore pour les diplômes de l'écriture mérovingienne. Sous Louis-le-Pieux (814—840) le notaire Hirminmaris et ses collègues

commencèrent à se servir de la minuscule pour la ligne de la date; sous Louis-le-Germanique (840—876) elle fut finalement adoptée pour le texte lui-même par le notaire Hebarhard (voir pl. 64; comp. Th. Sickel dans *Kaiserurkunden in Abbildungen*, texte, p. 160). La minuscule des diplômes royaux, jusqu'au XIII^e siècle, renferme pourtant beaucoup de formes spéciales; de là son appellation de minuscule diplomatique. On retrouve 1. les hastes supérieures, grandes et légèrement inclinées; 2. l'écriture allongée de la première ligne et de la ligne du *Signum* et de la *Recognitio*; 3. certaines formes archaïques de lettres (*a* ouvert, *c* grand et brisé, *r* allongé et finissant en pointe, *t* avec barre cursive); 4. quelques ligatures de la période précédente (en particulier *ct*, *et*, *rt*, *st*). 5. On continue à donner à certaines lettres en haut ou en bas des traits d'ornementation (à *f*, à l'*s* long, souvent aussi à *e*, *g*, *p*, *q*); 6. on continue à faire le signe commun d'abréviation en forme de nœud (signe d'abréviation diplomatique).

Minuscule papale. Pl. 80. 81.

La minuscule carolingienne ne s'introduisit dans les documents pontificaux que très tard. On la rencontre d'abord dans les signatures des chanceliers dans la ligne de la date (voir le privilège de Jean XIII. de l'année 967 dans Pflugk-Hartung, *Specimina selecta*, pl. 8, facs. 2; voir aussi la date de notre pl. 73 et les signatures et la date pl. 76). Enfin à l'époque des Papes allemands Clément II. (1046—1047) et Léon IX. (1048—1054) elle fut introduite aussi dans le texte des bulles elles-mêmes. Sous les Papes suivants du XI^e siècle, elle fut souvent employée à côté de la curiale (voir p. IX). Sous Honorius II. (1124—1130) elle finit par prédominer et supplanta la curiale. On imita la minuscule diplomatique des diplômes impériaux, mais avec le temps on donna à la minuscule papale une forme bien plus belle et plus artistique. Ses lettres sont bien formées, les hastes supérieures sont modérément grandes, les hastes inférieures sont petites. Toutes les hastes sont légèrement ondulées : les hastes supérieures décrivent une légère courbe vers la droite, les hastes inférieures vers la gauche. Dans les privilèges solennels la première ligne est en écriture allongée; les lettres *f* et *s* ainsi que les ligatures *ct* et *st* sont ornées de boucles, le signe commun d'abréviation a la forme d'un nœud. Dans les ligatures *ct* et *st* les deux lettres *c* et *t*, ainsi que *s* et *t* sont fort distantes l'une de l'autre et réunies par une longue barre. Le début des paragraphes est signalé par des initiales en saillie. Dans les documents ordinaires l'écriture est plus simple, non ornée et elle se rapproche davantage de l'écriture de manuscrits.

Minuscule des chartes privées. Pl. 53 c. 63 c. 66 a. 78. 85.

De très bonne heure la minuscule carolingienne fut adoptée pour les chartes privées, par exemple à Saint-Gall après l'an 820 (pl. 53 c). L'écriture des chartes privées, en général, imite l'écriture des manuscrits, souvent pourtant le trait en est plus libre, les lettres sont moins serrées, les lignes sont plus espacées les unes des autres, les hastes supérieures et inférieures sont un peu plus longues et plus ondulées. Au XI^e siècle les grands seigneurs ecclésiastiques et laïques commencent à imiter pour leurs documents la minuscule diplomatique, par exemple dans l'ornementation des hastes, dans l'usage du signe d'abréviation diplomatique et dans l'allongement de quelques mots à la première ligne (pl. 78 b. 85).

Lettres isolées.

La forme de l'*a*, issue de l'écriture onciale, encore rare dans l'écriture mérovingienne, devient prédominante dans la minuscule carolingienne. Beaucoup de manuscrits et documents pourtant ont un *a* plus simple, dont le trait droit ne dépasse pas la panse de gauche, mais est droit ou très peu incliné; dans cet *a* simple la panse de gauche est ordinairement grande et monte très haut, souvent jusqu'à la hauteur du trait droit, comme dans la demi-nciale et dans l'écriture insulaire (pl. 66 a. 69). Cette forme simple de l'*a* ressemble à l'*a* cursif de l'écriture d'aujourd'hui. — Dans la minuscule primitive on rencontre encore souvent deux formes mérovingiennes archaïques : l'*a* ouvert et l'*a* avec la forme de *cc*; l'*a* ouvert ressemble à l'*u*, ses deux traits, en haut, sont droits ou légèrement inclinés et finissent en pointe; dans la forme de *cc* les traits de l'*a* en haut sont recourbés en forme de *c*

(pl. 45b. 51). La forme **cc** disparut de très bonne heure. De même l'**a** ouvert dans le cours du IX^e siècle devint de plus en plus rare, mais parfois il se rencontre encore dans les manuscrits du X^e siècle, par exemple dans le psautier de S. Hubert, en Belgique, écrit entre 908 et 920 (*Palaeographical Society*, pl. 94), et dans le commentaire de Raban Maur, écrit après 948 (*Palaeographical Society*, série II, pl. 109); la chancellerie impériale le conserva le plus longtemps et on le rencontre encore dans les diplômes du XII^e siècle (pl. 72. 82).

Dans les manuscrits anciens **c** porte quelquefois encore un coup de plume ou il a la forme brisée, comme dans l'écriture mérovingienne; c'est dans les diplômes royaux et les bulles pontificales que cette forme s'est conservée le plus longtemps (pl. 67. 80). Parfois **c** est substitué au **t** là où **t** a le son de **z**, particulièrement au XII^e siècle (*negociis*, *iniusticiam*, pl. 78).

Dans la première période **d** la plupart du temps a la forme droite, quelques copistes pourtant lui préférèrent le **d** rond oncial ou emploient tantôt l'une et tantôt l'autre forme (pl. 51b. 52a. 52b. 78). Au XII^e siècle on commence à employer de plus en plus le **d** rond (pl. 81a. 81b. 84. 85).

D'ordinaire **e** est petit, arrondi, avec l'œil fermé; il se rapproche de l'**e** moderne. Primitivement, la languette est souvent très longue et horizontale; plus tard elle est ordinairement oblique et tournée en haut; elle sert fréquemment de lien pour réunir l'**e** à la lettre suivante.

f, en beaucoup de manuscrits, n'a que la haste supérieure (63a, c); en d'autres il a une haste supérieure et inférieure (pl. 46. 51b. 53). Il ressemble à l'**s** de forme longue; toutefois il s'en distingue par sa petite languette au milieu; cette languette sert souvent à lier **f** à la lettre suivante.

Beaucoup de copistes de la première période laissent ouverte soit la boucle supérieure (la tête), soit la courbe inférieure (la queue) du **g**, soit l'une et l'autre, d'autres les ferment; plus tard on ferme d'ordinaire la tête. Mais il est à noter que l'on trouve la tête ouverte encore dans des manuscrits du X^e siècle (pl. 70a). La queue est quelquefois fermée par un trait oblique (pl. 81b). Dans le document de 1162, pl. 85, la queue est ouverte et son trait final est horizontal et ondulé (forme, qu'on trouve souvent, plus tard, dans l'écriture gothique).

La panse de **h**, dans la première période, ne descend pas au-dessous de la ligne de base, plus tard elle est un peu prolongée; voir les manuscrits de 1029 (pl. 71b), de 1137 (pl. 79b), et les documents de 1159 (pl. 78b) et de 1162 (pl. 85). — Dans le document de 1159, l'**h** une fois est remplacé par un esprit dur grec (pl. 78b, ligne 18), usage qui, d'après Wattenbach, se vérifie souvent dans les manuscrits du IX^e au XIII^e siècle (*Anleitung*, p. 51. Comparer pl. 48b, lignes 22. 24, dans les corrections).

Dans la première période, **i**, surtout au commencement des mots, souvent encore est très long (pl. 53c). Quelques copistes, au commencement du XII^e siècle, mettent de petits traits sur l'**i** double; c'était pour distinguer les deux **i** de l'**u** (car la ligne de fuite qu'on donnait à l'**i** était si grande que le premier **i** de l'**i** double semblait être le premier jambage de l'**u**). Les premiers exemples, qui se trouvent sur nos planches, sont des années 1114 et 1127 (pl. 79a. 80). Dans les diplômes impériaux allemands on trouve ces signes diacritiques sur l'**i** double depuis 1110. Dans le cours du XII^e siècle on commença aussi (bien que rarement) à mettre un trait sur les **i** isolés, en particulier quand **i** se trouve avec **m**, **n**, **u**, car dans ces cas, il y avait aussi danger de confusion (voir des exemples dans les mots *enim* et *vivant* dans un manuscrit d'environ 1130, reproduit par Reusens, *Eléments de paléographie*, pl. 25). De plus, on allongeait souvent le second **i** du double **i** (ainsi que l'**i** après **m**, **n**, **u**) au-dessous de la ligne de base et on lui donnait une légère courbure vers la gauche; aussi à la fin des mots on aimait d'allonger l'**i** (voir les planches du XII^e siècle 78b. 80. 85).

Le dernier jambage de l'**m** et de l'**n**, dans la première période, finit souvent encore en pointe et décrit quelquefois une courbe en dedans (pl. 51a), le plus souvent pourtant, il a une petite ligne de fuite, et plus tard, il se recourbe souvent vers la droite (pl. 47. 71b). Quelquefois **m** a une forme qui revient à l'onciale (pl. 78. 81a).

Dans la première période, **n** a parfois la forme de majuscule (pl. 51).

r a diverses formes : tantôt il est bref comme les petites lettres, tantôt il est plus ou moins long et dépasse la ligne de base. Surtout dans les diplômes on retrouve souvent l'**r** allongé (pl. 67. 72). Le trait principal de l'**r** est droit et vertical ou bien, à la base, il est (dans certains manuscrits et documents) un peu retourné vers la gauche; souvent, en bas, il finit en pointe; au XII^e siècle il a souvent, en bas, une ligne de fuite, à droite (pl. 79a). Dans la première période, l'épaule de l'**r** se compose d'une ligne ondulée assez grande; plus tard cette ligne devient plus petite et souvent elle est brisée; souvent l'épaule ne se compose que d'un point (pl. 77. 78b. 79a). La ligature *or*, dans le manuscrit de Godesscalc, a déjà la forme ronde, qui représentait primitivement le trait final de l'**R** majuscule (pl. 45a, col. II, ligne 13; comp. pl. 42b, ligne 21). Dans la suite, cette forme devint de plus en plus fréquente dans la syllabe *or* (pl. 79a. 85). — On rencontre çà et là l'**R** majuscule.

Jusqu'au XI^e siècle **s** a d'ordinaire la forme longue; en beaucoup de manuscrits cet **s** long n'a que la haste supérieure; en d'autres manuscrits il a aussi bien la haste inférieure que la haste supérieure. On ne retrouve que rarement l'**s** rond, en particulier dans la ligature *ns* et *us* (pl. 47. 63c). Enfin au XI^e siècle quelques copistes introduisent à la fin des mots un petit **s** rond indépendant, et cette façon d'écrire s'étendait de plus en plus au XII^e siècle (pl. 72. 77; voir aussi le manuscrit de Liège de 1034, dont Reusens donne un Facsimile : *Eléments de paléographie*, pl. 21). Au XII^e siècle quelques copistes emploient aussi l'**s** rond quelquefois au commencement et dans le corps des mots (pl. 78b. 81a. 81b. 85; on le retrouve assez souvent dans le diplôme de Louis VI. de l'année 1113, reproduit dans l'*Album paléographique*). Toutefois, à côté de l'**s** rond on trouve à cette époque aussi l'**s** long à la fin des mots. L'**s** rond prend souvent une forme allongée, développée, et souvent, sous cette forme, il est suscrit, surtout à la fin des lignes (pl. 78b. 79a. 82. 84).

La barre du **t** est ordinairement droite ou légèrement ondulée, il n'y a que dans la minuscule carolingienne primitive et dans la minuscule diplomatique qu'elle penche souvent en avant, comme dans l'écriture mérovingienne (pl. 45b. 52a). Dans certaines écoles calligraphiques de la première période la haste verticale décrit une large courbe à gauche, avant de se recourber à droite (comme dans la demi-onciale et l'écriture insulaire). Le plus souvent la haste se trouve tout entière au-dessous de la barre, cependant on trouve dès le IX^e siècle des exemples isolés où la haste coupe la barre et la dépasse un peu; cela se présente plus souvent au XI^e et au XII^e siècle (pl. 72. 78a). **t** est très long dans les ligatures *ct* et *st* (pl. 67. 78b. 85).

Le plus souvent **u** a la forme ronde aussi bien pour marquer le son de la voyelle **U** que pour le son de la consonne **V**. Mais déjà au IX^e siècle on trouve chez quelques copistes la forme pointue du **v** — également pour indiquer l'un et l'autre son — et cela d'ordinaire au commencement ou à la fin des mots; à partir du X^e siècle la forme pointue devient plus fréquente, même dans le corps des mots (pl. 52b. 63c. 77. 81a). Le nombre **V** a le plus souvent la forme pointue. D'après Sickel, dans les manuscrits italiens, le **v** pointu au X^e siècle et dans la première moitié du XI^e siècle était à peine connu; dans la seconde moitié du siècle le **v** pointu se répandit rapidement (*Das Privilegium Otto I. für die römische Kirche vom Jahre 962*, Innsbruck 1883, p. 33. Comp. aussi le document de la comtesse Mathilde, pl. 78).

Pour le son du **w** dans les mots allemands d'abord on écrit **uu** (pl. 44b. 63c. 64. 69); plus tard on écrit aussi **vu**, et au XI^e et XII^e siècle on a souvent **vv** (pl. 77). Dans un document de Guillaume le Conquérant de l'année 1072 on voit pourtant le nom *Wilelmi* écrit dans le texte avec deux **V** entrelacés (= **W**; dans la signature du document le nom est écrit avec **uu**; de même les autres signatures du document portent **uu**; voir *Palaeographical Society*, pl. 170). Dans les documents du *Codex traditionum* de Saint-Pierre de Salzbourg, écrits entre 1090 et 1100, on trouve aussi souvent le **W** (Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. VIII, pl. 4). Dans les mots anglais du *Domesday Book* on a le grand et le petit **w** (pl. 74). Au XII^e siècle on écrit de plus en plus **w** (pl. 78b. 80. 82. 84. 85).

z a diverses formes. Les barres du haut et du bas sont ou droites ou ondulées. Souvent la barre inférieure est tellement recourbée qu'elle paraît être la panse de l'h, si bien que le z ne se distingue de l'h que par la barre supérieure (pl. 53c. 63c. 84). Le trait oblique du milieu est tantôt grand, tantôt petit.

Les majuscules dans la minuscule carolingienne. Ainsi que c'était déjà l'usage dans l'écriture mérovingienne, on employait d'ordinaire de grandes lettres pour les titres des chapitres et au début des phrases. Ces lettres étaient empruntées partie à l'alphabet de la capitale, partie à l'alphabet oncial, mais souvent aussi on se servait de lettres minuscules, en leur donnant une grande dimension; voir par ex. le grand n minuscule dans le manuscrit de 1114 (pl. 79a, 4. 7), le grand m minuscule dans le document de 1150 (pl. 84, 1, 20 etc.), et le grand a minuscule dans le document de 1162 (pl. 85, 19); on rencontre souvent en particulier un grand e, délié (pl. 47. 52b. 63c. 84); il se retrouve déjà dans l'écriture mérovingienne pl. 37, col. II, 8. 18). Au XII^e siècle on commença à renforcer les grandes lettres, en doublant leur traits (pl. 80: voir A ligne 2, et S ligne 15; pl. 85: voir A ligne 7. 26, et T ligne 9. 13). — Primitivement les noms propres commencent par une petite lettre (pl. 45b. 51a. 51b. 53c. 60); plus tard ils commencent tantôt par une grande, tantôt par une petite lettre (pl. 63c. 69. 77); finalement ils ont d'ordinaire une grande lettre (pl. 74. 84). Dans notre diplôme de l'année 1053, pl. 72, toutes les lettres des noms propres sont écrites en petites majuscules; le même usage se trouve dans beaucoup de noms du *Domesday Book* anglais (pl. 74).

Abréviations. Dans la première période les copistes ne connaissaient que peu d'abréviations et en faisaient un usage modéré. Plus tard peu à peu ils apprirent à en connaître un plus grand nombre et se mirent à en employer de plus en plus. D'abord on donne à certaines abréviations des formes diverses, plus tard on applique des règles déterminées et communément acceptées. En général, ces abréviations sont empruntées aux abréviations romaines de suspension, aux notes tironiennes, et aux abréviations des manuscrits de droit et des livres chrétiens. Deux signes nouveaux pourtant ont été introduits: le signe spécial pour *ur* et le signe spécial pour *er* et *re*. (Sur ces signes et sur les abréviations dans la minuscule carolingienne en général voir ci-dessous le chapitre sur les abréviations du moyen âge.)

Ligatures. Dans la minuscule carolingienne primitive on retrouve encore beaucoup d'anciennes ligatures. Quelques unes, telles que *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *rs*, disparurent bientôt (pl. 51a. 52a. 53c). — *nt* et *rt* se rencontrent encore quelquefois au X^e siècle (pl. 51a. 52b. 60. 63c). — De même *fi*, *hi*, *mi*, *ni*, *ti* et d'autres se rencontrent longtemps encore (pl. 53c. 63c. 80). — *ct*, *st*, *et* se sont conservés le plus longtemps. Lorsque les lettres de *ct* furent écrites séparément, un vestige de la ligature subsista: *t* conserva une forme allongée; de plus, souvent il portait en haut un trait d'ornement (pl. 78b. 85). — La ligature *st* restait toujours en usage; l'arc de liaison de l'*s* et du *t* est d'ordinaire rond, pourtant à la fin du XI^e siècle il commence à être souvent pointu (comp. pl. 81b). Dans les diplômes impériaux et dans les privilèges pontificaux solennels, les deux lettres de *ct* ainsi que celles de *st* sont fort distantes l'une de l'autre et réunies par une longue barre (pl. 72. 80). — Dans la première période on emploie la ligature & tant pour la conjonction *et* que pour la syllabe *et* au commencement, au milieu et à la fin des mots, et souvent d'une façon surprenante (pl. 51. 63c); peu à peu cette ligature devint plus rare au commencement et dans le corps des mots, mais on la retrouve encore à la fin des mots au XI^e et XII^e siècle (pl. 72. 78b). Au XII^e siècle, à sa place on trouve de plus en plus la note tironienne pour *et* (pl. 74. 85). Maintes fois la ligature prend une forme qui montre que l'on avait perdu de vue son origine primitive. On l'emploie aussi pour *etiam*, mais avec un trait par-dessus (pl. 85).

La ligature *or* était surtout employée dans l'abréviation pour *orum*; dans la syllabe simple *or* elle est d'abord plus rare, au XII^e siècle pourtant elle devient de plus en plus fréquente (pl. 45a. 53c. 72. 78b. 79a).

Pour *ae* et *oe* on a très souvent une ligature ou un *e* cédillé — *e caudata*, également issue d'une ligature: la queue, en effet, avait

primitivement la forme d'un petit *a* — ou on a un *e* simple. A partir du X^e siècle l'*e* cédillé domine en beaucoup de manuscrits; mais au XII^e siècle l'*e* simple devient de plus en plus fréquent et à la fin du XII^e siècle il supplante presque complètement tant l'*e* cédillé que les diphthongues *ae* et *oe* (pl. 79a. 79b. 85). Dans les bulles pontificales l'*e* cédillé disparaît déjà sous Alexandre III. (1159—1181); il ne se retrouve dans les bulles de ce Pontife que dans les signatures des cardinaux. Dans la chancellerie impériale il se conserve jusqu'au XIII^e siècle (voir Denifle, *Specimina palaeographica* etc., p. 15). Souvent *e* se trouve là où l'on devrait avoir un *e* simple, par exemple *ecclesia*, *eloquencia*, *evangelia* (pl. 79a. 85). Voir sur l'*e* cédillé Ulysse Robert, *Note sur l'origine de l'e cédillé dans les manuscrits* (dans les *Mélanges Havet*, pp. 633—637).

Au XII^e siècle on rencontre souvent une liaison de *d* et de *e*, dans laquelle *e* se trouve en haut dans la haste du *d* rond (pl. 78b. 84. 85). Souvent *b* et *e* sont unis de la même façon.

Voir aussi les multiples ligatures pl. 83c et 84.

Dans les noms propres allemands on trouve souvent une ligature spéciale: un petit *v* pointu au-dessus de l'*O* (pl. 63c. 84).

Jusqu'au XII^e siècle on retrouve parfois encore d'anciennes ligatures de lettres majuscules, en particulier à la fin des lignes, par exemple *NS*, *NT*, *US*, *UT* (pl. 74. 77. 78a. 79a).

Les liaisons de boucles sont rares dans la minuscule carolingienne; ce n'est que dans la seconde moitié du XII^e siècle qu'elles deviennent nombreuses, en particulier dans les manuscrits italiens. Souvent les boucles ne sont que serrées les unes contre les autres. De même les lettres *bb* et *pp* sont liées de façon que la boucle de la première lettre se trouve unie au jambage vertical de la seconde. (Pl. 78a. 81. 85.)

Séparation des mots et des phrases. Dans la minuscule carolingienne on cherche à mieux séparer qu'auparavant les mots et les phrases. Dans une poésie, Alcuin avertissait les copistes de s'appliquer à mettre le sens des textes en relief par la ponctuation (par *cola*, *commata*, *puncti*; Dümmler, *Poetae latini aevi Carolini*, I, 320). La séparation des mots néanmoins ne se perfectionna que peu à peu; en particulier les prépositions et d'autres petits mots longtemps furent joints au mot suivant. — En fait de ponctuation on n'arriva pas à un système unique. Un certain nombre d'écrivains se contentaient de mettre un point pour toutes les pauses, grande, moyenne ou petite; d'autres s'efforçaient de marquer les différentes pauses par des signes différents. En dehors du point, on rencontre souvent, en particulier, pour la petite pause ou la pause moyenne, un signe consistant en un point avec un trait oblique par-dessus (pareil à notre signe d'exclamation; pl. 63a. 70a. 71b. 77. 79a); il se retrouve déjà dans le psautier de Charlemagne, à Vienne, écrit avant 797 (Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XI, pl. 4); ce signe manque encore dans la bible d'Alcuin de Zurich, il n'y a que des points, mais une main plus récente, en beaucoup de chapitres, a ajouté des traits sur les points. En dehors du simple point, à la fin des phrases et des paragraphes beaucoup de copistes avaient diverses combinaisons de points et de virgules; par exemple, une virgule à côté d'un point, ou une virgule au-dessous d'un point (pareil à notre point-tiret), ou deux points et une virgule, ou deux ou trois points etc. (pl. 45a. 45b. 53a. 56c. 63b). — On commençait une phrase nouvelle par une lettre majuscule; entre deux phrases on laissait un espace blanc. — Grâce aux anciens grammairiens, on connaissait aussi la manière des Grecs en fait de ponctuation: un point au pied des lettres pour la petite pause (*subdistinctio*), un point à mi-hauteur des lettres pour la pause moyenne (*distinctio media*), enfin, un point en haut de la lettre pour la pause finale (*distinctio finalis*); mais cette façon de marquer la ponctuation fut rarement employée, probablement parce qu'elle ne s'adaptait pas bien aux lettres de la minuscule; certains copistes pourtant employèrent le point d'en haut et de plus celui d'en bas ou le point moyen (pl. 63a. 70. 77). — Voir la forme des points d'interrogation, pl. 46. 60. 79a. — Voir les signes de paragraphes, pl. 85.

Traits d'union. Au XI^e siècle quelques scribes commencent à mettre un simple trait à la fin des lignes, lorsque le dernier mot est séparé et réparti sur deux lignes. Au XII^e siècle on emploie ce trait plus souvent (pl. 78 a. 78 b. 79 a). Quelquefois on ne se contente pas de mettre un trait à la fin de la première ligne, mais on en met aussi un autre au commencement de la ligne suivante.

Ornementation des manuscrits carolingiens. Voir H. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin 1889, et *Die künstlerische Ausstattung des Ada-Evangeliars und die karolingische Buchmalerei* (dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, Leipzig 1889, p. 63); de plus F. F. Leitschuh, *Geschichte der karolingischen Malerei, ihr Bilderkreis und seine Quellen*, Berlin 1894; Swarzenski, *Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters* (1^{re} partie : *Die Regensburger Buchmalerei des 10. und 11. Jahrhunderts*, Leipzig 1901; 2^e partie : *Die Salzburger Malerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils*, Leipzig 1908). Voir aussi Fr. Wickhoff, *Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich* (en Tyrol, à Salzbourg, en Carinthie etc., Leipzig, depuis 1905).

On ne connaît aucune ordonnance de Charlemagne sur l'écriture; et aucun modèle d'écriture de quelque école carolingienne ne nous a été conservé. Il faut bien supposer que le perfectionnement de l'écriture ne s'est pas produit grâce à un modèle déterminé, mais s'est trouvé assuré par le soin, la pratique et le goût des copistes. Le copiste novice apprenait du copiste exercé, ainsi on avançait continuellement dans les différents *scriptoria* (K. Menzel, dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, p. 4).

L'ordonnance de Charlemagne, concernant les livres, a trait surtout à l'amélioration du texte des livres ecclésiastiques : le 23 Mars 789 il donnait une *Admonitio generalis*, dans laquelle les ecclésiastiques sont exhortés à donner tous leurs soins pour faire copier correctement les livres saints : *Præsum, notæ, computum, grammaticam per singula monasteria vel episcopalia et libros catholicos bene emendate; quia sapere, dum bene aliqui Deum rogare cupiunt, sed per inemendatos libros male rogant. Et pueros*

vestros non sinitis eos vel legenda vel scribenda corrumpere; et si opus est evangelium, psalterium et missale scribere, perfectæ astutis homines scribant cum omni diligentia (A. Boretius, *Capitularia regum Francorum*, I, 22, cap. 72, p. 60, dans les *Monumenta Germaniarum historica*).

Alcvin, qui longtemps fut l'âme de l'école palatine de Charlemagne, composa un traité sur l'orthographe, il n'y parle pourtant pas de la forme que doivent affecter les lettres. De même dans sa poésie dédiée aux copistes, il ne fait que la recommandation suivante : *Correctique sibi querant studiose libellos, — Transito quo recto penna volantis eat. — Per cula distinguant proprios et commata sensus, — Et punctos ponant ordine quoque suo, — Ne vel falsa legat taceat vel forte repente — Ante plus fratres lector in scolis.*

Reproductions et littérature. I. Delisle en de nombreux travaux a traité des écoles calligraphiques de l'époque carolingienne et de beaucoup de manuscrits séparément; citons : *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, Paris 1885 (*Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. 32); *Mémoires sur d'anciens Sacramentaires* (ibid., t. 31); *L'Evangéliaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du IX^e siècle*, Paris 1888. — Sur l'origine et les premiers développements de la minuscule carolingienne voir K. Menzel dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, Leipzig 1889, p. 3; Th. Sickel, *Prolegomena zum Liber diurnus*, p. 18 (tiré à part des *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Wien*, section phil.-hist., vol. 117, Vienne 1889); Sickel émet ici l'opinion qu'il faut vraisemblablement rechercher à Rome l'origine de la minuscule; voir au contraire Traube dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie*, 1891, Munich 1892, p. 428, et dans *Neues Archiv*, 27, 1902, p. 281. — C'est surtout dans le grand ouvrage déjà cité de A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, Munich 1890—1906, que l'on se renseignera le mieux sur le caractère de la minuscule dans les écoles calligraphiques allemandes. — Sur les manuscrits en minuscule du IX^e siècle en Italie voir V. Lazzarini, *Il codice Antoniano* 182, Padoue 1903; C. Cipolla, *L'antica biblioteca Novalesiense e il frammento di un codice delle omelie di S. Cesario*, Turin 1894 (*Estratto dalle Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, série II, tom. 44); V. Federici, *La „Regula pastoralis“ di S. Gregorio Magno nell' Archivio di S. Maria Maggiore (Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde*, 15, 1901, p. 12). — Sur la minuscule en Espagne voir J. Mañoz y Rivero, *Manual de paleografía diplomática española de los siglos XII al XVII*, 2^e éd., Madrid 1890. — Sur la minuscule en Angleterre voir Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, p. 267. — E. Hildebrand, *Swenska skriftproben från Erik tid till Gustav III*, donne des échantillons d'écriture d'après les documents et les manuscrits de Suède de 1135—1520. Kr. Kalund nous présente des spécimens d'écritures d'après les documents et manuscrits du Danemark du XII^e—XVI^e siècle : *Palaeografisk Atlas*, Copenhague 1905.

D. La minuscule gothique.

Pl. 86. 89. 92—113. 115 a.

Contrairement à la minuscule carolingienne, caractérisée par les formes rondes et larges, la minuscule gothique se distingue par les formes pointues et anguleuses des lettres; de plus ses lettres sont plus hautes que larges, elles sont plus serrées et plus étroitement liées entre elles; la distinction entre les traits forts et les déliés est plus apparente. Cette écriture se développa peu à peu et insensiblement à l'époque précisément où, en architecture, l'arc rond fit place à l'ogive. La tendance vers les formes pointues qui se manifesta déjà chez quelques scribes du XI^e siècle, s'accusa toujours de plus en plus dans le cours du XII^e siècle, en particulier à partir du milieu de ce siècle. A la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle nous voyons déjà beaucoup de scribes adhérer méthodiquement à cette manière d'écrire : ils brisent tous les traits ronds des lettres. Bientôt les scribes, dans certains manuscrits, font une double brisure des traits au lieu d'une. Cette double brisure apparaît déjà à la fin du XII^e siècle, ce n'est que plus tard pourtant qu'elle se fit plus complète, en particulier dans les Missels et les autres livres liturgiques; de là le nom d'écriture de Missel; les Allemands lui donnent aussi le nom de «Textur» (parce qu'elle ressemble à un tissu); les Français l'appellent *lettre de forme* (pl. 101. 104. 111). De cette écriture sortit plus tard l'écriture plus simple, communément adoptée par les imprimeurs allemands, qu'on appelle «Fraktur» (pl. 101. 104. 106. 111).

La cursive gothique. Dans la minuscule gothique, on distingue de nouveau la cursive de l'écriture de manuscrits (comme dans l'écriture des Romains). La cursive gothique se développa au cours du XIII^e siècle; comme autrefois la cursive romaine, elle a les traits couramment écrits et les lettres étroitement liées. Pour lier les lettres on se servait des coups de plume et des lignes de fuite, que l'on prolongeait et multipliait. C'est alors qu'on commença à écrire beaucoup de lettres, voire même des mots entiers, d'un seul coup, sans lever la plume. — Ce qu'il y a surtout de caractéristique dans cette cursive c'est la forme des lettres

longues. On cherchait à les pourvoir toutes de lignes de liaison et au lieu de hastes droites on leur donnait des boucles ou des lacets (pl. 92. 96. 97 a. 97 b. 99). C'est l'origine des boucles dont on se sert aujourd'hui encore communément dans l'écriture allemande courante et aussi dans beaucoup de lettres de l'écriture latine courante. Nous voyons une forme intermédiaire entre ces boucles et les hastes droites d'autrefois dans les hastes courbées, que l'on rencontre souvent dans les écritures du XII^e et XIII^e siècle (pl. 78 b. 94 a. 99. 103). — Dans cette cursive les lettres **m**, **n**, **u** subirent un grand changement au XIV^e siècle. Les jambages de **m** et de **n** étaient auparavant reliés en haut par une courbe arrondie comme les jambages de l'**u** l'étaient en bas; maintenant on les unit par des traits droits déliés, tracés en diagonale de bas en haut. Par conséquent on ne pouvait plus distinguer ces lettres les unes des autres et finalement il devint nécessaire d'ajouter à l'**u** un crochet pour le distinguer de l'**n**. (Pl. 100 a. 100 b. 105 a. 105 b. 107 b. 113 b. 118 b; comparer les **m**, **n**, **u** allemands d'aujourd'hui avec les **m**, **n**, **u** latins.) — La forte brisure des lettres, caractéristique de l'écriture gothique de manuscrits, était moins propre à une écriture légère et rapide, c'est pourquoi la cursive gothique conserva toujours beaucoup de formes rondes.

Il existe entre l'écriture des Missels, anguleuse et soignée, et l'écriture cursive de nombreuses variétés d'écriture gothique : la brisure est tantôt plus et tantôt moins accentuée; les lettres sont tantôt plus et tantôt moins tracées couramment; l'écriture en est tantôt plus soignée et tantôt plus négligée. Une forme de l'écriture donc se rapproche davantage de l'écriture des Missels, une autre de la cursive. (Pl. 96 b. 97. 103. 105 etc.)

Le XIII^e siècle marque l'apogée de l'écriture gothique. A cette époque les lettres, d'ordinaire, sont belles et bien formées, les formes pointues ne sont pas exagérées, les lettres ne sont point trop serrées les unes contre les autres, le nombre des abréviations est modéré, les signes d'abréviation sont nets de forme. Au cours du XIV^e et XV^e siècle

le plus souvent les lettres deviennent plus pointues et plus serrées, assez souvent l'écriture est négligée et irrégulière, souvent il est impossible de distinguer certaines lettres, telles que **c**, **e**, **t**, de plus **n** et **u**, **b** et **v**; la forme générale des lettres devient plus raide, les abréviations augmentent et leurs signes ont souvent des formes indistinctes. Ce qui contribua à gêner ainsi l'écriture, ce fut l'usage du papier, qui (encore une rareté au XIII^e siècle) fut employé pour les livres (pas pour les documents) de plus en plus au XIV^e et XV^e siècle.

C'est dans le nord de la France que la minuscule gothique semble s'être développée tout d'abord. A la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle elle s'étendit à tous les pays occidentaux, et l'on peut dire qu'elle devint prédominante au XIII^e et XIV^e et au commencement du XV^e siècle. Mais de même que l'architecture gothique eut dans chaque contrée certains caractères particuliers, de même l'écriture gothique reçut partout une empreinte nationale. Au XV^e siècle les humanistes revinrent à l'écriture carolingienne, et ce sont eux qui donnèrent à l'écriture pointue (comme d'ailleurs au style ogival) le nom de gothique, c'est-à-dire de barbare. Ce terme n'implique bien entendu aucune relation avec les anciens Goths.

L'écriture des diplômes royaux suivit le développement de l'écriture de manuscrits. Au cours du XIII^e siècle elle perdit les caractères spéciaux qui la distinguaient dans les siècles antérieurs : les grandes hastes supérieures et inférieures, l'ornementation des traits de la fin, les signes d'abréviation en forme de nœud, les lettres allongées. Par là elle se rapprochait de l'écriture de manuscrits, tout en conservant un tracé plus libre et des traits plus ondulés. Il y a certains diplômes royaux qui sont tout à fait rédigés en cursive, d'autre part beaucoup de diplômes royaux imitent l'écriture de manuscrits (pl. 96. 107a).

L'écriture des bulles papales suivit aussi en général le développement de l'écriture de manuscrits. Pourtant à Rome, comme d'ailleurs en Italie, on conserva plus longtemps les formes rondes de l'ancien temps. Au XIII^e siècle, la minuscule papale est très régulière, élégante, bien proportionnée, d'un tracé léger, avec des hastes supérieures et inférieures légèrement ondulées. C'est dans les privilèges solennels qu'elle atteint son plus haut degré de beauté. — Au XII^e siècle, on commençait à donner aux bulles papales des formes particulières selon que le sceau de la bulle se trouvait fixé par un cordon de «soie» ou de «chanvre». (Pl. 88. 91. 94; voir Paul Maria Baumgarten, *Die Entwicklung der neuzeitlichen Bullenschrift*, dans *Römische Quartalschrift*, 1909, p. 16.)

Pour les chartes privées on emploie d'ordinaire soit la cursive gothique, soit une forme se rapprochant plus ou moins de l'écriture de manuscrits (pl. 89. 93. 99. 100. 108).

Lettres isolées.

a est en premier lieu oncial, mais cet **a** oncial prit bientôt une forme caractéristique : dans la seconde moitié du XIII^e siècle certains copistes commencent à faire retomber le trait de droite qui passe au-dessus de la panse de gauche, jusqu'à ce qu'il touche cette panse, de sorte que **a** reçoit une seconde panse superposée à l'inférieure; au XIV^e siècle cet **a** à double panse devient de plus en plus fréquent, au point qu'on dit qu'il est caractéristique pour ce siècle. (Pl. 96a. 96b. 97a. 97b. 98. 100. 104; à noter que déjà dans le privilège pontifical de 1234, pl. 91, on trouve des exemples isolés de cette forme de l'**a**.) Souvent on trouve une autre forme de l'**a** oncial : le trait de droite est tellement allongé en haut, que sa forme se rapproche de celle du **d** droit (pl. 89; on rencontre cette forme déjà dans des documents du XI^e et XII^e siècle). En second lieu **a** prend beaucoup plus souvent qu'auparavant la forme simple : le trait de droite ne dépasse pas en haut la panse de gauche, et cette panse monte fort haut; cette forme est particulièrement employée dans certaines liaisons, par exemple dans *ra* et *ta*, et dans la cursive, et dans les écritures qui se rapprochent de la cursive, de sorte qu'on peut l'appeler la forme cursive de l'**a** gothique (pl. 89. 99. 100a. 103. 107a. 107b). Enfin, dans certains manuscrits du XV^e siècle **a** revêt encore une troisième forme caractéristique (voir pl. 113a. 115a).

Très souvent **c** est susceptible d'être confondu avec **e** et **t**; il

se distingue d'ordinaire de l'**e** en ce que son crochet commence en haut à angle droit, tandis que le crochet de l'**e** forme un angle aigu et est oblique (pl. 106. 107b); il se distingue souvent de **t** en ce que son crochet se trouve en haut, tandis que celui de **t** se trouve plus bas que la pointe de la haste (pl. 108. 110a). A partir du XIII^e siècle **c** est toujours de plus en plus employé à la place de **t**, là où **t** a le son de **z**, par exemple dans les finales *tia* et *tio* (pl. 96b). Au XIV^e siècle **c**, en beaucoup de manuscrits, perd sa courbe inférieure, et sa haste tombe tout droit; c'est de cette forme qu'est issue plus tard la forme du **c** de l'écriture allemande courante, et qui ressemble à l'**i** (pl. 113a. 113b).

Le **d** rond au XIII^e siècle a toujours de plus en plus la préférence, le **d** droit disparaît complètement de beaucoup de manuscrits. Spécialement dans les textes italiens, français et allemands le **d** droit n'est plus employé que rarement; en beaucoup de manuscrits d'Italie et de France on observe la règle suivante : «Devant les lettres rondes **a**, **e**, **o** et l'**r** rond on emploie le **d** rond, devant l'**i**, **u**, **n** (**m**, **r**), qui ont des lignes verticales, on emploie le **d** droit.» (Voir W. Meyer, *Die Buchstaben-Verbindungen* etc., p. 17; voir plus haut p. X). La forme du **d** rond se modifie notablement dans la cursive gothique : d'abord la hampe se trouve en haut recourbée vers la droite; puis elle se trouve fort prolongée en bas, de façon à former une boucle; dès lors on change la manière d'écrire le **d** et on forme sa boucle d'après le même procédé que nous employons aujourd'hui encore dans l'écriture courante : on regarde le trait extérieur qui est secondaire comme trait principal et on forme la boucle à l'intérieur de la lettre (pl. 92. 96. 100).

Dans la cursive gothique **e** prend souvent au lieu de l'œil un simple crochet ou un trait oblique; plus tard ce crochet est souvent séparé du trait principal (pl. 95. 107b. 110a. 110b). Là où antérieurement dans les textes latins on avait **ae**, **oe** ou **e** cédillé, dans l'écriture gothique on n'a d'ordinaire qu'un simple **e**.

La queue du **g** est souvent faite (comme déjà à la fin du XII^e siècle) d'une grande ligne ondulée; elle est tantôt ouverte, tantôt fermée; souvent elle est fermée par un trait spécial oblique ou par une coulée. (Pl. 96a. 96b. 97b.)

La panse de l'**h** de plus en plus est prolongée au-dessous de la ligne. A la fin du XIII^e siècle, dans la cursive, souvent la haste de **h** a une boucle comme **b** et **l**. (Pl. 93. 96. 97a. 97b. 100a.)

L'**i** double a d'ordinaire deux traits diacritiques. Au commencement du XIII^e siècle, le trait diacritique sur l'**i** isolé est encore rare, mais dans le cours du siècle il devient de plus en plus fréquent; en beaucoup de manuscrits on le trouve placé sans règle tantôt ici, tantôt là, dans d'autres on le rencontre surtout là où **i** est accompagné de **m**, **n**, **u**. Vers le milieu du XIV^e siècle, on commence à mettre parfois un point sur l'**i**, au lieu du trait; vers la fin du XIV^e et au XV^e siècle on préfère de plus en plus le point (le premier exemple fourni par nos planches se retrouve dans un manuscrit de 1339 : voir pl. 104). L'usage de la minuscule carolingienne de prolonger, en beaucoup de cas, l'**i** au-dessous de la ligne de base, est conservé dans l'écriture gothique. On prolonge spécialement le second **i** dans l'**i** double et l'**i** au commencement et à la fin des mots. (Pl. 93. 113b.)

Le trait final de l'**m** et de l'**n** à la fin du mot est souvent prolongé au-dessous de la ligne (pl. 92. 97b). Plus tard **m** est souvent remplacé par un trait ondulé (pl. 101. 109a).

Pour marquer la modification de la voyelle radicale dans **ō** dans les mots allemands on met un petit **e** sur l'**o** ou deux traits obliques ou un simple point ou un trait (pl. 100a. 107a. 110a. 111). — Un manuscrit anglo-normand de la fin du XII^e siècle porte régulièrement pour **oe** et **eo** un **o** coupé d'un trait oblique (L. Delisle, *Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle*, dans *Notices et extraits des manuscrits* etc., t. XXXIV, 1891). Une forme semblable pour **oe** se trouve déjà, à maintes reprises dans l'écriture anglo-saxonne d'Aelfric; elle est aussi en usage dans les langues du nord et se retrouve aussi vers le milieu du XIV^e siècle dans des livres de la basse Allemagne (Wattenbach, *Anleitung*, p. 105).

p a souvent en bas un trait d'ornement (pl. 99. 104).

L'écriture gothique a deux formes de **r** : l'**r** droit et l'**r** rond. L'**r** droit la plupart du temps est petit, souvent pourtant il descend au-dessous de la ligne (pl. 96b. 97a); il a trois formes principales : 1. la hampe verticale est simple et droite et l'épaule prend en haut, à angle aigu (pl. 101); 2. la hampe semble divisée en deux : elle est munie d'un trait latéral, prenant en bas sur la ligne et se dirigeant obliquement vers le haut et servant de liaison avec l'épaule; il semble que ce soit là le point de départ de l'évolution qui plus tard devait conduire à l'**r** avec double trait vertical, qu'on a aujourd'hui dans l'écriture gothique allemande; souvent l'épaule de l'**r** est supprimée, on a seulement le trait latéral oblique; cette forme se retrouve en particulier dans la cursive (pl. 96a. 100a. 100b); 3. la hampe, à la base, est fortement recourbée vers la droite (pl. 89. 91. 93. 115a). — L'**r** rond n'est autre chose que l'**r** dans l'ancienne ligature *or*. Avec le temps il devint une lettre indépendante. De même cet **r** a des formes variées: le plus souvent on a l'ancienne forme, où la partie supérieure de l'**r** est formée d'une petite courbe, ouverte à gauche, et à la base de laquelle adhère un trait horizontal ou oblique; fréquemment pourtant il ressemble au **z** bref d'aujourd'hui de notre écriture latine; en effet, souvent aussi bien en haut qu'en bas il a un trait horizontal. (Pl. 101. 113a. 113b. 115a.)

Au XIII^e siècle l'**s** rond est toujours de plus en plus employé à la fin des mots, mais on rencontre encore toujours l'**s** long. Au commencement et dans le corps des mots **s** rond est d'abord rare; ce n'est que plus tard qu'il devient plus fréquent. Sa forme subit de grandes transformations : au commencement il a la même forme que notre **s** moderne de l'impression latine, il est donc ouvert en haut et en bas; puis il devient fermé en haut ou en bas ou des deux côtés à la fois; c'est pour cela qu'il affecte souvent la forme du chiffre arabe 8 (pl. 96b. 108); en beaucoup de manuscrits il a la forme d'un **B** majuscule latin (pl. 107a). Souvent déjà sa forme se rapproche de l'**s** final dans la gothique courante moderne (pl. 92. 96). Parfois aussi on rencontre un **s** rond, étiré (pl. 101. 109a).

La haste du **t** coupe la barre plus souvent qu'auparavant et la dépasse un peu. Il est souvent difficile de distinguer **t** de **c**, la barre étant placée tout à fait ou en majeure partie sur le côté droit de la haste. Souvent la haste du **t**, en bas, descend tout droit et n'a pas de courbe. (Pl. 100a. 112.) Dans la liaison **tt**, le premier **t** en beaucoup de manuscrits, a la forme de **c**, surtout dans les manuscrits italiens. (Pl. 100b, ligne 3. 103. 105. 107b. 113a.)

Pour **u** et **v** le plus souvent encore on a la forme ronde, rarement la forme pointue; cependant vers la fin du XIII^e siècle l'usage devient de plus en plus fréquent de mettre le **v** pointu au commencement des mots, l'**u** rond au milieu et à la fin, mais toujours sans distinction de son (pl. 96a. 96b. 100a. 104. 107a). Dans la cursive le **v** pointu est ordinairement arrondi vers la base (pl. 100a. 108). Plus tard, **v** a une forme plus grande avec un long trait initial; ce trait souvent forme une boucle; il faut pour cela avoir soin de ne point confondre **v** avec **b** (pl. 100. 108. 110a). — Pour distinguer **u** de **n** quelques scribes commencent vers la fin du moyen âge à placer au-dessus de l'**u** un crochet (voir pl. 118b). — Pour marquer la modification de la voyelle radicale dans **û** dans les textes allemands on place un petit **e** au-dessus de l'**u**, ou deux traits ou deux points, dont la forme rappelle souvent encore et clairement son origine de l'**e**; souvent aussi on mettait un trait ou un simple point au-dessus de l'**u**. (Pl. 107a. 110a. 111.)

Souvent aussi **w** a les traits initiaux allongés, comme **v**; on risque alors facilement de le confondre avec **ll** ou **lb** (pl. 113b, ligne 26).

y dans les textes anglais et français est mis très souvent pour **i**, en particulier dans les diphtongues et au commencement des mots. De même dans les textes allemands, à partir du XIV^e siècle, **y** est employé de plus en plus. (Pl. 107a. 111. 113b.)

z, dans l'ancienne écriture gothique, a d'ordinaire une queue (pl. 107a. 110a). On remarquera la forme du **z** dans le Codex de Dante, pl. 103 : d'après Wattenbach cette forme se retrouve particulièrement en France et en Italie; c'est de cette forme qu'est sorti le **ç** français (c cédillé), qui s'est détaché de **z** (*Anleitung*, p. 66). Cette forme se trouve déjà dans la bulle d'Innocent III. pl. 88.

Les lettres majuscules, dans l'écriture gothique, se rencontrent plus souvent qu'auparavant non seulement au commencement des phrases et dans les noms propres, mais aussi pour signaler les mots importants, et souvent sans règle aucune, en particulier au XIV^e et XV^e siècle, pour toute espèce de mots. On rencontre souvent des lettres de demi-grandeur dont la forme ne permet pas de reconnaître si elles représentent des majuscules ou des minuscules. Les majuscules sont toujours de plus en plus ornées et renforcées, avec des doubles traits et des entre-lacs de toutes sortes. Souvent les majuscules sont formées de petites lettres agrandies et ornées. (Pl. 89. 96a. 96b. 100a. 108.)

Abréviations. Dans la minuscule gothique on fait un bien plus grand usage des anciennes méthodes d'abréviation que dans la minuscule carolingienne. Les signes d'abréviation au XIII^e et au commencement du XIV^e siècle sont formés avec soin et netteté, plus tard au contraire ils sont souvent négligés et à cause de cela difficiles à déchiffrer. Pour ne pas avoir à lever la plume, souvent à la fin du XIII^e siècle et à l'époque suivante on relie le signe d'abréviation avec la lettre finale ou avec une autre lettre du mot, ce qui amène souvent une grande transformation du signe. (Pl. 96b. 97a. 97b. 100a. 107b. 108.)

— Dans l'autographe de S. Thomas d'Aquin pl. 95 et dans le traité théologique pl. 98 les mots qui se répètent souvent sont abrégés de telle façon que seule la première lettre est écrite, ayant à sa droite et en haut la dernière lettre suscrite, ou bien plusieurs lettres initiales et finales sont écrites de cette façon. Cette méthode d'abréviation, plus tard, est communément adoptée. (Pl. 100b. 110b.) — Au XIV^e siècle l'usage se répandit de plus en plus de remplacer certaines finales par un trait vertical ou oblique; souvent ce trait forme une boucle. (Pl. 92. 100b. 107b. 108. 110b.) — (Sur les abréviations dans l'écriture gothique voir ci-dessous le chapitre sur les abréviations du moyen âge.)

Ligatures. La minuscule gothique est aussi caractérisée par ses nombreuses liaisons de boucles. Ces ligatures (que nous avons appris à connaître tout d'abord dans l'écriture lombardique : voir p. X) se rencontrent déjà dans la minuscule carolingienne du XII^e siècle (voir p. XIX), mais ce n'est qu'au XIII^e siècle qu'elles devinrent d'un emploi plus commun. On suit la règle déjà mentionnée p. X : « Lorsqu'une lettre se termine par un trait rond (comme **o**) et que la lettre suivante commence par un trait rond (comme **o**), ces deux traits ronds ne sont pas séparés, mais au contraire sont écrits l'un dans l'autre. » Ainsi se trouvait créé un moyen d'unir les lettres rondes qui jusqu'alors avaient été inabornables. Souvent aussi des lettres rondes sont écrites dans des lettres droites. (Pl. 89. 93. 98. 101.) — La minuscule gothique se distingue aussi par le fréquent emploi de la ligature des lettres avec l'**r** rond. Tandis qu'auparavant on ne mettait l'**r** rond qu'après **o**, on l'écrit souvent maintenant après d'autres lettres, finissant avec un trait rond, par exemple après **b**, **d**, **g**, **h**, **p**, **v**, et enfin, ainsi qu'on l'a dit plus haut, on traite l'**r** comme une lettre indépendante, qui peut être employée partout. (Pl. 96b. 98. 99. 113a. 113b. Voir W. Meyer, *Die Buchstaben-Verbindungen der sogenannten gotischen Schrift*, p. 6. 7. 19.)

Des anciennes ligatures on trouve toujours celle de *st*. Celle de *ct* est plus rare; comme vestige de l'ancienne ligature, **t** conserve en beaucoup de manuscrits une haste allongée (pl. 93. 96b. 100a). De même la ligature **&** devient rare, on lui préfère la note tironienne pour *et*. On rencontre encore quelquefois les ligatures *be* et *de*, dans lesquelles **e** se trouve inscrit en haut de la haste de **b** ou **d**. (Pl. 89; voir p. XIX, col. II, en haut.)

Séparation des mots et des phrases. La séparation des mots est en général faite d'une façon régulière, pourtant il y a encore des manuscrits dans lesquels les prépositions et d'autres petits mots sont quelquefois unis au mot suivant (pl. 93. 95. 103). Comme signe de ponctuation on a, d'ordinaire, pour la grande pause un point (et la phrase suivante commence par une majuscule), pour la petite pause un point avec un trait oblique suscrit (notre signe d'exclamation) ou un simple trait oblique. Souvent aussi un simple point marque la petite pause, mais alors il n'y a pas de grande initiale. Les phrases interrogatives ont le point d'interrogation. A la fin des documents on a souvent d'autres signes de ponctuation. (Pl. 91. 92. 96a. 101. 103b.) —

L'époque la plus florissante pour l'écriture humanistique de livres est le XV^e siècle. Au XVI^e, en effet, on l'écrit plus rarement, car l'imprimerie, inventée vers l'année 1450, se chargea de la multiplication des livres. Elle a survécu jusqu'à nos jours dans l'*antiqua* de l'impression latine.

Lettres isolées.

a prend d'ordinaire la forme onciale. Pour **ae** et **oe** on a de nouveau soit la diphthongue soit une ligature; on a aussi l'**ę** cédillé et l'**e** simple; avec le temps ces dernières formes disparaissent.

d, de nouveau, est droit le plus souvent.

i est surmonté quelquefois d'un trait, le plus souvent pourtant il porte un point. Dans l'**i** double le second **i** ordinairement est allongé, pourtant à côté de **ij** on rencontre aussi **il**. Au XVII^e siècle, pour l'impression, on se servit toujours de plus en plus de l'**j** long au commencement des mots, et l'usage se forma peu à peu de n'employer l'**i** bref que pour la voyelle **i** et **j** pour la consonne Jot. — Comme majuscule **I**, au commencement des mots, ou bien est tout entier sur la ligne ou bien se trouve prolongé au-dessous de la ligne. Dans l'impression, primitivement, on n'a qu'un **I** vertical, sur la ligne, mais vers la fin du XVI^e siècle on trouve aussi le **J** allongé. Au XVII^e siècle les deux formes sont distinguées, c'est-à-dire **I** marque la voyelle **i** et **J** la consonne Jot (voir ci-dessous le chapitre sur la cursive humanistique).

r a de nouveau la forme droite, rarement la forme ronde; mais plus tard beaucoup de scribes préférèrent la forme ronde.

s de nouveau est souvent long à la fin des mots, pourtant souvent aussi il est rond; plus tard c'est la forme ronde qui triomphe. Finalement l'**s** rond a partout la préférence, tant au commencement des mots qu'à la fin.

La haste du **t** dépasse la barre, mais d'ordinaire elle n'arrive pas à la hauteur des lettres longues. **t** a donc une forme demi-longue.

Primitivement on donne à **u** et **v** d'ordinaire la forme ronde (qui prédominait dans la minuscule carolingienne que l'on cherchait

à imiter), pourtant au commencement des mots on emploie souvent la forme pointue. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, on rencontre plus fréquemment dans les livres imprimés le **v** pointu au commencement des mots, pourtant il s'emploie toujours encore pour les deux sons de **u** (voyelle) et de **v** (consonne). Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les deux formes commencèrent nettement à se distinguer: on employa alors **u** pour le son de la voyelle et **v** pour le son de la consonne. — Au commencement, pour la majuscule, on ne connaissait que le **V** pointu (la forme de l'ancienne lettre capitale des Romains). Ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle que l'on rencontre à l'état isolé l'**U** rond; au XVII^e siècle l'usage se répandit de plus en plus de distinguer entre **U** et **V**: **U** est employé pour le son de la voyelle; **V** fut souvent employé pour les deux sons, et au XVIII^e siècle, sous l'influence de l'humanisme renaissant, beaucoup d'imprimeurs retournèrent au seul **V**. (Voir E. Horn, *Zur Orthographie von U und V, I und J*, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 11, 1894, p. 385.)

Pendant longtemps la lettre **w** fut traduit par **uu**, puis par **vu** et **vv**; ce n'est que plus tard que **w** reparut. — Pour le **W** majuscule on employa **VV** et **Vu**, puis aussi **Vv**, et ce n'est que plus tard que l'on retourna à **W**.

Les majuscules étaient employées au commencement des phrases, dans les noms propres et dans les titres. Primitivement les scribes les employaient aussi à leur gré, ou pour mettre un mot en relief. D'ordinaire on leur donnait la forme de l'ancienne capitale romaine.

Les abréviations étaient fortement limitées et avec le temps on les mit tout à fait de côté.

Comme ligatures, en plus de *st*, de nouveau on rencontre souvent *ae*, *oe*, *ct* et *et*, comme autrefois. De même les liaisons de boucles se retrouvent souvent dans les anciens manuscrits, plus tard cependant elles se font plus rares.

Pour les signes de ponctuation voir ci-dessous le chapitre sur la cursive humanistique.

b) La cursive humanistique.

Pl. 116a. 116b. 117. 118a. 123b.

Au XV^e siècle, en Italie, on forma aussi une écriture cursive ronde, inclinée vers la droite. Pour cette cursive on ne trouvait aucun modèle dans la minuscule carolingienne (qui était essentiellement une écriture de livres); on transforma donc les lettres de l'écriture de livres en leur donnant une forme cursive; en outre on adopta certaines lettres de la cursive gothique alors en usage (par exemple **a** cursif simple, **d** rond, **r** rond, **v** arrondi). Il s'ensuit que dans la cursive humanistique on retrouve, à côté des lettres carolingiennes, des lettres gothiques. Comme l'écriture humanistique de livres, cette cursive humanistique se distingue par sa netteté et sa beauté; les traits pourtant en sont plus courants et les liaisons de lettres meilleures, ce qui fait qu'elle était plus facile à écrire. De même que l'écriture humanistique de livres, elle fut imitée bientôt aussi hors de l'Italie et de plus en plus; d'abord on ne l'employait d'ordinaire que pour les textes latins, mais plus tard on l'employa pour toute espèce d'écriture et avec le temps elle devint l'écriture commune des pays qui avaient adopté pour l'impression l'écriture humanistique de livres. En Espagne elle devint prédominante au milieu du XVI^e siècle, en France au commencement du XVII^e, en Angleterre et dans les Pays-Bas vers le milieu du XVII^e, en Suède, en Norvège et en Danemark dans le cours du XIX^e siècle. De même dans les pays de langue allemande elle se propagea beaucoup, pourtant elle est encore considérée comme «écriture latine».

Aldus Manutius, à Venise, se servit aussi de la cursive humanistique pour l'impression d'une édition de Virgile et de Pétrarque en 1501. Ses lettres, dont les caractères avaient été gravés par Francesco Griffo de Bologne, font l'effet d'avoir été imitées de l'écriture des brefs pontificaux (voir Nicola Barone, *Cenno paleografico del terzo periodo della storia della scrittura latina*, Naples 1899, p. 6). Au XVI^e siècle, on aimait beaucoup cette cursive pour l'impression des livres; plus tard elle fut employée surtout pour les notes, les introductions, les tables des matières et les citations et aussi pour mettre en évidence certains mots.

En France, ces lettres cursives portent aujourd'hui encore d'après leur origine le nom d'*italiques*; en Angleterre elles sont appelées *italics*.

Il y a beaucoup de genres différents de l'écriture cursive humanistique. Elle est tantôt plus raide et tantôt plus courante de forme, la liaison des lettres est tantôt plus tantôt moins parfaite. Dans l'impression et dans les manuscrits elle se rapproche de l'écriture humanistique de livres, dans les documents elle se rapproche de l'écriture courante d'aujourd'hui. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle elle fut fortement modifiée par les calligraphes anglais, et elle fut enseignée communément dans les écoles au XIX^e siècle comme «écriture anglaise».

La principale différence entre l'écriture courante moderne et l'ancienne cursive humanistique consiste dans le trait plus libre, dans une plus grande finesse des traits déliés et dans la liaison plus parfaite des lettres. La finesse des traits résulta de l'emploi de plumes pointues qu'on, en écrivant, appuyait tantôt plus tantôt moins, tandis qu'auparavant on se servait de plumes émoussées, qui, d'après la direction du coup de plume formaient des traits forts ou déliés. Pour arriver à mieux lier les lettres entre elles, on les marquait toutes de petits traits de liaison: beaucoup de hastes étaient dotées de boucles et l'on ajoutait au point final de **b**, **o**, **v**, **w** de petits crochets. (Voir F. Soenneken, *Das deutsche Schriftwesen* etc., p. 24.)

Lettres isolées.

Contrairement à la forme onciale de l'**a** des livres on donnait à l'**a** de la cursive la forme simple, comme dans la cursive gothique; le trait de droite ne s'élève pas au-dessus de la panse; celle-ci est grande et atteint la hauteur du trait de droite. (Pl. 116b. 117.)

Primitivement **d** le plus souvent affecte la forme droite (comme dans la minuscule carolingienne), plus tard c'est la forme ronde qui de nouveau est beaucoup employée (comme dans la minuscule gothique).

Primitivement **e** était formé de plusieurs coups de plume, ce n'est que plus tard, qu'on commença à l'écrire d'un seul coup de plume, comme nous l'écrivons aujourd'hui (pl. 117a. 117b).

f, tantôt en haut tantôt en bas, porte une boucle; souvent, plus tard, il a une boucle à la fois en haut et en bas.

La panse de l'h se recourbe à droite, en dehors; ainsi sa liaison avec la lettre suivante peut s'établir facilement.

Primitivement i a quelquefois un trait diacritique, mais plus tard il porte d'ordinaire un point; le second i de l'i double fut pendant longtemps prolongé au-dessous de la ligne. Au cours du XVII^e siècle l'j long dans la cursive, comme dans l'écriture de livres, devint d'un usage toujours de plus en plus fréquent au commencement des mots et il finit par se distinguer nettement de l'i bref: dès lors j marque la consonne (le Jot) et i la voyelle. — Vers le même temps aussi on commença à distinguer dans la majuscule entre l'I sur la ligne et le J prolongé au-dessous de la ligne, pourtant cette distinction fut moins strictement observée et aujourd'hui encore il y a des écoles qui ne distinguent pas entre I bref et J long. — En Allemagne, plus tard, les philologues réussirent à bannir des textes latins cette distinction de l'i bref et de j long: j long fut écarté, i bref, de nouveau, fut employé aussi bien pour la consonne que pour la voyelle.

m, à la fin des mots, a souvent la forme d'un trait ondulé (pl. 117a).

La panse de p est recourbée vers la droite; on l'écrivait souvent tout d'un trait avec la haste, sans lever la plume. Souvent on liait la panse à la lettre suivante, en donnant une boucle au trait final.

Primitivement l'r droit avait la préférence (comme dans la minuscule carolingienne), pourtant beaucoup d'écoles employaient souvent aussi l'r rond; celui-ci a maintenant une autre forme qu'auparavant: le trait horizontal ne se trouve plus mis en bas mais en haut et la courbe n'est pas ouverte à gauche, mais à droite (pl. 116b, ligne 1: *accrescat*). C'est la forme de l'r ressemblant au petit z dans l'écriture gothique qui constitue le passage à cette nouvelle forme (voir page XXII). C'est de cet r rond qu'est sorti l'r rond employé aujourd'hui dans l'écriture latine courante à côté de l'r droit.

Pour pouvoir lier plus aisément l's rond à la lettre précédente, on lui donna un trait oblique délié (pl. 117a, 117b, 118a). D'autre part la tendance à rendre aussi bien la courbe supérieure que la courbe inférieure susceptible de liaison fit que l'on donna souvent une boucle à l's soit en haut soit en bas ou même des deux côtés à la fois; on affectionnait particulièrement cette forme pour le premier s de l's double; sous cette forme l's ressemble tout à fait à l'h minuscule allemand (pl. 117b, ligne 2: *essi*).

Souvent t était écrit comme lettre longue, mais le plus souvent comme lettre de demi-longueur. Ou bien la barre coupe la haste, ou bien elle est placée du côté droit.

Chez beaucoup de copistes humanistes u reprend d'abord la forme ronde (voir le bref de 1472, pl. 116a); pourtant d'autres copistes, suivant l'écriture gothique, mettent souvent le v pointu au commencement des mots (voir le bref de 1512, pl. 116b). On eut plus tard pour v deux formes: une forme tout à fait pointue et une autre à base arrondie (voir la forme pointue pl. 116c, ligne 9, 10; la forme arrondie pl. 117b, ligne 2, 3). Au cours du XVII^e siècle on distinguait nettement l'u rond et le v pointu: dès lors u marque la voyelle et v la consonne (le Vau). — A partir du XVIII^e siècle beaucoup de philologues allemands

cherchèrent de nouveau à écarter cette différence dans les textes latins: ils bannirent le v, pour employer toujours l'u rond; heureusement ils y eurent moins de succès que dans la suppression du j long (voir ci-dessus).

x souvent fut écrit d'une autre façon qu'auparavant: on le composa d'un c retourné (ç) et d'un c ordinaire, accouplés ensemble.

Plus tard aussi y eut sa forme un peu changée; sa haste inférieure d'ordinaire forme une boucle.

z a aussi bien la forme brève que la forme longue (avec une haste inférieure); la forme brève fut adoptée dans la plupart des écoles. Souvent z dépasse la ligne supérieure médiane.

Les lettres majuscules imitent la capitale romaine. Souvent aussi elles imitent la forme des grandes lettres gothiques.

Abréviations. Au XV^e et XVI^e siècle on fait souvent encore usage d'abréviations, moins fréquemment il est vrai que dans l'écriture gothique. Mais peu à peu on commença à écrire complètement toutes les lettres; on réserva les abréviations pour certains mots se répétant souvent et pour les titres. On usa surtout de la méthode d'abréviation consistant à placer les dernières lettres plus haut que les autres; on donna souvent à ces lettres une forme plus réduite avec un ou deux points par-dessous, par ex.: *monⁿⁱ s^{ti} Galli* (= *monasterii sancti Galli*), *occ^o* (= *occasione*), *opp^o* (= *opportune*). Voir aussi les exemples pl. 116b, et dans la lettre italienne pl. 122.

En général, la ponctuation est mieux marquée qu'auparavant. Pour la grande pause on a un point, suivi d'une grande lettre. Souvent aussi pour la petite pause on a un point, mais suivi d'une petite lettre. Pour la petite pause on employait encore quelquefois le point d'exclamation, comme dans la minuscule carolingienne et gothique (pl. 114, 6), plus souvent pourtant on a un simple trait (pl. 116a, 4, 116b, 1). Primitivement ce simple trait était sur la ligne (comme dans l'écriture gothique), mais plus tard il se trouva moitié sur la ligne et moitié au-dessous, et finalement il reçut la même forme et position que notre virgule actuelle (pl. 116c, 118a, 122). Dans un bref de Léon X. de l'année 1516, en plusieurs passages, pour la petite pause et la pause moyenne on a un point-tiret, en d'autres passages on a deux points. De même dans la lettre de l'année 1562, pl. 122, on a une fois un point-tiret et une fois deux points (ligne 3, 8). Dans son ouvrage *Orthographiae ratio* Aldus Manutius, le Jeune, publia en 1566 un chapitre *Interpungendi ratio*, dans lequel se trouvent marqués les divers degrés de notre ponctuation moderne: *semicirculus* (virgule), *punctum semicirculo impositum* (point-tiret), *geminatio puncti* (deux-points), *unicum punctum* (point). De même dans le bref de Paul V. de l'année 1606, pl. 116c, on trouve la virgule, le point-tiret, les deux-points et le point; mais ils n'ont pas encore une signification établie. — Au XV^e et XVI^e siècle on aime à employer les deux-points; on en use aussi bien pour la petite que pour la moyenne pause, quelquefois aussi pour la grande pause (pl. 115b, 116a, 116b, 116c, 117a). Ce signe est issu à ce qu'il semble, du signe de l'écriture gothique, composé d'un point avec un trait par-dessus (le point d'exclamation): à la place du trait on fit un point, d'où les deux points (voir l'une et l'autre forme pl. 117a).

c) L'écriture italienne de chancellerie.

Pl. 116c, 122.

Cette écriture est une variété de la cursive humanistique. On la rencontre au XVI^e siècle dans la correspondance de la secrétairerie d'état des Papes, dans les lettres des nonces, dans beaucoup de brefs pontificaux et en général dans les écrits des chancelleries italiennes. Naturellement selon les contrées en Italie elle admet certaines différences; d'où les appellations données par les maîtres d'écriture de *lettera Romana, Napolitana, Fiorentina, Veneziana, Milanese, Bergamasca* etc. Pour certaines variétés on a les noms de *lettera notaresca, lettera mercantile* etc. Avec quelque changement de forme, cette écriture se répandit bientôt aussi en dehors d'Italie, en particulier en Espagne et en France; en Espagne elle reçut le nom de *bastardilla, bastarda*, en France on l'appela *écriture italienne bastarde à la fran-*

caise ou simplement *écriture bâtarde*, parce qu'elle était un composé d'éléments de diverses écritures. Les notes caractéristiques de cette écriture de chancellerie sont les traits ondulés et libres des lettres et les extrémités appuyées des hastes. A cause des têtes appuyées des hastes, cette écriture est souvent appelée en Italie *testeggiata* (*testa* = tête). En général les lettres sont rondes, souvent pourtant on trouve des formes pointues. On rencontre le d rond à côté du d droit, l'e avec l'œil fermé à côté de l'e avec crochet séparé, et l'r droit à côté de l'r rond. Voir pour les lettres isolées les explications pl. 116c, 122.

L'écriture des bulles pontificales. Il faut encore ici brièvement mentionner une autre espèce d'écriture en Italie, l'écriture moderne des bulles pontificales (appelée aussi *littera sancti Petri* et en italien *scrittura bollativa*), dont l'origine pourtant est tout à fait différente de l'écriture humanistique. Au XV^e et XVI^e siècle on employait pour les bulles l'écriture gothique, sous la forme

qu'elle avait prise dans les siècles précédents dans la chancellerie pontificale (pour les brefs, au contraire, ainsi qu'il a été dit, on adopta l'écriture humanistique). Dans la seconde moitié du XVI^e siècle les scribes de la chancellerie apostolique commencèrent à donner à cette écriture gothique des formes tout à fait caractéristiques, qui la distinguent de tout autre genre d'écriture. Ce qu'il y a surtout

de spécial, ce sont les traits appuyés, brisés et entrelacés. Avec le temps l'écriture des bulles devint si illisible qu'on se voyait obligé d'y ajouter un *transumptum* en écriture ordinaire pour les intéressés. A Rome, les copistes croyaient que c'était l'ancienne curiale pontificale que l'on devait conserver, eu égard à sa vénérable antiquité. Léon XIII. la supprima finalement en 1878. (Pl. 125.)

2. L'écriture gothique moderne.

Après l'invention de l'imprimerie (vers le milieu du XV^e siècle) on laissa de plus en plus aux imprimeurs le soin de la publication des livres. On n'écrivit donc plus l'écriture gothique de manuscrits. C'est la cursive gothique qui devint l'écriture usuelle. Cette écriture pourtant ne s'est maintenue jusqu'aujourd'hui que dans les pays de langue allemande; dans les autres contrées elle s'est vue supplantée par la cursive humanistique (voir ci-dessus le chapitre sur l'écriture humanistique).

La cursive gothique reçut dans chaque pays des formes nettement nationales, aussi peut-on parler d'une écriture gothique française, anglaise, allemande et d'autres pays. Si l'écriture humanistique n'avait pas été adoptée, aujourd'hui, selon toute vraisemblance, nous aurions un grand nombre d'écritures nationales différentes, d'une lecture difficile, comme dans le haut moyen âge, avant que la minuscule carolingienne ne fut venue supplanter les écritures nationales.

a) La cursive gothique française.

Pl. 119 a. 119 b. 123 a.

En France, la cursive gothique subsista dans la chancellerie royale jusqu'au commencement du XVII^e siècle. Chez les notaires et greffiers elle se conserva beaucoup plus longtemps; dans leurs actes, cette écriture a souvent une forme absolument détestable, à peine lisible (Giry l'appelle *cursive déformée et dégénérée, qui semble au premier aspect un griffonnage indéchiffrable*: voir *Manuel de diplomatique*, p. 519); ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'elle devint plus lisible.

La cursive gothique française se signale par une grande variété de formes de lettres. Les formes de **a**, **r**, **s** sont surtout caractéristiques (voir les explications des planches).

Sur les abréviations dans les textes français voir L. A. Chassant, *Dictionnaire des abréviations latines et françaises*, 5^e éd., Paris 1884, et *Paléographie des chartes et des manuscrits du XI^e au XVII^e siècle*, 8^e éd., Paris 1885; M. Prou, *Manuel de paléographie*, ... suivi d'un dictionnaire des abréviations françaises, p. 353—383.

On trouvera beaucoup de reproductions d'écritures gothiques françaises dans *Le Musée des archives départementales*, Paris 1878. D'autres Facsimile se trouvent dans A. Bourmont, *Lecture et transcription des vieilles écritures*, *Manuel de paléographie des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Caen 1881; L. Delisle, *Album paléographique*, Paris 1887; J. Kaulek et E. Plantet, *Recueil de fac-similés pouvant servir à l'étude de la paléographie moderne*, Paris 1889; M. Prou, *Recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XVII^e siècle*, Paris 1892, et *Nouveau recueil de fac-similés etc.*, Paris 1896, et *Recueil de fac-similés ... du V^e au XVII^e siècle*, Paris 1904.

b) La cursive gothique anglaise.

Pl. 120. Comp. pl. 115 a.

En Angleterre la cursive gothique se maintint jusqu'au XVII^e siècle. Mais de plus en plus elle devait céder à la cursive humanistique et à une écriture semblable, l'écriture bâtarde française. Pourtant on conserva longtemps encore à la chancellerie royale et dans les tribunaux de justice certaines formes de l'ancienne écriture gothique. La «Chancery-hand» aujourd'hui encore est employée en certains documents. La «Court-hand» (écriture des tribunaux de justice) se retrouve jusqu'au règne de Georges II. (1727—1760).

Certaines formes spéciales de l'écriture gothique anglaise se retrouvent déjà dans des documents anglais de la fin du XIV^e siècle, par ex.: la forme **O** de l'**e** et la forme allongée de l'**r**. Pourtant avec le temps ces particularités et d'autres s'accusèrent toujours davantage (voir notre reproduction pl. 120 et les explications).

Sur la cursive gothique anglaise voir E. M. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, le dernier chapitre avec les paragraphes *English Chancery-hand*, *English Court-hand*; A. Wright, *Court-Hand restored or the Student's Assistant in reading old deeds, charters, records, etc.*, nouvelles éditions de Scott et Davey (*A Guide to the collector of historical documents etc.*), Londres 1891, et de Ch. Tr. Martin, Londres 1892.

c) La cursive gothique allemande.

Pl. 118 b. 121. 124 a. 124 b.

La cursive gothique allemande («Deutsche Kurrentschrift») reçut son caractère spécial à la fin du XV^e et au XVI^e siècle. Dans nos reproductions, c'est le document de Maximilien I., de l'année 1513 (pl. 118 b), qui offre le premier exemple d'une écriture allemande; on le comparera avec la copie du document concernant Jean Guttemberg de 1465, qui offre encore le caractère de la cursive gothique commune du XV^e siècle (pl. 113 b).

Comme toute cursive, la gothique allemande a ses traits légers et courants avec les lettres étroitement liées. Beaucoup plus encore que la cursive gothique du moyen âge, elle affectionne les lignes droites et les angles aigus. Les panses des lettres ont d'ordinaire la forme ovale. Des déliés longs assurent la liaison des lettres. Les hastes supérieures et inférieures ont d'ordinaire des boucles. Beaucoup de lettres sont divisées en deux parties, réunies entre elles par un crochet: voir **a**, **g**, **q**, **r**, **v**, **w**, **y**; les débuts de cette forme de lettres remontent du reste jusqu'au XV^e siècle: la forme de l'**a**, en particulier, se retrouve déjà dans les documents de l'empereur Sigismond (1410—1437).

Au XVI^e siècle la cursive allemande a souvent encore des formes raides et épaisses, rappelant l'écriture de livres, avec le temps pourtant les traits deviennent plus légers, plus coulants. Le **b** et l'**o** qui auparavant ne souffraient aucune liaison avec la lettre suivante, sont maintenant munis d'un petit crochet qui rend cette liaison facile. De même le trait du milieu de l'**i** et le trait inférieur de **k** et de **t** prennent la forme d'un crochet de liaison. — Ce qu'il y a aussi de caractéristique dans la cursive allemande c'est la grande variété des lettres majuscules.

A côté de la cursive ordinaire il se développa en Allemagne une écriture de chancellerie, appelée simplement «Kanzlei» (chancellerie), forme hybride, tenant le milieu entre la cursive et l'écriture de livres (voir pl. 121 b. 124 b).

Lettres isolées (voir ci-dessous la table des huit alphabets).

Dans l'**a** on ajoute en haut un petit trait, unissant la boucle de gauche avec le trait de droite. La modification de la voyelle dans **ae** (comme aussi dans **oe** et **ue**) est indiquée ou par un petit **e** suscrit ou par un petit crochet ou par deux traits ou deux points (**ā**, **ō**, **ū**).

La haste de **b** a d'ordinaire une boucle. Plus tard le trait final de **b** prend un petit crochet qui sert de liaison avec la lettre suivante.

Le trait principal de **c** tombe d'ordinaire tout droit. Primitivement **c** porte en haut un crochet horizontal, comme auparavant; plus tard cependant ce crochet est négligé et **c** ne se compose plus que d'un trait droit avec un léger coup de plume oblique et une ligne de fuite (tout à fait comme l; **c** ne se distingue de l'**i** que par l'absence du point).

d a la forme ronde. Il se termine d'ordinaire par une boucle, qui souvent descend fort bas et se trouve prolongée pour la liaison avec la lettre suivante.

Le trait principal de l'**e** tombe le plus souvent tout droit. Au XVI^e siècle **e** a en haut soit un grand œil de caractère particulier soit un petit crochet oblique. Plus tard il porte en haut un petit trait parallèle au trait principal, auquel ce petit trait est relié par un trait délié; finalement ce trait secondaire est devenu aussi long ou à peu près que le trait principal; il en est résulté la forme bizarre d'aujourd'hui, dans laquelle **e** est fait de deux traits verticaux et de trois traits déliés

obliques. — Il n'y a que l'E majuscule avec sa grande boucle en haut et le trait du milieu qui rappelle l'ancienne forme de l'e avec œil et languette.

f va aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes. La plupart du temps, en haut, il a une boucle et au milieu un petit crochet. — F majuscule rappelle l'ancienne forme ondulée de l'f.

La tête du g est reliée à la queue par un petit crochet (comme dans a). Cette tête a la forme de l'o.

Peu à peu h prend une forme longue, étirée, avec des traits tant inférieurs que supérieurs formant des boucles. La brisure du milieu rappelle la forme ancienne. Cette brisure ne se trouve plus dans l'écriture d'aujourd'hui.

Au commencement sur l'i on a encore de temps en temps un trait diacritique, plus tard cependant on a régulièrement un point; quelquefois aussi on a un petit crochet. Dans l'i double, le second i se prolonge au-dessous de la ligne. Souvent les deux i sont liés de façon à ressembler à un y. Souvent aussi i simple, surtout au commencement des mots, est prolongé au-dessous de la ligne; souvent il dépasse en même temps la ligne supérieure médiane; il est difficile alors de reconnaître s'il est majuscule ou minuscule. La différence de son entre i (avec le son de I) et de j (avec le son de Jot) ne s'établit que dans la seconde moitié du XVII^e siècle (voir plus haut le chapitre sur la cursive humanistique). j aussi bien que i a d'ordinaire un point. — De même dans la majuscule beaucoup de scribes distinguent entre I, au-dessus de la ligne, et J prolongé au-dessous de la ligne; d'autres ne font aucune distinction. Dans l'impression gothique on n'a pas réussi à former de caractères majuscules spéciaux pour les deux sons.

La forme de k a subi maintes modifications. Il a en bas un crochet pour la liaison avec la lettre suivante.

o porte en haut un petit crochet, tout comme b.

La boucle de p maintenant se fait d'une tout autre façon qu'auparavant. Le trait inférieur du p forme une boucle. (Voir les formes de transition pl. 118b, 9. 13.)

Dans q la panse est liée à la haste par un petit crochet, comme dans g. La panse a la forme de l'o.

Au début on se servait aussi bien de l'r rond que de l'r droit; plus tard c'est l'r droit qui prédomine. Cet r droit se compose de deux traits verticaux, reliés entre eux, à la base, par un petit crochet.

L's rond se retrouve régulièrement à la fin des mots et des syllabes. Il a diverses formes; ou bien il a la forme d'une lettre brève ou bien il dépasse la ligne médiane supérieure. L's long se retrouve au commencement et dans le corps des mots; sa haste va aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes. L's long finit ordinairement en haut par un arc; ce n'est qu'à une époque plus récente qu'on lui a donné la forme moderne où toute trace de l'ancien arc a disparu.

Avec le temps t se trouve de plus en plus prolongé vers le haut: il a une demi-haste supérieure ou une tout entière. La haste, la plupart du temps, en bas, tombe droit. En avant t porte un long trait délié, oblique, qui le lie à la lettre précédente. La barre se trouve placée de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'elle atteigne à peu près le pied de la haste; finalement elle prend la forme d'un crochet.

Au-dessus de l'u, pour le distinguer de l'n on a d'ordinaire un crochet. Ce crochet se retrouve souvent aussi sur le v quand il a le son de U. Le v est composé de deux parties, réunies en bas par un petit trait. Au XVI^e siècle on écrit encore le v au commencement des mots et l'u rond dans le corps des mots et cela d'ordinaire indifféremment tant pour le son de U que pour le son de Vau. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVII^e siècle qu'une différence fut introduite: u fut réservé pour la voyelle et v pour la consonne. Dans l'ouvrage de G. Kōnnecke, *Bilderatlas zur Geschichte der deutschen Nationalliteratur*, 2^e éd., Marbourg 1895, p. 176. 185. 186. 192, les manuscrits de Martin Opitz, de l'année 1638 et de Frédéric de Spee († 1635), ont toujours le v au commencement des mots; au contraire l'édition de Paulus Gerhardt de l'année 1656 et le manuscrit de Christian Gryphius († 1706) portent v seulement pour la consonne et u seulement pour la voyelle.

w n'est pas seulement employé pour le son de We, mais souvent aussi pour le son de u, en particulier dans les diphtongues (*fraw* = *frau*; *new* = *neu*; *lewten* = *leuten*, pl. 121a). En ce cas on a souvent par-dessus un crochet, comme sur u: voir *getrewer*, pl. 118b, 3. On a aujourd'hui encore une trace de cette façon d'écrire dans l'abréviation *Ew.* = *Euer*.

x porte en haut une boucle et en bas un grand trait recourbé, ouvert à droite (voir la forme de X comme chiffre, pl. 118b, 16).

On a encore longtemps, comme dans le bas moyen âge, une préférence marquée pour y, qui remplace très souvent i. Il subsiste, jusqu'au siècle passé, surtout dans les petits mots, tels que *bey*, *frey*, *sey*. On trouve souvent y avec un ou deux points.

Très souvent z va aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes, surtout au commencement des mots (pl. 118b); aujourd'hui il ne va d'ordinaire qu'au-dessous de la ligne; son trait inférieur forme une boucle.

Les lettres majuscules (appelées «Versalien») ne sont pas seulement employées au commencement des phrases et pour les noms propres, mais aussi pour attirer l'attention du lecteur sur certains mots et souvent tout à fait ad libitum et sans règle. Il ressort des plaintes d'écrivains du XVII^e siècle que les imprimeurs, en particulier, aimaient à multiplier les majuscules, parce qu'ils croyaient que c'était un ornement de l'écriture allemande. Vers la fin du XVII^e siècle, l'usage s'établit d'écrire tous les substantifs avec une majuscule, particularité qui s'est conservée jusqu'aujourd'hui dans les textes allemands (pl. 124a. 124b). La forme des majuscules subit de grandes modifications. On aimait à en rendre les formes très compliquées; souvent on les chargea de tant d'ornements qu'il devint presque impossible d'en distinguer la forme primitive. (Voir pl. 121b, lignes 6. 7. Pl. 121d; et les initiales pl. 124a et 124b.) Beaucoup de majuscules prirent la forme de minuscules agrandies, par ex.: A, G, P, Q, V, W, Z (voir A et G pl. 124a). D'autres majuscules rappellent par leur forme les anciennes majuscules ou minuscules, par ex.: la forme de H et R. (Voir la table des huit alphabets ci-dessous.)

Les abréviations sont rares dans les textes allemands. Un trait horizontal remplace souvent les lettres m et n, ou bien e dans les syllabes *em* et *en*. En second lieu on a souvent un trait vertical ondulé ou un crochet arrondi pour r ou *er*, *re*, *ir*, *ri*. Troisièmement on a l'abréviation par lettres suscrites: souvent les lettres finales sont suscrites, mais souvent aussi les lettres dans le corps du mot. Enfin on remarquera les abréviations qui reviennent souvent: *dz* = *daz* ou *das*; *wz* = *waz* ou *was*; *v̄m* = *umb*; *v̄n* = *unde* ou *und*; et v, coupé d'un trait oblique, pour *ver*.

Ligatures. La lettre s, en particulier, entre en de nombreuses ligatures. *st* se lie de la même façon que plus de mille ans auparavant dans la cursive romaine (pl. 118b, ligne 5; comp. pl. 22). Une ligature nouvelle, fort en faveur, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours est *sz*: au début z se trouvait dans cette ligature à peu près placé au milieu de l's long (voir pl. 113b, ligne 8. 12. 13); plus tard il se trouve en haut de l'arc de l's long avec lequel il est tracé d'un seul coup de plume. Cette ligature est surtout employée à la fin des mots et des syllabes, quelquefois pourtant aussi au milieu du mot (voir pl. 124a, ligne 3. 8). Pour *ss* on a souvent une ligature formée de l's long avec s arrondi. On a aussi les ligatures *sa*, *se*, *so*, *sch*, *sp*. Voir d'autres ligatures: *ff*, *pp*, *sch*, *tt* (pl. 121c. 124a).

Pendant longtemps la ponctuation fut imparfaite et irrégulière. Pour la grande pause on a d'ordinaire un point et la phrase suivante commence par une grande lettre. Souvent aussi le point se trouve pour la petite pause; après vient une petite lettre. Très longtemps on conserva le trait oblique au-dessus de la ligne; il se trouve d'ordinaire pour la petite pause, plus rarement pour la grande pause; ce n'est que peu à peu qu'il passa au-dessous de la ligne, et devint la virgule moderne (pl. 121a). On usait beaucoup aussi des deux-points et cela aussi bien pour la petite que pour la moyenne et souvent aussi pour la grande pause. Beaucoup de copistes et d'imprimeurs n'emploient aucun signe. Il faut noter l'explication que Nicolas de Wyle, d'Esslingen,

donnait en 1462 de sa méthode de ponctuation. Dans la dédicace à sa traduction d'*Euriolus und Lucretia* d'Aeneas Silvius, il déclare que quiconque veut comprendre son livre, doit faire attention «aux virgules, aux points et distinctions», qui s'y trouvent, c'est-à-dire / : . ? (). Puis il explique : la virgule signifie la petite pause, les deux-points marquent la pause moyenne; le point marque la pause forte; le signe d'interrogation signifie que ce qui précède a le sens d'une interrogation; «là où quelque chose se trouve entre deux lignes recourbées comme ici (Jhesus cristus) on a une parenthesis, du nom latin, ou interposicio.» (Voir les parenthèses rondes pl. 121 a, ligne 3. 4). — Vers la fin du XVI^e siècle on rencontre pour la première fois le point surmonté d'un trait comme point d'exclamation (!), appelé aussi point d'admiration. Au XVII^e siècle peu à peu la ponctuation se régularise et se perfectionne. Le soin qu'apportaient à la ponctuation des livres imprimés les Aldes de Venise, et les règles posées par Aldus Manutius le Jeune ne furent pas, à ce qu'il semble, sans influence pour ces progrès en Allemagne (voir p. XXV). Dans une lettre de distinction et interpunctio Juste-Lipse distingue le *comma* (la virgule), le *semicolon* (le point-tiret), le *colon* (les deux-points) et le point. Le point-tiret est souvent employé maintenant à la place des deux-points; l'usage des deux-points, au contraire, devient prédominant, quand on cite un texte; pour la petite pause, au lieu du trait oblique placé au-dessus de la ligne, on a plus souvent maintenant la virgule; pour la première fois on trouve les tirets (traits suspensifs). Le premier, Gottsched, *Deutsche Sprachkunst*, Leipzig 1748, demande expressément que les deux-points soient employés pour les textes cités. Joh. Christoph Adelung, qui passe pour être le fondateur de la ponctuation allemande moderne, parle ainsi dans sa *Sprachlehre für Schulen*, 1781, au sujet de l'usage des deux-points : on les met après le premier membre de la proposition, si celui-ci est très long (autrement on se sert du point-tiret), de plus

on s'en sert pour les citations, et enfin pour les énumérations; le point-tiret sépare les membres de phrases d'une certaine longueur et la virgule s'emploie dans tous les autres cas. (Voir Alexandre Bieling, *Das Princip der deutschen Interpunktion nebst einer übersichtlichen Darstellung ihrer Geschichte*, Berlin 1880.)

Pour la division des mots à la fin des lignes on se sert de deux traits d'union horizontaux ou obliques (pl. 118b. 121a. 124a. 124b).

Le plus célèbre maître d'écriture allemand du XVI^e siècle, dont les modèles d'écriture furent, pendant longtemps, considérés comme classiques, est Johann Neudörffer de Nuremberg. Notre planche 121 donne trois reproductions de ses modèles d'écritures. Il eut un disciple dans la personne de Wolfgang Fugger de Nuremberg; la quatrième reproduction de notre planche 121 donne un de ses modèles. C'est avec raison que Soennecken porte ce jugement sévère sur ces maîtres d'écriture et d'autres calligraphes allemands : «Ils mettaient leur gloire à faire des lettres compliquées et embrouillées; ils oubliaient ainsi tout à fait le but de l'écriture. Il faut reconnaître la patience et persévérance qu'ils ont montrées dans leurs travaux, mais quand nous comparons leurs efforts avec ceux de leurs contemporains en Italie, en France, en Angleterre, il faut avouer qu'ils sont fort en retard.» (V. Soennecken, *Das deutsche Schriftwesen und die Notwendigkeit seiner Reform*, Bonn-Leipzig 1881, p. 12.) — Michel Baurenfeind passait pour le plus grand maître d'écriture du XVIII^e siècle et on l'appelait «le père de l'art d'écrire»; nos reproductions de la pl. 124 offrent de ses modèles. Son écriture allemande se rapproche de la cursive allemande moderne. Baurenfeind s'inspira aussi de beaucoup de beaux exemples de cursive latine, d'écriture italienne de chancellerie, d'écriture française et hollandaise auxquelles il rendit sincèrement hommage; il était surtout plein d'admiration pour la bâtarde française et il déclarait qu'en fait d'écriture «les Allemands devaient laisser le *gras* à la nation française». Malheureusement il ne se laissa pas aller pour autant à recommander l'écriture ronde comme devant être admise communément. Et l'Allemagne continue aujourd'hui encore de conserver deux genres d'écriture, avec huit alphabets, tandis que toutes les autres nations se contentent d'un seul genre d'écriture, avec quatre alphabets (voir ci-dessous la table des huit alphabets).

On trouvera de nombreux exemples de gothique-allemande dans G. Koennecke, *Bilderatlas zur Geschichte der deutschen Nationalliteratur*, 2^e éd., Marbourg 1895; R. Thommen, *Schriftproben aus Handschriften des XIV.—XVI. Jahrhunderts*, 2^e éd., Bâle 1908; Joh. Ficker et O. Winckelmann, *Handschriftenproben des XVI. Jahrhunderts nach Strassburger Originalen*, Strasbourg, à partir de 1902.

Nous donnons ici les huit alphabets qui s'enseignent aujourd'hui dans les écoles allemandes. Il y en a quatre latins et quatre allemands. On distingue :

1. Les majuscules de l'impression latine,
2. „ „ „ l'écriture latine,

3. les minuscules de l'impression latine,
4. „ „ „ l'écriture latine,
5. „ majuscules de l'impression allemande,
6. „ „ „ l'écriture allemande,
7. „ minuscules de l'impression allemande,
8. „ „ „ l'écriture allemande.

1.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
2.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
3.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
4.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
5.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
6.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
7.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
8.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z

II.

Les abréviations dans l'écriture latine.

Nous distinguons :

- A. Les abréviations de l'époque romaine;
- B. les abréviations du moyen âge.

A. Les abréviations de l'époque romaine.

Dans les écritures de l'époque romaine, on rencontre cinq genres d'abréviations :

1. Abréviations par suspension;
2. notes tironiennes;

3. abréviations par contraction;
4. abréviations des manuscrits de droit;
5. chiffres romains.

1. Les abréviations par suspension.

Le mode d'abréviation le plus ancien, en usage chez les Romains, consistait à n'écrire que la première lettre du mot (ou plusieurs lettres, là où une seule eût prêté à confusion). On écrivait, par exemple, **C.** pour *Gaius*, **CN.** pour *Gnaeus*, **S.** pour *Spurius*, **SER.** pour *Servius*, **SEX.** pour *Sextus*. Ces abréviations on emploie surtout pour les prénoms et titres des personnes et pour les formules qui reviennent souvent et dans les diverses classes d'inscriptions et documents. Ces abréviations sont désignées sous le nom de *litterae singulares* ou *singulae litterae* (voir pl. 114, p. 2, ligne 19 et p. 1, ligne 12); on les appela plus tard *sigla* (sigles; ce nom se retrouve dans le *Codex* de Justinien, I, 17, 2, § 22).

Dans l'ancien temps les mots étaient abrégés de la même façon, qu'ils fussent au singulier ou au pluriel. Pourtant à partir du I^{er} et II^e siècle après J.-Ch. peu à peu l'usage se répandit de marquer le pluriel en doublant les lettres. D'abord on redoublait la lettre autant de fois que le nombre de personnes mentionnées contenait d'unités; plus tard on s'habitua à considérer le redoublement de la lettre comme la marque du pluriel, sans y attacher l'idée d'un nombre plutôt que d'un autre. Si l'abréviation se composait de plusieurs lettres, d'ordinaire on doublait la dernière. Ainsi on écrivait **DD.NN.** pour deux *domini nostri*, **DDD.NNN.** pour trois *domini nostri*, **AVGG.** pour deux *Augusti*, **AVGGG.** pour trois *Augusti*, **CAESS.** pour *Caesares*, **IMPP.** pour *imperatores*, **VV.CC.** pour *virī clarissimi*. — Avant Dioclétien l'abréviation pour *consul* ou *consules* était **COS.** (pl. 5, ligne 13. 23; pl. 6, ligne 3; pl. 8, ligne 20), quelquefois seulement au III^e siècle on écrivit **CONS.**; au temps de Dioclétien pourtant on commença à écrire **CONSS.** pour *consules* et on s'en tint communément à cette façon d'écrire; **CONS.** au contraire ne désigna plus désormais qu'un seul consul. (Voir G.B. de Rossi, *Inscriptiones christiana Urbis Romae*, I, p. XXIII; Th. Mommsen, *Livii Codex Veronensis*, dans *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1868, Berlin 1869, p. 158, et dans les *Prolegomena* de l'édition du *Theodosianus*, pag. CL. Comp. la forme de l'abréviation pl. 11, reproduction a et b.)

Souvent le féminin était désigné en retournant la lettre à gauche, par ex. : **Ɔ** = *filia* ou *femina*, **Ɔ** = *puella* ou *pupilla*. Le plus souvent on a **Ɔ** pour *Gaia*, dans la formule **Ɔ.L.** = *Gaiae libertus, liberta* (= *mulieris libertus, liberta*).

Au II^e siècle de notre ère se présentent des cas isolés de la suspension syllabaire (on écrit l'initiale de chaque syllabe). Dans la suite, cette méthode d'abrégier les mots devint d'un usage de plus en plus fréquent. On trouve **FCR** = *fecerunt*, **HRD** = *heredes*, **MS** = *menses*, **MN** = *minus*, **PR** = *parentes*.

Après le mot abrégé on a d'ordinaire dans l'ancien temps un point comme signe de l'abréviation; très souvent pourtant ce point fait défaut.

Au II^e et III^e siècle on commença de temps en temps à marquer l'abréviation en mettant une barre au-dessus du mot abrégé; plus tard cela se pratiqua de plus en plus (pl. 7, ligne 3; pl. 8, ligne 3. 24; pl. 22). Quelquefois la barre ne se trouve pas au-dessus du mot, mais est mise en travers (voir l'inscription de Gaudentia, pl. 11).

Les abréviations romaines nous sont surtout connues par les inscriptions et les médailles (voir pl. 2. 6. 7). Dans les manuscrits romains qui nous sont parvenus, on rencontre le plus souvent **B.** pour *bus* et **Q.** pour *que*. Primitivement l'abréviation pour *bus* n'était employée que pour le datif et l'ablatif pluriel de la troisième déclinaison, plus tard on l'employait quelquefois pour *bus*, en général; dans le *Livius* de Vienne, par exemple, on a une fois *Ahenobarb.* = *Ahenobarbus*. Primitivement aussi l'abréviation pour *que* n'était employée que pour la conjonction *que*, quelquefois pourtant elle est employée aussi dans d'autres cas; par exemple dans le *Vergilius Mediceus* on a *neq.am* = *nequeam* (voir Cipolla, *Codici Bobbiesi*, pl. VI, facsimile 3, ligne 289); et dans le *Bembinus* de TERENCE on a *neq.o* = *nequeo* (voir Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, p. 139, notes 1. 2.) Voir aussi *q.remus* sur notre pl. 14 a, 16.

On doit aussi ranger, parmi les abréviations par suspension, la suppression de **m** et de **n** à la fin des lignes. On imitait ainsi les manuscrits grecs, dans lesquels le *v* final se trouve remplacé par une petite barre. Dans les manuscrits les plus anciens l'abréviation se trouve indiquée par une barre, placée en haut à la suite de la lettre qui précède l'omission, à l'endroit où est supprimé **m** ou **n**; plus tard la barre se trouva placée au-dessus de la dernière lettre écrite. Au-dessous de la barre, on a souvent un point et dans beaucoup de manuscrits il y a cette différence que pour **m** on a une barre et un point tandis que pour **n** on n'a qu'une barre (pl. 12b). Un des plus anciens exemples connus de suppression de l'**m** se trouve à la fin de la ligne d'une inscription de Philocalus, le *quadrataris* bien connu du Pape Damase, dans le mot *parentum* (L. Traube, *Hieronymi Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta*, Leyde 1902, p. VII). Primitivement **m** et **n** n'étaient supprimés qu'à la fin des lignes, plus tard aussi à l'intérieur des lignes à la fin des mots et enfin même à l'intérieur des mots. (Voir sur la suppression de l'**m** et de l'**n** Traube, *Nomina sacra*, p. 241.)

Il faut ici encore attirer l'attention sur l'abréviation de la finale par un trait oblique, au-dessous de la ligne; dans nos planches cette abréviation se rencontre pour la première fois dans la signature du correcteur du *Codex Hilarius* de l'année 509/10 et dans le document de Ravenne de l'année 572 (pl. 20. 22).

Signalons, en terminant, encore quelques autres abréviations par suspension : *incip.* ou *inc.* = *incipit*; *expl.* = *explicit* (pl. 20); *ss* = *supra scriptus*; *qs* = *qui supra* (pl. 8. 22).

M. Valerius Probus, qui vivait dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, a composé sur les abréviations un traité dont nous avons encore un fragment (voir pl. 114. Comp. Th. Mommsen, *Notarum laticuli*, dans Keil, *Grammatici latini*, IV, p. 267 et 315). — Voir sur les abréviations en général J. L. Walther, *Lexicon diplomaticum*, abbreviatioes syllabarum et vocum in diplomatibus et codicibus a saeculo VIII ad XVI usque occurrentes exponens, 1^{re} éd. Goettingue 1745—1747, 2^e éd. Ulm 1756; C. Zell, *Handbuch der römischen Epigraphik*, 2^e éd. Heidelberg 1874; L. A. Chassant, *Dictionnaire des abréviations latines et françaises*, 5^e éd., Paris 1884

(Chassant fut le premier à parler d'abréviations par suspension). Voir de plus Zanino Volta, *Delle abbreviature nella paleografia latina*, Milan 1892; Adriano Cappelli, *Lexicon abbreviaturarum*, Milan 1899. Sur les sigles en particulier voir E. Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, Prolegomena p. LXXII, et *Römische Epigraphik* (dans I. Müller, *Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, 1^{re} vol.); R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*. Voir de plus les tables de chaque volume du *Corpus inscriptionum latinarum*. On trouve de nombreux exemples de sigles dans notre planche de médailles romaines (pl. 2) et dans les planches 5, 6, 7, 8, 9.

2. Les notes tironiennes.

Pl. 56. 54b (note marginale). 55 (dans les gloses). 40 et 41 (dans le signe de recognition).

Les notes tironiennes (ainsi appelées du nom de Tiron, affranchi de Cicéron) se composent, ordinairement, d'un signe principal (*signum principale*), et d'un signe auxiliaire (*signum auxiliaire*). Le signe principal est exprimé, en général, par la première lettre du mot ou par plusieurs lettres. Le signe auxiliaire marque la terminaison des mots. Les notes tironiennes sont tirées ou des lettres capitales ou des lettres cursives. Quand les notes sont formées simplement par un signe principal — représentant soit un mot indéclinable, soit un mot usuel employé en nominatif, soit un verbe usuel employé à la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent — on peut les considérer comme des abréviations par suspension; mais les lettres, la plupart du temps, ne sont pas écrites tout au long, mais seulement indiquées, il n'en est donné qu'un trait caractéristique. D'après le mot que les notes doivent représenter, aussi la position du signe, la direction, les formes de liaison, tout est différent. Le signe auxiliaire a une forme plus petite que le signe principal. En dehors des lettres on employait encore pour le signe auxiliaire de simples traits ou points, qui étaient placés tantôt à un endroit et tantôt à un autre du signe principal.

Le témoignage le plus important sur l'histoire de cette sténographie romaine se retrouve dans Isidore de Séville, qui au chapitre 22 du 1^{er} livre des *Origines* écrit : *Vulgares notas Ennius primus mille et centum invenit. Notarum usus erat, ut quidquid pro contione aut in iudiciis diceretur, librarii scriberent complures simul astantes, divisim inter se partibus, quot quisque verba et quo ordine exciperet. Romae primus Tullius Tiro Ciceronis libertus commentatus est notas, sed tantum praepositionum. Post eum Vipsanius Filagrius et Aquila libertus Maecenatis alius alias addiderunt; denique Seneca contractu omnium digestoque et aucto numero opus effecit in quinque milia. Notae autem dictae, eo quod verba vel syllabas praefixis characteribus notent et ad notitiam legentium revocent. Quas qui didicerunt, proprie iam notarii appellantur.* (Voir pl. 33.)

Ces quelques phrases dont le texte et la teneur n'offrent pas peu de difficultés sont vraisemblablement, en substance, de Suétone, qui d'après une tradition rapportée par Suidas, aurait composé un livre *περί τῶν ἐν τοῖς βιβλίοις σημείων*. La dernière phrase est empruntée au traité de S. Augustin *De doctrina christiana* : Augustin y parle des diverses inventions de l'homme qui sont utiles et précieuses pour la vie et il dit que les chrétiens doivent aussi s'en servir; à ces choses, continue-t-il, appartiennent en particulier les lettres (*litterarum figurae*), sans lesquelles nous ne pouvons lire, et la diversité des langues... De ce genre sont aussi les *notae*; *quas qui didicerunt, proprie iam notarii appellantur*. (Voir Traube, *Die Geschichte der tironischen Noten bei Suetonius und Isidorus*, dans l'*Archiv für Stenographie*, 53, Berlin 1901).

La première mention de l'emploi de «signes» pour la transcription d'un discours, se trouve chez Plutarque dans la Vie de Caton le Jeune (Cato min. 23); on se demande pourtant si les signes dont il s'agit chez lui sont bien les «notes tironiennes». Plutarque raconte : «Le discours (celui que Caton prononça contre Catilina dans la séance du sénat du 5 Décembre de l'an 63 avant J.-Ch.) a été conservé, dit-on, par ce fait que le consul Cicéron avait eu soin d'apprendre auparavant aux scribes les plus habiles des signes, qui par le moyen de traits menus et brefs (*ἐν μικροῖς καὶ βραχείαις τύποις*) donnaient le sens de beaucoup de lettres, et il avait placé ces scribes en divers endroits de la curie. Car ils n'avaient encore formé aucun sténographe, ni n'en possédaient,

mais c'est la première fois qu'ils entrèrent dans cette voie.» (Voir Th. Sickel, *Die Urkunden der Karolinger*, Vienne 1867, I, p. 328, note 4.)

De l'époque romaine il ne nous est parvenu aucun écrit en notes tironiennes, mais de leur usage on fait souvent mention. Elles servaient surtout à mettre par écrit les discours prononcés soit au sénat soit au forum et pour les débats de tout genre.

Parmi les exemples les plus anciens de notes, qui nous soient parvenus, se trouvent celles des diplômes royaux mérovingiens et carolingiens. Elles accompagnent le plus souvent la souscription du référendaire; dans les diplômes carolingiens elles se placent dans la ruche à la fin de la ligne de recognition. Ces notes donnaient d'ordinaire le nom de celui qui a collationné, relu ou souscrit le diplôme; souvent aussi elles mentionnent le nom de celui de qui émanait l'ordre de dresser le diplôme, ainsi que des ambassadeurs à la demande desquels le diplôme a été obtenu (pl. 40, 41). Il y a aussi des documents où on rencontre des notes dans le chrismon, au début du texte, et à la suite de la date ainsi qu'à la fin du texte. Quelquefois aussi on a des notes au verso des documents. Vers la fin du IX^e siècle les notes deviennent de plus en plus rares dans les diplômes; la connaissance des notes se perd; beaucoup de scribes de la fin du IX^e siècle et du X^e siècle remplacent les notes par des signes quelconques ou bien ils copient mécaniquement les notes de documents antérieurs (pl. 59, 64). — On conserve encore des manuscrits (surtout des psautiers) de la période carolingienne, qui sont en tout ou en partie écrits en notes (pl. 56a). Les notes sont souvent mêlées à l'écriture ordinaire ou bien ne sont employées que pour les gloses ou les notes marginales (pl. 54b, 55, 56c). — Les notes se présentent quelquefois aussi dans les documents privés; les documents issus de Touraine au X^e siècle se signalent d'une façon particulière par cet usage des notes (A. Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 523). La connaissance des notes n'était point encore tout à fait disparue au commencement du XI^e siècle, ainsi que le montrent, entre autres, les manuscrits d'Adémar de Chabannes († 1034; voir L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, Paris 1896, p. 38, tiré à part des *Notices et extraits etc.*, t. XXXV).

Le *Lexicon Tironianum*, remontant à l'antiquité romaine et qui nous a été conservé en 14 manuscrits de l'époque carolingienne, est de première valeur pour la connaissance des notes. La plupart de ces 14 manuscrits sont du IX^e et du X^e siècle; six se conservent à la bibliothèque Nationale à Paris, deux à Leyde, un à Genève, dans la bibliothèque du monastère de Goettweig, à Cassel, à Londres, à la Vaticane, à Wolfenbüttel; un quinzième, le Codex Pistorianus, dont Gruter s'était servi pour son édition du *Lexicon*, périt dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870. De plus, on a encore quelques fragments du *Lexicon* (pl. 56b). Le plus souvent dans ces manuscrits les notes sont réparties en six «Commentarii», et chaque commentaire à son tour est divisé en chapitres; quelques manuscrits pourtant ont une division un peu différente; mais il semble que tous descendent d'un seul manuscrit original. Le manuscrit qui passe pour le plus ancien et le meilleur est celui de Cassel, de la fin du VIII^e siècle ou du commencement du IX^e; ensuite vient celui de Goettweig, du commencement du IX^e siècle, puis celui de Paris Ms. lat. 190, que l'on donne comme étant de la fin du IX^e siècle. A quelles époques les diverses parties de ce *Lexicon* furent composées, on l'ignore; en tout cas, ce n'est que peu à peu qu'il arriva à son volume actuel — il compte plus de 13000 notes. D'après Zangemeister, la première partie remonte aux premiers temps de l'empire, le fond se rattache à Tiron lui-même et c'est par «Puteoli», le lieu d'origine de Tiron, que commence le paragraphe

géographique; la guerre des Gaules de César est spécialement exploitée; sous Marc-Aurèle la collection reçut des additions: la liste des empereurs va jusqu'à Pius; plus tard on y ajouta les mots chrétiens, attribués en partie à S. Cyprien; enfin de nouvelles additions furent faites à l'époque carolingienne. (Voir Zangemeister, *Geographie des römischen Galliens und Germaniens nach den Tironischen Noten*, dans *Neue Heidelberger Jahrbücher*, 2, 1892, p. 1.)

Il y a aussi quelques manuscrits avec descriptions de notes qui nous sont parvenus de l'époque carolingienne; ils étaient, à n'en pas douter, destinés à l'enseignement. Le plus important est le manuscrit de la bibliothèque Nationale, à Paris, Ms. lat. 1597 A (voir Christian Johnen, qui, le premier, a attiré l'attention sur ce manuscrit et a donné un Facsimile des quatre premières pages, *Zwei tironische Handschriften der Pariser Nationalbibliothek*, dans l'*Archiv für Stenographie*, 56, 1905, p. 84. 113. 145; P. Legendre, *Un Manuel tironien du X^e siècle*, Paris 1905; G. Gundermann, *Ein altes Lehrbuch der Tironischen Noten*, dans l'*Archiv für Stenographie*, 57, 1906, p. 273. 312). — Dans ces descriptions de notes on procède ainsi: on va des signes simples aux signes composés et les notes difficiles sont ramenées à des notes connues. Voici les termes techniques en usage pour désigner les signes principaux dans leur forme caractéristique et leurs modifications et les diverses places qu'ils occupent (G. Gundermann, l. c., p. 313):

1. Noms des lettres,
2. *nota* = signe principal de la note,
3. *titula* = signe d'abréviation, consistant en un trait horizontal,
4. *punctum* = simple point,
5. *quod est* = tel qu'il est, sans modification,
6. *acutum* (et *diversum*) = pointu et allongé,
7. *pressum* = épais et court,
8. *longum* (et *sursum*) = allongé (en haut),
9. *latum* = allongé (horizontalement),
10. *inclinum* (ou *inclinatum*) = oblique,
11. *demissum* (ou *dimissum* ou *demes*) = allongé en bas,
12. *excussum* (ou *scussum*) = étiré en haut vers la droite,
13. *inversum* = retourné,
14. *prorum* (et *ad dentem*) = couché,
15. *volutum* = roulé vers la fin,
16. *dimidium* = partagé en deux,
17. *ipsum* ou *is* (d'après Gundermann cet *is* serait la forme latine vulgaire pour *ipse*); *ipsum* a la valeur de *idem*, de sorte que le sens serait «le même» ou bien «d'un seul trait»; c'est le contraire de *tangit* (voir ci-dessous).

Pour la place du signe auxiliaire par rapport au signe principal, on a les termes suivants (G. Gundermann, l. c., p. 318):

1. *super* = au-dessus, au milieu,
2. *subtus* = au-dessous, au milieu,
3. *super caput prius* = au-dessus, en avant (à droite),
4. *super caput posterius* = au-dessus, en arrière (à gauche),
5. *subtus caput prius* = au-dessous, en avant (à droite),
6. *subtus caput posterius* = au-dessous, en arrière (à gauche),
7. *ante* = en avant (à droite) au milieu (à mi-hauteur),
8. *post* ou *post notam* = en arrière (à gauche) au milieu (à mi-hauteur),
9. *ad faciem* = en haut, en avant (à droite),
10. *ad aurem* = en haut, en arrière (à gauche),
11. *ad pedem* = en bas (sur la ligne) en avant (à droite),
12. *post pedem* = en bas (sur la ligne) en arrière (à gauche),
13. *in gremio* = au milieu dans la note,
14. *per notam* = la note est coupée au milieu,
15. *per caput* = la note est coupée en haut,
16. *per pedem* = la note est coupée en bas,
17. *tangit* = le signe auxiliaire touche le signe principal, la plupart du temps à mi-hauteur.

Comme il ressort de ces termes, l'image du corps humain a été transférée aux signes principaux et auxiliaires. Par rapport à notre façon de regarder les lettres, dans cette description la différence d'orientation

est à remarquer: la direction, en effet, n'est pas dénommée par rapport au lecteur, mais bien par rapport à celui qui écrit, dont les lettres pour ainsi dire cheminent en avant comme un voyageur; ainsi la lettre regarde en avant, le visage à droite; son dernier trait est donc en avant, le premier en arrière; c'est pourquoi on appelle «en avant» ce que nous disons «en arrière» et vice versa (G. Gundermann, l. c., p. 318).

Voici quelques exemples de descriptions de notes empruntées au manuscrit parisien 1597 A (là où nous mettons le signe = se trouve dans le manuscrit la note):

Ad acutum = *Am* (*am* est donc rendu par le même signe que *ad*, mais pointu et allongé),

Quam pressum = *Ad*,

Ce inversum = *Con*,

I latinum = *In* (ainsi donc la majuscule *I* est mise pour *in*),

Titula in ipsum = *Et* (*et* est rendu par un trait horizontal uni au signe pour *in*),

Titula quam ipsum = *Etiam*,

Si punctum ad aurem = *Sive* (*sive* se trouve rendu par le signe de *si* avec un point en haut, en arrière).

Ita punctum ad pedem = *Ita tamen*,

Is titula per notam = *Enim* (*enim* est rendu par la note pour *is*, coupée au milieu par un trait horizontal).

Il faut encore remarquer que l'auteur de ces descriptions avait totalement perdu la notion que les éléments des notes sont les lettres de l'alphabet latin; il ne voit plus en elles que des signes conventionnels (voir M. Tangl, *Neues Archiv*, 31, 1906, p. 286). — Sur les autres manuscrits avec description de notes voir W. Schmitz, *Commentarii* etc., texte, et *Zum mittelalterlichen Unterrichte in den tironischen Noten* (dans *Neues Archiv*, 23, 1897, p. 260).

Hormis de petites différences, les notes des manuscrits et des documents concordent généralement. Il y a quelque temps pourtant, C. Cipolla et plus tard J. Havet découvrirent dans des documents du nord de l'Italie, du X^e siècle (en particulier à Asti), des exemples d'un système syllabaire de notation tironienne. Ce système consiste en ce que chaque syllabe est représentée par un signe. Quelques-uns de ces signes répondent tout à fait à ceux de la notation ordinaire, mais ils sont groupés d'une nouvelle façon. On forma de plus des signes tout à fait nouveaux. — Cette découverte a finalement livré la clef de l'écriture chiffrée de Gerbert d'Aurillac (qui fut plus tard le Pape Silvestre II.). Cette écriture chiffrée répond tout à fait à la notation syllabaire de l'Italie du nord. Sans nul doute Gerbert a été initié à ce système d'écriture, quand il était abbé de Bobbio (982). Il s'en servait dans le livre de brouillons de ses lettres, dont on a encore plusieurs copies; une fois Pape il ajoutait aussi quelques notes de ce genre à côté de la formule de salutation *Bene valete* de ses bulles. — De même en France et en Espagne on a découvert des traces d'un système de notation syllabaire. (Voir C. Cipolla, dans *Miscellanea di storia Italiana*, t. XXV, 1887 et t. XXVIII, 1890; Julien Havet, *La tachygraphie italienne du X^e siècle*, et *L'écriture secrète de Gerbert*, Paris 1897, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, 1897 et dans les œuvres complètes de Havet, 1896, vol. II; A. Meister, *Die Anfänge der modernen diplomatischen Geheimschrift*, Paderborn 1902, p. 5; E. Chatelain, *Introduction* etc., p. 152; voir aussi sur la tachygraphie syllabaire de Gerbert le mémoire dans le *Schriftwart*, 1899, p. 25, cité par C. Dewischeit dans l'*Archiv für Stenographie*, 57, 1906, p. 328.)

Johannes Trithemius († 1516) fut le premier dans les temps modernes à attirer de nouveau l'attention sur les notes tironiennes; il avait acquis un manuscrit qui contenait de ces signes, dont il publia une trentaine dans sa *Polygraphie* (1508). En 1603 J. Gruter publia à Heidelberg le *Lexicon Tironianum* dont nous avons parlé plus haut; il parut en appendice à l'ouvrage *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, sous ce titre: *Notae Tullii Tironis ac Annaei Senecae sive characteres, quibus utebantur Romani veteres in scriptura compendiaris ubi littera verbum facit*; la même année une seconde édition parut, en appendice à l'édition de Sénèque par A. Schott; une troisième (où les signes sont réduits de plus de moitié) parut à Amsterdam en 1707. Mabillon n'a fait allusion aux notes qu'en quelques phrases seulement. C'est Carpentier qui tenta le premier d'en donner une explication méthodique (*Alphabetum Tironianum seu notae Tironis explicandi methodus*, Paris 1747). Les éditeurs du *Nouveau Traité* consacrèrent un grand chapitre aux notes tironiennes; sentant

pourtant l'insuffisance de leur exposition, ils exprimèrent le regret que jusqu'ici ces signes n'aient été de la part de personne l'objet d'une plus grande attention; pour pouvoir les déchiffrer sûrement, disaient-ils, il faudrait d'abord en donner une liste méthodique. Ce travail fut enfin entrepris au commencement du XIX^e siècle par Ulrich Friedrich Kopp, qui, le premier, reconnut la vraie nature des notes et les règles présidant à leur formation; deux volumes de son grand ouvrage *Tachygraphia veterum exposita et illustrata* traite de l'origine et de la signification des notes, le second contient un *Lexicon Tironianum*, dont la première partie donne les notes dans l'ordre de leur valeur alphabétique, avec transcription littérale; le second une liste alphabétique des mots avec renvois à l'endroit où les notes qui les expriment se trouvent dans la première partie. — Plus récemment Th. Sickel a contribué grandement à l'étude des notes (voir entre autres ses interprétations de notes dans les *Acta Karolinorum*, Vienne 1867, I, 326, et dans le texte des *Kaiserurkunden in Abbildungen*; de plus son mémoire *Das Lexicon Tironianum der Göttinger Stiftsbibliothek* dans les *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, 38, 1861, p. 1).

Un des plus érudits en notes tironiennes, à notre époque, était Wilhelm Schmitz, directeur du Gymnase de Cologne; il a étudié la plupart des Codices renfermant des notes et il a consigné les résultats de ses recherches en de nombreux ouvrages et mémoires. Une partie de ses travaux est réunie dans un volume intitulé *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Literaturkunde*, Leipzig 1877. Son œuvre maîtresse est intitulée : *Commentarii notarum Tironianarum, cum prolegomenis, adnotationibus criticis et exegetice notarumque indice alphabetico*, Leipzig 1893; on y trouve une nouvelle édition du *Lexicon Tironianum* ci-dessus mentionné, d'après le manuscrit de Cassel, enrichie de nombreuses variantes, avec suppléments d'autres codices; de plus, il y a un index alphabétique des transcriptions de toutes les notes, où l'on trouve la note de chaque mot de la collection. Après cet ouvrage, le plus important travail de Wilhelm Schmitz a pour titre : *Miscellanea Tironiana* (sur le

Codex Vaticanus latinus reginae Christinae 846, Leipzig 1896). Schmitz avait aussi l'intention de publier un *Lexicon Tironianum* méthodique, c'est-à-dire une édition critique du sujet déjà traité par Kopp sous le même titre; ce projet pourtant ne fut pas réalisé. — En France Jules Tardif, d'Arbois de Jubainville et Julien Havet se signalèrent surtout par leurs recherches sur les notes tironiennes. La meilleure introduction à l'étude des notes est aujourd'hui le livre d'Emile Chatelain, *Introduction à la lecture des Notes tironiennes*, Paris 1900. On y trouve pag. IX—XVI une liste des traités sur les notes.

Parmi la plus récente littérature sur le sujet, nous signalerons : Ferd. Ruess, *Über die Tachygraphie der Römer*, Munich 1879, et *Die tironischen Endungen*, 1889; O. Lehmann, *Das tironische Palterium der Wolfenbütteler Bibliothek*, Leipzig 1885; A. Mentz, *Die Stenographie zur Zeit der Karolinger* (dans *Archiv für Stenographie*, 55, 1903, p. 225); E. Chatelain et A. Spagnolo, *La tachygraphie latine des manuscrits de Verone* (dans *Revue des bibliothèques*, 12, 1902, 15, 1905); Luigi Schiaparelli, *Tironische Noten in den Urkunden der Könige von Italien aus dem 9. und 10. Jahrhundert* (dans *Archiv für Stenographie*, 57, 1906, p. 209); P. Legendre, *Etudes tironiennes* (dans *Bibliothèque de l'École des hautes études*, 165); M. Jusselin, *Notes tironiennes dans les diplômes mérovingiens* (dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 68, 1907, p. 481); enfin les nombreux mémoires de M. Tangl : *Die tironischen Noten in den Urkunden der Karolinger* (dans *Archiv für Urkundenforschung*, I, Leipzig 1907, p. 87—166); *Eine Messe in tironischen Noten* (dans *Archiv für Stenographie*, 58, 1907, p. 326); *Der Entwurf einer unbekannten Urkunde Karls d. G. in tironischen Noten* (dans *Mitteilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung*, 21, 1900, p. 344) etc. On trouvera encore beaucoup d'autres mémoires sur les notes tironiennes dans l'*Archiv für Stenographie* et dans le *Schriftwart*. — Sur l'histoire des notes voir Zeibig, *Geschichte und Literatur der Geschwindtschreibkunst*, 2^e éd., Dresden 1878, et *Nachträge*, 1899; Moser, *Allgemeine Geschichte der Stenographie vom klassischen Altertum bis zur Gegenwart*, I, 1889. Voir aussi A. Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 519—524.

3. Les abréviations par contraction (Nomina sacra).

Ces abréviations sont dues aux calligraphes chrétiens. On les rencontre tout d'abord dans les anciens manuscrits de la Bible. On y imitait les abréviations des manuscrits de la Bible en grec. Dans ces manuscrits grecs on trouve 15 abréviations; les plus usitées sont : $\Theta\bar{\omega}\varsigma$ = $\theta\epsilon\omega\varsigma$, $\bar{\kappa}\bar{\rho}\varsigma$ = $\chi\rho\iota\sigma\tau\varsigma$, $\bar{\iota}\bar{\omega}\varsigma$ = $\iota\eta\sigma\omega\varsigma$, $\bar{\chi}\bar{\rho}\varsigma$ = $\chi\rho\iota\sigma\tau\varsigma$, $\Pi\bar{\nu}\alpha$ = $\pi\alpha\upsilon\lambda\omicron\varsigma$.

Parmi les variantes de ces abréviations, on remarquera en particulier $\bar{\iota}\bar{\eta}\bar{\omega}\varsigma$ = $\iota\eta\sigma\omega\varsigma$ et $\bar{\chi}\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{\omega}\varsigma$ = $\chi\rho\iota\sigma\tau\varsigma$; on les rencontre déjà dès le commencement (L. Traube, *Nomina sacra, Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung*, Munich 1907, p. 114).

On écrivait donc aussi dans les traductions latines de la Bible : $\bar{D}\bar{S}$ = *deus*, $\bar{I}\bar{H}\bar{S}$ = *Jesus*, $\bar{X}\bar{P}\bar{S}$ = *Christus*, $\bar{S}\bar{P}\bar{S}$ = *spiritus*. Comme on le voit, pour le nom *Jesus Christus* on n'adoptait pas seulement le mode d'abréviation des Grecs mais aussi quelques lettres grecques.

Traube explique cette manière d'imitation en ces termes : « Il est à supposer qu'avant S. Jérôme un traducteur, en présence du texte grec qu'il devait rendre en latin, ait accompli la transformation graphique des Nomina sacra. En effet, cela ne peut être que l'œuvre d'un homme qui n'était guère plus éloigné du grec que du latin et qui cherchait à remplacer le grec par le latin, en un mot non par un calligraphe quelconque, ni par un lecteur ordinaire, mais par un traducteur. » (Traube, l. c. p. 135.)

A cette ancienne liste de contractions latines destinées à représenter les noms sacrés s'ajoutèrent au IV^e siècle $\bar{D}\bar{N}\bar{S}$ ou $\bar{D}\bar{M}\bar{S}$ = *dominus*, au V^e siècle $\bar{S}\bar{C}\bar{S}$ = *sanctus*, au commencement du VI^e siècle (dans la phrase *domini nostri Iesu Christi* etc.) $\bar{N}\bar{I}$, $\bar{N}\bar{O}$, $\bar{N}\bar{M}$ = *nostri*, *nostro*, *nostrum* (l. c. p. 146—236).

Au V^e et VI^e siècles, d'autres mots ecclésiastiques, abrégés auparavant par suspension, furent abrégés par contraction, par ex. $\bar{p}\bar{b}\bar{i}$, $\bar{p}\bar{b}\bar{o}$ etc. = *presbyteri*, *presbytero* etc., $\bar{e}\bar{p}\bar{s}$ = *episcopus*, $\bar{d}\bar{i}\bar{a}\bar{c}\bar{s}$ = *diaconus*, $\bar{r}\bar{e}\bar{u}\bar{s}$ = *reverentissimus*, $\bar{o}\bar{m}\bar{n}\bar{i}\bar{p}\bar{s}$ = *omnipotens* (l. c. p. 245).

Vers le même temps les abréviations par contraction s'introduisirent aussi dans les manuscrits d'un contenu profane. « Le calligraphe chrétien d'alors, » comme le remarque Traube, « était déjà devenu le principal propagateur de la littérature romaine ancienne et nouvelle. Il copiait aussi bien les livres de droit et Virgile que les Évangiles et Cyprien. Cela avait une double conséquence pour l'écriture. Les formes abrégées des noms sacrés étaient employées là où elles n'avaient que faire; on écrivait dans Virgile *dē nobis haec otia fecit* » (voir pl. 19, les explications), « et on appelait l'empereur $\bar{d}\bar{n}\bar{s}$ » (voir pl. 20, en bas). « Puis on était amené à faire des abréviations analogues en beaucoup d'autres cas. Ce n'est qu'alors qu'on peut dire, que l'abréviation par contraction est pratiquée par principe. Jusque là on n'avait que peu de mots déterminés, que l'on abrégait par contraction; maintenant on

pratiquait la contraction comme méthode générale pour abrégier les mots à côté de l'abréviation par suspension, et cette nouvelle méthode commence à supplanter la méthode plus ancienne » (l. c. p. 237). Comme exemple de contraction chez les Juristes citons : $\bar{p}\bar{p}\bar{o}$ = *praefectus praetorio* (auparavant on avait P. P. ou PR. PR.). Voir d'autres exemples dans la table d'abréviations de droit (p. XXXIII, N^o 3). Dans les documents on abrégait de cette façon en particulier les mots *heres* et *supra scriptus* (pl. 22).

Ces abréviations par contraction reposent sur un nouveau principe : alors que dans les abréviations par suspension on ne donne que le commencement du mot, ici on donne aussi la fin, il n'y a que l'intérieur du mot qui soit supprimé. Il en résulte un grand avantage : dans la suspension, en effet, le cas du mot ou la forme verbale doivent être suppléés par le lecteur; dans la contraction, au contraire, les flexions sont données, d'où l'on ne peut avoir aucun doute sur la forme à lire.

Le signe de la contraction était une barre placée au-dessus du mot abrégé. Cette barre primitivement ornait en grec les mots hébraïques ou les formes grecques issues de l'hébreu et en latin les mots hébraïques et grecs.

Le dernier ouvrage du regretté professeur L. Traube, *Nomina sacra*, nous renseigne très bien sur l'histoire si intéressante de cette méthode d'abréviation. Selon Traube, il faut considérer le système grec de contraction comme une innovation judéo-hellénistique, et le système latin comme une dérivation du système grec, et la multitude des formes latines de contraction au moyen âge comme une suite du développement de ce principe nouveau (l. c. p. 15). Dans les manuscrits hébraïques le saint nom de Dieu, qui ne devait point être nommé, était représenté par quatre lettres (le tétragramme). Lorsque l'on traduisait en grec les livres saints des Juifs, on rendit aussi le tétragramme par un mot, dans lequel également plusieurs lettres étaient omises, de sorte qu'il n'offrait pas un sens complet. Dans le texte grec des Septante le plus souvent le tétragramme est rendu par $\bar{\kappa}\bar{\rho}\varsigma$ = $\chi\rho\iota\sigma\tau\varsigma$ (ce n'est pas une traduction de Jahvé mais d'Adonai; cela s'explique parce que les Juifs évitaient effectivement de dire Jahvé et préféraient de dire Adonai). Parfois aussi pour Jahvé on a $\bar{\theta}\bar{\omega}\varsigma$ = $\theta\epsilon\omega\varsigma$. « Au lieu du nom saint, incommunicable, on donnait un nom moins saint, encore celui-ci n'était-il point écrit avec toutes ses lettres, mais dans une forme telle qu'une partie du mot n'était pas exprimée. . . . Ainsi la théologie et la foi populaire, en s'efforçant de donner au nom de Dieu une forme grecque répondant le plus parfaitement possible à l'original hébraïque, avaient découvert inconsciemment un nouveau principe graphique. Cette découverte était tombée du ciel chez les Juifs hellénistiques, comme d'après la tradition l'invention du verre et de la pourpre chez les Phéniciens » (l. c. p. 30—32). Voir aussi la conférence de Traube à l'Académie de Bavière, le 4 février 1899, parue dans *Vorlesungen und Abhandlungen*, sous le titre *Lehre und Geschichte der Abkürzungen*, p. 129; de plus voir son mémoire sur l'antiquité du Codex Romanus de Virgile dans *Strena Helbigiana*, Leipzig 1900, p. 307; enfin son histoire de l'abréviation de *autem* (*Paläographische Anzeigen* dans *Neues Archiv*, 26, p. 232) et de *uoster* (*Perrona Scottorum* dans les compte-rendus des séances de l'Académie bavaroise 1900, p. 469). Comparer le compte-rendu, que Krumbacher donnait du livre de Traube, *Nomina sacra* (dans l'*Allgemeine Zeitung*, supplément du 18 et 19 décembre 1907, reproduit de nouveau dans *Populäre Aufsätze*, Leipzig 1909).

4. Les abréviations des manuscrits de droit (Notae iuris).

Parmi les manuscrits de l'époque romaine, qui nous sont parvenus, ceux des juriconsultes se signalent par la grande variété de leur abréviations. On n'y rencontre pas seulement des abréviations obtenues par suspension, mais aussi beaucoup d'autres reposant sur des méthodes tout à fait nouvelles; en outre on y rencontre employées régulièrement beaucoup d'abréviations qui ne se présentent dans les autres manuscrits et dans les inscriptions qu'à l'état isolé :

1. Souvent la finale des mots est omise et l'abréviation est marquée par un petit crochet arrondi, ressemblant à notre virgule; ce crochet se trouve placé en haut, à droite, à côté de la dernière lettre. Ce signe annonce celui qui plus tard à Bobbio, en Irlande et en Angleterre sera employé pour *ur* et dans l'écriture carolingienne primitive tant pour *ur* que pour *us* et finalement seulement pour *us* (voir pl. 34. 46. 51a. 52a).

2. Souvent on trouve employée la suspension syllabaire : la première lettre de chaque syllabe est écrite et sur le mot abrégé se trouve une barre horizontale.

3. Parfois dans les mots abrégés on trouve ajoutée la désinence du nom ou de l'adjectif : c'est ainsi que la méthode d'abréviation des manuscrits chrétiens — l'abréviation par contraction — se trouve introduite dans les manuscrits de droit.

4. L'abréviation par lettres suscrites est usitée, en particulier, pour la désinence, mais aussi en général en beaucoup d'autres cas. Ainsi

se trouve inaugurée cette méthode d'abréviation par lettres suscrites qui plus tard devait être si fréquemment employée. La lettre suscrite a une forme réduite. C'est d'ordinaire la lettre finale qui est suscrite, mais souvent une lettre du corps du mot.

5. Certains mots ou syllabes qui reviennent souvent sont abrégés, par un trait oblique qui coupe la dernière lettre écrite. (Voir des exemples de ce genre d'abréviation aussi dans l'inscription funéraire de Gaudentia, pl. 11.)

6. On use très souvent des abréviations des pronoms relatifs et des conjonctions commençant par la lettre *q*, ainsi que des abréviations des prépositions commençant par *p*. Quelques-unes de ces abréviations, telles que *quae* et *prae* sont faites selon le système général de la suspension, d'autres pourtant sont spéciales.

7. Les signes pour *con* et *contra* sont empruntés aux notes tironiennes, pourtant leur forme a subi un grand changement. On remarquera de quel emploi sont ces signes en certains mots.

8. On notera enfin certaines abréviations d'un genre particulier, figurant dans notre table en dernier lieu. Dans certains cas la première et la dernière lettre du mot sont écrites (on a donc une abréviation par contraction); on remarquera en particulier l'abréviation pour *esse*, qui revient si souvent. En d'autres cas une lettre est placée au milieu d'une autre : voir *enim*, *nihil*, *nisi*, *xis*, *xisti*.

Table des abréviations des manuscrits de droit.

1. c' = cum d' = dem, dum e' = eius h' = hoc m' = mus n' = nec p' = pos, post r' = rum s' = sed, set t' = tue	3. Bfio = beneficio hde = herede hdes = heredes hdu = heredum hdiB = hereditibus htatem = hereditatem N = nostra Tt = testamentum Tt = testamenti Tt = testamento	5. B = ter D = divus It = inter L = lex, licet N = nam R = res, rubrica SS = sestertium S = sed, set T = ter Tx = trans	2. T, Y, J, Y = con T, T, Z, Z, Y = contra AT, AY = actio YSS = consilibus ZUSIA = controversia ETNEM = emptionem FIDZ = fideicommissorum SETDUM = secundum UINDIZNEM = vindicationem
2. AT = autem dd = deinde mY = magis qd = quidem qq = quoque qu = quavis SN = sine Tm = tamen Tt = tantum uu = velut, velut	4. m = mihi mo = modo N = nunc N = noster p = pri p = potest q = qua q = qui t = tunc u = vero	6. q = quae q, q = quam, quam qq = quinquam q, q = quod q = quia p = per p, p = prae, prae pTq = praeterquam p = pro pp, pp = propter	8. N, EN = enim N = nihil N = nisi N, N = nam E = esse O = on, opor, oportet AO, AO = actio q = questio X = xis, xisti

Les abréviations des manuscrits de droit nous sont connues aussi bien par des manuscrits où elles furent pratiquement usitées que par des collections de *Notae iuris*.

Le manuscrit le plus important qui soit encore conservé est un palimpseste de la bibliothèque du chapitre de Vérone, dont la première écriture

contient les Institutions de Gaius (pl. 18). Le manuscrit a été dernièrement reproduit tout entier en phototypie par le bibliothécaire de la bibliothèque du chapitre, Antonio Spagnolo : *Gai Codex Rescriptus Bibliothecae Capitularis Ecclesiae Cathedralis Veronensis cura et studio eiusdem Bibliothecae custodis phototypice expressus*, Leipzig 1909.

— Un second manuscrit de droit important est celui de la bibliothèque Vaticane Cod. lat. 3766, appartenant autrefois au monastère de Bobbio (quelques feuillets se trouvent à la bibliothèque de Turin). Th. Mommsen en fit une édition par Facsimile, dont les caractères imitent parfaitement les lettres de l'original : *Codex Vaticanus N. 3766 in quo insunt iuris antehispanici fragmenta quae dicuntur Vaticana exemplum additis transcriptione notisque criticis* (dans *Phil.-hist. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin* de l'année 1859, Berlin 1860, p. 265). Ce manuscrit est aussi palimpseste. Mommsen suppose que l'ancienne écriture onciale, renfermant les *Fragmenta iuris*, remonte à la fin du IV^e ou au commencement du V^e siècle. Mommsen donne aussi une table des notes contenues dans le Codex (p. 385—388). Notre table donnée plus haut des abréviations de droit est basée sur cet index et sur celui de Studemund fait sur le Codex de Gaius. — Parmi les fragments d'autres manuscrits de droit, contenant des *Notae iuris*, à mentionner : *Fragmentum de iure fisci* à Vérone (édité par P. Krüger, Leipzig 1868); *Fragmentum institutionum Ulpiani* à Vienne (également édité par P. Krüger dans *Kritische Versuche im Gebiete des römischen Rechts*, Berlin 1879); *Fragmentum de formula Fabiana* dans la collection de l'archiduc Rainer (voir pl. 14); le fragment du commentaire aux Institutions de Gaius, découvert par Chatelain en 1898 à la bibliothèque du séminaire d'Autun (voir E. Chatelain, *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata*, pars altera, Tab. I, Paris 1902); *Zwei neue Bruchstücke aus Ulpian's Disputationen in Strauburg* (édités par O. Lenel dans *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin 1903, p. 923, et 1904, p. 1156); *Weitere Bruchstücke aus Ulpian's Disputationen* (O. Lenel, dans la *Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, Romanistische Abteilung, 25, 1904, p. 368).

Les collections les plus importantes des *Notae iuris*, qui soient encore conservées, ont été réunies par Th. Mommsen et publiées sous le titre de *Notarum intercella* dans le 4^e vol. de Keil, *Grammatici latini*, Leipzig 1862, p. 267. Ces collections sont désignées soit du nom de la bibliothèque où elles se trouvent, soit du nom de celui qui le premier les a réunies, soit enfin du premier éditeur moderne. Les plus correctes sont les *Notae Lugdunenses* du Codex XVIII. 67 F de la bibliothèque publique de Leyde, en Hollande; ce Codex remonte au VIII^e siècle; les notes sont intitulées : *Incipiunt glossae iura*. Les autres collections les plus anciennes portent dans Mommsen la dénomination de *Notae ex codice reginae* (du Codex 1128 de la bibliothèque de la reine Christine de Suède, au Vatican); *Notae iuris a Magnoni collectae* (réunies et dédiées à Charlemagne par l'archevêque Magno de Sens); *Notae Lindenbrogianae* (éditées par Fridericus Lindenbrogius ou Tiliobroga, 1599);

Notae Vaticanae (de diverses copies des Codices 1128 et 1462 reginae, au Vatican); *Notae Papianae et Einsiedenses* (ainsi appelées parce que Papias les publia dans son glossaire édité en 1053; celui qui a réuni les notes du Codex 326 de la bibliothèque d'Einsiedeln prit comme base de sa collection les *Notae Papianae*, mais il les augmenta des notes de Valerius Probus, sur un manuscrit plus complet que ceux qui nous sont parvenus de Valerius Probus; voir pl. 114).

L'emploi des *Notae iuris*, au V^e et VI^e siècle, fut défendu pour les manuscrits de recueils de lois. Dans les actes du sénat de *Theodosians publicando* en 438 on lit : *Huius codicis, qui faciendus a constitutionariis, notae iuris non adscribantur* (voir l'édition du *Theodosianus* de Th. Mommsen et de P. M. Meyer, vol. I, p. 3, Berlin 1905; la décision du sénat, qui précède immédiatement et qui d'après Mommsen se rapportait aussi aux notes tironiennes était ainsi conçue : *Ne constituta interpolentur, omnes codices litteris conscribantur*). De fait, les manuscrits du *Theodosianus* qui ont été conservés n'ont ni dans le texte ni dans les rubriques presque aucune des *Notae iuris*; on les emploie pourtant dans les titres et les signatures; la défense ne visait donc que le texte même des constitutions et les rubriques. On observe aussi la même différence dans les manuscrits les plus anciens du *Breviarium Alaricianum*, recueil de lois visigothiques, qui a pour base le code Théodosien. Les abréviations des titres et signatures du *Theodosianus* et du *Breviarium* correspondent en général à celles des collections des *Notae iuris* mentionnées ci-dessus (et qui d'après Mommsen furent justement compilées pour faire mieux comprendre le *Theodosianus* et le *Breviarium* aux juristes de l'époque postérieure). — L'empereur Justinien lui aussi à plusieurs reprises fit des ordonnances contre les *Notae*. Dans la constitution *Tanta* de l'année 533 il statuait : *Eandem autem poenam falsitatis constituimus et adversus eos, qui in posterum leges nostras per siglorum obscuritates ausi fuerint conscribere. Omnia enim, id est, et nomina prudentium et titulorum et librorum numeros per consequentias litterarum volumus, non per sigla manifestari; ita ut qui talem librum sibi paraverit, in quo sigla posita sint in qualemvis locum libri vel voluminis, sciat inutilis se esse codicis dominum. Neque enim licentiam aperimus ex tali codice in studium aliquid recitare, qui in quacunque sua parte siglorum habet malitiam.* (Voir la seconde *Praefatio Digestorum* et le *Codex Justinien*, I, 17, 2, § 22; comp. les *Constitutiones Deo auctore*, § 13, et *Omnes*, § 8, dans la première *Praefatio Digestorum*, et la *Constitution de amendatione Codicis D. Justiniani et secunda eius editione*, qui commence *Cordi*, § 3). Isidore de Séville mentionne la défense des empereurs dans son chapitre *De notis vulgaribus* et *De notis iuridicis* (voir notre pl. 33, dans le texte, en bas).

5. Les chiffres romains.

Les chiffres ont été en l'Italie, dit Mommsen, le point de départ des abréviations des mots. On employait les signes des nombres I, V, X déjà, avant que l'alphabet ne fut reçu. Ils marquent les nombres d'après les doigts : I figure le doigt étendu, V la main ouverte et X les deux mains ouvertes. Après l'introduction de l'alphabet on forma les signes pour 100, 1000 et 50 en se servant des signes des trois articulations aspirées de l'alphabet gréco-chalcidique Θ, Φ, Χ (Theta, Phi, Chi), qu'on n'avait pas reçus dans l'alphabet latin. (Voir Th. Mommsen, dont nous suivons les explications, *Zahl- und Bruchzeichen*, dans la *Revue Hermes*, 22, 1887, p. 596; voir plus haut, p. I.)

On n'a conservé aucun exemple de l'ancien signe latin pour 100 (issu du Θ grec). Il est à supposer que sa forme correspondait au signe étrusque pour 100 qui lui aussi était imité du Θ grec : un cercle avec une croix au milieu. Plus tard, lorsque la tendance prévalut d'assimiler les chiffres à la forme des lettres, cet ancien signe fut supplanté et remplacé par C, commençant le mot *centum*. Cette transformation se produisit, lorsque le C eut déjà perdu le son de Gamma (voir plus haut, p. I).

Le signe pour 1000 consistait, comme Φ, en un cercle coupé d'un trait vertical. Plus tard ce signe fut un peu allongé, comme on le voit dans les tablettes de cire de Pompei, pl. 5, ligne 1, et dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme, pl. 17, ligne 7. 23. — A l'époque de César, une nouvelle manière d'écrire s'introduisit : pour mille et les multiples de mille on se servit du chiffre simple surmonté d'une barre; on eut ainsi $\bar{I} = 1000$, $\bar{II} = 2000$, $\bar{X} = 10000$, $\bar{XV} = 15000$, $\bar{L} = 50000$, $\bar{C} = 100000$, $\bar{D} = 500000$. Sur les tablettes de cire de Pompei, qui datent du temps de Néron, c'est l'ancienne méthode d'écriture qui domine, pourtant la nouvelle se fait jour de temps en temps. — M est l'abréviation de mille et *milia*, par ex. dans l'expression *M. P. = milia passuum*; mais jamais les Romains ne l'employèrent comme chiffre; on ne trouve jamais, par exemple, MM pour 2000.

Le signe pour 500 s'obtenait par la division du cercle signifiant mille : IO ou D. Souvent on le distinguait de la lettre D, en le coupant d'une barre.

Pour 10000 on traçait un cercle autour du cercle marquant déjà mille : CCIOO; pour 100000 deux cercles : CCCIOOO. Primitivement on ne dépassait pas le chiffre 100000 (*non erat apud antiquos numerus*

ultra centum milia, et hodie multiplicatur haec ut deciens centena aut saepius dicatur, Plin., *Hist. nat.*, XXXIII, 133). D'après le même système, pour 5000 on trace un demi-cercle autour de IO : donc IOO, pour 50000 deux demi-cercles : IOOO (voir pl. 5, ligne 1). Pour *quingenta milia* on eut plus tard un signe particulier, ressemblant à Q.

Le million que l'on exprimait, en parlant, par multiplication, se trouvait désigné, conformément au langage, par un chiffre entouré de trois traits, deux verticaux et un horizontal (à droite, à gauche et en haut) : $\boxplus = \text{decies (centena milia)}$, $\boxtimes = 5000000$, $\boxminus = 50000000$.

Le signe pour 50, primitivement, ainsi que la lettre pour Chi, avait la forme d'une ancre renversée (semblable à un T retourné); plus tard il prit tout à fait la forme d'un T retourné (\perp), et finalement la forme de L. Cette forme se retrouve déjà dans une inscription du commencement du temps d'Auguste (voir Ritschl, pl. 90 G).

VI est représenté par un signe particulier dans les tablettes de cire de Transylvanie, dans les inscriptions chrétiennes et plus tard dans les manuscrits mérovingiens (voir le signe dans Gundermann, *Die Zahlzeichen*, p. 30, figure 10, IV, 2—5; à comparer le signe de notre pl. 11b, ligne 4).

Pour distinguer les chiffres des lettres, on commença au temps d'Auguste à placer une barre au-dessus des chiffres (pl. 5, 12. 23; 8, 19; pourtant dans les dates du calendrier longtemps on omit cette distinction : voir pl. 5, 11, 24). Comme on mettait aussi une barre au-dessus du chiffre simple pour lui donner le sens de mille etc. (voir plus haut), il en résulta souvent une équivoque, que l'on semble avoir supportée sans rien tenter pour la corriger. La plupart du temps on pouvait voir par le contexte comment il fallait lire.

Les chiffres romains placés côte à côte d'ordinaire doivent être additionnés ($\text{VI} = 6$, $\text{XII} = 12$, $\text{LX} = 60$). Plus tard cependant, conformément au langage (*undeviginti, duodeviginti, undecentum*) et dans une mesure plus étendue, souvent on écrivait un certain nombre de chiffres de telle sorte qu'il faut ôter le premier chiffre du reste, par exemple $\text{IV} = 4$, $\text{IX} = 9$, $\text{XIII} = 13$, $\text{XIX} = 19$, $\text{XL} = 40$, $\text{XC} = 90$, $\text{CD} = 400$. Pourtant il n'y a que I, X et C qui peuvent être ainsi employés, jamais V, L et D.

¹⁾ Il était désigné par S, initiale de *semis*. D'où pour le mot *sestertius* (= *semis tertius*) le signe : IIS. En effet, le sesterce primitivement

était 2 as $\frac{1}{2}$, la quatrième partie d'un denier, qui, au début, comme son nom l'indique, se composait de 10 as. Pour distinguer ce signe — qui était devenu une abréviation pour le mot *sestertius* — du chiffre, on le coupait par une barre (il a souvent la forme de **HS** parce que la barre n'atteint que **H**). Pour la même raison on coupait aussi d'une barre le signe **X**, lorsque celui-ci était employé pour le mot *denarius* (pl. 5, 1; 8, 4).

Voir des exemples de chiffres romains dans Ritschl, *Principia latinitatis monumenta epigraphica*, p. 114; Hübner, *Exempla scripturarum epigraphicarum latinarum*, Prolegomena, p. LXX; Ernest Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, I, Paris 1901, col. 743. — K. Zangemeister a tenté une autre explication des chiffres romains : voir son mémoire *Die Entstehung der römischen Zahlzeichen* (dans *Sitzungsberichte der Akademie zu Berlin*, 1887, p. 1011). Mommsen a jugé cette tentative comme malheureuse (*Zu den römischen Zahl- und Buchstaben*, dans *Hermes*, 23, 1888, p. 152). — Une nouvelle interprétation des chiffres a été donnée par Gundermann. A son avis les chiffres italiques auraient une origine orientale : voir son mémoire *Die Zahlzeichen*, Giessen 1899, Programme de l'Université.

B. Les abréviations du moyen âge.

1. Les abréviations dans les écritures nationales.

Les manuscrits du haut moyen âge — du temps des écritures nationales — en général ont peu d'abréviations. Pourtant les manuscrits anglais et irlandais font exception : ils se distinguent par un grand nombre et par une grande variété d'abréviations (voir le chapitre sur l'écriture insulaire p. XIV). De même beaucoup de manuscrits anciens, provenant du monastère de Bobbio dans l'Italie septentrionale, se distinguent par leur grand nombre d'abréviations. Ce monastère, comme on le sait, a été fondé en 614 par S. Columban, Irlandais, et ses moines étaient, en grand nombre, des Irlandais. Parmi les Codices de Bobbio les plus connus, citons le Cod. Neapolitanus IV A 8, aujourd'hui conservé à la bibliothèque nationale de Naples, le Cod. Vindobonensis lat. Nr. 16, aujourd'hui à Vienne, le Cod. Ambrosianus L. 99 sup. et le Cod. Ambrosianus C. 105 inf., aujourd'hui à l'Ambrosienne de Milan (voir les reproductions pl. 27c, 27d, 33, 34). Dans ces Codices en plus de nombreuses abréviations basées sur la suspension et la contraction on en trouve beaucoup d'autres empruntées aux notes tironiennes et aux manuscrits de droit. Elles méritent d'être considérées à part.

Abréviations empruntées aux notes tironiennes.

Tout d'abord nommons les signes pour *con* et *et* : d'ordinaire ils ont tout à fait la même forme que dans les notes (voir pl. 33, 34). — Dans les Cod. Neapolitanus et Vindobonensis pour *contra* on a **cc**.

De même les signes pour *autem* et *est* sont manifestement issus des notes tironiennes, encore que leur forme ne répond pas tout à fait à celle des notes (comp. les notes tironiennes pour *autem* et *est* dans Chatelain, *Introduction* etc., p. 41 et p. 72). Il pourrait être que les copistes de Bobbio aient déjà trouvé ces formes dans d'autres anciens manuscrits; mais il est tout aussi possible qu'ils aient choisi ces formes nouvelles à dessein ou par méprise. Leur signe pour *autem* se compose de la note tironienne pour *a* — qui ressemble à un **h** — et d'un petit trait auxiliaire; ce trait se trouve placé soit en haut sur la panse de **h** (dans le Neapolitanus et le Vindobonensis : voir pl. 27c, ligne 5), soit en bas, au pied de la panse (dans l'Ambrosianus L. 99 et C. 105 : voir pl. 33 et 34). Parfois on rencontre la seconde forme avec le sens de *aliter* en marge des manuscrits carolingiens, en particulier pour les variantes du texte, par ex. dans César, *De bello gallico*, Paris lat. 5763, de Fleury-sur-Loire : voir Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 46; avec le sens de *autem* on trouve le même signe dans un manuscrit de Cicéron *De oratore* provenant de l'abbaye du Mont Saint-Michel, aujourd'hui à la bibliothèque publique d'Avranches : voir Chatelain, l. c., pl. 19). — Le signe pour *est*, qui dans les notes tironiennes est fait d'un trait horizontal avec un point à côté (—•), à Bobbio se compose d'un trait horizontal surmonté d'un point (—•); souvent le point se met aussi bien au-dessous que par-dessus le trait (—•); dans l'Ambrosianus L. 99 (pl. 33, 34) un des copistes a adopté la première forme, deux autres la seconde; on voit ainsi que la forme du signe alors n'était pas encore fixée. Dans le Neapolitanus et le Vindobonensis on a, au lieu de la note, l'abréviation **e** (pl. 27c, ligne 6).

De même les signes pour *et* et *vel* semblent issus des notes tironiennes : le signe pour *et* (pl. 34) ressemble à un **C** renversé, au milieu duquel on a ajouté un trait horizontal (la note tironienne ressemble également à un **C** renversé; pourtant le trait, qui est ajouté,

se trouve placé au-dessus du **C** : voir Chatelain, *Introduction* etc., p. 69). — L'abréviation pour *vel* se compose de la lettre **I**, barrée au milieu d'un trait (la note tironienne pour *vel* se compose également de la lettre **I**, à laquelle se trouve adjoint, en haut et à gauche, un petit **u** : voir Chatelain, *Introduction* etc., p. 44). Il paraît du moins que la note tironienne fut cause qu'on adopta cette forme spéciale d'abréviation de *vel*, dans laquelle ce n'est pas la première, mais la dernière lettre qui joue le rôle principal (voir pl. 33, 34).

Abréviations empruntées aux manuscrits de droit.

A cette catégorie appartiennent, en premier lieu, les formes abrégées des pronoms relatifs et d'autres mots commençant par **q** : *quae*, *quam*, *quia*, *quod*. Souvent on avait encore pour *quae* une autre forme : **q** avec trois points en forme de triangle (pl. 33 l, 15; 34a, 27, 28). L'abréviation pour *quam* se compose de **q** dont la queue est traversée par un trait oblique, ondulé; l'abréviation pour *quia* lui ressemble, pourtant le trait est droit (pl. 34b, ligne 5, 9, 11, 33; comparer les deux formes pl. 32).

A cette catégorie appartiennent aussi les formes abrégées des prépositions, commençant par **p** : *per*, *prae*, *pro*. Cependant *per* ne se présente pas toujours abrégé par un **p** à queue tranchée, mais souvent surmonté, à droite, d'un petit crochet (on rencontre cette forme dans le Cod. Neapolitanus et Vindobonensis : voir pl. 27c, l. 1 et 2). Dans un très vieux manuscrit du VII^e siècle (Ambrosiana O 210 sup., reproduit par Chatelain, *Introduction* etc., pl. XIII) on voit que souvent le trait oblique est tracé immédiatement au-dessous de la panse ou même qu'il coupe cette panse; c'est sans doute cette façon d'écrire ou une semblable qui plus tard a fourni aux copistes l'occasion d'introduire la nouvelle forme d'abréviation : ils ne gardèrent que la partie du trait qui se prolongeait au-dessus de la panse, ils laissèrent tomber l'autre partie. (Comparer la forme d'abréviation pour *per*, pl. 34, l. 3, 4).

C'est aussi des manuscrits de droit qu'est issu le signe pour *ur* dans la syllabe *tur* : un petit crochet arrondi, placé soit en haut et à droite de **t** soit au-dessus de **t** (pl. 33, 34). On trouve le petit crochet quelquefois aussi sur **c** = *cum* et sur **m** = *mus*. Pour *us* on ne se sert pas du crochet; *us* est écrit tout au long, ou bien on a à sa place deux points ou un trait ondulé (pl. 33, 34; dans le Cod. Neapolitanus on a par ex. : *dicem* : = *dicemus*; naturellement, on retrouve souvent, comme dans les autres manuscrits, **b** : = *bus*).

On a des exemples de suspension syllabaire dans **d̄x** = *dixit*; **p̄p** = *propter*.

Très souvent on a l'abréviation par lettres suscrites, en particulier dans les mots qui commencent par la lettre **q** (*qui*, *quo*, *homo*, *modo*, *vero*, *mihi*, *tibi* etc. : voir pl. 27c, 27d, 33, 34).

Pour *enim* on a deux traits verticaux, coupés par une barre (pl. 34a, 6, 20); cette forme est manifestement issue de l'abréviation de droit, dans laquelle **i** est intercalé entre les barres de **N** (voir la table des abréviations de droit p. XXXIII, N° 8).

La forme abrégée pour *esse* (**ēē**) est également empruntée à la forme des manuscrits de droit (pl. 34a, 4).

Dans le Cod. Neapolitanus parfois *dixit* est rendu par un **d** rond, traversé d'un trait (comp. avec les abréviations de droit p. XXXIII, N° 5).

La forme abrégée de *haec* est faite de **h** surmonté d'une barre.

Pour *hic* on écrit *h* avec *i* suscrit. L'abréviation pour *hoc* se compose de *h* et d'un point, placé à côté ou au-dessus de la panse de *h* (pl. 27c, ligne 8; pl. 34a, 4; 34b, 2). *Sed* est abrégé de la même façon : *s* avec un point ou un petit crochet placé à côté de l'*s*. Dans le Cod. Neapolitanus nombreuses sont les finales remplacées par un ou deux points. (Dans les manuscrits de droit, comme nous avons vu, les finales sont souvent remplacées par un petit crochet arrondi : voir notre table p. XXXIII, N° 1). — Enfin, notons que dans le Cod. Neapolitanus pour *huius* on a *h* avec la haste coupée d'un trait oblique.

On a aussi emprunté aux manuscrits de droit la forme d'abréviation pour *inter* : l'*i* long tranché par une barre oblique (voir la table p. XXXIII, N° 5; comp. pl. 50b I, 16).

Toutes ces abréviations répondent essentiellement à celles des manuscrits irlandais et anglo-saxons et il n'y a pas de doute qu'elles aient toutes une origine commune dans une seule et unique école calligraphique. Mais où? En Irlande, en Angleterre ou dans quelque monastère irlandais ou anglo-saxon du continent? Il nous semble qu'il ne faut pas chercher cette école ailleurs qu'à Bobbio : c'est dans ce monastère irlandais qu'on réunit d'abord les abréviations des anciens manuscrits romains, qu'on les imita et que c'est de là qu'elles se répandirent en Irlande et en Angleterre. A l'époque romaine chaque méthode d'abréviation ne servait qu'à une catégorie déterminée de livres : ainsi les manuscrits des classiques employaient les anciennes abréviations romaines par suspension, les manuscrits chrétiens les abréviations des *Nomina sacra*, les manuscrits de droit les *Notae iuris*; en outre dans certains manuscrits on se servait des notes tironiennes. Le grand mérite des moines de Bobbio est d'avoir porté leur attention sur toutes ces diverses méthodes d'abréviations et d'avoir cherché à les faire toutes entrer sans distinction dans leurs manuscrits. Ils n'ont pas découvert de nouvelle méthode, ils n'ont fait qu'employer toutes les méthodes de l'antiquité romaine. Ils devinrent ainsi, en ce qui regarde les abréviations, comme les intermédiaires entre l'antiquité et le moyen âge.

Cette hypothèse que Bobbio et non pas quelque autre école calligraphique d'Irlande ou d'Angleterre ait pour la première fois réuni les abréviations insulaires, repose sur plusieurs considérations. Nous voyons, en effet, que ces abréviations, en majeure partie, sont empruntées aux manuscrits romains de droit et aux notes tironiennes. Or, c'est un fait, qu'à Bobbio on possédait des manuscrits de droit; l'un d'eux nous est même parvenu (il a été édité par Mommsen sous le titre de *Fragmenta iuris anteiustiniani Vaticana* : voir ci-dessus p. XXXIV, 1^{ère} col.). Il y avait aussi à Bobbio le *Theodosianus* de Turin qui fut brûlé en 1904 (voir les reproductions chez Cipolla, *Codici Bobbiesi*, I, pl. VII et VIII. Comp. ci-dessus p. XXXIV, 2^e col.). De même des études récentes ont montré qu'à Bobbio l'on connaissait les notes tironiennes et l'on s'en servait : il y avait là un système particulier de notes, s'écartant en plusieurs points au système ordinaire que nous connaissons par les manuscrits carolingiens (voir Chatelain, *Introduction* etc., p. 117—120 et pl. XIII; voir aussi ci-dessus p. XXXI). Mais à notre

connaissance jamais on a entendu que des manuscrits romains de droit aient été transportés et étudiés en Irlande, pas plus qu'on y ait fait usage de notes tironiennes.

S'agit-il de l'âge des manuscrits? Ceux de Bobbio ne le cèdent pas aux manuscrits irlandais ou anglais. Malheureusement aucun des manuscrits de Bobbio n'est daté; pourtant le Neapolitanus (composé aujourd'hui de feuillets isolés) offre un point de repère pour déterminer approximativement son âge et l'on croit qu'il appartient à la fin du VII^e siècle (voir ci-dessous). On y rencontre déjà en abondance les abréviations insulaires. De même dans l'Ambrosianus C. 105 inf., écrit vers l'an 700, on rencontre beaucoup d'abréviations (pl. 27d). Au contraire le Codex d'Irlande le plus anciennement daté — l'Antiphonaire de Bangor, écrit entre 680 et 691 — n'a que le signe insulaire pour *autem* et de plus les abréviations pour *per* et *pro*, mais dans leur forme habituelle (comp. pl. 26); "The Book of Kells", attribué à la fin du VII^e siècle (autant que les Facsimile de la Palaeographical Society permettent une conclusion) ne porte que le signe pour *autem* (voir notre pl. 30). "The Gospels of St. Chad" à Lichfield, du commencement du VIII^e siècle, ont le signe pour *autem* et l'abréviation pour *per*; l'Evangélaire de Lindisfarne, écrit entre 698 et 721, a les signes pour *autem*, *eius*, *est* et l'abréviation pour *per* (voir notre pl. 31). Ce n'est que dans le courant du VIII^e siècle que les abréviations insulaires deviennent plus nombreuses dans les manuscrits d'Irlande et d'Angleterre (pl. 32).

Il y a aussi à remarquer que dans les manuscrits de Bobbio beaucoup de ces abréviations n'en sont encore qu'à la première phase de leur développement et ont des formes de transition, tandis que dans les manuscrits d'Irlande et d'Angleterre, elles ont des formes plus définitives.

Une partie des manuscrits de Bobbio nous est aujourd'hui beaucoup mieux connue qu'auparavant grâce au beau travail de Carlo Cipolla, *Codici Bobbiesi della biblioteca nazionale universitaria di Torino* (vol. I de la *Collezione paleografica Bobbiesi*), Milan 1907. Parmi ses Facsimile les plus importants pour l'histoire des abréviations citons les fragments du Neapolitanus IV A 8 : pl. I, X, XI, XXXVI, XLII. Cipolla partage l'opinion de Pertz, Duchesne et Mommsen qui datent la seconde écriture — les feuillets, en grande partie, sont des palimpsestes — de la fin du VII^e siècle; ce sont les fragments du *Liber pontificalis* qui donnent un point de départ pour cette date : en effet, en tête on a une liste des Papes, de Pierre jusqu'à Conon († 687); puis il y a une place libre. On suppose donc que cette copie du *Liber pontificalis* a été faite sous le successeur de Conon, le Pape Sergius I. (681—701). Mommsen aussi a donné une reproduction du Neapolitanus (*Gestorum pontificum Romanorum* vol. I, *Liber pontificalis* pars prior, Berlin 1898, pl. 4, dans les *Monumenta Germaniae historica*). E. Monaci dans l'*Archivio paleografico italiano*, II, 63, 64, 65, a donné trois reproductions des feuillets du même Codex, contenant le Charisius. Sur ce manuscrit voir aussi G. H. Pertz dans l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, V, 1834, p. 74; L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, Paris 1886—1892, Introduction, p. CLXXVI. — Le Vindobonensis plusieurs fois cité, Cod. lat. N° 16, est attribué au VIII^e siècle. On en a des reproductions dans Chatelain, *Paleographie des classiques latins*, pl. 153; dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XI, pl. 2, 3; dans Bick, *Wiener Palimpseste*, I : Cod. Palat. Vindobonensis 16, olim Bobbiesis (dans *Sitzungsberichte der Akademie zu Wien*, 159, 1908). Comparer notre reproduction pl. 23c. — Plusieurs de nos planches sont des reproductions de l'Ambrosianus C. 105 sup. (pl. 33, 34). — La pl. 27d donne un spécimen de l'Ambrosianus C. 105 inf.

Voir sur les abréviations de Bobbio W. M. Lindsay, *The Bobbio Scriptorium : its early minuscule Abbreviations* (dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 26, 1909, p. 293—306); Fr. Steffens, *Ueber die Abkürzungsmethoden der Schreibhülle von Bobbio* (dans *Mélanges Chatelain*).

2. Les abréviations dans la minuscule carolingienne et gothique.

Dans la minuscule carolingienne primitive on trouve peu d'abréviations. De même dans la minuscule perfectionnée du IX^e et X^e siècle elles ne sont pas nombreuses. Au XI^e siècle elles deviennent plus nombreuses; mais ce n'est que dans le cours du XII^e siècle qu'on les rencontre en grand nombre et de formes très variées. D'abord on abrège, en particulier, par suspension et contraction; on se sert souvent aussi des abréviations pour *per*, *prae*, *pro* et de quelques autres. Avec le temps, on en vint à se servir de presque toutes les abréviations anciennes qu'on trouve dans les manuscrits de Bobbio et dans les manuscrits irlandais et anglais. Il est donc probable qu'on a appris à connaître ces abréviations par des scribes de Bobbio ou par des scribes irlandais et anglais. Le monastère de Saint-Gall et d'autres monastères du continent fondés par des Irlandais et Anglais peut-être ont été les intermédiaires; en effet, peu après l'an 750 les copistes de Saint-Gall connaissaient beaucoup de ces abréviations (pl. 38, 43a, 44).

Pourtant toutes les abréviations de Bobbio ne passèrent pas dans la minuscule, il y eut plutôt un choix : entre autres on laissa de côté les signes pour *autem*, *eius*, *est*.

Le système des abréviations du moyen âge est parfaitement établi dès la fin du XII^e siècle. C'est au XIII^e, XIV^e et XV^e siècle qu'on fait l'usage le plus étendu des abréviations. Dans les écoles en même temps que l'art de tracer les lettres, on enseignait celui d'abrégé; c'était une partie essentielle de l'écriture. Aussi partout, en général, on trouve les mêmes méthodes d'abrégé. Pourtant quelques écoles calligraphiques pour certains cas avaient adopté une méthode spéciale. Du reste pour chaque discipline on trouve des abréviations particulières : pour la philosophie et la théologie (pl. 95, 98), pour le droit (pl. 106), pour les mathématiques (pl. 105b), pour la médecine (voir les abréviations pour la médecine, du XVII^e siècle, dans Cappelli, *Lexicon Abbreviaturarum*, p. 427).

D'une part, on peut considérer les abréviations du moyen âge d'après leur développement historique — comme nous avons fait plus haut pour les abréviations de l'époque romaine et pour les écritures nationales. On peut aussi les considérer comme un système complet et les classer simplement d'après la façon dont elles sont formées. Ce second point de vue assure un meilleur résultat. Nous diviserons donc les abréviations médiévales (sans tenir compte de leur évolution historique) en six classes :

1. Abréviations par suspension;
2. abréviations par contraction;
3. abréviations par lettres suscrites;
4. abréviations par signes spéciaux;
5. abréviations propres à certains mots;
6. chiffres romains et chiffres indo-arabes.

1. **Les abréviations par suspension** consistent dans la suppression de la fin du mot.

Les *litterae singulares* sont surtout employées pour les inscriptions, médailles et sceaux. Quelques exemples : **A.D.** = *anno Domini*, **D.O.M.** = *Deo optimo maximo*, **R.I.P.** = *requiescat in pace*, **S.R.E.** = *sanctae Romanae ecclesiae*, **S.R.I.** = *sacri Romani imperii*. D'ordinaire après ces sigles on a un point.

Dans les manuscrits on se sert en particulier des sigles pour les mots qui reviennent souvent; souvent après on a un point, souvent aussi la lettre est enfermée entre deux points, par ex. **·i·** = *id est*, **·n·** = *enim*, **·q·** = *quasi*, **·s·** = *scilicet*. D'autres sigles de cette sorte sont distingués la plupart du temps par une barre, par ex. **ē** = *con*, **ē** = *est*, **n̄** = *non*, **s̄** = *sunt*; parfois aussi ces sigles, en outre de la barre, sont accompagnés d'un ou deux points. (Pl. 46. 47. 52b. 81b. 84. 92).

On continue à abrégér régulièrement la finale *bus* et la particule *que*, comme dans les anciens manuscrits romains. Mais au lieu d'un point qui auparavant suivait **b** et **q**, on a d'ordinaire dans la minuscule deux points, ou un simple crochet ou plus souvent encore un point-virgule. Plus tard le point-virgule fut d'ordinaire tracé d'un seul coup de plume, de sorte que le signe d'abréviation ressemble à un 3 arabe. (Pl. 47; 60b II, 1; 92, 3. 10.)

Le *sed* (qui dans les manuscrits de droit était rendu par **s** avec un crochet — voir la table des *Notae iuris*, p. XXXIII — et à Bobbio par **s** avec un point) dans la minuscule est quelquefois reproduit par **s** avec un crochet (pl. 52b, 15). Plus tard au lieu du crochet on a un point-virgule (pl. 74 I, 44, 49; 84). Cette abréviation a peut-être donné l'idée de remplacer *et* en beaucoup d'autres mots par un point-virgule, par ex. dans **deb**; ou **d**; = *debet*, **h**; = *habet*, **i**; = *licet* ou *libet*, **o**; = *oportet*, **p**; = *patet*, **pl**; = *placet*, **t**; = *tenet*, **vi**; ou **v**; = *videlicet*. (Pl. 98. 99. 105b. En Angleterre on a encore aujourd'hui **viz** = *videlicet* = *namely*.)

Pour *hoc* on a **h** avec un point au-dessus de la boucle (pl. 83c I 25; 90, 6; comp. l'abréviation de droit p. XXXIII, N° 1, et l'abréviation de Bobbio, p. XXXVI). Dans l'abréviation pour *haec*, on a une barre au-dessus de **h**. Nous signalerons encore, que pour *hic* on a **h** avec **i** suscrit.

Pour *ut* on a quelquefois **u** ou **v** avec un point suscrit (pl. 90, 41. 43).

m et **n** sont remplacés par une barre aussi bien à la fin des mots qu'à la fin des syllabes.

L'abréviation de la finale par un trait oblique, passant sous la ligne, est employée primitivement dans beaucoup de finales, par ex. pour *dum*, *mus*, *nus*; plus tard elle ne se présente que dans la finale *orum*; plus tard elle est usitée pour *rum* en général. (Pl. 52a, 18; 93, 2. 16).

La suspension syllabaire est très souvent employée, en particulier dans les syllabes terminées par *em*, *en*, *er*, *is*.

Le signe de la suspension est le plus souvent un trait horizontal ou oblique ou vertical (droit ou ondulé), placé sur la dernière lettre (on appelle ce trait *titulus* ou encore *titula*, *titellus* ou *titella*). Dans les mots où la dernière lettre a une haste supérieure, le trait souvent tranche cette haste. L'usage devient de plus en plus fréquent au XIII^e et XIV^e siècle de marquer certaines finales, en particulier *is*, par un trait

vertical ou recourbé et lié à la dernière lettre; souvent ce trait forme coulée. (Pl. 92. 100b. 107b. 108. 110b.)

Le sigle **o**, traversé d'un trait, signifie dans les nécrologes et sur les pierres tombales *obiit* ou *obitus*. — Le sigle **R**, également coupé d'un trait, a diverses significations : *recepit*, *registrata*, *require*, *requirendum*, *respondeo*, *respondetur*, *responsorium*, *rubrica* etc.

On remarquera aussi les sigles **hd** que l'on rencontre là où il manque quelque chose dans un texte; ils signifient : *hic deest*. Les sigles **hp** ou d'autres semblables, leur correspondent en marge des manuscrits; ils signifient : *hic ponas* (ces deux formules se retrouvent écrites tout au long dans un passage du manuscrit romain du *Liber diurnus* : voir Th. Sickel, *Prolegomena zum Liber diurnus*, dans *Sitzungsberichte der Akademie zu Wien*, 117, p. 26). Au lieu de **hp** on rencontre aussi **hl** et **hs**, qui doivent se lire, semble-t-il, *hic legas* et *hic scribas*. Sur notre pl. 84 là où il manque quelque chose on a simplement **h** et où se trouve le complément **d**.

Au XII^e siècle, la chancellerie pontificale prit l'habitude de ne pas écrire tout au long les noms des destinataires des lettres, mais de mettre seulement les initiales. D'autres chancelleries imitèrent cette manière d'écrire et au XIII^e siècle Maître Ludolf de Hildesheim, dans son manuel *Summa dictaminum* la propose comme règle à suivre (Rockinger, *Quellen und Erörterungen zur bayrischen und deutschen Geschichte*, 9, p. 363). Voir pl. 81a, 10; 81b, 1; 85, 1. 4; 91, 1. 3. Les initiales sont mises d'ordinaire entre deux points. Puis l'usage s'introduisit de supprimer même les initiales du nom et de ne plus conserver que les deux points (*gemipunctus*. Pl. 94a, 1; 94b, 1; 96b, 1.)

2. **Les abréviations par contraction** consistent dans la suppression, à l'intérieur du mot, d'une ou de plusieurs lettres. Dans les manuscrits du moyen âge, ce sont les plus nombreuses. On peut dire qu'autant, à l'époque romaine, on abrégait surtout par suspension, autant le moyen âge abrégait par contraction. Ainsi que nous l'avons marqué plus haut, les contractions se distinguent surtout des suspensions en ce qu'elles donnent les finales et facilitent ainsi la lecture. A une époque où le latin avait cessé d'être la langue maternelle des scribes et des lecteurs, c'était d'une grande importance. De là vient que beaucoup de mots, qui dans les manuscrits romains ou du commencement du moyen âge étaient abrégés par suspension, dans la minuscule perfectionnée le sont par contraction. Il en résulta aussi que quelques formes d'abréviations prirent une autre signification qu'auparavant. Ainsi *t̄m*, qui dans le système d'abréviation par suspension syllabaire signifiait *tamen*, doit se lire maintenant *tantum*; pour *tamen* au contraire on a *t̄n*.

L'ancienne abréviation pour le nom *Iesus Christus* (**IHS XPS**) est rendue dans la minuscule par *ihs xps*. Lorsque, au IX^e siècle, le sens philologique s'accrut, beaucoup de copistes érudits se méprirent à propos de l'**S** ou **s** latin dans ces abréviations. Ils le remplacèrent par le **C** grec (sigma) de sorte que toutes les lettres du nom étaient grecques : **IHC XPC**. On eut également pour la minuscule : *iħc xp̄c*. A ce qu'il semble, ce sont les copistes insulaires qui, les premiers, introduisirent cette forme d'écrire le nom de Jésus-Christ. Cela amena les scribes parfois à substituer **c** à **s** aussi dans d'autres mots; ainsi dans *ep̄c* = *episcopus*, *om̄p̄c* = *omnipotens*, *sp̄c* = *spiritus*. (Voir Traube, *Nomina sacra*, p. 161. 166). — *Christus*, *Christi* est souvent rendu par **x** avec la lettre finale suscrite (pl. 85, 2; 110b, 11).

Nous rappelons encore ici l'attention sur deux abréviations : *qm̄* = *quoniam* et *qn̄* = *quando*.

Sur les abréviations par contraction on pourra consulter les travaux de Traube mentionnés plus haut (p. XXXII); de plus W.M. Lindsay, *Contractions in early Latin Minuscule manuscripts*, Oxford 1908 (*St. Andrew's University Publications*, N° V).

3. **Abréviations par lettres suscrites**. Primitivement ces abréviations sont rares, mais avec le temps elles deviennent de plus en plus nombreuses. Elles apparaissent de préférence dans les mots qui commencent avec la lettre **q** (pour *qui*, *quo* etc.).

Dans les traités de philosophie, de jurisprudence et de théologie, les termes qui reviennent fréquemment sont abrégés de telle sorte

que la première ou les premières lettres seules sont données et la dernière ou les dernières sont tracées à un niveau plus élevé que les premières, à droite. Cette façon d'écrire devint plus tard d'un usage général. On l'emploie encore aujourd'hui. (Pl. 52b. 90. 95. 98. 100b. 105b.)

4. Abréviations par signes spéciaux.

a) L'a suscrit. L'a était déjà souvent suscrit, dans les manuscrits de droit, dans les syllabes où l'a se trouvait (voyez *qua* dans le tableau p. XXXIII, N° 4). Dans la cursive romaine et dans les écritures nationales a avait la forme ouverte, et c'est dans cette forme que l'a a été suscrit pendant tout le moyen âge. On l'employait surtout pour *ra* et *ar* (mais parfois aussi pour d'autres syllabes où a se trouvait). Les scribes, qui ne connaissaient plus son origine, souvent lui donnèrent la forme d'un trait ondulé et l'employèrent souvent pour *er* et aussi pour l'r simple; il se retrouve avec ce sens surtout dans les manuscrits italiens. A partir du XIII^e siècle l'a ouvert est souvent fermé par une barre. Il a dans certains manuscrits la forme de deux traits séparés ou de deux points; il se retrouve sous cette forme dans le «*Catholicon*» de Gutenberg. (Pl. 74. 89. 90. 92. 97a. 98. 99. 101.)

b) Le signe c = *con* est issu des notes tironiennes. Il est rare dans la première période (on abrège d'ordinaire *con* par suspension, c'est-à-dire par \bar{c} : voir pl. 46), ce n'est qu'au XII^e siècle qu'il devient plus fréquent. On l'emploie aussi pour *com*, *cum* et *cun* (et pour la première syllabe du mot *cognosco*). Il est placé sur la ligne de base, au rang des lettres brèves; il se distingue du signe pour *us* en ce que ce signe est placé au-dessus des mots (du reste, la plupart du temps le signe pour *con* a une forme plus grande que le signe pour *us*). Plus tard son trait final est souvent prolongé au-dessous de la ligne de base. — *contra* est souvent rendu par le signe pour *con* avec un a ouvert suscrit. — Dans les manuscrits philosophiques et théologiques le signe pour *con* est souvent employé avec un o suscrit pour *contrario*. — En Italie, le même signe avec une barre par-dessus est aussi utilisé pour *condam* (*quondam*).

c) Le signe pour *et* est issu, lui aussi, des notes tironiennes. Au début ce signe se trouve rarement (d'ordinaire pour *et* on a la ligature &), ce n'est qu'à partir du XII^e siècle qu'on le rencontre plus souvent et il supplante cette ligature dans l'écriture gothique. Il a maintes formes. Au XIII^e siècle, dans les manuscrits de beaucoup de pays, il a un petit trait au milieu. (D'après Cesare Paoli ce trait de milieu se présente dans les manuscrits allemands, français et anglais : voir *Die Abkürzungen in der lateinischen Schrift des Mittelalters*, traduit par K. Lohmeyer, Innsbruck 1892, p. 22. En fait, d'ordinaire, il ne se trouve pas dans les manuscrits italiens dont nos planches donnent des reproductions : voir pl. 101, 3; 103, 3; 106, 10; 109a II, 27, note marginale; voir pourtant des exceptions dans les gloses du Virgile de Petrarca, pl. 101, lignes 32 et 64.) Ce signe n'est pas seulement employé pour la particule *et*, mais aussi pour la finale *et*, par ex. dans *licet*. Lorsqu'il y a un trait par-dessus, il signifie *etiam*. (Pl. 74. 78b. 79a. 80. 81. 84. 89. 90.)

d) Le signe pour *rum* n'est pas autre chose que l'r rond tranché par un trait vertical ou oblique. (Pl. 79a.)

e) et f) Les signes pour *ur* et *us*. Le petit crochet, pareil à une virgule, qu'on trouve dans les manuscrits de droit pour les finales de différentes sortes et dans les manuscrits de Bobbio pour *ur*, remplace dans les manuscrits de la première période carolingienne aussi bien *ur* que *us*. Pourtant en plusieurs Codices, écrits vers 800, on donne une forme un peu différente à ce signe quand il doit avoir le sens de *ur* : on ajoute au-dessous du crochet un petit trait horizontal ou oblique, tandis qu'on emploie le petit crochet pour *us* sans aucun changement. Cette distinction dans le cours du IX^e siècle devint générale. Le signe pour *ur* primitivement ressemble à l'r rond; nous ne savons pas pourtant si cette forme résulte réellement d'une assimilation à l'r rond (dont on ne se servait autrefois que dans la ligature *or*) ou bien si c'est par hasard que le crochet a pris cette forme de l'r rond. Avec le temps ces deux signes subirent des modifications assez importantes. — Le signe pour *us* sert aussi à exprimer *os* (et quelquefois *ost*, dans

le mot *post*). En beaucoup de manuscrits du nord de la France et des contrées voisines du IX^e au XI^e siècle, ce même signe est aussi employé à la fin des mots pour *s* seul (voir les notes de Delisle, de Vries et Traube dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 67, 1906, p. 591 et 68, 1907, p. 426). Ce signe se retrouve souvent aussi pour *s* seul dans un nécrologe du XII^e siècle, écrit en grande partie à Villars-les-Moines près Fribourg, en Suisse : voir Gustave Schnürer, *Das Necrologium des Cluniacenser-Priorates Münchenwiler* (Villars-les-Moines), Fribourg 1909, p. 2. — D'autre part, dans un sacramentaire de Liège du X^e siècle on a souvent pour *us* un s rond au-dessus de la ligne (Chroust, l. c., livr. XI, pl. 10). — Le signe pour *ur* remplace quelquefois r seul, en particulier dans les manuscrits italiens (pl. 90. 92). (Voir pl. 46. 47. 51a. 52a. 52b. 60. 63c. 79b, l. 100a, 8; comp. les reproductions de la bible de Rado à Vienne et de celle d'Alcvin à Bamberg, dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XI, pl. 6 et livr. XVIII, pl. 4, explications.)

g) Le signe pour *er* et *re* — un trait ondulé allant de haut en bas — est issu de la forme ondulée du signe commun d'abréviation; cette forme était surtout employée, quand le signe d'abréviation se trouvait avec des lettres à hastes supérieures. En effet, en beaucoup de manuscrits du XII^e siècle et encore plus tard ce trait ondulé sert aussi bien de signe commun d'abréviation que de signe spécial pour *er* et *re*. De même les lettres *ir* et *ri*, qui autrefois étaient rendues par i suscrit, sont remplacées plus tard souvent par un trait ondulé. A noter la forme, que ce signe prend dans la syllabe *ser* (pl. 107, 19. 21). (Pl. 74. 78b. 81b. 82. 85. 89. 100b, 11.)

De temps en temps on rencontre aussi dans les manuscrits en minuscule les signes insulaires (ou de Bobbio) pour *autem*, *eius*, *est*, mais seulement chez les copistes qui d'une façon ou de l'autre se trouvèrent en relation avec les écoles calligraphiques des Irlandais ou Anglais sur le continent. (Pl. 53b, 6; 60, explications; 79a). — La forme abrégée de *vel* — l coupé d'un trait horizontal — se rencontre souvent (pl. 52b, 3. 15; 63b; 79a, 25; 90, 23; 99, 7); d'ordinaire pourtant pour *vel* on a la contraction *ul* (pl. 90, 26).

5. Abréviations propres à certains mots.

a) Abréviations des pronoms relatifs et d'autres mots commençant par q (comp. la table des *Notae iuris* pag. XXXIII, col. 6). Pour *quae* ou *que* (= *quae*) on a \bar{q} , comme dans les anciens manuscrits de droit. — *quod* est également souvent abrégé comme dans les manuscrits de droit. Souvent pourtant on trouve l'abréviation par contraction : $\bar{q}d$, et quelquefois on a $\bar{q}d$ avec la lettre o suscrite (pl. 47 II, 5; 82, 4; 85, 6; 90, 33). — *qui* la plupart du temps est rendu par q avec un i suscrit. Souvent pourtant on a une forme d'abréviation nouvelle : la queue de q est tranchée par une barre. (Pl. 52a, explications; 72, 15; 78, 6; 79, 32; 90, 2; 115b, 24). Les manuscrits italiens, semble-t-il, affectionnent cette dernière forme d'abréviation; elle se rencontre déjà dans l'écriture mérovingienne de notre document de Saint-Gall de l'année 757 (pl. 38, 12). Dans les *Notae iuris* cette même forme signifie *quam* (voir la table pag. XXXIII, col. 6). — Pour *quam* on a beaucoup de formes : la plupart du temps a est suscrit, et la queue est coupée d'un trait oblique, ou bien ce trait oblique ressemble tout à fait à celui de l'abréviation pour *quod*; souvent aussi on a *qm* avec a suscrit. L'ancienne forme des *Notae iuris*, dans laquelle la queue est coupée d'un trait ondulé, est rare. (Pl. 79a, 6; 85, 21; 93, 4; 97b, 13; 100a, 8; 100b, 3; 109a, 7). La forme des *Notae iuris* pour *quia*, à la première période, est rare (voir des exemples pl. 51a et 61); ce n'est qu'au XII^e siècle qu'on la rencontre plus souvent (pl. 90, 15; 97b, 19). — Pour *quantum* on trouve souvent la forme d'abréviation que les *Notae iuris* ont pour *quod*, avec m suscrit.

b) Les abréviations des prépositions, commençant par la lettre p, ont en général la même forme que dans les *Notae iuris*. Pour *pre* (= *prae*) on a p surmonté d'une barre horizontale ou d'un trait ondulé, comme autrefois; mais plus tard on a souvent un trait ondulé allant de haut en bas, c'est donc le même signe que pour *re*. p à queue tranchée ne signifie pas seulement *per*, mais aussi *par* et *por*. (Pl. 90, 16; 99, 5. 7. 8.)

c) Autres abréviations d'un genre particulier. Pour *erga* on a souvent **g** avec **a** suscrit, pour *ergo* **g** avec **o** suscrit, pour *igitur* **g** avec **i** suscrit (pl. 85, 23; 105b, 14). — Pour *enim* on rencontre souvent le signe que nous avons appris à connaître dans les manuscrits de Bobbio : deux traits verticaux, coupés par une barre. Mais plus souvent on a la forme de suspension : **n** (pl. 83 II, 12).

6. Chiffres romains et chiffres indo-arabes.

a) Chiffres romains. Pour distinguer les chiffres des lettres, on mettait souvent, comme déjà à l'époque romaine, un trait par-dessus; mais plus souvent on y ajoutait un point, ou bien on mettait les chiffres entre deux points. Souvent la finale est écrite au-dessus du chiffre. (Pl. 76, 26; 91, 25.) — Sur les uns, plus tard, on mit (tout comme sur la lettre **i**) des traits diacritiques, puis des points, et l'on prolongea le dernier un au-dessous de la ligne. Souvent le second un est allongé même quand il est suivi d'autres uns; c'est sans doute là un rappel de la façon d'écrire l'**i** double. (Pl. 78b, 21, 22; 91, 25.) — La plupart du temps **V** a une forme pointue, mais souvent une forme ronde, correspondant à l'**u** oncial; dans ce cas, il est facile de le confondre avec **II** (pl. 38, 17; 44b, 14; 53c, 18; 54, 6; 64, 11). Dans la cursive gothique, **V** est tracé d'un seul coup de plume et arrondi en bas; sous cette forme il ressemble beaucoup à **X**, tracé également d'un coup de plume. (Pl. 108, 3; 118b, 16.)

Pour les multiples de cent on mettait autant de **C** qu'il y avait de cent, par ex. **CCC** = 300; plus tard on mit souvent **C** au-dessus du chiffre simple qui indique, combien il y a de cent, par ex. **IIIC** = 300. De même les multiples de mille sont indiqués par la répétition de **M** ou par suscription d'un petit **M**, par ex. **MMM** ou **III^m** = 3000. On a aussi la façon romaine d'écrire : **III** = 3000, **XXX** = 30000. Le signe pour 1000, à une époque reculée, a souvent encore la forme archaïque que nous voyons sur nos reproductions pl. 5, I et 17, 7. — De même que l'on mettait **C** et **M** au-dessus des chiffres, souvent aussi en France et en Flandre on suscrivait **XX** pour 20; on écrivait donc **III^{XX}** = 80 = *quater viginti*, en français quatre-vingts, en flamand *vierwaerf twintich* (voir Reusens, *Éléments de paléographie*, p. 148).

Le plus souvent pour 4, 9, 40, 90 on écrit **IIII**, **VIIII**, **XXXX**, **LXXXX**, rarement **IV**, **IX**, **XL**, **XC**. Sur les horloges l'usage s'est conservé jusqu'à nos jours d'écrire toujours **IIII**.

Pour marquer $\frac{1}{2}$ on se servait primitivement de la lettre **S** (= *semis*); plus tard souvent le chiffre **I** fut barré d'un trait; de même un des traits de **V** et **X** fut barré pour signifier $4\frac{1}{2}$ et $9\frac{1}{2}$.

Dans les anciens comptes on trouve souvent un signe, composé d'un **I** avec le signe d'abréviation pour *us* : il signifie *minus*. Il sert à indiquer que l'on doit retrancher quelque chose de la somme précédente, par ex. : **CXXVIII lb. XII s. minus III** = 128 librae, 11 solidi, 9 denarii. (Voir Thommen, *Schriftproben*, pl. 4.)

Sur le système particulier en usage à la chancellerie pontificale pour indiquer les nombres, voir les explications pl. 125.

b) Chiffres indo-arabes. Les premiers exemples connus des chiffres indo-arabes se trouvent dans le Cod. Vigilanus en Espagne (Escorial d12), écrit en 976 au monastère d'Albelda, et dans le Cod. Emilianus (Escorial d11), écrit en 992 à San Millán de la Cogolla près de Burgos. Les chiffres se trouvent là comme appendice aux chapitres du III^e livre des *Origines* d'Isidore de Séville sur les chiffres romains, avec l'explication suivante : *Item de figuris arithmetice. Scire debemus Indos (Ms. in indos) subtilissimum ingenium habere et ceteras gentes eis in arithmetica et geometria et ceteris liberalibus disciplinis cedere (Ms. concedere). Et hoc manifestum est in nobis figuris, quibus designant unumquemque gradum cuiuslibet gradus. Quarum hec sunt forme (Ms. forma) : 9 8 7 6 5 4 3 2 1* (voir P. Ewald, *Palaeographisches aus Spanien*, dans *Neues Archiv*, 8, 1882, p. 357). Le zéro manque. Dans ce texte on attribue donc l'invention des chiffres aux Indous. Les écrivains arabes anciens disent aussi que les chiffres viennent des Indes. D'après les recherches d'Isaac Taylor les chiffres viendraient du Pendjab, contrée en-deça de l'Indus, et que Darius avait réduite en satrapie perse. En effet, d'après Isaac Taylor, les chiffres représentent les initiales des noms de nombres dans l'écriture

indo-bactrienne. Nous connaissons l'alphabet de cette écriture surtout par la célèbre inscription du roi Asoka du III^e siècle avant J.-Ch. Cette écriture était issue de l'écriture iranienne, qui à la suite de la conquête de Darius s'était répandue dans les Indes; à son tour cette écriture était fille de l'écriture araméenne, qui avait dominé dans la vallée de l'Euphrate après la suppression de l'écriture cunéiforme. Le chiffre 5, d'après Taylor, serait la lettre indo-bactrienne **p**, l'initiale du mot sanscrit *pandhan*, en grec *πέντε*, cinq; le chiffre 4 ne serait que l'initiale de *chatur*, en latin *quatuor*, quatre; le chiffre 7 serait l'initiale de *saptan*, sept. (I. Taylor, *The Alphabet*, Londres 1883, vol. 2, p. 263.)

Dès la fin du VIII^e siècle les Arabes apprirent à connaître les chiffres (Woepcke, *Mémoire sur la propagation des chiffres indiens* dans le *Journal asiatique*, XVI, 1863, p. 446). Au temps du calife Almamun (813—833) Abu Djafar Mohamed Ben Musa Alkharismi (c'est-à-dire originaire de Kharism, près de Khiva) écrivit un traité sur l'arithmétique, qui nous a été conservé dans une traduction latine. On a découvert aussi un abrégé de cet écrit, dont l'auteur Johannes Hispalensis (appelé aussi Joannes de Luna) était un savant juif vivant en Espagne et qui sur l'ordre de l'archevêque Raymond de Tolède entreprit entre 1130 et 1150 une traduction d'ouvrages arabes. (Le traité aussi bien que l'abrégé ont été édités par le prince Baldassare Boncompagni, *Trattati d'Aritmetica. I. Algoritmi, De numero Indorum. II. Johannis Hispalensis, Liber Algorismi De practica Aritmetice*, Rome 1857.)

La connaissance des chiffres passa d'Espagne en France, en Angleterre et en Allemagne. Nous savons que Gerbert d'Aurillac (plus tard Pape sous le nom de Sylvestre II.) a connu les *novem numerorum notae vel caracteres* (A. Nagl, *Gerbert und die Rechenkunst des zehnten Jahrhunderts*, dans les *Sitzungsberichte der Akademie zu Wien*, 116, p. 861). Le manuscrit allemand le plus ancien, qui soit connu, et qui contienne des chiffres, remonte à l'année 1143 (il se trouve maintenant à Vienne, dans la Hofbibliothek N° 275; voir Th. Sickel, *Monumenta etc.*, VIII, 16; A. Nagl, *Über eine Algorismus-Schrift des XII. Jahrhunderts und über die Verbreitung der indisch-arabischen Rechenkunst und Zahlzeichen im christlichen Abendlande*, dans *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, partie historico-littéraire, 34, p. 129, 161; M. Curtze, *Über eine Algorismus-Schrift des 12. Jahrhunderts*, dans les *Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik*, VIII, supplément au vol. 42 de la *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, Leipzig 1898; Arndt-Tangl, *Schrifttafeln*, 4^e éd., pl. 26a). Il y a aussi plusieurs manuscrits d'Allemagne de la fin du XII^e siècle, qui contiennent les chiffres : l'un, aujourd'hui à Heidelberg, provient du monastère de Salem sur le lac de Constance (édité par M. Cantor dans la *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, 10, p. 2); le second, Cod. 14733 à Munich, était primitivement à S. Emmeram à Regensburg (*Monumenta Germaniae historica*, Scriptores XVII, 578 et pl. III; Arndt, *Schrifttafeln*, 2^e éd., pl. 23b). Ainsi l'on voit que les chiffres étaient déjà connus dans la seconde moitié du XII^e siècle en plusieurs endroits de l'Allemagne. Longtemps encore pourtant ils ne furent connus que des savants. Voir aussi A. Huemer, *Zur Einführung des indisch-arabischen Zahlensystems in Frankreich und Deutschland* (dans la *Zeitschrift für die österr. Gymnasien*, 55, 1904, p. 1093); L. Jordan, *Materialien zur Geschichte der arabischen Zahlzeichen in Frankreich* (dans *Archiv für Kulturgeschichte*, 3, 1905, p. 155).

Leonardo de Pise (appelé aussi Fibonacci = *filius Bonacci*) s'est acquis un mérite spécial en ce qui concerne la propagation des chiffres. Il apprit à les connaître à Bugea dans le nord de l'Afrique (aujourd'hui Bougie, dans la province de Constantine) où son père remplissait l'office de scribe dans un établissement Pisan; au cours de voyages en Egypte, en Syrie, en Grèce, en Sicile et en Provence, il s'enquit partout dans ces différents pays, des méthodes en usage pour compter. En 1202, il publia son fameux ouvrage *Liber Abaci*. Il y signalait, en particulier, l'utilité pratique de la méthode de calcul avec les chiffres arabes pour l'addition, la soustraction, la multiplication et la division, et c'est justement dans cette arithmétique appliquée que gît l'importance spéciale de son ouvrage (M. Cantor, *Geschichte der Mathematik*, vol. 2, p. 3; A. Nagl, l. c., p. 142. Le travail de Leonardo a été imprimé par Baldassare Boncompagni, *Scritti di Leonardo Pisano matematico del secolo*

decimoterzo, Rome 1857—62). En Allemagne Adam Riese (né en 1492 à Staffelsheim près Bamberg) mérita bien de la science en travaillant à introduire les nouvelles manières de compter avec les chiffres arabes. De là l'expression usitée en Allemagne : «D'après Adam Riese». Le système indo-arabe est surtout important en ce qu'il ne comporte que dix signes (neuf unités et zéro) et que les autres nombres ne sont que des compositions de ces dix signes; dans ces compositions, chaque signe a une valeur double : une valeur absolue et une valeur relative, d'après la place qu'il occupe dans le groupe : le dernier chiffre à droite marque les unités, chaque place en allant vers la gauche multiplie par dix la valeur du chiffre.

Il ressort d'un *Statuto dell' arte di cambio* à Florence qu'en Italie déjà au XIII^e siècle, l'on fait usage des chiffres; dans ce *statuto* il est défendu aux commerçants de s'en servir dans leurs livres. La raison de cette défense, répétée souvent depuis, est d'ordre juridique : l'usage des chiffres romains était devenu un droit coutumier et l'introduction des chiffres arabes portait atteinte à l'authenticité des livres de commerce devant les tribunaux. En Allemagne aussi le conseil de la ville de Francfort défendit en 1494 à ses employés de se servir des chiffres arabes dans les livres de compte du conseil (Nagl, l. c.). Au XVI^e siècle pourtant peu à peu ils furent généralement adoptés. Dans les livres, qui ne servaient pas au commerce, nous les trouvons, à l'état isolé au XIII^e siècle, plus fréquemment au XIV^e; au XV^e siècle, ils sont généralement connus. (Voir des exemples des années 1286, 1346, 1404, 1496 sur les planches 98, 105a, 110b, 118a.)

Souvent chiffres romains et chiffres arabes étaient employés côte à côte, quelquefois même on rencontre les deux dans le même nombre; c'est ainsi que nous avons lu sur un vitrail à Fribourg en Suisse : **M·Vc·XXX4**; à côté il y a 1534. Sur les fonts-baptismaux de la cathédrale de Strasbourg il y a **MCCCCLIII** et à côté 1453.

Chiffres isolés. D'après Leonardo de Pise, le zéro, chez les Arabes s'appelait *zephir*; dans le Codex de Vienne, du XII^e siècle, on l'appelle *ciffr*. C'est de là que vient notre terme *chiffre*, employé aujourd'hui pour tous les chiffres indo-arabes et aussi pour les signes

romains de nombres. — Dans les Codices de Vienne et de Munich du XII^e siècle mentionnés plus haut 3 a la forme d'un trait vertical, auquel adhère à droite une petite barre placée au milieu. — En France, en Angleterre et en Allemagne 4 au commencement a une autre forme qu'en Italie (voir pl. 98 II, 17; comp. pl. 118a, 9, où 4 est fait selon la manière italienne). La forme italienne supplanta les autres formes à la fin du XV^e siècle (Nagl, l. c. p. 135).

Enfin, disons encore quelques mots des signes mathématiques d'un commun usage dans l'art du calcul. D'après ce que l'on sait les signes pour *plus* et *moins* (+ et —) se trouvent pour la première fois dans Widmann d'Eger; pourtant il ne les présente pas comme une nouveauté, il dit seulement : *was — ist das ist minus und das + das ist mer* (Joh. Widman, *Behende und hübsche Rechnung auf allen Kauffmannschafft*, Leipzig 1489, cité par Cantor, l. c. p. 211). — Le signe pour la racine carrée tient sa forme actuelle de Michael Stifel dans l'édition du *Coss* de Rudolff de 1553 (Cantor, l. c. p. 409); c'est sans doute l'r allongé de la cursive gothique et qui représente l'initiale du mot *radix*. — Le signe d'égalité (=) a été pour la première fois introduit par Robert Recorde; en effet il n'y a rien de plus égal que deux traits parallèles (*The Whetstone of witte*, 1556, cité par Cantor, l. c. p. 440). — Le signe de la multiplication (×) se rencontre pour la première fois chez William Oughtred dans son traité *Clavis mathematica*, 1631. Oughtred introduisit aussi pour les proportions un signe composé de quatre points (:). Entre les deux quantités mises en proportion il place un point. **a · b :: c · d** signifie donc chez lui qu'a est à b comme c est à d (Cantor, l. c. p. 658). Plus tard au lieu du simple point on eut un double point et au lieu de quatre points on eut le signe d'égalité (**a : b = c : d**). — L'angle couché qui signifie qu'une grandeur est plus petite ou plus grande qu'une autre (< et >), se retrouve dans un ouvrage intitulé *Artis analyticae praxis*, composé par Thomas Harriot († 1621) et édité pour la première fois par Walter Warner 1631 (Cantor, l. c. p. 721). Voir Cantor, *Geschichte der Mathematik*, 2^e édition, 1894—1901; Tropicke, *Geschichte der Elementar-Mathematik*, depuis 1902.





1912 1913 1914



CLASSICAL LIBRARY



U.C. CLASSICS LIBRARY

CLASSICS LIBRARY

CLASSICS LIBRARY

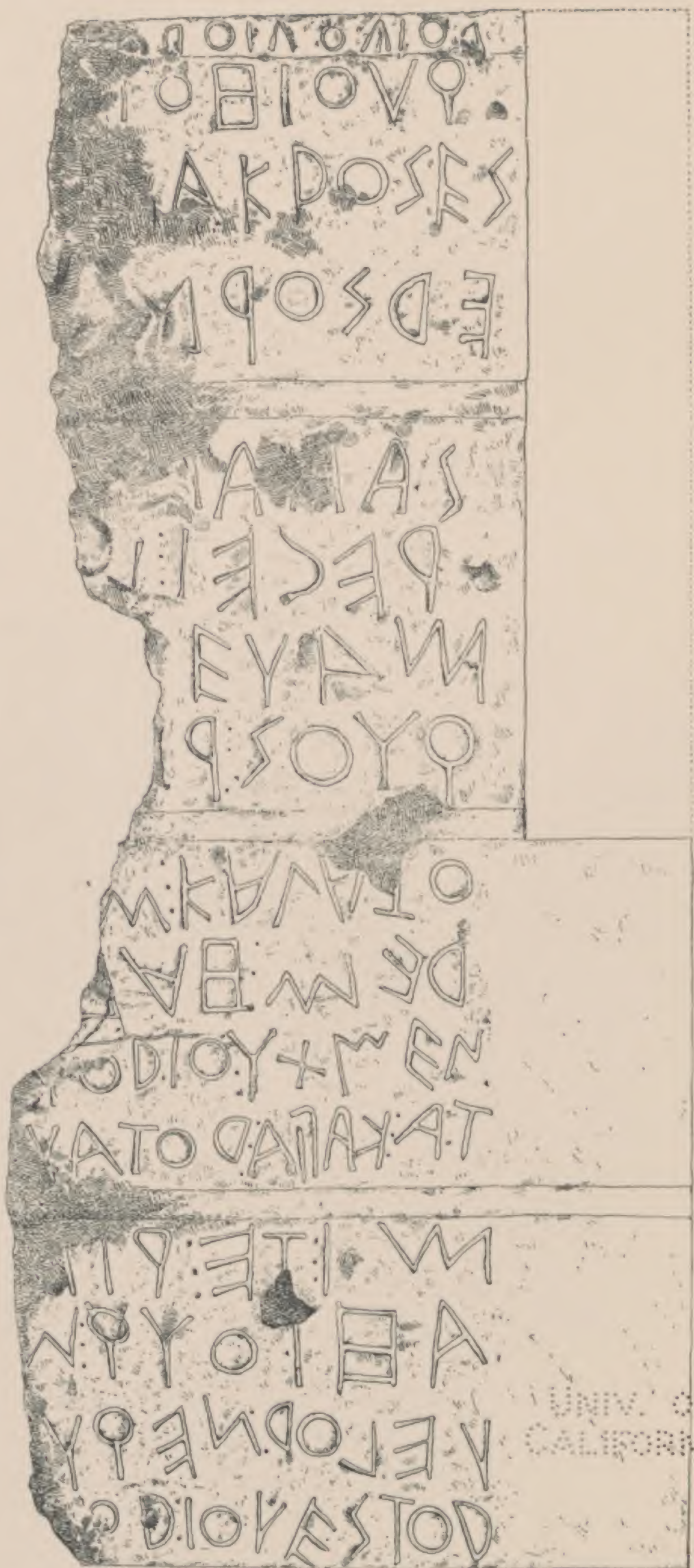


TO CLASSIC LIBRARY

PLANCHES

I

UNIV. OF
CALIFORNIA



Saec. VI. vel V. ante Chr. — La plus ancienne inscription romaine.

Rome, Forum Romanum.

Saec. VI. vel V. ante Chr. — La plus ancienne inscription romaine.

Rome, Forum Romanum.

La plus ancienne inscription romaine connue. Elle se trouve sur une stèle en tuf, qui à la suite des fouilles faites en 1899 au Forum Romain, fut découverte dans le voisinage de l'Arc de Triomphe de Septime-Sévère, au milieu des ruines d'anciennes constructions. Cette stèle semble avoir été primitivement à peu près de hauteur d'homme et de forme pyramidale, actuellement il n'en reste plus que la base, haute de 60 cm environ. Quelques savants pensent que cette inscription remonte à l'époque des Rois, l'opinion générale pourtant est qu'elle date des premiers temps de la République. Le *rex*, dont il est fait mention (5^e ligne) est vraisemblablement le *rex sacrorum* et non un roi dynastique, le mot *kalator* qui se trouve plus bas désigne en effet un serviteur du Pontifex maximus (lignes 8 et 9). De la comparaison avec les plus anciennes inscriptions étrusques, il ressort qu'on peut faire remonter notre inscription au VI^e ou au V^e siècle avant J.-Ch., mais elle permet aussi de la faire remonter plus haut jusqu'au temps des Rois. (Voir E. Lattes, *Di alcune concordanze paleografiche fra l'iscrizione arcaica del Foro Romano, la grande iscrizione di S. Maria di Capua e le etrusche più antiche*, dans la *Revue Atene e Roma*, 1900, p. 194.)

L'inscription a trait à la sainteté du lieu : l'imprécation est prononcée contre quiconque oserait profaner le sanctuaire. Selon une conjecture de Comparetti on pourrait ainsi reconstituer le texte de la première phrase : *Quoi honce loqom sciens violasid, sacros esed*. Puis vient une ordonnance où il est parlé d'un *rex*, de *kalator*, de *iumenta* et d'*iter* : probablement c'était là un lieu de passage, et l'accès en était soumis à certaines restrictions. — Comparetti croit qu'il s'agit de la garde et de l'inviolabilité des rostres et que c'était par là qu'on y accédait; d'autres pensent qu'il s'agit du prétendu tombeau de Romulus ou de quelque autre sanctuaire.

Nous devons les reproductions et la transcription du texte à l'obligeance de M. le Professeur Domenico Comparetti, qui nous a permis de les emprunter à son mémoire : *Iscrizione arcaica del Foro Romano*. Les reproductions sont faites sur des photographies que Gamurrini, le premier, fit paraître d'après des moulages dans les *Notizie degli scavi* (1899) et que Comparetti, après un examen plus approfondi, a complétées et corrigées. Les petites reproductions donnent la stèle *in situ*, vue de divers côtés, telle qu'elle a été retrouvée; la grande reproduction présente les lignes groupées sur un plan horizontal. Sur cette inscription dont on a tant parlé, voir Gamurrini et Ceci, dans *Notizie degli scavi* (1899), p. 151; de plus Hülsen, dans *Berliner Philologische Wochenschrift*, t. 19 (1899), pp. 1001 et 1531; Keller, *ibid.* t. 20 (1900), pp. 698, 1116, 1244, et dans *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien*, t. 4 (1901), Supplément p. 47.

L'inscription s'étend sur les quatre faces de la stèle debout; pour pouvoir la lire on devait en faire le tour. Une ligne (16) se trouve écrite sur l'arête épaissie, entre le 4^e et le 5^e côté. Manifestement les lignes ont dû être gravées sur la pierre horizontalement, avant que la stèle n'ait été dressée. Elles se trouvent maintenant dans une position verticale, courant de bas en haut et de haut en bas. La 1^{re} ligne, ainsi qu'on l'admet communément, commence sur le côté qui n'a que trois lignes. Le premier mot est *quoi*. La 1^{re} ligne va de droite à gauche (de bas en haut pour celui qui regarde la stèle); la 2^e ligne va de gauche à droite, la 3^e de nouveau va de droite à gauche et les lignes se suivent ainsi presque toutes à la façon des bœufs qui tirent la charrue (écriture boustrophédone). Ce n'est pas là pourtant une règle toujours observée : ainsi, les lignes 6 et 12 qui devraient aller de gauche à droite, vont au contraire de droite à gauche. De plus, il faut remarquer que les lignes 8, 9, 16 ont leurs lettres retournées, la tête en bas : façon d'écrire que l'on retrouve aussi dans les inscriptions étrusques, dans lesquelles les lettres de la ligne qui va en sens contraire sont retournées. Quelques lettres n'ont pas toujours la forme qu'elles devraient avoir, d'après la direction de la ligne : voir S et A en divers endroits (2, 3, 6, 7), de plus F (4) et E (6).

L'écriture est grecque, mais la langue, latine. C'est l'écriture des colonies gréco-chalcidiques du sud de l'Italie, adoptée par les Romains. Toutes les lettres de l'alphabet latin primitif s'y trouvent, à l'exception du B, C, la forme arrondie du Gamma, sert pour le G (5). Voir aussi les formes de l'H (1, 9, 13), de l'M (6, 9, 10), du P (11), du Q (1, 7), de l'R (2, 3), de l'X (2, 10). V a deux formes : Y et V (1, 7, 10, 13, 14, 15).

La ponctuation se fait par 3 ou 2 points qui séparent entre eux les mots ou les lettres (2, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15). En quelques endroits, il est difficile de dire s'il s'agit d'un point ou d'une détérioration de la pierre. — Au-dessus de la 10^e ligne se trouve un trait marquant peut-être que là commence une ordonnance nouvelle (répondant aux « Paragraphos » des Inscriptions grecques et des Papyrus).

Parfois on a fait des corrections : ainsi à la 11^e ligne I a été ajouté à P; à la 16^e, OIV a été corrigé en OVI; à la 13^e de Y on a fait Q, cependant on reconnaît aisément les traces de l'Y.

(Dans la transcription, les lettres dont la lecture n'est pas tout à fait certaine, ou qui sont mutilées, sont mises entre parenthèses; les lettres qui ont été restituées d'après le sens sont placées entre crochets.)

..... O O I A O A I O (8) 10
..... (M) O B I O V ? 1
..... A K P O S E S 1
..... (O) P O S O S 8
.....
..... A (I) F A S 5
..... (O) J I M C M P 5
..... E Y A W 7
..... (I) P S P O Y ? 7
.....
..... W K Y P V L O 9
..... (8) V B I W E S 9
..... (I) O D I O Y + W E N 11
..... V A T O O A N A X A T 11
.....
..... (M) P Q S T I (I) W 13
..... (M) P Y O I B A 13
..... Y P M W O O S E Y 13
..... (O) D I O F E S T O D 13

(b) o f v i o v i o d 10
.....
..... quoi ho(n)fo 1
..... s i a k r o s e s 1
..... e d s o r d 8
.....
..... a d f i n e
..... r e g e i (i o) 5
..... m a v e 7
..... q u o s r (i) 7
.....
..... m k a l a t o
..... r e m h a (b) 9
..... (i) o d i o u x m e n
..... l a k a p i n (d) d o t a v 11
.....
..... m i t e r (p e i) r
..... (m) q u o i h a 13
..... v a l o d n e q u i o i
..... o (d) d i o u e s t o d 13



circa 300 ante Chr. — 200 post Chr. — Inscriptions sur des médailles romaines.

Milan, Casa E. Gnechi.

circa 300 ante Chr. — 200 post Chr. — Inscriptions sur des médailles romaines.

Milan, Casa E. Gnechi.

Les monnaies de notre planche appartiennent à la célèbre collection de MM. Ercole et Francesco Gnechi de Milan, qui avec la meilleure grâce, en ont mis les moulages à notre disposition. Les plus anciennes datent du IV^e ou du III^e siècle avant J.-Ch., c'est-à-dire du temps où les Romains commencèrent pour la première fois à faire graver des inscriptions sur les monnaies; les plus récentes appartiennent à l'époque de Septime-Sévère (193—211 après J.-Ch.). On peut donc voir sur notre planche la forme des lettres des monnaies pendant une période d'environ 500 ans. On se sert toujours de la capitale. Voir sur les plus anciennes monnaies la forme développée de l'**M** et la petite forme de l'**O**; le **P** est ouvert; voir de plus les nombreux monogrammes ou ligatures (*litterae ligatae, nexus*), par exemple les N^{os} 2. 5. 8. Les monnaies romaines ont de nombreuses abréviations. La forme la plus courante d'abréviation consiste à ne donner que la première ou plusieurs des premières lettres du mot, souvent suivies d'un point (*litterae singulares* ou *singulariae*; sigles). Parfois il n'y a que la terminaison des noms qui soit omise, par exemple, aux N^{os} 2. 8.

1. Argent. Pièce frappée en Campanie entre 342 et 211 avant J.-Ch. — Roma.
2. " Denier de la famille Fonteia. 112 avant J.-Ch. — Caius Fonteius. Roma.
- 3/4. " Pièce frappée en Campanie entre 342 et 211 avant J.-Ch. Droit et revers. — Roma.
5. " Famille Valeria. 81 avant J.-Ch. — Caius Valerius Flaccus imperator ex senatus consulto. Hastati, Principes.
6. " " Axia. 69 " " — Roma.
7. " " Junia. 89 " " — Decimus Silanus Luci filius. Roma.
8. " " Aburia. 129 " " — Marcus Aburius. Roma.
9. " " Numonia. 43 " " — Caius Numonius Vaala.
10. " " Pomponia. 64 " " — Quintus Pomponius Musa.
11. Or. " Cassia. 42 " " — Caius Cassius imperator.
12. " " Domitia. 42—36 " " — Ahenobarbus.
13. " " Aemilia. 43 " " — Marcus Lepidus triumvir reipublicae constituendae.
14. " " Julia. 43 " " — Caius Caesar triumvir reipublicae constituendae (Auguste).
15. Argent. " Atia. 40 " " — Quintus Labienus Parthicus imperator.
16. Or. " Junia. 44—42 " " — Brutus imperator.
17. " Auguste. 6 après J.-Ch. — Caesar Augustus divi filius pater patriae.
18. Argent. Famille Pompeia. 43—35 avant J.-Ch. — Magnus Pius imperator iterum (frappée par Sextus Pompée. Tête de Pompeius Magnus).
19. Or. Jules César. 43 avant J.-Ch. (frappée par Auguste). — Caius Caesar dictator perpetuo pontifex maximus.
20. " Auguste. 20 avant J.-Ch. — Caesar Augustus.
- 21/22. Or. Néron. 51 après J.-Ch. — Droit: Neroni Claudio Druso Germanico consuli designato.
Revers: Equester ordo principi iuventutis.
- 23/25. Bronze. Caligula (37—41). — Droit: Caius Caesar Augustus Germanicus pontifex maximus tribunicia potestate.
Revers: Senatus populusque romanus patri patriae ob cives servatos.
24. Or. Vitellius (69). — Aulus Vitellius Germanicus imperator Augustus tribunicia potestate.
26. " Néron (54—68). — Nero Claudius Caesar Augustus Germanicus tribunicia potestate imperator.
27. Argent. Vespasien (69—79). — Vespasianus Augustus Caesar.
28. Bronze. Trajan (98—117). — Imperator Caesar Nerva Traianus Augustus Germanicus pontifex maximus.
29. Or. Trajan (père de l'empereur Trajan). — Divo Traiano patri Augusti.
30. Bronze. Plotina (épouse de Trajan). — Plotina Augusta imperatoris Traiani.
31. Or. Hadrien (117—138). — Imperatori Caesari Traiano Hadriano optimo Augusto Germanico Dacico Parthico.
32. Bronze. Hadrien. — Hadrianus Augustus consul III pater patriae.
33. Or. Aelius (mort 137). — Aelius Caesar.
34. Bronze. Antoninus Pius (138—161). — Antoninus Augustus Pius pater patriae tribunicia potestate consul III.
35. Or. Antoninus Pius. — Antoninus Augustus Pius pater patriae tribunicia potestate consul III.
36. Bronze. Marc Aurèle. 145 ou 146. — Aurelius Caesar Augusti Pii filius consul II.
37. Or. Commode. 175. — Commodus Caesari Augusti filio Germanico.
38. Bronze. Commode (180—192). — Marcus Commodus Antoninus Pius Felix Augustus Britannicus.
- 39/41. Argent. Sept. Sévère. Frappée en Asie-Mineure. — Droit: Imperator Caesar Lucius Septimius Severus Pius Augustus.
Revers: Imperator Caesar Lucius Septimius Severus Pius Augustus
40. Or. Septime Sévère (193—211). — Lucius Septimius Severus Pertinax Augustus imperator VIII.
42. Bronze. Julia Domna (épouse de Septime Sévère). — Iulia Augusta.

ITUMQ[ue] IN QUO[modo] EX LATURBA COIRET.
 PRÆBERETQUE SUAE SPECTACULAT[ur] TIAMORTIS
 QUALIS AD INSTANTIS ACIES CUN[ct]a ELAP[er]ANTUR.
 SIGNATURBAE CLASSESQUE SIMUL TERRESTRIB[us] ARMIS /
 EST FAGIES EA VISA LOC[us] INM[en]SAEVA COIRENT.
 INSTRUMENTA NEC IS[us] SOLIO CONGESTA PARAT[ur] /
 VND[er]E SIC ILLUC[us] CA[us]A DEFORME CO[er]CUM
 OMNE VAGABATUR LETIGENUS OMNE TIMORIS /

ACET[ur] ERNO[men] IS LENEN[ter]
 ANTENDENT[ur] IS CERVICIB[us] ASTIDE MOLLEN[ter]
 LABITUR IN SOMNUM TRAHITURQUE LIBIDINE MORIS /
 PERC[us]IT GLAT[us] BREVIS HUNC SINE MORSIB[us] SANGU[is]
 VULNERES IT[er]UM PARS INIITA PARVA VENI[unt]
 OCULI INTERENT LAQUEIS PARS COGITUR ARTIS
 INTRAET IN ANIMAM PRESSIS ET VNDERE VENIS /
 IMERSISQUE S[er]ETO CLAUSERUNT GUTTURA FAUCES
 PARS INTER STRAGES SOLIO DESCENDIT ET INTER

31 ante Chr. — 79 post Chr. — Carmen de bello Actiaco. Ecriture capitale.
 Naples, Museo Nazionale.

31 ante Chr. — 79 post Chr. — Carmen de bello Actiaco. Ecriture capitale.

Naples, Museo Nazionale.

CYTILLOMIV
DMA OL

Fragment de papyrus provenant d'Herculanum avec un poème sur la bataille d'Actium. Le nom du poète n'est pas connu. Le combat ayant eu lieu l'an 31 avant J.-Ch., et la destruction d'Herculanum l'an 79 après J.-Ch., il s'en suit que ce papyrus a été écrit dans l'intervalle. Ces fragments ont été retrouvés avec environ 2000 autres rouleaux de papyrus, grecs pour la plupart, vers le milieu du XVIII^e siècle, au cours de fouilles pratiquées dans une villa, près d'Herculanum. Au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, de nombreux fac-similés de ces papyrus ont été publiés dans les *Volumina Herculanensia*. En 1802, un Anglais, John Hayter, avec la permission du gouvernement napolitain et sous les auspices et aux frais du prince de Galles (plus tard, Georges IV), entreprit de dérouler et de déchiffrer un certain nombre de ces papyrus; après un travail de plusieurs années, il fit graver sur cuivre d'après ses dessins le poème *De bello Actiaco* et d'autres papyrus. En 1810, le prince de Galles fit don de cette collection à l'Université d'Oxford. En 1885, Walter Scott en fit paraître un catalogue sous le titre *Fragmenta Herculanensia. A descriptive Catalogue of the Oxford copies of the Herculanean Rolls together with the texts of several papyri accompanied by facsimiles. Edited, with introduction and notes by Walter Scott. Oxford, Clarendon Press.* C'est de cet ouvrage que nous avons extrait, avec la bienveillante permission des représentants de la Clarendon Press, nos deux Fac-similés. Sur le texte du poème, voir Baehrens, *Poetae latini minores* I, 212.

Capitale. Les lettres sont semblables à celles des inscriptions, elles sont pourtant plus légères et plus courantes : Ici on se servait de la plume et du papyrus, tandis que là on faisait usage du ciseau sur le marbre. A l'exception de l'F, l et Q, les lettres ont généralement la même hauteur, il s'en trouve pourtant de temps en temps qui dépassent un peu la ligne soit en haut, soit en bas. Quelques unes comme H, I, L, P, T ont, soit à la tête soit au pied, un léger coup de plume (2. 3. 11).

Lettres isolées. La traverse de l'A, les barres horizontales de l'E et de l'F sont d'ordinaire obliques (2. 7). Les barres horizontales de l'F sont petites et la haste descend souvent au-dessous de la ligne (5. 7. 15. 16). La queue du G est très petite (4. 6. 8). La seconde haste de l'H est plus petite que la première (11. 12). M, S et U sont très développés (2. 2. 3). La panse du P est petite et ouverte (2). La queue du Q est longue et descend au-dessous de la ligne (1. 2). La panse supérieure de l'R est petite (1. 2). S est plutôt tiré en long qu'en large (3. 4). La barre du T est petite (1. 2). U a souvent

une forme, annonçant déjà l'écriture onciale; en effet, le bas du premier jambage est fortement arqué (1. 2. 3). La forme de l'X est régulière (1).

Souvent on trouve sur les voyelles longues de petits traits (*apices*), par contre l long a une forme allongée ou doublée (3. 4. 6).

Séparation des mots et des phrases. Les mots sont séparés les uns des autres par des points, à mi-hauteur. Comme signe de ponctuation on emploie à la fin de beaucoup de vers un trait oblique, et une fois (2) deux traits. — Au commencement de la 17^e ligne, il y a un signe de paragraphe, pour indiquer une nouvelle division (il répond aux paragraphes des manuscrits grecs).

(Les lettres qui, par suite du mauvais état du papyrus, ont disparu en tout ou en partie et que l'on a pu restituer sont, dans la transcription, placées entre crochets.)

... ctumque] . . . in quo [ao]xia [t]arba co[li]ret
Praeheretque anae spectacula tr[is]tis mortis.
Qualis ad instantia acies cum [t]ela parantur,
Signa, tubae, classesque simul terreatibus armis.
5 Est facies ea visa loci, c[on]m saera coheret
Instrumenta necis v[ar]ia congesta parata:
Und[ic]que sic illuc campo deformis co[sa]c[t]um
Chine vagabatur leti genus, omne timoris.

... acet . . . [t]arro, tu . . . is . . . le ven . . .
10 Aut pendente sa[pi]s cervicibus aspide mollem
Labitur in somnum trahiturque libidine mortis
Percu[ss]it [ad]fatu brevis hunc sine moribus angula,
Vulnere seu f[er]ui pars inlita parva veneni.
Ocius interem[is]t; liqueis pars cogit[ur] aris
15 In[ter]saep[er]am animam pressis effundere ventis;
In[er]sisque f[er]eto clausurunt guttura fauces.
[H]as inter atrox soli descendit et inter

A. D. 41—54. — Papyrus Claudius. Cursive romaine.

Berlin, Kgl. Museen, Ägyptische Urkunden, P. 8507.

C'est un fragment de papyrus, de provenance égyptienne. Le fragment tout entier mesure 28,5 × 65 cm. Le recto du papyrus porte une écriture latine, en trois colonnes, le verso une écriture grecque, que l'on croit du 1^{er} siècle après J.-Ch. Notre Fac-similé reproduit la seconde colonne de l'écriture latine, la mieux conservée, avec la fin de la première et le commencement de la troisième colonne. Le papyrus a été édité par Gradenwitz et Krebs dans *Ägyptische Urkunden aus den Königl. Museen zu Berlin. Griechische Urkunden*, II, Berlin 1898, p. 254. 255. 256, N° 611 (voir aussi *Berichtigungen und Nachträge*, p. 357). Ont traité de ce papyrus: Blass, *Literar. Centralblatt*, 1897, N° 21, et Mitteis, *Zur Berliner Papyruspublication II*, dans *Hermes*, 32, 1897, p. 639. — Il s'agit de fragments de deux *Orationes principis in senatu habitae*. Les éditeurs les croient du temps de Claude (41—54), car, d'une part, il est fait mention des cinq décuries de juges de Caligula, d'autre part on ne tient encore aucun compte du *senatus-consulte* de Turpillius, de l'an 61, contre les artifices malveillants des dénonciateurs. Le style aussi, d'après eux, serait du temps de Claude. Voici le contenu d'après Mitteis: « On s'élève contre cet abus, que les procès criminels sont suspendus par le fait de l'entrée en vacances des tribunaux, ce qui, à n'en pas douter, prolonge la douloureuse angoisse des inculpés et, comme il ressort des motifs, n'est qu'un pur artifice de dénonciateurs méchants. C'est pourquoi les causes criminelles pendantes seront aussi désormais, *prolati rebus*, traitées jusqu'à conclusion. Du reste, semble-t-il, au commencement de la 3^e colonne se trouvait encore une autre proposition. » Nous devons le Fac-similé à l'amabilité de M. le Professeur L. Traube de Munich.

Ancienne cursive romaine. Les lettres sont d'une écriture légère et courante, et généralement un peu inclinées à droite, leur forme répond à l'écriture capitale; mais en beaucoup pourtant les traits accessoires sont lâchés de côté, on ne conserve que les essentiels; souvent aussi les lettres qui dans l'écriture capitale sont angulaires sont ici arrondies. La distinction entre lettres longues et lettres courtes apparaît déjà fort nette: ainsi, certaines lettres sont toujours courtes, comme m, n, o, u, d'autres sont tantôt longues, tantôt courtes, comme e, i, s, d'autres enfin dépassent régulièrement la ligne, en haut comme b, d, h, et d'autres en bas comme f, q, r. On a donc ici le point de départ de l'écriture minuscule. Si l'on compare cette écriture avec celle des tablettes de cire, on voit que le tracé sur le papyrus est plus franc, les traits ont plus de mouvement et ils sont plus arrondis: les lettres se traçaient sur les tablettes de cire avec le *stilus*, tandis qu'ici on s'est servi du *calamus*.

Lettres isolées. Le jambage droit de l'a commence par un trait légèrement incliné, presque horizontal, puis s'infléchit fortement vers la partie inférieure; la traverse manque (*consciam*, 1; *huc*, 2). b n'a que la boucle inférieure, et encore du côté gauche, de sorte que l'on est induit à lire d. Cependant d a ici une tout autre forme (*agentibus*, 2; *volui videtur*, 3; *barbam*, 22). e est tantôt long, tantôt bref et fait d'un seul ou de deux traits (*consciam*, 1; *procedunt*, 2; *iudicibus*, 4). Le trait gauche dans le d est arrondi; celui de droite débordé celui de gauche qu'il coupe quelquefois (*procedunt*, 2; *videtur*, *devenimus*, 5). Généralement o est long et fortement arrondi, les barres sont délaissées en haut et en bas; la languette se rattache souvent aux lettres suivantes (1. 2). f descend au-dessous de la ligne (7. 12). La queue du g est faite d'un petit trait, ondulé et horizontal (*agentibus*, 2; *ignora*, 7). La seconde haste de l'h n'a que la moitié de sa hauteur; elle est faite d'un seul coup avec la traverse (*huc*, 2; *iudicibus*, 6). i a la forme longue, demi-longue et brève; d'ordinaire, il est long au commencement et à la fin des mots, bref au

milieu (*petitori*, 1; *si*, 2; *qui*, *inimicus*, 13; *cl*, *ies*, 4; *ipsi*, 15; *qui*, 21). Voir l (*male*, 2; *prolati*, 4). Voir m qui souvent à la fin des mots a le dernier jambage allongé (*consciam*, 1; *regnum*, 12; *moros*, 19). Voir n (1. 2). o est ordinairement très petit (1. 2. 3). Le p n'a pas de boucle en haut, mais seulement un petit trait, en bas la haste infléchit vers la droite (*petitori expediat*, 1). q a la queue très longue et oblique (*quas*, 8; *tanquam*, 15). La haste de r descend bien au-dessous de la ligne, l'épaule de r consiste généralement en une barre placée à côté ou au-dessous de la haste, ou la coupant; quelquefois, au commencement des lignes l'épaule de r est grande et ondulée; on ne retrouve plus la queue de l'écriture capitale (*petitori*, 1; *inter verum*, 5; *remedia*, 9; *rus*, 14). L's est tantôt long, demi-long ou court; il est plutôt tiré en long qu'en large; souvent il semble fait d'un seul coup de plume, généralement pourtant il est fait de deux traits de plume (1. 3. 4. 10. 17). La haste du t est dans sa partie inférieure ou droite ou courbée vers la droite (1. 2. 3). u est fait d'une boucle ronde, ouverte vers le haut; il est le plus souvent très petit et souvent aussi est lié aux lettres suivantes (1. 3. 4. 21). Voir x (*expediat*, 1).

Souvent il y a des accents (1. 3. 4).

Abréviations. Voir les sigles pour *pater conscriptus* (5. et colonne III, 10).

Liaison des lettres. La plupart du temps les lettres sont séparées les unes des autres, quelques unes pourtant, l'e en particulier, sont liées avec les suivantes: voir *ex*, *am*, *et* (1), et *aut*, *et*, *ma* (2).

Séparation des mots. Les mots sont séparés par de petits espaces blancs et par des points. Voir les corrections aux lignes 8. 15. 19.

A la 2^e ligne de la II^e colonne et à la 10^e ligne de la III^e colonne, il y a un mot, qui avance en marge.

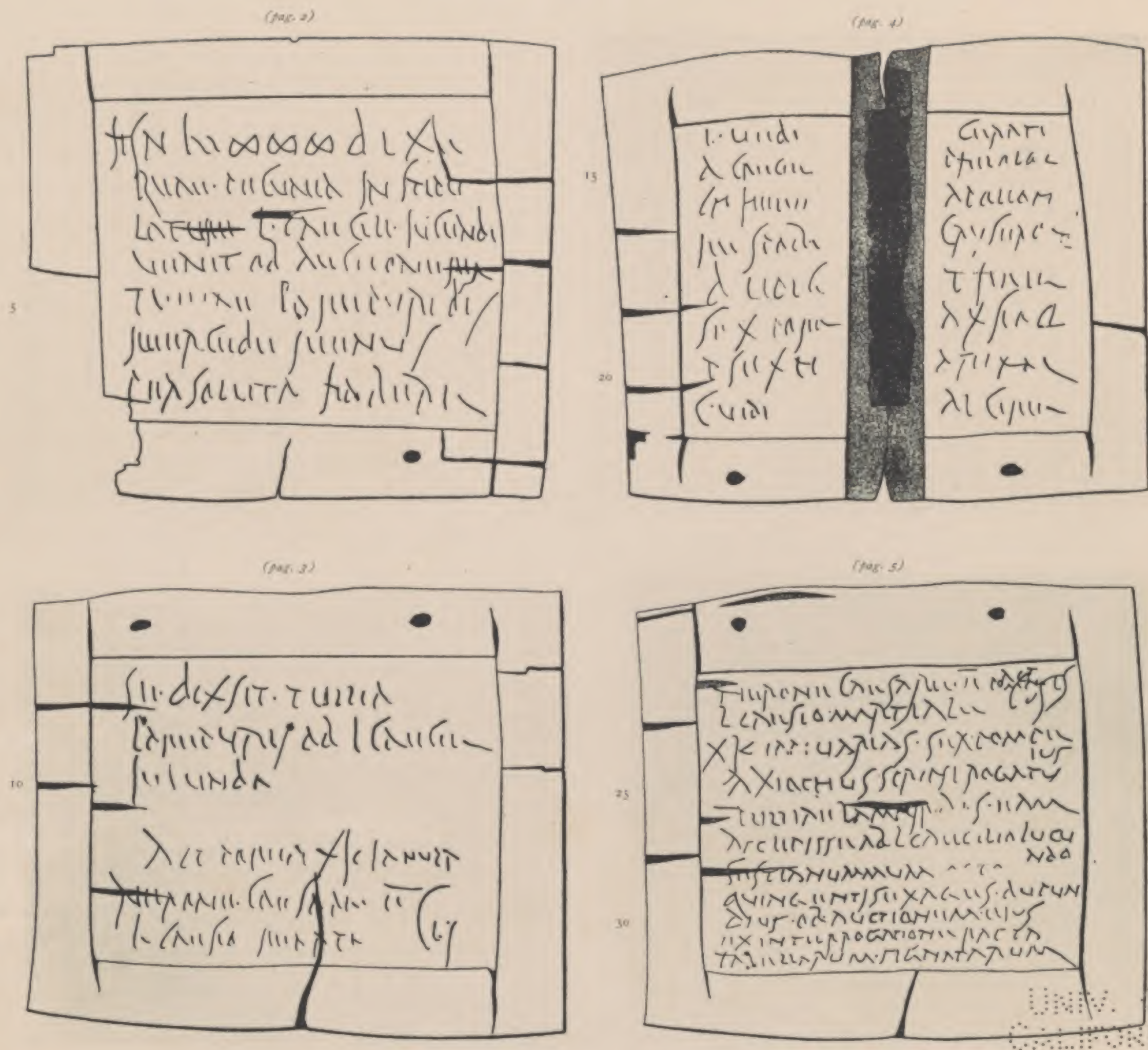
(Dans la transcription on a reproduit aussi les accents et les points qui se trouvent dans l'original.)

... in : iungi
... nequis
... recipiator
... puto : bus
... iudicare
... is : Lactoriae
... as : sed : huc
... iudicem
... et : nec
... s : inter
... stet
... on : proli
... cite
... glum
... orem : est
... autur
... ae
... ore : ne

tenesse : causam : petitori : expediat
... hac : ne : procedant : artes : male : agentibus : si
... volui : videtur : pater conscriptus : decernamus : ut : etiam
prolati : rebus : in : iudicibus : necessitas : iudicandi
5 imponatur : quod : intra : rerum [...] agendum : dies
incohata : iudicibus : non : peregerint : nec
defuturas : ignoro : fraudes : monstrare : agentibus
multas : adversus : quas : escogitavimus²⁾ : sp(e)ro
remedia : interim : hanc : praeclassare
10 nimium : volutam : omnibus : malas : lites
habentibus : satis : est : nam : quidem : accu-
satorum : regnum : ferre : nullum : modum : possum
qui : cum³⁾ : apud : curiosum : consilium : inimicos : suos
reos : fecerunt : relincent : eodem : in : albo : pendentes
15 et : ipsi : tanquam : nihil : egerint : peregrinantur
cum : rerum : magna : natura : quam : leges : [tam]
accusator(e)m⁴⁾ : quam : reum : [iulatum : constric]-
tumque : h[ab]eat : adiuvam[us] : quidem : hoc
... : propositum : accusatorum : et : reorum
20 del[ic]t[us] : quia : minus : iudicium : sit : eorum
tale : factum : qui : iam : aquaforem : numero
barbam[us] : et : capillum : [in]mittere

sua : causam :
fastidum :
data : ins :
a] : [cat :
hanc :
faciam :
d[e]bus :
d : n :
causa :
hanc : pater conscriptus : si :
simpliciter :
displicent :
templum :
vultis : n :
dom : qu :
mem :
min :
hanc :
consule :
relati :
senten :
adse :

¹⁾ inter est insert et l'un a écrit peu au-dessous. ²⁾ Pour excogitavimus. ³⁾ cum a été écrit après-coup au-dessous de la ligne. ⁴⁾ Pour accusatorum. ⁵⁾ Six lettres environ ont été hachées.



A. D. 57. — Tablettes de cire de Pompéi.

Naples, Museo Nazionale.

A. D. 57. — Tablettes de cire de Pompéi.

Naples, Museo Nazionale.

Tablettes de cire de Pompéi avec des quittances (*perscriptiones*). Trois tablettes de bois étaient réunies en forme de livre. Les couvertures, c'est-à-dire le premier côté de la première tablette et le second côté de la troisième n'étaient pas enduits de cire et ne portaient non plus d'écriture. Il n'y a donc que les côtés 2, 3, 4 et 5 qui soient écrits. Les côtés 2 et 3 contiennent un protocole dressé devant témoins sur une déclaration verbale de Tullia Lampyrus, où celle-ci reconnaît avoir reçu de L. Caecilius Jucundus la somme de 8562 sesterces, représentant le montant d'une vente publique, déduction faite de la provision. Le 4^e côté porte les noms et les sceaux des témoins de cette déclaration. La reconnaissance se trouve répétée sur le 5^e côté, mais dans une autre forme et écrite d'une autre main : Sex. Pompeius Axiochus déclare au nom de Tullia Lampyrus qu'elle a bien reçu cette somme, etc. (Sur d'autres tablettes de ce genre, le destinataire a de sa propre main écrit cette seconde quittance, d'où le nom de *chirographes*.) On fermait la quittance principale, écrite sur le deuxième et troisième côté, en pliant la première tablette sur la seconde et, en les nouant ensemble par des fils. Grâce à la quittance extérieure de la troisième tablette, on pouvait toujours prendre connaissance du contenu de la quittance principale, sans avoir à l'ouvrir. Une rainure pratiquée dans l'épaisseur du bois, au milieu du 4^e côté, qui portait les noms des témoins, laissait passer les fils tenant fermées la première et seconde tablette; c'est sur ces fils qu'étaient apposés les sceaux en cire des témoins. On peut encore y voir la trace des fils. Exceptionnellement les noms des témoins se trouvent ici gravés sur la cire; dans la plupart des *perscriptiones*, le quatrième côté ne portait pas de cire, et les noms se trouvaient écrits sur le bois, à l'encre. Les noms sont au génitif — *sigillum* est à compléter — à gauche sont écrits le *praenomen* et le *nomen*, à droite le *cognomen*.

La date correspond au 23 Décembre 57 de notre ère. — Notre « Triptychon » fait partie des *libelli* qui furent découverts au cours des fouilles faites à Pompéi, en 1875, dans un coffre de bois chez L. Caecilius Jucundus, banquier, qui remplissait l'office public de commissaire-priseur. — Nous devons à la bienveillance de M. C. Zangemeister d'avoir pu emprunter le dessin (et la transcription du texte) au supplément du IV^e volume du *Corpus inscriptionum latinarum*, pag. 334 et 335, N^o XL.

Ancienne cursive romaine. La plupart des lettres sont empruntées à l'écriture capitale, pourtant, elles sont gravées dans la cire d'une manière agile et courante. Comparer cette écriture avec la cursive sur papyrus, de la même époque, planche 4. A remarquer la différence de main, du côté 3 et des autres côtés. A remarquer aussi la différence entre les lettres longues et brèves; quelques unes ont une forme où l'on surprend les commencements de l'écriture minuscule (par exemple b, d, s).

Lettres isolées. L'a n'a pas de traverse et le jambage de droite dépasse de beaucoup celui de gauche (2. 4). b ressemble fort à d, sa haste pourtant dans le haut s'incline vers la gauche, tandis que celle du d est droite (3. 4). e est très grand (2. 3). La forme de l'e surtout est remarquable, elle se réduit à deux hastes (2). f n'a qu'un trait court et oblique en haut (31). La seconde haste de l'h est abrégée dans l'écriture de la première quittance (7. 15). i a souvent une forme allongée (2. 3). L'm des côtés 2 et 3 est fait d'un long trait suivi de trois plus petits (3. 6), dans la seconde quittance du côté 5, il a la forme capitale (23. 24). n a toujours la forme capitale (2). L'o est fait de deux traits concaves (4. 7). La tête du p est faite d'un trait oblique (2. 5). La haste de l'r descend beaucoup au-dessous de la ligne, le trait de l'épaule n'est plus brisé comme dans les capitales, mais simplement recourbé (5. 6). L's la plupart du temps consiste dans une ligne légèrement

ondulée (2. 6); sur le côté 5, l's se rapproche quelquefois de l's allongé de l'époque suivante et se trouve fait de deux traits (27. 30). u se rapproche souvent de la forme adoptée plus tard dans l'écriture onciale (2. 7).

Le chiffre II aux lignes 12 et 22 se distingue par un trait horizontal. Dans la date, aux lignes 11 et 24, il n'y a pourtant aucun trait sur l'X. A remarquer à la première ligne le signe pour *sestertius* : il est fait du chiffre II et de la lettre S (= *semit*), coupés d'un trait horizontal; le sesterce était primitivement = 2½ as, c'était la quatrième partie du denier, qui valait au commencement 10 as. — Sur les chiffres représentant 5000 et 1000 voir dans l'Introduction le chapitre « Des chiffres romains ». — Nous croyons qu'il faut lire : *Sesterthorum nummorum* (ou *sestertium nummum*) octo millia etc.; mais les Romains se servaient aussi d'une autre expression : *sestertia octo millia*; dans l'une et l'autre forme *sestertius* était considéré comme adjectif. Nous croyons aussi que DLXII doit se lire : *quingentes sexaginta duos* (*nummos vel sestertios*). Dans Columella, *De re rustica*, III, 33 on lit en effet, pour 3480 sesterces : *Sestertia tria millia et quadringenti octoginta nummi* (voir E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. I, Paris 1901, col. 755).

Séparation des mots. Les lettres sont placées côte à côte, chacune isolée. Les mots sont séparés souvent par de petits espaces blancs, quelquefois aussi par des points (3. 24).

(pag. 2)

Sesterthorum nummorum IDDDDDDLXII
 quae pecunia in stipu-
 latum Lucii Caecilii Jucundi
 venit ob auctionem
 5 Tulliae Lampyridis,¹⁾
 mercede minus
 persoluta, habere

(pag. 3)

se dixit Tullia
 Lampyrus ab Lucio Caecilio
 10 Jucundo.
 Actum Pompeii X kalendas Ianuarias
 Nerone Caesare II
 Lucio Caesio Martiale consulibus.

TO VIMU
 ANNONIAO

(pag. 4)

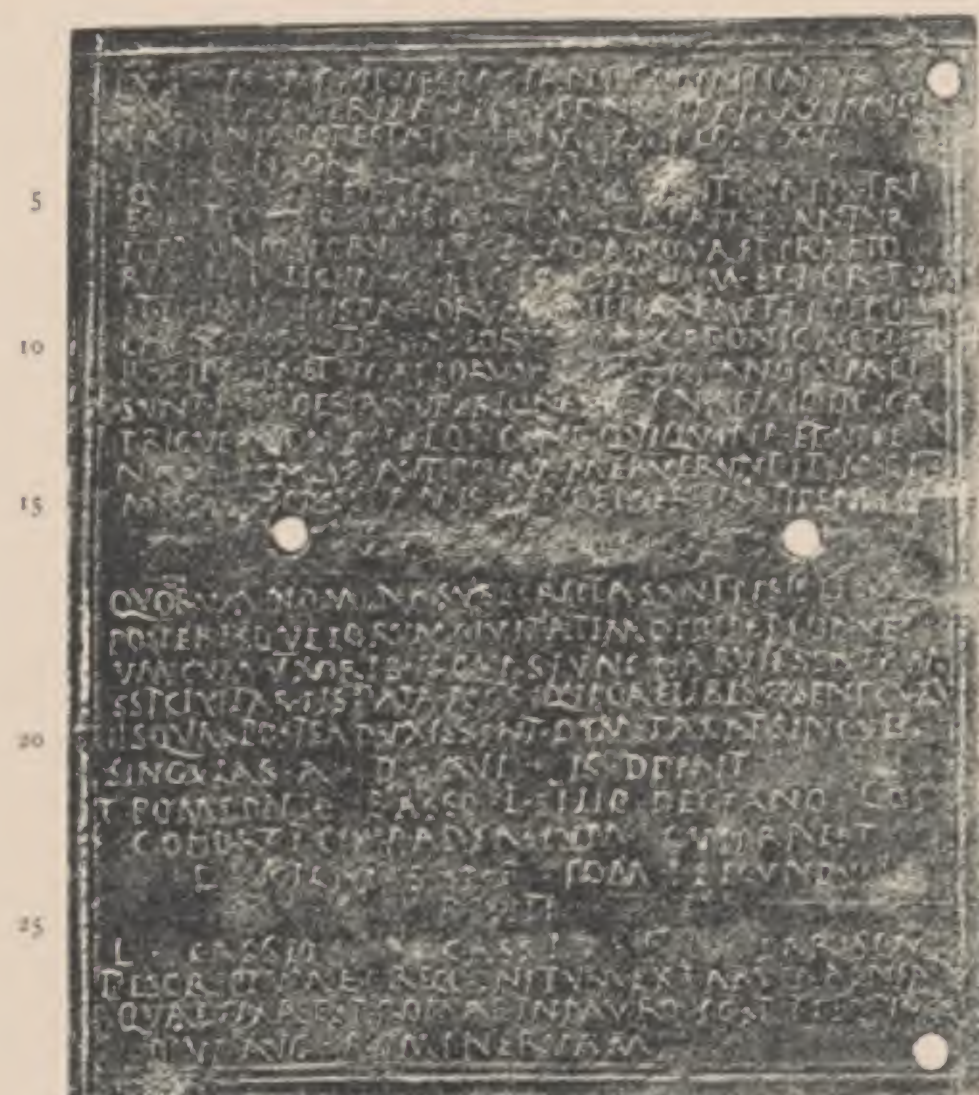
L. Vediti	Cerati
15 A. Caecilii	Philolog[i]
Cn. Helvi	Apollon[i]
M. Stabi ²⁾	Cryserot[is]
D. Volci	Thalli
Sex. [P]om.	Axioc.
20 P. Sexti	Primi
C. Vibi	Alcimi

(pag. 5)

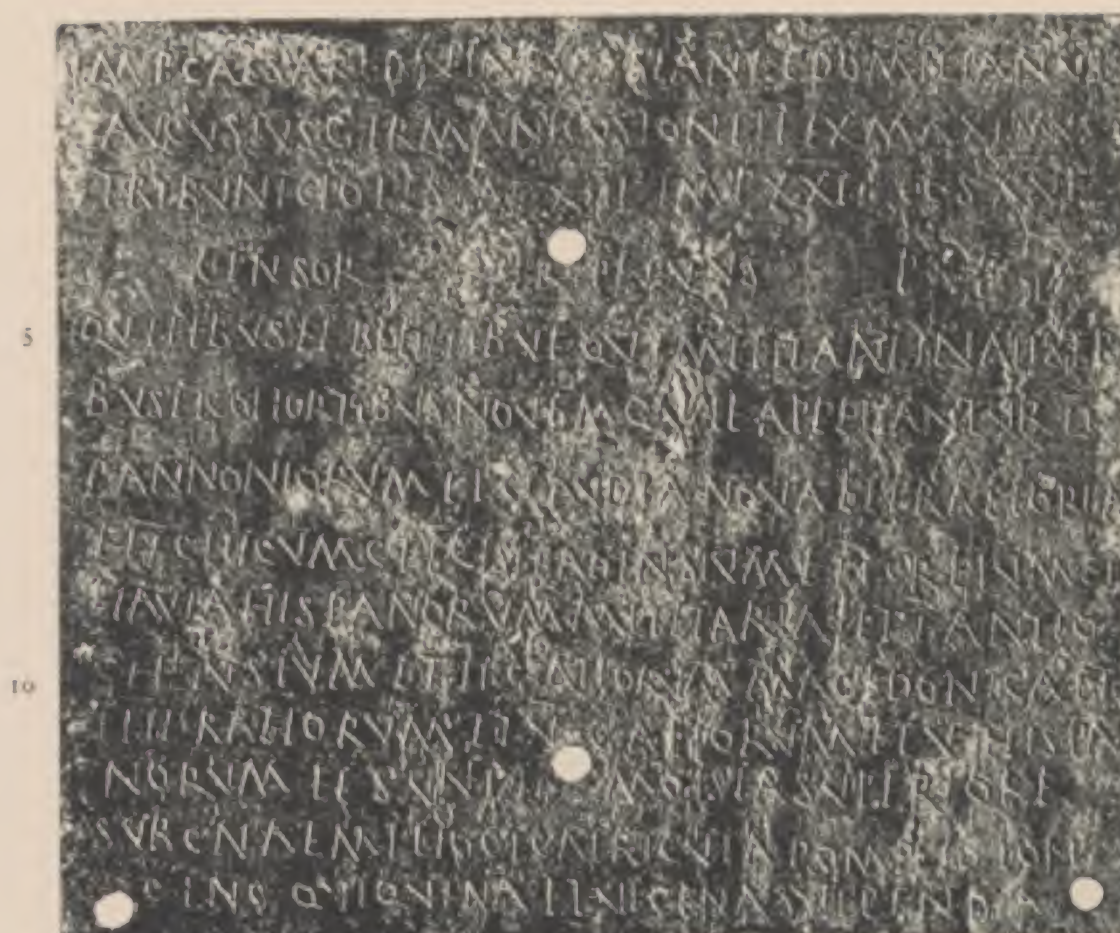
Nerone Caesare II Actum Pompeii³⁾
 Lucio Caesio Martiale consulibus
 X kalendas Ianuarias Sextus Pompeius
 25 Axiochus scripsi rogatu
 Tulliae Lampyridis, eam
 accepisse ab Lucio Caecilio Jucundo
 aestia⁴⁾ nummum⁵⁾ octo [millia]
 30 quingentes sexages dupun-
 dius⁶⁾ ob auctionem eius
 ex interrogatione facta
 tabellarum signatarum.

¹⁾ Plus loin, lignes 9 et 26, le nom s'écrit *Lampyrus*. ²⁾ On pourrait lire aussi *Stabi*. ³⁾ *Actum Pompeii* a été ajouté après coup. ⁴⁾ Pour *sestertium*. ⁵⁾ C'est peut-être la forme contractée *nummum* (= *nummorum*). ⁶⁾ Pour *quingentes sexaginta dupundium*. *Dupundium* est ici pour deux *sestertia* (voir la somme à la première ligne).

(pag. 1)



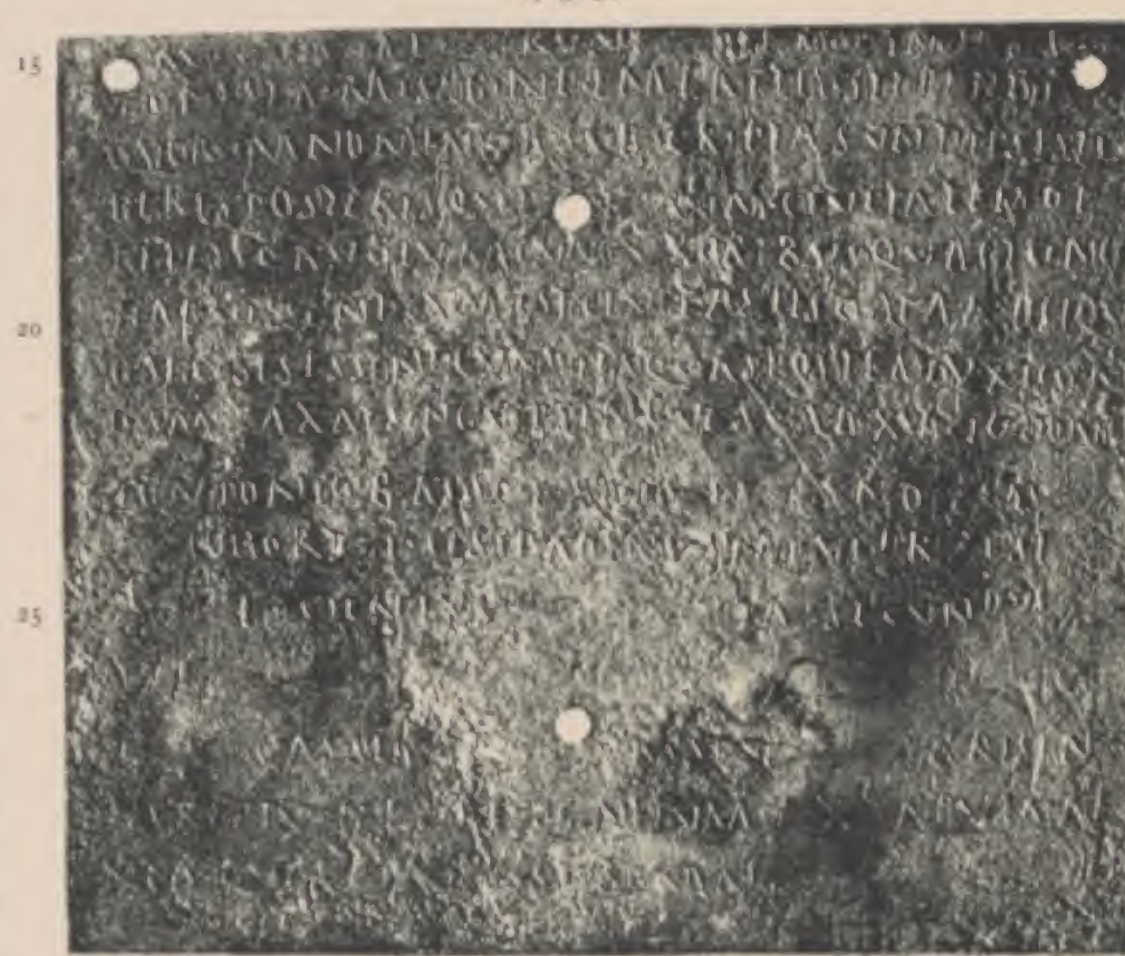
(pag. 2)



(pag. 4)



(pag. 3)



CALIFORNIA

A. D. 93. — Diplôme militaire romain.

Sofia, Musée National.

A. D. 93. — Diplôme militaire romain.

Sofia, Musée National.

Diplôme militaire, consistant en deux plaques de bronze. Il a été trouvé près du village de Negovanovci, dans le district de Widin. Les plaques mesurent 17 cm de hauteur sur 14,6 cm de largeur; la première pèse 341 grammes, la seconde 459. Notre Fac-similé est un peu réduit.

Les diplômes militaires étaient composés de deux plaques de bronze réunies et reliées au moyen de fils de métal; elles formaient ainsi un Diptychon avec deux faces intérieures et deux faces extérieures. Sur les faces intérieures (2 et 3) se trouvait le document principal. Sur l'une des faces extérieures (4) étaient gravés les noms des témoins, et à la rencontre des extrémités des fils de métal, traversant les deux trous du milieu des plaques, étaient imprimés les sceaux en cire des témoins. On ne pouvait donc, sans rompre les sceaux ou les fils, ouvrir le Diptychon. Néanmoins, on pouvait toujours prendre connaissance du contenu du document, car le texte s'en trouvait répété sur l'une des faces extérieures (1), à découvert. Le texte extérieur de notre diplôme correspond mot pour mot au document intérieur, sauf qu'il y a, à la fin, une indication de lieu plus précise. Plutôt que le document intérieur, le document extérieur était destiné à la lecture, c'est pour cela que d'ordinaire il était gravé avec le plus grand soin, tandis que les faces intérieures l'étaient négligemment.

Notre diplôme contient une copie, déclarée conforme par sept témoins, d'un décret de l'empereur Domitien, du 16 Septembre 93, dont l'original était exposé à Rome au temple d'Auguste, aux termes duquel les vétérans de trois ailes et de neuf cohortes — et parmi eux L. Cassius de Larisa, de la première cohorte de Cispadie — obtenaient leur congé honorable (*honesta missio*) avec le droit de *civitas et conubium*. — L'année du décret se trouve déterminée par les titres de Domitien. Le mois d'Octobre (ligne 21) porte le nom de Domitianus, nom que l'empereur Domitien lui-même avait donné à ce mois (voir Suétone, *Domit.* 13, et la chronique d'Eusèbe-Jérôme : *Duo menses aliter appellati, September Germanicus et October Domitianus*).

Avec l'aimable autorisation de MM. E. Bormann et O. Benndorf nous avons emprunté les Fac-similés et la transcription du texte aux *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien* I (1898), où M. E. Bormann parle en détail de ce diplôme et d'autres trouvés récemment. Les reproductions sont prises de photographies que M. Dobrusky, Directeur du Musée National à Sofia, a fait faire. Voir sur les diplômes militaires en général Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, III, 842; Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, p. 285; L. Regnier, *Recueil de diplômes militaires*, 1876; R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 1890, p. 264; Reusens, *Éléments de paléographie*, 1899, p. 372.

Dans l'écriture du document extérieur, on remarquera l'M développé, le P ouvert, la longue queue de Q, la grandeur du T, dont la barre dépasse souvent les autres lettres (16. 17. 20).

Dans le document intérieur l'écriture de la seconde face est très lisible, mais elle n'est pas aussi régulière et les barres y sont souvent négligées; il est difficile de distinguer l'un de l'autre I, E, F, L, T. O est souvent plus petit que les autres lettres (2. 4). Le premier jambage de l'U est tout à fait oblique, le second jambage est à peu près droit (2. 3).

La 3^e face est écrite d'une façon tout à fait hâtive. Nous suppléons les mots illisibles en nous servant du document extérieur (sans les mettre entre crochets).

Les noms des témoins sur la 4^e face sont gravés en traits grands et distincts; cependant souvent c'est à peine si l'on peut reconnaître les barres.

Les mots sont abrégés selon l'ancienne méthode romaine: il n'y a que les premières lettres qui soient écrites (*litterae singulares*).

Les chiffres sont surmontés de traits sauf pour les dates du calendrier (I, 3. 21; II, 3. 22).

(pag. 1.)

Imperator Caesar divi Vespasiani filius Domitianus
Augustus Germanicus, pontifex maximus,
tribunicia potestate XIII, imperator XXII, consul XVI,
5 censor perpetuus, pater patriae,
equitibus et peditibus, qui militavit in alis tri-
bus et cohortibus novem, quae appellantur
II Pannoniorum, et Claudia nova, et praetoria,
et I Cilicum, et I Cispadensium, et I Cretum,
et I Flavia Hispanorum millaria, et I Antio-
10 chensium, et II Gallorum Macedonica, et III
Raetorum, et V Gallorum, et V Hispanorum, et
sunt in Moesia superiore sub Cnaeo Aemilio Cica-
triculo Pompeio Longino, qui quina et vice-
na stipendia aut plura meruerunt, item di-
15 missis honesta missione emeritis stipendiis,
quorum nomina subscripta sunt, ipsis liberis
posterisque eorum civitatem dedit et conubi-
um cum uxoribus, quas tunc habuissent, cum
est civitas iis data, aut, si qui caelibes essent, cum
20 iis, quas postea duxissent, dumtaxat singuli
singulas. Ante diem XVI kalendas Domitianas
Tito Pomponio Basso Lucio Silio Deciano consulibus.
Cohortis I Cispadensium, cui praest
Lucius Cilnius [Luci] filius Pompeius Secundus,
25 pediti
Lucio Cassio Cassi filio Lariseno.¹⁾
Descriptum et recognitum ex tabula aenea,
quae fixa est Romae in muro post templum
divi Augusti ad Minervam.

(pag. 2.)

Quinti Orfi Capiti	Cnaei Egnati Vitalis
Caio Julii Saturnini	Luci Pulli Heraclae
Quinti Aemilii Soterichi	Publii Cauti Vitalis
Luci Pulli Sperati	

(pag. 2.)

Imperator Caesar divi Vespasiani filius Domitianus
Augustus²⁾ Germanicus, pontifex maximus,
tribunicia potestate XIII, imperator XXII, consul XVI,
5 censor perpetuus, pater patriae,
equitibus et peditibus,³⁾ qui militavit in alis tri-
bus et cohortibus novem, quae appellantur II
Pannoniorum, et Claudia nova, et praetoria,
et I Cilicum, et I Cispadensium, et I Cretum, et I
Flavia Hispanorum millaria, et I Antio-
10 chensium, et II Gallorum Macedonica, et
III Raetorum, et V Gallorum, et V Hispanorum,
et sunt in Moesia superiore
sub Cnaeo Aemilio Cicatriculo Pompeio Lon-
cino,⁴⁾ qui quina et vicena⁵⁾ stipendia

(pag. 3.)

15 aut plura meruerunt, item dimissis
honestam missione emeritis stipendiis,
quorum nomina subscripta sunt, ipsis li-
beris posterisque eorum civitatem de-
dit et conubium⁶⁾ cum uxoribus, quas tunc
habuissent, cum est civitas iis data, aut, si qui
caelibes essent, cum iis, quas postea duxissent,
dumtaxat singuli singulas. Ante diem XVI kalendas Domitianas
Tito Pomponio Basso Lucio Silio Deciano consulibus.
Cohortis I Cispadensium, cui praest
25 Lucius Cilnius [Luci] filius Pompeius Secundus,
pediti
Lucio Cassio Cassi filio Lariseno.¹⁾
Descriptum et recognitum ex tabula ae-
nea, quae fixa est Romae.

¹⁾ Ou Lariseno. ²⁾ Pour Augustus. ³⁾ Pour peditibus. ⁴⁾ Pour et. ⁵⁾ Pour Longino. ⁶⁾ Après vicena, il semble qu'il y ait eu primitivement deux s. ⁷⁾ Au lieu de b, il y a une autre lettre que l'on a tenté de corriger.

NUMINI DOMV SAVG SACRVM
 AESCVLAPIO ET SALVTI AVG COLLECIVMSALVTAR
 LOCO ADSIGNATO A B PROC PATR CAE N ASOLO
 FECERVNT FELIX VER ASPERGVS REGIANVS VINDEK
 VERVILICI PREDIORVM GALBANORVM METPLEPS
 IMM ACTALIVSIANVARIVSVIPIVSSIXTIANVSCIVI VRIVSSICVNDVS
 ANNIVSAGATHOBIVS BASSVSITALIC I DICIVSVIYCHI S IVIVS-CORINTIVS SEMPRONIVS DOCIMVS
 ANTONIVSIROPHIMVS BABVIVSILISTHOR DICIDIVSSTACIVS IVCRITIVSBIASIVS SERVIVSATHENIO
 ANNIVS HYMNVS S CIVIVRIVSTOIHIVS IVSIBESILICI S LICINIVSMARITIMVS SEVIRIVSAINANDER
 ANTONIVS TRYTHO CIVIVRIVSHIOLIMVS IVSIBESCAISVER MANIVSVIRV S TERENTIVSPARODIT
 ANTONIVSAINANDER CLAVDIVSIRVG I FLAVIVSAICIMVS MARTIALISVER I HERMISTIVSTHIR
 ANTONIVSPATRIVS CLAVDIVSLAMIRVS FELIX ANNI ONISIMVSEKIANI IIVSVIVSCHV S
 ACTIVS CRISCHV S CIODIVSVIYCHV S IVVNDVSCAISVER PHILIPVS CAI S IVKANIAMARCIA
 AELIVSASCIPIADE S CLAVDIA ZO I IVLIVS VICTOR I PHILIVSCAISVER VALERIVSAGIL S
 ALIVS LOGISMVS S CORNELIVSVCHIMVS IVVIVSVICTORIVN IANIVS MAXIMVS VIPIVSIVYCHI S
 ALPINVS ILLICI S CLAVDIVSLAINV S IANVARIIVSCAISVER ROMANVSCAISVER VITIAIVYCHIA
 CLAVDIA AVXESI S IONIVS NIMICII S SECVNDVSCAISVER

Saec. II. Ineunte. — Inscription votive sur marbre.

Saec. II. ineunte. — Inscription votive sur marbre.

Cette inscription fut découverte en 1885 à la suite de travaux de voirie dans le voisinage du Monte Testaccio, à Rome. Le marbre était brisé en plusieurs endroits, pourtant on réussit à en retrouver tous les morceaux que l'on réunit. Une société, répondant au nom de *Collegium salutare*, avait dédié ce monument au *Numen* de la maison impériale. Les noms de tous les membres de cette société s'y trouvent gravés par ordre alphabétique. Le marbre mesure 60 cm de hauteur, sur 100 de largeur. Il ne s'y trouve aucun nom d'empereur, non plus que de date consulaire, mais il est permis de conclure d'après le caractère de l'écriture et d'autres critères que l'inscription remonte au temps d'Adrien (117—138). Parmi les personnes faisant partie de ce collège et qui manifestement appartenaient à la domesticité impériale, il ne se trouve que deux Ulpus et un Aelius (ligne 4; col. 1, 14; col. 5, 15); plus communs sont les noms d'Antonius, de Claudius et de Julius, qui rappellent les plus vieilles familles impériales; de l'autre côté, il manque encore le nom d'Aurelius, qui appartient à une période postérieure; il faut aussi remarquer que l'expression de *Caesar noster*, dont on se sert ici (3), sous Antonin le Pieux n'est plus usitée ou du moins très rarement. Voir sur cette inscription W. Henzen dans le *Bullettino dell' Istituto di Corrispondenza archeologica*, 1885, p. 137, et dans le *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 1885, p. 51. Avec l'aimable permission de M. le Professeur Giuseppe Gatti, nous empruntons notre Fac-similé au dernier Bulletin mentionné ci-dessus, tavola VI.

L'inscription offre un exemple des *litterae angustulae quadratae* et en même temps des *capitales rusticae*. On pourra comparer avec elle la *scriptura quadrata* et *rustica* des planches 12 et 19, écrite sur parchemin. Dans l'écriture dite rustique les lettres sont plus hautes que larges; les barres de l'E, F, L, T sont très petites et ces lettres sont très faciles à confondre avec I. Certaines lettres sont quelquefois allongées et passent par-dessus les autres: C, I, T, Y.

Lettrés isolées de la *scriptura rustica*: A a une traverse comme dans la *quadrata*, mais de temps en temps, elle est omise, on n'est plus reconnaissable (*Stachus*, col. 3, 8; *Menander*, col. 5, 9); le jambage de droite dépasse souvent celui de gauche (col. 1). La pance supérieure du B est plus petite que l'inférieure (col. 2). Une fois C se prolonge au-dessus de la ligne (*Iucundus*, col. 3, 13). Les barres de l'E sont si petites que souvent on ne le distingue de l'I que par la languette (col. 3). La barre supérieure de l'F se trouve d'ordinaire plus à gauche qu'à droite (col. 3). La partie inférieure du G se relève et se termine par un trait fort (*Agathobulus Logismus*, col. 1, 7, 13). I quelquefois dépasse la ligne supérieure

(*Felix*, col. 1, 16). Le pied de l'L est la plupart du temps très petit (col. 4). Le trait oblique de l'N dépasse d'ordinaire la barre de gauche (*Antonius*, col. 1, 11, 12). O est fortement oval (*Vetus*, col. 3, 14, 15). P a la pance petite et ouverte (col. 4). La barre du T est plus longue du côté gauche que du côté droit; souvent elle est toute du côté gauche; souvent aussi, elle a une inclinaison légère; T dépasse très souvent les autres lettres (col. 4 et 5). Y dépasse aussi quelquefois les autres lettres (*Lamyra*, col. 2, 12).

Voici l'abréviation pour *noster*: elle est indiquée par un trait placé au-dessus de l'N (ligne 3); du reste il n'y a pas de signes spéciaux pour les abréviations.

PH (*Telephus*, col. 2, 8) et TH (*Corinthus*, col. 4, 7) forment ligature.

Les mots sont séparés par des points.

Il est à remarquer que les lettres finales des noms, par raison d'harmonie, se trouvent placées à la fin des colonnes.

Numini domus Augusti sacrum.				
Aesculapio et saluti Augusti collegium salutaris				
loco adsignato ab procuratore patrimonii Caesaris nostri Asolo				
fecerunt Felix vetera, Aspergus Regianus, Vindex				
vetera, villici praediorum Galbanorum et plebs,				
Immunus Actalius Iamarius, Ulpus Sextianus, Cluturus Secundus,				
5	Annus Agathobulus	Basus Itali	Decius Eutychus	Iulius Corinthus
	Antonius Trophimus	Calpurnius Telesphor	Decidius Stachus	Lucretius Blastus
	Annus Hymnus	Cluturus Potianus	Eusebes Felcis	Licinius Maritimus
10	Antonius Trypho	Cluturus Theotimus	Eusebes Caesaris vetera	Manlius Vetus
	Antonius Menander	Claudius Frugi	Flavius Aleimus	Martialis Veri
	Antonius Epaphroditus	Claudius Lamyra	Felix Anni	Onesimus Sextiani
	Actalius Crescens	Clodius Eutychus	Iucundus Caesaris vetera	Philetus Caesaris vetera
	Aelius Asclepiades	Claudia Zoe	Iulius Victor	Philetus Caesaris vetera
15	Atrius Logianus	Cornelius Eusemus	Iulius Victor Janio	Pianus Maximus
	Alpinus Felcis	Claudius Elaius	Iamarius Caesaris vetera	Romanus Caesaris vetera
		Claudia Aureus	Ianinus Nemertes	Secundus Caesaris vetera
				Sempronius Docimus
				Servilius Athenio
				Severus Menander
				Terentius Epaproditus
				Terentius (E)leuther
				Titus Eutychus
				Turrani Marcia
				Valerius Agilis
				Ulpus Eutychus
				Vettia Eutychia

100

A. D. 142. — Tablettes de cire de Transylvanie.

Blasendorf, collection privée.

Tablettes de cire, trouvées en 1855 dans une ancienne mine d'or près de Vöröspatak, en Transylvanie. Comme dans les tablettes de Pompéi, il n'y a là aussi que les faces intérieures des tablettes qui soient enduites de cire et écrites. Les faces 2 et 3 contiennent le document principal, d'après lequel Dasius Breucus achetait de Bellicus Alexandri pour la somme de 600 deniers un esclave du nom d'Apalaustum; Vibius Longus se portait caution; le vendeur déclarait avoir reçu le prix. Sur la face 4, on voit, au milieu, la place pour les sceaux et pour les fils qui tenaient ensemble les deux premières tablettes; à droite, se trouvent les noms des témoins, à gauche commence le document extérieur. La face 5 porte la conclusion du document extérieur: le contrat est répété mot pour mot; ici beaucoup de mots sont écrits tout au long, qui, dans le document principal, sont abrégés; l'écriture ressemble beaucoup à celle du document principal, pourtant la forme différente de certaines lettres, par exemple du g, de l's, de l'x, comme aussi la façon différente d'écrire les noms propres (1. 21. 13. 39. 18. 44), prouve que cette écriture est d'un autre copiste. La date correspond au 16 mai 142 de notre ère. Avec la bienveillante permission de M. le Professeur Th. Mommsen, nous avons emprunté les Fac-similés (et la transcription du texte) aux dessins du *Corpus inscriptionum latinarum* III, pag. 940—943, N° VII.

Ancienne cursive romaine. L'écriture ressemble à la cursive des tablettes de cire de Pompéi (voir pl. 5), pourtant l'élément cursif apparaît beaucoup plus développé. En particulier, on remarquera les nombreuses ligatures, qui ordinairement sont faites de telle façon, que le trait final d'une lettre sert en même temps de trait initial à l'autre: voir par exemple *er* et *um* dans le mot *puerum* (2) et dans les mots *tum fuerit* (12). Dans le document extérieur *n* est quelquefois écrit comme on le rencontre souvent dans les écritures postérieures: il tient à la barre du *t* et se prolonge en bas (30. 36). Voir aussi *a'* et *ri* (39. 44. 26. 32. 40). Cette liaison des lettres rend la lecture très difficile. Une autre difficulté se trouve dans la ressemblance de beaucoup de lettres: *a* et *r*, *b* et *d*, *e* et *p*, *e* et *u*, *o* et *u* souvent se distinguent à peine. L'écriture est plus serrée que dans les tablettes de Pompéi, et elle est un peu inclinée vers la gauche; ici aussi se fait remarquer la distinction entre les lettres longues et les lettres courtes; quelques lettres ont déjà la forme minuscule.

Lettres isolées. Ce qui a été dit à propos de la planche 5 vaut aussi pour la plupart des lettres de nos tablettes. Une seule fois *b* a la panse inférieure à droite (4), mais régulièrement elle se trouve à gauche (1. 3). *d* a une forme qui se rapproche tantôt de l'onciale, tantôt de la minuscule (3. 5. 11. 14. 25). La queue du *g* dans le document principal est placée haut et se trouve séparée de la panse (3. 6. 15), dans le document secondaire elle est liée à la panse et s'allonge en bas

(24. 30. 42). *m* est fait de trois traits (6). *p* est tantôt court, tantôt long; souvent il passe au-dessus de la ligne; la haste en bas, est recourbée vers la droite; *p* a la forme que l'on rencontre plus tard si souvent dans l'écriture cursive (1. 7. 8. 35). *q* a la forme minuscule (1. 5. 7. 35). *s* est plus allongé dans le document secondaire que dans le principal (1. 2. 21. 23). Voir la forme de l'*x* dans le document principal (4. 8. 11) et dans l'autre document (26. 34).

On se sert des abréviations particulièrement pour les formules. Des points accompagnent souvent ces abréviations. Pour le mot *natione*, *n* se trouve surmonté d'un trait (3. 24). Voir le signe pour «denier» ligne 4, 17, 26, 42: il est composé du signe pour dix (= X as), traversé d'un trait pour le distinguer du chiffre. Aussi, le chiffre 500 est barré (4. 17. 26; sauf la ligne 42, où *d* a la forme de capitale).

Séparation de mots et de phrases. Les mots sont parfois séparés par un petit espace blanc et de temps en temps aussi par des points (13. 30. 36). Les phrases dans le document principal sont nettement séparées (7. 14); dans le document secondaire, l'espace blanc est très petit (32. 40) et une fois manque complètement (37). A plusieurs reprises, aux nouveaux paragraphes, la première lettre empiète sur la marge (5. 28. 42) et une fois, dans les deux documents, un grand espace blanc a été ménagé (16. 42).

(pag. 2)

Dasius Breucus emit mancipioque accepit
puerum Apalaustum, sive is quo alio nomine
est, natione Grecum, apocatum pro uncis duabus,
denariis DC de Bellico Alexandri, fide rogato M. Vibio Longo.
5 Eum puerum sanum traditum esse¹⁾ furtis noxaeque
solutum, erronem fugitivum kaducum non esse
prestari: et si quis eum puerum quo de agitur,
partemve quam quis ex eo evicerit, quo minus
emptorem supra scriptum eumve ad quem ea res pertinebit
10 uti frui habere possideretque recte liceat:
tunc, quantum id erit quod ita ex eo evic-
tum fuerit,

(pag. 3)

tantum pecuniam duplam²⁾ probam recte dari fide rogavit Dasius Breucus,
Bellicus Alexandri. Idem fide sua esse (dari fide promittit
15 iussit Vibius Longus.

Proque eo puero qui supra scriptus est, pretium
eius denariis DC accepisse et habere se dixit
Bellicus Alexandri ab Dasio Breuco.

Actum Kanabae³⁾ legionis XIII geminae XVII kalendas Iunias
20 Rufinus Quadrato consulente.

ANNOCLIA

¹⁾ esse uti frui habere possideretque. ²⁾ duplam est écrit par-dessus. ³⁾ Sur Kanabae ou Canabae voir Th. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum* III, p. 185. ⁴⁾ Peut-être fauvel lire apocatum. ⁵⁾ Pour tant.

(pag. 4)

Dasius Breucus [emit man-]
cipioque accepit [pu/c]rum
Apalaustum, sive is quo ali[o]
nomine est, natione Grecum, a[po-]
25 citatum⁴⁾ pro uncis duabus.
denariis DC de Bellico Alexandri,
fide rogato M. Vibio Longo.
Eum puerum sanum traditum
[esse] furtis noxaeque so-
30 lutum, erronem fugiti-
vum kaducum non esse
prestari: et si quis eum pu-
erum, quo de agitur, partemve
quam quis ex eo evicerit,

(pag. 5)

quo minus emptorem supra scriptum eumve ad quem ea res
pertinebit uti frui habere possideretque rec-
te liceat: unc⁵⁾ quantum id erit, quod ita ex eo e-
victum fuerit, tantam pecuniam duplam
35 probam recte fide rogavit Dasius Breuci, dari fide promittit Bel-
licus Alexandri. Idem fide sua esse iussit M.
Vibius Longus.

Proque eo puero, qui supra scriptus [est, pr]etium eius denariis DC acc[e-]
pisse et habere se dix[it] Bellicus Alexand[ri]
ab Dasio Breuci.

A. D. 166. — Document sur papyrus. Cursive romaine.

Londres, British Museum. Papyrus CCXXIX.

Contrat de vente sur papyrus. Grandeur : 36,5×27 cm. Avec l'aimable permission de M. Ed. Maunde Thompson, nous empruntons le Facsimilé et la transcription du texte aux *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions* de la Palaeographical Society II, 190. Voir, en particulier, sur ce papyrus A. Schulten, *Ein römischer Kaufvertrag auf Papyrus aus dem Jahre 166 n. Chr.*, dans la Revue *Hermes*, 32, 1897, p. 273—289. Le contrat est rédigé d'abord sous une forme objective : C. Fabullius Macer, *optio* de la trirème Tigris de la flotte de Misène, a acheté d'un *miles* de la même trirème, Q. Julius Priscus, au prix de 200 deniers, avec l'impôt de vente, un esclave de l'âge de 7 ans, du nom d'Abbas ou Eutyches (avec la clause de garantie contre les risques de l'*edictum aedilicium* et de l'éviction, avec stipulation de la *simpla pecunia* — restitution du prix de vente — pour le cas d'éviction); C. Julius Antiochus, *manipularius* de la trirème Virtus, s'est porté caution; le vendeur déclare avoir reçu le prix d'achat et avoir livré l'esclave en bon état. Après la date vient une répétition du contrat et de la quittance, cette fois d'une rédaction personnelle et manifestement écrite de la propre main du vendeur. Il dit : J'ai vendu mon esclave etc. et reçu l'argent. Puis viennent la signature du répondant ou mieux de son représentant Titianus, car le répondant ne sait pas écrire, et les signatures de trois témoins, toutes de leur propre main sous une forme personnelle, avec le mot *signavi*. A la ligne 29, il y a des caractères grecs, mais on ne peut en reconnaître le contenu. Les lignes 30 et 31 portent une date et quelques mots en grec.

La Date romaine (17), de Seleucia Pieriae en Syrie, où la flotte était à l'ancre, correspond au 24 Mai 166 de notre ère. La Date grecque (30) donne l'année 274, d'après une ère de la ville de Séleucie, qui commençait l'an 108 avant le Christ (voir Eckhel, *doctrina numorum veterum*, III, 327); le mois syro-macedonien Artemisius répond au mois de mai romain (voir Ideler, *Handbuch der Chronologie*, I, 434); les chiffres par lettres de la date (δρς) sont reconnaissables au trait qui les surmonte; ils sont dans un ordre renversé. Les mots qui suivent la date échappent à une sûre interprétation; il s'agit vraisemblablement de la quittance délivrée par celui qui affermail les impôts; on en trouve, en effet, de semblables sur d'autres documents de la partie grecque de l'Empire (Schulten, I. c. 287).

La marge supérieure du papyrus est de 2 cm environ repliée du côté écrit; sur la surface repliée sept sceaux sont mis sur les fils qui ferment le pli. Sur les sceaux sont reconnaissables deux fois une Victoire, une figure drapée, un rameau (?), un lion et un bouquetin; le septième signe ne peut être déchiffré. La façon d'apposer les sceaux n'est pas ce qu'il y a de moins intéressant dans le document. Alors que sur les tablettes de cire de Pompéi et de Transylvanie les noms des témoins sont placés à côté des sceaux (voir planches 5 et 8), ici, au contraire, les sceaux et les noms des témoins sont sans relation. . . . Cette façon de sceller, c'est-à-dire l'usage d'apposer les sceaux sur la marge repliée du document, est grecque. . . . Jusqu'ici la marge repliée et scellée n'a pas encore été déployée, mais sans doute, on y trouverait comme dans les documents grecs, une répétition de l'élément principal du document. Il y a donc aussi dans ces documents une *scriptura exterior* et *interior*, mais il est à remarquer que la partie ouverte est plus détaillée : elle porte le contrat proprement dit; la partie close, plus courte, devait servir seulement à prouver, le cas échéant l'authenticité. . . . Aux sept sceaux correspondent les cinq signataires, c'est-à-dire le vendeur, le *fideiussor* et les trois témoins. Les deux autres sceaux sont manifestement celui de l'acheteur et de ce Titianus qui a signé pour le *fideiussor*. Les sept sceaux n'ont ainsi de commun avec les sceaux primitifs des témoins, que le nombre. Ils appartiennent en majeure partie aux personnes qui ont pris part à la ratification du contrat. C'est le passage à la pratique moderne d'après laquelle les seuls contractants apposent leurs sceaux. » (Schulten, I. c. 275, 283, 284, 285.)

Dans l'écriture de ce papyrus on reconnaît diverses nuances de l'ancienne cursive romaine. L'écriture du contrat lui-même a conservé en général la forme de la capitale écrite couramment; voir en particulier l'm et l'u (1. 2); pourtant m a une fois la même forme que dans le Papyrus Claudius de la planche 4 (*puerum*, 7); d et e sont en onciale, et u se rapproche aussi de la forme onciale (1. 2. 4. 5); h, q, r, s se rapprochent de la minuscule comme dans les tablettes de cire (1. 2. 3. 16); p a une grande et une petite forme (1. 2. 4). — Dans la signature du vendeur, les formes anciennes de l'écriture capitale dominent; b et s ont la forme cursive; d ressemble au d oncial; la queue du g est longue. — Dans les signatures du répondant et des deux premiers témoins, la cursive apparaît le plus développée; l'écriture de Titianus (23—25) est serrée et penchée à droite; e est formée d'une haste avec une languette; à remarquer dans l'écriture d'Isidorus la forme arrondie de l'u et sa liaison aux lettres suivantes (*Julius*, 27; comparer la forme de l'u, de

la planche 4). Le troisième témoin, Demetrius, se tient davantage à la forme ancienne des lettres capitales, comme Priscus (28).

Voir la forme singulière des abréviations pour *triere* (1. 12. 21; écrit tout au long à la ligne 6) et pour *centurio* (27); le signe pour *centurio* a de la ressemblance avec le signe pour *con* et *contra* des manuscrits des juristes (voir dans l'Introduction la table de ces abréviations).

Liaisons. Souvent les lettres sont légèrement unies les unes aux autres, mais ce n'est que par exception que les liaisons sont faites d'un trait et que les lettres changent de forme (voir les derniers mots des lignes 8. 9. 11. 16).

Séparation de mots et de phrases. Ce n'est que rarement que les mots sont séparés. Pour les nouveaux paragraphes la première lettre avance sur la marge (13. 17).

- Caius Fabullius Macer, optio classis praetoriae Misenum trieris
Tigris, emit puerum natione transfluminianum
nomine Abban, quem Eutychem, sive quo alio nomine
vocatur, annorum circiter septem, pretio denariorum
ducentorum et capitalario portitorio de Quinto Julio
5 Prisco milite classis eiusdem et triere eadem[m]. Eum pue-
rum sanum esse ex e[dicto], et si quis cum puerum
partemve quam eius evicerit, simplam pecuniam
sine denuntiatione recte dare stipulatus est Fabul-
lius Macer, sponddit Quintus Julius Priscus. Id fide sua
10 et auctoritate esse iussit Caius Julius Antiochus mani-
pularius triere Virtute.
Eosque denarios ducentos qui supra scripti sunt probos recte
numeratos accepisse et habere dixit Quintus Julius Priscus
15 venditor a Caius Fabullio Macro emptore et tradidisse ei
mancipium supra scriptum Eutychem bonis condicionibus.
Actum Seleucia Pieriae in castris in¹⁾ hibernis vexilla-
tionis classis praetoriae Misenum viii kalendas lunias Quinto Servilio
Padente et Aulo Fufidio Pollione consulibus.
20 Quintus Julius Priscus miles triere Tigris vendidit Caius Fabullio Macro, optioni
triere eadem, puerum meum Abban, quem et Eutychem, et re-
cepi pretium denarios ducentos ita ut supra scriptum est.
Caius Julius Titianus (?) suboptio triere Libero Patre et ipse²⁾ rogatus pro Gaio Julio Antihoco manipulario triere Virtute, qui negavit [se] literas
scire, eum spondere et fide suam et auctoritate esse Abban, cuen ed³⁾ Eutychem, puerum⁴⁾ ed pretium eius denarios ducentos,
25 ita ut supra s. scriptum⁵⁾ est.
Caius Arruntius Valens suboptio triere Salute signavi.
Gaius Julius Isidorus centurio triere Providentia signavi.
Gaius Julius Demetrius bucinator pri[n]cipalis triere [Vi]rtute signavi.
30 Ένας δρς Αρτεμισιον δι Δορείου Γερμανός μισθοδοτής κνερτα[νός] Μισσηναίων εν . . . εν
τη πρώτῃ τοῦ παιδίσκου Αββα τοῦ καὶ Εὐτόχου

¹⁾ On est à harer. ²⁾ Erreur pour scripti. ³⁾ Pour quem et, voir ligne 21. ⁴⁾ puerum est écrit au-dessus de la ligne. ⁵⁾ Avant scriptum se trouve α, qui est le sigle pour scriptum.

Saec. III. — Papyrus trouvé à Oxyrhynchus.

Londres, Egypt Exploration Fund.

Fragments de 8 colonnes d'un rouleau de papyrus, qui furent découverts en 1903 par Grenfell et Hunt à Oxyrhynchus, en Egypte. Ils contiennent un épitome des livres 37—40 et 48—55 de l'histoire romaine de Livius (donc aussi un fragment des livres perdus de cet auteur). Les événements sont rangés par ordre chronologique suivant les années des consulats. Chaque colonne représente à peu près un livre. Notre reproduction donne la colonne 8 des fragments; le texte correspond aux années 139, 138 et 137 avant J.-Ch., du livre 54 et 55. — Le papyrus est doublement intéressant, parce que plus tard on employa le revers pour une copie, en écriture grecque, de l'épître de S. Paul aux Hébreux (voir le Fac-similé à la planche 47 de la New Palaeographical Society). On trouva ces fragments réunis avec beaucoup de documents en écriture cursive, appartenant aux II^e, III^e et IV^e siècles (pour la plupart au III^e siècle). L'épître aux Hébreux appartiendrait à la fin du III^e ou au commencement du IV^e siècle, l'épître de Livius, avec une grande vraisemblance, serait donc du III^e siècle. Le papyrus a été publié pour la première fois par Grenfell et Hunt dans *The Oxyrhynchus Papyri*, part IV, p. 90—116, N° 668, et (l'épître aux Hébreux) p. 36—48, N° 657, Londres 1904. C'est à cet ouvrage qu'avec l'aimable permission de la Société « The Egypt Exploration Fund » nous avons emprunté notre reproduction. Voir aussi la description et la reproduction des colonnes 1 et 3 dans les Fac-similés de la New Palaeographical Society, planche 53, Londres 1905; voir aussi Kornemann, *Beiträge zur alten Geschichte*, Supplement 2, Leipzig 1904.

Écriture onciale, avec mélange de lettres minuscules. Les lettres sont formées avec beaucoup de soin et de régularité. Les traits principaux sont très forts, les traits secondaires fins. A, E, H, U ont la forme onciale, B, D, M la forme minuscule; quelques autres lettres aussi, telles que F, P, Q, R se rapprochent de la forme minuscule. Beaucoup de lettres montent au-dessus de la ligne; B, D, H, L, et d'autres descendent au-dessous: F, P, Q, R. Aussi cette écriture rappelle-t-elle déjà beaucoup la demi-onciale (voir pl. 20); elle appartient aux écritures mixtes.

Lettres isolées. Le jambage droit de l'A est fort, les traits de gauche, formant un angle aigu, sont fins (2, 5). B est minuscule (2, 5). D est minuscule; la haste est forte et droite, la panse est large (25, 24). La languette de l'E onciale est longue et fine (2, 3). La forme de l'F se rapproche de la minuscule; la barre supérieure est petite et légèrement recourbée, la languette est fine et longue (4, 20, 27). La queue du G est très petite (8, 19). H est oncial (2, 8). Le pied de l'I est tantôt à angle droit, tantôt arrondi; L monte au-dessus de la ligne et souvent aussi descend un peu au-dessous; en haut, il y a d'ordinaire un petit coup de plume (1, 25, 27). M est minuscule (4, 26). N est minuscule; le premier jambage est très long et descend au-

dessous de la ligne; le trait oblique prend un peu au-dessous du sommet du premier jambage et se termine environ au milieu du second jambage; donc il n'est que légèrement incliné et s'apparente au grand H (1, 20, 21). O est souvent petit (26). La panse de P et de Q est très petite (1, 4). R a la forme minuscule de la demi-onciale (2, 3). S a la forme majuscule, pourtant souvent le trait supérieur forme angle, comme dans la cursive (1, 19, 20). T a la forme majuscule; sa barre est fine (17, 18). U est oncial (2, 5). Voir X et Y (17, 23).

En dehors des abréviations habituelles pour les pronoms et pour les titres, on trouve lib. = *liber*, et une fois omnia = *omnibus* (17). Mâsimus = *Masimus*, 1938, = *passus* (voir la planche de la Palaeographical Society). Les abréviations sont suivies d'un point (20, 23).

Liaisons. La languette de l'E, celle de l'F et la barre du T cherchent ordinairement à se relier aux lettres voisines (2, 3, 4, 26).

Les mots sont quelquefois séparés les uns des autres par un espace blanc (6, 20).

Pas de ponctuation. Les lignes où sont donnés les consulats de l'année, assésent sur la marge, et les premières lettres sont un peu plus fortes que les autres (1, 20, 25).

- Cnaeus Plautius Cato Pollio (off) consulibus.
Chaldaei arabe tibi.
Aulus Gabinus¹⁾ verma(e) . . . rogationem tui
suffragium per tabellam ferri.
3 Servilius Caepio a b equitibus quos periculo
obsecerat clavo factus.
Aulus Minus²⁾ Dilaico . . .
Viriathum sagula verunt.
Lilae (L.V)
10 [Publius Scipione Dama Junio (consulibus
interfectores³⁾ Viriathu . . . praemium
negatum. Cum Sulpicium⁴⁾ Nasicum et
decestrum⁵⁾ consulibus Licinius et Curiatius
tribunus plebis in carcerem⁶⁾ collocarent.
15 preclibus populi multa⁷⁾ refusa.
tribunus plebis pro commodis populi . . .
omnibus luctu⁸⁾ expiravit. Co . . . de
sertores in comitia vigis casu⁹⁾ sesteris
singulis¹⁰⁾ venerunt.

(La suite, à la seconde colonne.)

(Suite de la première colonne.)

- 20 Publius Africanus cum Lucius Cottam (accu)sat et . . .
magnitudinem nominis . . .
Lusitani vastati. Am¹⁾ Numan(n)is clades accepta.
Diodotus Tryphon Antiochum (regem occi-
dit Suriague²⁾ potitus est.
25 Mago Aemilio Cato Hostilio Man(n)ino (consulibus)
Decimus Brutus in Hispania re l'ene gesta
Olivionis³⁾ flumen planis⁴⁾ transivit.

¹⁾ Il s'agit de M. Pupillus. ²⁾ Pour arabe et Italia. ³⁾ Pour Gabinus. ⁴⁾ Pour interfectores. ⁵⁾ Pour Dama Junio. ⁶⁾ Pour (ab omni)bus luctu. ⁷⁾ Sesteris singulis = sesteris unum singulis. ⁸⁾ Pour a. ⁹⁾ Pour Syriague. ¹⁰⁾ Pour Olivionem.

Saec. IV. — Vergilius Vaticanus. Capitulis rustica.

Rome, Biblioteca Vaticana, Vat. Lat. 3225.

Une page du *Vergilius Vaticanus*. Grandeur de la feuille : 22,5 × 20 cm. Notre Fac-similé contient *Georgica* IV, 170—174, avec une image représentant la forge des Cyclopes. Le manuscrit est célèbre pour ses 50 peintures qui rappellent tout à fait l'époque classique de l'art romain et appartiennent à ce qui nous est parvenu de mieux de la peinture romaine. En raison de ces images, on fait remonter le manuscrit au IV^e siècle. Il fut d'abord la propriété de Gioviano Pontano de Naples, puis celle du cardinal Pietro Bembo, plus tard il appartient à Fulvio Orsini qui le légua à la Bibliothèque Vaticane où il entra en 1602. Voir la description dans *Fragmenta et picturae Vergilianae codicis Vaticanus 3225 phototypice expressa*, Rome 1899 (1^{er} volume des *Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi iussu Leonis PP. XIII, consilio et opera curatorum bibliothecae Vaticanae*). Voir aussi P. de Nolhac, *Le Virgile du Vatican et ses peintures dans Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, t. XXXV, Paris 1897, p. 673. Nous devons le Fac-similé à l'amabilité du Préfet de la Bibliothèque Vaticane, le R. P. Franz Ehrle.

Cette écriture est appelée *scriptura capitalis rustica*. Elle n'a pas le caractère soigné, monumental de la *capitalis quadrata*, mais elle n'en est pas moins belle. Les lettres sont d'un trait facile, assés généralement les fines lignes qui terminent les barres de l'E, F, L, T, qui distinguent la *quadrata*, font ici défaut; les barres sont d'ordinaire très petites. Cette sorte de capitale convenait mieux pour une écriture rapide que la *quadrata*; aussi est-elle employée dans presque tous les *codices* qui nous sont parvenus, en écriture capitale. Il n'y a que deux exceptions : le *Vergilius Augustanus* et le *Vergilius Sangallensis*, qui sont écrits en *quadrata* (voir pl. 12; un autre exemple de *rustica*, pl. 19).

Lettres isolées. A n'a pas de traverso (1). La panse supérieure du B et de l'R est très petite et quelquefois ouverte (2, 4). F et L dépassent les autres lettres en hauteur (1, 2). G se termine soit par un gros point, soit par un trait descendant au-dessous de la ligne (3, 4, 5). La traverse de l'H se trouve au-dessus du milieu et coupe ordinairement le premier jambage (5). Le dernier trait de l'N descend souvent au-dessous de la ligne (1, 2). O est fait de deux traits; on aperçoit aussi dans les autres lettres rondes qu'elles ont été tracées en

plusieurs fois (1, 2). P a une petite panse ouverte; au pied de la haste il y a une petite barre transversale (1, 2). La barre du T est légèrement recourbée (1, 2). Le premier trait de l'U est fort et presque recourbé, comme dans l'écriture onciale; le second est fin (1, 2).

Abréviations. Notre Fac-similé ne présente aucune abréviation; sur d'autres pages, on rencontre parfois B. pour *hic* et Q. pour *que*, soit avec un point, soit plus communément avec une virgule, à droite, en haut. A la fin des lignes, on trouve quelquefois un trait pour M.

Pas de séparation des mots. La séparation des phrases et souvent aussi des mots se marque par un point, placé soit en haut, soit à mi-hauteur des lettres. Quelques uns de ces points semblent avoir été faits par le copiste lui-même, la plupart sont l'œuvre du correcteur qui revoyait avec grand soin le manuscrit aussitôt achevé. — La première lettre des pages est plus grosse.

A la ligne 2 et 5, se trouvent des corrections.

En haut, à la marge et au-dessous des pages, on retrouve de temps en temps des traces du titre du livre.

(Pervet opus, redolentique thymu fragrantem mala.)
1 Ac veluti testu¹⁾ Cyclopes fulmina massis.
2 Cum properant, ali²⁾ taurinis follibus agros.
3 Accipiant redolentique, alii stridentia tingit.
4 Aera lacu; genit inpositis incudibus antrum.
5 Illi³⁾ inter sese magna vi brachia tollunt.
(In numerum versantque tenact forcipe ferunt.
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias innatus apex amor arguet habund.
Munere quamvis uno grandaevis oppida corac.
Et munire favos et Dardala fingere tecta.)

¹⁾ Pour testu. ²⁾ Correction d'aliu. ³⁾ Correction d'illi.

a) 1 VICEPRINCE
2 UICERANNPM
3 XXXV O EFUNE
4 MEIPRITID
5 USMAYCULI
6 COMOTSYMMO
7 CO CONYDIEA
8 HORTA

1 JULI ET AVINUCRII KEOL' AEROCHYIMNE INHUMANIS
2 AMEIOREBUNHECEI' TATE DEI DERATA PROBU
3 DO AUELOPERILLQUMEDIAE NUI TRAE INTERO CI
4 TUKTITANNORUMRECEICENTIAM NUI TKAM
5 ERUNT 14 ENIMADEOQATUMIRECTOK
6 PONT INIMONON KENICKI INUEHALIBUR
7 CONVEAT IONEM TRACTANTUR IN TANTUMIC
8 BACUDINE ROMTORIANECMINORUMUERTATI
9 OTICI ALEXERETI' HALLBENTJUGUMNONHIC

b) 1 ANIMEINNOCEN
2 TIGAVDENTIAEQVEVI
3 XIT DAN·VM·VIII·XXIINPACE
4 MEIPRITID MEIPRITID MEIPRITID MEIPRITID

c) 1 CONSTANTINO ΔΥΣΗ ΕΤΕΟΥΤΑΝΤΙΛΙΣ
2 ΝΟΝΙΥ ΔΕ ΕΘΗΣ ΕΖΑΝΝΥΔΟΡΕΜΤΙ

d) 1 ΔΕΡΟΡΟΓΙΑΡΕΝ ΑΤΙ ΡΡΙΔΙΕ
2 ΟΣ ΤΟ ΔΡΕΥ-ΔΜΛΗΤΙΟ Ε
3 ΙΝΡΑ Ε

e) 1 ΙΔΟΥΝΙΑΣ ΓΙΛΛΙΤ
2 ΝΥΔΙΣ ΟΣΤΟ
3 ΜΑΝΕΤΑΥΙΝΙ

A. D. 301. — Inscription de l'édit de Dioclétien De pretiis rerum venalium.
Athènes, Musée National.

A. D. 330 — 346. — Inscriptions sépulcrales.

VENVA STRVERE ET FLAMMIS ADOLERE PENATES
 MALIA ET OTIDE MQ PARSA ETATE MINISTRI
 BVSMENSAS ONERANT ET POCVLAPONVNT
 ONETTYRII PER LIMINA LAETA FREQUENTES
 ENERETORIS IVSSI DISCVMBERE PICTIS
 ANTVR DONAAENEAE MIRANTVR IVLVM
 RANTISQ DE VULTVSSIMVLATAQVE VERBA
 AMQ ET PICTVM CROCEO VELAMEN ACANTHO
 ECHIVE INFELIX PESTIDE VOTA FVTVRAE
 LEVMENTEM NEQVITARDESCITQVE TVENDO
 ET ISSA ET PARITER PVEI DONISQ MOVENTVR
 VBI COMPLEXV MAENEAE COLLOQTE PENDIT
 AGNVMFALSI INPLEVIT GENITORIS AMOREM

IN POSVIT NATVRA LOCISQVOTEMPORE PRIMVM
 DE VCA LION VACVVM LAPIDES IACVIT IN ORBE
 VND E HOMINES NATI DV RV M GENVS ERGO AGE TERRAE
 PINGVISO LVN PRIMA SEXTEMPILO MENSIB ANNI
 TOTES IN VERIANTIA VRIGLAIBASQ IACENTIS
 PVLVERY LENTACOQVA IMATVR ISSOLIBAESLAS
 ALSINONIVERITTELLVS SECVNDASVBIPSVM
 ARCIVRVMIENVISATERRIS VSPENDERES VICO
 ILICOFFICIANILAE LISNEFRVGBVSHERBAE
 HIC STERILEMEXIGVVS NIDISERATVMORHARENE
 AETERNISIDIMTONSASCCESSARENOVALIS
 TISEGNEMPTIERESITVDVRES CERE CAMPVM
 ANTIBI ILVNASERESMYLATO SIDERE FARRA
 VNDEPRIVSLATVMSILIQVAQVASSANTELEGVME

Saec. IV. — Vergilius Sangallensis. Capitalis quadrata.

St. Gall, Stiftsbibliothek, Cod. 1394, p. 12.

Fragment d'une page du *Vergilius Sangallensis* (*Enéide* I, 704—716). Voir la description dans Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle 1875, p. 456; dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, livraison XVII, pl. 1. 2. On ne conserve que 12 feuilles du Codex. Ces fragments sont de deux mains. Notre page est de la main A. On peut voir des échantillons de la main B dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla etc.*, pl. 14a, Chatelain, *Paléographie etc.*, pl. 62, Chroust, l. c. XVII, 2. En haut de la page se lit en petite écriture *Aen.*; à quoi répondait sans doute sur la page suivante l'indication du livre *lib. I*; de fait *lib. I* se trouve sur la page précédente. La feuille est maintenant de 28 cm de haut sur 26 de large; le format primitif mesurait, comme on peut déduire des pages 15 et 39, au moins 30 cm de hauteur et au moins 34,5 de largeur (Chroust, l. c.). Au commencement de chaque ligne de notre page quelques lettres manquent; dans la reproduction, elles sont restituées entre crochets. Le parchemin est fin et laisse disparaître l'écriture de l'autre page. Où et quand ce Codex a-t-il été écrit, et comment est-il arrivé à Saint-Gall, on l'ignore. Le bibliothécaire Ildefonse d'Arx trouva les feuilles sur des couvertures de livres, il les détacha et les réunit à des fragments d'autres *Codices* sous le titre de *Veterum fragmentorum manuscriptis codicibus detractorum collectio*. Selon lui, le manuscrit serait du III^e ou IV^e siècle, d'autres pensent qu'il appartient au IV^e ou V^e siècle.

L'écriture est la capitalis appelée quadrata, elegans ou aussi monumentalis, parce que le plus souvent on s'en servait pour les inscriptions des monuments. Les lettres ont à peu près la forme carrée et sont en général de même grandeur; il n'y a que l'*F* et le plus souvent aussi l'*L* qui dépassent un peu les autres lettres, et la queue de la lettre *Q* descend bien bas (1. 2. 9). Les lettres sont formées avec beaucoup de soin, la plupart du temps elles ont en haut et en bas de légers coups de plume et les barres ont leurs extrémités appuyées (voir *E, F, L, T* de la première ligne).

Lettrés isolées. La panse supérieure du *B* est petite, l'inférieure est grande (3. 5). *C* est tracé de deux coups de plume (3. 5). Le trait final du *G* est dirigé en haut (13). *O* est fait de deux traits (1. 2). La panse du *P* est petite et ouverte (1. 2). *S* est formé de trois traits de plume; les traits de la fin sont quelquefois divisés (1. 7. 10). Le trait de gauche du *V* est quelquefois un peu recourbé (7. 8). Voir la forme de l'*X* et de l'*Y* (4. 9).

La seule abréviation est *Q.* pour *que* (2. 7). L'abréviation de *M* et de *N* ne se présente pas (Chroust, l. c.).

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont pas séparés. Les phrases ainsi que les membres de phrases sont séparés par une espèce de virgule, placée au-dessus des lettres (voir 4. 5, 6, 7 etc.); à la fin de la ligne 5 se trouvent deux de ces signes. Un signe semblable se rencontre dans les manuscrits grecs, en particulier dans l'*Illias* Banks, attribué au II^e siècle après J.-Ch. (voir *Palaeographical Society*, pl. 153); c'est là l'œuvre d'un correcteur postérieur; de même, semble-t-il, on a ici une main plus récente. La première lettre des pages n'est pas aggrandie.

Les lettres sont tracées entre deux lignes sèches.

Il y a des corrections à la ligne 2 et 12.

(Quinquaginta intus famulae; quibus ordine longo)
Cura plenum struere et flammis adolere penates;
(Centum aliae¹) totidemque pares aetate ministri,
Qui dapibus mensas onerant et pocula ponunt.
Nec non et Tyrii per limina laeta frequentes
5 Coniungere, toris iussi discumbere pictis.
Mirantur dona Aeneae, mirantur lulum,
Flagrantisque dei vultus, simulataque verba,
Pallantque et pictum croceo velamen acantho.
Praecipue infelix, pesti devota futurae,
10 Expulsi mentem nequit ardescitque tuendo
Phoenissa, et pariter puero donisque movetur.
Ille, ubi complexu² Aeneae colloque pependit,
Et magnam falsi implevit genitoris amorem,

¹ Quelqu'un, d'une façon tout à fait erronée, a cherché à changer *aliae* en *alii* au moyen de points et d'un petit *I* inscrit. ² *M* est barré, et il y a un point au-dessus.

Saec. IV. — Vergilius Augusteus. Capitalis quadrata.

Rome, Biblioteca Vaticana, 3256, fol. 1.

Fragment d'une page du *Vergilius Augusteus* (*Georgica* I, 67—74). D'environ 40×35 cm. On ne connaît de ce Codex que 7 feuilles seulement : 4 à la Vaticane et 3 à la Bibliothèque royale à Berlin (Cod. lat. in fol. 416). Les feuillets de la Vaticane étaient auparavant en la possession de Claude Dupuy (Claudius Puteanus, † 1594); il en fit don à Fulvio Orsini († 1600); c'est après la mort de celui-ci qu'ils entrèrent au Vatican. Les feuillets de Berlin furent acquis en 1862, à la Haye, par G. H. Pertz, dans une vente de livres; ils provenaient de la succession des familles van Limborch et van der Cracht; ils avaient été auparavant en la possession de Pierre Pithou († 1596); à ce dernier appartenait aussi la feuille, égarée aujourd'hui, que Mabillon vit chez Le Pelletier (voir la reproduction dans *De re diplomatica*, 2^e éd., 1709, p. 637; 3^e éd., 1789, p. 657; dans le *Nouveau traité*, III, pl. 34, 3). Les deux fragments, au moyen âge, appartenaient à l'abbaye de Saint-Denis. On ne sait s'ils furent écrits en Gaule ou s'ils sont d'origine italienne. Pertz donna au Codex le nom d'*Augusteus*, parce que croyait-il, il remontait au temps d'Auguste (voir Pertz, *Über die Berliner und die Vaticanischen Blätter der ältesten Handschrift des Virgil*, dans les *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin* [1863], Berlin 1864, p. 97). En général, aujourd'hui, on fait remonter ce Codex à une époque plus récente : Zangemeister et Wattenbach le placent à la fin du IV^e siècle (voir *Exempla etc.*, pl. XIII); Chatelain au II^e ou III^e siècle (voir *Paléographie etc.*, pl. LXI). C'est à ce dernier ouvrage qu'avec l'aimable permission de M. E. Chatelain nous empruntons notre reproduction.

Ce Virgile est aussi écrit en capitalis quadrata. Les lettres pourtant sont plus larges, plus élégantes et moins raides que dans le Sangallensis. Leur forme se rapproche de la rustica (voir planche 11b et planche 19); A n'a aucune traverse; les barres de *E, F, L, T* sont petites, légèrement ondulées et sans ligne terminale. En haut et en bas des lettres se trouvent souvent de petits coups de plume. La différence entre les traits forts et les traits fins se fait fort bien sentir. Comme dans le Sangallensis, ici aussi les lettres sont comprises entre deux lignes sèches. A la fin des lignes, souvent les lettres diminuent de grandeur, faute d'espace (3. 10).

Lettrés isolées. *C, G, S* ont quelquefois leur trait final divisé (10. 11). *F* et *P* portent en bas un grand trait horizontal (4. 5). La panse de l'*R* ne touche pas la haste (1). La barre du *T* à gauche est ordinairement beaucoup plus longue qu'à droite (1). Le jambage droit de *V*, la plupart du temps, se prolonge un peu au-dessous de la ligne (1).

Continuo has leges aeternaque foedera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides iactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age terrae
Fingue solum primis extemplo mensibus anni
5 Fortes invertant tauri, glaucasque iacentis¹
Pulverulentas coquat maturis solibus aestas.
At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
Arcturum tenui sat erit suspendere sulco;
Illic, officiant laetis ne frugibus herbae,
10 Hic, sterilem exiguis ne deserat umor harenas.²
Aeternis³ idem tonsas cessare novales⁴
Et segnem patiére situ durescere campum;
Aut ibi flava seres mutato sidere farra,
Unde prius lactum siliqua quassante legumina

(Continuo has leges aeternaque foedera certis)
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides iactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age terrae
Fingue solum primis extemplo mensibus anni
5 Fortes invertant tauri, glaucasque iacentis¹
Pulverulentas coquat maturis solibus aestas.
At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
Arcturum tenui sat erit suspendere sulco;
Illic, officiant laetis ne frugibus herbae,
10 Hic, sterilem exiguis ne deserat umor harenas.²
Aeternis³ idem tonsas cessare novales⁴
Et segnem patiére situ durescere campum;
Aut ibi flava seres mutato sidere farra,
Unde prius lactum siliqua quassante legumina

¹ Pour iacentes. ² Pour humor arenarum. ³ Pour aeternis. ⁴ Pour novales.

Abréviations. *B.* = *bus*, *Q.* = *que* (4. 5). A la fin des lignes, sur notre page, *M* est remplacé 4 fois par un trait horizontal marqué au-dessous d'un point (2. 10 et 16. 19); une fois également *N* est remplacé par un trait horizontal, mais sans point sous le trait (*legumina*, 14). Ce serait une indication pour la date du Codex, si l'on savait d'une façon certaine à quelle époque ce genre d'abréviation a été introduit dans les manuscrits latins. Un exemple ancien de cette abréviation et que l'on peut dater se rencontre à la dernière ligne d'une inscription de Philocalus, le quadraturus du Pape Damase (366—384; voir L. Tranbe, *Hieronymi chroniconum codicis Floriacensis fragmenta*, Leyde 1902, p. VII).

A plusieurs reprises *NT, OS, TR, UNT*, sont en ligature à la fin des lignes. Nulle séparation de mot ou de phrase. La première lettre de chaque page est très grosse et colorée en vert, rouge, jaune et argent (1).

On ne rencontre ni trace de titre courant au-dessus des pages, ni désignation des quaternions, ni *astodes* (Pertz, l. c. 102).

Saec. IV. — Lettre latine. Cursive romaine.

Strassbourg, Pap. lat. Argent. 1.

Lettre sur papyrus, retrouvée en Egypte. Voir H. Bresslau, *Ein lateinischer Empfehlungsbrief* (dans *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, édité par U. Wilcken, t. 3, fasc. 2, Leipzig 1904, p. 168—172). Nous empruntons à ce périodique, avec l'aimable permission de MM. H. Bresslau et U. Wilcken, notre reproduction et la description du papyrus.

R. Reitzenstein a acquis ce papyrus d'un marchand; on ignore le lieu où il fut trouvé. Le format du papyrus est carré; il mesure 27 cm. On écrivait de telle façon qu'au recto les lignes suivaient parallèlement les fibres de la couche supérieure du papyrus. Puis la feuille prise de travers a été repliée treize fois, de sorte que les plis sont perpendiculaires aux lignes de la lettre; d'où l'adresse écrite au verso, parallèlement aux plis, se trouvait aussi parallèle aux fibres de la seconde couche du papyrus (celle du verso). A l'endroit où se trouve l'adresse, le papyrus est d'une couleur plus foncée : c'était donc la face extérieure de la lettre repliée. Je n'ai pu trouver trace d'un sceau sur la lettre. — La lettre est écrite par un secrétaire de l'expédition Vitalis; celui-ci n'a écrit que la salutation finale au recto (l. 15—19) et son nom au verso. Les deux mots *ἡγουμένῳ Φοινίκης* ne sont ni de celui qui écrivit la lettre, ni de Vitalis, mais d'un troisième, vraisemblablement de celui qui s'y trouve recommandé, Theophanes. La lettre ayant été retrouvée en Egypte, il s'en suivrait que Theophane n'aurait pas fait usage de la recommandation (H. Bresslau, l. c. 168).

La lettre n'est pas datée; le gouverneur phénicien Achillius, à qui elle est adressée, jusqu'ici n'est pas autrement connu. Ce gouverneur porte le titre de *ἡγεμὼν* = *praeses*, c'est donc vraisemblablement que la lettre a été écrite avant l'an 362; à partir de cette date, en effet, les gouverneurs de Phénicie étaient désignés du titre plus élevé de *consularis*, qui se traduit en grec par *κονσουλάρχος* ou encore par *ἐπαρχός*, *ἐπαρχεύς* (H. Bresslau, l. c. 171).

Cursive romaine récente. A comparer avec ce document, d'une part l'écriture du décret de Dioclétien et des inscriptions funéraires de la pl. 11, d'autre part l'écriture du correcteur de la pl. 20, col. 2, ligne 22, et celle du document de Ravenne, pl. 22. Les lettres sont aisées, écrites couramment et fortement arrondies. Les hastes supérieures ont souvent un coup de plume et les hastes inférieures quelquefois se courbent vers la gauche. Certaines lettres ont des coulées qui rappellent celles de la cursive gothique (*Achillius*, 1; *Vitalis*, 2; *traduntur*, 5; *Theophanes*, 6; *usque*, *Dyscoli*, 9). L'écriture penche un peu à droite. Les lettres sont plus nettement tracées et mieux séparées que dans les documents de Ravenne du V^e et VI^e siècle. — La distinction des lettres entre longues et courtes est faite maintenant d'une façon systématique, tout en n'étant pas aussi parfaite qu'elle le sera plus tard : a, m, n, o, t, u sont courtes la plupart du temps; b, d, h, l dépassent la ligne, en haut; g, p, q descendent au-dessous de la ligne; f et s vont souvent aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes; c, e, i, r n'ont aucune grandeur fixe. Dans cette cursive récente apparaît donc le premier alphabet minuscule, d'où l'on a appelé cette écriture, par opposition à l'ancienne cursive majuscule, cursive minuscule. Dans l'écriture capitale les lettres étaient contenues en haut et en bas comme par deux lignes; déjà dans l'ancienne cursive et dans l'ancienne onciale et dans les écritures mixtes, on sentait une forte inclination à franchir ces limites et un certain nombre de lettres allaient, tantôt plus tantôt moins, au-dessus ou au-dessous des deux lignes; dans cette cursive récente les lettres sont tenues comme par quatre lignes parallèles : les lettres dites courtes se trouvent en général entre les deux lignes du milieu; les lettres longues ont aussi leur corps entre ces lignes médianes (elles reposent toutes pour ainsi dire sur la ligne médiane inférieure, la ligne fondamentale); mais elles lancent leur haste jusqu'à la ligne supérieure ou jusqu'à la ligne inférieure, entendu des quatre lignes, ou du moins elles s'approchent de ces lignes extérieures (voir les explications à la pl. 20, où l'on donne un exemple de demi-onciale). — Un autre caractère de cette cursive récente est sa richesse en ligatures et par là les changements de forme des lettres. — Quelque disgracieuse que puisse être cette nouvelle cursive romaine, elle est pourtant d'une importance spéciale pour l'évolution de l'écriture, car elle est la mère de la demi-onciale et des écritures nationales ainsi que de la minuscule carolingienne; ses lettres contiennent les formes fondamentales des petits alphabets, qui après avoir supplanté les alphabets majuscules regirent l'écriture du moyen âge et dont nous nous servons aujourd'hui encore pour l'impression et pour l'écriture.

Lettres isolées. a a ici une forme semblable à celle de l'inscription de Victorina (pl. 11a) et dans le fragment De formula Fabiana (pl. 14); ce n'est pas encore l'a ouvert de la cursive postérieure (voir pl. 22), cependant on n'en est pas fort éloigné; l'évolution consiste en ceci : le trait gauche en forme de boucle est maintenant plus indépendant; ce trait gauche commence en haut, descend, puis va de gauche à droite et de bas en haut (*Uitalis*, 2; *salutem*, 13; voir aussi *Achillius*, 1; *refectus*, 5).

b a la boucle du côté gauche, comme dans l'ancienne cursive (*honis beniguitas*, 3; la forme de ce b s'est du reste conservée, au moins dans quelques documents, jusqu'à la fin du V^e siècle; voir aussi la forme du b dans la cursive impériale, pl. 16); il résulte qu'il est facile de confondre b et d; il se distingue du d surtout en ce qu'il cherche à se relier aux lettres suivantes, tandis que d en reste séparé (*dubito*, *praedicabilis*, 6).

c est grand et dépasse la ligne au-dessus; il est fait de deux coups de plume (*cum*, 3; *refectus*, 5).

d n'a pas encore de forme fixe, il est tantôt rond, tantôt droit; sa haste décrit en bas un arc modelé sur la boucle — forme caractéristique pour l'onciale et qui plus tard dominera dans l'écriture gothique —, ou bien la haste descend droite, en passant devant la boucle — forme prédominante dans la cursive récente, dans les écritures nationales, dans la minuscule carolingienne et dans l'écriture humaniste (*domino*, 1; *domini*, *Dyscoli*, 9; *quodammodo*, 10; *dominus*, 13); en ligature avec les lettres qui précèdent, la boucle du d est ouverte en haut (*traduntur*, 5).

e dépasse un peu la ligne au-dessus; il semble que le trait supérieur et la languette soient faits d'un seul trait, quand e est indépendant (*hancur*, 12; *minime*, 14; *dominus*, 13); en ligature, le trait supérieur de l'e porte un coup

de plume et quelquefois aussi on rencontre déjà une coulée qui rappelle la forme postérieure de l'e avec l'œil fermé (*domine*, *Theophanes*, 6; *respicere digneris*, 13).

f manque de la barre supérieure, mais la haste est légèrement inclinée vers la droite; f dépasse les lignes médianes tant au-dessus qu'au-dessous (*Filippi*, *officium*, 9).

g a une forme de transition : le trait supérieur est petit le plus souvent, la queue est longue; il ressemble à un s rond, très allongé (*benignitas*, 3; *suggestionem*, 8; *religioni*, 13; comparer la forme de transition du g, pl. 11 et 14, et la forme cursive minuscule, pl. 22).

h a la forme minuscule; la boucle prend soit sur la ligne fondamentale, soit en haut (*honeste*, 5; *Theophanes*, 6).

i est tantôt bref, tantôt long; il est souvent en ligature avec les lettres précédentes (*in omnibus*, 3; *etiam*, 4; *refectus*, 5; *praedicabilis*, 6).

l est arrondi à la base; souvent en haut il est pourvu d'un coup de plume; quelquefois, il est fait de deux traits qui forment une coulée (*Achillius*, 1; *Uitalis*, 2; *velit*, 5; *Dyscoli*, 9).

m est minuscule; le dernier jambage est d'ordinaire un peu recourbé en dedans (1, 3).

n est le plus souvent majuscule, il est parfois cependant minuscule (*honis beniguitas*, 3; *honorigentia*, 4; 5).

o est souvent petit et quelquefois très gros (*scholasticus*, 4; *erundum*, 7; *ratione*, 10).

La pause du p est le plus souvent séparée de la haste, d'autres fois pourtant elle se présente comme le prolongement de la haste : p a ainsi les deux formes qui se retrouvent plus tard dans les écritures nationales; la haste descend droite ou décrit une courbe vers la gauche (*praedita*, 3; *quapropter*, 6; *Filippi*, 9; *petente*, 15).

La haste du q est très longue; elle descend droite ou forme une courbe vers la gauche; la pause a une forme particulière, longue et ouverte (4, 5, 14).

r est tantôt court, tantôt descend au-dessous de la ligne; l'épaule en est tantôt longue, tantôt petite; elle se trouve en ligature avec les lettres suivantes (*traduntur*, 5; *Hermopolitanorum*, 7).

s d'ordinaire dépasse les lignes médianes en dessus et en dessous; en haut, il se courbe vers la droite en descendant; il est fait de deux traits de plume; souvent il a un grand appendice, tourné en bas, et formant avec la haste un angle aigu; on peut bien y voir l'origine de l's fourchu que l'on retrouve plus tard dans l'écriture irlandaise; à la fin des mots, s a quelquefois une forme particulière, ondulée (*cum*, 1; *Uitalis*, 2; *omnibus bonis*, cit. 3; *honestatis*, 12; *digneris*, 13).

t souvent, vers le bas, décrit un demi-cercle vers la gauche, avant qu'il ne se tourne vers la droite; la barre à gauche est horizontale, quelquefois seulement elle s'incline (*beniguitas* tua, 3; *ut*, 11; *petente*, 15; comp. la forme du t dans la demi-onciale, pl. 20); t constitue de nombreuses ligatures; d'un intérêt tout particulier est la ligature *et*, qui est demeurée jusqu'à nos jours (&); on peut très facilement reconnaître que la languette prolongée de l'e forme en même temps le trait vertical du t et que l'appendice représente la barre du t; cette ligature s'emploie aussi à l'intérieur des mots (*etiam*, 4; *videtur*, 10; *praeter*, 11; *et*, 12; *petente*, 15; *et*, 16).

u est tout à fait arrondi vers le bas; très souvent il a une forme amincie et se trouve plus haut que les autres lettres, en particulier en ligature avec q; voir la coulée dans le grand u du nom *Uitalis* (2; *cum*, *tua*, 3; *qui*, 4; *quod*, 5, 14; comp. le petit u suscrit de l'inscription de Dioclétien, pl. 11, ligne 4, 5).

Voir la forme de x et de y (4, 9).

Aucune abréviation.

Ligatures nombreuses. Comme dans l'ancienne cursive (voir les tablettes de Transylvanie, pl. 8) elles sont formées de telle sorte que le trait final des lettres est tracé d'un seul coup avec l'un des traits des lettres voisines, ou bien le trait final sert justement de trait initial aux lettres suivantes. Voir par exemple ligne 3 *um, ha, en, tas, tu, q, ligne 4 et, am, ei, te, retu.*

Aucune séparation de mots ou de phrases. Les mots sont d'autant moins séparés que souvent la dernière lettre de l'un est en ligature avec la première lettre de l'autre (voir par exemple *sit praedita*, 3; *me cultore tuo*, 4). La suscription a des lettres plus grandes que le texte (1), et la première lettre du texte est fort aggrandie (3).

12 eundem more honestatis tuae benigne et humane
13 respicere digneris. luro enim salutem communem
14 et infantum nostrorum, quod enim eodem minime
15 petente benivolentiae¹⁾ eundem insinandum²⁾ patavi. Domine
dulcissime et vere
amantissime beatum te
meique amantem semper
gaudear³⁾.

(A tergo: Domino suo*) Achillio ἡγουμένῳ Φοινίκης
Uitalis.)

¹⁾ Après *benivolentiae* manque *tuae*. ²⁾ Pour *insinandum*. ³⁾ Comp. la forme de la finale dans *videtur*, ligne 10. ⁴⁾ Les mots *domino suo* sont difficiles à reconnaître et au lieu de *um*, il est possible qu'il y ait *me*.

Saec. IV. — Fragmentum de formula Fabiana.

Vienne, Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer.

Petit fragment d'un ouvrage de droit, où il est question de la *formula Fabiana* : c'est un des rares morceaux de parchemin retrouvés en Égypte (les découvertes de papyrus sont beaucoup plus nombreuses). Le fragment occupe toute la largeur de la feuille, il y a de plus un débris d'une seconde feuille. La largeur de la feuille jusqu'à la ligne où commence l'autre feuille est de 20,2 cm, la longueur des lignes est de 15 cm. Voir L. Pfaff et F. Hofmann, *Fragmentum de formula Fabiana*, dans *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, vol. 4, Vienne 1888, p. 1—50; voir de plus P. Krüger, *Das juristische Fragment der Sammlung des Erzherzog Rainer*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, section romane, vol. 9, 1888, p. 144; *ibid.* O. Gradenwitz, *Die Fabianische Formel*, p. 394. — L'âge de l'écriture ne peut être déterminé d'une façon certaine. Les premiers éditeurs étaient d'avis qu'elle remontait à la seconde moitié du IV^e ou de la première moitié du V^e siècle, mais que l'on devait plutôt opter pour la date la plus ancienne (l. c. 11). — Quant au contenu, le fragment commence par quelques remarques sur la nature et la conception de la *formula Fabiana*, et traite de quelques cas particuliers où s'applique la formule et spécialement des véritables intéressés et de la mesure de leur responsabilité (Pfaff et Hofmann, l. c. p. 50). Nous empruntons notre fac-similé (et la transcription du texte) à l'ouvrage déjà mentionné de Pfaff et Hofmann. Pour la transcription, nous nous servons aussi du texte de P. Krüger.

Écriture onciale, fortement mêlée de lettres minuscules (voir la forme de B, D, S). Beaucoup de lettres, telles que A, M, R ont des formes de transition; l'écriture appartient donc aux écritures mixtes. En général les lettres sont bien formées et bien séparées, mais écrites couramment. Elles sont inclinées vers la droite. En beaucoup de points, cette écriture rappelle d'une part celle de l'épître de Livius et des inscriptions, pl. 10a et 11; de l'autre, l'onciale inclinée des notes marginales de la chronique d'Eusèbe-Jérôme, pl. 17. Le copiste s'est fort négligé; à plusieurs reprises, il a mal lu et mal écrit; comme il semble, son exemplaire était d'une lecture difficile. (Dans la description suivante nous nous occupons surtout du second fac-similé, dont l'écriture est des plus nettes. Les chiffres renvoient aux lignes de ce fac-similé. Le premier fac-similé est désigné par la lettre a.)

Lettres isolées. A a ici la même forme de transition que sur la pl. 11a et 13 (1. 9, 12). B est minuscule (2. 4). D aussi (3. 4). E a la forme onciale; le demi-cercle du haut est fait d'un nouveau coup de plume; la languette est très longue (10). F descend bien au-dessous de la ligne; la languette, qui est longue, se trouve quelquefois sur la ligne, habituellement pourtant elle est un peu plus haut (9. 10, 14). G a la forme onciale, il se rapproche pourtant de la cursive; la partie supérieure est constituée par un trait ondulé; la queue est longue (8. 13). I a la forme capitale; le pied se trouve souvent au-dessous de la ligne de base (1. 3). M est fait de trois traits verticaux, reliés en haut par de petites lignes ou droites ou arrondies; il se rapproche donc de la forme minuscule; le troisième trait porte quelquefois, en bas, un point final (3. 7, 14). N est majuscule (1. 2, 3). O est d'ordinaire très petit (1. 2). L'épave de l'R descend bien bas, puis se retourne en l'air; quelquefois, il se termine par un point (1. 2, 4, 5; comp. la forme de l'R dans les inscriptions funéraires pl. 11, et dans la lettre, pl. 13). S a la forme minuscule, propre à la cursive (1. 3).

Les abréviations romaines anciennes par les litterae singulares sont très nombreuses ainsi que les Notae iuris. Les litterae singulares ne sont pas seulement en usage pour le prénom et le titre, mais aussi pour des mots souvent répétés et des formules, par exemple act = *actionem*, *actionis* (a. 8. 13), ann = *annus* (5), aut = *autem* (7), bñ = *bonorum possessionem* (14), c = *causa* (7), damnab = *damnabitur* (a. 16).

dm = *dolo malo* (6), e = *est* (7), exh = *exheredato* (8), fil = *filius*, *filium* (10. 13. 15), form = *formula* (7. 9), hñ = *heredes instituit* (11), id = *idem* (a. 8), inut = *inutilis* (16), leg = *legare* (10), lib = *libertas*, *liberté* (a. 3. 12), mancip = *mancipari* (3), m c = *mortis causa* (7), mul = *mulier*, *muliere* (a. 6. 11. 15), nom = *nominis* (2), n = *non* (2), patr = *patronum* (12), pecul = *pecunia* (5), pu = *putat* (a. 8), ru = *rei uxoris* (a. 15), sec = *secundum* (a. 12), u = *vel*, *ver* (4. 10. 13), vid = *videmus* (10). Les abréviations sont marquées ou par un point, ou par un trait, ou en même temps par un point et par un trait (6). Souvent pourtant il n'y a ni point, ni trait. — De même l'abréviation pour M à la fin des lignes se présente deux fois (a. 7. 11). Les abréviations ordinaires pour *huc* et *que* se trouvent ligne 10; a. 6. 11. 16.

Pour les Notae iuris, on en rencontre de toutes les sortes, à l'exception de l'abréviation de la finale au moyen d'un petit crochet arrondi (voir là-dessus les explications, pl. 18 et le chapitre sur les abréviations usitées en droit, dans l'introduction). 1^{re} Exemples de suspension de syllabes : mm = *mannum* (4), dt = *dumtaxat* (5), qs = *quasi* (a. 3), qa = *quis* (13), qd = *quidem* (a. 12), dd = *deinde* (a. 16). 2^o Exemples de l'emploi de la finale : co = *centenario* (11), exhdato = *exheredato* (12), mmonio, mmo = *matrimonio* (a. 8. 9). 3^o Lettres suscrites : m = *mortem*, *mortis* (4. 6. 7). 4^o Abréviation par un trait oblique : voir les mots *sed* (3. 4), *etiam* (15). 5^o Abréviations des pronoms relatifs : voir *quas* (6); et aussi dans le mot *quarrentur*, a. 16, *quid* et *quod* (14; a. 10. 11); la même abréviation se rencontre une fois pour *quarrentur*, si toutefois on doit lire réellement ainsi, a. 6. 6^o Abréviations des prépositions commençant par p : voir *per* (3. 14); on trouve aussi une fois la même forme pour *propter*, a. 9, *post* et *poteat* (4. 13; a. 9. 15); cette forme est surprenante, car d'ordinaire elle est employée pour *propter*, *propter* (a. 16). 7^o Les abréviations pour *con* (a. 1. 7) et *contra* (a. 2) sont empruntées aux notes tironiennes. 8^o Voir l'abréviation pour *enim* (7. 12).

Aucune séparation de mots ou de phrases. A la ligne 6 du verso (b) il y a une lettre un peu agrandie et avançant sur la marge, pour marquer le commencement d'un nouveau paragraphe.

Le parchemin est réglé en lignes sèches. Deux lignes verticales limitent la surface écrite. Les lignes horizontales sont suffisamment distantes les unes des autres; il y a une ligne d'écriture sur une ligne du réglage et une autre entre deux réglages.

a (recto)	1 oluntiduassent qui contra sen- ¹⁾
	2	[tunt] [ex contractu venit et cum eo contrahetur
	3	[aa patrono hac teneatur formula, quae ex delicto veniunt liberti et est in fa-
	4	ctum et arbitraria ²⁾ etiam vivere ³⁾ huc dicendum ⁴⁾ alienatum esse, quis ⁵⁾
	5	mancipio accepit la liberto, alienationem nobis adomini ⁶⁾ translationem
	6	referentibus. Sed hoc de illo quarrentur ⁷⁾ , si pro muliere dotem dederit, quis tenca-
apetit	7	tur hac formula. Sed in proposito et favolens amittetur cum
hunc	8	viro actantem esse et idem putat ⁸⁾ etiam dissoluto matrimonio sed veni- ⁹⁾
	9	ret. Octavianus manente quidem matrimonio pater agi cum marito et post di-
exet ¹⁰⁾	10	vortium, antequam dotem redat ¹¹⁾ ; quod si redderit ¹²⁾ , cum
cusa	11	muliere, et si quid retinuerit maritus, cum utroque. Hoc et ego verum
isubi	12	esse didici. [Sed si debitorem suum insserit dotem promittere libertas, secundum favolens quidem]
diser	13	et post divortium ipse tenebitur, ut actiones suas praestaret ¹³⁾ , si non-
lor	14	dum exegit; sed si culpa eius solvendo esse desit ¹⁴⁾ debitor, periculo
latus	15	patroni perit ¹⁵⁾ . Sed si ¹⁶⁾ statim potest mulier rei uxoris [a]gere, et antequam patronus
sserit	16	Fabiana formula vocet ¹⁷⁾ , damnabitur maritus propter [eam] culpam. Deinde quarrentur
	b (verso)	1 laetoriae noxae sunt. [Sed ¹⁾ si filio suo mancipare iusserit pa-]
	2	ter, suo nomine tenebitur, non de [peculio vel de in rem verso, quemadmodum si]
	3	quis iussit alii ²⁾ mancipare, ut iam diximus. Sed si se [rursus in iussu patris filio mancipatus fuerit,]
	4	quarrentur ³⁾ post mortem eius vel manumissionem [vel] alienationem domini, atrim [intra annum]
	5	quantavet de peculio teneatur, an et post annum de eo, quod ad eum ⁴⁾ pervenit] . . .
	6	Et ea quidem, quae non mortis causa data sunt, ita revocant, si dolo malo alienata sint; [ea]
	7	aut qm. cum ⁵⁾ . Nam in formula ita est: mortis causa hodie ⁶⁾ mala. In mortis causa enim
	8	donatione semper utitur ⁷⁾ propter arde ⁸⁾ . Ergo et [si] filio ⁹⁾ exheredato
	9	mortis causa donaverit, tenebitur hac formula; sed cum potest et pa-
	10	ter legare, videmus, ne inutilis sit Fabiana formula adversus filium. Idque etiam
	11	Julianus scribit in maiore Centenario, qui cum treb. habet, [12) duos heredes instituit et tertio
	12	exheredato mortis causa donavit. Ait enim, patronum, qui tertiae partis bonorum possessionem acci-
	13	peret ¹³⁾ , Fabiana inusditer ¹⁴⁾ adversus filium asurum, quia potest et legare
	14	pater, nisi quis [15) comm[od]us, quod per Falcidiam habiturus esse eius ¹⁶⁾ minu-
	15	tur. Arcatit ¹⁷⁾ , non esse equum quicquam filio eripi cum etiam ex mi-
	16	nima parte non iste ¹⁸⁾ expulsiurus sit patronum

Remarques sur a : 1) D'après Pfaff et Hofmann la première ligne doit se lire : [volunt idem] vel assent, qui consentiant; d'après Krüger : volunt idem, sed sunt qui contra sen-¹⁾ sionem. 2) Les mots et est in factum et arbitraria ne semblent pas se rapporter au contexte, c'est peut-être une glose introduite dans le texte; pourtant, même avec le changement proposé la phrase n'est pas encore limpide (Krüger, 140, note 3). 3) etiam vi. Pater (Pfaff-Hofmann). 4) dicendum (Pfaff-Hofmann). Après die il y a un petit trou dans le parchemin. 5) quis (Pfaff-Hofmann). 6) id fin rei uxoris utam (Krüger). Au lieu de pa, lire pendere pu (Krüger, 140, note 4). 7) matrimonio suum veniunt, Octavianus (Krüger); matrimonio. Sed Octavianus et Octavianus (Pfaff-Hofmann). 8) Pater reddidit. 9) Pater potest. 10) Pater desit. 11) Pater perit (Krüger). 12) Secundum Octavianum autem statim (Krüger). 13) Praestaret (Krüger). Gradenwitz tient pour possible cette lecture : antequam patronum Fabiana formula vocet (l. 2-401). 14) Devant esset, il y a i, ou le trait final de a et un point.

Remarques sur b : 1) Pfaff-Hofmann pensent que cette trace de lettre est la partie inférieure du sigle pour inter. 2) On s'attendrait à trouver encore les mots suivants : qui eius potestati subiectus non est (Krüger, p. 140, note 6). 3) quid (Pfaff-Hofmann). 4) Pour ad eum. 5) Au lieu de aut qm, l'original portait vraisemblablement : aut qm. c. o. m., c'est-à-dire : autem, quas mortis causa [dolo] malum, omni modo (Pfaff-Hofmann, p. 131). 6) Où le copiste a lu hodie, se trouvaient dans le modèle les sigles pour sine dolo (Pfaff-Hofmann, p. 141), ou pour dolo (Krüger, p. 130). 7) D'après Krüger on devait lire : a. l. o. m. = dolum inesse, p. 145 et 150. Pfaff et Hofmann lisent : ut nec esse. 8) Pour propter arbitratum (Krüger); pour praestare arbitratum (Pfaff-Hofmann). 9) Pour filio. 10) Pour cum treb. [filio] habet. 11) Pour accepit. 12) Pour instituit. 13) Pour nisi, inquit, ut nisi, inquit, id (Pfaff-Hofmann, p. 141). 14) Pour esset, et. 15) Pfaff et Hofmann lisent : Ait enim. Krüger : Ait enim autem; Gradenwitz : [Marcellus] autem ait (l. c. 392). 16) Dans le principe probablement, il y avait le int. ou h. int., c'est-à-dire : heres instituitur; le copiste a lu : n. l. d. (Pfaff-Hofmann, p. 21). Krüger, p. 130. 17) La lettre suivante semble être u avec un trait abréviatif. 18) Après filio il y a trace de p m de r ou de s. 19) Sans doute suivait la lettre d. 20) Après p, il semble qu'il y ait a. 21) Là aussi a semble suivre.

afletum incipit uiuere. Ridere non dum nouit. quare plorare iam no-
uit. Coepit in ista uita. sed si de illis scilicet quibus est. hic plerumque
mrit. Sed ueniet et auditum. Sequitur enim.

Quis enim in ista uita non mis in gaudia et in
nista uita. Iqua eplea est lacrimis seminare. Quid seminare
operibus. opera misericordiae seminare nostra. De quibus semi-
nibus apostolus. Bonum autem facientes non desicemus sem-
per eum bonum operibus in fatigabiles. Idcirco sunt
habemus opera eum bonum ad omnes. maxime ad domesticos. de
Loquens itaque de passaculo mosym. quid sit. Vocat enim qui
parce semini. Idcirco et metet. Ergo qui in ista uita non
tum metet. qui parce semini et parce metet. qui nihil seminat
nihil metet. Quare desideratis latos fundos ubi multa semina semi-
natis. Ergo in ista uita non seminare. Idcirco et metet
minari. Terra uestra ecclesia est. Seminate quantum potestis.
Sed paruum habes unde facias. habes uoluntatem. Quomodo
habeat unde facias. non habet bonam uoluntatem. Idcirco et metet
habet non habet uoluntatem. Idcirco et metet. Quid enim
nas misericordiam. Et quid metes. pacem. Numquid autem
dixerunt angelus. Non habet uoluntatem hominibus. Sed paruum
hominibus bonae uoluntatis. Inuidia magna uoluntatis. Idcirco
cheo. Caritas magna. Suscepit dominus os patris. gaudens suscepit
et diuitem. Idcirco et metet. Idcirco et metet. Idcirco et metet.
et cui aliquid abstulerat quadruplum reddeturum. ut in telle
cas propterea sibi eam tenuisse dimidium. non ut haberet quod

Saec. IV. et Saec. VII./VIII. — Cicéron *De re publica*. Onciale.

Rome, Biblioteca Vaticana, Vat. Lat. 3757, p. 86.

Palimpseste. La grande écriture contient les livres de Cicéron *De re publica*, la plus petite, écrite par-dessus plus tard, renferme le commentaire de S. Augustin sur les Psaumes. Notre Fac-similé, que nous devons à l'obligeance du R. P. Ehrle, Préfet de la Bibliothèque Vaticane, contient d'un côté un fragment du lib. I, c. 6—7 *De re publica*, et de l'autre côté, un fragment de l'*Enarratio in psalmum 125*. En haut de la page, au milieu de la marge, on trouve en plus petite écriture le titre : *De re publica*.

Le Codex ne porte pas de date. Il appartient, croit-on, au IV^e siècle; c'est peut être le plus vieux manuscrit en onciale que nous possédions. L'écriture récente appartient à la fin du VII^e ou au commencement du VIII^e siècle.

Le Codex appartenait autrefois au monastère de S. Colomban à Bobbio, près de Piacenza (fondé vers 612). Il entra à la Vaticane sous le Pape Paul V. Le premier, le cardinal Angelo Mai, remarqua des traces de l'écriture ancienne et il réussit, à l'aide d'un réactif de noix de galle (d'où les taches sur le parchemin) à rendre de nouveau les lettres lisibles. Il publia sa découverte en 1822 sous le titre *M. Tullii Ciceronis De Re Publica quae supersunt*. Sur les nombreux écrits où il était parlé de ce Codex, voir Teuffel-Schwabe, *Geschichte der römischen Literatur*, 1890, 5^e édition, 1^{er} vol., p. 341. Le texte contenu dans notre Fac-similé, se trouve dans l'édition des œuvres de Cicéron par C. F. W. Müller (editio Teubneriana) partis IV vol. II, p. 277; voir le texte de S. Augustin dans Migne, *Patrologia latina*, t. 37, col. 1664.

L'écriture primitive est une onciale grande, large et forte. Elle a tout à fait le caractère monumental de l'écriture capitale. Les lettres ont sensiblement la même hauteur, quelques unes pourtant comme **D, H, L** et **F, P, Q, R** dépassent un peu la ligne soit en haut, soit en bas (II, 1. 3. 7. 12). Les traits, qui descendent au-dessous de la ligne, décrivent souvent une petite courbe vers la gauche. Les hastes de certaines lettres portent souvent en haut un petit coude (voir **H, I, N, U**, col. II, 2. 3. 4. 7). De temps en temps à la fin des lignes, faute de place, les lettres diminuent de grandeur (II, 3. 7. 13. 15). La première lettre de chaque colonne est plus grande. Les lettres caractéristiques de l'écriture onciale sont **A, D, E, H, M, Q, U**.

Lettres isolées. Le côté gauche de l'**A** est fait de deux traits fins, formant angle aigu (II, 1. 3). La panse supérieure du **B** est petite, celle du bas est grosse (II, 4. 5). Souvent il est parfaitement aisé de reconnaître que le crochet supérieur du **C**, de l'**E** et du **G** est fait d'un coup de plume particulier (I, 6. 7. 8); pour l'**E** il est visible qu'on s'y prenait en trois fois. La languette de l'**E** se trouve haut. Les barres de l'**F** sont petites (II, 12). La queue du **G** est très petite (I, 7. 8). **I** parfois descend un peu au-dessous de la ligne et infléchit vers la gauche (I, 7; II, 1). **L** a le pied arrondi (I, 6. 7). L'arc gauche de l'**M** descend verticalement; il est formé d'un coup de plume particulier; l'arc à droite est tourné vers l'intérieur et se termine en une fine pointe (I, 6. 7). Le premier jambage de l'**N** descend un peu au-dessous de la ligne et décrit ordinairement une légère courbe vers la gauche (I, 4. 5). **O** est formé de deux coups de plume (I, 10. 11). La panse du **P** est petite et ouverte (I, 10). La panse du **Q** est très grosse (I, 11). La haste de l'**R** est longue et descend un peu au-dessous de la ligne; la panse est d'une grosseur

moyenne, elle atteint à peine le milieu de la haste; le trait final est fortement tourné vers la droite (II, 3. 4). **S** est visiblement formé de trois traits de plume (II, 2). La barre du **T** est petite et légèrement infléchie (I, 1. 4).

Abréviations. Pour *res publica*, on a l'ancienne abréviation romaine par suspension (II, 10. 15 et dans le titre). *Quae* une fois a la même abréviation que *que* (II, 11). Pour **M** et **N** à la fin des lignes on a souvent un trait mis au-dessus de l'endroit où **M** ou **N** devait se trouver, à côté de la voyelle précédente (I, 5; II, 15).

Col. I, ligne 1, à la fin, on a la ligature **US**.

Pas de séparation de mots. Les nouveaux paragraphes commencent à la ligne, et la première lettre est mise en saillie (notre Fac-similé n'a pas d'exemple).

L'écriture récente se compose de petites lettres onciales. Notre planche offre donc l'ancienne et la nouvelle onciale, de telle sorte qu'il est facile de les comparer entre elles. Dans la nouvelle onciale certaines lettres montent bien au-dessus de la ligne tandis que d'autres descendent bien au-dessous, en particulier **F, G, H, L, P, Q**. — Après les abréviations pour *huc* et *que* se trouve, en haut, un petit crochet, ayant la forme d'une virgule (6. 8. 20). — La séparation des mots se trouve de temps en temps. Pour la séparation des phrases on a mis des points (la plupart du temps en forme de petits crochets), et on a laissé de petits espaces blancs; les phrases nouvelles commencent par des initiales plus grandes (1. 2). Pour les nouveaux paragraphes, la première lettre avance sur la marge et est souvent ornée. — Pour les citations de la Sainte-Ecriture, des guillemets sont mis à la marge.

De re publica

(Equidem, ut verum esset sua voluntate sapientem descendere ad rationes civitatis non solere, sin autem temporibus cogeretur.)

tum it ¹⁾ munus	quando uti	
denique non	neceesse esset.	
recusare, ta-	Haec plurimis ²⁾	
men arbitra-	a me verbis	
5 ror ³⁾ hanc rerum	dicta sunt ob	5
civilium mi-	eam causam,	
nime negle-	quod his libris	
gendam sci-	erat institu-	
entiam sapi-	ta et suscepta	
10 enti, propter-	mihi de re publica	10
ea quod om-	disputatio; quae	
nia essent ei	ne frustra	
praeparanda,	haberetur, du-	
quibus nes-	bitationem	
15 ciret an ali-	ad rem publicam adeun-	15
	(di in primis debui tollere.)	

¹⁾ Pour ad. ²⁾ Le dernier R après coup a été averti. ³⁾ L'édition de Müller porte pluribus.

a fletu incipit vivere? Ridere nondum novit; quare plorare iam novit? Coepit ire in ista vita. Sed si de illis captivis est, hic flet et gemit, sed venit gaudium. Sequitur enim:

„Qui seminant in lacrimis, in gaudio metent.“

5 In ista vita, quae plena est lacrimis, seminemus. Quid seminamus? Opera bona. Opera misericordiae semina nostra. De quibus seminibus ait apostolus: „Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim proprio metemus infatigabiles. Itaque dum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime ad domesticos fidei.“

10 Loquens itaque de ipsis aelemosynis, quid ait? „Hoc autem, qui parce seminat, parce et metet.“ Ergo qui multum seminat, multum metet; qui parce seminat, parce metet; qui nihil seminat, nihil metet. Quare desideratis latos fundos, ubi multa semina seminetis? Latior vobis non est ubi seminetis, quam Christus, qui in se voluit seminari. Terra vestra ecclesia est. Seminate quantum potestis.

15 Sed parum habes unde facias. Habes voluntatem. Quomodo nihil esset quod habes, si non adesset bona voluntas, sic et quia non habes, noli esse tristis, si est tibi bona voluntas. Quid enim seminas? Misericordiam. Et quid metes? Pacem. Numquid autem dixerunt angeli: Pax in terra divitibus hominibus? Sed: „Pax in terra hominibus bonae voluntatis.“ In videra magna voluntas, in Zaccheo caritas magna. Suscepit Dominum hospitio⁴⁾, gaudens suscepit, et dimidium⁵⁾ patrimonii sui pauperibus promisit se daturum, et cui aliquid abstulerat, quadruplum⁶⁾ redditurum⁷⁾; ut intellegas, propterea sibi eum tenuisse dimidium, non ut haberet quod

⁴⁾ h a été averti après coup. ⁵⁾ Après di il y a un grattage. ⁶⁾ Primitivement quadruplum. ⁷⁾ Primitivement reddendum.

17 1. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 1.*
 18 2. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 2.*
 19 3. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 3.*
 20 4. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 4.*
 21 5. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 5.*
 22 6. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 6.*
 23 7. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 7.*
 24 8. *Handwritten text in Cursive Impériale script, line 8.*

UNIV. OF
CALIFORNIA

Saec. V. — Cursive Impériale.
Lede. Rijks Museum van Oudheden

Colonne d'un fragment d'un rescrit impérial adressé au Préfet d'Égypte. Un morceau de ce fragment, contenant trois colonnes, se trouve maintenant à Leyde, d'autres morceaux sont à Paris; ces derniers contiennent aussi quelques lignes d'un second rescrit. Ce sont les seuls documents impériaux de cette nature qui nous soient parvenus dans leur forme originale. Ils ont été trouvés dans l'île Elephantine, ou d'après une autre version dans l'île de Philée; en tout cas, ils proviennent de l'Égypte du sud, qui était du ressort du gouverneur de la Thébaine. Voir Th. Mommsen, *Fragmente zweier lateinischer Kaiserrescripte auf Papyrus*, dans le *Jahrbuch des gemeinen deutschen Rechts*, 6, Leipzig 1863, p. 398. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de M. A. E. J. Holwerda, Directeur du Musée Royal des Antiquités, de Leyde; M. J. Bytel, secrétaire du Musée, a eu la bonté de dessiner à l'encre de Chine les lettres que la photographie n'avait pas parfaitement reproduites.

Nous empruntons à l'ouvrage de Mommsen les renseignements intéressants qui suivent et qui ont trait à l'histoire de la lecture du papyrus, à sa forme, à sa date et à son contenu. L'existence de ces fragments fut révélée en premier lieu par Saint-Martin, dans une courte notice sur les papyrus de Casati (*Journal des Savants*, 1822, p. 155) et par Reuven dans son mémoire sur les papyrus de la Bibliothèque de Leyde (*troisième lettre à M. Letronne*, 1830, p. 34, 35); aussi bien que Champollion le Jeune, ils reconnurent que l'écriture était latine (et Reuven établit la relation des divers fragments entre eux), mais ils ne tentèrent pas de la déchiffrer. Trois de ces fragments, alors entrés dans la Bibliothèque Royale de Paris, furent édités par Champollion-Figeac (*Chartes et manuscrits sur papyrus de la Bibliothèque Royale*, Paris 1840, pl. XIV); mais il déclara ne pas pouvoir les déchiffrer. Néanmoins Massmann vers le même temps (1840) parvint à déchiffrer le fragment de Leyde et en donna dans l'appendice à son *Urbellus avaricus* un excellent Fac-similé, en fixant la lecture d'une manière tout à fait satisfaisante. C'est ce que reconnut Champollion dans le texte à la *Paléographie universelle* de Sylvestre (II, partie, f. 65 [237]). Peu après parut dans les *Mémoires de l'Institut Royal de France*, t. XV, 1^{re} partie (1842), p. 399, un rapport détaillé et définitif de Natalis de Wailly, qui donnait en bonnes lithographies, en plus des fragments de Leyde ceux de Paris déjà édités ou encore inédits.

Quant à la forme extérieure, chaque rescrit se trouvait sur un rouleau de papyrus de 31 cm de haut (environ 17 pouces romains); la longueur du rouleau n'était pas déterminée. Le document était disposé sur une seule face du papyrus, en colonnes placées côte à côte (*anastrophe, anastrophe*, pagina), d'environ 35 cm de largeur (= 19 pouces romains); l'espace entre les colonnes (*gutter*) était de 6 cm (= 3 pouces romains). Ainsi, ces bandes étaient destinées à être roulées et devaient être développées pour la lecture. Les papyrus d'Herculaneum et vraisemblablement tous les anciens papyrus, qui avaient été l'objet d'un soin spécial, étaient écrits de la même manière (voir pl. 4 et 10a), tandis que les documents ordinaires et les lettres étaient très souvent écrits *transversa charta*, c'est-à-dire qu'au lieu du côté large, c'est le côté étroit du rouleau qui se trouvait en haut et la colonne s'écrivait de haut en bas (voir pl. 22).

Le nom et le titre de l'expéditeur de la lettre ont disparu des deux rescrits, de même du destinataire on n'a conservé que le nom d'Andréas, dans le second document. A première vue ces deux rescrits sont adressés par un tribunal supérieur à un fonctionnaire du diocèse égyptien, compétent en matières de procès civils. Dans le premier rescrit tout fait supposer que c'est l'Empereur qui écrit au Préfet d'Égypte; aussi bien le titre de *spectabilitas* (30), donné au destinataire, que les mots *experientia tua* (12), formule qui se rencontre dans un rescrit de Théodose I^{er}, de l'an 392, au *praefectus augustalis* Potamius (Cod. Theod. 12, 1, 126). Quant à la date du rescrit, on peut faire valoir, que la compétence des tribunaux militaires en matière civile dans les procès intentés aux soldats, était encore expressément refusée par un rescrit de l'année 397 (Cod. Theod. 2, 1, 9); ce n'est que dans une ordonnance de 413 que cette compétence fut accordée, encore semble-t-elle une nouveauté (Cod. Just. 3, 13, 6). Nos rescrits reconnaissent cette compétence, d'où il résulte qu'ils sont d'une époque postérieure à 413. De même, la langue et le contenu, tout fait supposer que les deux rescrits appartiennent au V^e siècle. Vu l'exactitude de l'orthographe et l'usage de la langue latine, on ne peut les attribuer à une période plus récente; en aucune façon, les rescrits ne concordent avec l'organisation de l'Égypte octroyée par Justinien au VI^e siècle.

Notre rescrit est une réponse à une supplique. Tout d'abord, il est à remarquer que le tribunal supérieur ne répond pas directement au pétitionnaire comme cela se pratiquait peut-être toujours, certainement en règle générale, avant l'empereur Constantin. Mais la réponse est adressée au gouverneur. La demande du plaignant aussi bien que la réponse touche les quatre points suivants: 1^o Ordre à l'inculpé Isidorus de payer une dette depuis longtemps renvoyée (ligne 15, 16); 2^o restitution d'un nombre d'esclaves par le possesseur actuel (l. 17, 18); 3^o restitution de divers immeubles aliénés par le plaignant, par vente forcée (contre retour du prix de vente) et l'annulation de ce contrat de vente (2—7, 19—25); 4^o restitution de la solde retenue injustement au plaignant (8—10, 26—29). En outre, le rescrit contient une addition par laquelle les inculpés, qui, au terme du droit existant, devaient être traduits devant les tribunaux militaires, ont à se présenter devant le tribunal civil (30—32).

Cursive romaine impériale. C'est une forme spéciale de la cursive romaine. La forme de l'e, m, n est de beaucoup la plus caractéristique. De plus, il y a à remarquer que presque toutes les lettres sont très longues et, comme Jaffé s'exprime, « elles ont un développement solennel de forme » (Pl. Jaffé, dans l'appendice au traité précité de Mommsen, p. 413).

Lettrés isolées. a ressemble fort au t, le trait de droite pourtant qui est très haut est oblique et légèrement ondulé, tandis que la barre du t est droite ou se recourbe vers le bas; le trait de gauche de l'a décrit dans sa partie inférieure une courbe, à gauche, au contraire la haste du t va à droite (*dehinc*, 18; *pro memorata narratione*, 20). La haste du b se trouve à gauche comme dans l'ancienne cursive (pl. 4, 5, 8, 13); de là vient que b ressemble au d, sauf que sa haste en général est plutôt droite, tandis que celle du d est tournée vers la gauche; de plus b entre en ligature avec les lettres suivantes, tandis que d reste séparé (*dehinc*, 18; *dehinc fructibus*, 22). e est très long; il ressemble à l's, pourtant vers le bas, il décrit une courbe à droite, tandis que s est droit (*scilicet*, 24). e a une forme tout-à-fait spéciale; Jaffé croit qu'il est issu de l'e des graffiti et des tablettes de cire, où il est fait de deux traits verticaux (*vere delimitatoris*, 17; comp. la forme de l'e, pl. 5, lignes 2, 3, 4 et pl. 8, ligne 1, 3). Voir f (*confectus*, 20; *fructibus*, 22). g se compose d'un long trait ondulé; il ressemble à l'h dans sa partie inférieure; malheureusement sur notre Fac-similé il est tout à fait illisible (*legibus*, 24; comp. *hoc*, 21). Voir h (*hoc*, 21). Voir i (*idem*, 19). m et n ont aussi une forme caractéristique; à ce propos, Jaffé dit, que l'm à première vue est semblable au n grec, et on reconnaît facilement aussi le rapport de l'a avec le r grec (*pro memorata narratione*, 20). o est très petit et se trouve en haut (*pro memorata*, 20). Voir p (*possessoris*, ad

quoniam pertinentis, 22). Voir q (*quibus*, 17; *quod*, 23; comp. le q, pl. 13, ligne 4). L'épave de l'r dépasse de beaucoup la ligne et se retourne en haut (*pro memorata narratione*, 20). Voir s (*possessoris*, 20). t ressemble à l'a (voir ci-dessus). u est très petit et se trouve en haut; il est tantôt rond, tantôt aigu (*quoniam*, 17; *videtur*, 21). Voir x (*ex*, 49).

Aucune abréviation.

Nombreuses ligatures.

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont pas séparés, les phrases au contraire sont bien distinctes: chaque ligne autant que possible contient une membre de phrase. Cette disposition des lignes prend ainsi en quelque façon la place de notre ponctuation. S. Jérôme parle de ce mode d'écrire dans son prologue sur Isaïe: *Nemo cum prophetis versibus videtur esse doctus, nec in exilium apud Hieronymum ligari, et aliquando debet habere de psalterio vel operibus Salomonis: sed quod in Demostheni et Thucydide videtur fieri, ut per sola notiones et composita, qui aliquando per se non veritatem inscribunt, nec quae militum legationum providentia, interpretumque verba non recte sentiuntur distinctum. Nos rescrits montrent donc que dans la chancellerie impériale on écrivait d'après ce système — « per cola et commata » —, ce que facilitait grandement le travail du lecteur. (Dans la transcription, nous ne donnons pas seulement le texte de notre colonne mais aussi le texte de tous les fragments encore conservés du premier rescrit d'après l'édition de Wailly-Mommsen. Les parties supplées sont imprimées en cursive. La colonne 1 (lignes 1—8) se trouve à Paris, les colonnes 2 et 3 (lignes 9—24) sont à Leyde, la colonne 4 (lignes 25—32) est partie à Leyde et partie à Paris.*

1 (ad iniquos eorum detentatoribus sibi restitui.

2 Imper etiam praestatur.

3 emptionale instrumentum, quod per vim ac necessitatem legibus inimicam

4 vili pretio dato super possessionibus ad se pertinentibus confectus est.

5 nullam sibi praedictum generare.

6 sed ex quo pretio, quod re vera datum est, cum legitima usura refuso

7 ut se cum debitis fructibus recuperare.

8 Denique.

9 idem petitor desiderat, solacia ex militia sua debita.

10 ab Isidoro praefato utpote usurpatore sibi restitui.

11 iurisdicere ac iudicandissime.

12 Landabille itaque experientia tua.

13 si precibus illi veritas inest.

14 Atque ut si ad iurisdictionem suam pertineret.

15 praefatum Isidorum ad solutionem debiti vis tandem sine ulla vana dilacione

16 cum petitor celebrandum iuxta legum tenorem constringi.)

17 iniquos vero detentatores mancipiorum ad eum pertinentium

18 portionem ipsi debitam resarcire;

19 nec ullum precatorem ex instrumenti emptionali

20 pro memorata narratione per vim confecto praedictum pati.

21 sed, hoc viribus victulo,

22 possessiones ad ipsum pertinentes cum debitis fructibus,

23 minime pretio, quod re vera accepisse probatur,

24 cum legitime usura reddito, ab iniquis detentatoribus

25 (cum recipere praecipiat;

26 praefato scilicet Isidoro)

27 solacia sive emolumenta ex militia supra dicta petitori debita.

28 quae perperam in suam iurisdictionem dictam vertit.

29 restituere compellendo;

30 ita tamen, ut personae ad has spectabilitatis suae pertinentes

31 censente militari apparitionis suae auxilio

32 in provinciali iudicio

fulcrantur.)

C'est le plus vieux manuscrit de la traduction de la Chronique d'Eusèbe, par saint Jérôme. Parchemin. Grandeur, environ : 23×17 cm. Selon toute vraisemblance, le Codex est de provenance italienne. Jean du Tillet, évêque de Meaux (Joannes Tilius, † 1570) l'acheta, au XVI^e siècle, d'un possesseur inconnu. Il passa ensuite dans la bibliothèque des Jésuites du Collège de Clermont, à Paris, et en 1824 à la Bodleiana, à Oxford. Voir Th. Mommsen, *Die älteste Handschrift der Chronik des Hieronymus*, dans *Hermes*, 24, 1889, p. 393; A. Schöne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus*, Berlin 1900, p. 24; L. Traube, *Hieronymi Chronicon codex Floriacensis fragmenta*, Leyde 1902, p. X; J. K. Fotheringham, *The Bodleian Manuscript of Jerome's Version of the Chronicle of Eusebius reproduced in collotype*, Oxford 1905. C'est à ce dernier ouvrage que nous avons emprunté nos reproductions, avec la bienveillante permission des délégués de la Clarendon Press. — Le Codex n'est pas daté. Un feuillet, à la fin de la Chronique, écrit en onciale inclinée — de la même main que le corps du manuscrit — contient une série de périodes calculées jusqu'au XV^e consulat de l'empereur Théodose (A. D. 435), par exemple : *ab urbe condita usque ad consulatum domini nostri Theodosii XV. anni MCLXXXIX*. Si l'on était sûr que ces calculs aient été faits par le copiste du Codex lui-même, on aurait un point de départ déterminé pour dater le Codex. Mais comme il est possible que ces dates aient été copiées sur un autre Codex, elles n'offrent pour la détermination de l'époque qu'un *terminus a quo*; on peut bien aussi supposer dans ce cas, que le copiste avait exécuté son travail peu après ce consulat, autrement il aurait allongé ces périodes ou eût fait des additions aux anciens calculs (cf. Traube, l. c. p. XI).

Division de la Chronique. La Chronique se compose de deux parties très distinctes dans leur disposition extérieure. La première va de la naissance d'Abraham jusqu'à la reconstruction du Temple, après la captivité de Babylone. Les colonnes avec les *filii regum* et avec les notices historiques — *quatuor historiarum* — y remplissent toujours deux pages : le livre ouvert présente au lecteur la suite continue des colonnes couvrant les deux pages et en somme n'en faisant qu'une. Dans cet arrangement, notre première reproduction représente le côté gauche; nous ajoutons aussi dans la transcription le texte du côté droit pour donner une image de la disposition complète. L'onciale des notices historiques, pour cette partie, est petite; seules les indications pour les changements de gouvernement, ou pour le commencement des nouvelles périodes, sont données en grande onciale. La seconde partie de la Chronique va jusqu'à la mort de l'empereur Valens (A. D. 364). Ici toutes les colonnes tiennent sur une seule page, et les notices historiques sont écrites en grande onciale. Notre seconde reproduction donne une page de cette partie.

A gauche, en marge, dans la première reproduction, on donne les années d'Abraham, de descendance en descendance; puis viennent dans la première colonne les Olympiades, à l'encre rouge, puis les années de règne du roi des Mèdes, Dejoces, à l'encre noire; dans la 2^e colonne, on donne les années de règne du roi des Juifs, Manassès, toutes à l'encre rouge; les colonnes suivantes de la page sont à l'encre noire. Les notices historiques couvrent aussi la colonne, qui sur les pages précédentes donnait la chronologie des rois d'Athènes, cette colonne étant devenue libre. Dans la dernière colonne se trouve d'abord le règne de Numa Pompilius; puis vient la mention *Romanorum III* (c'est-à-dire, ce roi régna 32 ans). Sur le côté droit (que nous avons seulement donné dans la transcription), vient en premier lieu une colonne avec la chronologie du roi macédonien Archæus, puis une autre avec la chronologie du roi lydien Gyges — celle-ci à l'encre rouge, correspondant ainsi à la 2^e colonne du côté gauche. — puis on a les notices historiques qui se répartissent également sur deux colonnes, et finalement on a une colonne avec la chronologie des rois égyptiens. — Sur la 2^e reproduction, à gauche, en marge, on a d'abord les années d'Abraham, puis dans une première colonne, les Olympiades (celles-ci à l'encre rouge) et la chronologie de Xerxès. Les notices historiques du roi macédonien Alexandre, un ancêtre d'Alexandre le Grand. — Les notes marginales sont de la même main que le corps de l'écriture; elles sont écrites en onciale penchée, moitié en onciale droite. L'onciale penchée est aussi de temps en temps employée dans le texte lui-même, pour les corrections et à la fin des lignes (b20).

Écriture onciale. Les lettres du corps du manuscrit sont tracées nettement et avec soin. L'écriture des notes marginales est la plupart du temps penchée vers la droite; B et D dans cette

onciale inclinée ont généralement la forme de minuscules (a14, 28; b23, 24); cette forme se présente aussi quelquefois dans l'onciale droite (*Althamus*, a27). S à la fin des lignes est abrégé en *ss* (a13, 27); il a aussi de temps en temps la forme minuscule (fol. 43).

Abréviations. L'abréviation ordinaire pour *huc* et *que*, pour *M* et pour *N* à la fin des lignes. Dans les notes marginales, on rencontre de temps en temps les abréviations *huc* et *que* pour *huc* et *que*. La finale *ne* dans *monstrare* et la finale *us* dans *monstrare* est souvent remplacée par un petit crochet (fol. 102, 137, 140); voir aussi les abréviations des noms, à la première ligne de nos reproductions; au fol. 98, on trouve *ten* pour *tenere*; au fol. 141 plectus pour *profectus* et plecto pour *profectus*. — Sans doute ce Codex a été écrit par un chrétien, aussi y a-t-il un intérêt tout spécial à se rendre compte des abréviations chrétiennes qui y sont employées. Le nom *dominus Christus* se présente toujours sous la forme *im xpi*; une seule fois le copiste a écrit *ic*, mais il a ensuite barré ces lettres et a mis à côté *ihc* (fol. 111^v); il écrit aussi *xpians* (fol. 142). Pour *dominus* il écrit *ds* et pour *dominus* *dns*, s'il s'agit du vrai Dieu, et *dnici* *numini* (fol. 127^v); une fois pourtant devant le nom *dominus* il a mis *dom* = *dominus* (fol. 111^v). Là où il est raconté qu'Alexandre le Grand a offert un sacrifice à Dieu, en Judée, *des* est écrit tout au long dans le texte mais il est abrégé dans la note marginale (fol. 90). Quand il s'agit d'homme *dominus* et *dominus* ne sont pas abrégés (fol. 118, 134); dans l'appendice au fol. 145 plusieurs fois *dominus* *monstrare* est mis devant le nom de l'empereur Théodose. Il y a trois noms de l'ancien testament abrégés selon la méthode des manuscrits ecclésiastiques grecs, ce sont : *dauid* = *David* (fol. 49^v, 58^v, 119), *isrl* = *Israël* (fol. 58^v, 54^v—66^v), *iam* = *Jerusalem* (fol. 53^v). (Voir là-dessus C. H. Turner dans l'appendice V de l'introduction à l'édition de Fotheringham, p. 63.) — D'autres mots chrétiens sont abrégés en marge, par suspension. Ainsi pour *episcopus*, on a *episc* (fol. 120, 122, 136, 138), pour *apostoli* *apost* (fol. 122, 140^v, 141), pour *prophetæ* *proph* (fol. 130^v). *Sanctus* est écrit tout au long (fol. 145^v).

Des ligatures se trouvent souvent à la fin des lignes (a12, 13; b3, 8, 18, 19, 23). Les quaternions ont leur numéro à la fin de la dernière feuille, en bas, à droite. Pour la première partie de la Chronique, on se sert des chiffres romains (jusqu'à VIII), pour la seconde partie, on se sert des lettres grecques.

À l' commencement des quaternions, en haut à gauche, on trouve en marge une croix. Ce signe représentait sans doute l'invocation du nom de Christ, que l'on rencontre aussi dans les manuscrits postérieurs, mais surtout dans les documents. Une croix se voit aussi sur plusieurs feuillets d'un autre manuscrit de la Chronique, du V^e siècle, le Codex Floriacensis, d'où l'on peut conjecturer que S. Jérôme avait déjà de ce signe (Fotheringham, l. c. p. 27; voir la croix devant *Abraham* dans la transcription). Réglage. Toutes les pages présentent un système de lignes horizontales et verticales.

	Medorum	Hebraeorum	Atheniensium	Romanorum	(† Macedonum Lydorum)	Aegyptiorum	Persarum	consules	Macedonum
a) 1	XXV Olymp.		(Athenis annis princ.)					(Xerxes cum Athenas venisset)	
2	XXIX [la] XXXIII		pes consti-	XXXV	V	XX		incendit artem sub principe Callia	
3			tui sunt res-						
4			santibus recibus						
5	XXX	XXXIV	Principes ¹⁾ ex no-	XXXVI	VI	XXI			XXIV
6	XXXI	XXXV	bilibus urbis electi	XXXVII	VII	XXII			XXV
7	XXXII	XXXVI	Atheniensibus prae-	XXXVIII	VIII	XXIII			XXVI
8	XXXIII [la] XXXVII		fuerunt	XXXIX	IX	XXIV			XXVII
9	XXXIV	XXXVIII		XL	X	XXV			
10	XXXV	XXXIX		XLI	XI	XXVI			
11	Tullius Hostilius		Tullius Hostilius primum	Romanorum III					
12	primum regem		regum Romanorum pur-	Tullius Hostilius					
13	Romanorum pur-		pura et fascibus usus	(XXXII)					
14	pura et fascibus		est ac deinceps cum sua	I	XII	XXVII			
15	domo est	XXXVI	domo fulmine conflagravit.						
16	XXVII ²⁾ Olymp.	XL		II	XIII	XXVIII			
17	XXXVII ³⁾ [la] XLI			III	XIV	XXIX			
18	XXXVIII	XLII		IV	XV	XXX			
19	XXXIX	XLIII		V	XVI	XXXI			
20	XL	XLIV							
21	XXVIII Olymp.			VI	XVII	XXXII			
22	XLI [la] XLV			VII	XVIII	XXXIII			
23	MCCCL	XLII	XLVI						
24									
25									
26	Caelium mon-	XLIII	XLVII	VIII	XXXIV	Silylla quae et Herofila			
27	tem Tullius Hos-	XLIV	XLVIII	IX	XXXV	in Samo nobilis habetur.			
28	tilius urbi adie-	XXIX Olymp.		X	XXXVI	Archilochus ⁴⁾ et Simonides et			
29	cit.	XLV [la] XLIX				Aristoxenus musicus infus-			
30						Lydorum VI. tres habentur			

Remarques sur a) : ¹⁾ Une main du X^e siècle devant principes a ajouté le mot *monstrare*. ²⁾ Le dernier trait a été ajouté plus tard. ³⁾ Cette Olympiade a été ajoutée plus tard au moyen *la*, à l'encre noire. ⁴⁾ Pour *condit*; B est *monstr*. ⁵⁾ Ces deux lignes sont à l'encre rouge. ⁶⁾ Une main de X^e siècle a ajouté : *domus dicitur amandare*. *Valerium ex urbe sua Lacedaemone* (surtout *repositum*, ne *repositum* *domum* *monstrare*).

Remarques sur b) : ¹⁾ et se sont ajoutés au texte grec. ²⁾ *Corinthum*, à la fin de la ligne, de *Hieros*. ³⁾ F est en gras. ⁴⁾ F est en gras. ⁵⁾ Sur un gras. ⁶⁾ *Principium* il y avait sans doute *Zenocrus*. ⁷⁾ *ad* a été ajouté. ⁸⁾ Ce chiffre a été ajouté plus tard. ⁹⁾ *Corinthum* d'appellations.

1 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 2 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 3 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 4 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 5 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 6 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 7 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 8 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 9 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 10 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 11 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 12 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 13 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 14 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 15 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 16 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 17 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 18 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 19 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 20 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 21 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 22 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 23 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 24 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 25 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis

1 b)
 2 Caput in idie doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 3 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 4 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 5 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 6 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 7 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 8 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 9 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 10 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 11 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 12 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 13 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 14 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 15 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 16 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 17 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 18 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 19 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 20 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 21 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 22 epistula in ista in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel
 23 eicorrupti uel huiusque alius in domo nobis scilicet ex certis
 24 nobis duabus non blasphemant in uel ad eorum in tota
 25 tiliu in doli sseru uenit uon uon uis est autem in uis uel

Saec. V. et saec. VIII. — Codex Veronensis de Gaius, Onciale.

Verona, bibliotheca capitulare, Cod. 13 (XV).

Palimpseste. L'écriture primitive est une copie des Institutions du juriste romain Gaius — la seule qui nous ait transmis cet ouvrage —, l'écriture récente est une copie des lettres de S. Jérôme. Le Codex n'est pas daté; l'écriture primitive semble appartenir au V^e siècle, l'autre au VIII^e siècle après J.-Ch. Beaucoup de feuillets du Codex portent jusqu'à trois écritures, l'une du V^e et les deux autres du VIII^e siècle. De même, les copistes du Gaius du V^e siècle s'étaient déjà servis de quelques feuillets portant une écriture plus ancienne. Un feuillet, conservé à part, ne porte que l'écriture primitive. L'écriture ancienne est de deux mains : de la première sont les trois premiers livres des Institutions, de la seconde, le 4^e livre. Niebuhr et Savigny ont, les premiers, émis l'opinion que l'écriture primitive contenait l'œuvre déjà citée de Gaius. F. L. Goeschen alors la déchiffra et en prépara la première édition (Berlin 1820). W. Studemund au cours des années 1866, 1867 et 1868 en prit une nouvelle copie et fit paraître, en 1874, sous les auspices de l'Académie des Sciences de Berlin, une édition en Fac-similé, dont les caractères reproduisent exactement la forme des lettres du manuscrit. Parmi les nouvelles éditions, citons : P. Krueger et W. Studemund, *Gai Institutiones ad codicis Veronensis apographum Studemundianum novis curis auctum*, Berlin 1877 et plusieurs fois depuis; Ph. E. Muschke, *Gai Institutionum iuris civilis commentarii quattuor*, Leipzig, plusieurs éditions; Dubois, *Institutes de Gaius*, 6^e édition (1^{re} française) d'après l'*apographum* de Studemund etc., Paris 1881. Notre planche donne en premier lieu, la reproduction d'une page palimpseste, dont l'ancienne écriture est de la main du premier copiste, elle contient le III^e livre, § 130—136 des Institutions (voir la grande édition de Studemund, p. 163; la petite de Krueger et de Studemund, p. 132); les taches sur la page sont dues aux réactifs dont on s'est servi pour rendre de nouveau lisible l'écriture primitive. La seconde reproduction donne un côté du feuillet qui n'a été écrit qu'une seule fois et dont l'écriture est du second copiste; c'est le IV^e livre, § 139—144 des Institutions (voir la grande édition, p. 236; la petite, p. 191). L'écriture récente de la première reproduction contient la 74^e lettre de S. Jérôme (voir Migne, *Patrologia latina*, t. 22 col. 684).

Écriture onciale. Les lettres sont simples et sans apprêt. Souvent à la fin des lignes, faute de place, les lettres diminuent de grandeur; pour la même raison à la fin des lignes parfois on s'est servi de lettres minuscules, en particulier de *is* long. Quelques lettres s'élèvent au-dessus de la ligne : *B, D, H, L*; d'autres descendent au-dessous : *F, G, P, Q, R*. (Dans la description qui suit, on a particulièrement en vue le second Fac-similé, qui ne porte qu'une seule écriture. Les chiffres renvoient aux lignes de ce Fac-similé. Le premier Fac-similé est désigné par la lettre *a*.)

Lettrés isolées. *B* monte fort au-dessus de la ligne (2, 3). *D* prend parfois la forme de la minuscule droite (notre planche n'en donne pas d'exemple). *E* prend tantôt la forme onciale et tantôt la forme minuscule (4, 13, 17). Les barres horizontales de *F* sont le plus souvent petites, celle du haut est souvent de même taille que celle du bas (5, 7, 10). Dans l'abréviation pour *item*, *I* descend ordinairement beaucoup au-dessous de la ligne (3, 13, 20); ailleurs il n'est que rarement prolongé (4, 20). *L* s'arrondit en bas (2). Les jambages de *M* sont légèrement rentrés (16, 18). *N* n'est pas orné (4, 5). La queue du *P* est petite, tantôt ouverte et tantôt fermée (4, 6, 7). Le *Q* a la queue forte et la base souvent recourbée (5, 7, 10). La haste de *R* est grande, la queue est développée et arrive jusqu'à la ligne de base, en général elle est ouverte; la queue a ordinairement une direction horizontale, plus rarement oblique, elle est tantôt longue, tantôt brève (8, 16, 17). *S* prend souvent la forme minuscule vers la fin des lignes (10, 15). La haste de *T* est d'ordinaire très petite (2, 3).

Abréviations. Le manuscrit de Gaius est la meilleure source pour la connaissance des abréviations en droit : 1^{re} Une petite apostrophe, placée au-dessus et à droite remplace souvent les finales (1, 4, 29). 2^e Souvent on se sert de la suspension syllabaire (1, 8, 6). 3^e Dans les mots abrégés, on ajoute quelquefois la finale du cas de la déclinaison (*procurator* 9; *herede* 24). 4^e L'abréviation se fait aussi par lettres succintes (3, 5, 22). 5^e L'abréviation est indiquée par un trait oblique tranchant une lettre (1, 8, 15). 6^e Très souvent on trouve les abréviations spéciales des pronoms relatifs et des prépositions commençant par *P* (2, 3, 12, 10, 19); voir aussi l'abréviation pour *quae* (2, 9, 13). 7^e Les signes dans les mots *obligationes contracti* sont empruntés aux notes tironiennes (3, 24). 8^e Des abréviations d'un

genre particulier se voient dans la première reproduction pour *enim* (4, 3) et pour *neque* (2, 24 : la haste du *Q* tranche l'oblique de *N*); l'abréviation n'est pas facile à reconnaître sur la photographie. — Dans les trois premiers livres de Gaius, quelques abréviations ont une autre forme que dans le 4^e, c'est à cela justement que Studemund, le premier, reconnut que le Codex était de deux mains : voir dans nos reproductions la forme des abréviations de *quae* (2, 2, 13; 3, 9, 16), de *quoniam* et *quod* (2, 4, 10; 3, 10, 19), de *per* (2, 7, 17; 3, 2), et de *ut* (2, 9; 3, 8). — En dehors des abréviations mentionnées, on en trouve très souvent par suspension, selon l'ancienne méthode romaine. Le signe de l'abréviation est souvent un trait placé au-dessus, ou un point placé après la dernière lettre, ou un trait et un point, mais souvent on ne reconnaît à présent ni trait ni point. (Pour toutes ces abréviations, voir dans l'Introduction le paragraphe : « Abréviations de l'époque romaine ».)

A la fin des lignes, on rencontre souvent des ligatures : *ne, ut, un, nam, et, ut* (22). Séparation de mots et de phrases. En général, ni les mots, ni les phrases ne sont séparés. A la fin des paragraphes, de temps en temps, on trouve deux points (:) ou un simple point, la plupart du temps, à mi-hauteur des lettres. Un espace blanc suit ordinairement (16). Quelquefois aussi on trouve un point, là où nous mettons maintenant un point-virgule ou une simple virgule (2, après *sed*). A la 20^e ligne il y a un grand signe particulier de ponctuation, un signe semblable, résultant de deux points et d'un trait ondulé, se trouve parfois à la fin des paragraphes. Les nouveaux paragraphes commencent par une plus grosse lettre; au commencement des lignes, cette lettre fait saillie sur la marge (17, 21). De même aussi la première lettre de la page est en général plus grosse (11), quelquefois aussi la dernière.

Corrections. Les lettres inutiles sont barrées ou bien pointées par-dessus. A la 20^e ligne les lettres à supprimer sont mises entre crochets.

Sur l'écriture onciale plus récente du Palimpseste, attribuée au VIII^e siècle, voir dans l'Introduction le chapitre : « De l'écriture onciale ». La 3^e transcription (c) ci-dessous donne le texte de cette seconde écriture.

(A persona in personam transscriptio fit, velut si id quod iuris Titius debet illi id est)

- a) 1 pensum tulero, id est si Titius teneat delegaverit
2 milii. Alia causa est eorum nominum quae arcaria vo-
3 cantur. In his autem rebas, non litterarum obligatio¹⁾ consi-
4 stit, quippe non alter valet, quae si numerata sit pecunia;
5 numeratio autem pecuniae²⁾ reus³⁾ facit obligationem. Quam⁴⁾ de causa re-
6 cte dicemus arcaria nomina nullam facere obli-
7 gationem, sed obligationis factae testimonium praes-
8 bere. Unde⁵⁾ propriis dicitur⁶⁾ arcaris⁷⁾ nominibus etiam fore-
9 grinos obligari, quia non ipse nomen⁸⁾, sed nomenclatura⁹⁾
10 pecuniae¹⁰⁾ obligantur; quod genus obligationis iuris gen-
11 tium est.
12 Transscriptio¹¹⁾ vero nominibus an obligentur¹²⁾ peregrini,
13 merito quaerit¹³⁾, quia quodammodo iuris civilis est talis obliga-
14 tio; quod Nervae placuit. Sabino autem et Cassio visum est,
15 si à re in personam fiat nomen transscriptum, etiam pere-
16 grinos obligari; si vero à persona in personam, non obligari.
17 Præterea litterarum obligatio fieri videtur chiro-
18 graphis et syngraphis, id est si quis debere se aut ali-
19 rum scripsit¹⁴⁾, ita scilicet ut¹⁵⁾ si eo nomine stipulati-
20 o non fiat. Quod genus obligationis proprium peregrini-
21 norum est.
22 Consensus sunt obligationes
23 in emptiōibus et venditionibus, locationibus con-
24 ditionibus, societatis, mandatis. Ideo autem istis¹⁶⁾
25 modis consensus¹⁷⁾ dicimus obligationes contracti¹⁸⁾ quod¹⁹⁾ regit verbum

(Personae autem et verborum conceptiones quibus fit)

- b) 1 ea re utitur, isedicta²⁰⁾ discretaque. Vortantur autem decreta, cum
2 fieri aliquid iubet, velum cum precipit, ut aliquid exhibe-
3 atur aut restituatur; isedicta vero, cum prohibet fieri, velum cum praeci-
4 pit, ut sine de iure²¹⁾ possidemus via fiat, nec in loco
5 sacro aliquid fiat. Unde omnia isedicta aut restitutio-
6 ria aut exhibitoria aut prohibitoria vocantur. Nec tamen cum
7 quid iusserit fieri aut fieri prohibuerit, statim praesent²²⁾
8 est negotium, sed ad iudicem recuperatoriae item²³⁾ etiam²⁴⁾ illi
9 editis formulis quaeritur, an aliquid adversus praesentis e-
10 dictum factum sit, vel an factum non sit, quod si fieri iusserit.
11 Et modo cum poena agitur, modo sine poena; cum poe-
12 na, velum cum per sponsionem agitur²⁵⁾, sine poena, velum cu[m]²⁶⁾
13 arriter²⁷⁾ petitur. Et quales ex prohibitoria isedicta semper
14 per sponsionem agi solent; ex restitutoria vero vel exhi-
15 bitoria modo per sponsionem, modo per formulam a-
16 gitur quae arbitraria²⁸⁾ vocatur.
17 Principalis tamen divisio in²⁹⁾ eo est, quod aut prohibitoria sunt isedicta
18 aut restitutoria aut exhibitoria. Sequens in eo est divisio,
19 quod vel adhibendam possessionem causa comparata sunt vel
20 restituendam (possessionis³⁰⁾ causa isedictum accommodatur³¹⁾
21 Adipiscendae possessionis causa isedictum accommodatur³²⁾
22 honorum possessioni, cuius principium est QUODCUMQUE BONORUM, cuius-
23 que³³⁾ et potestas habet est, ut quod quodque ex his bonis qu-
24 orum possessio alteri data est³⁴⁾, per hanc aut per possessionem

- c) et est unum, nullaque alia in deum habemus vestigia
vultu dicitur³⁵⁾ non blasphemiam Iudeorum, sed gen-
tilium idcirco serventium. Mentes autem sunt illis medi-
cine huius nocte³⁶⁾. Item solum legis agitur aliorumque,
et quibus evangelii legem Moysae deprecatur agere, in-
calumniam eorum temporis est. Obsequium cum domi-
cas miter aut, quae non poterit dicitur. Ego domus, et est
nonus vigiliis³⁷⁾. Melia nocte coniungens, non solum de levi-
tate dominorum, et in aut conlocat sine³⁸⁾. Relegit to-
tum apostoli ad Galatas septimum, et animo adverte, quo-
modo illis acclamat cum levi-³⁹⁾ fecerit synagoga,
et dicit apostolus⁴⁰⁾. Aut nos, quos levi-⁴¹⁾ parvulus, dicitur.
Christus formatur in vultu⁴²⁾. Vultu nunc, non ut possideret,
sed ut occideret. Non enim amant facit hoc fili, sed amant
re vultu, et animo maxime per legis personam in sine
acclamat interrogat. Longum est, si vellet per singula
curare; quomodo per apostolum Paulum, et acclamat
vultu intelligit acclamat, non per animo filium,
qui veniens in lege, vultu lege argueret, quoniam in te-
nere non videret. Rele arguitur enim est, praesen-
te rege, aliter dicitur. Aliter non maxime est, vultu au-
tem vultu⁴³⁾, aliter, vultu dicitur. Mentis, filius quip-
pe vultu vultu, vultu dicitur maxime est⁴⁴⁾, vultu in hunc
modum conlocat vultu vultu. Tunc per Sal-
mon, qui isedictum isedictum accipit isedictum

Remarques sur a. 1) Pour te. 2) Pour est. 3) Le que de B est à peine visible. 4) Le copiste semble avoir écrit la haste du premier P. 5) Pour vultu. 6) Dominus et la seconde lettre de l'abréviation est un U ou un E. 7) Pour re. 8) Pour qui. 9) Non est autem agitur. 10) Pour dicitur. 11) Pour accipit. 12) Pour nonus. 13) Dans le M, la haste du P est barrée obliquement, sur l'E se trouve une barre, puis viennent les lettres CAE. 14) Pour transscriptio. 15) Pour obligatio. 16) Pour quodque. 17) Pour et. 18) ut à est ajouté par négligence. 19) Pour vultu; il semble d'ailleurs qu'on l'ait dit aussi au-dessus de la ligne. 20) Pour consensus. 21) Pour quia.

Remarques sur b. 1) Krueger et Studemund ont mis ces passages : Deum vultu et, g. in fere rationem vultu et deum possit. Isedicta (conceptiones vel conceptiones isedicta) decretaque. 2) Pour sine vultu. 3) Pour dicitur. 4) Pour dicitur. 5) Pour et. 6) Pour agitur. 7) Pour vultu. 8) Pour accipit. 9) Pour dicitur. 10) Pour dicitur. 11) Pour dicitur. 12) Pour dicitur. 13) Pour dicitur. 14) Pour dicitur. 15) Pour dicitur. 16) Pour dicitur. 17) Pour dicitur. 18) Pour dicitur. 19) Pour dicitur. 20) Pour dicitur. 21) Pour dicitur. 22) Pour dicitur. 23) Pour dicitur. 24) Pour dicitur. 25) Pour dicitur. 26) Pour dicitur. 27) Pour dicitur. 28) Pour dicitur. 29) Pour dicitur. 30) Pour dicitur. 31) Pour dicitur. 32) Pour dicitur. 33) Pour dicitur. 34) Pour dicitur. 35) Pour dicitur. 36) Pour dicitur. 37) Pour dicitur. 38) Pour dicitur. 39) Pour dicitur. 40) Pour dicitur. 41) Pour dicitur. 42) Pour dicitur. 43) Pour dicitur. 44) Pour dicitur.

Itē libet tridyon

A MONTIBUS ET SILVIS STUDIO ACIABANT ANTE
 CORO CRUDELI SALEXIN HILMEACAE MINACURAS
 NIMIS ENOSTAMISE RE REMORI ME DENIQUE COGES
 NUNC ETIAM TE CVDES AMBRAS ET FRIGORA CAIZANT
 NUNC ETIAM IDESIETIAM OCCVLI ANTES IN ETALACERIOS
 THESTVS ET RAM DOSES SAESSORIBUS AESIVIO
 ALIAS SI RVLLVM QVE ET ABAS CONIVNDITOLINTIS
 AGAM CUM RAUCIS TVADVM VESTIGIA LVSTRO:
 SOLI SVBARDENTERESONANT ARBVS ACICADISIA
 NONNE VLLS ATIVSTRIS TIS AMARYLLIDISIRAS:
 ATQVE SVLRVAIATLEFASLIDIANONNE AVENALCAM
 QVAAVIS ELLENIGERQVAAVIS TVCANDIDVSESSES
 OFORMONSEIVERNIATVMANNECCREDECOLORI:
 ALBA LIGVSTRACADVNTVACCINI ANTERA LEGVNTVR
 DESPECTIVSTIBVS MANE COMISIMQVAAERISALEXI
 QVAAVIVESTECORLS NEVEFQVAAELACTISABVNDANS
 MILLEMAESIONLISEBRAMEN MONTIBVSAGNAE
 LACMIHINONNESTATENOVAANONFRIGOREDEET

Saec. V./VI. — Vergilius Romanus. Capitalis rustica.
 Rome, Biblioteca Vaticana, Vat. Lat. 3867.

Saec. V./VI. — Vergilius Romanus. Capitalis rustica.

Rome, Bibliotheca Vaticana, Vat. Lat. 3867.

Page du *Vergilius Romanus*. Grandeur de la feuille : 33,2×32,3 cm. Primitivement les feuilles étaient un peu plus hautes et un peu plus larges. Le Fac-similé, réduit, que nous devons à l'amabilité du R. P. Franz Ehrle, préfet de la bibliothèque vaticane, contient l'*Ecloga* II, 5—25. En haut et en marge se trouve en écriture gothique : *Iste liber est beati Dyonisii*. On désigne ainsi l'abbaye de Saint-Denis, près Paris, dans laquelle le manuscrit se trouvait au moyen âge. Il semble être venu à Rome au temps de Sixte IV (1471—1484). — Il n'y a guère de manuscrit, sur l'antiquité duquel les savants aient émis des opinions aussi divergentes : leur jugement oscillait entre le III^e et le XIII^e siècle. Le P. Ehrle, lui, le place au V^e ou au début du VI^e siècle. L'écriture est belle, régulière et trahit une main exercée, qui a donné aux lettres une forme déliée et naturelle. Si l'on compare cette écriture avec celle du *Vergilius Vaticanus* et *Mediceus*, on y trouve quelque chose d'étudié. Mais elle diffère totalement de l'imitation artistique de la capitale carolingienne : il y manque aussi les initiales, caractéristiques des manuscrits carolingiens, on n'a pas essayé non plus de séparer les mots. Cette écriture accuse, au contraire, beaucoup plus de ressemblance avec celle du *Vaticanus* (voir pl. 10b) et celle du *Prudentius* de Paris que l'on fait remonter au commencement du VI^e siècle ; elle tient le milieu entre les deux. — Comme le *Vaticanus*, le *Romanus* a beaucoup de dessins, 19 en tout, ils sont pourtant bien moins beaux et bien moins artistiques que ceux du *Vaticanus*. Ils portent encore le caractère romain, mais la présentation et l'exécution accusent cependant dans l'art une période de décadence. On trouve dans le texte beaucoup de fautes et de barbarismes, d'où l'on conclut aussi que le manuscrit ne peut remonter aux premiers siècles de notre ère. Le parchemin est mince et fin, tel qu'on ne le rencontre qu'avant le VII^e siècle ; en maint endroit il laisse transparaître l'écriture du verso. L'encre est appliquée sur le parchemin comme de la couleur, en beaucoup d'endroits elle a disparu. Voir la description dans *Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina codicis Vaticani 3867, qui codex Vergilii Romanus audit, phototypice expressa*, Rome 1902 (2^e vol. des *Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi iussu Leonis PP. XIII, consilio et opera curatorum bibliothecae Vaticanae*).

L'écriture est la *capitalis rustica* ; voir les explications sur le *Vergilius Vaticanus* (pl. 10b). Les traits horizontaux, la plupart du temps, sont légèrement ondulés ; ils coupent les traits verticaux (tout comme dans le *Prudentius* de Paris). Beaucoup de lettres ont le trait de la fin ou le point final épais. Le contraste entre les traits gros et les traits fins est fortement accusé. Ce n'est pas seulement les lettres à lignes anguleuses que l'on traçait en plusieurs fois, mais même les lettres à lignes rondes telles que B, C, D, G, O, S. Le copiste aime à l'occasion, à faire de longs traits de plume, surtout à la dernière ligne ou à la fin des vers. En plus de l'F et de l'L, quelquefois aussi B dépasse la ligne. Les premiers lettres des vers sont souvent grossies. Par contre, à la fin des vers, faute d'espace, les lettres sont quelquefois réduites.

Lettres isolées. La panse supérieure du B, celle du P et de l'R sont très petites et presque toujours ouvertes ; elles sont dans B et R sans liaison avec le trait final (1. 2. 4). Le jambage de droite de l'H est surmonté d'un petit trait (2. 6).

Aucune abréviation ne se rencontre dans notre Fac-similé ; à d'autres pages, on trouve quelquefois les abréviations habituelles pour QUE et BUS, ainsi que le trait pour M à la fin des lignes. Chose remarquable, une fois DEUS et DEO sont abrégés comme dans les manuscrits chrétiens, c'est-à-dire DS et

DO avec un trait par-dessus. L. Traube, le premier, a attiré l'attention sur ce fait, que c'est l'exemple le plus ancien de ces sortes d'abréviations dans un écrit profane. Il en conclut que le manuscrit est l'œuvre d'un calligraphe chrétien, dont la plume ici a laissé échapper la forme en usage dans les manuscrits chrétiens. Il en conclut aussi que vraisemblablement le manuscrit appartient au VI^e siècle (v. L. Traube, *Das Alter des Codex Romanus des Virgil* dans *Strena Helbigiana*, Leipzig 1900, p. 307).

À la fin de la 4^e ligne, on a la ligature NT.

La séparation des mots est faite par des points à mi-hauteur des lettres ; il est visible qu'ils ne furent mis qu'après l'achèvement complet du manuscrit, mais, semble-t-il, par le copiste lui-même. Parfois ils ne sont pas à leur place. Ils ne se rencontrent que dans une partie du manuscrit, jusqu'au folio 114 ; plus tard, ils ne furent point continués.

Aux lignes 3, 7, 13, des corrections ont été faites. À la 7^e ligne, une lettre est supprimée par un point placé au-dessous.

Le copiste du Codex a écrit en haut des pages les titres des livres, non pas pour toutes, à vrai dire, mais sur la première page, sur celle du milieu et la dernière page des quaternions.

Les quaternions ne portent aucune numérotation d'époque ancienne.

Iste liber est beati Dyonisii.

Montibus et silvis studio iactabat inani.

Corydon O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas?

Nil¹⁾ nostri miserere? mori me denique coges.

Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant;

5 Nunc virides etiam occultant spineta lacertos,

Thestylis et rapido fessis messoribus aestu

Alia²⁾ serpullumque herbas contundit olentis³⁾.

Ac⁴⁾ mecum raucis tua dum vestigia lustris.

Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.

10 Nonne fuit satius, tristis Amaryllidis iras

Atque superva⁵⁾ pati fastidia? nonne Menalcam,

Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?

O formose⁶⁾ puer, nimium ne crede colori!

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

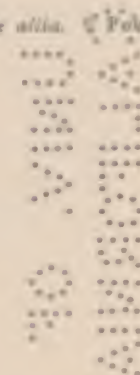
15 Despectus tibi sum, nec qui sim quaeris, Alexi,

Quam dives pecoris nivei quam lactis abundans;

Mille meae Siculis errant in montibus agnae;

Lac mihi non aestate novum, non frigore deficit.

¹⁾ Correction de nihil. ²⁾ Correction de alia au moyen du point souscrit; plus tard, on a ajouté un second I à côté du premier (l'encre en est plus pâle), de telle sorte qu'il faudrait lire alia. ³⁾ Pour olentes. ⁴⁾ Pour ac. ⁵⁾ Pour superva. ⁶⁾ S dans formose est barré.



a) sumus enim aliquid quando filii in acundia sed filii
 dō per spiritum adoptionis effecti et dicit id
 meremur potius quam nascimur
 Equia omne quod fit ante quam fiat non fit
 5 non enim filii non sumus remur ad id quod sumus
 efficiuntur ante enim filii non erantur sed
 potius quam meremur hoc sumus sumus autem
 non nati sed facti neque generati sed ad qui
 10 lici ad qui sunt enim ibi dicitur populum et per hoc
 genuit genuit re autem dicitur filios numquam
 cum proprietas significacione cognoscimus
 non enim ait filios meos generavi et exaltaui
 sed hoc tantum filios generavi et exaltaui
 15 nisi forte in eo quod ait filius primogenitus
 meus in illo qui est quam hoc quod primogenitus
 meus dixit ad deum trahendam filios proprietas
 tunc generacionis intellegit ut quia et de
 irahel dixerunt meus adsumptio factorum
 20 filiorum pro natiuitate proprietate usur
 patant et idcirco non sit natiuitas id pro
 prium quod de eo dictum est hic est filius me
 us dilectus cum meus etiam illi proprium
 erredicatur quos non natorum remanifest
 25 tum est non natorum autem erro licet nati
 erredicantur uel ex eo doceatur cum dicitur
 tur populo qui nascetur quem fecit dicitur
 ergo populus in illo ita nascetur ut fiat natus
 per id quod nasci dicitur non intellegatur
 30 et fieri ex adoptione enim filius non ex
 generacione nec proprietas sed natiuitas

q. xxiii

l. ii.

20

b) decem et octo conuenienter apud niciam
 episcopi sunt et anathema deinde omnes
 qui uir rex inde expositio nibur ad fuerunt
 5 pre quoque prudem tam mortuus anathema
 tibi pater tuus et cum nicaena synodus fuit
 curae quantum salis opinionibus infamata
 perturbat et contra humanum diuinumque
 iudicium cum paucis ratellibus tur pro fa
 10 nia impugnat sed non licet tibi nunc regno
 potenti etiam in portis praedictis
 extant enim litterae quibus id quod tu
 criminorū imputas pietate esse receptam
 docetur et diuinae uerborum iuncta in tel
 15 legentium et diuinae in per turbata
 constitutionem et diuinae in per turbata
 fidem et diuinae in per confidentem
 reuerentiam et diuinae in per damna
 20 tur publicum pensum et intellegere et diuinae
 nae religionis hortem et inimicum meo
 nunc sanctorum et patrum pietatis
 rebellem

Exemplum litterarum quibus Constantinus Imperator ad Synodum Nicenam scripsit

Expl. Liber INCONSTANTINUM

INCONSTANTINUM

DESIGNATIONE VARIORUM LIBRARIORUM

Tiré d'un Codex en parchemin, contenant les écrits de saint Hilaire de Poitiers. Grandeur : 27×20 cm. Notre premier Fac-similé donne les chapitres 13 et 14 du 121^{er} livre de la *Trinité*, le second donne la fin du livre *In Constantium*. Là, le correcteur du Codex fait cette remarque en lettres cursives, qu'il a collationné le Codex la 14^e année du règne de Transamund, à Karalis. Le règne de ce roi des Vandales ayant commencé en 496, cette date répond donc à l'année 509 ou 510 de notre ère. La date ne se réfère évidemment qu'à la correction, mais celle-ci dut se faire aussitôt après l'achèvement des manuscrits, d'où il est à supposer que notre Codex était achevé à l'année indiquée ci-dessus ou peu auparavant. Jusqu'ici le nom de lieu, marqué dans la signature, a été lu de plusieurs manières : Holstenius a lu *Putzalis*, Mabillon et les éditeurs du *Nouveau traité* (d'après un mauvais Fac-similé) ont lu *Kasulis*, Reifferscheid *Kasulas*, Pertz, Zangemeister et Wattenbach et les éditeurs des Fac-similés de la Palaeographical Society *Karalis*, enfin Dziatzko *Karabis*. On ne peut guère opter qu'entre *Karabis* et *Karalis* (voir les explications ci-dessous). Quelle est la ville qui se trouve indiquée sous ce nom, on ne sait pas au juste. Dans les inscriptions africaines, figurant dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, il est fait mention de *Carabis*, aujourd'hui Kurba ou Corba (vol. VIII, 1, p. 127 et suppl. pars 1, p. 1282); de plus de *Karpis*, aujourd'hui Korbes ou Curbes (vol. VIII, 1, p. 130 et suppl. pars 1, p. 1283); ces deux villes appartenaient à la *Provincia proconsularis*. *Caralis* se trouve mentionnée sur une inscription en Numidie (vol. VIII, 1, p. 360). Il s'agit vraisemblablement de Cagliari en Sardaigne (appelée communément *Calaris*, mais aussi *Caralis*); la Sardaigne se trouvait alors sous la domination des Vandales, et beaucoup d'évêques d'Afrique, bannis par Transamund, vivaient là. Voir sur le Codex Dziatzko, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens*, Leipzig 1900, p. 186, note 2; Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris maiusculis scriptorum*, Heidelberg 1879, pl. 52.

Le Codex présente le premier exemple connu daté de l'écriture demi-onciale.

L'écriture est grande et forte et a conservé encore quelque chose de monumental; au premier coup d'œil, on serait porté à la prendre pour une écriture majuscule. Mais elle a un grand nombre de lettres minuscules, empruntées à la cursive romaine; elle a donné à ces lettres une forme calligraphique et les a pour ainsi dire ennoblies, en particulier a, b, d, g, m, r, s. Aux autres lettres elle a laissé plus ou moins la forme onciale, tout en les adaptant au nouveau caractère d'écriture et en modifiant, d'après les autres lettres, leur proportion. — La distinction, parmi les lettres, de longues et de courtes, observée déjà ci et là dans des écrits antérieurs, est faite, dans la demi-onciale (comme dans la cursive romaine récente) d'une façon systématique. Alors que les lettres de la Capitale et de l'Onciale des premiers temps avaient à peu près la même hauteur et étaient contenues comme entre deux lignes parallèles, ici les lettres sont limitées par quatre lignes : les unes se tiennent entre les lignes médianes, a, m, n, o, t, u; d'autres dépassent de beaucoup la ligne supérieure médiane, b, d, h, k, l; d'autres, au contraire descendent au-dessous de l'autre ligne médiane, g, p, q. Un certain nombre de lettres n'ont pas de grandeur fixe; on les trouve tantôt à l'intérieur des lignes médianes, tantôt elles les dépassent soit en haut soit en bas; souvent ainsi elles sont d'une grandeur moyenne, et si elles vont au-dessus ou au-dessous des lignes médianes, néanmoins elles n'arrivent pas jusqu'aux lignes extérieures. De cette espèce sont : c, e, f, i, r, s, x, y, z. Deux de ces lettres, f et k, en beaucoup de manuscrits, sont plus longues que toutes les autres lettres et dépassent à la fois en haut et en bas les lignes médianes (voir les explications, pl. 13).

Lettrés isolées. a la plupart du temps est à moitié ouvert (I, 1; II, 6); quelquefois, en particulier à la fin de la ligne, il a la forme onciale (II, 4). e est tracé de deux coups de plume (I, 5, 6). d a la forme droite; la panse est ouverte; la haste descend un peu au-dessous de la ligne (I, 1). e le plus souvent est fermé; quand il se lie avec d'autres lettres, il est quelquefois ouvert; l'arc supérieur était tracé d'un nouveau coup de plume et ainsi il se composait de trois traits (I, 13, 17). La languette de l'f est à la hauteur de la ligne supérieure médiane (I, 1). g ressemble à peu près à un x des temps postérieurs, la tête en est formée d'une ligne horizontale (I, 10). n a toujours la forme majuscule (I, 1). La panse du p est d'ordinaire ouverte par en bas (I, 2). De même la panse de q; elle est large et formée de deux traits (I, 4). L'épau de l'r est large et incline beaucoup vers le bas (I, 1, 2). La haste du t est tout à fait arrondie; elle décrit une courbe vers la gauche pour se redresser vers la droite (I, 2). u est quelquefois suscrit, la forme en est alors petite et arrondie (I, 8, 27; II, 7). Voir y (II, 3).

Abréviations. q avec un trait ondulé pour *que* (I, 30). Pour m et n à la fin des lignes on a un trait qui se trouve moitié sur la voyelle précédente (II, 6, 14). On trouve aussi les abréviations des manuscrits chrétiens (I, 9, 10, 15, 26).

Souvent u se trouve en ligature (I, 4, 11, 30; II, 3, 12). e et i forment souvent une liaison libre avec les lettres voisines; alors e est ouvert, i est long et descend très bas (I, 1, 13). Au lieu de ae on a déjà q cédillé (pourant nos Fac-similés n'en offrent aucun exemple).

Séparation de mots et de phrases. Les mots sont parfois séparés par un petit espace blanc. Pour la séparation des phrases ou des membres de phrase, on laisse un plus grand espace blanc (I, 6, 9, 10). Les nouvelles phrases commencent parfois par de plus grandes lettres (II, 2, 9, 13). Aux nouveaux paragraphes, la première lettre avance un peu sur la marge (I, 4, 27). A certains passages, il semble qu'il y ait des points, mais à y regarder de plus près on reconnaît que ces points ne font que marquer la fin de la queue des lettres (I, 3, 13).

En tête de la page, on donne le numéro du livre; quatre points entourent le chiffre.

Les quaternions portent leur numéro sur la dernière page dans l'angle, en bas, à droite.

La signature du correcteur marque une cursive récente bien formée, avec beaucoup de ligatures. Quant au nom de lieu si fort débattu, on reconnaît facilement dans la première lettre un k, dans la seconde un a ouvert suscrit; la 3^e est un r et la 4^e un a ouvert; la 5^e lettre est douteuse. En faveur de b : la lettre décrit d'abord un arc vers la gauche, puis se redresse vers la droite, et semble finir par un point; l se tient plus à distance et est plus haut que dans la ligature *ll* du premier mot de la signature. En faveur de l : *ll*, qui suit, a la forme longue, celle qu'il doit avoir dans la ligature *ll*, non pas en liaison avec b; le point ayant l résoudre peut-être de la transparence de l'encre du verso.

Dans le nom *Transamund* on a deux a suscrits; n a été suscrit après coup; un trait oblique constitue la finale abrégée. Après les lettres *reg* viennent deux petits traits que l'on a lus jusqu'ici *re*; cependant ils sont plutôt des signes de ponctuation; en effet, ils se trouvent séparés du mot; de plus les lettres l et s n'avaient pas encore cette forme; les traits ont de la ressemblance avec le signe d'abréviation dans le mot *explicat* (II, 23).

Les deux dernières lignes en lettres onciales offrent un des rares exemples de l'écriture onciale de date certaine. La dernière ligne contient les premiers mots du livre *ad Constantium*. A remarquer que *domine*, ici titre de l'empereur, a la même abréviation que *dominus*, désignant Dieu. La phrase entière se lit : *Benignifica natura tua, domine beatissime Augusti, cum benigna voluntate concordat*.

litter II.

a) Fuimus enim aliquando filii iracundiae; sed fili Dei per spiritum adoptionis effecti, et dici id meremur potius quam nascimur.

Et quia omne quod fit, antequam fiat, non fuit, nos cum fili non fuissetis, ad id quod sumus efficitur. Ante enim fili non eramus, sed postquam meruimus hoc sumus. Sumus autem non nati sed facti, neque generati, sed adquisiti. Adquisivit enim sibi Deus populum; et per hoc genuit. Genuisse autem Deum filios, numquam cum proprietatis significatione cognoscimus.

Non enim ait: „Filius meus generavi et exaltavi,” sed hoc tantum: „Filius generavi et exaltavi.” Nisi forte in eo quod ait: „Filius primogenitus

15 „meus Israel,” quinquam hoc quod „primogenitus

meus” dixit, ad detrahendam filio proprietatem generationis intellegit; ut quia et de Israel dixit „meus”, adsumptio factorum filiorum pro natiuitatis proprietate usurpata sit, et idcirco non sit natiuitatis De proprium, quod de eo dictum est: „Hic est filius meus dilectus,” cum „meus” etiam illis propriam esse dicatur, quos non natos esse manifestum est. Non natos autem esse, licet nati esse dicantur, vel ex eo docetur cum dicitur: „Populo qui nascetur, quem fecit Dominus.”

Ergo populus Israel ita nascetur, ut fiat; neque per id quod nasci dicitur, non intellegitur et fieri. Ex adoptione est enim filius, non ex generatione; neque et proprietatem, sed natiuitatem (est).

Quaternio XXXVIII

b) decem et octo convenientes apud Niciam episcopi sunt: anathema deinde omnes, qui varia exinde expositionibus adfuerunt.

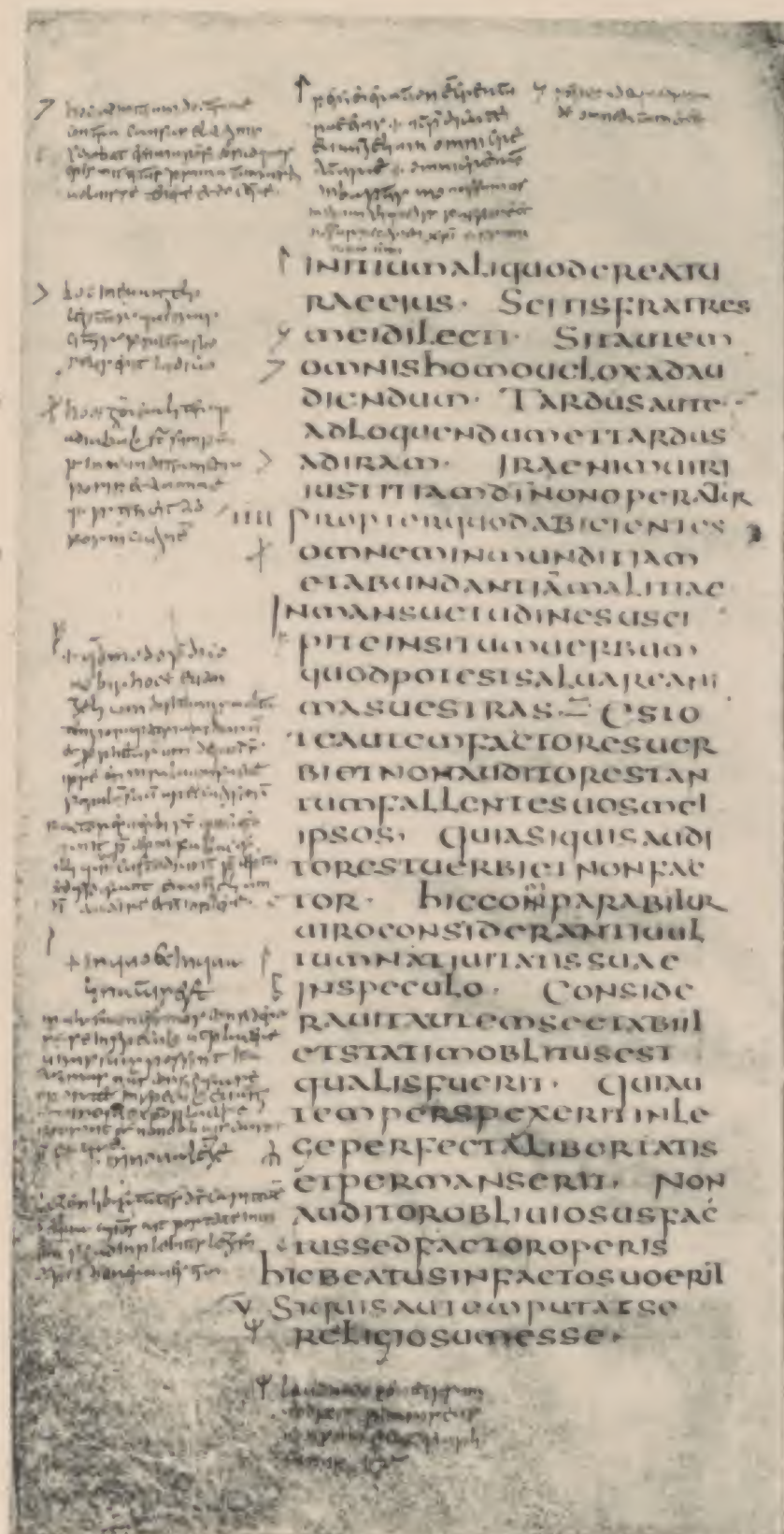
Ipse quoque pridem iam mortuus anathema tibi pater tuus est, cui Nicaena synodus fuit curae, quam tu falsis opinionibus infamata perturbas, et contra humanam divinamque iudicium cum paucis satellitibus tuis profanis impugnas. Sed non licet tibi nunc regno potenti etiam in posterum praedicare.

Extant enim litterae, quibus id, quod tu criminosis putas, pie tunc esse susceptum docetur. Audi verborum sanctam intelligentiam, audi ecclesiae imperturbatae constitutionem, audi patris tui professam

fidem, audi humanae spei confidentem securitatem, audi hereticae damnationis publicum sensum, et intellege te divinae religionis hostem, et inimicum memoris sanctorum, et paternae pietatis rebellem.

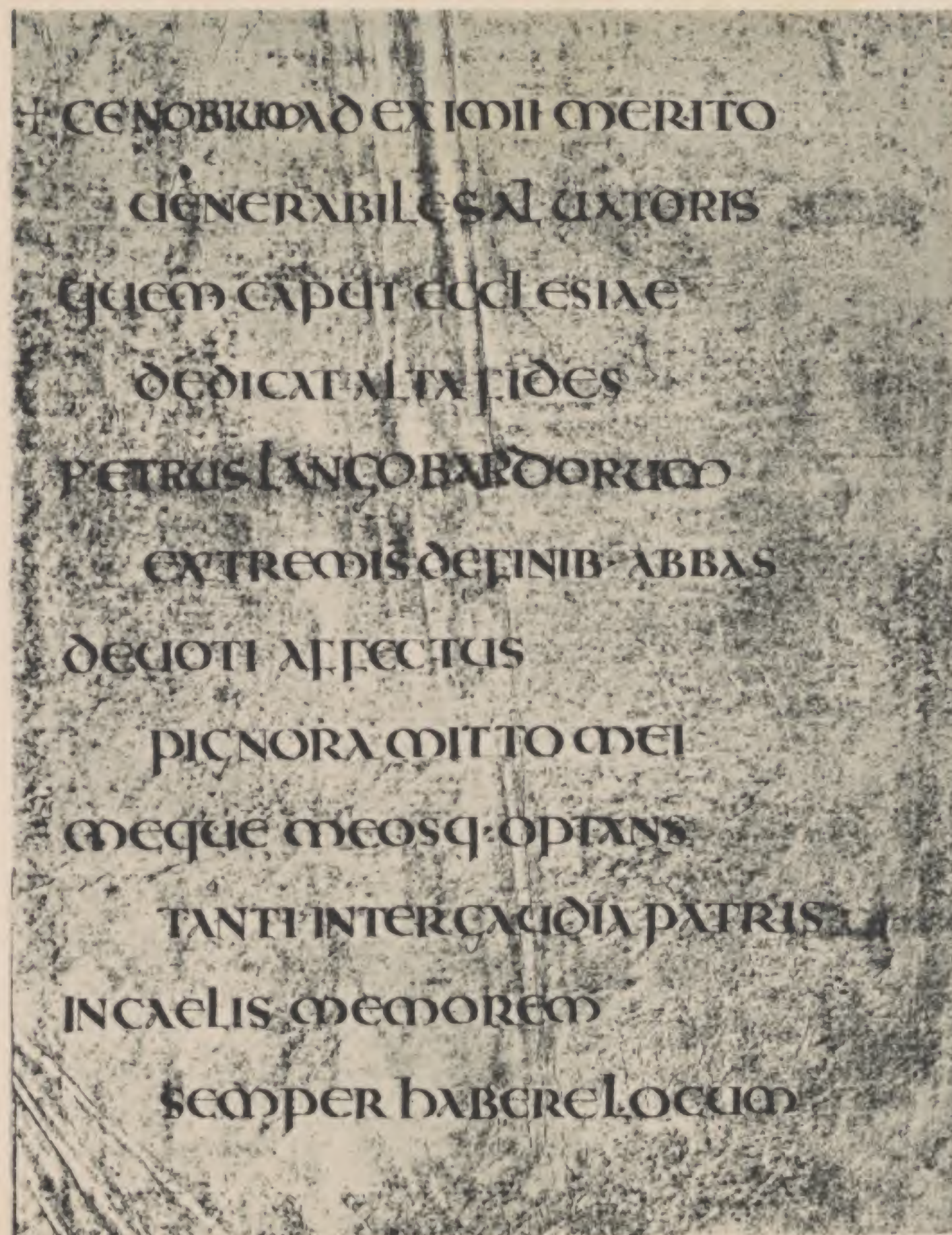
Contuli in nomine Domini Iesu Christi apud Karalis constitutus anno quartodecimo Transamundi [regis].

Explicat liber in Constantium. Incipit eiusdem ad Constantium. 25 Benignifica natura tua, domine beatissime



A. D. 546. — Le Codex Victor à Fulda. Onciale.

Fulda, Landesbibliothek, Codex Bonifatianus 1.



circa A. D. 700. — Codex Amlatinus. Onciale.

Florence, Biblioteca Laurentiana, Codex Amlatinus.

A. D. 546. — Le Codex Victor à Fulda. Onciale.

Fulda, Landesbibliothek, Codex Bonifatianus 1.

Les 3 *Codices Bonifatiani* de la Landesbibliothek de Fulda — le Codex Victor, le Codex Ragyndrudis et l'Evangélaire Cadmug — appartenaient autrefois, selon une ancienne tradition, à S. Boniface. Le Codex Victor, auquel est empruntée notre reproduction, renferme une concordance des Évangiles, ayant pour base le Diatessaron du Syrien Tatien, et les autres livres du Nouveau Testament. L'évêque Victor de Capoue (541—554) fit une préface à la concordance des Évangiles et « lut » le Codex en l'année 546 et de nouveau en 547. A la fin des Actes des Apôtres, il écrivait : *Victor, famulus Christi et eius gratia episcopus Capuae, legi sexto nonas Maias die, indictione nona, quinquies post consulatum Basilii viri clarissimi consulis*; et à la fin de l'Apocalypse : *Victor, famulus Christi et eius gratia episcopus Capuae, legi apud basilicam Constantinianam die XIII kalendas Maias, indictione nona, quinquies post consulatum Basilii viri clarissimi consulis. Iterato legi indictione X, die pridie Idum Aprilium*. Ainsi donc le Codex a été écrit en l'année 546 ou un peu auparavant. Grandeur : 26,6 × 14 cm. Voir E. Ranke, *Codex Fuldensis. Novum Testamentum etc.*, Marbourg et Leipzig 1868; C. Scherer, *Die Codices Bonifatiani in der Landesbibliothek zu Fulda*, dans la *Festgabe zum Bonifatius-Jubiläum 1905*, Fulda 1905. Nous devons le Fac-similé à l'amabilité de M. Carl Scherer, bibliothécaire de la Landesbibliothek de Fulda.

Onciale. Les lettres sont plus ornées, et leur tracé est un peu moins naturel que dans le Codex Bezae Cantabrigiae (pl. 15) et dans la Chronique d'Éusèbe-Jérôme (pl. 17). H et L montent assez haut au-dessus de la ligne; F, G, P, Q descendent bien au-dessous. Certaines lettres, telles que H, L, T, U portent à leurs extrémités de fins coups de plume.

Lettres isolées. E généralement est fermé en haut (1, 2, 14). Les barres de l'F sont grandes (2, 16, 32). G a une longue queue (29, 35). Le pied de l'L finit par une petite queue ou par un point (1, 3). Le premier jambage de l'M est fortement arqué vers l'intérieur (1, 3). La jambe de l'R est développée (1, 2). La barre du T a de temps en temps du côté gauche un point final (16, 16, 17).

Abréviations. Pour M à la fin des lignes on a un trait et un point (5). Une fois aussi, on a pour M, à l'intérieur de la ligne, un trait (11).

La première ligne d'un paragraphe nouveau est souvent écrite à l'encre rouge et la première lettre est en saillie sur la marge (9, 34).

Corrections. A la ligne 21 M est surscrit. Aux lignes 20 et 31 le correcteur a modifié la coupure du mot; il a supprimé le C par un point surscrit et l'a transporté au commencement de la ligne suivante.

Les gloses marginales sont d'une écriture insulaire pointue (voir sur cette écriture les explications, pl. 32). Elles se distinguent par un grand nombre d'abréviations. Nous croyons que ces gloses sont du VIII^e siècle. — Parmi les signes marquant des renvois, on trouve plusieurs runes (voir Scherer, l.c. p. 9). Dans notre transcription ces signes sont remplacés par des chiffres. Voir l'édition des gloses par Ranke, *Specimen selecti Novi Testamenti Fuldensis*, Berlin 1860.

¹⁾ per generationem creaturae eius id est ut praedicaret evangelium omni creaturae id est omni creato in baptismo non sumus initium aliquod per passionem et resurrectionem Christi id est primi novissimi.

²⁾ respicit ad id quod supra dicit: Omne datum et cetera.

³⁾ hoc ad initium doctrinae contra causas elationis; scilicet enim apostolus non ad quos episcopus mittitur primo venire tenere et docere.

⁴⁾ hoc in evangelio legitur: Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio.

⁵⁾ hoc est generaliter quae a diabolo sunt sumpta per immunditiam corporis et animae, quae pertinent ad fornicationem.

⁶⁾ id est quod modo praedico vobis hoc est evangelium initium per multa tempora patriarcharum et prophetarum, de quo dicitur: Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.

⁷⁾ factores verbi sunt qui custodiant praecepta, fallaces illi qui non custodiant praecepta et desiderant evangelium Dei audire et non implere.

⁸⁾ id est in quo et in quali natus est.

⁹⁾ mulierum est nos considerare se in speculo, ut placere viris suis possint; ita animas nostras considerare oportet in speculo evangelii, ut viro suo Christo placere poterint et non obliviscantur praecepta eius.

¹⁰⁾ id est in nova lege.

¹¹⁾ legem libertatis dicit caritatem de qua apostolus ait: Portate cem honora vestra, sic adimplebitis legem Christi. [invi-]

¹²⁾ laudando semetipsum ut dicit phariseus: Non sum sicut publicanus iste.

initium aliquod creaturae eius. ¹⁾ Scilicet fratres mei dilecti. ²⁾ Sit autem omnis homo velox ad audiendum, ³⁾ tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram. ⁴⁾ Ipsi enim viri iustitiam Dei non operantur.

IV. Propter quod abicientes omnem immunditiam ⁵⁾ et abundantiam malitiae in mansuetudine suscipite initium verbum, ⁶⁾ quod potest salvare animas vestras. Estote ⁷⁾ autem factores verbi et non audientes tantum, fallentes vosmetipsos. Quia si quis auditor est verbi et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suae ⁸⁾ in speculo ⁹⁾: consideravit autem se, et absit, et statim oblitus est qualis fuerit. Qui autem perspexerit in lege perfecta libertatis, ¹⁰⁾ et permanserit, ¹¹⁾ non auditor obliviscens factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit. ¹²⁾

V. Si quis autem putat se religiosum esse, ¹³⁾

circa A. D. 700. — Codex Amiatinus. Onciale.

Florence, Biblioteca Laurentiana, Codex Amiatinus.

Une page du Codex Amiatinus, avec la dédicace du donateur. Ce Codex, le plus célèbre de tous les manuscrits latins de la Bible appartient autrefois à l'abbaye Cistercienne (bénédictine jusqu'en 1228) de San Salvatore di Monte-Amiata, près de Sienne. Après la suppression du couvent en 1786, il passa à la bibliothèque de l'ancien couvent Castello nuovo à Florence, et de là à la Laurentiana. Il se compose de 1029 grandes feuilles de parchemin et contient tout l'Ancien et le Nouveau Testament d'après la traduction de S. Jérôme. Grandeur : 50 × 34 cm. La dédicace est sur la première feuille.

Au premier coup d'œil, on s'aperçoit que quelques lettres des lignes 1, 2 et 5 ne concordent pas avec les autres, et qu'elles sont sur des ratures. Il est manifeste, qu'il y avait là autrefois d'autres mots. Déjà Bordini (bibliothécaire de la Laurentiana au temps où le Codex arriva à Florence) chercha à rétablir le texte primitif, pour découvrir l'auteur du Codex. Il lisait à la ligne 1 et 2: *Calixtus ad sancti marci venerabilem Petrum*. Et il était déjà en bonne voie pour retrouver le donateur: il pensa à un abbé d'Angleterre ou d'Allemagne. Mais une signature grecque, à la fin de la table des chapitres du livre du Levitique — *O KYPIE CEPRANOC AIHOIHCE* — l'amena à penser à Servandus, un disciple de S. Benoît; et comme Servandus avait été abbé dans la Campagne Romaine, à la frontière du Latium, il lut ligne 5: *Servandus Latinus*.

A notre époque G. B. de Rossi, le célèbre explorateur des Catacombes, examina de nouveau la question, et il fut assez heureux (comme il s'exprime lui-même) pour deviner le vrai nom du donateur. Plus tard un examen attentif de toutes les lettres et des grattages lui donna la certitude scientifique sur ce point. Enfin, il eut la satisfaction de voir corroborer son opinion par le texte d'un ancien manuscrit d'Angleterre. Il fut mis sur la voie par les mots de la 6^e ligne: *extensis de finibus abbas* — ce qui indiquait un abbé des îles-Britanniques — en second lieu par un passage de Bède le Vénérable, où il est raconté que Ceolfrid, abbé de l'abbaye de Jarrow et de Wearmouth dans le Northumberland (690—716), avait fait copier trois nouveaux *Calices* de la Bible sur un exemplaire, venu de Rome, *quorum unum sancti Romani religiosi viri inter alia praesentia accepit*. C'est certainement, disait de Rossi, l'exemplaire de finibus abbas du Codex Amiatinus! De fait, le nom de Ceolfrid correspond très bien au vers et à la ligne de la dédicace: la seconde lettre du nom est E, et de même la seconde lettre de la 3^e ligne, qui est encore du premier copiste, est aussi E; là où devaient se rencontrer les lettres L et F, qui dans l'onciale dépassent la ligne en-dessus et en-dessous, on constate réellement un grattage au-dessus et au-dessous de la ligne. Alors que le second mot de la ligne 5 pouvait s'interpréter *Anglorum vel Britanorum*, de Rossi, pour divers motifs, se décida en faveur de *Britanorum*. Il lisait donc, ligne 5: *Ceolfridus Britanorum*.

Quelques mois après que de Rossi eut publié sa découverte, le professeur Hort de Cambridge attira l'attention sur un passage d'une biographie de Ceolfrid, conservée dans le Codex Harley 3020 du British Museum; on y faisait mention du dernier voyage et de la mort de Ceolfrid († à Langres, le 25 Septembre 716); on lisait de plus: *Scilicet legitur Petrus, quidam ex fratribus... scriptum de Roman peregrino delatari moneta, quae nunciat, in qua hic videlicet numeratus erat funditus, ut diximus, interpretatione loci Hieronymi posuisti ex Hieronymo et Graciano fonte transfusa, habens in capite scriptum huiusmodi versum: Corpus ad sancti marci venerabile Petrum — Dedicat*

extensis de finibus abbas etc. (voir ci-dessous). Par là toute hésitation disparaissant. L'Amiatinus était bien la Bible de Ceolfrid. De même, la question était tranchée, de savoir si l'on devait lire *Anglorum* ou *Britanorum*; le Codex Harley portait *Anglorum*. Il paraissait aussi fort curieux que le premier mot de la dédicace fut *corpus* et pas *calix*. De fait, les traces de la seconde lettre, encore de la première main, permettent de conclure à O plutôt qu'à U. De ce mot il résulte que le présent était destiné au tombeau de S. Pierre, c'est-à-dire pour la bibliothèque de la *Confraternitas Petri*, où les Papes avaient coutume de réunir les documents importants.

Le Codex est donc d'origine anglaise. Pourtant Thompson tient pour vraisemblable qu'il est l'œuvre de copistes italiens venus en Angleterre (K. M. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, p. 194); Traube dit aussi: Servandus, qui écrivit et peignit le Codex, était vraisemblablement italien et, s'il travailla en Angleterre, il ne dut rien à son nouvel entourage; en effet, son orthographe, ses abréviations, tout son style le démontrent (L. Traube, *Palaeographische Aufsätze*, dans *Neue Archiv*, 27, 1902, p. 275). Berger soutenait au contraire que le Codex était l'œuvre d'un anglo-saxon; car le texte offrait les variantes des Bibles anglo-saxonnes de cette époque; pourtant cette opinion, d'après Corssen manquait de preuves suffisantes (voir Berger, *Histoire de la Vulgate*, Paris 1893, p. 38; P. Corssen, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1894, p. 860).

Quand et comment la Bible de Ceolfrid parvint-elle à Monte-Amiata, on l'ignore. Comme ce livre avait au commencement du IX^e siècle un abbé du nom de Petrus, Bordini supposait que ce dernier aurait acheté le Codex pour son abbaye et aurait introduit les changements dans la dédicace. En tout cas le Codex se trouvait à Amiata déjà en 1016; en effet, un catalogue des reliques de l'abbaye, dressé cette même année, mentionne un manuscrit de l'Ancien et du Nouveau Testament provenant du Pape S. Grégoire. Il s'agit certainement de notre Codex, regardé autrefois comme un autographe de ce pape. — Au mois de juillet 1587, par ordre de Sixte-Quint, l'Amiatinus fut transporté à Rome, pour servir à la nouvelle édition de la Vulgate. En janvier 1590, le Codex faisait retour à l'abbaye.

Voir la description dans Bordini, *Dissertazione sull' antichissima Bibbia creata del tempo di S. Gregorio PP.*, Venise 1786; G. B. de Rossi, *La Bibbia offerta da Ceolfrido abate al pontefice di S. Pietro ordine antichissimo tra i superstiti delle biblioteche della Sede apostolica* (édition de luxe: *Al Sommo Pontefice Leone XIII, omaggio giubilare della biblioteca Vaticana*, Rome 1888). Notre Fac-similé est emprunté à cette édition.

Comparer la belle onciale du Codex Amiatinus avec celle du Codex Victor. — Le texte est à deux colonnes et est écrit *per cola et commata*: chaque phrase et chaque membre de phrase commencent une ligne nouvelle (comp. pl. 16).

(Texte original)
Corpus ad sancti marci
venerabile Petrum
Quem cepit ecclesiam
dedicat alta Roma
Ceolfridus Anglorum

(Texte actuel)
Censuram ad sancti marci
venerabile Petrum
Quem cepit ecclesiam
dedicat alta Roma
Petrus Longobardorum

extensis de finibus abbas
Devisit affectum
pignora mitti meo
Meque monacho optans
suo inter gaudia patrie
In caelis numerem
semper habere locum.

1. ...
 2. ...
 3. ...
 4. ...
 5. ...
 6. ...
 7. ...
 8. ...
 9. ...
 10. ...
 11. ...
 12. ...
 13. ...
 14. ...
 15. ...
 16. ...

A. D. 572. — Document sur papyrus, de Ravenne. Cursive romaine.

Londres, British Museum, Add. Ms. 5412.

A. D. 572. — Document sur papyrus, de Ravenne. Cursive romaine.

Londres, British Museum, Add. Ms. 5412.

Fragment d'un rouleau de papyrus de Ravenne. Le rouleau tout entier mesure 255 cm de long sur 30 cm de large. Notre Fac-similé est un peu réduit. Le papyrus porte un contrat de vente, daté de Ravenne, la 7^{me} année de l'empereur Justin, dans la quatrième année après son second consulat, indiction 5^{me}. Cette date répond à l'an 572 de notre ère. A la fin du document, on trouve le *signum manuale* du vendeur (voir ligne 16) et les signatures des cinq témoins et du copiste. Nous donnons à la suite de notre transcription un exemple de ces sortes de souscriptions des témoins, avec la signature du copiste Flavius Iohannis. Le papyrus se trouvait autrefois dans la bibliothèque Pinelli, à Venise. Il est maintenant au British Museum, à Londres. Avec l'aimable permission de M. E. M. Thompson, nous empruntons notre reproduction aux Fac-similés de la Palaeographical Society, I, 2. Le document tout entier a été édité par Maffei, *Istoria diplomatica*, Mantua 1727, p. 163, et par Marini, *I Papiri diplomatici*, Rome 1805, p. 183; c'est à ce dernier ouvrage que nous empruntons l'introduction du document.

Cursive romaine récente. Voir les éclaircissements à la cursive de la planche 13; voir aussi les explications au Codex Hilarius, pl. 20. Les lettres ont une forme plus distincte et plus ferme que dans la cursive de la planche 13. Remarquer, par exemple, la forme de l'a, b, d, g, n, r. La distinction entre les lettres longues et les lettres courtes est plus nettement marquée. Il y a un plus grand effort qu'auparavant pour tracer les lettres et certaines ligatures de lettres d'un seul coup de plume. Pour les hastes de b, d, h, l, la plume est conduite de bas en haut et de haut en bas (d'où les doubles traits ou les coulées); de même, les hastes descendantes de f, p, r, s, sont faites de deux traits (de là vient que ces lettres ont la forme de fourche). Toute l'écriture est inclinée vers la droite.

Lettres isolées. L'a est ouvert et ressemble à l'u; le trait de gauche est aussi grand que celui de droite et lui est parallèle; a se distingue de l'u en cela surtout que le trait final se lie aux lettres suivantes; au contraire le trait final de l'u reste séparé; souvent a en ligature se trouve dans une forme réduite au-dessus des autres lettres (*quantum*, 7; *hiscitum*, 5). Voir b (*habita*, 5; *abito*, 8). c est ordinairement grand; par suite de la ligature, il a quelquefois une forme qui rappelle le e brisé des écritures nationales (*municipalibus concessit*, 13). d a la forme droite; la panse en est le plus souvent ouverte; la haste descend souvent au-dessous de la ligne (*nudo*, 5; *reddere*, 6). e a une forme longue et une forme plus brève; il rappelle encore beaucoup l'onciale, seulement sa partie supérieure est souvent faite d'une coulée, de sorte que l'œil est fermé; ce n'est que par exception qu'il est ouvert (*quoque melioratae*, 4; *aedificataeque*, 5). Le coup de plume commençant l'f est fort et grand, il descend au-dessous de la ligne et forme un angle aigu avec la haste: l'f est donc fourchu (*interfuerit*, 7). Le trait de tête du g est devenu indépendant et s'allonge par-devant au-dessus de la queue (4. 10. 11. 12; comp. la forme du g dans le décret de Dioclétien et dans les inscriptions funéraires, pl. 11 et dans la lettre, pl. 13); dans le mot *gestis*, ligne 12, on peut voir, comment du trait de tête d'abord simplement contourné, a pu naître plus tard une boucle ouverte, puis un cercle fermé. L'i a en haut une petite coulée, il est tantôt long, tantôt bref et en ligature descend au-dessous de la ligne; au commencement des mots, il est généralement long (voir trois formes dans *interfuerit huic*, 7). n est minuscule (7). Les lignes dont l'o est formé se croisent en haut (6). p a deux formes:

une plus grande et une plus petite, que l'on rencontre souvent plus tard dans les écritures nationales (9. 10. 11). Voir q (*quantum*, 7); en ligature q a une forme ouverte caractéristique (*quoque*, 4; *aedificataeque*, 5; *de qua*, 14; comp. la forme, pl. 13, ligne 4, 5). r et s se ressemblent fort; ils se distinguent de la façon suivante: quand r est seul, son épaulement a le trait tourné vers le haut (*venditor*, 6); en ligature, le trait qui forme l'épaulement de l'r se détache de la haste en faisant un angle droit ou un angle aigu (4); dans l's au contraire, le second trait décrit en haut un arc ouvert en bas (*coribus*, 4); s a la plupart du temps une forme brève, mais quelquefois une longue; comme dans l'f, le coup de plume initial est grand et forme en bas avec la haste un angle aigu (4. 5. 6). En t la barre est fort inclinée par devant, vers le bas, comme plus tard dans les écritures nationales (4. 5). Le premier jambage seul de l'u forme liaison avec les lettres précédentes, le second jambage reste isolé; u est souvent suscrit, en forme de trait ondulé; ce trait est vertical ou horizontal (*cogantur quoque*, 4; *afuturum*, 8). Voir x (5).

Sont abrégés en particulier certaines formules et certains mots qui reviennent souvent, comme *qui supra*, *suprascriptus*, *heredes*. Si l'on compare ces abréviations aux simples abréviations romaines anciennes *per litteras singulares*, on remarquera que souvent la finale du mot se trouve ajoutée (*suprascriptum*, *suprascripto*, *heredibus*, 2); le pluriel est indiqué par le redoublement de la première lettre (*heredes*, 6); régulièrement un trait indique l'abréviation; à plusieurs reprises la finale d'un mot supprimée se trouve indiquée par un trait oblique, tracé au-dessous de la ligne (voir *de et consulatu* à l'avant-dernière ligne; *Agellarii* à la dernière ligne est aussi abrégé de cette façon; comp. l'abréviation des finales dans la signature du correcteur, pl. 20).

Les ligatures sont nombreuses, et multiples aussi les formes des lettres dans ces ligatures. La forme du t en beaucoup de ligatures fait voir comment est née, plus tard, la forme epsilon du t dans les écritures nationales (*venditioni*, *traditioni*, 7). Il faut connaître ces ligatures de la cursive romaine et aussi les formes multiples de leurs lettres pour comprendre les formes propres des écritures nationales, qui sont issues de la cursive romaine, et de la minuscule carolingienne.

Aucune séparation de mots, ni aucune ponctuation.

(Imperante domino nostro Iustino perpetuo Augusto anno septimo et post consulatum eius secundo anno quarto sub die tertio nonarum Iuniarum indictione quinta Ravennae scripsi ego Iohannis forensis rogatus et petitus a domino viro honesto Agellario filio quondam . . . ipso praesente [ad]stante mihi que dictante et consentiente et subter manu [sua] propria pro ignorantia literarum signum faciente et [testes] ut suscriberent conrogavit. Constat eum . . . distraxisse et distraxit [adque] tradidisse et tradedit Deusdedit viro clarissimo palatino scilicet comparatori iure directo in perpetuum heredibus posterisque eius, id est fundum . . .)

- 1 erit tunc quanti ea res erit, quae evicta fuerit, duplum pretium
- 2 *suprascriptum* quinque solidorum a *suprascripto* venditore et ab eiusque *heredibus*
- 3 et successoribus eidem comparatori *suprascripto* eiusque *heredibus* et succe-
- 4 soribus cogantur inferre, sed et rei quoque melioratae instruc-
- 5 tae aedificataeque taxatione habita simili modo omnia dupla-
- 6 riae rei se qui *supra* venditor *heredesque* suos reddere pollicetur, vel
- 7 quantum *suprascripto* emptori interfuerit huic venditioni traditioni
- 8 mancipationique rei *suprascriptae* dolum malum abesse afuturum-
- 9 que esse vi metu et circumscriptione cessante, de quibus
- 10 unciis superius designatis sibi *suprascriptus* venditor usumfructum re-
- 11 tenuit dierum triginta, quod possit *suprascripto* emptori ut leges cen-
- 12 seant pro sollemni traditione constare, et gesti[s] allegandi]
- 13 municipalibus concessit licentiam non denuo inquisita
- 14 eius professione, de qua re et de quibus omnibus *suprascriptis* stipu-
- 15 latione et sponsione interposita. Actum Ravennae die et consulatu *suprascriptis* † † †
- 16 Signum † *suprascripti* domini viri honesti Agellarii venditoris.

(† Moderatus vir devotus comitiacus his instrumentis quinque unciarum fundi *suprascripti* curtini et duarum unciarum casalis eius rogatus a *suprascripto* domino viro honesto Agellario venditore qui me praesente signum fecit testis suscripsi et *suprascripto* pretio quinque solidus ei in presenti a *suprascripto* Deusdedit viro clarissimo comparaturae draditus vidi † † †.)

† Andreas vir clarissimus augustalis his instrumentis quinque unciarum . . .

† Flavius Iohannis forensis huius splendidiissimae urbis Ravennatis habens stationem ad montem auri in porticum sacri palatii scriptor huius instrumenti complervi † † †)

Saec. VI. — Flavius Josephus. Demi-cursive romaine.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, Josephus Flavius.

Extrait d'un manuscrit papyrus, contenant des fragments d'une traduction latine des *Antiquitates Judaicae* de Flavius Josèphe. Nos Fac-similés donnent le commencement du 6^e livre et les chapitres 382—389 du 8^e livre. Les folia du manuscrit consistent en deux feuilles de papyrus, mises ensemble. Les deux côtés sont écrits. Grandeur de la feuille : 33,5 × 23 cm. Le manuscrit appartenait autrefois au monastère de Sant' Ambrogio à Milan, il fut donné, en 1605, au cardinal Federigo Borromeo pour l'Ambrosiana. Ce manuscrit était autrefois regardé comme un autographe de Rufin. Rufin pourtant ne traduisit pas les Antiquités de Josèphe. Cassiodore, dans son livre, paru en 544, *De institutione divinarum litterarum*, cap. 17, dit que les Antiquités furent traduites en latin, pour la première fois, par ses amis : *Quem (Josephum), dit-il, pater Hieronymus scribens ad Lucinum Beticum propter magnitudinem prolixi operis a se perhibet non potuisse transferri; hunc tamen ab amicis nostris, quoniam est subtilis nimis et multiplex, magno labore in libris viginti duobus converti fecimus in latinum.* Il ne serait pas impossible que le manuscrit remontât au temps de Cassiodore (mort vers 570) et qu'il ait été écrit au monastère de Vivarium. Déjà Mabillon remarquait, que l'écriture ressemble à la cursive romaine d'un papyrus de Ravenne de l'an 564 (*Museum Italicum* I, p. 12). — Deux copistes ont travaillé au Codex : le premier a écrit les 8 premiers folia, le second les 84 autres. Le papyrus de la seconde partie est d'espèce différente. Notre première reproduction donne un Fac-similé de la première écriture; l'autre, de la seconde.

Demi-cursive romaine. L'écriture a une grande ressemblance avec la cursive de la pl. 22 de l'année 572 et les explications qui ont été données là-même valent pour la plupart des lettres. Les lettres cursives des documents sont adoptées ici pour l'écriture du livre : pourtant elles sont plus étroitement unies et n'ont pas ces longs traits des documents. D'où on peut appeler cette écriture demi-cursive. Les hastes supérieures des lettres souvent sont formées de deux traits, comme dans la cursive, mais ces traits sont parfois si serrés l'un contre l'autre qu'ils paraissent ne faire qu'un trait unique, plus fort; ils rappellent déjà les traits en massue de la période postérieure. — L'écriture de la première et seconde main est très différente : en celle-ci, les lettres sont beaucoup plus resserrées, les ligatures sont plus nombreuses, l et n n'ont la forme majuscule que par exception; en celle-là, les lettres sont mieux séparées et formées d'une façon plus régulière, g, l et n ont souvent la forme majuscule (*pugnandum*, 1;

congressus, 2). A remarquer aussi dans l'écriture de la première main la forme aigue du v en ligature (*Azothum*, 2; *statutus*, 6), et la grande forme du z (*Azothum*, 2).

Les abréviations sont très rares. Sur nos Fac-similés, il n'y a d'abréviation que pour *deum* (3. 4. 5); à la ligne 17 de notre première page (non pas sur la reproduction), on trouve *dñi* = *Domini*.

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont pas séparés. Les phrases le sont par un petit espace blanc et par un point (5. 6. 7). Souvent aussi on trouve des points avec les noms propres. La première lettre du 6^e livre, sur notre reproduction est fortement aggrandie. De même la première lettre de la page sur la seconde reproduction est un peu aggrandie.

Le numéro des quaternions se trouve indiquée à la dernière page en bas, dans la marge, à l'angle droit.

Corrections. A la ligne 5 d se trouve barré dans le mot *invenerunt*.

- a) 1 Tenentes igitur Palestini captivam suorum hostium [ar/cam,
2 sicut dudum praediximus, in civita[re]m Azotum portaverunt [eam?]
3 et apud deum suum, qui vocabatur Dagon, quasi tropeum aliquod posuerunt]. Se-
4 quenti vero die difliculo ingressi templum, ut deum sollempniter adora[re]nt,
5 invenerunt deum suum circa arcam hoc facientem: iacebat enim evulsus
6 de vase suo, in quo statutus esse videbatur; quem denuo elevantes statuerunt,
7 graviter de eius casu dolentes. Cumque frequenter venientes Dagon invenirent
8 lacentem et arcam similiter adorantem, in angustia et confusione gravis-
9 sima constituti sunt. Novissimae vero Azotum civitatem atque provin-

- b) 1 hostibus aciemque constituentibus ad pugnandum e diverso
2 et Achab suum egit exercitum. Tum congressus robustissima dimica-
3 tione commissa hostes convertit in fugam, et ad eorum interitum
4 [p]ersequens iminebat. Illi vero suis curribus impediti ad invi-
5 cem sunt extincti, paucique diffugere valuerunt in civitatem
6 Aphecath. Sed et ipsi sunt mortui, muris enim cadentibus super eos
7 viginti septem milia defecerunt. In proelio autem centum milia sunt
8 occisi. Rex autem Syrorum Adadus fugiens cum quibusdam fidelis-

ante A. D. 570. — Commentaire sur les Epîtres de S. Paul. Demi-onciale du Mont-Cassin.

Montecassino, Cod. 150 (autrefois 346), p. 248.

Extrait d'un Codex en parchemin, dont la seconde partie contient un commentaire sur les Epîtres de S. Paul, attribué à S. Ambroise. Grandeur moyenne des feuilles : 30 × 22 cm. Parchemin fin et transparent. Notre Fac-similé donne la fin du commentaire sur l'Epître aux Romains. Un ancien possesseur du manuscrit, un prêtre du nom de Donatus, y a mis son nom, avec cette remarque qu'il a lu le Codex, au cours d'une maladie, la troisième année après le consulat de l'empereur Justin, dans la maison de S. Pierre in Castello Lucullano. On ne sait qui était ce Donatus; son écriture se reconnaît plusieurs fois dans les notes marginales du Codex. Comme on le sait, les restes de S. Séverin, Apôtre de Noricum, reposaient au Castellum Lucullanum, près de Naples, et c'est là que l'abbé Eugippius, au commencement du VI^e siècle écrivit la vie de ce saint. L'empereur Justin, dont le consulat sert de point de repère, ne peut être que le second empereur de ce nom, car le premier (518—527) n'a jamais porté le titre de consul. Justin II porta le titre de consul une première fois en 566, une seconde fois en 568; l'année 569 était considérée par lui comme la seconde après son consulat, et 570 comme la troisième (voir de Rossi, *Inscriptiones urbis Romae*, I, 508 et 613; comme date du document, pl. 22, l'année 572 est cependant donnée comme la quatrième après le second consulat). Le Codex était donc écrit déjà dès l'année 570. Voir la description dans la *Bibliotheca Casinensis*, III, 316—362. Nous devons le Fac-similé à l'amabilité du bibliothécaire de Montecassino, le P. Ambrogio M. Amelli.

L'écriture est une demi-onciale, soignée, régulière, un peu raide. Les lettres sont larges avec des traits forts. Leur hauteur est exactement mesurée. Voir les explications, pl. 20.

Lettres isolées. a est fermé (1. 2). La haste de b (comme celle de l') décrit de temps en temps une courbe vers la gauche, pour remonter ensuite vers la droite (2. 4. 11; comparer avec l'écriture irlandaise). e a généralement la forme fermée (1. 2). La barre supérieure de ff (comme celle de f) est recourbée; la languette est à peu près sur la ligne de base; f ne dépasse la ligne que par en bas (3. 4; comp. la forme de l'f, pl. 20). Voir g (1. 2. 4; il a la forme, imitée plus tard dans la demi-onciale de Tours). Le dernier jambage de l'm est fortement recourbé vers l'intérieur (1. 2). n est majuscule (1. 2). Les panses de p et de q sont larges et fermées (1. 2). L'épaule de l'r prend très bas, le trait vertical a une petite ligne de fuite (2. 3). s ne descend pas au-dessous de la ligne et n'a

qu'une demi-haste supérieure, elle ne monte pas si haut, que dans b, d, h, l (*conclusiones*, 7; *mentibus nostris*, 8). La barre du t est en avant tournée en bas; la haste décrit dans sa première partie une courbe vers la gauche (1. 2). De même le premier jambage de l'u est ordinairement un peu arqué vers la gauche (1. 2). Voir x (6. 7).

Abréviations. b. = *bus*, q. = *que* (5. 6). A la fin des lignes, abréviation pour m (7). Les abréviations des manuscrits chrétiens (*Spiritu sancto*, 5; *Iesu Christi*, 6); voir sur ces abréviations, les explications, pl. 24.

Avant le verset cité de la Sainte-Ecriture, on a un guillemet.

Les lignes avec *explicit* sont écrites à l'encre rouge en *capitalis quadrata*.

Le possesseur Donatus s'est servi pour sa signature de lettres onciales tracées couramment. Nous avons donc dans notre Fac-similé un exemple de trois sortes d'écriture du VI^e siècle (demi-onciale, capitale et onciale).

- e) quia per ipsum omnia. Qui cum agnoscitur, datur
Deo Patri laus per ipsum, quia intellegitur per Christum,
quasi per sapientiam suam, in qua salvos fecit cre-
dentes. Gloria ergo Patri per Filium, hoc est ambo-
bus gloria in Spiritu sancto, quia uterque in una gloria est.
„Gratia Domini Iesu Christi cum omnibus vobis. Amen.“
In conclusione Christum ponit, per quem facti et iterum
reformati sumus gratia eius, ut mentibus nostris
haereat; qua si beneficiorum eius memores simus,

- 10 semper nos tuebitur, sicut dixit: „Et ecce“, inquit, „ego
vobiscum sum omnibus diebus usque ad consumma-
tionem saeculi.“ Amen.
Explicit ad Romanos.
Incipit ad Corinthios prima.
15 † Donatus gratia Dei presbyter proprium codicem Iustino Augusto tertio
post consulatum eius in aedibus beati Petri in Castello Lucullano
infirmus leg[i] leg[i] legi. †††

1. Deum tamquam deum suum etiam in hoc mundo
 2. habet etiam deum suum etiam in hoc mundo
 3. meum deum suum etiam in hoc mundo
 4. deum suum etiam in hoc mundo
 5. deum suum etiam in hoc mundo
 6. deum suum etiam in hoc mundo
 7. deum suum etiam in hoc mundo
 8. deum suum etiam in hoc mundo
 9. deum suum etiam in hoc mundo
 10. deum suum etiam in hoc mundo
 11. deum suum etiam in hoc mundo
 12. deum suum etiam in hoc mundo
 13. deum suum etiam in hoc mundo
 14. deum suum etiam in hoc mundo
 15. deum suum etiam in hoc mundo
 16. deum suum etiam in hoc mundo
 17. deum suum etiam in hoc mundo
 18. deum suum etiam in hoc mundo
 19. deum suum etiam in hoc mundo
 20. deum suum etiam in hoc mundo

Saec. VI. — S. Avit de Vienne. Demi-cursive.

Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 8913, fol. 15.

Fragments de papyrus, contenant des lettres et des homélies de saint Avit (évêque de Vienne, en France, de 490 à 525 environ). Notre Fac-similé reproduit le recto du 15^e feuillet, qui fut découvert en 1865 entre les feuilles d'un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale (ms. lat. 11859, de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés). Il contient la fin d'une homélie, prononcée par saint Avit pour la consécration d'une basilique à Genève (*dicta in dedicatione basilicae Genova quam hostis incenderat*), et le titre d'une autre homélie, prononcée après son retour d'Agaune (St. Maurice en Valais), à Annemasse, pour la dédicace d'une basilique, érigée par l'évêque de Genève, Maximus, sur les ruines d'un temple païen. Ces deux homélies furent prononcées entre 513 et 516, la seconde après le 22 Septembre 515. Il y a donc là un « terminus a quo » pour déterminer l'antiquité des fragments. Le manuscrit appartenait autrefois à l'église de St. Jean, à Lyon; c'est là que le vit, au XVI^e siècle, Guillaume Paradin. Plus tard, il fit partie de la collection de J. A. de Thou († 1617; d'où la dénomination de Codex Thuanus); c'est là que le copièrent Sirmond et plus tard Bignon. Il entra ensuite à la Bibliothèque Nationale, où Ruinart et Mabillon le virent (Mabillon, *De re diplomatica, Supplementum*, p. 10). La grandeur du texte est de 26 à 28 cm de hauteur, sur 25,4 cm de largeur. Voir L. Delisle, *Notice sur un feuillet de papyrus récemment découvert à la bibliothèque impériale de Paris* etc., et A. Rilliet, *Conjectures historiques sur les homélies prêchées par Avitus, évêque de Vienne, dans le diocèse de Genève et dans le monastère d'Agaune en Valais* (ces deux travaux se trouvent dans *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI^e siècle* etc., Genève 1866); R. Peiper, *Alcimi Ecdicii Aviti Viennensis episcopi opera quae supersunt* (dans *Monumenta Germaniae historica: Auctores antiquissimi*, VI, 2, 1883, p. XXXVII. 132); U. Chevalier, *Oeuvres complètes de saint Avit*, Lyon 1890. — Nous devons le cliché, qui a servi à notre reproduction, à l'amabilité de M. le Chanoine Bourban, de l'abbaye de St. Maurice en Valais. La même reproduction se trouve aussi parmi les Fac-similés de la Palaeographical Society, pl. 68.

Demi-cursive. Ici, comme dans le Flavius Josèphe de Milan (pl. 23a), la cursive des documents est adaptée pour les livres; les lettres sont pourtant plus régulières et plus fortes; les hastes sont grandes, mais moins que dans les documents; elles n'ont pas de coulées. En général, les lettres sont droites; il n'y a que le mot *finis* (16) qui se signale par le caractère penché de ses lettres. Voir les explications, pl. 13. 22. 23a.

Lettres isolées. a se distingue de l'u non pas seulement par la forme du dernier jambage, mais aussi par la forme du premier; celui-ci est beaucoup plus recourbé que dans u et la forme de l'a ne s'écarte pas beaucoup de celle du ce de la période postérieure (*haeat*, 2; *angula, quavis*, 4); lié avec certaines lettres, a a une forme plus petite (*praemium*, 1); voir aussi la forme de l'a suscrit (*illa pauperis*, 10). e est grand la plupart du temps et se trouve fait de deux traits, qui se rejoignent à peu près au milieu; d'où e paraît brisé au milieu (8). d a la forme droite; en ligature, il a la panse ouverte (1. 3). e, indépendant, est ouvert; en ligature, il est d'ordinaire fermé (8. 9). Le coup de plume initial de l'f est grand et descend bas; à sa partie inférieure, ou bien il forme avec la haste un angle aigu, ou bien il se réunit à elle dans un seul trait épais (5. 6. 14). La tête du g est fortement inclinée en avant; la queue est très grande (3. 5. 7). La haste de h est ordinairement inclinée à gauche (11. 12). I au commencement des mots est tantôt court, tantôt long, tantôt de demi-longueur (10. 15. 16. 17). I a souvent une forme majuscule (2. 3. 4); il a souvent une petite courbe vers la gauche (4. 6. 10. 11). Le dernier jambage de l'm et de l'n est ou droit ou un peu recourbé vers l'extérieur (1. 9. 11). n généralement est minuscule (une exception dans *fano*, 16). o est souvent très petit (16). La panse de q est tantôt ouverte, tantôt fermée (8. 11. 17). Voir la grande forme de p (9. 10); une forme plus petite est usitée en ligature (3. 10). r a soit la forme ronde, indépendante, soit la forme aigüe de ligature; il est tantôt bref, tantôt long; il est fourchu comme f et s (2. 3). Le plus souvent s a une moyenne grandeur; le coup de plume initial ordinairement est long comme dans f, quelquefois pourtant il ne consiste qu'en un point (*suscipiat*, 14; *parvulus*, 16). La barre du t en avant, s'incline en bas et touche souvent la haste (1. 2. 4. 5). u est très souvent suscrit, il a alors la forme d'un petit trait ondulé, allant de haut en bas, en particulier dans les finales *bus* et *tur* (9. 14. 16; voir l'u suscrit pl. 22, l. 2. 4). Voir x et z (1. 3. 5. 7).

Les abréviations sont très rares. Un trait oblique, tracé en travers de la dernière lettre indique que la finale est supprimée (*basilio*, 17; de même, dans une autre page, on a l'abréviation *inl* = *inlustris*). Pour *domini* on a une fois *dom* (fol. 8, r). On emploie surtout les abréviations des manuscrits chrétiens (*Christum*, 1; *Christus*, 6. 13; *episcopus*, 17); en d'autres pages on rencontre *acs* et une fois *acts* pour *sanctus* (fol. 1, r) et *ds* pour *deus* (fol. 6^v, 11). Cette méthode d'abréviation, que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois, (voir pl. 17. 20. 23a. 23b) est issue des manuscrits chrétiens de provenance grecque; c'était la coutume, en

effet, de ne pas écrire tout au long les noms saints et certains autres mots revenant fréquemment, mais on les indiquait par la première et la dernière lettre, en y ajoutant parfois une lettre prise du corps du mot. Pour indiquer l'abréviation, on mettait un trait au-dessus des lettres. Les copistes des manuscrits chrétiens latins imitèrent ce procédé et pour *Jesus Christus* on se servit même des lettres grecques, car *II* dans *IHS* (= *Iesus*) et *X* et *P* dans *XPS* (= *Christus*) sont les lettres grecques eta, chi, rho. Plus tard, dans l'écriture minuscule, on transcrivit ces lettres majuscules, comme si elles étaient des lettres latines et l'on eut *h* pour *II*, *x* pour *X* et *p* pour *P*; on écrivit donc *ihf* et *xpf*. (Pour ce qui regarde la transcription de ces abréviations dans l'impression, beaucoup adoptent cette règle que les abréviations doivent être transcrites comme l'auraient fait les copistes eux-mêmes; et comme il est à supposer que les copistes du moyen âge, au moins de la période postérieure, ne connaissent plus l'origine de ces lettres et croyaient qu'il y avait un *h* dans le nom *Iesus* — et de fait quand le mot est écrit tout au long, on trouve la forme *Ihesus* — il traduisent *ihf* par *Ihesus*. D'autres sont d'avis, qu'il vaut mieux en ce cas faire une exception à la règle et transcrire l'abréviation d'une façon correcte d'après son sens primitif; ils traduisent donc *ihf* par *Iesus*. Ici aussi on adopte cette dernière façon d'écrire.)

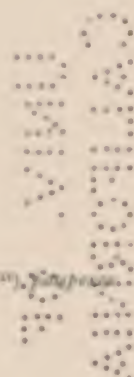
On rencontre de nombreuses ligatures avec changement dans la forme des lettres. Voir, par exemple, la ligature *at*: le dernier trait ondulé représente évidemment la barre du t (*cruciat*, 8; *nutriat*, 10). La comparer avec la ligature *et* (*perpetuit*, 10; *adunet*, 11). Voir de plus *et* (*fructus*, 5; *facho*, 8), *il* (*multum*, 4), et *et* (*est*, 4. 8). t dans les ligatures *te*, *ti*, *tu* a souvent la forme d'épsilon, si caractéristique dans les écritures nationales (*nutriat*, 10; *meritum*, 12; *restituat*, 15; *institutione*, 19; voir les explications, pl. 22); souvent pourtant, dans les mêmes liaisons, on rencontre une autre forme (*proventibus*, 9; *mentum*, 11).

Séparation de mots et de phrases. En général, il n'y a de séparation ni pour les mots, ni pour les phrases. La première lettre de la page est un peu agrandie. Le titre a des lettres développées (17—19). — Faire attention aussi à l'orthographe, qui suit la prononciation vulgaire, pourtant le copiste n'est pas conséquent. Souvent il y a une confusion de *ae* et de *e*, de *e* et de *i*, de *o* et de *u*; *h* est quelquefois supprimé et quelquefois aussi ajouté; *e* se rencontre quelquefois pour *i*; *quicquid* se rencontre partout pour *quidquid* et *quoquam* pour *quidquam* (Peiper, l. c. XLII). Beaucoup de mots de ce genre sont signalés dans nos remarques.

Au commencement de l'homélie, l. 17, il y a une croix (chaque homélie et chaque lettre du manuscrit commencent par une croix). A l'omega qui subsiste encore dans la croix, répondait à gauche un alpha (voir la reproduction d'une autre croix, par Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, pl. 15, 3). A la fin de chaque homélie, il y a *finis* (16), à la fin des lettres, *expleti*.

1 praemium aede ditat[us], recepisti Christum in possessionem consort[i]i.
2 Haebat hic caelestis cultus¹⁾ redivit suos, legat hic de lacrimarum riv[ul]is
3 manepolos²⁾ gaudiorum. Exequetas praesentes³⁾ t[abe]r[n]aculi reponendi satis
4 est am[pl]a mercedi⁴⁾; quamvis multum orreis sullercia⁵⁾ ruralis apponat, spiri-
5 talis tamen secundetas⁶⁾ fructus hic congregat, [ex] qua hodie⁷⁾ Zaccheus
6 noster Abrahæ sui filius declaratur. Hic Christus cum gaudio mansur⁸⁾ per-
7 mansurus excipetur⁹⁾; hic iuxta evangelii regol[am] p[ro]sperebus¹⁰⁾ thesaurus aperi-
8 tur; salus, quæ facta est hodie domicilio, crescat et domino; sic, refectione du-
9 plectata germine¹¹⁾, benedicatur proventibus ubertatis terra temporaneis, villa
10 perpetuis. Illa pauperis¹²⁾ nutriat, haec fidelis¹³⁾; ibi corporum suppetat pastus,
11 hic mentium; quicquid illic largitio sparserit, hic adunet oratio. Et quia
12 bene recognoscit¹⁴⁾ hodie condetur¹⁵⁾ meritum suum: „Hospis¹⁶⁾ eram et collegistis
13 me“, et „quicquid fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis“ — succedat Christus
14 hospicio, introeat quod adtrahetur¹⁷⁾, suscipiat quod offertur, benedicat quod
15 instetur¹⁸⁾, restetur¹⁹⁾ quod promissit; invitetur votis, teneatur factis;
16 caedatur in sacrificiis, pascatur in parvulis. Finit.
17 [a] [w] Dicta in dedicatione basilicae, quam Maximus episcopus in Ianaul[is]²⁰⁾
18 urbis oppido condedit²¹⁾, [i]n [a]gro ad senestrum²²⁾ distruc[t]o²³⁾
19 inibi fano. Dicta omnia, cum de institutione
20 Acaun[en]sium revertentis Namasce dedecatio²⁴⁾ caelebrata est.

¹⁾ cultus. ²⁾ manepolos. ³⁾ exequetas praesentes. ⁴⁾ mercedi. ⁵⁾ horreis sullercia. ⁶⁾ secunditas. ⁷⁾ hodie. ⁸⁾ mansur. ⁹⁾ excipitur. ¹⁰⁾ regulam prosperebus. ¹¹⁾ duplicata germine. ¹²⁾ pauperis. ¹³⁾ fidelis. ¹⁴⁾ recognoscit. ¹⁵⁾ conditur. ¹⁶⁾ hospes. ¹⁷⁾ adtrahitur. ¹⁸⁾ instituit, restituit. ¹⁹⁾ innovecit. ²⁰⁾ condidit. ²¹⁾ sinistram. ²²⁾ destructo. ²³⁾ revertentis Namasce dedicatio.



Et uidet locum amicum pos. et sudarium quod ipse
 et super caput d. n. n. non cum legem
 nibus posidam. falsis per amica uoluntatem unum
 locum, Dunc ergo in ipso et illa h. i. puler.
 quid dicit. et p. h. m. u. ad mo. n. u. m. d. m. Et uidet.
 et salidit, non dum am. scieb. u. t. sc. p. b. e. u. a.
 quia cop. o. r. t. e. t. d. m. c. o. n. s. t. a. n. s. r. e. s. u. r. g. e. r. e.

LEC. SEXTA FERIA PASCHAE
Lectio apocalypsis ioh̄i apos

EMPRELLO

JOHANNIS

[illegible][illegible]

Saec. VII. — Lectionnaire gallican. Écriture mérovingienne.
Paris. Bibliothèque Nationale, fonds latin 9427, fol. 143.

Saec. VII. — S. Maximus. Ancienne écriture Italienne.
Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 98, parte inferiore. f. 50.

Saec. VII. — Lectionnaire gallican. Écriture mérovingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 9427, fol. 143.

Page du lectionnaire gallican que Mabillon découvrit en 1683, à l'abbaye de Luxeuil, et qu'il fit connaître dans le second livre de son ouvrage *De Liturgia Gallicana* (Paris 1685. 1729). Parchemin. Grandeur : 28,7 × 18 cm. Le Codex contient les leçons tirées des prophètes, des épîtres et des évangiles qu'on lisait pour la messe ou pour l'office, aux grandes fêtes de l'Eglise. Parmi les fêtes de Saints, dont le nombre est encore restreint, on trouve mentionnée celle de sainte Geneviève : *Legenda in festivitate sanctae Genovefae*. Le Codex n'est pas daté; on en fixe l'écriture au VII^e siècle. En 1857, lors de la vente de la collection de manuscrits du Baron de Marguery, le Codex fut acquis pour la Bibliothèque Nationale. Voir la description dans Mabillon, l. c. (reproduite par Migne, *Patrologia latina*, t. 72, col. 167); et dans L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, 220.

Écriture mérovingienne. L'écriture accuse une main exercée, ferme, s'appliquant à tracer les lettres avec art et netteté. On pourra comparer avec cette écriture, celle des homélies de S. Avit (pl. 24). Les hastes supérieures sont très longues et en forme de massue. Les hastes inférieures finissent en pointe. Les traits droits de l'i, m, n, u commencent et finissent d'ordinaire avec un petit renflement. L'ensemble de l'écriture est un peu penché vers la gauche. — Le premier titre (ligne 8) est en capitales ornées, le second (ligne 9) est en onciales. De même la première ligne de la leçon (10) est en capitales ornées. À remarquer les grandes initiales (ligne 10).

Lettres isolées. a a la forme de eo (1). e est petit (2). d est droit d'ordinaire, quelquefois pourtant, il est rond (3, 15). o est fermé; en ligature il est généralement brisé (forme d'épailon) et dépasse un peu la ligne, en haut (11). La tête du g descend en avant et adhère à la haste (4, 18). I au commencement des mots est la plupart du temps long, parfois pourtant, il est court (3, 4, 26); de même, à l'intérieur des mots, il est quelquefois long (16). n a parfois la forme majuscule (4). p est grand (1, 2). Voir fr rond et fr aigu (1, 2). Voir t (1, 2). y dépasse un peu la ligne au-dessous et porte

un point (20; comp. y, ligne 9). À remarquer en marge le signe pour le nombre 40: il a la forme alors usitée en Espagne, X avec un petit L en haut, à droite (8).

Les abréviations sont rares. Il y a des abréviations par suspension (8, 9), par contraction (2, 12, 16), et pour m à la fin des lignes (6). Le trait marquant l'abréviation est oblique et ondulé.

Nombreuses sont les ligatures, pourtant elles ne sont pas si fréquentes que dans les homélies de S. Avit (pl. 24). et à ici une forme, qui ne permet plus de reconnaître que le trait final représente la barre du t (1). t a très souvent la forme d'épsilon (1, 2, 3).

Séparation de mots et de phrases. Les mots sont très souvent séparés. Les phrases et les membres de phrases sont toujours séparés par un espace blanc et un point, ou par une longue virgule: la virgule en général finit une phrase, le point ou membre de phrase, ce n'est pourtant pas absolu (1, 2, 4, 7). Les nouvelles phrases, et parfois même les membres de phrases, commencent par une lettre plus grande et quelquefois par une majuscule (4, 13, 17). Quelquefois aussi les syllabes et même les lettres sont séparées (*monimentum*, 5; *multorum*, 15).

et videt lenteamina posita, et sudarium, quod fuerat super caput Domini laui, non cum lenteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum, et vidit et credidit. Nondum enim sciebant scribaturas, quia oportuit eum a mortuis resurgere.

XLVII. *Legenda sexta feria Paschae.**Leccio apocalypsis iohannis apostoli.*

- 10 Tempore illo, ego iohannis audiui vocem de sede dicens: Laudem dicite Deo nostro omnis servi eius, qui timentis eum, pauperes et magni. Et audiui quasi vocem tubae magnae, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruum multorum, dicentium:
- 15 Alleluia. Quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiae agni, et uxor eius praeparavit se, et datum est illi, ut cooperiat se byssinum, splendens candidum.

Saec. VII. — S. Maximus. Ancienne écriture italienne.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 98, partie inferiore, f. 89.

Extrait d'un Codex en parchemin avec une collection des homélies de saint Maxime, évêque de Turin. Grandeur : 29,5 × 26 cm. Le parchemin est fort et de couleur jaune. Voir la description du Codex dans Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum latinorum italica*, vol. 2, p. 9. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 87, col. 421 et 422. Le Codex appartenait autrefois au monastère de saint Colomban, à Bobbio; il passa à l'Ambrosiana en 1606. Il ne porte pas de date; d'après l'écriture, on peut conclure qu'il est du VII^e siècle.

Ancienne écriture italienne. Cette écriture a une grande ressemblance avec celle du Flavien Joseph de Milan (voir les explications, pl. 23a). Pourtant il y a à noter un progrès considérable: les lettres sont mieux séparées et de caractère moins archaïque. Les hastes supérieures sont en coulées ou elles sont formées de traits forts, souvent en forme de massue (7-15-17).

Lettres isolées. a est ouvert; il se rapproche de la forme de ee; en ligature il est souvent petit et de temps en temps monte très haut (3, 4, 5). d est droit; la haste dépasse ordinairement un peu la ligne en dessous (1, 2). o, quand il est seul, est ouvert, avec une longue languette; en ligature, pourtant, il est le plus souvent fermé (1, 2). Voir f (3, 11). Voir g (14, 15, 16). I au commencement des mots est généralement long (1, 2, 3). Voir les diverses formes de l'i (7-8, 20, 21). Le dernier jambage de l'm et de l'n est un peu recourbé en dedans (1, 2). p a toujours la petite forme de la cursive (3, 6). q en ligature est ouvert (4). L'épaulement de r est large (1, 2). y est long, sans point (18, 20).

Les abréviations sont rares. De temps en

temps, on trouve un trait pour m à la fin des mots, de même dans le corps de la ligne (13). Pour qwe, ligne 12, on a q dans la forme où il se trouve en ligature dans le papyrus de Ravenne (pl. 24, ligne 4, 5-14). Pour *frater*, on a un double f. De plus on fait usage des abréviations habituelles des manuscrits chrétiens. (Sur d'autres pages du manuscrit, nous avons aussi noté l'abréviation pour *dux*, c'est-à-dire b avec un trait ondulé, de même l'abréviation pour *per*).

Les ligatures sont nombreuses, avec changement dans la forme des lettres. À remarquer entre autres *ae* (3), *ae* (11), *et* (2), *re* (7), *de* (2), *de* (6).

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont séparés que de temps en temps. Les phrases sont séparées par des espaces blancs et par des points. D'ordinaire, la première lettre des phrases nouvelles est plus grosse (3, 7). À la fin de la première homélie (17) on a une feuille de lierre. Voir l'initiale qui commence la nouvelle homélie (18); de pareilles initiales se retrouvent au commencement des autres homélies; elles sont teintées en rouge, en jaune ou en rouge jaunâtre.

vulnerare conseruerunt. De quibus meminit in evangelio salvator dicens: Seminantis semen cecidisse inter spinas, et crevisse eas ac suffocasse, quod satum est. Quae autem spinas sicut, ipse prosequitur: sicut utique sollicitudines esse mundanas, quae cum crescant in corde hominis, mandata in eo salvatoris suffocant.

5 Quis enim unquam sollicitus de mundo potuit bene sollicitus esse de Christo? Quis dum lucris domus suae providet, utilitatibus ecclesiae potuit providere? Unde ait apostolus: „Qui sine uxore est, sollicitus est, quae sunt Domini, quomodo placeat Deo; qui autem

10 cum uxore est, sollicitus est, quae sunt mundi, quomodo placeat uxori.“ Ergo, fratres, videte ne vinea vestra non uras faciat sed spinas; neque vindemia vestra non vinum adferat sed acetum. Quisquis enim vindemiae legi, et pauperibus non largitur, ille acetum colligit, non vinum. Quisquis messes recondit, et indigentibus non ministrat, iste non alimoniae fructus reposuit, sed tribulos avaritiae congregavit. Nam propterea ait scriptura de terra nostra: „Spinis et tribulis germinalit tibi.“

VIII. Sacri Cypriani festivitatem, sicut omnibus notum est, hodie celebramus, et natali, sicut dicunt iam imminente vindemia natalem eius martyrii procuramus. Conveniant igitur vota nostra vel mundi. Mundus

ue p n e h u p a m i
 ben ch u i r b o n a n e g u l a A r e a h i n o b i n t a t e
 n e c t a a t q d i u i n a l i a e
 f e n e t a f e a s e d u l a b e n o m m i p a n t e
 s u m m a i u s t a a c m m a e h u a u n a t a
 5 M u n t h e r b e n c h u m b e a t a f a c n o s e n n e f e r t a
 p i d e p u n d a t a c e r t a u n i s q u a t u o r p o n t a
 s p e s a l u t i s o r n a t a X p o n e g n a a p t a
 c a n t a t e p e r f e c t a s o l u s l u c e a m i c t a
 10 N a m i n u m q u a t u r b a t a s e m p l e x s i m u l s d o c t a
 q u a u i s f l u c t a b i t c o n s a u n d e c u m q i n u i c t a
 n u p t i s q u o q p a n a t a U e n e n e g a l i s a u l a
 n e g d n o s p o n s a u a n i s g e m m i s o n n a t a
 15 D o m u s d i l i c i s p l o n a t n e g r i q x p i c a n t a
 s u p e n p e n a c o n s t r u c t a p a t n e s u m m o s e n n a t a
 n e c n o n u i n e a u e n a p a t n e s u m m o s e n n a t a
 e x a e g y p t o t r a n s d u c t a U i r t o u a l d e s e c u n d a
 20 C e r t e c i u t a s f i r m a h a e c k m a d u l t a c t a
 f o r t i s a t q m u n t a l e t a a c t n e m e b u n d a
 g l o r i o s a a e d i g n a u e n b o d i s u b a c t a
 s u p r a m o n t e m
 p o r f r a t

A. D. 680-691. — Antiphonaire de Bangor. Ecriture Irlandaise.
 Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 5, parte inferiore, fol. 28.

capis spationon parua solo commoda aequae
 ductorum gentib; habitatur. huius finet
 totius europae. Affricam ut dicitur cum tota
 totius orbis partem maiorem nostram accipiendam
 describerint non spationum mensura sed di
 uisionum nationes sequasunt. manet hoc si qui
 dem magnum quod ab occasu ex oceano ori
 tur in meridie magis uergens angustationem in
 ter se oceanum coarctatue affricae limitem
 fecit unde etiam quicquamuis tam longitudine
 parem tamen multo angustationem intelligit
 inueniendum arbitratu certam uocare par
 tem sed potius in europa affricam deputant
 non. hoc est secundae portationis appellare malluerint
 praeter ea cum multo amplius terra in affrica
 ardone solis quam in europa uigore frigoris in
 cultum adq; incognitum sit quippe cum omnia
 pene amantia ueterrima a patientia
 tulerabilis ad summum frigus quam ad sum
 mum calorem accedant. ea uelice uentis et
 fricam per omnia sua et populis minoribus
 quia enata sui minus habeat spacia et
 clementia plus decem

Saec. VII. — Orose. Ecriture Irlandaise.
 Milan, Biblioteca Ambrosiana, D. 23, parte superiore, fol. 12.

A. D. 680-691. — Antiphonaire de Bangor. Ecriture irlandaise.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 5, partie inférieure, fol. 30.

Hymne sur le monastère de Bangor (Benchur), en Irlande, qui se trouve sur un des derniers feuillets de l'Antiphonaire, dit de Bangor. Dimensions de la feuille: 21x19 cm. Le manuscrit se trouvait autrefois dans le monastère de saint Colomban, à Bobbio. On ne sait quand il fut apporté de Bangor. Sur la dernière feuille, fol. 36, où l'on donne les noms des abbés de Bangor (*memoria abbatum nostrorum*), Cronan est mentionné comme vivant encore. Or, il fut abbé de 680 à 691; d'où l'on peut déduire l'âge du manuscrit. Voir Warren, *The Antiphonary of Bangor. An early Irish Manuscript in the Ambrosian Library of Milan*, Londres 1893; Warren a reproduit les 36 folia en héliogravure. Voir aussi la notice sur cette publication par Bellesheim, *Neue Ausgabe des Antiphonars von Bangor*, dans le périodique *Der Katholik*, Mayence 1894, p. 1.

L'écriture de cet Antiphonaire, comme l'a mis en lumière Warren, est unique dans son genre, parmi tous les manuscrits irlandais: elle est différente de celle de tous les autres manuscrits de Bobbio et ne ressemble en rien à l'écriture des manuscrits conservés en Irlande et en Angleterre. Mieux que n'importe quelle autre écriture de manuscrits irlandais, celle-ci a conservé le caractère de la demi-onciale du Continent, qui servait de modèle d'écriture aux Irlandais. Comparer par exemple avec la demi-onciale du Codex de S. Hilaire, pl. 20. Mais déjà l'on remarque certaines caractéristiques de l'écriture irlandaise, en particulier dans la forme des lettres *b, l, r, s*. — Le titre, à l'encre rouge, répond à l'écriture irlandaise ronde, tandis que le texte marque plutôt une tendance vers l'écriture postérieure, caractérisée par les hastes se terminant en pointe. — A remarquer que tous les vers finissent par *a*.

Lettres isolées. *a* tient le milieu entre la forme demi-onciale et onciale; dans le titre il est tout à fait demi-oncial (1. 2. 3). Souvent *b* et *l* décrivent une courbe à gauche, avant de remonter vers la droite; leur haste, comme aussi celle de quelques autres lettres, a souvent en haut un renflement de forme triangulaire (2. 6. 20). *d* a d'ordinaire la forme ronde, issue de l'unciale, une fois pourtant, il est droit (3. 4; II, 17). *e* n'est que rarement ouvert (II, 7, 16). La languette de l'*f* est sur

la ligne de base (7). Le trait inférieur du *g* fait un grand détour vers la droite (20). *p* et *q* ont parfois les hastes pointues (12, 19); *q*, une fois, a une forme ouverte caractéristique (11). L'épaule de l'*r* a la plupart du temps descend très bas; quelquefois *r* a la forme majuscule (II, 1. 3. 4. 14). *s* a de temps en temps la forme fourchée caractéristique de l'écriture insulaire (11, 14, 22). Une fois *u* est suscrit (11).

Abréviations. Pour *que* on a *q* avec un point et une fois avec deux points (5, 17). Au lieu de *m* on a un trait à la fin des mots, aussi au milieu de la ligne (10, 15). De plus on se sert des abréviations usitées dans les manuscrits chrétiens. (Sur d'autres pages, on rencontre déjà le signe insulaire pour *amen*.)

Les ligatures sont rares; voir la ligature *er* (II, 15).

On a parfois des accents sur des syllabes longues (I, 11, 14; II, 5).

Souvent les mots sont séparés par de petits espaces blancs. A la fin des atrophes, on a trois points, ou deux points et une virgule, ou trois points et une virgule (9, 15, 22). Les atrophes commencent par des lettres plus grandes, en saillie sur la marge et dont la forme est de temps en temps empruntée à d'autres alphabets (I, 10; II, 1). Dans le titre, après chaque mot, il y a un point.

Saec. VII. — Orose. Ecriture irlandaise.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, D. 23, partie supérieure, fol. 12.

Extrait d'un Codex en parchemin, contenant l'ouvrage d'Orose *Historiae adversum paganos*. La page reproduite contient le second chapitre du 1^{er} livre. Le Codex appartenait autrefois au monastère de saint Colomban, à Bobbio. Il passa à l'Ambrosiana en 1606. Il ne porte pas de date. On n'y retrouve pas encore les abréviations insulaires, c'est pourquoi nous croyons qu'il appartient au VII^e siècle. Voir la description dans C. Zangemeister, *Pauli Orosii historiarum adversum paganos libri VIII* (dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, vol. 5, Vienne 1882, p. X). Nous devons le Fac-similé à l'obligeance du Préfet de l'Ambrosiana, Mgr. A. Ceriani.

Ecriture irlandaise. Les lettres sont usitées de la demi-onciale romaine, mais avec les caractéristiques de l'écriture irlandaise: Le corps des longues lettres *b, d, h, p, q* est grand et large, les hastes sont petites. Beaucoup de lettres, en particulier *d, p* et *q*, étonnent par leur forme anguleuse. L'épaule de l'*r* est longue. *b* et *l* décrivent une courbe à gauche, pour se redresser vers la droite. Les hastes de *b, d, h, l* commencent par une espèce de triangle (2. 3. 14); de même d'autres lettres, par exemple *i, u*, commencent par un coup de plume fortement appuyé. Les jambages de *m, n*, et de quelques autres lettres ont souvent en bas une petite ligne de fuite, tournée vers la droite.

Lettres isolées. *a* s'incline un peu vers la gauche (1. 2). La haste de *b* et de *l*, qui se recourbe vers la gauche, est quelquefois brisée (*gentilis*, 2; *moles*, 15). *d* a la forme droite et la ronde (1. 3. 3). La languette de l'*f* est haute (3, 10). La queue du *g* dessine une large courbe à droite et a une ligne de fuite particulière, qui la plupart du temps avec la queue constitue une boucle; la tête se compose d'un trait horizontal comme dans la demi-onciale (8, 10). La plupart du temps *n* est minuscule, souvent pourtant, il est majuscule (5, 7). Voir *p* et *q* (3, 4, 7, 10). Souvent *r* se confond facilement avec *n*; quelquefois il a une forme semblable à la majuscule (1, 4, 7, 8). *s* long porte un coup de plume fortement appuyé (1, 4). La haste du *t* décrit une courbe vers la gauche, pour se redresser vers la droite (2, 3). *u*, ligne 14, est suscrit et se trouve de petite forme.

Abréviations. *b*; = *hic*, *q*; = *que* (2, 17). *m* à la fin des mots a une abréviation d'un genre

particulier: elle est faite d'un trait avec un point au-dessus et au-dessous (3, 4). A la ligne 9, à la fin d'une syllabe et au milieu de la ligne *n* est remplacé par un trait; mais en général l'abréviation pour *m* et *n* ne se rencontre qu'à la fin des lignes (Zangemeister, l. c. 31, 5). Les abréviations caractéristiques de l'écriture irlandaise sont rares.

Ligatures. Les lettres sont très souvent reliées les unes aux autres, mais sans altération dans leur forme. Voir la ligature *et* (1, 10). Dans la ligature *ne*, *a* se trouve être ou de petite forme, ou bien n'a que le premier trait et la forme *ne* se rapproche de l'*q* avec une cédille (1, 9, 15, 18); en d'autres endroits *a* et *e* sont séparés (3, 9).

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont séparés que rarement. Les phrases le sont par un petit espace blanc (5, 6, 10); souvent aussi on trouve des signes de ponctuation: un point (2, 20) ou trois points (3); en d'autres pages on a souvent trois points en forme de triangle, ou une longue virgule. La première lettre d'une phrase nouvelle est un peu agrandie et quelquefois empruntée à un autre alphabet (5).

Corrections. Ligne 14, il y a un trait au-dessus de la finale du mot *portibus*: un trait lui répond en marge avec la correction *non*. C'est ainsi que généralement se font les corrections dans ce manuscrit, c'est aussi le signe en usage pour les variantes. On a, en marge de la ligne 7, *r* = *requirit*, ce qui semble avoir ici le sens de *note* et être destiné à attirer l'attention du lecteur sur ce passage; dans d'autres manuscrits on met ce signe aux passages fautifs (voir pl. 27, c).

Versiculi fami-
Benchur bona regula
Recta atque divina
Stricta sacra sedula
3. Summa iusta ac mira.
Munther Benchur beata
Fide fundata certa
Spe soluta ornata
Caritate perfecta.
10. Naevs nunquam turbata
Quasvis fluctibus tona
Naptis quoque parata
Regi Deserto sponsa.
Domus dilectis plena
13. Super iustas constructa
Necnon vinea vera
Ex Aegypto transducta.
Certe civitas firma
Fortis atque munita
20. Gloriosa ac digna
Supra montem
posita.

Arca Hirus tecta
Omni parte
aurata
Sacrosanctis referta
Viris quatuor portata.
Christi regina apta
Solis luce amicta
Semples simulque docta
Unicumque invicta.
Vere regalia aula
Varis gemmis ornata
Gregisque Christi caula
Patre summo servata.
Virgo valde fecunda
Hanc et mater intacta
Leta ac tremebunda
Verbo Dei subacta.

5
10
15
20

(Deinde insula Thola, quae per infinitum a ceteris separata, circum versus medio sita oceanis, vis paucis nota habetur. Hybernia insula inter Britanniam et Hispaniam sita. Haec propter Britanniae, spatio terrarum angustior, sed caeli solisque temperie magis utilis. [a] Scutorum gentilis colitur. Huic etiam Emania insula proxima est)

et ipsa spatio non parva, solo commoda, atque a Scutorum gentili habitatur. Ibi sunt fines totius Europae. Africam ut dixi cum tertiam totius orbis partem maiores nostri accipiendam deseruissent, non spatio mensuras sed divisionum rationes requirunt. Mare hoc aequidem Magnus, quod ab occasu ex oceano oritur, in meridiem magis vergens angustior inter se et oceanum cunctatam Africae limitem fecit. Unde etiam qui quavis eam longitudinem parem tamen multo angustior intelligentes, invencundum arbitrati tertiam vocare partem sed potius in Europa Africam deputantes, hoc et secundae portiones*) appellare maluerunt. Praeterea cum multo amplius terrae in Africa ardore solis quam in Europa rigore frigoris incultum atque incognitum sit — quippe cum omnia poene animalia vel germinantia patientius et tolerabilius ad summum frigoris quam ad summum caloris accedant — ea scilicet causa est, Africam per omnia sita et populi minorem videri: quia et natura sui minus habeat spatii et caeli inclementia plus deserti.

Saec. VII. et VIII. — Manuscrits de l'abbaye de Bobbio, en Italie.

Les manuscrits en parchemin, auxquels sont empruntées ces reproductions, proviennent de l'abbaye de saint Colomban à Bobbio, près de Plaisance. Ce monastère avait été fondé vers 614 par l'Irlandais Colomban († 615) et pendant plusieurs siècles abrita un grand nombre de moines irlandais. Ceux-ci étaient de fervents ramasseurs de vieux manuscrits. Eux-mêmes déployèrent comme copistes, une grande activité, comme le prouvent les nombreux « Codices Bobbienses », qui ornent aujourd'hui les bibliothèques de Milan, Turin, Rome, Naples et Vienne. Souvent leur écriture présente un mélange de lettres irlandaises et de lettres continentales. Les « Codices Bobbienses » sont d'un intérêt tout particulier, surtout à raison des nombreuses abréviations. Voir sur ce sujet les explications pl. 33 et 34.

a) Saec. VII. — St. Ambrosius, De Spiritu sancto. Milan, Biblioteca Ambrosiana, D. 268, parte inferiore, fol. 67. Extrait du 3^e et 4^e chapitre du 1^{er} livre. Le manuscrit n'est pas daté. En égard au genre d'écriture, à la mauvaise séparation des mots et des phrases et aussi au manque d'abréviations, ce manuscrit peut être attribué au VII^e siècle. Nous devons le fac-similé à l'obligeance du Préfet de l'Ambrosiana, Mgr. A. Ceriani.

Que ce manuscrit soit d'une main irlandaise, c'est ce que prouvent les deux premières lignes, écrites en ronde irlandaise (voir pl. 26, 30). L'écriture montre quelle forme prit, sous la plume des copistes irlandais, l'ancienne écriture italienne issue de la demi-cursive romaine. — Dans les lettres isolées, on remarquera l'a suscrit sous forme d'un trait ondulé (3, 7) : dans les mots *que* et *qui*, c'est à peine

si l'on peut reconnaître la forme primitive de cet a (3, 4, 9, 10). — Les abréviations se bornent presque complètement à celles des manuscrits chrétiens. Pour m, à la fin des mots, on a parfois un trait ondulé, aussi au milieu de la ligne (3). — Les ligatures sont nombreuses; ß dans le mot *insufflatus* présente un type rare de ligature (7).

quia qui Spiritum negavit, et Dominum Patrem negavit et Filium, quoniam idem est Spiritus Dei, qui Spiritus Christi est. Unum autem esse Spiritum nemo dubitavit, etsi de uno Deo plerique dubitarunt. Alium enim dixerunt plerique heretici Deum veteris, alium novi testamenti. Sed sicut unus Pater, qui et olim locutus est, ut legimus, 5 patribus in prophetis; et in novissimis diebus nobis est locutus in Filio; et sicut unus Filius, iuxta veteris seriem testamenti ab Adam offensus, ab Abraham visus, a Iacob adoratus est, ita etiam Spiritus sanctus unus est, qui effervit in prophetis, insufflatus est apostolis, copulatus est Patri et Filio in baptismatis sacramentis. De ipso enim dicit David: «Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me». De ipso etiam alibi dicit: «Quo ibo ad Spiritu tuo?» Ut scias quia idem 10 Spiritus Dei est, qui est Spiritus sanctus, sicut et in apostolo legimus: «Nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Iesum, et nemo dicit Dominum Iesum, nisi in Spiritu sancto», ipsum apostolus Spiritum Dei dixit, ipsum Dominum in evangelium Paracletum nominavit, ipsum Spiritum veritatis, sicut habes: «Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut vobiscum sit in aeternum, Spiritum veritatis, quem hic mundus non po-

b) Saec. VII. — Evangéliste. Biblioteca Ambrosiana, I. 61, parte superiore, fol. 70^v. Fin de l'Evangile de S. Luc et commencement de celui de S. Jean. Le manuscrit est cité parmi les *Codices* de la Vulgate sous le N° 131. Il est célèbre à cause des variantes qu'un correcteur y a ajoutées en marge : quelques unes sont uniques en leur genre et ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit latin; elles proviennent du texte grec, dit « occidental », d'après lequel étaient faites les plus anciennes traductions des Evangiles en latin. Le manuscrit n'est pas daté. En égard à l'écriture, à la séparation imparfaite des mots et au manque d'abréviations, on peut faire remonter ce manuscrit, ainsi que le précédent, au VII^e siècle. Il renferme deux feuilles palimpsestes, avec des fragments de la traduction de la Bible d'Ulphilas. Voir la description dans Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate*, Paris 1893, p. 58.

La main irlandaise dans cette demi-onciale n'accuse surtout dans les premières lignes, qui sont écrites un peu plus gros que les suivantes. A remarquer la courbe des lettres b et l (3, 6) et le début triangulaire des hastes (1, 2, 3). L'épaulé de l'r n'est pourtant pas d'une grandeur démesurée (1, 3). La queue du g, en bas, n'est pas fermée (4), et la petite initiale de la ligne 9 n'est pas ornée selon la manière des manuscrits irlandais. — L'écriture du correcteur accuse de même une main irlandaise, de temps en temps pourtant, on a la pleine cursive,

eduxit autem eos foras in Bethaniam, et elevatis manibus suis benedixit eos, et factum est, dum benediceret illos, recessit ab eis et ferebatur in caelum. Et ipsi adorantes regressi sunt in Hierusalem cum gaudio magno, et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum.

c) Saec. VIII. — St. Augustinus, De haeresibus. Vienne, k. k. Hofbibliothek, Cod. lat. 16, fol. 30. Un volume contenant une collection d'écrits d'auteurs ecclésiastiques et grammairiens. Non daté. La partie, à laquelle est empruntée notre reproduction, d'après le caractère de l'écriture et le grand usage d'abréviations, serait du VIII^e siècle. Le fragment supérieur de la page (il n'est pas reproduit ici) est palimpseste, l'écriture primitive — capitale attribuée au IV^e siècle — contient un morceau de la Pharsale de Lucain. Notre texte donne des fragments des chapitres 69 et 70 du livre de S. Augustin *De haeresibus*; voir Migne, *Patrologia latina*, t. 42, col. 43. Voir la description du manuscrit dans A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, livraison XI, pl. 2, 3; E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, II, 153. C'est à ce dernier ouvrage qu'avec l'obligeante permission de M. Chatelain nous empruntons notre reproduction.

Dans l'écriture on a un mélange d'ancienne italienne et d'irlandaise. L'influence irlandaise apparaît entre autre à la forme pointue des hastes inférieures, à la forme fourchue de l'f et de l's (8, 9), aux hastes supérieures à début triangulaire (4, 8), du grand usage du d rond (5, 6), et à la ponctuation formée par trois points à la fin du paragraphe, ligne 2. — Les abréviations sont nombreuses et intéressantes. Voir les explications, pl. 33 et 34. Trois abréviations se rencontrent ici, qui ne se retrouvent pas là : *contra* (notre reproduction n'en donne pas d'exemple), l'abréviation insulaire pour *per* (1, 2, 3, 5, 7), et l'abréviation pour *propter* (5).

... et Donatistae, quosdam ex eis, quos extra eorum ecclesiam baptizaverunt, in suis honoribus sine ulla in quoquam repeti-
tione baptismatis receperunt, nec eos corripuerunt per publicas potestates agere destituerunt, nec eorum criminibus per sui consilii sententiam vehementer exaggeratis communionem suam contaminare timuerunt. Ita sectantur.

LXXI. Priscillianistae, quos in Spania Priscillianus instituit, maxime Gnosticorum et Manicheorum dogmata permix-
Quamvis ex aliis heresibus in eos sordes tanquam in sentinas quandam horribili confusione confluerunt.
5 Propter occultandas autem contaminationes et turpitudines suas habent in suis dogmatibus et haec verba: lura, periera, secretum prodere noli. Hi animas dicunt eiusdem naturae atque substantiae cuius est Deus, ad agonem quandam spontaneum in terris exercendum, per VII caelos et per quosdam gradatim descendere principatus, et in malignum principem incurere, a quo istum mundum factum volunt, atque ab hoc principe per diversa carnis corpora seminari. Asstruunt etiam fatalibus stellis homines colligatos, ipsamque corpus nostram secundum
10 XII signa caeli esse compositum, sicut hi qui mathematici vulgo appellantur, constituent in capite Arietem, Taurum in cervice, Geminos in humeris,

d) circa A. D. 700. — Poésie sur Aribert, Bertharich et Cunincbert, rois des Lombards. Biblioteca Ambrosiana, C. 105, parte inferiore, fol. 121^v. Cette poésie se trouve dans un manuscrit en parchemin, contenant une traduction des livres de Flavius Josèphe, *De bello Iudaico* (autrefois attribué à Hégésippe), à la fin du 3^e livre, où l'on avait laissé en blanc une page et un tiers. Elle commence au fol. 121^v par ces mots : *Sublimis ortus in finibus Europae*. Le manuscrit se compose d'une partie ancienne avec une belle demi-onciale du VI^e siècle et d'une partie plus récente avec une écriture demi-cursive, laide et difficile à lire; cette seconde partie fut écrite pour compléter la première. Notre poésie est contenue dans cette partie récente. Elle est de la même main, qui écrivit le supplément. Cunincbert est donné comme vivant, la poésie appartient donc au règne de ce prince (686—700), et il est à supposer aussi que la copie de notre Codex fut exécutée à cette époque ou peu après. Une autre copie se trouve dans le Codex E. 147, sup. de l'Ambrosiana. Voir Oltrocchi, *Ecclesiae Mediolanensis historia ligustica*, 1795, lib. III, p. 534, 579, 625; L. Bethmann, *Monumenta Germaniae historica: Scriptores rerum Langobardiarum et Italicorum*, p. 189; W. Meyer, *Die Spaltung des Patriarchats Aquileja* (dans *Abhandlungen der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, Berlin 1898, p. 3).

Le manuscrit est particulièrement intéressant, à cause des abréviations. Il appartient aux plus anciens manuscrits non juridiques, qui peuvent être datés approximativement et dans lesquels on relève des abréviations juridiques. On y rencontre l'abréviation par lettre suscrite (à vrai dire en nombre restreint, surtout avec q, 5, 8), l'abréviation des prépositions *per*, *proat*, *pro* (7) et aux lignes 12

Tertius immo naepus atque filius rex Cunincbertus sublimatus tempore moderno
[rector]
fortis et piissimus, devotus fidem christianam colere, ecclesiarum ditator et opifex. †
Elictus gente a Deo ut regeret Langobardorum, rebelles conspexit, bello prostravit Alex iniquissimo, semidruta nuncupata Motina urbi pristino decore
5 restituit. † Exorta scisma iam prisco de tempore ab aquilone parte, unde

Evangeliū secundum Lucam explicat.
Incipit evangeliū secundum Iohannem.

† In principio erat verbum et verbum erat apud Deum et Deus erat verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita est, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet et tenebrae eam non

empruntée aux manuscrits de droit. Pour *est* le copiste ne se sert pas du signe tironien, mais écrit *e* (6); pour *sum* il écrit *z* (3), pour *nostrum* *nm* (9). On use parfois de la suspension sous une forme inaccoutumée (*secun*, 9). En marge de la ligne 1, on trouve *z*. Cette lettre, d'après Paul Diacre est *villi signum*; de fait, le texte de cette ligne est fautif. On suppose que ce *z* est pour *zitus*, correspondant au latin *requies*; dans les manuscrits latins ce signe se rencontre souvent aux passages fautifs, écrit en marge (voir Wattenbach, *Anleitung zur lateinischen Paläographie*, 4^e édition, p. 93).

... et Donatistae, quosdam ex eis, quos extra eorum ecclesiam baptizaverunt, in suis honoribus sine ulla in quoquam repeti-
tione baptismatis receperunt, nec eos corripuerunt per publicas potestates agere destituerunt, nec eorum criminibus per sui consilii sententiam vehementer exaggeratis communionem suam contaminare timuerunt. Ita sectantur.

LXXI. Priscillianistae, quos in Spania Priscillianus instituit, maxime Gnosticorum et Manicheorum dogmata permix-
Quamvis ex aliis heresibus in eos sordes tanquam in sentinas quandam horribili confusione confluerunt.
5 Propter occultandas autem contaminationes et turpitudines suas habent in suis dogmatibus et haec verba: lura, periera, secretum prodere noli. Hi animas dicunt eiusdem naturae atque substantiae cuius est Deus, ad agonem quandam spontaneum in terris exercendum, per VII caelos et per quosdam gradatim descendere principatus, et in malignum principem incurere, a quo istum mundum factum volunt, atque ab hoc principe per diversa carnis corpora seminari. Asstruunt etiam fatalibus stellis homines colligatos, ipsamque corpus nostram secundum
10 XII signa caeli esse compositum, sicut hi qui mathematici vulgo appellantur, constituent in capite Arietem, Taurum in cervice, Geminos in humeris,

et 25 de la partie non reproduite de la page) et *e* = *est* (31); de plus le signe tironien pour *sum* et le signe insulaire pour *autem* (au recto de notre feuille). Voir sur ces abréviations les explications pl. 33 et 34 et l'Introduction. — Très souvent u est suscrit (1, 2). — Les ligatures se trouvent surtout aux premières lignes de la page.

pandere malum in terra universum propheta vaticinandum Isaias cecinit, ubi superbus thronum cadens elegit. † Fontis lavachrum recepere similem, nobiscum simul Trinitatem credere Aquilenses dissidentes synodum quinta, qui totus concordat cum III, una temen-
10 tes rei facti omnium. † Fides ut esset in tota Hesperia coadunata, advocari praecipit rex Cunincbertus urbi ubi resedat,

1. **S**ignificat quod noster rex
 2. **E**cclesie sancte marie in
 3. **I**nsigne sancti marci in
 4. **I**nsigne sancti marci in
 5. **I**nsigne sancti marci in
 6. **I**nsigne sancti marci in
 7. **I**nsigne sancti marci in
 8. **I**nsigne sancti marci in
 9. **I**nsigne sancti marci in
 10. **I**nsigne sancti marci in
 11. **I**nsigne sancti marci in
 12. **I**nsigne sancti marci in
 13. **I**nsigne sancti marci in
 14. **I**nsigne sancti marci in
 15. **I**nsigne sancti marci in
 16. **I**nsigne sancti marci in
 17. **I**nsigne sancti marci in
 18. **I**nsigne sancti marci in
 19. **I**nsigne sancti marci in
 20. **I**nsigne sancti marci in
 21. **I**nsigne sancti marci in
 22. **I**nsigne sancti marci in
 23. **I**nsigne sancti marci in
 24. **I**nsigne sancti marci in

A. D. 695. — Diplôme de Childebert III. Ecriture mérovingienne.

Paris. Archives nationales, K 3, N° 9.

Jugement de Childebert III (695—711) sur l'exposé des faits suivants : un Franc, du nom d'Ibbon, pour n'avoir pas obéi à un ordre du roi Thierry III, lui enjoignant de prendre part à une campagne en Austrasie, avait été frappé d'une amende de 600 solidi; l'abbé de Saint-Denis, Hainon, avait avancé la somme à Ibbon contre cession d'un domaine situé dans le Beauvaisis, à Hosdenic; après la mort d'Ibbon, Aigobert se présenta au nom de l'abbé devant le tribunal du roi pour faire valoir les droits de l'abbé; le fils d'Ibbon, Bocthaire, reconnut ces droits et l'authenticité de l'acte de cession. D'accord avec ses grands et sur le rapport d'Ermenrich, « optimatis noster », qui rendait témoignage de la vérité des faits allégués, le roi déclare que la propriété du domaine d'Hosdenic appartient à l'abbé. — Les droits de ce dernier n'étant pas contestés en aucune manière, il est à supposer qu'il ne s'agissait que d'un procès fictif, en vue d'obtenir une décision royale qui mit, à l'avenir, la propriété de l'abbaye de Saint-Denis à l'abri de toute revendication ultérieure.

Au commencement du diplôme (1), avant la « recognitio » (23) et avant la date (24) se trouve un Chrismon, c'est-à-dire un symbole pour le nom du Christ. Ce signe est fait ici d'un trait vertical allongé et de toutes sortes de paraphes. Il est difficile de dire si cette forme que l'on retrouve régulièrement dans les diplômes mérovingiens, provient d'une croix ou du monogramme du nom du Christ, qui se composait des lettres grecques X (*chi*) et P (*rho*).

A la ligne de la « recognitio » (23) on trouve à côté du parape du référendaire des Notes tironiennes, qui, d'après Havet, doivent être lues : *In Christo nomen. Rigi . . .* (ou *Rihi . . .*) *re-cognovit* (J. Havet, *Notes tironiennes dans les diplômes mérovingiens*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 46, 1885, p. 720; voir aussi E. Chatelain, *Introduction à la lecture des Notes tironiennes*, Paris 1900, p. 185).

Le sceau est petit et de forme ronde. Il est apposé sur le parchemin. Il est fait de cire blanche, brunie par le temps. Il représente la tête du roi vue de face. On peut encore distinguer quelques traces de la légende qui entoure la tête : † CH REX FRACORUM (voir *Album paléographique*). A côté du sceau, les paraphes contiennent une salutation : *Bene valete*, ou un vœu semblable, que l'on avait la coutume d'ajouter à la fin des lettres (voir Sickel, *Die Urkunden der Karolinger*, Vienne 1867, I, 256).

Sur ce diplôme, voir J. Mabillon, *De re diplomatica*, p. 477, N° 21; G. H. Pertz, *Monumenta Germaniae historica : Diplomata imperii*, t. I, Hanovre 1872, p. 60, N° 68; *Album paléographique*, par la Société de l'Ecole des chartes, Paris 1887, pl. 10. C'est à ce dernier ouvrage que nous empruntons notre reproduction avec l'obligeante permission de M. L. Delisle.

Ecriture mérovingienne. A comparer avec la cursive romaine récente, d'où l'écriture mérovingienne est issue (pl. 22). L'écriture est embrouillée et irrégulière. Il n'y a pas de réglage, et les lignes ne sont pas droites. Les lettres ne sont pas d'égale grandeur, elles sont étroitement serrées les unes contre les autres et fort enchevêtrées. L'écriture dans son ensemble est légèrement inclinée vers la gauche. La grandeur des hastes, tant inférieures que supérieures, est disproportionnée et les hastes empiètent souvent sur les lignes voisines. — La première ligne, contenant le nom et le titre du roi, a les lettres un peu plus grandes que le contexte.

Lettres isolées. La ressemblance ordinairement à deux e (*palacio, una, 2*); il est souvent tout à fait ouvert et plus haut que les autres lettres (*Francorum, 1*; *palacio, 2*). La boucle du b est tantôt ouverte et tantôt fermée; pour pouvoir se lier avec les lettres suivantes, souvent il porte un trait spécial (*Childebertus, 1*; *basileca, 4*; *Ibbo, 6, 7*). e est fait de deux traits et est comme brisé par le milieu; il est tantôt grand, tantôt petit (*Compendium, cum, 2*). La haste du d droit descend bien au-dessous de la ligne (*de, 4*). e a ordinairement la forme d'épsilon (*aute, genetur, 5*). Voir f (*Francorum, 1*; *fedelebus, 2*). Voir g (*genetur, 5*; *roganti, 7*). La haste de l'h en haut s'incline vers la gauche (*hostileter, homo, 6*). Les lignes de l'o se croisent en haut (*nos, nostris, 2*). Voir q (*quod, quando, quondam, 5*). Voir les diverses formes du p (4). r a le plus souvent la forme pointue de ligature (*nostris, nostris, resederemus, 2*); l'épaulé de l'r, quand il est indépendant, est souvent ondulé (*Auster, 5*; *fr, 9*); r est facile à confondre avec s, pourtant on remarque d'ordinaire la même différence que nous avons observée déjà dans la cursive romaine (pl. 22); c'est grâce aux notes tironiennes, qui possèdent nettement le signe pour *ri*, que Havet, le premier, a démontré que le nom du référendaire, ligne 23, devait être lu *Righinus* et non *Sighinus* (l. c.); Mabillon lisait le nom du domaine cédé par Ibbon, *Hordinium*, on lit maintenant *Hosdinium* (8). La barre du t s'incline par-devant à gauche presque jusqu'au milieu de la haste, à laquelle elle adhère (*Aigobertus, 3*; *requirit, 4*); très souvent, en ligature, t a la forme d'épsilon (2, 3); voir aussi l'autre forme de ligature du t dans *ut et* (*suggerebat, 4*; *et, 7*). Très souvent u n'est formé que d'un trait ondulé allant de haut en bas, quelquefois suscrit, mais le plus

souvent placé au milieu des autres lettres : cette forme ondulée de l'u suscrit, que nous avons déjà si souvent rencontrée, a donc donné naissance à une lettre indépendante qui se range parmi les autres lettres (*cum, fedelebus, 2*; voir des exemples plus anciens de l'u suscrit, pl. 13, 3, 4; pl. 22, 2, 4; pl. 24, 9, 14; dans la pl. 27 b, ligne 7, 8, u a la même forme et la même position que dans notre diplôme).

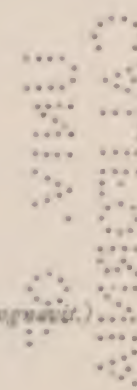
Abréviations. A plusieurs reprises les finales des mots sont marquées par un trait en forme de crochet (*nostris, 2, 6*; *Ibbon, 7*); quelquefois la finale est marquée par un trait finissant en parape au-dessous de la ligne, surtout la finale *us* (*resederemus, 2*; *nullatenus, 6*). Certaines abréviations ont à la fois le parape et un trait supérieur; elles se trouvent toutes avec la lettre l, qui a la forme majuscule (*inluster, 3, 16*; *solidus, 7, 8*; *taliter, 13, 16, 17*). Voir aussi le signe d'abréviation dans *quondam* (5, 6). — On ne sait pas au juste comment on doit lire l'abréviation *e inl*, 1^{re} ligne. Autrefois on lisait *vir inluster*, en supposant que les rois mérovingiens avaient porté ce titre. Havet pourtant a essayé de démontrer qu'il fallait lire *viris inlustribus*, car par ces mots étaient désignés les grands du royaume, auxquels s'adressaient les diplômes qui n'avaient qu'une adresse collective. Beaucoup d'érudits se sont rangés à l'opinion de Havet, d'autres pourtant ont soutenu une opinion contraire. Voir là-dessus J. Havet, *Questions mérovingiennes* dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 46, 1885, p. 138, et *Vir inluster ou Viris inlustribus*, ibid., 48, 1887, p. 127; H. Bresslau, *Der Titel der Merowingerkönige*, dans *Neues Archiv*, 12, 1887, p. 353; Erben-Schmitz-Redlich, *Urkundenlehre* I, p. 307. — *Dei* (2), *domini* (4), *nostris* (ni, 24) sont abrégés par contraction. L'abréviation pour *per* a la forme ordinairement usitée pour *pro* (9, 12, 14).

Nombreuses ligatures.

Pas de séparation, ni pour les mots, ni pour les phrases.

(Pour avoir le texte intégral, nous donnons dans la transcription aussi les neuf lignes du milieu du diplôme qui, faute de place, à cause de la grandeur du format, ont été omises dans la reproduction. Ce sont les lignes qui se trouvent entre parenthèses.)

- 1 (Chrismon) Childeberthus, rex Francorum, viris inlustribus.
- 2 Cum nos, in Dei nomine, Compendium una cum nostris fedelebus resederemus,
- 3 ibique veniens inluster vir Aigobertus, menesterialis noster, in causa venerabile viro Haino-
- 4 ne abbate de basilica domni Diunense, ubi ipsi ipse preciosus in corpore requiescit, suggerebat,
- 5 eo quod ante os annis, quando genetur noster Theudericus quondam rex partibus Auster
- 6 hostileter visus fuit ambolasse, homo nomen Ibbo quondam nullatenus ibidem ambolasset,
- 7 et pro ipso Ibbon ipsi Haino abba solidus sexcentus, eum roganti, pro ipso composuisset, et pro
- 8 ipsius solidus sexcentus porcione sua in loco noncopanti Hosdinio, in pago Belloacense, ad inte-
- 9 grum, quicquid ibidem sua fuit possessio, ei per suo estrumentum delegasset vel fir-
- 10 masset. Sed dum filius suos Boctharius clirecus ibidem ad presens aderat, interrogatum fuit
- (ei; se ipsi genetur suos Ibbo quondam ipsa porcione sua in suprascripto loco Hosdinio ipsius Hai-
- noni abbati per suo estrumentum delegasset vel firmasset. Sed ipsi Boctharius clirecus in
- presenti taliter fuit professus: quod ipsi genetur suos Ibbo ipsa porcione in suprascripto loco Hos-
- dinio sepedicto abbati Haino per suo estrumentum delegasset vel firmasset, et autor
- ei exinde aderat; et ipsa estrumenta in presenti ostendedit relegendi. Proinde nos
- taliter una cum nostris procerebus constetit decrivisse, ut, dum inluster vir Ermen-
- ricus, optimatis noster, testimoniat, quod ac causa taliter acta fuisset denoscitur, iobi-
- mus, ut memoratus Haino abba ipsa porcione in suprascripto loco Hosdi-
- nio contra ipso Boctharo clirico, quicquid antedictus genetur suos Ibbo in iam dic-
- 20 to loco tenuit vel moriens dereliquit, omne tempore habiat evindecatum,
- 21 et se necessitas ipsius Hainonis abbati aut heredis fuerit, ipsi Boctharius clirecus
- 22 aut heredis sue in autoricio eus estodiant defensare.
- 23 (Chrismon) Righinus recognovit (Signum recognitionis cum notis Tironianis: In Christo nomen. Rigi . . . recognovit.)
- (Locus sigilli) Bene valete.
- 24 (Chrismon) Datum sub die X kalendas Ianuarii, anno primo regni nostri, Compendium. Felleiter.



Saec. VIII. — S. Césaire. Ecriture mérovingienne.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9850—52, fol. 143.

Extrait d'un manuscrit parchemin, qui entre autres écrits contient les homélies de saint Césaire. Grandeur : 27×19,5 cm. Le Codex tout entier était primitivement en écriture onciale. A la fin des homélies se trouvaient trois feuillets contenant le *Decretale de recipiendis et non recipiendis libris* du pape Gélase; ces feuillets ont été enlevés et remplacés par quatre feuillets en écriture mérovingienne, contenant : *Exortatio sancti Caesaris ad tenendam vel custodiendam caritatem* (fol. 140—143). Notre planche offre un exemple de cette addition. Au fol. 4 du Codex se lit l'inscription suivante : *Hic liber [continet] vitas patrum seu vel humilias sancti Caesaris episcopi, quod venerabilis vir Nomedius abba scribere rogavit et ipsum basilicae sancti Medardi contulit devotus in honore. Si quis illum exinde auferre temptaverit, iudicium cum Deo et sancto Medardo sibi habere [noverit]*. L'abbé Nomedius (Numidius), dont il est ici fait mention, était, ainsi que l'a démontré Delisle, abbé de Saint-Médard à Soissons, au temps de Childbert III (695—711). Le Codex fut donc écrit vers l'année 700, et cela nous fournit aussi pour les quatre feuillets ajoutés, en écriture mérovingienne, un « terminus a quo ». Le manuscrit appartient ensuite à l'abbaye de Saint-Vaast (sancti Vedasti), à Arras, et plus récemment il passa aux Bollandistes. Voir sa description dans Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, II, 1902, p. 224, N° 1221; et dans L. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien de la Bibliothèque royale de Belgique*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, XXXI, 1884, p. 33. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 67, col. 1151.

Écriture mérovingienne. Voir les explications sur le Codex de Saint-Gall de notre planche. L'écriture de ce supplément, que l'on rencontre également en d'autres manuscrits du nord de la France, se distingue avantagusement de l'écriture des diplômes mérovingiens et de beaucoup d'autres livres de la même période : les ligatures sont moins nombreuses, et les lettres sont mieux séparées et mieux formées. Les hastes sont souvent d'une grandeur disproportionnée, surtout à la première ligne. Celles d'en haut souvent sont appuyées, celles d'en bas se terminent en pointes. Les traits droits ont en haut un léger renflement, beaucoup de finales ont une ligne de fuite.

Lettres isolées. a n'a pas la forme du ce, mais plutôt la forme de le : le second trait seul est fait comme un c, le premier est droit (*quis quis*, 1); en liaison avec d'autres lettres, le premier trait est incliné, soit à droite, soit à gauche (*vero*, 1; *verumque*, 4); à la ligne 7, on s'est servi d'un a oncial (*apostolus*). La courbe du b est très petite; elle était tracée manifestement, ainsi que la courbe de l, d'un nouveau coup de plume; elle va vers la gauche pour se redresser vers la droite; au-dessus de la

courbe se trouve un petit trait, qui sert de liaison avec les lettres suivantes (3, 4, 8, 9, 11). La tête du g est grande; la queue petite (1, 2, 4). h est incliné vers la gauche; la boucle a une ligne de fuite (1, 2). m et n portent également une ligne de fuite (1, 2). n est souvent majuscule (4, 5). r descend au-dessous de la ligne (1, 2). s a différentes grandeurs (1, 2). La barre du t s'incline fort bas en avant, souvent jusqu'au milieu de la haste et parfois plus bas encore (5, 6, 7); en ligature t a souvent la forme d'épailon ou la forme de la ligature et (*festinet*, 2; *maior*, *judiciumque*, 18). Voir y (5).

Les abréviations sont rares (5, 11). Les mots sont la plupart du temps séparés. Les signes de ponctuation sont en partie d'une main postérieure. Au commencement des phrases nouvelles ou des membres de phrases on a une lettre plus développée et parfois une majuscule; voir e, q, v, lignes 1, 2, 6, 8, 15.

Corrections. En beaucoup de passages un correcteur a amélioré l'ancienne orthographe, en se servant d'une encre plus pâle. Nous donnons dans la transcription le texte primitif, dans les remarques les corrections.

- Et ideo quia ipsa est vera caritas, qui omnes homines diligit. Qui se cognoscit¹⁾ vel unum hominem odio habere²⁾, festinet amaritudinem felis ecomere, ut dulcedinem³⁾ in se caritatis mereatur excipere; quia sine illa nec ieiunia⁴⁾ nec vigiliae nec orationis⁵⁾ nec elemosinae nec fides atque virginitas ullas hominem adjuvare. Et quia de caritate⁶⁾ nos ammonens apostolus dicit: „In caritate radicatus⁷⁾ et fundatus⁸⁾, et „radix bonorum omnium est caritas“, evidentissimè constat, quod, quomodo quaelibet arbor pulchra et amoenae et floribus ac fructibus plena, si in ea radix vera non fuerit, omnis eius pulchritudo marcescit⁹⁾; ita et quilibet christianus, si reliqua bona opera tanquam in ramis se habere¹⁰⁾ monstraverit, et de ipsis sine caritate praesumens radicem ipsius caretatis¹¹⁾ habere noluerit, sine ulla fructibus aterelis remanebit.
- Vera enim caritas in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in temptatione intusima, inter viros¹²⁾ fratres dulcissima, inter falsos patientissima, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens

¹⁾ cognoscit. ²⁾ habere. ³⁾ dulcedinem. ⁴⁾ Par le trait du parchemin on voit après ieiunia quelques lettres tachées ou des feuillets isolés. ⁵⁾ orationis. ⁶⁾ Caritatem. ⁷⁾ radicatus. ⁸⁾ fundatus. ⁹⁾ marcescit. ¹⁰⁾ habere. ¹¹⁾ caritatis. ¹²⁾ viros.

Saec. VIII. — S. Grégoire. Ecriture mérovingienne.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, Codex 214, p. 48.

Feuillets de parchemin d'un Codex, contenant les Dialogues de Grégoire le Grand. Ces feuillets furent retrouvés, servant de couverture de livres, par le bibliothécaire Ildefonse d'Arx, qui les réunit en un petit volume. Notre Fac-similé contient des fragments des chapitres 28 et 29 du second livre des Dialogues. Grandeur : 21×14 cm. Voir la description dans Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, 1875, p. 77; et dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, livraison XVII, pl. 4. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 66, col. 186.

Écriture mérovingienne. Voir les explications sur le Codex de Bruxelles, de notre planche, les lettres sont moins soignées et moins distinctes que dans ce Codex. Les hastes supérieures sont souvent renforcées en forme de masse (1, 3, 4). Toutes les hastes sont grandes. Le titre de chapitre, ligne 19, est en capitales, le d seul est oncial.

Lettres isolées. a est ouvert; son premier trait en haut est ou droit ou légèrement arqué; a se distingue de l'a surtout par le second trait, qui en haut et en bas est fortement arqué (1, 2). b en bas est recourbé vers la gauche; au-dessus de la courbe, il y a encore un trait, qui relie le b avec les lettres suivantes (voir aussi cette forme, pl. 28, t. 4). c est la plupart du temps très grand, et semble fait de deux c superposés (1, 3). La haste du d droit descend bien au-dessous de la ligne (1). e a généralement la forme d'épailon; l'œil en est ordinairement fermé (1, 2). Voir g (1, 2). La haste de l'h est inclinée à gauche (4, 9). Au commencement des mots l est long ou demi-long, il est bref dans l'intérieur des mots (1, 3, 10, 16, 17). Le dernier jambage de l'm et de l'n est souvent marqué d'une ligne de fuite (12, 13). Souvent n est majuscule (1). o a souvent la forme d'un petit delta grec (2, 4). q en ligature est ouvert; la pointe de la haste est tournée vers la gauche (9, 14, 15). Il est souvent

difficile de distinguer l'r de l's (*reservaret*, 4). La barre du t en avant descend assez bas, à peu près jusqu'au milieu de la haste, à laquelle ordinairement elle adhère (1, 2).

Abréviations. q avec deux points ou avec un point-virgule est mis pour que (11, 15, 24); b avec une grande virgule pour bis (17, 28, 29, 21); abréviation pour m à la fin des mots (11); abréviations des manuscrits chrétiens (3, 22); abréviation pour per (17). Le signe d'abréviation est un trait oblique, ondulé.

Les ligatures sont assez nombreuses, mais ordinairement sans grand changement de lettres. A remarquer la forme d'épailon du t dans la ligature de (3), de (17), de (22).

Séparation de mots et de phrases. Les mots sont souvent séparés; parfois il y a un ou deux points entre eux (9, 11, 12). Les phrases sont séparées par des points ou par des espaces blancs; le commencement des phrases ou des membres de phrases est marqué par des lettres plus grandes (3, 5) ou par des lettres majuscules (7). A la fin de notre page (24), le signe de ponctuation est très grand, il se compose d'un trait ondulé; un signe semblable se trouve aussi à la fin du chapitre de la page suivante.

- in vitro vase remaneret. Tunc quidam subdiaconus Agapitus nomine advenit magnopere postulans, ut sibi aliquantulum olei dare debueret. Vir autem Dami, qui cuncta decreverat in terra tribuere, ut in caelo omnia reservaret, hoc ipsum parum quod remanserat olei iussit potenter dari; monachus vero, qui cellarum tenebat, audivit quidem iubentis verba, sed imperi distulit. Cumque post paululum, si id quod iusserat datum esset, inquireret, respondit monachus, se minime dedisse, quia, si illum¹⁾ ei tribuerit, omnino nihil fratibus remaneret. Tunc iratus alius praecipit, ut hoc ipsum vas vitreum, in quo parum olei remansisset videbatur, per fenestram proicerent, ne in cellam aliquid per inobedientiam remaneret; factusque est. Sub fenestra autem eadem ingens praecipitium patebat saxorum, molibus²⁾ aspersum³⁾ proiecitur. Itaque vas vitreum venit in saxis, sed sic mansit incolore, ac si proiecitur minime fuisset, ita ut neque frangi neque oleum effundi potuisset. Quod vir Dami praecipit levare atque ut erat integrum potenter tribui. Tunc collectis fratribus inobedientem⁴⁾ monachum de infidelitate sua et superbia coram omnibus increpavit.

XXVIII. De oleo vacuo et oleo repleto.

- Qua increpatione completa sese cum hisdem fratribus in orationem dedit. In eo autem loco, ubi cum fratribus orabat, vacuus erat ab oleo doleus et coopertus; cumque haec vir in oratione persistere, coepit experimentum eiusdem olei oleo exsiccante subvari. Quo commodo⁵⁾ atque sublevato quod excreverat

¹⁾ Le signe d'abréviation sur l'h est grand. ²⁾ Corrigé. ³⁾ Pour aspersum. ⁴⁾ Pour inobedientem. ⁵⁾ Pour commode.

est in me semper pauperes habebitis uobiscum mecum non semper habebitis

Mittens enim haec unguentum hoc in corpus meum ad salutandum

me facite me dico uobis ubicumque praedicatum fuerit hoc euangelium in toto orbe praedicabitur

Quod fecit haec in memoriam ipsius

Hic abiecit unus de duodecim ad principes sacerdotum quid daretur ei ut sciret

Quod illis quid daretur ei dare. Atque uobis cum quatuordecim constituerunt

parat est tuus filius meus chileas me bene complacuit mihi

EIpse iherusalem incipiens quasi aliorum trinitas uocabatur filius

ioseph

puta heli

puta matha

puta leui

puta melchi

puta iakobi

puta ioseph

puta matha hic

puta amos

puta mauri

puta esu

puta magge

puta enaath



Saec. VII. exeunte. — Evangélaire de Kells. Écriture irlandaise.

Dublin, Library of Trinity College.

C'est un manuscrit avec les quatre Évangiles, que l'on désigne ordinairement sous le nom de « Book of Kells » : c'est le plus beau manuscrit en écriture irlandaise. Il est sans date. Selon une ancienne tradition, il aurait appartenu à saint Columba († 507), maintenant l'opinion commune est qu'il est d'une époque plus récente. Thompson le fait remonter à la seconde moitié du VII^e siècle (voir E. M. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, Londres 1903, p. 240). Il se trouvait auparavant au monastère de Kells (Cennanus, Kenlis) dans le comté de Meath, en Irlande; au XVII^e siècle il passa à l'archevêque Ussher, et en 1661 il devint la propriété de Trinity College de Dublin. Nos deux pages contiennent des fragments de saint Matthieu XXVI, 10—15 et de saint Luc III, 22—26.

Le « Book of Kells » est célèbre non seulement pour la beauté de son écriture, mais aussi pour la richesse de son ornementation. Beaucoup de pages sont ornées de miniatures : trois représentent les Évangélistes Matthieu, Luc et Jean, trois autres enfin représentent la sainte Vierge avec l'Enfant, la tentation du Christ et la trahison de Judas. De plus les premiers mots des Évangiles sont ornés de dessins qui remplissent toute la page. Il y a aussi beaucoup de petites initiales, qui sont coloriées et entourées de points rouges. La dernière lettre des lignes est souvent très longue. Les espaces vides sont remplis par des dessins linéaires, des figures d'hommes, d'animaux, de feuilles de plantes. Ce que l'on admire surtout dans cette ornementation, c'est ce réseau de lignes et de banderoles, où se trouvent entremêlées des figures fantastiques d'hommes ou d'animaux qui constituent la fin ou le point de départ des ornements. L'or n'est pas employé. L'enluminure irlandaise, comme on le sait, a eu une grande influence sur le développement de l'art sur le Continent et joue un rôle important dans l'histoire de l'art. Janitschek, parlant de cette enluminure, a dit : « Le mérite de l'ornementation irlandaise et sa valeur dans l'évolution de l'art, consiste dans la finesse des dessins linéaires et aussi dans la délicatesse pour l'agencement des couleurs, obtenue par des moyens très simples. L'ancienne ornementation irlandaise se contentait du jaune, du rouge, du vert et du noir. Plus tard à ces tons vinrent s'ajouter le carmin, le bleu et le violet... On a beaucoup discuté sur l'origine de la décoration irlandaise, mais il est aussi sûr qu'elle doit être recherchée sur place, que son développement est tout à fait indépendant. Les éléments linéaires essentiels remontent encore à une période antérieure au Christianisme, les formes d'animaux, au contraire, ne datent que de l'ère chrétienne; c'est pourquoi, ces formes ne copient pas la réalité (comme dans l'art des races germaniques), mais durent complètement se conformer aux règles de l'ornementation linéaire déjà très développée » (H. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin, p. 11).

Sur l'Evangélaire de Kells, voir J. O. Westwood, *The Miniatures and Ornaments of Anglo-Saxon and Irish Manuscripts*, Londres 1868; J. T. Gilbert, *Facsimiles of National Manuscripts of Ireland*, Dublin et Londres, 1874—1884; M. Stokes, *Early Christian Art in Ireland*, Londres 1887; *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions* de la Palaeographical Society, pl. 55, 56, 57, 58, 88, 89; de plus *Celtic Ornaments from the Book of Kells*, Dublin-Londres 1895 (edited by T. K. Abbot). Nous devons nos reproductions à l'obligeance du bibliothécaire de Trinity College de Dublin, M. T. K. Abbot.

Ronde irlandaise. L'écriture est essentiellement une demi-onciale (cf. pl. 26), voir, par exemple, la forme des lettres a (1), b (2), d (3), g (4), m (5), n (6). Certaines lettres pourtant ont parfois la forme onciale, voir d (10, 12), n (7); quelques unes ont même cette forme plus souvent que la forme demi-onciale, en particulier r (1) et s (1). Le corps des lettres est grand et large, les hastes au contraire sont petites. En général les lettres sont arrondies, pourtant dans les prologues aux Évangiles et dans les tables des matières, elles sont souvent carrées et brisées (voir pl. 56 et 88 de la Palaeographical Society; comparez l'écriture du Paul Orose de Milan sur notre pl. 26b). En outre de l'ornementation déjà signalée des initiales, avec des points rouges, l'écriture irlandaise est caractérisée par la forme de l'r minuscule, dont l'épaule est fortement inclinée, de sorte que l'r ressemble à l'n (nous n'avons aucun exemple ici; voir cette forme de l'r, pl. 26b, ligne 1); caractéristique est aussi la courbure des hastes de b et de l (2, 3, 5), ainsi que le début triangulaire des hastes supérieures et des traits verticaux (2, 3).

Lettres isolées. a est fermé en haut; le trait assurant cette fermeture était manifestement fait d'un nouveau coup de plume (b1, 2, 3); pour la diphthongue, on rencontre aussi bien ae que q (2, 4; b12). d a la forme droite ou la ronde; la panse du d droit est ouverte (5, 7); le trait supérieur du d rond ne dépasse pas la ligne en haut, sa fin est appuyée ou fourchue (10, 12, 13). f ne dépasse pas la ligne en haut, mais descend bien au-dessous de la ligne de base; la languette se trouve très bas (6, 8). La queue du g décrit une forte courbe à droite et se trouve fermée par une petite ligne; la tête est appuyée (4, 9). La boucle de h prend très haut (3, 4). l, comme tous les traits verticaux, commence en haut en forme de triangle (2). Le dernier jambage de l'm est souvent, à la fin des lignes, recourbé à l'intérieur (12, 13). n est la plupart du temps majuscule; le trait oblique, qui relie les deux

jambages, prend très bas et est presque horizontal (2). La panse du p est très grande et la plupart du temps ouverte (1). Souvent aussi la panse de q est très grande (7, 10). r n, en général, la forme majuscule; la panse est grande et descend bas (1). s a généralement aussi la forme majuscule (1, 2). La haste du t décrit une courbe vers la gauche, tout comme o; souvent la barre est renforcée en avant (1, 2, 4). Le premier jambage de l'u décrit aussi une légère courbe à gauche (1, 2).

Les abréviations sont rares. Ici nous n'en trouvons que pour le nom de *Joan* (b3). En dehors des abréviations ordinaires des manuscrits chrétiens, on trouve sur les autres pages b: = *huc*; pour m et n à la fin des mots on a un trait ondulé ou un signe qui ressemble au chiffre 3 arabe; on trouve aussi le signe insulaire pour *anno* (voir Palaeographical Society, explications de la pl. 55).

Les ligatures sont rares. La plus usitée est celle pour *et* (10, 13). Voir aussi *ne* (9), *in* (12). Très fréquemment les lettres sont simplement unies les unes aux autres sans altération de forme (voir, par exemple, *notum enim hoc unguentum*, 4).

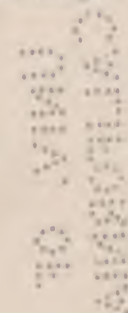
De temps en temps on a des accents, en particulier sur la finale *de*.

Séparation de mots et de phrases. La plus souvent les mots sont séparés, pourtant les prépositions et autres petits mots font corps avec le mot suivant (1, 2, 3). À la fin des phrases on a trois points en forme de triangle, ou trois points à la suite, ou encore deux points et une virgule côte à côte (3); voir le manuscrit d'Orose, pl. 26b, ligne 3. Pour la petite pause, on a un point placé à mi-hauteur des lettres (16).

Le parchemin est très fin. Sur notre première reproduction on peut distinguer au travers les ornements et les lettres de la page suivante (3, 6).

a) est in me. Semper pauperes habebitis voluiscum, me autem non semper habebitis.
Mittens enim haec unguentum
3 hoc in corpus meum ad sanchendum me fecit.
Amen dico vobis, ubicumque praedicatum fuerit hoc
evangelium in toto orbe, narrabitur
10 et quod fecit haec, in memoriam ipsius.
Tunc abiit unus de duodecim ad principes sacerdotum,
qui dicitur Iudas Scarioth,
15 et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?
At illi constituerunt ei XXX

b) facta est: Tu es filius meus dilectus, in te bene complacuit mihi.
Et ipse leuus erat incipiens quasi anserum tringinta, ut putabatur filius
5 Ioseph.
qui fuit Heli,
qui fuit Mattha,
qui fuit Leui,
qui fuit Melchi,
10 qui fuit Ianne,
qui fuit Ioseph,
qui fuit Mathathie,
qui fuit Amos,
qui fuit Naum,
15 qui fuit Esh,
qui fuit Nagge,
qui fuit Maath.



^{tserruans}
^{7 geoude} ^{menpuns} ^{hir}
Adhuc opinio eius
^{in alle} ^{7 ma}
in uiam stricam
^{7 gebrohou} ^{him alle}
Adhaulerunt ei omnes
^{da 7 ple} ^{hæpdon}
male habentes
^{midmonispulde} ^{unhælo}
uariis languoribus
^{7 mid fiondgeldur} ^{7 mid corpungum}
Adornetas
^{beana} ^{7 fnumena}
compreheusos
^{7 da} ^{diobler}
Adquid aemonia
^{hæpdon} ^{7 bneeræ}
habebant aliam
^{7 eond cyrplar}
cos aparahticos
^{7 gebroca} ^{hæa}
Adcurant eos
^{7 gæp-lædon} ^{hine}
Adsecutæ sunt eum
^{dnæuæ} ^{monigæ}
turbæ multæ
^{of galila} ^{7 of dienbyrig}
de galilea ad decapo
⁷
um hierosolymis
^{7 of iudea} ^{7 of}
ad iudæa ad e-
^{bihonda} ^{londanæ}
trans iordanem
^{gæpæh} ^{pucoelice} ^{dnæuæ}
^{thxam} **Uideus autem turbas**
^{gæpæh} ^{in mox}
ascendit in montem
^{7 mid dæ} ^{gæpæh} ^{gæpæh}
Adcum sedisset accesse-
^{to him}
runt ad eum
^{deignar} ^{hir}
discipuli eius
^{7 uncynde} ^{mid} ^{hir}
^{thxam} **Adperiens os suum**
^{7 londa} ^{hæa} ^{cucod}
docebat eos dicens

^{bidon}
^{audge} ^{da} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh} ^{audge} ^{bidon} ^{da}
Beati pauperes spu
^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
quoniam ipsorum est
^{7 gæpæh} ^{hæpdon}
regnum celorum
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
^{thxam} **Beati mites quoniam**
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
ipsi possidebunt
^{7 gæpæh}
terram
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
^{thxam} **Beati qui lugunt**
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
quoniam ipsi
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
consolabuntur
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
^{thxam} **Beati qui esuriunt**
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
ad satiunt iusticiam
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
quoniam ipsi
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
saturabuntur
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
^{thxam} **Beati misericordes**
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
quoniam ipsi
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
miserecordiam
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
consequentur
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
^{thxam} **Beati mundo corde**
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
quoniam ipsi dñm
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
uidebunt
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
^{thxam} **Beati pacifici**
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
quoniam ipsi pñi
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
di uocabuntur
^{7 gæpæh} ^{bidon} ^{hæpdon} ^{7 gæpæh}
Beati qui persecutio

Londres, British Museum, Cotton MS. Nero D. IV.

Page d'un manuscrit contenant les quatre Evangiles, appelé communément «Lindisfarne Gospels» ou «St. Cuthbert's Gospels» ou encore «Durham Book»: c'est le plus ancien en même temps que le plus beau manuscrit de l'époque anglo-saxonne. Il fut écrit vers l'an 700, à Lindisfarne. Notre page donne un fragment de saint Matthieu IV, 24 à V, 10. Un prêtre, du nom d'Aldred, y a intercalé vers la moitié du X^e siècle des gloses en anglais (dialecte du Northumberland): c'est la plus ancienne traduction des Evangiles, en anglais, qui nous soit parvenue. Le Codex porte une souscription, de la main d'Aldred, qui contient les renseignements suivants: Eadfrith, évêque de Lindisfarne (698—721), écrivit ce livre en l'honneur de Dieu, de saint Cuthbert († 687) et de toute la fraternité des saints de cette île; de plus Ethelwald, évêque de Lindisfarne (724—740), en fit le solide encadrement qu'il orna de son mieux; Billfrith, l'anachorète, cisela la garniture de métal où il incrusta de l'or et des pierres précieuses; enfin Aldred, l'indigne et pauvre prêtre, écrivit avec l'aide de Dieu et de saint Cuthbert les gloses en anglais. — A l'époque de la Réformation, pendant longtemps, on perdit la trace du manuscrit. Au début du XVII^e siècle, il fut acquis par Robert Cotton (mais la couverture précieuse avait été perdue); plus tard, avec toute la bibliothèque de Cotton, il passa au British Museum. — Ce manuscrit ainsi que le Book of Kells (voir la planche précédente) est précieux pour ses initiales et ses images en couleurs de grandes dimensions, richement ornées et qui remplissent parfois la page entière. Il est à remarquer qu'ici on emploie l'or comme élément de décoration. Les petites initiales sont nombreuses, traitées en couleur et entourées de points rouges. Voir G. F. Warner, *Illuminated Manuscripts in the British Museum*, second series, 1900; *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions* de la Palaeographical Society, pl. 3. 4. 5. 6. 22. C'est à cet ouvrage qu'avec l'obligeante permission de M. E. M. Thompson, nous empruntons notre reproduction ainsi que la transcription du texte.

Le texte latin est écrit en **ronde anglo-saxonne**. A comparer cette écriture avec la **ronde irlandaise** de l'Evangélaire de Kells (pl. 30): la forme des lettres dans les deux manuscrits concordent si parfaitement qu'il n'y a aucun doute sur leur provenance d'une même école. De fait, Lindisfarne était une fondation de moines irlandais. On peut néanmoins saisir une petite différence: les lettres dans l'Evangélaire de Kells, en beaucoup de pages, sont plutôt longues (voir, par exemple, la forme de l'a, m, n, pl. 30, 21. 4); tandis que dans l'Evangélaire de Lindisfarne (au moins sur notre page) les lettres ne sont généralement pas plus hautes que larges. A la fin des lignes quelquefois, faute d'espace, les lettres sont écrites les unes au-dessous des autres (II, 24).

Pour les lettres isolées voir les explications pl. 30.

Abréviations. Sur notre page, nous n'avons que les abréviations des manuscrits chrétiens (II, 1. 19. 23). Sur d'autres pages, on trouve **h**: = *huc*, **q**: = *que*; à la fin des lignes, on a quelquefois un trait non seulement pour **m**, mais encore

pour **t** (*novi* = *novit*); pour *nostr* on a **n**, pour *sunt* parfois **st**. De même les signes insulaires pour *rins*, *est*, *autem*, *per*, se présentent quelquefois (Pal. Soc. I. c.).

On trouve des accents sur quelques monosyllabes (II, 23).

On a une correction de la main du glossateur (*nam*, II, 7).

En marge on a les sections d'Ammonius et les passages parallèles des autres Evangiles d'après les «canones» d'Eusèbe. Voir les explications pl. 57.

La glose anglaise est écrite en **écriture pointue anglo-saxonne**. Voir sur cette écriture les explications pl. 32. A remarquer l'a ouvert et l'a fermé (1. 2. 3), l'f et l's fourchus (1. 4), le d rond (1), de plus g (1. 3), r (1). Pour le son que l'on exprime aujourd'hui par *th*, on a généralement un d rond avec un trait oblique (4. 5), ou bien un caractère runique, celui-ci pourtant ne se rencontre que dans l'abréviation pour *thæt* (II, 1, en marge; l'abréviation est indiquée par une barre). — La note tirionienne pour *et* est notée pour *and* (1. 3). — De temps en temps on trouve des accents sur les monosyllabes (*nu*, II, 7; *lif*, II, 11). — Ligne 5 e se trouve annulé par deux points (*fulde*).

5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100
105
110
115
120
125
130
135
140
145
150
155
160
165
170
175
180
185
190
195
200
205
210
215
220
225
230
235
240
245
250
255
260
265
270
275
280
285
290
295
300
305
310
315
320
325
330
335
340
345
350
355
360
365
370
375
380
385
390
395
400
405
410
415
420
425
430
435
440
445
450
455
460
465
470
475
480
485
490
495
500
505
510
515
520
525
530
535
540
545
550
555
560
565
570
575
580
585
590
595
600
605
610
615
620
625
630
635
640
645
650
655
660
665
670
675
680
685
690
695
700
705
710
715
720
725
730
735
740
745
750
755
760
765
770
775
780
785
790
795
800
805
810
815
820
825
830
835
840
845
850
855
860
865
870
875
880
885
890
895
900
905
910
915
920
925
930
935
940
945
950
955
960
965
970
975
980
985
990
995
1000

bidon vel from.
eadge da dærfendo of gaste
Beati pauperes spiritui
fordon hiora is
quoniam ipsorum est
ric heofna
regnum caelorum
eadge bidon da milde ferdon
Beati mites quoniam
da agnegad
ipsi posidebunt
eordo
terram
eadge bidon da de gemænas nú
Beati qui lugunt nunc
fordon da
quoniam ipsi
gefroefred bidon
consolabuntur
eadge bidon da de hincgrad
Beati qui esuriunt
and dyrstas soðfæstnisse
et sitiunt iustitiam
fordon da ilco
quoniam ipsi
gefylled bidon vel geriorded
saturabuntur
eadge bidon miltheorte
Beati misericordes
fordon hiora vel da
quoniam ipsi
miltheortnise
misericordiam
him gefylges
consequentur
eadge bidon clæne of hearte
vel from
Beati mundo corde
fordon da god
quoniam ipsi deum
gescas
uidebunt
eadge bidon si'b'sume vel fridgeorne
Beati pacifici
fordon da suna
quoniam ipsi filii
godes geceigd bidon vel genemned
dei uocabuntur
eadge bidon da de oethnisse
Beati qui persecutionem

eadge bidon da
dærfende þæt is æn
spoedige menn
vel unsynnige
fordon hia
agan godes r[ic]

fordon da milde
gbyes hlifgiend[ra]
eordo

eadge bidon
da de dyrstas
and hincgras
æfter soðfæst
nisse ferdon da
gefylled bidon
in ecc lif

eadge bidon da
clæne hearte
bute esuice
and eghwoelcum
facne ferdon
hia gescas
god in ecnise

eadge bidon
da fridgeorne
da de hea buta
eghwoelcum flita
and toge behalda[n]
da sint godes sun[a]
genemned

parva facta n̄ minima atq. ad q̄r corpus fūm r̄r replam madi
 lat̄a. Idcirco q̄r in diuinum ubi humanū deq̄ta auxiliū lussit
 reobuiam p̄a uibitab. & huc illucq. uolantib. ignib. globib. q̄r q̄r.
 q̄at h̄e loci ubi plammay. Imp̄etur maxime in cūm bebat mart̄r
 rum beatorū. coronator. ibi platur obsequiū m̄tib. q̄r
 coq̄itor ando p̄iculum. Infirmus abiḡe q̄r p̄rma p̄ortū m̄tur
 multum labor ando equi uq̄at. n̄a morauit̄ur quia m̄q̄. & die
 plan̄r urbi in cāidia p̄r ar̄r q̄at. & tram q̄. & die r̄. & q̄. p̄rmo
 um p̄r. p̄r om̄r alq̄ione locor. q̄. & tra q̄ant ab f̄r axit ac m̄x p̄m
 ditur quicq̄ cāido p̄lammir p̄r p̄r p̄r atq. & t̄m c̄r p̄r q̄ant
 & q̄r p̄r d̄ igne diuinā & caritat̄r p̄r p̄r ar̄ de bat. q̄t̄m p̄r q̄at
 p̄r q̄at m̄a q̄r ar̄ ar̄ uar uor q̄. l̄q̄ione & r̄eb p̄r p̄r ationib.
 t̄ & h̄or ationib. p̄r q̄ell̄e & p̄r q̄at m̄q̄r t̄ouit̄ur p̄lammir q̄.
 mundialib. p̄r ualq̄e & n̄e sibi p̄r uir q̄. noc̄. & t̄ob t̄m q̄e p̄r q̄at
 & hic p̄r q̄. annir. u. p̄r q̄t̄ & clām̄ a eo d̄ baldo p̄r n̄antem migravit
 ad caelōr. p̄r p̄r t̄ar q̄. cum p̄r at̄r. p̄r p̄r in q̄r p̄r d̄ico monast̄r q̄o &
 & clā beatissim̄ ap̄r p̄r p̄r in c̄r p̄r anno ab in c̄r d̄m̄ d̄c̄x̄m̄ die uir̄ p̄r p̄r q̄r.
 ¶ Cū statim succēssit in pontificatū lūf̄r. qui q̄at h̄r p̄r q̄r p̄r r̄e
 q̄r. illi h̄r & cl̄e romanū p̄r r̄e & r̄r aut q̄r p̄r. data sibi ordi
 nandi q̄r p̄r p̄r auctoritate ap̄r p̄r p̄r c̄e bonitatis quē succē
 p̄r p̄r p̄r r̄e d̄e uir d̄e d̄e sup̄r am̄m̄m̄m̄m̄. Cū p̄r auctoritat̄r p̄r
 p̄rma. Cū l̄r t̄r r̄m̄o p̄r at̄r l̄r p̄r bonitatis. q̄. d̄e uotē q̄. q̄. t̄ā
 uir̄lan̄t̄ p̄r p̄r euangelio elaborauit̄ uir̄a p̄r at̄r m̄tar. n̄ solū
 q̄r p̄r t̄alae auob̄r d̄r & t̄ae t̄or. In mol̄n̄ d̄t̄ ad q̄r p̄r op̄r q̄r uir̄o
 p̄r p̄r t̄al̄n̄ d̄c̄at̄. n̄a & om̄p̄ d̄r aut̄ sūm̄m̄m̄m̄ p̄r am̄m̄m̄m̄ aut̄
 uir̄ p̄r p̄r uctūm labor̄r d̄q̄r uir̄. dum p̄r p̄r p̄r d̄icatorib. euangel̄i
 p̄r d̄l̄t̄ p̄r q̄r m̄r̄t̄. & c̄e ego uob̄r cū sū om̄ib. dieb. usq̄. ad x̄m̄ p̄r l̄r. q̄
 p̄r p̄r al̄t̄ in uincto uob̄r m̄r̄t̄ q̄r iō. & clām̄ t̄ia d̄m̄on f̄r aut̄ ap̄r
 p̄r p̄r p̄r d̄a q̄r t̄aūm ad sūp̄r p̄r p̄r d̄m̄ p̄r d̄ication̄r uir̄e singulare
 m̄r̄t̄ q̄r uir̄. magno p̄r p̄r m̄o p̄r at̄r q̄r uir̄ uir̄ p̄r d̄el̄t̄abile & uir̄ p̄r
 bonitatis p̄r a p̄r p̄r p̄r aḡr. In l̄r p̄r aut̄. dum p̄r p̄r p̄r uob̄r t̄al̄t̄or
 p̄r d̄l̄r̄r̄m̄ & n̄ q̄r ation̄r op̄r p̄r p̄r ub̄ q̄r p̄r p̄r uctūm in p̄r d̄m̄ q̄.

circa A. D. 737. — Beda venerabilis. Ecriture anglo-saxonne.

Cambridge, University Library, MS. Kk. V. 16.

Histoire ecclésiastique de Bède le Vénérable se terminant avec l'année 731. Par là, on a un *terminus a quo* pour dater le Codex. A la fin, le copiste a encore ajouté plusieurs renseignements sur les événements des années 731, 732, 733 et 734. Sur la dernière page, il donne une liste des rois du Northumberland, jusqu'à l'année 737. Il y donne aussi une série de périodes calculées jusqu'à l'année 737, par exemple : *Angli in Britanniam ante annos CCXCII*. On peut donc supposer, que le Codex a été écrit vers l'an 737. Il provient vraisemblablement d'Echternach près de Luxembourg, ou de quelque autre monastère anglo-saxon du Continent. Une main du X^e siècle a introduit de nombreux signes de ponctuation et a transcrit beaucoup d'abréviations (voir lignes 1. 11. 22. 27). Au bas de la dernière page, on trouve écrit d'une main du XVI^e ou du XVII^e siècle : *S. Julianj*. D'où l'on conclut, que le Codex appartient autrefois à la cathédrale S. Julien du Mans. A la fin du XVII^e siècle, un bibliophile, J. B. Hautin, en fit l'acquisition dans une vente publique et le revendit à John Moore, évêque d'Ely en Angleterre († 1714). En 1715, le roi Georges en fit présent à la bibliothèque de l'Université de Cambridge. Voir la description dans les Fac-similés de la Palaeographical Society, pl. 139 et 140.

Ecriture anglo-saxonne. Les lettres, qui descendent au-dessous de la ligne, se terminent en une fine pointe, voir *f*, *p*, *q*, *r*, *s*, *y* (1. 2. 3. 4). *f* et *s* ont, en avant, un coup de plume; d'ordinaire, il est si grand et descend si bas que ces lettres sont comme fourchues (1. 2. 3). Les traits verticaux, et particulièrement les hastes supérieures, ont, comme dans l'écriture ronde, un renflement de forme triangulaire (1. 2. 3. 4). *b* et *l* décrivent une petite courbe vers la gauche (1. 2. 3). Les lettres de notre manuscrit se distinguent de celles des autres manuscrits anglo-saxons, par leur grande largeur et leur rondeur, quelquefois pourtant, leur forme est anguleuse, voir par exemple l'*u* aux lignes 2, 3 et 4, et aussi les *a*, *b*, *d*, *l* en quelques mots de ces lignes. La lettre initiale du nouveau chapitre, ligne 18, est entourée de points rouges. De même, le numéro du chapitre est coloré en rouge.

Lettres isolées, *a* est fermé (1. 2); pour la diphthongue on trouve soit *ae* (*caelestis*, 16), soit une ligature formée par *a* ouvert et *e* (*vetrae*, 29), soit *q* cédillé (18. 19). *d* est rond (1. 2). *e* est généralement fermé; en ligature, il dépasse les lettres brèves (1. 2). La languette de l'*f* prend bas; abstraction faite de cette languette, *f* ressemble tout à fait à l'*s* (1). La tête du *g* est légèrement ondulée, la boucle inférieure est ouverte, elle est faite de deux traits (3. 6). *l* au commencement des mots, la plupart du temps, est long (2. 3. 5). La panse de *p* est ouverte en bas et a un trait final (1). *r* descend au-dessous de la ligne; l'épaule ne descend pas aussi bas que dans les autres manuscrits insulaires; il est facile de confondre *r* avec *s*, ils se distinguent pourtant comme dans la cursive romaine; l'épaule de l'*r* se retourne vers le haut, l'arc de l'*s* au contraire regarde en bas (*pari*, *furens*, 1). *s* descend au-dessous de la ligne et souvent dépasse aussi la ligne supérieure; la plupart du temps, il est comme fourchu, parfois pourtant, il ne porte qu'un petit coup de plume (*vastata*, 1; *iusit*, 2). La barre du *t* est longue; la haste décrit souvent une légère courbe vers la gauche (2. 3). *y* descend au-dessous de la ligne (4. 30).

Abréviations (comparer avec les abréviations du manuscrit de Bobbio, pl. 33 et 34):

1^o Abréviations par suspension, selon le mode des manuscrits romains anciens et récents; *b* = *bus* (3), *q* = *que* (1). *m*, à la fin des mots, est remplacé par un trait ondulé (2. 3). Pour la finale *rum* on a *r̄* (5). Par suspension sont aussi abrégés *n* = *non* (1), *apost* = *apostolorum* (17), *episc* = *episcopus* (2. 5); cependant pour *episcopus* on a *epism*, 19). Voir d'autres suspensions, lignes 17. 27.

2^o Par contraction, selon la méthode des manuscrits chrétiens, sont abrégés entre autres *ecclesiam* (15), *vetra*, *vetrae* (25. 29), *vastuli* (27). Sur la page du Codex, reproduite dans les Fac-similés de la Palaeographical Society, on rencontre aussi *nc* = *nunc* (pl. 139, 26), *posst* = *possunt* (26), *tn* = *tamen* (17).

3^o Des notes tironiennes sont issus les signes pour *autem* (4. 19), *cum* (2. 8), *et* (28), *est* (16. 21). Les signes pour *autem*, *et*, *est* ont pourtant une forme un peu différente que dans les notes tironiennes. L'abréviation pour *vel* probablement est aussi empruntée aux notes tironiennes (13; voir pl. 34). Voir là-dessus le chapitre « les abréviations du moyen-âge », dans l'Introduction.

4^o Abréviations des manuscrits de droit:

a) Pour l'abréviation de *ur* dans la finale *tur*, on a un crochet traversant le côté droit de la barre du *t*; sans doute en imitation du crochet des manuscrits de droit (les reproductions de la Palaeographical Society offrent deux exemples de cette abréviation dans le mot *loquatur*, pl. 139, 17, et dans le mot *moritur*, pl. 140, 10; comparer notre pl. 27 c, ligne 2, et pl. 34 b, ligne 23. 33).

b) La suspension syllabaire est particulièrement employée pour la finale *er* (10. 11), de plus dans le mot *omnipotens* (25); dans une des pages reproduites par la Palaeographical Society, on rencontre aussi *tt* = *tantum* (pl. 139, 4).

c) Dans la même page de la Palaeographical Society on trouve des exemples de l'abréviation par suscription (pl. 139, 5. 11).

d) Nombreuses sont les abréviations des pronoms relatifs: voir *quam* (15. 22), *quod* (6. 27). Pour *quia* on trouve employée ici une forme d'abréviation qui se rencontre aussi dans les manuscrits de Bobbio; elle ressemble à l'abréviation de *quam*, pourtant le trait oblique est droit et non ondulé (11; comp. pl. 34 b, ligne 5. 9); pour *quae* *q* se trouve avec trois points (9).

e) De même, les abréviations des prépositions, commençant par la lettre *p*, sont employées: voir *per* (5. 6), *prae* (14. 26), *pro* (19. 23); *per* a la forme habituelle et non pas la forme insulaire. Sur la 2^e page reproduite par la Palaeographical Society, on rencontre une fois *p* avec un *t* suscrit pour *post* (pl. 140, 6).

f) Une abréviation d'un genre spécial, également issue des abréviations juridiques, se rencontre pour *enim* (25. 30); sur la reproduction de la Palaeographical Society on a aussi *eet* = *esset* (pl. 139, 11).

Beaucoup de ligatures. Les lettres sont parfois rattachées à d'autres par le bas (*manus*, 6; *beatissimi*, *Malaurum*, 17; *omnibus*, 27).

Séparation de mots et de phrases. La séparation des mots est déficiente. Primitivement, on avait comme signe de ponctuation à la fin des phrases un point (5. 7); une main postérieure a ajouté d'autres signes (1. 2). Le nouveau chapitre, ligne 18, commence par une grande lettre. De même le document pontifical, ligne 22, commence par une grande lettre.

Là où se trouve la lettre du Pape, on voit en marge, à l'encre rouge, des guillemets (22—30).

Corrections. Voir les remarques.

(Mellitus, qui erat Lundoniae episcopus, sedem Doruvernensis ecclesiae tertius ab Augustino suscepit. . . . Tempore quodam civitas Doruvernensis . . . crebrescentibus coepit flammis consumi. Quibus cum nullo aquarum iniectu posset aliquis obsistere, iamque civitatis esset)

- pars vastata non minima, atque ad episcopium furens se flamma dilataret,¹⁾ confidens episcopus in divinum, ubi humanum deerat, auxilium, iussit se obviam saevientibus²⁾ et huc illucque volantibus ignium globis³⁾ efferri. Erat autem eo loci ubi flammarum impetus maxime incumberebat, martyrium beatorum IIII Coronatorum. Ibi perditus obsequentium manibus episcopus, coepit orando periculum infirmus abigere quod firma fortium manus multum laborando nequiverat. Nec mora, ventus qui a meridie⁴⁾ flans urbi incendia sparserat contra meridiem⁵⁾ reflexus primo vim sui furoris a lesione locorum quae contra erant abstraxit ac mox funditus quiescendo flammis pariter sopitis atque extinctis compescuit. Et quid⁶⁾ vir Dei divinae caritatis fortiter ardebat, quid⁷⁾ tempestates potestatum acriarum a sua suorumque lesione crebris⁸⁾ orationibus vel exhortationibus repellere consuevit, merito ventis flammisque mundialibus prevalere et ne sibi suisque nocerent, obtinere poterat.
- 15 Et hic ergo postquam annis V rexit ecclesiam, Aedhaldus regnante migravit ad caelos, sepultusque est cum patribus suis in saepedicto monasterio et ecclesia beatissimi apostolorum principis, anno ab incarnatione Domini DCXXIII^o die VIII^a kalendas Maiarum.
- VIII. Cui statim successit in pontificatum Iustus, qui erat Hrofsensis ecclesiae episcopus. Illi autem ecclesiae Romanum pro se consecravit episcopum, data sibi ordi-
- 20 nandi episcopos auctoritate a pontifice Bonifatio, quem successorem fuisse Deusdedit supra meminimus; cuius auctoritatis ista est forma: „Dilectissimo fratri Iusto Bonifatio. Quam devote quamque⁹⁾ etiam vigilanter pro Christi evangelio elaboraverit vestra fraternitas, non solum epistolae¹⁰⁾ a vobis directae tenor, immo indulta desuper operi vestro perfectio indicavit. Nec enim omnipotens Deus aut sui nominis sacramentum aut vestri fructus laboris deseruit, dum ipse praedicatoribus evangelii fideliter repromissit: „Ecce, ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.“¹¹⁾ Quod¹²⁾ specialiter iniuncto vobis ministerio eius clementia demonstravit, aperiens corda gentium ad suscipiendum praedicationis vestrae singulare mysterium. Magno enim praemio fatigorum vestrorum¹³⁾ delectabilem cursum bonitatis suae suffragis illustravit, dum creditorum vobis talentorum fidelissime negotiationis officio uberem fructum impendens, ei
- 30 (. . . ante tribunal summi et venturi iudicis repraesentans. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.“)

¹⁾ Correction de dilataret. ²⁾ saevientibus. ³⁾ globis. ⁴⁾ meridiem. ⁵⁾ meridiem. ⁶⁾ Une main postérieure a transcrit l'abréviation. ⁷⁾ e est annulé par deux points. ⁸⁾ Correction de epistolae. ⁹⁾ Le correcteur postérieur a, par erreur, traduit l'abréviation par quam. ¹⁰⁾ Une main postérieure a écrit au-dessous: vel fatigationum vestrarum.

x de orat. sur. q. r. or. lo. p. m. t. a. n. d. - Sic. I. u. a. n. t. q. r. a. a. c. o. n. l.
 p. o. r. t. u. l. n. a. d. i. a. u. r. - a. n. a. s. i. m. m. a. c. a. m. p. u. a. d. o. p. o. n. a. u. r. l. a. h. r. l.
 q. r. u. b. l. n. e. o. d. e. m. p. o. n. u. d. u. p. h. e. s. u. d. u. r. r. t. d. u. b. i. a. a. u. r. q. r. p. u. d.
 u. r. e. l. i. g. e. d. u. r. r. i. a. - y. d. i. p. l. e. h. a. n. g. u. i. p. a. u. s. y. n. g. u. i. a. d. p. o. n. a. u. r.
 m. l. i. b. r. a. r. e. l. i. g. a. r. a. c. o. n. u. r. d. e. d. r. e. p. a. r. a. n. d. a. t. d. a. n. s. o. r.
 a. r. u. n. d. a. d. y. t. l. m. o. n. a. p. a. u. s. i. p. a. u. r. i. x. y. d. i. p. l. e. p. r. a. l. n. o. n.
 h. a. n. c. p. m. u. r. l. e. g. o. r. a. u. r. s. i. r. a. l. u. r. r. a. n. u. r. p. o. s. u. l. a. o. m. h. i. s. u. d. i.
 s. i. b. i. a. d. s. h. a. r. a. t. l. o. n. e. m. o. l. y. m. p. i. & c. a. e. l. o. y. d. i. p. l. e. p. r. a. l. n. o. n.
 s. a. n. g. i. m. e. n. a. l. d. i. c. u. g. a. m. u. r. p. u. n. c. a. u. r. h. a. n. c. a. n. a. q. i. n. h. i. r. o. p.
 o. p. o. n. e. b. a. a. q. 2. d. n. o. d. o. a. u. r. h. i. s. h. u. r. n. y. l. e. a. e. a. d. i. c. e. r. u. a.
 a. u. d. e. n. t. a. x. a. u. a. a. u. p. m. u. a. a. u. d. a. a. l. n. h. i. r. i. n. o. r. a. n. e. a.
 u. r. i. - y. d. i. p. l. e. b. o. l. y. m. e. n. e. l. n. a. p. o. n. u. r. a. d. r. e. p. a. r. a. n. d. o. r.
 l. n. e. o. m. e. d. i. r. t. a. r. a. c. o. d. i. r. p. r. i. o. d. o. r. 2. a. u. d. e. n. t. a. o. b. o. l. y. m. e.
 n. e. q. r. a. d. i. c. t. o. r. a. t. o. p. e. r. a. n. t. i. r. a. t. o. p. u. r. l. n. f. e. r. u. r. - a. u. d. e. n. t. a.
 s. a. c. u. m. o. b. o. l. o. a. d. e. a. p. o. n. a. u. r. q. i. a. d. a. l. i. q. d. e. s. p. i. q. u. a. n. a.
 u. a. n. o. s. n. e. a. l. i. b. i. s. g. i. o. r. e. s. u. l. t. a. e. r. e. p. u. n. d. o. c. o. n. a. m. u. r. n. o. n.
 a. n. m. i. r. h. o. r. o. p. a. r. o. a. s. a. g. u. i. r. o. b. l. e. g. a. - y. d. i. p. l. e. s. u. p.
 n. e. o. b. o. l. a. t. a. p. o. n. a. u. r. a. d. d. i. a. t. i. o. n. e. l. o. c. o. r. e. a. d. i. m. p. o. n. a. u. r.
 y. r. e. c. a. u. i. a. u. t. s. u. p. n. e. l. i. f. r. o. n. a. u. r. q. i. m. d. a. c. a. r. s.
 o. b. o. l. a. t. a. p. o. n. a. u. r. s. i. n. g. u. a. l. o. c. o. s. u. o. m. o. n. a. d. e. s. i. g. n. i. s. c. a. n. d. e.
 x. c. h. a. c. i. n. u. m. p. o. n. a. u. r. q. a. d. i. c. t. o. r. s. i. n. g. u. l. o. r. e. q. u. i. q. u. e. p. r. e.
 m. u. l. a. l. u. d. e. s. u. r. l. n. p. b. a. n. a. u. r. n. e. s. i. n. g. u. l. o. r. o. b. o. l. a. t. a. u. r.
 x. c. r. i. m. o. n. h. a. e. c. l. e. g. a. o. n. u. r. s. u. l. m. e. n. d. r.
 y. o. l. a. s. u. o. l. o. n. a. t. a. e. u. m. u. r. c. u. l. u. r. q. u. e. a. d. a. l. i. q. u. i. d.
 n. o. t. a. n. d. u. p. o. n. i. t. u. r. p. p. h. i. e. t. r. o. i. d. e. s. t. f. r. o. n. a. r. h. e. e.
 u. b. i. c. u. l. i. q. u. i. d. o. b. i. c. u. n. q. p. a. q. u. i. s. t. o. b. s. e. l. l. i. c. i. t. u. d. i. n. a. p. o. n. i.
 t. u. r. p. a. n. c. o. r. e. s. u. p. o. r. i. o. r. p. o. n. i. t. u. r. u. b. i. c. u. l. i. q. u. e. p. e. r.
 m. e. d. i. a. c. o. m. m. a. n. o. e. i. t. b. e. n. c. o. r. e. l. n. f. o. r. i. o. r. u. b. i. c. u. l. i. q. u. i. d.
 u. l. t. i. m. o. u. e. l. l. n. c. o. n. u. a. n. d. u. r. d. e. n. u. n. t. i. c. a. t. u. e. s. t.
 c. r. o. n. i. s. n. o. t. a. t. e. n. t. u. m. l. n. f. i. n. i. s. l. i. b. r. u. p. o. n. i. t. u. r.

I. u. l. o. s. u. r. n. o. t. i. c. a. d. m. e. n. d. a. r. a. d. h. i. b. e. t. u. r.
 s. i. u. n. t. e. d. i. a. e. n. o. t. i. c. e. l. i. b. r. o. r. u. m. p. r. o.
 a. d. n. o. s. c. e. n. d. i. s. h. i. s. q. u. a. e. p. e. r. e. g. y. m. i. t. e. t. e. r. p. e. s. i. r. a. t.
 e. p. p. o. n. u. n. t. u. r. u. t. u. b. i. l. e. o. t. o. r. l. n. l. u. m. i. n. a. r. e. h. u. l. u. r. m. o.
 d. i. s. i. g. n. u. l. n. u. s. i. g. n. a. t. u. d. e. t. e. x. t. u. r. e. s. c. u. r. r. e. n. s. e. l. u. r. d. e. n.
 s. y. m. o. n. i. s. u. e. l. u. e. r. s. i. c. u. l. i. s. q. u. a. t. e. s. s. e. e. p. o. s. s. i. g. n. o. n. e. m.
 c. u. l. u. r. s. i. m. i. l. a. n. s. u. p. l. a. c. e. n. d. e. m. n. o. t. a. m. l. n. u. s. i. g. n. a. t.
 xii. D. n. o. t. i. s. u. l. t. a. n. b. u. s. u. l. t. a. p. e. r. n. o. t. a. s. i. n. u. r.
 p. m. u. r. m. i. l. e. & c. o. n. t. u. m. l. n. u. s. i. g. n. a. t. n. o. t. a. r. u. m. u. s. u. r.
 s. i. c. e. t. u. t. q. u. i. d. q. u. i. d. p. r. o. c. o. n. a. n. g. o. n. e. a. p. d. l. n. l. u. d. i. c. i. a. r.
 d. i. c. e. s. u. r. l. i. b. r. e. m. i. s. c. y. b. a. n. t. c. o. n. p. l. u. r. s. i. m. u. l.
 e. s. t. i. e. n. t. e. r. d. i. u. i. s. i. l. n. t. e. r. s. e. p. a. r. t. i. b. i. q. u. o. d. q. u. i. s. q. u. e.
 u. e. r. b. a. & q. u. o. o. r. d. i. n. e. e. s. c. i. p. s. a. t. p. o. m. u. s. p. m. u. r.
 t. u. l. l. u. r. t. i. r. o. c. i. c. a. r. o. n. i. s. l. i. b. e. a. u. r. c. o. m. m. e. n. t. e. t. u. s. e. s. t.
 n. o. t. a. u. r. s. e. d. a. c. e. n. t. u. p. r. e. c. e. p. o. s. i. g. n. o. n. u. m. p. o. s. t. e. u. m.
 iii. r. i. c. a. m. n. i. u. s. f. i. l. e. r. s. i. u. r. & c. a. q. u. i. l. a. l. i. b. e. a. r.
 m. e. c. o. n. c. e. t. u. r. a. l. i. u. r. a. l. i. c. e. r. a. d. d. i. d. a. u. n. t. d. e. l. n. d. e.
 s. e. n. t. e. c. e. c. o. n. t. r. a. c. t. u. o. m. n. i. u. m. d. i. g. e. s. t. o. q. & c. u. e. t. o.
 n. u. m. b. e. r. o. o. p. u. r. e. s. f. i. g. u. r. i. n. q. u. i. n. q. m. i. l. i. a. N. o. t. a. c. h. i.
 d. i. c. t. a. e. e. o. q. u. o. d. u. e. r. b. a. u. e. l. s. i. l. l. a. b. a. s. p. f. i. x. i. s. c. u.
 r. a. c. t. a. n. b. i. n. o. t. a. n. t. u. t. e. s. u. d. n. o. t. i. t. i. u. m. l. e. s. s. i. g. n. u.
 r. e. u. o. c. e. n. t. q. u. e. s. q. u. i. d. e. d. i. c. e. r. u. n. t. p. r. o. p. h. e. l. a. m. n. a.
 t. e. q. i. a. p. p. e. l. l. a. n. t. u. r. D. n. o. t. i. r. l. u. r. i. d. i. s. q. u. e.
 d. a. m. h. i. l. i. t. a. t. a. e. l. n. l. i. b. r. i. l. u. m. i. s. u. e. r. b. o. r. u. m. s. i. u.
 r. u. m. n. o. t. a. c. o. s. t. q. u. o. s. e. n. p. t. i. o. c. a. l. e. n. i. s. b. a. n. u. o. r. q.
 f. i. a. t. s. e. m. b. e. b. a. t. u. r. e. n. i. m. u. e. r. b. i. s. t. r. a. q. a. p. b. e. f.
 b. o. n. u. m. f. a. c. t. u. p. e. r. s. e. c. s. e. n. a. t. u. r. s. i. l. t. u. r. p. a.
 r. e. p. u. p. u. l. i. c. a. p. e. r. p. e. r. p. o. p. u. l. u. r. i. m. u. n. i. r.
 p. e. r. d. e. t. d. u. m. t. a. x. a. t. p. e. r. s. u. p. i. n. e. a. m. m. l. i. t. a. r.
 r. u. m. m. u. l. i. e. r. p. e. r. p. s. a. u. n. d. u. m. n. a. t. u. r. a. m.

UNIV. OF
 CALIFORNIA

Saec. VIII. — S. Isidore. Ancienne écriture italienne (Bobbio).

Milan, Biblioteca Ambrosiana, L. 99, parte superiore, p. 34 et 35.

Deux pages d'un Codex en parchemin, contenant les *Etymologiae* ou *Origines* de saint Isidore de Séville. Grandeur moyenne des feuilles : 26,5×17 cm. Notre Fac-similé donne le fameux chapitre sur les signes critiques, les notes tironiennes et les *notae iuris* (dans l'édition d'Arevalo chap. 21, 22 et 23 du livre I^{er}). Le Codex appartient autrefois à l'abbaye de Bobbio, il entra à l'Ambrosiana en 1606. On n'a aucun critère externe pour en fixer la date avec certitude. Par l'écriture l'on peut conclure qu'il est du VIII^e siècle (peut-être encore du milieu du siècle). Plusieurs copistes y ont travaillé. Le Codex n'est pas seulement intéressant pour l'écriture, mais aussi pour les nombreuses abréviations, dont usaient ces copistes. Outre les abréviations habituelles des manuscrits anciens on y trouve les notes tironiennes et les abréviations des manuscrits de droit. En particulier, le copiste, dont la main commence avec la page 81, usait de ces abréviations d'une façon abondante. On trouvera un exemple de son écriture à la pl. 34 a. — Nous devons nos Fac-similés à l'obligeance de Mgr. Ceriani, préfet de l'Ambrosiana. — Étant donnée l'importance paléographique des chapitres sur les signes critiques et les *notae iuris*, nous donnons dans la transcription aussi le commencement du chapitre 21 et la fin du chapitre 23 (d'après l'édition d'Arevalo dans la *Patrologia latina* de Migne, t. 82, col. 96 et 99). Sur la valeur de ces chapitres d'Isidore et sur les sources, d'où il les a pris, voir L. Traube, *Die Geschichte der tironischen Noten bei Suetonius und Isidorus*, extrait de l'*Archiv für Stenographie*, 53^e année, N^o 8, Août 1901.

L'écriture de la première page du Fac-similé est une demi-cursive courante, sans élégance, avec des formes de lettres irrégulières. Les hastes supérieures la plupart du temps sont épaissies ou faites de deux traits (8, 9).

Lettres isolées. a est tantôt ouvert et tantôt fermé, de temps en temps il a la forme onciale (1, 8, 14). f a quelquefois la forme majuscule, sa languette est placée bas (10, 14, 16). Les boucles du g sont tantôt ouvertes et tantôt fermées (4, 7, 9). l souvent est remarquable par sa longueur (1, 2). Dans le t la barre descend bien bas en avant et adhère à la haste; en liaison avec u, t est suscrit parfois d'une façon singulière (1, 11, 19).

Accents. Sur a long et sur l, on a souvent un trait (en particulier dans la syllabe la; 8, 9, 11, 13, 14, 17).

A la ligne 24, l'écriture change tout d'un coup au milieu d'un mot; les lettres sont formées avec plus de soin, elles sont plus grandes, plus régulières et ont une forme moins archaïque. Au reste, prises à part, les lettres ressemblent beaucoup à celles de l'écriture précédente et pourraient fort bien être du même copiste. Peut-être celui-ci a-t-il repris son travail après une longue interruption, en se proposant d'adopter une plus belle écriture. L'encre est plus pâle. L'écriture rappelle celle de la poésie sur les rois lombards (pl. 27 d), pourtant elle montre un grand progrès. Elle rappelle aussi la minuscule carolingienne, tout en ayant un tracé plus facile, plus libre; elle imite davantage certaines formes de l'onciale et elle s'est encore moins affranchie des ligatures.

Lettres isolées. a a tantôt la forme de ee — tantôt moitié ouvert, tantôt fermé — ou bien la forme ouverte de la cursive (II, 20, 21). La languette de l'f se trouve haut placée (II, 16, 19). g a ordinairement la forme de demi-onciale; seulement en ligature le trait supérieur se recourbe en avant

(II, 3, 8). La barre du t est droite ou légèrement penchée en avant (II, 23). u est de temps en temps suscrit et a la forme d'un crochet (II, 16, 28). y est petit et sans point (II, 20).

Abréviations (voir les explications, pl. 34). 1^{re} Abréviations par suspension: Pour *huc* on a à la première page *h* (8), sur la seconde *h* avec un trait ondulé (12, 21); pour *que* *q* (I, 19, 21; II, 18, 19). A la fin des mots et des syllabes *m* et *n* sont remplacés par un trait; en particulier, dans les syllabes *ant* et *aut* *n* est souvent remplacé par un trait (I, 2, 4, 9, 10, 12). Aussi *non* et *non* sont abrégés par suspension (I, 10, 3, 12). Pour *non*, on a *r* avec un trait oblique (I, 5); de même pour la finale *non* on a une fois *d* avec un trait oblique (I, 1). 2^o *Apud* (II, 16); *dictur* (I, 23); *aut* (II, 25), sont abrégés par contraction. 3^o Les signes pour *om* (I, 18; II, 27), *et* (I, 1, 11, 19), *autem* (II, 19, 24), *ut* (I, 1, 9), sont issus des notes tironiennes. L'abréviation pour *vel* probablement est aussi empruntée aux notes tironiennes (I, 5, 15; voir pl. 34). 4^o Abréviations des manuscrits de droit: a) Suspension syllabaire (I, 12); b) abréviation par suscription d'une lettre (I, 1, 3, 14, 15, 21); pour *qui* on a parfois aussi la forme résultant de l'a suscrit et de l'i (I, 9, 17); c) abréviations des pronoms relatifs et des prépositions, commençant par *p* (I, 1, 10, 22); pour *quod*, on a aussi *q* avec trois points (I, 15); d) voir l'abréviation pour *enim* (I, 23).

Nombreuses sont les ligatures. On remarquera entre autres l'i suscrit (I, 2, 5, 4). Dans les liaisons *de, de, de, de*, t a souvent la forme d'épailon (I, 21, 26; II, 2, 3, 7, 16).

La séparation des mots est imparfaite. Les phrases sont séparées par des points. A la fin de la ligne I, 21, on a un signe qui se rencontre aussi dans le Gaius de Vérone à la fin des paragraphes (voir pl. 18).

Les signes critiques sont d'une autre encre que le texte et évidemment ils ont été tracés après coup (I, 2, 4, 6 etc.).

(De notis sententiarum. Praeterea quaedam scripturarum notae apud celeberrimos auctores fuerunt, quasque antiqui ad distinctionem scripturarum carminibus et historiis apposerunt. Nota est figura propria in litterae modum posita, ad demonstrandum unamquamque verbi sententiarumque ac versuum rationem. Notae autem versibus apponuntur numero viginti sex, quae sunt nominibus infra scriptis. Asteriscus... apponitur in his quae omnia sunt, ut illuciscant per eam notam, quae decore videntur; stella enim dicitur graeco sermone dicitur, a quo asteriscus est derivatus. Obelus... id est virgula iacens, apponitur in verbis vel sententiis superflue iteratis, sive in his locis, ubi lectio aliqua falsitate notata est, ut quasi sagitta iniquet supervacua, atque falsa confodiat; sagitta enim graeco dicitur dōlōg dicitur. Obelus... superne ad punctum ponitur in his, de quibus dubitatur, utraque tolli debeat necne. Limniscus... id est virgula inter geminos punctos iacens, apponitur in his locis, quae sacrae scripturae interpretes eodem sensu, sed diversis sermonibus, transierunt. Antigraphe... cum puncto apponitur, ubi in translationibus diversus sensus habetur. Asteriscus... cum obelo: hac proprie Aristarchus utebatur in his versibus, qui non suo loco positi erant. Paragraphus... ponitur ad separandas res diversas aliquantulum figurae: asterisci... obeli... a rebus, quae in connexu concurrunt, quemadmodum in catalogo loca a locis, et regiones a regionibus, in agone praemia a praemiis, certamina a diversis certaminibus separantur. Positura... est figura paragrapho contraria, ideo sic formata, quia sicut ille princeps notat, ita ista linea a principiis separat. Crypta... circuli pars inferior cum puncto, ponitur in his locis, ubi quaestio dura et obscura vel solvi non potest. Antisigma... ponitur)

ad eos versus, quorum ordo permutandus est. Sic et in antiquis auctoribus positus invenitur... Antisigma cum puncto ponitur in his locis, ubi in eodem sensu duplices versus sunt, et debetur quae patiens eligendus sit... Diple: hanc scriptores nostri adponunt in libris ecclesiasticorum virosque ad separanda vel demonstranda testimonia sacrae scripturae... Diple per stincom: hanc primus Leonorus Siracusanus posuit Omericis versibus ad separationem Olympi a caelo... Diple per strigimene, id est cum geminis punctis: hanc antiqui in his opusculis, quae Zenodotus Effesus non recte adiecit, aut detraxerat aut permutaverat. In his et nostri ea usi sunt... Diple boliamene interponitur ad separandos in comediis vel tragoediis periodos... Aversa oboliamene, quatuor strofe et antistrofas infertur... Aversa cum obelo ad ea ponitur, quae ad aliquid respiciunt, ut: „Nomen tibi Frigie res vultu fumbo conamur? Nos! An miseros qui Troas Achivis obicit?“... Diple superne obolata ponitur ad conditiones locorum ac temporum... Recta et aversa superne (personarumque mutatas, obolata ponitur finita loco suo monade significante... Ceraonium ponitur quatuor (similem sequentem quaque esse, multi versus impediuntur nec per singulos obolatur;... Crismon: haec (ceraonium enim fulmen dicitur, sola ex voluntate uniuscuiusque ad aliquid notandum ponitur... Phi et Ro, id est frontes: haec ubi aliquid obscuritatis est, ob sollicitudinem ponitur... Anchora superior ponitur, ubi aliqua res magna omnino est;... Ancora inferior, ubi aliquid vilissimum vel inconvenientissimum denuntiatur est... Cronis nota finem in fine libri ponitur.

... Alioquin nota ad mendas adhibetur. Fiant et aliae notulae librorum pro agnoscendis his quae per extrinsecas paginas exponuntur, ut, ubi lector in liminare huiusmodi signum invenerit, ad textum recurrere eiusdem sermonis vel versiculi sciat esse expositionem, cuius similem superiorem notam invenerit. XII. De notis vulgaribus. Vulgares notae Ennius primus mille et centum invenit. Notarum usus erat, ut quicquid pro contentione apud in indices diceretur, librarii scriberent complures simul astantes, divisi inter se partibus, quod quique verba et quo ordine exciperet. Romae primus Tullius Tiro, Ciceronis libertus, commentatus est notae, sed tantum praepositionum. Post eum Virginius, Filargius et Aquila, libertus Mecenasus, alios alias addiderunt; deinde Seneca contractu omnium digestoque et aucto numero opus efficit in quinque milia. Notae autem dictae, eo quod verba vel syllabas praefixa characteribus notant, ut et ad notitiam legendum revocent. Quas qui didicerunt, proprie iam notarii appellantur. De notis iuridicis. Quaedam autem litterae in libris iuris veterum notarum notae sunt, quoniam scriptio celeris breviorque fiat. Scribatur enim verba gratia per b et f bonum factum, per s et c senatus consultum, per r et p res publica, per p et r populus Romanus, per d et l dum taxat, per supinam m litteram mulier, per p secundum naturam (pupillus, per b averso capite pupilla, per unum k kaput, per duo kk iuncta kalumniae causa, per l et o ludex esto, per d et m dolus malum. Cuius generis plurimae consumitae notae in libris antiquis inveniantur. Haec iuris notas novissimi imperatores a codicibus legum abolendas sanxerunt, quia multos per has callidi ingenio ignorantes decipiebant, atque ita inserunt scribendas in legibus litteras, ut nullos errores, nullas ambages afferant, sed sequenda et vitanda aperte demonstrant.)

¹ in eo marg. ² Pour corriger le mot, le est souvent. ³ Correction de Ariste. ⁴ Une seule position a ajouté au-dessus de la ligne descripta vel finis. ⁵ Correction de Innocent. ⁶ Dans d'autres manuscrits, on a pro comitatus aut in indicia. Le mot apud semble avoir été corrigé par un autre main. ⁷ Pour quod. ⁸ Correction de Epiphanius. ⁹ Pour Marcianus. ¹⁰ Pour Suetonius.

Saec. VIII. — S. Isidore. Ancienne écriture italienne (Bobbio).

Milan, Biblioteca Ambrosiana, L. 99, parte superiore, p. 162, 163, 156.

Exemples de la seconde et troisième main du Codex Isidore, de Bobbio. Voir les explications, pl. 33. Les deux Fac-similés de la première colonne de notre planche représentent les chapitres 30—33 et 39—42 du 3^e livre des Etymologies, le Fac-similé de la seconde colonne (l'écriture est de la troisième main) contient les chapitres 11—12 du 8^e livre (édition d'Arevalo, dans Migne, *Patrologia latina*, t. 82, col. 170—173 et col. 290—292).

L'écriture est fortement cursive et un peu penchée à droite. L'écriture de la seconde colonne ressemble fort à celle de la première, pourtant la forme des abréviations montre qu'elle est d'un autre copiste : pour *est* on a dans la première colonne — , dans la seconde — (a 3. 8; b 9. 13); le signe pour *ur* dans la syllabe *sur* est placé dans la première colonne au-dessus du *t*, dans la seconde à côté du *t* (a 1. 2; b 23. 33). On remarquera aussi, que le nombre des abréviations dans la seconde colonne est bien moindre que dans la première; ainsi le trait ondulé pour *ur* ne se retrouve que très rarement, tandis que dans la première colonne, on en use très fréquemment (a 16; b 31).

Lettrés isolées. *a* est ouvert et on le confond facilement avec *u* (a 1. 2; b 1. 2). Le trait supérieur du *g* est droit dans la première colonne ou légèrement penché; dans la seconde, il est généralement recourbé (a 2. 7; b 10. 11). *p* a la plupart du temps la petite forme cursive (a 2. 9; b 2. 3). *u* dans la syllabe *ur* est parfois suscrit d'une façon singulière (*discunt* a 4. 13; comp. pl. 270, ligne 14, et pl. 33 II, ligne 16, 28; dans *dicunt*, ligne a 11, *u* est à sa place ordinaire, mais *n* est abrégé).

Abréviations (comparer les abréviations dans l'écriture anglo-saxonne, pl. 38).
1^{re} Abréviations par suspension, comme dans les manuscrits romains : pour *his*, on a *h* avec un crochet de forme arrondie ou avec un trait ondulé (a 6. 7; b 31); pour *que* on a *q* avec un crochet arrondi (a 4. 25) ou avec un point (b 8. 19). Pour *m* à la fin des mots et quelquefois aussi à la fin des syllabes on a un trait ondulé (a 1. 4; b 1. 11). Pour la finale *rum* on n'a pas l'abréviation avec un trait oblique, mais *r* avec un trait horizontal (a 7. 13; b 6. 7); la finale *lum* est pourtant abrégée par *l* avec un trait oblique (a 4). *Est*, *non*, *sunt* et beaucoup d'autres mots sont aussi souvent abrégés par suspension (a 12. 22; b 4).

2^{de} Abréviations par contraction. *Deus* (a 6), *diutius* (a 8. 17; b 5. 18), *interpretatur* (b 9. 32), *sunt* (b 5), *sumus* (b 34), *tantum* (b 29) et d'autres mots sont abrégés par contraction, à la façon des manuscrits chrétiens.

3^e Issues des notes tironiennes sont les signes pour *autem* (a 2; b 18), *con* (a 11. 12), *et* (a 2. 3), *est* (a 3. 8; b 9. 13), et (a 4. 7). Les signes pour *autem*, *et*, *est*, ont pourtant une autre forme que dans les notes tironiennes. De même l'abréviation pour *vel* (a 12. 14; b 5), faite d'un *l* barré, fut peut-être imaginée à propos de la note tironienne : cette note était formée par un *l*, portant en haut, à gauche, un petit *u*. L'abréviation pour *id* dans les mots *id est* se compose d'un petit *l*, entre deux points; dans les notes tironiennes, on a *l* pour *in* (a 8. 13; b 8. 9).

- a) (Forma vere mundi ita monstratur, nam quocumque erigitur mundus in septemtrio-¹)
nalem plagam, ita declinat in australem. Caput autem eius et quasi facies orien-
talis regio est, ultima pars septentrionalis est. VIII. De celo eiusque nomine.
Caelum filosum rotundum, volubile atque ardentem esse dixerunt, vocatque huc
nunc, eo quod tamquam vas caelatum impressa signa habeat stellarum.
3 Distinxit enim Deus claris nominibus, implebit² sole scilicet, lunae orbe
fulgenti, et astrorum micantium splendidibus signis adornabit³. Hic autem grece
uranas dicitur AIO TV APACTA⁴, id est a videndo, eo quod aer praescus⁵ sit et ad
speculandum purior. VIII. De caelesti sperae⁶ sita. Sphaera
10 caeli est species quorundam in rotundum formata, cuius centrum terra est ex omnibus
partibus aequaliter conclusa. Hanc speram nec principium habere dicimus nec
terminum, ideo quod in rotundum⁷, vel ubi desinit, non facile comprehendatur. Philoso-
fi autem mundi VII caelos id est planetas dixerunt, quorum orbibus conexa
memorant omnia, quos sibi innexos et velut insertos versari retro et con-
15 trario ceteris motus ferri arbitrantur. X. De eiusdem sperae
motu. Sphaera motus duobus axibus volvitur, quorum unus est septem-
trionalis⁸, qui nunquam videtur et austronotius dicitur. His duobus polis mo-
tus⁹ caeli, vel quia sicut currens volvuntur. XVI. De convexis caeli.
Convexa autem caeli extrema eius sunt a curvitate dicta, ut est illud: „Con-
20 vexus quotiens cludit nox humida caelum“. Convexus enim curvus est, quasi con-
versus seu inclinatus et in modum circuli flexus. XVII. De ianuis caeli. Ianu-
ae caeli dase sunt, ortus et occasus, nam una porta sol procedit, alia se recipit.
XVIII. De gemina facie caeli. Facies caeli vel caput orientalis regio,
ultima septentrionalis, de qua Lucanus: „Sic mundi pars ima iacet, quia sola
25 nivalis perpetuaque premunt hiemes“. XVIII. De quattuor partibus
caeli. Cardines caeli id est plagae vel partes quattuor sunt, ex quibus prima pars
orientalis est, unde aliquae stellae¹⁰ oriuntur; secunda occidentalis, ubi nobis
aliquae stellae occidunt; tertia septentrionalis, ubi sol pervenit in diebus ma-
ioribus; quarta australis, ubi sol pervenit noctibus maioribus. Oriens autem ab
30 exorta solis est nuncupatus; occidens, quod diem faciat occidere atque interire,
abscondit enim lumen mundo et tenebras superinducit. Septentrion autem
a septem stillis axis vocatus, quaeque in ipso revolutae rotantur. Hic proprie
et vertex dicitur, eo quod vertitur. Meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medius di-
em, quasi medius¹¹, vel quia tunc purius micat aether; merum enim dicitur patrum.

¹ Le trait final d'un grand F de la ligne précédente sépare septem et trionium. ² implebitur. ³ adornabit.
⁴ Arevalo a. id est non dicitur. ⁵ Dans Arevalo : praescus. ⁶ sphaera. ⁷ Dans Arevalo on a comme suite : quod
circulus, unde incipit. ⁸ Dans Arevalo suit : qui nunquam videtur appellatur boreus; aliter australis. ⁹ stellas. ¹⁰ Dans
Arevalo, medius.

4^{de} Abréviations des manuscrits de droit:

a) Souvent la finale *ur* dans la syllabe *sur* est omise et se trouve remplacée par un petit crochet, semblable à notre virgule (a 1. 2; b 23. 33). Pour la finale *ur*, on a un trait ondulé, placé après la dernière lettre (*inuit*, a 10; *mutur*, *unur*, a 16). Pour *huc*, on a *h* avec un point (a 4; b 2); pour *huc* on a *h* avec un trait horizontal (b 6. 22).

b) La suspension syllabaire est principalement employée dans les syllabes qui finissent par *er* (*terra*, a 10; *magister*, a 11; *interpretatur*, b 9. 32).

c) Abréviations par lettres suscrites : *vere*, a 1; *principium*, a 11; *quibus prima*, a 26; *quia*, a 33. Pour *qui*, on a aussi *q* et l'u suscrit lié avec *l* (*quia*, 18. 24; comp. pl. 270, ligne 5. 4).

d) Abréviations des pronoms relatifs : *quod* (a 5. 8; b 2. 25), *quoniam* (b 11. 33). Pour *quia* le copiste de la seconde colonne se sert de la même forme d'abréviation que nous avons rencontrée dans le manuscrit anglo-saxon, pl. 32, ligne 11 (b 5. 9); pour *quasi* il écrit *qui* (b 20. 31); dans les notes *intra* on avait la suspension syllabaire *q*, voir pl. 14, a 3; voir aussi les *Notae Lugdunenses* dans Mommsen, *Notae Latinae*, dans Keil, *Grammatici Latini*, Leipzig 1862, IV, 280. Pour *quae* le copiste de la première colonne écrit *q* avec trois points (a 27. 28).

e) Abréviations des prépositions commençant par *p* : Voir *per* (a 25; b 2), *pro*, *pre* (a 12), *pro* (a 22).

f) On remarquera encore les abréviations pour *enim* (a 6. 20; b 4. 27) et *et* (a 4).

Nombreuses ligatures.

Séparation de mots et de phrases. La séparation des mots est imparfaite. La séparation des phrases est régulière. Après chaque phrase, il y a un petit espace blanc. Le copiste de la première colonne met souvent un point à la fin des phrases et des paragraphes (a 2. 4. 18); le copiste de la seconde colonne met un ou trois points à la fin des phrases — pourtant il semble que plus tard on ait ajouté beaucoup de ces points — il met trois points à la fin des paragraphes (b 3. 8. 11. 15. 18). Les phrases nouvelles commencent par des lettres onciales (a 6; b 18), les initiales des nouveaux paragraphes sont plus développées. Ligne b 1 dans le premier mot, ligne b 13 dans le mot *archien* et ligne b 25 dans le mot *antistes* on a un *a* demi-oncial.

- b) alterum in occulta animi virtute. Nam multi hostis insidias tolerantis, et cunctis carnalibus desideriis
resistentes, per hoc quod se omnipotenti Deo in corde mactaverunt, etiam paucis tempore martires facti sunt, qui etiam,
si persecutionis tempus extiterit, martires esse poterunt. XII. De clericis. Cleros et clericos hinc
appellatos, quia Mathias sorte electus est, quem primum per apostolos legimus ornatum¹, „cleros“ enim grece
5 sors vel hereditas dicitur. Propterea ergo dicti clerici, quia de sorte sunt Domini, vel quia Domini partem habent.
[Generaliter autem
clerici nuncupantur omnes qui in ecclesia Christi deserviunt, quorum gradus et nomina haec sunt: Ostiarius,
psalmista, lector, exorcista, acolitus, subdiaconus, diaconus, presbyter, episcopus. Ordo episcoporum quadri-
partitus est, id est in patriarchis, archiepiscopis, metropolitibus atque episcopis. Patriarcha grece lingua summus
10 patrum interpretatur, quia primum, id est apostolicum retinet locum, et ideo, quia summo honore fungitur, tali nomi-
ne nuncietur, sicut Romanus, Antiochenus et Alexandrinus. Archiepiscopus greco² vocabulo, quod sit summus episco-
porum, tenet enim vicem apostolicam et praesidet tam metropolitibus quam episcopis ceteris. Singulis enim provinci-
is praesidet. Quorum auctoritati et doctrinae ceteris sacerdotibus³ subiecti sunt, sine quibus nihil reli-
quos episcopus ageret⁴ licet; sollicitudo enim totius provinciae ipsi comissa est. Omnes autem superiores designa-
ti ordines uno eodem vocabulo episcopi nominantur, sed inde privato nomine quidam utuntur propter distincti-
15 onem potestatum, quam singulariter acceperunt. Patriarcha pater principum; „archon“ enim prin-
ceps; archiepiscopus princeps episcoporum; metropolitanus. Episcopatus autem vocabulum inductum, quod ille
qui superest, superintendat, curam scilicet subditorum gerens, „scopin“ enim latine⁵ in latine intende-
re dicitur. Episcopi autem grece, latine speculatores interpretantur. Nam speculator est praepositus in ec-
clesia dictus, eo quod speculator⁶ atque perspicax populum infra se positum mores et vitam. Pontifex
20 princeps sacerdotum est, quasi via sequentium, ipse et summus sacerdos, ipse pontifex maximus nuncu-
patur. Ipse enim efficit sacerdotes atque levitas, ipse omnes ordines ecclesiasticos disponit, ipse
quod unusquisque facere debeat, ostendit. Antea autem pontifices et reges erant; nam maiores hanc erat
consuetudo, ut rex esset etiam sacerdos vel pontifex. Unde romani imperatores pontifices dicebantur.
Vates a vi mentis appellatus, cuius significatio multiplex est; nam modo sacerdotem, modo pro-
25 phetam significat, modo poetam. Antistes sacerdos dictus, ab eo quod ante stat, primus est enim modus
in ordine ecclesiae, et supra se nullum habet. Sacerdos autem nomen habet compositum ex greco et latino,
quasi sacrum dans; sicut enim rex a regendo, sta⁷ sacerdos ad⁸ sacrificando vocatus est. Consecrat enim
et sacrificat. Sacerdos⁹ autem gentilius flammis dicebantur¹⁰. Hi in capite habebant pilcum, in quo
erat brevis virga deaurata, habens lanuae aliquid, quod cum per esset¹¹ ferre non possent, filo lanuae capi-
30 ta religare ceperunt. Nam nullis penitus eos capitibus incidere¹² nefas erat; unde a filo,
quo utebantur, flammis dicti sunt, quasi flammis. Verum festis diebus filo deposito pilcum appone-
bant pro sacerdotum eminentia. Presbyter grece, latine senior interpretatur; nam pro etate vel decre-
pita senectute, sed propter honorem et dignitatem, quae ceperunt, presbyteri nominantur. Idem autem et
presbyteros¹³ sacerdotes vocantur, quod sacrum dant, sicut episcopi; qui, licet sint sacerdotes, tamen pontificatus ap(tem)

¹ ordinatum. ² grece. ³ ceteri sacerdotes. ⁴ agere. ⁵ grece. ⁶ speculator. ⁷ sta. ⁸ a. ⁹ sacerdos. ¹⁰ dicebantur. ¹¹ medius. ¹² incidere.
¹³ presbyteros.

ante A. D. 779. — Ecriture visigothique.

Escorial, Real biblioteca de San Lorenzo, R II 18, fol. 85.

Fragment d'une page du Codex Ovetensis (primitivement de la *yglesia mayor de Oviedo*). Une grande partie de ce Codex est en écriture onciale du VII^e siècle, mais beaucoup de feuilles, ajoutées après coup, sont en écriture visigothique. Cette écriture est ou demi-cursive (voir l'écriture de notre planche) ou bien se rapproche de la minuscule visigothique perfectionnée (voir pl. VII dans Ewald et Loewe, l. c.). Les fragments visigothiques doivent avoir été ajoutés avant l'année 779, car au fol. 65, on trouve mentionnées par une main visigothique deux éclipses de soleil survenues en 778 et 779 : *Obscuratus est sol in era DCCCXVI tertio kalendas Septembres ora undecima diei luna X. et in era DCCCXVII XVII. kalendas Septembres ora secunda diei luna XX*. Notre feuille est palimpseste. L'écriture primitive, dont quelques mots seulement sont lisibles, est onciale; elle contient le livre des Juges, d'après la traduction de saint Jérôme (pour la lire, on doit retourner la feuille). La récente écriture contient un *tractatus sancti Augustini de petere pulsare querere*. Voir la description dans P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879*, dans *Neues Archiv*, 6, 1881, p. 275; et dans P. Ewald et G. Loewe, *Exempla scripturae visigoticae*, Heidelberg 1883. C'est à ce dernier ouvrage qu'est emprunté notre Fac-similé.

Écriture visigothique. L'écriture visigothique — ainsi que l'ancienne italienne et l'écriture mérovingienne — est issue de la cursive romaine. Il est facile de le reconnaître dans notre planche; l'écriture est demi-cursive; les formes caractéristiques de l'écriture visigothique n'y sont pas encore toutes développées.

Lettres isolées. Voir les explications, pl. 36. On remarquera le fréquent usage de l'a oblique : on le rencontre non-seulement en ligature, mais souvent aussi là où a est indépendant (*an dubitamus*, 2; *autem*, *diabulo*, 3); en certaines liaisons, telles que *ac*, *am*, *an*, *at*, a est d'une hauteur inusitée (*accipit*, 4; *amando*, 11; *cupiditatem*, 13; comparer la forme de l'a dans la cursive romaine, pl. 22, ligne 5. 10); au lieu de *ae* on a *e* (1. 2). *d* est droit (1. 2). *e* a plusieurs formes (1. 2. 3). *g* n'a pas ici la forme caractéristique de l'écriture visigothique (voir pl. 36), mais la forme de petite cursive (*ergo*, 3. 12; *egor*, 11. 14). *o* est souvent petit et étroitement lié aux lettres suivantes, en particulier avec *m*, *n*, *r*, *s* (*hominis*, 4; *non*, 5; *eorum*, 7; *mos*, 12). *p* a la forme cursive (1). *r* est toujours aigu (3. 8). Voir *t* (*apostolorum*, 1; *dubitamus*, 2). *u* ne se compose souvent que d'un trait ondulé tracé de haut en bas, en particulier dans la liaison *tu* (*petunt*, 7; *prosumt*, 9; *virtus*, *perficitur*, 19). Voir *x* (6. 12).

Abréviations. Dans le mot *querimus* (8) on peut voir un exemple de l'abréviation souvent usitée pour *huc* et *que* et aussi en général pour la finale *ne*. Le mot *sunt* (5) donne un exemple du signe par lequel on remplace quelquefois *m*

ou *n* et aussi *em* dans le mot *item*; mais plus souvent *m* à la fin des mots est indiqué par une coulée (voir *autem*, 3; pourtant on a pour *autem* aussi *am*, c'est-à-dire une abréviation par contraction). Le copiste semble avoir un goût particulier pour l'abréviation de *omnis*, *omnes*, faite par l'omission de l'*m* ou de *me* (4. 6. 12). Les lettres finales des syllabes *ram* et *nam* sont remplacées par un trait oblique, qui commence avec une coulée (1. 3. 4). Les abréviations par contraction s'indiquent la plupart du temps par une coulée, plus rarement par un trait horizontal (1. 2. 4. 5). Pour *qui*, on a la forme d'abréviation usitée pour *quod* dans les ouvrages juridiques romains (3. 4. 5. 11). L'abréviation pour *per* n'a pas ici la forme de l'écriture visigothique, mais la forme habituelle (19).

Ligatures nombreuses. Voir *it* (*accipit*, 7), *co* (*medico*, 16; *considera*, 18). *t* a la forme d'épsilon dans la liaison *te* (*temporalem*, 8; *ter*, 18) et généralement aussi dans *ti*, quand *t* a le son de *z* (*sententiam*, 6; *gratia*, 19; voir au contraire *desiderantibus*, *petentibus*, 10; *petierit*, 11).

Pour la ponctuation on met un point, ou un point avec un crochet assez éloigné (7. 9. 17. 18. 19).

Orthographe. *h* est omis quelquefois et quelquefois aussi il est mis où il est superflu (*orum hominis* = *horum omnis*, 4; *aduc* = *adhuc*, 5); *stos*, *stam* se rencontrent pour *istos*, *istam* (2. 8), *nobit* pour *noctit* (4), *rogabit* pour *rogavit* (18).

dat *quidquid* eger petierit, et amando negat, quod non amando cederet.

Exaudit ergo homines suos ad eternam salutem, non homines exaudit

ad temporalem cupiditatem. Et ideo non exaudit ad hoc ut exaudiat

ad illum etenim eger quoque, unde similitudinem dedimus,

15 quando petit a medico quod scit medicus esse noxium sanitati,

precipue a medico desiderat. Medicus ergo ut egrum exaudiat

ad sanitatem, non exaudit ad voluntatem. Denique etiam ipsa

verba considera quando non accipit, propter quod ter Dominum rogabit,

ait illi: Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur;

20 quod a me desideras, ut auferatur a te stimulus carnis quem accepisti

Saec. VIII. IX. — Ecriture visigothique.

Berne, Stadtbibliothek, A 92, 3.

Deux pages d'un fragment, dont il n'existe plus que deux feuillets. Grandeur : 20×14 cm. Entre notre première page et la seconde manquent un ou plusieurs feuillets, de sorte que la seconde page n'est pas la continuation de la page première. Notre première page est le verso du premier feuillet; le recto commence avec *exempta* — *subblata* et finit avec *exulitus* — *vanus solutus*. Notre seconde page est le recto du second feuillet; sur le verso suivent les mots, commençant par la lettre *g*. Le premier *g* forme une grande initiale en couleur, dans laquelle l'encre rouge domine; tous les mots des trois premières lignes sont écrits à l'encre rouge. — L'écriture doit appartenir à la fin du VIII^e ou au IX^e siècle. — M. le Professeur Traube a eu l'amabilité d'éveiller notre attention sur ce rare fragment visigothique de la Bibliotheca Bongarsiana de Berne.

Écriture visigothique. Voir les explications, pl. 36.

Lettres isolées. *d* a la plupart du temps la forme ronde, rarement la droite (I, 1. 2. 24). Voir *f* (II). *g* a presque toujours la forme onciale visigothique, pourtant en ligature, il a une forme issue de la cursive (I, 8. 9. 15. 16; comparer la forme du *g* dans le Codex Ovetensis, 3. 11. 12).

Abréviations. Voir *has* (II, 5), *ram* (II, 17), *ant* (II, 8. 15), *vel* (II, 13). Pour *m* on a soit un trait avec un point, soit un simple trait (II, 15. 24; I, 14. 19; II, 13). Voir *per* (I, 9. 16. 18. 19).

Ligatures. Voir *re* (I, 17), *et* (I, 19), *re* (I, 2. 3), *it* (I, 28; II, 25). *t* a la forme d'épsilon dans les liaisons *te* (I, 6. 22), *re* (I, 1. 15), *te* (I, 14).

extrudo	depello	fluit	solvitur
exuito	deverto, duaito	flux	decus, ornamenta
exortatur	provocat ¹⁾ , consolatur	fluenta	aque
exinuat	exemplat, exaperit	fulcit	substituit ²⁾ , firmat
5 explicitus	expeditus	5 fugitibus ³⁾	interdum qui fugit
exceptoria	cisterna	fulvida	rubea
examusce	ex toto	fulsere	coruscare
eximius	magnificus	fulcra	cuvilla lecti aut ornamenta
expungitur	efficit, peragit	fulmentum	amiculus, fulcimentum
10 expiatur	supplicio purgatur	functos	gerens, agens
examen	iudicio discussio	funeratus	sepultus
exequitur	insistit negotio	funebus	luctuosus
executus	obtinuit causa	funus ⁴⁾	lamentatio defuncti vel ugenarium
exculentus	exeniam inportunus	funebus	funeri deputatus
15 extrusa	longe ducta	15 funus curat	defunctum sepellit aut fletum celebrat
experfecti	ispergefacti	funestus	crudelis
exequie	prosecutio funeris	functio	exolutio tribulorum
exanclandi	peragendi	fundat	umo prosternat
20 exculisset	perduxisset, totum venire fecisset	fructurus	fruiturus
expendus	devorandus	frugi	modeste, temperate
exproptere	proferre	frugalitas	temperantia
exquidtem	aspirantem	frugalis	temperate vite vibens homo
25 expeditior	liveror ²⁾	frustra	inaniter, sine causa
expeditus	explicitus liber	furfuraculus	tenebras
expuncta	id est fibras pectoris	25 furor	irati animositas
excreta	plena malitia, hoc est ira qua		
experientia	canapo nominaverunt		
	efficacia sapientiae		

¹⁾ Correction de *probat*. ²⁾ Une main plus récente a essayé d'en faire *liberos*. ³⁾ Corrigé. ⁴⁾ Corrigé de *funus*.

publica q̄ dicitur in n̄r̄is iudiciis regionibus locor. Quom̄iū diuinitū humu
naria q̄ n̄r̄is m̄gistratū officia. cuius ut p̄tuitur. Quocirca flumina celo
auatagor. In quod huc uelut in uisū scribatur in conuatiā et amonit.
uēstibaturū h̄erem confudat. si nodulu ḡatū cōri solipulueat de
clurū. In quā cōatū gregoriū p̄fusa h̄erem an aetia admodū d̄etū d̄ue
t̄atū. Obia. aēpōn̄ h̄erem. Im p̄tū aor̄is & x̄p̄i z̄issimī chīm alūm.
reissanū d̄oc̄atū p̄tū aor̄is cūc̄at. aēpōn̄ h̄erem. Im p̄tū aor̄is & x̄p̄i z̄issimī chīm alūm.

CLAVTV ALBRIETHIMO LGLARVM TVVALEAS QVE
REQVIRISCIT IN HOC CORPORE INVENIRE NEC
TIBI LECTOR PAGINA MONSTRATA DE QVIBVS IN LIBRIS
SINGVLIS CONDITOR HVIVS CODICIS DESERVIT IDEST
IN LIBRO PRIMOV

[illegible]

A. D. 743. — S. Isidore. *Ecriture visigothique*.
Escorial, Real biblioteca de San Lorenzo, Q II 24, fol. 7.

A. D. 743. — S. Isidore. Ecriture visigothique.

Escorial, Real biblioteca de San Lorenzo, Q II 24, fol. 7.

Page d'un manuscrit en parchemin, contenant les Etymologies de saint Isidore de Séville. En tête, une main du XVI^e siècle a écrit : *De la yglesia de Salamanca*. Après la chronique des 6 âges contenue dans le 5^e livre — qui va jusqu'à l'année 5825 après la création du monde et qui se termine par ces mots : *Residuum sexte etatis tempus Deo soli est cognitum* — on rencontre au fol. 68 la note suivante : *Invenimus collectam esse hanc chronicam sub era DCLXVI, sicut et in alia huius doctoris, quam prius edidit, repperimus cronica, per quam et hanc legimus eram. Deinde a sequenti era DCLXVII usque in hanc presentem eram, que est DCCLXXI, creberant anni CXVI, qui additi ad superiorem huius cronice summam, faciunt simul omnes annos ab exordio mundi usque in hanc praefatam DCCLXXXI eram VCCCCXLII*. (Comme l'ère de cette note du copiste se trouve désignée d'abord par l'année 771 et ensuite par l'année 781, il y a donc une faute dans l'une de ces dates : le calcul correspond à l'ère 781; il faut donc rectifier la date de 771.) A supposer que ce calcul soit fait par le copiste lui-même et non copié d'un autre Codex, le manuscrit aurait été écrit dans l'ère 781 ou, selon notre façon de compter (781 moins 38), en l'année 743. — Notre reproduction contient la conclusion de la *praenotatio* de saint Braulio aux ouvrages de saint Isidore (voir Migne, *Patrologia latina*, t. 82, col. 65), et un sommaire des livres des Etymologies. — Voir la description du manuscrit dans P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879*, dans *Neues Archiv*, 6, 1881, p. 272; et dans P. Ewald et G. Loewe, *Exempla scripturae Visigoticae*, Heidelberg 1883, pl. 8.

Ecriture visigothique. Voir les explications, pl. 35. Dans cette écriture, la forme du *g*, la forme du signe d'abréviation dans *dur* et *que*, ainsi que celle pour *m*, sont caractéristiques. Les lettres de notre manuscrit ont leurs traits forts et réguliers. Les hastes sont très longues. Les hastes supérieures ont souvent un petit coup de plume, d'où il résulte que plusieurs sont comme fendues (13, 14). Les hastes inférieures sont très pointues (19, 20). Les lettres brèves, commençant par un trait droit, ont la plupart du temps le haut un peu renforcé, et celles qui se terminent sur la ligne de base par un trait droit, ont de petites lignes de fuite, voir *l*, *m*, *n*, *u* (17). — Dans les grandes lettres des lignes 8—12, on trouve les formes capitales et onciales; quelques unes ont une forme tout à fait singulière : *o* a la forme d'un cœur (8, 9; comp. ligne 6), *u* ressemble à un *a* renversé (8, 9). Voir aussi *q* (8, 10; comp. ligne 2). Quelques lettres sont inscrites à l'intérieur d'autres lettres dans une forme réduite, voir en particulier ligne 11. Voir la ligature *ff* ligne 11, les feuilles de lierre ligne 12. — Comme initiales, on se sert souvent dans le texte de petites majuscules (14, 23).

Lettres isolées. *a* est ouvert et ressemble à l'*u* (13); il se distingue pourtant de l'*u* comme dans la cursive romaine (voir pl. 22); souvent *a* prend la forme oblique (*ae*, 15, 26; *partibus*, 22); pour *ae* on a un simple *e* (*prefate heresi*, 5). *d* est tantôt droit, tantôt rond (15, 16, 17). *e* en ligature est ordinairement ouvert et un peu plus haut que les lettres brèves; seul, il est fermé; il a une grande languette (19, 20). L'arc supérieur de l'*f* est très petit, la languette se trouve haut; *f* porte à gauche un coup de plume en forme de point fort (16, 18, 19). *g*, de beaucoup la lettre la plus caractéristique de l'écriture visigothique, montre clairement son origine onciale : la plupart du temps, la queue en est fortement recourbée vers la gauche, ce n'est que dans quelques passages qu'elle est droite (5, 18, 19, 28; comp. la forme du *g* dans l'onciale du Codex Victor, pl. 212, ligne 29, 35, et dans la demi-cursive romaine du Codex Flavius Josèphe, pl. 23, reproduction 2, ligne 1, 2, 3). *l* est souvent très long, non seulement au commencement des mots, mais aussi dans le corps des mots; il est facile de confondre *l* long avec *l*, pourtant, le pied de l'*l* est recourbé vers la droite et se lie aux lettres suivantes. *l* est droit et reste séparé (13, 15). *r* est petit et le plus souvent a la forme pointue de ligature (13); l'épaule de l'*r* indépendant décrit vers le haut une forte courbe, d'où il suit que cette lettre se distingue facilement de l'*s* (*prestantior*, 7; *per*, 21). *s* ne descend pas au-dessous de la ligne de base et ne s'élève que peu au-dessus de la ligne médiane supérieure; il porte un coup de plume en forme de point appuyé, comme l'*f* (13, 14); à la fin de la ligne 16 on trouve un *s* rond, et à la fin de la ligne 20, il y a un petit *s* rond suscrit. La barre du *t* en avant descend fort bas et adhère à la haste comme dans l'écriture lombardique : il s'en suit que *t* ressemble à l'*a* fermé (*grammatica*, *partibus*, 13); *t* dans notre page, n'a jamais la forme d'épillon. *u* après *q* est quelquefois suscrit avec une forme pointue (*quoque*, 29; voir aussi l'écriture majuscule, dans les lignes 8—12).

Abréviations. La forme de l'abréviation dans *dur* et dans *que* est caractéristique; ce n'est plus un point ni deux points, mais un trait vertical ondulé, placé en haut, pareil au petit *s* rond (15, 16, 25, 29); le même signe souvent aussi est usité pour la finale *ur* en général (*quidur*, 14; *eiur*, 22); il est aussi employé dans l'écriture majuscule et prend alors tout à fait la forme du grand *s* rond (10). En outre, le fréquent usage de l'abréviation pour *m* à la fin et dans le corps des mots est (ainsi que la forme de cette abréviation) caractéristique : cette abréviation est faite d'un trait et d'un point suscrit; souvent ce signe semble un double point (14, 15, 17). Pour *n*, on n'a le plus souvent qu'un trait, parfois aussi un trait et un point (*contra*, 5; *prestantior*, 7; *instrumentis*, 15; *clarant*, 5; *sunt*, 14). Le trait et le point sont aussi employés comme signe général d'abréviation (7, 17). Dans notre page, on rencontre encore des abréviations pour *rum* (1, 17, 25) et pour *vel* (15, 21); l'abréviation pour *vel* ne répond ni à celle des manuscrits de droit (où l'on trouve *ū*) ni à l'abréviation en usage à Bobbio (l avec une barre), elle suit, au contraire, le principe de la contraction (voir la même forme, pl. 38 et 42a). — Sur la page précédente, dont la marge de droite apparaît sur notre reproduction, se trouve plusieurs fois une forme d'abréviation pour *qui*, dont on se servait dans les manuscrits de droit pour *quid* (*quibus*, 3; *quid* ..., 23; *quidquid*, 24; *inquid*, 31; voir la même abréviation, pl. 35a). Le trait oblique pour *um*, ne s'emploie pas seulement dans *rum*, mais aussi dans la syllabe *num* (*unum*, 14) et *num* (*numm*, 32). — Au-dessus des chiffres, on a des points et des crochets (13, 15).

Nombreuses ligatures. A remarquer *ff* (7) et *is* à la fin des lignes (*urbani*, 26). Dans la ligature *ti*, l'*i* descend bien au-dessous de la ligne, lorsque le *t* a le son de *z* (*prestantior*, 7; *gentium*, 20; *utini*, 25; *pretiosum*, 28); d'ailleurs il garde la forme habituelle (*grammatica*, *partibus*, *dialectica*, 13). Dans l'abréviation *orum*, l'*r* après *o* a la forme ronde (1, 17; voir pl. 42b).

Corrections. Une main postérieure a corrigé plusieurs passages en minuscule gothique (3, 21). — Peut-être aussi de la même main sont les accents et un certain nombre de signes de ponctuation (13, 14).

Séparation de mots et de phrases. Le plus souvent les mots sont séparés, de temps en temps ils ne le sont pas; les prépositions, en particulier, sont généralement unies au nom auquel elles se rapportent (13, 14). Les phrases sont séparées par un espace blanc et les nouvelles commencent par une majuscule (1, 2, 6). Beaucoup de signes de ponctuation sont manifestement d'une main postérieure; primitivement, semble-t-il, il n'y avait que ceux composés d'un point ou d'un point surmonté d'un petit crochet (13, 15). Les points mis pour la séparation des mots appartiennent aussi à une main plus récente (2, 20).

Orthographe. Voir *dilubii* = *diluvii* (24), *eclesia* = *ecclesia* (18), *hac* = *as* (20), *scribaturum* = *scripturum* (3).

(Isidorus vir egregius.... Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam) publicamque disciplinam, tu aedum, regionum, locorum, tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina¹⁾, genera, officia, causas aperuisti. Quo vero flumine eloquentie, et quod²⁾ iaculis divinarum scribaturum seu patrum testimonis Acephalarum heresim confuderit, sinodalia gesta coram eo Ispali acta declarant. In qua contra Gregorium prefate heresis antestitem eam adseruit veritatem. Obiit temporibus Heraclii imperatoris et christianissimi Chintiliani regis, sana doctrina prestantior cunctis et copiosis operibus caritatis. Amen. Finit.

Capitula libri ethimologiarum. Ut valeas, que

requiris, cito in hoc corpore invenire, hec tibi, lector, pagina monstrat, de quibus rebus in libris singulis conditor huius codicis disputavit, id est in libro primo

De grammatica et partibus eius. II. De retorica et dialectica. III.

De mathematica, cuius partes sunt: arithmetica, musica, geometrica et astronomia. IIII. De medicina. V. De legibus vel instrumentis iudicium ac de temporibus.

De ordine scripturarum, de ciclis et canonibus, de festivitibus et officiis.

De Deo et angelis, de nominibus presagis, de nominibus sanctorum patrum, de martiribus, clericis, monachis et ceteris fidelium nominibus. VIII. De ecclesia et sinagoga.

De religione et fide, de heresibus, de filosofis, poetis, sibillis, magis, paganis

hac diis gentium. VIII. De linguarum gentium, de regum, militum civiumque vocabulis vel adfinitatibus³⁾. X. De quedam nomina⁴⁾ per alphabetum distincta⁵⁾.

De homine et partibus eius, de etatibus hominum, de portentis et transformatis.

De quadrupedibus, reptilibus, piscibus ac volatilibus. XIII. De elementis, id est

de celo, de aere, de aquis, de mari, fluminibus ac diluviis. XIII. De terra et

paradisio et provinciis totius orbis, de insulis, montibus ceterisque locorum

vocabulis ac de inferioribus terre. XV. De civitatibus, de edificiis urbanis

et rusticis, de agris, de finibus et mensuris agrorum, de funeribus. XVI.

(De glebis ex terra vel aquis, de omni genere gemmarum et lapidum pretiosorum

et vilium, de eburne quoque inter marmora notato, de vitro, de metallis omnibus.

¹⁾ Une main plus récente a mis sur *omni* un trait horizontal. ²⁾ Corrigé *quibus*. ³⁾ Corrigé *affinitatibus*. ⁴⁾ Corrigé *quibusdam nominibus*. ⁵⁾ Corrigé *distinctis*.

DISCIPOLUS ILLI NOMINO
 RETUR. ENIM DIXIT
 EIS IHS NOMINO RETUR.
 SED SICE UOL. O MAI ME
 5 DOMINE MA QUID AD TE
 BICES DISCIPOLUS QUI TES
 MAI MA P. B. DEBIS ET
 QUI SCRIP. SI TH. A. C. E. S. C.
 MUS QUI A. U. N. O. E. S. TES
 10 MAI MA E. I. S. S. U. N. T. A. U.
 TE. TA. HA. M. U. L. TA. Q. U. E. P. E.
 C. I. T. H. S. Q. U. E. S. E. S. C. R. I. B. A. U.
 T. U. R. P. S. I. M. S. O. H. A. M. E. I. P. S. U.
 A. R. M. T. R. O. R. M. U. D. U. C. A. P. I.
 15 K. P. O. S. S. E. E. O. S. Q. U. I. S. C. R. I. B. E. N. D. I. S. U. N. T. H. B. R. O. S.

IEMPLI ECT
 SEVO MAI
 HUSLEBER
 HOUUSSEOMUS

IHNOMISCVITET
 MUTATISALODE
 OATRISFACUL
 ACFAUSTASUP^{no}

amptre accmre hoc opus op qm m ho
 nore fci jo hanc m r d r c a e m a r j a e m a r
 d m n o f t a n i h u x p i p a e q a r e p r a u n t d o o t a e
 Ego hanc e r e n p a n t u r g a n d o h m u r p o r a n
 q u i f u l c u l f o m o r a c h o b i f i n o n u a c i b u i
 p r a c t m u t u a l u i a c c e p t u r q a c t u n c o n
 10 s u m a c c e p t u r f i n e n p f i c h r e u s u m m e d u r a u
 a m o r e m a g r u o l u m e a d e a c t u n c p r u
 d h i n a q u a c f u r a m u r p e u h m b p m o b o e
 d i d i c i e f i c u e n p e l a g o q u i p o f i t u r d f i d e
 r a c u n p r a p o f t a c c e p t u r p a n o u n t b n
 15 u g f u r Q u e r o r a c t u r p a n e r a p a n t p r a
 t o b p e c e a t o f e f i d h a c p a e q r p d p l y d
 b e c d u a u p e f a c t q u i d m i h i d f e z n a r
 m u b h a e u i f a c h o n e u f m e q u r c o m m i d n
 m o f t m u b h a n o m b n g a u d e n t n d n r e m p
 20 f o r s p e q u i l e g a r f l u c u p a e a u u a r d u o m
 m i n y i u l o a c t u n a f o p e g n a n e e g l o n o f i r b n a p a
 n a p o f t o p i p p i n o p e p e q u i p e g n a m e d u r a h i c e
 i n a c c e p t u r a m d n

A. D. 754. — Evangélaire d'Autun. Ecriture onciale et mérovingienne.

Autun, Bibliothèque du Grand Séminaire, 3.

Page d'un Evangélaire avec le texte (très mélangé) de la Vulgate. Grandeur : 32 × 24,5 cm. L'écriture, l'orthographe et le texte accusent l'époque barbare à laquelle remonte le manuscrit. Les Evangiles sont écrits en onciale récente. Parfois, on trouve ajoutées des remarques en demi-cursive, par exemple à la fin de l'Evangile de S. Jean, dont notre Fac-similé donne une reproduction. Cette écriture est pour nous du plus haut intérêt, car c'est l'écriture vulgaire du milieu du VIII^e siècle, chez les Francs. Il est manifeste que c'est l'écriture la plus familière au copiste, dont il se servait dans la correspondance d'affaires ou d'ordre privé; dans notre page il l'employait pour son nom (Gundohinus), et pour faire savoir sur l'ordre de qui il écrivit le Codex, et qu'il l'acheva la troisième année du règne de Pépin (= A. D. 754) à Vosevio. Quel est l'endroit qu'il désigne ainsi, on ne le sait pas bien; c'était probablement un monastère des environs d'Autun; là en effet, vivait Fausta, l'abbesse du couvent de S. Jean et S. Marie, pour laquelle le copiste écrivit les Evangiles (voir *Gallia christiana*, editio altera, 1876, t. IV, p. 479); on a aussi pensé à Vosavio, qui dans la carte de Peutinger est pour Oberwesel sur le Rhin; là pourtant il n'existait aucun cloître à cette époque. Voir la description du Codex dans L. Delisle, *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 29, 1868, p. 217; et dans S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, 1893, p. 90. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de M. R. Rony, bibliothécaire du Grand Séminaire d'Autun.

Comparer l'écriture onciale des Evangiles avec l'onciale des pl. 15 et 17, et avec l'onciale récente des pl. 15 et 21. La distinction entre lettres longues et brèves est fortement marquée. Quelques lettres, tel que E, I, L, T, se trouvent souvent reliées avec les lettres qui précèdent ou qui suivent, ce qui influe sur leur forme.

Remarquer en particulier les lettres suivantes, pour apprendre à distinguer l'onciale du VIII^e siècle de celle des autres époques : E est fermé (2); la languette de l'F est longue (11); la haste de L a en haut un trait d'ornement, le trait horizontal, en bas, se termine par une longue queue (1). Les jambages extérieurs de l'M sont ronds, le premier forme la plupart du temps un arc fermé (1. 3). La traverse de l'N est tout à fait basse (1. 2). La boucle de l'R est grande et descend bas (2. 3). A gauche et à droite de la barre du T se trouve un petit trait (7. 10).

Abréviations. M à la fin des mots est remplacé par un trait horizontal, de même au milieu de la ligne (4. 5). De plus, on emploie les abréviations, qui dans les manuscrits chrétiens sont usitées pour les noms sacrés (3. 12), et aussi l'abréviation pour per (7. 13).

Séparation de mots et de phrases. La plupart du temps, les mots ne sont pas séparés. Parfois, la séparation des phrases est marquée par un point (2. 3. 16).

L'écriture mérovingienne de la seconde colonne se rapproche de la minuscule carolingienne. Beaucoup de lettres ont déjà tout à fait la forme adoptée par les calligraphes du temps de Charlemagne, mais ceux-ci leur donnaient une forme plus régulière et plus forte. Beaucoup de lettres ont une double forme : a, e, f, g, i, o, r, s, t. Dans les ligatures, en particulier, on a conservé la forme de la cursive. Les hastes des lettres sont très longues.

Lettres isolées. a, la plupart du temps est fermé; il semble composé comme de deux e réunis ou de oe (6. 7); dans curavi on a un a ouvert (11). e est généralement petit et simple, pourtant dans la liaison d il est souvent grand et brisé (5. 11. 13. 17. 19). d est droit; sa haste descend bien au-dessous de la ligne (7). e est tantôt rond, tantôt brisé au milieu (5. 6. 13). Voir f (9. 11). g est la plupart du temps ouvert, mais quelquefois fermé (7. 8. 22. 23). La haste de h est d'ordinaire oblique et inclinée vers la gauche (5. 6). r en ligature est souvent très long et oblique (15. 18. 21). La barre de t en avant descend fort bas (7. 8); dans la liaison tr, t a une fois la forme d'epsilon (6); voir sur l'origine de cette forme les explications, pl. 22). u est suscrit une fois avec une forme plus petite (novissimus, 15).

Abréviations. Pour que on a q avec deux points, pour aus on a b avec un point et une virgule (10. 13); m à la fin des mots et une fois aussi dans le corps d'un mot est remplacé par un trait horizontal (11); quelquefois aussi d'autres lettres finales sont remplacées par un trait horizontal (nomine, 1; filiciter, 21; minime, 22). De plus, on use des abréviations des manuscrits chrétiens (6. 7) et de l'abréviation pour per (11. 13. 20). — Les traits marquant les abréviations sont de différentes formes (sancti, sanctos, 6, 11. 12. 21. 22).

Beaucoup de ligatures. A remarquer et (17. 19), et (11), gi (18. 21), li (19), ri (7. 16), re (7. 17), et (15. 22), et (7. 13), ti (5. 10. 13), tri (6).

Les mots sont souvent séparés. Les nouvelles phrases commencent ordinairement par une lettre majuscule (8. 16. 18).

discipulus illi non morietur. Et non dixit eis Iesus: Non morietur, sed sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Hic est discipulus qui testimonium perhibet de his et qui scripsit haec, et scimus quia verum est testimonium eius. Sunt autem et alia multa que fecit Iesus, que, se scribantur per singula, ne ipse arbitratur mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros.

Explecit
sancti Iohannis liber
novissimus.

In nomine sancti Trinitatis amen
matris famulae Fausta superno amore accensa hoc opus optimum in honore sancti Iohannis et sanctae Mariae matris Domini nostri Iesu Christi patrare rogavit devota. Ego, hac se inperitus, Gundohinus poscente Fulculo monacho, etsi non ut dibui, psaltim ut valui, a capite usque ad sui consummationis finem perficere cum summo curavi amore, magis volui meam detegere imprudentiam, quam suis renuere petitionibus per inobedientiam. Sicut in pelago quis positus desideratus est porto, ita et scriptore novissimus versus. Queso orate pro me scriptore inperito et peccatore, si Deo habitis propicio et adiutore. Et aliquid mihi deregitis in vestra visitatione, ut melius commemorem vestrum nomen. Gaudete in Domino semper sorores (?) qui legitis. Filiciter patravi Vosevio, in minime Iulio, anno tertio regnante gloriosissimo domino nostro Pippino rege, qui regnet in aeternum et hic et in aeternum. Amen.

[illegible]

A. D. 757. — Document de Saint-Gall. Ecriture mérovingienne.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, Urkunden I, 13.

C'est un des plus anciens documents originaux de l'abbaye de Saint-Gall. Edité par Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, I, p. 24, N° 21. Regeste : Podal donne à l'église de Saint-Gall ses biens de Habsheim, Kembs et Rodulfouillare en Alsace, avec tout ce qui en dépend. Kembs, 757, 21 Décembre. Comme date, on donne la 6^e année du règne de Pépin. L'époque du règne, c'est à dire le point de départ, d'après lequel on a calculé la date, est ici l'année 752. On sait, que les documents de Saint-Gall ne sont pas tous d'accord sur ce point : le point de départ adopté dans les divers documents oscille entre l'automne de 751 et le 14 Avril 752. Voir Wartmann, l. c. p. 19, et Sickel, *Lehre von den Urkunden der ersten Karolinger*, Vienne 1867, p. 244. Les noms du donateur et des témoins sont écrits par le copiste du document, les croix devant les noms aussi paraissent être de la même main. Nous empruntons nos données sur les lieux mentionnés dans le document aux notes de Wartmann.

Ecriture mérovingienne des documents privés. Les lettres ont encore en général le caractère mérovingien, mais le copiste s'efforce de leur donner une forme plus ferme et forte, en même temps qu'il sépare mieux les lettres et les mots. Il use encore, il est vrai, de nombreuses ligatures, mais il n'emploie que celles qui sont faciles à lire. Beaucoup de lettres ont une double forme. Les hastes sont parfois faites de deux traits (*Dominus*, 2; *Gallia*, 4).

Lettres isolées, a prend le plus souvent la forme d'un double c (*aliquid, substantia*, 1); mais il a souvent aussi la forme onciale (voir le dernier a dans *substantia*, 1; *aeterna*, 1; c'est cette forme onciale, qui dominera plus tard dans la minuscule carolingienne et qui domine aujourd'hui encore dans l'impression en caractères ronds; nous avons rencontré un exemple de ce petit a oncial, pour la première fois, dans la demi-onciale pl. 20, II, 4); pour la diphtongue ae on a soit ae, soit e avec une cedille, soit simplement e (*aeterna*, 1; *edificia*, 7; *que*, 4; *procur*, 5; *presentis*, 10). La boucle de b est la plupart du temps petite (1, 2). c est tantôt simple, tantôt il a la forme de deux e placés l'un au-dessus de l'autre (*locis sanctis*, 1); il a une forme singulière dans la ligature cu (*conferimus*, 1; *ambrosius*, 2). d est droit (1, 2). e a souvent la simple forme ronde, qui sera généralement adoptée plus tard dans la minuscule carolingienne; en ligature, il a souvent la forme d'épilon; quand il est seul, la languette est longue (1, 2, 3). f est très long; la languette est placée haut (2, 3). La tête du g est d'ordinaire ronde et fermée, la boucle inférieure au contraire est ouverte; on saisit fort bien dans le mot *Dargangense* la façon dont les traits du g étaient faits (5). h, au commencement des mots, est le plus souvent long et un peu penché vers la gauche (1, 2, 6); le petit h dans sa partie inférieure est souvent recourbé vers la droite (*habis*, 1; *igitur*, 2). Le dernier jambage de l'm et de l'n est ou droit, ou un peu recourbé en dedans (1, 2). Comme vestige de l'écriture cursive, o a souvent la forme d'un petit delta grec (*sanctis, locis, hoc*, 1). p a une grande forme pointue et une petite ronde (*pauperum*, 1). La boucle de q est petite et de forme ovale (1, 4). r, en ligature, a tantôt une forme allongée, tantôt une forme brève, aiguë (*rebus nostris*, 1); quand il est seul, il est petit, ne dépasse qu'un peu la ligne au-dessous, et l'épaulement est légèrement ondulé (*igitur*, 2; *novum*, 3). s est long et monte bien au-dessus de la ligne; de temps en temps aussi, il descend au-dessous de la ligne; on n'est plus tenté de le confondre avec r (*rebus nostris*, 1). La barre du t en avant est souvent inclinée en bas, parfois aussi, elle est droite; quelquefois t a la forme d'épilon (*habituale retulerit, igitur*, 2; *ut*, 5; voir aussi l'abréviation pour

utis, 15, 16). Le dernier jambage de l'u est ordinairement recourbé à droite (1). On remarquera la forme singulière de x (7).

Abréviations. 1^o b; = *huc*, q; = *que* (5, 5, 11, 13). m est remplacé à la fin des mots par un trait horizontal ondulé (5, 10). Souvent les finales sont omises et sont indiquées soit par un trait horizontal, soit par un trait oblique; le trait oblique est surtout usité pour les finales à flexion *meus* et *rum* (*sanctorum, conferimus*, 1; *novum, abbas*, 5; *novi*, 14; *signum, testis*, 15). 2^o On se sert fréquemment des abréviations des manuscrits chrétiens (2); pour *nostris*, on a une fois *vis* et une fois *vis* (13). 3^o Les abréviations des prépositions commençant par p et des pronoms relatifs sont d'un intérêt spécial. Alors que le copiste du document royal de 695 (pl. 28) et le copiste de l'Evangélaire de 754 (pl. 37) ne connaissent que l'abréviation pour *per*, notre copiste a des abréviations pour *per, pro, pro, pro* avec la forme qu'ont ces mêmes abréviations dans les manuscrits de droit (*super*, 4; *propheta*, 12; *procur*, 14). Les abréviations pour *qui* et *quod* ont pourtant une autre forme : pour *qui* on a q avec un trait ondulé coupant la haste; cette abréviation se trouvait dans les manuscrits de droit, dans ceux de Bobbio et d'Irlande et d'Angleterre pour *quod*; et dans quelques *Codex* de Bobbio et d'Angleterre nous avons rencontré q avec un trait semblable — pourtant droit et un peu oblique — pour *quia* (pl. 32, 11; pl. 34, b 5, 9). Pour *quod* le copiste écrit qd, avec un trait horizontal : cette abréviation est donc formée d'après le principe de la contraction (14). Pour *non*, on a *en*, ce qui se trouve aussi chez les juristes; pour *ut* on a *ul* (1, 8, 11); cette forme ne répond ni à celle des juristes (qui était *u*), ni à celle de Bobbio (qui était *l* avec une barre), elle est faite, comme l'abréviation de *quod* par contraction (voir la même forme dans l'écriture visigothique, pl. 36, et dans l'écriture de Montecassino, pl. 423). A remarquer encore l'abréviation intéressante de *sin* (11), dans laquelle *ur* est marqué par un crochet rond, placé haut : forme généralement employée plus tard pour *ur*; dans les manuscrits de droit ce crochet est employé pour les finales de n'importe quelle sorte (pl. 18). Dans notre document on ne trouve aucune note tirionienne.

Ligatures nombreuses.

La séparation des mots a fait de grands progrès.

A remarquer à la fin le paragraphe du copiste.

- (*Christum*) Si aliquid de rebus nostris ad locis sanctis vel in substantia pauperum conferimus, hoc nobis procul dabo in aeterna beatitudine retribuere confidimus. Igitur ego in Dei nomine Podalus in amore Domini nostri Iesu Christi et remissione peccatorum meorum, ut veniam delictis meis consequi merear in futuro, dono atque trado de iure meo in iure et ad dominatione ad sancta ecclesia, que est constructa in honore sancti Gallonis, ubi ipse requiescit in corpore, super fluvium Stainbach¹⁾ in solitudine
- 5 in pago Dargangense²⁾, ubi in Dei nomine Audemarus abbas preesse videtur, dono ad ipsam locum sanctam donatumque in perpetuum ut permancat eor volo, hoc est in pago Alsacis³⁾, situs in villas denominatas Habstinesham⁴⁾, Campiduna super fluvium Rino sive Chambr⁵⁾, Rodulfouillare, id est cum terris, domibus, edificiis, mancipiis, vineis, silvis, castis, casales, campis, pratis, terris, aquis
- 10 ad ipsam rem pertinentem, totum et ad integrum a die presente ad ipsam locum sanctam trado atque transfundo, ut ab hac die ipsa casa Dei vel congregatio eius, que ibidem adeat vel deserviat, ipsam rem superius denominatam habeant, teneant atque possideant et successoribus suis Christo propicio derelinquant. Si quis ego aut heredes mei vel quilibet opposita persona, qui contra hanc donationem a me factam venire temptaverit aut infringere voluerit, tunc inferat partibus vestris vel successoribus vestris duplam repetitionem et totante fisco auri libere III.
- 15 publice. Ego Podal hanc [cartam]⁶⁾ a me factam scribere rogavi. Signas + Ghisalundo testis. + Uerihulfo testis. + Tivoni testis. + Libulfo testis. + Starculfo testis. + Haimberto testis. Ego Arnulfus rogatus anno sexto Pippini regis die Mercurii, XII. 7. kalendas Januarii scripsi et subserpsi.

¹⁾ Le petit ruisseau appelé Stainach, près Saint-Gall. ²⁾ Thurgau. ³⁾ L'Alsace. ⁴⁾ Habsheim près Büllesheim. ⁵⁾ Gross Kembs sur la Rhin. ⁶⁾ cartum est écrit. ⁷⁾ Ainsi le Wartmann, parce que le 21 Décembre 757 était un mercredi, les présidents étaient sixiens XV.

1. *Et glauria huiusmodi*
 2. *et glauria huiusmodi*
 3. *et glauria huiusmodi*
 4. *et glauria huiusmodi*
 5. *et glauria huiusmodi*
 6. *et glauria huiusmodi*
 7. *et glauria huiusmodi*
 8. *et glauria huiusmodi*
 9. *et glauria huiusmodi*
 10. *et glauria huiusmodi*
 11. *et glauria huiusmodi*
 12. *et glauria huiusmodi*
 13. *et glauria huiusmodi*
 14. *et glauria huiusmodi*
 15. *et glauria huiusmodi*
 16. *et glauria huiusmodi*
 17. *et glauria huiusmodi*
 18. *et glauria huiusmodi*
 19. *et glauria huiusmodi*
 20. *et glauria huiusmodi*

A. D. 755. — Diplôme d'Aistulf. Ancienne cursive italienne.

Bergamo, Biblioteca capitolare.

Praeceptum d'Aistulf, roi des Lombards (744—756). Parchemin. Grandeur : 27×31,6 cm. Regeste : Aistulf confirme à l'église Saint-Laurent, près de Bergame, un don du roi Aripert et affranchit les sujets de cette église de certaines charges publiques. In carte Lemennis, 755, 20 Juillet. Voir M. Lupi, *Codex diplomaticus civitatis et ecclesiae Bergomatis*, I, 1784, p. 437; G. Finazzi, *Codex diplomaticus Langobardiae*, 1873, N° 15 (vol. 13 des *Historiae patriae monumenta*); A. Chroust, *Untersuchungen über die langobardischen Königs- und Herzogs-Urkunden*, Graz 1888, p. 211; Fr. Carta, C. Cipolla, C. Frati, *Monumenta palaeographica sacra*, Turin 1898, pl. 1. C'est à ce dernier ouvrage qu'avec l'obligeante permission des auteurs et des éditeurs (fratelli Bocca) nous empruntons notre fac-similé. — Beaucoup d'érudits tiennent ce document pour original — ce serait l'unique document royal lombard, dont l'original nous serait parvenu — d'autres le regardent comme une copie. Chroust trouve étonnant que le document ne porte pas de sceau, c'est pourquoi il admet la possibilité que ce n'est qu'une copie de la même époque; la question ne peut être tranchée avec certitude, car nous ne possédons aucun autre document original, qui permettrait le contrôle (l. c. p. 86); Bresslau déclare : quant au diplôme soi-disant original d'Aistulf pour Bergame, non seulement la forme négligée du document et l'absence de sceau, mais aussi la matière à écrire, dont on s'est servi — parchemin et non papyrus — nous confirment dans l'opinion, que c'est une copie (H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, I, Leipzig 1889, p. 882, note).

Ancienne cursive italienne. Les savants, pendant longtemps, se refusèrent à croire que cette laide écriture fût issue de la romaine, ils la croyaient une invention des barbares et l'appelaient lombarde. Pourtant le savant Scipione Maffei († 1755) et les éditeurs du *Nouveau traité de diplomatique* (Dom Toussaint et Dom Tassin) prouvèrent d'une façon irréfutable, que cette écriture aussi bien que les autres écritures nationales n'étaient qu'une corruption de la cursive romaine. En effet, si l'on compare cette écriture avec celle de Ravenne, pl. 22, on verra que la forme des lettres et des ligatures est essentiellement la même. — Les hastes supérieures et inférieures souvent empiètent sur les lignes voisines. Les hastes supérieures sont la plupart du temps faites de deux traits. Les hastes droites de d, p, q, et parfois aussi i, ont en bas une grande ligne de fuite (praepceptum, 3; quod, 4; qui dicitur, 5; adiuvantis, 6).

Lettres isolées. a est tantôt ouvert, tantôt fermé (Flavius Aistulf, 1; castris, 2; Calcinate, 5); en ligature, il a souvent la forme oblique et, de temps en temps, il se suscrit au-dessus des lettres (vita, 2; antecessoris, 4; omnia, 13); pour la diphtongue, on a tantôt ae, tantôt e (gloriosae memoriae, 3, 4; ante nos, 9). b dans sa partie inférieure est un peu recourbée vers la gauche (basilicam, 1; ubi, 4). e a une petite et une grande forme (basilicam, 1; castris, 2). d est droit; la haste descend bien au-dessous de la ligne (dimisit, 5). o se trouve presque toujours en ligature et a des formes multiples; voir un e indépendant dans ante (3) et dans principe (11). Voir f (1, 2), et g (2, 3, 4, 5). Au commencement et parfois aussi dans le corps des mots i est long (in ipso, 4; omnia, 13). l en bas est arrondi, on il est carré comme dans la capitale; quand il est arrondi, il a souvent une petite courbure vers la gauche (locus, 1; loco, Calcinate, 5). Dans m le jambage du milieu est ordinairement plus court que les deux

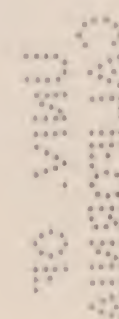
autres (10, 11). p a généralement la petite forme cursive (per, praepceptum, 3); voir la forme de ligature dans praepceptum (8), Godepert (9). La boucle de q est ovale (quod, 4; qui, 5; quibus, 13). r est petit, souvent pourtant il dépasse la ligne en bas, il se distingue de l'a comme dans la cursive romaine (1, 2). De même s est petit, souvent pourtant il dépasse la ligne en haut (1, 2). La barre du t se recourbe bien bas en avant et rejoint la haste; d'où sa ressemblance avec l'a fermé (vita, 2; dicitur, 5). Dans la finale ur u a parfois la forme d'un trait vertical ondulé, suscrit (contenelatur, 4; regatur, 6; comparer l'a suscrit, pl. 22 et pl. 24 et 28). x est très grand (1, 2, 3, 11).

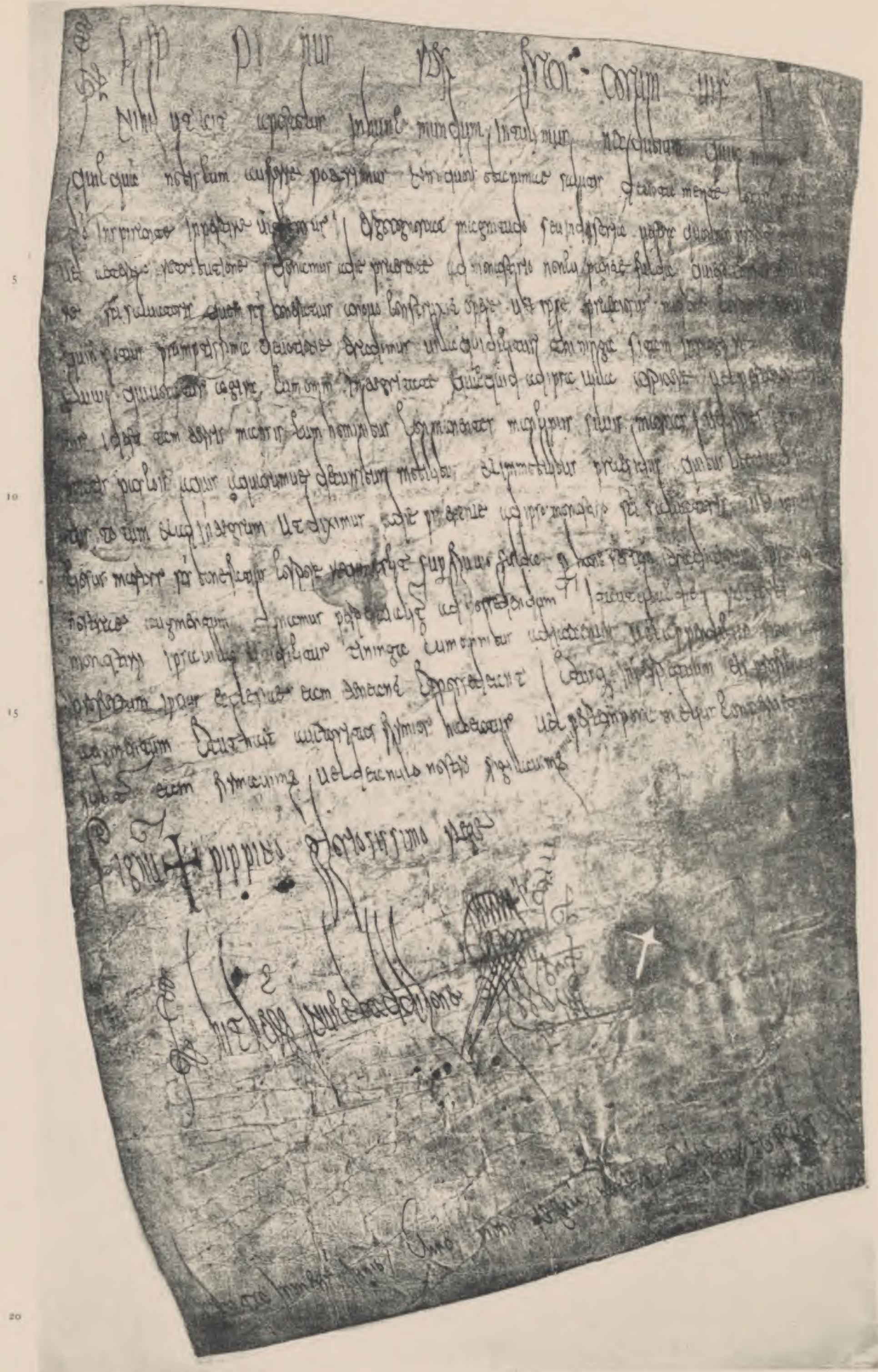
Abréviations. Voir les abréviations du document de Ravenne, pl. 22, et du document mérovingien, pl. 28. Pour huc on a h avec un point et un trait horizontal ondulé (vita, 5). Parfois les finales de certains mots sont remplacées par une coulée ou par un trait vertical ondulé, en particulier après la lettre l (1, 3, 7, 10, 13); voir aussi beatissimi (1), felicissimi (20), subdiaconus (3, 12), gastaldus, ante (17). Pour domus, on a dom avec un trait horizontal (18). Pour suprascriptus etc. on a ss et les dernières lettres du mot (12, 13). Pour heredes hui (15). En outre, on rencontre les abréviations des manuscrits chrétiens (2, 3, 7, 16, 20) et l'abréviation pour per (3, 7, 9, 12, 20).

Les ligatures sont nombreuses, et multiples les formes des lettres. Remarquer la forme de e et i (mortis, 1; regi, 18; concessit, 4; ante, 17). Voir les formes multiples du t (basilicam levite et martiris, 1; contenelatur, 4; adiuvantis, 6; abundanter, 9; concessit, 4; praedest, 7; Aistulf, 1; castris nostri, 2; ut nostrum, emittit, 8; sicut, 12). La forme du t dans ces derniers mots est particulièrement intéressante, car on la retrouve aussi dans l'écriture curiale des papes (voir pl. 62).

- 1 — Flavius Aistulf vir excellentissimus rex basilice beatissimi levite et martiris
- 2 Christi Laure[n]ti sita foris muros castris nostri Bergomatis et venerabili viro Benedicto praedictore
- 3 Detulati excellens regni nostri per Godepert subdiaconum sacre Bergomatis ecclesie preceptum gloriosae me-
- 4 moriae antecessoris nostri Ariperti regis, ubi contenelatur, eo quod concesserat in ipsa basilica
- 5 casa unam tribuariam in finibus ipsius castris Bergomatis locus qui dicitur Calcinate, quae tunc
- 6 regelatur per Theoderesem massarium, cum omni adiuvantis ad ipsam pertinentem in integrum et s[an]g[ui]n[em]
- 7 geasisti, quod modo ipse sacrus locus possideat. De qua re postulasti excellens nostram per ipsum Godepert,
- 8 ut nostrum exinde renovationes et firmitatis preceptum emittere deberemus. Nos viro ipsius
- 9 Godepert petitionem obaudientes et anime nostre considerantis mercedem, presentem nostrum prece-
- 10 ptum in ipso verendo loco emitti precipimus, firmantes inibi iamdudum preceptum, qualiter ab ip[s]o
- 11 principe emissum est et textus eius legibus continere dinoscitur et nunc presenti tempore posside[re]
- 12 videris; nec non etiam sicut nostram postulasti clementiam per suprascripto Godepert subdiacono concedimus [ac]
- 13 donamus in suprascripta ecclesia omnes scivas et utilitates, quas hominis exinde in publico habuerunt
- 14 consuetudinem faciendam, excepto quando utilitas fuerit resas faciendum ubi consuetudinem h[ab]e-
- 15 buerunt, nam ab aliis scavis et utilitatibus popicis quieti permancant, quatinus ab heredes nostri
- 16 [h]abens cessum et firmitatis preceptum securus ipse sacrus locus possideat. Et nullus dux, com[es],
- 17 gastaldus vel actor noster contra hoc nostrum firmitatis et cessus preceptum audeat ire quando,
- 18 sed omni in tempore stabili permancat. Ex dicto domui regi et ex dictato Andreata notario
- 19 scripsi ego Raduold notarius.
- 20 Acto in corte Lemennis, vigesima die mensis Iulii, anno felicissimi regni nostri in Deo nomine septimo, per insidens [octa-]

ba. Felicit[er].





A. D. 760. — Diplôme de Pépin. Ecriture mérovingienne.
Marburg, K. Preussisches Staatsarchiv.

A. D. 760. — Diplôme de Pépin. Ecriture mérovingienne.

Marbourg, K. Preussisches Staatsarchiv.

C'est le document royal le plus ancien des archives de l'Allemagne. Regeste : Pépin le Bref donne au monastère de Fulda la villa Deiningen. Attigny, 760, Juin.

Au commencement et avant la formule de la recognition (19) il y a un Chrismon (voir les explications au diplôme de Childebert III, pl. 28).

A la ligne, qui commence par *signum* (18), il y a devant le nom du roi une croix. Elle était tracée par le copiste, de telle façon que les quatre bras ne se touchaient pas au milieu. C'était le roi, qui de sa propre main faisait le point ou le trait d'union, confirmant et ratifiant par là le document. Le trait de ratification ici et dans plusieurs autres diplômes de Pépin et de Carloman est facilement reconnaissable à l'encre plus foncée (voir Th. Sickel, *Lehre von den Urkunden der ersten Karolinger*, I, 316).

A la ligne de la recognition (19) se trouvent, à côté des paraphes du chancelier Hitherius, quelques notes tironiennes, que l'on doit lire : *Hitherius subscripsi*.

Le sceau est tombé. Il se trouvait à droite de la recognition, là où le parchemin est troué en forme de croix. Ces incisions en forme de croix étaient faites pour mieux fixer le sceau au parchemin : la cire, en effet, passait au travers du trou pour adhérer aux deux faces du parchemin et était retenue par les quatre languettes de parchemin, formées par l'incision en forme de croix (Sickel, l. c., 344). Comme sceau, Pépin se servait d'un camée antique représentant Bacchus, vu de face, portant une forte barbe et couronné de feuilles de lierre ou de vigne, sans légende (Sickel, l. c., 349; voir la reproduction dans Herquet, l. c. pl. 3, et dans Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, Paris 1863—1868, N° 13).

Voir sur notre diplôme E. F. I. Dronke, *Codex diplomaticus Fuldensis*, Cassel 1850, p. 14, N° 21; C. Herquet, *Specimina diplomatum monasterio Fuldensi a Karolis exhibitum*, Cassel 1867, pl. 2, p. 11; E. Mühlbacher, *Die Urkunden der Karolinger*, I, Hanovre 1906, p. 18, N° 13 (dans les *Monumenta Germaniae historica : Diplomata Karolinorum*); en regeste, dans Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, N° 90 (88); Sybel et Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, Berlin 1891, livraison I, planche 1. C'est à ce dernier ouvrage qu'est emprunté notre Fac-similé, avec la bienveillante permission de M. le Directeur général des Königlich Preussische Staatsarchive.

Ecriture mérovingienne. A comparer avec l'écriture du diplôme du roi Childebert III, de l'année 695, pl. 28. Déjà, au premier coup d'œil, on voit que l'écriture est devenue plus régulière et plus lisible. En général, les lignes sont droites; les lettres sont mieux séparées, et la distinction des mots a fait un grand progrès. Du reste l'écriture a le même caractère que dans les diplômes royaux mérovingiens : les lettres sont plus hautes que larges; les hastes supérieures (de temps en temps aussi les inférieures) ont une grandeur disproportionnée et empiètent sur les lignes voisines; toute l'écriture penche un peu vers la gauche. Les lettres de la première ligne, contenant le nom et le titre du roi, sont plus allongées. — De même aussi les lignes du *signum* et de la *recognitio* ont une écriture allongée. — D'après Mühlbacher, le diplôme tout entier est du chancelier Hitherius; l'eschatocole (*signum*, *recognitio* et date) est d'une encre plus pâle que le texte (l. c.).

Lettres isolées. a est ouvert; souvent il a la forme de le (2. 3). La panse du b est très petite; un petit trait au-dessus de la panse relie le b avec les lettres suivantes (2. 3. 5. 6). c est la plupart du temps grand et a la forme brisée (2. 3). d est droit; sa haste se prolonge beaucoup en bas; elle a une ligne de fuite; en ligature, la boucle est ouverte (*mundum*, 2; *quod*, 3). e a ordinairement la forme d'épsilon; sa languette est longue, l'œil fermé (3). Voir f (5. 8). g est fermé en haut et en bas; les deux boucles sont petites (4. 8). i au commencement des mots est de demi-grandeur (2. 4). Le dernier jambage de l'm et de l'n est souvent recourbé vers la droite (2. 3. 4). n de temps en temps est majuscule (3. 7. 19). La forme de p en général est grande (2. 3); voir la forme de ligature dans *apfieri* (8), *corpore* (12). La boucle de q est souvent fort grande; la queue a en bas une ligne de fuite (2. 3. 4). r est la plupart du temps petit et se termine en pointe; en ligature il a la forme aigu et est souvent très long (*inspirante infertire*, 4). De même s est ordinairement petit, parfois pourtant il est

long ou de moyenne longueur, en particulier dans la ligature *et* (1. 4. 6). La barre du t s'incline en avant presque jusqu'au milieu de la haste, à laquelle elle adhère (2); en ligature t a parfois la forme d'épsilon (*poterimus*, 3; *tradimus*, 7). La forme ondulée de l'u ne se présente pas. y est petit; il semble avoir un point (*martyr*, 6. 12). Voir z (*Resi*, 7).

Abréviations. Voir l'abréviation pour *que* (15); pour *m* (3. 18); pour *us* dans les finales de verbes (17) et dans le nom *Hitherius* (19). A la fin des mots, on trouve en particulier l'abréviation de *et* dans la syllabe *ter*; le copiste joint le trait d'abréviation à la barre du t, sans déposer la plume (*propter*, 4; *perpetualiter*, 13; *subter*, 17; donc de la même façon que plus tard l'on fit le trait d'abréviation dans la cursive gothique). Voir ligne 1 et 20 d'autres abréviations par suspension. En outre, on se sert des abréviations des manuscrits chrétiens (4. 6) et de l'abréviation pour *per* (12). Le signe général d'abréviation est le trait vertical, ondulé ou droit. — On ne peut avoir ici aucun doute sur l'abréviation du dernier mot à la première ligne, car l'avant dernier mot (*vir*) est écrit tout au long. *Vir inluster* est donc ici un titre du roi. De là on a conclu, que dans les diplômes royaux mérovingiens on doit lire aussi *vir inluster*. Havet pourtant croyait pouvoir prouver que cette conclusion n'était pas justifiée : le titre de *vir inluster* aurait été primitivement le titre du maire du palais et Pépin l'aurait conservé lors de son élévation au trône; il serait ainsi devenu un titre des rois carolingiens, mais n'aurait jamais été un titre des rois mérovingiens (voir les explications sur le diplôme de Childebert III, pl. 28).

Il n'y a pas autant de ligatures qu'auparavant. On remarquera entre autres *et*, *ut*, *et*, *et*, qui plus tard dans l'écriture carolingienne se rencontrent encore si longtemps (*praefectum*, 15; *audoritas*, 16; *praesente*, 11; *adiacentis*, 14; *infertire*, 4; *per tempora*, 16; *nostro*, 17). Une ligature rare est *ff* dans *fluvio* (12; comp. pl. 27 a, 7). Nombreuses sont les liaisons des lettres, sans changement de forme.

(Chrismon) Pippinus, rex Francorum, vir inluster.

Nihil, ut ait apostolus, in hunc mundum intulimus nec dubium, quia nihil [ex eo] quicquam nobiscum auferre poterimus, nisi quod ob animae salutis devota mente locis sanctorum Deo inspirante inperire videmur. Ergo cognoscat magnitudo seu industria vestra, quod nos propter nomen Domini vel aeterna retributione donamus a die praesente ad monasterio noncupante Fulda, qui est constructus in honore sancti Salvatoris, quem sanctus Bonifatius a novo construxit opere, ubi ipse praeciosus martyr corpore requiescit, quin potius promptissima devotione tradimus villa qui dicitur Thininga sitam in pago Rezi sup[er] fluvio qui vocatur Agira cum omni integritate, quicquid ad ipsa villa aspicere vel pertinere videtur, id est tam terris mansis cum hominibus conmanentes mancipiis silvis marcas vel fines campis pratis pascois aquis aquarumve decursibus mobilibus et immobilibus praesidiis quibuslibet adiacentis totum et ad integrum, ut diximus, a die praesente ad ipso monasterio sancti Salvatoris, ubi ipse praeciosus martyr sanctus Bonifatius corpore requiescit, super fluvio Fulda per hanc aeternam traditionis pro mercede nostrae augmentum donamus perpetualiter ad possedendum, ita ut ab ac deinceps rectores ipsius monasterii ipsa villa qui dicitur Tininga cum omnibus adiacentis vel appendiciis suis ad profectum ipsius ecclesiae eam teneant et possideant et usque in perpetuum eis proficiat in augmentum. Et ut haec auctoritas firmior habeatur vel per tempora melius conservetur, subter eam firmavimus vel de anulo nostro sigillavimus.

Signum (Monogramma firmatum) Pippino gloriosissimo rege.

(Chrismon) Hitherius invice Baddilone (Signum recognitionis cum notis Tironiis: Hitherius subscripsi).

(Locus sigilli deperdit.)

20 Data in mense Iunio anno nono regnum nostri; actum Atiniago palatio publico.

UNIV. OF
CALIFORNIA

41

A. D. 781. — Diplôme de Charlemagne. Ecriture mérovingienne.

Mansbourg, K. Preussisches Staatsarchiv.

CYRILLOVIC
IMIA OL

Regeste : Charlemagne fait don du Hünfeld au monastère de Fulda. Quierzy, 781, Décembre. — Au commencement du diplôme (1) et avant la formule de la reconnaissance (11) il y a un Chrismon.

A la ligne du *signum* (10) on trouve un monogramme, c'est-à-dire une figure composée de lettres, dans laquelle les lettres du nom de *Karolus* sont disposées et reliées d'une manière singulière : le losange au milieu représente O, la partie supérieure du losange avec la barre brisée représente l'A, la partie inférieure le V. Des coins du losange partent quatre bras en forme de croix, auxquels sont adaptées les consonnes K, R, L, S. Charlemagne traça de sa propre main le losange et la barre brisée du monogramme, confirmant et ratifiant par là le document (*manu nostra subter firmavimus*, 8). L'encre du losange est plus pâle que celle des autres parties du monogramme. De pareils monogrammes se rencontrent déjà sur des monnaies de l'empereur Justinien et sur d'autres monnaies byzantines, de même plus tard sur des monnaies ostrogothes et franques. Ils avaient été employés quelquefois aussi dans les diplômes des Mérovingiens, quand le roi était empêché de signer, comme par exemple lorsqu'il était en bas âge et ne savait pas écrire. C'est cependant Charlemagne qui, le premier, introduisit le monogramme comme signature régulière dans les diplômes (Th. Sickel, *Die Urkunden der Karolinger*, p. 318; J. Lechner, *Das Monogramm in den Urkunden Karls des Grossen*, dans *Neues Archiv*, 30, 1905, p. 702).

Après la ligne du *signum* suit une autre ligne avec le *signum recognitionis*, qui consiste en un s long avec une suite de paraphes. (Les *signa* de ce genre ont reçu le nom de *ruches*, à cause de leur forme.) Le *signum recognitionis* de notre diplôme contient beaucoup de notes tironiennes (voir ci-dessous).

Le sceau qui se trouvait à côté du signe de la reconnaissance est tombé. On connaît deux sceaux de Charlemagne : l'un était un camée romain antique représentant le buste de l'empereur Antonin le Pieux (selon d'autres, de l'empereur Commode); sur la bordure de métal, qui l'encercle, court cette légende, en lettres majuscules : *† XPE PROTEGE CAROLUM REGE FRANCOR*; l'autre était aussi un camée antique représentant le buste de Jupiter Serapis, sans légende; on ne trouve le dernier que sur quelques jugements (Th. Sickel, l. c. p. 349; C. Heffner, *Die deutschen Kaiser- und Königsiegel*, Würzburg 1875, pl. 1; L. Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, Paris 1863—1868, N° 15. 16; A. Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 720; voir les bustes d'Antonin le Pieux et de Commode sur notre pl. 2, N° 34 et 38).

Comme date, deux années sont données, l'an 14 et l'an 8 : la première se rapporte au règne de Charles comme roi des Francs (partant du 9 Octobre 768), la seconde se rapporte à son règne en Italie, après la conquête du royaume lombard (partant d'un jour entre le 30 Mai et le 2 Juin 774). Après le couronnement de Charles comme empereur, le 25 Décembre de l'an 800, on ajoutait à la date l'année *Imperii nostri* et l'indiction (et les mots *Christo propitio*), et on distinguait les années des règnes en années *regni in Francia* et années *in Italia*; en voici un exemple emprunté à un diplôme du 15 Septembre 802 : *Data XVII kalendas Octobris anno secundo Christo propitio imperii nostri et XXXVIII regni nostri in Francia atque XXVIII in Italia, indictione X*.

Sur notre diplôme, voir Dronke, *Codex diplomaticus Fuldensis*, 45, N° 72; Herquet, *Specimina diplomatum monasterio Fuldensi a Karolis exhibitum*, pl. 4; Mühlbacher, *Diplomata Karolinorum*, I, p. 189, N° 139 (dans *Monumenta Germaniae historica*); Böhm-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, N° 248 (239); Sybel und Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, livraison VII, planche I. C'est à ce dernier ouvrage qu'avec la bienveillante permission de M. le Directeur général des Königlich Preussische Staatsarchive, nous empruntons notre Fac-similé.

Ecriture mérovingienne. Voir les explications sur le diplôme de Pépin le Bref, pl. précédente. Les lettres et les mots sont mieux séparés qu'auparavant. Les lignes sont plus espacées. Mais les hautes supérieures sont toujours d'une grandeur démesurée et légèrement recourbées. De temps en temps les lettres sont penchées à gauche, pourtant le plus souvent elles sont droites. Au commencement des mots les lettres sont parfois plus développées. La première ligne, celle du *signum* et celle de la reconnaissance ont les lettres allongées. Tout le diplôme est écrit, selon une formule alors fort en usage, par Widoalocus, dont nous connaissons l'écriture par d'autres diplômes.

Lettres isolées. e a tantôt la forme simple, tantôt la forme brisée (1. 2); le nom *Karolus* est écrit ici — comme dans tous les diplômes d'avant le couronnement de Charlemagne à Rome — avec un C (1. 10); il n'y a que dans le monogramme où il y ait K. (Dans les diplômes après le couronne-

ment le nom est toujours écrit avec un K, sauf une seule exception). La haste du d descend fort au-dessous de la ligne (1. 2). n est souvent majuscule, surtout au commencement des mots (1. 2. 3).

Abréviations. On se sert de préférence de l'abréviation de la finale *as* dans les verbes (2. 3. 5. 6. 8. 9). Voir en outre l'abréviation pour *per* (*perceptum, super*, 3). Comme signe général d'abréviation on emploie un trait vertical droit ou ondulé (1. 2); il n'y a que sur *signum* où le trait d'abréviation prend la forme d'une courbe (10). — Les notes tironiennes dans le signe de la reconnaissance sont mal formées. La transcription que nous donnons, est celle de Tangl, dans les *Monumenta Germaniae historica*; Jusselin a aussi déchiffré les notes à peu près de la même façon (*Idem ibid.*, 1904, p. 478—487); cependant au passage *Fuldras ordinavit*, il lit *Fuldras ordinavit* (voir M. Tangl, *Neues Archiv*, 30, 1905, p. 751, N° 475; conf. Chatelet, *Introduction à la lecture des notes Tironiennes*, p. 185).

- 1 (Chrismon) Carolus, gratia Dei rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum. Quicquid enim locis venerabilibus ob amore Domini et oportunitate servorum Dei benivola deliberatione concedimus, hoc nobis procul dubio ad eternam beatitudinem vel remedium anime nostre pertinere confidimus. Igitur
- 2 conpertum sit omnibus fidelibus nostrorum magnitudini, qualiter donamus ad monasterium sancti Salvatoris, quod est constructum infra vasta Buchonia super
- 3 fluvium Fulda, ubi corpus sancti Bonifacii quiescit humatum et vir venerabilis Braundus in regimine habere videtur, campo qui dicitur Uno-
- 4 felt, cum silvis suis tradimus perpetualiter ad possidendum. Propterea hanc auctoritatem nostram conscribere iussimus, per quam specialiter
- 5 decernimus ordinandum, ut nullus quislibet de fidelibus aut successoribus nostris predicto illaquo abbate vel successoribus suis de iam
- 6 dicto loco inquietare aut contra rationem ordine vel calomniam generare non presumat, sed nostris et futuris temporibus ad ipsa
- 7 casa Dei perpetualiter proficiat in augmentis. Et ut hec auctoritas firmiter sit, manu nostra subter firmavimus et de anulo nostro
- 8 sigillare iussimus.

10 Signum (Monogramma firmatum) Caroli gloriosissimi regis.

11 (Chrismon) Widoalocus advocem Radoni (Signum recognitionis cum notis Tironiis: Widoalocus [advocem] Radoni regnanti et subreptis. Fuldras [us] ordinavit). (Locus sigilli deperdit.)

12 Data in mense Decembri anno quattordocimo et octavo regni nostri, actum Carisago palatio.

1) hęc sę będa sūz usq; ad simile signū. A
 2) ēq; accēdē qonem u qccu i qccē sum. nō h p u qccē p h p e qccē
 qum l m m o. h o c p f u d e n g e r f e c i t a d o c c e. m a l o j e s n s h o c
 h p s u m e c n e u o l u e f u n q h e c e f e g e n u s. d u m m a c n e n o u a m
 g e n u s e s t. n a m q u i d p o s t l u n g a d u e r b i o. e t g o s i l u n g a u r
 5 n o m i n i. l e c m m e c n e n o m e n e s t. a s i c e s t m e c n e. h n e x i e n s
 q m n e u q t e l e e s t h o c m e c n e q u e m e c d m o d u d o c i l e. h i c d o g l y s.
 h u l a s d o c l y s. h a t l y. h n m. o. i s. e c b h d o g l y. f e c c i l y s e t a c b h o c l y.
 e c b h m e c n i. E t g o q u e m a c d m o d u m d i c o a c m e c h s i c p o s s u m d i c e f e
 a c m e c n i u e n i t. s e d h o d i e n o n p o s s u m a s d i c e f e. l n g e t m s i u o l u e t
 10 d i c e f e l n c d i c i s. s e d a c m e n n o n d e b e s. q m q u e c e l e c l o c a q o e s t.
 I N C I P I T D E P A R T I C I P I O.
 S u m p t a s t n c i p i e c c e d e m e l n o m i n a c. a s f a c i a n g g f e c u s s i m a c c o n
 f u s i o n e m p l e f u m q. p p o n i t u r n o t a d r a m e c n s. q u e p e c t
 o f a c o m s e s t a u i d e m u s q u o d a n o m e n e s t a p p e c t n c i p i e m
 15 U i d e c m u s e s t g o d i s c e f e q o n e m i s a c c m p o m m e c p e c t n c i p i e.
 n o n e s t p e c t n c i p i u m q u o d a p p r e s e n s h a b e t a p p a r h a b e t a f u s i f u
 E t g o d e b e m u s s e f e i p s o c s d i f f e t e n q a s. p p r e s e n s p a c t m. c u m n o
 m i n e h a b e t c o g n a c q o n e m. a q e s t a c m a c n s. n o c m e c n e c n s p o d y
 a p p e c t n c i p i o m e s s e a n o m e n. S e d a c c m e n d i s c e f n i q u r a e l
 20 q u e n d o s i q n o m e n a t q u e n d o p e c t m. q u e n d o p e c t m f u e s t a h e c b e
 f a q u e t e a c c m a c c s u m. s i n o m e n f u e s t a h e c b e g e m. s e q u e f e.
 E t g o q u e n d o a c c m p o n i m a s e c c s u m. e s t p e c t n c i p i u m. l a c c d i c o.
 i m e c n s i l l u m h a c f e c i. l e g e n s i l l u m h a c f e c i d i c e n s i l l u m h f e c i.
 p h b e n s i l l u m h a c f e c i. S i l a c c d i c o c o m e c n s i l l u s. l a c m n o n e s t.
 25 E t g o q u o d e n s c u m q. a q m u r a c c o e t a p p e c t m. q u o d e n s c u m q.
 m u r g e n o e t a n o m e n. e c c e h a b e s d i s c e f e q o n e m p s e n s i p a c t n c i p i u
 u s a c c u l a t u s. a n o m p o s t a c c e s e d d i s c e f e q o h u l a s m o d i e s t.
 q u e n d o p e c t m e s t. s e c d e s t a c l e c l y n e c q o m s. d i c e s u s u s u s i p a c t m.
 h u l a c s h u c u s u s h u l a s u s u s n o m e n e s t. e c c e h a b e s d i s c e f e q o n e m
 30 a p p e c t n c i p i u. a n o m i n u s s i m i l y a r s u m p t a s s i a b e o q u o d
 s u m p t a s s i t. p a c t m. p p r e s e n s. s i c h e o q u o d e s t h i s u s u s.

AVIII

A. D. 779. — Ancienne écriture Italienne (Montecassino).
Paris. Bibliothèque Nationale. lat. 7530

uero. p p a u m n o m i n e d e i m a m p a s e n. d a u t
 q u a m t a c t. q u a l y b e l l o c o m p r e h e n s e s t. h o c
 a u d i m. h i s q u i a c c u s a d u r f u t a c c i p i a t. S i n a u t
 d i c a t s c h o n h a b e s e f i d e i u s s o d i m g e i r e u a n g e l u s
 p p o s t a t. l u s t. q u o d n o n p o s s e t d a t e f i d e i u s s o t e
 5 a c p o s t e a l u r a t o n e c a u t o m i. c o m m i t a d u r
 l n q u a p m a d e s t e l e b a c a q u e s u p s t a s u m q u o d
 s i a l y m o d o f a c c d i m f u e s t. n u l l u m s e r p o n s u m.
 d a t e l u s. a c c u t o n s u m c o n c e d i m u s. a s i a d
 u e r s u s a c f a c c d i m f u e s t i u d e q u i d b n o f f i c i o s u o
 10 d i a r u m. l y b s a r u m. a u n p o t h a m u l a d u r.
 a c c u t o r a u t l u s p u p l i c a t i o n e p u n d i t l n
 a l y u m p e r q u i d m u m m i t a d u r p o t n a t a u t e m.
 a h a d e s e l r r o g a t e p e r i c u l o c o m i t a s e r u m p r i
 u a t a m u s i s c o n o s t r o l n f e r a n t u r q u i d q u i d a u t e m.
 15 a h a l l e t a c c o n u t t i o n e d e a m m e t i. s a i s.
 p a s s u r e s t. r e s a r c i a d u r a s u b s t a n t i a m a c t o n s
 p e r i c u l o l u d i c i s e i u s. a q u o a c c u t o r m i s s u r e s t
 a c i p i t u r a u d i m a b e i u r m o d i p o t e n s. i l l a l y g g a
 q u a d e c o n t r i t u. l a g a c o r u m. l u d i c i u r. u t m l a n t.
 20 e c c l x v i i i s i a d o m o n i t o r e o a c c e l u d i
 c i u m o e s e r u e r i t
 I I I S i q u i s p e r l u d i c i a l a n. a d m o n i c i o n a n. u e l

Saec. VIII. exeunte. — Ancienne écriture Italienne (Novara).
Milan. Biblioteca Trivulziana. Cod. 688 (Belgiojosa 164) quat. XXI, fol. 1^o

A. D. 779. — Ancienne écriture italienne (Montecassino).

Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 7530.

Page d'un manuscrit contenant un grand nombre de traités de grammaire. Parchemin. Grandeur : 25,2 x 17,5 cm. Écrit à Montecassino. Le manuscrit contient une *Tabula paschalis* allant de 779 à 835. Comme on avait coutume de commencer ces tables avec l'année courante, on doit conclure que ce manuscrit remonte à l'année 779 (aujourd'hui aussi ces calendriers ne sont composés que pour l'année courante et pour les années suivantes; les tables pour les années antérieures n'ont pas de valeur pratique). Le manuscrit contient aussi un calendrier. On y trouve Pâques tombant le 27 Mars, et l'on en a conclu autrefois que le Codex devait avoir été écrit au cours d'une année où l'on célébrait Pâques le 27 Mars; c'était à tort, car les computistes du moyen âge avaient coutume de fixer au 25 Mars la mort du Christ et au 27 le jour de la Résurrection (voir E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 13, texte 4, et *Addenda et Corrigenda*). — A la première ligne de notre page, on trouve écrit avec une encre plus pâle un avis pour un copiste.

Ancienne écriture italienne. Les lettres sont tracées larges et fortes. Les hastes, la plupart du temps, sont appuyées en forme de massue. h, m, n et d'autres lettres ont souvent de petites lignes de suite (6, 7).

Lettres isolées. a prend la forme de ee; généralement il est ouvert, ce n'est que rarement qu'il est fermé (8); lorsqu'il est lié avec e, il a une forme de ligature ancienne, qui se rapproche de la forme de l'écédillé (*quae*, 13; *prae*, 16). e est brisé (12, 15). d la plupart du temps est rond, mais de temps en temps il est droit (6, 7, 8). e a la forme d'épsilon, l'œil en est fermé (12, 15). Voir f (17), g (13, 4). l au commencement des mots est la plupart du temps long (1, 2, 25). Voir r (4); d'ordinaire il a la forme pointue de ligature et il est souvent fort long (1, 2, 3). s d'ordinaire a une demi-grandeur et dépasse la ligne en haut et en bas (4, 5). La barre du t descend à peu près jusqu'au milieu de la haste sans la toucher (4, 5). Une fois on rencontre u suscrit avec une forme pointue (*unghis*, 31).

Abréviations. q. = *que* (13, 25). Pour les mots qui reviennent souvent, tels que *participium*, *quod*, *nam*, *accusativum*, on n'écrit que les premières lettres et la finale (20, 21, 26). Voir df = *dictum* (13), qm = *quoniam* (6, 16), qd = *quod* (26), qe = *que* (27); voir de plus les abréviations pour *per*, *prae*, *pro* (1, 16, 13). En général comme signe d'abréviation, on a soit un trait horizontal, soit un trait vertical ondulé dont la forme annonce déjà celle des Codices de Montecassino du XI^e siècle (12, 20, 26). — Sur la page reproduite par Chatelain (l. c.), on trouve encore les abréviations suivantes: b. = *huc*, aū = *autem*, nū = *non*, qd = *quod*, s. = *sunt*, t. = *est*.

Ligatures. Dans la liaison u, t a la forme d'épsilon, lorsque t a le son de x, autrement non (1, 10, 12, 14, 25); dans la liaison u et u, il a tantôt la forme simple, tantôt la forme d'épsilon (2, 4, 16, 19).

La séparation des mots est imparfaite. Les nouvelles phrases commencent par une lettre onciale (2, 3). Voir les signes de ponctuation (1, 2, 10, 14).

- a) *lex scribenda non impo ad istius signum* |||
et qua ratione mutavit casum, noli putare per imperitiam,
quin iunio hoc prudenter fecit et docte. Malores nostri hoc
ipsius mane voluerunt habere genus. Dum mane novum
genus est, numquid potest iungi adverbium? Ergo si iungitur
nominis, iam mane nomen erit; et sic erit mane in e extens.
3 *quoniam neutrale est hoc mane, quemadmodum docilis, hic docilis,*
huius docilis, huius docilis, hanc docilem, o docilis, ab hac docilis; facilis erit ab hoc facili,
ab hac mani. Ergo quemadmodum dico a mari, sic possum dicere
10 *a mari venit. Sed hodie non possumus dicere. Interim si volueris*
dicere, ita dicis, sed tamen non debes, quoniam tua alia locutio est.

Incipit de participio.

- Sunt participia eadem et nomina, et faciunt gravissimam confusionem. Per unumque preponitur nobis et dicuntur amans, quae pars orationis est et videmus, quod et nomen est et participium.
15 Videamus ergo discretionem istam per omnia participia.
Nam est participium quod et praesens habet et praeteritum habet et futurum.
Ergo debemus scire ipsas differentias. Praesens participium cum nomine habet cognitionem, ut est amans, nam amans potest et participium esse et nomen. Sed tamen discernitur vel
20 quando sit nomen vel quando participium. Quando participium fuerit, habet sequere accusativum casum; si nomen fuerit, habet genitivum sequere.
Ergo quando accusativum ponimus casum, est participium. Ita dico: amans illum haec feci; legens illum haec feci; dicens illum haec feci; scribens illum haec feci. Si ita dico: amans illius, iam non est.
25 Ergo quotienscumque utimur accusativo, erit participium, quotienscumque utimur genitivo, est nomen. Ecce habes discretionem praesentis participii.
Vnus et cultus et nomen potest esse, sed discretio huiusmodi est: Quando participium est, secundum est declinationis; dicas: visus, visi, participium; si dicas: hic visus, huius visus, nomen est. Ecce habes discretionem
30 praeteriti participii et nominis. Similiter sumptus, si ab eo quod sumor sumptus sit, participium praeteriti; si ab eo quod est hic sumptus

Saec. VIII. exeunte. — Ancienne écriture italienne (Novara).

Milan, Biblioteca Trivulziana, Cod. 688 (autrefois Belgiojosa 164) quat. XXI, fol. 1v.

Codex en parchemin contenant *Juliani antecessoris novellarum Justiniani epitome*. Notre Fac-similé contient le chapitre 368 et le commencement du chapitre 369. Grandeur : 27 x 18 cm. Sur la dernière feuille, on trouve écrit en rouge et en jaune avec des lettres onciales : « Summus et alimificus domnus et venerabilis Tito praesul vocatus episcopus hunc librum suo praecepit fieri tempore. » Il y avait à Novare un évêque du nom de Tito Levita; l'époque de son épiscopat n'est pas bien connue, pourtant sur un diptyque de la cathédrale de Novare, où sont conservés les noms des plus anciens évêques de cette ville, on trouve son nom immédiatement avant celui d'Attone, dont l'épiscopat commença vers l'an 800 (voir Savio, *Gli antichi Vescovi d'Italia. Piemonte*. Turin 1898, p. 254). Notre Codex peut donc être attribué à la fin du VIII^e siècle. Voir Giulio Porro, *Catalogo dei codici manoscritti della Trivulziana*, Turin 1884, p. 197; Hänel, *Juliani Epitome latina novellarum Justiniani*, Leipzig 1873, p. III et 123. Nous devons notre Fac-similé à la bienveillance de Mgr. Ceriani, préfet de l'Ambrosiana.

Ancienne écriture italienne. Les lettres sont fortement tracées; les hastes, la plupart du temps, sont épaisses; l, h, m, n, u ont de temps en temps de petites lignes de suite (1, 3). Il est intéressant de remarquer qu'au milieu du texte, se trouvent plusieurs lignes écrites en demi-cursive, avec des formes anciennes. Les titres de chapitres ont des lettres onciales à l'encre rouge (21, 22). Les chapitres commencent par une simple initiale, remplie d'encre rouge et jaune (23).

Lettres isolées. a, la plupart du temps, a la forme onciale, souvent pourtant on le trouve avec la forme du ce fermé (6, 7); dans la demi-cursive, ligne 13 et 15, il est souvent ouvert; pour ae, on a soit ae, soit une ligature formée par a et e, soit un simple e (6, 7, 13, 20). Dans notre Fac-similé, d est toujours droit, en d'autres pages, il est quelquefois rond; son arc est large comme dans la demi-onciale (1, 4). En ligature, e dépasse souvent la ligne (1, 2). La languette de f se trouve haut (3, 4). La tête du g est ronde (4, 19, 20); dans la demi-cursive, ligne 14, la tête du g est faite d'un trait. Au commencement des mots, l est ordinairement long (5, 6, 19). L'arc de q est large comme dans la demi-onciale (2, 3, 3). L'épaulement de r est large (6); en ligature r a la forme longue pointue (1, 2); ligne 17 on trouve un r majuscule; à remarquer la forme de l'r dans la liaison ar (5); cette forme se trouve aussi dans l'onciale, ligne 21. Au commencement des mots, s a quelquefois la forme ronde majuscule (4). La barre du t est ou droite ou recourbée en avant vers le bas (1, 2, 3).

Les abréviations sont rares. A remarquer l'abréviation pour *autem* (aū, 3, 12), et le signe pour la finale *ur*: il consiste en un crochet rond (20). Voir de plus l'abréviation pour *pro* (5, 7). Une fois o est suscrit (8), pourtant sans abréviation. En d'autres pages du Codex on trouve les abréviations h; et q; pour *huc* et *que*, et les abréviations pour *per* et *prae*.

Les ligatures sont nombreuses. Dans les liaisons u, r, u souvent t a la forme d'épsilon (1, 3, 11, 19). La ligature ar (5, 21) déjà mentionnée mérite une attention spéciale: le dernier trait de l'o sert en même temps de premier trait de l'r majuscule; des traits finals de cet r majuscule est sorti l'r rond que l'on rencontre si souvent dans l'écriture carolingienne après o, et dans l'écriture gothique après toutes les lettres qui finissent comme l'o par un arc rond, par exemple après p; enfin ce trait devient une lettre indépendante dont on se sert aujourd'hui encore. En d'autres pages, nous avons remarqué parfois la ligature ar dans laquelle l'l est placé en dessous de u.

La plupart du temps, les mots sont séparés. Souvent il y a des points entre les mots (1, 5). A la fin des phrases et souvent aussi à la fin des membres de phrases, on trouve un ou deux points avec une virgule (2, 3, 11, 20).

Dans la correction ligne 13, on a deux points à côté des lettres suppléées, et deux points là où les lettres doivent être intercalées.

A remarquer la forme *deus* pour *deus*, ligne 1; dans une autre page se trouve *amant* pour *adant*.

- b) *visse sup itum nomine decimam partem davit*
quantitatis, quae libello comprehensa est; hoc
autem hic, qui accusatus fuit, accipiat. Sin autem
dicat, se non habere fideiussores, sacris evangelis
5 *prepositis iuret, quod non potest dare fideiussores,*
ac postea iuratorie cautioni committatur,
in qua permittere debet ea, quae supra sunt. Quod
si alio modo factum fuerit, nullum responsum
dare litis executori reum concedimus. Et si ad-
10 *versus ea factum fuerit, iudex qualem officio suo*
denarum librarum auri poena multetur,
executor autem litis publicatione puniatur in
exilium per quinquaginta mittatur, poenae autem
15 *ex hac lege irrogata periculo comitis rerum pri-*
vatarum fisco nostro inferantur. Quidquid autem
ex hac illicita conventionione detrimenti reus
passus est, resarciatur ex substantiam actoris
periculo iudicis eius, a quo executor missus est.
20 *Extipemus autem ab eiusmodi poenis illa litigia,*
quae ex consensu litigatorum iudicis ventilantur.
CCLXXVIII. Si admonito reo actor iudi-
cium deseruerit.
III. Si quis per iudicalem admonicionem vel

a) **z**et sp̄ carnes contupniū
 Quē editū uirginē p̄ uiscē dōnes
 animā p̄ uiscē nosse surge se deuota
 māt̄ ēc̄ sedimus? Quinob̄ p̄ b̄ aptis
 mūdō n̄c̄st̄ Indulgentiā q̄ uirgē b̄
 n̄r̄ uinculis legat̄ cōsc̄iēciā
 Quic̄ p̄c̄p̄ p̄p̄ t̄ hominē suscipere
 dignatus de d̄st̄ tuū sanguinē m̄t̄
 saluē p̄c̄ciū? Nā & uellū t̄p̄ h̄sc̄iū
 ē & dōnes t̄ p̄c̄ q̄ uirgē t̄ uulc̄at̄
 d̄r̄ m̄t̄ c̄iū p̄c̄sc̄ & c̄st̄ corp̄ p̄c̄
 t̄ u h̄ o f̄c̄c̄ a n̄ q̄ uirgē p̄c̄ p̄c̄ m̄t̄
 cōt̄er̄ i s̄ uic̄ n̄ o s̄ signat̄ f̄r̄ o n̄ q̄ b̄
 uirgē f̄c̄ d̄ e f̄c̄ m̄t̄ t̄ u illū c̄ n̄ o s̄
 f̄c̄ p̄c̄ d̄ignat̄ u e f̄c̄ n̄ e ū q̄ a p̄ o s̄
 l̄ e d̄ e p̄c̄ d̄ n̄ p̄ o s̄ t̄ u o s̄ c̄ u ḡ u i n e s̄
 Quip̄c̄ n̄ o s̄ c̄ d̄ i n f̄ e r̄ o s̄ d̄ i s̄ c̄ e n̄ d̄ e
 d̄ i ḡ n̄ a t̄ u s̄ e s̄ u m̄ o r̄ a t̄ d̄ e b̄ i t̄ o s̄ b̄
 uirgē d̄ o n̄ a r̄ i s̄ m̄ u n̄ e s̄
 t̄ b̄ i n̄ o c̄ t̄ n̄ o t̄ e p̄ o s̄ t̄ h̄ m̄ d̄ e f̄ l̄ e n̄ ḡ s̄

b) **T**ongre. chasco. Commodus.
 semotamor. Atalun. p̄
 aharplio. Commodam. Feiuan.
 Luerum. Kistham. Conagat.
 p̄h̄ n̄ b̄ d̄ i. p̄ r̄ o x̄ i m̄ a s̄. p̄ c̄ h̄ i s̄ t̄.
 c̄ o m m̄ i n̄ u s̄. c̄ d̄ h̄ o m̄ a n̄ s̄ c̄ a f̄.
 c̄ o n̄ t̄ a o. f̄ e i s̄ c̄ e m̄ a u n̄. c̄ o n̄ u s̄
 a u s̄. f̄ c̄ a c̄ h̄ i n̄ e. p̄ p̄ u l̄ i. f̄ o l̄
 c̄ o n̄. l̄ o q̄ u i t̄ u r̄. f̄ c̄ i s̄ p̄ r̄ e h̄
 c̄ h̄ a r̄ i. d̄ l̄ o q̄ u i t̄ u r̄. p̄ a s̄ p̄ r̄ i h̄
 c̄ h̄ i t̄. f̄ c̄ o n̄ c̄ l̄ a m̄ a c̄. c̄ d̄ h̄ o
 p̄ i h̄ a p̄ e l̄. d̄ e u d̄ i c̄ a c̄ a. c̄ d̄ b̄
 p̄ i s̄ o m̄ t̄. c̄ b̄ u n̄ d̄ o c̄ e n̄ c̄ i a c̄. f̄ c̄ i
 n̄ o t̄ a. c̄ o p̄ i o s̄ a. f̄ c̄ m̄ u l̄ t̄ a t̄ h̄ a
 m̄ u l̄ a c̄. f̄ i l̄ u. c̄ u l̄ m̄ a n̄. ū f̄
 l̄ i h̄. d̄ l̄ a t̄ u d̄ o. f̄ i o h̄ i c̄ h̄ a.
 f̄ c̄ e s̄ t̄ i ḡ i u m̄. a p̄ i r̄ e o r̄ :

c) **C**ONCEPTUS IN UTERO
 SANCITATIS
 ENFRAN.
 Conum incluat. auato
 p̄m̄ d̄ o. c̄ o n̄ d̄ i c̄ a c̄. f̄ o s̄ t̄ a r̄
 i n̄ a ḡ n̄ e f̄ i m̄ a p̄ a c̄ e. f̄ i n̄ t̄ e p̄ f̄ u n̄ d̄ a i n̄ c̄ o n̄
 f̄ i l̄ i o c̄ e r̄ p̄ o r̄ i a. n̄ u b̄ i l̄ i i n̄ c̄ o l̄ o m̄ n̄ a. c̄ a n̄ d̄ o p̄
 f̄ u p̄ m̄ a m̄ u n̄ a. **A**ut d̄ a x̄ u e l̄ u x̄. c̄ a r̄ p̄ a t̄ e.
 a d̄ c̄ a c̄ o l̄ i c̄ a. f̄ i d̄ e m̄. c̄ o n̄ u s̄ q̄ r̄ e. & m̄ u n̄ u s̄
 a b̄ h̄ a r̄ e. **D**um a d̄ h̄ u c̄ a b̄ i ḡ r̄ u r̄ b̄ a r̄
 b̄ a r̄ d̄ i n̄ s̄ p̄ i n̄ o r̄ a t̄ d̄ o i n̄ q̄ u a m̄ s̄ c̄ i t̄ i n̄ c̄ i a.
 c̄ l̄ a u s̄ m̄ i u s̄ t̄ a m̄ o ȳ a n̄ s̄ u o r̄ q̄ u a l̄ i t̄ a t̄ e
 c̄ l̄ i s̄ t̄ i t̄ o r̄ i s̄ i u s̄ t̄ i c̄ i a m̄ c̄ o s̄ t̄ o d̄ i a m̄ p̄ i r̄ a t̄ e
 Q̄ u e t̄ a u s̄ t̄ u n̄ t̄ s̄ a l̄ i c̄ a l̄ e ḡ e p̄ p̄ o c̄ o r̄
 i p̄ s̄ i u s̄ ḡ e n̄ t̄ i s̄ q̄ u i t̄ u n̄ c̄ a t̄ m̄ p̄ o s̄ t̄

eiusd̄ a n̄ a d̄ d̄ i c̄ a t̄ p̄ c̄ a t̄ o r̄ i s̄ c̄ e l̄ e s̄ t̄ a c̄ d̄ e p̄ l̄ u r̄ i b̄ u i
 r̄ i s̄ q̄ u a c̄ t̄ u o r̄ h̄ i s̄ n̄ o m̄ i n̄ i b̄ u i. V̄ i u s̄ d̄ o ḡ a t̄ i s̄ b̄ o
 d̄ o ḡ a t̄ i s̄ s̄ a l̄ i c̄ a p̄ i s̄ & u i d̄ o ḡ a t̄ i s̄ i n̄ l̄ o c̄ a c̄ u i
 n̄ o m̄ i n̄ a t̄ i c̄ i a s̄ a l̄ i c̄ a c̄ q̄ m̄ e b̄ o d̄ e c̄ a ḡ m̄ e u i u d̄ o
 c̄ h̄ a a m̄ i q̄ u i p̄ a r̄ i s̄ i n̄ a l̄ l̄ u s̄ c̄ o n̄ u s̄ t̄ i t̄ a o m̄ m̄
 c̄ a u s̄ a p̄ o r̄ i ḡ i n̄ i s̄ s̄ o l̄ i c̄ i a t̄ d̄ i s̄ c̄ e n̄ d̄ o a n̄ t̄ a
 t̄ a n̄ t̄ i s̄ d̄ i s̄ t̄ i n̄ ḡ u l̄ i s̄ i u d̄ i c̄ i u d̄ i ḡ n̄ a t̄ h̄ o c̄ m̄ o d̄ o
 a d̄ h̄ u c̄ d̄ o f̄ e u s̄ t̄ i n̄ c̄ i n̄ a c̄ f̄ r̄ a n̄ c̄ o r̄ c̄ h̄ l̄ o d̄ o u i u s̄
 t̄ u s̄ a m̄. s̄ e p̄ u l̄ c̄ h̄ r̄ o p̄ r̄ i m̄ u s̄ a c̄ c̄ e p̄ i s̄ c̄ a t̄ o l̄ i c̄
 b̄ a p̄ t̄ i s̄ m̄ u s̄. s̄ e q̄ a m̄ i n̄ u s̄ i n̄ p̄ a c̄ a u h̄ a b̄ i a t̄ u s̄
 h̄ e l̄ o n̄ i u m̄ p̄ a p̄ a c̄ u l̄ u s̄ r̄ e ḡ e c̄ h̄ l̄ o d̄ o u i o &
 c̄ h̄ i l̄ b̄ a d̄ o & c̄ h̄ l̄ o t̄ a h̄ a r̄ i o f̄ i n̄ a l̄ i c̄ i a t̄ a m̄ a
 c̄ l̄ a c̄ t̄ u m̄ u i u a t̄ q̄ u i f̄ i n̄ e u s̄ d̄ i ḡ i t̄ x̄ p̄ i t̄ o r̄
 p̄ a ḡ n̄ i c̄ o s̄ t̄ o d̄ i a c̄ p̄ c̄ a t̄ o r̄ i s̄ t̄ o r̄ u n̄ d̄ a m̄ l̄ u m̄ i n̄
 f̄ i n̄ ḡ i c̄ i a p̄ p̄ l̄ e a t̄ p̄ a c̄ i a t̄ p̄ ḡ a f̄ i d̄ a m̄
 m̄ u n̄ i m̄ a c̄ a r̄ b̄ u a t̄ p̄ a c̄ i a t̄ ḡ a u d̄ i a & f̄ e l̄ i c̄ i t̄ a
 t̄ a n̄ a t̄ m̄ p̄ o s̄ t̄ d̄ o m̄ i n̄ a n̄ c̄ i u d̄ n̄ i i h̄ r̄ p̄ i r̄ a c̄ e
 c̄ o n̄ c̄ e d̄ a t̄. **H**ae c̄ e s̄ t̄ i n̄ ḡ e n̄ t̄ i s̄ q̄ u i f̄ o s̄ t̄ a r̄
 d̄ u m̄ a n̄ t̄ i d̄ o s̄ e u a l̄ i d̄ a. p̄ m̄ a n̄ o r̄ i u e ū
 d̄ u n̄ s̄ i m̄ a d̄ e s̄ u s̄ e s̄ u i c̄ i b̄. a c̄ c̄ u s̄ a t̄ u n̄ t̄ p̄ u ḡ
 n̄ a n̄ d̄ u m̄ a d̄ q̄ p̄ o s̄ t̄ a ḡ n̄ e i o n̄ a m̄ b̄ a p̄ t̄ i s̄ m̄ u s̄

Saec. VIII. exeunte. — Ecritures mérovingiennes.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, Codices 2, 911, 731.

a) circa A. D. 761. Ecriture de Winitharius de Saint-Gall. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 2, p. 562. Extrait d'un Codex en parchemin, issu de la même main, qui écrit le document I, 23 des Archives de Saint-Gall. Dans ce document, daté du 28 juillet 761, le copiste écrit : *Ego Winitharius presbiter hanc traditionem scripti in ipso monasterio anno X. regnante Pipino rege, V. kalendas Augusti* (voir Wartmann, *Urkundenbuch*, I, p. 34, N° 30; et Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XIV, pl. 2). Dans un autre Codex de la Bibliothèque de Saint-Gall (238, fol. 493) Winitharius signe ainsi : *Deo et Christo gloria, quia explevit liber, quem Winitharius presbiter et inmerito ordinatus presbiter scripsit ex suo proprio labore, Deo auxiliante perfectit et non est hic nec unus folius quem ille de suo labore non adquisivit aut comparando aut mendicando et non est in hoc libro apex aut tota una quem manus eius non pinxit[et]. Amen*. Notre Fac-similé contient un fragment de l'hymne *Res aeternae Domine*. Voir sur Winitharius et sur les *Codices* laissés par lui S. Berger, *Histoire de la Vulgate*, Paris 1893, p. 117; et A. Chroust, l. c.; voir la description de notre Codex dans Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, p. 1.

Ecriture mérovingienne. L'écriture est forte, mais gauche et raide. Beaucoup de lettres ont des formes de transition. La forme de *q* en particulier est caractéristique.

Lettres isolées. L'a ressemble au *ce* fermé (1. 2), *e* est simple (1. 4). A côté du *d* droit on rencontre souvent le *d* rond (5. 8). La pause de *q* est toujours ouverte (3. 5. 12). La barre du *t* se courbe généralement un peu vers le bas (3. 4); en ligature *t* a quelquefois la forme d'épsilon (15). *u* est suscrit une fois, et a la forme pointue (6).

Abréviations. Le plus souvent on trouve l'abréviation de *m* à la fin et dans le corps des mots : il est remplacé soit par un trait horizontal, soit par un trait oblique

ondulé (1. 2). Parfois, les finales *er* et *is* (dans le mot *uobis*), sont remplacées par un trait horizontal (4. 7. 10. 14). Pour *est* on a *ē* (10). L'abréviation pour *que* (ou *quae*) est singulière (12; voir la même forme, pl. 44 a, ligne 2; du reste, il se pourrait que les deux copistes aient voulu mettre cette abréviation pour *qui*, en effet le diplôme de Pépin porte *villa qui dicitur*, pl. 40, 14). De plus, on se sert des abréviations ordinaires pour *per* et *pro* (1. 3. 17). Winitharius connaît aussi le signe tironien pour *con*, mais il met aussi *c* pour *con* (Chroust, l. c. XIV, 1). Voir *rum* (10).

A la fin des strophes, on a un grand signe de ponctuation (1. 4. 6).

geris, per carnes contubernium.
Quem editum ex virgine, pascet omnes
anima, per quem nos resurgere, devota
mente credimus. Qui nobis per baptis-
mum, donasti indulgentiam, qui tenebamur
vinculis, legasti conscientia.
Qui crucem propter hominem, suscipere
dignatus, dedisti tuum sanguinem, nostre
salutis precium. Nam et vellum templi
scissum
10 *Est*, et omnes terra tremuit, tu multorum

dormientium, resuscitasti corpora.
Tu hoste antiquo viris, per crucis morte
conteris, qua nos signasti frontibus,
vixillum fidei ferimus. Tu illum a nobis
semper,
15 repellere dignaveris, ne unquam possit
ledere, redemptus tuo sanguine.
Qui propter nos ad inferos, descendere
dignatus es, et mortem debitoribus,
vitę donaris munera.
20 Tibi nocturno tempore hiemum deflentis

c) A. D. 793. Prologue de la Loi Salique. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 731, p. 235 et 236. Deux pages d'un Codex en parchemin, qui contient la *Lex Romana Visigothorum*, la *Lex Sallia* et la *Lex Alamannorum*. Grandeur : 21,5 x 13 cm. Nos Fac-similés donnent le prologue de la Loi Salique. Le Codex a été écrit par Wandalgarius en l'année 793. A la page 342, se trouve la note suivante : *Expleto libro tertio die Veneris kalendis Novembris anno XXVI regni domini nostri Caroli regis. Deus Dominus, tu ha[m]us qui legis hunc librum istum vel hanc paginam, ora in pro Candalgario scriptore, quia nimium peccabilis sum*. Suit de nouveau, en lettres capitales, le nom *Wandalgarius* et un *signum emagulationis*. Pag. 234, sous un dessin représentant le copiste, se trouvent les mots : *Wandalgarius fecit hoc*. Wandalgarius était, ainsi que Holder nous en avertit, chanoine de l'église de Saint-Paul à Besançon (A. Holder, *Lex Sallia* etc., Leipzig 1880). Par là, on a une base pour déterminer le lieu d'origine du Codex. De même, diverses expressions dans le texte (*tutti* = *omnes* et de nombreuses finales en *o* et en *i*) permettent de conclure que le Codex a été écrit dans un pays où l'on parlait roman. Au premier coup d'œil on reconnaît, d'après le caractère de l'écriture, que ce Codex n'a pas été écrit à Saint-Gall (voir l'écriture des documents de Saint-Gall, pl. 44). Voir Scherrer, l. c., p. 238; A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XVII, pl. 6; O. Dippel, *Der Prolog der Lex Sallia, die Entstehung der Lex und die salischen Franken*, dans *Historische Vierteljahrsschrift*, 2, 1899, p. 153.

Ecriture mérovingienne. Les premières lignes portent des lettres capitales, la ligne 2 a un *e* oncial. Les lettres initiales des paragraphes sont empruntées à l'alphabet capital et oncial (8. 10. 33). La seconde ligne est écrite à l'encre rouge.

Lettres isolées. La plupart du temps, *a* prend la forme de *ce*, parfois pourtant, il a la forme onciale (3. 11. 12); dans la liaison *ra* (6. 8) il est ouvert. *d*, en général, est droit (5. 6); à la ligne 32 on a un *d* rond. La boucle inférieure du *g* est faite de deux traits; souvent elle se trouve fermée par un troisième trait fin (8. 26. 28). *l*, *m*, *n*, *u* ont souvent des lignes de fuite (4. 6. 8. 9. 11). *r* est parfois majuscule (4. 23); en ligature, il est le plus souvent pointu et fort long, parfois pourtant, il est arrondi en haut, tout comme l'*s*, et alors il est difficile de le distinguer de l'*s* (*fortis*, 5; *iusta*, 12; *justiciam*, 13). La barre du *t* est ou droite ou penchée en avant (4. 5. 10. 12).

Incipit prologus
legis Salice.

Gens Fran-

corum inclita, aucto-

5 rem¹⁾ Deo condita, fortisin arma²⁾, firma pace fetera³⁾, profunda in con-silio, corpora nobilis⁴⁾, incolomna candore,furma egregia. Audax, velox⁵⁾ et aspera,ad catholica fidem conversa et munus⁶⁾

10 ab heresa. Dum adhuc teneretur bar-

baro, inspirante Deo inquerens scientiam

clavem iusta morem⁷⁾ suorum qualitatem

desiderans iusticiam, costodiens pietatem,

dictaverunt Salica legem per proceres⁸⁾

15 ipsius gentis qui tunc tempore

b) Saec. VIII. exeunte. Dictionnaire de Kero : Glossaire latin-allemand. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 911, p. 52. Grandeur : 17 x 10,5 cm. Voir Scherrer, *Verzeichnis*, p. 1; et H. Hattemer, *Denkmale des Mittelalters. St. Gallen's altdeutsche Sprachschätze*, Saint-Gall 1844—1849, I, 133. Le Codex n'est pas daté; mais du caractère de l'écriture, on peut conclure, qu'il appartient à la fin du VIII^e siècle. Le titre du glossaire porte : *Clarus ex vetere testamentis*. Les gloses sont rangées par ordre alphabétique, souvent pourtant on a mis des mots, qui ont quelque affinité avec les gloses, ce qui dérange l'ordre alphabétique. L'ordre alphabétique de notre page est le suivant : *commodus* (1), *commodum* (3), *contiguus* (4), *contio* (7), *copiosa* (14), *culmen* (15).

Ecriture mérovingienne. Les lettres sont larges, fortes et bien formées. Les hastes sont très longues; elles portent quelquefois un trait d'ornement (1. 2. 3. 4). Les lettres initiales sont entourées de points rouges, à la façon des manuscrits irlandais et anglo-saxons; en général ces lettres sont empruntées à l'alphabet oncial (voir a, 10. 16; d, 12; e, 6. 11; u, 2. 17; voir aussi la forme singulière de m, 15).

Lettres isolées. *a* prend la forme de *ce* fermé (2. 3). *b* et *l* décrivent une légère courbe vers la gauche (2. 8. 13). *d* est droit (1. 3). A remarquer en particulier la forme

archaïque de l'*e* : *e* dépasse les lettres brèves de telle sorte que sa languette horizontale puisse se lier avec le haut de ces lettres; son oeil est fermé (1. 5. 6). Une fois, la tête du *g* est faite d'un trait horizontal (4), une autre fois il se compose d'une boucle (17). La haste de *h* est, d'ordinaire, droite, une fois pourtant elle est fortement recourbée vers la gauche (9. 10). L'épaule de l'*r* est longue (2. 3). La barre du *t* est ou droite ou recourbée en avant (2. 5. 8).

Les ligatures sont rares. Voir *ret* (12), *ri* (4. 5), *st* (1. 4. 5).

Honeste: chusco. Commodus: kimotsamor. Utilius: pi-tharpiho. Commodum: kiuhin. Lucrum: kistruni. Contiguus: pihrinendi. Proximus: nahisto. *Id* coninus: edho meinscaf. Contio: kisamanun. Conven-tus: kathinc. Populi: fol-con. Loquitur: kispreh-chari. Alloquitur: pispihichit. *Id* conclamat: edho piharec. Dejudicat: edho pisonit. Abundancia: ki-noki. Copiosa: kinuhtitha. 15 Multa: fila. Culmen: uf-lih. Altitudo: hohitha. Fastigium: upireor.

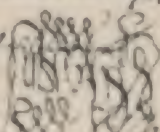
Les abréviations en général correspondent à celles des autres *Codices* de la même époque. La forme de l'abréviation pour *que* dans *adque* (36) est singulière. Ligne 22, on se sert d'un signe spécial pour indiquer la suspension; ce signe se retrouve aussi en d'autres pages du manuscrit pour *u* et *ur* (Chroust, l. c.). Un signe semblable se rencontre, soit pour *u* soit comme signe général d'abréviation, dans un document de Saint-Gall de l'an 752 (voir Arndt-Tangl, *Schriftenfeln*, III, 1903, pl. 71).

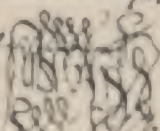
Séparation de mots et de phrases. Souvent, entre les mots, on trouve des points. A la fin des phrases de temps en temps on trouve un point-virgule (10. 33).

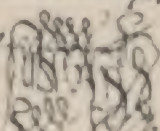
Le texte est très défectueux. Nous signalons dans nos remarques quelques fautes qui détruisent le sens.

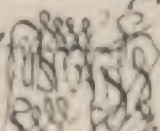
eiusdem aderant rectoris⁹⁾, aelecti de pluribus vi-
ris quattuor his nominibus: Uisogastis, Bo-
dogastis, Salicastis et Uidogastis, in loca cui
nominancia; Salicagme, Bodecagme, Uuido-
chaamni, qui per tres malis convenienti¹⁰⁾ omni¹¹⁾
20 casuarum originis¹²⁾ solliciti discutiendo trac-
tantis de singulis iudiciis decreverant hoc modo.
Adhuc Deo favendi¹³⁾ rex Francorum Chlodovius
turens et pulcherr primus accipit catholicum
25 baptismum et quod minus in pactum habiatur
hedonum peperculus regis¹⁴⁾ Chlodoulo et
Chilberto et Chlothario fuit licites emen-
datum. Vivat qui Francus deligit Christus, eorum
regnum custodiat, rectores eorumdem lumen
30 sui gratiam repleat, exercitus pegerat¹⁵⁾, fidem
munimenta tribuat, paces gaudia et felicita-
tem tempora dominancie Domini lezus pietatem¹⁶⁾
concedat. Haec est enim gens qui fortis
dum esset robore valida, Romanorum iucum¹⁷⁾
35 durissimus de suis cervicibus excusserunt pug-
nandum, adque post agnitionem baptismi
(sanctorum martyrum corpora quae Romani igne cremaverant
vel ferro truncaverant vel bestiis lacerandum prolecerant, Franci
super eos aurum et lapides pretiosos ornaverunt).

¹⁾ iustore. ²⁾ in armis. ³⁾ in pace fondere. ⁴⁾ corpore nobilis. ⁵⁾ audax, velox. ⁶⁾ immunita.
⁷⁾ morem. ⁸⁾ proceres. ⁹⁾ rectores. ¹⁰⁾ per tres malis convenientes. ¹¹⁾ annus. ¹²⁾ originis. ¹³⁾ favendi.
¹⁴⁾ idonum per proceres reges. ¹⁵⁾ protegit. ¹⁶⁾ pietati. ¹⁷⁾ iugum.

1) **P**roinde in domino uoluptate et alio mihid et aut uoluntate in omni per me et ad monasterium sancti galli condonate debet et quod et
 2) hoc est quod domo in pago beptola parte in uillagio dicitur bytlicum id est ad domib; edificis mancipiis pecuniis et
 3) filiis et quicquid acquiritur; de uisib; haec omnia et deinceps ad perpetuam et ad ipsam monasterium tradito in dominacione mee
 4) usque in perpetuum ut dum cedimus ipsi per portedecet et annis singulis deinde censu soluat hoc est .x. modia decenoncc. et
 5) nec in alio deffumetto et aut in cerce aut inuestim et aut in fignage et emisse uolente et singulariter et
 6) turdet singulor iucher et cerce et de minax et collegere et annu diem in fignage opere et post meum uero decem filii
 7) in quatuor filiis meorum quod duo ipsi censu soluant illi per portedecet et si aliquid nobis de ipse et cerce cedat illi et
 8) ipsi soli et illi et cerce uolunt ipsi censu ibidem soluat et illi per portedecet et nihilominus perent et redigo istec
 9) omni tempore fignage et stabili et pmaneat castibulagone sub nra. cedtu obacti in dno uille publice sig. uoluptate
 10) qui haec et cedtu lco fignage et cerce sig. de orthoh. et sig. hruccedon. et sig. laenz bept. et sig. cerce meon. et sig. haedu bept. et
 sig. uoluptate meon. et sig. canzo. et sig. drad bept. et sig. haedumcer. et sig. uuceno. et sig. fignage meon. et
 Ego itaq; ualdo diu et reg. con. xiii regni caroli regis francie scripta.  No tunc die usque. iii. id. i. conseluit.

1) **P**roinde in domino uoluptate et alio mihid et aut uoluntate in omni per me et ad monasterium sancti galli condonate debet et quod et
 2) hoc est quod domo in pago beptola parte in uillagio dicitur bytlicum id est ad domib; edificis mancipiis pecuniis et
 3) filiis et quicquid acquiritur; de uisib; haec omnia et deinceps ad perpetuam et ad ipsam monasterium tradito in dominacione mee
 4) usque in perpetuum ut dum cedimus ipsi per portedecet et annis singulis deinde censu soluat hoc est .x. modia decenoncc. et
 5) nec in alio deffumetto et aut in cerce aut inuestim et aut in fignage et emisse uolente et singulariter et
 6) turdet singulor iucher et cerce et de minax et collegere et annu diem in fignage opere et post meum uero decem filii
 7) in quatuor filiis meorum quod duo ipsi censu soluant illi per portedecet et si aliquid nobis de ipse et cerce cedat illi et
 8) ipsi soli et illi et cerce uolunt ipsi censu ibidem soluat et illi per portedecet et nihilominus perent et redigo istec
 9) omni tempore fignage et stabili et pmaneat castibulagone sub nra. cedtu obacti in dno uille publice sig. uoluptate
 10) qui haec et cedtu lco fignage et cerce sig. de orthoh. et sig. hruccedon. et sig. laenz bept. et sig. cerce meon. et sig. haedu bept. et
 sig. uoluptate meon. et sig. canzo. et sig. drad bept. et sig. haedumcer. et sig. uuceno. et sig. fignage meon. et
 Ego itaq; ualdo diu et reg. con. xiii regni caroli regis francie scripta.  No tunc die usque. iii. id. i. conseluit.

1) **P**roinde in domino uoluptate et alio mihid et aut uoluntate in omni per me et ad monasterium sancti galli condonate debet et quod et
 2) hoc est quod domo in pago beptola parte in uillagio dicitur bytlicum id est ad domib; edificis mancipiis pecuniis et
 3) filiis et quicquid acquiritur; de uisib; haec omnia et deinceps ad perpetuam et ad ipsam monasterium tradito in dominacione mee
 4) usque in perpetuum ut dum cedimus ipsi per portedecet et annis singulis deinde censu soluat hoc est .x. modia decenoncc. et
 5) nec in alio deffumetto et aut in cerce aut inuestim et aut in fignage et emisse uolente et singulariter et
 6) turdet singulor iucher et cerce et de minax et collegere et annu diem in fignage opere et post meum uero decem filii
 7) in quatuor filiis meorum quod duo ipsi censu soluant illi per portedecet et si aliquid nobis de ipse et cerce cedat illi et
 8) ipsi soli et illi et cerce uolunt ipsi censu ibidem soluat et illi per portedecet et nihilominus perent et redigo istec
 9) omni tempore fignage et stabili et pmaneat castibulagone sub nra. cedtu obacti in dno uille publice sig. uoluptate
 10) qui haec et cedtu lco fignage et cerce sig. de orthoh. et sig. hruccedon. et sig. laenz bept. et sig. cerce meon. et sig. haedu bept. et
 sig. uoluptate meon. et sig. canzo. et sig. drad bept. et sig. haedumcer. et sig. uuceno. et sig. fignage meon. et
 Ego itaq; ualdo diu et reg. con. xiii regni caroli regis francie scripta.  No tunc die usque. iii. id. i. conseluit.

1) **P**roinde in domino uoluptate et alio mihid et aut uoluntate in omni per me et ad monasterium sancti galli condonate debet et quod et
 2) hoc est quod domo in pago beptola parte in uillagio dicitur bytlicum id est ad domib; edificis mancipiis pecuniis et
 3) filiis et quicquid acquiritur; de uisib; haec omnia et deinceps ad perpetuam et ad ipsam monasterium tradito in dominacione mee
 4) usque in perpetuum ut dum cedimus ipsi per portedecet et annis singulis deinde censu soluat hoc est .x. modia decenoncc. et
 5) nec in alio deffumetto et aut in cerce aut inuestim et aut in fignage et emisse uolente et singulariter et
 6) turdet singulor iucher et cerce et de minax et collegere et annu diem in fignage opere et post meum uero decem filii
 7) in quatuor filiis meorum quod duo ipsi censu soluant illi per portedecet et si aliquid nobis de ipse et cerce cedat illi et
 8) ipsi soli et illi et cerce uolunt ipsi censu ibidem soluat et illi per portedecet et nihilominus perent et redigo istec
 9) omni tempore fignage et stabili et pmaneat castibulagone sub nra. cedtu obacti in dno uille publice sig. uoluptate
 10) qui haec et cedtu lco fignage et cerce sig. de orthoh. et sig. hruccedon. et sig. laenz bept. et sig. cerce meon. et sig. haedu bept. et
 sig. uoluptate meon. et sig. canzo. et sig. drad bept. et sig. haedumcer. et sig. uuceno. et sig. fignage meon. et
 Ego itaq; ualdo diu et reg. con. xiii regni caroli regis francie scripta.  No tunc die usque. iii. id. i. conseluit.

A. D. 782. 798 (792). — Documents de Saint-Gall.
 Saint-Gall, Stiftsarchiv, I, 73, I, 129.

A. D. 782. 798 (792). — Documents de Saint-Gall.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, L 75; I. 129.

a) A. D. 782. Document privé sur parchemin. Saint-Gall, Stiftsarchiv, documents I, 75. Notre Fac-similé est un peu réduit. Regeste : Wolfhart transmet à l'abbaye de Saint-Gall sa propriété de Brittheim, sous certaines conditions. Oberndorf, 782, 11 Janvier. Les dates contenues dans la dernière ligne ne concordent pas : le 11 Janvier de l'année 781 (la 13^e du règne de Charlemagne jusqu'au 9 Octobre) n'était pas un vendredi, mais un jeudi ; c'est dans l'année 782 (la 14^e du règne de Charlemagne), que le 11 Janvier était un vendredi. Le copiste Waldo s'étant négligé dans les dates des années du règne de Charlemagne aussi en d'autres documents, on suppose qu'il faut plutôt s'en tenir à la désignation du jour de la semaine qu'à celle de l'année ; par conséquent on peut dater notre document du 11 Janvier 782. Voir Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, I, p. 90, N° 95, et la remarque au numéro 57, p. 57. — Les signatures de Wolfhart et des témoins sont de la main du copiste ; leurs signes manuels sont défectueux, encore qu'ils soient annoncés. On remarquera le signe manuel du copiste à la dernière ligne ; il est fait du mot *subscripti*, tracé en lettres entrelacées. — Les localités désignées du nom de Brittheim (2) et d'Oberndorf (9) sont Brittheim et Oberndorf, en Wurtemberg.

On peut voir ici l'évolution de l'écriture mérovingienne et son passage à la minuscule carolingienne. On trouve côte à côte les formes de lettres anciennes et nouvelles, mais les nouvelles deviennent prédominantes. Les ligatures sont plus rares et les hastes plus petites qu'autrefois. Les lettres sont fortes et bien formées ; leur forme se rapproche de l'écriture des Carolins. On peut dire que le caractère général de cette écriture est déjà carolingien, bien que beaucoup de lettres isolées conservent encore la forme mérovingienne. Comparez l'écriture pl. 38.

Lettres isolées. La *ae* présente avec trois formes distinctes : la forme ouverte comme dans l'ancienne cursive (*adus* 10, 1) ; la forme de *ee*, tantôt fermée en haut, tantôt à moitié ouverte (*causa*, 5 ; *adipale* 7) ; enfin la forme onciale (*condemare*, 1). Le plus souvent *e* a la forme petite et simple, pourtant au commencement des mots il a la forme grande et brisée (*condemare*, 1). *d* est droit (1). Le plus souvent *e* a la forme simple, ronde (2, 3). La boucle supérieure du *g* se présente tantôt ouverte tantôt fermée ; la boucle inférieure est ouverte et décrit une forte courbe vers la droite (11, 12). *i* au commencement des mots est généralement petit (1, 2, 4) ; il porte souvent un petit coup de plume en haut, et en bas il se recourbe souvent vers la droite (4). De temps en temps le trait droit de l'*o* se prolonge en haut (1). *p* a la forme simple, ronde (3, 4), quelquefois pourtant il a la grande forme

pointue (*Bertoldipara*, *mancipia*, 2). La plupart du temps *r* descend un peu au-dessous de la ligne, même lorsqu'il est isolé (3, 11). *s* a diverses grandeurs (1, 11). La barre du *t* souvent descend fort en avant, sans adhérer pourtant à la haste, particulièrement au commencement des mots (*adip*, 1). Le dernier jambage de l'*m* est souvent recourbé vers la droite (4). A remarquer la forme de *x* (10, 11).

Abréviations. Voir les explications pl. 38. Dans les verbes, *ae* est marqué par un petit crochet rond placé au-dessus du *t* (*adipale*, 7) ; *ae* dans le mot *condemare* est remplacé par un trait oblique formant un arc (5). A la fin des syllabes, de temps en temps, *ae* et *ee* sont remplacés par un trait horizontal (*condemare* 5 ; *adip*, 7). *Quid* et *quid* sont abrégés par contraction, comme dans la pl. 38 (1, 2, 7). Pour *que* (= *quid*) on a une abréviation employée ailleurs pour *quid* (2) ; voir la même abréviation pl. 43, dans l'écriture de Wisitharius, ligne 12). — Les chiffres X et III, lignes 4 et 12, sont placés entre des points.

e, *i*, *r*, *s*, *t* en particulier ont conservé les anciennes ligatures ; voir *a* (9), *ae* (1), *et* (1), *et* (1), *et* (1), *et* (1), *et* (1), *et* (1).

La séparation des mots est imparfaite ; les prépositions et d'autres petites particules sont liées aux mots suivants. Parfois comme ponctuation on trouve un point (2, 4, 7, 9).

(Chiron) Ego enim in Dei nomine Wolfhart talis mihi decrevit voluntas, ut omnes res meas ad monasterium Sancti Galli condonare deberem, quod ita et feci. Et hoc est, quod dono in pago Bertoldipara in villa, que dicitur Brittheim, id est casis, domibus, edificiis, mancipiis, pecunia, terra, silvis, aquis aquarumque decursibus, haec omnia et ex integro a die presente ad ipsum monasterium trado in dominationem ; in ea vero ratione, ut duo adviva ipsas res possederam et annis singulis exinde census solvam, hoc est X modia de annua et de na maltra de frumento et aut in cera aut in vestimentis aut in fringenda tremisse valente et per singulas araturas singulos inches arare et seminare et collegere et unum diem in feniacione operare. Post meum vero decessum filii mei vel filii filiorum meorum, quoadiu ipsos census solvant, illas res possederant. Et si aliquis ex nobis de ipsa terra ad alia terra ipsas Sancti Galli transire voluerit, ipsos census ibidem solvat et illas res possideat, et sublimitas presentis traditionis ista omni tempore firma et scilicet permaneat cum sublimitate subnexa. Actus Oberndorf villa publice. Signum Wolfhart, qui hanc cartulam fieri rogavit. Signum Desiboli testis. Signum Hruadoni testis. Signum Lantbert testis. Signum Ceimani testis. Signum Hadubert testis. Signum Uuno testis. Signum Uuno testis. Signum Uuno testis. Signum Uuno testis. Signum Uuno testis. Ego itaque Waldo diaconus regis anno XIII. regnante Carolo rege Franchorum scripsi et subscipsi. Notavi die Veneris III. Idus Januarii. Felicitur.

b) A. D. 798 (792). Document privé sur parchemin. Saint-Gall, Stiftsarchiv, documents I, 129. Notre Fac-similé est un peu réduit. Regeste : Ruadker donne à l'abbaye de Saint-Gall ses biens de Unter-Lenginwanc et Eendingen sous certaines conditions. Saint-Gall, 798 (792), 26 Août. Les dates de ce document ne concordent qu'autant que le copiste accepte comme époque ou point de départ du règne de Charlemagne le 4 Décembre 771, alors que Charles, après la mort de son frère Carloman, devint seul héritier du royaume franc (et non l'époque communément adoptée du 9 Octobre 768) ; en ce cas, la 27^e année du règne de Charles correspond à l'an 798, où le 26 Août tombait un dimanche. En l'année 795 (la 27^e du règne après 768) le 26 Août tombait un mercredi. Les dates concorderaient aussi (en acceptant l'époque ordinaire de 768), si l'on pouvait lire dans notre document *anno XXVIII*, au lieu de XXVII (comp. la date pl. 38) ; en ce cas l'année du règne correspondrait à l'an 792, où le 26 Août tombait également un dimanche. Voir Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, I, p. 145, N° 153. — Les noms du donateur et des témoins, ainsi que les croix qui les précèdent, sont de la main du copiste.

Dans ce document aussi, la forme des lettres se rapproche de celle de l'écriture carolingienne, mais l'on rencontre encore beaucoup d'éléments de l'écriture mérovingienne. Voir les explications sur le document précédent de notre planche.

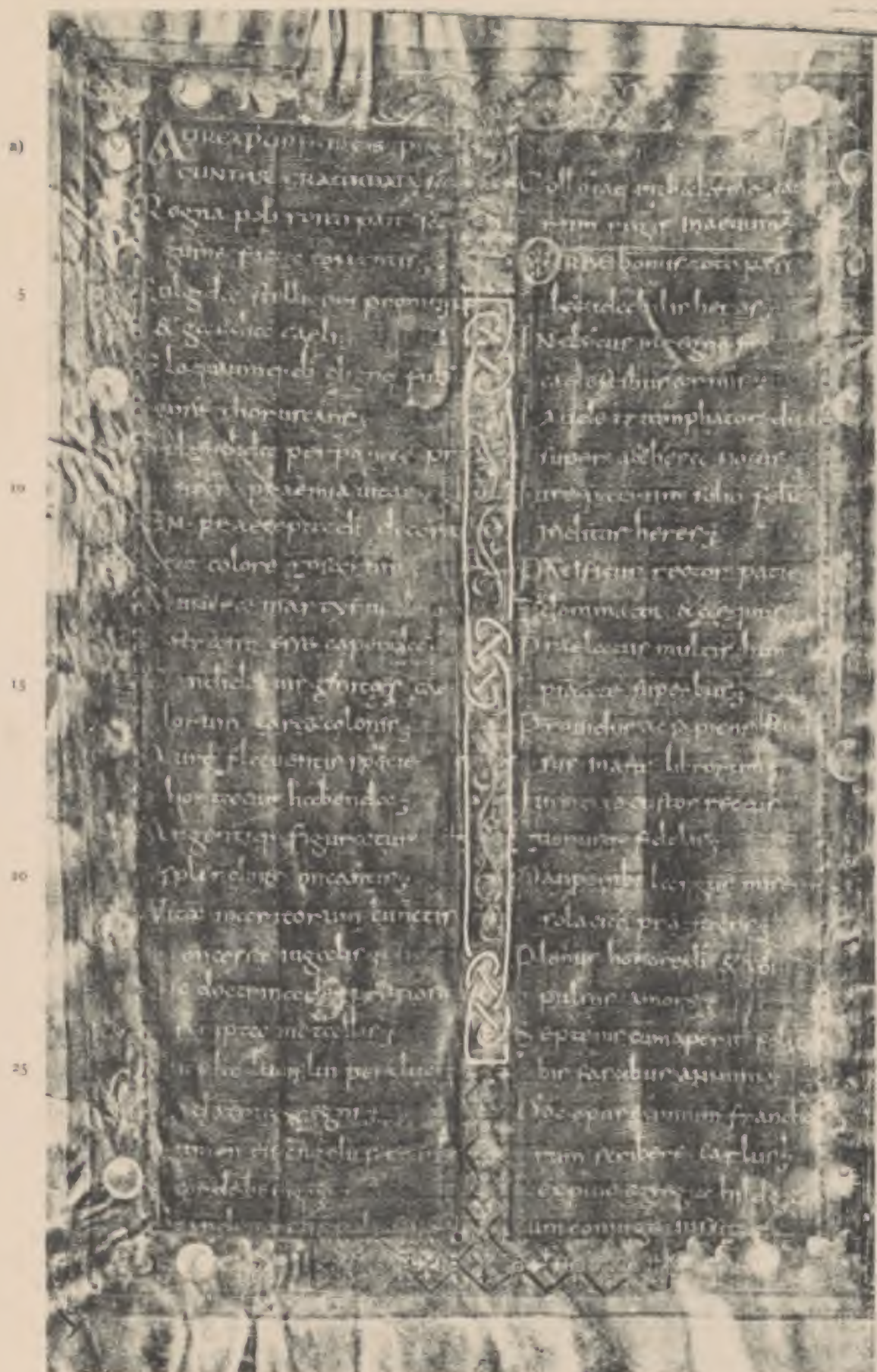
Lettres isolées. *a* prend tantôt la forme de *ee*, tantôt la forme onciale (1, 2). La plupart du temps *e* est simple, souvent pourtant il est brisé (1, 2). *d* est droit (3, 2). *e* a soit la forme isolée, semblable à l'épsilon grec, soit la simple forme ronde (1, 6, 7). *h* est fortement incliné vers la gauche (1, 3, 4). Le dernier jambage de *m* et de *n* est droit ou un peu recourbé en dedans (4, 5). *o* souvent s'allonge en haut et ressemble à un petit delta grec (1). La barre du *t* au commencement des mots

est souvent fort recourbée vers le bas, d'ailleurs elle est droite (*tride*, 2 ; *tan*, *parentum*, 3).

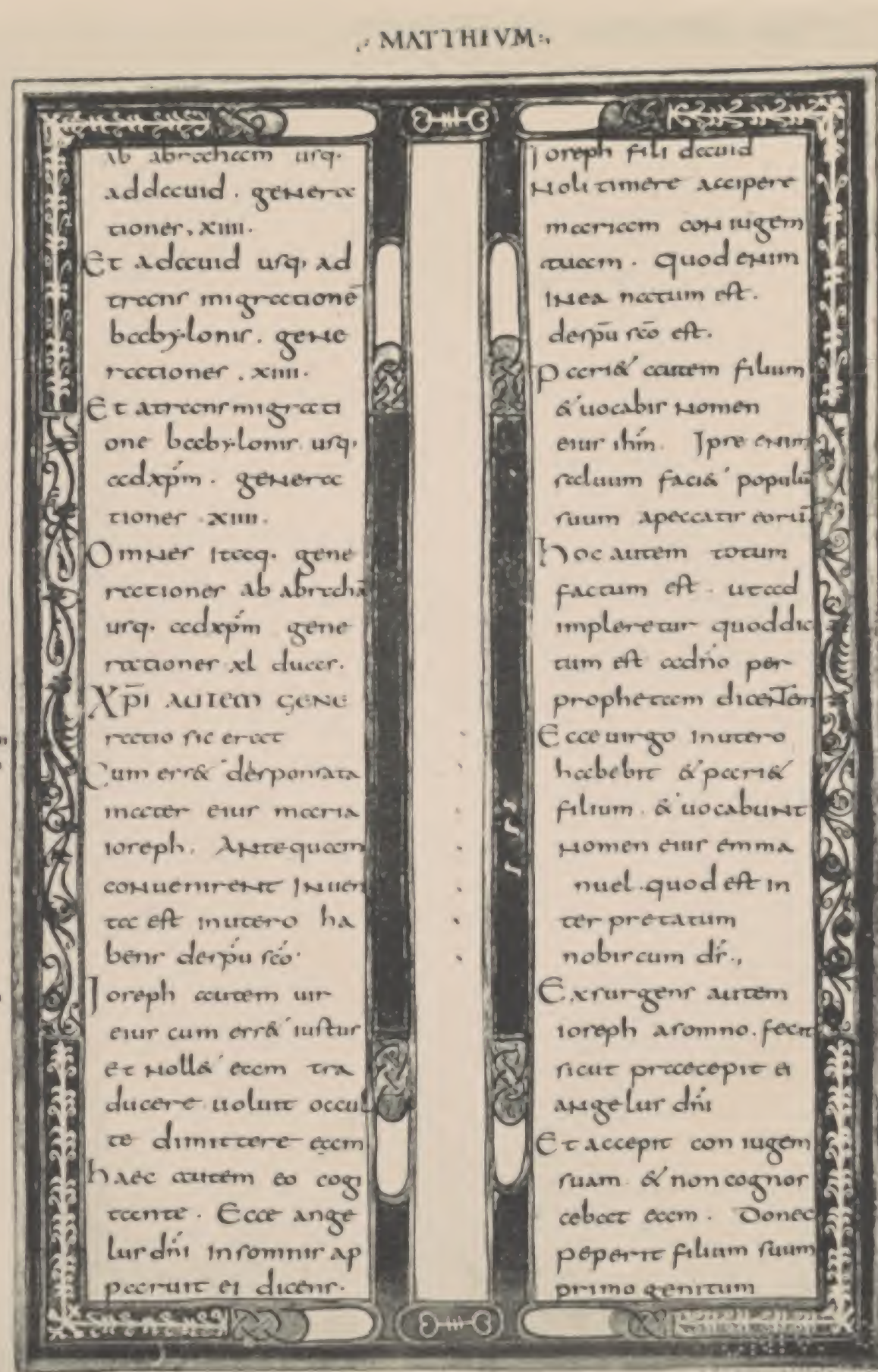
Abréviations. Voir les explications sur la pl. 38 et sur le document précédent de notre planche. *ae* est remplacé par un petit crochet rond (*condemare*, 3 ; *revertentes*, 8 ; *condemare*, 9). Pour *ae* dans la désinence verbale *ae* on a un arc avec un trait oblique (*condemare*, *condemare*, 1). A la fin des syllabes *ae* et *ee* sont remplacés par un trait horizontal (1, 3, 5, 7, 8, 9). De plus on a les abréviations pour *per*, *per* (*per*) et *per* (*per*) (6, 7, 11) ; une fois pour *per* on a la forme d'abréviation communément usitée pour *per* (*per*), 11). *Qui* et *quid* sont abrégés comme dans la pl. 38 (6, 10, 11). Voir enfin les abréviations pour *ae* (3, 5), *non* (10), *et* (10). Le trait général d'abréviation a des formes diverses (1, 2, 3).

(Chiron) Si aliquid de rebus nostris locis suorum vel in substantiis pauperum conferimus, hoc nobis procul dubio in aeterna beatitudine retribuere confidimus. Igitur ego Ruadkerus in amore Domini nostri Iesu Christi et remissione peccatorum meorum trado ad monasterium Sancti Galli conferamus, ubi et Agno venerabilis pater episcopus et rector ecclesie discessit, quicquid in his subter nominatis locis tam de alode parentum, quam etiam de quolibet adtractu visus sum habere, id est in inferiori Lenginwanc¹⁾ et in Eendinga²⁾, libera voluntate mancipia potestativa ad supradictum monasterium solo *ae* donatum ; id est cum domibus, edificiis et quibus mancipiis, terris, pratis, pascuis, silvis, vis, aquis aquarumque decursibus, mobilis et immobilis, cultis et incultis vel quicquid ad ipsa duo loca de meo iure pertinere videtur, ad iam dictum monasterium volo *ae* concessum ; in ea tamen ratione, ut ipsas res tempus vite meae ad me recipiam et annis singulis pro-censo inde unum solidum solvam et post meum de ac lace discessum ad ipsum monasterium revertantur perpetuo ad possedendum ; ita ut nulli unquam hominum nec in presenti nec in quolibet beneficio cedantur, sed pro mea mercede ad ipsum monasterium pervenire permanent. Si quid vero, quod fieri non credo, si ego huc aut aliquis ex heredibus meis vel quilibet persona hanc cartam traditionis contaminari voluerit, nihil valeat et in gratiam regis persolvat D solidos auri et quod repperit evincicare non valeat, sed hec povens carta omni tempore firma permaneat cum sublimitate subnexa. Actus in ipso monasterio, presentibus quorundam hic signacula continentur. Ruadkeri auctoris. Lantolt. Milonis. Hettini. Rodini. Lantard. Prunici. Paldoni. Alterati. Not. Umigeri. Sicker. Adalberti. Ego itaque Waldo peccator rogatus anno XXVII. Caroli³⁾ regis, die dominico, VII. Kalendas Septembris scripsi et subscipsi.

¹⁾ Non un léger phatage. ²⁾ On se voit quel endroit se sont désigné. ³⁾ Eendingen, district de Bollingen, Wurtemberg. ⁴⁾ Concession de Karol, à ce qu'il paraît. ⁵⁾ Les trois derniers noms semblent avoir été ajoutés après coup, pourtant de la même main.



A. D. 781. — Evangelistarium de Godesscalc. Minuscule caroline.
Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat., nouvelles acquisitions 1203.



Saec. VIII. exeunte. — Ada-Codex. Minuscule caroline.
Trèves, Stadtbibliothek, Bibelhandschriften 22 (Codex aureus), p. 17.

A. D. 781. — Evangelistarium de Godesscalc. Minuscule carolingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat., nouvelles acquisitions 1203.

Evangéliaire — contenant les péripécies ou les évangiles pour l'année liturgique — écrit par Godesscalc sur l'ordre de Charlemagne et de la reine Hildegarde. Grandeur : 21 x 21 cm. C'est un *Codex aureus* : le parchemin est coloré en pourpre, les lettres sont écrites en or, il n'y a que les titres qui soient en argent (sur la photographie les lettres d'or apparaissent en blanc). En plus des péripécies, le Codex contient encore un calendrier, une *tabula paschalis*, et à la fin, une poésie de l'écrivain Godesscalc. Alors que l'écriture du Codex est généralement onciale, la poésie pourtant est écrite en minuscule carolingienne, et celle-ci mérite un intérêt tout particulier, car c'est un des premiers exemples datés de ce genre d'écriture. Notre Fac-similé donne la première page de la poésie. — De l'écrivain Godesscalc, nous ne savons que ce qu'il nous apprend lui-même : il a reçu l'ordre de Charles et de la reine Hildegarde d'exécuter le travail, alors que le roi commençait la 14^e année de son règne (781) ; c'est cette même année que Charles célébra à Rome la fête de Pâques. Il ressort des mots par lesquels l'écrivain recommande à la garde du Christ la vie du roi et de la reine, que le manuscrit fut achevé avant le 30 avril 783, jour de la mort d'Hildegarde. — Ce précieux manuscrit, avant la révolution française, était conservé à Toulouse au couvent de Saint-Serain (Saint-Sauveur), où on le vénérait comme un don de Charlemagne. Voir la description dans Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, 232 ; Peyer, *Karte des Grossen Kalenders und Osterfest*, 1858 ; Doorman, *Palae. Lat. aus Carolin.*, I, 93 (*Monumenta Germaniae Historica*).

Minuscule carolingienne. A consulter sur l'origine et l'histoire de cette belle écriture (sur laquelle repose l'écriture moderne, soit manuscrite, soit imprimée) le chapitre de notre introduction « la minuscule carolingienne ». Ici que beaucoup d'autres écritures antérieures fussent des écritures minuscules — d'abord la cursive romaine récente et la demi-onciale, puis les écritures nationales — on donne pourtant de préférence le nom de minuscule à l'écriture carolingienne. Celle-ci se distingue des minuscules précédentes spécialement en ceci : elle cherche à rendre toutes les lettres indépendantes, écartant les ligatures (à l'exception d'un petit nombre déterminé) ; de plus, les lettres ont une taille plus égale, plus régulière et mieux proportionnée. Au début, cette écriture avait encore certaines ligatures anciennes et des lettres archaïques (minuscule carolingienne primitive), mais avec le temps, elle s'en est affranchie de plus en plus. — La minuscule carolingienne marque le terme d'une longue évolution et le commencement d'une nouvelle période d'écriture. L'alphabet minuscule a ici une forme qui se distingue par la simplicité, la beauté et la netteté. Il obtint un tel succès qu'il fut accepté dans tous les pays de l'Europe occidentale et depuis, la minuscule est restée prédominante dans l'écriture. Lettres isolées, a prend soit la forme de *er*,

soit la forme onciale (I, 3, 6). Les hastes de *b*, *d*, *h*, *l*, sont renforcées en forme de massue (I, 5, 18). *r* est petit (I, 8) ; seulement dans le nom *Christus*, il est grand et brisé (II, 27). *d* est droit, sa pance est large (I, 11). *e* est rond (I, 10). En bas, *g* décrit vers la droite une large courbe (3, 4, 5). *n* a quelquefois la forme majuscule (I, 11 ; II, 25). Dans la notation *or*, col. II, ligne 13, *r* est rond (voir pl. 42 b). La barre du *t* est droite, la haste décrit une forte courbe vers la gauche (I, 17, 18). Voir *y* (I, 13 ; II, 6).

Comme correction, on trouve ligne I, 17 un point sous *te* et un *l* au-dessus.

La séparation des mots est à peu près parfaite. À la fin de chaque vers on trouve des signes de ponctuation, la plupart du temps ce sont deux points placés côte à côte (I, 10, 12) ; plusieurs fois on a deux points l'un au-dessus de l'autre, et une virgule (I, 4, 6). À la fin du 1^{er} poème (II, 3), on a trois points et une virgule.

A remarquer le réglage : ce sont deux lignes entre lesquelles les lettres devaient être écrites ; le copiste pourtant ne se tient pas strictement à ces lignes.

Les deux premières lignes de la première colonne (et le mot *sed* dans la colonne II, ligne 4), sont écrites en lettres onciales, bien formées. Chaque vers commence par une lettre capitale ou onciale.

- a) Aurea purpurea pinguntur grammata scedla
Regna poli rosso pte — sanguine — facta sonantia
5 Fulgida stelligeri promunt et gaudia caeli
Eloquuntur dei digno fulgore choruscant
Splendida peroratae promittit praemia vitae
10 En praeccepta dei decorata colore rosarum
Munera martyrum demonstrant esse capenda
15 Candela virginum caelorum cara colonia
Auri flavescentis specie hortatur habenda
Argentique figuratur splendore micantis
20 Vita martirum cunctis concessa ingula
Sic doctrina dei pretiosis scripta metallis
25 Lucida lucifera perducit ad astra regni
Lumen evangelii sectantes corde benigno,
Scandentesque poli super

(Quorum saltemque tuorum nomine vitas
Rex regum dominus, caelorum gloria, Christus.
Ultimus hoc famulus studeat complere Godesscalc
Tempore vernali, transcensit Alpidius ipse
Utilem Romuleam voluit quo vivere consul,

ardua sidera celsi
Collocat in thalamo caelestium regis in aevum.

Orbe bonus toto passim laudabile heros.

5 Inclytus in regno, fretus caelestibus armis,
Laudis triumphator, dudum super aethera notus.

10 Iuxta patrum solio feliciter inditus heros.
Pacifcus auctor, patiens dominator et argus.

15 Praefatus multis, humiliter pietate superbus,
Providus ac sapiens, studiosus in arte librorum,

20 Insidiarum custos, rectus, verusque fidelis,
Pauperibus laetus, miseris solacia praestans,

25 Plenus honore dei et Christi compulso amore,
Septenis cum aperit felix hic fascibus annos,

Hoc opus eximium Franco-rum scribere Carus
Rex pius, egregia Hildegarda cum coniuge, iussit.

Ut Petrus sedemque Petri rex careret, atque
Frustra celsithrono deferret nomina Christo.
Multa peregrinis concessit dona micellis,
Annua tunc ibidem celebrans solennia paschae
...

Saec. VIII. exeunte. — Le Codex Ada. Minuscule carolingienne.

Trèves, Stadtbibliothek, Ribellhandschriften 22 (Codex aureus), p. 17.

Les quatre Évangiles écrits en lettres d'or sur parchemin. Grandeur actuelle des feuillets : 36,5 x 24,2 cm. Avant la révolution française le Codex appartenait à l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves ; il est déjà mentionné dans le plus ancien catalogue de l'abbaye, qui remonte au XII^e siècle : *Trans. evangeli. aureo scriptis*. Sur la dernière feuille, fol. 172, on trouve écrite en *Capitula rusticis*, à l'encre rouge, les vers suivants : *Hic liber est celsus, paradii et quatuor annos, — Clara salutat fons miraada Christi, — Qui pice et nectare voluit fides saluare, — Quem deus dei iussu perscribere iussit — Ada, ancilla Dei, palatialis secreti metalla. — Pro qua, quicquid liqui verum, vixi memento.* Une religieuse du nom d'Ada a donc fait écrire et orner le Codex. Qui était cette Ada ? Son nom revient dans un nécrologe de S. Maximin, dont les plus anciennes notices remontent vers l'année 1200 ; on y trouve au V. idus Mai : *Ada, Christi ancilla, que multa sancto Maximo comitibus bona* (Trèves, Stadtbibliothek, Cod. 1634, fol. 109). Le nom se retrouve encore, fol. 144 du même Codex, à la date du 11 Mai, dans une liste des anniversaires de l'abbaye appartenant à la fin du XIII^e siècle, mais avec une addition importante : *Ada, ancilla Christi, soror magni Karoli regis, que magna bona multa comitibus*. Une note marginale du XIII^e siècle, qui se trouve dans un autre nécrologe de Saint-Maximin (aujourd'hui au *Museum Helolandicum* à Bruxelles) contient, à la date du V. idus Mai, la même addition avec quelques développements ; on y lit : *Obit Ada, ancilla Christi, per seuerum filium Pipinum regis, soror magni Imperatoris Karoli, que multa bona circa et infra Moguntiam et Wormaciam et in pago Nardem sancto Maximo comitibus et eorum monachis ante conceptionem et ante decursum dedit, post finem vite hic sepulta in pace quiescit.* Ce sont les plus anciens renseignements manuscrits, qui désignent Ada comme sœur de Charlemagne. Le nom — Ada ou *Ada* — se rencontre souvent aussi dans les actes de donation de l'époque carolingienne pour les monastères de Fulda et de Lorsch : *Ada, ancilla Christi*, en l'année 807, donnait au monastère de Fulda sa maison de Mayence ; il semble que ce soit la même Ada qui fit écrire le Codex de Trèves. Pourtant aucun de ces anciens documents ne désigne Ada comme sœur de Charlemagne et aucun historien n'a fait mention d'une sœur de ce nom. Il est donc douteux que les indications du XIII^e siècle contenues dans les nécrologes de Saint-Maximin reposent sur une tradition historique digne de foi. Voir la description du Codex dans l'édition de luxe *Die Trüer Ada-Handschrift*, par K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, A. Schüttgen, F. Hettner, K. Lamprecht (*Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, VI, Leipzig 1889). C'est à cet ouvrage que nous empruntons notre Fac-similé. Voir aussi M. Keuffel, *Bericht über die Verzeichnisse der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, I, 18, Trèves 1888.

Deux copistes ont collaboré à ce Codex. Notre Fac-similé donne un exemple de la main du premier. A notre avis, ce copiste n'est autre que Godesscalc, dont nous avons appris à connaître l'écriture sur la reproduction jointe à la présente. Comparer par exemple les deux formes de *ra*, ligne I, 1, 2, avec les formes de *ra*, ligne I, 3, 6 de Godesscalc ; de plus, la forme du *d*, ici ligne I, 2, 4, et là, I, 11 ; le *g*, ici ligne 2, 5, 6, 8, là, ligne 3, 4, 5, 6 ; l'*n*, ici I, 2 ; II, 2, et là, II, 25. De même, les formes de *e*, *o*, *r*, *s*, *t*, sont absolument semblables dans les deux manuscrits. En outre, on remarquera le renforcement des hastes en forme de massue ; la forme semblable des lettres onciales, ici I, 16 et au commencement des paragraphes, là I, 1, 2 ; II, 4 et au commencement des vers ; la ressemblance de la ligature *u*, ici I, 18, 25, 26, et là II, 13, 15, 22 et la ressemblance dans la manière de corriger, ici I, 18, et là I, 17. La ressemblance apparaît encore dans l'ornementation des marges et dans le dessin général des pages. K. Menzel avait

donné raison d'attribuer le Codex Ada à la fin du VIII^e siècle et de rechercher son origine à la cour impériale d'Aix-la-Chapelle, où vécut Godesscalc, semble-t-il, dans l'entourage de Charlemagne. Janitschek, à cause de l'ornementation attribuée le Codex, avec beaucoup d'autres *Codex aurei*, à une école calligraphique de Metz, pourtant S. Berger a démontré qu'aucune des preuves apportées par Janitschek n'étaient valables (voir *Histoire de la Paléographie*, p. 276).

Comme correction, ligne I, 18, on a mis *l* sur *e*.

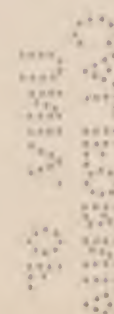
À la seconde colonne, on a des guillemets.

Les chiffres en marge donnent les sections et renvoient aux passages parallèles (voir les explications pl. 57). En marge, à gauche, ligne 18, se trouve une petite croix et en marge, à droite ligne 11, la lettre *P*, colorée en rouge, deux signes qui se retrouvent souvent dans les pages du Codex ; ils marquent le commencement et la fin (soit) des péripécies des évangiles qui se lisent au cours de l'année liturgique.

MATTHEUM.

- b) ab Abraham usque ad David, generationes XIII.
Et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes XIII.
Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes XIII.
Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad Christum generationes XL dicit Christus autem generatio sic erat :
† Cum esset desponsata mater eius Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.
Joseph autem vir eius cum esset iustus et nollet eam tradere, voluit occulte dimittere eam.
Hæc autem eo cogitante, evenit angelus Domini in somnis apparuit ei dicens :

Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam coniugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.
Pater autem filium, et vocalis nomen eius Iesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.
F Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a propheta dicentem :
Ecce virgo in utero habebit et pariet filium, et vocabunt nomen eius Emmanuel, quod est interpretatum Notandum Deus.
Exurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit coniugem suam, et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum.



Page d'une Bible que le célèbre ami de Charlemagne, Alcvin, abbé de Saint-Martin de Tours († 804), fit écrire. Grandeur : 48×36 cm. Notre fac-similé est un peu réduit. Au commencement du Codex se trouve une poésie d'Alcvin contenant une énumération des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (*In hoc quinque libri retinentur codice Moyses, etc.*), et se terminant par les vers suivants : *Iusserat hos omnes Christi deductus amore — Alcvinus ecclesiae famulus perscribere libros. — Pro quo, quisque legas lector caelestia verba, — Funde preces Domino, devoto pectore posco, — Ut conservet eum Christi pia gratia semper, — Et clemens animae requiem concedat in aevum — Illius aeternam. Semper laus, gloria Christo.* (Voir E. Duemmler, *Poetae latini aevi Carolini*, I, 287, N° 68, dans les *Monumenta Germaniae historica*.) Le Codex sort de l'école de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, dont nous connaissons l'habileté par beaucoup d'autres manuscrits (voir L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, Paris 1885). Une autre Bible de ce genre, contenant la même poésie, avec la même écriture, se trouve à Bamberg (A. I. 5; voir F. Leitschuh, *Aus den Schätzen der Bibliothek zu Bamberg*, 1888, pl. 1—5; A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XVIII, pl. 2—5); un troisième exemplaire, en deux volumes, se trouve à Berne (3. 4; voir Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, Berne 1875). Tous ces manuscrits sont écrits en minuscule carolingienne, pourtant les prologues et parfois aussi le commencement des livres et des chapitres sont écrits en une demi-onciale, caractéristique pour l'école de Tours. Notre planche offre un exemple de cette demi-onciale, la planche suivante, un exemple de la minuscule. Sur d'autres *Codices* d'Alcvin, voir Delisle, I. c.

Demi-onciale de Tours. Comparer la demi-onciale du Codex Hilarius de l'année 509/10 et celle du Codex de Montecassino de l'année 569. La demi-onciale de Tours est fortement influencée par la minuscule carolingienne; c'est pourquoi son caractère général diffère beaucoup de celui de l'ancienne demi-onciale. On reconnaît facilement la demi-onciale à la forme des lettres a, g, n. En outre la forme de m, r, s, est aussi remarquable. — En plus de la demi-onciale, on rencontre encore dans notre page trois sortes d'écriture : la capitalis quadrata, dans les trois premières lignes; la capitalis rustica, dans la dernière ligne; et l'onciale, ligne 4 à 18. — Les quatre premières lignes sont écrites à l'encre rouge. Dans l'initiale D on se sert surtout de couleur rouge, jaune, pourpre et verte.

Lettres isolées. a prend la forme de ei fermé; le dernier trait est oblique (I, 19, 20). La tête de g consiste en un trait horizontal; g ressemble au long z d'aujourd'hui (I, 23, 24). Le dernier jambage de m est recourbé en dedans (I, 21, 22). n est toujours majuscule (I, 19, 20). L'épaulement de l'r et l'arc de l's sont souvent très longs, surtout à la fin des lignes (I, 19, 24; II, 27, 34). La haste de t décrit une courbe vers la gauche pour se redresser vers la droite (I, 21, 22). y est petit; il porte un point (I, 38; II, 3). z est aussi petit (I, 38; II, 1).

Abréviations. Les signes d'abréviations pour *ui* et *ur* sont particulièrement intéressants. Pour *ui*, on a ce petit crochet que les juristes romains employaient pour les finales les plus diverses et dont se servaient les copistes de Bobbio pour *ur* (I, 36, 40; II, 14, 27, 29; comp. pl. 18 et pl. 34). Le même crochet sert aussi parfois pour *ur* (II, 10, 33, 34), plusieurs fois pourtant on se sert du

signe spécial, qui dans la suite fut communément adopté pour *ur* (I, 37, 39; II, 27); le haut de ce signe a la forme de l'ancien crochet, auquel pourtant une longue queue est ajoutée; il ressemble à l'r rond que nous avons rencontré dans la liaison *ur* (voir le manuscrit de Novare, pl. 42 b et le manuscrit de Godescalc, pl. 45 a). Ce signe spécial pour *ur* se retrouve souvent aussi dans la Bible d'Alcvin, de Bamberg (Chroust, I. c.). Dans la Bible d'Alcvin, de Berne, au contraire, la plupart du temps on rencontre le crochet susdit, seulement çà et là on trouve le signe spécial, par exemple dans les *Capitula* du livre des Juges. Le crochet se rencontre aussi pour *ut* dans les mots *just* et *justia* (II, 17, 25, 43). — De plus à remarquer les nombreuses abréviations par suspension : *asser* = *asserunt* (I, 22); *fac* = *facit* (I, 32); *ocul* = *oculus* (I, 41), *intelligim* = *intelligimus* (II, 33). Pour *on* on trouve *ē* (I, 34), pour *et* *ē*, entre deux points (I, 31), pour *quoniam* *qm* (I, 38).

On affectionne en particulier la ligature *ne* (I, 39, 44, 45). Voir aussi *ne* (II, 21). Beaucoup de lettres se trouvent reliées entre elles, sans changement de forme (I, 19, 20).

Sur le monosyllabe *es* (II, 36) il y a un accent.

Séparation de mots et de phrases. La séparation des mots laisse beaucoup à désirer. Les phrases sont, la plupart du temps, séparées par un point placé à peu près à mi-hauteur des lettres. Les nouvelles phrases commencent par une lettre onciale ou demi-onciale (I, 32, 34; II, 19, 34). A remarquer le signe d'interrogation que nous rencontrons ici pour la première fois (II, 27, 40).

Inclit praefatio
sancti Hieronimi presbyteri
in libro Genesim.

Desiderii
5 mei desi-
deratas
accepi
epistolas,
qui quo-
dam praec-
sagio
futu-
rorum
cum Da-
nihele
sortitus
est nomen,
obsecrans,
ut translatus in latinam linguam de hebreo ser-
mone Pentateuchus nostrorum auribus traderem.
20 Periculosum opus certe, obrectatorum latri-
bus patens, qui me asserunt in LXX interpretum su-¹⁾
gillationem nova pro veteribus codere, ita in-
genium quasi vinum probantes, cum ego sepi-
sime testatus sim, me²⁾ pro vili³⁾ portione in ta-
bernaculo Dei offerre quae possim, nec o-
pes alterius alicorum paupertate fedari.
Quod ut auderem, Origenis me studium provo-
cavit, qui aeditioni antiquae transla-
30 tionem Theodotionis miscuit, * — asterisco et
ohelo id est stella et veru opus omne distin-
guens; dum aut inlucescere facit, quae mi-
nus ante sperant, aut superflua quaeque
ingulat et confodit, maxime quae evange-
listarum et apostolorum auctoritas promulgavit.
35 In quibus multa de veteri testamento legimus, quae
in nostris codicibus non habentur, ut est illud: „Ex Ae-
gypto vocavi filium meum“; et „Quoniam Nazareus vo-
cabatur“; et, „Videbunt in quem compunxerunt“; et, „Flumina
de ventre eius fluent aquae vivae“; et, „Quae nec
40 oculi viderunt, nec auris audivit, nec in cor homi-
nis ascenderunt, quae praeparavit Deus diligentibus se“;
et multa alia quae propriorum⁴⁾ olivayya⁵⁾
desiderant. Interrogemus ergo eos, ubi haec
scripta sint, et cum dicere non potuerint, de libris
45 hebraicis proferamus. Primum testimonium est

in Osee; secundum in Esaia; tertium in Zacharia;
quartum in Proverbiis; quintum aequè in Esaia.
Quod multi ignorantes apocryforum deliramen-
ta sectantur et Hiberas nenas libris authenti-
cis praefertunt. Causas erroris non est⁶⁾ meum exponere. Iudaei
5 prudenti factum dicunt esse consilio: ne Ptolemeus,
unius Dei cultor, etiam apud Hebraeos duplicem di-
vinitatem deprehenderet. Quod maxime idcirco
faciebat⁷⁾, quia in Platonis dogma cadere vi-
debatur⁸⁾. Denique ubicunque sacratum aliquid scrip-
tura testatur de Patre et Filio et Spiritu sancto, aut aliter
interpretati sunt aut omnino tacerunt: ut et regi satis-
facere et arcanum fidei non vulgarent. Et nescio
10 quis primus auctor LXX cellulas Alexandriae
mandacio suo extruxerit, quibus divisi eadem scripti-
tarent, cum Aristheus eiusdem Ptolomei *Enchiridion*
morale et multo post tempore Ioseppus⁹⁾ nihil tale
retulerint, sed in una basilica congregatos centu-
20 lisse scribant, non prophetasse. Aliud est enim vatem,
aliud esse interpretem. Ibi Spiritus ventura praedicat, hic eru-
ditio et verborum copia ea quae¹⁰⁾ intelligit, transfert.
Nisi forte putandus est Tullius Oeconomicum Xenofontis
et Platonis Pitagoram¹¹⁾ et Demosthenis pro Tesisfonte¹²⁾
25 afflatus rhetorico spiritu transulisse. Aut aliter
de hisdem libris per LXX interpretes, aliter per apostolos
Spiritibus sanctis testimonia texuit, ut quod illi tacerunt,
hi scriptum esse mentiti sint. Quid igitur? Damnamus veteres?
Minime. Sed post priorum studia in domo Domini quod pos-
sumus laboramus. Illi interpretati sunt ante adventum
Christi, et quod nesciebant dubiis protulere sententiis;
30 nos post passionem et resurrectionem eius non tam pro-
phetiam quam historiam scribimus. Aliter enim audita,
aliter visa narrantur. Quod melius intelligimus, meli-
us et proferimus. Audi igitur aemule, obrectator
ausculta; non damno, non reprehendo LXX, sed confidenter
35 cunctis illis apostolos praefero. Per istorum os mihi
Christus sonat, quos ante prophetas inter spirita-
lia charismata positos lego, in quibus ultimum
penè gradum interpretes tenent. Quid livore torque-
ris? Quid¹³⁾ imperitorum animos contra me concitas? Sicubi tibi
in translatione videar errare, interroga Hebraeos,
40 diversarum urbium magistros consule. Quod illi habent de
Christo, tui codices non habent. Aliud est, si contra se posita ab apostolis
usurpata testimonia probaverunt, et emendatiora sunt exempla-
ria latina quam greca, greca quam hebraea. Verum haec
45 contra invidos. Nunc te precor, Desideri carissime, ut, quia
tantum opus me subire fecisti, et a Genesi exordium cape-
re, orationibus iuves, quo possim eodem Spiritu quo scripti sunt
libri in latinum eos transferre sermonem.

50 Explicit praefatio.

¹⁾ Il y a un g carolingien tracé après coup avec une encre pâle. ²⁾ e est soigné et se trouve d'une encre un peu plus pâle; de même le trait d'abréviation au-dessus de l'i dans son paraît avoir été tracé après coup. ³⁾ vi se trouve soigné et d'une encre pâle pour changer viii en viii. ⁴⁾ Au-dessus et au-dessous de ur on trouve des points d'une encre pâle pour changer proprium en proprium. ⁵⁾ Pour olivayya. ⁶⁾ e a été ajouté après coup. ⁷⁾ Pour faciebat. ⁸⁾ Correction de videbatur. ⁹⁾ Ioseppus. ¹⁰⁾ En que sur un grattage. ¹¹⁾ Pitagoram. ¹²⁾ Clisfontis. A ce qu'il semble, quelqu'un qui a lu le Codex a lu Protisfontem et a mis sur les dernières lettres un petit signe abréviatif. ¹³⁾ Le copiste a donné aux lettres suivantes une forme plus petite pour faire tenir sur la page la praefatio tout entière.

TO VINU
AMROSLIAO

INCIPIT LIB GENESEOS.

IN PRINCIPIO CREA-
UIT D^S CAELUM ET TERRAM.
TERRA AUTEM ERAT IN-
ANIS ET VACUA. ET TE-
NEBRAE SUPER FACIEM
ABYSSI. ET SPIRITUS D^S FERE-
BATUR SUPER AQUAS.
DIXITQUE D^S. FIAT LUX
ET FACTA EST LUX. ET VI-
DIT D^S LUCEM QUOD ES-
SET BONUM. ET DIUISIT
D^S LUCEM A TENEBRIS
APPELLAUITQUE LUCEM
DIEM. ET TENEBRAS
NOCTEM. FACTUMQUE EST
VESPERE ET MANE DIES
UNUS. DIXIT QUOQUE D^S.
FIAT FIRMAMENTUM
IN MEDIO AQUARUM. ET
DIUIDAT AQUAS AB AQUIS
ET FECIT D^S FIRMAMENTUM
DIUISITQUE AQUAS QUAE ERANT

sub firmamento ab his quae erant super fir-
mamentum. Et factum est ita. Vocauitque d^s
firmamentum caelum. Et factum est. uespere
et mane dies secundus.

DIXIT UERO D^S. CONGREGENTUR AQUAE QUAE
SUB CAELO SUNT IN LOCUM UNUM. ET APPARE-
AT ARIDA. Factumque est ita. Et uocauit d^s
aridam terram. congregationesque aquarum ap-
pellauit maria. Et uidit d^s quod esset bonum et
ait. Germinet terra herbam uiuentem et fa-
cientem semen. Et lignum pomiferum faciens
fructum iuxta genus suum. Cuius semen in semet
ipso sit super terram. Et factum est ita. Et pro-
tulit terra herbam uiuentem et ferentem semen
iuxta genus suum. Lignumque faciens fructum
et habens unumquodque semen secundum speciem
suam. Et uidit d^s quod esset bonum. factumque est.
uespere et mane dies tertius.

DIXIT AUTEM D^S. FIANTE LUMINARIA IN FIR-
MAMENTO CAELI. Ut diuidant diem et noctem
et sint in signa et tempora et dies et annos
et luceant in firmamento caeli. Et in luminaria
terra. Et factum est ita. fecitque d^s duo magna

luminaria. Luminare maius ut p^{ro}. esset dies.
Et luminare minus. ut p^{ro}. esset. nocti. et stellae
et posuit eas d^s in firmamento caeli. ut luce-
rent super terram. Et p^{ro}. essent dies et nocti. et
diuiderent lucem a tenebris. Et uidit d^s quod
esset bonum. Et factum est. uespere et mane dies quartus.

DIXIT ETIAM D^S PRODUCANT
AQUAE REPTILIA ANIMAE UIVENTIS ET UOLATILE
SUPER TERRAM. SUB FIRMAMENTO CAELI. Creauitque
d^s cetegrandia et omne animam uiuentem atque
notabilem. quam produxerant aquae in
species suas. Et omne uolatile secundum genus
suum. Et uidit d^s quod esset bonum. benedixitque
eis dicens. Crescite et multiplicamini et re-
plete aquas maris. Auesque multiplicentur
super terram. Et factum est. uespere et mane
dies quintus.

DIXIT QUOQUE D^S. PRODUCAT
TERRA ANIMAM UIVENTEM IN GENERE SUO. IUMENTA
ET REPTILIA ET BESTIAS TERRAE SECUNDUM SPECIES
SUAS. factumque est ita. Et fecit d^s bestias terrae
iuxta species suas. Et iumenta et omne rep-
tile terrae in genere suo. Et uidit d^s quod
esset bonum et ait. faciamus hominem ad ima-
ginem et similitudinem nostram. et p^{ro}. sit piscibus
maris et uolatilibus caeli et bestis uniuersaeque
creaturae. Omnisque reptilium quod mouetur
in terra. Et creauit d^s hominem ad imaginem
suam. Ad imaginem dei creauit illum. masculu
et feminam creauit eos. Benedixitque
illis d^s et ait. Crescite et multiplicamini
et replete terram. et subicite eam. et domina-
mini piscibus maris et uolatilibus caeli. et uni-
uersis animantibus quae mouentur super
terram. Dixitque d^s. ecce dedi uobis omnem
herbam afferentem semen super terram. et
uniuersa ligna quae habent in semetipsis
semen generis sui. Ut sint uobis in escam
et cunctis animantibus terrae. Omnisque uolucrum
caeli. Et uniuersis quae mouentur in terra
et in quibus est anima uiuens. ut habetis ad ues-
cendum. Et factum est ita. Viditque d^s cuncta quae
fecit. Et erat ualde bona. Et factum est
uespere et mane dies sextus.

IGITUR PERFECTI SUNT CAELI
ET TERRA. Et omnis ornatu eorum. Compleuitque
d^s die septimo opus suum quod fecerat. Et
requieuit die septimo ab omnibus pere quod
patriarat. Et benedixit diei septimo et sa-
ficauit illum. quia in ipso cessauerat ab

circa A. D. 800. — La Bible d'Alcvin, à Zurich. Minuscule carolingienne.

Zurich, Kantonsbibliothek, C 1, fol. 6.

Une page de la Bible d'Alcvin de Zurich, écrite en minuscule carolingienne. Voir les explications à la planche précédente. Notre Fac-similé est un peu réduit.

Minuscule carolingienne. La forme de l'écriture minuscule a déjà fait de grands progrès. A comparer avec l'écriture de Godesscalc (pl. 45). Les lettres sont fortes, rondes et larges; elles sont formées avec soin et grande régularité. Les hastes sont petites, celles du haut ne sont que légèrement renforcées.

Lettres isolées. a prend en général la forme onciale (I, 25, 26); la forme ancienne de ee ne se remarque dans le Codex que rarement: c'est le correcteur qui l'emploie encore. La panse de b est fermée (I, 25, 30). e est petit et simple (I, 26, 27). d est droit; la haste ne dépasse pas la ligne de base; elle a une petite ligne de fuite (I, 35). e est petit et rond, souvent pourtant il dépasse un peu la ligne, en particulier, quand la languette se relie aux lettres suivantes; la languette a, la plupart de temps, une direction horizontale, mais quelquefois elle prend vers le haut une direction oblique; souvent elle ne se lie pas avec le sommet de la lettre suivante, mais plus bas (eg I, 28, 30; *erant super*, I, 25; et *lucant*, I, 46). f dépasse la ligne en haut et en bas; au milieu, il a un petit coup de plume; la languette se trouve haut et la plupart du temps se relie à la lettre suivante (I, 25, 26). g est ouvert en haut et en bas; en bas on trouve une petite ligne de fuite, qui parfois, forme à peu près une boucle (I, 32, 35, 39); la tête est ornée d'un petit appendice, vestige de la cursive romaine, où la tête du g se composait d'un long trait horizontal; le g encore aujourd'hui a conservé dans l'imprimerie cet appendice. La haste de h a une petite ligne de fuite (I, 25, 34, 38). i est partout petit, même au commencement des mots; il commence et se termine par une petite ligne de fuite (I, 25, 26, 30). Le pied de l est large et arrondi (I, 30, 46). m et n ont de petites lignes de fuite (I, 25, 26). r est petit, l'épaule en est assez longue (I, 25, 27); une fois, dans le mot *quartus*, il a la forme pointue de ligature (II, 6); il semble que ce mot soit de la main du correcteur; aussi en d'autres pages du manuscrit, nous avons rencontré cette forme dans l'écriture du correcteur, dans les liaisons *et* et *re*. s se trouve sur la ligne de base, mais il dépasse la ligne médiane supérieure; en avant, il porte un petit coup de plume comme l'f (I, 25, 26). La haste de t décrit une courbe vers la gauche, comme dans la demi-nciale, la barre est souvent légèrement ondulée (I, 25, 26). Les deux jambages de l'u

commencent par un petit coup de plume, le second jambage a une ligne de fuite (I, 25, 26).

Les abréviations ne sont ni aussi variées ni aussi nombreuses que dans la demi-nciale de la planche précédente. Les signes d'abréviation pour *ur* et *ur* ne se trouvent pas dans notre page, mais en d'autres, nous avons parfois remarqué le crochet: aussi bien était-il employé pour *ur* comme pour *ur* (le signe spécial pour *ur* ne se rencontre pas). b: = *buc*, q: = *que* (I, 31, 32; II, 33, 34). benedix: = *benedixitque* (II, 13). iunta = *iumenta* (II, 19). En particulier m à la fin des mots est souvent abrégé (I, 26, 27). Pour *et* on a ē, encadré de deux points; quelquefois pourtant on n'a qu'un point (I, 26, 31, 41); on a aussi eēt = *esset* avec un ou deux points (I, 41; II, 1, 2). Abréviations par contraction: Ds = *Deus* (I, 29, 33), nam = *namque* (II, 25), qd = *quod* (II, 5), sci = *sancti* (II, 49). Voir encore p = *prae* (II, 1, 2).

Les ligatures sont très rares: ut (II, 41), et (II, 6), ur (II, 6, 12). s prend ici la forme ouverte allongée, qui, plus tard, devient d'un emploi si fréquent à la fin des lignes. Les lettres sont très souvent unies les unes aux autres d'une façon libre, sans altération de forme (I, 25, 26).

La séparation des mots est encore imparfaite. Pour la séparation des phrases, on a, pour les grandes pauses comme pour les petites, un point à mi-hauteur des lettres. Les phrases nouvelles commencent, soit par une lettre onciale, soit par une lettre minuscule agrandie (I, 34, 37; II, 15, 28, 29).

En plus de la minuscule, on trouve encore employées sur notre page trois autres sortes d'écritures: la capitalis quadrata, dans les deux premières lignes et comme initiales de chapitres; l'nciale, ligne 3—24 et dans la première ligne des chapitres de la seconde colonne (II, 7, 18, 45); la demi-nciale dans la première ligne des chapitres de la première colonne (I, 29, 43). — Les trois premières lignes de la première colonne et les initiales des chapitres (D et I), et les lettres onciales de la seconde colonne (II, 7, 18, 45), aussi bien que les chiffres en marge, sont écrits à l'encre rouge. Dans la grande initiale I, on se sert de couleur rouge, jaune, pourpre et d'autres encore.

Incipit liber Geneseos.

- In principio creavit Deus caelum et terram.
5 Terra autem erat inanis et vacua, et tenebrae super faciem abyssi, et Spiritus Dei ferebatur super aquas.
10 II Dixitque Deus: Fiat lux. Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quod esset bona, et divisit Deus lucem a tenebris.
15 Appellavitque lucem diem et tenebras noctem. Factumque est vespere et mane dies unus. Dixit quoque Deus:
20 Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis. Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quae erant sub firmamento, ab his quae erant super firmamentum. Et factum est ita. Vocavitque Deus firmamentum caelum. Et factum est vespere et mane dies secundus.
25 III Dixit vero Deus: Congregentur aquae quae sub caelo sunt, in locum unum, et appareat arida. Factumque est ita. Et vocavit Deus aridas terras, congregationesque aquarum appellavit maria. Et vidit Deus quod esset bonum. Et ait: Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum iuxta genus suum, cuius semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem et ferentem semen iuxta genus suum, lignumque faciens fructum et habens unumquodque semen secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum. Factumque est vespere et mane dies tertius.
30 IIII Dixit autem Deus: Fiant luminaria in firmamento caeli, ut dividant diem et noctem, et sint in signa et tempora et dies et annos, et luceant in firmamento caeli et inluminant terram. Et factum est ita. Fecitque Deus duo magna

- luminaria: luminare maius, ut praesentet diem, et luminare minus, ut praesentet noctem, et stellas. Et posuit eas Deus in firmamento caeli, ut luce-
5 rent super terram et praesentent diem ac noctem et dividerent lucem ac tenebras¹⁾. Et vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere et mane dies quartus²⁾.
V Dixit etiam Deus: Producant aquae reptilia animae viventis et volatile super terram sub firmamento caeli. Creavitque
10 Deus cete grandia et omnes animas viventes atque motabiles, quam produxerant aquae in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum. Benedixitque eis, dicens: Crescite et multiplicamini et replete aquas maris, avesque multiplicentur super terram. Et factum est vespere et mane dies quintus.
VI Dixit quoque Deus: Producat terra animas viventes in genere suo, iumenta et reptilia et bestias terrae secundum species suas. Factumque est ita. Et fecit Deus bestias terrae iuxta species suas et iumenta et omne reptile terrae in genere suo. Et vidit Deus quod
25 esset bonum. Et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et praesit piscibus maris et volatilibus caeli et bestis universeque creaturae omnique reptili quod movetur in terra. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite et multiplicamini et replete terram, et subicite eam, et dominamini piscibus maris et volatilibus caeli et universis animantibus quae moventur super terram. Dixitque Deus: Ecce dedi vobis omnem
30 herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quae habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam et cunctis animantibus terrae omnique volucris caeli et universis quae moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant³⁾ ad vescendum. Et factum est ita. Viditque Deus cuncta quae fecit, et erant valde bona. Et factum est vespere et mane dies sextus.
45 VII Igitur perfecti sunt caeli terra⁴⁾, et omnis ornatus eorum. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat, et requievit die septimo ab omni⁵⁾ opere quod patrarat. Et benedixit diei septimo et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab

¹⁾ Correction de *tenebris*. ²⁾ *quartus* est écrit sur un grattage avec une encre plus pâle; il semble que ce mot soit du correcteur. ³⁾ Les lettres *ant* sont également écrites sur un grattage avec une encre plus pâle. ⁴⁾ Avant *terra* on trouve *et* ajouté par une autre main. ⁵⁾ Le copiste avait tout d'abord écrit *omni*, puis il a changé *b* en *o* et relié *o* au mot suivant.

£Z114
S82
cop2

PLANCHES

II

Copyright
© 1914

Deux pages du manuscrit le plus important du *Liber Pontificalis*. Le manuscrit fait partie d'un gros volume contenant des ouvrages de divers genres; il se compose de trois parties: la première partie donne la biographie des Papes, depuis S. Pierre jusqu'à Constantin II († 715), la seconde de Grégoire II à Etienne II († 757), la troisième de Paul I à Adrien I († 795). Notre Fac-similé donne la dernière page de la première partie et la première de la seconde. En général, la première partie est écrite en ancienne italienne, la seconde et la troisième en onciale. Mgr. Duchesne croyait que la première partie avait été écrite environ 50 ans avant la seconde et la datait du commencement du VIII^e siècle. Ewald, au contraire, soutient que l'écriture onciale. Mgr. Duchesne croyait que la première partie avait été écrite environ 50 ans avant la seconde, qui a une pagination propre, de sorte que la seconde, des deux parties était de la même époque. Finalement Mommsen découvrit que la première partie était un complément de la seconde, qui a une pagination propre, de sorte que la seconde, en fait, aurait été écrite la première. Les copistes de la première partie s'étaient appliqués à reporter leur travail sur trois feuilles qu'ils placèrent immédiatement avant la seconde partie; et pour mieux réussir, ils écrivirent souvent plus serré (de là la petite écriture de la première page de notre reproduction). A la fin de la première partie on trouve une indication de date qui correspond à l'an 698 de notre ère, mais nous ne pouvons pas en déduire la date de notre manuscrit, parce que elle est prise d'un manuscrit plus ancien. D'autres fragments du Codex, tous écrits à la fin du VIII^e ou au commencement du IX^e siècle, nous permettent de le placer approximativement à l'année 800: un de ces fragments, contenant la Chronique de S. Jérôme, est daté de 796; un autre contient une lettre d'Alvin de l'année 798, qui fut copiée entre 798 et 803. — Un correcteur qui, d'après Ewald et Mommsen, travaillait probablement au XI^e siècle, a fait, avec une encre plus pâle, de nombreuses corrections, et de sa main sont aussi beaucoup de signes d'abréviation et de ponctuation. (Nous donnons dans la transcription le texte primitif, pour autant qu'il est encore à déchiffrer; en notes, les corrections.) Voir Mgr. Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, I, p. CLXIV et 390—398; Mommsen, *Gesta Pontificum Romanorum*, I: *Liber Pontificalis*, I (dans les *Monumenta Germaniae historica*), Berlin 1898, p. LXXIV et 223; Ewald, *Neues Archiv*, 3, 1878, p. 342. Nous devons le premier Fac-similé à la bienveillance de Mgr. Duchesne (voir son édition, pl. II, p. CLXV), le second au professeur L. Traube.

a) Ancienne écriture italienne. Voir l'écriture de Boldo, Montecamino, Novara (pl. 55, 54, 42). — Lettres isolées: a le plus souvent est oncial (4, 5); dans certaines liaisons, il est cursif (*ae, ra, de, i, z*). d le plus souvent est rond, rarement droit (1, 2, 20, 31, 31). g a le plus souvent la forme demi-onciale, quelquefois il est majuscule (2, 4, 6, 49) comparer pl. 25b, 36). l n, r, s ont souvent la forme majuscule (9, 14, 17, 19, 21, 28, 32, 41). — Il y a beaucoup d'abréviations par suspension (10, 15). Pour *ae* on a un petit trait vertical ondulé (11, 15); le même signe est aussi utilisé pour la finale *ae* dans *revelationes* et pour *ae* (23, 17, 30). Pour *ae* on n'a pas de signe spécial, mais le signe commun d'abréviation (17, 49). — On a de nombreuses ligatures avec des anciennes formes de lettres. — La dernière ligne, au bas de la page, est écrite en rouge (51). — La pagination (XXIII) fut vraisemblablement ajoutée au XI^e siècle.

(XC. Constantinus, natione Syrus, ex patre Iohanne, sedt annos VII dies XV. . .)
pontifex¹⁾, omnes indices ita cum honorifice susceperunt, quasi ipsam praesentialiter imperato-
rem viderent. Unde egressi, partis²⁾ Graeciae contingentes, in insula, quae dicitur Caes, oc-
currit Theophilus patricius et stratigos Carausianorum cum summo honore suscepit et am-
plexens, ut iussu continebat; iter absoluit peregrino coepit. A quo loco navigantes
5 venerunt ad septimo miliario³⁾ Constantinopolim. Ubi egressus Tiberius imperator, filius Iustiniani
Augusti, cum patriciis⁴⁾ et omnis inclitis⁵⁾ et Cyrus patriarcha cum clero et populi multitu-
dine⁶⁾, omnes letantes et diem festum agentes, pontifex⁷⁾ et eius primati⁸⁾ cum sellas
imperiales, sellas et frenis inauratos, simul et mappulas, ingressi sunt Constantinopolim
et apostolicus pontifex cum camelano in civitate, ut solitus est Roma procedere,
10 a palatio egressus in Placidias, usque ubi placitus erat, peperxit. Domus⁹⁾ autem Iustinianus imperator ad-
iens cum adventu magno repletus est gaudio. A Nicea Ilythinae misit sacras gratiarum actionem¹⁰⁾
plena¹¹⁾, et ut debuisset pontifex occurrere Nicomedia et ipse venire a Nicea. Quod et factum est.
In die autem, qua se vicissim viderunt, Augustus christianissimus cum regno in capite sese posuerit et pedes osculans
pontificis deinde in amplexu mutuo convernerunt, et facta est letitia magna in populo, omnibus aspi-
13 cientibus tanta¹²⁾ humilitate boni principis. Die vero dominico missas imperatori fecit et communicans
principes ab eius manibus proque suis delictis ut deprecaretur pontificem postulans omnia privilegia
ecclesiarum renovavit atque *sacrosanctissimum*¹³⁾ papam ad propria reverti absoluit. Egressus igitur a Nicomedia civitatem
cretae validioribus pontifex aditus tandem suscipit¹⁴⁾ Damiano tribuno meclonis portus Gaiet¹⁵⁾ perve-
nit, ubi sacerdotes et maximae populi Romani repperit multitudinem, se XXIII die mense Octubris indictione X Romae
20 ingressus est; omnia¹⁶⁾ populi exultant et letantur est. Hic fecit ordinationes in eundem et redeundo per diversa loca episcoporum¹⁷⁾ numero XII.
Post mensis autem III Iulianae¹⁸⁾ nuntius¹⁹⁾ parvulus, quod Iustinianus christianissimus et orthodoxus imperator trucidatus est,
Philippicus hereticus imperialis promissus est archem. Cum et sacra cum gravi dogmatis exaratione suscepit,
sed cum apostolica²⁰⁾ sedis concilio respuit. Huius rei causa zelo fidei accensus omnis ceteris²¹⁾ Romae urbis, quod
Greci Botarea vocant, sex continentes sacros ac universales synodos, in ecclesia beati Petri erecta est. Hic²²⁾ fecit patenas
23 aureas pensantes libras XII. Eodem tempore²³⁾ Felix archiepiscopus Ravennae ab exilio reductus, penitentia motus, licet oculorum lumine pri-
vatus, tamen ad propriam redit thronum; et solita quae ab universis in scrinio episcoporum sunt indicula et fidei
expositiones hic confensus est, siquae reconciliationis promissit absolutioem. Huius temporibus duos reges
Saxonum ad orationem apostolicam cum aliis pluribus venientes sub velocitate suae vitae, ut obtabant, miserunt.
Venit autem et Benedictus archiepiscopus Mediolanensis orationis voto, et²⁴⁾ mo se pontificis²⁵⁾ praesentavit²⁶⁾.
30 Altercavit vero et pro ecclesia Ticinense, [sed convictus est.] eo quod a prioris temporibus sedis apostolicae eiusdem Ticinensis ecclesiae an-
tistitis ad consecrandum pertinebat atque pertinet. Huius temporibus cum statulisset populus Romanus,
nequaquam heretici imperatoris nomen aut chartas vel figura²⁷⁾ solidi susceperent, unde nec
eius effigies in ecclesia introducta est, nec annis nomen ad missarum sollempnia praeferebatur,
contigit ut Petrus quidam per ducatu Romanae urbis Ravennam dirigeret, et praeceptum pro huiusmodi
35 causis acciperet. Dumque innotitum²⁸⁾ fuisset, quod ad nomen heretici suae promotionem
idem Petrus fuisset pentus²⁹⁾, zelo fidei accensa magna pars populi Romani statuerunt
nullo modo hunc ducem suscipere et factum est. Dum Christoforus, qui erat dux, ob
hanc causam cum Agathone et suis hominibus concertant³⁰⁾, bellum civilem exortum est,
ita ut in via sacra, ante palatium, sese committerent, ut³¹⁾ ex utriusque partibus amplius
40 quam XXX flagellarentur atque interirentur³²⁾, donec pontifex mitteret sacerdotes
cum evangelia et crucem³³⁾ duxerit, siquae sedarent³⁴⁾. Nam pars Petri in angustias ita ut³⁵⁾
nulla illi erat³⁶⁾ spes vivendi. Verum ad pontificis iussus pars alia, qui³⁷⁾ christiana vocabatur³⁸⁾, recessit,
siquae defensores heretici pars valuit Petri, vel si attrita, rediret. Non post multos autem dies
45 depulsi, Anastasius orthodoxus Augustus accepta regalia gubernandi suscepit. Orthodoxis exulta-
tio magna, tenebrarum autem dies cunctis hereticis superflua est. Post aliquod vero temporis Scolas-
ticus culicularum patricius et exarchus Italiae veniens Romam, deferens accus sacra Anastasio principis, per
quas vere se orthodoxae fidei praedicatorem et sacri sacri concilii confessorum esse omnibus declaravit, quos et
50 pontifici obtulit; et ita perrexit Ravenna. Dux autem hic gererentur, optulit Petras dactatus, [promittens] quod nequaquam
adversus retineret³⁹⁾. Hic fecit ordinationes I, praebens⁴⁰⁾ X, diaconos⁴¹⁾ II, episcopos per diversa loca numero LXIII. Et recessit episcopus dies XL.
Huc usque CXXVIII anni sunt quod Langobardi venerunt et VII menses.

XXIII

b) Onciale. Les lettres sont formées sans art et écrites couramment. — Lettres isolées: Pour AE on a E (x 5); une seule fois on a e, pour-
tant la cédille semble avoir été ajoutée plus tard (11). U a, comme chiffre,
la forme pointue de capitale (1, 2, 29). — Abréviations: Voir *ainsi* (4).
Beaucoup de signes d'abréviation sont de la main du correcteur du XI^e siècle
(7, 28, 30). — Corrections: Le correcteur pour H met quelquefois le signe
grec de l'esprit dur (22, 24). Souvent il se sert des lettres carolingiennes (7, 28).

XCI. Gregorius, natione Romanus, ex patre Marcello, sedt annos XV menses
VIII dies XXII. Qui a parva etate¹⁾ patriarcha nutritus, subdiaconus²⁾
factus, deinde diaconatus³⁾ ordine⁴⁾ perfectus⁵⁾ est et cum viro sancto
Constantino pons⁶⁾ regis profectus est urbe⁷⁾. Erat enim vir castus⁸⁾,
5 divine scripture eruditus, secularis loquillus⁹⁾ et constans
animus¹⁰⁾, ecclesiasticarum rerum defensor et contrarius fortis-
simus¹¹⁾ impugnator. Hinc tempore¹²⁾ Iohannis Constantinopolitani¹³⁾
antistes sinodalem missit adque ad eum rescriptis idem
usus est pontifex. Hic trabe¹⁴⁾ in basilica beati Pauli apostoli
10 vetuste quassata mutavit et maxima¹⁵⁾ cooperuit partem
vaulice¹⁶⁾, que ceciderat, et altare a novo refecit et cibarium¹⁷⁾
argenteum quas¹⁸⁾ fuerat ruina quassatus¹⁹⁾. Et sacri Laurentii
pariter ecclesiam foris murum sita qui²⁰⁾ travibus contractis
ruine iam erat vicina, reparavit; adque aqua fistulis²¹⁾ con-
15 plectis²²⁾ pos multum temporis in eadem ecclesia reduxit, diver-
sasque basilicas ruinis positas innovavit, quas et per ordine²³⁾
dicere legum est. Hic in Germania per Bonifacium²⁴⁾ episcopum verumque
salutis predicavit, et gentem illam sedentem in tenebris doctrina
lucis convertit²⁵⁾ ad Christum, et maximam partem gentis eiusdem
20 sacri baptismati²⁶⁾ lavit²⁷⁾ unda. Ipseque sacrosissimus papa monas-
teria, que secus basilicam beati Pauli apostoli erant ad solitudinem²⁸⁾
deducta, innovavit, adque servis Dei monachis²⁹⁾ congregationem³⁰⁾
pos longum tempus constituit, uribus³¹⁾ ter³²⁾ dies vicibus
et nocturnis³³⁾ matutino ymnis³⁴⁾ dicerent. Instituit³⁵⁾ pariter geronto³⁶⁾
25 comius, quod³⁷⁾ iuxta ecclesiam sancte Dei genetricis³⁸⁾ ad praepositi
est; monasteriumque iuxta apostolus sacri Andree apostoli, quod
Barbare noncupatus³⁹⁾ annuim⁴⁰⁾ deductus desertionem,
in quibus ne unus habebat⁴¹⁾ monachos, restituit, monachos
faciens, ordinavit, ut III, VI⁴²⁾ VIII⁴³⁾ laude matutinos⁴⁴⁾
30 in eadem ecclesia sancte Dei⁴⁵⁾ genetricis coidianis agere⁴⁶⁾ diebus,
et mane nec⁴⁷⁾ usque pla eius ordinatio. Eo tempore
Luitprandum⁴⁸⁾ rex domationis patremanni⁴⁹⁾ Alpium

Remarques sur A: 1) pontifex. 2) Pour pater. 3) septimum miliarium. 4) Correction, pour loca de parvitate. 5) Ou sumus inclitis, corrigé: summus inclitis. Mommsen, d'après d'autres manuscrits: sumus inclitis. 6) Pour multitudine. 7) vera. 8) primatus. 9) Mommsen: actione. 10) plenus; l'abréviation est d'une main postérieure. 11) Pour castus. 12) cum viro sancto plus tard en surcharge. 13) capitale; pour conspation. 14) Corrigé. 15) Primatissimus ep. 16) Pour fulgure. 17) Sic plus tard ne surcharge. 18) cretus. 19) Sur un grattage. 20) La finale sanctus plus tard. 21) Correction de d et e qu'il semble, en effet les autres manuscrits portent et. 22) plectis. 23) Corrigé. 24) Pour Agurum. 25) Iuxta urbem. 26) Mommsen: pectus. 27) conspation. 28) Correction de d et e. 29) advenit. 30) evangelis et crucis. 31) advenit. 32) Mommsen: Petri in angustia sita ante illi. 33) etat. 34) que. 35) monachos. 36) scribis. 37) que. 38) Mommsen: advenit. 39) Nunc monachos, le plus souvent, a cette forme et non la forme diaconos (Mommsen, I, 2, CXXCXXC).

Remarques sur B: 1) eret. 2) se est de la main du correcteur. 3) ad disponens. 4) ordinis; le signe d'abréviation est de la main du correcteur. 5) pectus. 6) ad capiam. 7) cretus. 8) fulgure. 9) ante. 10) Sur un grattage; primitivement on avait un trait horizontal sur la dernière lettre; le correcteur pour se est d'une main postérieure. 11) se tempore. 12) Corrigé. 13) Iuxta. 14) monachos. 15) basilica. 16) cibarium; primitivement, à ce qu'il semble, cibarium. 17) quod. 18) praesentem. 19) item, que. 20) Primitivement, à ce qu'il semble, sanctus. 21) conspation. 22) ordinem. 23) E cu sancti et C parati sunt rayé. 24) Primitivement conservant. 25) baptisatio. 26) Iuxta. 27) solitudinem. 28) monachos. 29) congregationem. 30) ut tribus. 31) per. 32) nocte. 33) ymnis. 34) Corrigé. 35) ut sanctus avait été écrit après coup. 36) Corrigé. 37) genitrix. 38) monachos. 39) advenit. 40) quidem habebat. 41) Sur un grattage. 42) VIII. 43) monachos. 44) Un qui était le parvitate. On voit deux lettres de la main du correcteur: XP. 45) agerentur. 46) Pour monachos. 47) Luitprandum. 48) patremanni.

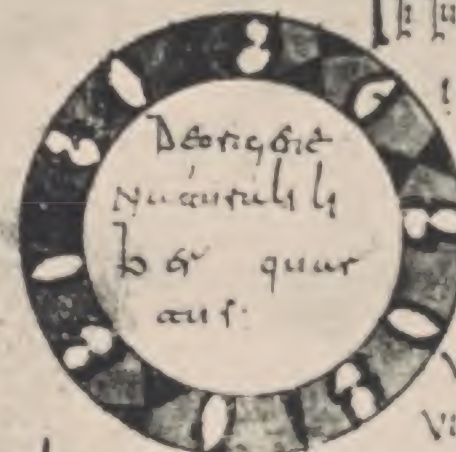
Quid monasterium geminis germenis foredore fuerat
 Puerpore pueris uterque natus sanguine christi
 Ancestris effatu futurumque cunctis cunctis
 Quicquid uicem reddunt dñs uapulemiser cunctis
 fletu felicitatem cunctis pperuenerunt
 Accipitque puerum pgenatque amicitia christi
 Quasi simul inuenerit seminare penitus locum
 Ambrosius pueri pueri natus cunctis sopore
 Sore quod pueri quasi conditum cum balneis
 Resque uirginis amicitia fletu super
 Angelis semper quod conditum cunctis creatur
 Cunctis cunctis Neden pueri sui uelut

INCIPIUNT VERBICULI IN BASILICA BEATI PETRI
IN FORIBUS ARCEMTIS Damaso papa

Dux ieremie dicitur sic pientie lucis
 Adque corpus ciuitatis splendi-
 Adus discendia nec quid fuit esse pectus
 Ut recies mēatē opūte atēatē
 Plenus hūmānitas q; tūcūq; nesciūq; idē
 Uirginis exuēte adūq; ubiq; dī
 Discipulis p̄ceptis dēdīta p̄latūq; tūcūq;
 hōi nā p̄mūm siē nēxia tūcūq; sēgūm
 Cūq; mōstā q̄m celūm atq; sēgūm
 p̄ndere uel p̄tūq; elēdē tūcūq; uellīa
 Nūm fūmāpā gēnē quidē nēuē gēhōnē
 Uq; tē nō fōmīnāt fide sp̄o
 hīa p̄e atq; nēuē p̄s sē sē dī hīa
 Sōmē tūcūq; sōmē p̄tūq; p̄tūq;
 Sīa uā m̄plēū hīa nē uā cīē nē
 Uā nē p̄tūq; aīe nūm q; sē fūa
 Sē tūcūq; nēatē dūx p̄tūq; dī nēuē
 Rēd dīdīa cēlōsū mēatē p̄tūq; p̄tūq;

sum equali contrariis dicitur autem non. ¶ gratia
præterea ad superiorem omni locum. ad deum. ad deum habet ipse
tunc autem in prout. quia in eis. forma tunc dicitur. qui
pois utrum. ad deum omni. autem sic autem secundum
git. deinde in omni. sponione conjugale fecit. cōm mōt
ultra ipse in cōlugium copula uera tunc in prout con
sensu. autem deinde in prout tunc. manifestum periculo ad
religionis. propositum cū dicitur. magis quā deum
omni conuersionis. ad prout prout tunc.

IN LUSACE CRANIBUS



i. De primis gradibus numeris
ii. De secundis gradibus numeris
iii. De tertiis gradibus numeris
iiii. De quaternis gradibus numeris
v. De quinque gradibus numeris
vi. De sex gradibus numeris
vii. De septem gradibus numeris

bus non atri bus : AN. 2. 2. 2.
 Depressi quidam naturae
 Primo gradus concitatur superiorum linde. pueri. mueri
 Inferiorum filius. filia quibus nobile uel pueri linde
 II. De secundis gradibus ad finem
 Secundo concitatur superiorum linde. uir. abia. inferi
 orum nepos. neptis. corum uel pueri. uel pueri. uel pueri
 duplicem autem. 7. abia. uel abia. cum de pueri
 gemuati. nepos neptis. cum de filio. qui de filia. finit
 uel pueri. cum de ^{pueris quibus} gemuati. uel pueri. uel pueri. 7. Sequitur

Saec. VIII. IX. — Ecriture de Corbie.

Saint-Petersbourg, Bibliothèque Impériale, F. XIV, 1 (autrefois Saint-Germain-des-Près, 598).

Page d'un Codex en parchemin, qui appartient d'abord à l'abbaye de Corbie, en Picardie, et plus tard à celle de Saint-Germain-des-Près, à Paris. Lors de la Révolution française, le Codex passa à des mains étrangères; il se trouve actuellement à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. Notre page contient une Hymne sur les martyrs Gervasius et Protasius et le commencement d'une collection d'inscriptions romaines de la primitive église, qui vraisemblablement avait été réunie à l'époque d'Honorius I (625—638). Dans notre Codex, on trouve, ajoutée à la collection, la copie d'une inscription, que l'abbé Angilbert avait fait graver sur la tombe de S. Caldocus, à l'abbaye de Centula (Saint-Riquier), en Picardie. Cette copie est de la même main que les autres fragments du Codex. On a ainsi une base pour déterminer l'époque et la provenance du Codex: selon toute vraisemblance il remonte au temps de l'abbé Angilbert (abbé depuis 790, mort en 814); il fut écrit soit à Centula même, soit à Corbie, qui était tout proche et dont la bibliothèque le posséda dès les premiers temps. Voir Gillert, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, V (1880), 255; De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, Rome 1881, p. 5; les *Inscriptiones christianae urbis Romae*, Rome 1888, vol. II, 72. C'est à ce dernier ouvrage que nous empruntons notre Fac-similé.

Écriture mérovingienne de Corbie. Les lettres ont essentiellement la même forme que dans le Codex de S. Césaire à Bruxelles (pl. 29a), dans le diplôme de Pépin (pl. 46) et dans le Codex de Saint-Gall du VIII^e siècle (pl. 29b). Les hastes supérieures ne sont pas renflées. Les hastes inférieures sont pointues et rappellent ainsi l'écriture irlandaise et anglo-saxonne. Beaucoup de lettres ont de petits coups de plume, par exemple a, e, f, i, n, p, r, s, u. — DM^a Mabillon avait publié un Fac-similé de ce manuscrit; il donnait à cette écriture le nom de *Langobardica*, que lui conservent encore beaucoup de paléographes d'aujourd'hui (voir *De re diplomatica*, édition de Naples, 1789, t. I, p. 369, tal. V, 1; comment Mabillon en arriva à donner à cette écriture le nom de langobarde, voir Traube, *Papirna Scriptura*, p. 472, dans les *Abhandlungen der L. Académie de Munich*, année 1900).

Lettrés isolées. a prend la forme de le (1); comparer fa dans Pépin et dans les manuscrits mentionnés plus haut. b a une petite boucle ouverte; un trait sur cette boucle relie le b aux lettres suivantes (3, 4). d est droit; la haste descend fort au-dessous de la ligne (1). La tête du g la plupart

du temps est grande, la queue petite (1, 10); à la ligne 12 le g a la forme majuscule. h est penché vers la gauche (26, 30). Les traits formant l'o se croisent en haut; souvent l'o prend la forme du petit delta (1, 2). Il y a une très grande ressemblance entre l'r et l's: la principale différence consiste en ce que, comme dans la cursive romaine, l'épaulé de l'r se termine par une courbe vers le haut, tandis que l'arc de l's se courbe vers le bas; ils se distinguent aussi en ce que l'r dépasse régulièrement la ligne en bas, tant que l's la dépasse en haut (1, 2). La barre du t est fortement inclinée en avant (3, 6).

Les abréviations sont rares.

Les ligatures sont nombreuses.

Les corrections sont faites en lettres carolingiennes. On trouve des points d'exonction (13, 17, 25, 30).

Les titres et les initiales des vers sont empruntés à l'alphabet capital et oncial. Les initiales des poèmes se distinguent par des formes spéciales (1, 16).

Les mots en marge *Quoniam* *pepi* *antares* sont d'une main française du XVII^e siècle.

Quid memorem geminos germanos foedere
[fratres
Purpureo passus venerantes sanguine Christum?
Martyres effecto subuerunt carne cruenta,
Quique vicem reddunt Desimo, ut psalmista canebat,
Ecce salutarem calicem per pocula mortis
Accipiunt pariter pergentes tramite Christi.
Quos simul invenit sanctus monstrante beato
Ambrosius paulo pressantes carne sepulta
Saxea quadratis quos condit tumula fossis.
Hos pia virginitas ornatat flore superno
Angelici semper quae constat cara catervis
Unus Gervasii necnon Protasius alter
Imperium veterum sortita vocabula gestat.
Incipiant versiculi in basilica beati Petri
in foribus argenteis.
Lux arcana Dei verbum sapientia lucis

Atque¹⁾ corruscantis splendida imago patris
Ad nos descendit nec quo fuit esse recessit
Ut caecae mentes erueret²⁾ tenebris
Plenus homo in nostraque³⁾ et verus nascitur idem
Virginis ex utero totus ubique Deus
Discipulis precepta dedit Petrusque beatus
Hos inter primum sancxit et aegregium
Cuius in arbitrium celum terramque reliquit
Pandere vel potius claudere cumque velit⁴⁾
Nam sub mortigenae quidam lacessere gobenne
Verbere confusam⁵⁾ mente fide opero
Histria testatur posuissa ostilibus armis
Septius et decies scemate⁶⁾ pestifero
Sit⁷⁾ ut impletum Hieremie voce canentis⁸⁾
Ultio captivis tam numerosa fuit
Sed bonus antestia dux plebis Onoratus almus⁹⁾
Reddidit ecclesiae membra revulsa plus

¹⁾ Sicut in gratias. ²⁾ potius in apertis in monumentis carolingianis. ³⁾ De adp. ⁴⁾ Pour cruent. ⁵⁾ Pour mortis. ⁶⁾ De p. ⁷⁾ Pour confus. ⁸⁾ Pour scemate. ⁹⁾ Pour canent. ¹⁰⁾ De contrit. ¹¹⁾ Pour Hieremie armis.

A. D. 828. — Lex Visigothorum. Ecriture visigothique.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 4667.

Le Codex, auquel ce Fac-similé est emprunté, contient sur les premiers feuillets (1—5^v) quelques chapitres des *Sententiae* d'Isidore de Séville; puis vient une liste des rois, se terminant par ces mots: *Et fuerunt reges Gotorum, qui regnaverunt, XL... Era DCCCLXVI sic venit Marohane ad Ierunda VI^o idus Hoctubres anno XIII^o imperante Ludouico* (fol. 7^v). On en conclut que le Codex fut écrit en l'an 828 (866 moins 38). Au fol. 7^v commence la loi des Visigoths, d'après la rédaction du roi Erwig. Voir K. Zeumer, *Leges Visigothorum* (dans les *Monumenta Germaniae historica: Legum sectio I. Legum nationum Germanicarum*, t. I), Hanovre et Leipzig 1902, p. XXI. Dans Zeumer le Codex est marqué E2. Voir de plus Knust, *Reise nach Paris*, Neues Archiv, I, 1876, p. 400. Notre page contient lib. III, 6, 3 et lib. IV, I, 1—2; voir Zeumer, l.c. p. 170 et 171.

Écriture visigothique. Voir les explications pl. 35 et 36. Les hastes supérieures d'ordinaire sont très longues et souvent fortement renflées.

Lettrés isolées. a est ouvert (1); pour an et oe on a o (équil. 1; fol. 5). d est tantôt droit, tantôt rond (1, 2, 3, 4). e dépasse les lettres brèves; l'œil est ouvert, en ligature, mais d'ordinaire il est fermé (5, 6). La courbe supérieure de l'f est très petite, la haste descend souvent très bas au-dessous de la ligne (21, 24). g a la forme caractéristique de l'écriture visigothique (1, 5). l est souvent fort long, en particulier au commencement des mots, et quelquefois aussi à l'intérieur des mots (3, 5). m et n ont souvent une petite ligne de fuite (6, 7). La plupart du temps r a la forme pointue de la ligature (1, 2); voir un r indépendant lignes 9, 18. l's se trouve sur la ligne de base; il ne s'élève que peu au-dessus de la ligne supérieure; il est facile de le confondre avec r (1, 2). La barre du t s'incline beaucoup en avant et le plus souvent

adhère à la haste; ainsi t ressemble à un a fermé comme dans l'écriture lombarde (1, 2, 18).

Abréviations. L'abréviation pour *per* et *que* a la forme caractéristique de l'écriture visigothique; elle est faite d'un trait vertical ondulé placé haut, qui ressemble à un petit s rond (que, *sequens*, 27); le même signe se trouve aussi employé pour m (3, 8, 26). Pour n on a d'ordinaire une simple barre, plus rarement une barre avec un point suscrit (5, 6). L'abréviation pour *per* n'a pas la forme visigothique, mais la forme ordinaire (3, 6, 17).

Voir les ligatures dans le mot *Antiqua*, qui se trouve en marge.

À côté des nombres se trouvent souvent des points et des traits (10, 19, 22).

La séparation des mots est imparfaite et souvent tout à fait fautive.

Orthographe. Voir *serbanda* = *servanda* (5), *abia* = *avis* (23, 25), *abus* = *avis* (25).

(III) Flavius gloriosus Recceswinthus rex. Ne inter sponsores discidium fiat. Equali placet transgressum damnatione militari, quod inle-

sum equali constabat dignitate manere. Igitur iusta¹⁾ prestantem superiorem legem et de viris et de mulieribus sponsatis tam in personis quam in rebus forma serbanda est, qui post aratum traditionem²⁾, aut factas³⁾ secundum legem⁴⁾ definitionis sponsione, coniugale fedus continentem alios se personis in consilium copulaverint, seu sine pari consensu aut egritudine fortasse manifesto periculo ad religionis propositum caliditate magis quam devotionem conversationis⁵⁾ adspirare presumerint⁶⁾.

De origine I. Titulus: De gradibus.

I. De primi gradus natura.
II. De secundi gradus adfinitate.
III. De tertii gradus parentela.
IV. De quarti gradus consanguinitate.
V. De quinti gradus origine.
VI. De sexti gradus extremitate.
VII. De personis septimi generis, quae legibus non tenentur.

Antiqua 20 I. De primi gradus natura⁷⁾.
Primo gradu⁸⁾ continetur superiori linea: pater, mater; inferiori: filius, filia; quibus nolle alie personae iungantur.
II. De secundi gradus adfinitate.
Secundo⁹⁾ continetur superiori linea: avus, abia; inferiori: nepos, neptis; transversa: frater et soror. Ite personae¹⁰⁾ duplicantur; abus enim et alia tam ex patre quam ex matre, nepos, neptis tam ex filio quam ex filia, frater et soror tam ex patre quam ex matre accipiuntur¹¹⁾. (Quae personae accipiuntur¹²⁾.)

¹⁾ Pour iusta. ²⁾ I semble avoir été gradu. ³⁾ Pour factis. ⁴⁾ Pour leges. ⁵⁾ Pour definitionis consanguinitate. ⁶⁾ Pour per sponsationem. ⁷⁾ Une main postérieure a ajouté d. ⁸⁾ Plus tard on a ajouté un a rond. ⁹⁾ Une main postérieure s'est changé o en l et écrit au-dessous gradus; ce mot prouvait à cet égard nouveau gradu. ¹⁰⁾ Pour que personae. ¹¹⁾ ce a été ajouté après coup.

Saec. IX. ineunte. — Priscien. Ecriture Irlandaise.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 904, p. 182 et 194.

Extraits d'un Codex en parchemin, contenant les *Institutiones grammaticae* de Priscien. Grandeur : 39 × 29 cm. Notre premier Fac-similé (c'est-à-dire la moitié supérieure de la p. 182) contient un fragment du chapitre *De praeterito perfecti tertiae coniugationis*, lib. X, 34—38; le second Fac-similé (c'est-à-dire la partie supérieure de la p. 194) est un fragment du chapitre *De temporibus* et *De numero*, lib. XI, 27—30 (voir l'édition de M. Hertz, dans H. Keil, *Grammatici latini*, II, 526 et II, 565). Le Codex est l'oeuvre de plusieurs copistes. Il est fait mention de l'un d'eux p. 157 : *Hucusque Caluus Patricii depinxit*. A partir de cette page 157, on a le travail d'un second copiste, dont le nom n'est pas connu (à moins que l'un des deux noms Follega et Cobthach, qui se lisent p. 190 et p. 219, ne le désigne). Un troisième copiste est Finguine, dont le nom se voit sur notre premier Fac-similé. Un quatrième est Dongus : son nom se trouve p. 194, col. 2, où commence une nouvelle écriture (voir notre second Fac-similé), et de nouveau p. 207, où revient la même écriture (cette fois le nom, écrit de sa propre main, n'est pas *Donngus*, mais *Dongus*). Que ces copistes aient été Irlandais, c'est ce que prouvent non-seulement leur nom et leur écriture, mais aussi les gloses irlandaises, soit marginales, soit interlinéaires du Codex, ainsi que les noms de Saints, qu'ils invoquent pour leur travail : *sancta Brigita*, *sanctus Patricius*, *sanctus Diormitius* (voir *fave Brigita* sur notre premier Fac-similé). — Les gloses du Codex sont pour la plupart d'une seule et même main, dans quelques colonnes seulement elles accusent une autre main; de plus, une troisième main ça et là a ajouté d'autres gloses. L'encre des gloses est en général plus pâle que celle du texte. — Sur un feuillet du milieu du Codex, p. 89, on a écrit après coup une poésie sur l'évêque Gunthar de Cologne (850—863); elle est en minuscules carolingiennes du IX^e siècle, pourtant l'orthographe en est irlandaise (voir Traube, *Poetae latini aevi Carolini*, III, 238, dans les *Monumenta Germaniae historica*). Nigra et Traube supposent que le manuscrit a été écrit dans un couvent irlandais dans la première moitié du IX^e siècle; il aurait été apporté sur le continent par des moines irlandais et, seulement après, incorporé à la bibliothèque de Saint-Gall. Traube le compte parmi les quatre manuscrits irlandais, issus du milieu savant auquel appartenait Sedulius Scottus († après 858) : les autres sont le Codex 48 de Saint-Gall (un Evangélaire grec avec la traduction latine interlinéaire, voir notre pl. 57a), de plus le Codex Boernerianus des Epîtres de S. Paul (également en grec avec la traduction latine interlinéaire, voir notre pl. 65). — Voir C. Nigra, *Reliquiae Celticae*, Turin 1872; J. C. Zeuss-Ebel, *Grammatica Celtica*, Berlin 1871, p. XI; H. Zimmer, *Glossae Hibernicae*, 1881; G. J. Ascoli, *Archivio glottologico italiano*, VI, 1882, Appendice; L. Traube, *O Roma nobilis*, dans les Mémoires de l'Académie de Munich, 19, 1891, p. 347; G. Scherrer, *Verzeichnis* etc., p. 319.

En général le Codex est en écriture irlandaise pointue, Dongus pourtant se sert d'une écriture demi-ronde (voir notre Fac-similé b, colonne de droite). L'écriture de Finguine se distingue par des traits forts, un peu inclinés vers la gauche (voir le Fac-similé a, colonne de droite). Comparer les écritures des manuscrits irlandais et anglo-saxons, pl. 26, 30, 31, 32, 65, 71a).

Abréviations. Comparer les abréviations du manuscrit anglo-saxon, pl. 32, et du manuscrit de Bobbio, pl. 33 et 34. Il y a beaucoup d'abréviations par suspension et contraction. Des exemples d'abréviation par suspension se trouvent dans *pro* (al 1.17), *per* (al 3.13), *sicut* (bl 2.12). Des signes particuliers, en très grande partie issus des notes tironiennes et des notes juridiques, sont employés pour *em* (al 5.10), *et* (al 1.7), *et* (al 5.10), *inter* (bl 1.6), *vel* (al 6). En d'autres pages on rencontre aussi le signe pour *enim*. L'a ouvert suscrit (pour *et*) a la forme d'un crochet double (bl 1.11). Pour *ur* on a le crochet haut et rond (al 1.2; al 1.18). *ur* d'ordinaire est écrit tout entier, pourtant dans *futurus* (bl 1.17) on a un trait comme dans *du* (bl 1.14). — Les divers copistes n'abrégent pas de la même façon : voir les abréviations pour *du* et *que* (al 2.8; al 6; bl 14.20); de plus le signe pour *est* (al 1; al 10; bl 12; bl 15); et l'abréviation pour *per* (al 12; al 15). — A noter aussi les abréviations

pour *minus* (al 17), *ergo* (bl 1.1), *hucus* (al 6), *quaque* (al 6), *secundum* (al 19.20.21), *sed* (al 5).

Beaucoup de ligatures.

Accents (al 17; al 4.6; bl 21; bl 6).

Pour la ponctuation Dongus se sert le plus souvent de deux points placés côte à côte; les autres copistes n'emploient d'ordinaire qu'un seul point.

Le glossateur a souvent mis au-dessus ou au-dessous des mots des signes de grammaire. Ces signes sont faits de deux points placés l'un à côté de l'autre, ou l'un au-dessus de l'autre, ou bien d'un trait et d'un point ou bien d'autres signes semblables. On a par exemple sous *accusatus* (bl 1) deux points; les deux points sur *quid* lui correspondent à la ligne suivante; on voit ainsi que *quid* se rapporte à *accusatus*. De même, ligne 3, un trait et un point montrent que *quid* se rapporte à *juratus*. (Sur ces signes voir pl. 52b.)

En plusieurs pages on rencontre de petites notes marginales dans l'écriture dite Ogham : voir les traits sur le nom *Donngus* en haut, à droite, sur notre second Fac-similé; d'après Zeuss on doit lire *cuart* = corrige (l. c. p. XII). Comparer certains signes faits à l'aide de runes, pl. 53b, 10, 12.

Fave Brigita

- a) pro quo nasc in usu frequenti est 'sustuli'. A 'tulo' vero, quod veteribus in usu fuit, 'tetuli' dicebatur. In compositione tamen non geminant principalem syllabam¹⁾, ut 'refello refelli', 'compello compuli'. Alia quoque eundem terminationis o in i convertunt²⁾, ut 'vello velli' sed et 'volsi' dicitur, 'percello' quoque 'perculi' et 'excello' vel 'excelleo exculi' vel, ut alii, 'excellui', quorum simplex³⁾ in usu⁴⁾ non est. 'Psallo' etiam 'psalli' facit praeteritum. Cicero de supplicis: Revellistis atque in profundum abieciatis. Virgilius in Boecio: Cum canerem alluas et praelia Cinthius aurem vellit et ammonuit. Lucanus: Castrorum siccis de cespite vulserat herbas. Idem in VI: Percussa viscera nimbis vultit. Idem in eodem: Illa genae florem primaevae corpore vultit. Idem in VIII: Avulsitque manu telumque affixit harenae⁵⁾. Lucretius ab 'excello excelsis' infinitum protulit 'excellere' penultima correpta: Omnibus ornatum voluisti excellere rebus; Cicero vero in I epistularum ad filium: Quare effice et elabora, ut excelleas, quod est ab 'excelleo excelles', cuius praeteritum debet 'excellui' esse, ut 'calleo' calui, secundum proportionem secundae coniugationis. Idem tamen Cicero in Verrenis praecellunt protulit secundum tertiam⁶⁾ coniugationem, et in I pro Corne(l)io:

Id est nibi calleo vel calleo

Christe benedic

- b) et a 'patior' tamen⁷⁾ facit 'pasus' et 'passus', 'assuesco assuetus', quod quibusdam nomen esse magis videtur⁸⁾, sicut 'quiesco quietus'. 'Iuro' etiam 'iuratus', quod etiam in passiva significatione invenitur, quippe etiam verbum⁹⁾ ipsum Lucanus in V protulit: Et laetae iurantur aves bubone sinistro. Statius etiam in VII: Captivis etiam iuraverat aevia. 'Coniurato' Virgilius in II Georgicon: Aut¹⁰⁾ coniurato descendens Dacus ab Histro¹¹⁾. Addunt quidam a 'careo' 'cassus', quod si esset¹²⁾, deberet 'cassurus' facere futurum, non 'cariturus', quod Iuvenalis in II protulit: Tollere dulcem cogitat haeredem cariturus turture magno, ut supra memoravimus. Ergo 'cassus' magis nomen est, sicut 'lassus', et maxime cum vanus significat, ut: Cassa fraude parat. 'Titubo' quoque 'titubatus' facit. Virgilius in V: Vestigia pressa aut tenuit titubata solo. Et in aliis multis neutrorum praeteriti participia vetustissimi protulisse inveniuntur, ut 'discessus', 'interitus', 'obitus', 'occasus' et 'potus', 'senectus'. Neutropasiva quoque, quae sunt V, trium temporum participia habent: 'gaudeo gaudens gavisus gavisurus', 'audeo audens ausus ausurus', 'soleo solens solitus soliturus', 'fio fiens factus futurus' et deferentiae¹³⁾ causa: ne, si facturus dicamus, simile

Finguine

- excutit in praeterito, ut 'vomo vomui', 'gemo gemui', 'fremo fremui', 'tremo tremui'. Excipiuntur 'emo emi' et 'premo pressi' et in 'ui' quidem terminantium¹⁴⁾ sopina¹⁵⁾ sunt 'ui' in¹⁶⁾ 'itum' conversis correpta penultima, quomodo in omnibus¹⁷⁾, quae ex huiusmodi praeteritis nascentia i habent ante 'tum', ut 'vomui vomitum', 'gemui' gemitum, 'fremui fremitum', 'tremui tremitum'. 'Emi' vero 'emptum' facit, quod ideo assumpsit p, quia non potest m ante 'tum' sine p inveniri euphoniae causa, ut 'sumptus', 'promptus', 'comptus'. 'Pressi' vero secundum in 'si' terminantium regulam i in 'um' convertens facit sopinum, ut 'pressi pressum'. In 'no' o vel g antecedentibus per 'ui' divisas faciunt praeteritum, ut 'pono posui' et ab eo composita 'suppono supposui', 'compono composui'. Antiqui tamen et 'posivi' protulisse inveniuntur. Plautus in vidularia: Nunc¹⁸⁾ apud¹⁹⁾ sequestrum vidulum posivimus. Apuleius in I Heremagorae: Et cibatum, quem iocundum esse

Donngus

cuart

- tam activam²⁰⁾ quam passivam significationem habentia, ut 'meditor' 'meditari', 'meditatus' 'meditatus' et 'meditari' et 'meditari'. Terrentius in Phormione: Meditata sunt mihi omnia mea incommoda, 'auxilior auxiliatus' et 'auxilior' et 'auxilior' et 'auxilior'. Lucilius: A me auxiliatus. Et sic et 'amplector amplexus' et 'amplectens' et 'amplectens'. Petronius: Animam nostram amplexam pectore. Cicero pro Roscio: Quo uno maleficio accersera omnia videantur complexa esse. 'Amminiculatus' 'amminiculatus' et 'amminiculatus'. Varro: Tribunicio auxilio amminiculatus. Sed sciendum, quod verbis quoque plurimis, quae nunc in usu deponentia sunt, veteres sicut commonibus uti sunt, de quibus, cum de verbo tractabamus, docuimus. A verbo 'sum', quod est anomalum, veteres²¹⁾ praesentis temporis praeferebant participium 'ens', unde componitur 'potens'; nam 'futurus' magis²²⁾ a 'fio' verbo videtur nasci, potest tamen etiam a 'fui' esse existimari. Numerus participii accidit uterque, singularis, ut 'currentis', pluralis, ut 'currentes'.

Remarques sur a : ¹⁾ était sur un granaige. ²⁾ Là où le parchemin est traversé par une entaille, il est cousu avec un crin de cheval. ³⁾ Le signe pour *em* a été tracé après coup. ⁴⁾ Au-dessus de *simplex* on a un *penes*, auquel correspond le même signe, en marge. ⁵⁾ in *ui* a été tracé après coup. ⁶⁾ Corrigé, à l'aide d'un point suscrit, de *harenas* (pour *harenas*). ⁷⁾ Le glossateur a écrit par-dessus: unde *calleo*. ⁸⁾ Les trois premières lettres se trouvent sur un granaige. ⁹⁾ L'i a été ajouté après coup. ¹⁰⁾ Le glossateur a suscrit: *verborum*. ¹¹⁾ in *ui* sur un granaige. ¹²⁾ Après l'un trait a été rayé. ¹³⁾ a est suscrit par le copiste. ¹⁴⁾ Correction de *gemui*. ¹⁵⁾ p est suscrit. ¹⁶⁾ Le *ui* du mot a été écrit dans la ligne précédente. ¹⁷⁾ *ui* a été suscrit sur un granaige. ¹⁸⁾ Correction de *apud*.
Remarques sur b : ¹⁾ Sur un granaige. ²⁾ Pour *passus*. ³⁾ Devient *videor* et devant *esse* on a des signes de transposition. ⁴⁾ Le glossateur a écrit au-dessus: *passivum*. ⁵⁾ Au-dessus une glose irlandaise: *glasse, fapora*. ⁶⁾ Glose: *participium*. ⁷⁾ L's suscrit semble avoir été supprimé par un point. ⁸⁾ r sur un granaige. ⁹⁾ Après *esse* on a un granaige. ¹⁰⁾ Au-dessus on a une glose irlandaise. ¹¹⁾ Pour *meditari* et *meditari*. ¹²⁾ Glose: *participium*. ¹³⁾ Glose: *participium*. ¹⁴⁾ Pour *meditari*. ¹⁵⁾ Pour *meditari* et *meditari*. ¹⁶⁾ *ui* est suscrit. ¹⁷⁾ Correction de *veteres*. ¹⁸⁾ Glose: *quam a sum*.

Cum lacrimis. dicit. dñe qui temptatione non utilit in fery.
 conueste bellum quod patitur frille in hunc senē^p experimē^{tū}
 in senectute sua discat quod longo tempore non didicit.
 quatenus conpectetur his qui huiusmodi temptationibus
 5 perturbant; qui cum orationem compleret. uidit ad hiope
 stantem iuxta cellam. & cogitauerunt mittentē contrahere.
 quibus qsi pfecturū stantem tamquā ebriū a uino huc
 atque illuc ferebatur. & cum non possit tolerare. egressus ē
 de cella eadem uia quā & ille iuuenis ad se in rediebat.
 10 Abtuo cepollo intellegens quod factū erat occurrit ei.
 & accedens eadem dixit. Ubi uadis. & quare. & tanta causa
 turbationis tuae. Ille autē sentiens quia intellexerit seruire
 quae ei euenerent. pueri cunctis nihil dicebat.
 Dixit autē ei abtuo cepollo. reuertere in cellam tuā. & de cetero
 15 agnosce infirmitatem tuā & habet apud deum & ipsū. q
 aut ignoratur sis aliter uis & diabolus occurrat contempnus. pp
 quod nec meruisti rectam uires. uisutem habere contra
 diaboli lustrationē; quid autē diuolustamēta. quin & uno
 die aggressionem ipsius portare potuisti. hoc autē con
 20 tigit. quia iuuenem illū & communicat ueritatem impug
 natū suscipiens. cum debuisset contra diabolum certare.
 consolatoris uerbis arguere & lumini disperationem
 misisti. non cogitauerit illud sapientissimū pceptum.

A. D. 819. — Vitae patrum. Minuscule carolingienne.
 Bruxelles. Bibliothèque Royale. Ms. 9216—18, fol. 94.

rhenum incolunt. per territas senserunt. insecuta magnum ex his nume
 rum occiderunt. Caesar una aestate duobus maximis bellis confectis.
 maturius paulo quam tempus anni postulabat in hiberna insequentes
 exercitum deduxit. hibernis. lebonum praeposuit. ipse in ceteram
 galliam ad conueniendos agendos profectus est.
 Julius caesar constantinus de legio caesaris. c. f. belli
 gallici. LIBER. I. explicit. ^{Finalis. lra} Julius caesaris. d. 4. lib. i. explicit
 Incip. iii. filii caesaris

INEPTI LIBER SECVNDVS:

Cum esset caesar in cetera gallia in hibernis. ita ut supra
 demonstremus. crebre eadem rumores afferebantur. litteris
 10 quoque leboni certior fiebat. omnes belgas quam tēpā
 ēē galliae partem dixeramus. contra p rē coniurare. obsides que
 inter se dare; coniurandi has ēē causas. primum. quod uenerentur po
 omni pacata gallia. ad eos exercitus noster adduceretur. Deinde.
 quod ab nonnullis gallis sollicitarentur. partem qui germanos diu
 15 tius in gallia uersari noluerant. ita p rē exercitum gemare. atque
 in uersare in gallia molestos ferebant. partem qui mobilitate & la
 tate animi nouis imperiis studebant. ab nonnullis & iam quod in gallia
 a potentioribus. atque his qui ad conducendos homines facultates habebant.
 20 uulgo regna occupabantur. qui minus facile eam rem in imperio nō
 sequi poterant. his nuntius litteris. quae commotus caesar. duas legiones
 in cetera gallia nouas conscripsit. & in p rē aestate. in cetera
 galliam quid deducere. quin etiam pedum legatum misit. ipse cum pri
 mum pabuli copiae inaperet. ad exercitum uenit. Duo negotia
 25 senonibus. reliquisque gallis qui finitimi belgas erant. ut ea quae apud
 eos gerantur cognoscant. quae de his rebus certior fieret.

Saec. IX. ineunte. — Jules César, De bello gallico. Minuscule carolingienne.
 Paris. Bibliothèque Nationale. Ms. lat. 5763, fol. 14.

A. D. 819. — Vitae patrum. Minuscule carolingienne.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. 8196—18, fol. 85.

Page d'un manuscrit achevé en 819, au monastère de S. Florian, près de Linz sur le Danube. On lit à la fin : « Hic liber fuit inchoatus in Hunia in exercitu anno Domini DCCCXVIII in initio lunii, et perfinitus apud sanctum Florianum II. idus Septembris in ebdomade XV. » On suppose que le copiste faisait partie de l'armée, qui combattait en Pannonie contre le duc Liudewit (pourant la grande campagne contre le duc eut lieu en 820; voir Böhmér-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 289, N° 709a et p. 292, N° 721a). Au XVI^e siècle le manuscrit se trouvait à Münchsmünster en Bavière, où le vit Jean Turmair (Aventinus); en 1600 il se trouvait au Collège des Jésuites d'Ingolstadt, d'où il passa à la bibliothèque des Bollandistes à Bruxelles. Voir Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, VI, p. 1; et la description dans les Fac-similés de la New Palaeographical Society, pl. 31; Heribert Rosweyde, *Vitae patrum*, 1615, proleg. XXIV, p. LXX (réédité par Migne, *Patrologia latina*, 73, col. 80). Notre page contient un fragment *De vitis patrum* lib. V (*Verba seniorum auctore graeco incerto, interprete Pelagio, S. R. E. diacono*) libellus V. Voir Migne, l. c., col. 874.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont fortes et larges. Il y a beaucoup d'anciennes formes. En général les hastes ne sont pas renflées.

Lettres isolées. La plupart du temps *a* a la forme du *ae* (1), quelquefois pourtant il a la forme ouverte de la cursive (*paas*, 13; *oillon*, 14), et quelquefois aussi la forme onciale (*causa*, 11; *apostolus*, 13). *e* dépasse souvent les lettres brèves (1, 5); dans la ligature *et* *e* est grand et brisé (3, 18). *d* est droit, la boucle est large (1). *e*, quand il se trouve lié aux lettres suivantes, dépasse un peu les lettres brèves; la languette, la plupart du temps, est horizontale, quelquefois seulement elle est oblique et dirigée en haut (3, 11). La tête du *g* est tantôt ouverte et tantôt fermée (3, 6, 15, 16). Le dernier jambage de l'*m* et de l'*n* est ou tourné vers l'intérieur ou bien droit et souvent il a une petite ligne de suite (3, 6). *n* est quelquefois majuscule (19, 20). *r* en ligature a la forme allongée et pointue (2, 14).

Abréviations. Ainsi bien pour *ne* que pour

ne ou a quelquefois le crochet arrondi (4, 5). Parmi les abréviations par suspension et contraction, on remarquera *diēs* = *diene* (1), *scdm* = *scdm* (9), *abb* = *abbas* (10), *dix* = *dixit* (11), *au* = *ausus* (12), *scdm* = *secundum* (17). Voir en outre l'abréviation pour *quia* (15) et *propter* (16). La page publiée par la New Palaeographical Society a aussi *aliqui* = *aliquando*.

Ligatures. *r* en particulier entre en beaucoup de ligatures : *ra* (6), *re* (14, 22), *re* (1, 20), *re* (2, 17). Voir de plus *et* (3, 16), *et* (3), *et* (6, 7), *et* (14).

Accents. Sur les monosyllabes on trouve quelquefois un trait oblique (7, 16); sur l'*a* long dans *radus* on a un accent circulaire (9).

Corrections. Une main postérieure a parfois changé *i* en *e* (4, 8, 22).

Séparation imparfaite des mots. Primitivement le point était le seul signe de ponctuation, les autres signes sont de mains postérieures (3, 11, 12, 14).

cum lacrimis dicens: Domine, qui temptationes utiliter inferis, converte bellum, quod patitur Israhel ille, in hunc senem, ut per experimemur in secretis tua oncat, quod longo tempore non didicit. quatenus¹⁾ comparatur his qui huiusmodi temptationibus perturbantur. Qui cum orationem compleret, vidit Aethiopem stantem iuxta cellam et sagittas mittentes contra senem. Quibus quatuor²⁾ perforatus statim tanquam ebrius a vino hunc atque illic ferebatur, et cum non posset³⁾ tolerare, egressus ex⁴⁾ de cella eadem via qua et ille juvenis ad saeculum rediebat. Ab⁵⁾ vero Appollo intellegens quod factum erat, occurrit ei, et accedens ad eum dixit: Ubi vadis? et quare ex tanta causa turbationis tuus? Ille autem sensit, quia intellexerit saecula vir, quae ei evenerant, prae verecundia nihil dicebat. Dixit autem ei abbas Appollo: Revertere in cellam tuam, et de petro agnosce infirmitatem tuam, et habet apud te metipsum, quia aut ignoras ut actenus a diabolo aut contemptus, postquam quod nec meruisti acceperis vires virtutem⁶⁾ habere contra diaboli lactameta; quid autem dico lactameta, qui nec uno die aggressionem⁷⁾ visus portare potuisti⁸⁾? Hoc autem contigit, quia juvenem illum a comuni adversario⁹⁾ insperatus suscipiens cum delinens contra diabolicum certamine consolatoris verba arguere¹⁰⁾ etiam in desperationem¹¹⁾ misisti, non cogitans illud sapientissimum proceptum,

¹⁾ Primitivement quatenus. ²⁾ Le signe d'abréviation semble avoir été effacé. ³⁾ Primitivement posset. ⁴⁾ Ajouté plus tard. ⁵⁾ Corrigé. ⁶⁾ Corrigé; l'éditeur de Migne porte arguere. ⁷⁾ Primitivement aggressionem.

Saec. IX. ineunte. — Jules César, De bello gallico. Minuscule carolingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 3763, fol. 14.

Page d'un manuscrit de Jules César *De bello gallico*, sorti du monastère de Fleury-sur-Loire (d'où son nom de *Codex Floriacensis*). Plus tard il fit partie de la Bibliothèque Colbert (N° 3284). Voir Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 145. A la fin de chaque livre se lit la signature du correcteur *Iulius Celsus Constantinus* (voir ligne 6). A la fin du second livre on trouve aussi le nom d'un second correcteur: *Flavius Licetius Firminus Lupicinus legi* (voir le Fac-similé dans Chatelain, l. c.). Dans notre manuscrit ces signatures sont copiées sur un Codex plus ancien. — Souvent notre manuscrit donne les variantes d'un autre manuscrit, et elles sont souvent accompagnées d'un signe qui dans les notes tironiennes signifie *al* (c'est-à-dire *aliter*). Ligne 7 de notre page la variante se trouve annoncée par les mots: *In alio ita*. Sur une autre page (fol. 12) une longue variante est précédée de cette phrase: *Ita in altero habetur* (Chatelain, l. c.). Notre page donne la fin du premier livre et le commencement du second.

Minuscule carolingienne. Les hastes tant supérieures qu'inférieures sont assez grandes. Beaucoup de hastes supérieures sont renflées, en forme de massue. Les lettres qui se trouvent sur la ligne avec un trait droit ont la plupart du temps une ligne de suite oblique, voir *d*, *h*, *i*, *m*, *n*, *u*. — Le nom du correcteur à la fin du premier livre est écrit en lettres onciales (6, 7), la variante est en petites capitales (7), le titre du second livre est en grandes capitales ornées (8). Voir l'initiale du texte du second livre (9).

Lettres isolées. *a* est tantôt ouvert comme dans l'ancienne cursive, tantôt oncial (9, 10). *e* est simple, il n'y a que dans la ligature *et* où *d* est grand et brisé (2). *d* la plupart du temps est droit, quelquefois pourtant, il est rond et tout à fait selon la forme de l'écriture onciale (10, 12). La courbe inférieure du *g* est très grande (9, 11). *n* est quelquefois minuscule (13). *r* est petit; l'épaulement est long (9).

Abréviations. On emploie surtout celles

des anciens manuscrits romains: voir les «litterae singulares» pour *populus Romanus* (12, 16), la dénomination de *populus* est ajoutée. Voir en outre *li* = *has* et *qt* = *que* et l'abréviation de *m* à la fin des mots (19, 11, 22, 24). Très souvent aussi l'on rencontre l'abréviation pour *esse* que nous avons déjà trouvée dans les *Notae Iulianae* (12, 13, 24).

Ligatures. Voir *et* (2), *et* (6, 14), *et* (19), *et* (23).

Corrections. Parfois les lettres sont barrées, ou surmontées par un point (9, 11, 13, 16, 18, 22, 23, 26).

Parfois on trouve un signe, celui que les grammairiens nomment *aphele*, pour lier les mots (21, 22, 26; voir Donatus, *De grammatica*, l. 2: *has nota aphele posita duo verba, cum ita sit exiget, regulam*). Une fois il y a une *diastole* — entre *que* et *conatus* — pour séparer ces mots (21; Donatus, l. c.: *haec nota male adhaerentia disjunctum*).

La séparation des mots est imparfaite. Les signes de ponctuation sont en partie d'une main plus récente.

Rheum iaculant, portentes senserunt, insecti magnum ex his numerum occiderunt. Caesar, una vocata duobus maximis bellis confectis, maturus paulo, quam tempus anni postulabat, in hiberna in Sequanos exercitum deducit; hibernis Labienus praepositus; ipse in citeriorem

5 Galliam ad conventus agendos profectus est.

Iulius Celsus Constantinus vir clarissimus legi. C. Caesaris C. f. libelli gallici liber I explicit.

Incipit liber secundus.

Cum esset Caesar in citeriore¹⁾ Gallia in hibernis, ita uti supra demonstravimus, crebri ad eum rumores afferebantur, litterarumque item Labieni certior fiebat, omnes Belgas, quam tertius²⁾ esse Galliae partem dixeramus, contra populum Romanum coniurare obidesque inter se dare. Considerandi has res causa: primum, quod videretur, ne, omni pacata Gallia, ad eos exercitus noster adduceretur; deinde, quod a³⁾ nonnullis Gallia sollicitarentur, partim qui Germanos diutius in Gallia versari noluerant ita populum Romanum exercitum hiemare⁴⁾ atque inveterascere in Gallia moleste ferebant, partim qui mobilitate et levitate animi nova imperia studebant; a⁵⁾ nonnulli etiam, quod in Gallia a potentiorebus atque his, qui ad conducendos homines facultates habebant, vulgo regna occupabantur, qui minus facile eam rem in imperio suam⁶⁾ consequi poterant. His nuntis litterisque⁷⁾ commotus Caesar duas legiones in citeriore⁸⁾ Gallia novas conscripsit et ineunte⁹⁾ aestate, in internorum Galliam qui deduceret, Quintum Pedum legatum misit¹⁰⁾. Ipse, cum primum pedum copias ante inciperet, ad exercitum venit. Dat negotium

¹⁾ Sicut la variante d'ici notre Codex, en lettres capitales: In alio ita: Iulii Caesaris libelli gallici liber I explicit. Incipit II. ²⁾ Tertius de posterore. ³⁾ de tertio. ⁴⁾ de alio. ⁵⁾ de posterore. ⁶⁾ En interceptant c'a plus qu'une fois les mots d'interioribus pour inter: ita et ita il est noté. Sur d'autres manuscrits de ce genre il est noté: Perennis Scythorum (dans les Causae et res gestae de l'Asie de Mithridate, année 100, p. 100). ⁷⁾ de litteris que. ⁸⁾ de anterioribus. ⁹⁾ de aestate. ¹⁰⁾ de misit.

^{et dicitur gaudere}
 & item digesti sur ganz; Quod
 uero restat post uigilias a frce
 tibus quipscel tēni uelle dionū
 aliquid indigenz medietationi
 in ser uiat; Apccescha ccū usq; ccd
 suprc dic dat; nobembres sic tem
 pere & hortet ut uigilicrum agen
 dec: par uis simo in ter uallo quo
 frce ates ccd necessitate naturę
 ex eant; Mox mactati ni qui in
 cipientē luce agen di s sub sequant;
 quātip sal mō dicens dī s mō c t mīshoris
Hie mis tēmpore suprc scnp tobi
 in pñmis uer su tērcio dicen
 dum; Dñe lēc biamea apertes & or
 meum ccd nū d aut lēc dem tūcc;
 Cui sub iun gen dus est tērcius
 pscel mē & glōia; post hunc pscel:

Saec. IX. ineunte. — Regula S. Benedicti.
 Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 914. fol. 257.

Tempora cū totidem latum spargunt in orbem
 & apostolici semp duodecim horis
 fulget apex numero menses imitatur
 d mīsh. ut rebus totis tibi mīsh & mīsh
 b mē igitur ueteris pccolēis exor dū pccolēis
 A dūcām pccolēis mīsh. lacrimasq; sēpē do
 G audia magna mēla; nā qui deflēt iudam
 S omī mēla mīsh. mōx exultabimur omī mēla
 P ostantes nōs xpo ueniente. mani plos
 EXPLICIT LIBER VETERIS TESTAMENTI
 LUCRET LIBER NOVI TESTAMENTI. PRIMVS
 Expulserat primogenitū suū sūmū angust
 f lorigera defede uirā; blandiq; saporis
 I nlecebris loqū mīsh. postauit amarū
 N ec solus mēla p suprc sēpē itam
 M ostali sub lege uacens. sed p p sū ab ipso
 H umanū simul omīe genū; heu noxia coniux
 N oxiā tu coniux magis. an draco pfidus ille
 Et fidus ille draco. sectu qq. noxia coniux
 P uolōr accer ni fuerant duo. tēscere post quā
 C oepit origo. peti. clademq; a femine supre
 Q uā numerosa dies. quid tempore pderat illo
 C et nēre nongentos ultra felicitat uī mōs
 P rogenēq; sēpē decimā spectare nepotū
 I amq; suū nescire genū. cū uicta suppremit

Saec. IX. — Sedullus, Carmen paschale.
 Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 242. p. 183.

Page d'un Codex, qui nous a conservé le texte primitif de la règle de S. Benoît. Grandeur: 23,8 x 16,8 cm. Le Codex est copié sur un manuscrit, que Charlemagne avait fait copier sur un autographe de S. Benoît à Montecassino. Cet autographe périt dans un incendie en 896, de même la copie de Charlemagne a été perdue. Notre Codex fut copié par deux moines de Reichenau, Grimalt (plus tard abbé de Saint-Gall et *archicappellanus* de Louis le Germanique, voir pl. 59), et Tatto: Lorsque Louis le Débonnaire eut ordonné le rétablissement de la vie monastique sur le modèle de l'abbaye d'Irland (gouvernée par Benoît d'Aniane), l'abbé Hatto les envoya à Irland, et Reginbert, alors lecteur et bibliothécaire de Reichenau, leur demanda d'y faire une copie de la règle sur l'exemplaire de Charlemagne. Notre Codex (p. 202) contient encore une copie de la lettre dans laquelle ils annoncent à leur maître l'envoi de la copie, en même temps qu'ils rendent compte de la méthode suivie dans la transcription: *Prestantissimo et ineffabili dilectione nominando Reginberto praeceptorum Grimaltus Tattoque supremi auditorum vestrorum discipuli sempiternae felicitatis salutem... Ecce vobis regulam beati Benedicti egregii doctoris, quam benivolus animus vester summo semper optaverat desiderio, direximus, sensibus et sillabis necnon etiam litteris a supradicto patre ni fallimur ordinatis minime carentem. Quae de illo transscripta est exemplare, quod ex ipso exemplatum est codice, quem beatus pater sacris manibus suis exarare ob multorum sanitatem animarum curavit. Illa ergo verba, quae supradictus pater secundum artem, sicut nonnulli autumant, in contextum regulae huius non inseruit, de aliis regulis a modernis correctis magistris collectimus et in campo paginalae e regione cum duobus punctis insere[re] curavimus. Alia etiam quae a Benedicto dicata sunt et in neotericis minime inventa, obelo et punctis duobus consignavimus. Hoc egimus desiderantes vos utrumque et secundum traditionem patris etiam modernam habere. Eligite vobis quod desiderabili placuerit animo. Valete in Domino.* Voir Scherrer, *Verzeichnis* etc., p. 333; L. Traube, *Textgeschichte der Regula S. Benedicti*, dans les Mémoires de l'Académie de Munich, 1890, p. 649. Le manuscrit entier, avec toutes ses notes caractéristiques, a été édité par A. M. Amelli et G. Morin, *Regulae S. Benedicti traditio* etc., Montecassino 1900.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont larges, fortes et formées avec soin. Il y a beaucoup de formes anciennes.

Lettres isolées. a prend aussi bien la forme de ee que la forme onciale (1. 2). e n'a qu'une fois la forme brisée, d est souvent rond (dans la grande note marginale). La barre du t est fortement recourbée en avant (8. 9).

Abréviations. Pour *et* on a le crochet rond, placé sur la dernière consonne (5. 7. 11. 12); en d'autres pages le même crochet se rencontre pour *et* dans *just* (f. 53^r). Pour *ut* dans la finale *ut* on a un trait oblique (18); le même signe est aussi usité pour *ut* dans la finale *ut* (f. 5). *ui* = *uium* (5). En d'autres pages du manuscrit nous avons remarqué de nombreuses abréviations par suspension et contraction, par exemple *dic* = *dictum*, *veuf* = *veniens* (f. 3^r), *ui* = *uium* (f. 5^r), *veuf* = *veniens* (f. 3^r), en outre les abréviations pour *per*, *pro*, *per* (f. 17. 2^r, 53^r); de plus *qu* = *quod* (f. 7), *ui* = *uium* (f. 5^r), *q* avec un trait ondulé coupant la queue pour *que* (f. 57. 58).

Beaucoup de ligatures. Voir *et* (3), *et* (1), *et* (2), *et* (1. 16), *et* (7. 9), *et* (3), *et* (9).

Signes critiques. Ligne 6: *et*, qui manquait

dans l'original, est suppléé en marge «*um duobus punctis*»; en outre pour les syllabes *audire* de l'original on a mis en marge *audire*. Ligne 7: *ut* ne se trouve pas dans les manuscrits modernes, c'est pourquoi il est marqué «*obelo et punctis duobus*». Ligne 8: dans l'original *ut* manquait après *de*; on l'a suppléé en marge; il paraît pourtant que plus tard on ait effacé cette correction. Ligne 10: après *ex* il manquait *audire*. Ligne 11, 12: *supradictus* est compris entre un obelus (dans la ligne précédente) et deux points; cela veut dire qu'il ne se rencontre pas dans les manuscrits modernes (les traits obliques ont été ajoutés plus tard à l'obèle). Ligne 14: au lieu de *ut* etc. les manuscrits modernes ont les mots qui se trouvent en marge. Ligne 16: au lieu de *adventum* les manuscrits modernes portent *adventum* (voir *b* en marge à droite). Ligne 19: sur la page suivante on a *ut* comme finale de *just*; les manuscrits modernes portent *ut*.

Les signes de ponctuation sont en grande partie d'une autre main; leur encre est plus pâle (6. 10. 15). Une main du XVI^e siècle y a ajouté des mots allemands, et a mis aussi les points et les traits qui se trouvent sur les l et n (4. 11. 14).

et iam digesti surgant. Quod vero restat post vigilas a fratribus qui psalterii vel lectionum aliquid indigent, meditationi inserviat. A Pascha autem usque ad supradictas: No: hembres¹⁾ sic temperet²⁾ hora ut: vigiliarum agenda: parvasimo intervallo quo fratres ad necessaria nature exeant: Mox matutini qui incipient luce agendi sunt subsequantur.

VIII. Quanti psalmi dicendi sunt nocturnis horis.³⁾

Hiemis tempore superscripto — imprimis: versus tertio dicendum: Domine labia mea aperies et os meum adnuntiabit: vii laudem tuam. Cui subiungendus est tertius psalmus et gloria. Post hunc psal:

5 Chateaud: vembres:

10 et

15 quatuor:

15: proreptione legimus versus: Domine labia mea aperies et os meum adnuntiabit: vii laudem tuam: Cui subiungendus est tertius psalmus et gloria.

10 et

¹⁾ Tel trait le scribe pensait et c'est à ce trait que se rapporte la correction en marge; une main postérieure a changé le trait.
²⁾ Les chiffres de chapitres et de vers sont à l'encre rouge.

Voir Joh. Huemer, *Sedullii opera omnia*, dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, X, Vienne 1885, p. 42 et 44; Scherrer, *Verzeichnis* etc., p. 89. — Dans ce manuscrit les signes grammaticaux sont particulièrement remarquables. Nous avons déjà rencontré des signes de ce genre dans le Codex de Priscien de Saint-Gall (pl. 50), pourtant ils y sont moins nombreux et plus simples de forme. Le but de ces signes était d'indiquer les rapports grammaticaux des mots et d'éclaircir ainsi la construction des phrases. Par exemple, dans le premier vers on a sur *latum* et sur *orbem* le même signe: cela indique le rapport de ces deux mots; dans le second vers on a aussi des signes, qui correspondent entre eux, sur *apostolicus* et *honoris*, dans le second et le troisième vers sur *duodenus* et *apex*. Voir F. Hauthal, *Über den Codex Heinricus des Horaz*, Bonn 1847, p. 32, cité par L. Traube, *Neues Archiv*, 29, 1904, p. 566; G. Vitelli et C. Paoli, *Collezione Fiorentina*, pl. 4 et 34 (ces planches donnent des reproductions du Boèce de la Laurentienne LXXVIII, 19 et de l'Ovide de la Laurentienne XXXVI, 12, qui possèdent aussi des signes grammaticaux); voir aussi C. Paoli, *Programma scolastico*, I, 34, et R. Elwald, *Aldhelms Gedicht De virginitate*, dans le Programme du gymnase Ernestinum de Gotha, Gotha 1904, p. 5, note 1. Elwald dit que le bibliothécaire Hildephonse d'Arx de Saint-Gall avait déjà reconnu la vraie signification de ces signes, comme en fait foi la remarque qui se lit sur la feuille d'avant-propos du Codex Sangallensis 242; nous devons le renseignement sur cet écrit à M. le bibliothécaire Jacob Werner de Zürich.

Minuscule carolingienne. Dans cette minuscule d'une forme déjà très avancée, se rencontrent très souvent l'a ouvert et le N majuscule. On remarquera aussi que le plus souvent on emploie le d rond. L'Exilium et l'Inopia (10. 11) ainsi que le commencement de chaque vers sont écrits à l'encre rouge en capitales et onciales.

Lettres isolées. La plupart du temps a est oncial, souvent pourtant il est ouvert, en particulier à la fin et au commencement des mots (4. 5. 8). Dans le corps de l'écriture d est presque toujours rond, rarement droit (2. 13. 19); dans les gloses pourtant, le plus souvent il est droit (9. 14. 15). n dans le corps de l'écriture est majuscule (1. 2), dans les gloses il est le plus souvent minuscule (9. 16. 17. 25). r ordinairement descend au-dessous de la ligne (12. 13). n est souvent pointu aussi bien au commencement que dans le corps du mot (*veniens*, 4; *veniens*, 9).

Abréviations. Pour *et* on a le crochet rond (7. 9). Voir en outre l'abréviation par suscription de l'a ouvert (*apex*, 25, glose marginale à gauche) et par

suscription de l'n (*audire*, 14, glose marginale à droite). L'abréviation de *et* (15, glose marginale de droite) mérite une attention particulière: elle se compose d'un s avec un crochet rond, comme dans les manuscrits de droit (voir la table de ces abréviations dans l'introduction); de là sans doute la forme postérieure de l'et et celle-ci a peut-être été l'occasion que plus tard la finale *et* en beaucoup d'autres mots a été aussi remplacée par t, par exemple *patet* = *patet*, *placet* = *placet*, *videtur* = *videtur*. On remarquera encore l'abréviation pour *quod* (19), qui se présente de la même manière que dans les manuscrits de droit. Dans les gloses, l'on remarquera encore les abréviations suivantes: l = *id est* (16. 25), un l barré pour *et* (1. 15), s = *scilicet* (3. 17).

Dans la ligature *et* r a la forme allongée et pointue (5. 9. 14. 16).

Devant la ligne 15 on a comme signe de renvoi un o barré (qui dans les Néologes signifie *sub*); un signe correspondant se trouve à droite en marge avant la longue glose.

Tempora cœu totidem latum sparguntur in orbem.
Sic et apostolici semper duodenus honoris
Fulget apex numero, menses (imitatur¹⁾) et horas,
Omnibus ut rebus totus tibi militet annus.
5 Hinc igitur veteris recolens exordia mortis
Ad vitam properabo novam lacrimasque serendo
Gaudia magna metum: nam qui dessemus in Adam²⁾
Semina mittentes³⁾, mox exultabimus⁴⁾ omnes
Portantes nostros Christus veniente maniplos. ^{Maniplos dicitur quod impler ex manibus}
10 Explicit liber veteris testamenti.
Incipit liber novi testamenti. Primus.
Expulerat primogenitum æqvissimus anguis
Florigera de sede virum blandique saporis
Inlecebris lotus misero portavit amarum.
15 Nec solus meritæ præsumptor senserat iram mortem
Mortali sub lege licens, sed prius ab ipso id est Adam
Humanum simul omne genus. Heu noxia coniux!
Noxia tu coniux magis æo draco perfidus ille!
Perfidus ille draco, sed tu quæque noxia coniux
20 Pro dolor! Aeterni fuerant dno, Crescere postquam
Coepit origo, perit clademque a semine suscipit.
Quid numerosa dies, quid tempore præderat illo
Cernere nongentos ultra feliciter annos
Progeniesque sentis decimæ spectare nepotum
25 Iamque annos nescire genus: cum victa supremis

¹⁾ Le mot est corrigé par un N oncial, de sorte qu'on devrait lire *imitatur*; mais on aurait dû mettre *imitatur*, comme le glossateur a indiqué par la glose interlinéaire *et* *et* *et*. ²⁾ Corrigé. ³⁾ Corrigé. ⁴⁾ Corrigé.

ante A. D. 827. — Evangélaire de Louis le Débonnaire.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 8850, p. 223.

Extrait d'un Evangélaire offert à Pâques de l'année 827 à l'abbaye de S. Médard, à Soissons, par Louis le Débonnaire et son épouse Judith. Les Evangiles sont en lettres onciales dorées. Le Fac-similé donne un fragment de la première colonne du *Capitulaire* (table des leçons pour l'office pendant l'année); celui-ci est écrit à l'encre noire en lettres minuscules. Le manuscrit est célèbre pour la beauté de ses images: elles représentent les Evangélistes, la fontaine de vie (comme dans l'*Evangelistarium* de Godesscalc, voir pl. 45a) et la Jérusalem céleste. En raison de son caractère artistique, H. Janitschek attribue ce *Codex aureus*, ainsi que le Codex Ada de Trèves (voir pl. 45b) à une école calligraphique de Metz, pourtant selon toute vraisemblance il appartient à l'école impériale d'Aix-la-Chapelle. Voir Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, Paris 1881, III, p. 245; Janitschek dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, Leipzig 1889, p. 89; Beissel, *Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters*, Fribourg-en-Brisgau 1906, p. 177.

Les trois premières lignes, qui donnent le titre, ainsi que les initiales en marge marquant les paragraphes, offrent un exemple de la belle onciale de l'époque carolingienne. A beaucoup d'égards, elle rappelle l'onciale du Codex Amiatinus (voir pl. 21b). Les extrémités des lettres sont ornées. Comparée à l'ancienne onciale, celle-ci fait l'impression d'une imitation étudiée. — Les lettres onciales, que le copiste emploie ligne 4—6 et dans la suite pour marquer les jours de fêtes et les Stations à Rome, sont moins soignées.

Les mots qui indiquent le commencement et la fin des leçons, sont écrits en minuscule carolingienne. Comparer cette écriture avec celle de Godesscalc (pl. 45);

on remarquera l'évolution suivie par la minuscule de l'école impériale dans l'époque de presque 50 ans.

Lettres isolées. a n'a que la forme onciale (7). La courbe inférieure du g ne s'incline pas tant vers la droite (8). m et n ont le plus souvent une ligne de fuite horizontale (12, 13); n a quelquefois encore la forme majuscule. La barre du t est droite, la haste est recourbée vers la gauche (8). u a une ligne de fuite (12). On a les abréviations habituelles. A remarquer quo = quoniam (31), scd ou scd = secundum (6, 11).

Comme signe de ponctuation on a un point pour la petite pause (8), deux points et une virgule pour la pause finale (9, 13).

Incipit capitulare
evangeliorum
de circulo anni.
In natale Domini ad sanctam
5 Mariam maiorem:
secundum Lucam capitula III:
„Exiit edictum a Cesare
Augusto,” usque „pax homi-
nibus bonae voluntatis.”
10 Item ad sanctam Anast[asi]am
secundum Lucam capitula III: „Pastores
loquebantur ad invicem,”
usque „sicut dictum est ad illos.”
Item ad sanctum Petrum:
15 secundum Iohannem capitula I: „In princi-
pio erat verbum,” usque
„gratias et veritas.”
In natale sancti Stephani:

A. D. 828. — Document de Saint-Gall. Minuscule carolingienne.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, II, 94.

Début et finale d'un document privé sur parchemin. Grandeur: 24 × 24 cm. Edité par Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, I partie, p. 292, N° 316. Regeste: l'abbé Cozbert transmet à Adalhart et à son fils Altarat, contre une redevance, les biens situés à Bulach, que ceux-ci avaient donnés au monastère de Saint-Gall. Bulach, 828, 7 Juin. Les signatures de l'abbé ainsi que celles des témoins sont de la main de celui qui a écrit le document. Devant les noms il y a bien toujours le mot *signum*, mais le *signum* manque.

Minuscule carolingienne. Au commencement du IX^e siècle, cette écriture supplante l'écriture mérovingienne, dans les documents privés. L'écriture de notre document répond à l'écriture carolingienne, employée pour les livres, mais elle est plus libre, les lignes sont plus distantes les unes des autres, et les hastes des lettres sont plus allongées. d, l, u ont le plus souvent une petite ligne de fuite, horizontale ou oblique; de même m et n ont de temps en temps une ligne de fuite. l, m, n, u ont aussi la plupart du temps, en haut, un coup de plume.

Lettres isolées. a n'a plus ici que la forme onciale (1, 2). e a soit la forme simple, soit la grande forme brisée (1, 3). La languette de l'e est fine, et dirigée obliquement vers le haut (1, 2). l au commencement des mots est ordinairement

Saec. IX. — Alphabet runique.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 270, p. 52.

Dans la première et la deuxième ligne, les lettres se trouvent rangées selon l'ordre de l'alphabet runique; au-dessus de chaque rune se trouve son nom, à droite, la lettre latine correspondante. Cet alphabet est l'alphabet runique anglo-saxon: aux 24 runes ordinaires sont ajoutés quatre signes. Dans la troisième et la quatrième ligne, les lettres sont rangées dans l'ordre de l'alphabet latin; les runes ici ne concordent pas tout à fait avec celles du premier alphabet.

Pour comprendre les lignes qui suivent l'alphabet (5—17), il est à observer, que les 24 anciens runes sont répartis en trois séries de 8 runes (appelées ici *versus*, mais ailleurs aussi *genera*). On pourra les faire figurer de cette façon:

I genre: f u d oo r e g uu

II genre: h n i g k p x s

III genre: t b e m l in t o

A l'aide de ces séries on désigne les lettres voulues par l'indication du genre et de la place dans le genre. Dans le premier exemple la rune lis sert pour cette sorte d'écriture secrète: cette rune a une grande et une petite forme; la petite forme indique le genre, la grande la place dans le genre, de la lettre qui doit être désignée. Ainsi pour écrire *corvi* on écrit une petite et 6 grandes formes de la rune lis pour e; en effet, e se trouve dans le premier genre et occupe la 6^e

place; puis on écrit 3 petites et 8 grandes formes pour o, car o se trouve dans le III genre, occupant la 8^e place; et ainsi de suite. — Dans le second exemple, la rune Lago joue le même rôle. Dans le 3^e exemple les traits obliques à gauche de la rune Hahal indiquent le genre, et les traits à droite la place dans le genre. Dans la *Staf-runa* les points au-dessus marquent le genre, les points en-dessous la place dans le genre. — Sur l'écriture runique (dont nous ne voulions donner qu'un exemple) voir entre autres W. Grimm, *Über deutsche Runen*, Göttingen 1821, p. 110; Wimmer, *Die Runenschrift*, traduit du danois par F. Holthausen, Berlin 1887.

Au bas de notre page on trouve le verbe grec *quidus* conjugué. Les lettres latines qui se trouvent au-dessous sont, à ce qu'il paraît, un exercice d'écriture. Elles sont d'une autre main.

A la ligne 6 on trouve l'abréviation insulaire pour *autem*.

feh uor dorn oos rat cen gebo huun hagat nod iis ger ih perd
1 f u d oo r e g uu h n i g k p
elix sigi ti borg ch man lago inc tag odil ac asc yur aer.
2 x s t b e m l in t o a aa q z
3 a a b c d d e f g g h i k l m n o o p p
4 q r s s t t u x z
5 Iis-runa dicitur¹⁾, que i-littera per totum scribuntur, ita ut quotus versus sit,
6 primum brevioribus l, que autem littera²⁾ sit in versu, longioribus l
7 scribatur. Ita ut nomen corvi scribatur his litteris ita:
8 i. IIIII. iii. IIIII. l. IIIII. l. II. l. III.
9 Lago-runa dicitur, que ita scribuntur per l-litteram, ut nomen corvi:
10
11 Hahal-runa dicitur iste, que in sinistra parte quotus versus ostendit³⁾
12 et in dextera, quota littera ipsius versus sit⁴⁾:
13 Stof-runa dicitur, que supra in punctis quotus sit versus subtiliter
14 ostendant: Sed aliquando
15 mixtim illas faciunt, ut supra sint puncti qui litteram significant et subter ordo versus.
16 Ciof-runa dicitur, que pulsa efficitur distinctis personis et litteris,
17 ita ut primum incipiatur a personis, postea a litteris.

¹⁾ Pour dicitur; voir ligne p. 11, 13. ²⁾ Un signe d'abréviation superflue. ³⁾ Trois l. écrites par erreur, enantit eilacka. ⁴⁾ Pour ostendant; voir l. 14. ⁵⁾ Dans le deuxième signe à droite il n'y a que sept traits, au lieu de huit.

(Christum) In Dei nomine. Cozbertus abba monasterii sancti Galli. Convenit nos una cum consensu fratrum nostrorum, ut illas res, quas nobis Adalhartus et Altaratus, filius eius, tradiderunt in Hertimarcha in villa Pullacha¹⁾ omne quicquid ibidem habuerunt, excepto uno novale in Rihote²⁾, hoc est iuchos XX cum edificiis, quod extra dimisit, cetera omnia per hoc prestatum illis repensare deberemus, quod ita et fecimus; sub ea ratione, ut quamdiu Adalhart et Altarat vixerint, eadem res habeant et censum nobis annis singulis solvant, id est unam tremissam valenti. Et si filium de legitima uxore Haldaratus, filius Adalharti, habuerit, ille similiter faciet post obitum amborum illorum, et si Aldarat eandem res redimere voluerit, cum V solidis redimet. Similiter et filius eius legitimus (faciat³⁾, qui illi de legitima uxore progenitus fuerit, si redimere voluerit, cum V solidis redimet. Quod si filia eius, id est Aldarati, ipsam rem post illorum obitum habere voluerit, tunc unum⁴⁾ solidum nobis annis singulis solvat; et si in proprium prefatas res habere voluerit, cum LX solidis redimat. Et si illi denominati eredes legitimi defuerint, tunc ad nos omnia, que supra commemoravimus, revertantur perpetually possidendum. Actum in villa que dicitur Pullacha⁵⁾ publice. Signum Cozberti abbatis et advocati sui Uuolfharti, qui hoc prestatum fieri iusserunt. Signum Amalgarii prepositi. Signum Cozberti sacrarii. Signum Bobonis cellerarii. Signum Ratgarii camerarii. Signum Egilberti portarii. Signum Uuoluuolt monachi. Signum Managolti monachi. Signa aliorum testium: Rihprhet. Irinc. Adalbert. Sigila. Thiatila. Theitker. Anno. Erimbert. Muotolt. Hartger. Adalbert. Isanbert. Ego in Dei nomine Huozo presbiter regnante domno Hludouico anno XV.⁶⁾ septimo idus lunias, in die dominica, sub comite Kerolto, scripsi et subscripsi⁷⁾. Feliciter.

¹⁾ Bulach, Canton de Zurich. ²⁾ Riet, paroisse de Steinau. ³⁾ On avait d'abord écrit *facietis*. ⁴⁾ Corrigé. ⁵⁾ Corrigé, à ce qu'il semble. ⁶⁾ Le Datum est sur un grattage. ⁷⁾ Ligne pour le calcul du Datum est le 28 Janvier 824, jour de l'avènement de Louis le Débonnaire. ⁸⁾ On avait d'abord écrit *superscripsi*.

11. 115. sed et uoluptati dicitur et dicitur
 en } In xpi nomine ego uoluptati et dicitur et dicitur
 um uita et dicitur et dicitur et dicitur et dicitur
 mur et dicitur et dicitur et dicitur et dicitur
 qd et dicitur et dicitur et dicitur et dicitur
 et dicitur et dicitur et dicitur et dicitur
 q una uita et dicitur et dicitur et dicitur

Arabische

Ther.

Δὲ Λόγους οὐκ ἔχοντες
ἐμενέμεν

74527/179.

சங்கரர்

[illegible]

UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

A. D. 828. — Cartulaire de Fulda. Ecriture anglo-saxonne.

Marbourg, Staatsarchiv, Fuldaer Cartular, fol. 5a.

Cartulaire ou livre contenant les copies des actes de donations faites au monastère de Fulda. Parchemin. Grandeur : 23,6 × 20,8 cm. La partie ancienne du Cartulaire est en écriture anglo-saxonne; le dernier document daté de cette partie est du 3 Octobre 828. Il en résulte que le Cartulaire a été vraisemblablement composé en cette année ou peu après — c'était le temps de l'abbé Hrabanus Maurus (822—842). Voir la description dans Edouard Heydenreich, *Das älteste Fuldaer Cartular im Staatsarchiv zu Marburg, das umfangreichste Denkmal angelsächsischer Schrift auf deutschem Boden* (Leipzig 1899). Les documents ont été publiés par Dronke, *Codex diplomaticus Fuldensis*, 285, 139, 251.

Écriture pointue anglo-saxonne de l'école calligraphique de Fulda. Voir pl. 32. Les hastes inférieures, droites, finissent en pointe; les hastes supérieures commencent par un coup de plume de forme triangulaire, ou avec un petit trait ou un point. — En marge, à droite, une main postérieure a écrit en minuscule carolingienne les noms des lieux. La numérotation en marge, à gauche, est également d'une main postérieure.

Lettrés isolées. Comme dans l'Antiphonaire de Bangor (voir pl. 26a) l'a le plus souvent a une forme issue de la demi-onciale; le trait de droite, en haut, est vertical ou un peu oblique; la courbe de gauche est aussi haute que le trait de droite ou peu s'en faut (*impetus, traditio*, 1); à la fin des mots, a se termine souvent par un long trait, finissant par un point (3, 4, 5); souvent pourtant a a une plus grande forme, d'origine onciale (*ad*, 3; *hastula*, 13); ne forme ligature (*novus*, 2), quelquefois il est remplacé par o (*lanine*, 2; *hoc*, 3, 8). d est rond, il ne dépasse que de peu les lettres brèves (1, 2); dans le mot *traditio* (1) on voit clairement qu'il a été fait de deux coups de plume. e est plus haut que les lettres brèves (1, 2); e dans *venenit* montre clairement que la courbe supérieure a été faite d'un trait particulier (12). f a une haste inférieure; sa languette se trouve sur la ligne de base (8, 10). La tête du g se compose d'une barre; la

courbe inférieure est d'ordinaire fermée (1, 2, 3; ouverte dans *ego*, 2). i, dans la préposition *in*, est long (3, 9, 14, 15); une exception, ligne 4; du reste, il est court au commencement des mots (3, 4, 6). Voir k (1, 8, 9, 10). l descend souvent beaucoup au-dessous de la ligne; il est parfois recourbé vers la gauche (3, 4, 12). La pause de p est ouverte, en bas (1, 4, 5). r a une haste inférieure et l'épaule descend beaucoup (1, 2). s a une haste inférieure (2, 3); quelquefois il a une haste inférieure et supérieure (1, 16, 19, 25). La haste du t est d'ordinaire un peu recourbée vers la gauche (8). Voir x (21) et z (15).

Peu d'abréviations. Voir les signes issus des notes tironiennes pour *an* (20), *et* (20), *est* (24, 25, 26). Pour la particule *que* on a q, pour le pronom *quar* on a q avec trois points (9, 14, 23). Pour *per* on a la forme ordinaire (8).

Beaucoup de ligatures. En ligature e va souvent fort au-dessus de la ligne, i fort au-dessous; voir *pe*, *et* (4), *et* (9, 11, 25), *et* (1, 19), *et* (1, 9, 13).

La séparation des mots est imparfaite. Comme signe de ponctuation on a un point (3, 9).

Le chiffre V est fait de diverses manières (4, 6, 9, 10, 15); ligne 6 et 10 on est tenté de prendre ce chiffre pour II, pourtant ligne 4, on a la preuve qu'il faut lire V (dans le chiffre II, le copiste ne réunit pas par en bas les deux traits parallèles, comme on peut le voir en d'autres pages).

rogatus scripsi. Kartula traditionis Utten¹⁾ de Uormacinsae.

- C. In Dei nomine. Ego Otto cogitans pro remedio anime matris meae trade ad sacrum Bonifatium et ad reliquias ipsius I vineam in villa Tienenheim et in ipsa marca V iurnales de terra aratoria et duo mancipia, quorum hoc sunt nomina: Hiltger Otta; ea vero ratione, ut ipsam vineam et V iurnales de terra aratoria a die presentis vos ad successores vestri potestatem habeant habendi, donandi, et hec kartula traditionis firma et stabilis permaneat omni tempore stipulatione subiecta. Acta kartula in villa quae dicitur Altheim VI idae mensis Februarii, anno XLV, regni domini Karoli regis Francorum.²⁾ † Utten qui hanc traditionem fieri rogavit. † Heitung. † Balacho. † Irminger. † Helfrich. † Gerprant. † Arnus. † Erisaolt. † Bruni-cho. Hugbald † Kartula traditionis Uuhigarta de Uormacinsae.

- Cl. Ego itaque Uuhigart in elemosinam meam trade ad sacrum Bonifatium in pago Uormazfeldun in villa Arabeshheim VI mancos³⁾ terrae araturae et unam vineam, sicut ad meam pertinet proprietatem, ita traditum esse volo a die presentis ita ut vos ad posteritatem vestri habere pervenitis illam rem firmissimam habeatis potestatem. Actum in monasterio Fulda die XX. mensis Novembris. Ego Asger scripsi.

Kartula Uulfrohi et coniugis eius de Uormacinsae.

- Ch. In Christi nomine. Ego Uulfroh et Adalgar coniuges mei ob desiderium vitae aeternae ac pro remissione peccatorum nostrorum donamus atque tradimus ad reliquias sacri salvatoris et ad monasterium illius, quod est situm in pago Grapfeld super fluvium Fulda, quicquid proprietatis et hereditatis vni sumus⁴⁾ habere, id est in marca⁵⁾ Tienenheim abbas una vinea et duo iurnales hoc est in aedificis, in mannis, terris

¹⁾ Apparemment le nom a été corrigé; voir la forme du nom ligne 2, 11. ²⁾ = 845, 6 Février; la date de l'événement de Charlemagne est le 9 Octobre 846. ³⁾ Corrigé. ⁴⁾ Vraisemblablement pour *sumus*; il y avait vraisemblablement dans l'original un *a* devant.

Saec. IX. ineunte. — Columella. Ecriture anglo-saxonne.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, L. 85, parte superiore, fol. 21v.

Codex en parchemin avec le traité de Columella *De re rustica*. Notre Fac-similé contient un fragment du deuxième chapitre du deuxième livre. Voir J. Goltlob Schneider, *Scriptorum rei rusticae veterum latinorum tomus secundus L. Iunium Moderatum Columellam tenens* (Leipzig 1794), p. 71. — Le Codex n'est pas daté; toutefois il doit être attribué à la première moitié du IX^e siècle. Comparer avec l'écriture du Cartulaire de Fulda. — Nous devons à l'obligeance de M. Emile Chatelet la lecture des notes tironiennes qui se trouvent en marge.

Écriture pointue anglo-saxonne, qui répond en général à l'écriture du Cartulaire de Fulda; le trait en est pourtant moins libre, les lettres sont plus serrées, elles sont tracées avec plus de soin. En général, les hastes supérieures décrivent une petite courbe vers la gauche. Certaines lettres ont parfois des formes anguleuses (voir a dans *etiam*, 12; d dans *demonstranda*, 2; q dans *quandam*, 12; r dans *conferemus*, 7). — Voir les notes tironiennes en marge de la ligne 6.

Lettrés isolées. Voir les explications sur le Fac-similé ci-contre de Fulda. Le plus souvent forme ligature (10, 11; séparé dans *aliqua*, 13); en d'autres pages du manuscrit on a quelquefois e. f dans le mot *est* est en général allongé (13, 17, 21, 25); ailleurs il est bref (6, 8, 14). l ne descend pas au-dessous de la ligne (1, 2). La pause de p est fermée en bas (2, 3, 4). A la fin des mots t se termine par un point (*et*, 3; *et*, 4, *et*, 9). Voir x (3, 21).

Peu d'abréviations. Voir le signe insulaire pour *et* (5). Dans la particule *que*, q est accompagné d'un point-virgule (23). Le trait commun d'abréviation se compose d'un trait horizontal ou vertical légèrement ondulé (4, 13, 24).

Les ligatures sont nombreuses.

La séparation des mots est imparfaite. Quelquefois, une main plus récente, pour séparer les mots, a mis des points ou d'autres petits signes (13, 20). Pour la séparation des phrases on a un point (13, 15); à la fin du paragraphe ligne 5 on a trois points.

Les lettres uscrées, par mode de correction, ont d'ordinaire la forme carolingienne (6, 11, 23, 24); voir aussi la correction en marge, ligne 8. Le point sous t indique la suppression de ce lettre (*thucidus*, 8; *superiora*, 19). Une fois le correcteur pour h a mis un esprit sur (*hucidus*, 8).

Columella

(Nam ille mortem facit, hic terrarum comitem mortis famem
si tamen Graecia camoenis habe-)

del. *lapid* (?) *delevit*
Barbar

terram nec invenire
nec fuisse potest.

[h]umidus

mas folem claudantibus, aut mox ventorum accessu.¹⁾ Sed nunc potius uberiori soli meminerimus, cuius demonstranda est duplex tractatio, culti et silvestris. De silvestri regione in arborum formam dirigenda prius dicemus, quoniam est antiquius facere agrum quam colere. Incultum igitur locum consideremus, siccus an humidus,²⁾ nemorosus arboribus an lapidibus confragosus, inaequalis an et gramine vestitus, ac felicitia aliave fructibus impeditus. Si humidus³⁾ est, abundantia ubiginis ante siccetur fossis. Earum duo genera cognovimus, caecarum et patentium: splenda atque cretosis regionibus apertae relinquuntur; at ubi solutio⁴⁾ humus est, aliquae sunt patentis, quaedam etiam occaecantur, ita ut in ea ora hiantius fossarum competant; sed latius apertae⁵⁾ atque parte declivesque, et ad solem coartatas, imbricibus umbrinis similes facere conveniet. Nam quarum recta sunt latera, celeriter aquis vitiantur, et superius soli lapidibus replentur. Opertae rursus occaecari debent, solis in altitudinem tripedaneam depressis; qui cum parte dimidia lapides minus vel nudam glaream receperint, sequuntur insuperfecta⁶⁾ terra, quae fuerit effusa; vel si nec lapis erit nec glareas, argumenta conexus velut fanis informabitur in eam crassitudinem, quam solum fossae possit angustae quasi accommodatam coartatamque capere. Tum per⁷⁾ imum contendetur, ut super calcatis cupressinis vel pineis, aut, si eas⁸⁾ non erunt, nisi *gradi* bus terra contegatur; in principio atque exitu fossae mure poniculorum hinc saxis tantummodo pilarum vicae con-

¹⁾ Une main plus récente a écrit en marge le vers grec cité, en corrigé. ²⁾ Correction de *humidus*. ³⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁾ Correction de *humidus*. ¹⁰⁾ Correction de *humidus*. ¹¹⁾ Correction de *humidus*. ¹²⁾ Correction de *humidus*. ¹³⁾ Correction de *humidus*. ¹⁴⁾ Correction de *humidus*. ¹⁵⁾ Correction de *humidus*. ¹⁶⁾ Correction de *humidus*. ¹⁷⁾ Correction de *humidus*. ¹⁸⁾ Correction de *humidus*. ¹⁹⁾ Correction de *humidus*. ²⁰⁾ Correction de *humidus*. ²¹⁾ Correction de *humidus*. ²²⁾ Correction de *humidus*. ²³⁾ Correction de *humidus*. ²⁴⁾ Correction de *humidus*. ²⁵⁾ Correction de *humidus*. ²⁶⁾ Correction de *humidus*. ²⁷⁾ Correction de *humidus*. ²⁸⁾ Correction de *humidus*. ²⁹⁾ Correction de *humidus*. ³⁰⁾ Correction de *humidus*. ³¹⁾ Correction de *humidus*. ³²⁾ Correction de *humidus*. ³³⁾ Correction de *humidus*. ³⁴⁾ Correction de *humidus*. ³⁵⁾ Correction de *humidus*. ³⁶⁾ Correction de *humidus*. ³⁷⁾ Correction de *humidus*. ³⁸⁾ Correction de *humidus*. ³⁹⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁰⁾ Correction de *humidus*. ⁴¹⁾ Correction de *humidus*. ⁴²⁾ Correction de *humidus*. ⁴³⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁴⁹⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁰⁾ Correction de *humidus*. ⁵¹⁾ Correction de *humidus*. ⁵²⁾ Correction de *humidus*. ⁵³⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁵⁹⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁰⁾ Correction de *humidus*. ⁶¹⁾ Correction de *humidus*. ⁶²⁾ Correction de *humidus*. ⁶³⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁶⁹⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁰⁾ Correction de *humidus*. ⁷¹⁾ Correction de *humidus*. ⁷²⁾ Correction de *humidus*. ⁷³⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁷⁹⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁰⁾ Correction de *humidus*. ⁸¹⁾ Correction de *humidus*. ⁸²⁾ Correction de *humidus*. ⁸³⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁸⁹⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁰⁾ Correction de *humidus*. ⁹¹⁾ Correction de *humidus*. ⁹²⁾ Correction de *humidus*. ⁹³⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁴⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁵⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁶⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁷⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁸⁾ Correction de *humidus*. ⁹⁹⁾ Correction de *humidus*. ¹⁰⁰⁾ Correction de *humidus*.

Saec. IX. — Vergilius Turonensis. Minuscule carolingienne.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 165, fol. 192.

Saec. IX. — Vergilius Turonensis. Minuscule carolingienne.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 165, fol. 192.

Une page du *Vergilius Turonensis*. Parchemin. Grandeur : 32 × 25 cm. Notre Fac-similé représente les vers 166—195 du 11^e livre de l'Enéide. Le Codex appartenait autrefois à l'abbaye de S. Martin de Tours, et provient sans doute de l'école calligraphique de cette abbaye. Sur le premier feuillet on lit l'inscription suivante en capitales : *Hunc Virgili codicem obtulit Berno gregis beati Martini levita devota mente Deo et eidem beato Martino perpetualiter habendum, ea quidem ratione ut perlegat ipsum Arbertus consobrinus ipsius et diebus vitae suae sub prelo sancti Martini habeat et post suum obitum iterum sancto reddatur Martino* . . . Une note marginale du fol. 212^v porte : *Iste liber est de ecclesia beatissimi Martini Turonensis, accomodatus per dominos capitulum celerario eiusdem die sexta Maii, anno Domini millesimo CCCXIII^o. De la Bruyère*. En plusieurs endroits du manuscrit on rencontre la demi-onciale de Tours, caractéristique de l'école calligraphique de Tours (voir pl. 46 et 47), par exemple aux premiers vers des 1^{re}, 2^e, 3^e et 5^e livres de l'Enéide. Voir Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, p. 233; Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, p. 21; E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. LXVII.

Minuscule carolingienne du IX^e siècle, de l'école calligraphique de Tours (voir pl. 47). Les lettres sont larges et fortes, les hastes supérieures sont en forme de massues. Les initiales des vers sont en *Capitalis rustica* à l'encre rouge.

Le Codex est remarquable par ses nombreuses notes marginales et interlinéaires. Les notes marginales paraissent être d'un seul copiste, pourtant à partir du vers 17 ce copiste s'est servi d'une plume plus fine et d'une encre un peu plus noire. Quelques petites gloses interlinéaires, d'une encre plus pâle, attestent une autre main, par exemple *deest si et vel mihi vel filio* (9), en outre les notes tironiennes de la ligne 14 et *scilicet fumi* (22). Les gloses dont l'encre est tout à fait passée et qui ne peuvent presque plus être déchiffrées sont d'une troisième main, voir *intelligit et tu solus debes illum occidere* (14), *ostendebatur* (22), *illi viri in equis* (24). Enfin il y a encore quelques gloses interlinéaires dont l'écriture ne diffère que peu de celle de la première main, mais qui sont d'une encre plus pâle, par exemple *ystrolagia* etc. (26), *non modo* etc. (30), *sunt cara* etc. (30).

Lettres isolées. *a* est toujours oncial; pour *ae* on a quelquefois *q* ou *e* (9, 15). Le plus souvent *d* est droit; voir un *d* rond dans *ad* (27, glose). La tête du *g* est ou fermée ou moitié ouverte; la courbe inférieure est d'ordinaire ouverte, quelquefois pourtant elle est à peu près fermée (2, 4, 5, 24). *n* est minuscule; une fois il a la forme majuscule (*tenebras*, 22). Plusieurs fois l'on rencontre au-dessus du vocatif un petit *o* avec un accent (*Palla*, 4; *Turne*, 10). Dans les corrections, lignes 5, 10, 14, l'épaulé de *r* est très longue (comme dans la demi-onciale). *y* est petit et porte un point (5, 6).

Dans le texte, les abréviations sont rares; elles sont plus fréquentes dans les gloses; souvent on y rencontre des notes tironiennes, en particulier pour les pronoms, pour *et* et *et* et d'autres mots revenant souvent (voir les gloses,

lignes 1, 2, 3, 5, 16, 17). Pour *us* on a le plus souvent le crochet rond, pour *ur* le signe spécial (*fumus*, 21, glose; *gemitur*, 25, glose; *Turnum*, 16, glose; *spargantur*, 26, glose).

On rencontre fréquemment, dans les gloses, la ligature pour NT, même dans le corps du mot (voir les gloses, lignes 29, 30 : *splendentes, soleant*). Voir l'ancienne forme de ligature pour *et* dans *reportans* (18, glose), et *et* dans *mortu* (7, glose) et dans *incincti* (23, glose).

La séparation des mots est imparfaite. Une main postérieure souvent a mis des signes de séparation entre les mots, par exemple après *gnatum* (2), *rogos* (24), *igni* (29). De même les signes de ponctuation du texte sont en partie d'une main postérieure; on peut souvent le reconnaître facilement à la teinte plus foncée de l'encre et aussi à la forme des signes : voir par exemple les signes après *Aeneas* et après *Phryges* (5). Dans les gloses, les mots sont mieux séparés et les signes de ponctuation paraissent être de la première main. Voir le point d'exclamation pour la ponctuation faible et le signe d'interrogation (7, 10, 13, 29).

Les corrections sont nombreuses. Souvent une correction est faite par une lettre inscrite dans la lettre primitive avec la même encre (*ferunt*, 7; *filio*, 9, glose; *direpta*, 28); plus souvent pourtant les lettres sont grattées et remplacées par d'autres d'une teinte plus foncée (voir le premier *e* dans *occidit* et *et* dans *invenit*, 3; en outre quelques lettres dans *Phryges*, 5; *magna*, 7; *stares*, 8; *demoror*, 10; *debere*, 14; etc.). — Ligne 7 *tr* au-dessus de *magna*, et deux lettres au-dessus de *ferunt* sont effacées; ces deux lettres étaient, à ce qu'il semble, des abréviations pour *vel cum*.

Les lignes pour le texte sont tracées à la pointe sèche; deux lignes perpendiculaires encadrent le texte à gauche et à droite.

magnifice servat decorum, quod se revocat ad heroicam consolationem.

Debita erat nastrae. Quod si inmaturo manebat	actibus expectabat	Iam apote consolatur Troianos de morte filii sui.
Mors gnatum, caesis Voiscorum milibus ante	filium meum	
Ducem in Latium Teucros cecidisse iuvabit.	introducendum illum. id est mortuum fuisse delectabit me et placebit mihi.	
Quin ego non alio digner te funere, Palla, ¹⁾	dignum ducem	
Quam pius Aeneas, et quam magni Phryges et quam	scilicet quo dignum te habet	
Tyrrhenique duces, Thyrrhenus exercitus omnis.	scilicet	
Magna tropea ferunt ²⁾ quos dat tua dextera Laeto:	scilicet mori Sufficiens, inquit, mihi ad pompam funeris tui persol-	
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,	id est trophaeum celebraretur nunc de te vendam illi quos tu interfecisti.	
Easet par etas et idem si robor ab annis.	inter arma et inter trophaea	
10 Turne. ¹⁾ Sed infelix Teucros quid demoror armis?	ab Quare, dicit, remoror Troianos ne cum defuerint	
Vadite et haec memores regi mandata referre:	quoque de bello vincatur Aeneas? vel ut ipsi citius vin-	
Quod vitam moror invisam Pallante perempto,	eo quod longius ducis sive quod in vita odiosa moror	
Dextera causa tua est, Turnum gnatoque patrique	o Enna Dextera tua, dicit, quae me vindicabit de Turno	
Quam debere vides. Meritis vacat hic tibi solus	scilicet dexteram pro debere, intelligis. per meritis. scilicet tua, ad te pervenit: ut interficias Turnum	
Fortuneque locus. Non vitae gaudia quacro	id est tu solus debes illum occidere.	
Nec fas, sed gnato Manis perferre sub imos.	sed ut Turnum videam mortuum.	
Aurora interea miseris mortalibus almam	id est ut matrem filio meo, qui est apud inferos, Turnum esse mortuum.	
Extulerat lucem, referens opera atque labores:	Alma dicitur ab alendo, quia sicut phisici dicunt, omnia luce nutriuntur et die crescunt.	
Iam pater Aeneas, iam curvo in litore Tarchon	Labores et opera a quibus exclusi fuerant	
ad comburenda corpora mortuorum	propter impedimentum noctis, iterum quasi reportat	
20 Constituere piras. Huc corpora quisque suorum	illa dica.	
More tulere patrum, subiectisque ignibus atris	Supposito igni regia illis, ascendebat fumus ad caelum	
Conditur ⁴⁾ in tenebras altum caligine caelum.	et sic obscurum illud reddebat.	
Ter circum ascensos cincti fulgentibus armis	Equitande luxabant ter ipsos ignes regales secundum	
Decurrere rogos, ter maestum funeris ignem	consuetudinem. Idem est quod dicit ter maestum funeris	
25 Lustrare in equis ululatusque ore dedere;	ignem lustrare in equis. Armati enim circum	
Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma:	ipsos ignes regales equitabant.	
It caelo clamorque virum clangorque tubarum.	illa vociferantibus et talis personantibus, perveniebat	
Hic alii spolia occisis direpta ⁵⁾ Latinis	clamer usque ad caelum.	
Contiunt igni, galeas ensesque decoros	quasi vindicantes per hoc mores suorum	
30 Frenaque ferventisque rotas; pars munera nota	sociorum.	
Adhuc calescit propter cursum rotas currum		

¹⁾ A dextera de Polib. ligné 4, et au-dessus de Turne, ligne 10, un *a* ou *o* avec un accent; de même, en beaucoup d'autres pages du manuscrit on trouve *a* placé sur le vocatif. ²⁾ Correction de *ferunt*. ³⁾ Correction de *filio*, à ce qu'il semble. ⁴⁾ Le signe d'abréviation pour *et* semble avoir été tracé après coup. ⁵⁾ Corrigé. ⁶⁾ Correction de *direpta*.

Saec. IX. — Notes tironiennes.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 668, fol. 5 et 128^v. — Milan, Biblioteca Ambrosiana, M. 12, parte superiore.

1. Berne, Stadtbibliothek, Ms. 668, fol. 5. Page d'un Psautier, écrit tout entier en notes tironiennes. Notre Fac-similé donne la fin du psaume 13, et le commencement du psaume 14. Grandeur: 16,5×11 cm. Le Codex n'est pas daté. L'écriture est manifestement celle d'un calligraphe très exercé. — Voir le signe critique «+» lignes 3, 5, 8: il indique, que le texte diffère ici du texte hébreu. — Le Codex vraisemblablement appartenait autrefois à l'abbaye bénédictine de Fleury-sur-Loire, dont la bibliothèque fut pillée par les Huguenots en 1561 et 1562 et vendue à Pierre Daniel d'Orléans. Plus tard, le Codex passa entre les mains de Jacob Bongars et de Jacob Graviset; ce dernier en fit don avec beaucoup d'autres manuscrits précieux à la ville de Berne en 1632. Voir Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, Berne 1875, p. 498.

venenum aspidum sub labiis eorum.
Quorum os maledictione et amaritudine plenum est:
veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.
Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt:
5 non est timor Dei ante oculos eius.
Nonne cognoscent omnes, qui operantur iniquitatem,
qui devorant plebem meam sicut escam panis?
Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.
Quoniam Deus in generatione iusta est, consilium inopis confudistis:
10 quoniam Dominus spes eius est.
Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum averterit Dominus captivitatem plebis
exultabit Jacob, et laetabitur Israel. [suae,
XIII. Psalmus David.
Domine quis habitabit in tabernaculo tuo?
15 aut quis requiescet in monte sancto tuo?
Qui ingreditur sine macula, et operatur iustitiam.
Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua.
Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

2. Berne, Stadtbibliothek, Ms. 668, fol. 128^v. Page d'un dictionnaire de notes tironiennes. Il n'y a plus que des fragments de ce dictionnaire; ils ont été réunis au Psautier, auquel nous avons emprunté le premier Fac-similé de cette planche. L'écriture semble être un peu postérieure à celle du Psautier. Voir la description dans W. Schmitz, *Studien zur lateinischen Stenographie. Notarum Bernensium index* (dans la Revue *Panstenographikon* I, Leipzig 1869—74, p. 204 et 339). Sur les notes tironiennes voir Emile Chatelain, *Introduction à la lecture des Notes tironiennes*, Paris 1900; Wilhelm Schmitz, *Commentarii notarum Tironianarum, cum prolegomenis, adnotationibus criticis et exegeticis notarumque indice alphabetico*, Leipzig 1893. Voir aussi le chapitre «Les Notes tironiennes» dans l'Introduction.

equinoctialis	menses	November
umbra	mensium	December
umbraculus	mensibus	kalendae
unbrifer	menstruus	kalendae
5 unbriferi	semenstris	kalendae
ambrosus	lanuarius	kalendas
adumbrat	Februarius	idus
inumbat	Martius	iduum
obumbrat	Aprilis	idibus
10 subumbrat	Maius	ver
tenebra	Iunius	vernus
tenebrosus	Julius	vernalis
tenebrososus	Augustus	vernula
caligo	September	vernaculus
15 mensis	October	aestus

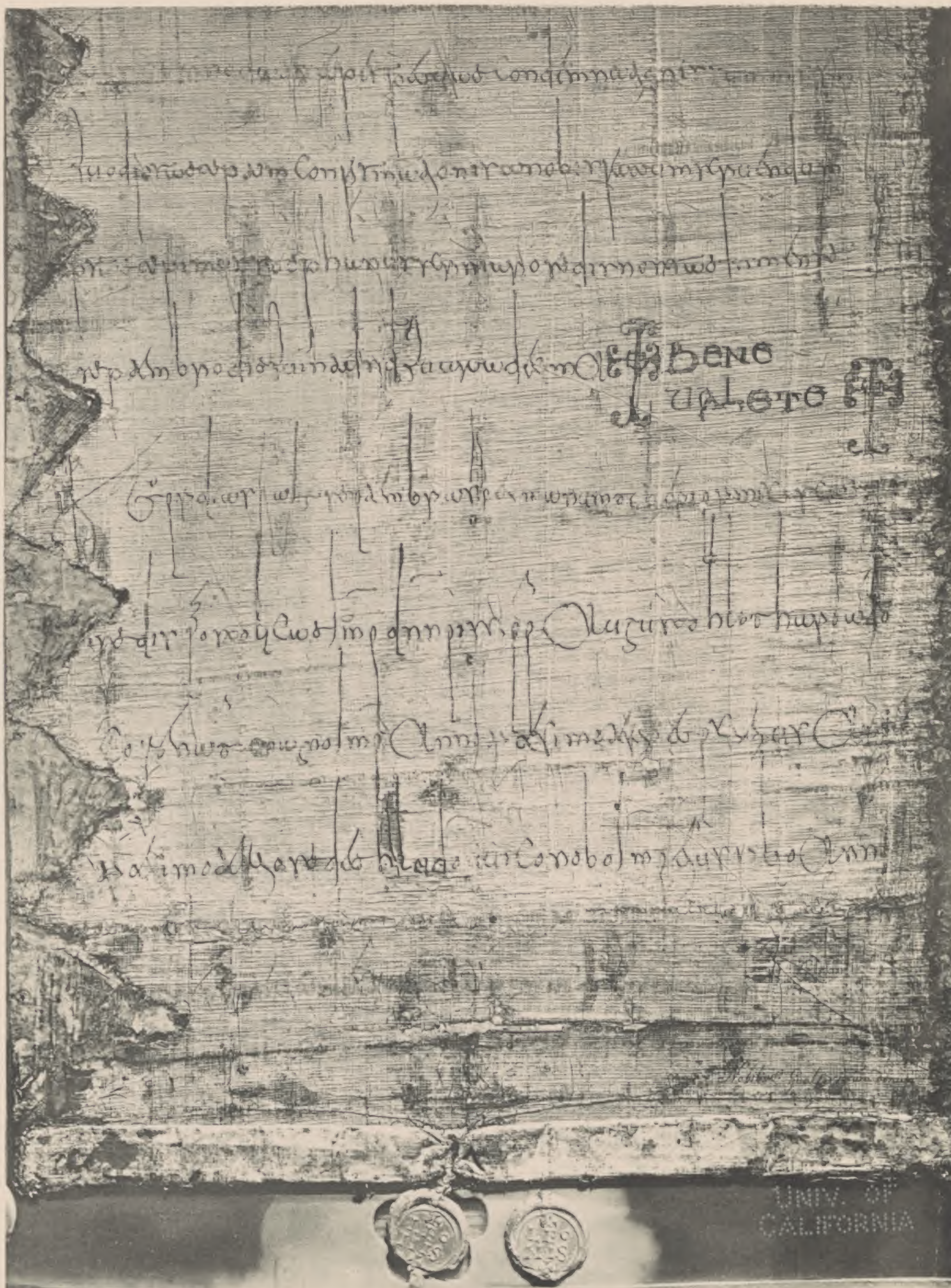
3. Milan, Biblioteca Ambrosiana, M. 12, parte superiore. Palimpseste. La première écriture, dont on peut encore voir les traces en marge, se composait de grandes lettres onciales; elle contient des fragments d'un Sacramentaire gallican ou mozarabe, et remonte vraisemblablement au VII^e siècle. La seconde écriture, carolingienne, offrant un mélange de notes tironiennes et de mots écrits tout au long, contient l'œuvre de Bède le Vénérable *De temporum ratione*. Elle est à peu près du milieu du IX^e siècle. Le Codex se trouvait au IX^e siècle à Corvey (Corbeia nova, fondée en 822); c'est ce qui ressort du calendrier, où il est fait mention au VII^e jour avant les ides de Janvier de la mort de l'abbé Adalgar († 877). (Voir Ph. Jaffé, *Monumenta Corbelensia* dans la *Bibliotheca rerum Germanicarum*, I, Berlin 1864, p. 33 et 67.) Dans ce calendrier on trouve souvent des mots et des noms allemands: Février, par exemple, s'appelle *Solmonath*, Mars *Rhedmonath*, Avril *Eosturmonath*, Mai *Thrimilci*, Août *Ueudmonath*, Septembre *Alegmonath*, Octobre *Uuintirfillith*, Novembre *Blothmonath*, Décembre *Giuli*. Le Codex est à l'Ambrosiana depuis la fondation de la bibliothèque (1609). Peut-être fut-il acquis par le premier préfet, Olgiati, qui, sur l'ordre du cardinal Federigo Borromeo, passa les Alpes pour acheter des manuscrits anciens et envoya d'Allemagne et de France beaucoup de livres à Milan. — En marge, on a l'année qui marque la fin du règne des empereurs, d'après une ère du monde. 4000 est écrit avec IIII surmonté d'un trait. — Voir Hammond, *The ancient Liturgy of Antioch* etc., Oxford 1879, p. 51; Mommsen, *Chronica minora* III, 235 et 283, dans les *Monumenta Germaniae historica: Auctores antiquissimi* XIII, Berlin 1898 (pourtant cette édition ne se sert pas de notre Codex); Migne, *Patrologia latina*, t. 90, col. 546. (Dans notre transcription les nombreuses notes tironiennes, pas plus que les autres abréviations, ne sont pas marquées par des caractères particuliers.)

in regnum filius eius Agrippa et usque ad exterminium Iudeorum XXVI annos
(perseverat.
Herodes tetrarcha et ipse Gai amicitiam petens cogente¹⁾ Herodiade Romam
venit, sed accusatus ab Agrippa etiam tetrarchiam perdidit, fugi-
ensque in Hispaniam cum Herodiade merore perit. Pilatus,
5 qui sententiam damnationis in Christum dixerat, tantis inrogante Gai angoribus
[coar-
tatus est, ut sua se manu peremerit. Gaius in deos se referens
Iudeorum loca sancta sordibus idolorum profanat. Mattheus in Iudaea praedicans
[evangelium scripsit.
4007. Claudius annos XIII menses VIII dies XXVIII. Petrus apostolus
cum primus Anthiochenam fundasset ecclesiam, Romam pergit ibique XXV
[annos cathedram
10 tenet episcopalem, id est usque ad ultimum Neronis annum. Marcus evangelium,
quod Romae scripserat, Aegypto Petro mittente praedicat. III¹⁰ Claudii anno
fames gravissima, cuius Lucas meminit, facta est. Eodem anno ipse Brit-
taniam adiit, quam neque ante Iulium Cæsarem neque post eum quisquam attingere
ausus fuerat, sine ullo proelio ac sanguine intra paucissimos dies plurimam
15 insulae partem in deditionem recepit. Orchadas etiam insulas Romano adiecit
imperio ac VI¹⁰ quam profectus erat mense Romam rediit. Nono regni sui
anno Iudeos tumultuantes Roma expulit, quod et Lucas
refert. Sequenti anno fames maxima Romam corripit.
4021. Nero annos XIII menses VII dies XXVIII. Huius secundo anno Festus
Iudaeae procurator successit Felici, a quo Paulus Romam victus mittitur
et biennium in libera manens custodia post haec ad praedicandum dimittitur,
[necdum Nerone
in tanta erumpente scelera, quanta de eo narrat hystoria²⁾.
Iacobus frater Domini cum XXX annis Hierosolimorum rexisset ecclesiam, VII¹⁰ Ne-
ronis anno lapidatur a Iudeis vindicantibus in illo, quod
25 Paulum interficere nequiverunt. Festo magistratui Iudaeae
succedit Albinus, Albino Plorius³⁾. Cuius luxuriam et
avaritiam ceterorumque flagitia non ferentes Iudei

¹⁾ Angor est suscit. ²⁾ Correction de hystoria. ³⁾ De Plorius.

contra Romanos rebellaverunt, adversum quos Vespasianus magister
militie transmissus plurimas urbes Iudaeae cepit. Primus Nero super omnia scelera
[sua et Christianos persequitur,
quorum eximiores Romae Petrum cruce, Paulum occidit gladio. Hic in re milita-
ri nihil omnino ausus Britanniam pene amisit; nam duo sub eo nobilissima
5 oppida illic capta atque eversa sunt.
Vespasianus annos VIII menses XI dies XXII. Hic apud Iudeam
imperator ab exercitu appellatus et bellum Tito filio commendans Romam per
[Alexan-
driam proficiscitur: qui secundo anno Iudaeae regnum subvertit templumque
[solo stravit,
post annos primae aedificationis eius MLXXXVIII. Consumatum est hoc bellum
10 annis IIII, duobus quidem Nerone vivente et duobus aliis postea. Vespasianus
inter alia magnorum operum in privata adhuc vita in Germaniam ac deinde in
Brittaniam a Claudio missus tricies ac bis cum hoste con-
fixit, duas validissimas gentes, XX oppida, insulam Uectam
Brittaniae proximam imperio Romano adiecit. Colosus erigitur habens
15 altitudinis pedes CVII.
Titus annos II menses II, vir omnium virtutum genere mirabilis, adeo ut
amor et deliciae humani generis diceretur. Hic amphitheatrum
Romae aedificat et in dedicatione eius V¹⁾ milia ferarum occidit.
Domicianus frater Titi Iunior annos XV menses V²⁾. Hic
20 secundus post Neronem Christianos persequitur: sub quo apostolus Iohannes
[in Pathum
insulam religatus est, et Flavia Domitilla Flavius Cle-
mentis consulis ex sorore neptis in insulam Potentianam³⁾
ob fidei testimonium exiliatur. Qui et ipsum Iohannem fertur in
ferventis olei dolium misisse, sed Iohannes tam insuper redi-
25 se a pocnis, quam a corruptione carnis manebat semper immunis.
Nerva annus I menses IIII dies VIII. Hic primo, electo suo
cunctos exules revocavit, unde et Iohannes apostolus hac teneral⁴⁾
indulgentia liberatus Ephesum rediit. Et quia concussa

¹⁾ An-dessus du chiffre V on a q. (=quinque). ²⁾ Pour 499. ³⁾ Corrigé. ⁴⁾ Pour general.



A. D. 850. — Privilège de Léon IV. Ancienne écriture curiale.
Rome, Biblioteca Vaticana, Sala dei papiri, 1.

A. D. 850. — Privilège de Léon IV. Ancienne écriture curiale.

Rome, Biblioteca Vaticana, Sala dei papiri, 1.

Fragment d'un Privilège pontifical sur papyrus. Grandeur : 58 × 37 cm. Il n'y a de conservé que la finale du document, la formule du *Scriptum*, la salutation, le commencement de la date et le sceau de plomb. Le Privilège a été très probablement adressé à l'église de Ravenne : on peut le déduire non seulement de la provenance du fragment, mais encore du fait que le texte correspond mot pour mot au document plus ancien de Pascal I pour Ravenne, que l'on conserve encore en entier (Jaffé-Ewald, N° 2551; voir Kehr, *Papsturkunden in Rom*, dans les Mémoires de la Société des Sciences de Göttingen, classe phil.-hist., 1903, p. 31).

Dans la formule du *Scriptum*, c'est-à-dire dans la phrase où le *scriptor* du Privilège est nommé (6—8), on a comme date le 5^e jour de Septembre dans la 14^e indiction. Le quantième du mois est donc compté d'après la suite des jours selon l'usage moderne. Cette façon de dater a pris naissance en Orient, vraisemblablement par imitation de la façon biblique de dater les jours des mois. On la rencontre pour la première fois en Occident vers la fin du VI^e siècle, par exemple en quelques lettres de Grégoire-le-Grand; à ce sujet voir Mommsen, dans la Revue pour l'histoire du droit, 6, Weimar 1867, p. 88, et Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, 1, Leipzig 1889, p. 822; nous avons rencontré aussi un exemple de cette façon de dater les jours dans la page du *Liber Pontificalis*, représentée pl. 48a, ligne 19. — Dans la Date de notre Privilège (9), le jour est désigné d'après l'ancienne méthode romaine — c'est-à-dire par calendes, nones et ides —; c'est cette façon de dater que l'on trouve régulièrement dans les Privilèges et dans les Bulles des Papes; ce n'est qu'à partir du XV^e siècle que, dans les Brefs pontificaux, on a adopté la manière moderne de marquer les jours.

Dans la formule du *Scriptum* l'année est donnée comme étant l'*indictio quarta decima*. Le cycle d'une indiction se compose d'une période de 15 années; l'indiction marque la place de l'année dans un cycle de ce genre. D'où, pour compter, à quelle époque déterminée tombe une indiction donnée, il faut encore avoir d'autres renseignements chronologiques. Dans le cas qui nous occupe, la date du Pontificat de Léon IV (847—855) nous donne un indice certain. Voici comment l'on calcule dans l'ère chrétienne l'indiction d'une année donnée : on ajoute le nombre 3 à celui de l'année et l'on divise la somme par 15 : le reste, dans la division, est l'indiction cherchée, et quand il n'y a pas de reste, c'est le nombre 15 qui marque l'indiction. D'après ce calcul ($\frac{851+3}{15} = 56$ avec 14 pour reste) il ressort que dans notre cas, la 14^e indiction dans le Pontificat de

Léon IV tombait l'année 851. Mais il faut remarquer, que dans la Chancellerie pontificale, jusque vers la fin du XI^e siècle, on comptait d'après l'*indictio graeca* ou *Constantinopolitana*, où l'année ne commençait pas le 1^{er} Janvier, mais le 1^{er} Septembre de l'année précédente. Ainsi la 14^e indiction en question allait du 1^{er} Septembre 850 au 1^{er} Septembre 851, et le 5 Septembre dans cette indiction est, d'après notre façon moderne de compter, le 5 Septembre 850. — A remarquer encore dans la formule du *Scriptum*, que la dernière lettre (a dans le mot *decima*) est fortement agrandie.

La formule de salutation, qui consiste ici dans les mots *Bene valete* (8), est écrite en lettres onciales fortes et bien formées et se trouve entre deux grandes croix ornées. Dans les temps anciens, les Papes mettaient régulièrement un salut de ce genre à la fin de leurs écrits (voir par exemple le salut pl. 32, ligne 33); en cela, ils ne faisaient que suivre la coutume des Romains, qui finissaient leurs lettres par un salut, écrit de leur propre main (voir pl. 13). On suppose que les Papes écrivaient souvent ce salut eux-mêmes. Pourtant dans notre Privilège, comme dans les autres écrits originaux des Papes, qui nous ont été conservés (à commencer par la lettre d'Adrien I de l'année 788), la salutation ne semble pas être autographe, les lettres font plutôt l'impression d'avoir été tracées par un calligraphe exercé; il y a à remarquer encore que l'encre n'est pas différente de celle du contexte.

Dans la Date l'année est donnée comme la 33^e du règne et du post-consulat de l'Empereur Lothaire. On a compté à partir de l'année 818, c'est-à-dire la première année après l'élévation de Lothaire à la co-régence (Juillet 817); ce n'est, en effet, que dans cette hypothèse, que cette date concorde avec celle donnée plus haut du 5 Septembre de la 14^e indiction. (Dans la Chancellerie impériale les années de règne de Lothaire, la plupart du temps, se comptaient à partir des derniers mois de l'année 822, après sa descente en Italie; dans les documents italiens d'ordre privé on comptait à partir de l'année 820 ou du Novembre 822; voir Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 303 et 321.) — Après l'année du règne on ajoute, comme dans d'autres écrits pontificaux du IX^e siècle, l'année du post-consulat de l'Empereur. Cela est à noter; les Empereurs francs, en effet, ne s'attribuèrent jamais la dignité de consul et ne datèrent non plus jamais leurs documents de l'année du consulat. L'explication de cet usage est dans ce fait, que la Chancellerie pontificale fit passer aux princes francs, détenteurs de la couronne impériale, l'usage byzantin de dater d'après les années consulaires de l'Empereur (voir Bresslau, l. c., p. 830).

Le sceau de plomb est fixé à la marge inférieure du papyrus par un cordon de chanvre. Sur la face on lit : † *Leonis* †, au revers : † *papae* †. Le sceau n'a pas d'image. Le premier Pape, qui introduisit l'usage du sceau avec un type, fut Victor II (1055—1057). Sur le recto de son sceau, Pierre est représenté recevant une clef de la main du Christ, avec cette légende : † *Tu pro me navem ligisti suscipe clavem*; au revers, on voit une construction à trois tours, avec la légende *aurea Roma*; en exergue : *Victoris papae II*. (Voir Pilugk-Harttung, *Specimina selecta*, pars tertia, pl. 131.) Benoît X (1058—1059) le premier fit représenter sur son sceau le buste des apôtres Pierre et Paul. Sous Pascal II (1099—1118) le sceau papal reçut sa forme définitive — avec la représentation des têtes des apôtres Pierre et Paul — qui fut dans la suite toujours reproduite (voir pl. 76 et 80).

Ce fragment de papyrus fut acquis en 1617 par Paul V et conservé d'abord à la Bibliothèque Vaticane et ensuite aux Archives. Plus tard, on ne sait comment, il devint la propriété de la famille Gualtieri d'Orvieto; celle-ci en fit don au Pape en 1821. Aujourd'hui on peut le voir dans la salle de la Bibliothèque Vaticane, où sont conservés les papyrus latins. Voir Gaetano Marini, *I Papiri diplomatici*, Rome 1805, p. 14, N° XII; Orazio Marucchi, *Monumenta papyracea latina bibliothecae Vaticanae*, Rome 1895. Sur les premiers écrits originaux des Papes voir Harry Bresslau, *Papyrus und Pergament in der päpstlichen Kanzlei bis zur Mitte des 11. Jahrhunderts* (dans les *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 9, 1888, p. 1); Julius von Pilugk-Harttung, *Specimina selecta chartarum pontificum romanorum*, Stuttgart 1885—1887, et *Die Bullen der Päpste bis zum Ende des zwölften Jahrhunderts*, Gotha 1901; Angelo Melampo, *Attorno alle bolle papali : da Pasquale I a Pio X* (dans *Miscellanea di storia e cultura ecclesiastica, pubblicazione mensile diretta da Umberto Benigni*, 3, Rome 1905, sq.). Notre privilège figure dans les Regestes de Jaffé-Ewald, *Regesta pontificum romanorum*, Berlin 1885, N° 2606 (1976).

Ancienne écriture curiale. Voir les remarques sur le Privilège de l'an 876, pl. 62, où les lettres sont plus fermes et plus nettes.

L'écriture de la Date (9—12) ressemble fort à celle du contexte, elle est pourtant d'une autre main, comme on peut s'en apercevoir par la différence dans la forme de plusieurs lettres. Comparer, par exemple, la forme de d dans *pridias* (9), *sedis* (10) avec la forme dans *sedis* (7), *decima* (8); en outre la forme du p dans *pridias*, *Septembrias* (9), et dans *Stephanus* (7); *Septembrio* (8).

Lettres isolées. A remarquer la grande forme de l'a dans les mots *decima* (8),

Augusto (10), *anno* (11, 12); de plus, la forme du p dans la Date, qui rappelle la cursive romaine plus récente (9, 10). — Dans la Date on rencontre beaucoup de mots abrégés par suspension. Comme signe abrégatif, on a soit un trait horizontal ondulé (10), soit un trait double d'une forme spéciale (voir le trait sur *pp* et sur *coronatus*, lignes 10 et 11). Dans l'abréviation pour *kalendas* on a un trait ondulé, barrant la queue de l'l majuscule (9). Remarquer aussi l'abréviation spéciale et la ligature dans le mot *datum* (9). — Parmi les ligatures on notera *ap* dans le mot *apostolicus* (10).

(.... donatione nostra nostrorumque successorum pontificum. Si quis ... vero contra hoc nostrum apostolicum praeceptum egerit, componat auri obrizii libras quinque, insuper etiam anathematis vin-)

5 culis sit innodatus, et perpetuae condemnationis [submissus].

6 Quod praeceptum confirmationis a nobis factum scribendum

7 praecepimus Stephanus¹⁾, scriniario sedis nostrae, in mense

8 Septembrio die quinta, indictione quarta decima. † Bene

valet †

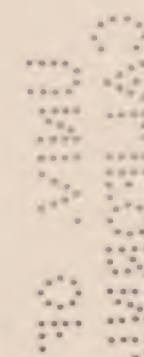
9 Datum pridias kalendas Septembrias²⁾ per manum Tiberii, primicerii sanctae

10 sedis apostolicae, imperantis domito nostro p[ri]ncipis perpetuo Augusto Hlothario a Deo

11 coronato magno imperatore anno tricesimo tertio et post consulatum eius a[n]no

12 tricesimo tertio, sed et Hludouico nobis imperatore eius filio anno

¹⁾ Pour Stephanus. ²⁾ Ce serait le 31 Août. Pourtant il est dit, dans la formule du *Scriptum* précédent, que le Pape a ordonné l'expédition du Privilège le 3 Septembre, il doit donc y avoir une erreur, et il faut lire, à ce qu'il semble, *Octobrias* (= 30 Septembre; comp. la Date dans le Privilège de l'année 876, pl. 62).



A. D. 856. — Diplôme de Louis-le-Germanique.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, F. F. 1, H. 106.

Regeste : Le roi Louis donne en échange au noble prêtre Otulf, sur sa demande, le tiers d'une cour à Pföhren, dans le district de Berchtoldsbaar, que Otulf avait acquise de deux censitaires royaux, contre cinq jougs de bœufs, au même endroit. Ulm, 16 Juin 856. Imprimé dans Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, II^e partie, p. 67, N^o 449; regeste dans Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 543, N^o 1377. Grandeur du parchemin : 34 × 48 cm. Notre Fac-similé est fortement réduit.

Dans le *Chrismon*, au commencement du document, se voit un grand C, enveloppé de beaucoup d'entrelacs.

Dans le *signum recognitionis* on n'a que des entrelacs, sans notes tironiennes.

Le sceau de cire montre l'empreinte d'un camée romain avec la tête de l'Empereur Adrien (comp. pl. 2, médaille 32). En exergue, on lit : † XPE PROTEGE HLVDIOICVM REGEM. Le tout est entouré d'une couronne de perles en creux.

Dans la Date, comme point de départ pour calculer les années de règne du roi Louis, on a pris l'année 833, date de l'avènement de Louis au gouvernement des Alamans (Septembre), et cette année est considérée comme la première de son règne (alors qu'en réalité la première année devrait être comptée de Septembre 833 à Septembre 834). Cela admis, les dates concordent — c'est la 4^e indiction, correspondant à l'année 856, et la 24^e année du règne.

Écriture des plus anciens diplômes carolingiens. Sous beaucoup de rapports cette écriture a encore le caractère des diplômes mérovingiens (voir le diplôme de Childebert III de l'année 695, pl. 28, et le diplôme de Charlemagne de l'année 781, pl. 41). Il y a pourtant à noter un grand progrès sur la période précédente : les copistes connaissent la minuscule carolingienne — qui était déjà communément adoptée pour les manuscrits et pour les documents d'ordre privé — leur façon d'écrire subit l'influence de cette belle minuscule. Les lettres sont droites et ont une forme régulière, nullement désagréable. On trouve maintenant le réglage, et les lignes sont à des intervalles réguliers. L'élément mérovingien apparaît en particulier dans la forme des lettres a, c, e, r, t. On a aussi conservé les grandes hautes des quatre lettres b, d, h, l, et les lettres allongées de la première ligne et des souscriptions. L'extrémité du g et de l s'est ornée. Le signe commun d'abréviation a diverses formes; parfois il a la forme d'un lacet ou d'un nœud (1, 2, 3).

Lettrés isolées. L'a est ouvert; il se distingue de l'u surtout en ce que ses traits sont plus fins et un peu inclinés à gauche, tandis que ceux de l'u sont droits (*quatinus*, 2). La forme du b est petite, de forme ovale et fermée (*notitiam*, 2). e a la grande forme brisée (*deprecatus est clementiam*, 2). La haste du d descend fort au-dessous de la ligne (2). e ordinairement est brisé, l'œil est fermé (2). f dépasse les lignes médianes également de part et d'autre, la languette se trouve haut placée (*effatus*, 2). g est fermé par en haut, en bas il a un trait d'ornement (*pago*, 3). I au commencement des mots est le plus souvent long ou demi-long (*in pago*, 3; *in die*, 4). o est oval et est parfois un peu prolongé

en haut (*notus pago*, 4). p a une forme pointue (2; comp. p de la pl. 38). r descend très bas au-dessous de la ligne et a la forme de fourche; il ressemble à l'r insulaire (2). s dépasse les lignes de part et d'autre, pourtant il n'atteint que rarement la longueur des lettres longues; il porte souvent en haut un trait d'ornement; en avant, il a un grand coup de plume, ce qui lui donne la forme fourchue (2). La barre du t descend en avant jusqu'à mi-hauteur de la haste, à laquelle elle adhère (2).

Les lettres de la première ligne comme celles de la formule de recognition appartiennent au même alphabet, qui est employé pour le contexte, seulement elles sont toutes fortement allongées. L'ensemble produit l'effet d'une grille.

Les abréviations sont rares. q pour qu (*quinqus*, 3); dans le mot *namque*, ligne 3, le point et le trait, à ce qu'il semble, ont été ajoutés après coup. Abréviations par suspension (*sanctus, martiris*, 1). L'abréviation pour per (3). Is et er dans *notis* (4) et dans *Hadericus* (9) sont omis.

On trouve souvent en ligature en particulier *et* et *et* (2, 4). *et* et *et* sont fort semblables, *et* a pourtant un œil en haut (4, 5); souvent e et t sont séparés (1, 2, 4). Voir la forme de la ligature *re* dans *inter* (5).

Séparation des mots et des phrases. Les mots sont le plus souvent séparés. Les phrases sont séparées par un grand espace blanc et par un point. Les phrases nouvelles commencent par des lettres plus grandes (2, 3, 5, 7).

Règlage. Les lignes sont tracées à la pointe sèche. L'écriture allongée est contenue entre deux lignes.

- 1 (*Chrismon*) In nomine sancte et individue Trinitatis Hludowicus divina favente gratia rex. Notum sit igitur cunctis fidelibus nostris, presentibus scilicet et futuris, qualiter quidam nobilis presbiter nomine Otulfus¹⁾
2 nostram deprecatus est clementiam, quatinus propter compendium et commoditatem suam quasdam res nobiscum sibi commutare liceret. Cui benivola mente assensum prebimus et petitionem²⁾ eius ad effectum
3 usque perduximus. Dedit namque memoratus presbiter Otulfus per manus advocati sui nomine Uilhardi in pago Peretoldesbarā in villa Phorra³⁾ mansuetudini nostrae ad proprium iugera quinque et contra recepit
4 a nobis in eodem pago et in eadem villa iuxta ecclesiam ibi constructam verticalem partem unius curtis, quam a quibusdam glatoribus nostris, Gundemino scilicet et Liadone emerat, insuper, ut dictum est, commutaverat.
5 Unde demum illo petente placuit celsitudini nostrae hoc praeceptum sibi iubere conscribi, per quod hoc, quod nobiscum commutavit et a iam dictis glatoribus emit, iure perpetuo nos predicto presbitero Otulfo confirmabimur.
6 se et de iure nostro in ius et dominationem eius sollemni more dedisse omnium fidelium nostrorum magnitudo cognoscat, ita scilicet, ut quicquid ab hodierno die et tempore inde facere voluerit, liberam in omnibus
7 Christo propitio habeat potestatem faciendi. Et ut haec auctoritas commutationis per futura tempora firmiter habeatur et a fidelibus nostris melius conservetur veriusque credatur, subter eam im-
8 presione auli nostri sigillare iussimus.
- 9 Hadericus subdiaconus ad vicem Grimoldi archicappellani recognovi et (*Signum recognitionis*) (*Locus sigilli*)
10 Data XVI. kalendas Iulii, anno XXIII. regni Hludowici in orientali Francia regnante, indictione quarta; actum in villa Ulma⁴⁾. In Dei nomine feliciter. Amen.

¹⁾ D'après un document du 1 juillet 856, Otulf était d'au à l'abbaye de Saint-Gall de tout ce qu'il possédait ou pouvait acquies à Pföhren. C'est sans doute la raison de la présence de ce diplôme royal aux archives de Saint-Gall. Voir Wartmann, l. c. II, p. 45, No 126. Dans cet acte de donation, le prêtre s'appelle Otulf et le lieu *Perre* in loco viciniori *Perre*. ²⁾ A cause de plus dans le parchemin ici et en quelques autres passages du Fac-similé quelques lettres ne sont pas nettes. ³⁾ Pföhren, diocèse de Bâle. ⁴⁾ Ulm.

a)

Laetiorum uidebatur discoloris adiecio
 tra sibi sedio postere sic is ali idem
 ad seuerantem qm unius testimonio
 aliquem sedere possint esse exem
 pli et religioni igitur suae debitam
 fidem. & cōmuni utilitati salubre
 consilium reddidit. Senae quoque
 uer quaque facta eorū adiecta quā
 incongruo ambitu orationis ample
 cōfiter sed cum magna mihi atq. p multa
 breuiter dicenda sint. claritate & cel
 lementibus firmis finis psonis reb. q.
 circumfusis uerumq. prestare nō potui
 itaque propositi quoq. nostri ratio.
 non laudanda sibi omni sed recordan
 da sumpsit. Quapropter bona cum
 ueniam dū mē illi macedonicus & nu
 midicus maxima patria ornata
 fructum senarij patiētijs
 Acerrime cum supione africano mace
 donicus dissenserat eorumq. ab aenu
 latione uisus pfecta concitatio
 ad graues testasq. inimicias pro
 gressa fuerat. sectam cum uiceret nō pau

scipionem conclamari audistis in pu
 blicum sepius ipse moetoq. uultu & uoce
 confusa concurrit concurrit inquit
 ciues. moenia nrae urbis ouerisunt
 supioni enim africano intra suos pena
 tes quoscenta. nefaria uis allata est.
 Or. p. pariter africani moeto. mise
 ram aemacdonici tam humanā tamq.
 ciuili lamentatione felicem eodem
 enim tempore. & quantū amissis
 principem. & qualem habere & recogno
 uit. Idem filios suos monuit ut funebri
 eius lecto humeros subicerent atq. huius
 exequiarum illū honorem uocis adie
 cit. non fore ut postea id officium ab
 illis maiori uiro prestari possit ubi
 illa tot incuria surgit ubi tot multae
 prosteris altercationes ubi maxime
 ciuium & ducum tantū nō togata
 proelia omnia nimirū ista principia
 ueneratione psequenda deleuit mo
 deratio. Numidicus autem mē illi
 populari factione patria pulsus
 in asiam secessit. In qua cum ei fosse

b)

sceligerum dicatūra delicta est angustis
 habitare nunc putat. cuius domus tunc
 patet. quantum cinnati mutapa
 tuer. Quid adia familia. quā locuplet
 x. ui. eodem tempore reliquer. quibus
 una domuncula erat eodem loci quo
 nunc sunt maria monumta & unus in
 agro uigente. fcl. minus multoscul
 toros desiderans quā dominos habo
 bat inq. maximo & flaminio specta
 culi locas quaequidem locas obuiat
 publice donata possidebant eadem
 gens nullum ante scripulum auri
 habuit quam paulus pte deuoto q
 aelio tiberoni generoso quinq.
 pondo auri & p pte donat. &
 Iacoe enim quod princeps ciuitatis filiā
 enupat dedit. cuius pecunia tam
 iuuenos penates uidebat. qui psequoq.
 adeo inops decessit. uenit fundus quē
 unum reliquerat uenit & unde uxor
 eius dotem reciperet non exierat &
 Animi uirorum & feminarum uigebat
 incuitates eorum quē bonis dignitatis

assumato cunctas mirari ponderabat.
 haec imperia conciliabant. haec surge
 bant. affinitates. haec in foro. haec intra
 priuatos pariter plurimum poterat
 patriae enim rem unus quisq. non sua
 augere pperabat paupq. indistae
 quā diues in paupere imperio uerari
 malebat atq. huius tam pclaro pposito illa
 merces reddebatur quod nihil eorum quae
 uisus debentur emere pecunia licebat.
 mox quāq. lustrum uirorū publice
 succurrebatur. Itaq. cum secundo punico
 bello gnau supio & hispania senatus fore
 phistat. pateris ut sibi successor mitteret
 quia filiam uirginem adules iam ad eos
 haberet. neq. ei sine flos ex pediri possat.
 senatusne. p. p. bono duce caret &
 patrii sibi pater desumpsit. consilio q
 uxoris appropinquorum supionis confecta
 dote summa eius ex aotario erogauit ac
 puellam nuptiam dedit. dote modus & ta
 mit aoris fuit quam non solum humanitas
 p. c. eorum sed gēa habitus uxorū
 p. nior cognoscere potest. Namq. adeo

Deux pages d'un Codex de la «Bongarsiana» de Berne, qui passe après celui de la Laurentiana 1899 à Florence, pour le meilleur manuscrit de Valère-Maxime. Grandeur des feuillets : 23,5 × 21 cm, de la surface écrite : 15 × 14. Nos pages donnent lib. IV, cap. I, § 11—13 et lib. IV, cap. IV, § 7—10 (dans la petite édition de Kempf p. 167 et 190). Le Codex porte de nombreuses corrections et additions de la main d'un second copiste, contemporain du premier; ces corrections sont partie originales, partie tirées d'autres Codices. Traube le premier émit l'opinion que le Valère-Maxime de Berne aurait été revu par le savant abbé Loup de Ferrières (L. Traube, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte römischer Schriftsteller*, dans les *Compte-rendus des séances de l'Académie de Munich*, cl. phil.-hist., 1891, p. 391); son élève, Schnetz, en se servant de données paléographiques et de rapprochements critiques, arriva à démontrer que réellement Loup de Ferrières était le correcteur du Codex Bernensis (J. Schnetz, *Ein Kritiker des Valerius Maximus im 9. Jahrhundert*, Neuburg a. D. 1901, p. 35). — Le manuscrit appartenait primitivement à la bibliothèque de l'abbaye de Ferrières, à quelques heures d'Orléans; à l'époque des guerres des Huguenots au XVI^e siècle il passa aux mains de Pierre Daniel; il devint ensuite la possession de Bongars et de Graviset et arriva enfin à la bibliothèque de la ville de Berne. En dehors de Traube et de Schnetz voir aussi C. Kempf, *Valerii Maximi factorum et dictorum memorabilium libri novem*, editio maior, Berlin 1854, et l'édition Teubner, Leipzig 1888; C. Halm, *Valerii Maximi etc.*, Leipzig 1865; E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 181.

En dehors du manuscrit de Valère qui avait servi de modèle au copiste, Loup se servit pour ses corrections d'un ancien exemplaire de l'Épître de Iulius Paris. Devant les variantes empruntées à cet Épitome, il met ordinairement les lettres J. P. = *Iulius Paris*, ou bien .u. = *utulus* (au fol. 96^v *utulus* est écrit tout au long); souvent il écrit à côté le petit mot *sic* ou *ita* (voir la reproduction a, colonne I, ligne 2, et la reproduction b, colonne I, ligne 16); dans les trois derniers livres pourtant il écrit le plus souvent ADB. = *adbreuiator* ou BR. = *breuiator*. Il désigne sous le nom de *uetus* le Codex dont le copiste s'est servi (fol. 136^v). Là où il donne des variantes à des mots du texte, il met souvent .A., tantôt avant des mots de Valérius, tantôt avant des mots de Paris (voir b I 13); ce qui veut dire sans doute *alter* (voir Schnetz, l. c. 17) ou *alius* (comp. pl. 51b, ligne 7). Quelquefois aussi il introduit une note marginale avec la lettre .f., que Traube rend par *fortasse* (Schnetz, l. c. 17). En tête du Codex, Loup fait mention de l'Épître de Paris, sur un fragment de feuille, où il reproduit quelques passages, disparus du manuscrit de Valérius. Il s'exprime ainsi : *In adbreuiatore, qui et utulus erat, quaedam reperiuntur, quas quoniam nostro derant, necessario suppleui.* — On peut du reste distinguer dans les corrections de notre Codex deux périodes, ainsi que le prouve Schnetz : dans la première période, Loup s'est contenté de remplir les vides laissés par le premier copiste et cela à l'aide du Codex de Valérius, et de faire de légères corrections ça et là; dans la seconde période il a collationné le texte sur l'Épître de Iulius Paris (Schnetz, l. c. 32). — Pour indiquer les renvois Loup se sert d'un ou deux points (b I 8, 10).

Minuscule carolingienne. L'écriture du correcteur est tout à fait semblable à celle du premier copiste, parfois même il est impossible de distinguer les deux mains d'après la forme des lettres; pourtant, en général, les lettres du correcteur sont plus fortes et plus grandes que celles du copiste; de même la différence d'encre offre le plus souvent un point de départ pour établir la distinction; de plus, il y a certaines lettres que le correcteur forme d'une autre façon, et où on les trouve, on ne saurait avoir de doute sur la main : son g est ouvert par en haut, tandis que celui du copiste est fermé (voir a I 5, 9); son y est sans point, celui du copiste, au contraire, en a un; il écrit les lettres *et* séparées, le copiste au contraire fait une ligature (voir *stilus* dans la note marginale de a 12 et *testimonia*, *nostris* dans a 13, 14); dans l'abréviation pour *que*, il met d'ordinaire deux points, le copiste ne se sert que d'un seul (a I 10, 13, 14); enfin la forme d'abréviation pour *pro* est aussi différente

(voir *patrimonium*, b II 24, dont le trait inférieur est du correcteur, et *proferbat*, b II 6, qui est de la main du copiste).

Lettres isolées. Une fois a est ouvert (a II 11). Quelquefois n est majuscule, en particulier dans la ligature *ne* (b I 23; b II 4). Le correcteur emploie quelquefois l'u pointu (b I 18; b II 21).

Abréviations. Le copiste aussi bien que le correcteur emploie, bien que rarement, le crochet rond pour *ut* et le signe spécial pour *ut* (b II 1, 14); dans la désinence *ens* le copiste emploie quelquefois un trait oblique avec un nœud (fol. 37^v). Dans la première colonne du fol. 123^v, qui est tout entière de la main du correcteur, les petits mots *qui* et *que* sont abrégés par suscription; dans les passages du fol. 97^v complétés par le correcteur on rencontre une fois les signes insulaires pour *et* et pour *enim*. Dans les notes marginales le correcteur souvent ne donne que les initiales des mots, entre deux points, ou bien encore il écrit plusieurs lettres et termine par : ou par ; (voir b I 13, 19). Le correcteur a rendu en marge quelques anciennes abréviations du copiste (voir *fundus*, b I 8). Enfin, on trouve souvent en marge une abréviation pour *nota*, où se trouve un passage à noter, et une abréviation pour *querra*, qui marque un passage douteux (a II 19; b II 5).

Ligatures. En dehors de *et* et de *se* le copiste se sert encore régulièrement de l'ancienne ligature pointue pour *et* (a I 2, 22; II 7, 24). Dans la ligature *et* les lettres sont souvent séparées par deux petits traits, sans doute de la main du correcteur (a I 17; a II 22).

Les signes de ponctuation, comme on peut en juger par l'encre, sont en partie du correcteur. Ils se composent d'un point placé en haut pour marquer la ponctuation forte, d'un point à mi-hauteur pour la ponctuation faible, et d'un point d'interrogation. On remarquera la forme du point d'interrogation (a II 17, 18, 20; b I 4); en plus de cette forme, on trouve aussi en d'autres pages la forme usitée, suivant laquelle l'accent circonflexe est suivi d'un trait oblique orienté vers le haut (fol. 17^v; fol. 50^v; comp. le signe d'interrogation pl. 46 II 27).

Pour les coupures à la fin des lignes le correcteur suit un autre système que le copiste. Il sépare les mots d'après les règles données par les grammairiens latins à l'inspirant des grecs (voir ses corrections a I 9, 10 et b II 13, 14; comparer les corrections de l'évêque Victor dans le Codex Bonifatianus de Fulda pl. 21a, ligne 20, 21; consulter Schnetz, l. c. 14).

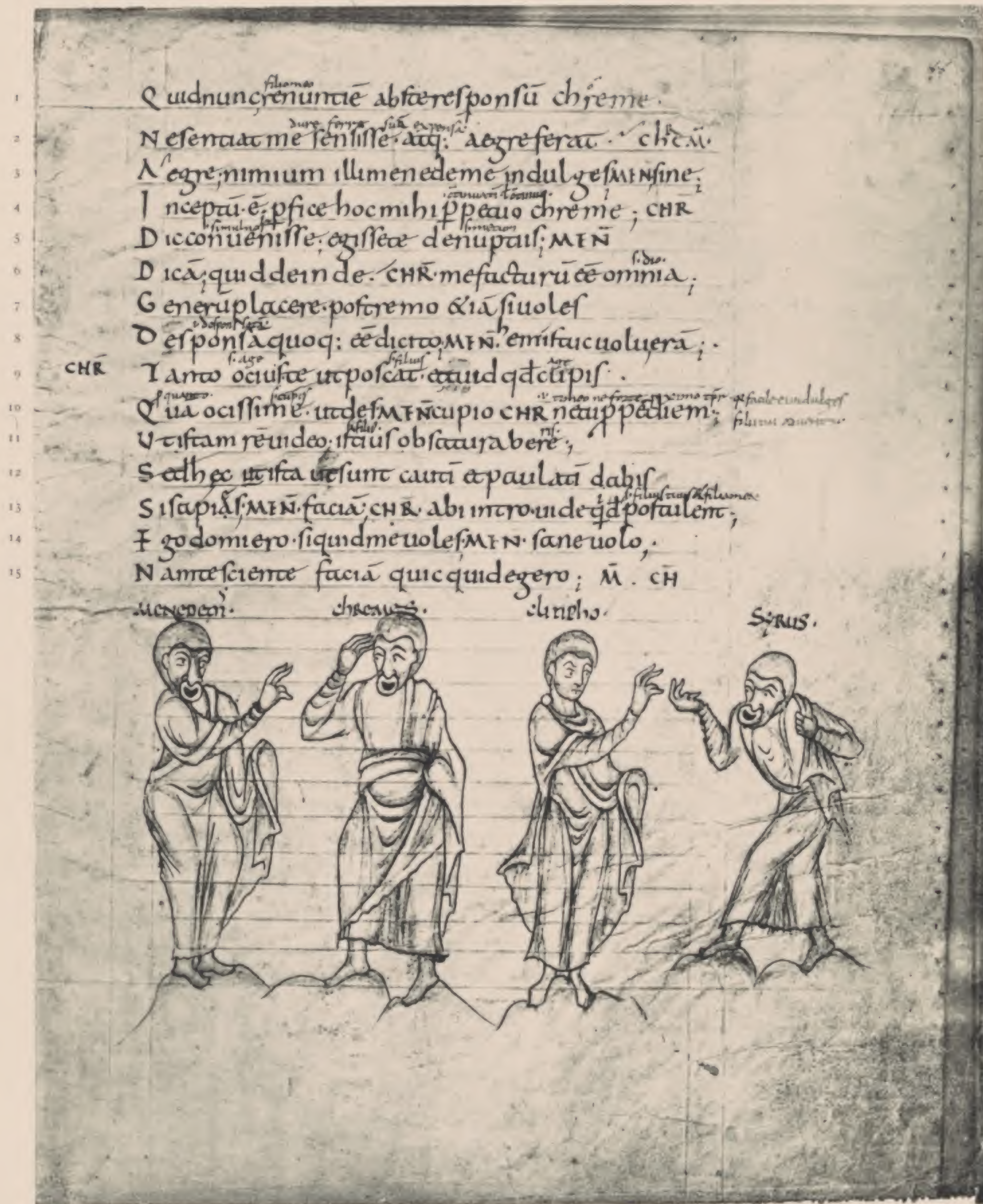
a) laesum videbatur, discedens adiecit
ita sibi credi¹⁾ oportere, si et²⁾ alii idem
adseuerassent, quoniam unus testimonio
aliquem credere³⁾ pessimi⁴⁾ esset exem-
pli. Et religioni igitur suae debitam
fidem et communis utilitati salubre⁵⁾
consilium reddidit. Sentio quos⁶⁾ ci-
ues quaeve facta eorum ac dicta quam
incongrua⁷⁾ ambitu orationis ample-
cter⁸⁾. Sed cum magna mihi atque⁹⁾ per multa
breuiter dicenda sint, claritate excel-
lentibus viris sermo¹⁰⁾ infinitis personis rebusque
circumfusus utrumque prestare non potui-
t, itaque propositi quoque nostri ratio
non laudanda sibi omnia, sed recordan-
da sumpsit. Quapropter bona cum
venia duo¹¹⁾ Metelli, Macedonicus et Nu-
midicus, maxima patria ornata
strictim se narrari patientur¹²⁾.
20 Acerrime cum Scipione Africano Mace-
donicus dissenserat, eorumque ab aemu-
latione virtutis perfecta concitatio
ad graves testatasque inimicicias pro-¹³⁾
gressa fuerat; sed tamen, cum interemptum
b) sed etiam dictatura delata¹⁾ est. Anguste se²⁾
habitare nunc putat, cuius domus tantum
patet³⁾, quantum Cincinnati rura pa-
tuerant. Quid Aelia familia, quam locuples⁴⁾
5 XVI eodem tempore Aelii⁵⁾ fuerant, quibus
una domuncula erat eodem loci, quo
stet⁶⁾ sunt Maria monumenta, et unus in
agro Veiente⁷⁾ fundus minus multo⁸⁾ cul-
tores desiderans quam⁹⁾ dominos habe-
bat, ingage maximo et Flaminio specta-
culi locus. Quae quidem loca¹⁰⁾ ob virtute
publice donata possidebant. Eadem
gens nullum ante scripulum auri¹¹⁾
habuit quam Paulus Perse devicto Quinto
15 Aelio Tiberoni genero suo quinque
pondo auri¹²⁾ ex praeda donaret;
taceo enim quod princeps civitatis filiam
ei nuptum¹³⁾ dedit, cuius pecunia¹⁴⁾ tam
ieuios penates videbat. Qui ipse quoque
20 adeo inops decessit, ut, nisi fundus, quem
unum reliquerat, venisset¹⁵⁾, unde uxor
eius dotem reciperet non exstissat.
Animi virorum et feminarum vigeant
in civitate, eorumque bonis dignitatis

Scipionem conclamari audisset, in pu-
blicum se protripuit, mestoque vultu et voce
confusa „concurrite, concurrite“ inquit,
„cives! moenia nostrae urbis eversa sunt:
5 Scipioni enim Africano intra suos pena-
tes quiescenti nefaria vis allata est.“
O rem publicam pariter Africani morte¹⁶⁾ mise-
ram et Macedonici tam humani¹⁷⁾ tamque
civili lamentatione felicem! Eodem
enim tempore, et quantum amisisset
principem et qualem haberet, recogno-
vit. Idem filios suos monuit, ut funebri
eius lecto humeros subicerent, atque huic
exequiarum¹⁸⁾ illius honorem vocis adie-
cit, non fore ut postea id officium ab
illis¹⁹⁾ maiori viro prestari posset. Ubi
illa tot in curia iurgia? Ubi tot²⁰⁾ multe
pro rostris altercationes? Ubi maximorum
civium et ducum tanta²¹⁾ non togata²²⁾
20 proelia? Omnia nimirum ista praecipua
veneratione praesequenda delevit mo-
deratio. Numidicus autem Metellus,
populari factione patria pulsus,
in Asiam secessit. In qua cum ei forte

aestimatio concitis in rebus ponderabatur.
Haec imperia conciliabant, haec iunge-
bant affinitates²³⁾, haec in foro, haec intra
privatos parietes plurimum poterant:
5 patriae enim rem unus quisque, non suam
augere properabat, pauperque in divite²⁴⁾
quam dives in paupere²⁵⁾ imperio versari
malebat. Atque huic tam praeclearo proposito illa
merces reddebatur, quod nihil eorum, quae
virtuti debentur, emere pecunia licebat.
Inopiaeque illustrium²⁶⁾ virorum publice²⁷⁾
succurrebatur. Itaque, cum secundo Punico
bello Gneus Scipio ex Hispania senatus scri-²⁸⁾
15 pisset petens ut sibi successor mitteretur,
quia filiam virginem adultae iam aetatis
haberet, neque ei sine se²⁹⁾ dos expediri posset,
senatus, ne res publica³⁰⁾ bono duceret,
patris sibi partes desumpsit, consilioque
uxoris ac propinquorum Scipionis constituta
dote summam eius ex aerario erogavit ac
puellam nuptum³¹⁾ dedit. Dotis modus XL³²⁾
20 milia aeris fuit, quum non solum humanitas
patrum Conscriptorum³³⁾ sed etiam habitus veterum
patrimoniorum³⁴⁾ cognosci potest; namque adeo

Remarques sur a : ¹⁾ Correction de *idē*. ²⁾ après *et* on a annulé en par deux traits obliques d'une encre pâle. ³⁾ de *cedere*. ⁴⁾ de *pessime*. ⁵⁾ de *anultrac*. ⁶⁾ *quos* en partie sur un grattage. ⁷⁾ *incongrua* sur un grattage, de la main du correcteur. ⁸⁾ *e* est annulé et mis à la ligne suivante. ⁹⁾ de *amplectar*. ¹⁰⁾ *atque* sur un grattage, par le correcteur; de même les lettres précédentes *qui* paraissent être du correcteur. ¹¹⁾ *viris sermo* ajouté par le correcteur en lettres plus petites. ¹²⁾ de *duc*. ¹³⁾ *ut* sur un grattage, du correcteur; à en surer. ¹⁴⁾ *inimicicias pro* (pour *inimicicias pro*) sur un grattage, du correcteur. ¹⁵⁾ de *morlem*. ¹⁶⁾ de *humano*. ¹⁷⁾ *est* sur un grattage, du correcteur. ¹⁸⁾ *ill* sur un grattage, du correcteur. ¹⁹⁾ probablement une erreur pour *tam*. ²⁰⁾ de *tantum*. ²¹⁾ de *ingalum*.

Remarques sur b : ¹⁾ Correction de *deleta*. ²⁾ *se* sur un grattage. ³⁾ *patet* sur un grattage, de la main du correcteur. ⁴⁾ de *deli*. ⁵⁾ de *Veiente*. ⁶⁾ de *multis*. ⁷⁾ *q* sur un grattage; à ce qu'il semble, il y avait au-dessus un trait d'abréviation. ⁸⁾ de *locus*. ⁹⁾ *auri* sur un grattage, du correcteur. ¹⁰⁾ de *nuptum*. ¹¹⁾ après *pecunia* un petit grattage; probablement il y avait *pecuniam*. ¹²⁾ de *venisset*. ¹³⁾ de *adfinitates*. ¹⁴⁾ de *divite*. ¹⁵⁾ de *pauperem*. ¹⁶⁾ de *inopiae* que *ingalum*. ¹⁷⁾ de *publie*. ¹⁸⁾ *p* est annulé et transposé à la ligne suivante. ¹⁹⁾ Les mots sont séparés par une *diastole*. ²⁰⁾ après *p*, un petit grattage. ²¹⁾ de *nuptum*. ²²⁾ La finale *novem* annulée par des points. ²³⁾ Ainsi portent les éditions. Le correcteur a cherché, en diverses manières, à corriger l'abréviation : devant *p* il a mis un signe abrégé, et sous l'm un point; il semble aussi qu'il a effacé un signe d'abréviation sur l'r.



Saec. IX./X. — Térence. Minuscule carolingienne.
 Milan, Biblioteca Ambrosiana, II. 75, parte inferiore, fol. 48.

Saec. IX./X. — Térence. Minuscule carolingienne.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, H. 75, parte inferiore, fol. 48.

Page d'un manuscrit de Térence, illustré. Grandeur : 25,8 × 20,8 cm. Dans les éditions, le manuscrit est désigné par la lettre F. Il est maintenant édité en entier en phototypie par Bethe : *Terentius. Codex Ambrosianus H. 75 inf. phototypice editus. Praefatus est Ericus Bethe* (t. VIII dans les *Codices graeci et latini phototypice depicti duce Scatone de Vries*, Leyde 1903). Voir la description dans Bethe, préface de l'édition citée; dans Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. VIII; dans Umpfenbach, préface de son édition de Térence, p. XXXI; dans Otto Engelhardt, *Die Illustrationen der Terenzhandschriften*, Iena 1905.

Le manuscrit n'est pas daté. Ceriani et Chatelain le font remonter au IX^e siècle, Traube et Goldschmidt au commencement du X^e, Traube donne Orléans comme lieu d'origine du manuscrit; d'après Goldschmidt, ce serait Reims ou le nord de la France; Wilhelm Meier, au contraire, émet l'opinion, qu'il a peut-être une origine allemande (Engelhardt, l. c., p. 12).

Quant au texte, le manuscrit appartient à la catégorie des Codices de Térence, recensée par Calliopius et dont la majeure partie porte la mention : *Calliopius recensui*. Ce Calliopius, comme Dziatzko l'a démontré, ne peut guère avoir vécu avant la fin du V^e siècle (*Commentationes Woelffliniana*, Leipzig 1891, p. 219).

On connaît encore 12 manuscrits illustrés de Térence. Le Codex Vaticanus 3868, écrit au IX^e siècle à Corvey, passe pour le plus ancien; en effet, à la fin on a la mention *Hrodgarius scripsi*, et Hrodgar se trouve mentionné parmi les moines de Corvey, qui vivaient au temps de l'abbé Warinus (826—856) (voir Gutjahr, dans les *Compte-rendus de la Société saxonne des sciences*, cl. phil.-hist., 43, Leipzig 1891, p. 276, nota, cité par Engelhardt, l. c.; l'écriture de ce Térence du Vatican est, en effet, très semblable à celle du Codex Beda de Corvey, celui de notre planche 56, 3). — Tous ces Codices illustrent reproduisent directement ou indirectement un manuscrit original ancien, dont il est impossible de fixer la date avec certitude. Bethe soutient que les images ne peuvent pas avoir été faites avant le II^e siècle de notre ère; Engelhardt croit qu'elles ont été dessinées à la fin du V^e ou au commencement du VI^e siècle, précisément pour l'édition de Calliopius, qui date de cette époque. — Tout d'abord les images ont été dessinées à l'encre, puis remplies de couleurs bleus et rougeâtres.

Notre page donne le *Heauton timorumenos* IV, 8, 18—32. Peu après l'exécution du texte, les gloses ont été ajoutées par un autre copiste; son encre est plus pâle que celle du texte.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont larges et fortes. Souvent les hastes sont un peu appuyées. A noter la forme demi-unciale que l'a a quelquefois (comp. l'a demi-uncial dans le Codex Augustinus de Saint-Maur-des-Fossés, pl. 71, lignes 6, 24). Les initiales de chaque ligne et les noms sont en capitales (mêlées de quelques lettres onciales) et écrites à l'encre rouge.

Lettres isolées. Le plus souvent a a la forme carolingienne onciale (1, 2), plusieurs fois pourtant, il est demi-uncial (*facturum*, 6; *placere*, 7; *faciam*, 13, 15); dans les gloses il est toujours oncial. d est droit (1, 3); dans les gloses, il a souvent la forme ronde (2, 6). Il est aisé de voir que l'e est fait de trois traits; de même la tête du g est tracée de trois coups de plume (*aegre ferat*, 2). f dépasse les lignes à la fois en haut et en bas et se distingue ainsi de l's (abstraction faite de la languette), qui ne dépasse la ligne que par en haut (*senessem*, *ferat*, 2). Dans le mot

adventu de la glose, ligne 10, n est majuscule. La panse de q est large et faite de deux traits (*quoque*, 8). r dans la liaison *or* est rond (*forte*, 10, glose).

Les abréviations sont rares. A remarquer l'abréviation pour *quid* (13) et pour *quia* (10, glose).

Ligatures. En particulier la languette de l'e et de ff, le trait de tête du g et l'épaule de l'r sont souvent unis aux lettres suivantes; la barre du t touche aussi bien les lettres qui précèdent que les suivantes (*aegre ferat*, 2; *nam te sciente*, 15). Voir la ligature *et* (6). *et* ne forme pas de ligature (*postremo*, 7; *postulent*, 13).

La séparation des mots est très imparfaite. Parfois pour séparer les mots, on a ajouté une *diastole* (1, 9). Les signes de ponctuation en grande partie sont d'une main postérieure.

Accents. Voir l'accent circonflexe sur *aegre* (3).

Voir les corrections lignes 12 et 13.

(Menedemus Chremes, senes duo.)

Menedemus. Ah, frustra sum igitur gavisus miser.
Quidvis tamen iam malo quam hunc amittere.)

filio meo

1 Quid nunc renuntium abs te responsum, Chreme¹⁾,

dure ferre suam²⁾ expensam

2 Ne sentiat me sensisse atque aegre ferat? Chremes.

3 Aegre? nimium illi, Menedeme, indulges. Menedemus. Sine:

continuation vel continuo

4 Inceptum est: perfice hoc mihi perpetuo, Chreme. Chremes.

simul nos

scilicet mecum

5 Dic convenisse, egisse te de nuptiis. Menedemus.

scilicet dic

6 Dicam. Quid deinde? Chremes. Me facturum esse omnia,

7 Generum placere; postremo etiam, si voles,

id est desponsatam

8 Desponsam quoque esse dicito. Menedemus. Hem³⁾, istuc volueram.

scilicet age

scilicet filius

age

Chremes 9 Tanto citius te ut poscat et tu, id⁴⁾ quod cupis,

pro quanto scilicet cupis

id est tamen ne forte proximo tempore, quia facile ei indulges

10 Quam ocissime ut des? Menedemus. Cupio. Chremes. Ne tu propediem.

filii sui adventum

scilicet filii

11 Ut istam rem video, istius obsaturabere.

12 Sed hec ista⁵⁾ ut sunt, cautim et paulatim dabis,

scilicet filius tuus et filia mea

13 Si sapias⁶⁾, Menedemus. Faciam. Chremes. Abi intro: vide quid⁷⁾ postulent.

14 Ego domi ero, siquid me voles. Menedemus. Sane volo;

15 Nam te sciente faciam quicquid egero. Menedemus. Chremes.

Menedemus. Chremes. Clitipho. Syrus.

¹⁾ Sur le vocalif on trouve un petit e avec un accent; comp. pl. 55, l. 4 et 10. ²⁾ Corrigé de *suam*. ³⁾ h tracé après coup. ⁴⁾ On a fait des corrections aux trois petits mots *id est*, une *diastole* les sépare (comp. pl. 51 b). ⁵⁾ Le mot *ut*, devant *ista*, est annulé par un point souscrit. ⁶⁾ De *sapias*. ⁷⁾ Corrigé; il semble avoir été suscrit après coup.

A. D. 876. — Privilège de Jean VIII. Ancienne écriture curiale.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 8849.

Fragment d'un Privilège pontifical sur papyrus. Ce papyrus est aujourd'hui en huit morceaux. Entier il mesure 3,20 m de long sur 0,55 m de large. Regeste : Jean VIII confirme les privilèges et possessions accordés par l'Empereur Charles-le-Chauve au monastère de SS. Marie et Philibert de Tournus (Tornutum). 15 Octobre 876. Imprimé dans Migne, *Patrologia latina*, t. 126, col. 686; regeste dans Jaffé-Ewald, *Regesta pontificum Romanorum*, 3052 (2280); reproduction dans Pflugk-Hartung, *Specimina selecta chartarum pontificum Romanorum*, Stuttgart 1885, tab. 4—6, et dans Champollion-Figeac, *Chartes et documents sur papyrus*, pl. 1—9.

Les neuf premières lignes qui contiennent le protocole du début (non reproduit sur notre Fac-similé), sont écrites en lettres agrandies; les lettres de la première ligne, où se trouvent le nom et le titre du Pape, sont particulièrement développées. De même la fin de la formule du *Scriptum* est agrandie (cette formule n'est pas non plus reproduite dans notre Fac-similé); la dernière lettre *a* est particulièrement grande. La formule de salutation *Bene valete* est en onciale. La Date est écrite d'une autre main que le contexte. Comme année on donne la première du règne et la première également du post-consulat de Charles-le-Chauve, qui fut couronné Empereur le 25 Décembre 875 (voir sur cette façon de dater les explications de la pl. 58). Le sceau de plomb n'existe plus; les sceaux de Jean VIII, que l'on conserve encore, portent, comme les autres sceaux des Papes de cette époque, d'un côté le nom du Pape, au génitif (donc *Johannis*), de l'autre le titre *papae*; voir pl. 58. (Nous donnons aussi dans la transcription le début et la fin du Privilège.)

Ancienne écriture curiale. Cette écriture, comme celle des diplômes royaux mérovingiens, est issue de la cursive romaine plus récente. Pourtant, au cours des temps, beaucoup de lettres prirent des formes spéciales; *a*, *o*, *q*, *t* sont particulièrement caractéristiques. De plus, dans la cursive les lettres sont droites, mieux séparées, elles ont une forme plus fermée et se distinguent par leur largeur et leur rondeur. Les lettres longues se prolongent beaucoup en haut et en bas; les hastes supérieures sont légèrement épaissies, au contraire les hastes inférieures sont pointues. Les ligatures sont plus rares que dans la cursive romaine. Les lignes sont fort distantes les unes des autres.

Lettres isolées. *a* est large et ouvert; il ressemble à l'oméga grec (*quae*, 1). *e* est simple, mais il est plus grand que les lettres brèves et porte parfois au milieu un petit trait latéral, résultant sans doute de ce que le *e* était écrit de deux coups de plume (*monasterium*, 6). Dans le *d*, la haste descend bien au-dessous de la ligne (*de*, 1). Il est facile de confondre l'*e* avec l'*o* (*de quae*, 1). *f* est fait d'un long trait, descendant au-dessous de la ligne et d'un petit trait oblique au milieu; en ligature ce trait souvent va très haut (*offerre*, 4; *prefato*, 1). Voir la forme particulière du *g* (*privilegia*, 1; *conuoluit*, 7). *i* au commencement et quelquefois aussi dans le corps des mots est très long (*in*, 1; *conuoluit*, 3). Dans l'*m* et dans l'*n* le dernier jambage est recourbé en dedans (1, 2). La plupart du temps *o* est de forme circulaire (1). *q* a une forme particulière, évidemment issue de la forme majuscule (1, 2). La boucle du *p* est petite et un peu détachée de la haste (1). *r* est petit et guère plus grand que les lettres brèves; il a l'épaule longue; en ligature, il forme avec les lettres suivantes un angle aigu (*prefato privilegia*, 1). *s* est un peu plus grand que les lettres brèves; à la fin de la ligne *s* on a un

grand *s* rond. Dans le *t* au lieu d'un trait vertical on a un cercle, et la barre est faite des deux extrémités de ce cercle qui se croisent (*perferat*, 1; comparez la forme du *t* dans le diplôme d'Aistulf, pl. 59).

(La forme des lettres de l'écriture agrandie des neuf premières lignes et de la finale du *Scriptum* répond en général à celle du contexte, pourtant *a* conserve la forme de l'*a* demi-oncial fermé, et *q* a diverses formes, se rapprochant du *Q* majuscule.)

Notre Fac-similé ne porte pas d'abréviations. (En d'autres fragments du Privilège on fait un grand emploi des abréviations par contraction. En outre, à la ligne de la date, les titres et les formules sont abrégées. Le plus souvent le signe d'abréviation consiste en une ligne horizontale ondulée. Parfois on se sert d'un trait oblique, allant au-dessous de la ligne, par exemple pour les finales d'*apostolicus*, *primitus* et *consulatus* dans la date. Le signe d'abréviation dans le mot *episcopatus*, première ligne, est placé au-dessous de la ligne dans la haste de *p*.)

e, *i*, *r*, *t* en particulier se trouvent en ligature avec les lettres suivantes ou les lettres précédentes; à cause de cela souvent les lettres changent de forme. Voir par exemple *e* dans *privilegia* (1) et dans *primitus* (2). *i* en liaison avec *e* et *l* descend au-dessous de la ligne (*in*, 1; *episcopus*, 3); en connexion avec *f* et *r* il est petit et ondulé (*privilegia*, 10, 1). Voir la forme de l'*o* dans *perferat* (2). A noter les formes du *t* en ligature (*solita*, 3; *conuoluit*, 2; *tempore*, 7; *auritus*, 5; *conuoluit*, 2).

Séparation des mots et des phrases. La plupart du temps les mots ne sont pas séparés; quelquefois seulement ils sont distingués par un petit espace blanc. Les phrases sont séparées par un petit point, et la phrase nouvelle commence par une lettre agrandie (*in*, 5).

(† Johannes episcopus servus servorum Dei
Geilom incito abbati dilectique filii
nostri in Tornutio monasterio a spiritali li-
lio nostro glorioso Karolo imperatore Augusto
sanctae et interemeratae semperque virginis
Dei genetricis Mariae atque pretioso confessori
Christi Philiberto largito sub regula sancti Benedicti re-
ligiosa conversatione degentibus nunc et futuris
temporibus. †
Quando ad ea)

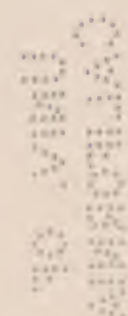
- 1 de his, quae in prefato privilegio seu in praeeptis ipsius filii nostri Karoli ex his quae
- 2 premiximus factis continentur, vel in futuro ab eo vel a quibuscumque aliis de proprio
- 3 fuerint his specialibus usibus iure collata, sub cuiuscumque causae occasione sive specie
- 4 quocumque minere vel offerre¹⁾ sive alicuius applicare vel alius, quasi tempus causae²⁾, pro
- 5 suae avaritiae excusatione praesumat concedere; sed cuncta, quae praefatis
- 6 usibus monachorum et ecclesiae ornamentorum vel luminariorum, matricula-
- 7 rorum, ospitum et pauperum oblata sunt vel offerri contigerit, perenni tempore inli-
- 8 bata et inconculsa ac sine aliqua inquietudine eorum usibus, pro quorum susten-

(Si quis autem temerario ausu magna parvaque persona contra hoc nostrum apostoli-
cum decretum agere presumpserit, sciat se anathematis vinculo esse innodatum,
et a regno Dei alienum, et cum omnibus impiis et aeterni incendii supplicio conde(m)natum.
Qui autem verus custos et observator huius confirmationis extiterit, benedictionem
et gratiam et caelestem misericordiam a Domino consequi mereatur. Scriptum per
manum Anastasii notarii regionalii et acrinarii sanctae Romanae ecclesiae, in mense
Octobrio, indictione decima.

† Bene
valete †

† Datum idus Octubrias per manum Christophori primicerii sancte
summe sedis apostolice imperante domino nostro piissimo perpetuo Augusto Karolo a Deo
coronato magno imperatore anno primo et post consulatum eius anno primo,
indictione decima. †)

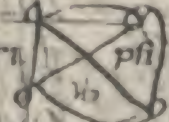
¹⁾ Au lieu de *offerre*. ²⁾ Ici encore le copiste s'est trompé; il faut lire *quasi pila de causis*.



In super & lingua mea tota die me-
 ditabitur iustitiam tuam. quia
 confusi sunt. & de honestate quaere-
 rentes malum mihi.
SALOMONIS.
Sicut dicitur tuum
 regi da. & iustitiam tu-
 am filio regis.
Iudicabit populum tuum in ius-
 titia. & pauperes tuos in iudicio.
Adsument montes pacem populo.
 & colles iustitiam.
Iudicabit pauperes populi. sal-

inimici eius pulverem lingent.
Reges tharsis & insulae munera
 offerent. reges arabiae & sabatri-
 butum conferent.
Et adorabunt eum omnes reges uni-
 uersae nationes seruient ei.
Quia erua & pauperem a potente. &
 in opem eum non est adiutor.
Parce & inopi & pauperi. & animas
 pauperum saluabit.
Ab insura & iniquitate redimet
 animam eorum. & pretiosus erit
 sanguis eorum coram oculis eius.

Locus' oportuarius est.	Locus' celeberrimus. locus	Locus' frequenter adit.	Locus' portatorium	Locus' habitabilis.	Locus' locellus.	Locus' duplex optus.	Locus' idoneus. habundans. ut	Locus' plurimus. possidet.	Locus' multiplicatus.
Locus' producta plexa	Locus' inter aspidine. longa	Locus' inter feno.	Locus' inter uallo.	Locus' procul. maximo.	Locus' longa. et ora longo.	Locus' locutiones.	Locus' longelatus. in longum.	Locus' in laeum. locutio.	Locus' longi ambagis diuturna.
Locus' equitatis. habundans. legatio.	Locus' est. ceteris. p. d. x.	Locus' ora. remota. numerorum.	Locus' ora. torax. munimentum militis.	Locus' oris. glorio. et auri.	Locus' optus. uetus. sine doctrina.	Locus' legatus. t. u. a. c. s.	Locus' otham. urbis. documodo.		

Notum sit omnibus. scire uoleantibus. Quod ego ruodp̄r cogitans finē presentis se-
culi. & eternitatēq. futurę. p̄meditans quoq. de remedio animę meę. decreui in corde meo
tradere ad monasteriū sc̄i galli. p̄prietatē meam quā ex paterna hereditate & filiorum
fratris mei concessione uisus sum possidere. In pago Hurichgauue nominato. In loco man-
nidorf uocitato. Quod & feci cū consensu p̄ximorū meorū. & manu aduocatū mei. Nothe-
ri. Ca. tam pactione ut ipse ego easdē res tempus uite mee possidē. & cuiuscuq. de n-
tō dō. Ruodker. Ysanhaft. Amalp̄r. Heberhaft. Yutrimp̄r. Harterich. Anno. 8 Lo. 11 ualpr̄
tē anno. Perchtrid. Hunolt. Theodolt. Oane. Odalrici. Raho. Ekkehaft.
Ego itaq. chunib̄r indignis subdiacon' scripsi & subscripsi.  Notauī annū ab incar-
natione dñi. 1000. xxx. iiii. Indictionē. vi. Regnante domno henrico xiii. annos.
Sub comite Pernhardo. die idvū augustarum. Regnante dño feliciter.

A. D. 872—883. — Psautier.
Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 19, pag. 68.

A. D. 911. — Glossaire.
Berne, Stadtbibliothek, Ms. 236, fol. 110.

A. D. 933. — Document de Saint-Gall.
Saint-Gall, Stiftsarchiv, IV, 485.

THE
CHINESE

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 19, p. 68.

Fragment d'un manuscrit en parchemin, contenant une traduction des psaumes de S. Jérôme, faite sur l'hébreu. Notre Fac-similé donne la fin du psaume 70 et quelques versets du psaume 71. Grandeur : 29 × 24 cm. Ce Codex fait partie des livres qui, selon le récit de Ratpert dans les *Casus S. Galli*, cap. IX, furent écrits par l'abbé Hartmut de Saint-Gall (872—883) et donnés à la bibliothèque du couvent. C'est aussi ce que témoignent les vers que l'on trouve à la fin du Codex : *Hoc ego psalterium, quod iure vocatur hebreum, — Hartmotus Gallo donavi pectore laeto. — Auferet hoc si quis, damnetur mille flagellis — Iudicioque Dei succumbat corpore pesti!* Voir G. Scherrer, *Verzeichnis*, p. 7; P. de Lagarde, *Psalterium iuxta Hebraeos Hieronymi*, Leipzig 1874.

Minuscule carolingienne de l'école calligraphique de Saint-Gall; l'écriture est belle, forte, large et régulière. Souvent les hastes sont un peu appuyées (voir par exemple l, d, b de la col. I, lignes 1, 2). L'i et le dernier jambage de l'm, n, u ont souvent une ligne de fuite horizontale ou légèrement oblique allant vers le haut (l, 3, 9). Les lettres *et* constituent le plus souvent la ligature habituelle (l, 7, 3), quelquefois pourtant elles ne sont pas en ligature (*iustitiam*, l, 7; *est*, II, 8; comp. pl. 69). — Pour le nom de *Salomonis* et pour la première ligne du psaume (l, 5, 6) on emploie

Insuper et lingua mea tota die meditabitur iustitiam tuam, quia confusi sunt, et dehonestati quacientes malum mihi.
5 *Salomonis.*
Dens iudicium tuum regi da, et iustitiam tuam filio regis.
Iudicabit populum tuum in iustitia, et pauperes tuos in iudicio.
10 Adsument montes pacem populo, et colles iustitiam.
Iudicabit pauperes populi, sal-

la *Capitalis rustica*, pour le commencement des vers la *Capitalis quadrata* et quelquefois aussi l'onciale; toutes ces lettres majuscules sont à l'encre rouge.

La séparation des mots est encore imparfaite (l, 1, 3). Comme signe de ponctuation à la fin des versets on a un point placé en haut, pour marquer la fin de la phrase (l, 4, 8); au milieu du verset, pour la ponctuation faible, on a un point d'exclamation, servant de virgule, ou bien un point à mi-hauteur des lettres (l, 2, 3, 7, 10, 11).

inimici eius pulverem lingent.
Reges Tharsis et insulae munera offerent, reges Arabiae et Saba tributum conferent.
5 Et adorabunt cum omnes reges, universae nationes servient ei.
Quia eruct pauperem a potente, et inopem cui non est adiutor.
Parcet inopi et pauperi, et animas pauperum salvabit.
10 Ab usura et iniquitate redimet animas eorum, et pretiosus erit sanguis coram oculis eius.

A. D. 911. — Glossaire latin. Minuscule carolingienne.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 236, fol. 110.

Fragment d'un manuscrit en parchemin, contenant un glossaire latin. Notre page donne des mots, commençant par la lettre L. Le copiste avait laissé un petit espace blanc pour les initiales des mots; celles-ci furent tracées plus tard; en plusieurs pages, elles sont défaut. Grandeur : 30 × 19,5 cm. Le copiste du Codex se nomme *Eriolphus levita*. Au commencement du glossaire, fol. 3, il dit qu'il a commencé son travail l'année 911, un Vendredi; à la fin, fol. 182, il écrit : *iussit me scribere Letbertos* (le nom est en lettres grecques) *sacerdos*. On trouve répété, en maints endroits du Codex, le nom *Eriolphus* écrit en lettres grecques; quelquefois se trouve ajouté le nom de *Wido levita*. A la fin du Codex se trouvent quelques vers, en lettres onciales, que l'on rencontre souvent dans des anciens manuscrits : *Nauta rudis pelagi ut sevis ereptus habundis — In portum veniens pectora leta tenet. — Sic scriptor fessus calamus sub calce laboris — Deponens habeat pectora leta quidaem (!). — Ille Deo dicat grates pro sospite vita — Proquae (!) laboris agat iste sui regulae (!). Amen. — Et illut obsecramus ut oretis pro scriptore, si Deum habeatis protectorem* (comp. pl. 37). — Le Codex appartenait à Bongars et, sans doute, il est de provenance française. Voir Hagen, *Catalogus* etc., p. 279.

Minuscule carolingienne. Le *ductus* de l'écriture est plus aisé et plus courant que dans les manuscrits de Saint-Gall. — A remarquer la forme de l'r dans le mot *avarus* (III, 8). — Abréviations : Pour *ur* on a le signe spécial (notre Fac-similé n'a aucun exemple), pour *ue* on a le crochet rond (l, 8). Pour *vel* on a

soit *ūl* soit *l* avec une barre (l, 9; III, 10). — Voir la forme de la ligature *et* et *ex* (l, 6, 10; II, 6). — Comme signe de ponctuation la plupart du temps on a un point, quelquefois on a trois points (l, 9, 10; II, 4). Le mot que l'on explique est d'ordinaire séparé du mot suivant par un point d'exclamation (l, 5, 7, 8, 11).

Locus : oportunum est.
Locus celeberrimus : locus frequentissimus.
Locus sanctus in presentia Dei.
5 Loculus : portatorium de tabulis.
Loculus : locellus.
Locuples : dives, opimus, idoneus, habundans, vd
10 qui multa loca possidet.
Locupletat : multiplicat (divitias).
.....

Longa : producta, prelixa.
Longa intercapidine : longa interstitio.
Longo : intervallo.
5 Longe : procul, maxime.
Longa : exorsa longe locutiones.
Longe lateque : in longum et in latum locutio.
10 Longe ambages : diuturna Longevitatem : longo tempore (poris vitam vel eternitatem).
.....

in lingua, garrulus, sive multum loquens.
Loquacitas : habundans loquutio.
Locutus est : cecinit, preduxit.
5 Lora : retinacula iumentorum.
Lorica : torax, munimentum militis.
Lorigo : glutto, et avarus.
Loth : victus, sive declinatio
10 ligatus vel vacans.
Lothan : urbs Documedo.
(Lothan : Vindilumeorum sive ipse conclusus).
.....

A. D. 933. — Document de Saint-Gall. Minuscule carolingienne.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, Urkunden IV, 485.

Regeste : Ruodpret donne son domaine situé à Männedorf à certaines conditions à l'abbaye de Saint-Gall. Ra(t)poldskirch, 13 Août 933. Imprimé dans Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, III^e partie, p. 12, N° 792. — Dans la Date l'année de l'incarnation (933) et l'année de l'indiction (6) concordent, mais l'année du règne de Henri l'Oiseleur est en retard.

Minuscule carolingienne du X^e siècle. L'écriture correspond en général à l'écriture des livres du X^e siècle, les lignes pourtant sont plus espacées les unes des autres et les lettres sont moins resserrées. Les hastes sont souvent encore un peu appuyées. La ligature *et* se rencontre encore au milieu du mot (2, 3). Le plus souvent les initiales des noms propres sont grandes (voir des exceptions, lignes 1, 3, 4, 15, 16, 17; comp. pl. 53c et 60 de l'année 828 et 860 : là tous les noms propres ont de petites initiales).

Lettres isolées. La languette de l'e est fine, et lorsqu'elle est unie aux lettres suivantes, souvent elle est dirigée obliquement vers le haut; ainsi la languette peut se relier avec le haut de la lettre suivante, sans que pour cela l'e dépasse en hauteur les autres lettres brèves (*tradere, meum*, 3). I au commencement des mots est quelquefois long (4, 16). s une fois dans la ligature *us* à la forme majuscule ronde (16). u est pointu dans le mot *iduum* (18); pour le chiffre V on se sert aussi de la forme pointue (17). z a deux formes : voir *Zurichgeue* (4), *Razo* (15) et *Oto* (14).

Abréviations. Pour la finale *ur* on a le signe spécial (11) et pour *us* on a le crochet rond (16). Pour *con* on a *cū* (11).

ae forme quelquefois ligature (*meae*, 2), plus souvent on a l'æ cédillé (1, 2, 6); a remarquer l'æ cédillé aussi dans la ligature *et* ligne 2. D'autres ligatures se trouvent pour *hi* (15), *ri* (2), *ti* (5), *or* (5), *ur* (16). La ligature *et* ressemble à la ligature *et*, mais elle a au-dessus un petit trait (14, 15, 18; comp. la forme de la ligature *et*, pl. 52b, lignes 9, 14, 16). A remarquer aussi la ligature dans les noms propres allemands, où l'on trouve un petit v au-dessus d'un grand o (14, 15); c'est la première fois que cette façon d'écrire se rencontre dans nos planches; plus tard elle devient plus fréquente (voir pl. 84).

En général les mots sont bien séparés, quelquefois pourtant les prépositions font corps avec le substantif (2). Les phrases sont séparées par un point. Les nouvelles phrases et aussi les membres de phrase commencent par une majuscule ou une minuscule agrandie (1, 5, 6, 17).

Notum sit omnibus scire volentibus, quod ego Ruodpret¹⁾ cogitans finem presentis seculi eternitatemque futuri, praemeditans quoque de remedio anime meae, decrevi in corde meo tradere ad monasterium sancti Galli proprietatem meam, quam ex paterna hereditate et filiorum fratris mei concessione visus sum possidere in pago Zurichgeue nominato, in loco Männedorf²⁾ vocitato, quod et feci cum consensu proximorum meorum et manu advocati mei Notkeri; ea tamen pactione, ut ipse ego easdem res tempus vite meae possideam, et cuicumque de pro-
5 (pinquis meis cartam precariam dederam, ipse habeat potestatem eundem locum redimere decem solidis, ad praedictum monasterium impensis. Si quis vero, quod fieri non credo, aut ego aut alius aliquis hanc cartam infringere voluerit, ad erarium regis auri uncias III, argenti vero
10 [II]³⁾ coactus persolvat. Actum in loco Rapoldschircha⁴⁾ nuncupato, praesentibus his, quorum nomina continentur: Signum advocati mei Notkeri, cuius manu haec traditio perpetrata est. Signa et aliorum testium: Liutprant, Reinger, Notker, Liutolt, Pirichtilo, Thieto, Sigibold, Andreg, Tancho, Amalrich, Hartpret, Oto, Uualpret, Kebeart, Erchanbret, Uuolfhart, Hiltibold, Item Oto, Ruodker, Ysanhart, Amalpret, Heberhart, Uuerinpret, Harterich, Anno, Oto, Uualpret.
15 Item Anno, Perchtfrid, Hunolt, Thieodolt, Otine, Odalrich, Razo, Ekkehart.
Ego itaque Chunibret indignus subdiaconus scripsi et subscripsi. Notavi annum ab incarnatione Domini DCCCXXXIII, indictionem VI, regnante domino Heinricho XIII annos, sub comite Pernhardo, die iduum Augustarum. Regnante Domino feliciter.

¹⁾ Dans la transcription des noms, nous suivons l'*Urkundenbuch* de Wartmann. ²⁾ Männedorf, canton de Zurich. ³⁾ Le premier trait de II a disparu. ⁴⁾ Ra(t)poldskirch n'existe plus; cette localité se trouvait près de Wetzikon, dans le canton de Zurich (voir Wartmann, l.c.).

In nomine sancte et individue trinitatis hildouuuus diuina fauente gratia rex: Notum sit omnibus fide-
 libus nostris praesentibus, salutaribus et absentibus, quia cum annuente auctoritate res sanctae uel beati monasterio herolues uel dun adunatas
 habemus. Et ita eis deinceps ad uendendum locum semper integros permanere uolumus. Et nullus successorum
 nostrorum ipsas res quas iure allegamus illud per anore uidetur aut in benoficia facere aut alio iure uendere
 praesumat. sed licet abbas ipsius loci res suas quiete tenere et sine diminutione legaliter possidere. sine ullius
 personae contradictione ostaculo et iniquitidine. si quis uero hoc frangere uoluerit. totum omnipotentia diuina
 uisus inde tunc inde rationem reddat. Et pro uoto quod nos de uolumus quod illud frangere quod in iudicio sentiat.
 Et uelut nostra deuotio firmiter habeatur et per futura tempora ad fidelibus melius credatur et diligentius
 obseruetur. manu propria nostra subacta eam firmamus. Et annuli nostri impressione assignari iussimus.
 Signum hildouuuus **HS** feruissimae regis: **CR** nos fidei et caritatis regnum
 Quia **KL** febr. Anno dominice incarnationis decem milia octingenta et tria. Anno uero regni hildouuuus feruissimae regis. Ille francosure foluac. A mer.

A. D. 882. — Diplôme de Louis III (le Jeune). Minuscule diplomatique.
 Marbourg, Königlich Preussisches Staatsarchiv.

A. D. 882. — Diplôme de Louis III (le Jeune). Minuscule diplomatique.

Marbourg, Königlich Preussisches Staatsarchiv.

Regeste : Louis III de Germanie déclare que les biens du monastère de Hersfeld ne doivent être ni divisés, ni amoindris, ni employés à n'importe quel autre usage. Francfort, 17 Janvier 882. Imprimé dans Wenck, *Hessische Landesgeschichte*, Darmstadt et Giessen 1783—1803, III, 23; regeste dans Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 609, N° 1532; reproduction dans Sybel et Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, Berlin 1891, fascicule VII, pl. 15. C'est à ce dernier ouvrage que nous empruntons notre Fac-similé avec l'aimable permission de M. le Directeur général des Archives prussiennes. Grandeur : 32 × 38 cm. Notre Fac-similé est un peu réduit.

Ce diplôme ne porte aucun Chrismon (1).

Le *signum recognitionis* du chancelier (la ruhe) n'a que des entrelacs, sans notes tironnées; la formule de reconnaissance (10) se trouve sur la même ligne que la formule du *signum* du roi; elle n'est pas complète, il y manque le nom de l'archichapelain Liutbert, qui apparaît dans d'autres documents de Louis III.

Ce qui reste encore du sceau de cire nous permet de reconnaître l'empreinte d'un camée antique représentant l'empereur Adrien (voir la même empreinte dans le diplôme de Louis-le-Germanique, pl. 59).

A remarquer que dans ce diplôme on compte les années d'après l'ère chrétienne. On sait que c'était le savant moine Denys le Petit (*Dionysius Exiguus*), qui introduisit cette manière de compter les années pour la première fois dans une table pascalle pour l'année 532 : voulant continuer les tables pascales de Cyrille d'Alexandrie, où les années étaient comptées d'après l'ère de Dioclétien (dont le point de départ était le 29 Septembre 289 de notre ère), il lui répugnait, comme il le dit lui-même, d'associer à chaque année le nom de ce persécuteur des chrétiens, et la pensée lui vint d'associer aux années plutôt le nom du Christ, prenant comme point de départ la naissance du Sauveur. Il fixait la date de la naissance au 25 Décembre de l'an de Rome 753 et faisait coïncider l'an I^{er} de l'ère chrétienne avec l'an de Rome 754. Cet usage nouveau et commode de désigner les années ne fut adopté que peu à peu, d'abord par les annalistes et les chroniqueurs et par les scribes de documents d'ordre privé; dans les documents royaux de l'Allemagne, elle n'apparaît que sous les fils de Louis-le-Germanique, Louis III et Charles III (876). — Dans notre diplôme, l'année de l'incarnation est en retard d'un an; en effet, le 17 Janvier de la VI^e année du règne de Louis III ne tombe pas l'année 881, mais bien l'année 882, puisque le point de départ est le 28 Août 876 (jour de la mort de son père, Louis-le-Germanique). L'année de l'indiction est également fautive; en effet, en 882 c'était la XV^e indiction. Sur les dates dans les documents de Louis III, voir Sickel, dans *Kaiserurkunden in Abbildungen*, texte, p. 169.

Minuscule diplomatique (comparer avec l'écriture du diplôme de l'année 856, pl. 59). Cette écriture fut introduite par Hebarhard, qui pendant dix-sept ans († 876) remplit auprès de Louis-le-Germanique les fonctions de notaire et de chancelier. Hebarhard vint à la cour, du monastère de Weissenburg, vraisemblablement par l'entremise de Grimald, abbé de Saint-Gall et *archicappellanus* de Louis-le-Germanique. La forme des lettres qu'il introduisit dans la rédaction des documents royaux, était déjà d'un usage commun dans les documents d'ordre privé. — Les lettres de cette minuscule diplomatique n'ont plus les formes archaïques des diplômes des premiers Carolingiens, leur caractère général est plutôt celui de la minuscule carolingienne; pourtant elles diffèrent beaucoup des lettres des manuscrits : premièrement on conservait les hastes longues supérieures, secondement, les lettres allongées de la première ligne et des souscriptions, troisièmement, certaines formes anciennes de lettres, en particulier pour a, e, r, t, quatrièmement, quelques ligatures de la période précédente, en particulier pour et, et, et. En outre on continuait à donner au signe d'abréviation la forme d'un noed et à ajouter un trait d'ornementation à certaines lettres (dans notre diplôme au trait final de g et q). Voir sur cette minuscule diplomatique Sickel dans *Kaiserurkunden in Abbildungen*, texte, p. 161; H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, Leipzig 1889, I, p. 911; A. Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 317.

Lettres isolées. a est ouvert (2); il est aisé de le distinguer de l'u, car ses deux traits sont arrondis et fortement inclinés vers la gauche. La boucle du b est grande (2). e a le plus souvent la grande forme brisée, quelquefois aussi la petite (2); dans la grande il a d'ordinaire en haut un noed. La haste de d descend au-dessous de la ligne et a souvent une petite ligne de fuite (2, 3). e est rond (2). La tête du g est petite, la courbe inférieure est ouverte et finit par un trait d'ornementation (3, 4).

À généralement est petit (3, 4), parfois pourtant, au commencement des mots, il est long (7, 11). Souvent l à la base est anguleux comme dans l'écriture capitale (2, 3). m et n ont une petite ligne de fuite (2). Quelquefois o porte vers le haut un petit prolongement et ressemble alors à un petit delta grec (3, 6, 7, 9). Le trait de pause du p se prolonge d'une façon inusitée vers le haut (2). q a un trait d'ornementation (2). r dépasse souvent un peu la ligne en bas et finit en pointe (4). s dépasse la ligne aussi bien en haut qu'en bas, pourtant il n'arrive que rarement à avoir les dimensions des lettres longues (2, 8). La barre du t se penche le plus souvent en avant jusqu'à mi-hauteur de la haste à laquelle elle s'appuie (2); voir un t carolingien dans *amanda*, ligne 2.

Les lettres allongées de la première ligne et des souscriptions correspondent à l'alphabet du contexte.

L'écriture de la ligne de la date (11) s'incline un peu vers la gauche, tandis que l'écriture du contexte se penche un peu vers la droite. Dans le dernier mot de la formule d'appréciation, *Amen*, l'N est majuscule (11).

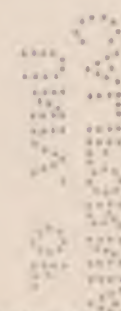
Les abréviations sont très rares. Dans la date souvent on supprime les finales.

On n'a que la ligature et dans l'ancienne grande forme, comme dans le diplôme de Louis-le-Germanique, pl. 59 (3).

Séparation des mots et des phrases. Les mots sont bien séparés, il n'y a que les prépositions et d'autres petites particules qui la plupart du temps sont unies au mot suivant. Les phrases et membres de phrases sont séparés par un point et par un espace blanc. Dans l'écriture allongée de la 1^{re} et 10^e ligne on a trois points comme signes de ponctuation.

- 1 In nomine sanctae et individuae Trinitatis Hludouicus divina favente gratia rex. Notum sit omnibus fidelibus nostris praesentibus scilicet et absentibus, quia Damini annovente clementia rex sacri Ulrichi de monasterio Heroluesveldis adunatus habemus, et ita eas deinceps ad iam dictum locum sanctum integras permanere volumus. Et nullus successorum nostrorum ipsas res, quae iure ac legitime illuc pertinere videntur, aut in beneficia facere aut alio iniusto vertere praesumat, sed liceat abbati ipsius loci res suas quiete tenere et sine diminutione legaliter possidere, sine ullius personae contradicentis obstaculo et inquietudine. Si quis vero hoc frangere voluerit, coram omnipotentia divinae maiestatis in die irae iude rationem reddat. Et pro voto quod nos Deo vivimus qui illud frerit divino se damnatum iudicio sentiat.
- 2 Et ut haec nostra devotio firmior habeatur et per futura tempora a Dei fidelibus melius credatur et diligentius observetur, manu propria nostra subter eam firmavimus et anuli nostri impressione assignari iussimus.
- 3 Signum Hludouici (Monogramma) serenissimi regis. Arnolfus cancellarius recognovi et (Signum recognitionis) (Locus sigilli).
- 4 Data XVI^{te} Kalendas Februarii anno dominicae incarnationis DCCCLXXXI, indictionis XIII, anno VI^{to} regni Hludouici serenissimi regis. Actum Francenofurt. Feliciter. Amen.

*) Le chiffre en sur un grattage.



Page d'un Codex en parchemin, contenant les *scholia* de Servius sur Virgile, et une collection incomplète des poésies d'Horace et d'autres auteurs. Notre Fac-similé donne l'Ode 20 du second livre et les Odes 1, 2 et 4 du troisième livre des *carmina* d'Horace. Le Codex vraisemblablement appartenait autrefois au monastère de Fleury-sur-Loire; plus tard il devint successivement la propriété de Pierre Daniel, Jacob Bongars et Jacob Graviset; le dernier en fit don à la ville de Berne en 1632. Voir la description dans Hagen, *Catalogus* etc., p. 347, et le *Codex Bernensis 363 phototypice editus. Praefatus est Hermannus Hagen Bernensis* (Leyde 1897, second volume des *Codices graeci et latini photographice depicti duce Scatone de Vries*). — L'écriture du Codex trahit un Irlandais; c'est ce que prouvent encore les gloses irlandaises et la fréquente mention de noms irlandais; en particulier Johannes Scottus Erigena et Sedulius Scottus sont souvent nommés. Le Codex a été écrit vraisemblablement vers la fin du IX^e siècle. A la fin du Codex, et de la même main qui l'écrivit tout entier, on trouve des poésies sur l'archevêque Tado de Milan († 868), sur Sofried, évêque de Piacenza vers 852, sur l'Empereur Lothaire († 855), sur l'évêque Angilbert de Milan (824—860), puis de nouveau sur Tado et enfin sur Leofried, sur lequel nous ne savons rien de précis; l'ordre dans lequel ces poésies se suivent prouve qu'elles ont été copiées sur des manuscrits plus anciens. Voir L. Traube, *Poetae latini aevi Carolini*, t. III, p. 232—237, et *O Roma nobilis*, dans les *Mémoires de l'Académie de Munich*, 19, 1891, p. 52. Hagen croit, que le Codex a été écrit dans la haute Italie; c'est ce que prouvent, dit-il, non-seulement les poésies citées, mais aussi ce fait que le copiste montre beaucoup d'intérêt pour l'Italie, car où il en est question dans les scholies de Servius, il met des signes en marge pour attirer l'attention du lecteur. Il ne serait pourtant pas impossible que les notes marginales, aussi bien que les poésies, soient copiées sur un manuscrit plus ancien. Une fois, il est fait mention du monastère de Lorsch, fol. 25^v: *Lege Pomponii* (pour *Porphyronis*) *expositionem in Oratium, quam vidit in Lorashaim* (en marge se trouve répété *in Hlorashaim*). — Les poésies d'Horace ne sont pas toujours complètes; fréquemment la fin est omise, et souvent le mot *reliqua* indique qu'il y a une lacune (voir II, 42; III, 11. 28. 41).

Écriture irlandaise. Évidemment le Codex a été écrit par un Irlandais, qui vivait sur le continent, et sa manière d'écrire montre qu'il a subi l'influence de l'écriture carolingienne (comp. les Évangiles gréco-latins de Saint-Gall, pl. 37a). Les titres des poésies imitent l'écriture ronde irlandaise (comp. pl. 30).

Lettres isolées. Voir a (I, 1. 2); quelquefois a est ouvert (I, 5); pour ae on a ordinairement e (I, 2. 7. 9), ce n'est que rarement que l'on rencontre ae ou e (I, 22; III, 4). Le plus souvent d est rond, parfois pourtant il est droit (III, 18. 19). Le plus souvent e est fermé, pourtant en ligature il est souvent ouvert (I, 3. 10). g a une barre en haut, sa courbe inférieure est ouverte (I, 4. 5. 6). r ordinairement est bref, souvent pourtant il est long; ce n'est que rarement que l'épaulement descend en bas (I, 1. 5. 9. 11); quelquefois on a l'r majuscule (II, 27. 30). s descend bas au-dessous de la ligne, et souvent aussi monte au-dessus de la ligne supérieure (I, 15; II, 16); quelquefois on a un grand s rond (II, 36; III, 29). u est souvent suscrit en forme d'une petite boucle ronde (I, 6. 32).

Abréviations. A remarquer le signe pour *ur*, lignes I, 11. 22. 43 (un crochet rond suscrit, comme dans le manuscrit de Bobbio, pl. 24). Voir aussi le signe pour *us* (I, 1. 9), *an* (I, 43; III, 24), *et* (I, 10. 17), *est* (I, 36. 39). Souvent l'abréviation se fait par suscription de lettres (I, 2. 35; II, 17. 24. 34). Pour *ant* on a a (II, 12; III, 30). Voir encore l'abréviation pour *quem* (I, 6), et pour *numquam* (III, 36).

Ligatures. Souvent les lettres sont reliées par en bas, par exemple a (I, 11), i (I, 1), s (I, 3), t (I, 9).

On trouve souvent des points entre les mots (I, 5. 13. 20. 31. 40. 43).

Accents (I, 31. 40; III, 17. 41).

Corrections. Une lettre est annulée par des points (I, 13. 30).

Signes et mots en marge. On trouve souvent des signes critiques et des mots en marge des pages. Dans notre Fac-similé, colonne II, ligne 39 et III, 13, il y a le signe du Chrismon, placé là manifestement pour signaler, que ces passages sont dignes de remarque (voir pl. 33, page I, ligne 23). Les lettres c. s. l. 21 doivent être lues *coram semper*: car ces mots se trouvent ainsi écrits tout au long en d'autres passages (plus rarement *coram semper*); sans doute ils ont le même sens que l'autre note marginale que l'on rencontre souvent, *legi semper*. Colonne III, 15. 19 on trouve la lettre v: la même lettre se rencontre dans notre manuscrit dans les scholies de Servius, là où un vers est cité, il faut donc lire *verum*; en effet, le mot *verum* se trouve écrit tout au long fol. 138b; dans le Priscien de Saint-Gall v signifie *Virgilius* (voir pl. 50). *ps* (III, 14) désigne le grammairien *Priscianus*, *dial.* (III, 40. 41) signifie, à ce qu'il paraît, *dialectica*; en effet, au fol. 79 on trouve écrit tout au long, *de dialectica*; il est à remarquer, que les mots *Patareus* et *consilii* ne forment ici que trois syllabes. Voir Hagen, *Über die kritischen Zeichen der alten Berner Horaz- und Serviushandschrift* etc., 363 dans les *Mémoires du 39^e congrès des Philologues de Zürich*, Leipzig 1888, p. 247.

Carminum

Nonne ita ita nec¹⁾ tenui ferar
Pinna biformis per liquidum ethera
Vates, neque in terris morabor
Longius invidiamque maior
5 Urbes relinquam. Non ego, pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Delecte²⁾ Mecenas, obibo
Nec Stigia cohibebor unda.
Iam iam residunt cruribus asperg
10 Pelles, et album mutor in alium
Superne, nascunturque leves
Per digitos umerosque plumę.
Iam Dedaleo notior Icaro³⁾
Visam gementis litora Bosphori
15 Syrteque⁴⁾ Getulas canorus
Ales Yperboreosque campos.
Me Colchus et, qui dissimulat metum
Marsq; cohortes⁵⁾ Dacus et ultimi
Noscent Geloni, me peritus
20 Discet Hiber Rhodanique potor.
Absint iuani funere nenę
Luctusque turpes et querimoniae;
Compesce clamorem ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.
25 Liber carminum II. explicit, incipit
liber III. Ad chorum
virginum et puerorum.
Metrum duobus versibus scaevum tertius
lambicus dimeter ypercataleotus
30 quatuor piadactilus.⁶⁾
Odi profanum vulgus et arceo.
Favete linguis; carmina non prius
Audita Musarum sacerdos
Virginibus puerisque canto.
35 Regum timendorum in propriis greges,
Reges in ipsos imperium est Iovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.
Est ut viro vir latius ordinet⁷⁾
40 Arbusta sulcis; hic generosior
Descendat in campum petitor;
Moribus hic meliorque fama
Contendat; illi turba clientium
Sit maior; equa lege Necessitas
45 Sortitur insignes et imos;
Omne capax movet urna nomen.

liber III.

Destructus ensis cui super impia
Cervice pendet, non Sicule dapes
Dulcem elaborabunt saporem.
Non avium citharęque cantus
5 Somnum redacent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit umbrosamque ripam,
Non zefiris agitata Tempe.
Desiderantem quod satis est, neque
10 Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sevis Arcturi cadentis⁸⁾ Impetum,
aut orientis Hedli.
Non verberatę grandine vineę
Fundusque (mendax), arbore nunc aquas
15 Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.
Contracta pisces equora sentiunt
Iactis in altum mollius: huc frequens
Cementa demittit redemptor
20 Cum famulis dominique torę
Fastidiosus; sed Timor et Ming
Scandunt eodem, quo dominus; neque
Decedite aratri remi⁹⁾
Post equitem sedet atra Cura.
25 Quasi dolentem nec Phrigis lapis
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vites¹⁰⁾ Achemoniūque costum,
Cur invidendis partibus et novo
30 Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permixtum Sabina
Divitias operosiores?
Ad amicos. Metrum scaevum
tertius lambicus ut supra quartus piadactilus.
35 Angustam amice pauperiem pati
Robustus acri militia puer
Condiscat; et Parthos ferocis¹¹⁾
Vexet eques metuendus hasta. —¹²⁾
Dulce et decorum est pro patria mori.
40 Mors et fugacem persequitur vitum,
Nec parcat imbellis iuventę
Poblilitur timido ve tergo. —¹³⁾ Reliqua
Ad Calliopen Musam.
Metrum quod supra.
45 Descende cęlo et dic age tibia
Regina longum, Calliope, melos,
Seu voce nunc mavis acuta
Seu fidibus citharave Phœbi.
Auditis? An me ludit amabilis

Insania? Audire et videor pios
Errare per lucos, amoene
Quos et aque subeunt et aureę.
Me fabulose Vulture in Apulo
5 Nutricis extra limina Pullię¹⁴⁾
Ludo fatigatusque somno
Fronde nova puerum palumbę
Texere; mirum quod foret omnibus,
Quicumque cęleę nidum Acheronhię
10 Saltusque Bantinos¹⁵⁾ et arvum
Pingue tenent humilis Forenti —¹⁶⁾
Vester, Camene, vester in arduos
Tollor Sabinos, seu mihi frigidum
Praeneste, seu Tibur supinum,
15 Seu liquidę placuere Baie.
Vestris amicis fontibus et choris
Non me Philippis¹⁷⁾ versa acies retro,
Devota non extinxit arbor,
Nec Sicula Palinurus unda.
[Ut cumque mecum vos eritis, libens]
20 Insanientem navita Bosphorum
Temptabo et urentes harenas
Littoris Assirii viator;
Visam¹⁸⁾ Britannos hospitibus feros,
Et letum equino sanguine Caucasum;
25 Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.
Vos Cęsarem altum, militia simul
Fessas cohortes addidit¹⁹⁾ oppidis —²⁰⁾
Sed quid Typhoeus et validus Mimas,
30 Aut quid minaci Phorphyriion statu,
Quid Roetus evulsisque truncis
Enceladus iaculator audax
Contra sonantem Palladis egida
Possent ruentes? Hinc avidus stetit
35 Vulcanus, hinc matrona Iuno, et
Nunquam humeris positurus arcum,
Qui rore puro Castalię lavit
Crines solutos, quę Lycię tenet
Dumeta natalemque silvanı,
40 Delius et Patareus Apollo.
Vis consilii expert mole ruit sua —²¹⁾
Testis meatum centimanus Gigas
Sententiarum, notus et integre
Temptator Orion Diane,
45 Virginea domitus sagitta,
Inlecta monstris Terra dolet suis,
Meretque partos²²⁾ fulmine luridum
Missos ad Orcum; nec peredie²³⁾
Impositam celer ignis Ethnen;
50 Incontinentis nec Tithi iecur
Reliqui tales, nequięque additus²⁴⁾
Custos; amatores trecentę
Pirithoum cohibent [catenac]

1) Pour nonne. 2) Delecte. 3) De Icarus. 4) Pour Syrteque. 5) Pour cohortes. 6) La lettre suivante c est annulée par deux points. 7) Pour ordinet. 8) Les deux points après cadentis signifient que le vers est terminé, et que Impetus appartient au vers suivant. 9) Pour Decedite aratra terrena. 10) Pour Vitis. 11) Pour feroces. 12) Les vers 5—12 manquent. 13) Les vers 17—22 manquent. 14) Pour Nutricis. 15) De Bantinos. 16) Les vers 27—30 manquent. 17) Au-dessus de Philippis on a et ceteras. 18) Au-dessus de Visam on a futurum indicativum. 19) Pour addidit. 20) Les vers 39—42 manquent. 21) Les vers 43—46 manquent. 22) Partos. 23) Pour peredie. 24) Pour Reliqui ales. 25) De aditus.

A. D. 909. — Document de la Marche d'Espagne. Minuscule carolingienne.

Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, pergaminó 20 de Vilfredo.

Quittance sur parchemin. Grandeur : 34×17 cm. Regeste : Les vendeurs déclarent avoir cédé à l'abbesse Hemmona certains domaines et en avoir reçu le prix de 12 solidi. 21 Février 909. Les années du règne du roi Charles III (le Simple) sont comptées à partir du 1^{er} Janvier 898, après la mort d'Eudes de Paris (voir Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 729). Les noms des vendeurs et ceux des cinq témoins qui se trouvent à la fin de l'acte sont tous de la main de celui qui écrivit le document. La dernière ligne montre le paraphe du copiste. Nous devons le Fac-similé à l'amabilité de M. Eusebio Güell, de Barcelone.

Minuscule carolingienne de la Marche d'Espagne. L'écriture, en général, répond à la minuscule carolingienne, elle a pourtant un caractère particulier. Comme il fallait s'y attendre, c'est dans la Marche espagnole (qui faisait partie du royaume franc) que la minuscule carolingienne s'introduisit d'abord; dans le reste de l'Espagne elle ne fut adoptée que dans le cours du XII^e siècle.

Lettres isolées. Dans l'a le trait de droite est ordinairement vertical (2, 3; comp. pl. 26a et 54). d est droit (1, 2). On voit bien comment e était écrit dans les mots *nomine*, ligne 1 et *minime*, ligne 11. g est ordinairement fermé en haut et ouvert en bas; la boucle inférieure est anguleuse; elle était achevée d'un nouveau coup de plume (17). r descend la plupart du temps un peu au-dessous de la ligne (1). La barre du t est ordinairement droite, quelquefois pourtant, elle s'incline fort en avant et s'appuie à la haste (*infronant*, 4).

Abréviations. Parmi les abréviations par suspension, on remarquera celle pour *de* : la haste de d est barrée (5, 6). Très souvent m à la fin des mots est remplacé par un trait horizontal (4, 7). Deux fois n aussi au milieu du mot est remplacé par un trait horizontal (6, 7). On a des abréviations par contraction lignes 1, 3, 7, 9, 10, 11. *Quod* et *vel* sont aussi abrégés par contraction (8, 11). Voir l'abréviation pour *per* (3, 5). A remarquer l'abréviation pour *fecimus* à la fin de la ligne 16.

En ligature se rencontrent en particulier e, r, s, t. A remarquer la forme de *et* (1), *re* (2), *ut* (3).

Le plus souvent les mots sont séparés. On a souvent un point entre eux (1). Les phrases sont séparées par un point (3, 11, 14).

(*Chrismon*) In nomine Domini. Ego Segobertus et uxor mea Auria, et Dadericus et uxor mea Alessa, et Auualdus et uxor mea Domenicha, et Albaricus, et Adanagildus et uxor mea Audolina, simul in unum vinditores, tibi Hemmone habbatissa. Constat nos vindimus tibi terras nostras cultas vel incultas, qui nobis adveniunt per aprisione, qui sunt in comitatu Ausona, in locum, que dicunt Valle fecunda, et infronant ipsas terras de parte altani in terra Andraldo *prebytero*, qui pervadit ad ipsos avenes et pervenit ad ipsa via, qui venit de Riodacari et percurrit ad *santo* Ihoanne, et de parte cerci affronat in terra Scupiliario et pervadit ad ipsas fontes et in terra servo Dei, et de aquilo in terras de *santo* Ihoanne, et de meridie in terra Salamone, quantum infra istas omnes affrontaciones includunt, sic vindimus tibi ipsas terras¹⁾ cultas vel incultas cum exlo et recreslo et cum omne superposito illorum ab intecre, et accepimus nos dictis²⁾ vinditores de³⁾ te⁴⁾ entrice *precio* pro⁵⁾ ipsas terras, sicut inter nos et te bone pacis placuit adque convenit inaderato et definit *precium* solidas XII⁶⁾, nihilque⁷⁾ de ipso *precio* apud te entrice apud non remansit est manifestum, et liberam et firmissimam⁸⁾ in Dei nomine abeas potestatem. Si quis sane *quod* fieri minime credimus esse venturum, *quod* si nos vinditores aut aliquis de credibus nostris vel quislibet homo de extranea subposita vel subrogata persona, qui contra hanc kartam vindicionis nostre venerit inquietare, componere tibi faciat ipsas terras in dublo et inantea ista karta vindicionis firmis *permaneant*. Facta karta vindicionis VIII. kalendas Marcias anno XII. regnante Karlo rege, *quod* obiit Oddo rex. Signum Segobertus. Signum Auria. Signum Dadericus. Signum Alessa. Signum⁹⁾ Auualdus. Signum Domenicha. Signum Albaricus. Signum Adanagildus. Signum Audolina, simul qui hanc kartam vindicionis nostre fecimus et testes rogavimus firmare. Signum Sentario. Signum Frogello. Signum Alderamno. Signum Ragnouardo. Signum Remesario.

(*Chrismon*) UUIRAS *prebyter*, qui hanc kartam vindicionis scripsi et (subscripsi) cum litteras superpositas VIII. sub die et anno *quod* subra.

¹⁾ *terras* est écrit tout au long, pourtant il y a au-dessus un trait abrégé. ²⁾ Quelques mots sont corrigés (en partie à tort). ³⁾ Les mots suivants doivent sans doute se lire *te entrice* (ou *te entrice*) comp. ligne 10. ⁴⁾ Sur *pro* on a un petit trait. ⁵⁾ Sur un graticule. ⁶⁾ et avant *nihilque* semble annulé par un point. ⁷⁾ De *firmisimam*. ⁸⁾ Le mot *Alessa*, répété par erreur, est effacé.

A. D. 911. — Ecriture visigothique.

Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, 49 R.

Extrait d'un traité *De miraculis*. Grandeur des feuillets : 30×25 cm. Nous en devons le Fac-similé à l'amabilité de M. Eusebio Güell de Barcelone.

Ecriture visigothique. Voir les explications pl. 35, 36, 49b.

Lettres isolées. a est ouvert (I, 1). d a le plus souvent la forme ronde, quelquefois pourtant il est droit (I, 2, 3). e dépasse un peu les lettres brèves; *exil* est tantôt ouvert, tantôt fermé (I, 1, 3); au lieu de *ae* on a e ou e cédillé (I, 15; II, 5). g ressemble à q, il s'en distingue pourtant facilement, car sa boucle est ouverte (I, 4, 5). La courbe de h est petite; elle adhère au pied de la haste, sur la ligne (I, 8, 11). i est souvent très long, en particulier au commencement des mots (I, 3, 14). La panse de p coupe souvent la haste (I, 9). r a le plus souvent la forme de ligature pointue; on retrouve la forme habituelle dans la liaison *ri* et quand il est seul (I, 1, 2, 3, 4, 6). La barre du t se recourbe en avant jusqu'à la ligne, et s'appuie à la haste; il s'ensuit que le t ressemble à celui de l'écriture lombardique (I, 1, 2). u est souvent suscrit, en particulier dans la finale *ur* (I, 1, 14, 16).

Abréviations. *bus* et *que* sont abrégés au moyen d'un trait oblique placé sur b et q (I, 1; II, 7); un trait semblable se retrouve aussi pour *ur* (I, 4, 23, 24). L'm à la fin des mots, et aussi à la fin des syllabes au milieu d'un mot, est remplacé par un trait horizontal avec un point par-dessus (I, 1; II, 14). Parfois aussi l'n dans des désinences des verbes est remplacé par un trait horizontal (pourtant sans point; I, 4, 11). Pour la finale *rum* on a l'r pointue avec un trait vertical ondulé (I, 3, 17). L'abréviation pour *per* a la forme, qui ailleurs est usitée pour *pro*; *pro* ordinairement n'est point abrégé, mais écrit tout au long (I, 12); là où sur notre

Fac-similé il est abrégé (I, 23), on se sert d'un trait commun d'abréviation. Pour *autem* on a aum (II, 32; il n'y a pas d'exemple sur notre Fac-similé).

En ligature se rencontrent en particulier e, r, t. t a très souvent la forme de l'épsilon grec, surtout en liaison avec e et r (I, 2, 9); une fois aussi en liaison avec i (*gentilis*, II, 23; comp. *cognitionis intentione*, II, 3). A remarquer la forme des ligatures *ri* (I, 16) et *elur* (II, 4).

La séparation des mots est imparfaite. La séparation des phrases est marquée par de petits espaces blancs. Comme signes de ponctuation on a un point et un crochet rond assez distant, pour marquer la pause finale (I, 6, 12, 17, 20), un point pour la petite pause (I, 2, 8); d'autres signes de ponctuation semblent avoir été ajoutées d'une main plus récente (I, 4, 14).

Les lignes sont tracées à la pointe sèche. Les traces du compas se retrouvent au milieu de la page, entre les colonnes; on croit que c'est une manière caractéristique des manuscrits espagnols.

Une correction est indiquée par un point suscrit (I, 2); l'a suscrit est d'une main postérieure.

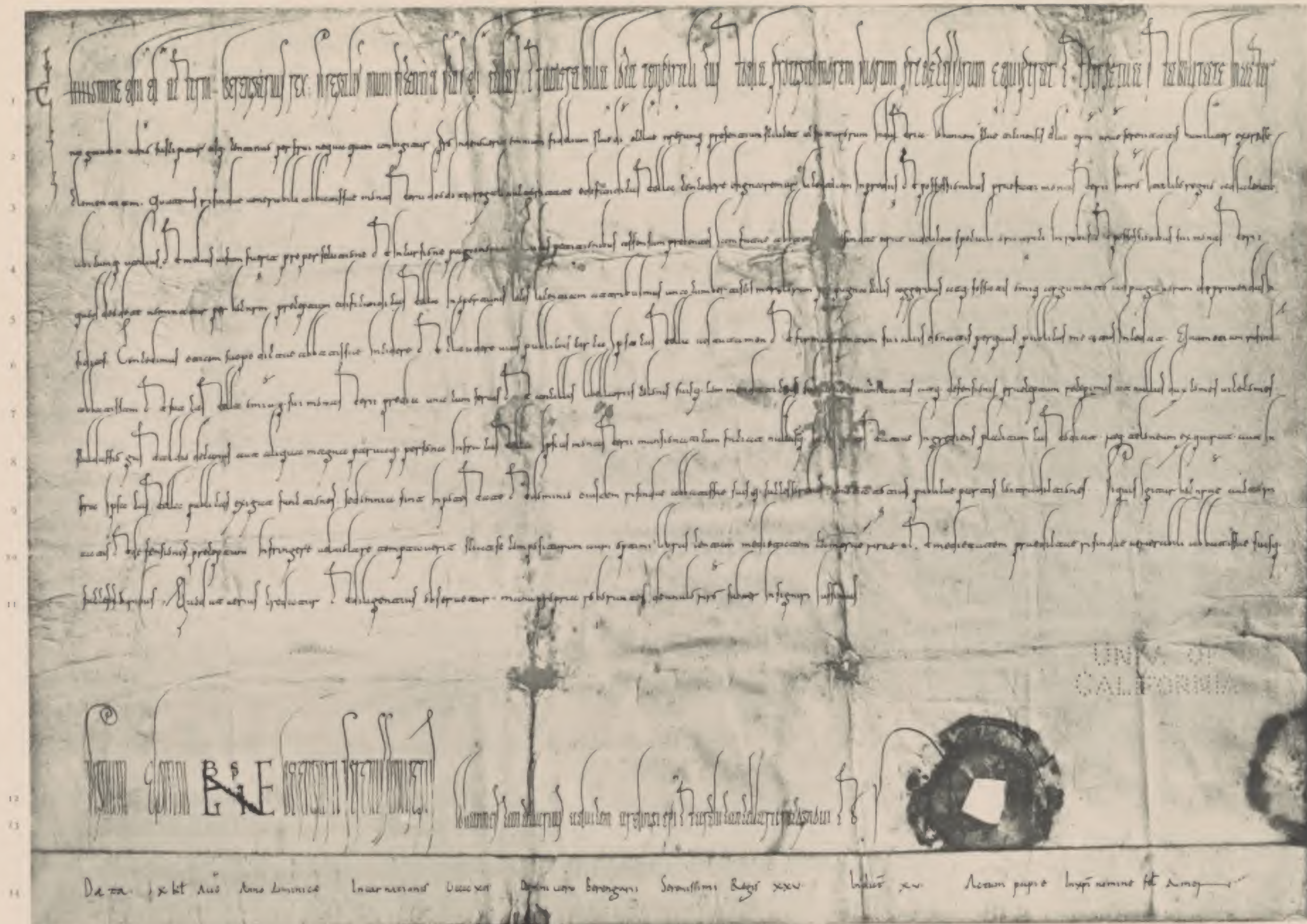
Orthographe. Pour la conjonction *cum* (non pour la préposition *cum*) on a régulièrement *quum* (I, 16; II, 3); pour *ecclesia* on a souvent *eglesia* (I, 28; II, 27). Au lieu de v on a souvent b, par exemple *vibendo* au lieu de *vivendo* (I, 34), *fabores* au lieu de *favores* (II, 5), *elebant* au lieu de *elevant* (II, 6), *prophetalamus* au lieu de *prophetasimus* (I, 23). Une fois on a aurant pour *durant* (I, 16), et ac pour *hac* (II, 23).

Plerique electorum qui miraculis coruscant,
si introrsus ad cor non redeant hac¹⁾
sese in amore conditoris desideriorum
vinculis non adstringant, et manus
5 ab eo quod agebat deficit et lingua
ab eo quod loquebatur arefcit.
Ad cordis sui intima semper electi per amorem
conditoris redeunt, et hoc quod in
publico operantes atque loquentes
fundunt, in secreto suo de fonte
10 amoris hauriunt. Amando enim
discunt quod docendo proferunt.
Quasi ad locum ergo de quo exeunt
flumina revertuntur ut iterum fluant,
15 quia aqua sapientie inde semper
auriant unde oritur, ne quum cucurrerit
exsicceetur. [XVIII. De reproborum mira-
culis.]
Exteriora signa vel miracula
non solum electi sed etiam et
20 reprobi facere possunt. Unde
quibusdam veritas dicit: „Multi dicent
mihi in illa die: Domine Domine nonne in tuo
nomine prophetabimus? Et in tuo nomine
demonia eiecimus? Et in tuo nomine virtutes
25 multas fecimus? Et tunc confitebor illis:
Quia nunquam novi vos. Discedite
.....

¹⁾ Correction de *hac* (pour *ac*).

ventura queque sciendo preveniunt,
sed tamen a largitore tot munerum
cognitionis intentione divisi sunt,
quia per eius dona non eius gloriam sed proprios
5 fabores querunt. Quum reprobi quique
per accepta bona in sua laude se elebant,
ipsis muneribus contra largitorem
pugnant. Inde quippe contra d... tem¹⁾
superbiunt, unde ei amplius humiles
10 esse debuerunt. Sed eo postmodum eos
detrictior sententia percussit, quo
nunc superna bonitas et ingratos
largus infundit. Pleriqueque fit reprobi
amplitudo muneris incrementum damna-
15 tionis, quia irrogati fructibus non ferunt,
sed sub viriditatis cœdore, vacui in altum
crescunt. Nonnumquam heretici
signa ac miracula faciunt, sed ut hic
premia afflictionis sue aduinentique
20 recipiant, videlicet laudem humanas
querunt. Sed quia, vox Domini reprobandum
dicentis: „Discedite a me qui operamini
iniquitatem“, ac nigrum sententia
datur intelligi, ut in horum
25 karitatis humilitas, non autem
debeant virtutum signa venerari.
.....

¹⁾ Corrigé.



A. D. 912. — Diplôme de Berenger I.
Milan, Biblioteca Ambrosiana, Diplomi, D. I. 20.

A. D. 912. — Diplôme de Bérenger I.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, Diplomi, D. I. 20.

Regeste : Le roi Bérenger I, à la demande de l'évêque Jean de Pavie, concède à l'abbesse Risinda de Pavie le droit d'élever des fortifications sur les domaines de son monastère de Santa Maria Teodota (Deodota, Deodete), en changeant les routes publiques, pour se mettre à l'abri des incursions des Hongrois; de plus, il prend sous sa protection l'abbesse, ses domaines et toutes les personnes qui en dépendent. Pavie, 23 Juillet 912. Le parchemin est fin; le côté écrit est blanc, le verso jaune. Grandeur : 58 X 47 cm. Notre Fac-similé est réduit.

Au commencement du diplôme se trouve un *Chrismon*, contenant un grand C avec des lignes et entrelacs (voir les explications sur le document de Childebert III, pl. 28).

La souscription royale (12) consiste en un monogramme, contenant les lettres du nom de *Berengarius*. Le monogramme a pour base un grand N. Le souverain faisait de sa propre main le petit trait horizontal à mi-hauteur, qui forme la barre de l'A (voir les explications sur le diplôme de Charlemagne, pl. 41).

La souscription de la chancellerie (13) a un *signum recognitionis*, qui ne consiste qu'en deux grands s allongés (= *subscripti*).

Le sceau de cire est tombé. Il se trouvait à droite du signe de la recognition et en couvrait une partie. On en reconnaît la trace aussi bien au recto qu'au verso du parchemin. La cire était apposée sur le parchemin à travers un trou, et ainsi adhérait aux deux faces (voir les explications sur le diplôme de Pépin, pl. 40).

La Date est d'une autre main et est écrite en élégante minuscule carolingienne. Elle donne l'année de l'incarnation, celle du règne et l'indiction. A la fin on a la formule d'appréciation : *In Christi nomine feliciter. Amen*. Le dernier n est majuscule et très allongé (voir pl. 64, 11).

Voir sur notre diplôme Schiaparelli, *I diplomi di Berengario I.*, Rome 1903, p. 224, N° 84 (dans *l'Istituto Storico Italiano. Fonti per la storia d'Italia*, vol. 35), et *I diplomi dei re d'Italia. Ricerche storico-diplomatiche*. Parte I. *I diplomi di Berengario I* (dans le *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano*, Rome 1902, N° 23).

Minuscule diplomatique. C'est l'écriture des chancelleries royales allemandes, pourtant elle a un caractère particulier (comp. le diplôme de Louis III, pl. 64, et le diplôme de Louis-le-Germannique, pl. 59). Les lignes sont bien distantes les unes des autres. Les hastes supérieures sont très longues (voir b, d, h, l, i), les hastes inférieures de g, p, q, x sont ornées. L'ancien élément mérovingien apparaît particulièrement dans la forme des lettres a, e, o, r, t. Les ligatures et et et sont très grandes. Le trait commun d'abréviation a la forme d'un nœud. La première ligne, ainsi que celles des souscriptions, ont les lettres allongées.

Lettres isolées. a est ouvert (2); pour ae on a ae ou bien un simple e et une fois un e cédillé (*abbatissa*, *Deodete*, *edificandi*, 3). e a la grande forme brisée (2). d est droit, la haste descend au-dessous de la ligne (2). e est rond (2). f est de demi-longueur (*perfrui*, 2). La courbe inférieure de g a un trait d'ornementation (*gaudia*, 2). La boucle de h est très petite (*humiliter*, 2). i au commencement des mots, et quelquefois aussi dans le corps des mots, est très long (*inde*, *industria*, 2; *attribuimus*, 5). n est parfois majuscule (*negus*, 8; *venerabilis*, 10). o a la forme d'un petit delta grec (*Dominus*, 2). La haste de p se termine par un trait d'ornementation, la boucle est parfois formée par une grande ligne ondulée (*supplicium*, *per*, 2). La haste de q se termine aussi par un trait d'ornementation (*negotium*, 2). Le plus souvent r descend fort au-dessous de la ligne, souvent pourtant il n'est guère plus long que les lettres brèves; il se termine ordinairement en pointe (*futurorum industria nostrae*, 8). L's, ainsi que l'f, est de demi-longueur; c'est dans l'écriture allongée de la première ligne qu'on peut le

mieux se rendre compte de la façon dont les traits étaient faits. La barre du t le plus souvent descend fort en avant; elle était faite de deux coups de plume, on le voit clairement dans *salut et imperatorum* (10). Voir la forme de x (*dux*, 7; *es*, 8).

Les abréviations sont rares. On rencontre celles pour *dux* (*adiacentibus*, 4), pour *que* (*etique*, 2), pour *in* (*Risindae*, 6) et celles des *nominis sacra*. Le signe qui marque les abréviations est constitué par un nœud, qui a diverses formes (2).

A remarquer les ligatures et et et : les lettres sont très longues, elles sont espacées et reliées entre elles par une coulée et une grande barre (2, 3, 7; comp. la forme des ligatures et et et dans les diplômes allemands et les documents pontificaux, pl. 72 et 80). Dans notre diplôme et n'est pas en ligature (*auctoritate*, 3; *dictae*, 6).

La séparation des mots, en général, est bien marquée; il n'y a que les prépositions et d'autres petits mots qui souvent sont unis au mot suivant (2). Comme signe de ponctuation la plupart du temps on a pour les grandes aussi bien que pour les petites pauses, un point à mi-hauteur des lettres (2, 3, 6, 9); ligne 11 on a pour la grande pause „, dans l'écriture allongée on a trois points. Voir aussi le grand signe de ponctuation à la fin de la ligne de la date (14). Les nouvelles phrases commencent par une lettre minuscule agrandie (4, 6, 9, 11).

Les lignes sont tracées à la pointe sèche.

- 1 *(Chrismon)* In nomine Domini Dei aeterni Berengarius rex. Si regalis munificentia sanctae Dei ecclesiae et venerabilis loca temporali custodia protegit, morem suorum predecessorum equiparat, et
2 na gaudia a Domino suscipitur, easque continuo perfrui nequaquam ambigitur. Proinde noverit omnium fidelium sanctae Dei ecclesiae nostrorumque presentium scilicet ac futurorum industria, Iohannem
3 clementiam, quatenus Risindae, venerabili abbatissae monasterii Deodote, regali auctoritate edificandi¹⁾ castella concedere dignemur licentiam in prediis et possessionibus praefati monasterii in nostro
4 ubicumque utilius et melius visum fuerit pro persecutione et incursione paganorum. Cuius²⁾ petitionibus assensum prebentes iam fatale abbatissae Risindae nostrae videlicet speciali oratrici in rebus et
5 quod Deodete nominatur, per hoc nostrum preceptum edificandi castella in oportunis locis licentiam attribuimus una cum bertis, merulorum propugnaculis,aggeribus atque fossatis, omniaque³⁾ augmento
6 sidias. Concedimus etiam saepe dictae abbatissae incidere et claudere vias publicas circa ipsa castella ad tutamen et firmamentum sui, aliis donatis⁴⁾, per quas publicus meatus incedat. Quam⁵⁾ Risindae
7 abbatissam et sua castella omniaque sui monasterii predia una cum servis et ancillis, libellariis, colonis suisque commendaticis sub nostrae cunctis atque defensionis praeeptum recepimus, ut noster dux,
8 sculdassio, gastaldio, decanus aut aliqua magna parvaque persona infra castella ipsius monasterii mansionaticum faciat, nullusque imbi potestative ingrediens placitum custodiat, neque teloneum exquirat, aut in-
9 fra ipsa castella publicas exigat functiones; sed omnia sint in potestate et dominio eiusdem Risindae abbatissae suisque successoribus, amota totius publicae partis contradictione⁶⁾. Si quis igitur hoc nostrae auctori-
10 tatis et defensionis praeeptum infringere vel violare temptaverit, sciat se compositurum anni optimi libras centum, medietatem camerae nostrae, et medietatem praedictae Risindae venerabili abbatissae, suaque
11 successoribus⁷⁾. Quod ut verius credatur et diligentius observetur, manu propria roborantes de aulico nostro subter insigniri iussimus.
- 12 Signum domni *(Monogramma firmatum)* Berengarii serenissimi regis.
- 13 Iohannes cancellarius ad vicem Ardingi episcopi et archicancellarii recognovi et *(Signum recognitionis)* *(Locus sigilli deperdit.)*
- 14 Data X. kalendas Augusti anno dominicae incarnationis DCCCXII., domni vero Berengarii serenissimi regis XXV., indictione XV. Actum Papie. In Christi nomine feliciter. Amen.

¹⁾ Là où se trouve maintenant a, le scribe avait primitivement commencé d'écrire une autre lettre, a ou r. ²⁾ Le a est écrit par le copiste. ³⁾ Au lieu de l'long, il y avait primitivement un i bref. ⁴⁾ Le second l semble avoir été ajouté après coup par le copiste. ⁵⁾ A suppléer vis. ⁶⁾ Après e na a un a effacé. ⁷⁾ vis sur un grattage.

a) mediatore domi instruatur; A pascha aut usq;
ad supradicatas nouembres. sic adimpleatur
hoste uigilatum agendum. par uisimo inat
uallio quo fff aduocatus natus est & tunc
custodito. mox matuam. qui incipiente
lucet agendum sunt subsequatur 7. viii.
Quo psalmi dicendi sunt nocturnis hoste
remis adimplet supradicatas. In primis
dicatur uetus. Dñe in adluendum meum
Inatide. Dñe ad adluendum me festinat.

b) *Arevali* Inaplt secundus
nec absconditum. & absconditum;
absconditum tunc agitur. & absconditum
ueto consuetudinis; Inger oblat
tum. & platum; Inger inuicuo
lun accat; piamus lufficatio;
Inger habundante. & supflante; Nun
dant unda supfluit ammi amor;
Inger abrogatam. & adrogatam; &
rubet bñ & glopium; & insolentem;
Abrogat quia etiam acupera uel qui
legem tollit; Adrogat quia aliquid
plur lufficatum. n. & alio sum fepa
rat ludium sed suum in tur; Su
perburat. qui supradicatum in mo
temperatur; Inger in bono suo
sum nupit & accatur; Insolentem
qui in solo more felicitate ammi.

c) *Seneca* *Splacitum*
quoniam psalmi dicendi sunt noct
urnis hoste.
Hiemis: adimplet supradicatas.
In primis: uetus fufficatio dicen
du. Dñe in adluendum me
est. & in adluendum me
ude tunc. Cui sublungendus
est actus psalmi. & alio fufficatio.
Post hunc. psalmi; n. & fufficatio;
m; quoniam fufficatio; n. & fufficatio;
ceat ceat & ceat ceat ceat.
ad se quoniam & fufficatio. de
Inde se psalmi; Cui sublungendus
est. Quib; dicatur. dicatur uetus. be
ne di Cui sublungendus. & fufficatio;
omnib; In fufficatio. & fufficatio;
uicissim & fufficatio; In codice
supra nologium & fufficatio;
In fufficatio. & fufficatio; In fufficatio;
In fufficatio. & fufficatio; In fufficatio;

d) *hiemis*
adimplet supradicatas
pato. In primis di
cat uetus. Dñe in
adluendum me
Inatide. Dñe ad
adluendum me
festinat & glia 7.
Deinde actus dicen
dum est. Dñe laetitia
mea & pethes. & os
meum annuntia
bit & laetitia mea
Cui sublungendus
est actus psalmi. &

Saec. IX. — XII. — Ecritures lombardiques.

UNIV. OF
CALIFORNIA

Saec. IX.—XII. — Ecritures lombardiques.

a) post A. D. 1075. La Règle de S. Benoît, Montecassino, Cod. 444, p. 37. Selon toute apparence, le Codex fut écrit à l'époque de l'abbé Desiderius (1057—1086), à Montecassino. En effet, dans le calendrier, qui se trouve au commencement du Codex, le copiste a fait mention de la consécration de l'église de S. Barthélemy et de celle des *Turris paradisi*, qui eurent lieu en 1075, le 3 Janvier et le 10 Septembre. Au contraire, la consécration de l'église de S. Martin, qui eut lieu en 1090, a été mentionnée après coup. Voir Amelli-Morin, *Regulae Sancti Benedicti traditio* etc., Montecassino 1900, p. XVI. Nous devons le Fac-similé à l'amabilité du bibliothécaire de Montecassino, le P. Ambrogio M. Amelli.

Ecriture lombardique au point culminant de son évolution. Les formes caractéristiques de cette écriture sont les traits brisés des lettres (en particulier dans l, m, n, u), les formes archaïques des lettres a, e, r, t et le signe ondulé d'abréviation pour m.

Lettres isolées. Le d rond est presque devenu carré (1. 2. 3). e a la grande forme brisée (1). Voir g (3). La boucle de l'h est brisée et tournée en dehors (1. 3). Souvent l est long (5. 9). o est en forme de losange (1. 2). r a le plus souvent la forme de ligature longue et pointue (2. 3), plus rarement la forme habituelle (1. 2. 3. 4). Il est facile de confondre le t avec l'a; la barre du t est fortement inclinée en avant et décrit une courbe en dedans; elle adhère souvent

meditationi inserviat. A Pascha autem usque
ad supradictas Novembres sic temperetur
hora vigiliarum agenda parvissimo inter-
vallo quo fratres ad necessaria naturae exeant
5 custodito. Mox matutini¹⁾ qui incipiente

¹⁾ l est sur un grattage.

b) ante A. D. 840. Isidore de Séville. Biblioteca Ambrosiana, B. 31, parte superiore, p. 48. Le Codex contient les *libri differentiarum* et d'autres ouvrages d'Isidore de Séville. En haut de notre page, à gauche, le cardinal Angelo Mai a noté où cet ouvrage de S. Isidore a été imprimé : *Edit. Arevalli T. 5, p. 12*. Primitivement le Codex appartenait au monastère de S. Colomban, à Bobbio; en 1606, il fut donné à l'Ambrosiana. A la fin, p. 214, une autre main a ajouté une litanie, où l'on trouve cette prière : *Ut imperatoribus nostris Illudivincue et Luthari vitam et sanitatem adque victoriam dones*. Donc, la litanie a été écrite au temps où Louis-le-Débonnaire et son fils Lothaire (couronné à Rome en 823) étaient associés au trône (823—840). Ainsi on a une donnée pour fixer la date du Codex : vraisemblablement il est de ce règne. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de Mgr. Ceriani.

Ancienne écriture italienne. Elle n'a pas encore les formes caractéristiques de l'écriture lombardique de l'époque postérieure, pourtant elle l'annonce. On comparera cette écriture avec celle du Codex de Montecassino de l'année 779, pl. 42a. Les hastes supérieures la plupart du temps sont en forme de massue.

Lettres isolées. a prend le plus souvent la forme du ce fermé, plus rarement la forme ouverte (2. 3). e a la grande et la petite forme (1. 5. 6). d est le plus souvent rond, plus rarement droit (1. 2). e a la forme brisée (2. 3). f descend au-dessous de la ligne, il rappelle l'F majuscule (8. 18). r en ligature est long et pointu (3. 4. 5). Une fois s est rond (1). La barre du t se penche fortement en avant, pourtant elle n'adhère pas à la haste (2. 3).

Abréviations. Pour *ur* on a un trait vertical ondulé, comme dans le Codex de Bobbio, pl. 34 (il n'y a pas d'exemple sur notre page). Pour *est*, ligne 16 et 17

Incipit liber secundus.

Inter absconditum et absconsum;
absconditum rationis est, absconsum
vero consuetudinis. Inter abiec-
5 tum et proiectum: abicimus nostra vo-
luntate, proicimus iussi ab alio.
Inter habundare et superfluere: abun-
dat unda, superfluit amnis umor.
Inter abrogantem et adrogantem et

à la haste; le plus souvent pourtant un petit espace blanc est ménagé entre les deux traits (1. 2. 4. 5).

Abréviations. A remarquer le signe pour m (9. 10), et pour *ur* (1. 7. 9), et le l suscrit (8). Pour *autem* on a aū (1).

Nous rencontrons ici pour la première fois ce que l'on appelle les liaisons de boucles : c'est un nouveau genre de ligature. Elle consiste en ce que la lettre qui commence par une boucle est inscrite dans la lettre précédente, lorsque celle-ci finit par une boucle; voir *pa* (1. 3), *da* (3), *po*, *pt* (8).

Voir les signes de ponctuation (1. 2. 6. 7. 9).

On remarquera l'initiale fort caractéristique de la ligne 8.

luce agendi sunt subsequantur. VIII.

Quot psalmi dicendi sunt nocturnis horis.

Hiemis tempore suprascripto inprimis
dicatur versus: Deus in adiutorium meum
10 intende; Domine ad adiuvandam me festina.

on a le signe insulaire, ligne 3 e. Voir en outre les abréviations pour m (2. 3), *nostra* (5), *non* (18), *per* (7), *pro* (5).

Beaucoup de ligatures. Pour *ti*, ayant le son de x, on se sert du t de la forme d'épsilon (3); dans les autres cas, on se sert du t ordinaire (13. 14); aussi en *te* on a la forme d'épsilon (2. 4).

Signes de ponctuation. Pour les grandes pauses on se sert ordinairement du point-virgule; pour les petites pauses, d'un point. Le plus souvent on met aussi un point entre les deux mots qu'il faut distinguer (2. 5. 7). Le titre est en rouge. Les petites initiales, au commencement des paragraphes, sont remplies de couleur rouge. Les explications des mots commencent par des lettres agrandies qui, sur notre page, sont en rouge, sur la page suivante en vert (3. 5).

En marge et tout au bas on a F, cantonné de quatre points : c'est la numérotation du 6^e cahier, qui finit là.

10 suberbum et gloriosum et insolentem:

abrogat qui alienum auferet vel qui
legem tollit, adrogat qui si aliquid
plus iusti adsumit, nec aliorum expec-
tat iudicium, sed suo nititur; su-

15 perbus est, qui supra modum in mo-
rem fertur; gloriosus est bonorum suo-
rum nimis ostentatur; insolens est,
qui non solito more felicitatem suam

c) A. D. 915—934. Commentaire de Paul Diacre sur la Règle de S. Benoît. Montecassino, Cod. 175 (autrefois 353), p. 222. Le Codex fut écrit sous l'abbé Jean I (915—934), au temps où les moines de Montecassino, après la destruction de leur monastère par les Sarrazins, s'étaient retirés à Capoue. Sur la première page, l'abbé Jean est représenté au milieu d'une gloire de forme carrée; il présente à S. Benoît le Codex ouvert. (L'image a été reproduite par Piacicelli Taeggi, *La miniature nei codici Casinensi*, Montecassino 1887; et par Fähr, *Geschichte der bildenden Künste*, 2^e édition, Fribourg-en-Brisgau, p. 264.) Grandeur : 30 × 23 cm. Voir *Bibliotheca Casinensis*, Montecassino 1880, IV, p. 17, et *Florilegium Casinense*, dans ce même IV^e vol., p. 3; de plus, Amelli-Morin, *Regulae Sancti Benedicti traditio* etc., p. XIII.

Ecriture lombardique dans son premier développement. Les lettres sont fortes et larges; elles sont tracées sans art; quelques-unes commencent à avoir des formes brisées, angulaires (voir par exemple a, n, u dans la dernière ligne). On y trouve certaines anciennes formes de lettres, issues de la cursive romaine, et qui se retrouvent fréquemment dans les autres écritures nationales, dans la mérovingienne, ancienne italienne et visigothique, en particulier la forme ce de l'a (1), l'e brisé (6. 7), la forme pointue de ligature de l'r (9. 11) et la forme particulière du t (18. 19).

Abréviations. Pour *ur* on a un point et un trait (9. 10. 15. 16). A la fin

gentia erit. Explicit VIII.
Quantum psalmi¹⁾ dicendi sunt noc-
turnis horis.

Hiemis tempore suprascripto
5 inprimis versus²⁾ tertio dicen-
dum est: Domine labia mea aperi-
es, et os meum annuntiavit la-
udem tuam. Cui subiungendus
est tertius psalmus, et gloria.
10 Post hunc psalmum nonagesi-
mus quartus cum antiphona,

¹⁾ l est suscrit. ²⁾ Au-dessus de la ligne, en écriture carolingienne une main plus récente a ajouté : *dicatur versus: Deus in adiutorium meum intende; Domine, et gloria; au-dessous de la ligne: deinde. Versum est barré.* ³⁾ Le trait final est indistinct.

d) post A. D. 1159. La Règle de S. Benoît. Montecassino, Cod. 47, p. 305. Dans le nécrologe du Codex, à la date du 1 Septembre, on a noté la mort d'Adrien IV († 1159) : *Obiit dominus Adrianus quartus papa*. Cette note est de la première main. Au contraire, le nom de S. Thomas de Cantorbéry, proclamé saint en 1173, a été introduit par une main postérieure, à la date du 29 Décembre. Grandeur : 35 × 24 cm. Voir *Bibliotheca Casinensis*, II, 18, et Amelli-Morin, *Regulae Sancti Benedicti traditio* etc., p. XVII.

L'écriture ressemble beaucoup à celle du Codex du temps de l'abbé Desiderius (voir plus haut). Pourtant les formes anguleuses sont encore un peu plus accusées (voir par exemple a, 3. 4). Beaucoup de lettres ont de petits traits pour la fin, par exemple a (1) et e (1).

Lettres isolées. a prend quelquefois la forme carolingienne (9. 10). La

hiemis¹⁾
tempore suprascri-
pto inprimis di-
catur versus: Deus in
adiutorium meum
5 intende; Domine ad
adiuvandum me
festina, et gloria.

aut certe decantandus.

Inde sequatur ambrosianum, de-
inde sex psalmi cum antiphonis.

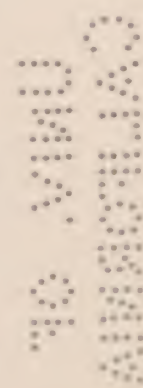
15 Quibus dictis, dicto versu, be-
nedicat abbas, et sedentibus
omnibus in scamnis legantur
vicissim a fratribus in codice
super analogium tres lectiones,
20 inter quas et³⁾ tria responso-
ria cantentur. Duo respon-

haste de d est fortement inclinée en avant (3. 5. 8). t, en bas, est toujours fermé; il ne se distingue de l'a que par le trait supérieur qui est droit (3).

Abréviations. Le signe pour *ur* est employé une fois aussi pour *er* (3). Voir les ligatures dans les mots *festina* (7) et *tertio* (8). Voir aussi la liaison des boucles dans *pt* (2).

Deinde tertio dicen-
dum est: Domine labia
10 mea aperi-
es, et os
meum annun-
tiabit laudem tuam.
Cui subiungendus
est tertius psalmus, et

¹⁾ Ajouté et d'une autre écriture.



lodharus me & hunc fratrem meum post
obitum patris mei insuetando usque ad invec-
tionem dolere conatus sum. Hostis. Cui autem
nec frater tuus. nec christianitas. nec quodlibet
ingenium salua iusticia. ut pax inter nos esse
ad uiuere possit. tandem coacti romam ad
iudicium omnipotentis dei decimusus. ut suo
iuri. quid cuique deberet. conuerti esse-
mus. In quo nos sic nostra per misericordiam
dei uictores petiamus. Is autem uictus.
una cum suis quo ualuit secessit. Nunc
uero frater meo amore correptus. nec non
& super populum christianum conuictus. persequi
atque dolere illos noluit. Sed hac
tenus sicut & antea. ut saltem deinde
cuique sua iusticia cederetur. manda-
uimus. At ille posthac non conuer-
tus iudicio diuino. sed hostili manu
percutit me. & hunc fratrem meum.
persequi non cessat. Insuper & populum
nostrum incendit. rapinis. cedibusque
deuastat. Quam obrem. nunc neces-
sitate coacti conuenimus. Ego quoniam
denique stabili fide de firma fraternitate
dubitare credimus. hoc sciamus. inter nos
inconfectu uero. iurare decreuimus.

Non qualibet iniqua cupiditate ille contra hoc
agimus. sed ut certa res fide nobis uero
ad iuramentum quatenus dederit. de comu-
ni profectui simus. Si autem quod absit
fraternitatem quod fratri meo iurauero uiola-
re supersero. a subdicatione mea. nec
non & iuramento quod mihi iuratus.

unū quēq; utrū absoluo. Cūq; karolus
huc eadē uerba. romanā linguā orasse
Lodhu uē qm maior natus erit. prior
hac. deinde seruetur ū testatū ē.
Pro dō amur & xpi an pōblo & mō cōmun
saluamēto. dist dī p̄n a uant. inquantū
saur & podir modunat. si saluarz uo.
est meon fradre karlo. & in ad iudha.
& in cad luna cōa. sic om p̄terit sen
fradra saluar dist. Ino quid il mualre.
si fazat. Eo ablu dher nul plaid inqul
pindrai qui meon uol est. meon fradre
karle in dānno fō. Quod cū lodhu uē
explest. karolus eadē ca linguā sic se
eadē uerba testatū est.
Ingodes minna undimber xpanet selcher
indanser balthero galsinse. fonthese
moda ge fram morderlo framso murgot
geuuzca indimadh surgibe solalidhū
an mūnan brudher sōs manmū p̄dru
sinan bruhet scal unbi ucha zer mugos
maduo. in dūmē lutheren in p̄he in iut
hing nage ganga. zhemunan. uallōn mo
et cadher uerchen.
Sachūnāi aut qd utrorūq; populus
quiq; propria linguā testatū est.
Romana linguā sic se habet. Silodhu
uig sagramēto. que son fradre karlo
iurat conseruat. Eo karlus meos fradre
desuo partē n̄ lostann. si ioracūnar non
line poss. nēto nēneuls cui eo recūdar
un poss. in nulla uerba contra lodhu
uig nūnli uer. Teudisca aut linguā

O ba karle thencid. then er sine uot uolher
ludhuunge gesuor. geleitit. indilod
huung min herro thencimo gesuor forbr
cht. obihunnes iru uen denne mag. nbi
ih nob thencich hein. the nibe iru uenden mag
iudhar. Karle. imoc follus sine uurdho.

Quibz pactis ludhuuicus rono cess pparat.
et karolus iuxta uias agri. punitz lumburg
uuar matia te dirpex.

Mestas aut in quo pparat ex ac tūo predum
sine frigida mms. & omnes fruges pferoc
laccachunt. Autumms uero & hiemps. na
turalen ordine pager. Ac cadon die
qui pdicti frs nec non & primores populi
pparat pepigere pactū. subsequente gellu
nix multa occidit. Stella comcas moie
daebrio & ianuario. p. es non & febr. 10
usq. p. laui. conuentu app. ruit. Pa pparat
centu sscendit & in signū qd aquibusda
lira aquibusda uero andromeda uocat.

Et arduū b. d. uero. hoc concilio exple
to desce. Nact pauci detempori uider
que. ius delibuit. adhistoriae transire
reuerantur. Cui uuar matia uenisset
miffos deligunt. quos pro tunc adlod
harū. & in e. aia mittunt. & horū nec
non & karlemann. aduentus. in uuar
matia. de magoniacō prestolare cur sta
ciunt. Nec quoq. laud quaquā abre
qm iocunda. ac merito notanda uident.
dequalitate horū regū. & unanimitate.
que inter ea deguerint. pauca. refert
libre. Ene quidē utriq. forma medio

cris cu omi glorio pulch. & omi q̄er caso
apta. Erat oq; audax largus prudens
paris eloquent. Omnesq; p̄missa nobili
tate q̄oculabz firm s̄c̄a de ueneranda con
cordia. Nam cō uia crant illis p̄one
assidua. Et p̄st̄ cūq; p̄cū habebant. hoc
alē. alteri p̄humas dabat. Vnadomus
erat illis cō uia. & una somni. Ipsas
habant tā p̄re consensu cō m̄m̄ia. quā
q̄ priuata. Non quēquā aliud qui
libet horū alitero p̄tebas. nisi qd uole
incongruū illicē censetur. Ludos oriam
t̄no ordine s̄p̄o causa q̄erati. frequen
tabant. Cōueniebant aut̄ quocūq;
congruū spectaculo uidebatur. Et s̄s̄
sistunt t̄nc inde omī multitudine.
primū pari numero Axonarū. uasce
norū. austrasiorū. britonorū. Exima
q; p̄te uelut in uicē aduersari sibi
uellent. Alē inalterū. ueloci cursu
ruebat. Nunc pars. terga uersa pro
uocati uerbis. ad socios infocantes.
cuadere stuelle simulabant. Ne uersa
u eo. iterū illos quos fugiebant p̄sequi
studebant. donec nouissime utriq;
reges cū omī uicinate. ingenua amore
equis missis. astutia crispantes geluunt.
Et nūq̄ nunc illis terga durabz
insistunt. Eratq; res digna p̄p̄ante
nobilitate. nec & moderatione spec
tulo. Non enī quis p̄ā. incerta mul
titudine. ad diuersitate generis
s̄p̄o inē. p̄uicissimos & novos antiquos

Saec. X. exeunte. — Serments prêtés à Strasbourg en 842.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 9768, fol. 13^r et 13^v.

Deux pages d'un manuscrit en parchemin, dont la première partie (fol. 1—18) contient les *Historiae* de Nithard, et la seconde (fol. 19—46) les *Annales* de Flodoard. Grandeur: 29×21,5 cm. Nos pages, empruntées aux *Historiae* de Nithard, contiennent le texte roman et allemand des serments prononcés près de Strasbourg en 842 par Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve et leurs peuples. On sait que le texte roman est le plus ancien monument qui subsiste de la langue française.

Le manuscrit n'est pas daté; pourtant comme les annales de Flodoard vont jusqu'en 966, on a ainsi un *terminus a quo* pour déterminer son âge. Le dernier feuillet contient encore quelques additions, qui se rapportent aux années 976, 977 et 978, mais ces additions, comme du reste le dernier cahier du manuscrit (fol. 39—46), sont d'une main plus récente, du XI^e siècle (voir M. C. Coudere, *Essai de classement des manuscrits des Annales de Flodoard*, dans les *Mélanges Julien Havet*, Paris 1895, p. 721). — Le manuscrit provient de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Au commencement du XV^e siècle, il était à l'abbaye de Saint-Magloire (Sancti Maglorii) de Paris. Vers la fin du XVI^e siècle il était entre les mains du chanoine Jean de Saint-André. Puis il devint la propriété de Paul Pétau (Petavius), dont le fils Alexandre le vendit en 1650 à la reine Christine de Suède. Après la mort de la reine Christine (1689), il fut acquis par le pape Alexandre VIII pour la bibliothèque du Vatican (Regina 1964). En 1798, en même temps que beaucoup d'autres manuscrits du Vatican, il fut apporté à Paris, et là il fut retenu, lorsque après la prise de Paris par les Alliés les autres manuscrits du Vatican furent restitués au Pape. — Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, Paris 1881, III, p. 265; Ed. Koschwitz, *Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern*, 1886, I, p. 2, et *Les plus anciens monuments de la langue française*, 1897, p. 1; Adolphe Krafft, *Les Serments carolingiens de 842 à Strasbourg etc.*, Paris 1902; E. Müller, *Nithardi historiarum libri III* (dans les *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum editi*, Hannovre et Leipzig 1907). Voir dans A. Krafft, l. c., p. 69 et 145, et E. Müller, l. c., p. XIII, des indications plus complètes sur les auteurs qui traitent de notre manuscrit.

Le contenu des serments des rois est celui-ci: Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien et notre salut commun, à partir de ce jour, autant que Dieu me donne savoir et pouvoir, je sauverai mon frère Charles (Louis) et le seconderai en toute chose, comme on doit justement sauver son frère, à la condition qu'il agisse de même à mon égard; et avec Lothaire je ne ferai jamais aucun traité, qui de mon gré, puisse nuire à mon frère Charles (Louis). — Le contenu des serments

des peuples est celui-ci: Si Louis (Charles) maintient le serment qu'il prête à son frère Charles (Louis), et Charles (Louis), mon souverain, de son côté, rompt le serment qu'il lui prête, si je ne peux l'en détourner, ni moi ni aucun autre, que je peux en détourner, ne le seconderons jamais contre Louis (Charles). (Comp. G. Meyer von Knonau, *Über Nithards vier Bücher Geschichte*, Leipzig 1866, p. 38.)

(Ergo XVI. kalendas Martii Lodhuicis et Karolus in civitate, quæ olim Argentaria vocabatur, nunc autem Strazburg vulgo dicitur, convenerunt et sacramenta, quæ subter notata sunt. Lodhuicus Romana, Karolus vero Teudisca lingua iuraverunt. Ac sic ante sacramentum circumfusam plebem, alter Teudisca, alter Romana lingua alloquuti sunt. Lodhuicus autem, quia maior natu, prior exoratus sic coepit: „Quotiens)

Lodhuicus me et hunc fratrem meum post obitum patris nostri insectando usque ad interfectionem¹⁾ delere conatus sit, nostis. Cum autem nec fraternitas²⁾ nec Christianitas nec quodlibet ingenium, salva iusticia ut pax inter nos cuset, adjuvare posset, tandem coacti rem ad iudicium omnipotentis Dei detulimus, ut suo iure, quid cuique deberetur, contenti essemus. In quo nos, sicut nostis, per misericordiam Dei victores extitimus, is autem victus una cum suis qui valuit recessit. Hinc vero fraterno amore correpti nec non et super populum Christianum compassi persequi atque delere illos nolumus, sed hactenus sicut et antea, ut saltem deinde corque sua iusticia cederetur, mandavimus. At ille post hæc non confectus iudicio divino, sed hostili manu iterum et me et hunc fratrem meum persequi non cessat, insuper et populum nostrum incendiis, rapinis, cedibusque devastat. Quia ob rem nunc necessitate coacti convenimus. Et, quoniam vos de nostra stabili fide ac firma fraternitate dubitare credimus, hoc sacramentum inter nos in conspectu vestro iurare decrevimus. Non qualibet iniqua cupiditate illecti hoc agimus, sed ut certiores, si Deus nobis vestro adiutorio quietem dederit, de eorum si profecto simus. Si autem, quod abest, sacramentum, quod fratri meo iuravero, violare presumpsero, a subditiōne mea nec non et a iuramento, quod mihi iuratis,

unusquisque vestram absolvo.“ Cuiusque Karolus hæc eadem verba Romana lingua perorasset, Lodhuicus, quoniam maior natu erat, prior hæc deinde se servaturus testatus est:

„Pro Deo amur et pro Christiano populo et nostro commun saluamē, d'ist di in³⁾ anant, in quant Deus sault et podir me dunat, si saluam⁴⁾ eci cist meon fradre Karlo et in aidudha⁵⁾ et in cadhens cosa, si cum om per dreit son fradra saluar dist, in o⁶⁾, quid il mi altre si fazet; et ab Ludher nul plaid nūquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle in daino sit.“ Quod cum Lodhuicus expleasset, Karolus Teudisca lingua sic hæc⁷⁾ eadem verba testatus est:

„In Godes minna ind in thes Christianes folches ind unser bedhero gealtniss⁸⁾, fon thesemo dage frammdes, so fram so mir Got geunizci ind madh⁹⁾ fargibis, so haldih tesan minan brudher, sozo man mit rehtu sinan bruder¹⁰⁾ scal, in thiū thaz er mig sonuma duo; ind mit Luheren¹¹⁾ in nohhetin¹²⁾ t-hing ne gegango, zhe minan uillon imo ce scadhēn uerhen.“

Sacramentum autem, quod utroqueque populus, quique propria lingua, testatus est, Romana lingua sic se habet: „Si Lodhuicus sacramentum, quod son fradre Karlo iurat, conservat, et Karolus meos sendra de suo part nos loztant, si io returnat non f'int pois, ne io ne neils, cui eo returnat int pois, in nulla aidudha¹³⁾ contra Lodhuicū nun ti mer.“ Teudisca autem lingua:

„Oba Karl then eid, then er sinemo¹⁴⁾ brudher Ludhmuige¹⁵⁾ geonor, gelebitit, ind Ludhuuig min herro, then er imo gesuor, forbrüh-chit, ob ih inan es iruenden ne mag, noh ih noh thero nohhein, then ih es iruenden mag, uaidhar Karl imo ce follusti ne uaidhit.“

Quibus¹⁶⁾ peractis Lodhuicus Kenoten¹⁷⁾ per Spiraw, et Karolus iusta Uuassag¹⁸⁾ per Uuizunburg Uuarnatiam iter direxit.

Aestas autem, in quo¹⁹⁾ p'radatus exactus est p'ellum, fuit frigida nimis, et omnes fruges p'essero collectae sunt; autumnus vero et hiemps naturalē ordinem peregerant. Ac eadem die, qua p'radicti fratres nec non et primores populi p'radatus pepigere pactum, subsequente gelu²⁰⁾ nix multa cecidit. Stella cometae mensis Decembris et Ianuarii nec non et Febuarii usque p'radatus conventus apparuit, per Pisces centrum ascendit et iter signum, quod a quibusdam

Lyra, a quibusdam²¹⁾ vero Andromeda vocatur, et Arcturus obscuriores hoc concilio expleto defecit. Hæc²²⁾ paucis de temporis sideris que aeris²³⁾ delibatis ad historiæ tramitem revertamur. Cuiusque Uuarnatiam venissent,

missos deligunt²⁴⁾, quos protinus ad Lodhuicū et in Saxoniā²⁵⁾ mittunt; et horum nec non et Karlemanni adventus inter Uuarnatiam et Magonciacum prestolaretur, statunt. Hic quoque haudquaquam ab re,

quoniam iocunda ac merito notanda videntur, de qualitate horum regum et unanimitate, que²⁶⁾ interea deguerint, pauca referre libet. Erat quidem utriusque forma medio-

cris, cum omni decore pulchra²⁷⁾ et omni exercitio apta. Erat uterque audax, largus, prudens pariter et eloquens. Omnemque promissam sollicitatem excedebat fratrum sacra ac veneranda concordia. Nam convivium erant illa poene assidua, et, quodcumque precium habebant, hoc alter alteri perhumane dabat. Una domus erat illis convivii et una somni²⁸⁾. Tractabant tam pari consensu communia quam et privata. Non quicquam aliud quilibet horum ab altero petebat, nisi quod utile ac congruum illi esse censebat. Ludos etiam hoc ordine sepe causa exercitii frequentabant. Conveniebant²⁹⁾ autem quocumque congruus spectaculo videbatur, et subsistente hinc inde omni multitudine, primis pari numero Saxonorum³⁰⁾, Uuascoronum, Austrasiorum, Brittonorum, ex utraque parte, veluti invicem adversari sibi vellent, alter in alterum veloci cursu ruebat. Hinc pars terga versus protecti umbonibus ad socios inaequantibus evadere se velle simulabant, at versa vice iterum illos, quos fugiebant, persequi studebant, donec nōjssimē utrique reges cum omni invehente ingenti clamore equis emissis antilia assurgentes exiliunt et nunc³¹⁾ his, nunc illis tēga dantibus insistant. Eratque res³²⁾ digna pro tanta nobilitate nec (non) et moderatione spectaculo. Non enim quisquam in tanta multitudine ac diversitate generis, uti sepe inter paucissimos et nēos contigi³³⁾ solet, (alicui aut lesioni aut vituperii quippiam inferre audebat.)

¹⁾ Correction de interfectionem. ²⁾ De fraternitas. ³⁾ De in. ⁴⁾ De saluam, il semble tout au moins que le dernier a ait été ajouté par un point composit. ⁵⁾ De aidudha; 4 est associé par un point. ⁶⁾ Le copiste laisse tout d'abord, à ce qu'il semble, un espace vide et après coup il ajoute les mots in o; voir E. Müller, l. c., p. 96, note a. ⁷⁾ De et; pour h on a un spiritus asper. ⁸⁾ De gealtniss. ⁹⁾ Pour madh. ¹⁰⁾ Pour brudher. ¹¹⁾ Pour Ludheren. ¹²⁾ Le premier h a la forme d'un spiritus asper. ¹³⁾ De aidudha.

¹⁴⁾ De l'ia, il ne subsiste plus que deux jambages. ¹⁵⁾ Correction, à ce qu'il semble, de Aidhmuige. ¹⁶⁾ Correction. ¹⁷⁾ Pour que. ¹⁸⁾ De gelu. ¹⁹⁾ du cas d'une male plus récente. ²⁰⁾ Corrigé. ²¹⁾ Pour sideris que aeris. ²²⁾ Après deligunt on a un vide d'écriture des lettres. Les mots quos protinus semblent avoir été ajoutés par le copiste après coup. ²³⁾ De Saxoniā. ²⁴⁾ Pour que. ²⁵⁾ De p'ellum. ²⁶⁾ Pour associ. ²⁷⁾ De cunctissimod. ²⁸⁾ De Saxonorum. ²⁹⁾ De nōjssimē. ³⁰⁾ Pour contingere.

a) **I**DOM. OCTAVIS PASCHAE.
 S. A. Q. S. C. T. A. U. S. A. Q. I. O. H. A. N. N. E.
 N. I. L. L. O. T. E. M. P. R. E. C. u. m. e. s. s. e. t. s. e. r. o. d. i. c. i. l. l. o.
 u. n. a. s. a. b. b. a. t. o. r. u. m. e. t. f. o. r. e. s. e. s. s. e. n. t. c. l. a. u. s. e. u. b. i. e. r. a. n. t.
 d. i. s. c. i. p. u. l. i. c. o. n. g. r. e. g. a. t. i. p. p. t. e. r. m. e. t. u. m. i. u. d. a. e. o. r. u. m.
 u. e. n. i. t. i. h. s. e. t. s. t. e. a. t. i. m. m. e. d. i. o. e. t. d. i. c. i. t. e. i. s. P. a. x. u. o. b. i. s.
 E. t. c. u. m. h. o. c. d. i. x. i. s. s. e. t. o. s. t. e. n. d. i. t. e. i. s. m. a. n. u. s. e. t. l. a. t. u. s.
 C. l. a. u. s. i. s. u. n. t. e. r. g. o. d. i. s. c. i. p. u. l. i. u. i. s. o. d. n. o.
 D. i. x. i. t. e. r. g. o. e. i. s. i. t. e. r. u. m. P. a. x. u. o. b. i. s. S. i. c. u. t. m. i. s. i. t. m. e.
 p. a. t. e. r. e. t. e. g. o. m. i. t. t. o. u. o. s. h. o. c. c. u. m. d. i. x. i. s. s. e. t. i. n. s. u. s.
 f. l. a. u. i. t. e. t. d. i. c. i. t. e. i. s. A. c. c. i. p. i. t. e. s. p. i. r. i. t. u. m. Q. u. o. r. u. m. r. e.
 m. i. s. e. r. i. t. a. s. p. e. c. c. a. t. a. r. e. m. i. t. t. u. n. t. u. r. e. i. s. E. t. q. u. o. r. u. m.
 r. e. t. i. n. u. e. r. i. t. a. s. r. e. c. e. n. t. a. s. u. n. t.
 T. h. o. m. a. s. a. u. t. e. m. u. n. u. s. d. e. d. u. o. d. e. c. i. m. q. u. i. d. i. c. i. t. u. r.
 d. i. d. i. m. u. s. n. o. n. e. r. a. t. c. u. m. e. i. s. q. u. a. n. d. o. u. e. n. i. t. i. h. s.
 D. i. x. e. r. u. n. t. e. r. g. o. e. i. a. l. i. i. d. i. s. c. i. p. u. l. i. U. i. d. i. m. u. s. d. n. m.
 I. l. l. e. a. u. t. e. m. d. i. x. i. t. e. i. s. N. i. s. i. u. i. d. e. r. o. i. m. m. a. n. i. b. u. s. e. i. u. s.
 f. i. x. u. r. a. m. c. l. a. u. o. r. u. m. e. t. m. i. t. t. a. m. d. i. g. i. t. u. m. m. e. u. m.
 i. n. l. o. c. u. m. c. l. a. u. o. r. u. m. e. t. m. i. t. t. a. m. m. a. n. u. m. m. e. a. m. l. a. t. u. s.
 e. i. u. s. n. o. n. c. r. e. d. a. m. E. t. p. o. s. t. d. i. e. s. a. c. t. o. i. t. e. r. u. e. r. a. n. t.
 d. i. s. c. i. p. u. l. i. e. i. u. s. i. n. t. u. s. e. t. t. h. o. m. a. s. c. u. e. i. s. U. e. n. i. t. i. h. s. i. a. n. u.
 i. s. c. l. a. u. s. i. s. e. t. s. t. e. a. t. i. m. m. e. d. i. o. e. t. d. i. x. i. t. P. a. x. u. o. b. i. s.

b) **I**N PROXIMA IBDOMADA NAT. DNI. ADUESP.
SAPIENTIA QUAE EXOR. FALTISSIMI PRODIT. ATTINENS
 a. s. i. n. e. u. s. q. u. a. d. f. i. n. e. m. f. o. r. t. i. t. e. r. s. u. a. n. t. e. r. d. i. s. p. o. n. e. n. s. q. u. i. o. m. n. i. a. v. e. l. l. i. t.
 i. n. a. d. d. o. c. e. n. d. u. m. n. o. s. v. i. a. m. p. r. u. d. e. n. t. i. a. m.
A Q. u. o. n. a. y. e. d. u. x. i. t. d. o. m. u. s. i. s. t. a. b. e. l. Q. u. i. m. o. y. s. i. n. i. g. n. e. f. l. a. m. m. e. r. u. b. i.
 a. p. p. a. r. u. i. s. t. i. e. t. i. n. s. y. n. a. l. e. g. e. m. d. e. d. i. s. t. i. v. e. n. i. a. d. r. e. d. u. c. e. n. d. u. m.
 n. o. s. i. n. b. r. a. c. h. i. o. e. x. t. e. n. t. o.
A Q. u. a. d. i. x. i. t. i. e. s. s. e. q. u. i. s. t. a. t. i. n. s. i. g. n. u. m. p. o. p. u. l. o. r. u. m. S. u. p. e. r. q. u. o. m. c. o. n. t. i.
 n. o. b. u. n. t. r. e. g. e. s. o. f. f. i. u. m. q. u. e. m. g. e. n. t. e. s. d. e. p. r. e. c. a. b. u. n. t. u. r. v. e. n. i.
 a. n. t. e. b. e. n. e. d. i. c. t. u. m. n. o. s. i. a. m. n. o. l. i. t. a. r. d. a. r. e.
A Q. u. a. d. i. x. i. t. d. a. u. i. d. e. s. c. e. p. t. u. m. d. o. m. u. s. i. s. t. a. b. e. l. Q. u. i. a. p. e. r. i. s. e. n. e. m. o. d. u.
 d. i. c. c. l. a. u. d. i. s. e. n. e. m. o. a. p. e. r. i. t. v. e. n. i. a. d. e. d. u. e. v. i. n. c. t. o. s. d. e. d. o. m. o. a. n. t.
 c. e. r. i. s. s. e. d. e. n. t. e. s. i. n. t. e. n. e. b. r. i. s. e. u. m. b. r. a. m. o. r. t. i. s.
A Q. u. o. r. i. e. n. t. s. p. l. e. n. d. o. r. l. u. c. i. s. a. d. e. r. n. e. s. e. d. i. i. u. s. t. i. t. i. a. s. v. e. n. i. a. d. i. l. l. u. m. i. n. a.
 s. e. d. e. n. t. e. s. i. n. t. e. n. e. b. r. i. s. e. u. m. b. r. a. m. o. r. t. i. s.
A Q. u. o. r. i. e. n. t. u. m. a. d. o. n. d. o. r. a. t. u. s. e. a. r. u. m. l. a. p. i. s. t. a. n. g. u. l. u. s. q. u. i. f. a. c. i. t.
 v. i. n. a. q. u. e. v. n. u. m. v. e. n. i. s. a. l. u. a. h. o. m. i. n. e. m. q. u. e. m. d. e. l. i. m. i. t. a. s. t. i. n. a. s. t. i.

in se contingunt. **DE POSVLTATIS** Paulus geometriarum s. v. ut licet ab omni signo ad omne recta linea
ducere. & omne finita recta linea e regione circue. Et omni modo & intervallo circuli scribere. & omni
rectos angulos in se pares eo. Et si in linea recta linea immissa interiores angulos minores duos
rectos pares fecerit. ac totas lineas concurrere. Si paribus, paria adiecta fuerint. omnia paria er. Et si
paribus, paria adempta. & quae in se paria & in se paria s. 1

B	M. III.	II.	XXVI.	VI.	XXIII.	V. id apr.	XVI. kt apr.	XXI.	
	M. V.	III.	VII.	VII.	XXV.	III. kt apr.	kt apr.	XVII.	
END	M. VI.	III.	XXVIII.	I.	XVI.	XV. kt mai.	XI. kt mai.	XVIII.	
	AN. I. P. M.	INDICT.	EPACTE.	CEVRE.	CICLON.	XXIII. kt mai.	DIES POM. REST.	IN. I. I. S. I. V. S.	
	M. VII.	V.	NVLLA.	II.	XXII.	Non apr.	VIII. id apr.	XV.	
B	M. VIII.	VI.	XI.	III.	XXIII.	VIII. kt apr.	V. kt apr.	XVII.	
	M. VIII.	VII.	XXII.	V.	XXIII.	Id apr.	XV. kt mai.	XVIII.	
	M. X.	VIII.	III.	VI.	I.	III. non apr.	V. id apr.	XXI.	
	M. XI.	VIII.	XXIII.	VII.	II.	XI. kt apr.	VIII. kt apr.	XXII.	
15	B	M. XII.	X.	XXV.	II.	III.	III. id apr.	Id apr.	XVII.
	M. XIII.	XI.	VI.	III.	IIII.	III. kt aprilis.	non apr.	XX.	
END	M. XIV.	XII.	XXII.	III.	V.	XXIII. kt mai.	VII. kt mai.	XXI.	

UNIV. OF
CALIFORNIA

A. D. 984—993. — Codex Egberti.
 Trèves, Stadtbibliothek, Bibelhandschriften 24.

circa A. D. 1000. — Antiphonarium Hartkeri.
 Saint-Gall, Cod. 390, p. 40.

A. D. 1004. — Tabula paschalis.
 Berne, Stadtbibliothek, Cod. 87, fol. 18.

A. D. 984—993. — Codex Egberti.

Trèves, Stadtbibliothek, Bibelhandschriften 24.

Page d'un *Evangelistarium* en parchemin, qui contient les évangiles pour les dimanches et jours de fête. Grandeur : 27×21 cm. Notre Fac-similé est réduit. Le manuscrit est surtout célèbre à raison de ses 56 images. Il provient du monastère de Reichenau : c'est là, à son retour de Rome, vers la seconde moitié de l'année 984, que l'archevêque Egbert de Trèves (976—993) avait donné l'ordre de copier ce manuscrit (comme aussi le Psautier, qui se trouve aujourd'hui à Cividale dans la Haute-Italie et qui est connu sous le nom de *Codex Gertrudianus*). Au verso du premier feuillet se trouve la dédicace : *Hunc, Egberte, librum divino dogmate plenum — Suscipiendo vale, necnon in saecula gaude — Augia fausta tibi quem defert praesul honor!* Au second feuillet, Egbert est représenté dans une gloire carrée — assis, avec l'inscription : *Egbertus Treverorum archiepiscopus* —, les copistes Heribert et Gerald lui présentent des livres dorés. Voir M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, 1^{re} fasc., 1888, p. 28; Fr. X. Kraus, *Die Miniaturen des Codex Egberti*, Freiburg 1884; H. V. Sauerland et A. Haseloff, *Der Psalter Erzbischof Egberts von Trier, Codex Gertrudianus in Cividale (Festschrift der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier)*, Trèves 1901.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont rondes et fortes, les hautes supérieures et inférieures sont petites. A comparer avec l'écriture de Tatto et Grimalt de Reichenau, pl. 32a. Le titre a des lettres majuscules; à remarquer la forme de l'E avec le trait final. La leçon d'évangile commence avec une initiale en or et argent et par quelques mots en belle onciale.

Signes de ponctuation. Pour la ponctuation finale on a d'ordinaire un point en haut (6. 7. 8), pour la ponctuation faible un point en bas, parfois aussi un signe d'exclamation (3. 5. 6. 7. 8).

Les lettres sont un peu au-dessus de la ligne, il n'y a que l'r et l's qui d'ordinaire descendent jusqu'à la ligne.

Dominica Octavis Paschae.

Sequentia sancti evangelii secundum Iohannem.

- In illo tempore: Cum esset sero die illo una sabbatorum et fores essent clausae, ubi erant discipuli congregati propter metum Iudaeorum, venit Iesus et stetit in medio, et dicit eis: Pax vobis. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisii sunt ergo discipuli, viso Domino.
- Dixit ergo eis iterum: Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit, et dicit eis: Accipite Spiritum sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis. Et quorum retinueritis, retenta sunt.
- Thomas autem, unus de duodecim, qui dicitur Didimus, non erat cum eis, quando venit Iesus. Dixerunt ergo ei alii discipuli: Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis: Nisi videro in manibus eius fixuram clavorum et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam digitum meum eius, non credam. Et post dies octo iterum erant discipuli eius intus, et Thomas cum eis. Venit Iesus ianu- is clausis, et stetit in medio, et dixit: Pax vobis.

A. D. 1004. — Tabula paschalis.

Berne, Stadtbibliothek, Cod. 87, fol. 18.

Fragment d'un manuscrit parchemin, contenant les livres de Boèce et un extrait de Censorinus sur la géométrie. Grandeur des feuillets : 37×28 cm. Notre Fac-similé donne la conclusion de Censorinus; puis vient une table pascale. Le Codex a été écrit en 1004 au monastère de Luxeuil en Franche-Comté par un prêtre du nom de Constantius. Au fol. 17^r on lit : *Ego Constantius peccator et indignus sacerdos sancti Petri Luxoviensis coenobii scripsi ad serviendum ei hos libros Boetii de geometria diebus tantum XI infra idus Iulii et VI. kalendas Iulii anno MIIII. ab incarnatione Domini, conversionis autem nostrae II., praecepto pii patris Milonis. Sit ergo utenti gratia, scriptori venia, fraudatori anathema.* D'après une notice qui se trouve au fol. 1^r, l'évêque Werinbarius de Strasbourg (1002—1027) offrit ce Codex à l'église de Sainte-Marie de la même ville. Voir Hagen, *Catalogus* etc., Berne 1875, p. 104; F. Hultsch, *Censorini de die natali liber* (Bibliotheca Teubneriana), p. 12 et 60.

La table pascale commence par l'année 1004 où le Codex fut écrit. Elle contient les huit colonnes, que *Dionysius Exiguus* avait données dans sa table pascale. Les titres sont écrits au-dessus des colonnes de 1007; en cette année, en effet, commençait un cycle alexandrin de dix-neuf ans (*circulus dominicalis*), et c'est précisément sur lui que reposait le calcul des phases de la lune et de la fête de Pâques. En premier lieu les colonnes donnent l'année de l'ère chrétienne (voir les explications pl. 64), en second lieu l'indiction (voir pl. 58). Suivent les épactes (de l'ancien style): elles indiquent l'âge de la lune au 22 Mars de chaque année; la nouvelle lune elle-même est désignée par *nulla*. Les concurrents sont des chiffres, qui indiquent le jour de la semaine, avec lequel coïncide le 24 Mars de chaque année : I marque le dimanche, II le lundi et ainsi de suite, VII le samedi. Le cycle lunaire qui suit est, comme le cycle alexandrin, une période de dix-neuf ans, mais dont le point de départ est

circa A. D. 1000. — Antiphonarium Hartkeri, avec Neumes.

Saint-Gall, Cod. 390, p. 40.

Page d'un manuscrit écrit par Hartker, qui de 986 à 1017 vécut dans un ermitage à Saint-Georges près de Saint-Gall. Le manuscrit a été publié en héliogravures dans la *Paléographie musicale* des Bénédictins de Solesmes, II, 1891. Notre Fac-similé est réduit.

Minuscule carolingienne. A noter, que l's a plusieurs fois la forme ronde de la majuscule (8). Au commencement des mots u a la plupart du temps la forme pointue (v), dans le corps des mots, on a le plus souvent la forme ronde (u; 3. 4. 6. 9. 12. 14. 17).

Neumes. Le manuscrit est surtout connu par ses notations musicales. On sait que les formes les plus simples de ces notations sont constituées par des accents grammaticaux : l'accent aigu signifie que la voix monte, l'accent grave, qui la plupart du temps a la forme de point, marque que la voix descend; l'accent circonflexe représente l'union de deux tons, dont le second est plus bas que le premier; l'accent anticirconflexe au contraire marque l'union de deux tons, dont le second est plus haut que le premier. L'union de trois ou de plus de trois tons se fait par la juxtaposition de ces signes simples. Il y a encore à remarquer qu'autrefois l'accent aigu était tracé de bas en haut et l'accent grave de haut en bas; la main du copiste suivait donc le mouvement mélodique : celui qui dirigeait le chœur marquait par les mouvements de la main la mélodie, et l'écriture neumatique représentait ces mouvements. C'est pourquoi P. Mocquereau, dans le premier volume de sa *Paléographie musicale*, appelle l'écriture neumatique dans sa période

primitive écriture chironomique. Le défaut dans les neumes était qu'ils marquaient bien, si la voix fallait monter ou descendre, mais non dans quelle proportion; c'était l'introduction des lignes au milieu du XI^e siècle, qui vint suppléer à ce défaut.

Dans notre reproduction on trouve des lettres à côté des neumes; ce sont les lettres de Romanus, que, d'après Ekkehard IV (*Casus S. Galli*, cap. 3) le moine Romanus a inventées pour faciliter à ses élèves de Saint-Gall l'étude des mélodies. Quelques unes ont une signification mélodique : a par exemple signifie *altius*, l'élévation; s *sursum*, l'élévation (la voix descend), e *equaliter* (l'unisson); d'autres lettres ont une valeur rythmique : e (*celeriter*), t (*tenere*), x (*expectare*), m (*moderiter*), p (*pressio*). Ligne 16 le e est accompagné d'un long trait, ce qui signifie que le groupe tout entier doit être chanté *celeriter*. — On retrouve aussi sur notre Fac-similé les signes de Romanus; voir par exemple le petit trait sur des neumes isolés, lignes 4, 5, 6, 7; il signifie que la note doit être tenue.

Voir H. Rieman, *Studien zur Geschichte der Notenschrift*, Leipzig 1878; *Paléographie musicale*, I, 1889; Peter Wagner, *Neumenkunde. Paläographie des Gregorianischen Gesanges*, Fribourg (Suisse) 1905.

In proxima ebdomada natalis Domini. Ad Vesperas.

- Antiphona* O sapientia, quae ex ore Altissimi prodisti, attingens a fine usque ad finem fortiter suaviter disponensque omnia, veni ad docendum nos viam prudentiae.
- 5 *Antiphona* O Adonay et dux domus Israel, qui Moysi in igne flammæ rubi apparuisti et ei in Syna legem dedisti, veni ad redimendum nos in brachio extenso.
- Antiphona* O radix Jesse, qui stas in signum populorum, super quem continebunt reges os suum, quem gentes deprecabuntur, veni ad liberandum nos, iam noli tardare.
- 10 *Antiphona* O clavus David et sceptrum domus Israel, qui aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, veni et educ victos de domo carceris sedentes in tenebris et umbra mortis.
- Antiphona* O oriens splendor lucis aeternae et sol iustitiae, veni et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis.
- 15 *Antiphona* O rex gentium et desideratus earum lapisque angularis, qui facis utraque unum, veni salva hominem quem de limo formasti.

de trois ans postérieur; c'était le cycle des Grecs et des Juifs. La *XIIII. luna* est la première pleine lune après le 21 Mars, c'est-à-dire après l'équinoxe du printemps. Le *dies dominicus post* est le dimanche de Pâques : ce jour tombe selon la règle fixée par le concile de Nicée (325) le dimanche après la première pleine lune après l'équinoxe du printemps. Sur d'autres tables pascales on trouve les mots *dies dominicus Paschae*; et il devait en être certainement ainsi également dans notre manuscrit. Enfin, on indique encore la lune du dimanche de Pâques.

En marge à gauche on a B (= *bisextilis*) pour désigner l'année bissextile. De plus on a en marge pour l'année 1006 END (= *endecas* ou *hendecas*) et pour l'année 1014 OGD (= *ogdoas*) : en effet, Dionysius avait partagé le cycle de 19 ans en une période de 8 ans et une autre de 11 ans (voir sa lettre à Boniface et à Bonus, dans Migne, *Patrologia latina*, t. 67, col. 513).

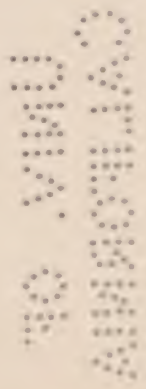
inter se contingunt. De Postulatis. Postulata geometriarum sunt V. Ut liceat ab omni signo ad omnem rectam lineam ducere, et omnem finitam rectam lineam e regione eicere, et omni modo¹⁾ et intervallo circulum scribere, et omnes rectos angulos inter se pares eicere. Et si in lineam recta linea immissa interiores angulos minores duos rectis pares fecerit, electas lineas concurrere. Si paribus paria adiecta fuerint, omnia paria erunt; et si paribus paria adempta, et quae isdem²⁾ paria sunt, et inter se paria sunt.

	Annus Domini.	Indictiones.	Epactae.	Concurrentes.	Ciclus Iovianus.	XIIII ^{ma} luna.	Dies dominicus post.	Luna Iovianus.
5	Bissextilis	M IIII.	II.	XXVI.	VI.	XIII.	V. idus Aprilis. ³⁾	XVI. kalendas Aprilis. ⁴⁾
	Endecas	M V.	III.	VII.	VII.	XV.	III. kalendas Aprilis.	XXI. kalendas Aprilis.
		M VI.	IIII.	XVIII.	I.	XVI.	XV. kalendas Maii.	XI. kalendas Maii.
10	Bissextilis	M VII.	V.	nulla	II.	XVII.	nonis Aprilis.	VIII. idus Aprilis.
		M VIII.	VI.	XI.	III.	XVIII.	VIII. kalendas Aprilis.	V. kalendas Aprilis.
		M IX.	VII.	XXII.	V.	XVIII.	idibus Aprilis.	XV. kalendas Maii.
		M X.	VIII.	III.	VI.	I.	III. nonas Aprilis.	V. idus Aprilis.
		M XI.	VIII.	XIII.	VII.	II.	XI. kalendas Aprilis.	VIII. kalendas Aprilis.
15	Bissextilis	M XII.	X.	XXV.	II.	III.	III. idus Aprilis.	idibus Aprilis.
		M XIII.	XI.	VI.	III.	III.	III. kalendas Aprilis.	nonis Aprilis.
	Ogdoas	M XIII.	XII.	XVII.	III.	V.	XIII. kalendas Maii.	VII. kalendas Maii.

1) Correction de *modo*; il devait y avoir *modus*.

2) Corrigé.

3) Nous n'avons pas marqué les abréviations suivantes par des lettres cursives.

4) Il devait y avoir *Maii*.

a) **I**ncipit epistola privilegii quā iubente
 . iohanne papa suscepta benedictione
 ab eo dunstan archiepiscopus a suis
 manibus accepit. sed palliū a suis ma-
 nibus nō accepit. sed eo iubente ab alba
 ne sci petri apostoli
 ohanne episcopo reuoluntatis seruorum dñi con-
 fū dunstano dorobornensis ecclesie
 archiepiscopo uite tue tantūmodo pmanē
 dam in xpo salutem. Si pastores ouium
 10 rolegelūq. pnegis sui custodia die ac noc-
 te persepe contenti sunt. et oculis conspec-
 tant uigilantibus. ut ne alia quidem ex
 ouibus aut eripiendo peat. aut perunis
 15 lamata morib; rapiatur. quanto iudo
 re quantaq. cura debemus. ēē. pūgiles
 ob salutē animarū. quidiam pastores
 earum. Ad tendamus igit. nos officium
 exhibere episcopi custodia dominicariū omniū.
 20 it nequari lupo uolente teipia fugiam.
 ne indie diuini examinis pdesidia nra
 ante summū pastore pneglegentia nra
 exquiciemur. unde modo honoris pue
 25 rentia in sublimiori apice ceteris diuidi
 camur; Pallium h ppaternitati tue ex

Saec. X. exeunte. — Ecriture anglo-saxonne.
 Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 943, fol. 7.

b) *Ex libris Monasterii sancti Germani à Paris*
INCIPIT LIBELLVS SANCTI AGVSTINI
 ADVERSVS QVINQVE HERESES.
 debitor sum factor. non necessitatus. sed quod
 est uehementius caritate; Non tamen ad com-
 pellendū potest ēē molestus exactor.
 quā ad reddendum deuotus ē. debitor;
 Sed ut impleam qd promisi. ad iuu-
 ce me scis orationib; uris. ut dñs omni
 da gram sermonib; meis. & satis faciam
 piis mentib; uris; Si me minus se dignamini. qui in tēpore
 ad fuisti. quinq; hostium genera ēē. diximus; Contraq; ex-
 pugnan da. inducias postula uimus. ut necessaria preparare
 possem; Promissus dies inluxit. nos quoq; impigre ad certa-
 men. dño ad iuuante pces simus; Adiutorium nostrū ad dño.
 qui fecit celū & terram; Donabit certā uictoriam. qui cer-
 15 tanta donauit audaciam; Non nos hostium turba. non bel-
 lantium forma. non quasi fulgens. uestra terreat arma;
 Goliath magnū. robustū. armis terribilibus. ingentiq; turba-
 munitū. dauid solus. paruus. adq; in hermis. unolapidis
 20 icu prostrauit. totaq; allophilorū castra turbauit. adq;
 fugauit; Quid aut aliud petra. contragoliath manu da-
 uid missa. nisi xpm contradiabolū ex ferrune dauid sig-
 nificauit. Adgrediamur iā. & eorū quē dixim⁹ quinq;
 genera hostium. proponamus; Pagani dicunt; Quid est
 25 quod nos exor rectis adq; abiectis. tamquā multos colentes
 deos. ecce uos dñm quē pdicatis colendū. filium habere di-
 citis. & sine alterius coniunctione sexus. Natū ēē confin-
 gatis; Iudei dicunt; Quomodo unū colitis dñm. quando &
 hominē quē patres nri. crucifixerunt. dñm dicentes.
 hominib; exor queris. ut tamquā filium dei uenerantur.

A. D. 1029/1030. — Saint-Augustin. Minuscule carolingienne.
 Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 12219, fol. 1.

Saec. X. exeunte. — Ecriture anglo-saxonne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 943, fol. 7.

Page d'un *Liber pontificalis* de l'église de Sherborne, Dorset, Angleterre. Grandeur: 32×20 cm. Notre Fac-similé contient une copie d'une Bulle de Jean XII à l'archevêque Dunstan de Cantorbéry, de l'année 960: le Pape confirme Dunstan comme Primat d'Angleterre et lui confère le pallium. Voir Jaffé-Ewald, *Regesta pontificum Romanorum*, 3687 (2829). Mabillon et d'autres savants supposèrent que ce Codex était le *Liber pontificalis* de S. Dunstan (959—988) et aurait été écrit peu après 960. Pourtant sur le second feuillet on trouve, de la même main qui écrivit tout le livre, la copie d'une lettre d'un archevêque à l'évêque Wulfslige ou Wulsin de Sherborne (992—1001); selon les éditeurs des Fac-similés de la *New Palaeographical Society* cette lettre est ou bien de l'archevêque Sigeric (990—994) ou bien de l'archevêque Aelfric (995—1005); et selon eux le Codex aurait été écrit vers 992 ou 995, et aurait été le *Liber pontificalis* de Sherborne. Au XVII^e siècle le Codex appartenait au prévôt Antoine Faure de Reims († 1689), qui le légua au chanoine Léonard de Jaye de Reims; celui-ci le vendit en 1701 à la Bibliothèque Royale de Paris. Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits* etc., III, p. 268; *The New Palaeographical Society*, pl. 111 et 112.

Ecriture demi-ronde anglo-saxonne. A comparer avec l'écriture anglo-saxonne, pl. 31 et 32 et avec l'écriture irlandaise, pl. 26, 30 et 50.

Lettres isolées. *a* est anguleuse en haut; il est fermé par une ligne fine (1). *d* a la forme ronde de l'ourlete (2, 3). La tête du *g* se compose d'une ligne horizontale (1, 11). *r* a la forme caractéristique de l'écriture insulaire; l'épaulement descend fort bas (1, 3). *s* a trois formes: le plus souvent, il est rond comme dans l'écriture majuscule; souvent il a la forme fourchée caractéristique de

l'écriture insulaire; quelquefois enfin il a la forme longue de la minuscule, en particulier avant le *t* (2, 3, 4).

Peu d'abréviations. Voir l'abréviation pour *huc* (13), *que* (11), *per* (14), *pro* (11), *ne* (17), *ut* (29) et le signe insulaire pour *autem* (25).

Peu de ligatures. C'est *e* qui plus que les autres lettres se trouve en ligature (*aepliatola*, *labente* 1).

Souvent on a un accent sur des monosyllabes (*ex*, 3; *et*, 16; *eo*, 11; *ne*, 13).

Incipit aepliatola privilegii quae iubente
Iohanne papa suscepta benedictione
ab eo Dunstan archiepiscopus a suis
manibus accepit, sed pallium a suis ma-
nibus non accepit, sed eo iubente ab altari
sancti Petri apostoli.
Iohannes aepliatola servus servorum Domini con-
fratri Dunstano Dornberensis ecclesiae
archiepiscopo vitae tuae tantummodo permanen-
dam in Christo salutem. Si pastores ovium
sole geluque pro gregis sui custodia die ac noc-
te ferre contenti sunt, et oculis conspec-
tant vigilantibus, ut ne alla quidem ex
ovibus aut errando pereat aut feris
laniata morsibus rapiatur: quanto aucto-
re quantaque cura debemus esse porrigiles
ob salutem animarum, qui dicimur pastores
eorum! Adtendamus igitur non officium
essere erga custodiam dominicarum ovium,
et ne quasi lupo veniente territi fugiamus,
ne in die divini examinis pro desidiosa nostra
ante summum pastorem pro negligentia nostra
excruciamur, unde modo honoris reve-
rentia in sublimiori arce caeteris dividi-
camur. Pallium autem fraternitati tuae es

¹ Pour de.

A. D. 1029/30. — S. Augustin. Minuscule carolingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 12219, fol. 1.

Page d'un Codex en parchemin avec le traité de S. Augustin *Adversus quinque haereses*. Le Codex provient du monastère de Saint-Maur-des-Fossés sur la Marne (département de la Seine); c'est là qu'il fut écrit, vers 1029 ou 1030, à la demande de l'abbé Oddo (Eudes), par un moine du nom de Lambert. A la fin on lit: *Pro merito vite Lambertus ipse beate. — Iubente Oddone abbate, scripsi libellum devotus amore. — Arripuique Petri Pauli Mauri tantum quoque — Prumptus opus ternis quod mensibus ymmo peregi. — Decimi scilicet, undecimi, duodecimi quoque. — Quo etiam tempore certavi multum in frigore. . . .* Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, Paris 1874, II, 74. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 42, col. 1101.

Minuscule carolingienne du XI^e siècle. La forme de certaines lettres rappelle la demi-onciale. On remarquera par exemple la forme de l'a fermé et les panses larges de d et de q; de plus *x* est quelquefois majuscule. Les hastes supérieures portent presque toutes un petit coup de plume. Le titre se compose d'un mélange de lettres majuscules et minuscules. Le texte commence par une belle initiale.

Lettres isolées. La plupart du temps l'a a la forme carolingienne (3), mais quelquefois il a la forme demi-onciale (6, 24); comp. l'a dans le manuscrit de Ténence, pl. 61; au lieu de *ae* ou *oe* on a *e* ou *o* redoublé (2, 12, 13, 23, 28). Les panses de d et de q sont larges et faites de deux traits (3, 5, 6). La languette de l'o est fine et dirigée obliquement vers le haut; à la fin du mot, elle se termine souvent par un point (3, 4, 5). La hampe supérieure du g est faite de deux traits (9, 10).

La boucle de h est grande et se prolonge quelquefois un peu au-dessous de la ligne (4, 11, 24, 29). *r* est souvent un peu plus long que les lettres brèves (3).

Les abréviations ne sont pas nombreuses. On rencontre plusieurs fois le crochet rond pour *ui* (13, 23), pourtant le plus souvent *ui* est écrit tout au long. Le signe commun d'abréviation est ondulé et tourné vers le haut. Après *ē* (= *et*) et *ēē* (= *et et*) on a un point, lignes 6, 11.

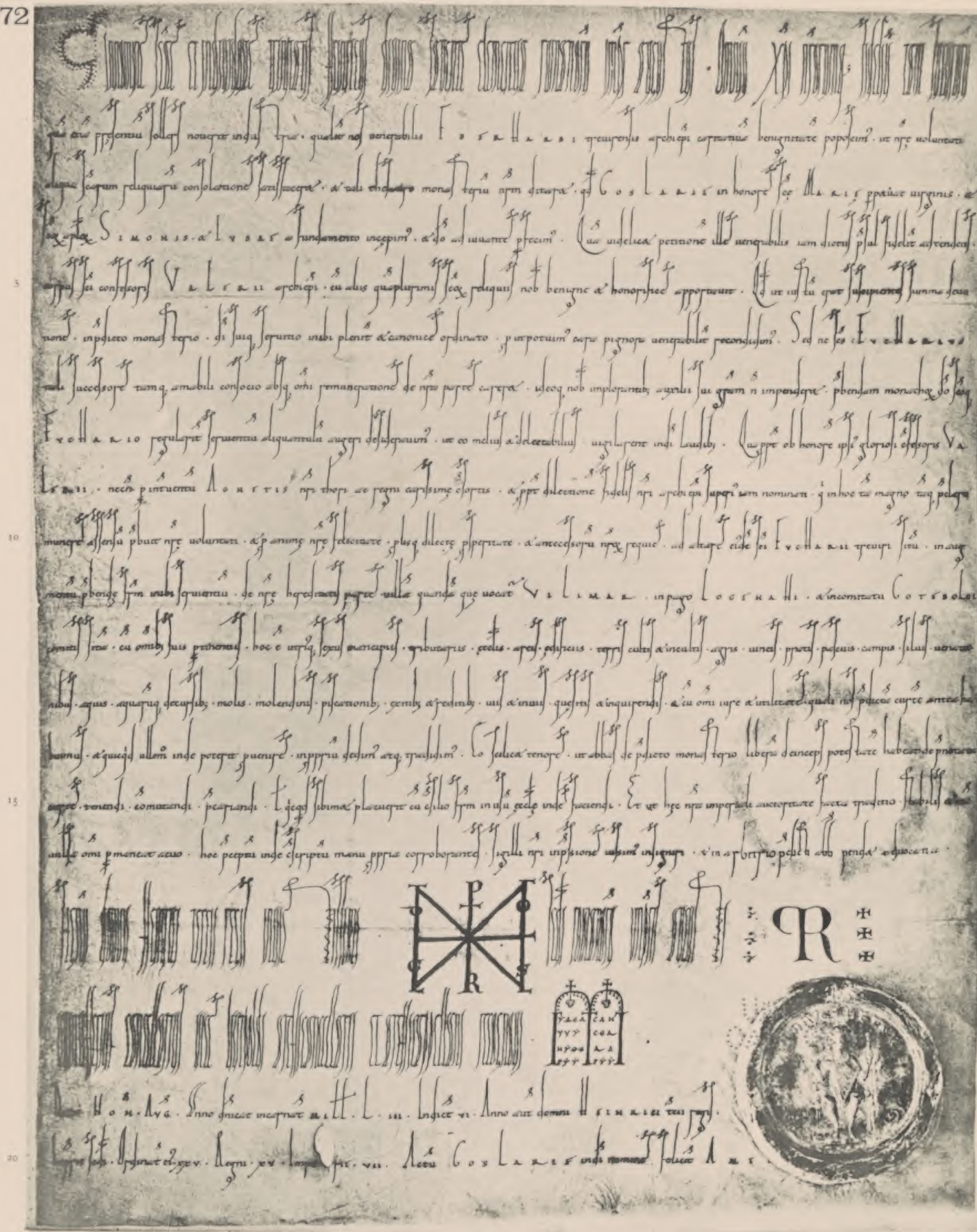
Voit la ligature *et* dans le verbe *der* (9). La séparation des mots n'est pas encore parfaite (4). Voir le signe de ponctuation pour la grande pause (10, 13); pour la petite pause on a un point surmonté d'une virgule (point d'exclamation) ou un point placé à mi-hauteur des lettres (3, 5, 8, 9).

Deux fois on rencontre un accent, pour indiquer l'accentuation de la syllabe (11, 13).

Incipit libellus sancti Augustini
adversus quinque hereses.

Dehitor sum, fateor, non necessitate, sed, quod
est vehemens, caritate. Non tam ad com-
pellendum potest esse molestus exactor,
quam ad reddendam devotus ex debitor.
Sed ut impleam quod promisi, adjuva-
te me sanctis orationibus vestris, ut Dominus omnipotens
det gratiam acrimonibus meis, et satisfaciam
piis mentibus vestris. Si meminisse dignamini qui in tempore
afflictis, quinque hostium genera esse diximus: contra quae ex-
pugnanda indutias postulavimus, ut necessaria preparare
possemus. Promissum dies influxit; nos quoque impigre ad certa-
men Domino adjuvante processimus. Adiutorium nostrum a Domino
qui fecit celum et terram. Donabit certas victorias, qui cer-
tanti donavit audaciam. Non nos hostium turba, non dy-
lantium forma, non quasi fulgens vestra terreat acta. . . .
Goliath magnus, robustus, armis terribilibus, inuenitque turba
munitus, David solus, parvus adque inermis, non lapide
ictu prostravit, totaque? Allophilonum castra turbavit, adque
fugavit. Quid autem aliud petra contra Goliath manu? In-
vid missa, nisi Christum contra diabolum ex semine David sig-
nificavit? Adgrediamur iam, et eorum quae discimus quinque
genera hostium proponamus. Pagani dicunt: Quid est?
quod nos exorretis adque abicitis tamquam multos colentes
deos? Ecce vos Deum, quem predicatis colendum, flumina habere di-
citis, et sine alterius coniunctione sexus natum esse confin-
gitis? Iudei dicunt: Quomodo unus colitis Deum, quando et
homines quem patres nostri crucifixerunt Dominum dicentes
hominibus extorquetis, ut tamquam filium Dei venerentur?

¹ De omni. Le trait d'abréviation en l'a est effacé. ² Corrigé de *romantus*.



A. D. 1053. — Diplôme de l'empereur Henri III. Minuscule diplomatique.
Coblence, Königlich Preussisches Staatsarchiv.

A. D. 1053. — Diplôme de l'Empereur Henri III. Minuscule diplomatique.

Coblence, Königlich Preussisches Staatsarchiv.

Regeste : L'Empereur Henri III, par gratitude envers l'archevêque Eberhard de Trèves, qui, sur le désir de l'Empereur, avait fait transporter le corps de S. Valerius et d'autres reliques au monastère nouvellement fondé de SS. Siméon et Jude à Goslar, donne au monastère de Saint-Mathias de Trèves son domaine de Vilmar dans le Lahngau. Goslar, 5 Août 1053. Imprimé dans H. Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelhheinischen Territorien*, Coblence 1860, t. I, 395, N° 340; regeste dans J. F. Böhmer, *Die Urkunden der römischen Könige und Kaiser von Conrad I. bis Heinrich VII., 911—1313*, Francfort sur-le-Main 1831, p. 82, N° 1643; regeste aussi dans Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler des X., XI. und XII. Jahrhunderts*, Innsbruck 1865—1883, t. II, N° 2442; reproduction dans Sybel et Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, Berlin 1891, livraison II, pl. 13. C'est à cet ouvrage que nous empruntons notre Fac-similé avec l'aimable permission de M. le Directeur général des Archives prussiennes. Parchemin. Grandeur du diplôme : 60 × 47 cm. Notre Fac-similé est fortement réduit.

A la dernière ligne du texte (16), de la main du premier scribe, mais d'une encre plus pâle, on trouve cette addition : *Et in arbitrio predicti abbatis pendet advocatia*. L'addition est donc authentique (voir Sickel dans *Kaiserurkunden in Abbildungen*, texte, p. 27). Plus tard les lettres de cette addition — sauf les cinq premières, les trois dernières et *oc* dans *advocatia* — furent repassées à une encre plus noire.

A la fin de la ligne, qui contient le monogramme de l'Empereur (17), se trouve un signe particulier (*signum speciale*), qui consiste en un monogramme formé de la combinaison des lettres MPR, qu'il faut interpréter par les mots *manu propria* (voir A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 790).

La formule de reconnaissance se termine par deux tablettes formant un diptyque, dans lequel le nom du chancelier est écrit en caractères grecs.

Le sceau rond de cire plaqué présente l'image de l'Empereur assis sur le trône, de face, avec les insignes impériaux : sur la tête, la couronne avec trois lys et à gauche des perles; dans la main gauche il porte le sceptre, dans la main droite la pomme de l'empire avec la croix. L'inscription, qui commence en haut au-dessus de la tête de l'Empereur et se trouve coupée par la base du trône, est la suivante : † HEINRICUS DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR AUGUSTUS (voir la description du sceau dans H. Bresslau, *Die Siegel der deutschen Könige und Kaiser aus der salischen Periode 1024—1125*, Neues Archiv 6, 1880, p. 566).

Minuscule diplomatique. Comparer avec la minuscule pl. 64. Les traits caractéristiques des diplômes royaux sont conservés et développés davantage : les hastes supérieures et inférieures des lettres sont grandes et légèrement inclinées; la première ligne ainsi que les souscriptions de l'Empereur (17) et de la chancellerie (18) ont l'écriture allongée; quelques lettres, telles que a et r, ont des formes anciennes; *et* et *et* forment des ligatures spéciales; le signe commun d'abréviation se compose d'un nœud; e, f, g, s ont un trait d'ornementation. Les noms propres sont en petites majuscules avec des grandes initiales.

Lettres isolées. a a la forme ouverte de l'ancienne cursiva (2); pour la diphtongue ae on a la plupart du temps l'g cédillé (2, 3), quelquefois pourtant on trouve ae (1, 3, 4, 16, 19). e a la petite forme (2); ce n'est qu'en ligature qu'il est brisé (16). La haste du d descend bas au-dessous de la ligne (2, 3). Souvent e, à la fin des mots, a un trait d'ornementation, qui ressemble à un signe d'abréviation (*consolatione*, *honori*, 3; *ille*, 4). f a, en haut, un trait d'ornementation (3, 4). g a, en bas, un trait d'ornementation (2, 3). r est très long et descend beaucoup au-dessous de la ligne (2). L's long a, en haut, un trait d'ornementation; la présence

fréquente de l's rond mérite une attention particulière; c'est la première fois que, dans nos planches, nous rencontrons un nombre si grand de l's rond; on le met de préférence à la fin des mots et lorsque deux s sont réunis (*confessoris*, 5; *impressionis iussimus*, 16). La barre du t est droite; à remarquer que le trait vertical coupe souvent la barre et la dépasse un peu (*Treuirensis, caritativam*, 2).

Abréviations. On retrouve fréquemment le crochet rond pour *us* (*populorum*, 2; *perfecimus*, 4); on a une fois aussi le signe pour *ur* (*voctur*, 11). Pour *um* on a c (9, 16). Lignes 9, 14 et 15 on trouve des abréviations avec lettres suscrites. Ligne 14 *quid* est abrégé par une lettre suscrite; ligne 15, il l'est par un trait ondulé qui coupe la haste de q.

On trouve souvent la ligature pour *et* (2, 3), plus rarement pour *et* (16, 17). La ligature *et* se trouve non seulement pour la particule *et*, mais aussi à la fin des mots (3, 4, 14, 15, 16). Voir *ur* dans la finale *orum* (4, 5).

La séparation des mots et des phrases est presque parfaite. Comme signe de ponctuation on a partout un point. Entre les phrases on a laissé un espace blanc, et la nouvelle phrase commence par une grande lettre (4, 6).

(*Chretien*) In nomine sanctae et individuae Trinitatis Heinrichus divina favente clementia Romanorum imperator Augustus. Omnium Christi nostrorumque fidelium tam futurorum quam etiam presentium sollers noverit industria, qualiter nos venerabilis EBERHARDI Treuirensis archiepiscopi caritativam benignitatem poposcimus, ut nostrae voluntati aliqua sanctorum reliquiarum consolatione satisfaceret et tali thesauro monasterium nostrum ditaret, quod GOSLARIE in honore sanctae Mariae perpetuae virginis et sanctorum apostolorum SIMONIS et IYDAE a fundamento incepimus et Deo adiuvante perfecimus. Quam videlicet petitionem ille venerabilis iam dictus p[re]sul fideliter adtendens corpus sancti confessoris VALERII archiepiscopi cum aliis quas plurimis sanctorum reliquiis nobis benigne et honorifice apportavit. Quod ut iustum erat suscipientes summa devotione, in predicto monasterio Dei suiique servitio inibi pleniter et canonice ordinato, prout potuimus cara pignora venerabiliter recondidimus. Sed ne sanctus EVCHARIUS¹⁾ tali successore tamque amabili consocio absque omni remuneratione de nostra parte careret ideoque nobis implorantibus auxilium sui gratiam non impenderet, p[re]bendam EVCHARIO regulariter servientium aliquantulum augeri desideravimus, ut eo melius et delectabilius vigilarent in Dei laudibus. Quapropter ob honorem ipsius gloriosi confessoris VALERII necnon per interventum AGNETIS nostri thori ac regni carissimae consortis et propter dilectionem fidelis nostri archiepiscopi superius iam nominati, qui in hoc tam magno munere assensum p[re]buit nostrae voluntati, et pro animae nostrae felicitate praeloque dilecte prosperitate et antecessorum nostrorum requie, ad altare eiusdem sancti EVCHARII²⁾ mentum p[re]bende fratrum inibi servientium, de nostrae hereditatis parte villam quandam, quae vocatur VILIMAR, in pago LOGENARI et in comitatu GOTEOLDI comitis sitam cum omnibus suis pertinentiis, hoc est utriusque sexus mancipiis, tributariis, ecclesiis, archis, edificiis, terris cultis et incultis, agris, vineis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, molis, molendinis, piscationibus, exitibus et redditibus, viis et inviis, quesisit et inquirendis, et cum omni iure et utilitate, quali nos habuimus, et quicquid nullo modo inde poterit provenire, in proprium dedimus atque tradidimus, eo scilicet tenore, ut abbas de predicto monasterio liberam deinceps potestatem curte tenendi, commutandi, p[re]cariandi vel quicquid sibi placuerit cum consilio fratrum in usum ecclesiae inde faciendi. Et ut hec nostra imperiali auctoritate facta traditio stabilis et inviolata omni permaneat aevo, hoc p[re]ceptum inde conscriptum manu propria corroborantes sigilli nostri impressione iussimus insigniri. Et in arbitrio predicti abbatis pendet advocatia.

Signum domini Heinrici tercii regis invictissimi (*Monogramma*) secundi Romanorum imperatoris Augusti.

(*Signum speciale*)

UUintherius cancellarius vice Liutpoldi archicancellarii et archicappellani recognovi (*Signum recognitionis cum litteris graecis*) ΥΔΕΑ VVYNYΘΕΡΥΥ CANCELLAPYΥ)

Data NONIS AUGUSTI anno dominicae incarnationis MILLESIMO LIII, indictione VI, anno autem domini HEINRICI tercii regis imperatoris secundi ordinationis eius XXV, regni XV, imperii VII. Actum GOSLARIE. In Dei nomine feliciter. Amen.

(*Locus sigilli*)

¹⁾ EVCHARIUS est sur un grange; il y avait primitivement, à ce qu'il semble, *evcharius*.

[illegible][illegible]

A. D. 1071. — Privilège d'Alexandre II. Ancienne écriture curiale.

Milan, Archivio di Stato.

Début et finale d'un Privilège du Pape Alexandre II, sur parchemin. Grandeur de tout le document : 53 × 46 cm; notre Fac-similé est réduit. Regeste : Le Pape Alexandre II fait savoir à l'abbé Christophe de San Pietro e Paolo, de Crémone, qu'il prend sous sa protection apostolique ce monastère, fondé par Ardingus, fils du juge Albizo et de son épouse Edina; selon la volonté des fondateurs, le monastère doit jouir de la protection du Siège apostolique et lui payer un cens annuel de douze *nummi Mediolanenses*. Latran, 24 Mars 1071. Imprimé dans Pflugk-Harttung, *Acta pontificum Romanorum inedita*, Stuttgart 1884, II, 115, N° 150; regeste dans Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, Leipzig 1885, N° 4687.

Au-dessous on a la rota, le monogramme et la grande ponctuation, trois signes introduits par Léon IX (1048—1054) dans les Privilèges pontificaux.

La rota est faite de deux cercles concentriques, avec une croix au milieu, appelée croix intérieure; entre les deux cercles se trouve une petite croix (la croix extérieure) et la devise du Pape : *Deus nostrum refugium et virtus*. Dans notre Privilège, il y a également une devise au milieu de la rota (voir l'autre disposition sur le Privilège de Paschal II, pl. 76). La devise tant extérieure qu'intérieure est en lettres majuscules, mais de différentes mains. L'encre de la rota est plus foncée que celle de la date, et celle-ci à son tour est plus noire que celle du texte. L'encre de la croix extérieure paraît être la même que celle de la devise extérieure.

Le monogramme, à droite, renferme les lettres de l'ancienne formule de salut *Bene valete* (voir pl. 58). La lettre N forme la base du monogramme.

La grande ponctuation se compose de deux points forts avec un grand trait ondulé.

La Date a été écrite de la main du chancelier, le cardinal Petrus, et est en belle minuscule carolingienne.

Le sceau de plomb est perdu; il ne reste plus que des traces des fils de soie jaune-rougeâtre, par lesquels il était fixé au parchemin. Sur les sceaux d'Alexandre II qui nous sont parvenus, on voit au recto l'image de Pierre, qui reçoit de la main du Christ la clef du ciel, avec l'inscription : † QUOD NECTIS NECTAM QUOD SOLVIS PETRE RESOLVAM; au revers on a au milieu un grand H et autour les mots : † ALEXANDRI PAPAE.

Sur les documents pontificaux du XI^e siècle voir W. Dickamp, *Zum päpstlichen Urkundenwesen des XI., XII. und der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts* (dans les *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 3, 1882, p. 565); Pflugk-Harttung, *Die Bullen der Päpste bis zum Ende des XII. Jahrhunderts*, Gotha 1901; Kehr, *Scrinium und Palatium. Zur Geschichte des päpstlichen Kanzleiwesens im XI. Jahrhundert* (dans les *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, Supplément VI, 1900, p. 93); Rodolico, *Note paleografiche e diplomatiche sul Privilegio pontificio*, Bologna; A. Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 672.

Écriture curiale du XI^e siècle. Comparer planches 58, 62 et 76. Des quatre lettres caractéristiques de l'ancienne curiale l'a, l'e, le t ont gardé la forme ancienne; q a maintenant la forme carolingienne. De même de nombreuses ligatures anciennes sont conservées. Mais la minuscule carolingienne (diplomatique) exerce une grande influence sur le caractère général de l'écriture et sur la forme de beaucoup de lettres; voir par exemple la forme de e, d, f, g, p, q, et les traits d'ornementation de l'f et du g. A noter que l'on n'écrit plus sur papyrus, mais sur parchemin. Les lettres sont petites et pointues; les hastes supérieures et inférieures ne sont pas d'ordinaire grandes. Le scribe de notre Privilège a dû primitivement être fort exercé à la minuscule carolingienne, et ce n'est que plus tard qu'il aura appris la curiale; de sorte qu'il conserve encore la façon d'écrire primitive, tout en cherchant à former les lettres et les ligatures selon l'alphabet curial.

Lettres isolées. a a la forme d'oméga (*abbat*, 1); au lieu de ae, on a quelquefois e (*divino*, 4; *atque*, 18); la plupart du temps pourtant on rencontre ae (*plac*, 3; *apostolicam*, 4). e est petit (*conscientia*, 1); d a le plus souvent la forme ronde, avec une très petite courbe; dans la forme droite, la haste ne descend plus au-dessous de la ligne (*quod* *Dei* *disponit*, 2). e a la forme caractéristique de l'ancienne curiale (*arbo*, 1). Le plus souvent f est fait comme dans la minuscule diplomatique et a des traits d'ornement, quelquefois pourtant il a une forme ancienne (*habitu*, *facta*, 6). g a la tête fermée et

arrondie et au-dessous un trait final orné, comme dans la minuscule diplomatique (*gerimus*, 2). Les traits finaux de l'm et de l'n sont tournés en dehors (1). p et q ont la forme minuscule (*quantum* *possumus*, 2); au commencement des phrases on a le Q majuscule d'une forme spéciale (*Qua*, 6; *Qua*, 17). r est long et fourchu; il ressemble à l'r des diplômes impériaux et se confond facilement avec l's (*servus*, *arbo*, 1). L's aussi est fourchu; il descend bas au-dessous de la ligne; quelquefois son premier trait va assez haut (*servus*, *colatus*, 1). t a la forme caractéristique de l'ancienne curiale, qui ressemble à l'o (*abbat*, 1).

Abréviations. Voir la forme de l'abréviation pour *Qui*; b avec un trait ondulé (*petitionibus*, 2; *facultatibus*, 6). *con* est rendu par *c̄* (2). *quod* est abrégé par contraction (2). Pour *qui* on a q dont la haste est coupée par une barre (*inquirere*, *quod*, 16). Au lieu de *que* on a une fois e avec un long trait oblique vers le bas (12; pas d'exemple dans notre Fac-similé).

Ligatures nombreuses. Les lettres changent beaucoup de forme dans ces ligatures.

La séparation des mots est régulière. Comme ponctuation on a d'ordinaire un point, tant pour les grandes que pour les petites pauses (1, 4, 5, 16, 17); ligne 7 on a un point d'exclamation pour une petite pause; à la fin du texte on a plusieurs signes (18). Le texte commence par un Q majuscule orné (2).

- 1 ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, Christofofo, venerabili abbati monasterii sanctorum PETRI et PAULI in urbe Cremona consistentis, salutem et apostolicam benedictionem.
- 2 Quamvis ex consideratione regimini, quod Deo disponente gerimus, iustis petitionibus omnium quantum possumus aures mentis et corporis accommodare nos oporteat,
- 3 promptissime tamen illorum votis et desideriis ipsa pietas et iustitia nos effectum dare postulat, qui pia devotionis affectu opus et studium, quod pro
- 4 religione ceperunt, ab auctoritate sedis apostolicae iuvare et ad profectum divine servitutis confirmari et muniri cupiunt. Civis quidam Cremonensis,
- 5 vir fidelis nomine Ardingus, filius Albizonis iudicis, et uxor eius Edina, instinctu divine gratiae construxerunt ex bonis suis monasterium sanctorum PETRI
- 6 et PAULI in urbe Cremona pro Christi nomine et suarum ceterarumque redemptione fidelium animarum. Quo facto et propriis facultatibus illud legitime
- 7 tradidit et, iuxta quod Deus illorum cordibus aspiraverat, ordinavit, in eadem pagina, qua constitutionem et totam eiusdem monasterii ordinationem, vel
- 8 (quaecumque ad proprietatem et usum eius contulerant, scripto designari fecerant, fidei devotione statuerunt, ut idem monasterium cum omnibus ad id pertinentibus
- 9 sub tutela et defensione sancti PETRI et Romanae ecclesiae consisteret in perpetuum, et per singulos annos censum duodecim Mediolanensium numerorum apostolicae sedi redderet;
- 10 hoc ideo statuentes, ut monasterium privilegio apostolicae auctoritatis munitum et ab omni perturbatione defensum in Dei servitio securus atque devotus permaneret.
- 11 Itaque volentes, ut pia collatio fidelium animarum earumque felicia instituta firma consistant semperque proficiantur, salvo honore et debita reverentia suae
- 12 matris ecclesiae et proprii episcopi, suscipimus idem monasterium sanctorum PETRI et PAULI apostolorum cum omnibus sibi pertinentibus in tutela et defensione sanctae Romanae ecclesiae,
- 13 et privilegio apostolicae tuitionis illud corroboramus. Statuentes in hac serie, ut nullus imperator, rex, dux, marchio, comes aut vicecomes, episcopus, abbas seu aliqua persona magna vel
- 14 parva, predictum monasterium aut monachos ibi Deo famulantes, vel quoscunque eorum servitores, necnon predia, possessiones seu iustas oblationes, vel quascunque res mobiles aut
- 15 immobiles, eidem monasterio iuste et legitime pertinentes, et omnia, nominata vel innominata, quae nunc iuste habet aut in futurum Deo propitiante habuerit, invadere,
- 16 molestare, rapere aut aliquo modo opprimere seu inquietare presumat. Si quis igitur contra hoc statutum nostrae apostolicae auctoritatis audaci temeritate venire
- 17 temptaverit, quodlibet Petri et PAULI et nostra auctoritate anathematis inique ac innodandus et damnandus esse timeat. Qui vero studium observationis et pie
- 18 [voluntatis] adhibuerit, eterne remunerationis et apostolicae benedictionis se gaudeat esse participem.

(Rota cum sententia: MAGNUS DOMINUS NOSTER ET MAGNA VIRTUS EIUS;
DEUS NOSTRUM REFUGIUM ET VIRTUS.)

(Monogramma: BENE VALETE.)

(Interpunctio)

Datum Lateranis, VIII. kalendas Aprilis, per manus Petri, sacre Romanae ecclesiae presbyteri cardinalis ac bibliothecarii,
sano X. pontificatus domini ALEXANDRI secundi pape, domitico vero incarnationis millesimo septingentesimo I, indictione VII.

[illegible]

Goristus optat de
tati Belgehan
finc dono pagsi fine
scapam. Antibal re
nunt de heralde. Tele
dift. p.v. iust. modo
pmichdo. ita. e. u. car.
In dno. e. una. p. uill
un bono cu dim car.
Ibi un sera. 7 om. de pa
T. h. e. uill. vi. lb. post
xx. lot. mozo. xl. lot.

UNIVERSITY OF
CHICAGO

A. D. 1086. — Domesday Book (Angleterre).

Londres, Public Record Office.

Page du fameux *Domesday Book*, le *liber censualis* de l'Angleterre, achevé vers l'an 1086, à l'époque de Guillaume-le-Conquérant. (Il y a pour tant des savants qui maintiennent que ce manuscrit n'est qu'une copie faite vers l'an 1100.) Grandeur : 41,5 × 24 cm. Voir *Domesday-Book seu liber censualis Willelmi primi* etc., 1783—1816, 4 voll.; *Domesday Book, etc., facsimile of the Part relating to each county, separately. Photozincographed* etc., 1861—1863; F. W. Maitland, *Domesday Book and Beyond. Three Essays in the Early History of England*, Londres 1897; *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions* de la Palaeographical Society, pl. 243. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de M. Hubert Hall.

Minuscule carolingienne. Les hastes des lettres sont souvent fourchues en haut, mais plus souvent encore elles ont un trait d'ornementation droit (I, 1. 2. 3). De même les hastes inférieures ont souvent un trait orné; voir par exemple f, p, q, r (II, 15. 16. 17). — Les noms propres commencent par une majuscule (I, 3. 9); souvent ils sont écrits en entier en majuscules et ornés de traits rouges (I, 31).

Lettres isolées. d est tantôt droit, tantôt rond (I, 1. 2. 4). Voir la forme majuscule de q (II, 12. 13. 15). r est le plus souvent long et descend fort au-dessous de la ligne; l'épaulement en est constituée non par un trait ondulé, mais par une ligne brisée (I, 1. 2. 3). La barre du t majuscule décrit une courbe vers le haut (I, 1. 7. 10). Voir la forme de W et w dans les noms et dans les mots anglais (I, 5. 8. 9; II, 43. 49. 54; *warant*, II, 10, note marginale); c'est la première fois que nous rencontrons cette nouvelle lettre.

Abréviations nombreuses. (Dans notre transcription, ces abréviations ne sont pas signalées par des caractères particuliers.) Les abréviations par suspension sont particulièrement nombreuses pour les mots qui reviennent continuellement, par exemple pour *hida*, *caruca*, *manerium*, *tempore regis Edwardi* etc. Le trait commun d'abréviation est fait de diverses façons (I, 6. 7). Le trait ondulé allant de haut en bas est usité tantôt pour des abréviations par suspension à la fin des mots (9. 10), tantôt pour des abréviations par contraction (*dominium*, I, 43; *dominus*, II, 14), mais spécialement pour *et* (*terra*, I, 1. 6; *liberatum*, 3; *inter*, 8). Pour *et* on a ordinairement la note tironienne, souvent d'une grandeur surprenante (I, 1. 7. 8). Pour *sed* on a s; (I, 44. 49; voir les explications pl. 52b).

Parfois on rencontre les anciennes ligatures des majuscules NS et NT (*tenens*, *valens*, I, 51; *nam*, I, 20, *poterant*, *volebant*, II, 14).

SVDRIE

tunc et modo se defendit pro XII hidis. Terra est III carucarum. Hanc terram habuit Ansculfus, postquam recepit vicecomitatum, sed homines de hundredo dicunt, se non vidisse sigillum nec liberatorem.

Ansfrius V hidas, modo pro una hida, Heldredus III hidas, modo pro nichilo. Viuardus III hidas, Walterus vinitor I hida. Non dedit geldum. In terra istorum sunt II caruce²⁾ in dominio et dimidia, et V villani et XXII bordarii cum II carucis, et XXII acre prati. Totum manerium tempore regis Edwardi valebat CX solidos, et post

L solidos, modo VIII libras inter totum. IN WODETONE HUNDRED.

Baldwinus tenet de ipso Willelmo MILDESTONE. Viuric tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro VI hidis, modo pro III hidis et dimidia.

Terra est V carucarum. In dominio est I caruca, et X villani et IX bordarii cum III carucis, et III servi, et unus molinus³⁾ de II solidis, et II acre prati. Silva de IX porcis. De herbagio X porci. Tempore regis Edwardi valebat LXX solidos, et post, et modo LX solidos.

In HUNDRED Copededorne sunt III hidae, que pertinent huic manerio. Valent XX⁴⁾ solidos.

15 Idem Baldwinus tenet de Willelmo I hidam ad Hanstega. Ordi tenuit. Et dimidiam hidam tenet Baldwinus ad Litelfeld. Alfer tenuit. Hi duo potuerunt ire quo voluerunt, cum terris suis. Ibi I caruca est in dominio, cum uno bordario. Valet XI solidos et III denarios.

Ipse Willelmus tenet ABUNCBORNE. Hascarie tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro VI hidis, modo pro III hidis. Terra est IX carucarum. In

dominio sunt II caruce, et X villani et VII bordarii cum V carucis. Ibi ecclesia⁵⁾. Et V servi, et unus molinus de VI solidis, et III acre prati. De herbagio et pasnagio XL porci. Tempore regis Edwardi valebat VIII libras, et post, et modo VII libras.

Ipse Willelmus tenet PADENDENE. Hascarie tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro III hidis, modo pro III hidis. Terra est IX carucarum. In

dominio nill est, sed ibi XII villani et V bordarii cum VI carucis, et unus molinus de VI solidis, et III acre prati. Silva XL porcorum, de herbagio XV porci. De hoc manerio tenet Hugo homo Willelmi III hidas cum halla, et in dominio I carucam. Totum manerium tempore regis Edwardi valebat VIII⁶⁾ libras, et post VII libras, modo similiter VII libras.

30 TERRA WALTERII FILII OTHER. IN GODELMINGE HUNDRED. WALTERIUS filius Otheri tenet CONTONE. Bixi tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro XIII hidis, modo pro XI hidis. Terra est X carucarum. In

dominio sunt III caruce, et XXI villani et VIII cotarii cum VI carucis. Ibi VII servi, et VII acre prati. Ibi ecclesia. Tempore regis Edwardi valebat VIII libras, et post VI libras, modo IX libras.

35 Tezelinus tenet de Walterio HORMERA. Aluvinus tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro XV hidis, modo pro III hidis. Terra est III carucarum. In

dominio sunt III caruce, et III villani et II cotarii cum I caruca et dimidia. Ibi I molinus de XI solidis, et VI acre prati. Tempore regis Edwardi valebat L solidos, post XXX solidos, modo C solidos.

Ipse Walterius et Girardus de eo tenet PIPEREHERGE. Aluuard tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro V hidis, modo pro III hidis. Terra est III carucarum. In dominio sunt III caruce, et unus molinus de XV solidis, et VII acre prati.

Ibi III villani et III cotarii cum I caruca. Tempore regis Edwardi et post valebat XXX solidos, modo C solidos.

Ipse Walterius tenet unum hominem de soca de IN CHINGESTUN HUNDRED. Chingestun, cui commendavit equas silvaticas regis custodire; sed nescimus, quomodo. Hic homo tenet II hidas, sed non habet rectum in ipsa terra. Pro II hidis se defendebat, modo pro nichilo. Ibi est in dominio I caruca, cum III servis, et I piscaria de CXXV anguillis, et una acre prati. Valet et valuit semper XXX solidos.⁷⁾ *

WALTERIUS de Doai tenet IN WALETON HUNDRED. TERRA WALTERII DE DOWAL.

II hidas de rege, sicut dicit; sed homines de hundredo dicunt, se nunquam vidisse vel nuncium regis, qui eam inde misisset. Hoc autem testantur, quod quidam

30 liber homo hanc terram tenebat, et ibi habebat servos, valet et valuit se in manu Walterii pro defensione sui. Hec terra valet et valuit XX solidos.

pro⁸⁾ V hidis, modo pro II hidis et dimidia. Terra est III carucarum. In dominio est una, et III villani et V bordarii cum I caruca et dimidia. Molinus de III solidis.

Ibi ecclesia; et silva de V porcis. Valet L solidos, modo LX solidos.

XXIII. GISEBERTUS filius Richeri TERRA GISEBERTI FILII RICHERII de Aigle tenet WITLET. Goduinus comes⁹⁾ tenuit. Tunc se defendit pro XX hidis, modo

pro XII hidis. Terra est XVI carucarum. In dominio sunt II caruce, et XXXVII villani et III cotarii

cum XIII carucis. Ibi ecclesia et III acre prati. Silva de XXX porcis. Tempore regis Edwardi et post valebat XV libras, modo XVI libras.

TERRA GOISFRIDI DE MANNEVILLE. IN BRIXISTAN HUNDRED. XXV. GOISFRIDUS¹⁰⁾ de Manneville tenet CLOPEHAM. Turberius tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro X hidis, modo pro III hidis. Terra est VII carucarum. In dominio est una caruca, et VIII villani et III bordarii cum V carucis.

10 Ibi V acre prati. Tempore regis Edwardi valebat X libras, post similiter, modo VII libras et X solidos.

Dicunt homines quod Goisfridus hoc manerium iniuste habet, quia ad terram Asgari non pertinet. Quod Goisfridus de hoc manerio per elemosinam dedit, valet XX¹¹⁾ solidos.

Ipse Goisfridus tenet AVLTONE. Quinque IN WALETON HUNDRED, liberi homines de rege Edwardo, et poterant ire quo volebant. Horum unus

15 tenebat II hidas, et quatuor unusquisque VI hidas. Quinque manerii fuerunt. Modo est in unum manerium. Tunc se defendit pro XXVII hidis, modo pro III hidis et dimidia. Terra est X carucarum. In dominio est una, et IX villani et IX cotarii cum V carucis. Ibi ecclesia, et VII servi, et XII acre prati.

Homines de comitatu et de hundredo dicunt, nunquam se vidisse brevem vel liberatorem qui ex parte regis Goisfridum de hoc manerio saisisset.

Tempore regis Edwardi valebat XX libras; quando saisivit, C solidos, modo X libras. De his hidis tenet Wesman¹²⁾ VI hidas de Goisfrido filio Eustachii comitis.¹³⁾ Hanc terram dedit ei Goisfridus de Manneville cum filia sua. In dominio est I¹⁴⁾ caruca, et III

villani et unus cotarius cum III carucis, et unus molinus de XXXV solidis, et III servi, et X acre prati. Silva de II porcis. Terra est II carucarum.

25 Tempore regis Edwardi valebat III libras, et post XI solidos, modo CX solidos. De eisdem hidis habet quidam faber regis dimidiam hidam, quam tempore regis Edwardi accepit

cum uxore sua, sed nunquam inde servitium fecit. IN WOCHINGES HUNDRED.

Ipse Goisfridus tenet WENERBERGE. Non est de terra Asgar. Suen et Leuvinus, frater eius,¹⁵⁾ tenuerunt de rege Edwardo. Tunc se defendit

30 pro VII hidis, modo pro III hidis. Terra est VII carucarum. Duo manerii fuerunt, modo est unum. In dominio est una caruca, et XII villani et XVII bordarii cum VIII carucis.

Ibi ecclesia, et VIII servi et VI acre prati. Silva de XXX porcis. Totum tempore regis Edwardi valebat VII libras, post C solidos, modo VII libras.

IN WOCHINGES HUNDRED. Walterius filius Otheri tenet ORSELEI. Bixi tenuit de rege Edwardo.

* Tunc se defendit pro X hidis, modo pro VIII hidis. Terra est VI carucarum. In dominio sunt II caruce, et XIII villani et V bordarii cum V carucis. Ibi ecclesia, et VIII servi. Silva de XX porcis.

40 Tempore regis Edwardi valebat VIII libras, post C solidos, modo VI libras. (Valet XX¹⁶⁾ solidos.¹⁷⁾

De hac terra tenet unus Anglicus I hidam, et ibi habet unam carucam cum I bordario.

TERRA EDWARDI SARISBERIENSIS. IN AMELEBRIGE HUNDRED. XXVII. EDWARDUS Sarisberiensis tenet WALETONE. Azor tenuit

45 de rege Edwardo. Tunc se defendit pro VI hidis, modo pro III hidis. Terra est VIII carucarum. In dominio sunt III caruce, et VIII villani et III cotarii cum VII carucis. Ibi VIII servi, et unus molinus de XII solidis et VI denariis, et XL acre prati.

Silva de L porcis. Ibi unus forestarius de X solidis. (reddit XIII libras.¹⁸⁾ Tempore regis Edwardi valebat VIII libras, post C solidos, modo XII libras. Tamen

Rannulfus tenet de Edwardo HAMELEDONE. IN GODELMINGE HUNDRED. Azor tenuit de rege Edwardo. Tunc se defendit pro V hidis, modo pro III hidis.

50 Terra est III carucarum. In dominio sunt III caruce, et VIII villani et unus cotarius cum V carucis.

Ibi XIII servi et unum molinum de XXX denariis, et III acre prati. Silva XXX porcorum.

Hugo IN WOCHINGES HUNDRED. (Valet et valuit semper C solidos.¹⁹⁾ tenet de Edwardo CLANEDVN. Fulci tenuit tempore regis Edwardi. Tunc se

defendit²⁰⁾

¹⁾ Sueric. ²⁾ Ou caruce, caruce, carucate. ³⁾ Fol. 30 on a plusieurs fois écrit tout au long *molini duo*; voir le Fac-similé dans le *Domesday-Book seu liber censualis Willelmi primi*, signalé plus haut. ⁴⁾ Suit un signe de renvoi, auquel correspond le même signe dans la seconde colonne, ligne 36. ⁵⁾ En marge, à droite: XXVI. GOISFRIDUS Orisate tenet BERLEHAM sine dono regis et sine warant. Anselm tenuit de Herald comite. Tunc se defendit pro V hidis, modo pro nichilo. Terra est II carucarum. In dominio est una, et I villani et unus bordarius cum dimidia caruca. Ibi unus servus, et VIII acre prati. Tempore regis Edwardi valebat VI libras, post XX solidos, modo XL solidos. ⁶⁾ La seconde lettre est corrigée. ⁷⁾ Ces mots appartiennent à la ligne suivante. ⁸⁾ Ces mots appartiennent à la ligne précédente. ⁹⁾ La suite se trouve en bas de la colonne de gauche. ¹⁰⁾ Cette longue ligne forme la suite de la colonne II, ligne 54.

De m. 1801.

† *Chrysomelidae*

T. Curius.
 T. Cornutus.

Trullus.
Cato avari

¶. de d'may
nō synd. i.
si nō appe
redis. r.
usq. ip̄i

2. 1890

十

0 -

+

Saec. XI/XII. — Sénèque, De vita beata. Ecriture lombardique.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 90, parte inferiore, fol. 57.

Page d'un Codex en parchemin, contenant les dialogues de L. Annaeus Seneca. Notre Fac-similé reproduit les chapitres 21, 22 et 23 du 7^e livre (*Ad Gallionem. De vita beata*). Grandeur : 30,5 × 18,2 cm. Le Codex n'est pas daté; il a dû être écrit à la fin du XI^e ou au commencement du XII^e siècle, et vraisemblablement à Montecassino. En effet, sur le second feuillet, on lit : *Iste liber est . . . congregationis Cassinensis*. Plus tard, comme il ressort d'une note intercalée au même feuillet, il appartient à Antonio Francesco Caracciolo : *Est Antonii Francisci Neapolitae Caraccioli Siculi et amicorum, anno Domini 1583, X. kalendas Novembris, Messanae*. Il fut acquis pour l'Ambrosiana en 1603. Muret se servit de ce Codex pour son édition de Sénèque. Voir l'édition de Sénèque de M. C. Gertz, 1886, et celle de Friedrich Haase, Leipzig 1898, vol. I, p. 156; voir aussi E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de Mgr. Ceriani.

Ecriture lombardique. Voir les explications pl. 68. Des mains plus récentes ont intercalé des gloses et des corrections, aussi bien dans les lignes qu'entre les lignes et en marge (4. 6. 7. 10. 11. 12. 24. 26. 35. 36). — Les trois points, qui se trouvent en marge, à côté des lignes, marquent l'introduction de nouveaux interlocuteurs; souvent pourtant, dans notre manuscrit, ces signes se trouvent mal placés (voir à gauche, en haut, lignes 1—3, 7—14).

Lettres isolées. A remarquer en particulier les lettres a, e, r, t. a prend la forme de ee (*magnificentia*, 14); pour ae on a la plupart du temps q (*minime stature*, 15), rarement e (*letitiam*, 19; *ille*, 28). d a ordinairement la forme ronde (*deprimi*, *in divitiis*, 13); au lieu de d souvent le copiste avait écrit à la fin des mots t; on l'a corrigé en substituant un d droit (voir par exemple *aliud*, 17; *aliquid*, 19. 23. 24). e est brisé et dépasse un peu les lettres brèves; la courbe supérieure est fermée, l'inférieure ouverte (15). g d'ordinaire est ouvert en haut et en bas (*diligentia*, 13; *magnificentia*, 14). i est souvent long au commencement des mots, en particulier dans la syllabe *iu* (17. 33. 34. 35) et au milieu des mots, où il joue le rôle de consonne (*maior*, 6. 7. 10. 11; *cuiusquam iniuria*, 32); les traits diacritiques sur l'i ont été ajoutés plus tard, dans quelques-uns, il est facile de le reconnaître (10. 11. 23). r au commencement et dans le corps des mots a la forme pointue de ligature;

à la fin des mots, il a la forme usuelle (15. 16. 19. 24. 25). La barre du t s'incline fort en avant et adhère à la haste; il s'ensuit que le t est facile à confondre avec l'a; d'ordinaire ils se distinguent en ce que le petit trait final de l'a en haut est oblique, tandis que celui de t est horizontal (voir *valebit*, 16; *optabit*, 18).

Comme signe commun d'abréviation on se sert d'une petite barre (14. 17).

En ligature se rencontrent en particulier e, l, r, t. t avec le son de z a dans *ti* la forme d'épsilon, le reste du temps il a la forme habituelle (*argentis*, 4; *virtutis*, 12; *etiam*, 15; *letitiam*, 19). Voir les formes de *si* (18), *et* (16), *si* (14. 20), *li* (13), *ne* (19. 20), *si* (13. 15), *se* (6. 9). — Voir la liaison des boucles dans *domum*, 9; *paupertatem*, 12; *optabit*, *quidam*, 18.

Ligne 15, il y a un accent dans le mot *procerum*, pour marquer la juste accentuation.

La séparation des mots est imparfaite, les prépositions en particulier sont unies au mot suivant; quelquefois une main postérieure les a séparés par un trait (11. 16. 25). Comme signe de ponctuation on a d'ordinaire un point. Il y a beaucoup de signes de ponctuation d'une main postérieure (3. 12).

Comme signe de renvoi une main postérieure a parfois tracé une croix (4. 6). Le signe de renvoi ligne 35 se compose d'un trait oblique et d'un point.

sed ne sollicitus habeat. Non alio illa a se, sed abeuntia securus
prosequitur. Divitias quidem ubi tutius fortuna deponet quam ibi, unde
sine querela¹⁾ reddentis receptura est? *Marcus* Cato cum laudaret Curium
et Cornucanum et illud²⁾ seculum, in quo nec * sorium crimen erat paucis argenti
5 lamelle, possidebat ipse quadragies sestertium, minus sine dubio quam Crassus,
plus quam Censorius Cato. Maiore spatio, si comparentur, proavum * vicerat, quam
a Crasso vincerentur,³⁾ et, si maiores illi obvenissent opes, non sprevisset. Nec
enim se sapiens indignum ullis muneribus fortuitis putat. Non amat divi-
tias, sed mavolt. Non in animum illas, sed in domum recipit. Nec respuit posses-
10 sas, sed continet, et maiorem virtuti suae materie *⁴⁾ sumministrari vult.⁵⁾ Quid
autem dubii est, quam⁶⁾ hec maior materia sapienti viro sit animum explicandi
suum in divitiis quam in paupertatem, quam in hac unum genus⁷⁾ virtuti sit non in-
clinari nec deprimi, in divitiis et temperantia et liberalitas et diligentia et
dispositio et magnificentia campus habeat patentem. Non contemnet se
15 sapiens, etiamsi fuerit minime stature, esse tamen se procerum volet. Et exilis⁸⁾
corpore ac amissio⁹⁾ oculo valebit, malet tamen sibi esse corporis robur, et
hoc ita, ut sciat esse aliud in se valentius. Malam valetudinem tolerabit,
bonam optabit. Quendam enim, etiamsi in summam rei parva sunt, ait, et subduci sine
ruina principalis boni possunt, adiciunt tamen aliquid ad perpetuam letitiam et
20 ex virtute nascentem: sic illum afficiunt divitiis et exhilarant, ut navigantem
secundus et ferens et ventus, ut dies bonus et in bruma ac frigore apricus lo-
cus. Quis porro sapientium, nostrorum dico, quibus unum est bonum virtus, negat
etiam hec, quae differentia vocamus, habere aliquid in se precii¹⁰⁾ alia aliis esse
potiora? Quibusdam ex his tribuitur aliquid honoris, quibusdam autem¹¹⁾ multum. Ne erres ita-
25 que, inter potiora divitiis sunt. „Quid ergo, inquis, me derides,¹²⁾ cum eundem apud
te locum habeant,¹³⁾ quam¹⁴⁾ apud me? Vis scire, quam non eundem habeant locum?
Michi divitiis si efflaxerint, nichil auferent nisi semetipsas: tu stupebis et vi-
deberis tibi sine te relictus, si ille a te recesserint. Apud me divitiis aliquem locum
habent, apud te summum ac postremum. Divitiis meae sunt, tu divitiarum es. Desine
30 ergo philosophis pecunia¹⁵⁾ interdicere: nemo sapientiam paupertate damnavit.
Habebit philosophus amplas opes, sed nulli detractas nec alieno sanguine
cruentas, sine cuiusquam iniuria partas, sine sordidis questibus, quarum
tam honestus sit exitus quam introitus, quibus nemo ingemescat nisi
malignus. In quantum vis exaggera illas: honestae sunt, in quibus cum
35 multa sint, * in sua quisque dicit velit, nichil est, quod quisquam suum possit
dicere. Ille¹⁶⁾ vero fortunae benignitatem a se non summovebit et patrimonio
per honesta quesito nec gloriabitur nec erubescet. Habebit tamen etiam

De vita beata

De Marcus Catone
* censoriumCurius
Cornucaninus

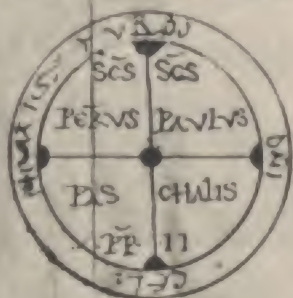
* Corrigé proavum

Crassus
Cato Censorius

* Corrigé nem

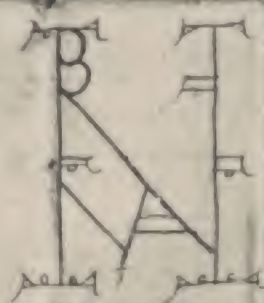
NB. de divitiis
non spernendis
sed non appe-
tendis etc.
usque in finem.* Corrigé que sua quisque
dici velit.

¹⁾ Corrigé de querela. ²⁾ Ms. illud; à ce qu'il semble, il y avait primitivement illi ut. ³⁾ Au-dessus: corrigé vincuntur. ⁴⁾ Primitivement materie; à la barre dans le texte correspond une barre en marge où il y a la correction. ⁵⁾ De vult. ⁶⁾ Quis et la correction hec au lieu de nec sont d'une main postérieure. ⁷⁾ ac unum genus ont été ajoutés après comp. ⁸⁾ Corrigé. ⁹⁾ Après amissio on a laissé un petit vide. ¹⁰⁾ et et sont d'une main postérieure. ¹¹⁾ quibusdam autem également. ¹²⁾ Corrigé. ¹³⁾ Au-dessus: scilicet divitiis; il y avait auparavant, à ce qu'il semble, habeat; le trait abrégiant est d'une main postérieure. ¹⁴⁾ Au-dessus: corrigé quam. ¹⁵⁾ Une main postérieure a mis un a rond au-dessus de pecunia. ¹⁶⁾ Au-dessus: scilicet philosophus.

[illegible][illegible]

Ego vultu iustitiae f. 55
 Ego vultu iustitiae f. 55

f. 50 Richardi albanensis ep̄c. 45.



De la $\log_{10} 1000 = 3$ și $\log_{10} 10000 = 4$ rezultă că numărul de cifre este egal cu $\log_{10} n$. Într-un număr de n cifre, fiecare cifră poate lua una din cele 10 valori (0, 1, 2, ..., 9). Prin urmare, numărul de numere de n cifre este 10^n . Numărul de numere de n cifre care sunt mai mici decât 10^n este $10^n - 1$. Prin urmare, numărul de numere de n cifre care sunt mai mici decât 10^n este $10^n - 1$.

A. D. 1102. — Privilège de Pascal II. Ancienne écriture curiale.

Milan, Archivio di Stato.

Exorde et conclusion d'un Privilège pontifical sur parchemin. Grandeur : 57 × 47 cm. Notre Fac-similé est réduit. Regeste : Le Pape Pascal II, à la demande de l'abbé Anselme, confirme les possessions et les droits du monastère de San Pietro in Cielo d'Oro, à Pavie, et le prend sous sa protection; il accorde à l'abbé et à ses successeurs l'usage de la dalmatique, des sandales et des gants. Latran, 14 Février 1102. Imprimé dans Pflugk-Hartung, *Acta pontificum Romanorum inedita*, II, 173, N° 210; regeste dans Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, N° 5891 (4408).

Au bas se trouvent la rota, les souscriptions et le *Bene valet* (voir les explications pl. 73).

La rota a une croix extérieure et une devise; au milieu il y a la croix intérieure et on lit les noms de SCS PETRUS, SCS PAULUS, PASCHALIS PP II.

Entre la rota et le *Bene valet* se trouvent les souscriptions du Pape et de deux cardinaux évêques. Pascal II est le premier qui introduisit les souscriptions de cette sorte dans les Privilèges. Les souscriptions sont de différentes mains. L'encre des souscriptions, aussi bien que celle de la croix extérieure et de la devise, est plus pâle que celle du contexte; l'encre des noms au milieu de la rota et celle du *Bene valet* répond pourtant à celle du contexte.

Le *Bene valet* forme un monogramme orné.

La Date est en minuscule carolingienne. L'année de l'incarnation devrait être 1102 (au lieu de 1103), les années de l'indiction et du pontificat sont justes (Pascal II fut élu le 13 Août 1099 et consacré le 14 Août).

Le sceau de plomb est attaché avec des fils de soie, passant par quatre trous; ces fils ont presque tous une couleur jaune foncé, quelques uns seulement sont rouges. Sur la face antérieure du sceau se voient les bustes des apôtres Pierre et Paul et entre les deux une croix sur une tige; au-dessus des têtes se trouvent les lettres : SPA, SPE (= Sanctus Paulus, Sanctus Petrus); au verso, on a le nom et le titre du Pape : PASCHALIS PP II., entouré d'un cercle de perles.

Écriture curiale du commencement du XII^e siècle. C'est sous Pascal II (1099—1118) que cette écriture se retrouve pour la dernière fois. Des quatre lettres, qui caractérisaient l'ancienne curiale, l'a et le t ont gardé la forme primitive, e pourtant à souvent la forme carolingienne; q a toujours la forme carolingienne. Les traits ornés de la minuscule diplomatique sont défaut. Les hautes supérieures, au sommet, sont un peu épaissies. La première ligne a des lettres allongées; ces lettres sont empruntées à l'alphabet majuscule; s et f pourtant ont le plus souvent la forme minuscule; dans cette ligne les mots ne sont pas séparés. Les signatures et la date sont en minuscule carolingienne.

Lettrés isolées. a a la forme d'oméga; en bas il est anguleux et ressemble à un w majuscule (*postulatio, voluntatis*, 2); la digraphie ae ne se présente pas; à sa place on a l'q cédillé ou e simple (*fil*, 2; *apostolus*, 3). d a toujours la forme droite (*devotionis, laudabiliter*, 2). e prend ou bien la forme curiale ou la forme carolingienne (*fil*, 2; *inimicus devotionis*, 3); l'q cédillé a toujours la forme carolingienne (*apostolus, fil*, 3); en ligature e a la forme longue de cursive d'autrefois (*completi, et*, 2). f dépasse la ligne aussi bien en haut qu'en bas (*efficit*, 2). g est fermé en haut et ouvert en bas; la boucle inférieure est très petite (*igitur*, 3). l, dans la ligature li avec le son de z, est très long (*postulatio*, 2). q est carolingien (*quoniam*, 3); en ligature, il a une forme ouverte archaïque (*persequens*, 2); sa haste décrit en bas une courbe vers la gauche. r et s sont fourchus et se ressemblent fort; en tous deux le premier

coup de plume forme avec la hampe un angle aigu; ils se distinguent comme dans la cursive romaine; l'épaulé de l'r se dirige en haut, le trait final de l's en bas (*voluntatis*, 2; *igitur*, 3). t est curial; il est facile de le confondre avec e (*voluntatis*, 2); en ligature il a des formes multiples (*postulatio, effectus debet* *prosequens*, 2).

Abréviations. Voir l'abréviation pour *huc* (4, 20), *que* (19), *qui* (16), *per* (4), et le crochet rond pour la finale *ae* (2, 3, 4). Le signe commun d'abréviation dans l'écriture allongée a la forme d'un nord (1).

Les ligatures sont nombreuses; les lettres souvent y changent de forme.

La séparation des mots est imparfaite. Pour la séparation des phrases on a un point; les nouvelles phrases et souvent aussi les membres de phrases commencent par une lettre majuscule. Les points, qui, dans l'écriture allongée de la première ligne, séparent les mots, sont manifestement d'une main postérieure; pourtant les trois points placés les uns au-dessous des autres après *Dei* et *perpetuum*, ainsi que les trois crochets qui marquent l'abréviation de *que* sont de la première main. La première lettre du texte, ligne 2, est en saillie.

Les traces du réglage sont particulièrement faciles à reconnaître aux endroits libres près du monogramme.

- 1 Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Anselmo, abbati venerabilis monasterii sancti Petri, quod dicitur Celus aureus, etiam successoribus, regulariter substituendis. In perpetuum.
- 2 Pie postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri, quatinus et devotionis sinceritas laudabiliter emittatur et utilitas postulata vires insubitan-
- 3 ter assumat. Quia igitur dilectio tua ad sedis apostolicę portus confugiens eius tantę devotionis debita requirit, nos supplicationi tue elementer annuimus
- 4 et beati Petri monasterium, cui per Dei gratiam aliam inpositione nuperus mansuetudinis institutus es, cui omnibus ad ipsius pertinentibus sub tutelam apostolicę sedis excipimus. Ob honorem vi-
- 5 delictis ipsius apostolorum principis Petri et sacrosancti confessoris ac doctoris preclarissimi Augustini, cuius pretiosus corpus in eodem cenobio a Lioprandis, quondam
- 6 regem, dignoscitur honore reconditum. Sanctorum igitur predecessorum nostrorum, sedis apostolicę pontificum, vestigiis insistentes, presentis decreti auctoritate statuimus,
- 7 ut, quęque bona, quęque predia, urbana sive rustica, culta vel inculta, quęque possessiones in villis, siliis, colonis, servis et ancillis seu aldionibus, in
- 8 ecclesiis, decimis sive primitiis, cenobiis vestrum legitime possidet sive in futurum concessione pontificum, liberalitate principum vel oblatione fidelium iuste atque canonice
- 9 poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneat. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat, idem cenobium temere perturbare aut
- 10 eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Obsecrante te, nunc eius loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam
- 11 elegerint. Electus autem ad Romanum pontificem consecrandus accedat. Crisma, oleum sanctum, consecrationes altarium sive basilicarum, ordinationes monachorum, qui ad sacros fuerint ordines promovendi, a quibus malueritis catholicis accipietis episcopis. Massas sane publicas in eodem monasterio celebrari aut stationem sive
- 12 ordinationem aliquam preter abbatis voluntatem ab episcopo quolibet fieri, prohibemus. Ad hec dalmatice, sandaliorum, necnon circethecarum usum tibi tuisque
- 13 legitimis successoribus iuxta predecessorum nostrorum statuta concedimus. Sicque ab omni iugo seu ditione cuiuscunque personę vestrum cenobium liberum permanere sancimus.)
- 14 uti soli sanctę Romane et apostolicę ecclesię subditus habeatur. Si qua sane ecclesiastica secularive persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam
- 15 temere venire temptaverit, secundo testiove cõmunis, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino
- 16 iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Iesu Christi aliena fiat, atque in ex-
- 17 tremo examine districtę ultionis subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta servantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi, quatenus et hic fructus bonę actionis per-
- 18 cipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant. AMEN. AMEN. AMEN.
- 19 Scriptum per manus Petri, notarii, regionarii et scriniarii sacri palatii.

(Rota cum centumliis: † VERBO DOMINI CARLI FIRMATI SUNT.)

Ego Paschalis catholicę ecclesię episcopus subscripsi.

(Monogramma: BENE VALETE)

Ego Milo Prebenensis episcopus subscripsi.

Ego Richardus Albanensis episcopus subscripsi.

Datum Laterani, per manus Iohannis, sanctę Romane ecclesię diaconi cardinalis, XVI kalendas Martii, indictione X^a, incarnationis dominicę anno M^o CII^o, pontificatus autem domini Paschalis secundi pape PP II^o.

¹ Ms. catholicis.

com quinquaginta & eo amplius hominū milib⁹ regnū corū aggressus. coloniā usq⁹ uenit. filius
ludouici alius occupatis. ludouic⁹ iunior legatione ad patrui missa rogabat ea quę p̄cis
sint. qđ cū impetrare non posset uiriliter cū bello crecepit. cuiq⁹ uictū cū immo exeret damno
dimulto dedecore fugere cōpuler. Ingruente uigernania pecorū pestilentia. dū canes un
diq⁹ collecti cadauerib⁹ incubent. ita disparuerunt. ut nec uiuū nec mortuū reperirentur.

11 xxviii viii
Karolus imp̄ romā sedō p̄fectus. bosoni germano uxoris suę neptē suā filiā ludouici
imp̄ uxore dedit. & data ei puincia in regem eū coronauit. ut etiā regib⁹ imp̄are uideretur.
Qui audiens fratrules suos karlo mannū & karolū contrā se exeretū adducere. pauore solu
tus reditū parat. & inter redeundū a quodā sedechia iudeo male potionat⁹. manū mortē.
10 filius ei⁹ lud⁹ cognomento balbus sed⁹ post diuisionē regnat in francia annū duob⁹. iunior u
karolus filius lud⁹ germanorū regis impium adeptus est. amittentib⁹ sibi q̄busdā nobilium ro
manorū. iohanne autē p̄p̄ satagente impium transferre ad ludouicū balbū filii recens de
functi karoli imp̄atoris.

15 1 1 x
Iohannes papa ā romanis iniuriat⁹ ita ut etiā in custodia teneret⁹ p̄ eo qđ karolo non faue
bat in francia ueniens cū rege ludouico balbo pene annū morat⁹ est. Northmannorum
plusquā quinq⁹ milia ā francis in gallia csa sunt. Hoc t̄p̄re clarebat milo monachus de
sē amandi. quātā sē amandi metricē edidit. & librum de sobrietate ad karolū caluū
20 scripsit. Sub hoc milone adolefcebat etiā nepos ei⁹ hubaldus. q̄ in septē liberaliū artium
peritia clarius. egregie p̄ter cetera in musica claruit. & de multis scis cantus dulci & re
gulari modulatione cōposuit.

21 11 xi
Sol hora diei nona ita obscurat⁹ est. ut stelle in celo apparerent. Rex francorū ludouicus
balb⁹ mort⁹. uxore suā ex se grauidā relinquit⁹. De regno ei⁹ francis uarie sententib⁹. alius
25 illud filius ludouici balbi ex concubina debetū indicantib⁹. alius bosoni puincie regulo
ad illud uisite inuadendū assentientib⁹. alius uero illud regno germanie resociare uolen
tib⁹. nascit⁹ interī ex legitima uxore ludouici balbi filius. q̄ ex nomine aui karolus
nominat⁹ est. Filii tamē ludouici balbi ex concubina ludouic⁹ & karlo mann⁹ dicti
30 interī regnū francorū inter se diuidentes regnant ann. iiii. & bosonē semp p̄secuti sunt.
In silua francie carbonaria plusquā nouem milia northmannorū ā francis cedunt &

31 1 xii
Karolus imp̄ fr̄ suo karlo mannō defuncto. & n̄ multo post ludouico altero fratre
suo immatura morte p̄cepta. post claras de inimicis uictorias. regnū germanie optinuit.

35 11 xiii
Karolus reuē ā papa iohanne in imp̄atorē benedicit⁹. Northmanni ad uinctas
sibi dāns franciā & letharingiā puagantes. ambianis. atrebatīs. corbeia. came
racū. taruennā. fines morinorū. menapiorū. bræbatensū. omneq⁹ circa scaldum
flumen terrā. monasteria scōrum & ualarici & richarii. ferro & igni deuastant.
40 inde oval fluum in gressi. totā batuam. palatium etiam hcomagi incendunt.
Eodem anno uodfridus & sigifridus reges northmannorū cū inestimabili multā

A. D. 1101-1106. — Autographe de Sigebert de Gembloux.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 18 239—40, fol. 33.

Page d'une chronique écrite par Sigebert de Gembloux († 1112), entre 1101 et 1106. Original autographe. Grandeur : 28 × 18,2 cm. En voir la description dans L. C. Bethmann, *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, VI, Hanovre 1844, p. 284; Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi*, 2^e éd., p. 1016; Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, II, p. 322, et dans Van den Gheyn, *Album belge de Paléographie*, Jette-Bruxelles 1908, pl. 10.

En marge les années de l'ère chrétienne sont marquées de *decennium* en *decennium*; voir ligne 23 de la transcription, à droite, en marge : DCCCLXXX (non reproduit sur notre Fac-similé). Comparer avec la chronique d'Eusèbe-Jérôme, pl. 17, où les années après la naissance d'Abraham sont données en marge de *decennium* en *decennium*. Au-dessus de chaque paragraphe on trouve des chiffres qui désignent les années de règne des souverains de l'empire romain, du royaume des Francs et de l'empire de Constantinople. Voir en haut, en marge, les lettres R (= *Romanorum*), F (= *Francorum*), C (= *Constantinopolitanum*). Le chiffre II au-dessus du premier paragraphe, ligne 6, se rapporte à Charles-le-Chauve, qui fut couronné empereur en 876. Le chiffre XXXVIII se rapporte aussi à Charles-le-Chauve et donne l'année de son règne comme roi de France; ce royaume lui était échu au traité de Verdun, et notre chronique à l'année 844 dit : *post factam ergo divisionem Karolus regnat in Francia annis XXXVIII*. Enfin on indique encore la VIII^e année de l'Empereur Basilius de Constantinople, qui commença à régner en 869.

Minuscule carolingienne. Sigebert écrivit sa chronique dans un âge avancé, aussi son écriture offre plutôt le caractère du XI^e siècle que du XII^e. Les lettres sont fortes, larges et de parfaite régularité. Les hastes supérieures commencent par un petit coup de plume, ce qui souvent leur donne l'apparence d'une fourche (r. 2, 28). Il y a peu d'abréviations. L'i double n'a pas encore de traits diacritiques. w ne se trouve pas. La division des mots n'est pas indiquée à la fin des lignes. s pourtant a parfois la forme ronde. — Les noms propres commencent la plupart du temps par une petite initiale, plus rarement par une grande (1. 2. 7. 41).

Lettres isolées. Pour ae on a régulièrement l'æ cédillé (2. 7. 10). d est droit (2). Voir le g orné de la dernière ligne. L'épaule de l'r est la plupart du temps brisée (24); voir l'r majuscule dans *quidantur* (31). s à la fin des mots a souvent

la forme ronde (*paci*, 2; *imperatoris*, 14); de même au commencement des mots il est quelquefois rond, il a pourtant ici une grande forme et est manifestement employé comme majuscule (*sanctorum*, 39; *Sigifridus*, 41). u est quelquefois pointu (*quidantur*, 31; *adiunctis*, 36). w ne s'emploie pas encore; dans le corps des mots on a uu (2), au commencement vu ou vv (39. 40).

Les abréviations ordinaires.

Ligatures. Voir l'ancienne ligature de NT (*sunt*, 30). Voir aussi et (*dicit*, 29), et (1) et et (*postulencia*, 4).

Sur la préposition a se trouve un accent (10. 16. 18).

Comme signe de ponctuation pour la grande pause on a un point placé en haut (4. 5. 8); pour la petite pause, on a d'ordinaire un point placé à mi-hauteur des lettres (2. 3), et parfois un point d'exclamation (4. 34).

(Ludouicus rex Germanorum moritur, relinquens tres filios suos heredes, Ludouicum iuniorem, et Karolum, qui non multo post imperavit, et Karlomannum patrem Arnulfi imperatoris. Karolus imperator de morte fratris sui gavisus iniustitiam, quam contra fratrem conceperat, contra filios fratris perficere paratus.)

Romanorum Francorum Constantinopolitanum

cum quinquaginta et eo amplius hominum milibus regnum eorum aggressus, Coloniam usque venit, filiis Ludouici alias occupatis. Ludouicus iunior legatione ad patrum missa rogabat ea, quae pacis sunt. Quod cum impetrare non posset, viriliter eum bello excepit, eumque victum cum nimio exercitus damno et multo dedecore fugere compulsi. Ingruente in Germania pecorum pestilentia, dum canes undique collecti cadaveribus incuberent, ita disparuerunt, ut nec vivi nec mortui reperirentur.

II XXXVIII VIII

Karolus imperator Romanus secundo prefectus, Bosoni, germano uxoris suae, neptem suam, filiam Ludouici imperatoris, uxorem dedit, et data ei prouintia, in regem eum coronavit, ut etiam regibus imperare videretur. Qui audiens fratruelis¹⁾ suos Karlomannum et Karolum contra se exercitum adducere, pavore solutus reditum parat, et inter redeundum a quodam Sedechia Iudeo male potionatus, Mantum moritur. Filius eius Ludouicus cognomento Balbus, secundus post divisionem regnat in Francia annis duobus. Iunior vero Karolus filius Ludouici Germanorum regis, imperium adeptus est, annitentibus sibi quibusdam nobilibus Romanorum, Iohanne autem papa satagente imperium transferre ad Ludouicum Balbum, filium recens defuncti Karoli imperatoris.

I I X
Iohannes papa a Romanis iniuriatus, ita ut etiam in custodia teneretur, pro eo quod Karolo non favebat, in Franciam veniens cum rege Ludouico Balbo pene annum moratus est. Northmannorum plus quam quinque milia a Francis in Gallia cesa sunt. Hoc tempore clarebat Milo monachus²⁾ sancti Amandi, qui vitam sancti Amandi metricè edidit, et librum de sobrietate ad Karolum Calvum scripsit. Sub hoc Milone adolecebat etiam nepos eius Hubaldus, qui in septem liberalium artium peritia clarus, egregie propter cetera in musica claruit, et de multis sanctis cantus dulci et regulari modulatione composuit.

II II XI

Sol hora diei nona ita obscuratus est, ut stellae in caelo apparerent. Rex Francorum Ludouicus Balbus moritur, uxorem suam ex se gravidam relinquens. De regno eius Francis varie sententibus, aliis illud filiis Ludouici Balbi ex concubina deberi indicantibus, aliis Bosoni prouintiae regulo ad illud iniuste invadendum assentientibus, aliis vero illud regno Germaniae resociare volentibus, nascitur interim ex legitima uxore Ludouici Balbi filius, qui ex nomine avi Karolus nominatus est. Filii tamen Ludouici Balbi ex concubina, Ludouicus et Karlomannus dicti, interim regnum Francorum inter se dividentes regnant annis III^{is}, et Bosonem semper persecuti sunt. In silva Franciae carbonaria plus quam novem milia Northmannorum a Francis ceduntur.

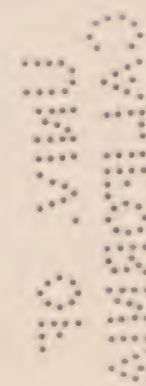
I I XII

Karolus imperator fratre suo Karlomanno defuncto, et non multo post Ludouico altero fratre suo immatura morte prorepto, post claras de inimicis victorias regnum Germaniae optinuit.

II II XIII

Karolus Romae a papa Iohanne in imperatorem benedicitur. Northmanni, adiunctis sibi Danis, Franciam et Lotharingiam pervagantes, Ambianis, Atrebatibus, Corbeiam, Cameracum, Tarruennam, fines Morinorum, Menapiorum, Brachatusium, omneque circa Scaldum flumen terram, monasteria sanctorum Vualarici et Richarii, ferro et igni devastant. Inde VVal fluvium ingressi, totam Batuam, palatium etiam Neomagi incendunt. Eodem anno Godefridus et Sigifridus reges Northmannorum cum inestimabili multitudine iuxta Mosam in loco Haslon consistentes, Leodium, Traiectum, Tungris, Coloniam Agrippinam, Bunnam cum adjacentibus castellis comburant;

¹⁾ Le premier s est suscrit. ²⁾ Après monachus, de est effacé. ³⁾ Ces nombres ne sont pas reproduits dans le Fac-similé.



A. D. 1106. — Document de la comtesse Mathilde.

Milan, Casa E. Gnecci.

Document sur parchemin. Grandeur : 28 × 14 cm. Regeste : A la requête du prieur Liutharius de Corte Melaria, agissant au nom de l'abbé Jean de San Salvatore de Pavie, et d'après enquête judiciaire, Mathilde de Canossa défend à ses gens de Reveri de conduire leurs troupeaux de porcs pâture dans le bois de Corte Melaria, appartenant au monastère de San Salvatore. Apud Castellum, 9 Janvier 1106. Imprimé dans Muratori, *Antiquitates Italicae medii aevi*, V, 424, dissertation 65 (éd. Mediolani 1741). Nous devons ce document à l'amabilité de M. Ercole Gnecci, de Milan.

Minuscule carolingienne des documents privés. L'écriture répond en général à la minuscule des livres de cette époque; pourtant les hastes supérieures des lettres sont plus allongées et les hastes inférieures sont plus petites que dans les livres. L'extrémité des hastes supérieures est un peu appuyée ou divisée en forme de fourche (1, 3). La première ligne est en sautoir; à la place du nom de la comtesse, il y a un monogramme, et les mots commencent presque tous par une majuscule. La signature de la comtesse est en grandes majuscules, celle du juge Ubaldus en minuscules (18).

Lettrés isolées. Au lieu de *ae* on a presque toujours *e*; une fois seulement on a la ligature de *a* et de *e* (*que*, 2). Parfois *e* est mis pour *t*: là où *t* a le son de *x* (*expensis*, 2, 18; *indictionis*, 6). *d* a aussi bien la forme droite que la forme ronde (2, 3). *LT* double n'a pas encore de traits dia-

critiques (3). Souvent *r* dépasse un peu la ligne en dessous; l'épave en est d'ordinaire pointue (2, 3). *L* s rond ne se présente pas. La haste du *t* coupe très souvent la barre (voir par exemple lignes 16, 22). *n* est quelquefois pointu (28).

Abréviations. Pour *us* on a *u* (15), pour *qui* on a *q* avec un trait oblique coupant la queue (6, 15, 24). Voir la forme du signe spécial pour *ur* (6, 26).

En ligature se trouvent *ae* (2), *72* (1), *NS* (5), *er* (15), *et* (6). Parfois on a les liaisons des boucles (*negotii*, 2; *per*, 3; *domi*, 4; voir pl. 68). On a parfois un accent sur les noms de lieux (3, 34, 35).

Comme signe de ponctuation, on a pour les grandes pauses un point; pour les petites, soit un point, soit un point d'exclamation (3, 4, 11).

À la fin des lignes, on a un simple trait d'union (4, 11, 21).

In nomine sancte et individue Trinitatis. (Monogramme) Del gratia si quid est. Dum olim in comitatu Ueronensi apud Nogariam de multis negotiis, quae per manus habebamus, comitante Dei gratia iusticiam faceremus, venit ad nos frater Liutharius, prior curis Melarie, ex parte domini Iohannis, sancti Salvatoris de Papia venerabilis abbas, querimoniam faciens de quibusdam controversiis, a nostris hominibus de Reveri iniuste sibi illatis: scilicet nostram clementiam postulans et clementer exorans, ne sancti Salvatoris ecclesie aliquam iniusticiam fieri pateremur, de hoc aliquid quod predicti homines¹⁾ nostri de Reveri referebant, se per totam silvam curis Melarie iuste ac usualiter absque omni reddito debere porcos anos pascere et glandibus et ceteris paucis retinere. Cuius dignis precibus annuentes, et rem diligentem relatione nostrorum fidelium cognoscentes, tandem invenimus multorum congruis testimonio, quod in illa silva que terminatur a via sancti Michaelis de Capite Trognoni usque in Arnariam, et ab Arnaria usque ad Corrigium de Capite Fraxini, violentia qualiter supradiximus iniuste fuerat predictae curis Melarie a nostris illata. Notum igitur fieri volumus omnibus nostris fidelibus tam presentibus quam futuris predictam violentiam a curis Melarie remissam, et ne aliquis nostrorum infra predictae silve superscripta caecum absque consensu illius prioris qui pro tempore aderit in curis Melarie porcos anos audeat retinere, firmiter precepisse. Ad memoriam itaque posterorum et nostrae anime ac parentum nostrorum memoriale perpetuum, apud Castellum, ubi hoc negotium in presentia domini Vgonis venerabilis Mantuani episcopi et Vhaldi iudicis de Carpineto multorumque nostrorum fidelium, plurimus ventilatus est atque discussus, bassimas super hac re fieri precepimus videlicet scriptum, nostra autoritate suffultum, multorumque etiam testimonio roboratum. Si quis autem contra hanc nostrae institutionis paginam venire temptaverit, et de hoc quod fecimus pro remedio anime nostrae predictam curiam sive iuste sive iniuste molestare voluerit, sciat se nostram iram incurrere et huius nostri poenae quinquaginta libras argenti debere persolvere, medietatem prout ecclesie sancti Salvatoris, medietatem vero camerę nostrę, hoc tantum scripto in suo semper robore permanente. Quod ut veritas credatur et futuris temporibus firmius habeatur, proprię manus subscrip-tione firmavimus.

† Ego Vhaldus iudex
interfui et subscripsi.

30 (Christus) Actum anno domini incarnationis millesimo CVI, V^{to} idus²⁾ Ianuarij apud Castellum per manum Frugeri archipresbiteri et capellani. Testes vero interfuerunt Gvibertus filius Gandulfi Alberticus de Nonantula, Girardus et Vigio de Herbora, Bonifolus filius Guigotti, Saxo de Rolandello, Vgo Massarius et Delbertus de Reveri, Iohannes Ruarus³⁾, Paulus Canevarius, Albertus de Melaria, Albicus, Stephanus, Petrus, Paganus, et reliqui plures.

¹⁾ e corrigé de L. ²⁾ Corrigé. ³⁾ Impossible de distinguer avec certitude s'il s'agit de Ruarus ou Ruarus.

A. D. 1159. — Document de l'archevêque Hillin de Trèves.

Trèves, Stadtbibliothek, Archiv, H. 16.

Document sur parchemin. Grandeur : 39,5 × 26,5 cm. Notre fac-similé est réduit. Regeste : L'archevêque Hillin confirme de nouveau en faveur du monastère de Sainte-Marie près de Trèves, en présence de personnes ecclésiastiques et laïques, le testament du *ministerialis* archiepiscopal Otto de Minheim, que deux autres *ministeriales*, Embricho et Otto, contestaient, bien que l'archevêque dans un lit de justice tenu à Wittlich se fut déjà prononcé en faveur du monastère. Trèves, 11 Mars 1159. Imprimé dans Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelrheinischen Territorien*, Coblenz 1860, I, 669, N° 608; *Urk.* 714, N° 670. — Dans la Date on suit le style de l'annonciation *more Treutrensi*, d'après lequel l'année commençait au 25 Mars. Ainsi, au 11 Mars, l'année 1158 n'était point encore terminée, alors que d'après la façon de compter, l'année 1159 était déjà commencée. De fait, les autres dates appartiennent à l'année 1159, il n'y a que celle du règne de l'Empereur Frédéric (couronné le 9 Mars 1152) qui soit en retard d'une année.

Minuscule carolingienne des documents privés. La minuscule diplomatique et la minuscule papale sont imitées (comp. pl. 72, 80, 82). Les hastes supérieures sont très longues et le plus souvent décrivent une courbe vers la droite; les hastes inférieures sont très petites et sont recourbées vers la gauche. Les hastes supérieures de *T* et de *P* ont des traits d'ornementation. Le signe commun d'abréviation a la forme d'un *n* rond. Le commencement des phrases se signale par de grandes lettres renforcées (1, 6, 9, 12). — A remarquer que certaines lettres montrent la tendance à briser leurs traits ronds; voir par exemple *a* dans *gratia* (1) et *e* dans *alios* et *audes* (7, 8). — Les mots de l'invocation, à la première ligne, sont en écriture allongée.

Lettrés isolées. Au lieu de *ne* on a soit *e*, soit *n* (2, 3, 6). *d* a aussi bien la forme droite que la forme ronde (3). La pause de l'h descend un peu au-dessous de la ligne (*Hillinus*, *humilis*, 1). Sur *TT* double on a le plus souvent deux traits diacritiques et en même temps le second *t* est prolongé en bas (2, 5, 21); *L*, quand il est seul, est aussi souvent prolongé (*Dei*, 1; *Ludowici*, 2; *calumpniati*, 5). *m* a quelquefois une forme issue de l'onciale (*statuimus*, 9; *maiores*, 18; *millenies*, 21). *r* descend ordinairement un peu au-dessous de la ligne et fait une courbe vers la gauche (1); après *e* il a la forme ronde

(*per*, 18; *imperatoris*, 22). *s* a parfois à la fin des mots la forme ronde (*fuluris*, 3; *alios*, 7); une fois il a aussi cette forme dans le corps du mot (*per*, 12); on trouve aussi toujours l's rond dans l'abréviation *s* (= *sanctus*, 15, 16); ligne 21 on a un *s* rond suscrit. Après *e* et *s*, *t* est très long et orné en haut (*debent*, 2; *subdole*, 1). A remarquer que dans les noms propres allemands on a parfois un petit *o* sur l'*n* (15, 18, 20; comp. pl. 63 et 84, où souvent un petit *n* se trouve placé sur l'*o*). Voir *W* et *w* (7, 17, 19).

Abréviations. Pour *ur* on a souvent un trait oblique et ondulé (3, 19, 20, 22); le même trait sert aussi de trait commun d'abréviation (*ecclisae*, *Treuerensis*, 20; *centenies*, 21); ce trait devint plus tard le signe spécial pour *ur* et *ur*; quelquefois on a ici un trait horizontal pour *ur* (18, 20). Pour *et* on a soit la note tiresoenne, soit l'ancienne ligature (1, 3, 4).

Une ligature d'un genre spécial est formée par *de* (20). La ligature *et* se trouve une fois à la fin du verbe *promissum* (11). *et* et *et* ne sont pas liés, mais la forme de la ligature d'autrefois agit encore sur la forme allongée et ornée de *t* (1, 2, 5, 21). Comme signe de ponctuation on a pour la grande pause un point à mi-hauteur; pour la petite pause on a soit un point, soit un point d'exclamation (3, 6, 7).

Un simple trait d'union à la fin des lignes (2, 9).

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Hillinus Dei gratia Treuerensis humilis minister et servus, apostolice sedis legatus, ex petitione dilecti filii nostri Ludowici abbas sanctę Marię super ripam Moselle, notum esse volo omnibus ecclesie filiis et universis fidelibus tam presentibus quam futuris, qualiter quidam ministerialis noster Otto omnes hereditatem suam apud Minneheim, tam in agris quam in vineis et in omnibus que ibi habebat, tradidit beate Marię et fratribus ibidem Deo servientibus. Quod quidem domus illi quidam de ministerialibus nostris, Embricho et Otto, calumpniati sunt, magis profecto pro voluntate quam pro iusticia, quod postmodum fidei probavit, in nostra et multorum fidelium presentia. Cum enim predictus abbas de illata sibi iniuria nobis querimoniam faceret, apud quasdam villas nostram Wittheliche diem tunc abbas quoniam illis demonstremus, ubi in presentia et stipulatione multorum circumstantium abbas libere ius suum in eodem dono obtinuit. Sed cum nec sic promissum viri ab iniuria cessarent, nos detrimentum ecclesie de cetero pati nolentes, statimque predictos ministeriales nostros Treueri in presentia nostra sepedictam iniuriam omnino deponere, et quod ecclesie collatus fuerat, huius nostri munimento diligenter studuimus confirmare, ne qui deinceps persona de collato beneficio promissum ecclesiam presumere fraudare. Ut igitur filius noster aliquis deinceps successores hoc quod promissum est, quiete in posterum possideat, in presentia tam ecclesiasticarum quam secularium personarum, nullo contradicente, scripto presentis pagine et sigilli nostri impressione corroboravimus, testesque qui interfuerunt, subterannotari precepimus. Quorum hec sunt nomina: Albertus Urdunensis episcopus, Godefridus maioris domus Treuerensis prepositus, Rudolfus decanus, Alexander archidiaconus, Bruno archidiaconus, Iohannes archidiaconus, Sigerus abbas sancti Maximini, Bertholdus abbas sancti Rochari, Godefridus abbas sancti Martini, Richardus abbas Sprenkerbachensis, Randolfus abbas de Clastro, Wichmannus abbas de Lunneche, Conradus prepositus sancti Pauli, Baldricus magister scolarius et prepositus sancti Symonis, Henricus cantor, Testes laici: frater Warnerus, Eberhardus de Bergensheim, Eberhardus de Petra, Cuno de Malberch, Godefridus de Wittheliche, Wilhelmus de Logenstein, Lodowicus de Hirenbrechtsstein, Gerardus de Haach, Iohannes de Nentersburg, Theodoricus de Sarebarc.

Acta sunt hoc Treueri anno domini incarnationis millesimo centesimo LVIII^o, indictionis VII^o, epactis nullis, concurrens III^o, V^o idus Martii, regnante Fridrico imperatore, anno regni eius VII^o, ordinationis aliam nostrę similis VII^o, legationis vero III^o.

¹⁾ Corrigé. ²⁾ Corrigé de Brödescheit; *k* a la forme de l'esprit des grecs. ³⁾ *t* est suscrit et un petit trait placé en-dessous marque où *t* doit être placé. ⁴⁾ *k* est suscrit. ⁵⁾ Corrigé.

absq; nomine latre de seriptione signat; nemine specialit; n'r sermo pul-
sant; General de uiciis; disputatio. ^{Dei} In uasa noluerit: ipse dese qd tal
sic confiteat. Incipit adnepocianu ad rones.

Hioromō. p̄sidio fr̄i salutē. Nullares uet̄ in q̄tō cōmōd? tā facili? q̄
difficilē fiat. quā inuit̄ facias. Qd̄ si ille rē faciliē. difficilē fieri in
uito animo putauit qd̄ me facere posse estimas. in re maxima. nullū ūq.
differta eloquencia. Nā q̄uq; uoluerē de laudib; cerei dicere. plenis ut
aunt uentis ingenui sui te tendē uela. i q̄si quedā pelagi alta penetran-
tes uicinia abscondē littora. statū inorationis foub; retorū clamor. floz pra-
torūq; descriptio. Q̄mmo dū sonantis mollit̄ ūba candencia dū describunt̄
aper qd̄ sine cōitu generant̄. i generant. qd̄ sole. aconeubitu libe natos ore
legunt. arte componunt. i qdā ratione uitali animas op̄ent n̄ desuo misere.
Tercia iurgiliū tot̄ georgicorū liber p̄fert̄ immediū. rex auolans agmen indu-
it̄. Tantoq; streptu diuūsa narrant̄ muma: ut militarib; castris inē rē. te
credas. S; cū hęc audieris siue legeris. lauda oratoris eloquencia. Q̄ ut bre-
uit̄ signē. putat̄ q̄ntilliani controuersia recordari. in q̄ paup̄ causat̄ dolens
obuteritū apū. floz ab inpotentissimo diuitte uenenatos. Istō hęc iocun-
da sint. i autē cōposito pede mulceant. Qd̄ dico. nūq̄ ad p̄ct̄s sacram̄ta.
Qd̄ ad t̄p̄ p̄sebe agn̄ occidit̄. cū accinctis lūbis carnes cū ossib; deuorant̄.
cū tacento ep̄o p̄r̄bis. implebū qdām cultū redactis. leuita loq̄t̄ doct̄q;
qd̄ pene n̄ didicit. i festissimo p̄dicans cōpore. toto dehinc anno ui-
uoculē indit̄. Vides ne quā grandia sint. Intelligiste difficilia postu-
lare. in eodē q̄ipe mōtō. i p̄dicanda conscribere. Q̄ cur ita p̄dicta sunt
dicere omiū difficillimū. Nā illud me pene p̄teri it̄. diuinus magis quā
humanus uocib; differendū. Legē p̄ntatū. in strum̄tū p̄curte uet̄.
Nūquā indi sacrificiū mella. nusquā cere usū. s; lucernarū lumina ioleo
fotos uidet̄ ignuculos. Qd̄ causer de ueteri testam̄to. Nouos p̄curte li-
bros. hi ut opinor sē gūglia q̄tior. ap̄loy act̄. reple ioh̄is apocalipsis. nichil
p̄t̄ ista. Nūq̄ alieubi cere? Nōne in finē gūglis. de tonantis inē septe

Saurer. Primus. 17. / Agrippa pater dicitur qui fuit consulis
 opus suorum numerum uelut paterfamilias fuit. quicquid
 paterfamilias descripsit quid aquarum publicis sit. quod
 quid paterfamilias daret. habuit et familiam propter aquarum
 eret dicitur. ad quod castella et loca sunt augurati et ed
 carabuntur relicta. publicum. Postquam. 17. elio tiberio
 paulo fabio maximo consulire quousque in diebus; quousque
 tractata. coruere egnisse. nonnulli et uero acta sunt.
 acta ex multis. Augustus quoque edicto complexus est. quomodo
 uterque quicquid mittat in agrippa aquas haberent. tutare
 ista beneficia transita. Modulo senatus de quibus dictum est et
 tunc. 7. rei et nomine exercebat quod aquarum in secula
 coruere. cum ad uitores daretur ut in secula paterfamilias
 eius committit paterfamilias. in signum est quas magistratus et
 de quo eorum officia senatus est uero factum est et scribitur. 17. c.
 Quodque uelut tiberio pullus fabius maximus. Consul. 17. f. de
 quicquid aquarum publicarum ex eis in senatus accipere
 Augustus nominat et in ordinandis. D. E. R. 9. f. p. D. E. R. E.
 C. placet hunc ordinem eos qui in publicis sunt. ad uisum
 causa ex tractata sunt. licet et in mos. 7. seruos publicos et nos.
 archi. rectos singulos. 7. scribas. 7. librarios accensos paterfamilias
 totidem habere. habent in quousque uisum plebei daret. Cuius
 morte eiusdem rei causa aliquid ager. cens. apparitoribus.
 id est paterfamilias licet et. utique quibus apparitoribus. 7. ex hoc
 est uero curatoribus aquarum ut licet eos diebus de re. 17. q.
 in quibus seruus est uero factum est. ad uisum de ferrent. quicquid
 in diebus est in paterfamilias et in mercede cibaria. quousque
 frumento daretur de ferret et solent. annuadarent. 7. ad
 buerent. usque ex pecunia sine fraude sua facerent. utique
 bulas. chartas. etiam quousque curatoribus causa opus est. ut
 curatoribus paterfamilias paterfamilias. paulus fabius consul. ambo.
 si uidebitur. b. paterfamilias. 7. paterfamilias.
 locent. 7. re. aquarum curatoribus frumento paterfamilias annu
 publico fungentur ministerio. uel curatoribus quousque iudicis
 uacant. paterfamilias publicis. Apparitores 7. ministeria quousque
 uisum paterfamilias ad huc etiam in eis et. tam in curatoribus uident.
 de senatus uerba ac segnitia. non gentium officium. Egressus autem
 dicitur. Agende rei causa senatus paterfamilias et licet et ministeria.
 paterfamilias et in eum et in nos. fides nostra 7. auctoritas a paterfamilias
 data paterfamilias et. Cum paterfamilias re ad in in curatoribus.
 non est alienum subdugere. quousque post messala hunc officio ad nos
 usque paterfamilias et in messala successit planus. 7. filius consulis.
 et in capto capto. c. antiochus et in consule. tunc
 et in. tunc 7. serio cornelio et in. l. uisum et in. con
 filibus. 17. c. coceus in. diuinitas uerba. scientia et in
 ministerio. hunc successit famulus. l. uisum et in. c. ce
 tunc. laenas. laenas aqua in manus. 7. non uisum paterfamilias
 sub. 17. paterfamilias et in. successit. postquam et in in cetera.
 tunc in in. consulibus. ad in. gallus. galloque ueramus.

Page d'un manuscrit sur parchemin. Il a l'inscription suivante en lettres grecques et latines : « Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi M^a P^a L^a explicatum est hoc librum Aimerici presbiteri a W. scriptore Lande Vetule. Erat autem indictio sexta, concurrentis tertius, epacta H^a II^a, pridie nonas Iulii, dominica advesperascente, luna vero YA, temporibus Pascalis pape urbis Rome. O sancte Michael, arcangele Christi, miserere Guillelmo scriptori scribenti librum tuum. » Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, 285. Il y a des divergences dans les dates. On ne sait quel est ce monastère de S. Michel pour lequel le Codex a été écrit. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 30, col. 188 (parmi les écrits apocryphes de S. Jérôme sous ce titre : *De cereo paschali*). Le texte est rempli de fautes.

Minuscule carolingienne du XII^e siècle. L'écriture a une forte tendance aux formes angulaires; voir par exemple a et o (1. 2). Les lettres sont plus longues que larges; voir en particulier la forme de n, o et u (1. 2). Les hastes supérieures ont souvent la forme de fourche; voir d et l (5. 7).

Lettres isolées. Au lieu de ae on a le plus souvent e, plus rarement q (8. 15); cette dernière forme est aussi employée dans les mots *evangelia*, *elapsionia*, *evangelia* (5. 15, 18, 28). e remplace souvent l'oe de dernier a le son de x (7. 10, 12). d est le plus souvent droit, quelquefois il est rond (11. 18). g est ouvert en bas (13). Sur l'i double on a des traits diacritiques (8. 13, 26); c'est l'exemple le plus ancien de ces signes, que nous avons dans nos manuscrits. La haste de q est courbée vers la gauche (6). L'épaulé de tr est petite et en pointe (1); r a souvent en bas une ligne de suite oblique (2); on rencontre très souvent l'r rond dans la syllabe ur (9). L's rond à la fin des mots est encore rare (*folia*, 27); une fois l's rond est suscrit (*folia*, 17).

Les abréviations sont assez nombreuses:

1^a Abréviations par suspension: pour *has* h (7. 9); pour *que* q (1. 7); pour *sed* s (15. 26); pour *non* n (12). — A la fin des mots et des syllabes m est remplacé par un trait ondulé

(1. 18, 19). — La suspension syllabaire est fréquemment employée, en particulier pour les finales *en*, *er*, *is* (1. 2, 5, 18, 23).

2^a Abréviations par contraction (1. 4, 7, 28).

3^a Abréviations par lettres suscrites (2. 16, 20); l'a suscrit a d'ordinaire l'ancienne forme cursive ouverte (8. 12, 28); voir une exception dans *qua* (16).

4^a Abréviations par signes spéciaux: voir les signes pour *ur* et *ur* (1. 3, 4, 10, 11); le signe pour *ur* a une double forme: voir *augustinus* (3) et *loquitur* (20); la dernière forme se trouve aussi employée deux fois pour *ur* (10, 14). Voir en outre le signe pour *rum* (9. 13), le signe thronien pour *est* (1. 2) et pour *et* (6. 14).

5^a Abréviations particulières de certains mots: voir les abréviations en connexion avec les lettres p (13. 25) et q (6. 21); voir aussi l'abréviation pour *ut* (25).

On trouve des ligatures pour *et* (19. 20) et *et* (21. 22). De même pour *et* on a parfois l'ancienne ligature (10. 15, 23). Voir de plus *NS* (16) et *ps* (23).

Comme ponctuation on a un point pour la grande pause, un point ou un point d'exclamation pour la petite pause. Voir les signes d'interrogation, lignes 7, 18, 19.

Un trait d'union à la fin des lignes (8. 9).

atque nomine saltem descriptione signatus est, neminem specialiter meus sermo pertinet. Generalis de vicis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, ipse de se quod talis sit, confiteatur. Incipit ad Presidium¹⁾ diaconem.

Hieronymus Presidio²⁾ fuit salutem. Nulla res, vetus inquit Cosmodorus³⁾, tam facilis est quam

difficilis fiat, quam invitus facias. Quid si ille rem faciliem difficilem fieri invitito animo putavit, est, quid me facere posse estimas in re maxima et nullius unquam diarsa eloquentia? Nam quicumque voluerunt de laudibus cerei dicere, plena ut aiunt ventis ingenti sui tetendere vela, et quasi quendam pelagi alta penitran-

torumque descriptio, et in modum sonantis molliter verba candencia, dum describuntur apes, quod sine colita generantur et generant, quod sole a concubitu libere natos ore legunt, arte componunt, et quidam ratione vitali animas operculum non de suo inserunt.

Præterea Virgilii totius Georgicorum liber præfertur in medium: rex avolans agmen inducit, tantoque strepitu diversa narratur munia, ut militibus castris interire te credas. Sed cum hec audieris sive legeris, lauda oratoris eloquentia; et ut breviter signetur, puta te Quintilliani controversiam recordari, in quo pauper causalat, dolens ob interitum apine, flores ab impotentissimo divite venenosos. Esto hec iocunda sint, et aurem composito pede mulceant, quid dico, nusquam ad gelesis sacramenta?

Quid, ad tempus Pasche agnus occiditur, cum accinctis lumbis carnes cum ossibus devorantur, cum tacente⁴⁾ episcopo et presbiteris in plebibus quoddammodo cultus redactis, levita loquitur docetque, quod pene non didicit, et festinissimo predicans tempore toto debinc anno institutum⁵⁾ vocis eius indicitur, videsne quas grandia sint? Intelligis te difficilia postulare? In eodem quippe monito et predicanda conscribere, et cur ita predicta sint dicere, omnino difficillimum est. Nam illud me pene præterit, divinis magis quam humanis vocibus disserendum est. Lege Pentateuchum⁶⁾, instrumentum percurrere vetus.

Nusquam in Dei sacrificiis mella, nusquam cere usum, sed lucernarum lumina et oleo fotos videbis igniculos. Quid causer de veteri testamento? Novos percurrere libros; hi, ut opinor, sunt evangelia quatuor, apostolorum actus et epistolæ, Iohannis apocalypsis; nichil præter ista. Nusquam siccabi cereus? Nunc in finem evangelii detonsantis inter septem

¹⁾ Corrigé de Neptunus. ²⁾ Corrigé. Dans l'édition de Migne: Cosmodorus. ³⁾ Corrigé. ⁴⁾ Alibi dans Migne. ⁵⁾ Sonent vel Posthæstus.

Page d'un Codex en parchemin où nous a été conservé l'écrit de Sex. Iulius Frontinus, *De aquaeductibus urbis Romæ*. Voir J. Polenus, Padoue 1722, p. (19) et p. 171. Sur d'autres éditions voir Teuffel-Schwabe, *Geschichte der römischen Literatur*, 5^e éd., 1890, I, 810. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité du bibliothécaire de Montecassino, le Père A. M. Amelli.

Minuscule carolingienne du XII^e siècle. L'écriture a un caractère particulier. Certaines lettres ont une tendance aux formes angulaires. Les hastes tant supérieures qu'inférieures sont petites. — Selon toute vraisemblance le Codex a été écrit à Montecassino: là aux XII^e et XIII^e siècles on se servait encore de la *littera Beneventana*, mais on connaissait également l'écriture carolingienne. L'écriture de notre Codex accuse la main d'un scribe plutôt que d'un calligraphe.

Lettres isolées. a est oncial; mais le trait de droit est petit et la boucle à gauche commence haut (1); pour ae on a e (1, 7, 10, 12). d est droit (4. 5). La boucle de th se compose de deux traits: l'un droit, l'autre oblique; le trait oblique descend au-dessous de la ligne (10. 22). Les points sur l'i double l. 16, 22, 27 sont manifestement d'une main plus récente; le trait sur *Cosmodorus*, l. 14 est peut-être ancien. r est bref, quelquefois pourtant il descend légèrement au-dessous de la ligne (17. 18);

son épaulé est pointue; dans la syllabe ur r a la forme ronde (2. 15). s est toujours long, jamais rond.

Abréviations. Pour *has* on a h avec un point et une grande virgule anguleuse (3); *ur* est abrégé de la même façon (1. 7, 10, 40); quelquefois seulement (dans le mot *amatus*) on trouve le crochet rond ordinaire (24). Pour *que* on a q avec une virgule ronde (26. 28). Pour *et* on a la note thronienne. A remarquer en outre *autem* (20, 22, 37), *præter* (1), *quæ* (32, 49) et le signe pour *ur* (34. 36). A la ligne 22 on a comme signe d'abréviation un trait avec un point au-dessus.

La séparation des mots est très imparfaite. Comme ponctuation la grande pause est marquée par un point, la petite également par un point ou un point d'exclamation (6. 8).

Le texte est très fantaisie. De temps en temps il y a des lacunes. (Dans les notes en bas nous avons corrigé quelques-unes des fautes.)

saliret. Primus Marcus Agrippa post edilitatem, quam gessit consularis, operum suorum et munerum velut perpetuus curator fuit; qui iam copia permittente descripsit, quid aquarum publicis operibus, quo facilius, quid privatis daretur. Habuit et familiam propriam, aquarum quoque tunc datus adque castella et lacus. Hanc Augustus hereditati ab eo sibi relictam publicavit. Post eum, Quintus Elio Tubero Paulo Fabio Maximo consuli¹⁾, la re, que usque in id tempus, quasi potestate acta, certo iure eguisset, senatus²⁾ consilio acta sunt, ac les promulgata. Augustus quoque edicto complexus est, quo iure uterentur, qui ex commentariis Agrippæ aquas haberent, tota re in sua beneficia translata. Modulos etiam, de quibus dictum est, constituit; et rei custodiende exercendæque curatorem³⁾ fecit Messalam Corvinum, cui adiutores dati Postumius Sulpicius prætorius et Lucius Cominius pedarius; insignia eis quasi magistratibus concessa, de quo eorum officio⁴⁾ senatus consilio factum, quod infra scriptum est: « Senatus consultum, Quod quæ⁵⁾ Elio Tubero Pullus Fabius Maximus consul⁶⁾ verba fecerunt⁷⁾ de his, qui curatores aquarum publicarum ex consensu senatus a Cesare Augusto nominati essent, ordinandis, de ea re quid fieri placeret de ea re. *Consenserunt*⁸⁾, placere huic ordini, eos, qui aqua publicis præsent, cum ius⁹⁾ rei causa extra urbem essent, lictores binos, et servos publicos ternos, archytecetos singulos et scribas et librarios, accensos præconesque totidem habere, quod habent il, per quos frumentum plebei datur; cum autem in urbe eiusdem rei causa aliquid agerent, cetera apparitoribus inde præterquam lictoribus, utique quibus apparitoribus ex hoc senatus consilio curatores aquarum uti liceret, eos diebus decem [proximis, quibus senatus consilio factum esset, ad erarium deferrent, quique ita dilati essent, his prætoris erarii mercede cibaria, quanta præfecti frumento dando¹⁰⁾ dare deferreque solent, annos darent et adtribuerent; itaque eas pecunias sine fraude sua facere liceret. Utique tabulas, chartas ceteraque, que eius curatorem causa opus essent, his curatoribus præbenda, quæ eius¹¹⁾ Paulus Faldus consul¹²⁾, ambo [alte]rve, si is videbatur [adhibitis prætoribus], qui erario præsent, et præbenda locent. Itaque, cum viarum curatoresque frumentique prætor, quarta anni publico fangebantur ministerio, ad curatores quarum¹³⁾ iudicis varent privatis publicisque¹⁴⁾. Apparitores et ministri, præterquam via perseverant adhuc erarium in eos eroget, tamquam¹⁵⁾ curatores videntur desine inertia ac segnitia non agentium officium. Egressis autem urbem duntaxat agende rei causa senatus prætor eum lictores iusserat: nobis circumstantibus rivos fides nostra et auctoritas a prætoris data præ lictoribus erit. Cum perduxerimus rem ad iudicium curatorum, non est alienum subiungere, qui post Messalam huic officio ad nos usque præfuerint. Messale successit, Flavius et Silius consules, Ateius Capito; Capito Cato Antistio Veto¹⁶⁾ prætor, Tarius Rufus; Tarius, et Serio Cornelio Cethego Lucio Visellio Varrone con-¹⁷⁾ sulibus, Marcus Cocceius Nerva, divi Nerve avus, æsentia etiam iuris industriis; huic successit, Flavio Perisco Lucio Vitellio consule, Cato Octavio Laenas; Laenas, Aquila Iunianus et Nonius Asprenath¹⁸⁾ consules, Marcus Porcius Cato; huic successit post quem Servius Aninius Celera onio¹⁹⁾ Quintiliano consule, Antius Didius Gallus; Gallo, quæ²⁰⁾ Veranius

¹⁾ Au lieu de consules; et ainsi ligne 16, 31 consul au lieu de consules. ²⁾ Corrigé. ³⁾ Pour Quintus. ⁴⁾ Polenus dans cette transcription. ⁵⁾ Voir Valerius Probus, *De notis antiquis*, pl. 114, texte, page 3, ligne 20, pour une à l'arari daretur passage (la dernière lettre de notre ligne) en a l au lieu de e, que l'on a transcrit par ita. ⁶⁾ Pour consul. ⁷⁾ Pour Quintus Elio. ⁸⁾ Pour consenserunt. ⁹⁾ Le senatus-consilium va à ce qu'il semble, jusqu'à 18. ¹⁰⁾ Trait d'abréviation superflu. ¹¹⁾ Avant que il y a encore un trait qui pourrait être le trait final d'un w; à avant e on écrit d'une autre façon, voir Cato, ligne 24. ¹²⁾ Pour Quintus.

A. D. 1127. — Privilège d'Honorius II. Minuscule papale.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, Abteilung Pfaefers, III, 6, a. Fascikel D.

Regeste : Honorius II, à la demande de l'abbé Wikram, prend sous sa protection apostolique le monastère de Pfaefers et confirme de nouveau le jugement, ratifié déjà par Pascal II, des évêques et cardinaux dans le différend qui s'était produit entre Pfaefers et l'évêque de Bâle au sujet de la liberté du monastère; il défend toute aliénation des biens, et assure au monastère le droit de libre élection de l'abbé. Latran, 23 Janvier 1127. Imprimé dans Pflugk-Harttung, *Acta pontificum Romanorum inedita*, I, 133, N° 152; regeste dans Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, N° 7283 (5254). Grandeur : 60 × 44 cm. Notre Fac-similé est réduit.

En bas se trouve la rota, la signature du Pape et le *Bene valete*.

Dans la rota il y a la croix extérieure et la devise; la croix est d'une autre encre que le reste; elle est vraisemblablement de la main du Pape lui-même; voici ce que dit un formulaire du XIV^e siècle à ce sujet : *In rota nichil scribatur, quousque sit lectum privilegium et signatum per papam signo crucis* (voir L. Delisle, *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. 19, p. 73). Au milieu de la rota se trouvent la croix intérieure et les noms : SCS PETRUS, SCS PAULUS, HONORIUS PP II.

La signature du Pape et la devise dans la rota sont d'une autre main que le contexte.

Le *Bene valete* se compose d'un monogramme orné.

La Date, à l'exception de l'A dans le nom du chancelier, paraît être de la main de celui qui écrivit le contexte. L'A est probablement de la main du chancelier *Aimericus* lui-même. L'année de l'incarnation aussi bien que celle du pontificat sont correctement données (Honorius II fut élu le 15/16 Décembre 1124 et consacré le 21 Décembre); mais l'indiction se trouve en retard d'une année; au lieu de III on devrait avoir V.

Le sceau de plomb pend à des fils de soie, qui passent par trois trous pratiqués dans le pli; la soie aujourd'hui est de couleur pourpre. Le sceau présente sur le *recto* les têtes des apôtres Pierre et Paul entourées d'auréole; entre les deux têtes se trouve une croix, et au-dessus on a les lettres SPA, SPE (= Sanctus Paulus, Sanctus Petrus); sur le revers on a le nom et le titre du Pape : HONORIUS PP II.

Minuscule papale. Dans la chancellerie pontificale la minuscule carolingienne d'abord ne fut employée que pour la date; le premier exemple connu se trouve dans un Privilège de Jean XIII de l'année 967. Sous le Pape allemand Clément II (1046—1047) elle fut aussi employée pour le contexte. Sous les Papes suivants on se servait soit de la minuscule soit de la curiale ou d'une écriture mélangée. Gélase II (1118—1119) et Calixte II (1119—1124) usaient d'une sorte d'écriture de transition. Sous Honorius II (1124—1130) apparaît enfin une minuscule forte et belle, qui pendant longtemps fut en usage à la chancellerie pontificale. Cette minuscule papale est une imitation de la minuscule diplomatique des documents impériaux, elle a pourtant un caractère particulier. Les lettres sont très bien formées, les lettres brèves sont petites, les hastes supérieures sont grandes et les inférieures petites. Les hastes des lettres longues sont légèrement inclinées; les traits d'en haut décrivent une légère courbe vers la droite, ceux d'en bas vers la gauche. Les lettres s et f ainsi que les ligatures *et* et *st* sont ornées en haut. e et t, ainsi que s et t, dans les ligatures *et* et *st* sont fort distants l'un de l'autre et sont réunis par une longue barre. Le signe commun d'abréviation consiste dans un nœud. Les mots sont fort séparés. Le commencement des phrases est signalé par des initiales. La première ligne de notre Privilège est en écriture allongée, la suite du protocole initial est écrite, à la seconde ligne, en lettres moyennes.

Lettres isolées. Le trait de droite de l'a est à peu près vertical; il porte en haut un petit coup de plume (2, 3); pour ae on a soit la ligature de a et e soit le e cédillé soit l'e simple (2, 3, 4). e en ligature avec t a la grande forme brisée (3). d a aussi bien la forme ronde que la forme droite (3). Voir la forme onciale de l'e dans le premier mot de la signature du Pape (23). f est orné en haut. A remarquer la forme du g dans la signature (23); g est fermé en haut et en bas (2, 4). Parfois l'i double est surmonté de traits diacritiques (voir *Privilegium* l. 6, et *consilium* l. 12); quelquefois pourtant on allonge le second i (*monasterii*, 11;

cancellarii, 24); et quelquefois il n'y a aucun signe de distinction (8, 15); en ligature avec t l est long et dépasse la ligne en dessous (3, 4). r tantôt descend assez bas au-dessous de la ligne, tantôt il est bref (2, 3, 4). La plupart du temps s a la forme longue et il est orné dans le haut; souvent pourtant à la fin des mots il a la forme ronde (3, 5); dans *Paschalis* l. 5 on a la forme ronde au milieu du mot et dans la date deux fois au commencement du mot; il est manifeste pourtant qu'il est pris ici comme majuscule. Voir W (1, 3).

Les abréviations sont très rares, seulement dans la date on rencontre beaucoup de mots abrégés. Le plus souvent la particule *que* et la finale *m* sont abrégées. Les abréviations des *nomina sacra* se présentent aussi parfois, pourtant *Deus* et *Dominus* sont d'ordinaire écrits tout au long (1, 3, 8, 12, 20). A la ligne 11 dans *qualibet* on a la note tironienne pour la finale *et*. Le même signe se rencontre dans la date.

On trouve en ligature *ae* (2), *fi* (24), et *ti* lorsque t a le son de x (2, 3; voir une exception dans *protectionis*, l. 3). La ligature de *et* et de *st* est imitée de la ligature de ces mêmes lettres dans la minuscule diplomatique, ici pourtant les lettres sont plus distantes les unes des autres (voir pl. 72).

Les mots sont bien séparés. Quelquefois pourtant un petit mot se trouve uni au mot suivant (3, 6, 10, 19). Comme séparation de phrases et de membres de phrases, on a un simple point. Les phrases nouvelles commencent par de grandes lettres majuscules, les membres de phrases commencent souvent par une majuscule de moyenne grandeur (12). Dans l'écriture allongée de la première et de la seconde ligne, on a une virgule de forme particulière; après *perpetuum* on a deux virgules; le même signe se rencontre à la fin de la date.

A la fin des lignes, on a un trait d'union, lorsque le mot est coupé pour continuer à la ligne suivante (3, 6).

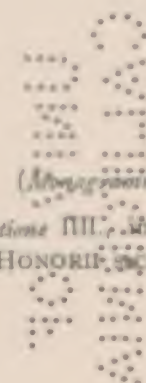
On remarque des traces de réglage en particulier près de la signature.

- Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Wicrammo, abbati monasterii sanctę Marię Fabariensis, quod in Curienti episcopatu situm est, eiusque successoribus, regulariter substituendis. In *perpetuum*. Apostolici moderaminis clementiæ convenit, religiosas personas diligere, et earum loca apostolicæ protectionis munimine defensare. Ideoque, dilecte in Domino fili Wicramme abbas, tuis rationabilibus postulationibus inclinatus, beatę Marię Fabariense monasterium, cui auctore Deo presides, in tutelam beati Petri nostramque protectionem suscipimus, et presentis scripti nostri pagina communimus. Iuxta diffinitionem igitur predecessoris nostri, papæ Paschalis felicis memorie, super controversia, quæ inter vestrum Fabariense monasterium et Basillensem episcopatum agitata fuerat, iudicio episcoporum et cardinalium factam, ut abbatia vestra in sua semper libertate permaneat, presentis privilegii auctoritate firmamus. Statuentes, ut, quaecumque bona, quascumque possessiones idem monasterium in presentiarum iuste et legitime possidet, sive in futurum largiente Domino liberalitate regum, largitione principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. Nullus autem advocatus audeat preter abbatis voluntatem et fratrum consensum in monasterio vestro exactionem aliquam exercere. Ad hæc adicientes precipimus, ut neque tibi neque alicui successorum tuorum predia et possessiones monasterii liceat vendere, alienare, aut inbeneficiare. Obeunte vero te, nunc eius loci abbate, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia preponatur; sed quem fraires communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam providerint eligendum. Decernimus ergo, ut neque imperatori neque regi nec alicui omnino hominum liceat predictum monasterium temere perturbare, aut eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura; salva diocessani episcopi reverentia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularive persona hanc nostrę constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Iesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtę ultioni subiaceat. Cunctis autem eisdem loco iusta servantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum iudicem præmia æternæ pacis inveniant. AMEN. AMEN. AMEN.

(Rota cum sententia: † Oculi Domini Super Iustos.)

Ego Honorius catholice ecclesiæ episcopus subscripsi.

Dat. Laterani, per manum AIMERICI, sanctę Romanę ecclesię diaconi cardinalis, X. kalendas Februarii, indictione III, incarnationis dominicę anno [M^o C^o XX^o VII^o], pontificatus autem domini HONORII, secundi PAPÆ anno III.



(Abbas Marię Fabariensis: BENE VALETE)

A. D. 1138. — Bulle d'Innocent II. Minuscule papale.

Trèves, Stadtbibliothek: Archiv, U. 79.

Regeste : Innocent II fait savoir aux archevêques, évêques, abbés, au clergé, aux princes et au peuple des archevêchés de Trèves, Mayence, Cologne, Magdebourg et Brême, qu'il a nommé l'archevêque Albéro de Trèves légat du Siège apostolique dans leurs provinces; il leur commande de lui prêter obéissance et, à sa voix, de paraître aux assemblées synodales. Albano, 17 Juillet 1138. Grandeur : 17 × 17 cm. Imprimée dans H. Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelhheinischen Territorien*, I, 553, N° 497; regeste dans Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, N° 7905 (5640). — La Bulle ne porte pas de date. Selon Jaffé, qui se base sur l'itinéraire d'Innocent II, il faut la placer à l'année 1138. Le sceau de plomb pend à des fils de soie, qui passent par deux trous faits dans le pli; la couleur en est maintenant tout-à-fait passée, elle paraît avoir été rouge-jaune. Sur la face du sceau se trouvent les têtes des apôtres Pierre et Paul, entre elles une croix sur un bâton, et au-dessus les lettres SPA, SPE; au verso, on a le nom et le titre du Pape : INNOCENTIUS PP II. — On remarquera la différence entre cette petite Bulle et les Privilèges solennels (pl. 80) : le protocole initial n'est pas en écriture allongée; à la fin du contexte, on ne trouve pas de clauses finales, il n'y a pas non plus d'Amen; la rota, les signatures, ainsi que le monogramme font défaut; la formule de la date est simple; les abréviations sont en plus grand nombre.

Minuscule papale des petites Bulles. Voir les explications à la Bulle ci-contre d'Eugène III. L'écriture répond sensiblement à celle des Privilèges (voir pl. 80), seulement elle est plus simple et n'est pas ornée : f et s n'ont pas d'ornements en haut, les lettres de *et* et *et* ne sont point séparées par une longue barre, le signe commun d'abréviation ne consiste pas non plus dans un nœud. Les mots sont plus rapprochés. Les phrases nouvelles commencent par une simple majuscule. Par là, l'écriture se rapproche de la minuscule des livres du XII^e siècle. Les extrémités des hastes supérieures de b, h, l ont souvent la forme de fourche. Dans le nom du Pape il n'y a que les trois premières lettres qui soient allongées. On remarquera que le nom du Pape n'est pas écrit tout au long et que le nom de l'archevêque n'est désigné que par l'initiale (10); après l'une et l'autre abréviation, il y a un point. Les noms de personnes et de lieux, ainsi que les titres des personnes commencent par une majuscule (1, 2).

Lettres isolées. La diphthongue *ae* ne se trouve plus; la plupart du temps on a *e*, plus rarement *o* (3, 4, 5, 9, 14). *d* est presque toujours rond, ce n'est que par exception qu'il est droit (13, 14). *g* est fermé par une ligne fine et oblique (7, 8). Sur l'i double on a des traits diacritiques et le second i est allongé (1, 4); i après t et l est souvent prolongé (3, 15). Une fois *m* a la forme onciale (*assumptum*, 12). A la fin des mots *s* a presque toujours la forme ronde (voir quelques exceptions, lignes 1 et 3), et une fois aussi au milieu du mot (*siquis*, 4). Plusieurs fois, au commencement des mots, *u* est pointu (*universis*, 1; *venerabilibus*, 10; *ut*, 15).

Abréviations. Pour *et* on a la note thronienne (1, 2, 3), de même dans la finale de *line* (7).

Voir les liaisons des boucles dans *line*, (1), *Magdeburgensem* (2), *line* (4).

Voir les signes de transposition (12).

Pas de réglage.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, et dilectis
[filiis universis, abbatibus,
clero, principibus et populo per Treverensem, Maguntinam¹⁾, Coloniensem, Madeburgensem et Bremen-
[sem provin-
cias constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Potestas atque administratio ecclesiarum Dei et cura
[christiani
populi ab ipso salvatore nostro Domino Iohanne Christo beato Petro apostolorum principi eiusque vicaria celesti
5 privilegio est commissa. Ipsi enim a Domino specialiter dictum est: „Tu, aliquando conversus,
confirma fratres tuos“; et „Quicumque ligaveris super terram, erunt ligati et in celo“; et „Quicumque
[solveris
super terram, erunt soluti et in celo“. Hoc nimirum intuitu nos, qui, licet indigni, in sede apostolica consti-
tuti vices eiusdem gloriosi clavigeri gerimus, fratribus nostris prepe vel longe positis salubriter provi-
dere optamus, quatenus, quibus presentiam nostram exhibere non possumus, eis per ministros
10 nostros vite pabula ministremus. Huius rei gratia venerabilem fratrem nostrum Aldebrandum Treve-
rensem archiepiscopum, virum utique sapientem, discretum, et in necessitatibus ecclesiasticis ab incun-
tate pedatum, in partem sollicitudinis²⁾ nostrę assumpimus, eumque in partibus vestris
legatum sedis apostolicę constituimus. Mandamus itaque vobis et presentium auctoritate
precipimus, quatenus eidem fratri nostro obedientiam et reverentiam deferatis, et pre celebra-
15 dis conventibus synodalibus ad eius vocationem conveniatis, ut vestro fretus consilio et auxilio
corrigenda corrigere, et que recta sunt, cooperante Domino valeat stabilire. Data Albani
XVI. kalendas Augusti.

¹⁾ Quelques lettres ne concordent pas exactement à cause des fils du parchemin. ²⁾ Les petites traits sur *nostrę* et *sollicitudinis* indiquent que l'ordre des mots doit être inversé.

A. D. 1145. — Bulle d'Eugène III. Minuscule papale.

Trèves, Stadtbibliothek: Archiv, Q. 25.

Regeste : Eugène III loue les abbés Richard de Springiersbach et Volmar de Lonnig de ce que dans leurs monastères nouvellement fondés ils vivent fidèlement selon la règle de S. Augustin; il les excite à l'unité et à la persévérance, et demande aux abbés et aux prévôts de réunir, chaque année, selon les statuts de l'ordre, une assemblée générale pour y traiter des affaires de l'ordre. Latran, 31 Décembre 1145. Grandeur : 19,5 × 17,5 cm. Imprimée dans H. Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelhheinischen Territorien*, I, 597, N° 539; regeste dans Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, N° 8812. — La Bulle ne porte pas de date. Selon Jaffé, qui se base sur l'itinéraire d'Eugène III, il faut la placer à l'année 1145. Le sceau de plomb est suspendu à un cordon de chanvre, passant par deux trous faits dans le pli. Il montre sur la face les têtes des apôtres Pierre et Paul; entre les deux une croix sur un bâton, et au-dessus les lettres : SPA, SPE; au verso on a le nom et le titre du Pape : EUGENIUS PP III.

Minuscule papale des petites Bulles. Voir les explications à la Bulle ci-contre d'Innocent II. Les hastes supérieures sont grandes, les inférieures petites. Dans le nom du Pape il n'y a que la première lettre qui est fort agrandie. Pour les noms des abbés on n'a que l'initiale entre deux points (1).

Lettres isolées. Pour *ae* on a le plus souvent *e*, plus rarement *o* (3). Le copiste semble prendre un plaisir particulier à employer le *d* rond, avec une grande haste ondulée (1, 2); ce n'est que par exception que l'on rencontre le *d* droit (14). L'e majuscule a une forme particulière, ondulée (6, 9); dans le diplôme d'Henri III, pl. 72, ligne 13, l'e a une forme semblable. La courbe inférieure du *g* est fermée par un trait oblique (4, 5, 10). Sur l'i double il y a des traits (1, 3, 5), et le second i a d'ordinaire en bas une petite queue (*prope*, ligne 9, forme exception); i a aussi la queue à la fin des

mots (3, 4, 5, 6). *u* et *n* à la fin des mots ont une queue, comme li (2, 3, 4). L'épaulé de l'r est petite, comme un point (2); dans *et* r a la forme ronde (2, 14, 15). *s* à la fin des mots est toujours rond, quelquefois aussi au milieu du mot (*placidus*, 2; *sanctus*, 6; *regis*, 10); la courbe inférieure de l's est d'ordinaire très ouverte; on voit parfaitement dans le mot *abbates*, ligne 13, comment l's était fermé. Voir la forme de *z* (4).

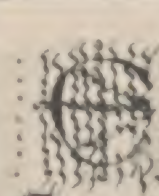
Abréviations. Le crochet pour *et* a souvent une forme allongée et ornée (3, 10, 11, 13). *e* pour *est* et *ee* pour *est* sont placés entre deux points (4, 7, 8, 12, 13).

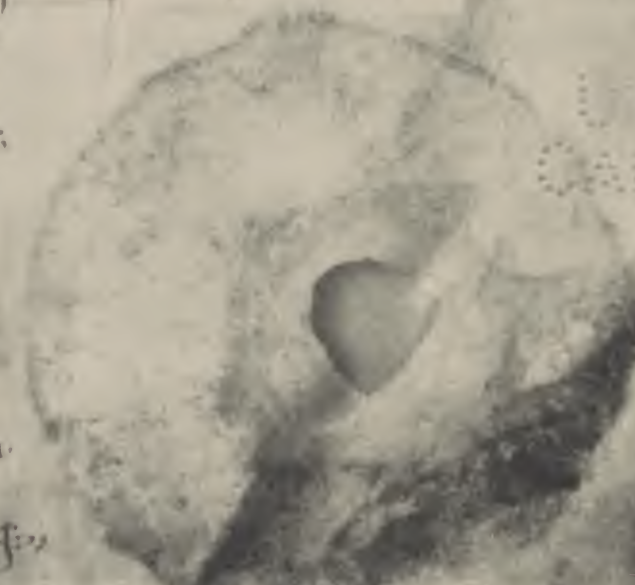
On a en ligature *et* et *et*; e à la forme brisée et t est très long (1, 2, 3, 6); une fois, dans *concordat* (16), on a imité la forme de ligature des Privilèges.

Voir le trait d'union à la fin des lignes (2, 14).

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiis Richardo Springiersbachensi, Volmaro
[de Lönnecho¹⁾
abbatibus, et universis eiusdem ordinis fratribus, salutem et apostolicam benedictionem. Super honeste con-
versationis vestre primor-
dia, quam ex quorundam relatione delicimus, plurimum letati sumus, sperantes, quia eo dace pervenietis ad
bravium, cuius vos misericordia movit ad cursum. Quia igitur eius accensu zelo, a quo vestra est devotio,
[secundum regulam
5 beati Augustini vivere decrevistis, gaudete filii et exultate in Domino, animo opere providentes, ut ordinis
et susceptę religionis amatores effecti, unanimis habitetis in domo Domini, iuxta illud psalmistę: „Ecce
quam bonum et quam iocundum habitare fratres in unum“! In secula enim mentium nos est Spiritus
[sacro habitaculum. Sed
per fraternam pacem, et conversationis vestre devotionem, pervenietis ad unum, quod utique solum scilicet
[David esse ne-
cessarium desideranter expectavit dicens: „Unam peti a Domino, hanc requiram“, etcetera. Et quia per-
[severanti-
10 bus mandat benedictionem Dominus, et vitam usque in seculum, universitatem vestram ammonemus et
[exhortamur
in Domino, ut iuxta instituta professionis vestre ita sincere amplexi, quatinus fructus Dyo gratias et
[hominibus
ex odore conversationis vestre proveniat, et vos coronam iustitię, quam vobis reposita est in illa die
[percipere
valeatis. Vos vero abbates et prepositos nichilominus committimus, ut volumus, qualiter secundum
[probabilem
ordinis vestri institutionem sensu in anno conveniatis, ut ea quę eidem ordinis et vestrum profectioni
nem sive correctionem pertinere cognoveritis, sicut datum fuerit, diligenter expediat. Orantes vos
pro nobis gratia divina custodiat. Dat. Laterani II. kalendas Januarię.

¹⁾ Corrigé. Il devait y avoir Lönnecho.


 Si religiosorum ipsorum dignis petitionibus accedimus. si bona ecclesiarum de collatione sequamur. si ipsorum quodque regibus scriptis corroboramus. antecessores nostrorum regum
 sue impetraverunt. exempla imitantes. et id nobis tam ad presentem vitam quam ad futuram beatitudinem promittenda. prout in nunciatum. Quapropter omnium christi
 ani qui fidelem tam futurorum quam presentium novemur industria. quatenus fideles nostri. Wicmannus abbas venerabilis fabariensis monasterii quod est in
 in honore sancti dei genitoris MARIE. situm in pago Ratis curionis in comitatu Bodanensi cum monachi sui iurisdictioni et consuetudini nostrae clementie adit. humiliter postulans
 et obsecrans. ut eodem monasterio atque rebus predicti monasterii pro quibusdam hominibus suis et ipsius monasterii in ipsam tuitionem suscepimus. atque illis propterea ac privilegia
 ab antecessoribus nostris acceptis. nostrae auctoritatis munimine renovando confirmari. electione quod illis fecerimus. in ipsa et ostendit nobis propterea ac privilegia antecessorum nostrorum
 regum vel imperatorum KAROLI Ludovici. qui Ottonis. Henrici. et LUDWIGI. necnon et aliorum memorie. Henrici avunculi nostri imperatoris. Augusti in quo continetur ut predicti
 monachi regis LUDWIGI. devotione tunc non super se ad idem monasterium pertinentem ad se detulerunt. Quod nos petitioni pro eadem monasterio pariter quod nos. decessores ipsorum mo-
 nasterii et rebus ad ipsam monasterium pertinentem pro hoc regale preceptum in ipsam tuitionem suscepimus. eo quod removere ut nulli publice magis dux. comes. vel in comes.
 advocat. aut subadvocat. noster episcopus. aut quibet iudiciaria potestate spectant. alius super eo in preteritis acquiri vel acquirere. vel in tamis eorum. exercere potestatem. ut
 vel possit. et eadem monasterii abbas nominat. et quod successores ad monachos ipsius necesse pro potestate teneant. atque possideant. In illa oblatione illi monasterii liba.
 et ab omni exactione et iniqua potestate secunda. nec aliam successores nostrorum regum vel imperatorum liceat. et in preteritis ipsi aliter monasterio aut pones in beneficium. aut in preteritis
 donare. Unde in nunciatum et electione et potestate summi una quaecumque ut eo advenimus. eligere. quatenus eos pro nobis libentius am datus. tam exorare.
 Et ut hys presentibus auctoritatis preceptis firmior. tabulas quod nostris fidelibus credant. hanc carta munda. et ipsa nostri imperatoris impressione insigniri iussimus. in illa oblatione
 huius precepti nostri pagina innotescit. xxx. libras auri purissimi coponit. quia predictam annuatim canere nostris regibus. et predictis ecclesiis solant. Hanc autem impressionem precepti
 testes idoneos adhibuimus. Quorum nomina hec sunt. Altho Treugyngi archiepiscopus. episcopus sedis legatus. Gualtero. Dilecti episcopus. Ambrasio. Wyrtburgensi episcopus.
 Bucco Wormatiensis episcopus. Warnerus Monasteriensis episcopus. Albero Leodiensis episcopus. Frederic
 dux. LUDWIG dux. Gathelus dux. Hermannus marchio de barch. et ceteri quidam presbiteri.
 Sic hi domini LUDWIG ROMANORUM REGIS IMPERATORIS
 Ego Arnoldus cancellarius ipse Altho archiepiscopus (LUDWIG ROMANORUM REGIS IMPERATORIS)
 Anno domini millesimo. c. xxx. viii. in die. ii. Regnante LUDWIGO ROMANORUM REGE. ii.
 Anno vero regni eius. ii. Data. v. kalendas Junii in christo felicitate. a. d. e. i.



A. D. 1139. — Diplôme de l'empereur Conrad III. Minuscule diplomatique.

Saint-Gall, Stiftsarchiv; Abteilung Pfäfers.

A. D. 1139. — Diplôme de l'empereur Conrad III. Minuscule diplomatique.

Saint-Gall, Stiftsarchiv : Abteilung Pfäfers.

Regeste : Conrad III, à la demande de l'abbé Wikram, qui lui avait présenté les privilèges des rois et des empereurs, ses prédécesseurs, prend sous sa protection le monastère de Pfäfers, lui assure la libre possession de ses biens et accorde aux moines le droit de libre élection de leur abbé. Strasbourg, 28 Mai 1139. Regeste dans J. F. Böhmer, *Die Urkunden der römischen Könige und Kaiser* etc., Francfort-sur-le-Main 1831, p. 114, N° 2189; voir aussi K. F. Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler des X., XI. und XII. Jahrhunderts*, Innsbruck 1865—1883, regeste 3386, et B. Hidber, *Schweizerisches Urkundenregister*, I, Berne 1863, 557, N° 1733. Notre Fac-similé est fortement réduit. Sur les documents de Conrad III, voir W. Schum dans *Kaiserurkunden in Abbildungen* de Sybel et Sickel, texte, p. 341.

Pour la Date, on a d'abord l'année de l'incarnation, l'indiction et l'année du règne; puis vient le mot *data* avec indication du jour et du lieu. Conrad III est désigné du titre de *Romanorum rex secundus*, parce que, à la chancellerie, on ne comptait pas comme roi des Romains le premier roi de ce nom (911—918).

Le sceau est perdu.

Le scribe de ce diplôme paraît être le même que celui du diplôme reproduit planche I, livraison X des *Kaiserurkunden in Abbildungen* (Stumpf R. 3369); parlant de ce scribe, Schum dit que, dans sa manière d'écrire, il a subi des influences liégeoises, mais malgré cela c'est plutôt à Aix-la-Chapelle qu'on doit chercher sa patrie (op. cit. p. 362).

Minuscule diplomatique. Les lettres ont de nombreux traits d'ornementation. Ce ne sont pas seulement les hastes supérieures de l'f et de l's, mais aussi celles du b, du d et de l qui ont de grands entrelacs (2. 3); seul, l'h est sans ornement (5. 6). De plus les entrelacs sont souvent doubles (*conservamus*, 2; *exempla*, 3). Les hastes inférieures des lettres sont à peu près aussi grandes que les hastes supérieures; souvent aussi elles sont ornées; le g en particulier se distingue par sa forme particulière. Le signe commun d'abréviation se compose souvent d'un nœud double (*nostrorum regum*, 2). Les lettres a et r ont parfois des formes archaïques. Le Chrismon au commencement du document est garni de points et de lignes ondulées. La première ligne est en écriture allongée; là aussi il y a beaucoup de lettres ornées. Les souscriptions ont des lettres moins ornées et de moyenne longueur. Dans les noms propres, qui se présentent dans le contexte, il y a beaucoup de lettres en petite capitale; en particulier, on trouve souvent le grand R (*Fabariensis*, 4; *Marię*, 5).

Lettres isolées. a parfois encore à l'ancienne forme ouverte de la cursive (*privilegia*, 6; *ab antecessoribus*, 7); il a toujours cette forme, quand il est employé comme signe d'abréviation (3. 4); la diphthongue ae ne se présente pas, la plupart du temps on a e, plus rarement o (*vitz, futurę*, 3; *prefati*, 8; comme ici le copiste écrit *prefati*, nous rendons l'abréviation de p par *prę*, non par *prae*). La courbe inférieure du g est souvent formée de plusieurs traits ondulés (2); comparer la forme du g dans la signature du Pape, pl. 80, l. 23. Le double l a deux traits (2. 4. 5). r est long et descend bien au-dessous de la ligne (2). A la fin des mots

s a parfois la forme ronde (*ecclesię*, 2; *postulans*, 5); quelquefois l's rond à la fin des mots est suscrit (*monachis*, 5; *Treuirensis sedis*, 17). Voir W majuscule dans les noms propres (4. 17. 18).

Le nombre des abréviations est beaucoup plus grand que dans les diplômes de l'époque précédente. On peut dire que l'on a déjà ici presque tout le système d'abréviations du moyen âge (voir les explications pl. 79a et 85). A noter la note tironienne pour *con* (*conservamus, conservata*, 2), et pour *et* (17. 19); pourtant au lieu du signe pour *et* on a le plus souvent l'ancienne ligature (3. 7). Le crochet pour *us* est souvent orné (*acquiescimus*, 2); dans la finale *bus*, on a soit le crochet soit le point-tiret (*petitionibus, regalibus*, 2). Voir le signe pour *er* dans *venerabilis*, 4; *Monasteriensis*, 18; *qteri*, 19; le même signe est aussi usité comme signe commun d'abréviation (*autem*, 16; *episcopus*, 17; *Monasteriensis*, 18); d'autre part, en d'autres passages, on a pour *er* un trait horizontal (*tergiversationes*, 6; *concederemus*, 7). Voir l'abréviation pour *que*, l. 6 : la cédille de l'ę est placée sous la boucle de q. Voir aussi la manière dont *quam* et *quod* sont abrégés (3. 4). *au* = *autem* (16). Le signe commun d'abréviation est de diverses formes : assez souvent il se compose d'un nœud, souvent d'un trait horizontal, souvent aussi d'un trait vertical ondulé (3. 4. 22).

On a en ligature *et*, *et* et *er* dans la finale *orum* (*constructum*, 4; *quilibet*, 11; *industria*, 4; *religiosorum*, 2). On remarquera encore la ligature et l'abréviation de *etiam* (7).

A la fin des lignes on a un trait d'union (9).

(Chrismon) In nomine sanctę et individę Trinitatis Cōnradus, divina favente clementia Romanorum rex secundus. Si religiosorum virorum dignis petitionibus acquiescimus, si bona ecclesię Dē collata conservamus, conservata quoque regalibus scriptis corroboramus, antecessorum nostrorum regum sive imperatorum exempla imitamus, et id nobis tam ad presentis vitę tranquillitatem quam futurę beatitudinem promerendam profuturum non dubitamus. Quapropter omnium Christi nostreque fidelium tam futurorum quam presentium noverit industria, qualiter fidelis noster Wicrammus, abbas venerabilis FABARIENSIS monasterii, quod est constructum in honore sanctę Dei genitricis MARIE, situm in pago Retia Curiensi in comitatu Rodulfi, cum monachis sibi subiectis celsitudinis nostre clementiam adiit, humiliter postulans et obsecrans, ut eisdem monachos atque res predicti monasterii propter quorundam hominum perversorum tergiversationes in nostram tuitionem suscipereamus, atque illorum [precepta ac privilegia, 1] que ab antecessoribus nostris acceperunt, nostre auctoritatis munimine renovando confirmaremus, electionemque illis concederemus. Insuper etiam ostendit nobis precepta ac [privilegia antecessorum nostrorum regum vel imperatorum Karoli, Ludouici, trium Ottonum, Henrici II, Cōnradī, necnon et beatę memorię Heinrici avunculi nostri imperatoris augusti, in quibus continetur, ut prefati monachi regię vel imperiali defensionem tuitionis super res ad idem monasterium pertinentes habere debuissent. Quorum nos petitioni pro eterna memoria patris coniugisque [nostre Gertrudis ipsos monachos et res ad prefatum monasterium pertinentes per hoc regale preceptum in nostram tutelam suscepimus, eo quoque tenore, ut nullus publicus iudex, dux, comes vel vicecomes, advocatus aut subadvocatus, sive episcopus, aut quilibet iudiciaria potestate constitutus, aliquam super eos in rebus iuste acquisitis vel acquirendis vel in familiis eorum [exerceat potestatem intus vel foris, sed eiusdem monasterii abbas prenomiatus eiusque successores ad monachorum usus necessarios potestative teneant atque possideant. Sit vero abbatia illius monasterii libera et ab omni extranea et iniqua potestate secunda, nec alicui successorum nostrorum regum vel imperatorum liceat eam vel res suas alteri monasterio aut personę inbeneficiare aut in proprietatem donare. Concessimus namque eis electionem et potestatem firmissimam, quemcunque inter eos abbatem voluerint eligere, quatenus eos pro nobis libentius Deum delectet exorare. Et ut hec presentis auctoritas precepti firmiter stabiliorque nostris fidelibus credatur, hanc cartam inde scribi et sigilli nostri impressione insigniri iussimus. Si vero quod absit aliquis huius precepti nostri paginam violaverit, XXX libras auri purissimi componat, quarum partem dimidiam camerę nostre, reliquam vero predictę ecclesię persolvat. Huic [autem nostre confirmationis precepto testes idoneos adhibuimus. Quorum nomina hec sunt: Albero Treuirensis archiepiscopus et apostolicę sedis legatus. Ortliebus Basileensis episcopus. Embricho Wirceburgensis episcopus.

Bucco Wormatiensis episcopus. Warnerus Monasteriensis episcopus. Albero Leodiensis episcopus. Fridericus dux. Cōnradus dux. Mathęus marchio. Herimannus marchio de Batha. Et ceteri quamplures.

20 Signum domini Cōnradī Romanorū regis invictissimi.
Ego Arnoldus cancellarius vice Alberti archicancellarii recognovi.

(Monogramma)

(Locus sigilli deperdit.)

Anno dominicę incarnationis MCXXXVIII, indictione II, regnante Cōnrado Romanorum rege II, anno vero regni eius II. Data V. kalendas Iunii Argentinę. In Christo feliciter. AMEN.

¹⁾ Corrigé. ²⁾ Corrigé. ³⁾ Corrigé de dimidiam. ⁴⁾ Argentine est suscrit.

128
Prinicipio erat uersum.
 in bum erat ap̄s dñi. t̄p̄s erat ubi.
 h̄ erat in principio ap̄s dñi. **G**ia
 p̄p̄rum p̄c̄a p̄c̄. 7 p̄n̄ p̄p̄o p̄c̄m̄ 2 n̄.
 q̄nos p̄c̄m̄ 2 n̄eo ut̄a 2. s̄c̄ m̄a erat t̄p̄
 lux hominum lux m̄ch̄eb̄ur h̄c̄ et.
 7 tenebr̄e eam non com̄p̄n̄eb̄ur h̄c̄.
 m̄c̄ h̄om̄o m̄p̄ ur̄ ad̄. euī n̄o erat io h̄a
 in̄p̄. h̄c̄ ubi m̄ch̄ q̄m̄on̄iā. h̄c̄ q̄m̄on̄um
 phib̄et̄ de l̄um̄m̄e. n̄om̄p̄ eue d̄h̄ūe p̄
 illum̄. Non erat ille lux. 7 n̄ c̄h̄ q̄m̄on̄um
 phib̄et̄ de l̄um̄m̄e. **E**rat 4 lux n̄ḡa.
 q̄ illum̄m̄e om̄n̄b̄n̄ hom̄m̄e n̄b̄n̄b̄c̄m̄ t̄h̄e
 man̄d̄m̄. man̄d̄o erat q̄ man̄d̄ar̄ p̄p̄o
 p̄c̄p̄ 2 7 man̄d̄ar̄ eam̄ n̄ coḡn̄on̄t̄. **I**h̄s p̄p̄a
 ub̄n̄t̄. 7 p̄ui eam̄ non n̄ecep̄ h̄c̄. 7 q̄uot̄ h̄
 n̄ecep̄erunt̄ eū. **D**edit̄ h̄p̄o d̄c̄t̄at̄m̄ p̄
 h̄or̄ d̄i p̄ib̄ū. h̄p̄ q̄ui ex l̄um̄m̄e m̄n̄de h̄ar̄.
 q̄ui non ex p̄n̄ḡm̄b̄ar̄. n̄e q̄ ex n̄ol̄m̄t̄ate
 eam̄p̄. n̄e q̄e ex n̄ol̄m̄t̄ate n̄p̄a. 7 s̄c̄ d̄o
 m̄q̄ p̄ūt̄. **Q**ūb̄am̄ eam̄ p̄c̄m̄ 2. 7 h̄ab̄it̄a
 ut̄ m̄n̄ob̄p̄. 7 m̄n̄m̄p̄ gl̄am̄ 2. gl̄or̄iā
 p̄ūp̄. 7 m̄ḡn̄q̄ d̄p̄n̄e. p̄l̄n̄ū 7 q̄e. 7 ut̄a q̄.
Ioh̄ann̄s c̄h̄ q̄m̄on̄iā phib̄ s̄c̄ de īp̄o.
 7 cl̄amat̄. d̄ic̄m̄p̄. h̄c̄ erat. 7 d̄x̄i n̄ob̄.

xxx. A. m. k. aug. Rome nūc scōz abdon & semeni subregu-
loz. qui cū in cordula ciuitate p̄sarū uincula patrent
adecio. adutunū dux eos rōne carnis obligatos. & di-
uersis p̄cis inaceratos. ubi plumbis p̄mo cō. & den-
de gladio uincti sūt. Apud affrica ciuitate lucanaria
sārum uirgū. exxume. Bonatille. & secunde. que p̄
secutione galien ceco & fello p̄mū potat. dande
plagi acerrimū cesso. & eculi extensione cruciat. p̄o
modum cōa cruculis exstet. nec n̄ ad bestias p̄cedet.
f abbas intacte. nouissime gladio ingulata sunt.

B. ii. k. aug. Apud rauenam
transit scī germani auziodorensis epī. genare. fide &
doctrina. atq. miraculoz glā clarissimū. Apud cāsara pas-
sio beati kibni nūc. q̄cū forte uexilla p̄sidalia recusaret.
p̄mū dieb; aliqt̄ in carcerē trusus. dande uirgat̄ sand
& uerum. in confessione xpī p̄durat. & max audice
capitali sententiā condempnatur. ciuitate simada scōz
donocru. secundi. & diouisi.

Aquatun marian leo pugnati igne pugnati;
 Hic dat prima auguri datq. kalendae;
 Nat secunda dies septima turbidat horae.

c) *Rej. diu*
 faciliores sine labore & molestia facile meminisse.
 in rebus difficultioribus; & ad exercitatos. Nec nos hunc
 uerbos memoria inducunt, ut uerfus meminisse
 possint. si ut hac exercitatio. illa reus memoria
 5 q̄ prout aduicentatē cōfirmet. ut ab hac diffidit
 consuetudine. sine labore ad illa facultate transire
 possint. & cū in oī disciplina ista iūma ē aetē p̄ceptio.
Expositio p̄p̄tū ad p̄p̄tū
 sine sūma assiduitate exercitatiois. cū si in memoris
 munitū ualeat doctrina. si industria studio. labore.
 10 diligentia cōspicit. q̄ plūmos locos ut hīs & q̄ maxi
 me ad p̄cepta accōmodatos. curare debet. In iūma
 tūctib; collocaudis uerba p̄uente exercere. q̄ cū
 sicut iocētis studiis abducunt si nūq̄ occupatioe.
 ita ab hac re nos potest causa deducere aliq̄.
 15 s̄ uq̄ ē nūq̄ aliq̄ memoriē tradere uelim. & tam
 maxime cū aliq̄ maiore negotio decemū. Et cū
 sit uide facile meminisse. si te fallit q̄ tunc ope
 tate sit. q̄nto labore sit appēdendū q̄ p̄uēt cōfusa
 mare utilitate cognita. P̄uētib; uerbis ad eā re hor
 tati nō ē sententia. ne autē tuo studio diffisi. A mū
 20 q̄ res postulat deuote uideam. & q̄ma parte rectoris
 democys dicim. In p̄mal q̄q̄. partes tāō frequē. & q̄
 maxime necesse ē exercitatioe cōfirma.
 Ex p̄tū lib. c. ad arēuū Incip. d.
 25 **Q**uoniam in libro heremi de elocutione cōscriptū.
 & q̄ uerbis; op̄ fuit. ex p̄tū uerū nris ex p̄tū uerū
 sūm. & id fecim p̄tū consuetudine. q̄ma q̄ huc re
 scripser. necessario faciendū ē. ut p̄uēt rōne illud de
 30 m̄. Incip. si necessitudine nō facit si studio factū erit. signū
 q̄ illap̄porib; libris nich neq̄. an re. neq̄ p̄tū re locat
 fuit. M̄ si pauca q̄ res postulat docerim. ē uq̄ reli
 quū ē atq̄ ita ut illucim. p̄soluem. & facilius nūq̄
 rōne intelliget. si p̄uēt q̄ illi dicit cognouit. Cōp̄tib;

decessit puerum oportet ut ipsi pueri q̄ patre operante
ornare. dicitur autē cuiq̄ quis laboratore aut poe
ta plures sup̄ra ponit exēpla. Et p̄mū se ut modelia
omnino facit dicit. p̄terea quideat ē obsecrare q̄li.
ut scilicet habeat p̄cepta de archico s; rei ipsos quili uelle ar
chicose q̄giere exēpla. Et inquit obsecrare se n̄ ar
ce ostendit. Et p̄dicit ipmū ē ad ea rei ip̄ditio. ne nos
solos p̄bare uol. nos amare. Alios rēquere de redere
uideam; Et enī cū possit n̄ obuenio sume aut agō
ponit exēpla. uidet ē arroyante illi relinere et ad
sua deuenire. p̄terea exēpla. testimoniorū locū ope
rent. s; n̄ q̄ ad monuit. et leuiti. scilicet p̄cepto. ex
plo sic testimonio cōp̄bat. Et q̄ r̄dicat sic. sup̄ra t̄ce
ā iudicio domesticū testimoniorū p̄uenit. Et enī
testimoniorū sic exēpla. rei firmande causa sumat.
Et q̄ op̄aret. Et n̄ ap̄batissimū sumi. ne q̄ aliud firmitas
re debeat. egoat ut ipsū affirmatione. Et enī necesse
se ē et se oib; aīponat. et sua maxime p̄ene. et n̄ ne
gent optima ēē exēpla. q̄ ap̄batissimū oratorib;
aut p̄ocis sup̄ra sunt. Et re oib; aīponat. ut colles
bile arroyante sic. Et q̄ sibi p̄ponant et corū exēpla
suis exēplis n̄ p̄uenit p̄rare. n̄ possit dīre. q̄ sibi il
los aīponant. Et q̄ ipsi auctoritatē atq̄q̄. Et
cū res p̄bilitores. cū horū studia ad imitandū ala
riora reddet. inu erigit oīū cupiditates. et accit
idultrā. et ip̄s inuicta ē. posse imitandū ḡi aut
q̄li. et q̄ facultate. Postremo in ipsū sumū ē archico.
rei uariis et disjunctis uideat p̄ocet; et oratio nūq̄
sp̄atū et orage deficiat. ita diligenter elige. ut unū
q̄q̄ ē exēplū. sub singulos arce locos subicere pos
sis. Et si in idultrā solū fieri possit. tū eē n̄ laudat.
cū talē laborē n̄ fuisse. Et sine sumo archico
n̄ pot̄ fieri. Et enī ē q̄ n̄ sume. teneret artem.

A. D. 1138. — *Evangélaire de Maelbrigte. Ecriture irlandaise.*
Londres, British Museum, Harlel Ms. 1862, fol. 128.

A. D. 1141. — Martyrologe.
Berne, Stadtbibliothek, Ms. 226, fol. 24^r.

A. D. 1154. — [Cicéron] De arte rhetorica.
Milan, Biblioteca Ambrosiana, E. 7, fol. 28^v and 29^r.

A. D. 1138. — Evangélaire de Maelbrigte. Ecriture Irlandaise.

Londres, British Museum, Harlei Ms. 1862, fol. 128.

Page d'un Evangélaire achevé à Armagh en Irlande, vers 1138, par un copiste nommé Maelbrigte Hua Maeluanaigh, alors âgé de 28 ans. Pendant longtemps ce manuscrit fut conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris. Il y fut volé au XVIII^e siècle par Jean Aymon. Il arriva plus tard à la bibliothèque du comte d'Oxford et de là passa au Musée britannique. Notre Fac-similé est un peu réduit. Voir les Fac-similés de la *Palaeographical Society*, pl. 212; et Kenyon, *Biblical Manuscripts in the British Museum*, pl. 18. C'est à ce dernier ouvrage que nous empruntons notre Fac-similé avec l'aimable permission de M. Kenyon.

Ecriture irlandaise pointue. Voir les exemples d'écriture insulaire, pl. 212, 26, 30, 31, 32, 50 et 65.

L'écriture irlandaise, pendant tout le moyen âge, a conservé généralement la forme qu'elle avait précédemment. Aujourd'hui encore elle est employée pour les textes gaéliques. Voir les formes

anciennes et caractéristiques des lettres a, e, f, g, q, r, s, et les abréviations insulaires. A noter l'abréviation pour *quoniam* (25); q avec un trait ondulé; comp. l'abréviation pour *quae* (13). — Souvent il y a des lettres suscrites ou reliées par en bas; voir *ut* (9, 10, 11), *sanguinibus* (19), *quasi* (23). — Voir la forme de l'x.

In principio erat verbum
et verbum erat apud Deum et Deus erat verbum.
Hac erat in principio apud Deum. Omnia
per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil
5 quod factum est. In eo vita est, et vita erat
lux hominum. Et lux in tenebris lucet,
et tenebrae eam non comprehenderunt.
Fuit homo misus a Deo, cui nomen erat Iohan-
nis. Hic venit in testimonium, ut testimonium
10 perhiberet de lumine, ut cuncti crederent per
illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium
perhiberet de lumine. Erat enim lux vera
quae illuminet omnem hominem venientem in hunc
mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum
15 factus est, et mundus eum non cognovit. In propria
venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem
receperunt eum, dedit eis potestatem fi-
lios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius,
qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate
20 carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo
nati sunt. Et verbum caro factum est et habita-
vit in nobis, et vidimus gloriam eius, gloriam
quasi unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis.
Iohannes testimonium perhibet de ipso
25 et clamat dicens: Hic erat, quem dixi vobis

¹⁾ Dans la plupart des autres manuscrits, ce verset commence par les mots: *In ipso vita erat*; c'est pourquoi, à ce qu'il paraît, on a écrit *in ipso* en marge. ²⁾ Cinq lettres sur un grattage.

A. D. 1154. — [Cicéron] De arte rhetorica.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, E. 7, fol. 28^v et 29^r.

Deux pages d'un Codex, contenant les livres *De arte rhetorica* attribués autrefois à Cicéron. Au folio 52 on trouve cette souscription du copiste: *Scribit hunc rhetoricorum librum . . .* (suit un grattage d'à peu près cinq lettres; c'était sans doute le nom du copiste) *scriba Stephano thesaurario Antiochie anno a passione Domini millesimo centesimo vicesimo primo.* Le Codex est donc de l'année 1154 (1121 + 33), et comme il était destiné au *thesaurarius* d'Antioche il est permis de supposer qu'il a été écrit dans cette ville. Il parvint à l'Ambrosiana en 1605.

Le Codex contient beaucoup de gloses marginales et interlinéaires d'une main plus récente. Les chiffres arabes sont fréquemment employés dans ces gloses (II, 11, 17, 23). — La ligne I, 24, contenant l'*Explicit* etc., est écrite à l'encre rouge. Le troisième livre est ici désigné comme *liber 2*, et le quatrième comme *liber 3*. — L'initiale Q (I, 25) est bleu, avec des traits intérieurs rouges. Les initiales des phrases sont remplies à l'encre rouge (I, 2, 12, 15, 16).

faciliores sine labore et molestia facile meminisse,
in rebus difficilioribus esse ante exercitatos. Nec nos hanc
verborum memoriam inducimus, ut versus meminisse
possimus, sed ut hac exercitatione illa rerum memoria,
5 quae pertinet ad utilitatem, confirmetur, ut ab hac difficili
consuetudine sine labore ad illam facilitatem transire
possimus. Sed cum in omni disciplina infirma est artis perceptio¹⁾
sine summa assiduitate exercitationis, tum vera in memoria²⁾
minimus valet doctrina, nisi industria, studio, labore,
10 diligentia³⁾ comprobetur, quam plurimos locos ut habeam et quam maxi-
me ad precepta accommodatos curare⁴⁾ debebis. In ima-
ginibus collocandis cotidie convenit exerceri. Non enim,
sicut in ceteris studiis abducimus nonnunquam occupatione,
ita ab hac re nos potest causa⁵⁾ deducere aliqua.
15 Non unquam est enim, quin aliquid memorie tradere velimus et tum
maxime, cum aliquo maiore negotio detinemur. Quate cum
sit utile facile meminisse, non te fallit; quod tantopere
utile sit, quanto labore sit appetendum, quod poteris existi-
mare utilitate cognita. Pluribus verbis ad eam te hor-
20 tari non est sententia, ne aut tuo studio diffusi aut minus,
quam res postulat, dixisse videamur. De quinta parte rethorice
deinceps dicemus. Tu primas quasque partes in animo frequenter et, quod
maxime necesse est, exercitatione confirma.

Explicit liber 2 ad Erennium. Incipit 3.
Quoniam in hoc libro, Heremi⁷⁾, de elocutione⁸⁾ conscripsimus⁹⁾
25 et, quibus in rebus opus fuit exemplis uti, nostris exemplis uti
sumus, et id fecimus prae consuetudinem Grecorum, qui de¹⁰⁾ hac re
scripserunt, necessario faciendum est, ut paucis rationem consilii nostri¹¹⁾ de-
mus. Atque hoc necessitudine nos facere, non studio, satis erit signi,
30 quod in superioribus libris nichil neque ante rem neque prae rem locuti
sumus. Nunc, si pauca quae res postulat, dixerimus, tibi id, quod reli-
quum est artis, ita uti iustitiamus, persolvemus. Sed facilius nostram
rationem intelliges; prius, quod illi dicant, cognoveris. Conpluribus¹²⁾

¹⁾ En marge: *Exhortatur Herennium ad exercitationem.* ²⁾ Le copiste écrit sur la 20 page, ligne 11, *propterea*; *quia* pour *quoniam* dans l'abréviation *q* par *pr.* Il remplace d'ordinaire *ut* par *q* cédille (I, 15, 17). ³⁾ Dans l'édition de Tübingen: *memoranda*. ⁴⁾ Glose: *desiderio adhibendi*. ⁵⁾ Glose: *proponere*. ⁶⁾ Corrigé. ⁷⁾ Pour Heremi. ⁸⁾ Glose: *ornata*. ⁹⁾ Glose: *perfecta*. ¹⁰⁾ Suscrit. ¹¹⁾ Suscrit; un petit trait indique que nostri doit se mettre avant de. ¹²⁾ En marge: *Expositio*; après deus on a un signe de paragraphe d'une main plus récente. ¹³⁾ En marge: *exequitur*.

A. D. 1141. — Martyrologe.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 226, fol. 24^v.

Page d'un Martyrologe écrit en 1144 dans l'abbaye bénédictine de Disibodenberg, près Kreuznach, en Allemagne. Dimensions: 30 X 20 cm. Notre Fac-similé est réduit. Voir Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, p. 276.

Minuscule carolingienne. A remarquer que beaucoup de lettres rondes ont quelquefois des traits anguleux; voir par exemple a, c, e (12, 13).

Avant la date des jours (1, 11) on trouve les lettres A et B. On sait que dans les anciens calendriers il y a une lettre pour chaque jour de l'année: A pour le 1, B pour le 2, C pour le 3, D pour le 4, E pour le 5, F pour le 6, G pour le 7 Janvier; puis la série recommence par la lettre A, continuant jusqu'à G, pour le 8 jusqu'au 14 Janvier, et ainsi de suite jusqu'au 31 Décembre. Or, quand le premier dimanche de l'année tombait le 1 Janvier, l'A était appelé la lettre dominicale de l'année, et tous les jours précédés d'un A étaient des dimanches dans cette année. Quand le premier dimanche tombait le 2 Janvier, c'était le B qui était la lettre dominicale de l'année. Ainsi de suite.

Au bas on a trois vers en minuscule diplomatique (comp. pl. 82). Le premier vers désigne le mois d'Août, le second et le troisième marquent les jours et les heures de ce mois qui portaient malheur (*dies Aegyptiaci*): c'est le 1 Août et la première heure du 1 Août, ainsi que le 30 Août (*secunda*, compté à partir de la fin du mois) et la septième heure du 30 Août. Dans un manuscrit parisien du X^e siècle (Ms. lat. 1338) il est dit de ces jours: *Isti sunt dies Aegyptiaci, qui vocantur tenebrae, qui male dicti sunt, quia non sunt apti nec boni ad nullum opus faciendum. In quibus diebus si quis sanguinem minuerit aut aliquam potionem biberit, aut statim moritur aut vix evadet. Et si quis opus iniquaverit aut aliquam causam fecerit, non vertetur ad gaudium sed potius ad damnum.* Voir Schmitz, *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Literaturkunde*, 1877, p. 307.

XIX. A. III. kalendas Augusti. Rome natalis sanctorum Abdon et Sennen subregulorum, qui cum in Cordula civitate Persarum vincula paterentur a Decio, ad ultimum duxit eos Rome catenis obligatos et diversis penis maceratos, ubi plumbatis primo cesi, et deinde de gladio interfecti sunt. Apud Africam civitate Lucernaria sanctarum virginum Maxime, Donatille et Secunde, quae persecutione Galieni aceto et felle primum potatae, deinde plagis acerrimis cesa; et eculi extensione cruciate, postmodum etiam craticulis exuste, nec non ad bestias proiecetae, sed ab his intactae, novissime gladio iugulatae sunt.
B. II. kalendas Augusti. Apud Rauennam transitus sancti Germani Autisiodorensis episcopi, genere, fide et doctrina atque miraculorum gloria clarissimi. Apud Cesaream passio beati Fabii martyris, qui cum ferre vexilla praesidia recusaret, primum diebus aliquot in carcerem trusus, deinde interrogatus semel et iterum in confessione Christi perdurat, et mox a iudice capitali sententia condemnatur. Civitate Sinnada sanctorum Democriti, Secundi et Dionisii.

Augustum mensem Leo fervidus igne perurit.
Horas dat primas Augusti datque kalendas.
Inde secunda dies septenas turbidat horas.

Parmi les nombreuses abréviations on remarquera les signes pour *an* (I, 6, 12), *enim* (I, 15; II, 12), et (I, 10, 15), de plus les abréviations pour *aut* (I, 20; II, 14), *genus* (II, 30), *hoc* (I, 25, 29), *quare* (I, 16; II, 7), *que* (I, 5; II, 4) et *tamen* (II, 31). Ligatures. Voir les liaisons de p et b (II, 18, 24) et de q et b (I, 15). Nom-breuses aussi sont les liaisons de boucles (*oportere*, II, 1; *facta*, II, 2).

de causis putant oportere, cum ipsi preceperint, quae pacto oporteat ornare elocutionem, unius cuiusque generis ab oratore aut poeta probato sumptum ponere exemplum. Et primum se id modestia¹⁾ commotos facere dicunt, propterea quod videatur esse ostentatio quidam non satis habere precipere de artificio, sed etiam ipsos videri velle artificiose gignere²⁾ exempla: haec est, inquam, ostentare³⁾ se, non ar-⁴⁾tem ostendere. Quate pudor imprimis est ad eam rem impedimento, ne nos⁵⁾ solos probare nos, nos amare, alios contempnere et deridere videamur. Etenim cum possimus⁶⁾ ab Ennio sumere aut a Grac⁷⁾ ponere exemplum, videtur esse arrogantiae illam⁸⁾ relinquere, et ad sua devenire. Praeterea exempla testimoniorum⁹⁾ locum optinent. Id enim, quod admonuerit et leviter fecerit precepto, exemplo sicut testimonio comprobatur. Non igitur ridiculus sit, si quis in lite¹⁰⁾ aut in iudicio¹¹⁾ domesticis testimoniis pugnet¹²⁾. Ut enim testimonium, sic exemplum rei¹³⁾ confirmandae causa sumitur.
Non ergo oportet hoc nisi a probatissimo sumi, nec, quod aliud confirma-re debeat, egeat id ipsum confirmatione. Etenim¹⁴⁾ neces-se est aut se omnibus anteponeant et sua maxime probent aut non ne-gent optima esse exempla¹⁵⁾ quae a probatissimis oratoribus aut poetis sumpta sint. Si se omnibus anteponeant, intollera-bili arrogantia sunt; si quos sibi preponant et eorum exempla suis exemplis non putent prestare, non possunt dicere, quate sibi il-los¹⁶⁾ anteponeant. Quid¹⁷⁾ igitur ipsa auctoritas antiquorum? Nam tum res probabiliores tum hominum studia ad imitandum ala-criora reddit; immo erigit omnium cupiditates et acuit industriam, cum¹⁸⁾ spes injecta est, posse imitando Grati¹⁹⁾ aut Grassi²⁰⁾ consequi speculatemur. Postremo hoc ipsum summum est artificium,²¹⁾ res²²⁾ varias et dispares in tot poematibus et orationibus sparsas et vage disiectas ita diligenter eligere, ut unum quodque genus exemplorum sub singulos artis locos subicere pos-sis. Haec si industria solum fieri posset, tamen eximus laudandi, cum talem laborem non fugissemus; nunc sine summo artificio non potest fieri. Quis enim est, qui non summe cum teneret²³⁾ artem

¹⁾ Le signe d'abréviation dans la haste du premier p est à effacer. ²⁾ En marge: *declarat*. ³⁾ Glose: *insensu*. ⁴⁾ Glose: *exempla propria*. ⁵⁾ En marge: *adaptat*. ⁶⁾ En marge: *epilogus*. ⁷⁾ Corrigé de *possumus*. ⁸⁾ Pour *Gracchi*; en marge: *probatiss*. ⁹⁾ Pour *illa*. ¹⁰⁾ Glose: *similitudine*; en marge: *secunda ratio*. ¹¹⁾ Glose: *coram iudice*. ¹²⁾ Glose: *coram iudice*. ¹³⁾ On a écrit au-dessus dans une écriture presque illisible et ipse adiutor testimonio sui ipsius. ¹⁴⁾ Glose: *ratio*. ¹⁵⁾ En marge: *tertia ratio*. ¹⁶⁾ Et est ibi dilecta. ¹⁷⁾ De exemplum. ¹⁸⁾ En marge: *quarta ratio*. ¹⁹⁾ Glose: *valenti*. ²⁰⁾ Glose: *quia*. ²¹⁾ Pour *Gracchi*. ²²⁾ Pour *Crassi*. ²³⁾ En marge: *ultima ratio*. ²⁴⁾ Glose: *colores*. ²⁵⁾ De contentet.

102.

frāmo. Henrico. Wasigmo. Traditione autē
subtestib; confirmata lde Regimward cōmu-
nus uir de fido rapti. fratinitate petat. 7 accep-
na sine ut pacto tuncet ierosolime sine con-
fatione mētrū suscipiat. Si uita deesse
rit psonā uir bonis q̄ sunt pdefunctas n̄
destituit. si pōia q̄si uir cōnobis particeps
efficiat.

551.
Cunctas dīm colomib; immortēat Ingilscālcū de
Kunthū ministeriale scā rōbō rti tūlisse
ad cenobii. s. PETRI in salzpurhe p̄dū suū ad
stetū p̄cedio aīc suę cūgig; suę benedict
simulq; p̄stetū beatē memorię cōrādi ar-
chiepi nup de funca post obitū suū in scriptū
fr̄m redigendū. Quę traditio a succēssore eādē
amstū cōbhardo uenerabili uiro suscepta est.
astatibus Romano surcensi epo 7 Henrico p̄die
ti cenobii abbate. Hui; rti testes sunt. Luitwin-
p̄positus. Sigiboto 7 cī fīat Meging; Hartm; 7 cī
fīat Marchuuart cognatusq; cōrā Hartm; de
uilingin. Luitwin de amphingin. Ekkihart
de tanna. 7 alii plures. **# 552.**

alla. Cunctas xp̄icōtis in notēcat q̄dam p̄diolū ad
Pulendorf. allū 7 p̄delinstorf sūū qd̄ erat iuris cellule ho-
uiliū dicit in possessione Gebhardi comiti de
purbusū cui tunc p̄erat Ascuin sacerdos cōpu-
tū a fr̄ibus cenobis. s. PETRI in salzpurh rti. ta-
lomis 7 de legatū cē ab eis q̄s sup̄ nominauim;
uirs in manū cuiusdā nobili uiri Regingeti
scilicet de rieda tūlendū uice cōrā ad p̄stū mo-
nasteriū. Qd̄ factū ē sup̄ reliq̄s scōr. illo allū
candē tūlitionē Ascuino p̄nominato app̄buit
7 uenerabili Henrico abbate una cū p̄feto co-
mūte suscipiente. Istis testibus p̄aurē ad tractū
Wernhardo germano p̄dicti Reging; Herimann-
no de salzowa. Dālrīco de suuāribgin. Abui-
no 7 filiū cī. Rāigero 7 Regingero de alsa. Adal-
bro 7 Henrico de salz. Ludewico de uerlini-
brunnan. **# 553.**

Walburg. Omib; xp̄i fidelib; notū sit qd̄ qdā. n. Gundaker
fīdū p̄dū suū ap̄d Matangin sūū p̄manum
Chōnonis de Ingilhartingū ad altare. s. PETRI
i almonia delegandū fr̄ib; ibidē dō seruientib;
Quā tūlitionē idē Chōno fidelit̄ impleū. assan-
te dno Henrico abbē. in p̄sencia comitis Ge-
behardi de Burchusū. Hui; rti testes sunt.
Megingard; nepotes cī Wernhard; labo de

quatuor t̄rē apud potētrumē. alie dūc uirā uicū sū p̄pola.

Idene. Heriman de Linlgouue. Henric de Ste-
ueningin. Otto. Dietmar; de ruer.

554. Wolfram de dorinpeh fili; Henrici comitis de scowinburch
fīdū ad altare. s. PETRI possessiones q̄dā a. v. colonis pos-
sessas. molendinū a. i. uirā flūuū rti. uincū q̄q;
Potētrumē. Quas quatuor una in t̄rē ē dimissionis altā damidig; cōr.
Ypolih uirā sup̄ mancipia in cottidianū scriptū. cōcepto uno f-
tholdo. n. q̄. q̄si libtū cē uolūtat. cā ē ditione in p̄stā.
Vmeē due ut q̄. p̄stē in exp̄datione ierosolomitica cōr. ut cūe
ta hē sup̄ nōmin. ita in uisū fr̄m cōdēt. dātis tantum
duob; talentis p̄tēptione uincatū cūda rapotoni q̄as
in beneficio accepit. Qd̄ si in eādē q̄p̄stetū p̄grinatio-
ne uirā tūmāuēt. p̄petuo iure p̄nominato altāro
seruientib; stabiliant. Si v̄ sanus 7 i colonis rti. fūct.
i p̄ort statū usq; ad obitū cī si sic placuerit redeunt. p̄ce-
cessum v̄ ut sup̄ diffinitū ē p̄petua stabilitate in eā q̄ta
dātā ē ditione firma usq; i sc̄lm p̄durent. Hui; q̄s fīl-
onis istis testes. Heriman de pinlgouua. Chōn; de cā
lēmū. Wolfram de offinwanch. 7 cī cognatus Wolfram d
herpholtshēiman. Holko; senior dāscouua. Henrich
cognomēto cōph. lre Henrich suuū. Adaltrā 7 cī fr̄ Dā-
rich dānstat. Dālrīch dālpurch. Hartuuch.

555. Omib; xp̄i fidelib; notū sit qd̄ qdā ministeriale. s. Rōd-
bā. Egolstf; nōminē 7 uxor cī. Mathilt tradidit
p̄dū suū q̄talib; nōminib; p̄nominant. Rinkhē
Pulendorf. Ad Pūscndorf dimidiū bōban dīm
ap̄ halle. cī cūpse uellet i re h̄uroloma. 7 alla
uellet se rti ad meliorē uirā in manū Meging-
di. ministeriale. s. Rōd bā de Ingilhartingū.
cautione ut ipse tradidit sup̄ altare. s. PETRI manu
potēstatina ubi monachi degunt. Quā tūlitionē
ipse postea cūm uictuaria astantib; testib; cōpleuit.
Luitwino castellano. Piligrino de Trubimbach.
Nankero de Chremise. Babo. Gotscalc. Henrich.
Fhtold. Purbart de salzpurh. **# 556.**

Marchu. Nō uir omib; qd̄ quidā. n. Fhtold de Marchouen
dedit p̄dū suū i eodē loco sūū sup̄ altē. s. PETRI
musū fr̄m dō mibi seruientū. Cui; rti testes.
Rōd bā. Atolf. Fhtolt. Dietmar; Phiere. Dālrīch.
S; hūc tūlitionē qdā de familia s. Rōd bā. n. sig-
boto i p̄ortune cōp̄tradidit. 7 idē p̄dū pali-
q̄ tēps i iuste sibimē uendicāū. Post modū
cū v̄ tēp̄ munusculo a monachi accepto pla-
cat. 7 firma 7 stabit forte p̄dicta tūlitionē.
altare s. PETRI iposita manu omnē rti uasioni
materiā i dūc. Cui; rti testes p̄aurē ad tractū
ti s. Megingol. Gotscalc. Gotscalc. Lan-
tolō s. cūfū h̄rī. dāne v̄ studiū. Otrolatm;

CALIFORNIA

58

A. D. 1162. — Document de l'évêque Landric de Lausanne.

Fribourg (Suisse). Archives cantonales : Abbaye de Hauterive, I, 6.

Regeste : L'évêque Landric de Lausanne prend sous sa protection et celle de ses successeurs le monastère cistercien de Hauterive (Alta Ripa, Altenryf) et ses biens; il confirme au monastère la dime de toutes ses cultures et de tous les fonds servant à son entretien. De plus, il reconnaît : 1° la convention passée par le monastère avec Pierre de Gruyère et sa mère Juliana au sujet des donations de Guillaume de Glâne, et approuvée par Agnès, sœur de Pierre; 2° la convention passée avec Ulric de Neuchâtel au sujet des donations de son père Radulf et de Guillaume de Glâne, et approuvée par son épouse Berta; 3° la convention passée avec le comte Radulf de Gruyère au sujet des donations de Guillaume de Glâne et que son épouse Agnès, ses fils Guillaume, Pierre, Amédée et sa fille Agathe ont confirmée entre les mains de l'abbé Poncius; enfin, il confirme les dîmes qu'Ulric de Neuchâtel avait accordées au monastère à l'occasion de la translation des restes de Guillaume de Glâne. 1162. Imprimé dans le *Mémorial de Fribourg*, t. III, Fribourg 1856, 65, N° VIII; regeste dans B. Hidber, *Schweizerisches Urkundenregister*, vol. II, Berne 1877, 174, N° 2117. Parchemin. Grandeur : 30 × 24 cm. Au verso on lit, d'une main ancienne : *De laudatione donorum Willelmi de Glana*. Une main plus récente a ajouté : *Protection de l'évêque Landricus, et laudation de plusieurs parents de Guillaume de Glâne, notre fondateur*. Le sceau est perdu, il n'y a plus que les cordons qui le maintenaient. Sur les indications contenues dans la Date voir les explications à propos de la table pascalle, pl. 70.

Minuscule carolingienne du XII^e siècle. L'écriture correspond en général à celle des livres de l'époque; en quelques détails pourtant elle est influencée par l'écriture des documents impériaux et pontificaux; voir, par exemple, l'ornementation de l's long et la forme du nœud comme signe d'abréviation, qui se rencontre parfois (1. 3). Les lettres sont bien formées. Leurs traits sont encore ronds, quelques-uns ont pourtant une tendance aux formes angulaires, voir, par exemple, a, e, o, ligne 6. A la première ligne le nom de l'évêque a quelques lettres allongées, empruntées partie à l'alphabet majuscule, partie à l'alphabet minuscule.

Lettrés isolées. Le trait de droite de l'a est parfois très haut et monte bien au-dessus du trait de gauche (*pagina confirmamus, decimas*, 7); au lieu de ne on a e (1. 25). d est tantôt droit, tantôt rond (1. 2). g est ouvert en bas; le trait final est horizontal et ondulé (2). La pause de l'h descend un peu au-dessous de la ligne (*Iohannes*, 9; *the*, 19). Sur l'i double on a des traits et le second i est allongé et descend au-dessous de la ligne (19, 21); souvent aussi après m, n, u et après d'autres lettres l est allongé (*sanctus, reverendus*, 1; *incumbentibus, Marti, ioh*, 5; *decimas*, 7; *aveniam*, 8; *Raimundus*, 10; *investiti, sine*, 12; *manuibus*, 14); pourtant en d'autres passages, après ces lettres, l a la forme ordinaire (*consecratione*, 3). Le trait d'épaulement de l'r est pointu (1); souvent r est long et descend au-dessous de la ligne (*vestri*, 7; *Alcesti*, 9); après o, r prend la forme ronde (1. 2, 3). Souvent s à la fin des mots est rond (*auctoritatis*, 6; *decimas*, 7); le plus souvent pourtant il est long; une fois aussi, isolé (abréviation pour *sibi*), il est rond (4); quelquefois l's rond est suscrit à la fin des mots (2. 11, 12); souvent l's long porte en haut un trait d'ornementation dans le genre des documents impériaux et pontificaux (*condit*, 3; *procurant*, 3). Après e, t est long et a un trait d'ornementation (*Alceste*, 1; *auctoritas*, 4); c'est un vestige de l'ancienne ligature et. A remarquer le W dans les noms propres (12, 13).

Abréviations. On retrouve ici tous les éléments des méthodes antérieures d'abréviations: 1° Abréviations par suspension. Le sigle P, placé entre deux points, marque le nom du destinataire du document (*Poncius* 1. 4, 17). Au lieu de *huc* et de *per* on a h; et q (1. 4, 5); pourtant pour *que*

on a aussi q, avec un trait, qui souvent coupe obliquement la queue de la lettre (1. 5). Voir aussi s; = *sed* (3). A la fin des mots et des syllabes m est remplacé par une barre (11).

2° Abréviations par contraction (1). On notera que *episcopus* est abrégé en Ep; : e est pour la dernière lettre s, c'est là un vestige de l'ancienne abréviation grecque. A remarquer aussi l'abréviation de *Christi, Christo* (2. 4).

3° Abréviations par lettres suscrites (4, 5).

4° Abréviations par signes spéciaux. Voir les signes pour *con* (*consolatione*, 2), pour *et* (*videlicet*, 7; *qualiter*, 16), pour *cum* (*consequens*, 2), pour *ut* (*calumpniabantur*, 8), pour *ut* (*dehinc*, 2), pour *ex* (*excommunicat*, 1; *agere*, 2).

5° Abréviations particulières de certains mots. Voir les abréviations en connexion avec les lettres p et q (2. 4, 5, 21); voir en outre l'abréviation pour *igitur* (23, 25).

Comme signe commun d'abréviation on a d'ordinaire un trait horizontal ondulé; parfois pourtant, en particulier pour les lettres à hastes supérieures, on a un petit trait oblique (*Dei, ibidem*, 1; *pastoribus*, 5; *habe*, 5; *Iohannes*, 9), et de temps en temps on rencontre un nœud (*fratibus*, 1; *venit*, 4).

A noter la ligature de, lignes 10, 17 (voir pl. 78b et 84). On ne trouve l'ancienne forme de ligature pour et que dans l'abréviation pour *etiam* (6, 7). — On rencontre parfois les liaisons de boucles; voir, par exemple, *Neagolus*, 10; *domique*, 12. Voir aussi la liaison de pp (4, 5) et de bb (9, 17).

La séparation des mots est à peu près parfaite. Comme signe de ponctuation tant pour la grande que pour la petite pause on a un point (2, 3). Au début de nouveaux paragraphes on a un signe de paragraphe (11, 14, 15, 21) ou bien une lettre en saillie et renforcée (7, 23, 26). Les nouvelles phrases commencent par une grande lettre. Les noms propres commencent soit par une grande soit par une petite lettre (8, 9, 10).

A la fin des lignes un simple trait d'union (1, 2, 3).

LANDRICVS Dei gratia sacre ecclesie Lausannensis episcopus, dilecto filio suo Poncio, venerabili abbati Alte Ripe omnibusque fratribus ibidem Deo servientibus coramque successoribus perpetua pace et consolatione gaudeat. Quia Christi vices in ecclesia Dei agere credimus, solidis meritis benigna sollicitudine pretere debemus, et de ovibus nobis creditis non honorem querere, sed in earum potius defensione atque administratione laborem convenit suscipere. Illi tamen precipue pastoralis prospicere debet auctoritas, qui, si nichil Christo carius estimantes, omnia pro ipso dimiserint, atque nudi nudas eius crucis amplecti proposuerint. Expropter, Ponci, fili karissime, pacem totius omniumque tibi succedentium quietem paterno procurantes ecclesiam Alte Ripe in honorem beate Dei genitricis Marie constructam cum omnibus appendiciis suis in nostra memoriamque successorum providentia atque protectione suscepimus. Quod etiam apostolica generaliter sacro ordini vestro sanctum est auctoritate, et nos tibi tuorumque successorum auctoritate nostra pagina confirmamus, decimas videlicet totius laboris ac nutrimenti vestri. Ad hoc etiam assignamus pacem videlicet quam Petrus de Grueria et Juliana mater eius apud Fons castrum fecerunt, omnibusque calumpniabantur in donis Willelmi de Glana, et universorum quibus investiti erant; concessionem laudationemque sine omni retentione ab eis factam vobis confirmamus. Testes: Magni de Alcest, et Iohannes de Tela, abbates. Ricardus de sacro Martino. Cono de Stauziel. Radulfus de Rota. Alez et Hengues de Fons. Wilencus de Cortium. Hanc pacem laudavit Agnes soror eius. Testes: Cono de Seidors, presbiter, Raimundus de Orsencus. Vidricus de Schuilens. Petrus de Stauziel, clericus. — Item pacem, quam Uldricus de Novo Castro omniumque que calumpniabantur in donis Radulfi patris sui domibus prefati Willelmi de Glana fecit, et etiam universorum quibus investiti erant, concessionem atque laudationem sine omni retentione ab eis factam vobis confirmamus. Testes: Wilencus prior Paterniaci. Uldricus de Fons, et Giroldus de Lausanna, canonici. Wilencus de Cortium. Cono de Stauziel. Raimundus de Corcelles. — Hec ipsa Berta, uxor eius, apud Novum Castrum laudavit atque donavit. Testes: Haimo, abbas de Marcens. Gislemarus de Aspens. Wilbertus de Rhuorle. Otto de Paterniaci. — Item pacem quam Radulfus comes de Grueria in arenario de Pratellis omniaque que calumpniabantur in donis sepefati Willelmi de Glana fecit; concessionem quoque atque laudationem universorum quibus investiti et quolibet modo erant tenentes, sine omni retentione per manus nostras in manu Ponci abbatis in die festo sancte Lucie factam vobis confirmamus. Testes: Iohannes, abbas de Tela. Valericus, prior de Alcest. Cono de Meriaci. monachus de Tela. Wibertus de Wisternens, canonicus. Radulfus, clericus de Curtili. Radulfus, clericus de Suprapetra. Conradus de Pelpa. Wilencus de Cortium. Hec omnia eodem modo Annes, uxor predicti comitis, et filii eius Willencus, Petrus, Amedeus, filique Agatha, apud Grueriam in manu Ponci abbatis donaverunt atque laudaverunt. Testes: Martinus, prior de Marcens. Radulfus et Godefridus, fratres eius, de Ponte. Wilencus et Cono, filii eius, de Cortium. Radulfus maior de Bolla. Nantelmus, monachus de Paterniaci. — Assignamus etiam omnem decimas de laboribus propriis, quam predictus Uldricus de Novo Castro in translatione sepefati Willelmi de Glana, presentibus monachis atque universis, sollempniter donavit. Testes: Bocardus de Britiniaco. Cono dal Dongion. Raimundus et Ricardus, fratres eius. Petrus, minister de Arcunci. Hec igitur et quocumque auctore Deo ecclesia Alte Ripe possidet nunc vel in posterum legitime possessura est, sub nostri successorumque memoriam manibus clipeo protegendam atque conservanda perpetuo decernimus. Si qua igitur ecclesiastica secularive persona sciens hanc decreti paginam ecclesie vestre esse defensatricem, quippiam exinde auferre vel minuire presumpserit, anathematibus gladio ferietur, usque dum satisfactione congrua atque penitentia veniam consequatur. Actum sollempniter anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo II, concurrente VII, epacta III, regnante Frederico imperatore.

¹⁾ Voir ligne 10. ²⁾ Corrigé.

Incipit liber primus ecclesiastice hi-
storie eusebii cesariensis. de greco in
latinum a rufino sapiente quodam

T r a n s l a t o.

Translatum
Dicunt esse medicorum
ubi imminere urbibus
uel regionibus uiderunt
generales morbos. prouide-
re aliquo medicandi uel
poculi genus. quo minu-
nti homines ab immi-
nenti defendant periculo.
Quod tu uenerande pater
chromati. medicine exquien-
tibus. tempore quo diruptis
italie claustris. a thalarico du-
ce gothorum. se pestis & morbus
infudit. et agnos. armenta. uiros.
longe lateque uastant. populi t-

a deo commissis. feralis exitu. aliquo
remedium querens. pro quo egre inter
ab imminenti mali contagione
subtrahere. melioribus occupare stu-
diis tenerent. Inuenis in ut ec-
clesiasticam hystoria. quam uir erudi-
tissimus eusebius cesariensis. greco
sermone conscripserat. in latinum
uertere. Cui lectione animi audi-
entium uictus. dum noticia rerum gesta-
rum audiuit petir. obliuionem
quodammodo malorum que cernunt
acciperet. A quo & opere cui excusa-
re me uelle. utique interior & impar.
et quanta in multis annis usum lati-
ni sermonis amiseram. consideram quod
non absque aliquo apostolice institutionis
ordine. nobis ista preceperis. Nam
et cum dominus aliquando esurientibus.
in deserto audire turbis dixisset.
ad apostolos. dare eis uos manducare.
philippus unus ex apostolis. intelligens
et magis splendescere diuine uir-
tutis insignia. si minimorum quorumque
ministerium expleret. non praecepit pa-
nes eis apostolice abscondendi perire. sed
puerulum ad eum dicit. habentem quique
panes & duos pisces. Quae ueritatem
de excusant auerit. Sed hoc quid
sunt uir tanto. Quo magis in
angustis opibus & desperatis. clari fie-
ret domini potentia. Sciens & ex illi-
te descendere disciplinis. recordatus

A. D. 1191. — Eusebius-Rufinus. Minuscule gothique.

Trèves, Dombibliothek, Codex 133, fol. 27.

Prologue de Rufinus à sa traduction latine de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe. Le Codex est en parchemin. Grandeur : 36 × 25,5 cm. Il appartenait autrefois au monastère de S. Mathias de Trèves; sur le premier feuillet on lit : *Codex sancti Eucharit sanctique Mathie apostoli Treverensis*. Sur le dernier feuillet, fol. 141, se trouve la souscription : *Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXXX^{mo} I^a scriptus est hic liber ab Isenbardo diacono, labore Theoderici sacerdotis, temporibus domni Godefridi abbatis, ad honorem sanctorum apostolorum Iohannis et Mathie et sanctorum confessorum atque pontificum Eucharit, Valerii, Materni atque Agricii, et omnium sanctorum. Quem si quis de ecclesia vel furto vel vi subtraxerit, anathemati subiaceat, donec ablatum restituat. Amen, fiat, fiat.* Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 21, col. 462.

Minuscule gothique. Les caractéristiques de cette écriture sont les formes pointues et angulaires des lettres. La minuscule gothique se développa au cours du XII^e siècle, vers le même temps où, en architecture, l'arc rond fit place à l'ogive. Peu à peu elle remplaça partout la ronde carolingienne. Au XV^e siècle les Humanistes revinrent à l'écriture ronde, et donnèrent à l'écriture pointue (comme d'ailleurs au style ogival) le nom de gothique, c'est-à-dire de barbare. Cette écriture, d'ailleurs, n'a aucun rapport avec les anciens Goths. Plus tard on l'appela aussi écriture allemande, mais à tort, car elle se répandit en même temps, et même plus tôt, en France. Notre Fac-similé représente l'écriture gothique déjà fort développée. Les lettres sont plus hautes que larges, et elles sont plus serrées que dans l'écriture carolingienne. Les traits principaux sont épais, les traits secondaires au contraire sont fins. Beaucoup de lettres ont de petits traits au commencement et à la fin, qui forment angle avec les traits principaux : voir, par exemple c, e, h, l, m, n, r, t, u (I, 8. 9. 13. 14. 15). Les traits ronds de b, c, d, e, g, h, o, p, q sont changés en des traits droits qui forment des angles de dimensions diverses. L'écriture rappelle l'écriture lombardique caractérisée par les formes angulaires et, dans sa dernière évolution, par des traits fins allongés de certaines lettres (voir pl. 68 et 75).

Les quatre lignes du titre et les trois lignes à côté de l'initiale sont écrites en rouge. Le texte commence par une grande initiale, artistique, et dans laquelle on a employé le rouge, le jaune et le vert.

Lettres isolées. Le trait de droite de l'a est fort et passe bien au-dessus de l'arc de gauche; cet arc est petit (I, 11. 12); ae ne se trouve pas; à sa place on a d'ordinaire e ou bien souvent aussi l'g cédillé (I, 1. 2; II, 2. 4. 5. 17. 23. 29). d a tantôt la forme droite tantôt la forme ronde (I, 8. 10. 12. 15. 16); dans la forme ronde, le trait principal est très petit et brisé, il dépasse à peine la ligne supérieure des lettres brèves (II, 26. 27. 29. 33). La languette de l'e est très fine et tournée obliquement vers le haut (I, 8. 9). f ne dépasse la ligne qu'en haut (II, 1).

Voir la forme de g (II, 2). La panse de l'h se termine par un trait fin, tourné en dedans et dépassant la ligne en dessous (II, 6). L'i double a des traits et le second i se prolonge au-dessous de la ligne (I, 2; II, 1. 5. 25). Souvent n et u sont à peine distincts l'un de l'autre (*ubi imminere*, I, 9). o est en forme de losange (I, 8. 10. 11). r après o a la forme ronde aussi bien que la forme ordinaire (I, 7. 8. 11. 18. 20). A la fin des mots s est parfois rond, la plupart du temps pourtant il est long; à la fin des mots l's rond est quelquefois suscrit en forme allongée (I, 9. 11. 13. 14. 17. 20; II, 2. 32); dans le nom propre *Eusebius* (II, 7) on trouve un s rond au milieu du mot; l's long ne dépasse la ligne qu'en-dessus (II, 1. 2). La barre du t est très forte et longue; la hampe n'est pas recourbée en bas, mais droite (I, 8. 10); dans les liaisons et et st t est long (II, 10). Le premier jambage de u n'est pas recourbé en bas, mais droit et a une ligne de fuite oblique; de là vient que l'u ressemble à deux i mis côte à côte (I, 8. 9). y descend bas au-dessous de la ligne et porte un point (II, 6. 22).

Les signes d'abréviation ont aussi d'ordinaire des formes anguleuses. Le signe commun d'abréviation se compose d'ordinaire d'une barre petite, forte, et d'un trait fin et oblique (II, 1. 2); quelquefois pourtant on a un trait oblique, recourbé, en forme de grande virgule, il s'emploie après les lettres longues d et l (II, 1. 6. 17. 21. 22. 26). et est remplacé par un trait vertical, ondulé dans II, 16. 33. par l'autre signe ordinaire en II, 30. Au-dessus de et (= *est*) on a deux traits verticaux ondulés (II, 27).

On a en ligature et (II, 9), st (I, 19), or (I, 2; II, 12), ne (I, 4), et les lettres de la particule et (I, 20; II, 14). La plupart du temps les lettres au moyen de leur trait initial ou final sont reliées les unes aux autres; g et t en particulier sont unis étroitement aux lettres voisines (I, 10. 16; II, 3. 11).

Comme signe de ponctuation aussi bien pour la grande que pour la petite pause on a un point placé à mi-hauteur (I, 11. 13. 15). Voir le signe d'interrogation (II, 30).

Un simple trait d'union à la fin des lignes (II, 4. 5. 6).

Incipit liber primus ecclesiasticæ historię Eusebii Cesariensis, de greco in latinum a Rufino sapiente quodam translatus.

5 Pe-
ri-
torum
dicunt esse medicorum,
ubi imminere urbilus
10 vel regionibus viderint
generales morbos, provide-
re aliquid medicandi, vel
poculi genus¹⁾, quo prænū-
15 niti homines ab immi-
nenti defendantur periculo.
Quod tu, venerande pater
Chromati, medicine exequens
genus, tempore quo diruptis
20 Italię claustris a Thalarico²⁾ du-
ce Gothorum, se pestis et morbus³⁾
infudit, et agnos⁴⁾, armenta, viros
longe lateque vastavit, populus tibi

a Deo commissis feralis exitii aliquod
remedium querens, per quod egre mentes,
ab imminenti mali contagione
subtracte, melioribus occupate stu-
5 diis tenerentur: inlungis mihi, ut ec-
clesiasticam hystoriam, quam vir erudi-
tissimus Eusebius Cesariensis greco
sermone conscripserat, in latinum
verterem; cuius lectione animus audi-
10 entium victus, dum noticiam rerum gesta-
rum avidius petit, oblivionem
quodammodo malorum, que cernuntur,
acciperet. A quo ergo opere cum excusa-
re me vellem, utique inferior et impar,
15 et qui tam in multis annis usum lati-
ni sermonis amiseram, consideravi, quod
non absque aliquo apostolice institutionis
ordine nobis ista preceperis. Nam
et cum Dominus aliquando, esurientibus
20 in deserto auditorum turbis, dixisset
ad apostolos: „Date eis vos manducare“,
Phylppus, unus ex apostolis, intelligens,
eo magis splendescere divine vir-
tutis insignia, si minimorum quorumque
25 ministeris, explerentur, non protulit pa-
nes eis apostolice absconditos pere⁵⁾, sed
puerulum adesse dicit, habentem quinque
panes et duos pisces. Quem verecun-
de excusans adiecit: „Sed hec quid
30 sunt inter tantos?“ Quo magis in
angustis opibus et desperatis clara fie-
ret Domini potentia. Sciens ergo ex illis
te descendere disciplinis, recordatus

¹⁾ Après gr on a un léger grattage. ²⁾ Dans Migne : ab Alarico. ³⁾ Dans Migne : pestifer morbus. ⁴⁾ Dans Migne : agnos. ⁵⁾ La partie supérieure de l'o, s et p est effacée.

PLANCHES

III

UNIV. OF
CALIFORNIA

+

27

1

In nomine patris ⁊ filii et spiritus sancti amen.
Registrium domini Gregorii pape decimi.

A. D. 1203. — Registres d'Innocent III.

Rome, Archivio Vaticano, Regesti Vaticani 5, fol. 59.

(Dans la transcription du texte, nous avons, pour cette III^e Partie, imprimé en entier les mots, qui sont abrégés dans l'original, sans recourir à des caractères italiques pour marquer les lettres ajoutées.)

M oitié d'une page d'un registre d'Innocent III. Les plus anciens registres conservés aux archives du Vatican remontent au règne d'Innocent III. (1198—1216). A l'exemple des Romains, les Papes faisaient transcrire leurs lettres dans des registres spéciaux; mais tous les registres des Papes antérieurs à Innocent III. se sont perdus, il n'y a que des copies de registres de quelques-uns, de Grégoire I. et de Grégoire VII. par exemple, qui aient été conservées. D'après le P. Denifle, les registres d'Innocent III. ne seraient pas les registres originaux de ce Pape, mais des copies, faites par des calligraphes peu après l'envoi des pièces originales. Sur les registres du Vatican, voir Gregorio Palmieri, *Ad Vaticanum Archivum Romanorum pontificum regesta manu ducta*, Rome, 1884. — Pour la date (ligne 21) selon la coutume de la chancellerie pontificale de cette époque, on se sert du style de l'Annonciation, d'après lequel l'année commence au 25 Mars; de sorte que le 24 Février 1202 d'après notre façon de compter correspond au 24 Février 1203; cela ressort aussi de l'indiction et de l'année du pontificat (Innocent III. fut élu le 8 Janvier 1198 et consacré le 22 Février). Les deux bulles de notre page sont imprimées dans Migne, *Patrologia latina*, t. 215, col. 9, 10; elles sont citées en regeste dans Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, N^o 1835, 1836; une reproduction de l'initiale en couleur se trouve dans Pitra, *Analecta novissima*, (typis Tusculanis, 1885) I, premier feuillet; voir aussi une reproduction phototypique de notre page dans Denifle, *Specimina palaeographica ex Vaticanis tabulariis Romanorum pontificum regestis selecta* (Rome, 1888), tab. IV. C'est à ce travail que nous avons emprunté notre Fac-similé avec la bienveillante permission du regretté P. Denifle.

L'écriture correspond à l'écriture italienne des manuscrits de cette époque: en général les lettres sont encore rondes, mais elles montrent quelquefois une tendance à la forme anguleuse (voir par ex. a, b, e, o, ligne 5. 6).

Le copiste a indiqué à la personne chargée des rubriques le titre du livre et les adresses des lettres, à droite et à gauche, en marge; le „rubricator“ les a insérés à l'encre rouge aux endroits laissés libres. L'initiale de la première bulle a été exécutée en couleurs (vert, rouge, bleu, blanc-grisâtre, et couleur chair); elle représente Innocent III., en habits pontificaux, la main droite levée pour bénir, tenant dans la gauche une feuille de parchemin; au-dessus de sa tête se lisent les mots *dominus papa*. A sa droite, il y a un cardinal, tenant en main un livre; au-dessus de sa tête on lit *dominus cardinalis Johannes* (qui n'est pas tout-à-fait visible sur notre Fac-similé); c'est sans doute le cardinal Jean, du titre de Santa Maria in Via Lata, qui en l'année 1203 fut revêtu de la charge de chancelier. Aux pieds du Pape sont agenouillées deux petites figures, tenant dans leurs mains une feuille de parchemin, avec les noms de *Rudolfus* et de *Matheus* (les noms ne sont pas reconnaissables sur le Fac-similé); sur la feuille du premier on lit le vers: *Sancte pater, iuste, succurre tuis*.

petimus te; sur celle de l'autre: *Alquis mihi pulci, precor, alme pater, benedici*. La réponse se trouve sur la feuille que tient le Pape: *Sic, pueri, nostra vobis benedictio prosit, In fructu vite presentis ut auxilio sit.*

Les mots *liber sextus* au-dessus de la page ainsi que la numérotation (XLIX) sont du XV^e siècle; de même les chiffres arabes à la marge ont été ajoutés plus tard. En marge, à côté de la 2^e lettre il y a un monogramme pour *Nota bene*. En haut, au milieu, la marge de notre feuille a été coupée, c'est pour cela que l'on y voit le chiffre du folio L de la feuille suivante.

Lettres isolées. Pour la diphthongue ae on met presque toujours e; on ne trouve qu'une fois ae, en ligature (*observantiae*, 7). Généralement s à la fin des mots est rond, quelquefois seulement à la fin des lignes il est long (8). Pour u on a presque toujours la forme ronde (2. 3); la forme pointue est usitée comme majuscule au commencement des phrases (9. 26), et dans le mot *urbem* (pour Rome, 14).

A remarquer les abréviations pour les formules qui reviennent souvent (28).

Les liaisons par boucles sont nombreuses (par ex. *ae*, 5; *ae*, 4; *pe*, 2. 7; *pa*, 6).

Regestorum domni Innocentii pape III. liber sextus¹⁾ incipit.

Johanni priori et fratribus iuxta specum beati Benedicti regularem vitam servantibus.

Inter holocausta virtutum nullum magis est medullatum, quam quod offertur Altissimo de pinguedine caritatis. Hoc igitur attendentes, cum olim causa devotionis accessissemus ad locum solitudinis vestre, quem beatus Benedictus sue conversionis primordio consecravimus, et invenissemus vos ibi secundum institutionem ipsius laudabiliter Domino famulantes, ne pro temporalis sustentationis defectu spiritualis observantiae disciplina torperet, apostolicum vobis subsidium duximus impendendum, sperantes quod idem beatissimus Benedictus nostre devotionis affectum suis meritis et precibus apud piissimum Patrem et iustissimum iudicem commendabit. Vestris itaque cupientes nec cessitibus providere, sex libras usualis monete vobis et successoribus vestris de Camera beati Petri singulis annis percipiendas concessimus, donec in aliquo certo loco vobis essent utiliter assignate; statuentes ut ea, que ad sustentationem vestram consuevistis percipere de monasterio Sublacensi, vobis et successoribus vestris propter hoc minime negarentur. Postmodum autem, cum reversi fuissetis ad Urbem, quosdam de fratribus vestris ad nostram presentiam destinastis, humiliter implorantes, ut concessio-

15 nem ipsam in aliquo certo loco dignaremur perpetuo stabilire, de quo prefatas sex libras percipere valeretis. Nos igitur, habito fratrum nostrorum consilio et assensu, iamdictas sex libras vobis et successoribus vestris percipiendas singulis annis de annuo censu castri Porciani concedimus, et concessionem ipsam presenti privilegio confirmamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem

20 *et cetera*,²⁾ usque incursum. Amen. Amen.³⁾ Datum Laterani per manum Blasii, Turritani electi, VI. kalendas Martii, indictione VI, incarnationis dominice anno M^o CC^o II^o, pontificatus vero domni Innocentii pape III. anno sexto. — ⁴⁾ *priori de Osene.*

Per tuas nobis litteras intimasti, quod W., lator presentium, post matrimonium cum quadam muliere contractum, cum sorore illius incestum simul et adulterium perpetravit, et per triennium sorduit

25 in hac sorde, ita quod geminam prolem ex adultera predicta suscepit, per quod crimen devenit ad notitiam vicinorum. Verum idem W., in penitentiam nostri presentia constitutus, nimiam paupertatem⁵⁾ allegavit, asserens quod non posset Ierosolimitanam provinciam visitare. Quia igitur facultatem eius plenius nosse potes, ipsum ad te duximus remittendam, discretionis tue per apostolica scripta mandantes, quatinus iniungas ei penitentiam quam videris expedire. Ceterum, quia qualiter cum uxore sua de cetero habere se debeat

¹⁾ Corrigé. ²⁾ Voir la formule complète pl. 68. ³⁾ Les Amen ont la même forme que dans les privilèges originaux de cette époque (voir pl. 91). ⁴⁾ Le nom est omis et remplacé par deux points. ⁵⁾ Les traits de transposition indiquent qu'on doit lire ainsi.

A. D. 1272. — Registres de Grégoire X.

Rome, Archivio Vaticano, Regesti Vaticani 37, fol. 115.

M oitié d'une page du registre de Grégoire X. (1271—1276). La partie du registre à laquelle notre Fac-similé est emprunté à ceci de particulier que l'écriture imite celle des bulles originales (voir les hastes supérieures et inférieures ondulées); de plus chaque bulle se trouve accompagnée d'un bref sommaire (3. 22). Les neuf premières bulles du registre ont été écrites avant le couronnement du Pape (Grégoire X. a été élu le 1^{er} Septembre 1271 et couronné le 27 Mars 1272); c'est pourquoi le Pape s'est servi pour la date de ces bulles de l'expression *suscepit a nobis apostolatus officium* (20), et le sceau ne porte pas encore son nom (17). — Nous empruntons encore ce Fac-similé aux *Specimina* du regretté P. Denifle, tab. XXXII. La première bulle est citée en regeste dans Potthast, l. c., N^o 20516.

En général cette écriture a encore la forme ronde, pourtant on remarque fréquemment une tendance aux formes angulaires (voir par ex. a, e, t, u, ligne 3. 4). Dans les registres des deux dernières années de Grégoire X., l'écriture prend des formes plus pointues, de sorte qu'elle peut passer pour gothique; dans la période

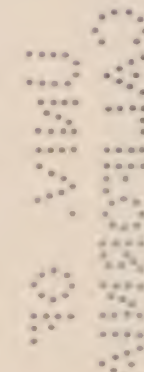
suivante on rencontre toujours dans les registres pontificaux la forme gothique (Denifle, l. c. p. 35). — Les sommaires en tête des lettres ainsi que les initiales sont à l'encre rouge. — Le chiffre du folio CXX en haut, en marge, a été ajouté plus tard.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Registrum domini Gregorii pape decimi.

clesie provideatur cotidie in certa summa.

- I. Gregorius electus episcopus, servus servorum Dei, Ut archiepiscopo Corinthiensi misso pro negotiis ecclesie provideatur cotidie in certa summa. venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis ac dilectis filiis abbatibus, prioribus Cisterciensis et aliorum ordinum ac decanis, prepositis, archidiaconis, plebanis, capitulis, exemptis et non exemptis, et aliis ecclesiarum prelati ac rectoribus, necnon hospitalis Ierosolimitani et milicie Templi magistris, preceptoribus et fratribus, ad quos littere iste pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. Cum venerabilem fratrem nostrum . . . archiepiscopum Corinthiensem, latorem presentium, virum utique nobis et fratribus nostris carum admodum et acceptum, de cuius industria et circumspectione plenam in Domino fiduciam obtinemus, pro quibusdam magnis et arduis ecclesie Romane negotiis destinemus, universitatem vestram rogandam attentius duximus et hortandam, vobis nichilominus presentium auctoritate mandantes, quatinus eidem ob reverentiam Apostolice Sedis et nostram, cuncto morando et redeundo de securo conductu et singulis diebus in triginta solidis Turonensibus pro suis necessariis liberaliter providere curetis. Alioquin sententiam, quam tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus auctore Domino usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Nec miremini, quod bulla non exprimens nomen nostrum est appensa presentibus, que ante consecrationis et benedictionis nostre sollempnia transmittuntur, quia hii qui fuerunt hactenus in Romanos electi pontifices, consueverunt in bullandis litteris ante sue consecrationis munus modum huiusmodi observare. Datum Viterbii III. nonas Martii, suscepti a nobis apostolatus officii anno primo. Ut rex Francie credat dicto archiepiscopo super subsidio Terre
- II. Gregorius electus episcopus, servus servorum Dei, carissimo filio . . . regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. Memento quesumus intellecta, fili carissime, verba nostra suscipias et memorie suscepta commendas, ut, sicut prodeunt ex intimis nostris affectibus, sic sensibus tuis instanter adhere-



In nomine domini Amen. Dilectis filiis Comiti prepositis et conventui monasterii sancti Lucii de Curia. Salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petere
 et ius tunc et et honestum cum iure equitatis quam ordo exigit rationis. ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. E
 dilecti in domino filii vestri ius per lationibus. grato consentientes assensu. personas vestras cum omni bonis tam ecclesiasticis quam mundanis que imperpetuum
 rationabili possideris aut in futurum ius huiusmodi per litteras domini potestatis adipisci. sub beati petri et pauli apostolorum intercessionem suscipimus. Statuentes ut ordo canonice
 qui secundum deum et beati augustini reglam in ecclesia vestra noscitur ius litterarum perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quasvis possessiones quasvis
 litteras domini monasterii vestrum imperpetuum ius te et canonice possideris aut in futurum concessione pontificum. largitione Regum vel principum. oblatione fidelium. seu aliis in
 huiusmodi litteris largiente domino potestatis adipisci. forma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneat. In quibus hec proprie duximus exprimenda vocabula. Locum ipsum
 in quo idem monasterium situm est cum omni pertinentiis suis. In civitate Curie hospitale cum omni iure ac pertinentiis suis. Ecclesiam sancti Petri ubi moniales
 coenobium edificavit. Ecclesiam sancti Petri de pader. Ecclesiam sancte marie in benedictis ad capella ex ea pendente. Capellam sancti Antonii secus fontem. domos. molendina. in
 vineis. agris. et pratis que habetis in Civitate Curie. prout quos habetis de ecclesia sancti Petri. et de ecclesia sancti Pauli. et de ecclesia sancti Martini. et de ecclesia sancti
 Gregorii. et de pratis. molendinis autem unam. piscariis autem unam. Walensburg autem unam. Vitem autem unam. Simus autem unam. Augustin autem unam. et de ecclesia sancti
 unam. Etiam autem unam cum appendiciis suis. Vineam autem unam cum appendiciis suis. Vicariam Curie de Vinon. Curie de Toring. et vineas. Alper de Ramag cum piscariis
 suis. sicut predicta omnia ius te ac potestatis possideris vobis per nos ecclesie vestre autem litterarum apostolicarum confirmamus. et presentis scripti privilegio communitum. Obam
 re vero re nunc ausum loci prepositi vel tuorum quolibet successorum nullus ibi quolibet surreptis assensu seu violentia. pponat nisi que fides communis consensu
 vel eorum pre consilio senioris secundum dei iudicium et beati augustini reglam prudenter eligendum. Decernimus ergo ut nulla omnino hominum liceat prefatum monasterium
 violenter perturbare. aut ei possessiones auferre. minuire. seu quolibet uxationibus fatigare. sed omnia integra conservare. eamque per quos gubernare ac sustentare concessa sunt
 ius omni modis profuturam. Salva sedis apostolicae autem litterarum et diocesani episcopi canonice iustitia. Siquis autem hoc contraire presumpserit indignationem omnipotentis dei
 patris et spiritus apostolorum eius se noverit incursurum. Actum in Laterano.

Innocentius
 Anno
 Non
 May.
 Videamus

A. D. 1208. — Bulle d'Innocent III. Minuscule papale.
 Coire, Bischöfliches Archiv.

A. D. 1208. — Bulle d'Innocent III. Minuscule papale.

Coire, Archives épiscopales.

CIVILIS

Regeste : Innocent III. prend sous sa protection le cloître de S. Lucius, à Coire ; il prescrit qu'on continue d'observer la règle de S. Augustin ; il confirme les possessions et les droits du cloître et lui assure le droit de libre élection du prévôt. Latran, 6 Mai 1208. La bulle a été imprimée dans Th. Mohr, *Codex diplomaticus*, collection de documents pour servir à l'histoire de la Rhétie et de la République des Grisons, I, Coire 1848, p. 245, N° 174 ; elle est citée en regeste dans Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, N° 3402. Dimensions du parchemin : 34x38 cm. Notre Fac-similé est réduit.

La date (18) ne contient que l'année du pontificat (Innocent III. a été élu le 8 Janvier 1198 et consacré le 22 Février). Plus tard une main a ajouté l'année de l'incarnation *anno Christi MCCVIII* ; plus tard encore une autre main a ajouté un trait, de sorte que l'on a maintenant *anno Christi MCCVIII*. C'est au 6 Mai 1208 que Innocent III. comptait la XI^e année de son pontificat.

La bulle de plomb est attachée par un cordon composé de fils de soie d'une couleur passée, rose-jaune ; ce cordon traverse le parchemin par deux trous pratiqués dans le pli. Le recto de la bulle porte, comme d'habitude, les têtes des apôtres Pierre et Paul, entourées d'une auréole ; entre les deux têtes se trouve une croix et au-dessus on a les lettres SPA, SPE (= Sanctus Paulus, Sanctus Petrus) ; le tout encadré d'une couronne de perles ; au revers, on a le nom et le titre du Pape : INNOCENTIUS PP. III.

En bas, dans l'angle droit sur le pli on lit quelques lettres qui vraisemblablement désignent le nom du *scriptor* de la bulle. Peut-être faut-il lire M. de Are, nom que l'on rencontre aussi en d'autres bulles d'Innocent III. (voir L. Delisle, l. c., plus bas, p. 32). — Sur le verso du parchemin, en haut il y a un grand C, au milieu duquel on voit une croix. Au bas du verso et d'une main plus récente, on a un résumé de la bulle et la date fautive de 1209.

Sur les bulles d'Innocent III. voir L. Delisle, *Mémoire sur les actes d'Innocent III.* (dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 19, 1858, p. 1) ; W. Diekamp, *Zum päpstlichen Urkundenwesen des XI., XII. und der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts* (dans les *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 3, 1882, p. 565).

Minuscule papale. Voir les explications de la pl. 80. Les hastes supérieures et inférieures sont légèrement ondulées. f et s long ainsi que les ligatures et et se sont ornés en haut. e et t, ainsi que s et t, dans les ligatures et et se, sont fort distants l'un de l'autre et se trouvent réunis par une longue barre. Le signe commun d'abréviation se compose la plupart du temps d'un nœud. Le début des paragraphes et des phrases est marqué par des initiales. Le nom du Pape au commencement de la bulle est en écriture allongée, la première lettre est sillonnée de lignes blanches ; les hastes supérieures de la première ligne sont allongées d'une façon extraordinaire. Les noms, qui se présentent au cours de la bulle, commencent par une majuscule, ou par une minuscule soit agrandie, soit renforcée (x. 8. 9. 18). De même, certains autres mots commencent par une majuscule ou une minuscule renforcée, par ex. *propositum* (1. 14), *pontificum*, *regum*, *principum* (6), *monasterium* (1. 8), *hospitalem*, *ecclesiam*, *capellam* (8. 9), *alpem* (12). Quelques mots commencent tantôt par une majuscule et tantôt par une minuscule, par ex. *alpes* (8. 10), *curtis* (11. 12). — La forme de cette bulle est beaucoup plus simple que celle des privilèges solennels : la première ligne n'a pas l'écriture allongée, les formules à la fin du contexte sont plus simples, il n'y a pas les trois *domini*, de même la rota, les signatures et le *hinc vobis* manquent ; la date aussi est plus simple (voir pl. 80 et 91). Les simples bulles de ce genre sont souvent désignées au temps d'Innocent III. du nom de *litterae* (voir Delisle, l. c. p. 17).

Lettres isolées. ae et q ne se présentent plus, ils sont toujours remplacés par un e simple (1. 2. 3. 4. 5.) ; il est à remarquer que déjà les bulles d'Alexandre III. (1159-1181) n'ont que l'e (voir Denifle, *Specimina palaeographica*, p. 15). C majuscule de la première ligne a une longue queue et par là ressemble au G des siècles précédents (voir pl. 46, l. 11 ; 53, l. 2) ; en d'autres passages C a la forme habituelle (8. 9. 10). d a la forme ronde (1. 2). Voir la forme de g (*exiguit*, 2). La boucle de h dépasse la ligne en-dessous (*hancurum*, 2). L'i double est surmonté de traits ; le second i est tantôt long, tantôt bref (*illis*, *lucis*, 1 ; *efficit*, 2 ; *illis*, 6) ; quelquefois aussi l'i simple est surmonté d'un trait (*hancurum*, 2).

impresentialium, 6). Le dernier jambage de l'm et de l'n est très allongé à la fin des mots (1. 2). r souvent décrit en bas une petite courbe vers la droite, souvent pourtant il est droit, quelquefois il a une petite ligne de fuite (*serpue servorum*, 1 ; *perturbare, auferre*, 16). L's rond à la fin des mots a maintes formes : la plupart du temps il est ouvert en bas, fort étiré et dépassant la ligne en-dessous autant que les lettres longues ; parfois il a la petite forme habituelle ; et quelquefois il a une forme moyenne (*equitatis*, 2 ; *appenditibus suis*, 12) ; dans le dernier mot de la ligne 12 l's rond est suscrit ; voir la forme de l's rond au commencement du mot dans *sancti, salutum* (1) et dans *salva* (17). pourtant on doit le considérer ici comme majuscule. Le jambage du t coupe la barre (1. 2). Voir W (11), x (2), y (8). A remarquer la forme de x (12) : x a déjà la forme que nous rencontrerons plus tard dans le codex de Dante de l'année 1337 (Tab. 103).

On a les abréviations habituelles. Le signe d'abréviation dans *hinc* et *que* (un point-virgule) est très long et dans *que* il coupe la queue de q (*postulationibus*, 3 ; *quocumque*, 5). et s'écrit tout au long ou bien est remplacé par la note tirionienne (1. 4). Le signe pour *et* a la forme d'un trait ondulé (*pellitur*, 1). Le signe commun d'abréviation a la forme d'un nœud, mais quelquefois il se compose d'un trait vertical ondulé (5).

Voir les ligatures de et et se : la barre reliant les lettres par en haut est brisée au milieu (1. 2). Souvent on rencontre les liaisons de boucles (*qde*, *Del*, 1 ; *ordo, per, debitum*, 2). On observera aussi les liaisons *ff*, *pp*, *ss* (2. 3).

La séparation des mots est désormais complète. A la fin des phrases il y a un point ; la séparation des membres de phrases se marque soit par un point, soit par un point avec un trait par-dessus (1. 2. 3. 4). La date se termine par un point-virgule (19).

Il semble que dans cette bulle on n'ait pas fait usage de traits d'union, du moins maintenant on n'en trouve pas trace (3. 6. 9).

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Conrado preposito et conventui monasterii sancti Lucii de Curia, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras cum omnibus bonis tam ecclesiasticis quam mandanis, que impresentialium rationabiliter possidetis aut in futurum iustis modis prestante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Statuentes, ut ordo canonicus qui secundum Deum et beati Augustini regulam in ecclesia vestra nascitur institutus perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea, quascumque possessiones, quocumque bona idem monasterium impresentialium iuste et canonice possidet aut in futurum concessionem pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis largiente Domino poterit adipisci, firma volis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec proposuimus exprimenda vocabulis: Locum ipsum, in quo idem monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis ; in civitate Curienso hospitale, cum omni iure ac pertinentiis suis ; ecclesiam sancti Hylandi, ubi moniales morantur incluse ; ecclesiam sancti Petri de Prades ; ecclesiam sancte Marie in Benedor, cum capella ex ea pendente ; capellam sancti Antonii secus atratam ; domos, molendina, vineas, agros et prata, que habetis in civitate Curienso, preuentus, quos habetis de curia Prades, Swenig et Lasc ; in villa Vmblico curtem unam ; in Amedes familiam, agros et prata ; Maladres curtem unam ; Paisten curtem unam ; Waltramsburg curtem unam ; Varin curtem unam ; Flusis curtem unam ; Augime curtem unam et vineas ; Triane curtem unam ; Escam curtem unam, cum appenditiis suis ; Vinonne curtem unam, cum appenditiis suis ; decimas curtis de Vinonna ; curtem de Turring, et vineas, et alpem de Ramos, cum pascuis suis ; sicut predicta omnia iuste ac pacifice possidetis, volis et per vos ecclesie vestre auctoritate apostolica confirmamus et presentia scripti patrocinio communimus. Obsecrate vero te, nunc eiusdem loci preposito vel tuorum quolibet successorum, nullus illa qualibet surreptionis astutia seu violentia preposatur, nisi quem fratres communi consensu, vel eorum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Augustini regulam providerint eligendum. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare, aut eius possessiones auferre, minuire seu quibuscumque vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, utilis omnimodis profutura ; salva Sedis Apostolice auctoritate et diocesan episcopi canonica instituta. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum eius, se noverit incursurum. Datum Laterani II. nonas Maii, pontificatus nostri anno undecimo.

† IN NOMINE .SCE. ET .INDIVISIB. TRINITATIS .AMEN. Ego Konradus de grā stancensis ecclesie ep̄c. Ut negocia que rationabiliter fuerunt
 tractata ualeant de posteris pagari. poni debent in lingua testium et scripturę memoria perennari. Declaratur igitur tam presentibus quā post futuris
 omnibus bone uoluntatis hominibus qualiter Hugo miles cuius stancensis uulgo dictus de Bunde. dum iter facere expeditionis ad liberandum legum
 christum dñi ob amorem dei cū friderico imperatore bone memorie quidam arripuisset. mansum unum terre sue in linguore in pugo rigore suo.
 quā nomine predicti in cūssle possederat. monasterio sc̄i iohannis iuxta flumiū qui uocat turā sito. premedo anime sue et parentū suę uisui
 oia dñi sui comitis dicti almi Stoggenburdi cui inuistiāli car. lib. et sano cōsensu nullis reclamantibus dicta uerba sollempnitate salubriter con
 didit. huiusmodi tamen forma pactionis accepta. ut ipse Hugo et heredes sui qui dumvis eius pararent. eandem terram d manu illius eiusdem et
 nobis haberent. et quicquid solidos denariorum decem monete pretaxato cenobio annuatim p̄soluerent. Si uero ipse Hugo absq; liberis decederet. eandem
 terram inuisul p̄tati monasterio inueneretur. Ordinauit etiam idem Hugo ut singulis annis diei annis facti et impleto monasterio celebraretur. Donag
 one dictę illa celebrata. p̄mo tantū anno stanciu censum p̄soluit. sequentibus uero pluribus annis. et censum neglexit. et terram uolenter retinuit.
 Post modum idem Hugo se recognoscent. uidit qd uisitia p̄p̄dicto clausis in hac parte illam. n̄s se cū filiis suis obtulit aspectibus. et ipse et filii sui
 uolentiam et inuisulam eiusdem terre possessionem portectis manib; et doctis uerbis coram nobis publice resignarunt. et ipsam saluē possessionem fra
 tribus memorati monasterii liberam et quietā uoluerunt. eandem ita d manu Konradus p̄p̄dicti monasterii illius p̄muis censu in p̄p̄dicta donatione
 constituto. in continenti susceperunt. Cetera etiam que in eadem donatione. p̄p̄so Hugone et filiis suis p̄p̄dicta terra ordinata fuerant. in con
 cille et inuolabiliter obseruanda sunt. Acta sunt hec in aula ep̄iscopalis stanc. Anno dñice incarnationis. m. cc. x. Indictione xii. Anno decimo
 uenalis cycli. xii. Ep̄actis. x. iiii. Concurrentibus. iiii. C. lita dñicalis. Sexto idus Aprilis. p̄sidentibus nob. p̄sidente sc̄o apl̄ce Innocentio. iij. Anno
 apl̄atus eius. xii. Regnante gl̄iosissimo romāno impatore. Ottone. Anno regni ei. ij. Imperii uero. ij. H̄ob katedram stancensem gubernantibus.
 Anno electionis n̄re. ij. Consecrationis uero. ij. H̄c autem tam rationabile negocium ap̄uersis calumnia in posterū ualeat decempari. uel ullom
 infringi. uel etiā ad futurę noticiam p̄obliuionis caliginem impediatur inscribi. hanc paginam fecim; inde ascribi. et sigilli n̄ri impres
 sione cōmuni. Si quis autem huic scripto in posterum ausu temerario contraire p̄sumpserit. indie districti examinis ab auditione mala
 p̄sumet. Testes qui adierunt. et hec uiderunt sunt hui. Bertholdus de Annunziare. Ulrichus de Thurgau. Henricus filius Luitfridi. Althof
 canonicus. Laig. Henricus quidam Althofis cūsidici. et filius suus Konradus. et Othuardus Althofis cūsidici. Ulrichus de Schophe. Hen
 ricus filius filii Salme. Anno pontificatus. Konradus et Ulrichus de curia. et plures alii tam clerici qm laici in dño feliciter. A. m. et ij.

A. D. 1210. — Document de l'évêque Conrad de Constance.
 Saint-Gall, Stiftsarchiv, Urkunden P. P. 5 B. 1.

A. D. 1210. — Document de l'évêque Conrad de Constance.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, Documents P. P. 5. B. 1.

Regeste : L'évêque Conrad de Constance déclare que le chevalier Hugo de Biunde, bourgeois de Constance, qui avait cédé au monastère de S. Jean de Turia un domaine situé à Langenau, pour le repos de son âme et de celles de ses parents et pour la célébration d'une messe annuelle de Requiem, et qui ensuite avait omis, pendant de nombreuses années, de payer pour ce domaine le cens de 5 *solidi*, a renouvelé de concert avec ses enfants et en présence de l'évêque, la même donation. Constance, 8 avril 1210. Imprimé dans H. Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, III, Saint-Gall 1882, p. 55, N° 839, Parchemin. Dimensions : 22×26 cm. A remarquer dans la date les nombreuses indications chronologiques (voir pl. 70c et 83b). Les années du règne d'Otto IV, sont comptées à partir de la mort de Philippe (21 Juin 1208). Le sceau de forme ovale de l'évêque est bien conservé; il est attaché au parchemin par un cordon de soie décoloré.

Écriture gothique — Comparer cette écriture avec celle du document de Lausanne de l'année 1182, pl. 85. Dans celle de Lausanne, en général, les lettres sont encore rondes; dans la présente les formes pointues l'emportent : les traits autrefois arrondis sont la plupart du temps brisés, ça et là seulement on rencontre encore les formes arrondies, en particulier dans le *d* rond, de même que dans *g*, *o*, *q* (14-17-18); les lettres sont plus hautes que larges. En général l'écriture répond à celle des manuscrits de l'époque, pourtant elle a emprunté à l'écriture des documents impériaux et pontificaux quelques formes de lettres, en particulier les hastes supérieures et inférieures légèrement ondulées et les entre-lacs de l'*f* et de l'*s* long (2, 3). Les jambages droits ont la plupart du temps au bas une petite ligne de fuite oblique. Les hastes supérieures de *b*, *d*, *h*, *l* sont souvent fourchues (3, 4, 5). Les majuscules rondes *C*, *E*, *S* ont le trait double (14, 16, 20); on remarquera aussi la forme qu'affectent ici certaines autres majuscules; voir en particulier *A* (17, 18), *D* (3, 9), *L* (21, 27), *N* (17, 18), *T* (21), *U* (1). Les noms commencent tantôt par une lettre majuscule, tantôt par une minuscule (3, 4, 23). L'invocation du début du document a l'écriture allongée; elle consiste en un mélange de capitales, d'initiales et de minuscules.

Lettres isolées. *a* prend trois formes : la plupart du temps il a la forme ordinaire issue de l'onziale (*negocii*, 1); souvent pourtant il a une forme dans laquelle le trait de droite a une longueur exceptionnelle (*ad*, 2, 3; *anima*, 5); uni à certaines lettres, *a* prend la forme simple, sans trait penché (*rationaliter*, 1; *tractatus*, 2); au lieu de *ae* on a *e* ou *e* (1, 4). La haste de *b* et de *l* est souvent ondulée (1, 3), *e* est souvent employé pour *t* où ce dernier a le son de *z* (*Constantiensis*, 1, 5; *donacione*, 9), *d* a la forme ronde (1, 2); le copiste se plaît à donner au trait supérieur du *d* une forme développée qui coupe les hastes supérieures des lettres voisines (*ad*, 5; *etiam*, 7; *sed*, 16). *f* n'a que la haste supérieure (1, 2). Voir *g* (1, 2). La boucle de *h* descend au-dessous de la ligne (3, 4). L'*i* est quelquefois surmonté d'un trait et cela dans la liaison *in* et *ai* (10-11); souvent *i* est long et descend

au-dessous de la ligne, en particulier à la fin des mots (*Dei*, 1; *propagari*, 2). Le dernier jambage de l'*m* et de l'*n* est parfois allongé et décrit une courbe vers la gauche, comme l'*i*, en particulier à la fin des mots, mais aussi au milieu (*fuerint*, 1; *memoria*, 2; *manum*, 4; *onus*, 16). *p* a en bas une ou deux petites lignes de fuite obliques (2, 3). De même *q* a une ligne de fuite (2-3). Le trait vertical de l'*r* décrit une courbe vers la droite ou bien a une ligne de fuite oblique (*posterius propagari*, 2); de temps en temps il est très long (*romanusque*, *habeamus*, 17). A la fin des mots on ne rencontre que l'*s* long (1, 2); voir un *s* rond suscrit, ligne 6 (*ministerialis*). Le jambage de *t*, la plupart du temps, descend tout droit et a une petite ligne de fuite; il coupe la barre (1, 2). *u* a parfois la forme pointue et cela dans le corps des mots (*universarii*, 9; *gubernantes*, 17). Voir *w* (4, 21), *x* (3, 16), *y* (16, 19).

On a les abréviations habituelles. Voir les notes tironiennes pour *om* et *et* (1, 3, 5, 6); la note pour *et* est encore simple, sans ornement (voir la note, pl. 91). Pour *er* on a parfois le trait vertical ondulé (*ministerialis*, *liber*, 6; *universarii*, 9). L'*a* suscrit pour marquer une abréviation, est fermé en haut par un long trait (*contra*, 6; *transfere*, 19; *quam*, 23). Voir *igitur* (2).

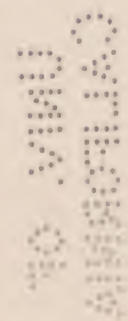
Ligatures. Voir *et* (*dictus*, 3), *et* (*post*, 2), *de* (6, 7, 13; voir pl. 78b). Beaucoup de liaisons de boucles (voir par ex. 6, 7, 8); parfois des lettres rondes sont liées à des lettres droites (voir *ad*, 4; *de* *habeat*, 7; *anima*, 5). Voir aussi *bb* (7), *pp* (2), *ss* (12).

Séparation de mots et de phrases. Les prépositions sont encore souvent unies à leur mot (*ad* *animum*, 4). Pour la ponctuation on a le point aussi bien pour la grande que pour la petite pause; c'est rarement qu'on trouve pour la petite pause un point avec un trait au-dessus (3). A la fin du document, on a un point-virgule (23). Dans l'invocation (1) après chaque mot, il y a un petit cercle. Les chiffres sont placés entre deux points (13, 16, 17).

A la fin des lignes on a un trait d'union (3, 5).

† In nomine sanctę et individeę Trinitatis. Amen. Ego Kęnradus, Dei gratia Constantiensis ecclesię episcopus. Ut negocia, que rationaliter fuerint tractata, valeant ad posterum propagari, post debent in lingua testum et scripturę memorię perennari. Declaratur igitur tam presentibus quam post futuris omnibus bone voluntatis hominibus, qualiter Hugo miles, civis Constantiensis, vulgo dictus de Biunde, dum iter sacre expeditionis ad liberandum sepulchrum Domini ob amorem Dei cum Frederico imperatore bone memorię quondam arripisset, mansum unum terrę suę in Langenowe, in pago Tęrgowe sito, quam nomine predii inconcusse possederat, monasterio sancti Iohannis iuxta fluvium, qui vocatur Turia, sito pro remedio animę suę et parentum suorum in presentia domini sui comitis Dietrichi de Toggenburch, cuius ministerialis erat, libens et sano consensu, nullis reclamantibus, docta verborum sollempnitate valdehabet contraxit; huiusmodi tamen forma pacti concepta, ut ipse Hugo et heredes sui, qui de lambis eius provenirent, eandem terram de manu abbatis eiusdem cenobii haberent et quinque solidos denariorum acceptę monetę prefato cenobio annuatim persolverent; si vero ipse Hugo absque liberis decederet, eadem terra in usus prefati monasterii in integrum¹⁾ rediret. Ordinavit etiam idem Hugo, ut singulis annis dies anniversarii eius in prefato monasterio celebraretur. Donacione autem illa celebrata primo tantum anno statutum censum persolvit, sequentibus vero pluribus annis et censum neglexit et terram violenter retinuit. Postmodum idem Hugo se recognoscens vidit, quod iusticia pro sepedicto clastro in hac parte astaret, nostris se cum filiis suis obtulit conspectibus, et ipse et filii sui violentam et iniustam eiusdem terrę possessionem porrectis manibus et doctis verbis coram nobis publice resignarunt et ipsam scilicet possessionem fratribus memorati monasterii liberam et quietam restituerunt et eandem terram de manu Kęnradii sepedicti monasterii abbatis pro annuo censu in priori donacione constituto incontinenti susceperunt. Cetera etiam, que in eadem donacione pro ipso Hugone et filiis suis pro eadem terrā ordinata fuerant, inconcusse et inviolabiliter observanda sunt. Acta sunt hec in aula episcopali Constantiensis, anno dominice incarnationis M^oCC^oX^o, indictione XIII^a, anno decemnovales cycli XIII^o, epactis XXIII, concurrentibus III, C feria dominicali, sexto idus Aprilis, presidentibus nobis, presidente Sedi Apostolicę Innocentio III^o, anno apostolatus eius XIII^o, regnante gloriosissimo Romanorum imperatore Ottone, anno regni eius II^o, imperii vero I^o, nobis katedram Constantiensis gubernantibus, anno electionis nostre II^o, consecrationis vero I^o. Ne autem tam rationalis negotium a perversorum calumnia in posterum valeat attemptari vel illo modo infringi vel etiam ad futurorum noticiam per oblivionis caliginem impediat transferri, hanc paginam fecimus inde conscribi et sigilli nostri impressione communiri. Si quis autem huic scripto in posterum ausu temerario contraire presumpserit, in die districti examinis ab auditione malę peritescat. Testes, qui aderant et hec viderant, sunt hii: Bertholdus de Annwilare, vicus de Thegervelt, Heinrichus filius Livfridi, Constantiensis canonici; Iuch: Heinrichus quondam Constantiensis causidicus et filius suus Kęnradus, et Marquardus Constantiensis causidicus, vicus de Schoppe, Heinrichus filius filii Salme, Anno pontificatus²⁾ Kęnradus et vicus de Curia et plures alii tam clerici quam laici. In Domino feliciter. Amen.

¹⁾ La correction de *ex* mot s'est pas très nette. ²⁾ Voir Fickler, *Quellen und Forschungen*, Documents 34, p. 70: il s'agit de la pastor ou du propriétaire du bas (Wartmann, I, 2, X).



221

10

20

30

35

A. D. 1221. — Registres du cardinal Ugo d'Ostia.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 5152a, fol. 1^r.

Page du registre, où le cardinal-légat Ugo d'Ostia (Ugolino, plus tard Grégoire IX.) a consigné les actes de sa légation. Dans le 1^{er} document le légat mande à l'archevêque de Pise et à l'abbé de Saint-Paul, d'absoudre, après pénitence accomplie, les habitants de Lucques frappés d'excommunication pour avoir chassé leur évêque et leur clergé. Le 2^e document contient une lettre de Guillaume de Montferrat à Honorius III., dans laquelle il demande que le Pape veuille bien donner au légat des instructions en sa faveur. Le 3^e document se compose d'un acte notarié par lequel la ville de Florence s'engage à fournir certains subsides pour la croisade. Enfin dans le 4^e document le légat fait part au Pape de cette décision de la ville de Florence et lui recommande chaudement les Florentins.

Après sa légation, le cardinal conserva ce registre, car on y trouve des documents des années suivantes ayant trait à son évêché d'Ostia et de Velletri. Le registre passa vraisemblablement aux archives pontificales lorsque le cardinal Ugolino fut promu au Saint-Siège. Dans un inventaire des archives de l'année 1339, il est mentionné comme *Regestrum de quibusdam processibus factis in Lombardia tempore domini Honorii pape per legatum qui tunc erat in Lombardia*. Plus tard il fut égaré; finalement il passa à la bibliothèque Colbert, puis à la Nationale. — Le registre a été imprimé dans Guido Levi, *Registri dei cardinali Ugolino d'Ostia e Ottaviano degli Ubaldini* (Rome 1890, *Istituto Storico Italiano. Fonti per la storia d'Italia*, p. 10—13, N° VII—X). Voir la description dans Levi, l. c., p. XXI, et dans Denifle, *Die päpstlichen Registerbände des 13. Jahrhunderts und das Inventar derselben vom Jahre 1339* (Berlin 1886), p. 20. Nous empruntons notre Fac-similé au P. Denifle, *Specimina palaeographica ex Vaticani tabularii Romanorum pontificum registris selecta* (Rome 1888), tab. XV.

L'écriture tend à la cursive: elle est plus courante et plus simple que dans les manuscrits. Elle correspond à l'écriture des documents privés de cette époque en Italie. Le troisième et quatrième document sont d'une autre main que les deux précédents; leur écriture est moins élégante.

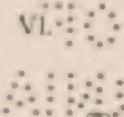

Lettres isolées. a prend ordinairement la forme simple, celle où le trait de droite ne dépasse pas la boucle de gauche; lorsque a est employé comme lettre majuscule, le trait de droite dépasse de beaucoup en hauteur la boucle de gauche (1). d est rond (1). Non-seulement l'i double, mais aussi l'i isolé est parfois surmonté d'un trait (*rediturus*, 3; *iuraverint*, 3; *placuit*, 9; *intuitu*, 12; *dignemini*, 13). Voir k (7). m a parfois la forme issue de l'onciale (*metuendo*, 7; *militis*, 21); le dernier jambage de l'm et de l'n est allongé à la fin des mots et décrit une forte courbe vers la gauche (1). Souvent r est long et courbé vers la gauche (2, 3). A la fin des mots s est presque toujours rond (voir un s long dans *hinc*, 5); d'ordinaire cet s rond est un peu allongé, largement ouvert par en bas, et dépassant la ligne en-dessous (1, 2). Le copiste des documents 3 et 4 écrit au commencement des mots généralement v pour u, souvent aussi dans le corps des mots lorsque u a le son de la consonne (17, 18, 32, 39, 43); le copiste des documents 1 et 2 a toujours u (9).

Abréviations. Pour *con* et *et* on emploie les notes tironiennes (1, 3, 18). Voir la forme du signe pour *ur* chez le premier et le second copiste (*exequatur*, 6; *colligetur*, 36; *liberetur*, 43); un signe semblable s'emploie quelquefois pour *r* seul (*oportebat*, 39; *portum*, 41). L'a ouvert suscrit a ici une forme dont on ne reconnaît presque plus l'origine (*infra*, 12; *gravat*, 34); le même signe se retrouve aussi pour *r*, *er* et *ua* (*stare*, 3; *salueritis*, 6; *intimare*, 9; *amoris*, 12; *facere*, quatinus, 41). Voir d'autres abréviations par suscription dans *crucisignati* (25, 26); *dignetur* (43); *ingredi* (39); *nec* (40). Voir de plus les abréviations pour *huiusmodi* (43), *quia* (15, 16, 39), *sunt* (27). Nous rencontrons ici pour la première fois dans nos planches l'abréviation pour *ut*, composée d'un u avec un point suscrit (*apud*, 41; *ut*, 43). Quelquefois on trouve des points à côté des abréviations (1, 3, 4, 17).

Nombreuses sont les liaisons de boucles. Les lettres des mots sont étroitement reliées entre elles.

Comme signe de ponctuation on a un point seul ou un point avec un trait suscrit (1, 2, 3). A la fin des documents le second copiste met ., (29, 31, 43).

Ligne 25 il y a *iusta* pour *iuxta*; ligne 36 *solidos* pour *solidos*.

- IV. Archiepiscopo Pisano et abbati sancti Pauli de Ripa Arni. Ad vestram credimus notitiam pervenisse, quod potestas et populus Lucanus venerabilem fratrem episcopum et clericos Lucanos elecerunt, eorum bona et ecclesiarum per violentiam auferentes. Unde, quia credimus ipsos ad cor, dante Domino, reducturos, presentium vobis auctoritate mandamus, quatenus¹⁾ si dicti potestas et populus primo ablata restituerint, et postmodum iuraverint stare mandatis domini pape et ecclesie Romane ac vestris, interdicti et²⁾ excommunicationis sententiam relaxantes, absolutionis eisdem beneficium impendatis, ad nos confectum ex eo instrumentum publicum remittentes. Quod si non ambo hiis exequendis potueritis vel nolueritis interesse, alter vestrum hec nichilominus exequatur.
- V. Sanctissimo patri et domino suo karissimo metuendo Honorio, sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, Willelmus, marchio Montisferrati, tam debitum quam devotionis famulatum. Litteras quidem paternitatis vestre leta facie et alacri vultu vidimus et recepimus diligenter, et de hoc quod michi placuit vestra Sanctitas intimare, vobis ut domino referimus innumeras grates. Significantes vobis quod pro posse meo in omnibus et per omnia vestris obediam mandatis, et nullatenus deviamo a precepto vestro. Cum autem totam meam spem et fiduciam habeam in vobis, paternitatem vestram, de qua non modicum confido, vobis humiliter et devote flexis genibus exoramus, quatenus intuitu Dei amoris supra negociis nostris memor estote, et cum legato vestro antequam ad partes nostras veniat, taliter ordinare dignemini, ut negotia et facta nostra promoveré debeat, et prout Deus dederit ei gratiam effectui mancipare intendat, ita ut per vos valeam obtinere, quia vero speramus et credimus per vos ad bonam pacem cum inimicis nostris pervenire. Et si quid est quod vultis ut faciam, mihi vestro fideli intimare,³⁾ quia enim paratus et intentus sum vestris obedire mandatis.
- VI.  Ego nomine, Amen. Millesimo ducentesimo vigesimo primo, pridie nonas Aprilis, indictione nona. § Ego Buonbarone, Perusinus civis, Dei gratta civitatis Florentie potestas, de plena ac libera voluntate et consensu totius consilii Florentini, ad sonum canpane  Pectus meum, pectus et concedo tibi domino Hugoni, Ostiensi et Velletrensi episcopo, Apostolice Sedis legato, ob reverentiam Dei et remissionem peccatorum tuorum, ad preces domini Honorii summi pontificis et domini Frederici imperatoris, pro communi Florentie viginti solidos denariorum Pisanorum per quodlibet foculare militis, et decem solidos per quodlibet foculare peditis, qui solvere potuerit, sine fraude ab subsidium Terre Sancte, et promitto et obligo me nomine totius communitatis civitatis eiusdem, quod prefatam pecuniam fideliter colligam et colligi faciam hinc ad per totum mensem lunii proximi, eamque tibi domino legato vel nuntio tuo, cui tibi placuerit, infra eundem terminum faciam assignari, distribuendam et dandam militibus civitatis Florentie et eius districtus, si tot fuerint cruceignati, quibus tota summa dicte pecunie iuxta vestre discretionis arbitrium fuerit dispensanda, vel aliis, si tot de civitate Florentie et eius districtu non fuerint cruceignati, sicut vestra paternitas duxerit disponendum. Acta sunt hec in civitate Florentie, in palatio domini episcopi Florentini, in presentia domini Iohannis divina providentia Florentini episcopi, Marabuttini de Campi, abbatis Radulfi, Berlingerii Iacoppi, Boncabii⁴⁾ Soldi, Berlingerii, Cipriani et Albertini et aliorum plurium.
- 30 § Ego Iohannes Galici, iudex Herici imperatoris idemque notarius hec omnia me presente acta scripsi⁵⁾ et in publicam formam redegi.
- VII. § Sanctissimo in Christo patri domino Honorio, divina providentia summo pontifici, Hugo, mis(er)atione divina Ostiensis et Velletrensis episcopus, salutem et tam debite quam devote reverentie famulatum. Noverit Sanctitas vestra, quod Florentini, licet eos in banno Metensis episcopus, domini imperatoris cancellarius, posuisset, et Pisani, sicut asserunt, magnam pecuniam detineant eorumdem, et alias plurimum sint gravati, recipientes tamen devotissime pro reverentia Dei et Sedis Apostolice verbum Dei, dederunt et concesserunt michi per militem viginti solidos illius monete et decem solidos per quodlibet foculare peditis ad subsidium Terre Sancte; que pecunia per totum mensem lunii colligetur michi vel nuntio meo, cui voluero, assignanda, et conferenda militibus Florentinis, quorum multi parati sunt recipere signum crucis, si tot fuerint et tales quibus conferri valeat pecunia supradicta, vel aliis cruceignatis, sicut videro expedire, confecto ex his omnibus publico instrumento; unde, quia oportebat⁶⁾ me ingredi provinciam Lombardie⁷⁾ propter marchionem Montisferrati, qui volebat transire ad regnum Arelatense, quod ei commisit dominus imperator, sicut a plurimis dicebatur et ego per suas litteras intellexi, nec potui moram facere apud eos, Sanctitatem vestram precor attentius, quatinus Florentinos predictos, qui ad vos tamquam tutissimum portum salutis recurrunt, habeatis propensius commendatos, et, ne impediatur Terre Sancte succursus, ad quem magnifice preparantur, in eorum negotiis vestra dignetur dominatio providere, ut per studium apostolice pietatis ab huiusmodi gravaminibus liberentur.

¹⁾ Voir ligne 19. ²⁾ et a été suscrit après coup. ³⁾ A suppléer dignemini ou un mot semblable (voir Levi, l. c.). ⁴⁾ Pour Boncabii (Levi, l. c.). ⁵⁾ Corrigé. ⁶⁾ Corrigé. ⁷⁾ Suscrit après coup.

A. D. 1234. — Privilège de Grégoire IX.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, A. 4. B. 3.

Regeste: Grégoire IX. renouvelle à l'abbaye de Saint-Gall le privilège de protection apostolique accordé par les Papes Jean et Innocent II. et confirme les franchises obtenues des Papes précédents par Burchard. Latran, 5 Mai 1234. Imprimé dans Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, III, 86, N° 872. Dimensions: 68×58 cm. Notre Fac-similé est notablement réduit.

En bas on trouve la rota, les souscriptions, et le *Bene valet* (voir là-dessus les explications, pl. 73, 76 et 80).

La petite croix extérieure de la rota est d'une encre plus foncée que le reste. La devise du Pape semble être de la main de celui qui a écrit le contexte. Entre les bras de la croix intérieure on lit: SANCTUS PETRUS, SANCTUS PAULUS, GREGORIUS papa VIII.

La signature du Pape est de la main du scribe du contexte, il n'y a que l'initiale E qui paraît être d'une autre main. Au-dessous de la signature du Pape, se trouvent celles des cardinaux-évêques, à gauche celles des cardinaux-prêtres, à droite celle des cardinaux-diacres. Ces signatures sont de mains et d'encres différentes. Souvent aussi l'encre des noms n'est pas celle de la croix qui se trouve par-devant; on voit que les noms étaient tracés par les scribes des cardinaux, qui, eux, se contentaient de marquer la croix; à propos de ces signatures on lit dans le formulaire de la chancellerie du XIV^e siècle, cité plus haut, pl. 80: *Quilibet cardinalis debet se subscribere manu propria cum signo crucis depicto vel alio signo, si alio est usus.*

La date est de la main du copiste du contexte; il n'y a que l'initiale B dans le nom du vice-chancelier *Bartholomeus* qui dénote une main et une encre différentes et est du vice-chancelier lui-même.

Le sceau de plomb (qui n'est pas visible sur notre reproduction) est attaché au parchemin par un cordon de soie rouge-jaune.

Au verso du parchemin il y a un signe d'enregistrement, consistant en un grand R; dans la boucle supérieure, il y a une abréviation pour *scriptor*, dans la boucle inférieure une lettre qui semble être un c.

Minuscule papale des privilèges solennels. Les lettres sont tracées avec soin et bien proportionnées. Voir la minuscule papale de l'année 1127 et 1208, pl. 80 et 88. Les hastes tant supérieures qu'inférieures sont petites. Beaucoup de hastes supérieures se terminent par un trait dirigé vers la droite, au contraire beaucoup de hastes inférieures ont un trait dirigé vers la gauche. f et s long ont en haut de petits entrelacs. e et t, ainsi que s et t dans les ligatures et et et sont fort distants l'un de l'autre et sont réunis par une longue barre, brisée au milieu (*inuncto, existamus*, 2). Le signe commun d'abréviation se compose d'un nœud (*episcopus*, 1; *omnibus*, 2); là pourtant où les lettres ont des hastes supérieures, ce signe se compose d'un trait simple, recourbé (*abbati*, 1; *ecclésiis*, 2; *apostolicum*, 3). Les mots sont fort séparés les uns des autres. La première ligne est en écriture allongée; l'initiale est grande et richement ornée; elle a des traits percés par des traits blancs. Les noms des Papes qui se présentent dans le contexte, ainsi que le nom dans la date, et le premier et le troisième *Amen* à la fin sont en lettres allongées (4, 25, 18). La première lettre de l'adresse aussi bien que celle du nom du destinataire sont en saillie et ornées (*Dilecto, Conrado*, 2); il en est ainsi de la formule *In perpetuum* (1) et de la première lettre du contexte et des paragraphes (*Liet*, 2; *Hoc*, 3; *Sancimus*, 11; *Decernimus*, 12; *Si qua*, 14; *Cunctis*, 17). Voir l'écriture particulière du second *Amen* à la fin du contexte (18). Beaucoup de mots commencent par une majuscule ou une minuscule agrandie (4, 5, 6. Cf. pl. 88).

Lettres isolées. Dans l'a le trait de droite monte bien au-dessus de la boucle à gauche et parfois s'incline jusqu'à cette boucle: ainsi commence déjà à apparaître l'a à double panse, qui plus tard au XIV^e siècle prédominera généralement (*bona, ac*, 5); dans certaines liaisons, en particulier dans *ea* et *ra* on a souvent l'a simple, dont le trait de droite ne monte pas au-dessus de l'autre (*impetravit*, 7; *vicecancellarii*, 25); *ae* pas plus que *q* ne se rencontrent; ils sont toujours remplacés par *e* (4). d à la

forme ronde (2). Dans h la boucle descend bien au-dessus de la ligne (18, 25). L'i double est surmonté de traits et le second i est allongé (2, 6); parfois aussi l'i simple est allongé à la fin des mots, en particulier dans les liaisons *li* et *ri* (*pro-pensiori*, 2; *fili*, 3). Le dernier jambage de m et de n à la fin des mots descend fort au-dessous de la ligne et décrit une courbe vers la gauche (2, 3). Le bas de la haste de l'r décrit une courbe vers la droite (3). L's rond à la fin des mots est la plupart du temps fermé en haut et en bas; quelquefois pourtant il est ouvert (2, 5); l's est rond aussi au milieu du mot *tuisque*, ligne 6; dans les signatures des cardinaux l's affecte diverses formes. Le jambage du t le plus souvent dépasse un peu la barre, en particulier au milieu des mots (*debitores, apostolatus*, 2).

Les abréviations sont rares. Le nom de l'abbé, ligne 3, est remplacé par le sigle C entre deux points. Voir les abréviations pour *que* (5, 6), et pour m à la fin des mots (2); voir les signes pour *et* (3), pour *rum* (4), pour *us* (1, 8). Particulièrement nombreux sont les mots abrégés par contraction (2, 3, 4).

Voir la forme des ligatures *et* et *et* lignes 1, 2, 3, 5. On rencontre souvent des liaisons de boucles (*Deo*, 4; *possessions*, 5). Les lettres des mots sont très étroitement liées entre elles, voir par ex. *institium conservare* (3).

Ponctuation. Pour la séparation des phrases on a un point (3, 11); les membres de phrases sont également séparés par un point, ou par un point surmonté d'un trait ou par un simple trait (2, 3, 6, 8, 9). Un grand nombre de signes ornés, ayant la forme de nœuds, se rencontrent à la fin de la première ligne et aussi à la fin du contexte (18). A la fin de la date on a deux points et un trait. Voir aussi les divers signes après les ss (= *subscripti*) des cardinaux.

A la fin des lignes on a un léger trait d'union (6, 7, 10).

A gauche de la rota on distingue très bien des lignes à la pointe sèche.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Conrado, abbati monasterii sancti Galli eiusque successoribus, regulariter substituendis. In perpetuum. Licet omnibus fidelibus debitores ex inuncto nobis a Deo apostolatus officio existamus, illis tamen propensiori cura nos decet adesse et ecclesiis sibi commissis suam iustitiam conservare, quos constat ad Sedem Apostolicam specialiter pertinere. Hoc nimirum intuitu, dilecte in Domino fili Conrado, tuis petitionibus clementer annuimus, et monasterium sancti Galli, cui Deo auctore presides, ad exemplar bone memorie IOHANNIS et INNOCENTII secundi, predecessorum nostrorum Romanorum pontificum, presentis scripti privilegio commanimus; statuantes, ut, quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium impresentiarum iuste ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis prestante Domino poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Adicientes etiam, ut libertates, quas per privilegia predecessorum nostrorum quondam Burchardus, provisor ipsius loci, a Sede Apostolica impetravit, tibi tuisque successoribus inviolata serventur, ut videlicet nulla ecclesiastica secularisve potestas seu cuiuslibet conditionis aut ordinis contra voluntatem abbatis et fratrum idem monasterium intrare presumat, nec in quibuslibet titulis, ecclesiis, decimis, patrimoniis, seu quibuslibet possessionibus, ad eundem locum venerabilem pertinentibus, indebitas exactiones aut consuetudines imponere audeat, nec quolibet argumenti ingenio in prefato monasterio divinum presumat officium interdiceret; sed potius, sicut ab antiquo et usque ad hec tempora idem monasterium in sua libertate permansit, ita sub Apostolice Sedis tuitione in perpetuum perseveret. Sancimus preterea, ut decime ac possessiones, quas ad ipsum monasterium legitime revocari contigerit, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter conserventur. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura; salva Sedis Apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Iesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant. AMEN AMEN AMEN.

(Rota cum sententia: † Ego tecum, Domine, signum in bonum.)

Ego Gregorius catholice ecclesie episcopus subscripsi.

[Monogramma. BENE VALETE.]

20 † Ego Thomas tituli sancte Sabine presbiter cardinalis subscripsi. † Ego Iacobus Tusculanus episcopus subscripsi. † Ego Rainerius sancte Marie in Cosmidin diaconus cardinalis subscripsi.
† Ego Iohannes tituli sancte Praxedis presbiter cardinalis subscripsi. † Ego Iacobus Pretestinus electus subscripsi. † Ego Romanus sancti Angeli diaconus cardinalis subscripsi.
† Ego Guifredus tituli sancte Marce presbiter cardinalis subscripsi. † Ego Rainaldus sancti Eustachii diaconus cardinalis subscripsi.
† Ego Sigebaldus¹⁾ tituli sancti Laurentii in Lucina presbiter cardinalis subscripsi. † Ego Oto sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis subscripsi.
† Ego Stephanus sancte Marie trans Tiberim tituli Calixti presbiter cardinalis subscripsi.

25 Datum Laterani, per manum magistri Bartholomei, sancte Romane ecclesie vicecancellarii, III. nonas Maii, indictione VII., incarnationis dominice anno M° CC° XXXIII^o,
[pontificatus vero donni GREGORII pape VIII. anno octavo.]

¹⁾ Ce pourrait être aussi Sigebaldus.

[illegible][illegible]

A. D. 1240. — Registres de l'empereur Frédéric II.

Naples, Regio Archivio di Stato, Regestum Friderici II. imperatoris, fol. 71^v.

Page du « Regestum » de l'empereur Frédéric II. Le manuscrit contient des copies de lettres de Frédéric II. d'Octobre 1239 au commencement de Juin 1240. Toutes ces lettres traitent des affaires de Sicile. Au-dessus de chaque feuillet se trouve le nom de mois et de lieu; le jour du mois est noté avec chaque écrit (1). Les lettres commencent par des indications sur l'ordre impérial pour l'expédition de la pièce, sur l'officier qui transmettait l'ordre et sur le nom du notaire qui écrivait la lettre. En marge il y a le sommaire. — Les 116 feuillets encore conservés du manuscrit sont en papier arabe fort et bien lisse; malheureusement ils ont souffert de l'humidité; leur grandeur moyenne semble avoir été de 30×21 cm., elle est maintenant un peu réduite, car les marges ont été coupées. Le manuscrit est un des plus anciens manuscrits de papier de l'Occident. — Le registre a été imprimé dans Cajetan Carcani, *Constitutiones regum regni utriusque Siciliae mandante Friderico II. imperatore per Petrum de Vineis* etc., Naples 1786, p. 233—420; notre page (dans l'édition pag. 70 *adversa*) se trouve p. 345—347; voir aussi Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici II.*, Paris, 1859, V, p. 747. Un Fac-similé de deux autres pages (73^r et 102^r) se trouve dans Sybel et Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, livr. VI, pl. 17. Sur le registre voir J. Ficker, *Beiträge zur Urkundenlehre*, II, Innsbruck 1878, p. 15. 37. 42; F. Philippi, *Zur Geschichte der Reichskanzlei unter den letzten Staufern*, Münster 1885, p. 30; H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, I, Leipzig, 1889, p. 104.

Cette écriture a déjà beaucoup de formes cursives. Le scribe s'efforce de lier étroitement les lettres des mots et autant que possible d'en écrire beaucoup d'un seul trait de plume; pour cela, il donne souvent des coulées à d, p, s et les forme d'un coup de plume tout différent que précédemment.

Lettres isolées. d prend soit la forme habituelle ronde (*fasciendas*, 18), soit la forme cursive, dans laquelle la haste supérieure forme une boucle (*ad*, 19. 30; *dominice*, 26; *quandiu*, *differetur*, 35); à remarquer que le copiste forme la boucle d'après le même procédé que nous employons aujourd'hui dans l'écriture courante; c'est la première fois que nous rencontrons cette forme de d. Le dernier jambage de m et de n est parfois allongé à la fin des mots (12. 29). La haste de p forme quelquefois une boucle (*Petrus*, 16; *per*, 29). r descend la plupart du temps au-dessous de la ligne, souvent très bas (16. 19. 20. 21). L's rond mérite une attention particulière: il se lie le plus souvent avec la lettre précédente et est écrit d'une nouvelle façon, de sorte qu'il ressemble à l's rond de l'allemand moderne (19. 20. 28). Voir z (39).

Abréviations. Les noms et les mots qui reviennent souvent sont ordinaire-

ment abrégés, par ex. f. n. = *fidelis noster* ou *fidelis nostri* (3. 4. 17. 22), f. l. = *fidelitas tua* (4. 19), g. p. r. = *generale pondus regni* (19); pour la transcription de ces abréviations nous suivons l'édition mentionnée de Carcani. Le point et le trait dans les abréviations de *dux* et *que* sont tantôt séparés, tantôt écrits d'un seul coup de plume (3. 5. 6. 10). Les finales des mots sont souvent remplacées par de longs traits obliques, particulièrement dans le petit mot *de* (3. 5. 12. 14. 33). Pour *er* on a la plupart du temps un trait vertical ondulé (*poteritis*, 21; *existeret*, 24); mais souvent *er* est remplacé par l'a ouvert auscrit (*duserat*, 14; *camere*, 20; *gerentibus*, 28); dans *fuert* (8) il est remplacé par un trait horizontal ondulé. Le signe pour *ur* sert également pour l'r seul (*Porta*, 16. 33). Comme signe commun d'abréviation le scribe emploie quelquefois un trait horizontal doublé (*reditum*, *regnum*, 10; *uncias*, 17), et quelquefois un trait vertical ondulé (*officiales*, 31; *custodes*, 33).

Les liaisons de boucles sont nombreuses. Voir par ex. *ho* (24), *se* (23), *es* (25).

Comme signes de ponctuation on a un trait oblique, un point avec un trait par-dessus, et un point (9. 10. 15. 29. 30).

Februario in Cuccuione.

[§] Alexandro filio Henrici pro expensis falconum et canum Lombardelli et aliorum.

§ XI^o. De imperiali mandato facto per magistrum Albertum scripsit Laurentius Alexandro filio Henrici: Lombardellum de Ymola, Renaldum de Aquino, Malgerium Sorellum, Iacobum de Gaudio, Riccardum Filangerium, Roggerium Portastrellum, Fridericum Muscatum, Obaldinum fratrem Lombardelli, Scornasaccam, Renaldum de Castan¹⁾, et Berardum de Aquaiua, falconeros et fideles nostros, cum avibus nostris et canibus, necnon Berardum de Schultro infirmum, valletum et fidelem nostrum, in regnum mittimus moraturos; fidelitati tue mandamus, quatenus Lombardello predicto pro se, duobus scuteriis et tribus equis, pro XX diebus huius mensis Februarii XIII. indictionis tres uncias auri ad pondus curie, necnon cuilibet predictorum valletorum tantum²⁾ pro eisdem diebus, sicut recipere soliti sunt in curia nostra, et Iacobo de Imola falconerio, quem mittimus cum eisdem, pro se, uno scuterio et duobus equis, pro predictis diebus uncias duas ad idem pondus exhibeas; ac deinde inantea, donec in regno pro nostris serviciis fuerint, secundum assisam curie et sicut dari consuevit in regno, ad requisitionem dicti Lombardelli et per manus eiusdem, pro quolibet predictorum, videlicet pro se, duobus scuteriis et tribus equis, dicto Iacobo de Imola pro se, uno scuterio et duobus equis, predicto Berardo de Schultro pro se, duobus scuteriis et tribus equis, usque ad reditum nostrum in regnum, necnon tribus scuteriis marestalle, quos cum canibus destinamus, pro se et tribus mulis, ac Thomasio Bruno falconerio pro se et uno equo, a mense Martii inantea, quia pro toto mense Februarii de camera solutus est ipse Thomasius, secundum quod etiam fiet auctio vel diminutio personarum, avium sive canum, de pecunia curie nostre, que est per manus tuas, expensas debeas exhibere, daturus necessaria pro avibus et canibus nostris quos custodiunt, prout idem Lombardellus a te duxerit requirenda, et recepturus ab eo de omnibus, que sicut dictum est dederis, apodixam.

[§] Angelo de Marra et Eufrenoni de Porta, custodibus erarii, pro Petro Magno et Alberto Buselli, mercatoribus Parmensibus, de uncis XXXVI.

§ Item scripsit Angelo de Marra et Eufrenoni de Porta, custodibus erarii in Castro Salvatoris ad mare: Quia Petrus Magnus et Albertus Buselli, mercatores Parmenses, fideles nostri, valletis nostris de Lubech nuper redeuntibus triginta sex uncias auri ad generale pondus regni pro parte nostre curie mutuarunt, ad faciendas videlicet expensas pro se et falconibus quos portabant, fidelitati tue³⁾ precipiendo mandamus, quatenus statim visis hiis litteris triginta sex uncias auri ad generale pondus regni restitueris dicto Petro, omni difficultate remota; ipsos etiam et socios eorumdem de alia pecunia, quam nostre camere mutuarunt, pro quibus super eadem vobis scripsimus, iuxta tenorem litterarum quas habent, quam citius poteritis, integre quietare curetis.

[§] Eisdem custodibus pro Nicolao Iohannis de Angelo, mercatore Romano, de uncis CXXIII.

§ Item scripsit litteras patentes: Fridericus etc. Notum etc., quod Nicolaus Iohannis de Angelo, civis Romanus, fidelis noster, dum nobis humiliter supplicasset, quod, cum Thomasius de Galiano de Lentino, qui pro amministrazione quam super extractione frumenti pro curia nostra minus bene exercuit⁴⁾, captus fuit, infiscatis omnibus bonis suis, debitor eius existeret in uncis auri centum viginti quatuor ad generale pondus regni, nos ipsam pecuniam sibi restitui mandavimus, nos, facta pridem de ipso debito nostre curie plena fide, dictam pecuniam usque ad festum nativitatis dominice huius XIII. indictionis eidem Nicolao curiam nostram promissimus soluturam, prius etiam, si prius in regnum redire nos personaliter contigisset; super quo scripsimus venerabilibus Iacobo, Capuano archiepiscopo, et Petro, episcopo Rauellensi, dilectis familiaribus nostris, tunc temporis in regno gerentibus vices nostras, ut, si contingeret nos in regnum dicte nativitatis dominice termino non redire, dicto Nicolao solvi facerent pecuniam memoratam; idem vero nuper rediens et ostendens per litteras archiepiscopi Capuani, cui soli nostras litteras dederat, absente episcopo Rauellensi, qui ad nos iam venerat vocatus a nobis, dictam pecuniam sibi non fuisse solutam, eo quod officiales mutati erant et mandatum de assignanda cuiquam pecunia non habebant, sed de ea ad nostrum erarium transmittenda conventionem cum curia nostra fecit, quod in kalendis Augusti proximo futuri huius XIII. indictionis debeat integre de ipso debito quietari per Angelum de Marra et Eufrenonem de Porta custodes etc., ad quos ipsum cum litteris nostris duximus transmittendum; quod si pecunia non soluta dictus solutionis terminus pertransiret, deinde inantea, quamdiu solutio differetur, ana tres⁵⁾ uncias per centenarium⁶⁾ in mense pro dampnis et interesse ipsi⁷⁾ solvere tenebuntur de pecunia nostra ipsorum custodie deputata, et nichilominus de eadem solvent integre uncias⁸⁾ supradictas eidem. Ad cuius etc. presentes litteras etc.

§ Similes clausas per eadem verba scripsit pro eodem ad eosdem custodes, addita conclusione: quod ipso termino solvant uncias ipsas ei vel nuntio aut procuratori.

§ Similes apertas et clausas per eadem verba scripsit idem pro Iohanne Guicconis Romano de uncis auri centum triginta sex ad generale pondus.

¹⁾ Carcani, et après lui Huillard-Bréholles transcrivent *Castan maris*; il paraît qu'il faut lire *Castanea*; dans l'*Index nominum* d'Huillard-Bréholles on trouve le nom *Gentilis de Castanea* (p. 1096). ²⁾ Après tantum il y a un traitage. ³⁾ Le sens exige *pro* = *propter*, ainsi l'interprète Carcani. ⁴⁾ Carcani: *exercuerit*. ⁵⁾ ana tres; voir Ducange, *Glossarium*, au mot *ana*. ⁶⁾ Carcani: *pro centenario*. ⁷⁾ Carcani: *ipsi*. ⁸⁾ Carcani: *ipsi*.

In nomine patris et filii et spiritus sancti amen

Era quorū in presentia habem⁹ noticiā p̄ processum tēporis labi attingat memoria. Noscunt prudentiū antiquas res gestas p̄t gestis sunt scripturē testimonio ostendare. Propter no-
uerunt unusi tū postea q̄ p̄sentes. qd bertoldus dux de cheyngen et rector burgundie. iura que p̄ne-
sent uoluntate sunt scripta. burgensib⁹ suis de fizburgo et burgundia et eodem uille gault iūsto funda-
tionis uille sup̄dictē. Nos g. H. et B. Comites de kybur eadē iura eisdem burgensib⁹ de fizburgo in bur-
gundia et eodem uille confirmant. et sigillo n̄re munimine p̄stato iuramento solvunt. Et hec sunt iura sta-
tuta. qd nūq̄ aliū aduocatū. nūq̄ aliū sacerdotē. nūq̄ thelonearū. burgensib⁹ n̄ris de fizburgo absq̄ eorū
electione p̄ficiant. S. q̄cūq̄ ad hoc elegerint hos nob̄ confirmantib⁹ habebunt. Et dū bene eis aduocat⁹ et thelo-
near⁹ placuerint. ipsos habere debent. Si autē eis displicuerint. libe possunt eos destituere. et alios institue-
re. **S**plasticū uero. et articularyū. Janitores et p̄cones p̄ se nullo aduocato respectu habito. eligent. instituent.
et destituent. et q̄cūq̄ sup̄ his ordinauerint. id ratū tenent⁹ et debent diligenter obseruare. **N**ūq̄ nos ut aliq̄s
loco n̄rī scdm̄ p̄am uoluntate aut auctoritate aliq̄ iudicis iudicare debent. **T**er minime orione ante
nos uocabim⁹. In februario. In mayo. In autūno. nosmet faciem⁹ p̄tozū ubi sedebim⁹ p̄ tribunali. quando orione
habebim⁹. et scdm̄ decreta et iura b̄gensū iudicabim⁹ et n̄ aliter. **O**mib⁹ b̄gensib⁹ n̄ris pascua. flumina. cunus.
aḡs siluas. nigra iura. et memora que uulg⁹ appellat cryboluz dam⁹. ut eis sine b̄ano utant⁹. **O**mib⁹ b̄gen-
sib⁹ n̄ris thelonē dam⁹. ut n̄ p̄soluant. **N**ūq̄. stipendia ut p̄sidū aliq̄ pecunie. aut aliq̄ p̄ exercitu. ann⁹
b̄gensib⁹ ip̄is nolentib⁹ petere possum⁹ nec debent. nisi cū expeditione regnā fuerim⁹ itur ultra montes q̄ nob̄
mandauit rex. tē n̄rī n̄r in foro publico de unoq̄ futoze p̄ p̄mos meliores sodalites q̄cūq̄ uoluerit ad
op⁹ n̄r accipiat. et de iugforib⁹ caligaz meliores p̄ obtinuat. et aglibet fabro q̄tuor ferramenta. et de uicariis
q̄ p̄amos laneos uendunt aglibet unā ulnā accipiat. de illo p̄ano que p̄manib⁹ habuerint. ut ipsos b̄genses
m̄os in exercitu dūce possint. nisi tā longe qd eadē die ad domos suas possint redire. **P**reter ip̄is nolentib⁹
nūq̄ eorū domos causa hospitandi nos et n̄ros p̄matim⁹ iuratiuos. si etiā ip̄os. alios in hospitando iugitare phi-
debim⁹. **Q**uodlibet casale urbis debet habere centū pedes i longitudine. et lx. in latitudine. et de uno q̄ casali
in festo s̄i martini. xii. denarij p̄censu annuū debent dari. **S**i hospes ut aduenā aliq̄ gūgū possiderit. liga-
tur ad truncū. abstracta sibi cute capitis. Si uero econufo infra terminos uille b̄gensū tantūm b̄gensis hospitem
ut aduenā possiderit. tenet scuteto in lx. sol. et p̄cillo in x. sol. Si autē sanguinolentū fecerit. tenet scuteto
in lx. sol. et uulnato i lx. sol. **I**us p̄conis ē qd anteq̄ eat dormitū. detet uigiles quēlibet in suo loco po-
nere. Ius p̄conis ē. qd q̄cūq̄ ut glūcūq̄ in sibi ad custodiendū tradit⁹ fuerit. statim cū intrauerit domū suā

A. D. 1249. — Charte des franchises de Fribourg en Suisse.

Fribourg (Suisse), Archives cantonales.

Début de la charte des franchises (la «Handfeste») de Fribourg en Suisse. Le texte se trouve contenu sur trois grandes feuilles de parchemin, retenues ensemble par les cordons des sceaux. Le premier feuillet mesure 60×52 cm., le second et le troisième 60×47 cm. Chaque feuillet a deux colonnes. Notre Fac-similé donne la partie supérieure de la première colonne du premier feuillet. Regeste : Les comtes Hartmann et Hartmann de Kiburg (oncle et neveu) confirment à la ville de Fribourg en Uechtland les franchises et les droits qui lui ont été accordés à sa fondation par le duc Berchtold IV. de Zähringen. Fribourg, 28 Juin 1249. Au verso du troisième feuillet et d'une main ancienne se trouvent les mots : *Ly chartre et libertey de la ville de Fribourg*. La «Handfeste» a été imprimée par Ernst Lehr, *La Handfeste de Fribourg dans l'Uechtland* (Lausanne 1880); dans le *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, I, 22. N° 10; dans Richard Zehntbauer, *Die Stadtrechte von Freiburg im Uechtland und Arconciel-Illens*, Innsbruck 1906. Voir aussi Friedrich Emil Welti, *Beiträge zur Geschichte des älteren Stadtrechts von Freiburg im Uechtland*, Berne 1908 (dans les *Abhandlungen zum schweizerischen Recht*, de Max Gmür, livraison 25; Welti croit pouvoir prouver que la Handfeste n'est qu'un faux de l'année 1288; mais il ne nous a pas convaincu). Les deux sceaux de cire verte, en forme d'écu pointu, avec des cordons rouges, se ressemblant parfaitement, avec la même inscription, sont encore bien conservés; on lit en exergue: S. COMITIS HARTMANNI DE KIBVRCH. Ces sceaux correspondent à celui du jeune Hartmann de Kiburg, reproduit dans les *Siegelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich* (Zurich 1891), livraison 1, pl. III, N° 15. — Dans la date par méprise on a écrit *Junii* au lieu de *Julii*, comme le prouve la phrase *in vigilia apostolorum Petri et Pauli* (= 28 Juin).

Écriture gothique. En général les lettres correspondent à celles de l'écriture gothique des manuscrits, elles sont pourtant d'une main plus libre et les hastes inférieures et supérieures sont plus longues. L'invocation à la première ligne a des lettres allongées, qui en majeure partie sont empruntées à l'alphabet minuscule. Les initiales I et N sont en rouge. De même les traits entre les mots de la première ligne et les signes de paragraphe sont en rouge (11. 12. 13). Les chiffres arabes en marge appartiennent à une période plus récente.

Lettres isolées. Le crochet de e forme angle avec le trait principal (*noticiam*, 2); souvent e s'emploie pour i, quand ce dernier a le son de x (*noticiam*, 2; *eciam*, 23). Le plus souvent d est rond, quelquefois pourtant il est droit (*Bertoldus*, *Burgundie*, 4). Voir la forme de g (2. 3). La boucle de h descend fort au-dessous de la ligne (2. 4). L'i simple porte quelquefois un trait (*contingat*, 2; *initio*, 5; *munimine*, 7; *iura*, 16); très souvent i est allongé, au commencement, au milieu et à la fin du mot (2. 3. 4). Souvent r se trouve recourbé en bas vers la droite (*posteri*, *Bertoldus*, 4); souvent pourtant on trouve en bas un petit trait délié comme à la pl. 86 (*res*, *scriptura*, 3); l'r rond ne se rencontre pas seulement après o, mais aussi après p (*prudendum*, 3) ainsi que dans l'abréviation *arum* et *quorum* (2. 16); d'autre part souvent l'r droit se rencontre après o (*vero*, 11; *foro*, 19); quelquefois on trouve un R majuscule (*ter*, 13). L's rond à la fin des mots est le plus souvent fermé par

le bas (*temporis*, 2), parfois pourtant il est ouvert et étiré (*cursum*, 15; *nostris*, 17); une fois il est suscrit, à la fin de la ligne (17); de temps en temps on a l's long à la fin des mots (*Bertoldus*, 4; *eiz*, 16; *optimas*, 20). La haste de t passe par-dessus la barre (2. 3).

Beaucoup d'abréviations. Le signe commun d'abréviation se compose ordinairement d'une barre, parfois pourtant il a la forme d'un nœud (4. 7. 8. 18. 23). On remarquera que le signe tironien pour *et* porte au milieu un petit trait (5. 7); c'est la première fois que nous rencontrons dans nos planches le signe tironien orné.

On rencontre fréquemment des liaisons de boucles, par ex. *be* (2. 9), *de* (18), *be* (7), *de* (3), *do* (8. 23), *ad* (24), *pe* (29), *po* (2. 10). En d'autres endroits les mêmes lettres sont séparées (4. 6 etc.).

Séparation de mots et de phrases. Les prépositions sont encore de temps en temps reliées aux mots suivants (*a memoria*, 2; *per* 10, 11).

Comme signe de ponctuation on a ordinairement un point, tant pour les grandes que pour les petites pauses; quelquefois seulement pour la petite pause on a un point avec un trait au-dessus (2. 3. 10. 11). Les nouveaux paragraphes sont marqués par un signe orné, à l'encre rouge (11. 12. 13).

À gauche, en marge, on distingue les piqures du compas pour le réglage.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Ne ea, quorum inpresentiarum habemus noticiam, per processum temporis labi contingat a memoria,

consuevit prudentum antiquitas res gestas prout geste sunt scripture testimonio commendare. Eapropter no-

5 senti volumine sunt scripta, burgensibus suis de Friburgo in Burgundia et eidem ville contulit in initio funda-
tionis ville supradicte. Nos igitur Hartmannus et Hartmannus, comites¹⁾ de Kiburg, eadem iura eidem burgensibus de Friburgo in Bur-
gundia et eidem ville confirmamus et sigillorum nostrorum²⁾ munimine prestito iuramento roboramus. Et hec sunt iura sta-
tuta: Quod nunquam alium advocatum, nunquam alium sacerdotem, nunquam thelonearium burgensibus nostris de Friburgo, absque eorum
electione, preficiemus; sed quoscunque ad hoc elegerint, hos, nobis confirmantibus, habebunt. Et dum bene eis advocatus et thelo-

10 nearius placuerint, ipsos habere debent; si autem eis displicuerint, libere possunt eos destituere et alios institue-
re. § Scolasticum vero, matricularium, ianitores et preconem per se, nullo ad nos respectu habito, eligent, instituent
et destituent, et quicquid super his ordinaverint, id ratum tenemus³⁾, et debemus⁴⁾ inviolabiliter observare. § Nunquam nos⁵⁾ vel aliquis
loco nostri secundum propriam voluntatem aut cum potestate aliqua in urbe iudicare debemus. § Ter in anno contionem ante
nos vocabimus, in Februariis, in Mayo, in autumnis. Nosmet faciemus pretorium, ubi sedebimus pro tribunali, quando contionem

15 habebimus, et secundum decreta et iura burgensium iudicabimus, et non aliter. § Omnibus burgensibus nostris pascua, flumina, cursus
aquarum, silvas, nigra iura et nemora, que vulgus appellat triboluz⁶⁾, damus, ut eis sine hanno utantur. § Omnibus burgen-
sibus nostris theloneum damus, ut non persolvant. § Nunquam stipendia vel presidium aliquod pecunie aut aliquid pro exercitu a nostris
burgensibus, ipsis nolentibus, petere possumus, nec debemus, nisi cum in expeditionem regiam fuerimus ituri ultra montes, cum nobis
mandaverit rex; tunc minister noster in foro publico de unoquoque sutore post primos meliores solutares, quoscunque voluerit, ad

20 opus nostri accipiat, et de incisioribus caligarum meliores, post optimas⁷⁾, et a quolibet fabro quatuor ferramenta, et de mercatoribus,
qui pannos laneos vendunt, a quolibet unam ulnam accipiat de illo panno, quem pre manibus habuerint. Nec ipsos burgenses
nostros in exercitu ducere possumus, nisi tam longe, quod eodem die ad domos suas possint redire. § Preterea ipsis nolentibus
nunquam eorum domos causa hospitandi nos et nostros promittimus intraturos, sed etiam ipsos alios in hospitando inquietare prohi-

25 bebimus. § Quodlibet casale urbis debet habere centum pedes in longitudine et LX in latitudine, et de unoquoque casali
tur ad truncum, abstracta sibi cute capitis; si vero e converso infra terminos ville burgensium tantummodo burgensis hospitem
vel advenam percusserit, tenetur sculteto in LX solidis, et percusso in tribus solidis; si autem sanguinolentum fecerit, tenetur sculte
to in LX solidis et vulnerato in LX solidis. § Ius preconis est, quod, antequam eat dormitum, debet vigiles quemlibet in suo loco
nere. Ius preconis est, quod, quicumque vel quicumque modo sibi ad custodiendum traditus fuerit, statim cum intraverit domum suam,
.....

(Datum Friburgi anno gratie millesimo ducentesimo quadragésimo nono, quarto kalendas Iunii⁸⁾, in vigilia apostolorum Petri et Pauli, Willelmo
novo rege feliciter regnante.)

¹⁾ Pour Zeringen. ²⁾ Les mots supradicte. Nos igitur H. et H., comites se trouvent sur un grattage; ils sont d'une teinte plus foncée. ³⁾ Les deux se avec le trait abrégé dans sigillorum nostrorum se tiennent également sur un grattage; leur teinte est aussi plus foncée (Welti, l. c., p. 101). ⁴⁾ Correction de tenemus. ⁵⁾ Ma. nos. ⁶⁾ Pour triboluz. ⁷⁾ Le ma. a optimas. ⁸⁾ Pour Iunii; voir les explications ci-dessus.

23
 1
 2
 3
 4
 15
 16
 17
 18
 Pontificatus
 Anno
 Quinto

Quia occasione diutius super pluribus diversis articulis inter venerabiles fratres nostras...
 et quibuslibet materiam tibi super eorum causis...
 propriamque eius legitime innocentem...
 Episcopus... ut quibuscumque alijs personis...
 re de verbis ad verbum...
 Pontificatus
 Anno
 Quinto

b)
 1
 2
 3
 12
 13
 14
 15
 Pontificatus
 Anno
 Quinto

Bonifacius...
 in inferioribus...
 Cuius a nobis petatur...
 Nulli ergo omnium hominum...
 Siquis autem hoc attemptare...
 et pauli apostolorum eius se noverit incursurum...
 Pontificatus
 Anno
 Quinto

A. D. 1254. — Bulle d'Innocent IV.
 Saint-Gall, Stiftsarchiv, A. 4. B. 12.

A. D. 1299. — Bulle de Boniface VIII.
 Trèves, Stadtbibliothek: Archiv, Q. 28.

A. D. 1254. — Bulle d'Innocent IV. A. D. 1299. — Bulle de Boniface VIII.

Saint-Gall, Stiftsarchiv, A. 4. B. 12. — Trèves, Stadtbibliothek: Archiv, Q. 28.

1. Saint-Gall, Stiftsarchiv, A. 4. B. 12. Début et fin d'une bulle pontificale, dont le sceau de plomb est attaché par un cordon de chanvre (*cum filo canapis*). Notre Fac-similé est un peu réduit. Regeste: Innocent IV. charge l'évêque de Metz (Jacob) de lever lui-même ou par un délégué toutes les condamnations de suspension et d'excommunication prononcées au cours du conflit entre l'évêque de Constance (Eberhard), et l'abbé de Saint-Gall (Berchtold); il enjoint également d'arrêter les procès intentés par Conrad de Strasbourg ou par d'autres en faveur de l'un des deux partis; de remettre le différend au point où il en était avant le commencement des procès; de donner dispense à ceux qui peut-être ont encouru l'irrégularité ensuite de ces condamnations; de donner ordre, qu'on rétablisse dans leur place et emploi les moines et les ecclésiastiques chassés et qu'on restitue à l'abbé les églises qui lui appartiennent; le Pape ajoute que l'abbé de Saint-Gall doit conserver ses droits sur le monastère de Rheinau. Assise, 13 Mai 1254. Imprimée dans Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei St. Gallen*, III, 130, N° 925; mentionnée dans Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, N° 15361; citée en regeste dans Ladewig et Müller, *Regesta episcoporum Constantiensium* (Innsbruck 1895), N° 1851.

On remarquera la différence dans la forme extérieure de cette bulle qui, par son contenu, appartient aux *litterae de iustitia* et celle de la lettre de grâce (*litterae de gratia*) ci-dessous de l'année 1299. — Voir la division des mots dans la date: selon une règle de chancellerie, chaque fois que ces mots ne pouvaient être écrits en une ligne, ils devaient être divisés de telle façon que *pontificatus nostri anno tali* se trouvât sur la seconde ligne. Seule l'année du pontificat se trouve indiquée (Innocent IV. fut élu le 25 Juin 1243 et couronné le 28 Juin).

Minuscule papale. Voir les explications pl. 88 et 91. Les hastes inférieures ont les traits fortement allongés vers la gauche; les hastes supérieures au contraire sont recourbées vers la droite. Dans la première ligne les hastes supérieures arrivent jusqu'à la ligne du haut. Selon une règle de chancellerie, les noms propres de personnes et de lieux, aussi bien que les noms d'emplois ou dignités, commencent par une lettre majuscule (1. 2. 16). Contrairement à ce que nous voyons dans la lettre de grâce ci-dessous, ici seulement l'initiale du nom du Pape est agrandie; elle n'est pas ornée; les autres lettres sont d'une écriture ordinaire (1); il n'y a que l'initiale du contexte qui fasse saillie (*Quia*, 1); le signe commun d'abréviation se compose d'un simple trait; les lettres *et* et *et* ne sont pas séparées par une barre (*dilectum, Constantiensis*, 3).

Lettres isolées. A remarquer la forme du d rond (1). La boucle de h descend fort au-dessous

de la ligne (3). L'i simple porte quelquefois un trait (*sancti, venerabili, nostri*, 4; *minime*, 17). L's rond, à la fin des mots, est fermé en haut et en bas (1).

Abréviations. A la place des noms on a deux points (1. 2). Le signe d'abréviation dans *in* et *per* (point et virgule) est fait d'un seul coup de plume; il ressemble maintenant au chiffre arabe 8 (1. 16). Voir la forme de la note thronienne pour *et* (1. 2). D'après une règle de chancellerie les abréviations pour *pro, per, ut* et d'autres similaires devaient être évitées dans les bulles pontificales; malgré cela, on rencontre ici et fréquemment aussi en d'autres bulles, quelques-unes de ces abréviations, par ex. pour *per* (*super*, 1; *per*, 16), et pour *pro* (*predicti*, 11). *quod* est souvent abrégé (16).

Comme signe de ponctuation pour la grande pause on a un point; pour la petite, un point et un trait par-dessus ou bien un simple trait (1. 2. 3). A la fin de la date on a un point-virgule (18).

- 1 Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri . . .¹⁾ episcopo Metensi, salutem et apostolicam benedictionem. Quia occasione discordie super pluribus et diversis articulis inter venerabilem
[fratrem nostrum . . .²⁾ Con-
stantiensem episcopum, et dilectum filium . . .³⁾ abbatem monasterii⁴⁾ sancti Galli, Constantiensis diocesis⁵⁾, dudum exorte, nonnulla interdum suspensionis et excommunicationis sententie in ipsos et alios promulgata, ac non-
nulli monachi et clerici suis locis, administrationibus, officiis, ecclesiis et beneficiis spoliati seu privati fuisse dicuntur, nos, ad tollendum inter eosdem episcopum et abbatem dissensionis
et turbationis materiam, tibi super eorum causa et questionibus alias sub certa forma litteras destinamus. Verum quia firme pacis vinculo⁶⁾ ipsos nostri capimus, et subditi ac precidi
et proprietatem eius legitime revocentur. Contradictores autem, si qui fuerint, aut rebelles monitione premissa auctoritate nostra, appellatione remota, compescas, non obstante, si predictis
episcopo et abbati vel quibuscumque aliis personis a Sede Apostolica sit indultum, quod interdicti, suspensi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas, plenam de ipso indulto vel expressam de ipsis teno-
re de verbo ad verbum mentionem minime facientes, et constitutione de duabus dietis edita in concilio generali. Datum Assisi III. idus Maii,
pontificatus nostri anno undecimo.

¹⁾ L'évêque de Metz d'alors s'appelait Jacobus. ²⁾ L'évêque de Constance s'appelait Eberhardus. ³⁾ L'abbé de Saint-Gall s'appelait Berchtoldus. ⁴⁾ L'abbatisme monastérii se trouve sur un gratage. ⁵⁾ Les lettres *et* sur un gratage. ⁶⁾ Un trait saillant sur le

2. Trèves, Stadtbibliothek: Archiv, Q. 28. Début et fin d'une bulle pontificale, dont le sceau de plomb est attaché par des fils de soie (*cum filo serico*). Notre Fac-similé est un peu réduit. Regeste: Boniface VIII. confirme la donation des nobles «Walramus de Monzoie, Henricus de Schonecke et Johannes de Bifersheit» qui, avec l'assentiment de l'archevêque (Boemund) de Trèves, avaient transmis le patronat de l'église de Pronsfeld au monastère de Niederprüm. Latran, 23 Mars 1299.

On notera la différence dans la forme extérieure de cette bulle qui, par son contenu, appartient aux lettres de grâce et accorde un privilège durable, et celle de la lettre de justice ci-dessus. — Dans la date seule l'année du pontificat est indiquée (Boniface VIII. fut élu le 24 Décembre 1294 et couronné le 23 Janvier 1295). — En bas, sur le pli à droite, il y a le nom du scriptor.

Minuscule papale. Cette écriture subit fortement l'influence de l'écriture gothique. Voir les explications, pl. 88 et 91. Les hastes supérieures ou inférieures finissent par une barre formant un angle droit ou un angle aigu. Dans certaines lettres souvent un trait oblique adhère à cette barre (*monasterium, Assisi*, voir 12). Les hastes supérieures de la première ligne sont très longues. f et s long n'ont pas d'ornement en haut, mais un trait final oblique (1. 2). Toutes les lettres du nom du Pape sont allongées, la première lettre est ornée et sillonnée de traits blancs (1); pas seulement la première lettre du contexte (*Cum*, 3) mais aussi la première lettre de l'adresse (*Dilectis*, 1) et des clauses finales (*Nulli ergo*, 12; *Si quis contra*, 13) sont en saillie et ornées; le signe commun d'abréviation consiste en un noeud (1. 2); les lettres *et* et *et* sont séparées par une longue barre (*dilectis*, 1; *indultum*, 3).

Lettres isolées. a a la forme simple (1. 2); il prend la forme onciale quand il est employé comme majuscule en forme de minuscule agrandie (*Applis*, 14). Le crochet de e est long (*sancti*

Benedicti, 2). Voir la forme de e (*petrius*, 1; *et*, 14). Voir h (*sanctum*, 3). L'i simple est souvent surmonté d'un trait fin (*confirmationis infringere*, 12). r porte au-dessus de l'épaule un trait délié d'ornement (*servis*, 1). L's rond est le plus souvent fermé en haut et en bas; quelquefois seulement il est ouvert en haut (1. 2). t à la fin des mots a un trait d'ornementation allongé; souvent le trait vertical dépasse beaucoup la barre (*salutem et*, 2).

Les abréviations sont très rares.

Ligatures. En dehors des liaisons de *et* et de *et* on trouve souvent les liaisons de boucles, par ex. *de* (2. 3), *de* (13), *et* (3), *et* (2. 12. 13), *et* (3), *et* (2), *per* (12), *per* (2), *per* (12), *per* (1. 13).

Comme signes de ponctuation on a pour la grande pause un point; pour la petite pause un trait (2. 3. 12). A la fin de la date on a un double point avec un trait (*usq.*

- 1 Bonifatius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus . . . priorissae et conventui monaste-
rii inferioris Prümle per priorissam soliti gubernari, ordinis sancti Benedicti, Treverensis diocesis, salutem et
apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigat ratio-
ne
trocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu te-
merario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri
et Pauli, apostolorum eius, se noverit incursurum. Datum Laterani X. kalendas Aprilis,
pontificatus nostri anno quinto.

N. di Setia.

10
 15
 20
 25
 30
 35
 40

A. D. 1261-1264. — Autographe de S. Thomas d'Aquin.
Milan. Biblioteca Ambrosiana.

Page d'un manuscrit en parchemin que la tradition donne comme autographe de S. Thomas d'Aquin. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Vaticane, l'Ambrosiana n'en possède qu'un feuillet. Sur le fol. 3^e des feuillets de la Vaticane, une main de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle a écrit la note suivante: *Ligentur omnes sicut stant in ista carta et procuretur si posset inveniri aliquis qui sciret legere istam litteram, quia est de littera fratris Th.* Le manuscrit appartenait primitivement au couvent des Dominicains de Naples; d'après le renseignement qui se trouve sur la couverture en parchemin, c'est en 1354 qu'il a été apporté à Bergame. On lit, en effet: *Contra Gentiles sancti et reverendi doctoris beati Thome de Aquino ordinis fratrum Predicatorum, a quo exemplati sunt omnes alii; quem librum ipse propriis manibus scripsit; quem ad nos fratres Iacobus de Crema et Iacobus de Braganolis portaverunt de Neapoli anno MCCCCLIII.* Pendant l'invasion française, au temps de la Révolution, le manuscrit s'égarait dans les mains d'un particulier. L'évêque Speranza de Bergame, aidé par ses diocésains, l'acheta en 1876 pour la somme de 10000 francs et le donna à Pie IX comme offrande de son diocèse.

Notre Fac-similé contient les chapitres 49 et 50 du 2. livre de la *Summa contra Gentiles*, composée entre 1261 et 1264. Le texte est pur et sans faute. Les corrections sont nombreuses, ce ne sont point cependant des corrections d'écriture, mais des améliorations de la pensée, faites évidemment au cours de la rédaction: l'auteur barrait d'un trait certains mots pour les remplacer ensuite par de meilleurs (voir par ex. col. I, lignes 11. 40, et col. II, lignes 14. 22). En d'autres pages du manuscrit on trouve des lignes entières et de grands paragraphes biffés de la sorte, ou corrigés ou transportés en d'autres endroits; souvent de longs passages, sont ajoutés; quelquefois aussi c'est la division des chapitres qui a été changée. Tout cela nous confirme dans l'opinion que le manuscrit est bien de saint Thomas lui-même; autrement on aurait pu se figurer être en présence d'un texte dicté ou d'une copie. Voir Pietro Antonio Uccelli, *S. Thomae Aquinatis Summae de veritate catholicae fidei contra Gentiles quae supersunt ex codice autographo qui in bibliotheca Vaticana adservatur . . . edita*, Rome 1878. Les Dominicains préparent en ce moment une nouvelle édition du manuscrit tout entier. (Un autre manuscrit d'une écriture absolument identique et que la tradition attribue également à S. Thomas, se trouve à la Bibliothèque nationale de Naples; il appartenait primitivement au couvent des Dominicains de la même ville, par conséquent à la même maison d'où provient l'exemplaire du Vatican.) Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de † Mgr. Ceriani, autrefois préfet de l'Ambrosiana.

Exemple d'écriture d'un savant du XIII. siècle. Ce qui frappe en particulier, c'est le caractère des lettres formées de traits séparés. A ce point de vue cette écriture rappelle les tablettes de cire de Rome (voir pl. 5 et 8).

Lettrés isolées. a est souvent ouvert en bas (II, 1. 2. 7). Voir la forme du d (*dividitur*, II, 3). L'œil de l'e est remplacé par un petit trait oblique, qui est séparé du trait principal (*esse*, II, 1; *est*, II, 4). La forme du g est particulièrement curieuse (*intelligens*, II, 4; *igitur*, II, 5. 15). h est fait d'un trait vertical et d'un petit trait oblique (II, 6). Le trait final de l'n est souvent allongé et tourné vers la gauche (*non*, II, 1; *sine*, 6. 7; *unde*, 13). o ressemble à l'a et à l'e (*ostensum*, II, 4; *forma*, 5). r est quelquefois très long (*rerum*, II, 10); voir la forme de l'épaulé de r (*forma*, II, 5). L's a toujours la forme longue; il consiste en un trait vertical et un autre oblique ou à peu près horizontal (*diversitas*, II, 1).

Abréviations. Le plus souvent l'auteur abrège les mots qui reviennent fréquemment, en suscrivant la dernière lettre (*materia*, II, 1. 2; *forma*, II, 5. 8; *potest*, II, 1; *sicut*, II, 6; *sit*, II, 20; *adhuc*, II, 16; *non*, II, 17; *natura*, II, 37). Pour *hui* et *que* on a b et q avec deux traits (*unumquodque*, I, 43; *rebus sensibilibus*, II, 28). Souvent

aussi m à la fin des mots est remplacé par deux traits de ce genre (II, 18. 22. 29. 44). On a prétendu que saint Thomas avait connu ou découvert un système de sténographie; en réalité il ne connaît que les abréviations d'un usage commun au moyen âge et celles qui de son temps étaient employées dans les écrits philosophiques et théologiques.

Ligatures. Dans *ex* (II, 8. 10) le second trait de l'e sert en même temps de premier trait pour x.

La séparation des mots est imparfaite; souvent en particulier les prépositions sont unies aux mots suivants (II, 12). Comme ponctuation on a un point, plus rarement un point-virgule (II, 1. 3. 5. 6. 8). Les paragraphes sont indiqués par un signe de paragraphe; lorsque ce signe se trouve au commencement des lignes, il avance un peu sur la marge; la première lettre des nouveaux paragraphes est un peu agrandie (I, 1. 5. 42; II, 6. 16. 27).

Signe de renvoi (I, 41).

Un trait d'union à la fin des lignes (I, 26; II, 12).

est corpus. § Item. Nihil agit nisi secundum suam speciem, eo quod forma est
[principium
agendi in unoquoque. Si igitur intellectus sit corpus actio eius
ordinem corporum non excedit. Non igitur intelligit nisi corpora. Hoc autem
patet esse falsum; intelligimus enim multa que non sunt corpora. Intellectus
igitur non est corpus. § Adhuc. Si substantia intelligens est corpus
aut est finitum, aut infinitum. Corpus autem esse infinitum
actu est impossibile, ut in Phisicis probatur. Est igitur finitum corpus
si corpus esse ponitur. Hoc autem est impossibile. In nullo enim corpore
finito potest esse potentia infinita, ut supra probatum est. Potentia autem
intellectus est quodammodo infinita, in intelligendo; in infinitum
enim intelligit species numerorum¹⁾
augendo, et similiter species figurarum
et proportionum; cognoscit etiam universale quod est²⁾
virtute infinitum, secundum suam amplitudinem; continet enim individua
que sunt potentia infinita. Intellectus igitur non est corpus. § Amplius. Impossibile
est duo corpora se invicem continere, cum continens
excedat contentum. Duo³⁾ autem intellectus⁴⁾
se invicem continent et comprehendunt, dum unus
alium intelligit. Non est igitur intellectus corpus. § Item.
Nullius corporis actio reflectitur super agentem;
ostensum est enim in Phisicis quod nullum corpus a seipso
moveatur, nisi secundum partem ita scilicet quod una pars eius sit movens
et alia mota. Intellectus autem⁵⁾ supra seipsum agendo
reflectitur; intelligit enim seipsum⁶⁾, non solum secundum partem
sed secundum totum. Non est igitur corpus. § Adhuc. Actio corporis
ad actionem non terminatur, nec motus ad motum, ut in Phisicis
est probatum. Actio autem substantie intelligentis
ad actionem terminatur; intellectus enim sicut intelligit rem
ita intelligit se intelligere, et sic in infinitum. Substantia
igitur intelligens non est corpus. § Hinc est quod sacra
Scriptura substantias intellectuales⁷⁾ spiritus nominat per
quem modum consuevit Deum incorporeum nominare
secundum illud Iohannis III. : „Deus spiritus est.“ Dicitur autem Sapientia VII. :
[„Est autem
in illa“, scilicet divina sapientia, „spiritus intelligentie“ „qui capiat omnes
spiritus intelligibiles“. § Per hec autem excluditur
error antiquorum naturalium qui nullam substantiam nisi corpoream
esse ponebant; unde et animam dicebant esse corpus
vel ignem vel aerem, vel quendam vel aliquid huiusmodi; quam quidem opinionem
in hunc christumque quidam inducere sunt conati, dicentes
animam esse corpus, effigiatum sicut⁸⁾
corpus ex materia et forma⁹⁾.
§ Et hoc ostendit manifeste quod substantie intellectuales sunt immateriales.
Unumquodque enim ex materia et forma compositum est corpus; diversas
enim formas materia non nisi secundum diversas partes recipere

⁹⁾ Quod substantie intellectuales sunt immateriales.

potest; que quidem diversitas partium esse in materia non potest, nisi secundum
[quod

per dimensiones in materia existentes una communis materia in
plures dividitur; subtracta enim quantitate substantia¹⁰⁾ indivisibilis est.
Ostensum est autem quod nulla substantia intelligens est corpus.

Relinquitur igitur quod non sit ex materia et forma composita.

§ Amplius. Sicut homo non est sine hoc homine, ita materia non est
sine hac materia. Quicquid igitur in rebus est subsistens
ex materia et forma compositum, est compositum ex forma
et materia individuali. Intellectus autem non potest esse compositus

ex materia et forma individuali; species enim rerum
intellectuarum sunt intelligibiles actu per hoc
quod a materia individuali abstrauntur; secundum autem quod sunt intelli-
gibiles actu sunt unum cum intellectu; unde
et¹¹⁾ intellectum oportet esse absque materia individuali.

Non est igitur substantia intelligens ex materia et forma composita¹²⁾.

§ Adhuc. Actio cuiuslibet ex materia et forma compositi, non est
tantum forme nec tantum¹³⁾ materie sed compositi; eius enim
est agere cuius est esse; esse autem est compositi per formam
unde et compositum per formam agit. Si igitur substantia intelligens

sit composita ex materia et forma, intelligere erit ipsius
compositi. Actus autem terminatur ad aliquid simile agenti;
unde¹⁴⁾ et compositum generans non generat formam
sed compositum. Si igitur intelligere sit actio

compositi, non intelligitur nec¹⁵⁾ forma nec materia sed
tantum compositum. Hoc autem patet esse falsum. Non est igitur
substantia intelligens composita ex materia et forma.

§ Item. Forme rerum sensibilium perfectius esse habent¹⁶⁾
in¹⁷⁾ intellectu quam in rebus sensibilibus; sunt¹⁸⁾ enim simpliciores
et ad plura se extendentes; per unam enim formam hominis intelligibilem¹⁹⁾

omnes homines intellectus cognoscit. Forma autem perfecte
in materia existens facit esse actu tale, scilicet vel ignem
vel²⁰⁾ coloratum; si autem non faciat aliquid²¹⁾ esse tale
est imperfecte in illo, sicut forma coloris in aëre
ut in deferente et sicut virtus primi agentis

in instrumento. Si igitur intellectus sit ex materia et forma compositus
forme rerum intellectuarum facient intellectum

esse actu talis nature qualis est quod intelligitur;
et sic sequitur error Empedoclia, qui dicebat quod ignem
igne cognoscit anima, et terra terram et sic de aliis;

quod patet esse inconveniens. Non est igitur intelligens substantia
composita ex materia et forma. § Preterea. Omne quod est in aliquo
est in eo per modum recipientis. Si igitur intellectus
sit compositus ex materia et forma, forme rerum
erunt in intellecta materialiter, sicut sunt extra animam.

¹⁾ per additionem unitatis est barré. ²⁾ Deux lettres barrées. ³⁾ Correction de duorum. ⁴⁾ Correction de individuum; dans la ligne suivante unus est barré. ⁵⁾ actio est barré. ⁶⁾ Quelques lettres barrées.
⁷⁾ Quelques lettres barrées. ⁸⁾ homo exterior figura barré; évidemment l'auteur voulait dire figuratus; il a pourtant barré les trois mots avant d'avoir achevé le dernier. Suit un signe de renvoi, auquel répond en
marge un signe semblable, avec le titre du chapitre. ⁹⁾ Correction de materia à ce qu'il semble. ¹⁰⁾ et a été ajouté après coup et intelligens a été barré. ¹¹⁾ Corrigé. ¹²⁾ Après tantum, il y a une lettre barrée.
¹³⁾ On a barré sicut igitur comp. ¹⁴⁾ nec est barré. ¹⁵⁾ nec habent a été ajouté, et sunt intellectu a été barré. ¹⁶⁾ Avant in on a barré quam. ¹⁷⁾ On a barré in quantum. ¹⁸⁾ intelligibilem semble avoir été ajouté
après coup. ¹⁹⁾ Après vel on a barré une lettre. ²⁰⁾ aliquid est barré.

Rodolphus dei gra Romanorū Rex semp Aug^{us} Universis Imp^{er} Romanū fidelibus p^{re}sentibus h^{ab}itis inspecturis
 gratiam suam et omne bonum. Universis v^{er}o n^{ost}re p^{re}sentium serie volumus notum esse qd nos villam de Friburgo
 in Obwaldia ac eiusdem loci Burgenses cum omnibus suis rebus iuribus possessionibus vestimentis singulis et honestis ac bonis
 consuetudinibus eorumdem in manū et Imp^{er} p^{re}tectionem defensionem recipimus et conducimus. mandantes vobis iusticiis
 singulis et singulis iusticiis ne quis v^{er}um p^{re}dictos omnes cont^{ra} n^{ost}re p^{re}tectionis seu defensionis iurisdictionem in se
 vel eius rebus iuribus possessionibus iusticiis et honestis consuetudinibus cont^{ra} iusticiam aliqualem molestare ut inquietare
 presumat. Quod qui fecit p^{re}sumimus n^{ost}re acutius offensam se sentiat incurrisse. p^{re}dicta indulgentia seu gratia
 universaliter ad omnes Friburgenses Cives in villa et ext^{ra} villam et bona iura possessiones vestimentis et consuetudines quas
 in villa vel ext^{ra} villam tenent habent ut possident extendunt. p^{re}sentibus tamen p^{er} Duodecim annos continuos ab instare
 n^{ost}re p^{re}sentium d^{omi}ni immutando immutando valeamus. In cuius testimonium p^{re}sentis n^{ost}re sigilli p^{re}sentis est
 appositum. Dat^{um} apud Rome. xij. Kalendas Augusti. Indictione. iij. Anno d^{omi}ni millo. Ducento. septuagesimo. quinto.
 Regni. Anno secundo.

Rodolphus dei gra Romanorum Rex semp Augustus. Prudentibus Viris. Saluto. Consulibus.
 et universis Civibus de Friburgo in Obwaldia dilectis fidelibus suis gratiam suam et omne bonum. Nos
 v^{er}o multipliciter intendere fidei v^{re} sinceritas ut vocatus v^{er}is desideris clementer quantum sint alieni
 iuris p^{re}iudicio possumus per p^{re}sentis beneficium occurramus. Hinc est quod vobis hanc gra
 tiam de liberalitate Regia duximus faciendam. Quod quicumq^{ue} sciat contra vos. vel ex vobis ali
 quem. vel aliquos. actionem seu questionem habuero. vel habere se putavit. forum v^{est}rum sequens sol
 lam Friburgensem inq^{ui}abit. ibi recipiens quod sententia h^{ab}uerit fuerit diffinitum. Si vero vos vel v^{est}rum ali
 qui contra nos. vel filios n^{ost}ros consules aut homines extraneos aliquid habueris questionis co
 ram illius iudice quem convenire volueris rem conveniens et ibi recipietis quod dictaverit v^{est}ris o^{mn}ibus.
 In cuius rei testimonium p^{re}sentem paginam p^{re}sentem conscriptam p^{re}sentis n^{ost}re sigillo iussimus committi.
 Datum Rome. x. Kalendas Augusti. Indictione. iij. Anno d^{omi}ni millo. Ducento. septuagesimo. quinto.
 Regni. Anno secundo.

A. D. 1275. — Deux diplômes de Rodolphe de Habsbourg.
 Fribourg (Suisse), Archives cantonales, diplômes 2 et 41.

A. D. 1275. — Deux diplômes de Rodolphe de Habsbourg.

Fribourg (Suisse), Archives cantonales, diplômes 2 et 41.

1. Diplôme de Rodolphe de Habsbourg, sur parchemin. Dimensions: 12×24 cm. Regeste: Rodolphe I. prend sous sa protection et celle de l'empire la ville de Fribourg en Uechtland et ses habitants, avec tous leurs biens et leurs droits et cela pour 12 ans à partir de la prochaine fête de Noël. Aarau, 20 Juillet 1275. Imprimé dans le *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, I, 110, N° 30; cité en regeste dans Böhmer-Redlich, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Rudolf, Adolf, Albrecht, Heinrich VII.*, Innsbruck 1898, N° 407.

Le grand sceau royal en cire blanche, tenu par un cordon de soie rouge, est encore bien conservé, seule l'inscription est endommagée; il correspond au sceau décrit dans Heffner, *Die deutschen Kaiser- und Königssiegel* (Würzburg 1875), pl. VII, N° 59 et p. 17, 74. — Au verso du diplôme une main plus récente a écrit: *Romischen künigs Rodolph schirm*. Le parchemin est fort piqué des vers.

Sur les diplômes de Rodolphe de Habsbourg voir S. Herzberg-Fränk, *Kaiserurkunden in Abbildungen* de Sybel et Sickel, texte p. 207.

Cursive gothique. Beaucoup de lettres et des séries de lettres sont écrites d'un même trait de plume. La forme de certaines lettres, telles que d, g, l, s, est modifiée de façon à obtenir de meilleures liaisons.

Lettres isolées. a prend trois formes: 1. la forme habituelle issue de l'onciale (*Romanorum*, 1); 2. la forme simple, que nous avons déjà rencontrée souvent (voir pl. 89 et 90), et dans laquelle le trait de droite ne dépasse pas la boucle de gauche (on peut l'appeler la forme cursive de l'a gothique); elle se rencontre en particulier dans les liaisons ra et ta (*gracia, litteras*, 1); 3. la forme à double panse (*suam, universitatis, villam*, 2). Les hastes supérieures de b, h, l se recourbent en haut vers la droite et forment de grandes boucles; celles-ci sont quelquefois tout à fait fermées (*villam*, 2; *juribus*, 3). Souvent on ne peut distinguer e et t, car la barre du t ne se compose souvent que d'un crochet comme dans le e (*nunc natiuitate*, 10). d est écrit ici comme dans le registre de Frédéric II. (voir pl. 92): la haste supérieure forme une coulée, faite de la même façon que nous l'écrivons aujourd'hui dans l'écriture courante (*conductum*, 4; *tantummodo*, 10); le D majuscule est formée de la même façon (11). Voir la forme de g (*gracia*, 1). L'i simple est

très souvent surmonté d'un trait (1, 2). La haste de p se recourbe en bas vers la gauche et forme souvent un nœud (1, 2). Voir la forme de l'r (*universis, inspecturis*, 1); il semble que ce soit là le point de départ de l'évolution qui plus tard devait conduire à l'r avec double trait vertical, qu'on trouve aujourd'hui encore dans l'écriture gothique allemande (voir pl. 121). L's rond ne se retrouve pas seulement à la fin, mais souvent aussi au commencement des mots; il est écrit de différentes manières: en haut, il est tantôt ouvert et tantôt fermé; quand il est ouvert, il ressemble à l's rond de l'écriture allemande d'aujourd'hui (1, 3, 5, 7; voir 8 pl. 92). On emploie pour u et v au commencement des mots le plus souvent la forme pointue (*vestre, volumus, villam*, 2; *universis, umbraculum*, 5; *vel*, 6; u a la forme ronde dans *vel*, 6, 9); au milieu des mots on ne rencontre que l'u rond (*universis*, 1).

A remarquer la forme des majuscules gothiques: B (3), C (5), D (9, 11), F (2), G (2), I (1, 10), K (11), M (4), N (10), Q (7), R (1, 12).

Ponctuation. Pour les pauses finales on a un point (2, 10), pour les petites pauses, un trait allongé; très souvent on trouve des traits, là où il n'y a pas de pause. A la fin de la date on a deux points et un trait.

Rudolphus Dei gracia Romanorum rex semper augustus universis imperii Romani fidelibus presentes litteras inspecturis
graciam suam et omne bonum. Universitatis vestre noticie presencium serie volumus notum esse, quod nos villam de Friburgo
in Ohtlandia ac eiusdem loci burgenses cum [o]mnibus suis rebus, iuribus, possessionibus, vestituris singulis et honestis ac bonis
consuetudinibus eorumdem in nostram et imperii protectionem, defensionem recipimus et conductum. Mandantes vobis universaliter
5 singul[is] et singulariter universis, ne quis vestrum predictos cives, contra nostre protectionis seu defensionis umbraculum, in se
vel suis rebus, iuribus, possessionibus, vestituris et honestis consuetudinibus contra iusticiam aliquam molestare vel inquietare
presumat. Quod qui fecerit, gravissimam nostre serenitatis offensam se sentiet incurrisse. Predicta indulgentia seu gracia
universaliter se ad omnes Friburgenses cives, in villa et extra villam, et bona, iura, possessiones, vestituras et consuetudines, quas
in villa vel extra tenent, habent vel possident, extendente. Presentibus tamen per duodecim annos continuos, ab instante
10 nunc natiuitate Domini numerandis, tantummodo valituris. In cuius testimonium maiestatis nostre sigillum presentibus est
appensum. Datum apud Arowe XIII^o kalendas Augusti, [i]n[d]ictione III^a, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto,
regni vero nostri anno secundo.

2. Diplôme de Rodolphe de Habsbourg, sur parchemin. Dimensions: 16×25 cm. Regeste: Rodolphe I. accorde aux bourgeois de Fribourg en Uechtland ce privilège que les actions judiciaires qui leur seront intentées ne pourront être jugées que par le tribunal de Fribourg; d'autre part, dans le cas où ils porteraient plainte contre les officiers du roi, de ses fils ou contre des étrangers, ils sont obligés de porter l'affaire devant le juge du parti inculpé. Aarau, 23 Juillet 1275. Imprimé dans le *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, I, 114, N° 33; en regeste dans Böhmer-Redlich, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Rudolf, Adolf, Albrecht, Heinrich VII.*, N° 408. Le sceau royal est le même que dans le document précédent (fortement endommagé); il est attaché par un cordon de soie rose-jaunâtre.

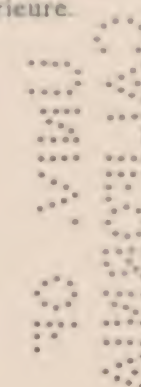
Minuscule diplomatique. L'écriture se rapproche de la gothique. Elle n'a plus les longues hastes supérieures de la minuscule diplomatique de l'époque antérieure, f et s n'ont pas d'entrelacs, le signe commun d'abréviation n'a plus la forme d'un nœud. Les lettres sont pourtant écrites d'une main plus légère que dans les manuscrits, les hastes tant supérieures qu'inférieures sont fortement courbées, et quelques lettres (b, d, l) forment des nœuds comme dans la cursive. Les hastes supérieures sont souvent ornées (*vel, habuerit*, 6; *fidelibus*, 2; *kalendas*, 11; *suis*, 2). L'initiale de *Rudolfus* est grande et ornée (1). De même les initiales du contexte, de la corroboration et de la date font saillie et sont ornées (2, 10, 11). A comparer la forme de ces diplômes avec celle des bulles pontificales, pl. 94.

Lettres isolées. L'a a deux panses (1). L'i simple est souvent surmonté d'un trait (2, 3); à la fin des mots i est quelquefois long (11, 12). m et n ici

n'allongent pas leur trait final (1, 2). r la plupart du temps est très long et descend au-dessous de la ligne (1); voir un r petit dans *semper* (1); l'r rond ne se trouve pas seulement après o, mais aussi après p et v (*forum, vestrum*, 6; *preiudicio*, 4). L's rond est fermé en haut et en bas et ressemble au chiffre arabe 8 (1). t avec le son de z est remplacé par e (4, 5, 6, 7); voir la forme de t dans la ligature et (*dilectis*, 2). Pour u et v au commencement des mots on a le plus souvent v, quelquefois pourtant on trouve aussi u (*vere vos vel vestrum*, 7); au milieu du mot, on a u.

Abréviations. Le signe commun d'abréviation se compose d'un double trait horizontal (1, 2). Dans *putaverit* (6) le signe pour *et* est relié à la lettre finale: cet usage de relier le signe d'abréviation avec la lettre finale ou une autre lettre se trouve fréquemment dans les documents de l'époque postérieure.

Rudolfus Dei gracia Romanorum rex semper augustus prudentibus viris . . . sculteto, consilibus
et universis civibus de Friburgo in Oetlandia, dilectis fidelibus suis, graciam suam et omne bonum. Meru-
it multipliciter intemerate fidei vestre sinceritas, ut votivis vestris desideris clementer, quantum sine alicui
iuris preiudicio possumus, per exandicionis beneficium occurramus. Hinc est, quod vobis hanc gra-
5 ciam de liberalitate regia duximus faciendam, quod, quicumque scilicet contra vos vel ex vobis ali-
quem vel aliquos accionem seu questionem habuerit vel habere se putaverit, forum vestrum sequens vil-
lam Friburgensem intrabit, ibi recipiens quod sentencialiter fuerit diffinitum. Si vero vos vel vestrum ali-
qui contra nostros vel filiorum nostrorum ministeriales aut homines extraneos aliquid habueritis questionis, co-
ram illius iudice quem convenire volueritis reum convenietis, et ibi recipietis, quod dictaverit iuris ordo.
10 In cuius rei testimonium presentem paginam exinde conscriptam maiestatis nostre sigillo iussimus communiri.
Datum Arouwe X^o kalendas Augusti, indicione tercia, anno Domini millesimo ducentesimo LXX^o V^o,
regni vero nostri anno secundo.



Procellus Wm. f. dei gra Cantuari' h[ab]it[us] in congregacione sua. Radm[us] ^{et aliorum h[ab]it[us]} **G** S[ic] capto de
bapt[is]m[us] de .9. octob[er]is.

१०८५

[illegible]

Super constitutione de concubinijs.

[illegible]

Sup constitutione dem situationibz.

Anditis fidei conseruari confirmationis iussu rationem et consilium a canonis fidei partem superius quida-
cibus tam in ecclesiis quam in non si consilio nec non capitulorum diocesis que omnia sunt qui omnes
plurimumque universis cum cura in his cum eadem singulis ecclesiis singulis parochiis quoniam
res. Quoniam sunt deinde concilia legem sub alexandro. pp. canale sub unius p. duo singulis omni-
bus plurimum in his. Hoc addito in omnibus conciliis quod per preceptum fidei tenentur velle p. p.

decem annis hinc inde illuc fuisse per castellum. tunc in iudicio et garentia sua de commissis
in q. garentia q. ius ipso daretur sic daretur et tunc garentia sua in ius a garentia. Et daretur
monacha q. in castellum in iudicio in iudicio sua et tunc per eam de garentia sua. Et tunc in ius
de monachis et de castellum garentia sua per ipi et alij omni t. p. sua et garentia sua. Et tunc
ipse negaretur tunc in iudicio per ipi et alij omni t. p. sua et garentia sua. Et tunc
ipse p. monachis fuit. q. nec p. sua garentia. Et alij p. sua et tunc p. archiep. p. g. p. sua et tunc
ad alij omni t. p. sua et tunc p. monachis. Antea.

[illegible]

Inqueste expedite et terminatae parisiis plinio pence Anno dni m. cc. lxx.

¶ Hinc de fructu perhibetur quod si fructus huiusmodi multum ad incrementum pecunie suae ipsi spectant quodlibet
fructus perhibetur dicitur ad fructum huiusmodi multum ad incrementum pecunie suae ipsi spectant quodlibet
fructus perhibetur dicitur ad fructum huiusmodi multum ad incrementum pecunie suae ipsi spectant quodlibet

[illegible]

A. D. 1279—1292. — Statuts diocésains de Cantorbéry.

Londres, Record-Office, Exchequer of Receipt, Registrum munimentorum, liber A. fol. 256.

Statuts diocésains de l'archevêque Jean Peckham de Cantorbéry (1279—1292). Les constitutions d'Ottoboni, dont il est fait mention, sont du cardinal Ottoboni Fieschi (plus tard Adrien IV.), qui, envoyé par Clément IV., visita l'Angleterre en 1264. M. Hubert Hall a eu l'obligeance de nous procurer ce Fac-similé.

«Official Book-hand.» L'écriture ressemble à celle des documents royaux anglais, pourtant les hastes supérieures et inférieures sont plus petites et sans ornements; elle tient donc le milieu entre l'écriture des diplômes anglais et l'écriture de manuscrits. Elle a une forte tendance à la cursive: les lettres sont écrites d'une main légère; elles sont maintes fois reliées entre elles; les hastes supérieures de b, d, h, l forment la plupart du temps une boucle arrondie et fermée (4. 6. 7). b, h, l ont en avant un grand trait d'ornementation, qui d'ordinaire se lie à la lettre précédente (Pascalis, 4; alique periculo, 7); de même la haste inférieure de f et de s long forme la plupart du temps une boucle fermée (4. 8). Les autres hastes inférieures se terminent en pointe.

Lettrés isolées, a le plus souvent deux panses, parfois pourtant il conserve la forme ancienne (4. 8). La haste supérieure de d est écrite comme dans le registre de Frédéric II. (pl. 92). La boucle inférieure de g est très petite (4. 5). L'arc de h décrit quelquefois en bas une boucle (Audemus, 5). I la plupart du

temps a un trait (4. 3). r est souvent très long, d'une forme caractéristique pour l'écriture anglaise (pueris, 4). s a la forme ronde pas seulement à la fin mais quelquefois aussi au commencement des mots (rubricat, 24; mō, 35). t et e se confondent souvent (Pentecostes, 4); z porte une barre au milieu; il ressemble à la note trionienne pour et (baptizandis, 4. 7).

A remarquer la forme des lettres majuscules: A (9. 18. 25), B (2. 4), C (1), D (1), E (17), N (8), O (2), P (16), Q (4. 12. 15), R (1. 16), S (1. 14. 27).

Abréviations. Le copiste, d'ordinaire, trace l'abréviation pour et en la reliant à la dernière lettre du mot, sans lever la plume (12); le même signe, consistant en un trait vertical ondulé, remplace quelquefois la finale des mots (Pentecostes, 4; mortis, 12); ce trait est appuyé très fortement, comme le trait intérieur de d. L'a suscrit est fermé en haut par un trait allongé (16). Le signe pour az a deux formes (conatur, 4; videtur, 5). La note trionienne pour et est ornée d'un trait au milieu; elle est arrondie par le haut et anguleuse en bas (4. 6).

Processus domini Iohannis Dei gracia Cantuariensis archiepiscopi in congregacione sua Radigle, et aliarum litterarum. § Super capitulo de baptismo de constitutionibus Ottoboni.

Fo. CCLVI.

Quod in presenti constitutione cavetur de pueris baptizandis usque generale baptisma Paschatis et Pentecostes videlicet reservandis; pro ipsius statuti reverencia, quod hactenus videtur esse neglectum, sic duximus declarandum, ut pueri, per octo dies ante Pascha et per dies totidem ante Pentecosten nati de matrum utero, si absque periculo servari valeant, reserventur usque illa tempora baptizandi. Ita tamen quod medio tempore interna[m] vitatem puerorum huiusmodi et baptismum perfectum recipiant cathacismum, solaque diebus baptismi superant inserius faciendi. Alios autem qui aliis temporibus anni nati existerint, tum propter mortis periculum, quod sepe pueris imminet improvise, tum propter simplicitatem parentum, qui circa formam baptismi sunt facile erraturi, absque ulla offensionis nota iuxta vetustam consuetudinem vel incontinenti cum nati fuerint, vel postea, prout placuerit ipsis parentibus, baptizentur. Quod si forte contigerit, pueros propter mortis periculum baptizari, caveant sacerdotes, ne baptismum legitime factum audiant iterare. [a laia]

Super constitutione de concubinariis.

Quia incontinentie vicium clerici maculat et lamentabiliter debonestat, in scandalum plurimorum, statutum domini Ottoboni contra concubinarios editum precipimus in suo rigore inviolabiliter observari. Et ne eriminis contagio caliginem obducere mentibus viciosis se per ignoranciam vel oblivionem valeant excusare, precipimus archidiaconis universis in virtute obediencie et sub pena suspensionis ab officio et beneficio, quam in ipsos ferimus, si sponte circa hoc fuerint negligentes, quatenus constitutionem predictam faciant in quatuor anni principalibus capitulis ruralibus per se vel eorum officium, vel saltem per decanos rurales seu gerentes vices eorum, distincte et aperte coram toto capitulo, exclusis laicis, recitari. Quam recitationem pro monitione haberi volumus, ut libenter contra omnes huiusmodi procedi valeat viciosos, ne causari possint, cum ad executionem privacionis in eos late sententialiter in predicto statuto processum fuerit, se monitos non fuisse. Si quis autem dicti statuti recitationem maliciose impediverit, excommunicationi subiacet ipso facto. Si quis vero recitare neglexerit, seu decanus seu gerens vicem eius, omni sexta feria in pane et aqua ieiunare per obedienciam, nisi infirmitas impediatur, teneatur, donec in sequenti capitulo ipsum fecerit recitari.

Super constitutione de institutionibus.

Audiat, fratres conscripti, constitutionis istius tenorem; novistis et canones sanctorum patrum super hac materia editos tam in Toletano quam Remensi concilio, necnon et capitulum Dionisi, que omnia, seu qui omnes pluralitatis beneficiarum cum cura inhihent uni committit, singulas ecclesias singulis sacerdotibus committentes. Secuta sunt deinde concilia, Lateranense sub Alexandro papa, et generale sub Innocencio tercio, in quibus ista pluralitas inhihetur; hoc addito in ultimo concilio, quod per receptionem secundi beneficii vacat primum.

¹ Et aliarum litterarum nra ex surcharge per nos extra motu. ² Ms. negligentes. ³ Avam offensionis il y a un petit passage. ⁴ Ms. vestitus. ⁵ Ms. negligentes. ⁶ Ms. ut. ⁷ La grande lettre est corrigée. ⁸ Ms. vestitus.

A. D. 1270. — Arrêts de l'ancien Parlement de Paris.

Paris, Archives Nationales. X 1^{re} n^o 1. fol. 64^v.

Une page du premier volume des *Olim*. On appelle ainsi les registres du Parlement de Paris, qui tirent leur nom du premier mot du second volume: *Olim homines de Baiona*... Ils contiennent les jugements du Parlement royal de Paris en matière civile de 1254 à 1318. Le premier registre en majeure partie est de la main de Jean de Montluçon, que l'on peut désigner comme le plus ancien greffier du Parlement de Paris. Voir la description dans l'*Album paléographique* de la Société de l'Ecole des chartes, Paris 1887, pl. 38. C'est à cet ouvrage qu'avec la gracieuse permission de M. Léopold Delisle nous avons emprunté notre Fac-similé.

L'écriture tend fortement à la cursive. Elle tient le milieu entre la cursive et l'écriture ordinaire des manuscrits. Les hastes supérieures de b, h, l forment souvent des boucles; de même f et s long ont le plus souvent une longue boucle (1. 2. 3. 4). d et s rond sont formés comme dans le registre de Frédéric II. (voir pl. 92). Les signes d'abréviation sont parfois reliés

à une lettre du mot (*inquesta*, 17; *ulterior*, 24; *parlamentum*, 25). a prend soit la forme cursive simple, soit une grande forme à double panse (1. 2). La boucle de h descend fort au-dessous de la ligne et finit par se recourber vers la droite (4. 5). — A comparer cette gracieuse écriture parisienne à l'écriture anglaise ci-contre.

¹ dicebant iniurias huiusmodi illatas fuisse, sit in castellanis, territorio, iusticia et garenna sua de Courmoulaço, ² in qua garenna contra ipsos chaciabant, sicut dicebat, et multas gentibus suis iniurias irrogant. Contra dicebant ³ monachi, quod nec in castellanis nec in territorio nec in iusticia sua erant, set erant de garda regia, nec in ortis, vineis ⁴ ac nemoribus eorum de Chamel garennam habebant; set ipsi et alii erant in sašina chaciandi ibidem. Quid ab ar- ⁵ chiepiscopo negabatur. Tandem inquesta super his facta, quia per inquestam ipsam non fuit sufficienter probata intencio ar- ⁶ chiepiscopi, pronunciatum fuit, quod nec sašina gardie nec alia probata erant pro archiepiscopo, per que respondere non debeat ⁷ ad ea, que contra ipsam proposuerunt monachi antedicti.

⁸ Cum vicecomitissa Lemovicensis proponeret contra dominum regem nomine filie sue existentis in ballo suo, quod rex Ludovicus genitor ⁹ domini regis qui nunc est, a Guidone quondam vicecomite Lemovicensi, patre vicecomitis Guidonis viri sui ultimo defuncti, habuit ¹⁰ precario iuramentum hominum castri Lemovicensis, pro tranquillitate patrie et gentium securitate servanda, hoc a domino ¹¹ rege revocare intendens, [ad] defensionem domini regis fuit propositum, quod, cum iuramentum spectaret ad ducatum ¹² Aquitanie, et ratione ducatus ipsius reges quondam Anglie Henricus et Richardus, unus post alium, successive, iure suo ¹³ tanquam duces Aquitanie huiusmodi haberent iuramentum, dictus rex Ludovicus non precario dictum iuramentum habuit, set sibi ¹⁴ petenti iuramentum quod duci Aquitanie factum fuerat; iuramentum huiusmodi recepit tanquam lus pertinens ad ducem ¹⁵ Aquitanie, et sibi tanquam duci Aquitanie factum fuit. Rursus ad defensionem domini regis fuit prescriptio proposita, que su- ¹⁶ here dicebatur ad repellendam agentem. Contra quam prescripcionem fuit ex parte vicecomitisse ex causis variis inter- ¹⁷ rupcio allegata. Facta quoque postmodum inquesta de mandato domini regis per magistrum Nicholam de Kathalauno et Thomam ¹⁸ de Parisius, clericos domini regis, tam super precario predicto quam super dictis defensionibus a procuratore regis Anglie ad hoc spe- ¹⁹ cialiter vocato ad defensionem domini regis propositis, quia tam per inquestam ipsam quam per quamdam apprisam de man- ²⁰ dato ipsius domini regis antea inde factam sufficienter inventa est probata intencio vicecomitisse, pronunciatum fu- ²¹ it, quod dominus rex non habebat ius in iuramento eodem; quod etiam illud tradere non potuit regi Anglie, qui ex traditione sua habet ²² illud; et mandabitur regi Anglie, quod illud domino regi reddat dissolvendum per ipsum seu vicecomitisse restituendum, vel veniat dicturus et or- ²³ tendurus novas defensiones, alias ab eis quas alias proposuit, si quas habet, et que de novo ²⁴ emeruerint, quare ad restituendum iuramentum predictum minime teneatur, quia super iam propositis non audietur ulterius.

²⁵ Inquesta expedita et terminata Parisius in parlamento Pentecostes, anno Domini M^o CC^o LXX^o. ²⁶ Homines de Fayaco petebant usagium suum in foresta Bierie, videlicet ad mittendum porcos suos tempore pascue, quolibet ²⁷ porcum pro tribus denariis, dicentes quod super hoc iam fuerant multo tempore; econtra dicebatur pro rege, quod huiusmodi usagium nec ha- ²⁸ buerant nec habebant. Tandem facta super hoc inquesta de mandato curie per Stephanum Tastemaseur, ballivum Senonensem, quia per ²⁹ inquestam ipsam nichil inventum est probatum pro ipsis hominibus, quare habere debeant usagium predictum, pronun- ³⁰ ciatum fuit, quod ipsi homines de Fayaco dictum usagium non haberent.

³¹ Cum domine de Castro Gonterii peteret resalari de quodam homine capto per gentes ipsius apud Herouillam, pro suspi- ³² cione furti, et de quibusdam aliis, quos similiter ceperant gentes sue, pro meslela facta ibidem de nocte usque ad effusionem san- ³³ guinis, de quibus ballivus Medontensis eam dissolverat, dicens in super ipsa domine, omnimodam iusticiam dicti loci de iure communi, cum esset idem locus in cas- ³⁴ tellania Pontisarenis, in qua rex habet talem iusticiam, exceptis terris domini de Insula et quorundam ecclesiarum privilegiatarum; pro- ³⁵ curatorque dicte domine confessus fuerit in iure dominum regem usum fuisse omni- modam iusticia dicte ville a XL^o annis citra, ³⁶ set tunc tenebatur in dotalicium, ut dicebat, non tamen aliter fuit probatum. Viala attestacionibus testium a dicta domina ³⁷ productarum et subditi confessione dicti pro- curatoris pronunciatum fuit, nichil probatum esse pro dicta domina, propter quod ³⁸ abbas rex ³⁹ a sašina huiusmodi debet amoveri. Verumtamen quia ballivus Medontensis predictus, cui super hoc ⁴⁰ iudicium adhibuit curia, retulit curie, quod ⁴¹ ipsa domina habet illud iusticiam de fundo terre usque ad duellum et cogniciones mesleiarum sine sanguine et sine ducereura, ⁴² etiam si illud fuerit aliqua percussio, de qua mechaniam vel mors minime teneatur, et cogniciones super debitis, si ad ipsam primo ⁴³ ventum fuerit; ita tamen quod si aliquis ad ballivum vel ad prepositum venerit, qui super delictis conqueratur, dicta domine curiam non habebit.

in ipi. et id nō hē rōm sactōis. sūndica
 tōis tū. Ad p. s. d. q. q. uis illa flagel
 la nō sūt oīo i pte nū cū q. ad ad sūc
 ut. s. eis pācētē utant. et sic hō facit de
 nūc. v. tūc. v. n. et mūc. et sactōia ēē
 possūt. Ad p. d. q. s. ē ex cōd igne ut
 g. d. aurū ruciat et palea fumat. i
 cōdē flagellis et boni p. gant. et mali
 magis inficiunt p. ipatiam. et id q. uis
 flagella sūt gūia cū sactōis ē cū bon
 or. Ad. 3. d. q. flagella i m. hūc ad
 clpam p. tiam s. s. n. s. p. ad clpā p. s.
 ad clpam nē. s. enī i nā hūana nulla
 clpā p. cessit. nulla pena fuit. s. q.
 culpa i nā p. cessit. p. aliē dūit. pena i
 ut. i nā clpā p. ad mīcū v. tūc. et cūcēla
 p. s. s. q. t. et h. et duo nōcīa s. i sactōis.
 or. enī ēē op. mīcūcū ut honoz dō ex
 hībēt. et or. ēē v. tūc. cūcōdīa ut a fu
 tū p. tōis p. fluēt. Ad. t. cū q. d. q.
 sactōis ut dēn est d. s. ēē tal. p. q. m. aliq.
 nob. s. h. am. ad honoz dē. s. los a. nō
 hūm. n. cū bona. s. bona aīe et bōa cōl.
 et bōa fortune. s. bona exīora. ex bonis
 q. dē fortune s. h. ym. aliq. nobis per
 eliam. s. ex bonis cōlūis p. ieiunū.
 ex bonis a. aīe n. or. q. ad s. h. am. nob.
 q. ad cēn. l. q. ad dīnūcōm ipoz. q. p.
 ei effīcū dō accepti. s. p. h. q. ea s. m.
 tam. dō totālī. et h. s. p. orōnē. cōpe
 at. et ille nūc ex pte illa q. sactōis p. cōp.
 aīc exadit. q. iudicet p. cōp. et s. ponū
 tur. i. jo. 3. s. g. cupia carnis. g. cupia
 oclōz. et s. bīa vite. et g. cupiam car
 nis ordinat ieiunū. s. g. cupiam oclō
 z. elia. s. s. bīa uite orō. ut cōd. s. sup
 or. g. p. t. et q. ad h. q. sactōis ē p. cōp.
 s. g. g. omibz adīcū nō s. indulgē. q. dē
 p. cōm. l. i. d. m. g. m. t. et h. s. cōdīnāt.
 orō. l. i. p. x. m. et h. h. c. elia. l. i. nos q. d.
 et h. h. c. ordīnāt ieiunū. Ad. p. s. d.
 q. s. q. d. d. duplī ē orō. q. d. q. ē g. t. p. l. a.
 uoz. q. q. g. l. a. t. i. c. e. l. e. s. t. et al. q. t. o. c. a. l. i.
 ē d. e. l. e. a. b. i. l. n. ē s. s. a. c. t. o. i. s. a. l. i. a. ē q. p. r. o.
 p. c. e. i. s. g. e. m. i. t. e. f. u. n. d. i. t. et al. h. s. p. e. n. a. c. o.
 ē s. a. c. t. o. i. s. p. s. v. l. d. m. e. l. s. q. q. d. a. o. z. h. c.
 rōm sactōis q. q. uis h. a. t. s. u. a. u. i. s. p. e.
 h. c. t. n. a. s. s. u. a. t. o. m. c. a. r. n. i. s. q. u. t. d. g. s. s. i.
 e. z. e. dū ē s. t. i. i. n. o. b. f. o. r. t. i. t. a. m. o. r. i. s. u. i. t. i.
 m. i. n. i. s. t. a. m. p. a. u. l. d. f. o. r. t. i. t. a. m. c. a. r. n. i. s. v.
 et i. n. u. i. s. f. e. m. o. r. i. s. i. a. c. o. b. e. x. l. u. s. t. u. a. n. g. e.
 l. i. e. m. a. r. c. a. u. s. t. e. l. e. g. i. s. g. e. n. i. s. Ad. p. d. q.

p. cōm. c. a. r. n. i. s. d. e. d. u. p. l. i. v. n. o. m. q. d. i. p. s. a. d. e.
 l. e. a. c. t. o. e. c. a. r. n. i. s. o. p. l. e. t. u. t. g. u. l. a. et l. u. x. u. s. a. a.
 m. q. d. o. p. l. e. t. i. h. y. s. q. a. d. c. a. r. n. e. o. r. d. i. n. a. t. e.
 q. u. i. s. n. i. d. e. l. e. a. c. t. o. e. c. a. r. n. i. s. s. i. d. e. l. e. a. c. t. o. n. e.
 aīe magis ut auari. v. n. talia p. cōa s. q.
 media iē spūalia et cū. et id or. q. d. e.
 g. e. n. d. a. t. a. l. i. a. s. a. c. t. o. i. s. p. a. s. e. l. i. a. Ad. 3.
 d. q. q. u. i. s. s. i. n. g. l. a. u. s. o. r. p. q. u. i. d. a. g. e. n. t. i. a.
 s. i. n. g. l. i. s. p. e. c. c. a. t. a. p. p. e. n. e. q. d. g. u. m. e. s. t. u. t. i. q.
 q. i. s. p. e. a. u. t. i. s. i. p. u. n. i. a. t. e. q. p. e. c. c. a. m. u. s. s. i. p.
 s. a. c. t. o. i. s. m. a. d. i. c. a. b. l. a. d. a. t. e. t. i. q. d. i. p. o. r. p.
 p. cōa quoz sactōis p. v. n. ei q. n. p. v. n. i.
 ex eis p. f. i. c. e. i. n. u. l. g. a. t. a. d. s. p. a. p. u. e. e. l. i. a. a.
 h. o. r. v. i. c. e. s. s. u. p. p. l. e. p. o. t. i. n. q. d. a. s. a. c. t. o. i. s.
 o. p. a. p. e. l. a. m. s. i. b. i. q. d. i. p. m. e. a. t. e. q. d. a. m. i. l. l. i. s.
 q. d. i. e. l. a. m. t. b. u. t. v. n. i. s. o. r. q. s. i. e. l. a. o. m. i. a.
 m. u. d. a. t. p. e. c. c. a. q. p. h. o. c. s. a. c. t. o. i. s. aīe s. u. p.
 a. u. a. n. t. Ad. 2. d. q. q. u. i. s. s. i. n. t. m. l. e. a. p. o. a.
 i. s. p. e. t. i. o. m. i. a. a. d. i. l. l. a. s. t. r. e. s. r. a. d. i. c. e. s. u. e. l.
 a. d. i. l. l. a. t. a. p. a. c. c. o. z. g. n. i. a. q. d. i. p. d. i. x. i. m. d. e. a. s.
 s. a. c. t. o. i. s. p. e. n. d. e. r. e. d. u. c. t. o. r. Ad. v. d. q.
 q. a. d. i. a. s. s. u. c. t. o. n. e. c. o. r. p. a. n. e. t. t. o. t. u. a. d.
 i. e. u. n. i. u. r. e. s. t. i. t. u. r. et q. a. d. i. p. x. i. v. a. l. i. t. e. x.
 p. e. n. d. z. t. o. t. u. e. l. e. r. o. m. h. c. et s. i. l. i. q. a. i. q.
 l. a. t. a. e. x. h. i. b. e. a. t. d. e. o. o. z. o. n. i. s. a. c. c. i. p. i. t. r. o. m.
 et id v. n. i. o. p. s. h. i. r. e. p. l. e. s. r. o. n. e. s. s. a. c. t. o. i. s.
 B. v. s. i. c. p. a. e. v. i. q. r. e. s. t. i. t. u. t. o. s. i. t. s. a.
 c. u. s. t. o. i. s. p. s. q. s. a. c. t. o. i. s. r. e. o. c. a. l. i. a. t. d. o.
 i. p. x. i. o. s. p. r. e. s. t. i. t. u. t. o. m. h. o. r. e. a. l. i. a. s. p. x. i. o.
 s. r. e. s. t. i. t. u. t. o. n. o. e. s. t. s. a. c. t. o. i. s. p. s. Ad. p. s. a.
 c. u. s. t. o. i. s. s. i. t. p. x. i. u. p. c. a. s. i. l. o. p. i. e. u. n. i. u. s. s. a. c.
 t. o. i. s. d. e. g. u. l. a. s. z. g. u. i. p. c. a. m. a. l. e. a. b.
 l. a. t. o. i. s. e. s. t. r. e. s. t. i. t. u. t. o. s. s. r. e. s. t. i. t. u. t. o. ē q. d. a.
 s. a. c. t. o. i. s. p. s. Ad. p. s. a. m. b. d. q. v. a. p. n. i. a. ē.
 a. p. e. c. c. o. c. e. l. l. a. r. e. s. z. q. r. e. s. t. i. t. a. p. e. c. c. o. c. e. l. l. a. t.
 q. d. d. u. i. q. d. a. l. i. e. n. i. u. c. o. i. n. u. t. o. d. e. t. i. n. e. t.
 p. e. c. c. a. t. g. r. e. s. t. i. t. u. t. o. e. s. t. p. n. i. e. p. s. s. i. n. n.
 r. o. n. e. s. a. c. t. o. i. s. s. ē p. s. s. a. c. t. o. i. s. Ad. 3.
 s. s. a. c. t. o. i. s. s. i. t. d. o. u. t. p. z. p. d. i. s. s. o. m. a. n. s.
 s. p. o. i. t. a. s. r. e. s. t. i. t. u. t. o. s. i. t. p. x. i. o. s. s. a. c. t.
 o. i. s. n. ē s. t. r. e. s. t. i. t. u. t. o. i. s. p. s. Ad. p. s. a. c. t. o. i. s.
 p. s. i. n. a. r. b. i. t. r. i. o. s. a. c. t. o. i. s. p. n. i. a. m. i. n. g. e.
 t. a. l. n. a. r. e. s. t. i. t. u. t. o. s. g. r. e. s. t. i. t. o. n. ē s. a. c. t. o. i. s.
 p. s. Ad. v. i. t. a. v. z. q. a. b. l. a. t. u. n. o. s. p. d. e. b. e. a. t.
 r. e. s. t. i. t. u. i. s. a. m. a. e. n. i. r. e. s. t. i. t. u. i. n. o. p. o. t. s. i.
 s. a. m. a. a. u. s. e. r. e. s. n. o. d. e. o. m. i. a. a. b. l. a. t. o. p.
 s. i. r. e. s. t. i. t. u. t. o. Ad. p. s. d. a. p. n. a. i. p. m. i. l. l. a. t. a.
 s. m. a. y. o. r. a. s. i. b. e. d. a. p. n. a. n. p. o. s. s. u. t. r. e. s.
 t. i. t. u. i. u. t. a. b. l. a. t. o. v. g. i. n. i. a. l. a. b. l. a. t. o. m.
 b. n. a. l. i. e. n. i. s. g. n. o. d. e. a. b. l. a. t. u. i. p. r. e. s. t. i. t. u. i.
 Ad. p. s. q. i. m. p. e. d. i. t. a. l. i. q. a. g. l. e. c. t. u. d. e. a. l. i. o.
 n. i. h. s. a. u. s. t. e. s. s. i. n. d. z. a. r. e. s. t. i. t. u. i. u. l.

A. D. 1286. — S. Thomas d'Aquin.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. II, 934, tome II, fol. 35.

Page d'un manuscrit en parchemin, contenant le commentaire de S. Thomas d'Aquin sur le quatrième livre des Sentences de Pierre Lombard. Notre page donne la fin de l'article IV et le commencement de l'article V de la *distinctio V., quaestio I.* L'article IV a pour titre : *Utrum satisfactionem oporteat fieri per opera poenalia.* A la fin du 2^e vol. du manuscrit, fol. 243, se trouve la note suivante : *Iste liber est magistri Berneri Niuella. Quem perfici fecit Parizios, anno Domini M^o CC^o LXXX^o sexto.* Ainsi donc le manuscrit a été écrit à Paris en 1286. Cette note est sans doute du premier possesseur, Bernier de Nivelles, *curator ecclesiae sancti Martini Leodiensis.* Voir Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, II, p. 318 et III, p. 13. On trouve le nom de Bernier de Nivelles aussi dans L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, p. 144 : il légua 25 manuscrits à la Sorbonne. Notre manuscrit appartient longtemps, à ce qu'il semble, à l'abbaye de Villers; au commencement du 19^e siècle il fut acquis par Sir Thomas Phillipps et passa en Angleterre; le gouvernement belge l'acheta en 1888. Nous devons notre Fac-similé et la description du manuscrit à l'amabilité du P. Van den Gheyn de Bruxelles.

Littera Parisiensis de la fin du XIII^e siècle. En général l'écriture a le caractère gothique, on y rencontre pourtant beaucoup de formes arrondies, voir par ex. 4 et 6 (I, 6).

Lettres isolées. La plupart du temps l'a a deux panses, souvent pourtant il conserve l'ancienne forme habituelle (I, 8. 13. 40. 41; II, 48. 49). L'i simple a quelquefois un trait, en particulier avant et après m, n, u (I, 15. 38. 39; II, 45). L'r rond ne se rencontre pas seulement après o, mais aussi après d'autres lettres se terminant par un arc rond, par ex. après b, d et v (II, 24. 27. 50). s à la fin des mots est la plupart du temps rond, mais quelquefois il est long (I, 2. 9. 16. 17). Au commencement des mots u est le plus souvent pointu, souvent pourtant il est rond (I, 1. 4. 5. 6).

Chiffres arabes. Nous rencontrons ici pour la première fois dans nos planches des chiffres arabes; voir 3 et 4 (I, 11. 33; II, 7. 18). Sur ces chiffres, voir notre introduction, p. XL.

Nombreuses abréviations. Comme dans les autres manuscrits de con-

tenu philosophique ou théologique de cette époque, certains mots qui reviennent souvent sont abrégés de la façon la plus concise; voir, par ex. : *dicendum* (I, 2. 6), *natura* (I, 13. 15), *persona* (I, 12. 16), *potest* (II, 12. 26), *preterea* (II, 30. 34), *respectum* (I, 11), *respondere* (II, 7. 21), *secundum* (I, 6. 42), *videtur* (II, 27). Souvent aussi nous rencontrons ici la nouvelle manière d'abrégier par suscription, que nous avons déjà vue dans l'autographe de S. Thomas d'Aquin : une ou plusieurs lettres finales sont placées à droite en haut des premières lettres du mot (*necessitate*, I, 5; *corporis*, I, 23; *suavitatem*, I, 47). Le signe d'abréviation dans les finales *bus* et *que* ainsi que dans le mot *sed* — consistant en un point-virgule — est la plupart du temps fait d'un coup de plume (I, 1. 12. 14; II, 15. 24); ce signe remplace aussi la finale *et* (*debet*, I, 21; II, 52; *oportet*, I, 18. 19; *patet*, II, 39; *quodlibet*, II, 11. 12). La note tironienne pour *et* a un trait au milieu (I, 1. 5). L'a suscrit est ouvert, ou il est fermé par un trait; souvent il a la forme d'un trait ondulé (I, 17. 21. 22. 26. 31. 34); on ne le rencontre pas seulement pour *ar*, *ra* et *ua*, mais quelquefois aussi pour d'autres syllabes où a se trouve (I, 7. 28; II, 5).

XV

modo ipsius; et ideo non habent rationem satisfactionis, sed vindicationis tantum. § Ad primum ergo dicendum, quod quamvis illa flagella non sint omnino in potestate nostra, tamen quantum ad aliquid sunt, ut scilicet eis patienter utamur; et sic homo facit de necessitate virtutem; unde et meritoria et satisfactoria esse possunt. § Ad secundum dicendum, quod sicut ex eodem igne, ut Gregorius dicit, aurum rutilat et palea fumat, ita eisdem flagellis et boni purgantur et mali magis inficiuntur per impatientiam; et ideo quamvis flagella sint communia, tamen satisfactio est tantum bonorum. § Ad 3. dicendum, quod flagella respectum habent ad culpam preteritam semper, sed non semper ad culpam persone, sed ad culpam nature. Si enim in natura humana nulla culpa precessisset, nulla pena fuisset. Sed quia culpa in natura precessit, persone alicui divinitus pena inferatur sine culpa persone, ad meritum virtutis et cautelam peccati sequentis; et hec etiam duo necessaria sunt in satisfactione: oportet enim esse opus meritorium, ut honor Deo exhibeatur; et oportet esse virtutum custodiam, ut a futuris peccatis preservemur. § Ad tertiam questionem dicendum, quod satisfactio, ut dictum est, debet esse talis, per quam aliquid nobis subtrahamus ad honorem Dei. Nos autem non habemus nisi tria bona, scilicet bona anime et bona corporis et bona fortune, scilicet bona exteriora. Ex bonis quidem fortune subtrahimus aliquid nobis per eleemosinam; sed ex bonis corporalibus per ieiunium; ex bonis autem anime non oportet quod aliquid subtrahamus nobis quantum ad essentiam vel quantum ad diminutionem ipsorum, quia per ea efficiamur Deo accepti, sed per hoc, quod ea submitamus Deo totaliter; et hoc fit per orationem. Competit etiam iste numerus ex parte illa qua satisfactio peccatorum causas excidit; quia radices peccatorum tres ponuntur I. Iohannis 3., scilicet concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vite. Et contra concupiscentiam carnis ordinatur ieiunium; contra concupiscentiam oculorum eleemosina; contra superbiam vite oratio, ut Chrisostomus²⁾ dicit super Mattheum. Competit etiam quantum ad hoc quod satisfactionis est, peccatorum suggestionibus aditum non³⁾ indulgere; quia omne peccatum vel in Deum committimus, et contra hoc ordinatur oratio; vel in proximum, et contra hoc eleemosina; vel in nos ipsos, et contra hoc ordinatur ieiunium. § Ad primum ergo dicendum, quod secundum quosdam duplex est oratio: quedam que est contemplativorum, quorum conversatio in celis est; et talis, quia totaliter est delectabilis, non est satisfactoria; alia est que pro peccatis gemitus fundit; et talis habet penam et est satisfactio pars. Vel dicendum melius, quod quedam oratio habet rationem satisfactionis, quia quamvis habeat suavitatem spiritus, habet tamen afflictionem carnis, quia, ut dicit Gregorius super Ezechielem, dum crescit in nobis fortitudo amoris intimi, infirmamur proculdubio fortitudine carnis; unde et nervus femoris Iacob ex luctu angelici emarcuisse legitur (Genesis). § Ad secundum dicendum, quod

peccatum carnale dicitur dupliciter: uno modo quod in ipsa delectatione carnis completur, ut gula et luxuria; alio modo quod completur in hiis que ad carnem ordinantur, quamvis non in delectatione carnis, sed in delectatione anime magis, ut avaritia. Unde talia peccata sunt quasi media inter spiritualia et carnalia; et ideo oportet quod eis etiam respondeat aliqua satisfactio propria, scilicet eleemosina. § Ad 3. dicendum, quod quamvis singula istorum per quandam convenientiam singulis peccatis appropriantur, quia congruum est, ut in quo quis peccavit, in hoc puniatur, et quod peccati commissi per satisfactionem radix abscindatur, tamen quodlibet horum pro quolibet peccato⁴⁾ satisfacere potest. Unde ei qui non potest unum ex eis perficere, iniungatur aliud; et precipue eleemosina aliorum vices supplere potest, inquantum alia satisfactionis opera per eleemosinam sibi quisque mereatur quodammodo in illis quibus eleemosinam tribuit; unde non oportet quod si eleemosina omnia mundat peccata, quod propter hoc satisfactiones alie superfluant. § Ad 4. dicendum, quod quamvis sint multa peccata in specie, tamen omnia ad illas tres radices vel ad illa tria peccatorum genera, quibus diximus dictas satisfactiones respondere, reducuntur. § Ad V. dicendum, quod quicquid in afflictione⁵⁾ corporis pertinet, totum ad ieiunium refertur; et quicquid in proximi utilitatem expenditur, totum eleemosine rationem habet. Et similiter quecumque latría exhibeatur Deo, orationis accipit rationem. Et ideo etiam unum opus potest habere plures rationes satisfaciendi.

Ad V. sic proceditur. Videtur quod restitutio sit satisfactionis pars. Quia satisfactio reconciliat Deo et proximo. Sed per restitutionem homo reconciliatur proximo. Ergo restitutio⁶⁾ est satisfactionis pars. § Preterea. Satisfactio fit per contrarium peccati, sicut per ieiunium satisfacimus de gula. Sed contrarium peccati male ablationis est restitutio. Ergo restitutio est quedam satisfactio pars. § Preterea. Ambrosius dicit, quod vera penitentia est a peccato cessare. Sed qui restituit, a peccato cessat; quia quamdiu quis alienum eo invito detinet, peccat. Ergo restitutio est penitentia pars. Sed non nisi ratione satisfactionis. Ergo est pars satisfactionis. § Sed contra. Satisfactio fit Deo ut patet per definitionem Anselmi supra positam. Sed restitutio fit proximo. Ergo satisfactio non est restitutionis pars.⁷⁾ § Preterea. Satisfactio ponitur in arbitrio sacerdotis penitentiam iniungentis; non autem restitutio. Ergo restitutio non est satisfactionis pars. § Uterius. Videtur quod ablatum non semper debeat restitui. Fama enim restitui non potest. Sed fama auferitur. Ergo non de omni ablato potest fieri restitutio. § Preterea. Dampna in personam illata sunt maxima. Sed huiusmodi dampna non possunt restitui, ut ablatio virginitatis, abscisio mem-⁸⁾ bri alicuius. Ergo non omne ablatum potest restitui. § Preterea. Qui impedit aliquem a consecratione alicuius, videtur⁹⁾ hoc sibi auferre. Sed hoc non debet ei restituere vel

¹⁾ Le signe d'abréviation sur p fait défaut. ²⁾ Sur un grattage. ³⁾ Après *non* on a une lettre barrée. ⁴⁾ On remarquera les signes de transposition. ⁵⁾ Édition Vivès porte : *ad afflictionem*. ⁶⁾ Le non suivant est barré. ⁷⁾ Pour *Ergo restitutio non est satisfactio pars*. ⁸⁾ La première lettre n'est pas distincte; elle ressemble plutôt à *n* qu'à *u*.

In nomine domini Amen. Honestati plurimae et utilitati publice prudenter dum pacta querel et pacis statu debito solidantur. Hinc itaque unius quod homines vallis vranie uniusquisque
 vallis de Schwyz ac iunctas hominum intermontanarum vallis inferioris malicia ipsius attendentes ut se et sua magis defendere valerent et in statu debito melius servare fide
 bona promiserunt, iuncte sibi assistere auxilio filio quolibet ac favore plenis et rebus in vallis et eo toto posse toto usque omnes ac singulos qui eos vel alium de ipsis aliquam
 intulerunt violentiam molestiam aut iniuriam in plenis et rebus malum quilibet machinando ac in omnem eventum quilibet uniusquisque promissit alteri accipere et necesse fuit ad succedendum
 et in expensis propriis prout opus fuerit propter malignorum resistere iniurias vindicare plene super corpore uniusquisque alibi dolo fraudis antiqua seditionis formam iuramento vallata preteritis innovando
 Ita tamen quod quilibet homo iuxta suam noverit ditionem domino suo suaverit nec tenent et servare Communi et filio et favore vnanime promissum statum ac ordinatum ut in vallis promissum nullum
 iudicem qui ipsum officium aliquo prelo persequatur aliquis prout. Et quod in iocula vel provincialis non fuerit aliquatenus accipimus vel acceptum. Si vero dissensio sortita fuerit inter aliquos spirituales prelo
 res de spiritualibus accedat debet ad sopiendam discordiam inter presentes prout ipsi videbunt expedire et quod nulla respiciat ordinationem aliam prout debent fore spirituales. Super omnia autem inter ipsos extra
 statum ut quod alii fraudulentum et sui culpi reuocantur si deprehensus fuerit iuxta amercium in sua de deo maleficio valent obinde innocentia suis nefandis culpis exigentibus et si
 fecerint discesserint nunquam remaneat de. Receptatores et defensores preteritis malefactoris a vallis segregandi sunt donec a iuribus prout reuocentur. Si quis vero quicquid de spiritualibus die seu
 nocte subitio fraudulentum preloendum uultum ut nunquam huius debet persequi. Et si quis deum malefactorum fovet et defendit inter vallis satisfactionem plene debet dampnificatio. Ad
 hoc si quis de iuribus alium rebus spoliavit vel dampnificavit quatenus si res nocentes inter vallis possunt repari suam debet ad preloendam secundum iusticiam legis satisfactionem. Insup nullus expe
 detur pignus aliud nisi sit manifeste debitor. Et fideiussor etiam tantum si debet de licentia sui iudicis spoli. Et hoc quilibet obedat de suo iudice et ipsum si necesse fuerit iudice ostendere ipsum
 si quod parere potest debeat iuri. Et si quis iudicio rebellis existit ac de ipsi primaria quod de spiritualibus dampnificata fuerit preloendam ad preloendam satisfactionem iuribus expelle tenet
 unius. Si vero guerram vel discordiam inter aliquos de spiritualibus sortita fuerit huius vna largitum iusticie vel satisfactionis non est recipere plenam vel quod defendere tenet iuribus. Supra
 scriptis statuta per eam utilitate libere ordinatis cadente domino. perpetuum durant. In cuius fore euentum presentis instrumentum ad petitionem preloendam ostem. Sigillo preloendam
 tum uniusquisque et vallis est munus roboratum. Actum Anno domini. m. cc. lxxxi primo. Incipiente mense Au gu ste

A. D. 1291. — Premier traité d'alliance entre Schwyz, Uri et Unterwald.

Schwyz, Kantonsarchiv.

CVRBOSNY
NOLA DI

Regeste : Les hommes de la vallée d'Uri, de la vallée de Schwyz et de la vallée basse d'Unterwalden renouvellent pour toujours leur ancienne alliance. 1291, au commencement d'août. Document sur parchemin. Imprimé dans Ph. Segesser, *Ämtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede*, I, Lucerne 1876, p. 241; dans W. Oechsli, *Die Anfänge der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Berne 1891, p. 381. Un Fac-similé se trouve dans W. Oechsli, l. c., et dans C. Hilty, *Die Bundesverfassungen der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Berne 1891. C'est à cet ouvrage qu'avec l'aimable permission de M. Hilty, nous avons emprunté notre Fac-similé.

Quant au texte, il y a à noter que quelques paragraphes ont la forme objective et d'autres la forme subjective. D'après le professeur Bresslau, qui, le premier, attira l'attention des historiens sur cette particularité et en déduisit des conclusions historiques importantes, cela s'explique ainsi : Les passages de forme objective contiennent l'ancien traité d'alliance, l'*antiqua confederationis forma*. Les passages de forme subjective contiennent les additions nouvelles de l'an 1291 : *Communi etiam consilio et favore unanimi promissimus, statulmus ac ordinavimus . . . accipiamus vel acceptemus*. Quant à la phrase *ita tamen quod quilibet homo iuxta sui nominis conditionem domino suo convenienter subesse teneatur et servire*, qui se trouve entre deux paragraphes de l'an 1291, il est probable, qu'elle est aussi une addition de 1291, mais ce n'est pas tout à fait certain. (Voir H. Bresslau, *Das älteste Bündnis der Schweizer Urkantone*, dans le *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, 20, Zürich 1895, p. 31.)

Des trois sceaux de cire qui étaient attachés au document il n'existe plus que ceux d'Uri et d'Unterwalden. Le sceau de Schwyz est tombé, il n'en reste plus que la bande de parchemin, qui le reliait au document. Les sceaux de Schwyz de la même époque, qui sont encore conservés, représentent S. Martin, à cheval, et divisant son manteau avec une longue épée; devant lui, par terre, un mendiant, avec deux béquilles, saisissant un bout du manteau. En exergue on lit : † S. VNIVERSITATIS IN · SWITES · * Le sceau d'Uri représente un écu avec une tête de taureau portant un anneau dans le nez; en exergue : † S. HOMINVM · VALLIS VRANIE. Le sceau d'Unterwalden représente une clef; en exergue : † S. UNIVERSITATIS HOMINVM DE STANNES; à l'intérieur, autour de la clef, on lit : ET VALLIS SVPIORIS (pour *superioris*); la forme des lettres de cette inscription intérieure diffère un peu de celle des lettres de l'inscription extérieure. Ce sceau est donc celui de tout le pays d'Unterwalden : aussi bien des gens de Stans (de la communauté de Nidwalden) que de la vallée Obwalden. Dans le document lui-même (ligne 2) on ne parle que des hommes de la vallée inférieure. On infère de là que Obwalden n'entra dans la confédération que plus tard; comme document de cette adhésion on aurait ajouté au sceau, qui n'appartenait primitivement qu'à Nidwalden, les mots *et vallis superioris* et on s'en serait servi comme du sceau commun pour tout le pays d'Unterwalden; peut-être cette modification fut faite entre la conclusion de l'alliance et l'apposition des sceaux sur le document (Oechsli, l. c., p. 303); Bresslau opine que le sceau appendu originairement au document ne servait que pour Stans, et que plus tard il fut enlevé et remplacé par le sceau de tout le pays d'Unterwalden (l. c., p. 7, note 3). Voir les reproductions des sceaux dans E. Schultess, *Städte- und Landes-Siegel der Schweiz*, pl. X, XI (dans *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. IX, Zürich 1853—1856); voir aussi Jos. Jg. von Ah, *Die Bundesbriefe der alten Eidgenossen*, Einsiedeln 1891, p. 11.

Écriture de documents privés. Elle tient le milieu entre l'écriture de manuscrits et la cursive. Les lettres sont nettement tracées, mais sans recherche ou soin spécial. Les hautes supérieures sont souvent assez longues et recourbées en haut vers la droite; les hautes inférieures de l'f et de l's long ont souvent un petit trait d'ornement (comp. les bulles pontificales, pl. 94). — a la plupart du temps a la forme cursive simple, quelquefois pourtant il a la forme onciale (*forte*, 1). l a très souvent un trait (1). r prend la forme ronde non seulement après o, mais aussi après b

(*valuerit*, 16), o (*intulerit*, 4), g (*igitur*, 1), h (*haberi*, 11), p (*temporis*, 2). — s la plupart du temps est long, rarement il est rond (*valles*, 1). — u la plupart du temps est pointu au commencement des mots, parfois aussi au milieu et à la fin (*utilitate*, *numerus*, 1; *num*, 3); à remarquer que le v pointu n'est employé au milieu des mots que lorsqu'il est consonne (1. 4. 5. 7. 11). — Abréviations nombreuses. — Beaucoup de liaisons de boucles (voir par ex. : *de*, 2; *de*, 3).

In nomine Domini. Amen. Honestati consulitur et utilitati publice providetur, dum pacta¹⁾ quietis et pacis statu debito solidantur. Noverint igitur universi, quod homines vallis Vranie universitasque vallis de Switz ac communitas hominum intramontanorum vallis inferioris, maliciam temporis attendentes, ut se et sua magis defendere valeant et in statu debito melius conservare, fide bona promiserunt, invicem sibi assistere auxilio, consilio quolibet ac favore personis et rebus, infra valles et extra, toto posse, toto nisu, contra omnes ac singulos, qui eis²⁾ vel alicui de ipsis aliquam intulerint violentiam, molestiam aut injuriam, in personis et rebus malum quodlibet machinando; ac in omnem eventum quolibet universitas promisit alteri succurrere, cum necesse fuerit ad succurrendum, et in expensis propriis, prout opus fuerit contra impetus malignorum resistere, iniurias³⁾ vindicare, prestito super hiis corporaliter iuramento, absque dolo serrandis, antiquam confederationis formam iuramento

Ita tamen, quod quilibet homo iuxta sui nominis conditionem domino suo convenienter subesse teneatur et servire. Communi etiam consilio et favore unanimi promissimus, statulmus ac ordinavimus, ut in valibus [prenotatis nullum] iudicem, qui ipsam officium aliquo precio vel pecunia aliquantulum comparaverit, vel qui noster incola vel conprovincialis non fuerit, aliquatenus accipiamus vel acceptemus. Si vero dissensio suborta fuerit [inter aliquos conspiratos, prudencio-

res de conspiratis accedere debent ad sopiendam discordiam inter partes, prout ipsa videbitur expedire, et que pars illam respuerit ordinationem, alii contrarii deberent fore conspirati. Super omnia autem inter ipsos extitit statutum, ut qui alium fraudulenter et sine culpa trucidaverit, si deprehensus fuerit, vitam amittat, nisi suam de dicto maleficio valeat ostendere innocentiam, suis nefandis culpis exigentibus, et si forsitan discesserit, nunquam remeare debet. Receptatores et defensores prefati malefactoris a valibus segregandi sunt, donec a coniuratis provide revo-centur. Si quis vero quemquam de conspiratis, die seu nocte silentio, fraudulenter per incendium vastaverit, is nunquam haberi debet pro conprovinciali. Et si quis dictum malefactorem fovet et defendit infra valles, satisfactionem prestare debet dampnificatio. Ad hec si quis de coniuratis alium rebus spoliaverit vel dampnificaverit qualitercunque, si res nocentis (infra valles possunt reperiri), servari debent ad procurandam secundum iusticiam lesis satisfactionem. Insuper nullus capere debet pignus alterius nisi sit manifeste debitor vel fideiussor, et hoc tantum fieri debet de licencia sui iudicis speciali. Proter hec quilibet obedire debet suo iudici, et ipsum si necesse fuerit iudicem ostendere infra [vallem]⁴⁾ sub quo parere potius debeat iuri. Et si quis iudicio rebellis extiterit ac de ipsis pertinacia quis de conspiratis dampnificatus⁵⁾ fuerit, predictum contumacem ad prestandam satisfactionem iurati compellere tenentur universi. Si vero guerra vel discordia inter aliquos de conspiratis suborta fuerit, si pars una litigantium iusticie vel satisfactionis non curat recipere complementum, reliquam defendere tenentur coniurati. Supra scriptis statutis, pro communi utilitate salubriter ordinatis, concedente Domino, in perpetuum duraturis. In cuius facti evidentiam presens instrumentum, ad pet[iti]onem⁶⁾ predictorum confectum, sigillorum prefatorum trium universitatum et vallium est munimine roboratum. Actum anno Domini M^o CC^o LXXXX^o primo, incipiente mense Augusto.

¹⁾ Oechsli (l. c.) in pacta, mais à tort; en effet le petit trait qui se trouve au pied de p n'est pas un trait abrégé, mais un trait d'ornement. Le copiste doit avoir saisi le trait abrégé (voir *personis*, 3. 4; *supra*, *corporaliter*, 5; *partinatio*, 14). On trouve des exemples de p avec un trait d'ornement pl. 94, a. 6 et pl. 104 l. 19; II, 121. Aussi selon le sens du texte *petitio* est préférable (voir Bresslau, l. c., p. 37, note 2, et *Rechtswörter*, 12, 1891, p. 455). ²⁾ Ms. *eis*. ³⁾ Ici et dans les lignes suivantes quelques lettres se sont pu distinguer à cause de pli du parchemin. ⁴⁾ *valles* a été omis par négligence. ⁵⁾ Ms. *dampnificatus*. ⁶⁾ Ms. *petitionem*.

10

10

A. D. 1310. — Document du duc Léopold I.

Fribourg (Suisse), Archives cantonales, diplômes 38.

Regeste : Le duc Léopold I. reconnaît avoir pris à son service pour 200 marcs d'argent le comte Pierre de Gruyère et le noble Guillaume, seigneur de Montagny, pour le suivre dans une expédition en Italie avec 8 chevaux et deux arbalétriers, bien équipés et bien armés; pour leur assurer ces 200 marcs, il leur abandonne d'abord les droits de douane et les impôts d'immeubles de Fribourg, en second lieu 60 livres de deniers de Lausanne qui lui sont dues annuellement par les préteurs Manuel Thome, Albertinus Thome, Georgius Asinari et Menfridus Allerius d'Asti et leurs collègues de Fribourg. Fribourg, 7 Novembre 1310. Document sur parchemin. Dimensions : 19,5 x 33 cm. Imprimé dans le *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, II, 49, N° 86. Au verso une main plus récente a écrit : *Les ventes et li Lombars de Fribor*; une autre main a écrit : *Versatzung des zols zu Fryburg durch ein Hertzogen von Osterreich. 1310.* — Le sceau de cire grisâtre est attaché par une bande de parchemin; il est encore bien conservé, seule l'inscription a souffert.

Cursive gothique. Les lettres sont tracées couramment et le plus souvent liées les unes aux autres. Les hautes supérieures de b, d, h, l ont des boucles fermées (*Lappoldus, nobilis*, 1; *Wilhelmus*, 2). Les noms propres et les mots désignant une dignité commencent par une majuscule ou par une minuscule agrandie; beaucoup d'autres mots aussi sont arbitrairement écrits avec de majuscules (*ans, balistarius*, 2; *ducentis*, 3; *quingentesimo*, 2; 6; *robur*, 23).

Lettrés isolées. a la plupart du temps a une double panse; dans les liaisons *ex* et *de* il a la forme cursive (*armatura*, 3; *predicta*, 7). d a la forme cursive ronde, que nous avons rencontrée dans le registre de Frédéric II. (pl. 92). Voir g (*gratia*, 1). La boucle de h descend fort au-dessous de la ligne (*Willelmus*, 2). La plupart du temps l est surmonté d'un trait (1, 2). o est arrondi et souvent très petit (1); oo, dans les mots allemands, s'exprime par o avec un petit e suscrit (*Oechthlandia*, 4, 24). L'épaulé de fr est reliée au trait principal par un trait fin, partant de la ligne (1). A la fin des mots on trouve le plus souvent l's rond, quelquefois pourtant on rencontre encore l's long (*servitorem*, 3); l's rond a la forme cursive que nous avons vue pl. 92. Le bas du trait vertical de t est ou droit ou recourbé; dans ce dernier cas, souvent on ne peut distinguer le t du e (*presentium tenore profitetur*, 1; *patro*, 2; *ducentis*, aut. 4). Au commencement des mots u a la plupart du temps la forme pointue, au milieu du mot, au contraire, il prend la forme ronde (*uobis*, 1; *ut*, 2; *laugravius*, 1; voir des exceptions dans *vel*, 6; *ut*, 10, 11, 14); à remarquer que la plupart du temps v est arrondi à la base, comme dans l'écriture latine moderne; le trait qui commence le v forme souvent une boucle (*ambrosius*, 5; *venire*, 22). x est fait d'un seul coup de plume (*dux*, 1; *sexaginta*, 6).

Abréviations nombreuses. Le signe commun d'abréviation consiste d'ordinaire en un simple trait horizontal, légèrement ondulé (*gratia*, 1); souvent pourtant quand il est relié à une lettre du mot, il a un long trait de liaison (*cum*, 3; *fratribus*, 6; *juventis*, 8). L'a suscrit est fermé par un trait (2). La note bretonne pour *et* porte au milieu un petit trait (2). Dans l'abréviation d'*one* et dans les finales semblables, il n'y a pas seulement l'n mais l'a aussi qui soit supprimé (*obligatione*, 7, 10; *relativibus*, 23; voir une exception, ligne 19, où l'a seulement est supprimé). À comparer pl. 87, 6, 12; pl. 90, 4, 25; pl. 92, 23; pl. 96a, 5, où l'a seulement est supprimé; pl. 96b, 11, et pl. 97a, 4, 19 l'a seul est supprimé.

Dans la forme du t dans *actu* (2) et *probatum* (15) on voit encore la trace de l'ancienne ligature *et*.

Nox Lappoldus, Dei gratia dux Austrie et Stirie, laugravius Alsacie, ac de Habsburg et de Kyburg comes, presentium tenore profitetur, quod nos nobiles viros Petrum comitem Gruerie et Wilhelmum dominum Montaniet, ut nobiscum ad partes Italie se transferant cum octo dextris et duobus balistariis cum armatis et armatura decenter munitis, nostros elegimus et acquisivimus servitores pro ducentis marchis argenti boni et legalis, ponderis Friburgi Oechthlandie; pro quibus ducentis marchis argenti iamdudum obligamus et deputamus eidem Petro et Wilhelmum et eorum heredibus, quando eis a nobis aut a nostris fratribus seu heredibus ipsi ducentis marchis persolvent non fuerint, totum thelonium dicti Friburgi; universosque et singulos census casuum dicti loci Friburgi nobis et fratribus nostris quocumque pertinentes; et sexaginta libras denariorum monete Lausannensis annuatim dandas et persolvendas eidem Petro et Wilhelmum vel eorum heredibus ex tunc annis singulis, predicta obligatione durante, per Manuelem Thome, Albertinum Thome, Georgium Asinari et Menfridum Allerium, cives et mercatores Astenses, suosque collegas in dicto Friburgo commorantes, de pecunia quam iidem mercatores nobis annuatim dare tenentur, aut per alios qui in dicto Friburgo post eosdem mercatores imposterum prestum seu mutuum exercerent. Quibus mercatores predictis sociisque ipsorum sive aliis prestum exercentibus mandamus et precipimus per presentes, ut ipsi, dicta obligatione durante, non expectato alio mandato, prefatis Petro et Wilhelmum et eorum heredibus dictas sexaginta libras ex parte nostri annuatim, ut predictum est, expediant et persolvant. De quibus sexaginta libris annualibus iamdudum pro tempore, per quod¹⁾ iidem mercatores seu alii prestum exercentes eas eidem Petro et Wilhelmum vel eorum heredibus persolvent, ipsos mercatores sociosque suos ac eorum heredes et alios prestum exercentes pro nobis et nostris fratribus et heredibus, in perpetuum absolvimus et quitamus, ac eidem super solutionibus, que per ipsos predictis Petro et Wilhelmum et eorum heredibus fiunt, promittimus pro nobis et nostris heredibus esse boni et legitimi²⁾ verentes et propensores erga fratres nostros et heredes eorumdem. Volentes et concedentes pro nobis nostrisque fratribus et heredibus, ut prenominati Petrus [et] Wilhelmus et eorum heredes ad opus sui ex tunc semper et singulis annis dictum thelonium censusque predictos et sexaginta libras annuales pretactas integre, libere et pacifice habeant, percipiant et recuperent, quando eis a nobis aut a nostris fratribus seu heredibus prescripte ducentis marchis non fuerint integre persolvent, dicta perceptione thelonii censusque et sexaginta librarum annualium iamdudum in sortem aliquam minime computanda. Dantes pro nobis nostrisque fratribus et heredibus pura donatione et irrevocabili eisdem nostris scriptoribus Petro et Wilhelmum, tanquam bene meritis, et eorum heredibus, quicquid ipsi per se aut per aliquem alium, ipsorum nomine, pendente obligatione prohibita, ex thelonio, census et sexaginta libris annualibus predictis percipient ulla forma, predictis tamen ducentis marchis argenti non propterea decrescentibus ulla modo. Promittimus etiam pro nobis et nostris heredibus bona fide dictis Petro et Wilhelmum et eorum heredibus, quocumque eis et eulibet ipsorum necesse fuerit, dictam obligationem et omnia predicta mantere, defendere ac eis super predictis omnibus et singulis erga fratres nostros et alios quoscunque bonam et firmam warrantiam ferre, et contra predicta vel subscripta vel aliquid eorumdem modo aliquo non venire nec consentire alicui contravenire volenti. In quorum predictorum omnium testimonium et firmam robur tradi iussimus eidem Petro et Wilhelmum et eorum heredibus presentem litteram sigilli nostri munimine roboratam. Datum et actum Friburgi Oechthlandie VII^{idus} Novembris, anno Domini millesimo tricentesimo decimo.

¹⁾ *Ma* quod.

A. D. 1319. — Délégation d'un procureur à la Curie Romaine.

Trèves, Stadtbibliothek; Archiv, S. 62.

Regeste : Le chevalier «Gysilbertus de Smydebürch» fait savoir au Pape qu'il a constitué le clerc Heinrich de S. Maxim'is son procureur en cour de Rome. 26 Mars 1319. Parchemin. Le sceau de cire grisâtre, petit et fort endommagé, est attaché, à l'angle gauche, par une bande de parchemin.

Cursive gothique. — a est grand, avec panse double (1). Voir la forme de l'a ouvert suscrit (3, 11). Noter que *et* dans le mot *litteras* (3) est écrit comme *et*.

Abréviations. Parfois les finales sont indiquées par un trait oblique ou par un trait vertical ondulé (*apocrypha*, 2; *juventis*, 6). Voir l'abréviation pour *procurator* (7).

Sanctissimo in Christo patri, sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, eius¹⁾ humilis Gysilbertus de Smydebürch, miles Moguntine dyocesis, devota pedum oscula heaturum. In curia Sanctitatis Vestre Henricum dictum²⁾ de sancto Maximino, clericum Treverensis dyocesis, alio³⁾ tem tanquam presentem meum constituo, facio et ordino procuratorem, ad impetrandum pro me litteras tam simplices quam legendas, his seu gracion continentibus, contradicendum, in iudices et loca conveniendum, et eos recusandum, alium procuratorem sibi substituendum, substitutum revocandum et omni procuracionis in se resumendum, quando et quocumque viderit expedire, alia omnia et singula faciendum, que circa premissa fuerint oportuna, ratum et gratum habiturus perpetuis temporibus, quicquid⁴⁾ dictus procurator seu ab eo substitutus fecerit in premissis. Quod Sanctitati vestre et omnibus quorum interest aut interesse potest, significo sub sigillo religiosi viri domini prepositi monasterii in Relingersbörch, ordinis sancti Augustini, per prepositum soliti gubernari, Moguntine dyocesis, presentibus litteris precibus meis appenso. Et nos p[re]positum monasterii Relingersbörch, ordinis predicti, sigillum nostrum ad preces dicti militis recognoscimus presentibus appendisse. Datum anno Domini M^o CCC^o XIX^o, in crastino annunciationis beate Marie virginis gloriose.

¹⁾ *etiam et dictum sunt singulis, talibusmodis pro eis suppressis.* ²⁾ *Ma* quicquid.

Manuscrit sur parchemin de Virgile (avec les scolies de Servius), ayant appartenu à Pétrarque (1304—1374). Dimensions : 41,5 × 26,5 cm. Sur le 1^{er} feuillet il y a plusieurs notes de la main de Pétrarque, entre autres celle-ci : *Liber hic furto mihi subreptus fuerat anno Domini M^o III^o XXVI^o in kalendis Novembris ac deinde restitutus anno M^o III^o XXXVIII^o die XVII^o Aprilis apud Auenionem*. Ainsi donc le manuscrit était déjà possédé par Pétrarque en 1326; il est par conséquent du commencement du XIV^e siècle, sinon de la fin du XIII^e. Sur le second feuillet se trouve une peinture de Simone da Siena (1285?—1344?). — Après la mort de Pétrarque le codex s'égarait; dans la 2^e moitié du XV^e siècle il fait partie de la bibliothèque du château des Visconti-Sforza, à Pavie; c'est de cette époque qu'est la note qu'on lit sur le premier feuillet : *Galeaz Maria Dux Mediolani Quintus*; à la fin du XVI^e siècle il appartenait à un certain abbé Marc' Antonio Mafia, qui était au service du cardinal Agostino Cusani; c'est de ce dernier que le cardinal Federigo Borromeo l'obtint pour l'Ambrosiana. Au temps de l'invasion française de 1796 le codex fut emporté à Paris; il fut rendu à l'Ambrosiana en 1815. Voir Achille Ratti, *Ancora del celebre codice manoscritto delle opere di Virgilio già di F. Petrarca ed ora della biblioteca Ambrosiana* (dans la publication *F. Petrarca e la Lombardia. Miscellanea di studi storici e ricerche critico-bibliografiche raccolta per cura della Società Storica Lombarda, ricorrendo il sesto centenario della nascita del poeta*, Milan 1904, p. 217). Au bas de notre page (l. 49) se trouve une des nombreuses gloses, écrites par Pétrarque lui-même. Sur ces gloses, voir P. de Nolhac, *Pétrarque et l'Humanisme*, Paris 1902, p. 121 (dans la Revue *Bibliothèque de l'Ecole des hautes études*. Sciences philologiques et historiques, fasc. 91, p. 121).

Minuscule gothique italienne. Les lettres du texte de Virgile sont grandes et larges; leur forme est très soignée. Les hastes supérieures et inférieures sont petites. Souvent les lettres rondes sont deux fois brisées (comme dans les lettres de forme), voir par ex. : a, d, g, o (12. 16. 25). Les titres, lignes 1, 2 et 7 sont en rouge. L'initiale T, l. 3 est bleue, celle de la l. 8 est rouge. Au-dessus des mots, expliqués dans les scolies, se trouve une petite lettre entourée de points, à laquelle répond une même lettre, en marge des scolies. A propos des scolies de notre page, il faut noter que les scolies de t, v, x, y, z et le commencement de la scolie a se rapportent à la page précédente. Toujours les mots à éclaircir se tiennent dans les scolies au commencement des lignes; ils sont soulignés; mais s'il se trouve encore de la place, à la ligne précédente, le texte continue dans cette ligne précédente; ce qu'indique un trait vertical et orné. Ligne 12, au-dessus du mot *inlaudati* se trouve un signe de renvoi d'un autre genre : un signe semblable lui répond en marge, l. 49, où Pétrarque lui-même cherche à expliquer ce mot. — Les scolies de Servius

sont écrites de la même main, que le texte de Virgile. Pourtant l'écriture est plus courante et plus ronde. — L'écriture de Pétrarque est petite et fine.

Lettres isolées. Voir la forme de l'a dans le texte de Virgile et dans les scolies (l. 8. 26). Parfois à côté de la forme ronde d à la forme droite (19. 21. 23). L'r rond ne se trouve pas seulement après o, mais aussi après d'autres lettres, finissant par un trait arrondi, par ex. après d, G, h, p (9. 25. 36. 43). L's rond la plupart du temps est petit et large (3. 4), souvent pourtant il est allongé et étiré (10. 13). Voir y (9. 11).

Abréviations. Le signe commun d'abréviation se compose d'un petit trait ondulé (8. 11). Le trait horizontal ondulé se met aussi bien pour *ra, ua, er* que pour *r* seulement (*gramina*, 4; *aquam*, 21; *eterni*, 10; *laudari*, 27; voir pl. 90). Parfois à la fin des mots m est remplacé par un trait vertical ondulé (11. 71. 72). La finale *ione* ou bien est écrite tout au long ou abrégée : *ioe* (11. 41. 47; au contraire Pétrarque abrège *oe*, l. 50). A remarquer la forme de l'abréviation pour *modo* (17).

Beaucoup de liaisons de boucles; voir par ex. *be, de* (3), *pe* (4), *se* (5).

Eiusdem Virgillii liber secundus explicit.

Incipit carmen thetrasticon Ovidii Nasonis.

Teque, Pales, et pastorum memorande per orbem,
Et pecorum cultus, et gramina pascua leta,
Quis habitant armenta locis, stabulantur et agni,
Omnia divino monstravit carmine vates.

Explicit [secundus] Georgicorum. Incipit [tertius].

Te quoque, magna Pales, et te memorande canemus
Pastor ab Amphryso, vos, silve, amnesque Licey.
Cetera que vacuas tenuissent carmina mentes,
Omnia iam vulgata: quis aut Eurystea durum,
Aut infaudati nescit Bnsyridis aras?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,
Hyppodameque humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Temptanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo victorque virum volitare per ora.
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonyo rediens deducam vertice Musas;
Primus Idimeas referam tibi, Mantua, palmas,
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Preter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mintius et tenera pretexit arundine ripas.
In medio michi Cesar erit templumque tenebit;
Illi victor ego et Tyrio conspectus in ostro
Centum quadriregos agitabo ad flumina currus.

huius laudem scripsit Isocrates, unde inlaudati participium est pro nomine, ut sit illaudabilis non qui laudatus non sit, sed qui laudari non meruit, ut est illud in VII. Eneide: „Dives inaccessos ubi solis filia lucos,” pro inaccessibiles, non ad quos nullus accessit sed ad quos nullus accedere debeat. ¹ las puer? Id est: a quo? Horatius: „Scriberis Cui non dictus Hy- Vario fortis” pro „a Vario”. Hylas autem socius Herculis fuit, qui aequum profectus raptus est a Nymphis in Mistia. ² Delos: In qua Latona enixa est Apollinem et Dianam; ³ Latonia quam insulam ante vagam Apollo, ut in tercio legimus, a Miconoe celsa Gyaroque revinxit, ubi fabulam plenius diximus. ⁴ Hypodameque: Greca que in e exeunt, plerumque ipsam e in la solvant, ut Yppodame Yppodamia, Penelope Penelopia. Fabula talis est: Yppodame filia fuit Oenomaï regis Elidis et Pisarum. Hic equos habuit velocissimos utpote ventorum flatu creatos. Qui procos filie multos necavit, sub hac conditione provocatos ad curule certamen, ut aut victus traderet filiam, aut victos necaret. Postea cum Pelopem amasset Hypodamia, corrupit Myrtilum, aurigam patris sui, primi coitus pactione. Qui factis cereis axibus cum, victore Pelope, a puella promissum posceret premium, ab eius marito precipitatus in mare est, cui nomen imposuit; nam ab eo Myrteum dicitur pelagus. ⁵ not: Tantalus pater Pelopis. ⁶ Humeroque Pelops insignis eburno: pater volens deorum templare

circenses agitabantur, in altero latere positus gladius, ut ab utraque esset parte ignavie presens periculum. Unde et circenses dicitur sunt, qui exhibebantur in circuitu ensibus positus, licet alii a circumeundo dicant circenses vocari. ⁷ Cuncta michi: In honorem meum. Et hoc dicit: Ex aliis agonibus ad me certatura horum multitudo conveniet. Per Alpheum autem Iovis Olympici agonem significat, nam Alpheus fluvius est Elidis, que civitas iuxta Pisas est, in qua colitur Olympicus Iupiter. ⁸ Lucosque Molorchis, id est: Silvam Nemeam, in qua celebratur agon in honorem Archemori. Molorchus autem pastor fuit, qui Hercule venientem ad occidendum Nemeum

Hoc verbum „illaudati” non videtur per ydoneum ad exprimendam sceleratissimi hominis detestationem, qui, quod homines gentium omnium innolare solitus fuit, non laude indignus sed detestatione execrationeque totius humani generis dignus est. Et Servius: „Petrus: „illaudato” duo videntur responderi posse; unum est eiusmodi: Nemo tam efficitur est moribus, quem licet sit idcirco nonnunquam aliquid quod laudari queat. Unde hic antiquissimus versus vice proverbii celebratus est: grecum? Sedenim qui omni in re atque omni tempore laude omni vacat, is illaudatus est, isque omnium pessimus deterrimusque est. Ac sicuti omnis culpe privatio inculpatum facit, inculpatum autem instar est absolute virtutis, sic omnis laudis privatio illaudatum facit. Illaudatus quoque igitur finis est extrema malitie. Itaque Homerus non virtutibus appellandis sed vitiis detrahendis laudare solet. Hoc enim est: grecum. Epycurus quoque simili modo maximam voluptatem privationem detractionemque omnis doloris finivit his verbis: grecum. Eadem ratione idem Virgilius inamabilem dixit Stigiam paludem, nam sicut illaudatum, grecum, laudis, ita inamabilem pro amoris, grecum, detestatus est. Altero modo „illaudatus” ita defendatur: Laudare significat prisca lingua nominare appellareque; sic in nationibus civilibus auctor laudare dicitur, quod est nominare. Illaudatus ergo est quasi illaudabilis, id est nunquam nominandus. Sicuti quondam a communi consilio Asia decretum est, uti nomen eius qui templum Dyane Ephesie incenderat, ne quis illo in tempore nominaret. Macrobius.

¹ Le copiste, à ce qu'il semble, avait écrit par erreur *primus* au lieu de *secundus*, et *secundus* au lieu de *tertius*; d'où le grattage. ² Le second a est exposé. ³ Au fol. 315, on a: *Grecum debet hic poni*. De fait on trouve souvent des citations grecques dans les notes marginales. Voir Ratti, l. c., p. 230.

auctoritate canonica diligenti examinatōe remota
 11. de bibliotheca

Bibliotheca a gēto nomī accepit eo q̄ ibi recondantur lib. Nam bībliotheca librorū theca repositō interpretat. Bibliothecam uetis testamēti esdras scriba p̄ iōsā legē a caldeis dū iudei regnā fuisset i ierlm diuino afflat spū repauit cūq; legē ac p̄pharū uolumina q̄ fuerant a gētib; corrupta correxit. totq; uet testamēti i. xxi. lib. cōstituit. ut tot lib. essent i lege q̄ hēant et lītē. Apd gēos aut bībliotheca p̄m iustitiae p̄fessō ēdūt atheniēsiū tyrannū q̄ decept ab atheniēsiū auctā xerxes iōsē athenis euexit i p̄lat. tōgoq; p̄ tēpe selēnō mēchanor rursū i grā reuolūt. Hic studiū regis uirib; cētis natū ē cōpandī uolumina diuīnā gētiū i p̄tēp̄etel i grā ligā itēdi. 11. de interpretib;

Omnium lib. bībliothecarū animū itēdēt. Hic p̄tolomē cognomito p̄nlabēt omī lītātē sagacit cū studio bībliothecarū p̄fessō emularet n̄ solū gētiū sēptas s; diuīnas i iust i bībliotheca suā cōstit. 11. x. milia lib. h̄ tēp̄e alexāde iucta s. Hic t. ab eleazaro p̄tice p̄tē sēptas uetis testamēti i grā uocē ligā ex heb̄a p̄tice i p̄tēp̄etel t̄stire curauit q̄ i alexandria bībliotheca h̄uit. Sigli si q̄e i siglis cellis separata omīa p̄ spm sōm i tēp̄tati s; ut nich; i alius eorū codice iuctū cēt q̄ i cētis i i lib. ordie dīsparet. fūerit t. alii i p̄tēp̄etel q̄ ex heb̄a ligā i grā sē eloq̄a t̄stulert sic aq̄a. symach; t. theodocton. sic t. t. mulgaris illa i p̄tēp̄etel cū auctoz nō apparet. et ob h̄ sine noīe i p̄tēp̄etel q̄nta editō nūcupat. p̄tēp̄etel. et. vii. editōem origenes mūo labore repperit t. cētis editōib; cōpauit. Hic q̄ ieronim; tūm ligā p̄tē ex heb̄a i latinū eloq̄u easdē sēptas cōiut. eloq̄u t̄stulert. cū i p̄tēp̄etel mūo cētis antest. s; ē t. lib. tonatōz t. p̄p̄icuitate sēptie clarior. atq; utpote a p̄p̄ano i p̄tēp̄etel uenit. 11. de p̄mū lib. i roma

Rome p̄mū lib. iust aduenerit. copia aduexit emil; paul; p̄ se macedonū roge tenicto. deīte iucult; e p̄tice p̄da. p̄ h̄olē sar dedit marco uarionē negotiū maxie bībliotheca cōstruēde. p̄mū aut bībliothecarū publicauit pollio gēal simi atq; latinas addidit auct

roz imaginib; i ato q̄ de manub; magnificat sūmū i t̄stulert. vi. q̄ apd nos bībliotheca iustit. p̄d nos q̄ p̄p̄h; martir cū iustā eulēb; cētāriēsi sēp̄it. p̄fessō i sac bībliotheca studio p̄m aduēre cōtendit. Hic enī i bībliotheca sua p̄e xix uoluminū milia h̄uit. ieronim; q̄ atq; gēnadi cōtātiēsi sēptores toto orbe q̄ rētes ordine p̄secuti s. eorūq; studia i uno uoluminē indiclo cōp̄hēderit. vii. q̄ multa scripserunt

Mare. tēiētiū uario apd latinos inuābiles lib. sēp̄it. Apd gēos q̄ cētāriēsi mīrā attolūt laudib; q̄ tātō lib. edidit quātō q̄s nrm auct nol scribe p̄a manu uix posset. De nrm q̄ apd gēos origenes i sēptāz labore tā gēos q̄ latinos opū suoz nūo supauit. Deniq; ieronim; sex milia lib. ei se legisse faret. Hoz tam omīum studia augmēt i genio i sacia sua uic. s; tāta sēp̄it ut dieb; ac noctib; n̄ solū sēbe lib. ei q̄s. s; n̄ lege q̄e occurrat. vii. de generib; opusculorum

Op̄eloz genā cē tā. p̄mū gen; excerpta s; q̄ s; ce sōia nūcupāt i q̄b; ea q̄ iuctō oblēa ul' difficilia sumati ac uic p̄stingūt. Secūdi gen; omelie s; q̄ i latini lib. appellāt q̄ p̄ferūt i poplis. Terciū ē thēnū q̄ nos lib. i uoluminā nūcupamur. Omelie aut ad uulgū loq̄t. Tōmū uo. i. lib. maioris s; disputatōis. Dialog; t. uoz i p̄limoz quē latini t̄monē dicūt. s; q̄ gēi dialogos uocāt nos t̄mones uocam. Sīmo aut dēs q̄ i t̄mū sēnt vnde i uulgū i t̄ se mīta sēuebāt. Tractat aut ē uic rei mltiplex expōitō eo q̄ t̄hat sēlū i mīta sēntē di i sēntē cōtēdō sēcū. Diff; aut sīmo t̄ctat et lib. Sīmo enī altā eget p̄sona. Tractat spālīt ad se ipm ē. s; b; aut ad omī. vnde t. dicit. vbum fecit ad p̄lm. Cōmētaria dē q̄s cū mte. Sūt enī i t̄p̄tēp̄etel ut cōmētā iuris. Cōmētā euangliū. Apologici ē excusatō i q̄ solēt q̄dā accu tantib; rēp̄dere. In dēfēsiōe aut negatōe sola positū ē. et ē nom gēu. Panagiriō ē i uicō sū et lasciuioz gen; dīcēdi i laudib; rogū. In cū cōpositōe hōies mīty mēdaciū aduāt. Qd malū a gēal extortū ē. q̄ i ienita i t̄structa dīcēdi faciltate t. copia i cūbili mītas i mīdaciōz neblāz suscitauit. s; fastoz lib. s; i q̄b; reges et cōsules sēbunt a falsib; i. potestati dēa. vnde t. ovidiū lib. fastoz

A. D. 1312. — Isidore de Séville.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 129, fol. 34.

Codex en parchemin. Grandeur : 32,5 × 23,5 cm. Notre Fac-simile donne les chapitres 3—8 du 6^e livre des Etymologies de S. Isidore. A la fin, fol. 120^v, on trouve la note suivante : *Hunc librum scripsit frater Iohannes de Ronchaux monachus Balm. In vigilia Penthecostes finivit anno Domini M^o CCC^o duodecimo. Quicumque legerit, dicat : Anima eius requiescat in pace. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen.* Le Codex a donc été écrit en 1312 à l'abbaye bénédictine de Balma, en Franche-Comté, aujourd'hui Baume-les-Messieurs, auparavant Baume-les-Moines, département du Jura en Franche-Comté. C'est par Bongars que le Codex parvint à Berne. Voir la description dans Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, p. 181. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 82, col. 235—238 (d'après l'édition d'Arevalo).

Minuscule gothique. Les lettres ne sont pas aussi pointues, ni aussi anguleuses qu'en beaucoup d'autres manuscrits de ce temps. Les titres des chapitres sont en rouge, les initiales des chapitres alternent en rouge et bleu ; sur notre page B, R, M sont en rouge, D, A, O en bleu. Les hastes supérieures de b, h, l portent en haut, à gauche, un petit trait d'ornementation (I, 4).

Lettres isolées, a n'a pas encore la double panse ; il conserve la forme onciale, usitée aux siècles précédents (I, 3). d la plupart du temps a la forme ronde, quelquefois pourtant il a la forme droite (I, 11, 42, 43). l le plus souvent est surmonté d'un trait (I, 1-6). Le trait vertical de l'r décrit souvent en bas une légère courbe vers la droite ; souvent pourtant il est droit ; l'épaule souvent est séparée du trait vertical (I, 1, 3, 4, 8) ; voir la forme de l'r rond après o, col. I, l. 36, 37, 38. s, à la fin des mots, a presque toujours la forme longue, rarement la forme ronde (I, 5) ; voir la forme de l's rond, col. I, l. 9, 12 ; col. II, l. 8, 12. Le trait vertical de t dépasse le plus souvent la barre. L'n rond se trouve en général pour u et v, il n'y a qu'au commencement des phrases ou des membres de phrases que l'on trouve le v pointu (I, 8, 9 ; II, 33, 44).

Les abréviations sont nombreuses ; elles sont nettement formées et

faciles à transcrire. Le signe commun d'abréviation consiste le plus souvent en une barre, parfois pourtant, surtout après les lettres à hastes supérieures, on a un trait vertical, ondulé (I, 7, 15, 25 ; II, 40, 42). Les abréviations par lettres suscrites sont très nombreuses (I, 4, 5, 9) ; *re* est remplacé par un e suscrit, *et* par un trait vertical ondulé (I, 3, 5-6, 11, 15). Dans la syllabe *re* on a supprimé l'i et dans *hine* l'i et l'n (*examinatio*, I, 1 ; *repositio*, I, 4). L'a suscrit est ouvert ou fermé par un long trait (II, 4, 5, 23, 30). La note tironienne pour *et* est barrée par le milieu (I, 15). Voir la note tironienne pour *non* (I, 33).

Les liaisons de boucles sont nombreuses ; voir par ex. *et* (II, 38, 39). *de* (II, 4), *de* (II, 28), *de* (II, 1, 19), *de* (I, 5), *pe* (II, 13, 23).

Comme signe de ponctuation, tant pour les grandes que pour les petites pauses, on a un point, placé d'ordinaire à mi-hauteur des lettres (I, 4, 5, 8, 9). Les nouvelles phrases commencent par une grande lettre, la plupart du temps rehaussée par un trait noir (I, 4, 5, 10, 14).

A la fin des lignes on a quelquefois un trait d'union (I, 3, 4) ; souvent il est omis (I, 29, 42).

Le copiste écrit *linga* pour *lingua* (I, 16, 24, 28, 34), *loquantur* pour *loquuntur* (II, 25).

VI

auctoritate canonica diligenti examinatione remota sunt. III. De bibliotheca.

Bybliotheca a greco nomen accepit, eo quod ibi recondantur libri. Nam „hyblion“ librorum, „theca“ repositio interpretatur.¹⁾ Bybliothecam veteris testamenti Esdras scriba post incensam legem a Caldeis, dum Iudei regressi fuissent in Ierusalem, divino afflatus spiritu reparavit ; cuncta que legis ac prophetarum volumina, que fuerant a gentibus corrupta, correxit, totumque vetus testamentum in XXII libros constituit, ut tot libri essent in lege quot habeantur et littere. Apud Grecos autem bibliothecam primus instituisse Pisiistratus creditur, Atheniensium tyrannus, quam deinceps ab Atheniensibus auctam Xerxes, incensis Athenis, evexit in Persas, longoque post tempore Seleucus Nicanor rursus in Greciam retulit. Hinc studium regibus urbibusque ceteris natum est comparandi volumina diversarum gentium, et per interpretes in grecam linguam vertendi. IV. De interpretibus.

Dehinc magnus Alexander, vel successores eius, instituendi omnium librorum bybliothecis animum intenderunt, maxime Ptolomeus cognomento Philadelphus, omnis litterature sagacissimus, cum studio bybliothecarum Pisiistratum emularetur, non solum gentium scripturas sed etiam divinas litteras in bybliothecam suam contulit. Nam LXX milia librorum huius temporibus Alexandrie inventa sunt. Hic et ab Eleazaro pontifice petens scripturas veteris testamenti in grecam vocem lingua ex hebreo per LXX interpretes transferre curavit, quas in Alexandrina bybliotheca habuit. Singuli siquidem in singulis cellulis separati ita omnia per Spiritum sanctum interpretati sunt, ut nichil in alicuius eorum codice inventum esset, quod in ceteris, vel in verborum ordine, discreparet. Fuerunt et alii interpretes, qui ex hebreo lingua in grecam sacra eloquia transtulerunt, sicut Aquila, Symachus et Theodotion, sicut etiam et vulgaris illa interpretatio, cuius auctor non apparet, et ob hoc sine nomine interpretis quinta editio nuncupatur. Preterea VI^{um} et VII^{um} editionem Origenes miro labore repperit et cum ceteris editionibus coaptavit. Presbiter quoque Ieronimus, trium linguarum peritus, ex hebreo in latinum eloquium easdem scripturas convertit, eloquenter transfudit, cuius interpretatio merito ceteris antefertur. Nam est et verborum tenacior et perspicuitate sententie clarior, atque, utpote a christiano, interpretatio verior. V. Qui primum libros Romanis advexerit.

Rome primum librorum nris advexerit. copiam advexit Emilius Paulus, Perse Macedonum rege devicto ; deinde Lucullus e pontica preda. Post hos Cesar dedit Marco Varroni negotium maxime bybliothecae construende. Primum autem bybliothecae publicavit Pollio, grecas simul atque latinas, additis auc-

torum imaginibus in atrio, quod de manubis magnificentissimum instruxerat. VI. Qui apud nos bibliothecas instituerunt.

Apud nos quoque Pamphilus martyr, cuius vitam Eusebius Cesariensis conscripsit, Pisiistratum in sacre bibliothecae studio primus adaequare contendit. Hic enim in bybliotheca sua prope XXX voluminum milia habuit. Ieronimus quoque atque Gennadius ecclesiasticos scriptores toto orbe querentes ordine prosecuti sunt, eorumque studia in uno voluminis indiculo comprehenderunt. VII. Qui multa scripserunt.

Marcus Terentius Varro apud Latinos innumerabiles libros scripsit. Apud Grecos quoque Calceiteris miris attollitur laudibus, quod tantos libros ediderit, quantos quisque nostrum alienos scribere propria manu vix posset. De nostris quoque apud Grecos Origenes in scripturarum labore tam Grecos quam Latinos operum suorum numero superavit. Denique Ieronimus sex milia librorum eius se legisse²⁾ fatetur. Horum tamen omnium studia Augustinus ingenio vel scientia sua vicit. Nam tanta scripsit, ut diebus ac noctibus non solum scribere libros eius quisquam sed nec legere quidem occurrat. VIII. De generibus opusculorum.

Opusculorum genera esse tria. Primum genus excerpta sunt, que grece scolion nuncupantur : in quibus ea que videntur obscura vel difficilia, summam ac breviter perstringuntur. Secundum genus omelie sunt, quas Latini verbum appellant, que proferuntur in populis. Tercium est thomi,³⁾ quos nos libros vel volumina nuncupamus. Omelie autem ad vulgum loquuntur. Thomi vero, id est libri, maioris sunt disputationis, dialogus duorum vel plurimorum, quem Latini sermonem dicunt. Nam quos Greci dialogos vocant, nos sermones vocamus. Sermo autem dictus, quia inter utrumque seritur. Unde in Virgilio : „Inter se multa serebant.“ Tractatus autem est unius rei multiplex expositio, eo quod trahat sensum in multa sententiis vel sententiarum contrectando secum. Differt autem sermo, tractatus et verbum. Sermo enim altera eget persona, tractatus specialiter ad se ipsum est, verbum autem ad omnes. Unde et dicitur : „Verbum fecit ad populum.“ Commentaria dicta quasi „cum mente“. Sunt enim interpretationes, ut commenta iuris, commenta evangelii. Apologium est excusatio, in quo solent quidam accusantibus respondere. In defensione enim⁴⁾ aut negatione sola positum est, et est nomen grecum. Panagircum est licentiosum et lasciviosum genus dicendi in laudibus regum, in quibus compositione homines multis mendaciis adulantur. Quod, ut dicitur, a Grecis exortum⁵⁾ est, quorum levitas instructa dicens, factitate et copia incredibili multas mendaciorum nebulas suscitavit. Fastorum libri sunt, in quibus reges et consules scribuntur, a „fascibus“, id est potestatibus, dicta. Unde et Ovidii libri fastorum

¹⁾ Au lieu de *hyblion* il devait y avoir le mot grec *βιβλίον*, de même *θήκη* pour *theca*. ²⁾ L'édition Migne porte *selegisse*. ³⁾ Dans le manuscrit *thomii* ou *thomii* ; voir la note de l'édition Migne. ⁴⁾ a, entre deux points, est suscrit. ⁵⁾ Dans le manuscrit *exortum*.

Comincia la Comedia di Dante
Alighieri di Firenze. Nella quale inue-
ta dele pene e punitione de vizij. e de
meriti e premi dele virtu.

Comincia il canto primo dela prima
parte nelaquale fa proemio attutto lo

GLORIE
CO' DEL
CA'ODI
NO'NO
S. E. N. V.
TA: O. V. E.
TRONAI:
P. V. N. A. S.
E. L. V. A. O.
B. S. C. A. R. A. C. H. E. L. A. O. V. E.
E. T. A. V. I. A. C. R. A. S. M. A. E. E.
E. L. A. I.

Et quanto adir qualem e cosa duna
questa selua seluaggia e aspra e forte
che nel pensier m'avea la piuma.

Tante amara che poco e piu morte
ma p' tractar dell'ea d'io uirtuaua
d'io del laltre e di suo uo scorte.

E non so ben ridir com'io uirtuaua
maniera pien del sonno aquel punto
che la uita e via abbandonaua.

Ora poi che fui al pie del colle giunto
la due terminaua quella ualle
che manca di parer l'aoz compunere.

Guardai malto e uidi l'oe spalle
uolte gra de inghi del pianeta
che uena d'horre almi p'ogni calle.

Allor fu l'apaura e apoco quera
che nell'oe d'io m'era d'aura
la notte ch'io passai con tanta cura.

come quel che con lena
uolse fuor del pelago alar
si uolse alacqua pigliosa e qui
Cosilanno mio ch'ancoz fuggia
si uolse anietro arimmar e passo
che non lasio giamai p' sua uia.

Comio posato un poxo il core lasso
ri presi uia p' la piaggia di serra
si chel pie feimo sempre emil piu lasso.

Et ecco quasi alcominciar delberta
una lonca leggiem e presta molto
che di pel macolato era couerta.

Et non mi si partia dinanzi aluolto
anzi inpedua tanto ch'io cammino
chi fu p' tornar piu uolte uolto.

Temp' era del primo pio del mattino
del sol montaua su con quelle stelle
che inn' colui quado l'amor diuino.

Osse di puma quelle cose belle
si ch'io bene sperar m'era cagnone
di quella fiera laquella pelle

L'om del tempo e la dolce stagione
ma no si che paura no m'esse
l'auista che m' parue don Leone.

Questi pareu che contra me uenisse
con laresta alta e d'beamo si fame
si che pareu che lare ne temesse

Et duna lupa che ditante brame
semp'aua carra nella sua magrezza
e molta gente se gra uera giame.

Questi m'ipse tanto digrauecca
con la paura c'era di sua vista
ch'io p'dei la spemica delallegria.

Et quale quei che uolunieri acquista
e giugnel tempo che p' der l'osare
c'entraua suoi pensier p' uoce e factista.

Comincia la seconda parte ouero Can-
tichi dela Comedia di Dante Alla
ghiera di Firenze. Nella quale pre-
si purgano li connessi peccati e vizij.
De quali luomo e con fesso e fetuto
con animo di sodisfauore, e con uoce
xxix. Canti. Qui sono quelli che
spiano di uenire quando ch'essa alle
beate genti

ER COR
ER M
OLOR
ACQUA
ALCE. BE
VERE
ODAJ
L. A. V. E.
CELIA

DEL MIO. IN GENO
NO. CHE LASCIA DIE
TRD. A. E. MAR SI CRUDELE.

Er antero di quel secondo regno
d'ue humano spirito si purga
e di salire alael diueta degno.

Da qui lamorta poesi resurga
osante muse poi che uostro sono
e qui Caliope alquato surga.

Seguitando il mio canto co quel suono
di au lepuete misere sentiro
lo colpo tal che di speme perdono.

Dolce color d'oriental cassiro
che sacco gl'euua nel sereno aspetto
dal mezzo puro infino al primo giro.

Agli occhi miei ricomincio di lecto
tosto ch'io uscì fuor della uita morta
che mauera contristati gli occhi el pecto.

Lo bel pianeta de dumar con foito
faceua tucto rider l'orient
uelando ipesa cherano in sua scorta.

mi uolse amari destra e puosi mete
alaltro polo e uidi quactro stelle
no uiste mai fuor cala prima gente.

Oder pareua ilael d'lor fiammelle
o setentrional vedouo sito
poi che priuato se diue der quelle.

Comio daloro sguardo fu partito
vn poxo me uolgendu alaltro polo
La onde il larro gra era sparito.

Vidi presso d'ime un veglio solo
degno di tanta reuerenza in uita
che piu non dee al padre alcun figliuolo.

E unga labarba di pel bianco mista
portaua ai suoi capelli sumigliante
de quai audeua al pecto doppia lista.

Li inggi delle quattro luci sancte
fregauan si la sua faccia di lume
ch'io uedeua comel sol fosse dauante.

Chi siete voi che contro alaco fiume
fuggiti auete l'apragione eterna
diffel mouendo quelle honeste piume.

Ch'ua guidati esse uisi Lucerna
uolendo fuor della profonda nocte
che sempre nera fa l'auale i ferna.

Don leleggi d'abisso cosi recte
o e mutato in ciel nouo consiglio
che dannati uenite a lemie grece.

E duca mio allor midie di piglio
e con parole to mami e con cenni
reuerenti mise legambe elaglie.

Poscia ti spuose lui dame non uenai
donna scese de lael p' hui p'aghi
della mia compagna co stu souenni.

UNIV. OF
CALIFORNIA

A. D. 1337. — Dante.

Milan, Biblioteca Trivulziana, Cod. 1080, fol. 1 et 36.

Deux pages d'un des plus anciens manuscrits de Dante. Parchemin. Grandeur : 37 × 26 cm. Le manuscrit se termine ainsi : *Explicit liber comedie Dantis Alagherii de Florentia per eum editus sub anno dominice incarnationis millesimo trecentesimo de mense Martii, sole in ariete, luna XIV^a in libra. Ser Franciscus ser Nardi de Barberino vallis Pese curie summe Fontis scripsit hunc librum sub anno Domini M CCC^o XXXVII^o*. Le manuscrit a donc été achevé, en 1337, par Francesco di ser Nardo da Barberino au Val di Pesa, en Toscane; on dit que ce Francesco di ser Nardo fit 100 copies de la Divine Comédie; voir U. Marchesini, *I Danti „del Cento“* (Florence, 1890; *Trattato dal n. 2. 3. e 4 del Bullettino della Società dantesca italiana*). Voir la description de notre manuscrit dans Porro, *Catalogo dei codici manoscritti della Trivulziana* (Turin, 1884), p. 106; Bassermann, *Dante's Spuren in Italien* (Heidelberg 1897), p. 214, 277; Volkmann, *Bildliche Darstellungen zu Dante's Divina Commedia* (Leipzig 1892), p. 36.

Écriture italienne du XIV^e siècle. Tendance à la cursive. La plupart du temps les lettres affectent une forme romaine, rappelant l'écriture des privilèges pontificaux du XIII^e siècle et celle des documents privés en Italie (voir pl. 90 et 91). Beaucoup de lettres sont faites d'un seul trait. Les hastes supérieures de b, h, l ont d'ordinaire en haut à droite un trait oblique, auquel adhère encore une ligne fine qui forme une boucle ou un triangle, comme dans la cursive (II, 1, 3, 9, 10, 19). Les hastes inférieures finissent d'ordinaire en pointe (II, 1, 2). p et s décrivent quelquefois en bas une boucle pointue, comme dans la cursive (sib, IV, 8; preguia, IV, 23). On remarquera les majuscules col, l, 1, 7—18 et col, III, 1, 10—21, de même les majuscules au commencement des strophes : la forme de la plupart est empruntée à l'onciale. Les premières lignes, avec les sommaires, sont écrites en rouge. Les miniatures sont de couleurs variées; celles de la première page sont fortement endommagées.

Lettres isolées. a prend la forme de cursive simple (I, 1). La haste supérieure du d forme une boucle, qui, la plupart du temps, est recourbée en dedans (I, 3, 4), quelquefois pourtant, en dehors (I, 1, 19). La boucle inférieure du g est grande le plus souvent, parfois pourtant elle est petite (I, 2, 20; II, 2, 3, 4). La haste supérieure de h ou décrit une courbe vers la droite et quelquefois forme une boucle fermée; ou bien elle a à gauche un grand trait d'ornementation (II, 1, 4, 6, 9). I a diverses formes (I, 1, 2, 3, 5). r ne prend pas seulement la forme ronde après o, mais aussi après e et p (I, 3, 20, 29); mais dans les mêmes liaisons on a aussi l'r droit (I, 2, 4). s est long (I, 10, 20). Le trait principal du t dépasse un peu la barre (I, 2); n est le plus souvent écrit comme e (nata, IV, 2; effusa, IV, 23; quattro, IV, 5; au contraire dans nata, II, 28; quattro, IV, 19, il a la forme habituelle); comp. la forme de u pl. 102b, 5 et pl. 103a, 1. Au milieu du mot on trouve l'u rond aussi bien pour u que pour v (I, 1, 23, 24); au commencement des mots, le plus souvent, on trouve le v pointu; pourtant, même là, on se sert

souvent de l'u rond (I, 4, 20, 23, 27, 29). Voir la forme caractéristique du petit z (I, 2, 3; II, 31, 33, 35), et du grand Z (I, 7, 8); la même forme se rencontre déjà dans la bulle d'Innocent III, de 1205 (pl. 58, 12).

Les abréviations sont très rares. n est remplacé par une barre (I, 36; II, 18). On a une préférence pour abréger per, par (I, 6, 23). et le plus souvent est remplacé par la note trionienne (I, 3, 4); au commencement des strophes et est écrit tout au long (I, 10; II, 10, 13).

Les liaisons de boucles sont nombreuses, par ex. de, do, ho, no, po, fo, po, po (IV, 1, 2, 3, 5; 7, 9, 10, 11, 26, 30).

Séparation de mots et de phrases. Les petits mots, tels que les articles et les prépositions, sont souvent unis au mot suivant. Comme signe de ponctuation on a généralement à la fin de chaque strophe un point, aussi bien pour la grande que pour la petite pause (I, 21, 30); quelquefois pourtant le point est oublié (II, 21, 27). Souvent on trouve un petit trait entre les mots, pourtant il n'a pas toujours la même signification que notre virgule (II, 2, 13, 35); on a l'impression que certains de ces traits ont été ajoutés après coup (II, 2, 3).

Parfois on a placé un point au-dessous des voyelles : ce qui signifie ici sans doute que, dans la lecture, ces voyelles ne doivent pas se prononcer (III, 35; IV, 4, 17, 18, 23). De même dans les poésies françaises on place quelquefois un point sous une lettre, pour indiquer, que la lettre ne doit pas se prononcer; voir Siméon Luce, *D'un emploi du point souscrit dans les manuscrits français* (dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 19, 1858, p. 360); comp. Wattenbach, *Abkürzungen aus lateinischen Paliographien*, 4^e éd., p. 45, en bas. Du reste, il y a à noter que, dans notre manuscrit, beaucoup de ces points ne sont autre chose que de petites taches (voir par ex. II, 28, 36).

Incomincia la Comedia di Dante
Allegghieri di Firenze. Nella quale tra-
ta dele pena et punimenti de vizii et de
meriti et premii dele virtù.

§ Comincia il canto primo dela prima
parte nela quale fa proemio a tutta l'opera.

Nel mez-
zo del
cammi-
n di no-
stra vi-
ta Mi ri-
trovai
per una o-
cra o-
bcura, Che la diri-
tta via era smarri-
ta.

Et quanto, a dis qual' era, e cosa dura,
Questa selva selvaggia et aspra et forte,
Che nel pensier rinova la paura!

Tant' è amara, che poco è più morte;
Ma per trattar del ben ch' io vi trovai,
Dirò dell' altre cose ch' io v' o scorte.

Io non so ben ridir com' io v' intrai:
Tant' era pien del sonno a quel punto,
Che la verace via abbandonai.

Ma poi ch' i' fui al piè d' un colle giunto,
Là dove terminava quella valle
Che m' avea di paura il cor compunto,

Guardai in alto, et vidi le sue spalle
Vestite già de' raggi del pianeta,
Che mena dritto altrui per ogni calle.

Allor fu la paura un poco queta,
Che nel lago del cor m' era durata;
La notte ch' io passai con tanta pizia.

Et come quel, che con lena affanna[14]

Uscito fuor del pelago ala riva,

Si volge al' acqua perigliosa, et guata;

Così l' animo mio, ch' ancor fuggiva,

Si volse a dietro a rimirar lo passo,

Che non lasciò giamai persona viva.

Com' io pensai un poco il corpo laso.

Ripresi via per la peggior diserta,

Si che l' piè fermo sempre era l' più basso.

Et ecco, quasi al cominciar dell' erta,

Una lonza leggiara et presta molto,

Che di pel macolato era coverta.

Et non mi si partia dinanzi al volto;

Anzi impediva tanto il mio cammino,

Ch' i' fu per ritornar più volte vòlto.

Temp' era del principio del mattino,

Ch' i' Sol montava su con quelle stelle

Ch' eran con lui, quando l' Amor divino

Mosse di prima quelle cose belle;

Si ch' a bene sperar m' era cagione

Di quella fiera la gaetta pelle.

L' ora del tempo, et la dolce stagione;

Ma non sì, che paura non mi desse

La vista, che m' apparve, d' un leone.

Questi pareva, che contra me venisse

Con la testa alta, et con bramosa fame,

Si che pareva che l' aere ne temesse:

Et d' una lupa, che di tutte brame

Sembiava carca nella sua magrezza,

Et molta gente se già viver grame.

Questa mi porse tanto di gravetza

Con la paura c' usciva di mia vista,

Ch' io perdei la speranza dell' altezza.

Et qual' è quel che volentieri acquista,

Et giugne l' tempo che perder lo face,

Ch' n' tuff' i suoi pensier piange et s' attrista;

Comincia la seconda parte overo can-
tica dela Comedia di Dante Alla-
ghieri di Firenze. Nella quale parte
si purgano li commessi peccati et vizii,
de' quali l' uomo è confesso et pentuto
con animo di soddisfazione. Et contiene
XXXIII canti. Qui sono quelli che
sperano di venire quandocchè sia alle
beate genti.

Per cor-
rer mi-
glor-
acqua
alta le
vele

Omai
la navi-
cella
del mio ingeng-
no, Che lascia die-
tro a sè mar sì crudele;

Et canterò di quel secondo regno,
dove l' umano spirito si purga,
Et di salire al ciel diventa degno.

Ma qui la morta poesia resurga,
O sante Muse, poi che vostro sono,
Et qui Calliope alquanto surga.

Seguitando il mio canto con quel suono,
Di cui le Fichte misere sentiro
Lo colpo tal, che disperar perdono.

Dolce color d' oriental zaffiro,
Che s' accoglieva nel sereno aspetto
Dal mezzo puro infino al primo giro,

Agl' occhi miei ricominciò diletto
Tosto ch' io l' usci' fuor dell' aura morta,
Che m' avea contristati gl' occhi e l' petto

Lo bel pianeta che d' amar conforta,

Fareva tutto rider l' oriente,

Velando i Pesci, ch' erano in sua scorta.

I mi volai a man⁶⁾ destra et puosi mente

Al altro polo, et vidi quattro stelle

Non viste mai furor c' ala prima gente.

Goder pareva il ciel di lor fiammelle.

O settentrional vedovo sito,

Poichè prisato se' di veder quelle!

Com' io da loro sguardo fu partito,

Un poco me volgendo al' altro polo,

Là, onde il Carro già era sparito,

Vidi presso di me un veglio solo,

Degno di tanta reverenza in vista,

Ch' più non dee al padre alcun figliuolo.

Lunga la barba di pel bianco mista

Portava⁶⁾, ai suoi⁶⁾ capelli simigliante,

De' qui cadeva⁶⁾ al petto doppia lista.

Li raggi delle quattro luci sante

Fregiavan sì la sua faccia di lume,

Ch' i' l' vedeo, come l' Sol fusse davante.

„Chi siete voi, che contro al cieco flame

Fuggita⁶⁾ avete la prigione eterna?”

Dite⁶⁾ el movendo quelle honeste plume.

„Chi v' a guidati, o che vi fu lucerna,

Usciendo fuor della profonda notte,

Che sempre nera fa la valle inferna?

Son le leggi d' abisso così rotte?

O è mutato in ciel novo consiglio,

Ch' dannati venite ale mie grotte?”

Lo Duca mio allor mi diè di piglio,

Et con parole et con mani et con cenni,

Reverenti mi fe le gambe e l' cigno.

Poichè rispuose lui: „Da me non venni;

Donna ascse del ciel, per li cui preghi

Della mia compagnia⁶⁾ costui sovenni.

¹⁾ Ms. senza. ²⁾ Correggi. ³⁾ Anzi d' un poe per essere distinguere la lettera n. ⁴⁾ ⁵⁾ ⁶⁾ ⁷⁾ ⁸⁾ ⁹⁾ ¹⁰⁾ ¹¹⁾ ¹²⁾ ¹³⁾ ¹⁴⁾ ¹⁵⁾ ¹⁶⁾ ¹⁷⁾ ¹⁸⁾ ¹⁹⁾ ²⁰⁾ ²¹⁾ ²²⁾ ²³⁾ ²⁴⁾ ²⁵⁾ ²⁶⁾ ²⁷⁾ ²⁸⁾ ²⁹⁾ ³⁰⁾ ³¹⁾ ³²⁾ ³³⁾ ³⁴⁾ ³⁵⁾ ³⁶⁾ ³⁷⁾ ³⁸⁾ ³⁹⁾ ⁴⁰⁾ ⁴¹⁾ ⁴²⁾ ⁴³⁾ ⁴⁴⁾ ⁴⁵⁾ ⁴⁶⁾ ⁴⁷⁾ ⁴⁸⁾ ⁴⁹⁾ ⁵⁰⁾ ⁵¹⁾ ⁵²⁾ ⁵³⁾ ⁵⁴⁾ ⁵⁵⁾ ⁵⁶⁾ ⁵⁷⁾ ⁵⁸⁾ ⁵⁹⁾ ⁶⁰⁾ ⁶¹⁾ ⁶²⁾ ⁶³⁾ ⁶⁴⁾ ⁶⁵⁾ ⁶⁶⁾ ⁶⁷⁾ ⁶⁸⁾ ⁶⁹⁾ ⁷⁰⁾ ⁷¹⁾ ⁷²⁾ ⁷³⁾ ⁷⁴⁾ ⁷⁵⁾ ⁷⁶⁾ ⁷⁷⁾ ⁷⁸⁾ ⁷⁹⁾ ⁸⁰⁾ ⁸¹⁾ ⁸²⁾ ⁸³⁾ ⁸⁴⁾ ⁸⁵⁾ ⁸⁶⁾ ⁸⁷⁾ ⁸⁸⁾ ⁸⁹⁾ ⁹⁰⁾ ⁹¹⁾ ⁹²⁾ ⁹³⁾ ⁹⁴⁾ ⁹⁵⁾ ⁹⁶⁾ ⁹⁷⁾ ⁹⁸⁾ ⁹⁹⁾ ¹⁰⁰⁾ ¹⁰¹⁾ ¹⁰²⁾ ¹⁰³⁾ ¹⁰⁴⁾ ¹⁰⁵⁾ ¹⁰⁶⁾ ¹⁰⁷⁾ ¹⁰⁸⁾ ¹⁰⁹⁾ ¹¹⁰⁾ ¹¹¹⁾ ¹¹²⁾ ¹¹³⁾ ¹¹⁴⁾ ¹¹⁵⁾ ¹¹⁶⁾ ¹¹⁷⁾ ¹¹⁸⁾ ¹¹⁹⁾ ¹²⁰⁾ ¹²¹⁾ ¹²²⁾ ¹²³⁾ ¹²⁴⁾ ¹²⁵⁾ ¹²⁶⁾ ¹²⁷⁾ ¹²⁸⁾ ¹²⁹⁾ ¹³⁰⁾ ¹³¹⁾ ¹³²⁾ ¹³³⁾ ¹³⁴⁾ ¹³⁵⁾ ¹³⁶⁾ ¹³⁷⁾ ¹³⁸⁾ ¹³⁹⁾ ¹⁴⁰⁾ ¹⁴¹⁾ ¹⁴²⁾ ¹⁴³⁾ ¹⁴⁴⁾ ¹⁴⁵⁾ ¹⁴⁶⁾ ¹⁴⁷⁾ ¹⁴⁸⁾ ¹⁴⁹⁾ ¹⁵⁰⁾ ¹⁵¹⁾ ¹⁵²⁾ ¹⁵³⁾ ¹⁵⁴⁾ ¹⁵⁵⁾ ¹⁵⁶⁾ ¹⁵⁷⁾ ¹⁵⁸⁾ ¹⁵⁹⁾ ¹⁶⁰⁾ ¹⁶¹⁾ ¹⁶²⁾ ¹⁶³⁾ ¹⁶⁴⁾ ¹⁶⁵⁾ ¹⁶⁶⁾ ¹⁶⁷⁾ ¹⁶⁸⁾ ¹⁶⁹⁾ ¹⁷⁰⁾ ¹⁷¹⁾ ¹⁷²⁾ ¹⁷³⁾ ¹⁷⁴⁾ ¹⁷⁵⁾ ¹⁷⁶⁾ ¹⁷⁷⁾ ¹⁷⁸⁾ ¹⁷⁹⁾ ¹⁸⁰⁾ ¹⁸¹⁾ ¹⁸²⁾ ¹⁸³⁾ ¹⁸⁴⁾ ¹⁸⁵⁾ ¹⁸⁶⁾ ¹⁸⁷⁾ ¹⁸⁸⁾ ¹⁸⁹⁾ ¹⁹⁰⁾ ¹⁹¹⁾ ¹⁹²⁾ ¹⁹³⁾ ¹⁹⁴⁾ ¹⁹⁵⁾ ¹⁹⁶⁾ ¹⁹⁷⁾ ¹⁹⁸⁾ ¹⁹⁹⁾ ²⁰⁰⁾ ²⁰¹⁾ ²⁰²⁾ ²⁰³⁾ ²⁰⁴⁾ ²⁰⁵⁾ ²⁰⁶⁾ ²⁰⁷⁾ ²⁰⁸⁾ ²⁰⁹⁾ ²¹⁰⁾ ²¹¹⁾ ²¹²⁾ ²¹³⁾ ²¹⁴⁾ ²¹⁵⁾ ²¹⁶⁾ ²¹⁷⁾ ²¹⁸⁾ ²¹⁹⁾ ²²⁰⁾ ²²¹⁾ ²²²⁾ ²²³⁾ ²²⁴⁾ ²²⁵⁾ ²²⁶⁾ ²²⁷⁾ ²²⁸⁾ ²²⁹⁾ ²³⁰⁾ ²³¹⁾ ²³²⁾ ²³³⁾ ²³⁴⁾ ²³⁵⁾ ²³⁶⁾ ²³⁷⁾ ²³⁸⁾ ²³⁹⁾ ²⁴⁰⁾ ²⁴¹⁾ ²⁴²⁾ ²⁴³⁾ ²⁴⁴⁾ ²⁴⁵⁾ ²⁴⁶⁾ ²⁴⁷⁾ ²⁴⁸⁾ ²⁴⁹⁾ ²⁵⁰⁾ ²⁵¹⁾ ²⁵²⁾ ²⁵³⁾ ²⁵⁴⁾ ²⁵⁵⁾ ²⁵⁶⁾ ²⁵⁷⁾ ²⁵⁸⁾ ²⁵⁹⁾ ²⁶⁰⁾ ²⁶¹⁾ ²⁶²⁾ ²⁶³⁾ ²⁶⁴⁾ ²⁶⁵⁾ ²⁶⁶⁾ ²⁶⁷⁾ ²⁶⁸⁾ ²⁶⁹⁾ ²⁷⁰⁾ ²⁷¹⁾ ²⁷²⁾ ²⁷³⁾ ²⁷⁴⁾ ²⁷⁵⁾ ²⁷⁶⁾ ²⁷⁷⁾ ²⁷⁸⁾ ²⁷⁹⁾ ²⁸⁰⁾ ²⁸¹⁾ ²⁸²⁾ ²⁸³⁾ ²⁸⁴⁾ ²⁸⁵⁾ ²⁸⁶⁾ ²⁸⁷⁾ ²⁸⁸⁾ ²⁸⁹⁾ ²⁹⁰⁾ ²⁹¹⁾ ²⁹²⁾ ²⁹³⁾ ²⁹⁴⁾ ²⁹⁵⁾ ²⁹⁶⁾ ²⁹⁷⁾ ²⁹⁸⁾ ²⁹⁹⁾ ³⁰⁰⁾ ³⁰¹⁾ ³⁰²⁾ ³⁰³⁾ ³⁰⁴⁾ ³⁰⁵⁾ ³⁰⁶⁾ ³⁰⁷⁾ ³⁰⁸⁾ ³⁰⁹⁾ ³¹⁰⁾ ³¹¹⁾ ³¹²⁾ ³¹³⁾ ³¹⁴⁾ ³¹⁵⁾ ³¹⁶⁾ ³¹⁷⁾ ³¹⁸⁾ ³¹⁹⁾ ³²⁰⁾ ³²¹⁾ ³²²⁾ ³²³⁾ ³²⁴⁾ ³²⁵⁾ ³²⁶⁾ ³²⁷⁾ ³²⁸⁾ ³²⁹⁾ ³³⁰⁾ ³³¹⁾ ³³²⁾ ³³³⁾ ³³⁴⁾ ³³⁵⁾ ³³⁶⁾ ³³⁷⁾ ³³⁸⁾ ³³⁹⁾ ³⁴⁰⁾ ³⁴¹⁾ ³⁴²⁾ ³⁴³⁾ ³⁴⁴⁾ ³⁴⁵⁾ ³⁴⁶⁾ ³⁴⁷⁾ ³⁴⁸⁾ ³⁴⁹⁾ ³⁵⁰⁾ ³⁵¹⁾ ³⁵²⁾ ³⁵³⁾ ³⁵⁴⁾ ³⁵⁵⁾ ³⁵⁶⁾ ³⁵⁷⁾ ³⁵⁸⁾ ³⁵⁹⁾ ³⁶⁰⁾ ³⁶¹⁾ ³⁶²⁾ ³⁶³⁾ ³⁶⁴⁾ ³⁶⁵⁾ ³⁶⁶⁾ ³⁶⁷⁾ ³⁶⁸⁾ ³⁶⁹⁾ ³⁷⁰⁾ ³⁷¹⁾ ³⁷²⁾ ³⁷³⁾ ³⁷⁴⁾ ³⁷⁵⁾ ³⁷⁶⁾ ³⁷⁷⁾ ³⁷⁸⁾ ³⁷⁹⁾ ³⁸⁰⁾ ³⁸¹⁾ ³⁸²⁾ ³⁸³⁾ ³⁸⁴⁾ ³⁸⁵⁾ ³⁸⁶⁾ ³⁸⁷⁾ ³⁸⁸⁾ ³⁸⁹⁾ ³⁹⁰⁾ ³⁹¹⁾ ³⁹²⁾ ³⁹³⁾ ³⁹⁴⁾ ³⁹⁵⁾ ³⁹⁶⁾ ³⁹⁷⁾ ³⁹⁸⁾ ³⁹⁹⁾ ⁴⁰⁰⁾ ⁴⁰¹⁾ ⁴⁰²⁾ ⁴⁰³⁾ ⁴⁰⁴⁾ ⁴⁰⁵⁾ ⁴⁰⁶⁾ ⁴⁰⁷⁾ ⁴⁰⁸⁾ ⁴⁰⁹⁾ ⁴¹⁰⁾ ⁴¹¹⁾ ⁴¹²⁾ ⁴¹³⁾ ⁴¹⁴⁾ ⁴¹⁵⁾ ⁴¹⁶⁾ ⁴¹⁷⁾ ⁴¹⁸⁾ ⁴¹⁹⁾ ⁴²⁰⁾ ⁴²¹⁾ ⁴²²⁾ ⁴²³⁾ ⁴²⁴⁾ ⁴²⁵⁾ ⁴²⁶⁾ ⁴²⁷⁾ ⁴²⁸⁾ ⁴²⁹⁾ ⁴³⁰⁾ ⁴³¹⁾ ⁴³²⁾ ⁴³³⁾ ⁴³⁴⁾ ⁴³⁵⁾ ⁴³⁶⁾ ⁴³⁷⁾ ⁴³⁸⁾ ⁴³⁹⁾ ⁴⁴⁰⁾ ⁴⁴¹⁾ ⁴⁴²⁾ ⁴⁴³⁾ ⁴⁴⁴⁾ ⁴⁴⁵⁾ ⁴⁴⁶⁾ ⁴⁴⁷⁾ ⁴⁴⁸⁾ ⁴⁴⁹⁾ ⁴⁵⁰⁾ ⁴⁵¹⁾ ⁴⁵²⁾ ⁴⁵³⁾ ⁴⁵⁴⁾ ⁴⁵⁵⁾ ⁴⁵⁶⁾ ⁴⁵⁷⁾ ⁴⁵⁸⁾ ⁴⁵⁹⁾ ⁴⁶⁰⁾ ⁴⁶¹⁾ ⁴⁶²⁾ ⁴⁶³⁾ ⁴⁶⁴⁾ ⁴⁶⁵⁾ ⁴⁶⁶⁾ ⁴⁶⁷⁾ ⁴⁶⁸⁾ ⁴⁶⁹⁾ ⁴⁷⁰⁾ ⁴⁷¹⁾ ⁴⁷²⁾ ⁴⁷³⁾ ⁴⁷⁴⁾ ⁴⁷⁵⁾ ⁴⁷⁶⁾ ⁴⁷⁷⁾ ⁴⁷⁸⁾ ⁴⁷⁹⁾ ⁴⁸⁰⁾ ⁴⁸¹⁾ ⁴⁸²⁾ ⁴⁸³⁾ ⁴⁸⁴⁾ ⁴⁸⁵⁾ ⁴⁸⁶⁾ ⁴⁸⁷⁾ ⁴⁸⁸⁾ ⁴⁸⁹⁾ ⁴⁹⁰⁾ ⁴⁹¹⁾ ⁴⁹²⁾ ⁴⁹³⁾ ⁴⁹⁴⁾ ⁴⁹⁵⁾ ⁴⁹⁶⁾ ⁴⁹⁷⁾ ⁴⁹⁸⁾ ⁴⁹⁹⁾ ⁵⁰⁰⁾ ⁵⁰¹⁾ ⁵⁰²⁾ ⁵⁰³⁾ ⁵⁰⁴⁾ ⁵⁰⁵⁾ ⁵⁰⁶⁾ ⁵⁰⁷⁾ ⁵⁰⁸⁾ ⁵⁰⁹⁾ ⁵¹⁰⁾ ⁵¹¹⁾ ⁵¹²⁾ ⁵¹³⁾ ⁵¹⁴⁾ ⁵¹⁵⁾ ⁵¹⁶⁾ ⁵¹⁷⁾ ⁵¹⁸⁾ ⁵¹⁹⁾ ⁵²⁰⁾ ⁵²¹⁾ ⁵²²⁾ ⁵²³⁾ ⁵²⁴⁾ ⁵²⁵⁾ ⁵²⁶⁾ ⁵²⁷⁾ ⁵²⁸⁾ ⁵²⁹⁾ ⁵³⁰⁾ ⁵³¹⁾ ⁵³²⁾ ⁵³³⁾ ⁵³⁴⁾ ⁵³⁵⁾ ⁵³⁶⁾ ⁵³⁷⁾ ⁵³⁸⁾ ⁵³⁹⁾ ⁵⁴⁰⁾ ⁵⁴¹⁾ ⁵⁴²⁾ ⁵⁴³⁾ ⁵⁴⁴⁾ ⁵⁴⁵⁾ ⁵⁴⁶⁾ ⁵⁴⁷⁾ ⁵⁴⁸⁾ ⁵⁴⁹⁾ ⁵⁵⁰⁾ ⁵⁵¹⁾ ⁵⁵²⁾ ⁵⁵³⁾ ⁵⁵⁴⁾ ⁵⁵⁵⁾ ⁵⁵⁶⁾ ⁵⁵⁷⁾ ⁵⁵⁸⁾ ⁵⁵⁹⁾ ⁵⁶⁰⁾ ⁵⁶¹⁾ ⁵⁶²⁾ ⁵⁶³⁾ ⁵⁶⁴⁾ ⁵⁶⁵⁾ ⁵⁶⁶⁾ ⁵⁶⁷⁾ ⁵⁶⁸⁾ ⁵⁶⁹⁾ ⁵⁷⁰⁾ ⁵⁷¹⁾ ⁵⁷²⁾ ⁵⁷³⁾ ⁵⁷⁴⁾ ⁵⁷⁵⁾ ⁵⁷⁶⁾ ⁵⁷⁷⁾ ⁵⁷⁸⁾ ⁵⁷⁹⁾ ⁵⁸⁰⁾ ⁵⁸¹⁾ ⁵⁸²⁾ ⁵⁸³⁾ ⁵⁸⁴⁾ ⁵⁸⁵⁾ ⁵⁸⁶⁾ ⁵⁸⁷⁾ ⁵⁸⁸⁾ ⁵⁸⁹⁾ ⁵⁹⁰⁾ ⁵⁹¹⁾ ⁵⁹²⁾ ⁵⁹³⁾ ⁵⁹⁴⁾ ⁵⁹⁵⁾ ⁵⁹⁶⁾ ⁵⁹⁷⁾ ⁵⁹⁸⁾ ⁵⁹⁹⁾ ⁶⁰⁰⁾ ⁶⁰¹⁾ ⁶⁰²⁾ ⁶⁰³⁾ ⁶⁰⁴⁾ ⁶⁰⁵⁾ ⁶⁰⁶⁾ ⁶⁰⁷⁾ ⁶⁰⁸⁾ ⁶

De duobus agnus oblin. De cap q. reddidit oblin. De hircos oblin.

Si aues stercenles penas dunt de theloneo inter pellifices. huc attulunt et reddunt. de q. vnu denar. dabit. Si v. pena agninas attulunt. si pena. m. sol. soluit vnu den. dabit. Si min. oblin. Si aliunde fuerit talen thelon. dabit. Itē si Epinaen. huc penas et pellia attulunt. de m. sua i foro posita oblin dabit q. lib. In animalib. festis den. Si qd v. i. hofnays reddunt talen thelon. soluet. Itē de pelle vulpina. si m. s. fuit den. si f. oblin. Itē de pel lib. mardumis filit. De pellib. scurimis de m. q. auctor di oblin. Itē si qd aliud. Itē m. s. i. foro quia penas et pellia reddunt talen thelon. dabit. Itē de pellib. leporinis et tactinis talen thelon dabit. De theloneo inter lineos pannos.

De q. b. e. q. sim. hinc p. am huc delati sunt ad reddend. talen thelon. soluet. De theloneo inter hbarios qui crene dicuntur.

Quicq. hbari q. volgan noie crene dnt idie s. p. h. t. e. r. o. n. a. s. u. a. f. u. i. t. q. l. i. p. o. r. u. d. a. t. m. g. r. o. s. u. o. m. y. d. e. n. i. n. d. i. e. s. a. g. a. r. m. i. d. e. n. i. n. d. i. e. s. p. a. u. l. i. n. i. d. e. n. i. n. d. i. e. s. a. u. i. c. q. m. g. r. i. t. h. e. l. o. n. e. a. r. i. p. o. n. d. a. d. p. o. n. d. i. d. i. t. s. i. u. e. c. e. r. a. s. i. u. e. p. p. y. a. u. t. a. l. i. a. s. r. e. s. p. l. i. t. u. r. u. s. q. a. d. x. x. i. l. b. o. b. u. l. i. d. a. b. i. t. S. i. a. d. l. e. d. e. n. i. d. e. s. v. e. r. o. c. e. s. u. m. g. r. o. s. u. o. s. o. l. u. e. t. e. s. p. r. i. a. d. i. e. p. o. s. t. f. e. s. t. u. s. m. i. p. i. q. l. d. a. t. s. e. i. a. r. g. e. t. e. i. n. u. m. u. c. u. i. q. s. i. t. m. o. n. e. t. e. d. e. l. o. c. a. r. e. p. i. t. u. Itē i. a. n. u. a. l. i. b. f. e. s. t. i. s. q. a. p. e. x. t. r. a. n. e. i. h. b. a. r. i. q. a. r. e. n. i. e. d. i. t. h. i. c. t. e. r. o. n. a. f. u. i. t. q. l. d. e. n. i. d. a. b. i. t. Itē d. e. n. i. s. a. i. f. o. r. o. p. o. s. i. t. a. o. b. l. i. n. h. u. i. u. s. t. h. e. l. o. n. e. i. t. a. a. p. s. e. c. a. n. s. a. r. i. y. De thelon. offiaati ad appum.

Quicq. caratū carlor. ad ligandi. vala q. reise dnt huc attule. r. i. t. o. b. l. i. n. d. a. b. i. t. De caratū fem. filit. De caratū carlon. i. aut. trabui. aut. canalui. filit. De caratū q. loi. di. filit. De p. n. d. e. l. a. n. g. e. n. a. r. v. l. u. a. l. o. r. q. g. e. l. a. r. e. n. d. i. t. o. b. l. i. n. Q. u. i. l. i. n. u. a. t. t. u. l. i. u. r. t. a. l. e. n. n. u. t. h. e. l. o. n. d. a. b. i. t. De p. n. d. e. l. a. c. o. r. q. d. s. t. u. p. p. d. i. o. b. l. i. n. De. x. x. c. c. a. l. e. i. s. o. b. l. i. n. De. c. e. n. i. o. u. s. m. i. s. o. u. a. De. p. d. e. a. l. i. m. i. n. o. o. l. l. a. r. v. n. u. a. s. In. a. n. u. a. l. i. b. f. o. r. o. q. d. l. y. n. o. u. i. p. l. a. n. s. t. u. o. b. l. i. n. v. n. d. e. t. a. a. p. s. e. c. a. n. s. a. r. i. y. C. u. i. q. h. b. i. s. f. e. m. v. e. n. d. i. d. i. t. p. o. d. v. n. d. a. b. i. t. e. x. c. e. p. t. i. s. c. e. l. u. a. r. i. s. s. c. a. l. u. e. t. i. C. u. i. q. p. d. u. a. l. o. r. q. s. u. m. l. e. r. e. a. u. t. m. e. r. z. a. l. e. a. u. t. m. u. l. e. s. t. e. d. i. d. e. d. i. t. v. n. u. a. s. d. e. m. o. r. i. b. d. a. b. i. t. C. u. i. q. c. a. r. a. t. u. r. e. g. l. a. r. v. e. d. i. d. i. t. v.

na dabit. Quicq. caratū ligū q. helle dnt attulit ligū vnu qd tant di dabit. Cuiq. caratū ligū q. latten di attulit vna dabit. Cuiq. caratū ligū ad cōburendū attulit ligū vnu dabit. In animalib. festis q. cordas piteoz et instrumta i q. b. q. trahūt q. seplen di attulit vna dabit. Itē v. m. g. r. hui. offia. dats e i fia s. d. i. p. o. t. e. l. d. o. m. p. a. s. t. h. e. i. f. i. a. s. e. d. i. p. o. s. t. o. c. t. a. m. e. p. h. i. e. l. i. g. n. a. i. s. a. l. i. o. l. l. a. s. a. d. s. e. r. u. e. n. d. s. c. h. u. l. t. o. i. s. a. b. i. s. Itē q. l. a. t. i. m. o. d. e. p. l. e. s. b. s. i. n. d. i. g. a. t. o. s. s. c. u. l. t. o. p. n. i. t. o. s. s. e. r. u. a. r. e. d. e. b. i. t. Itē q. d. e. a. b. u. d. i. a. n. t. i. s. u. i. s. t. a. a. f. i. n. e. d. e. b. i. t. V. i. l. l. e. p. p. i. n. t. o. s. t. a. l. e. s.

Quicq. defes. t. b. i. s. i. p. o. t. e. f. u. i. t. i. q. u. i. q. s. i. l. u. a. s. i. u. e. e. p. i. a. d. p. o. n. t. e. . S. i. u. e. e. c. a. r. i. i. u. e. r. i. p. t. i. n. p. m. u. s. i. l. l. i. s. d. e. v. a. r. n. e. f. i. v. l. e. r. e. i. a. d. e. o. s. h. i. s. t. i. r. e. s. a. m. i. s. s. a. r. e. d. e. b. i. d. i. d. i. t. i. n. u. m. a. d. i. p. s. u. m. a. d. d. u. c. e. d. i. . I. n. a. u. t. d. e. p. l. a. t. t. e. n. e. i. a. d. e. o. s. s. p. i. t. a. n. t. e. s. p. p. a. n. d. i. s. t. a. l. i. u. i. d. i. d. i. t. i. t. u. i. . I. l. l. i. v. d. e. a. l. t. r. e. y. i. a. d. e. o. s. s. p. i. t. a. n. t. e. s. p. p. a. r. e. i. a. d. d. u. c. e. d. e. b. i. f. i. t. v. l. q. a. d. l. i. t. a. p. d. e. c. a. m. s. e. c. h. a. r. t. i. s. . I. b. i. c. e. t. u. r. i. o. n. e. s. a. d. p. l. a. c. i. t. u. h. u. i. a. n. t. i. s. s. p. e. c. t. a. t. o. r. e. s. a. i. s. u. s. s. u. b. d. i. t. i. s. a. l. l. i. m. i. d. i. s. i. t. t. a. l. e. i. t. r. a. n. s. a. q. u. i. d. u. c. e. i. p. u. a. i. q. u. i. p. o. r. i. d. i. i. a. p. d. u. a. l. l. i. i. v. i. a. q. i. n. u. r. a. d. v. r. u. i. i. d. i. r. e. p. v. i. a. i. l. l. a. i. p. a. n. a. b. e. r. e. v. i. a. i. s. i. c. u. s. q. a. d. p. o. t. e. i. l. o. n. i. s. u. i. p. o. r. i. e. . S. i. v. t. a. b. i. s. i. c. o. s. i. m. o. n. d. i. u. e. r. i. t. i. n. o. c. e. f. u. i. t. u. t. e. m. a. t. . h. y. d. e. a. l. t. r. e. y. i. a. d. e. o. s. s. p. i. t. a. n. t. e. s. e. p. t. i. s. i. t. a. i. . I. l. l. i. v. d. e. h. e. r. a. n. e. i. d. e. p. a. l. t. e. l. e. i. d. e. h. y. u. e. r. e. a. d. m. i. s. s. a. r. e. d. e. b. i. h. g. n. a. a. d. t. i. s. s. e. n. d. i. u. q. v. i. g. n. i. n. o. i. e. d. i. e. l. e. d. i. t. . I. u. m. d. n. i. p. a. l. a. t. i. n. i. v. l. a. d. u. o. c. a. n. i. i. g. u. i. t. a. r. e. i. v. i. l. l. a. r. a. u. a. c. e. n. i. b. i. .

Quicq. scultet. do archiep. placatū luer. t. n. a. p. s. o. d. i. t. i. v. l. u. s. d. o. p. a. l. a. n. i. . p. r. e. t. e. a. t. r. i. a. p. l. a. c. i. t. a. c. e. l. e. b. r. a. r. e. d. e. b. i. i. a. n. t. e. p. e. t. i. n. a. m. i. q. b. i. p. l. a. c. i. t. a. s. q. l. i. b. i. d. o. m. t. a. i. a. n. t. e. q. i. u. i. l. l. i. s. a. d. s. u. a. p. l. a. c. i. t. a. s. p. i. t. a. t. o. s. i. s. i. g. l. o. p. l. a. c. i. t. o. o. b. l. i. n. d. a. b. i. t. . i. t. a. s. i. p. l. a. c. i. t. u. c. e. l. e. b. r. a. u. i. t. . e. x. c. e. p. t. i. s. d. o. i. b. i. a. n. o. i. c. o. r. q. a. i. s. i. a. m. u. i. m. i. t. e. i. d. o. i. b. i. m. i. s. t. i. a. l. i. u. i. i. s. a. n. b. i. o. r. . I. tē s. i. u. r. o. r. e. s. i. a. n. t. e. p. r. e. d. e. p. c. o. e. a. n. d. i. p. l. a. c. i. t. i. f. i. a. m. y. p. a. s. t. h. e. q. u. i. d. i. t. s. c. u. l. t. o. . v. d. e. n. i. . q. u. i. t. a. p. s. e. a. d. u. o. c. a. n. i. . e. x. c. e. p. t. i. s. i. l. l. i. s. q. m. a. n. e. t. a. p. d. b. i. e. z. q. s. i. n. g. l. a. r. e. p. l. a. c. i. t. u. c. e. l. e. b. r. i. t. a. n. t. f. e. s. t. i. s. m. a. r. t. i. n. i. c. o. r. i. a. s. c. u. l. t. o. i. a. d. u. o. c. a. t. o. . I. l. l. i. v. d. e. C. u. m. p. l. a. c. i. t. u. c. e. l. e. b. r. i. t. i. t. c. o. r. i. a. s. c. u. l. t. o. i. a. d. u. o. c. a. t. o. c. a. f. e. s. t. u. s. m. a. r. t. i. n. i. h. a. e. t. u. m. d. o. p. a. l. a. n. i. s. i. t. v. n. i. f. i. a. t. a. . I. tē v. d. e. s. e. u. d. n. n. o. s. i. g. l. a. r. e. p. l. a. c. i. t. u. c. e. l. e. b. r. i. t. a. d. u. o. c. a. t. o. i. d. n. o. a. b. b. i. . I. tē i. l. l. i. d. e. z. e. u. e. n. e. i. d. e. h. i. n. c. h. e. i. d. e. a. l. c. e. t. h. i. n. c. h. e. p. l. a. c. i. t. u. c. e. l. e. b. r. i. t. d. e. b. i. s. c. u. l. t. o. i. a. d. u. o. c. a. t. o. . I. tē i. l. l. i. a. p. d. v. r. u. i. p. l. a. c. i. t. u. c. e. l. e. b. r. a. r. e. d. e. t. e. n. t. s. i. l. i. t. . I. tē i. l. l. i. a. p. d. p. o. t. e. s. i. l. i. t. . I. l. l. i. a. p. d. p. a. l. e. m. i. s. i. l. i. t. . I. tē i. l. l. i. a. p. d. e. l.

A. D. 1339. — Iura archiepiscopi Trevirensis.

Trèves, Domäbtheek, Cod. 300, fol. 3^r et 4^r.

Deux pages d'un petit manuscrit en parchemin, intitulé : *Iura domini archiepiscopi Treuerensis*. Grandeur : 22,5 × 14,5 cm. Date : A. D. 1339.

Minuscule gothique. Les lettres sont larges et formées avec soin. Les hastes supérieures et inférieures sont petites. Dans p et q la haste inférieure a quelquefois un petit trait d'ornement (6); d'autres lettres ont souvent un trait final délié, allongé et recourbé au-dessous de la ligne; voir h (1. 2), x (18), le second l dans l double (7), le signe d'abréviation pour et et ut (3. 11). Les traits de beaucoup de lettres ont une double mesure: ils sont écrits comme dans l'écriture qui a reçu le nom de *lettre de forme*; voir par ex. d (3. 13), e (2), g (13), o (1), q (7. 13).

Lettres isolées. a a la double pance (1. 2). L l est le plus souvent surmonté d'un trait, quelquefois pourtant d'un point: c'est la première fois que nous rencontrons dans nos planches le point sur l (3. 9. 10. 11). p a quelquefois en bas un trait d'ornement (6. 29) comp. avec le p du traité d'alliance suisse de l'année 1291, pl. 99. Voir la forme de l r rond (9. 10). Le trait vertical du t dépasse de beaucoup la barre (2. 3). Au commencement des mots pour u et v on a presque toujours le v pointu (1. 3); il y a pourtant quelques exceptions (pex. 29; vella II, 23); à l'intérieur des mots on a l'u rond (2. 4); à remarquer la forme w pour vu (I. 8. 15).

Abréviations. Le signe commun d'abréviation consiste soit en un petit trait horizontal, soit (particulièrement après les lettres à hastes supérieures) en un trait vertical ondulé (1. 3. 8. 13). Ce dernier trait sert aussi comme signe particulier pour et et quelquefois aussi pour r seulement (1. 15). Les mots qui reviennent souvent sont abrégés par suspension; le plus souvent ces abréviations ne sont pas seulement indiquées par un trait, mais aussi par un point (*denarium*, 3; *vellus*, *denarium*, 4; *theloneum*, 5. 7). Le signe s = *saxel* est traversé par un long trait oblique (17. 20). Il faut noter l'abréviation par suscription pour *domini* (II, 21. 29; dans le titre, II, 19, on se sert de l'ancienne abréviation connue). On remarquera aussi l'abréviation *abz*, avec un signe pour *ur*, pour *dominus* (15. 21. 27); pour *dictur* on a dñ (10. 26). Voir aussi les abréviations pour *dabit* (31), pour *debent* (II, 13. 19). Le signe pour *ur* a deux formes; voir d'une part *daturus* (II, 5), *inventur* (II, 17), d'autre part *curvus* (II, 11. 12), *mutur* (II, 17). Le signe pour *ur* a une forme angulaire (17).

De duobus agnis obolum¹⁾. De capra qui vendiderit obolum. De hircu obolum.

Si cives Metenses pennis chônâ (p)²⁾ De theloneo inter pellifices.

huc attulerint et vendiderint, de qualibet unum denarium dabunt. Si vero pennis agnas attulerint, si pennis III^{or} solidos solverit, unum denarium dabunt; si minus, obolum. Si aliunde fuerint, talentinum theloneum dabunt. Item, si Epternacenses huc pennis et pellicia attulerint, de mensa sua in foro posita obolum dabit quilibet, in annualibus festis denarium. Si quid vero in hospitiis vendiderint, talentinum theloneum solvent. Item, de pelle vulpina, si masculus fuerit denarium, si femina obolum. Item, de pellicibus martinis similiter³⁾. De pellicibus scurinis, de numero qui „cunber“⁴⁾ dicitur, obolum. Item, si quid aliud super mensas in foro quam pennis et pellicia vendiderint, talentinum theloneum dabunt. Item, de pellicibus leporinis et catinis talentinum theloneum dabunt. De theloneo inter lineas pannos.

De quibuscunque finibus linei panni huc delati fuerint ad vendendum, talentinum theloneum solvent. De theloneo inter herbarios qui „cremere“ dicuntur.

13 Quicunque herbarii, qui vulgari nomine „cremere“ dicuntur, in die sancti Petri hic tentoria sua fixerint, quilibet ipsorum dat magistro suo III denarios, in die sancti Maximini I denarium. in die sancti Paulini I denarium. Item, quicunque magister et thelonearios pondus ad ponderandum sive cetam sive piper aut alias res prestiterit, usque ad XXX libras, obolum dabit; si ad LX, denarium. Omnes vero censum magistro suo solventes proxima die post festum sancti Maximini quilibet datorus est ei argenteum nummum cuiuscunque sit monete de hoc archiepiscopatu. Item, in annualibus festis quicunque extranei herbarii, qui „cremere“ dicuntur, hic tentoria fixerint, quilibet denarium dabit. Item, de mensa in foro posita obolum. Huius thelonei tertia pars est camerarii. De theloneo officiali ad cippum.

25 Quicunque carratam circulatorum ad liganda vasa, que „reife“ dicuntur, huc attulerint, obolum dabunt. De carrata feni similiter. De carrata carbonum aut trahum aut canahum similiter. De carrata quod „lor“ dicitur, similiter. De pondere lagenarum⁵⁾ vel vasorum que „gelten“ dicuntur, obolum. Qui linum attulerint, talentinum theloneum dabunt. De pondere sacorum quod stuppa dicitur, obolum. De XXX casole obolum. De centum ovâ III^{or} ova. De pondere asinino ollarum unum⁶⁾ vas. In 30 annualibus foris quolibet novus plastrum obolum, unde tertia pars est camerarii. Quicunque herbas feni vendiderit, pondus unum dabit, exceptis censuariis sculteti. Quicunque pondus vasorum quod „samberen“ aut „vierralen“ aut „mulenastere“ dicitur, vendiderit, unum vas de minoribus dabit. Quicunque carratam regularum vendiderit, u-

nam dabit. Quicunque carratam lignorum que „keffere“ dicuntur, attulerit, lignum unum quod „bant“ dicitur, dabit. Quicunque carratam lignorum quod „latten“ dicitur, attulerit, unum dabit. Quicunque carratam lignorum ad comburendum attulerit, lignum unum dabit. In annualibus festis, qui cordas piteorum et instrumenta in quibus equi trahunt, quod „scaylen“ dicitur, attulerit, unum nam dabit. Ipse vero magister huius officii datorus est in feria secunda post ebdomadam Pasche et feria secunda post octavam Epiphaniæ ligna et sal et ollas ad serviendum sculteto et scabinis. Item ipse latrociniis deprehensus et non ligatus sculteto presentatos servare debet. Item ipse de abducatis iusticiam facere debet.

Ville preparantes trabes

Quandoque defectus trabis in ponte fuerit, in quacunque silva sive episcopi ad pontem, 10 sive ecclesiarum inveniri potest, imprimis illi⁷⁾ de Wareswile et ad eos spectantes administrare debent dimidium currum ad ipsam adducendam. Illi autem de Paltene et ad eos spectantes preparandi sunt alium dimidium currum. Illi vero de Altrey et ad eos spectantes preparare et adducere debent trabem usque ad litus apud ecclesiam sancte Barbare. Ibi centuriones ad placitum huius civitatis spectantes cum suis subditis assumen- 15 di sunt trabem et trans aquam ducere et per vicum qui „Porz“ dicitur et apud vallum in viam qua itur ad Vrium et directe per viam illam et per curiam Berewici et sic usque ad pontem et in locum suum ponere [debent]. Si vero trabs in conbio non invenitur et necesse fuerit ut ematur, hi de Altrey et ad eos spectantes empturi sunt eam. Illi vero de Herack et de Palrele et de Byuere administrare debent ligna ad transcendendum que vulgari nomine „die- 20 le“ dicuntur. Iura domini palatini vel advocati in civitate et villis circumiacentibus.

Quicquid scultetus domini archiepiscopi placitis lucratur, tertia pars cedit in usum domini palatini. Preterea tria placita celebrare debet in civitate per circulum anni. In quibus placitis quilibet domus tam in civitate quam in villis ad sua placita spectantes in singulo placito obolum dabit, ita si placitum celebraverit, exceptis domibus canonicorum, que sunt 25 infra munitatem, et domibus ministerialium et scabinorum. Item sutores in civitate pro redemptione cuiusdam placiti in feria III^{or} Pasche quilibet dat sculteto IX denarios, quorum tertia pars est advocati, exceptis illis qui manent apud Biez, qui singulare placitum celebrant circa festum sancti Martini coram sculteto et advocato. Illi vero de Cûns placitum celebraturi sunt coram sculteto et advocato circa festum sancti Martini, licet iura domini palatini sint beneficiata. Illi vero de sancto Eucharso singulare placitum celebrant advo- 30 cato et domino abbati. Item illi de Zeneme et de Kerriche et de altero⁸⁾ Kerriche placitum celebrare debent sculteto et advocato. Item illi apud Vrium placitum celebrare debent similiter. Item illi apud Pontem similiter. Illi apud Paliense similiter. Item illi apud El-

¹⁾ Ainsi se trouve écrit tout un long obolum ligne 18. ²⁾ Nous ne savons ce que cela signifie. Mais comme à la ligne suivante on a pennis agnas, il faut conclure qu'il doit y avoir là pennis agnas. ³⁾ Le porthenon ou endorenag. ⁴⁾ À gauche, en marge, on a écrit en cursive: talentinum theloneum. ⁵⁾ Le premier n est aspiré. ⁶⁾ Au-dessus de v on a un trait court deux points: probablement le chiffre pour cent.

⁷⁾ Ms. illi, évidemment le seigneur avait droit de villis. ⁸⁾ e et n sont représentés.

Page d'un manuscrit, dans lequel l'archevêque Baudouin (1308—1354) fit consigner tous les documents pontificaux, impériaux ou autres concernant l'archevêché de Trèves (deux autres exemplaires du «Balduineum» se trouvent aux archives d'état à Coblenz, un quatrième aux archives secrètes d'état à Berlin). Jusqu'à la Révolution française le manuscrit était conservé aux archives archiépiscopales de Trèves; d'après une note du fol. 1 vers 1810 il passa entre les mains de Wirtz, autrefois enregistreur à la cour du prince électeur; c'est de la veuve de ce dernier que l'acheta en 1824 le comte Edmund von Kesselstatt; la famille von Kesselstatt l'a déposé à la bibliothèque de Trèves, Parchemin. Grandeur des feuillets: 27 x 21 cm. Notre page n'est pas remplie jusqu'au bas. Voir Lamprecht, *Deutscher Wirtschaftsleben*, II, p. 684; Bastgen, *Untersuchungen zum Trierer Balduineum* (dans *Trierisches Archiv*, fasc. 13). — Notre page contient des copies de documents de l'empereur Charles IV., de l'année 1346. Le 3^e document (27) transcrit et confirme un document de l'archevêque Theodericus de l'année 1239. (Voir Böhmer-Huber, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Karl IV.*, N^o 292; le document ici transcrit est reproduit d'après l'original par Eltester et Goetz, *Urkundenbuch der mittelhheinischen Territorien*, III, p. 500, N^o 658).

L'écriture est petite et fine; elle est plus rapide et courante que dans les manuscrits de luxe; les lettres des mots sont la plupart du temps liées les unes aux autres; les hastes supérieures de b, d, h, l forment des boucles. On peut désigner

cette écriture du nom de mi-cursive gothique. On remarquera les chiffres arabes en haut de la page, en marge, et dans la date (25).

379

unserm veteru und sinem stifte zû lehen entphinge und von yn zû lehene vorbaz hette, die doch vore des selben unserm veteru, ertzzebischof¹⁾ zû Trier, und sinem stifte achterlehen waren, und unser vorgeanter vader leider nû vervaren und die egenant graschaft an uns vervallen ist, so han wir die lehenschaft der vorgeanter marke zû Taluang und Tronecke und waz dar zû horet, unserm egenanten veteru, ertzzebischof zû Trier, und sinem stifte vor vierduzent cleine gulden von Florentz ufgetragen und an sie gewendet und tragen sie yn auch uf und wenden an sie an disem brive, also daz der egenante wildegrev von Kirberg und sine erben die vorgeante marke von Taluang und Tronecke und waz dar zû horet, in alle der wise als er sie biz her von unserm egenanten vader seligen und sinen²⁾ aldern greven zû Lutzingburg zû lehene gehabt hait und von uns haben solde, entphan sollen von unserm egenanten veteru und sinem stifte zû lehene und vorwerter von yn zû lehen haben mit eiden und diensten als von sulichen lehen recht und gewonlich ist zû dune, biz daz wir oder unser erben, greven zû Lutzingburg, die selben lehenschaft umb die vorgeante summen geldes umb unserm vorgeanten veteru und sinem stift wider gekaufen oder gewinnen, und wanne daz geschehen were, so sullen die vorgeanten Friderich wildegrev und sine³⁾ erben die egenante marke und waz dar zû horet, wider von uns und unserm erben, greven zû Lutzingburg, zû lehen han und entphan, und sullen wir und unser erben, greven zû Lutzingburg, sie dan ouch von unserm egenanten veteru, sinen nakomen und stifte als vor zû lehen han und entphan, vortine so sullen wir dem egenanten wildegrev mit unserm briven vestlichen gebiden, daz er die egenante marke und waz dar zû horet, von unserm egenanten veteru und sinem stifte zû lehen entpha und habe als vor begriffen⁴⁾ ist, und entede er des nit, so sullen wir yn dar zû mit aller unser müge⁵⁾ helfen dringen, daz er sie von unserm egenanten veteru und sinem stifte entpha vor sich und sine erben, in alle der wise als vor ist begriffen. Und diser dingz zû urkunde han wir unser ingesigel von unser margraschaft von Merern, des wir zû disem male gebruchen, an disen brif dîn henken. Der gegeben ist czu Lutzingburg, da man zalte nach Cristis geburte dusend driuhundert ses und viertzig jar, uf sente Matheus abent des heiligen aposteln und ewangelisten.

§ **Feodum comitis Lutzingburgensis.**
Karolus Dei gratia Romanorum rex semper augustus, rex Bohemie et comes Lutzingburgensis, universis sacri imperii fidelibus volumus esse notum, quod nos ratione comitatus nostri Lutzingburgensis recepimus in feodum et recepisse nos recognoscimus a venerabili Baldewino archiepiscopo Treuerensi principe et patre nostro karissimo marchionatum de Arluno cum suis pertinentiis universis. Item officium supremum marschalcatus sui et ecclesie sue Treuerensis cum ipsius officii iuribus, onere et honore. Item septuaginta duas ecclesias matrices cum iuribus patronatus, decimis, ac aliis earum pertinentiis et quidquid nos obtinemus seu alii ulterius a nobis optinent in terminis earundem. Item advocatias super curias et bona monasterii sancti Maximini extra muros Treuerenses, sive in manibus et potestate nostris ipsas advocatias adhuc teneamus sive alii eas vel aliquas earum a nobis tenere ulterius dinoscantur. Item opidum Bydeburg prout in litteris super feodo eiusdem opidi inter nostros progenitores et ecclesiam Treuerensem specialiter confectis plenius continetur, quodque nos et nostri heredes comites Lutzingburgenses premissa omnia et singula a predicto archiepiscopo et sua ecclesia eiusque successoribus recipere et tenere debemus in feodum perpetuis successoribus temporibus cum onere fidelitatis et aliis de talibus feodis debitis de consuetudine vel de iure. In quorum testimonium sigillum regni nostri Bohemie et comitatus Lutzingburgensis presentibus est appensum. Datum Treueri die 3^a mensis Decembris anno Domini M^o CCC^o XLVI^o, regnorum nostrorum anno primo.

§ **Karolus confirmat feodum et litteram de Bydeburg.**
Nos Karolus Dei gratia Romanorum rex semper augustus, rex Bohemie et comes Lutzingburgensis, universis sacri imperii fidelibus volumus esse notum, quod cum alias inter venerabilem quondam Theodericum Treuerensis ecclesie archiepiscopum pro se et eadem ecclesia Treuerensi ab una parte, ac pie memorie Ermesindum comitissam Lutzingburgensem et Henricum eiusdem comitisse filium, progenitores nostros, ex altera, super feodo opidi Bydeburg a predicta ecclesia Treuerensi dependente, quedam littere conscripte et sigillate sint et fuerint tenoris et continentie per omnia in hec verba: „Theodericus Dei gratia Treuerorum archiepiscopus omnibus presens scriptum inspecturis notum esse volumus, quod nos Ermesindi comitisse Lutzingburgensi et Henrico filio suo concessimus in feodo, de assensu capituli nostri, quidquid iuris habuimus in opido Bydeburg¹⁾ et concedere poteramus, reservatis nobis redditibus pertinentibus ad cameram nostram, ascendentibus ad quatuor libras tantum annuatim; quas eiusdem opidi scultetus colliget nomine archiepiscoporum Treuerensium, qui pro tempore fuerint, et eas ipsis annis singulis assignabit. Opidum ipsum manent comitissa et suus filius, et eisdem primum et secundo nobis et successoribus nostris fidelitatem facient ipsius opidi omnes inhabitatores. In eadem²⁾ episcopi Treuerenses domum habebunt honestam, non tamen muratam, cuius inhabitator non subiacebit oneribus quarumcumque exactionum. Insuper ab ipso subsidium habebunt episcopi Treuerenses contra quemlibet, excepta³⁾ comitissa Lutzingburgensi et eius successoribus comitibus Lutzingburgensibus. Etsi guerram habuerint eiusdem tempore, per homines suos ibidem locandos et recipiendi se poterunt adiuvere. Idem⁴⁾ facient comites Lutzingburgenses contra quemlibet, exceptis episcopis Treuerensibus. Nullus in eo hominum residentium in bonis episcoporum recipiatur absque consensu eorumdem. Item dictus filius comitisse et eius successores comites Lutzingburgenses castrenses nostri erunt in castro Kiburg, ibidem pro se militem locaturi⁵⁾, qui habebit ab episcopis Treuerensibus pro eo, quod vulgariter dicitur „sezen“, quidquid sibi a comite Lutzingburgensi pro residentia in dicto castro facienda fuerit assignatum. Et ex eodem se poterunt adiuvere comites Lutzingburgenses eo modo, quo Treuerenses episcopi ex opido prenotato, scilicet Bydeburg. Ut autem hec rata permanent et debita stabilitate firmentur, presens scriptum inde confectum communiri fecimus nostro et capituli nostri sigillis. Nos autem Ermesindi comitissa Lutzingburgensi et Henrico ipsius comitisse filius approbantes omnia prescripta, in eiusdem approbationis testimonium scripto presenti apposuimus etiam nostra sigilla. Datum anno Domini M^o CC^o XXXIX^o, IX^o kalendas Augusti.“ — Nos dictis litteris visis, perlectis et examinatis ac plenius intellectis, quia invenimus predictas litteras illesas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte viciatas, ipsasque veris sigillis et integris prefati quondam Theoderici archiepiscopi Treuerensis et sui capituli necnon quondam Ermesindi et Henrici eius filii, progenitorum nostrorum, sigillatas, easdemque litteras ex causis legitimis et rationabilibus fore ordinatas et conscriptas, nec aliquid invenerimus, propter quod effectus dictarum litterarum et contentorum in ipsis deberet vel posset aliquialiter impediri, ipsas litteras cum omnibus et singulis contentis in eadem approbandas, ratificandas et confirmandas duximus, easque ex certa nostra scientia approbamus et ratificamus ac presentis scripti patrocinio confirmamus; promittentes pro nobis et nostris heredibus comitibus Lutzingburgensibus bona fide, si dictum opidum Bydeburg, quod iam in potestate et dominio venerabilis Baldewini archiepiscopi Treuerensis patris et principis nostri karissimi et sue ecclesie consistit, ad nos vel nostros heredes per receptionem vel alias revolvi contigerit in futurum, quod prectactas litteras in omni earum forma et continentia observabimus easque plene observare debemus et tenebimus, aliqua defensione vel exceptione in contrarium non obstante, dolo et fraude in premissis penitus proculmotis. In quorum testimonium atque robur sigillum regni nostri Bohemie et comitatus Lutzingburgensis, quo in hiis utimur litteris, appendi mandavimus ad presentes. Datum in Theonisvilla anno Domini M^o CCC^o XLVI^o, die V^a mensis Decembris.

Wir Karle von Gots gnaden Römischer kuning alle zijt merer des richs, § **Karolus rex dat domino Treuerensi quicquid habet in Vedelich.**
kuning zû Behem und greve zû Lutzingburg, bekennen an diesem brive, wan wir dem erwirdigen Baldewin, ertzzebischof zû Trier, unserm lieben fursten und veteru, und sine stifte die vesten genant Koppe, gelegen bij Düne¹⁾ in der Eyflen mit alle dem daz dar zû gehoret und mit andern vesten und guden, als in den brieven dar uber gemachet und besigelt vollichen begriffen ist, gegeben han, und zû der selben vesten Koppe gehorig waren dru funder wines jerlicher gulde zû Bredail, gelegen uf der Musel bij Sentmerienburg²⁾, die unser vader selige Johan kuning zû Behem³⁾ kaufte umb die grevinnen von Salmen in Oszling, die itzû vervaren ist und sie an der selben gulde nit langer enhatte wan yr lifzuch, und die der selbe unser vader getrimet hatte zû der vorgeanten vesten Koppe, daz wir vor die selben gulde umb daz unser vorgeanter veter dar uf mitwillichen verzigen hat, yme und sine stifte von Trier erflichen gegeben und an sie gewant han, geben und wenden an sie an disem brive die losunge eines fuder wingeldes, daz Welther Brechwalt von Fülliche von unserm vorgeanten vader seligen zû pande hait zû Vedelich uber Sure gelegen bij Mesenich, und waz wir da selbes han, wan der selbe unser vetter, sin stift und yr gotshuser, da und dar umbe gude und gulde han, umb daz wir und unser amptlode allezijt die fridelicher und fruntlicher leben mit einander, als wir begeren und uns wol gelustet. Und diser dingz zû urkunde und ewiger stedikeit han wir unser ingesigel von Behem⁴⁾ und unser vorgeanten graschaft von Lutzingburg, des wir an disen sachen gebruchen, an disen brif dîn henken. Der gegeben ist zû Dydenhouen, da man zalt na Gots geburte drutzenhundert sesz und viertzig jar, uf den sibenden dag des mandes, dem man spricht December zû latine, des ersten jares unser kuningriche.

¹⁾ Cf. l. 24. ²⁾ Corrigé de *sinem*. ³⁾ Devant *begriffen* on a *unselé ist*. ⁴⁾ Ici on en d'autres passages li en difficile de reconnaître si la lettre suscrite est un u ou un e. ⁵⁾ Dans l'édition ci-dessus mentionnée d'Eltester et de Goetz (d'après l'original on a: *Bydeburg*); ⁶⁾ *andem*; ⁷⁾ *unselé*; ⁸⁾ *exceptis*; ⁹⁾ *Item*. ¹⁰⁾ *Ma. Isenstori*. ¹¹⁾ Ici la lettre suscrite paraît être e; cf. l. 28. ¹²⁾ *Marienbourg* près d'Alt sur Moselle. ¹³⁾ Le copiste a mis un trait sur *Behem* probablement parce qu'il avait l'habitude d'abréger le nom; voir ligne 54.

A. D. 1411. — Chiffres arabes.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. A 50, fol. 190.

Fin de l'*Arismetica* de Bredwardin (ordinairement appelé *Bradwardinus, doctor profundus*), le plus célèbre mathématicien anglais du XIV^e siècle († 1349). Voir Moritz Cantor, *Geschichte der Mathematik*, II, p. 102. Voir la description du manuscrit dans Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, p. 75. Parchemin. Grandeur: 25 x 18 cm.

secundus liber Arismetice

inter maximum et minimum ad differentiam inter maximum et medium, ut in 3. 5. 8.
Exemplum omnium istarum proportionum patet in hac figura a. Consimiliter possunt et alie due combinationes signari, in quarum prima maior sit ad medium, sicut differentia inter maximum et minimum ad differentiam inter medium et minimum; sed ista proportionalitas est impossibilis. § Secunda est quod maior sit ad medium, sicut differentia inter maximum et minimum ad differentiam inter maximum et medium, ut in 3. 6. 8. Unde hec proportio et armonica in eisdem numeris resultabit, et ideo hec non variatur ab ista secundum rem, sed potest ista combinatio dici una proprietate proportionalitatis armonice predicte. De istis autem duabus combinationibus non facit Boethius mentionem. Possumus autem 4 solidos numeros signare, ut 6. 8. 9. 12, quorum aliqui ab equalibus per equales equaliter sunt producti, ut 8, et aliqui ab inequalibus ad inequalia equaliter, ut 6 ex uno bis ter, alii vero ex inequalibus ad equalia equaliter, ut 9 ex semel tria ter, et 12 ex his duo ter. In quibus 4 numeris 3 proportionalitates prime habentur et omnes combinationes musicales. Ista igitur sufficiant pro sententia huius libri Arismetice.
Explicit Arismetica doctoris profundi magistri Thome Brawardin, anno Domini 1411^o, 4^a die mensis Iunii.

a			
1	1	2	3
2	1	2	4
3	3	4	6
4	3	5	6
5	2	4	5
6	1	4	6
7	6	8	9
8	6	7	9
9	4	6	7
10	3	5	8

TO VVAL
ABSONIA

A. D. 1353. — Commentaire sur les Décrétales de Grégoire IX.

Rome, Biblioteca Vaticana, Vat. lat. 1456, fol. 179.

Début de la *Novella* de Johannes Andreae sur le 2^e livre des Décrétales de Grégoire IX. L'illustration représente un évêque siégeant au tribunal; devant lui, les partis s'efforcent de faire valoir leurs droits. Au bas du cadre de l'illustration, commençant par la gauche, le miniaturiste a écrit: *Ego Nicholaus de Bononia feci hoc opus anno Domini millesimo trecentesimo L.III., die tercio mensis Iunii.* Le Codex a donc été écrit en 1353 ou peu auparavant et il provient de Bologne. Sur Nicolò da Bologna voir Lisetta Ciaccio, *Appunti intorno alla miniatura Bolognese del secolo XIV* (dans *L'Arte*, Rome 1907, p. 105) et les ouvrages qui y sont cités. Notre Fac-simile est un peu réduit.

(Pour une meilleure compréhension du texte, nous donnons aussi ci-dessous le chapitre des Décrétales qui est commenté.)

La façon de citer les livres du *Corpus iuris canonici* et du *Corpus iuris civilis* offre de grandes difficultés pour la lecture. Voici quelques exemples qui montreront comment les anciens canonistes citaient ces livres:

d. VIII, quo iure = in prima parte Decreti, distinctione VIII, canone qui incipit „Quo iure“.

l. q. l. principatus = in secunda parte Decreti, causa prima, quaestione prima, canone „Principatus“. — De poen. d. VII, qui egerit = in tractatu „De poenitentia“, distinctione VII, canone qui incipit „Qui egerit“.

De cons. d. l. nocte sancta = in tertia parte Decreti (quae inscribitur „De consecratione“) distinctione I, canone „Nocte sancta“.

De iur. pa. quia clerici = in libro Decretalium, sub titulo „De iure patronatus“, capite quod incipit „Quia clerici“ (voir ligne 15).

De elec. indempnitatibus. §. si vero. li. VI. = in libro Sexto, sub titulo „De electione“, capite „Indempnitatibus“, paragrapho „Si vero“ (voir l. 23).

De reliq. et vene. sanct. si dominum in Clemen. = in constitutionibus Clementinis, sub titulo „De reliquiis et veneratione sanctorum“, capite „Si dominum“.

Instit. de iur. nat. gen. et civi. §. sine scripto = in libro Institutionum Iustiniani imperatoris, sub titulo „De iure naturali, gentium et civili“, paragrapho „Sine scripto“.

ff. ex quibus causis. ma. l. ab hostibus §. sed quod = in libro Digestorum Iustiniani imperatoris, sub titulo „Ex quibus causis maiores“, lege quae incipit „Ab hostibus“, §. „Sed quod“ (voir l. 44).

C. de praescript. XXX vel XL annorum. l. si quis §. pe. = in libro Codicis, sub titulo „De praescriptione XXX vel XL annorum“, lege „Si quis“, §. penultima. in Authen. de trien. et semis. §. consideremus collat. III. = in libro Authenticorum, sub titulo „De triente et semisse“, §. „Consideremus“, sub collatione tertia.

Voir le traité *Modus legendi abbreviaturas parum in iure civili quam pontificis occurrentes*,

Venise 1566; Fr. Laurin, *Introductio in corpus iuris canonici*, Fribourg-en-Brisgau 1889, p. 9.

Littera Bononiensis. Ecriture gothique de Bologne. Le corps des lettres est grand et large, les hastes supérieures et inférieures sont très petites. Souvent les traits des lettres ont une double brisure, comme dans l'écriture qu'on appelle «lettre de forme»: voir a, d, e, o, t (2). Les signes d'abréviation sont très petits.

Lettrés isolés. Voir a (l. 1, 2; II, 4, 5). e et e sont difficiles à distinguer; pourtant, en général, le crochet du e a une direction plus horizontale, celui de l'e une direction plus oblique (indium, 27; petia, 30). d a quelquefois la forme droite (l. 2; II, 17, 30). On ne rencontre pas seulement l'r rond après o, mais aussi après a (41), b (19), h (24), p (14), n (22). s à la fin des mots a quelquefois la forme longue (4, 17). u au commencement des mots a le plus souvent la forme ronde (4, 14, 19); à la fin des mots, il a quelquefois la forme pointue (14, 43).

Beaucoup d'abréviations caractéristiques. Voir e. = capite (8, 10), e. = eodem (il faut suppléer *titulo* ou *libro*), G. = glossa (II, 37, 38), l. long = infra (7, 10), l. = lex, lege (II, 1), etc.; ces sigles sont suivis d'un point, ou mis entre deux points. Le signe ff (II, 1, 5) mérite une attention spéciale: il indique les digesta ou pandectae de l'empereur Justinien; originairement c'était un D barré par le milieu; ce signe souvent était mal formé, et les copistes lurent par erreur ff. Voir Fitting, *Über die Entstehung des Zeichens ff für die Digesten* (dans la *Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, 12, Weimar 1876, p. 300). Les noms des juristes aussi bien que les mots cités des livres de droit sont abrégés, généralement par suspension (Gof. = Goffredus, 16; ff. = filii, 23; ob. = oblatione, 17); toutes ces abréviations sont accompagnées d'un ou quelquefois de deux points. Voir la forme de l'abréviation pour ur et us (28, 44).

Nombreuses liaisons de hanches. Voir par ex. pr, pp (2), de (5), de (7). A la fin des lignes on trouve quelquefois un trait vertical pour remplir la ligne (5, 7; voir Reusens, *Éléments de paléographie*, p. 160).

(De iudiciis. Ex concilio Africano. Cap. I.; De Quodvultdeo Centuriensi episcopo. quem cum adversarius ipsius eum petisset ad concilium introduci, interrogatus, an cum eo vellet experiri, primo id promiserat, et altera die respondit, hoc sibi non placere, atque discessit: Placuit, ut nullus eidem communicet, donec satisfactione praemissa fuerit absolutus. Nam adimi sibi episcopatum ante causae eius exitum nulli potest iure videri.)

Incipit liber secundus. De iudiciis. Rubrica.

Expeditis preparatoris iudiciorum ad iudicia veniamus.

5 Et dictum est in plurali, quia iudiciorum aliud criminale, de quo infra, eodem, At si clerici et capite Cum non ab homine, aliud civile,

10 de quo infra, eodem, Ceterum et capite Quia V.; aliud ordinarium,

de quo infra, eodem, Dilecti et capite Examinata, aliud extraordinarium, infra, eodem, Abiit; aliud spirituale, infra, eodem, Exhibita, aliud temporale, infra, eodem, Venerabilis. Non est addendum de annexo spiritu-

15 ali, infra, eodem, Quanta, quia illud spirituale est, infra, De iure patronatus, Quia clerici, secundum

Goffredum. Item iudiciorum aliud universale, aliud generale, aliud speciale, aliud commune; de his, infra, De libelli oblatione, capite II, et in Speculo,¹⁾ hoc eodem titulo per totum. XV significationes iudicii, quas posuit Ioannes Monachi super rubrica ista VI libri, vide eodem libro, De regulis iuris,

20 In iudiciis super I. glossa. Ad materiam facit II, questio I; et V, questio III; et XIII, questio I; XV, questio VII; XVI, questio VI; et XXX, questio ultima, §. Hinc ita, usque ad finem. Et repetitur in VI. et in Clementinis; cui convenit De officio delegati, Consuluit: Qui filii sint legitimi,²⁾ Causam, II; §. De electione, Indempnitatibus, §. Si vero, libro VI.; De hereticis, capite finali, in principio; De immunitate ecclesiarum, Decret, ad finem, ubi non valet seculare iudicium factum in ecclesia.

25 De Quodvultdeo. Casus. Qui promissit non declinare iudicem, penitere non potest. Et dividitur in duas partes: in prima ponitur factum et contumacia punitio;

30 in secunda repellitur accusatoris iniusta petitio. Secunda ibi: „Nam adimi.“⁴⁾ Vel secundum Petrum dividitur in III; in prima ponitur facti narratio; in secunda iuris positio; in tertia incidentis questionis decisio. II. ibi: „Placuit“. De Quodvultdeo: suppl. „statutum est“.

35 ficit littera „Placuit“, que sequitur, secundum Ostiensem. Et hic est „de“ prepositio, „Quodvultdeo“ proprium nomen, quod deciderat, sicut „Deodatus“, infra, De symonia, capite III., in superscriptione, Ostiensis, et „Deusdedit“ eodem titulo, Tanta. Quem, alias quoniam, et est Parisiensis littera et melior, secundum Petrum. Eum: episcopum. Vincentius. Pccissset: arguit,

40 quod quis non debet proponere nisi prius audientia concessa. Item arguit, quod licet partes sint presentes coram iudice die et loco assignatis, non tenetur pars experiri, nisi prius requiratur, et componat sarcinulas, et in hoc modicum tempus est consumendum. Digestis, Ex quibus causis maiores, lex, Ab hostibus,

45 §. Sed quod. Vincentius. Ad concellum: provinciale, ubi cause tractabantur, De libelli oblatione, capite I., Petrus. Introduci: quasi advocari, ut causetur. Innocentius. Interrogatus: nota quod circa principalem questionem iudex interrogare potest in XI casibus, qui

notantur Digestis, De interrogatione actionibus,⁵⁾ lex I. Sed extra illos casus, et extra principalem questionem interrogare potest, ubi movet equitas, ut: quis prius conduxit hospitium vel lectum, vel quando fuisti citatus, vel vis litigare sub nobis, ut hic; et De fide instrumentorum,

5 Cum Iohannes; Digestis, De interrogatione actionibus, Ubicumque. Post litem contestatam nius veniant quoad interrogationes et quoad alia, [omnia ple- Digestis, De edicto edicto, Ediles, §. ultima; et infra, De appellationibus, Significante. Vincentius. Vellet: in antiqua erat „apud episcopos“. Promiserat: idem, si non promississet. Innocentius. Discessit: contumaciter; propter quod fuit ex- 10 communicatus ab episcoporum concilio. Tancredus. Placuit: hic incipias constructum: „Placuit“ scilicet „concilio Africano de Quodvultdeo“ et cetera. Nullus: excommunicatus enim ab omnibus est vitandus, XI, questione III., Sicut apostoli et capite sequenti, secundum Hostiensem⁷⁾ etiam privilegiatis, infra, [De sententia excommunicationis, Nulli.

Eidem episcopo communicet: plane videtur velle hec littera, quod per hoc verba „nullus Ticio communicet“ feratur excommunicatio, et facit, quod dicam 15 De appellationibus, Preterea, II., super verbum Cognovimus; et maxime cum adduntur verba que secuntur, et hoc concedatur, ubi apparet quod iudex hoc intendit, et talis erat, qui excommunicare poterat; et tunc procedat quod dicitur, non referre quid ex equipollentibus fiat; alias cum talia verba cadant etiam in iudices, qui excommunicare non possunt, De immunitate ecclesiarum, capite ultimo, libro VI. ex sua significatione non excommunicant, ex quo sequitur, quod talis communicando aliis non peccaret vel celebrando irregularis non esset. Satisfac- 20 tionem: an absente adversario et non vocato excommunicatus possit absolvi, et an, si absolvatur, absolutio teneat, notant hic Petrus et Abbas et Egidius, et remissive dabo infra, De appellationibus, Qua fronte. Nam: subintellige: nec exaudiatur adversarius, qui petebat, illum episcopatu privari, quasi convictum propter contumaciam. „Nam adimi“ et cetera. Ostiensis. Adimi sibi: tamquam 30 deposito. Vincentius. Episcopatum: redditus tamen subtrahi possunt, De appellationibus, Pastoralis, in fine. Innocentius. Exitum, alias ingressum, id est litem contestatam; si habes „exitum“, id est donec constet de causa iuris, ordine observato. Ostiensis. Et dixerunt Petrus et Abbas, quod iste finis probat causam fuisse criminalem. Item secundum Franciscum Vercellensem hic fuit contumacia iudicii, propter contumaciam⁸⁾ enim non residendi in ecclesia, bene privaretur quis episcopatu. Et sic solvitur, infra, De clericis non residentibus, Ex tue.

§. Secunda glossa obiectionem dupliciter solvit, et secundam reprobat.⁹⁾

§. III. glossa signat¹⁰⁾ contrarium, et respondet illud non solvendo.

§. In glossa II ibi, Inter stipulantem §. I. ponit casum, quod nil valet

40 stipulatio, cum stipulor a te Stycum, et tu de uno intelligis, ego de alio; sed secus, cum in iudicio a me petis, „quia iudicium“ et cetera; et quia reus semper negaret, se de illo intellexisse, quem actor exprimeret. Et ibi §. Ex causa ponit casum de eo, qui respondit, se heredem, et productio testamento reperitur exheredatus.

45 vel reperiuntur alie tabule. Et ibi Si post datum dicit, quod procurator superveniente capitali inimicitia inter ipsum et dominum causam prosequi non tenetur, etiam si satisdedit. §. In glossa Sed nonne ibi Si convenerit penitet ante additionem, qui

¹⁾ L'ouvrage *Speculum iudiciale* de Guillelmo Durantis (Guillaume Durand). Une autre main a écrit au-dessus de la ligne in III^a parte. ²⁾ Il semble qu'il y ait là une faute de copiste. ³⁾ = secunda, parce que dans ce titre il y a deux chapitres, commençant par Causam. ⁴⁾ Et ibi est exponctus. ⁵⁾ L'édition de Venise de notre commentaire, de l'an 1612, au lieu de t a Tan = Tancredus. ⁶⁾ C'est-à-dire in antiqua compilatione (dans l'ancienne collection de droit) après «vellet» ou illi «apud episcopos». ⁷⁾ En marge et d'une autre main Hostiensem. ⁸⁾ En marge trois mots d'une autre main. ⁹⁾ Après reprobat quelque chose a été barré. ¹⁰⁾ Édition de Venise. ¹¹⁾ Le titre complet est: De interrogationibus in iura faciendis et interrogatoriis actionibus.

TO VINO
AMPHILAO

A. D. 1366. — Diplôme de l'empereur Charles IV.

Fribourg (Suisse). Archives cantonales, diplômes 35.

Début et fin d'un diplôme de Charles IV. Regeste : L'empereur Charles IV. déclare que si à la suite du contrat de succession qu'il a passé avec les archiducs d'Autriche, les territoires et principautés de ceux-ci revenaient à lui ou à ses héritiers, les rois de Bohême, lui et ses héritiers conserveront à la ville de Fribourg en Uechtland tous ses anciens droits, franchises et privilèges. Sulzbach, 15 Décembre 1366. Edité dans le *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, IV, 25, N° 216. Cité en regeste dans Böhmer-Huber, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Kaiser Karl IV.*, N° 4458. Parchemin. Grandeur : 19,7 × 26,3 cm. — Le grand sceau de majesté, de cire blanche, retenu par un cordon de parchemin, est encore bien conservé. Le revers du sceau porte un contre-sceau en cire rouge. Voir Heffner, *Die deutschen Kaiser- und Königssiegel*, pl. XI, N° 83 et pl. X, N° 84. — Sur les documents de Charles IV. voir Theodor Lindner, *Das Urkundenwesen Karls IV. und seiner Nachfolger*, Stuttgart 1882.

Minuscule diplomatique. Elle tient le milieu entre l'écriture soignée des manuscrits et la cursive courante des documents privés.

Lettres isolées. a d'ordinaire à la forme simple, quelquefois pourtant il a une double panse (3. 20. 21). I est surmonté d'un point (1). ö a deux points obliques (*hören*, 3). L's rond semble un petit B majuscule (3). fi porte deux points obliques, trahissant quelquefois leur origine de e (1. 4). Au commencement des

mots on a toujours le v pointu (2. 3. 4). Souvent on a y pour i (2. 3. 17). z est la plupart du temps renforcé par un e placé devant (1. 4. 5).

Abréviations. L'e de la finale *en* est souvent omis et remplacé par un trait horizontal (20. 21). Souvent aussi on a un signe d'abréviation pour *er* (5. 16. 19). Voir l'abréviation pour *ser* (19. 21).

Wir Karl von Gots gnaden Römischer keiser czu allen czeiten merer des reichs und künig zu Behem, bekennen und tun kunt öffentlich mit disem brieve allen den, die yn sehen oder hören lesen: wann wir als eyn künig zu Behem fur uns, fur den hochgebornen Wenczla, künig zu Behem, unsern sün, für den hochgebornen Iohansen mærggrafen czu Merhern, unsern bruder, und für unser aller erben und nachkommen, (künige zu Behem, an eynem teyl, und die hochgebornen Albrecht und Leupolt, herczogen zu Österreich, zu Steyrn und zu Kernden etc., unsern lieben sünen und fürsten, an dem andern, alle unsere lande und herscheffte einander vorschreiben und vermachtet haben, nach laute der brieve, die wir beiderseit enander doruber geben haben, so meynen und wollen wir, und globen für uns, unser erben und nachkommen, künigen zu Behem: wer das sache daz ire lande und herscheffte sich an uns oder unser erben und nachkommen, künige zu Behem, vorvilen, von todes wegen der egenant herczogen, also daz sie verschieden und hinder yn nicht liezen eliche erben, daz wir denne den burgermeister, den rat, und die burger gemeinlich der stat zu Fryburg in Öchte-) lande bleiben wollen lazen by allen iren rechten, fryheiten, genaden, hantfesten, und guten gewonheiten, als sie die von den herczogen von Österreich von alter herbracht haben, und meynen und wollen sie dohy behalden und beschirmen wider allermenniglich, die sie doran hindern oder irren wolten in dheineweis. Mit urkunde dicz briefs versigelt mit unserer keiserlichen maiestat insigel. Der geben ist zu Sulzbach, nach Crists geburte dreuzenhundert jar dornoch in dem sechsundsechzigstem jare, an der mitwochen nach Sant Lucientag, unserer reiche in dem eynundzwenzigsten, und des keisertums in dem zwelften jare

Per dominum . . . imperatorem
decanus Glogouiensis.¹⁾

¹⁾ Johann von Glogau, notaire de la chancellerie de Charles IV. (voir Lindner, l. c. p. 23).

A. D. 1360. — Registres de l'empereur Charles IV.

Dresde, Königlich Sächsisches Staatsarchiv, Register Karls IV., fol. 17.

Partie supérieure et inférieure d'une page du registre de la chancellerie impériale de Charles IV. Regeste du premier document : L'empereur Charles IV. déclare par serment qu'il n'a ajouté aucune foi aux bruits mauvais répandus contre le bon renom et contre l'honneur du roi Louis de Hongrie, et que jamais il n'y ajoutera foi. Tynau, 15 Mai 1360. — Le roi Louis établissait un document dans les mêmes termes; les changements de noms et de titres requis pour ce document sont marqués au-dessus de la ligne et ils le sont d'une autre main et d'une autre encre. Cette même main a ajouté la date (12. 13). Lindner en conclut que la lettre de Charles, insérée dans le registre, n'était qu'un plan et qu'on s'en servit en même temps pour écrire la contre-réponse de Louis. Voir Theodor Lindner, *Das Urkundenwesen Karls IV. und seiner Nachfolger*, Stuttgart 1882, p. 164. Le document est cité en regeste par Böhmer-Huber, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Kaiser Karl IV.*, Innsbruck 1877, N° 3115. Quant à la date, Böhmer-Huber ont montré par les dates de l'itinéraire de Charles IV., qu'il faut lire *feria VI. post ascensionem* (= 15 Mai), au lieu de *feria sexta ante ascensionem* (= 8 Mai). — Les deux documents suivants de notre Fac-simile sont cités en regeste l. c., N° 3160 et 3136. — Avec l'aimable permission du M. le Directeur général des archives du royaume de Prusse, nous empruntons notre Fac-simile à l'ouvrage de Sybel et Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, livr. VI, pl. 21. — Notre Fac-simile est un peu réduit.

L'écriture est presque aussi courante que la cursive pl. 100.

Lettres isolées. D'ordinaire a prend la forme simple, seulement au commencement des mots, il y a quelquefois deux panses ou la forme onciale (*aspidium*, 1; *amicitiis*, *aurem*, 8; *ante ascensionem*, 13). et et ff sont tout à fait semblables (*auctore*, 3; *promittimus*, 5). e le plus souvent, en haut, n'a pas d'œil, seulement un crochet, comme le e (1. 2) : ce semble être le point de départ de l'évolution, qui aboutira plus tard à l'e cursif gothique avec deux traits verticaux; e, o et i sont souvent difficiles à distinguer; en beaucoup d'endroits pourtant la distinction est nette (*procedunt*, *credulitatis*, 8). I porte un point; souvent pourtant on l'omet; l'i double

a deux points et le second est allongé (9. 10). Au commencement du mot on a le plus souvent v, plus rarement u (3. 5. 7). Voir x (6).

Abréviations. Les finales sont parfois remplacées par un trait oblique, relié à la dernière lettre et souvent formant coulée (*Ungaria*, 2; *honoris*, 4; *etiam*, 5; *progenitores*, 7; *eiusdem*, 11). De même d'autres signes abrégatifs sont souvent reliés à une lettre du mot et le plus souvent avec la dernière (*venenum*, 1; *veritatis*, 4; *dicti nostri fratris*, *pretextu*, *poterant*, 5). Dans *obstitisset* (4) et *quomodolibet* (10) on a pour et le même signe qui est employé pour *has* et *que* (1. 4). La note tironienne pour et est arrondie en haut et anguleuse en bas (2. 3). Les signes pour *con* et *us* ont une longue queue (1).

Karolus¹⁾ etc. Notum facimus etc. Sicut venenum aspidum insanabile quidem confiditur, si proditorie suggestionis vicio humanis fuerit carnibus applicatum, sic et lingue pestifere virulente saniei delibute versucis inter serenissimum principem dominum Ludovicum²⁾ regem Ungarie illustrem fratrem nostrum carissimum ab una, et nos parte ab alia, turpis utique mali odiosam perniciem seminasset, nisi tantis perfidiis et viciosis conatibus nostra utrobique sollicitia auctore Domino et rationis adiuta suffragiis prudencius obtitisset. Ideoque ut de corde carissimi nostri fratris omnis mali tollatur suspicio, sibi in verbo nostre veritatis honoris et fraternalis fidei ac eiam virtute³⁾ corporalis super hoc prestiti iuramenti promittimus et spondemus, quod talibus detractivis⁴⁾ susurrancium loquelis et malis sermonibus, qui statum, famam vel honorem dicti nostri fratris quovis pretextu videbantur seu poterant in aliquo sigillare, habito respectu ad consanguinitatis, affinitatis et parentele vincula, quibus nos utrobique divina clemencia federavit, et ad sinceram fidem ac mutue dilectionis flagrantiam, quibus se nostri progenitores dum viverent sunt quidem benignis et constantibus amicis prosecuti, nunquam aurem credulitatis nostra magestas⁵⁾ apposit nec apponet inantea aut fidem habebit in tam proditoris et vanis relatiobus, sed omnibus eliminatis⁶⁾ a nostro corde et animo necnon cuiuscumque sinistre informacionis conceptuum vestigiis reliquisque penitus evulsis, si que sine impressione credulitatis nostro forsitan animo⁷⁾ inhesisse quomodolibet potuissent, auxiliante Deo, gubernatore bonorum operum, pro nostris viribus ad omnia illa nitemur, que honoris, fame ac profectus eiusdem nostri fratris augmentum necnon principatum et dominiarum eius uberem statum prospiciunt; idipsum sperantes indubie erga predictum carissimum nostrum fratrem relative dilectionis affectibus invenire. Datum⁸⁾ in Tynauia anno⁹⁾ M° CCC° LX°, feria VI^a ante¹⁰⁾ ascensionem Domini etc., regnorum etc. Cancellarius.

Karolus quartus etc. nobili Dyciano de Czeneta, iuris civilis perito, et nobilibus Byachino de Portziliis et Bartholomeo de Capitibus vacce de Padua, legum doctori, suis et imperii sacri dilectis fidelibus gratiam suam et omne bonum. Pridem animo deliberato et sanis procerum nostrorum presencium etc. Datum Prage anno sexagesimo, indictione XIII^a, VI. idus Iunii, regnorum nostrorum anno XIII^a, imperii sexto. (Duplicata)¹¹⁾

Karolus quartus etc. Notum facimus etc., quod nos animo deliberato ex certa nostra sciencia promittimus bona fide spectabili Burghardo burgravio Magdeburgensi, imperialis curie magistro, suis heredibus, et nobili Iesconi de Wartenberg dicto de Wessel, burgravio Pragensi, fidelibus nostris dilectis, suis et heredum suorum nomine, quingentas sexaginta¹²⁾ grossorum denariorum Pragensem, in quibus ipsis obligari dinoscimur, ad festum sancte Walburgis futurum proxime in castro Welisch dare et solvere contradictione vel mora quibuslibet proculmotis. Quas quidem pecunias illustres Bolko Swydnicensis et Bolko Opoliensis daces et principes et sorori nostri dilecti una nobiscum insolidum dicto Burghardo, suis heredibus, aut dicto Iesconi, ipsorum nomine, prout annotatur superius dare promiserunt et solvere, prout in litteris ipsorum super confectis plenius dinoscitur contineri. Presencium etc. Datum Prage anno sexagesimo, indictione XIII^a, II. nonas Iunii, regnorum nostrorum anno XIII^a, imperii vero sexto.

Tenor¹³⁾ secunde littere duplicate prout narratur sic incipit, scilicet „Karolus quartus etc., nobilibus Byachino et Archiconi de Porziliis et Bartholomeo de Capitibus vacce¹⁴⁾ de Padua, legum doctori, et Dyciano de Czeneta, iuris civilis perito, suis et imperii sacri dilectis fidelibus gratiam etc.; per omnia quibus supra.

¹⁾ Au-dessus de Karolus on a d'une autre main et d'une autre encre : Ludovicus Dei gratia Ungarie rex. ²⁾ Au-dessus de Ludovicum on a : et dominum dominum Karolum etc. ³⁾ Corrigé. ⁴⁾ Au-dessus de detractivis : proventus. ⁵⁾ A ce qu'il semble on a là une correction pour nostra forsitan animo. ⁶⁾ Datum et la suite a été ajoutée de la même main, qui a écrit les mots au-dessus des lignes. ⁷⁾ Pour la date de l'année le copiste n'avait écrit tout d'abord que LX°, puis il l'a barré et mis le chiffre complet de l'année. ⁸⁾ Voir les explications ci-dessus. ⁹⁾ D'une autre main et d'une autre encre. Voir les deux dernières lignes de la page (17. 48). ¹⁰⁾ Ms. sexagesim. ¹¹⁾ Renvoi, comme le second exemplaire de la lettre ci-dessus (14) doit être écrit. ¹²⁾ Le de suivant est écrit deux fois.

30

UNIV. OF
CALIFORNIA

A. D. 1364. — Instrument de notaire.

Trèves, Stadtbibliothek : Archiv, E. 22.

Copie notariée (*transumptum*) d'un diplôme de Conrad IV. Parchemin, Grandeur : 24 × 35 cm. Regeste du diplôme : En retour de la fidélité qu'ils ont montrée au service de son père et au sien, Conrad IV. prend sous sa protection spéciale et celle du royaume les bourgeois de Trèves. Le diplôme a été édité par Leopold Eltester et Adolf Kopp, *Urkundenbuch der mittelhheinischen Territorien*, vol. 3, Coblentz 1874, p. 567, N° 751; cité en regeste par Böhmer-Ficker, *Die Regesten des Kaiserreichs etc.* 1198...1272, Innsbruck 1882, N° 4466. — Le diplôme n'est daté ni par l'année de l'incarnation, non plus que par celle du règne, mais uniquement par la 15^e indiction. Conrad IV., second fils de l'empereur Frédéric II., avait été élu roi à Vienne en 1237; il mourut en 1254; la 15^e indiction de cette époque tombe l'année 1242. L'acte notarié porte l'année de l'incarnation, l'indiction et l'année du pontificat (l. 1. 2. 3). A l'indiction (*indictione secunda*) on a ajouté : *iuxta stilum scribendi in civitate Treuerensi* : c'est-à-dire qu'à Trèves on suivait l'indiction romaine qui commençait au 1 Janvier ou le 25 Décembre et non pas l'indiction impériale ou de Bêda, qui commençait au 24 Septembre; d'après l'indiction impériale le 26 Novembre 1364 aurait été dans l'*indictione tertia*. — En bas, à gauche, on a les *signa* ou seings manuels des notaires. Le premier porte au milieu un G, initiale du prénom du notaire Gerardus de Harderwijch; le second contient un W et les mots *signum Wilhelmi de Bonna*. Les plus anciens seings manuels de notaires pour l'Allemagne remontent à la fin du XIII^e siècle. Ils se composent de figures arbitrairement choisies, que l'on dessinait, jusque vers la fin du XVI^e siècle, avec la plume et l'encre; à la fin du XVI^e siècle on commença de se servir d'une estampille ou griffe; au XVIII^e siècle s'introduisit la coutume de se servir de petites feuilles gravées que l'on collait à la place du signe. Souvent le signe donne en entier le nom du notaire ou du moins les initiales du prénom ou du nom et du prénom; souvent aussi on trouve ajouté la lettre S. (= *signum*) ou S. N. (= *signum notarii*) ou bien N. P. (= *notarii publici*). Assez souvent la figure exprime le nom ou fait allusion au nom (Fabri — une enclume, Jäger — un paysage avec chien et chasseur). Souvent pourtant la lettre ou le dessin n'exprime le nom en aucune sorte. A leur entrée en charge les notaires traçaient le signe dont ils entendaient se servir dans leur actes, sur un registre déposé à la cour du ressort où ils étaient admis à instrumenter. On trouve de nombreux exemples de signes de notaires dans l'ouvrage de J. G. Th. Büsching, *De signis seu signetis notariorum veterum*, Breslau 1820; et dans Friedr. Leist, *Die Notariatssignete. Ein Beitrag zur Geschichte des Notariats, sowie zur Lehre von den Privaturkunden*, Leipzig 1896. Sur le dernier ouvrage voir un compte-rendu de W. Lippert dans les *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, XVIII, Innsbruck 1897, p. 635. Voir aussi F. Österley, *Das deutsche Notariat*, Hannover 1842; A. Giry, *Manuel de Diplomatique*, Paris 1894, p. 603.

Écriture gothique. La copie est de la main du premier notaire (voir sa signature); l'écrivain tient le milieu entre l'écriture des manuscrits et la cursive. L'écriture du second notaire est plus cursive que celle du premier. b, d, h, l et aussi v forment une boucle en haut (1. 2. 3. 4). A volonté le copiste commence beaucoup de mots avec une majuscule, spécialement les mots dont l'initiale est e, l, s (*instrumentum*, 1; *incarnatio*, 1; *sexagesimo*, 1; *indictione*, 1; *stilum*, 2; *sigillo*, 1; *illustri*, 1; *imperatoris*, 7; *debitum*, 14; *robur*, 16). Ces majuscules sont d'ordinaire renforcées d'un ou de deux traits (*in*, *per*, *instrumentum*, *quod*, 1).

Lettres isolées. a a une double pause (1). Souvent il est impossible de distinguer e, e et t (*vide* et, 7; *tempore* sur *electionis*, 8); quelquefois pourtant on reconnaît le t parce que le trait vertical dépasse la barre et souvent il est droit et ne se courbe pas vers la gauche (*pauca*, 1; *discreti*, 4). Voir la forme du d rond (4. 5), celle du g (11. 12) et de h (4. 5). La plupart du temps i est surmonté d'un trait, quelquefois pourtant il porte un point (*subdit*, *minor*, 4); l double a toujours des points et le second l est allongé (5. 7. 14. 17); de même l simple à la fin des mots est quelquefois allongé

(*domini*, 2; *subdit*, 4). Voir la forme de r dans *instrumentum* (1); l r rond ne se rencontre pas seulement après e, mais une fois aussi après v (*Urbanus*, 3). L's rond ressemble au chiffre arabe 8 (1. 5); à noter la forme de l's majuscule (*sexagesimo*, 2; *subdit*, 4). Le trait initial de v et w est le plus souvent allongé et forme une coulée; v est la plupart du temps arrondi en bas; pour u et r au commencement des mots on a presque toujours v, au milieu du mot on a u (*notarius*, 1; *vide* *Wolff*, 4; *vide*, 7; *vel*, 5, forme exception).

Abréviations. Les signes abrégatifs sont souvent liés à une lettre du mot (*secunda*, *Treuerensis*, 2; *principis*, 7). Comme abréviation de la finale on a quelquefois un trait oblique relié à la dernière lettre (*pontificatus*, 2; *imperatoris*, 7; *notarius*, 12); voir aussi les abréviations des noms *Conradus* et *Fridericus* (7. 11). Le signe pour *om* est très long et forme une coulée (5. 6).

Les signes de ponctuation sont irréguliers. Les paragraphes sont séparés par deux points (1. 11. 17. 18. 19).

A remarquer le double trait d'union à la fin des lignes (3. 14. 19).

In Dei nomine. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum patet universis, quod anno ab incarnatione eiusdem millesimo CCC^o sexagesimo quarto, indictione secunda iuxta stilum scribendi in civitate Treuerensi, pontificatus vero sanctissim[i] in Christo patris et domini nostri domini Urbani, divina providencia pape quinti, anno tercio, die XXV^a mensis Novembris, hora sexta vel quasi, in domo habitationis discreti et honesti viri domini Iohannis dicti Wolff, scabini et magistri scabonorum Treuerensium, in camera minori prope coruinam eiusdem habitationis in mei notarii publici subscripti et testium infrascriptorum presencia constitutus prefatus dominus Iohannes Wolff suo et loci communitalis civitatis Treuerensis nomine litteras tenorem infrascriptum continentem, non abolitam, non abrasam, sed omni vicio et suspitione carentem, sigillo quondam illustris principis et domini domini Conradus filii Friderici divi augusti imperatoris, quo tempore sue electionis ante suas confirmationem utebatur, sigillatam, coram me notario predicto et testibus infrascriptis produxit, asserens, quod propter pericula et discrimina viarum ad loca remota deducere non auderet ipsam litteram orientaliter, petens et requirens, quatinus ipsam litteram sub instrumento publico transumerem et ipsam transumptum cum originali conferrem, ut, si cum ipso originali concordaret, ipsi transumpto tanta fides sicuti originali adhiberetur. Cuius quidem littere tenor talis est: „Conradus, divi augusti imperatoris Friderici filius, Dei gracia Romanorum in regem electus semper augustus et heres regni Iherusalem. Tenore presentium notum facimus universis, quod nos, ad devota servicia, que cives Treuerenses domino et patri nostro, nobis et imperio, presterunt et frequenter poterunt exhibere, debitum respectum habentes, eosdem cum personis et omnibus bonis suis sub imperio et nostra protectionem recepimus specialem, per obtinam gracia domini et genitori nostri et nostre famulatus precipientes, ne quis eos contra presentis protectionis nostre tenorem auge temerario molestare presumat. Quod qui presumpserit, indignacionem nostram et imperii se sciat graviter incursurum. Ad cuius protectionis robur presentes eis damus litteras sigillo nostre celsitudinis communitas. Datum Haguenove XIV^a Iulii, XV. indictione.“ Exhibita fuit hec littera, et acta sunt hec presentibus domino Melchior prebendario ecclesie beate Marie majoris Treuerensis, Wilhelmo de Bonna, Iohanne dicto Frauenstat, clericis, publicis imperiali auctoritate notariis, Iohanne custode ecclesie sancti Gengulphi Treuerensis, et Bartholomeo, cenvione civitatis Treuerensis, ac pluribus aliis circumstantibus testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Et ego Gerardus Labberti de Harderwijck clericus Treuerensis diocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, quia cum Wilhelmo de Bonna clerico, meo connotario predicto, facta collacione de ipso transumptum cum originali huiusmodi transumptum cum ipso originali concordare inveni, ideo ex his hoc presens publicum instrumentum confeci, quod manu propria scripsi, et in hanc publicam formam redegei, meoque signo consueto et solito signavi, rogatus et requisitus.

Et ego Wilhelmus quondam huchanus de Bonna clericus Coloniensis dyocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, quia una cum Gerardo de Harderwich, meo connotario prescripto, facta collacione de ipso transumptum cum originali antetacto huiusmodi transumptum cum ipso originali in omnibus concordare inveni, ideo hoc presens publicum instrumentum per dictum Gerardum confectum et conscriptum signo meo solito et consueto signavi ac me subscripsi, requisitus specialiter et rogatus.

Nam queritur de
 natura sua genus
 humanum. q̄ ibe
 alla etas atq̄ bre
 uis cui potius forte q̄ uirtute
 regatur. Nam contra reputando.
 neq̄ maius aliud neq̄ p̄stabili
 iuenies uirtute. magisq̄ nature
 industriam hostis q̄ uim aut
 tempus deesse. Sed dux atq̄ i
 perator uite mortalium aius ē.
 qui ubi ad gloriam uirtutis uia
 crassatur. abunde pollens p̄ces
 q̄ et clatus est. neq̄ fortuna o
 eget. Quippe que prohibet. i du
 striam. aliasq̄ bonas artes neq̄
 dare neq̄ eripere cuiquā potest.
 Sin capitis prauis cupidibus ad
 tertiam et uoluptates corporis
 pessundatus est. ynicosa libidi
 ne paulisp̄ usus. ubi p̄ scordiaz
 uite tēpue etas ingenium de
 fluxere. nature iſfirmis accusa
 tur. Suā quiq̄ culpam auctores
 ad negocia trāfferūt. Qu si hoibz
 bonaz rerū tanta cura eēt. quā
 to studio aliena ac nichil p̄ficiū
 multoq̄ etiā p̄uolosa petūt. neq̄
 regerent a casibus magis q̄ rege

rent casus. et eo magnitudis p̄ce
 deret ut p̄ mortalibz gloria ece
 ni fieret. Nam uti genus hoīum
 cōpositum ex corpore et aīa est.
 ita res cūcte studiāq̄ oīa nra cor
 pore alia. alia animi naturam
 sequūtur. Igitur p̄clara facies. ma
 gne diuitie. adhuc uis corporis. et
 alia oīa huicemōi breui dilabunt.
 At ingenij egregia facinora sicut
 aīa imortalia sūt. postremo cor
 pore et fortune bonoz ut inicu
 sic finis est. Omīaq̄ orta occidūt
 et aucta senescūt. Nūc i corrupt.
 eternus. rectore hūani gn̄is agit.
 atq̄ habet cūcta. neq̄ ip̄e habetur.
 Quo magis prauitas eoz admiu
 da est. qui dedit corporis gaudijs
 p̄ luxum et ignauiam etatē agūt.
 Ceterū ingenium quo neq̄ melius
 neq̄ amplius aliud i natā mōta
 lium est. incultu atq̄ scordia cō
 p̄scere illi sinūt. cū p̄fectum tū
 multe uarieq̄ sint ai artes. q̄bz
 sūma claritudo paratur. Vex er
 his magnitudo et impia. postremo
 oīs cura rez publica inime in
 hac tēpestate cupienda uidentur.
 qm̄ neq̄ uirtutis honos datur. neq̄
 illi q̄bus p̄ fraudem uis fuit utiq̄

Iohannes. ul. m.

hoc dicit q̄ quidā
 q̄ arguitur de q̄
 recessit a re p̄
 7 rediit ad studiū



Queranti michi ingenio et memoria nostra reperiri potuerit fuisse q̄ fuerit
 illi uirtuti solent qui in opima re p̄. cum et hominibus et rebus p̄claram de
 ma flueret. cum uis quidam uirtute p̄staret ut uel in uigore sine p̄uol
 nel in oīo cum regnare esse possent. At huc tempus illud cum uirtute quā
 inuim requerebant. atq̄. enim ad uirtutē nullā p̄clara sicut referret. fuit ad huc et
 p̄p̄e ad omnibz concessum esse arbitretur si inuigore p̄staret uirtuti libet. et arbitrio
 occupatio deinde honori etiam etas flecti uolueret. Quam spem cōuersionis et cōs
 luitur inuim cum opima cōmuniū. tempus nam uirtuti cōs flectere. Nam
 qui locus quietis et tranquillitatis plenissimus fuit uidebat. in eo uirtuti. molles mule
 stum et turbulentiū tempore exterrere. Neq̄ uero nobis cupientibus. atq̄ q̄
 tantis fructus oīi datus de. ad oīo artes quibus a p̄uol uirtuti. fuit celestis
 inter eos q̄ reuolunt. et etate inuigore in ip̄m p̄staret. et tūc uirtuti
 et cōsultum deinde in uirtuti uirtuti cōmuniū atq̄ uirtuti. et hoc tempus
 omne post cōsultum obreuitas his flueret qui per uirtuti cōmuniū p̄clara de. in uirtuti
 meq̄ uirtuti reuolunt. Sed tamen in hoc uirtuti uirtuti uirtuti uirtuti uirtuti uirtuti
 obsequat studiū uirtuti. et quā uirtuti uirtuti uirtuti uirtuti uirtuti uirtuti
 p̄. reuolunt ad scribendū p̄stet cōsultum. Tūc uirtuti neq̄ uirtuti uirtuti
 neq̄ roganti. nam neq̄ uirtuti quā uirtuti apud me p̄clara de uirtuti neq̄ uirtuti



A. D. 1380. — Salluste, *Bellum Iugurthinum*.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, L. 68, parte superiore.

Page d'un Codex contenant le *Bellum Catilinare* et le *Bellum Iugurthinum* de Salluste. Notre page donne le début du *Bellum Iugurthinum*. Le Codex se termine ainsi : *Explicit liber Salustii, Iugurtini. Deo gratias. Scriptus manu Petri de Volcanis de Verona tunc Massarii communis Vincentie in millesimo CCCLXXX*. Le Codex a donc été écrit par un Véronais en 1380. Il appartient d'abord au monastère de Santa Maria Coronata de Milan; en 1607, ce monastère en fit don au cardinal Federigo Borromeo, pour l'Ambrosiana. Parchemin. Grandeur : 26 × 18,5 cm.

Gothique italienne. Les lettres sont bien séparées et nettement formées. Leur trait est léger; elles ont aussi bien les formes rondes que les formes anguleuses. Les hastes inférieures finissent en pointe. — Le titre est en rouge (1. 2); l'initiale *F* est rouge et bleue (3). A droite et à gauche l'écriture est encadrée de lignes ornées.

Lettres isolées. *a* est simple (4, 5). *e* et *e* sont souvent difficiles à distinguer; tous deux pourtant se distinguent aisément de *i* (6, 7, 8).

Gaii Crispi Salustii liber Iugurthinus incipit.

Falso queritur de natura sua genus humanum, quod¹⁾ imbecilla etas atque brevitas evi potius sorte quam virtute regatur. Nam contra²⁾ reputando, neque minus aliud neque prestatilius invenies virtute, magisque nature industriam hominum quam vim aut tempus deesse. Sed dux atque imperator vite mortalium animus est, qui³⁾ ubi ad gloriam virtutis via crassatur⁴⁾, abunde pollens potensque et clarus est, neque fortuna⁵⁾ eget, quippe que⁶⁾ probitatem, industriam aliasque bonas artes neque dare neque eripere cuiquam potest. Sin captus⁷⁾ pravis cupidinibus ad inertiam et voluptates corporis persuadatus⁸⁾ est, perniciosa libidine paulisper usus, ubi per socordiam⁹⁾ vires, tempus, etas, ingenium defluerit, nature infirmitas accusatur; suam quique culpam auctores ad negocia transferunt. Quod¹⁰⁾ si hominibus bonarum rerum tanta cura esset, quanto studio aliena ac nichil profutura multoque etiam periculosa petunt, neque regerentur a casibus magis quam rege-

rent casus, et eo¹¹⁾ magnitudinis procederent, ut pro mortalibus gloria eterni fierent. Nam un genus hominum compositum ex corpore et anima est, ita res cuncte studique omnia nostra corporis alia, alia animi naturam sequuntur. Igitur proclara facies, magna divitie, ad¹²⁾ hoc vis corporis et alia omnia huiusmodi brevi dilabuntur.

Les abréviations ne sont pas nombreuses. On met de préférence un trait horizontal ondulé pour *et* et pour *e* seul, une fois aussi pour *se* (1. 21, 29; II. 8, 15, 21, 22).

rent casus, et eo¹¹⁾ magnitudinis procederent, ut pro mortalibus gloria eterni fierent. Nam un genus hominum compositum ex corpore et anima est, ita res cuncte studique omnia nostra corporis alia, alia animi naturam sequuntur. Igitur proclara facies, magna divitie, ad¹²⁾ hoc vis corporis et alia omnia huiusmodi brevi dilabuntur.

At ingenii egregia facinora¹³⁾ sicuti anima immortalia sunt. Postremo corporis et fortune¹⁴⁾ bonorum ut incitum sic finis est. Omniaque orta occidunt et aetate senescunt. Animus incorruptus eternus rector humani generis agit atque habet cuncta, neque ipse habetur. Quo magis praeclaris eorum admiranda est, qui, dediti corporis gaudiis, per luxum et ignaviam etatem agunt.

Ceterum¹⁵⁾ ingenium, quo neque melius neque amplius aliud in natura mortali est, incultu¹⁶⁾ atque socordia torpescere illi solent, cum praesertim tam multe varietate sint animi artes, quibus¹⁷⁾ summa claritudo paratur¹⁸⁾. Verum ex his¹⁹⁾ magistratus et imperia, postremo omnia cura rerum publicarum minime²⁰⁾ michi hac tempestate²¹⁾ cupienda videntur²²⁾, quoniam neque virtuti honos²³⁾ datur, neque illi²⁴⁾, quibus per fraudem ius fuit, utique

Ceterum¹⁵⁾ ingenium, quo neque melius neque amplius aliud in natura mortali est, incultu¹⁶⁾ atque socordia torpescere illi solent, cum praesertim tam multe varietate sint animi artes, quibus¹⁷⁾ summa claritudo paratur¹⁸⁾. Verum ex his¹⁹⁾ magistratus et imperia, postremo omnia cura rerum publicarum minime²⁰⁾ michi hac tempestate²¹⁾ cupienda videntur²²⁾, quoniam neque virtuti honos²³⁾ datur, neque illi²⁴⁾, quibus per fraudem ius fuit, utique

Cogitanti michi²⁵⁾ saepe numero et memoria vetera repetenti perbeati fuisse. Quia frater, illi videri solent, qui in optima re publica, cum et honoribus et rerum gestarum gloria florent, cum vite cursum tenere potuerunt, ut vel in negotio sine periculo vel in ocio cum dignitate esse possent. Ac fuit tempus illud cum michi quoque initium requiescendi atque animum ad utriusque nostrum preclara studia referendi fore iustum et prope ab omnibus concessam esse arbitraret, si infinitis forensium rerum labor et ambitionis occupatio decursu honorum etiam etatis flexu constitisset. Quam epem cogitationum et consiliorum meorum cum graves communiis temporum tum vari nostri casus fefellerunt. Nam qui locus quietis et tranquillitatis plenissimus fore videbatur, in eo maxime molles molestiarum et turbulentissime tempestates existerant. Neque vero nobis cupiditibus atque optantibus fructus oculi datus est ad eas artes, quibus a pueris dediti fuimus, celebrandas inter nosque recolendas; et²⁶⁾ etate incidimus in ignem perturbationem discipline veteris et consilii devenimus in medium rerum omnium certamen atque discrimen, et hoc tempus omne post consulatum obsecimus his fluctibus, qui per nos a communi peste depulsi in nosmetipsos redundarent. Sed tamen in his vel asperitatibus rerum vel angustis temporis obsequar studiis nostris, et quantum michi vel fraus inimicorum vel cause amicorum vel res publica tribuet oculi, ad scribendum potissimum conferam. Tibi vero, frater, neque hortanti deo neque roganti, nam neque autoritate quisquam apud me plus te valere potest neque voluntate.

Sallustii : 1) dixerat; 2) eo; 3) animus; 4) impugnavit; 5) Apris fortuna eo a eo e negavit; 6) Sallustii : fortuna; 7) aliquis; 8) immittens; 9) incertum; 10) pro sed; 11) ad id; 12) proferat; 13) ut ad facta; 14) est; 15) pro sed; 16) In marge on a le mot décliné : incultus, us, ut. 17) Sallustii : artibus; 18) acquiritur; 19) artibus; 20) ut ad non; 21) tempore; 22) a est amittit par un trait qui le souligne; 23) in marge : hoc dicit propter quodam qui arguerant non quod viscerat a re publica et collent ad studium; 24) Sallustii : hoc tempore; 25) homines.

A. D. 1422. — Cicéron, *De oratore*.

Rome, Biblioteca Vaticana, Ottoboniana lat. 2057, fol. 1.

Page d'un manuscrit qui fut copié en 1422 d'un ancien Codex, qui avait été découvert dans les archives du chapitre de Lodi (*Codex Laudensis*). Sur le dernier feuillet, en marge (124^v) on lit : *MCCCCXXII, die penultimo Novembris, in sero finit. Amfen*. Cet ancien Codex Laudensis s'est égaré. En marge et quelquefois dans le texte on trouve de nombreuses corrections et variantes, la plupart du temps avec la mention : *vetus* (1. 12). Au dernier feuillet (124^v) on trouve la note suivante, de Franciscus Viglevius de Ardiciis : *M. Tullii Ciceronis de oratore, orator, Brutus libri feliciter explicit, qui sunt reverendissimi in Christo patris et domini domini Francisci Bossii Mediolanensis, episcopi Cuman ac comitis, iurisque utrius doctoris, virique gravissimi et pacatissimi domini Anthonii Bossii filii, ducalis consilarii et questoris. Qui tres oratorii libri correcti, auscultati, collecti, emendati, conformati et iustificati fuerunt cum codice illo vetustissimo et ipsa intuitione religionem quandam mentibus hominum inferente, quem reverendus pater et dominus dominus Gerardus Landrianus, episcopus Laudensis et comes, in archivio ecclesie sue reperit, litterarum cupidior, per Antonium Iohannis Simonem Petri Bossior et me Franciscum Viglevium de Ardiciis, quavis cursim, MCCCCXXV, die XXVI. Aprilis, indictione tertia, in civitate Papii studiorum matre . . .* Voir le Fac-simile et la transcription de ce feuillet dans Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. XXB. — L'illustration du haut représente les personnages qui dans une propriété de Crassus, à Tusculum, vers l'an 91 avant J.-Ch., tinrent sol-disant les discours rapportés par Cicéron dans son écrit : au milieu on voit assis L. Licinius Crassus et M. Antonius, à droite P. Sulpicius Rufus, à gauche C. Aurelius Cotta et Q. Mucius Scaevola. Au fond est assis Cicéron, qui écrit sur un rouleau : *Cogitanti michi* etc. Les noms des personnages sont donnés au bas du cadre de l'illustration. Au-dessus on lit *Tusculanum* et *platanus*.

Gothique italienne. Ce n'est pas encore l'écriture humanistique; les lettres, en effet, ne montrent pas encore d'imitation prononcée de l'ancienne minuscule carolingienne, cependant il y a comme un pressentiment de l'écriture humanistique dans ces lettres soigneusement formées, bien proportionnées, nettement séparées, moitié

anguleuses et moitié rondes (voir l'écriture humanistique pl. 114, 115). On remarquera la forme de *Ta* (1), *g* (1, 2), *s* (9), *u* (1, 2).

Très peu d'abréviations. Un trait horizontal ondulé (semblable à l'ancien *a* ouvert) se retrouve aussi bien dans les mots *omnes* et *non* que dans *se* (1, 9, 17).

Cogitanti michi¹⁾ saepe numero et memoria vetera repetenti perbeati fuisse. Quia frater, illi videri solent, qui in optima re publica, cum et honoribus et rerum gestarum gloria florent, cum vite cursum tenere potuerunt, ut vel in negotio sine periculo vel in ocio cum dignitate esse possent. Ac fuit tempus illud cum michi quoque initium requiescendi atque animum ad utriusque nostrum preclara studia referendi fore iustum et prope ab omnibus concessam esse arbitraret, si infinitis forensium rerum labor et ambitionis occupatio decursu honorum etiam etatis flexu constitisset. Quam epem cogitationum et consiliorum meorum cum graves communiis temporum tum vari nostri casus fefellerunt. Nam qui locus quietis et tranquillitatis plenissimus fore videbatur, in eo maxime molles molestiarum et turbulentissime tempestates existerant. Neque vero nobis cupiditibus atque optantibus fructus oculi datus est ad eas artes, quibus a pueris dediti fuimus, celebrandas inter nosque recolendas; et²⁾ etate incidimus in ignem perturbationem discipline veteris et consilii devenimus in medium rerum omnium certamen atque discrimen, et hoc tempus omne post consulatum obsecimus his fluctibus, qui per nos a communi peste depulsi in nosmetipsos redundarent. Sed tamen in his vel asperitatibus rerum vel angustis temporis obsequar studiis nostris, et quantum michi vel fraus inimicorum vel cause amicorum vel res publica tribuet oculi, ad scribendum potissimum conferam. Tibi vero, frater, neque hortanti deo neque roganti, nam neque autoritate quisquam apud me plus te valere potest neque voluntate.

Sallustii : 1) alios nobis, videri; 2) alios pro me.

[illegible]

A. D. 1384. — Glossaire allemand-latin.

Fribourg (Suisse), convent des Cordeliers, Cod. 66, p. 19.

[illegible]

A. D. 1404. — Sermons de S. Vincent Ferrier.

Fribourg (Suisse), couvent des Cordeliers. Cod. 62, fol. 61

A. D. 1384. — Glossaire allemand-latin.

Fribourg (Suisse), couvent des Cordeliers, Cod. 66, p. 19.

Une page d'un glossaire allemand-latin et latin-allemand composé par Closener de Strasbourg et que Frédéric d'Amberg, gardien du couvent des Franciscains de Fribourg en Suisse, fit copier à Fribourg-en-Brigau en 1384. A la page 202 on trouve la note suivante : *Ego frater Fridericus, minister fratrum minorum provincie superioris Alemanie, sacre theologie professor, feci conscribi hoc vocabularium in Friburgo Brisgawie anno Domini M. CCC. LXXXIV., compositum per quendam presbiterum de Argentina dictam Closener.* Manuscrit sur papier. Grandeur : 21,5 × 14 cm. Le glossaire allemand-latin est l'œuvre de deux copistes : le premier a travaillé jusqu'à la page 30, le second de 31 à 42; du second aussi est le glossaire latin-allemand. Il a mis son nom à la fin, p. 202 : *Qui me scribebat Gregorius nomen habebat. Deo gratias.* Notre Fac-simile offre un exemple de l'écriture du premier copiste. Sur d'autres glossaires voir Laurentius Diefenbach, *Glossarium latino-germanicum mediae et infimae aetatis*, Francfort-sur-le-Main 1857.

L'écriture est fortement cursive. — Les initiales des mots sont mises en vedette par un trait.

Lettrés isolées. a est simple (1. 2). e et t sont souvent impossibles à distinguer; souvent pourtant dans le t le trait vertical dépasse la barre (8. 9); dans les cas douteux j'ai consulté le texte du glossaire latin-allemand ou j'ai choisi la lecture qui se trouve dans le glossaire de Diefenbach. L'e ressemble au c, pourtant son crochet, qui remplace l'œil d'autrefois,

est souvent séparé du trait principal (4. 7). I prend un trait ou un point (1. 4; II. 8. 12). Au-dessus de l'o on a un petit e et une fois un petit trait, pour marquer ô (L. 3. 9; II. 15. 20). De même, on a mis au-dessus de l'u un petit crochet pour marquer ü (II. 30. 40). Souvent pour signifier u long, on se sert d'un petit accent circonflexe (L. 3. 44; II. 9. 31. 32. 33). Le v ressemble fort au b, il est pourtant plus arrondi (27. 33).

kolb. clava¹⁾, cotes
kol. carbo
kolékrot. caulis vel basica
Kolle²⁾, civitas.
Koltorse. Colonia
Koler. magisteria
Koler. collarium
Kopete, piscis.
Kopie oder napf. capto
Kopfeim, uris. cibus vel crater
kor. est avis nocturna
kor. corus
Korp. cophinus vel coctus
Korbelin. sportula vel calatus
Korwischol. archidiaconus
Korwisch. pellicanus
Korschuler. coralis
Korn. frumentum vel bladum
Kornbus. granarium, tycumarium
Kornmaka. calamitum, herba
Kornkoffer. annoventitor³⁾
Kost. expense
Koste an gestieltem gerät. sportula
Kostencze⁴⁾. Constantia, civitas
Kostfleisch. tripa vel omasum
Kotze. iudex
Kotzenkheit. melota vel lacerna
Kotzung. vomitus
Kraft. vigos vel vis
Krag. lien
Kralle. corallus
Kranpf. spasma
Kranich. grus vel greon
Kranichmakiel. aquilegia, herba
Kranker. debilis vel vilis
Krappe. artocrea
Krebi. cancer
Krege⁵⁾. cornu vel esternulus
Kreiss. circas vel circulus
Kremer. inaltor
Kremerhüte. caduca⁶⁾
Kresse. gracios, pascis
Kresse, herba. nasturtium
Krebenstein. crata
Kreuzer, avis.
Kreuzgebüt. albetus
Kreuz. prunus
Kreide. creta

Krieche. prunum vel prunellum
Kriechebom. prunus vel prunellus
Kriechebant. Grecia, Achadia, Dalmacia,
Elladas, Empirus, Illyria, Macedonia.
Kriechevolg. Greci, Mirmidones, Argivi.
Krieg. Athenienses, Danay, Iones
Krieg. lis vel briga
Krieger oder kriegsweiser. procer.
Krimelkrut. flammula
Krimmelst. siechlage. colica vel yliaca passio
Krimmen. colera
Krippe. presepe
Kristalle. cristallus
Krischellisch. thillicus
Kriger aus helmes. crista vel conus
Krone. corona, dyadema
Kropf. struma
Kroge. ungula vel fuscina
Krostel. cartilago
Krose. viscera vel intestinum
Krotte. bulfo vel botraca
Krottenbäume. butalmos
Kraft. cripta
Krag. amphora, situla, idria
Krugelin. curuca
Krucet. podium, gipsa vel gerula
Krum. carvus
Krumfeder. varica
Krumbestege oder Krumbsack. coctea
Krumfussiger. simeris
Kruscheiter. crispus vel crisper
Kruselien. crasibulum
Krut. herba vel ulus
Kruteler. herbarius
Krutegarte. hortus herbarum
Krucgang. ambitus vel processio
Krucer. crux
Kruczeblume. iris
Kruczelunge. tillacio
Kü. vacca
Küfleisch. carnes vaccine
Kubel. cuppa vel teca
Kubelin. cubele
Kühe. tortia vel toronista
Küchelin. rustula vel tortulus

A. D. 1404. — Sermons de S. Vincent Ferrier.

Fribourg (Suisse), couvent des Cordeliers, Cod. 62, fol. 61.

Manuscrit sur papier, 21 × 15 cm., écrit par Frédéric d'Amberg, gardien du couvent franciscain de Fribourg en Suisse, et provincial pour la province de la Haute-Allemagne (de l'obédience d'Avignon). Frédéric d'Amberg accompagna S. Vincent Ferrier et transcrivit les sermons que le Saint prêcha à Fribourg et dans les environs. Au fol. 45, il commence les sermons par les mots suivants : *Notandum est, quod anno Domini M^o CCCC. IV^o quidam famosus predicator de ordine iacobitarum, nomine magister Vincencius Ferraril, de Valencia magna oriundus, ad Friburgum Oechtländie applicuit, et in medio Quadragesime ibidem predicare cepit, per totam illam septimanam, postea vero se transtulit ad villas circumiacentes, Quem ego frater Fridericus minister fratrum minorum provincie superioris Alemanie, sacre theologie professor, associans et sequens usque ad dominicam Palmaram reportavi omnes sermones, quos tunc predicavit, de ore suo, meliori modo quo potui, et in sexternis sequentibus propria manu conscripsi etc.*

L'écriture est fortement cursive. La plupart du temps les lettres des mots sont liées les unes aux autres.

Lettrés isolées. a a toujours la forme simple (8. 9). e n'a pas d'œil, mais seulement un petit crochet; la plupart du temps séparé du trait principal (1). I a d'ordinaire un trait, quelquefois un point (anastida, 34; rucifere, 37). La boucle du p est d'ordinaire ouverte en haut (37). v a une coulée et ressemble à b (domus vera vitum, 5).

Les signes d'abréviation sont souvent unis à une lettre du mot (1. 4. 5). La finale des mots est souvent remplacée par un trait oblique

ou par une coulée (mundum, 4; cium, 14; scribitis, 20). Souvent pour marquer l'abréviation, plusieurs lettres finales sont suscrites (notandum, 5; incarnationem, 11; faciendo, 15). Le signe pour et prend ici une autre forme qu'autrefois; auparavant, en effet, c'était un trait droit en haut et arrondi vers la base, maintenant au contraire il est droit en bas et arrondi en haut; le signe ressemble à l'r rond (18. 23). Voir l'abréviation pour quid. ibid. (37).

Beaucoup de chiffres arabes (1. 2. 7. 8. 24). On remarquera la façon d'écrire mille (25. 29. 36). diuipante (12), diuipa (17), conuangelium (10).

In Friburgo feria quinta post Letare.¹⁾ De extremo iudicio.

61

Visitavit plebem suam²⁾, Luce 7^o. De extremo iudicio loquendo notandum, quod dies illa vocatur dies finalis retributionis, qua tunc Deus visitabit mundum, malis dando perpetuam dampnationem, bonis vero vitam eternam. Quapropter in sacra scriptura reperiuntur tres visitaciones Dei a principio mundi usque in finem. § Prima est³⁾ de misericordia copiosa. § 2^a de gracia⁴⁾ virtuosa. § 3^a de iusticia rigurosa⁵⁾. § Prima fuit in incarnatione; § 2^a in hominis consecratione⁶⁾, ubi semper presens est; § 3^a in iudicii extremi executione. Dicit igitur ewangelium: „Visitavit“ etc. Dico igitur primo, quod Christus lesus visitavit nos propria in persona in incarnatione, quando de sinu Patris propter nostram salutem descendere dignatus est in utero matris, nostram naturam assumens. § In qua etiam in hoc mundo humiliter conversatus est, de loco ad locum eundo, predicando, ieiunando, orando, miracula faciendo, nos sua⁷⁾ magna misericordia convertendo, etc. de aliis⁸⁾. Ecce quam digna visitatio plena misericordia! § Sicut enim sol non visitat a mane usque ad noctem et calorem nobis emittendo, sic Christus lesus ab hora prime sue vite⁹⁾ usque in mortem misit nobis habundanter calorem sue caritatis, fidis¹⁰⁾ sue doctrinalis instructionis nos illuminando. Dicamus igitur sibi: „Benedictus Dominus Deus israel, qui visitavit“ etc. Luce 1^o. 2^o. „Illuminare“¹¹⁾ his qui in tenebris“ etc. Psalmo.¹²⁾ Dicit ergo: „Visitavit plebem“ etc. § 2^a visitacione est nobis presens cotidie in altaribus sacrificii, quando ipse Filius Dei ad verba sacerdotis descendit de celo sub accidentibus latitando. § Ista est certa graciosissima visitacio. Exemplum: Nam si hospitale pauperum haberet multos infirmos, et unus medicus visitaret eos cotidie, gratis de ipsis curam habendo, faceret eis magnam gratiam. § Sic est de nobis. Nam nos sumus infirmi in peccatis multis. Quapropter ad medicum nostrum deo clamare debemus dicentes: „Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum, sana me.“ Psalmo. Nam quidam omnes sumus infirmi, unus de superbia, alter de avaricia, etc. § Ideo medicus noster lesus sua graciosissima misericordia nos visitat cotidie, dans nobis preciosam medicinam sui sacri corporis et sanguinis, quam quilibet in festo Pasce recipere

¹⁾ Le dimanche Letare est le quatrième dimanche de Carême; il est son nom du premier vers de l'Épître de la messe. En 1404, Papee tombait le 20 Mars, le dimanche Letare était donc le 2 Mars et la feria quinta post Letare (quintidi le 15 Mars) est tombé. ²⁾ graciosissima; les deux traits, plebs et infirmos, indiquent que gracios est une interjection. ³⁾ rigurosa. ⁴⁾ Il y a un mot expi et hostie a été écrit après coup. ⁵⁾ Le trait abrévié est unis. ⁶⁾ Après cela vient un signe marquant le paragraphes et un grand l'apostrophe. ⁷⁾ etc. marci. ⁸⁾ Confit. ⁹⁾ Sacer. ¹⁰⁾ A ce qu'il semble, le scribe avait mis d'abord un signe abrévié pour se et ensuite le felleps. ¹¹⁾ Luce est berr.

¹⁾ On avait écrit, par erreur, k. ²⁾ Dans la partie latine-allemande on a Kille. ³⁾ en amorce conditio. ⁴⁾ Conitans dans la partie latine-allemande. ⁵⁾ r est suscrit. ⁶⁾ On a conditans dans la partie latine-allemande.

Daz ander ob er sin ewip lat.

Daz dritte ob er gotshuſer zer
ſtoret. **D**iſſ recht hat er ſo er ze kei
ſer gewihtet wirt. vnd tut er da vor
einem biſchof vt. oder einem andern
er ſol es aler bi dem erſten klagen
dem phallentz grafen. der ſol ſine
erzbischoffe klagen. vnd der mag
in mit recht bannen.

Wie man den künig erwelet. **Exij.**

Als man einen künig erwelen
wil das ſol man in ze frankē
furth vnd lat man die fürſten nüt in
die ſtat. ſo mügen ſi in mit rechte
wol erwelen vor der ſtat. Vnd als ſi
den künig kiewent ſo ſol er die lüte
die da in ſint ze achte tun. e. das
er von der ſtat var. Vnd als ſi ſechs
wuchen in der achte ſint geweten.
ſo ſol ſi der biſchof von megentze ze
banne tun. Als ſi dar in ſint ſechs
wuchen vnd einen tag. ſo ſollen ſi
mit rechte alle biſchoffe ze banne tun
vnd wil der künig er mag ſi bringē
in des habites pan.

Wer den künig erwelet. **Exij.**

Den künig ſollen erwelen dri
phaffen fürſten vnd vier leyē
fürſten. **D**er biſchof von megentz
iſt kantzler ze tiuſcheu lande. der
hat die erſten ſtimme an der wal.

Der biſchof von triere die andi

Der biſchof von köln die dritte

Vnder den leyen iſt d' erſt ze welē

an der ſtimme der phallentz grafē

vom rine des richen truchſeze. der

ſol den künig die erſten ſchizlon

ſin tragen. **D**er ander an der
ſtimme iſt der hertzog von ſachſen
des richen markſchalch. der ſol den
künige ſin ſwert tragen. **D**er
biſchof von köln die iſt kantzler

ze lamparten. **D**er von triere d'
iſt kantzler zu dem künig rich ze arle.

das ſint dri ampt die hanc zu der

kirre. **D**er dritte iſt d' markgra

ue von brandenburg des richen

kammerer der ſol den künige waſſ

gehen. **D**er vierde iſt der hertzog

von poren des richen ſchenke. der

ſol den künige den erſten becher

tragen. **D**ie vier ſollen tiuſche

man ſin von vatter vnd von mut

oder von cunwedine. Vnd weime ſi

in erwelen ſo ſollen ſi ein ſprache

gebieten him ze frankenfurth. die

ſollen gebieten dem biſchof von

megentz bi dem panne. vnd ſol ſi

der phallentz grafē vom rine gebie

ten by der achte. ſi ſollen dar gebie

ten zu dem geſpreche in geſellen

die mit in da welen ſollen. dar na

ch den andi fürſten als vil ſi in ge

halten mügen. **D**a von iſt der für

ſten vngerade geſetzt ob dri an ein

geuallent. vier an den andi. das

die dri den vierten ſollen volgen.

vnd ic ſol die muere volge der muere

volge volgen. das iſt an all' kir reht.

E ſi die fürſten erwelen. **Exxij.**

So ſi die fürſten erwelen ſo

ſollen ſi uf den heiligen ſwē

das ſi durch lile noch durch leide

noch durch gutes miere das in ge

A. D. 1410. — Collection de lois dite «Schwabenspiegel».

Fribourg (Suisse), Archives cantonales : Diverses, 42, fol. 60^a.

Manuscrit sur parchemin. Grandeur : 50 × 36 cm. Notre Fac-simile contient les chapitres sur l'élection du roi. A la fin, fol. 135^v on lit : *Diss buoch ist Henslin Verbers, geboren von Bresslaw, eins des rates und burger ze Friburg in Ödtelant. Der selbe Henslin Verber hiess schriben diss buoch, und hat geschriben Bruoder Gerhart von Franken, barfuossen orden, do man zalt nach Gottes geburt viertzeihen hundert iar und zehen iar.* Le Codex a donc été écrit par Gérard de Franconie, des frères mineurs, en 1410. — Les feuillets sont comptés de façon à ce que, le livre étant ouvert, on a à gauche la foliotation marquée en bleu et à droite la même foliotation en rouge. — Voir la description du manuscrit dans J. Schneuwly, archiviste d'état, dans le *Fribourg artistique à travers les âges*, 1891, planches VI. XIV.

Minuscule gothique. L'écriture se rapproche de la grosse gothique, appelée *lettre de forme*, qui fut employée en particulier pour les Missels et autres manuscrits liturgiques, d'où l'appellation en allemand d'écriture de Missel («Missale» ou «Missale-Schrift»). Pourtant on n'y trouve pas toujours la double brisure des traits des lettres, caractéristique dans la *lettre de forme*; à comparer par ex. *b* dans *ab* (1. 2) avec *b* dans *bischof* (5); *d* dans *das* (12), *der* (15) avec *d* dans *den*, *die* (16. 17); de plus les *e* dans *einen*, *erwelen* (11); comp. aussi *d*, *e*, *o* lignes 1. 2. 26. 27. 28. — Certaines lettres, en particulier *r* et *t*, ont souvent des traits d'ornementation déliés; voir par ex. *r* (1. 2), *t* (1. 3. 4), de plus *f* (32. 33), *g* (10. 11. 26). — Les titres de chapitres sont écrits à l'encre rouge (10. 26). Les initiales sont alternativement bleues et rouges : sur notre page *A* est bleu, *D* rouge, *S* bleu. De même les signes de paragraphes (grand *C*) sont alternativement bleu et rouge : ligne 1, le signe est rouge; ligne 2 il est bleu.

Lettres isolées. *a* a la double panse (1). Souvent *i* porte un trait délié, en particulier en liaison avec *m*, *n*, *u*; souvent le trait fait défaut (1—9). Voir la forme de *k* (3. 6). *u* tant en haut qu'en bas est généralement fermé par un trait fin;

u au contraire n'est fermé qu'en bas (1. 2. 4). Sur l'*o* on a un point ou deux traits obliques pour indiquer *ö* (1. 3. 33; II, 5. 8). Voir *sz* (3). Le trait vertical du *t* dépasse de beaucoup la barre; celle-ci se trouve souvent tout entière du côté droit du trait vertical (1. 2. 3). Au commencement des mots *u* et *v* sont la plupart du temps rendus par *v* pointu, dans le corps des mots par *u* rond (1. 4. 5. 15; II, 10. 29; voir des exceptions dans «nüt», I, 13, «tün», I, 23, et dans «uf», II, 35); *ü* est la plupart du temps marqué par *u* surmonté d'un point, une fois par *u* surmonté de deux points obliques (2. 5. 10. 11. 13); l'*o* qui souvent se trouve placé sur l'*u*, est fait d'un petit trait très fin (4. 12). Voir la forme de *y* (col. I, l. 28. 34), et de *z* (col. II, l. 6. 7. 8).

Peu d'abréviations. Il n'y a d'abréviations que pour *m*, *n* et *er* (7. 32. 33. 34). Beaucoup de liaisons de boucles; voir *de* (I, 6), *de* (I, 1. 5. 6), *he* (II, 12. 15), *he* (I, 8. 20).

Pour la ponctuation aussi bien pour la grande que pour la petite pause on a un point à mi-hauteur des lettres (1. 2. 3. 4).

A la fin des lignes un trait d'union délié (2. 3. 20).

§ Daz ander, ob er sin e-wip lat.
§ Daz dritte, ob er gotshüser zer-
störet. Diss recht hat er, so er ze kei-
ser gewihet wirt; und tüt er da vor
5 einem bischof üt, oder einem andern,
er sol es aber bi dem ersten klagen
dem phallentzgrafen; der sol sinem
ertzbischofe klagen, und der mag
in mit recht bannen.

10 Wie man den künig erwelet. CXXII.¹⁾

Als man einen künig erwelen
wil, daz sol man tün ze Franken-
furth. Und lat man die fürsten nüt in
die stat, so mügen si in mit rechte²⁾
15 wol erwelen vor der stat. Und als si
den künig kiesent, so sol er die lüte,
die da inne sint, ze achte tün, e das
er von der stat var. Und als si sechs
wuchen in der ahte sint gewesen,
20 so sol si der bischof von Megentze ze-
banne tün. Als si dar inne sint sechs
wüchen und einen tag, so sülent si
mit rechte alle bischoffe zebanne tün.
Und wil der künig, er mag si bringen
25 in des bāstes pan.

Wer den künig erwelet. CXXIII.³⁾

Den künig sullen erwelen dri
phaffen fürsten und vier leyen
fürsten. § Der bischof von Megentz
30 ist kantzier ze tütschem lande; der
hat die ersten stimme an der wal.
§ Der bischof von Triere die andern.
§ Der bischof von Kölne die dritten.
§ Under den leyen ist der erst ze welen
35 an der stimme der phallentzgrafe
vom Rine, des riches truchseze; der
sol dem künig die ersten schüzlon

für tragen. § Der ander an der
stimme ist der hertzog von Sachsen,
des riches marschalch; der sol dem
künige sin swert tragen. § Der

5 bischof von Kölne der ist kantzier
ze Lamparten. § Der von Trier der
ist kantzier zū dem küngrich ze Arle.
Daz sint drü ampt die hörent zū der
küre. § Der dritte ist der markgra-

10 ve von Brandenburg, des riches
kamerer; der sol dem künige wasser
geben. § Der vierde ist der hertzog
von Peyern, des riches schenke; der
sol dem künige den ersten becher
15 tragen. § Die vier sullen tütsche
man sin von vatter und von müter
oder von einwederme. Und wenne si
in erwelen, so sullen si ein sprache
gebieten hin ze Frankenfurt. Die
20 sullen gebieten dem bischof von
Megentz bi dem panne, und sol si
der phallentzgrafe vom Rine gebie-
ten by der ahte. Si sullen dar gebie-
ten zū dem gespreche ir gesellen,
25 die mit in da welen sullen; dar na-
ch den andern fürsten, als vil si ir ge-
haben mügen. Da von ist der für-
sten ungerade geseczet: ob dri an ein
gevallent, vier an den andern, das
30 die dry den vieren sullen volgen.
Und le sol die minre volge der mere
volge volgen. Daz ist an aller kür recht

E si die fürsten erwelen. CXXIV.⁴⁾

So si die fürsten erwelen, so
35 sullen si uf den heiligen swern,
daz si durch libe noch durch leide
noch durch gūtes miete, das in ge-

¹⁾ Corrigé de CXXII. ²⁾ Il supplée que les traits après *rechte* aient été faits pour remplir la ligne (comp. p. 107). ³⁾ Corrigé de CXXIII. ⁴⁾ Corrigé de CXXIV.

10 MINU
ANNO 1410

xlviii

n^r Jobes dissipatus ad constitutionem a nobis sollicitati generalis
 et vniuersali concilio p^r vniuersa p^rmeditata ecclesie xpi et dedimus
 ambasciatoribus p^rfectam et plenam p^rsentem et b^rachiam sup^r et imp^rdic
 tis mandat dist^rictum imperii n^ri per p^rsentis circ^ribulum s^ri q^d omnia
 et singla illa que ordinauerunt p^rmisserunt iurauerunt fecerunt et co
 stituerunt per scripturam s^rue scripturas super p^rdictis p^rsentis n^ri am
 basciatores rep^rsentantur a n^ro imp^rio et affirmata s^rint tamqua^m si a
 p^rsona n^ra p^rsentia^r facta ordinata p^rmissa et iurata forent et si co
 tinget impedimentu^m aliqd^u uel mors in aliquo dictore ambasciatore
 tunc q^d factu^m est et p^rmissu^m erit per duos ex eis firmu^m et validu^m
 sit tamqua^m si per omnes tres factu^m foret et in robur et firmitate
 p^rdictore iurat imperii n^ri per iuramentu^m debitu^m et c^odecens no
 bis tamqua^m xpiano fidei imp^ratoru^m et per orationem et b^ridictione
 sti mei imp^ratoris dⁿi et p^ris n^ri felicias memorie et per animam mei
 factu^m est p^rsentis circ^ribulum imperii n^ri annu^m dⁿi creatione x^ristiani
 lesimo nonagesimo quadrag^oesimo secundo et dⁿi n^ri ihu xpi nativ
 tate Millesimoquadringentesimo octo^o die xi non^obris constan
 tinopoli in palatio n^ro imperiali et sub scriptu^m h^ris rubris manu n^ra
 p^rpria more imperiali cum pendenti aurea bulla
 Littera pat^ris Constantianopolitani sub bulla pluviea

Ioseph gracia dei archiepis constantinopolitanis nunc Rome vni
 versalis patriarcha venerabilissimis cardinalibus romani ecclie et venerabilibus
 epis et omnibus alijs deuotis congregatis in synodo basilien^si condignis
 et c^odecensibus m^rito vobis omnibus ea qua teneor caritate et amica
 cia sp^ruali. Vale l^ras f. v. recepimus per venerandu^m theoboniu^m ep^rm su
 dei et fr^rem albertu^m de crispiis sacre theologie mag^rum oratores n^ros
 ex quibus et etiam relacionibus p^rsentore b^ri notauimus optimam dis
 positionem atq^{ue} intencionem deo amabilem quas v. f. p^r tota xpia
 nitate gerit et sp^rali p^r nobis ad est p^runitate ecclie ste xpi et super
 hoc letati sum^{us} maximu^m quoniam hortatu^m nos p^r illis p^r quibus et nos
 iam dⁿi hortati sum^{us} iustant eccliam romani multociens eni sc^rptissimis
 et multis illuc p^r unitate p^rdicta ut omnibus patet. Tantis legationi
 bus ex parte n^ra factis et tanta sollicitudine ostensa noⁿ p^rmisserunt
 tamen arcu^mstante re^re ut finem acciperet n^ra voluntas et tractatus
 ad p^rsentis igr^o de istis h^ris et c^osili et eadem dispositione v. f. scribimus
 querentes f^rei concilii vniuersali sub p^rsentia omniu^m p^rsonar^{um} necessa
 rio debent ad esse sc^du^m antiquu^m ordinem et c^osuetudinem et tale
 concilii f^rei canonici libere inuolati et simpl^r sc^du^m formas anti
 quor^{um} vniuersit^{um} concilior^{um} et illud omne q^d deo dante in tali
 concilio vniuersimter et concordit^{er} conclusu^m s^rint hoc firmu^m habere
 indubitanter et sine c^ondictione et lite quacumq^{ue} que omnia dicta
 fuerint c^ocessa et c^ofirmata a sta romani ecclie per plures legationes
 ad eam n^ri parte factas impedita vero s^rint istor^{um} c^oclusio et eff^rus
 p^rpter sp^rales arcu^mstantias ut supra dⁿi est q^d quoniam v. f. imp^rati
 tpe tantam p^rimp^ritatem super istis ostendit q^d legacionem sp^ralem
 fecit p^ristis et hortata nos s^rint l^ras et relacionibus suor^{um} orator^{um}
 p^rpter hoc et nos n^rostros ambasciatores n^ros famulare imperii p^rtho
 nestiaru^m demetriu^m paleologu^m methondes et honorandissimu^m in sacris monachis

post A. D. 1433. — Décrets du concile de Bâle.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 12 101, fol. 47.

Page d'une copie des décrets du concile de Bâle, collationnée et vérifiée par les notaires du concile Michel Galteri et Thomas Chesneloti. On trouve l'attestation originale de ces notaires sur nombre de feuillets du manuscrit, par ex. fol. 95 : *Collationata et auscultata sunt decreta suprascripta cum originalibus ipsius sacri generalis concilii Basiliensis per me Michael Galteri, notarium eiusdem, et concordant. Michael Galteri. Idem per me Thomam Chesneloti* (après chaque signature, un paraphe de notaire). Parchemin. Grandeur : 34,5 × 25 cm. Notre page donne, traduites en latin, les lettres de créance, des envoyés de l'Empereur et du Patriarche de Constantinople. Voir Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 29, 96; *Monumenta conciliorum generalium saeculi XV.* de l'Académie de Vienne, 2, 756. Les notaires en question sont souvent mentionnés dans les documents du concile de Bâle; voir les noms dans le registre de Haller, *Concilium Basiliense, Studien und Dokumente*, Bâle, depuis 1896; dans le II^e vol., pag. 540, Chesneloti est appelé *decanus S. Simphoriani Remensis*. — Dans la date (15) l'année est indiquée selon l'ère byzantine et selon l'ère chrétienne : pour convertir les années byzantines en années chrétiennes, on retranche 5508 toutes les fois qu'il s'agit de dates de Janvier au 31 Août, et 5509 quand il s'agit de dates du 1^{er} Septembre à la fin de l'année.

Minuscule gothique. Elle s'inspire de l'écriture humanistique. Les lettres sont aussi larges que hautes. Les formes arrondies y sont nombreuses. Peu d'abréviations. Sans doute le copiste avait vu des manuscrits anciens ou connaissait la nouvelle écriture humanistique. — Le titre, ligne 20, est d'une autre main; il se trouve sur un grattage; on peut encore parfaitement distinguer le mot *plumbea* de la première écriture.

Lettres isolées. e parfois a une forme qui imite l'ancienne onciale, en particulier dans *et* (2. 21). I souvent est surmonté d'un trait; souvent le trait est omis (1. 2). Le double I est relié en haut par un trait (1. 18). Les jambages de m, n, u ne sont pas reliés du tout, ou ils ne le sont que par un petit trait fin, à peine visible, aussi ces lettres sont-elles difficiles à distinguer (21. 22). On trouve

l'r rond après o, a, d, e (5. 16. 22); on remarquera la forme du grand R (21. 22. 25). Voir l's rond (1), tt (24. 27), y (2).

Peu d'abréviations. Le signe commun d'abréviation est le plus souvent un long trait horizontal, avec un point au milieu (21. 22); le point fait défaut quand le trait croise la haste supérieure d'une lettre (1. 2. 5). Parfois on rencontre comme signe commun d'abréviation, surtout avec les hastes supérieures, un petit crochet arrondi (21. 35. 42). Le même crochet arrondi se rencontre pour *er* et pour *r* seul (19. 21. 36. 38. 40). De même un trait horizontal ondulé remplace quelquefois *er* (22. 25); on trouve aussi ce trait pour *ra* (41).

Trait d'union à la fin des lignes (16. 17).

Tenor mandati imperatoris Grecorum sub bulla aurea de greco in latinum translatus.

(Quoniam missi fuerunt ad sacrosanctum concilium generale Basiliense nostri et imperii nostri ambasiatores familiaris noster protho-vestiarius Demetrius Paleologus Methodites, et honorandissimus in sacris monachis abbas sacri monasterii sancti Demetrii, et familiaris)

noster Iohannes Dissipatus, ad constitutionem a nobis sollicitati generalis et yemenici¹⁾ concilii, pro unione premeditata ecclesiarum Christi, et dedimus eis ambasiatoribus²⁾ perfectam et plenam potestatem et bayliam super et in predictis, mandat, diffinit et ordinat³⁾ imperium nostrum per presens crisobulum⁴⁾ suum quod omnia

XLVII

et singula illa que ordinaverint, promiserint, iuraverint, fecerint et constituerint per scripturam sive scripturas super predictis prefati nostri ambasiatores, reputentur a nostro imperio et affirmata sint, amquam si a persona nostra presencialiter facta, ordinata, promissa et iurata forent. Et si contingeret impedimentum aliquod vel mors in aliquo dictorum ambasiatorum, tunc quod factum est et promissum erit per duos ex eis, firmum et validum sit, tamquam si per omnes tres factum foret. Et in robur et firmitatem predictorum iurat imperium nostrum per iuramentum debitum et concedens⁵⁾ nobis, tanquam christiano fideli imperatori, et per orationem et benedictionem sancti mei imperatoris domini et patris nostri felicitis memorie, et per animam meam. Factumque est presens crisobulum imperii nostri a mundi creatione sex⁶⁾ millesimo nongentesimo⁷⁾ quadragesimo secundo, et Domini nostri Iesu⁸⁾ Christi natalitate millesimo quadringentesimo tricesimo tercio, die XI. Novembris, Constantinopoli in palatio nostro imperiali, et subscriptum litteris rubricis manu nostra propria more imperiali, cum pendenti aurea bulla.

Littera patriarche Constantinopolitani sub bulla plumbea.

Ioseph gracia Dei archiepiscopus Constantinopolitanus nove Romae universalis patriarcha reverendissimis cardinalibus Romane ecclesie et reverendis episcopis et omnibus aliis devotis congregatis in synodo Basiliensi. Condignam et condecensem mitto vobis omnibus ea qua teneor caritate et amicitia spirituali salutem. Litteras reverencie vestre recepimus per reverendum Anthonium episcopum Sundenem et fratrem Albertum de Crispis, sacre theologie magistrum, oratores vestros, ex quibus et etiam relacionibus prefatorum bene notavimus optimam dispositionem atque intencionem Deo amabilem, quas⁹⁾ vestra reverencia pro tota christi- nitate gerit et specialiter pro nobis, id est pro unitate ecclesie sancte Christi. Et super hoc letati sumus maximum¹⁰⁾ quoniam hortamini nos pro illis, pro quibus et nos iam diu hortati sumus¹¹⁾ instanter ecclesiam Romanam. Multociens¹²⁾ enim scripsimus et misimus illuc pro unitate predicta, ut omnibus patet, tantis legacionibus ex parte nostra factis et tanta solitudine ostensa; non permiserunt tamen circumstantie rerum, ut finem acciperet nostra voluntas et tractatus. Ad presens igitur de istis hiisdem¹³⁾ et consimili et eadem dispositione, vestre reverencie scribamus, querentes fieri concilium yemenicum sub presencia omnium personarum necessario debentium adesse, secundum antiquum ordinem et consuetudinem, et tale concilium fieri canonicum, liberum, inviolatum, et simpliciter secundum formas antiquorum yemenicorum conciliorum; et illud omne, quod Deo dante in tali concilio unanimiter et concorditer conclusum fuerit, hoc firmum habere¹⁴⁾ indubitanter et sine contradictione et lite quacunque. Que omnia dicta fuerint¹⁵⁾ concessa et confirmata a sancta Romana ecclesia¹⁶⁾ per plures legaciones ad eam nostri¹⁷⁾ parte factas. Impedita vero fuit istorum conclusio et effectus propter temporales circumstantias, ut supra dictum est. Sed quoniam vestra reverencia in presenti tempore tantam promptitudinem super istis ostendit, quod¹⁸⁾ legacionem specialem fecit pro istis, et hortata nos fuit litteris et relacionibus suorum oratorum, propter hoc et nos mittimus ambasiatores nostros familiarem imperii protho-vestiarius Demetrius Paleologus Methodites¹⁹⁾ et honorandissimum in sacris monachis

abbatem sacri monasterii sancti Demetrii Ysidorum et Iohannem Dissipatum, per quos petimus et rogamus vestram reverenciam, quod ad hoc Deo amabile opus unionis conferatis omnem curam et sollicitudinem, ut fiat et concludatur dictum laudabile opus, vestris orationibus et diligencia nostris correspondentibus. Cum vero sint aliqua necessaria ad hec et eius operis executiva, commisimus de istis yemenicis nostris ambasiatoribus, qui vestre reverencie lacius et clarius omnia referent et manifestabunt, placeatque reverencie vestre plenam fidem adhibere. Datum in urbe Constantinopoli, millesimo quadringentesimo tricesimo tercio, die XV. mensis Octobris.

¹⁾ Mansi a : yemenici; ²⁾ ambasiatoribus; ³⁾ et ordinat a été ajouté après coup par le correcteur avec une encre plus pâle; ⁴⁾ Mansi : chrysobulum; ⁵⁾ concedent; ⁶⁾ series; ⁷⁾ a dans nonagentesimo a été annulé par un trait mis au-dessous; il semble que le trait soit du correcteur, car il est d'une encre plus pâle; Mansi donne : nonagentesimo; ⁸⁾ Mansi : Iesu; ⁹⁾ quom; ¹⁰⁾ maxime; ¹¹⁾ fuimus; ¹²⁾ multociens; ¹³⁾ de istis et eisdem; ¹⁴⁾ haberi; ¹⁵⁾ fuerunt; ¹⁶⁾ Ms. archieps; ¹⁷⁾ Mansi : nostra; ¹⁸⁾ per legationem specialem quam; ¹⁹⁾ Les noms ont été ajoutés après coup par le correcteur; Mansi écrit le dernier nom Methodides.

1) **U**ltimo e dicit multum dormiens. Id hunc accessit summa
 dicens se accommoda in centum marchas et cupio in
 partibus sua motans negotari et lucra fieri fideliter dimitte
 2) **E**t in tunc hoc libens anima quoniam quicquid populi michi
 fideiussores deo et instrumentis per manus notarii faceret. Summa
 aut bubulu et thauru fideiussores statuit et cyrographum
 3) per manus manus sompeditis relinquere ad partes suas paravit
 et magis redire. Tunc aut videns per allusum esse a summa
 a fideiussoribus perit accommodata. Quia vero libillat post
 10) ipm et per plurimum benebat. Tunc aut hoc iudicium dicitur
 ostendens et cyrographum. Tunc itaque fideiussores citari fecit
 et sententiam pro palam quod restituerent quod per tantam obli-
 fuerant. Quia vero dignum tunc semper persequi sunt et
 ad extremum quam persequi. Tunc aut vulnata aut
 13) **E**t in non cupit mutare inquit cupit litigare. Tunc etiam
 multoties audit per homo perit adeo in reponit sibi debita
 14) **E**t in dicit per. Tunc ad homo quoniam misere et accommodat
 sed scribit catho. Tunc de cauto. Iste notatur distio ac
 comodatoris et fabulatur. Et quod quod tagola perquisit venit
 20) ad aliam hunc dormiculam et verbis dulcibus et pietos
 lamentans de per perit dormi promittens se post partem
 daturam sua dormiculam. Hoc abut illa manet sed post partem
 21) per plures dies redit petens sua iura de illa obstruit
 aures et eadem nolens reddere quod promissum non times bio
 22) dentes quod dentes filioz meoz te lamabunt per hoc dicitur
 homo quod non semper cedere debet veris mellis. Quia inquit dicitur
 causa pretans. Tunc inquit. Non satis est tunc mellis cedere veris
 23) **E**t hoc melle sicut peris amara sequitur. Tunc refert
 peripne quod inl pradeit pradesse malis quoniam prana mens
 24) maloz no veniat in memor et accepti. Tunc inquit. Tunc aut
 per lupus inasurdo in gutture peris os transiit est. Quia de ra
 misit ad dem in suo rostro non extulit. Tunc ostendit
 de fante perit promissa quod multa promissu lupus. Tunc in

A. D. 1455. — Fabulae moralizatae.

Fribourg (Suisse), couvent des Cordeliers, Cod. 25, fol. 72r.

Als myn gnediger herre von vromen Johann Gutenberg
 zu seiner gnaden diener und hoffgesinde empfangen hat

1) **I**ch adag 4. Zeichnen und tenn hinc uffschreibe mit diesem briefe das
 wir haben angesehen ammeinge und willige dinst die uns und unser
 2) dinst unser lieber getruwe Johann Gutenberg getzun hat und in
 künfftigen tuten oval tenn soll und mag das uns und von besundern
 3) guden in zu vnsen dinsten und hoffgesinde uffgenommen und
 empfangen empfangen und nemen. Inneff geuweriglich in raffe diese
 10) briefe von sullen und wollen inne auff solichen dinst dinst er lebet
 mit uffsagen und uff das er solichen dinstes dinstab genessen moge. So wolle
 von nie alle iaz und eyns gleichen das vns und unser gemeyn hoff
 11) gesinde kleden werden zu gleichen tuten gleich vnsen. So kleden
 und unser hoffkledung geben lassen und alle iaz eyns gleichen das
 12) zurengig onalder forus und zween fidei vnsen. In gebrauchung sines
 13) kassa doch das er die mit dinst adre verstaunge. In me vngelt mellelage
 und vngelt in vnsen stadt mentze. Inngen lassen inne auff dinst
 14) er lebet und vnsen dinsten sines und blitet vnsen. Inneff
 15) ge dinst pratzunge und andrer die von andern vnsen. Inngen
 16) und inuonein der kemetten vnsen stadt mentze. Inngen
 17) haben oder hernachmals uffsagen werden gnediglich erlassen und
 18) hat vns darüber der eygent Johann Gutenberg in turen glot und
 19) lipliche eyns. Tunc zu den herligen gesellen vns getruwe und holt
 20) zu sind vnsen staden inuonen und bestet zu werden und abes
 21) das inuonen das vns getruwe dinst sines vnsen herin stadt
 22) binden und pflichtig ist zu tenn. Alle obgeschriben stadt punct
 23) und actigel werden und verpfichten wird in guten mazen kullen
 24) in raffe diese briefe vnsen stadt vnsen und vnsen. Inngen
 25) das vnsen mit inuonen oder stadt gesellen werden in dinsten vnsen
 26) uffgeschriben alle argelst und gneide und des in vnsen stadt
 27) vnsen vnsen Inngesegel tenn herigen an diesen brief den geborn
 28) ist in Elmd am donzstag sant mitztag tag. Anno domini mil
 29) leshing quadringentesimo sexagesimo quinto

Deht hunc Conseruatum

UNIV. OF CALIFORNIA

A. D. 1465. — Document concernant Jean Gutenberg.

Wurtzburg: Königliches Kreisarchiv, Mainz-Aschaffenburgs Ingersatubuch No 30, fol. 172

·VA·PROA·DE·
·NOTIS·AN·

C-IX

VALERIUS PROBUS DE NOTIS
ANTIQUIS.

ST etiam circa prescribenda ut
paucioribus litteris notanda vo-
cessit studium neium qd par p voluntate
cuius sit. partim p usu publico & obser-
uatione coi. Namq apud ueteres, usus
notar nullus esset pp scribendi facultate
maxime i senatu q scribendo aderat
ut celeriter dicta comprehenderet. quoda
uba atq nota ex coi consensu pms lit-
teris notabat. & singule littere qd signi-
ficaret impratu erat. Quod no m pre-
nominibus legibus publicis pontificumq
monumentis. & in iuris civilibus libris
& nunc manet. Ad quas notationes pu-
blicas accedit & studioz voluntas &
unus quisq familiares sibi notas p vo-
luntate signaret. quas comprehendere
infiniu est. publice sane tenede q i
monumentis plurimis & in historiis

·VA·DE·

libris sacrisq publicis repiunt. ut. P. publicus.
G. gaus. M. marcus. GN. gneus. Q. qui-
tus. MA. macunius. TI. tiberius. CL. cla-
udius. SP. spurius. SEX. sextus. SER. ser-
uius. A. V. C. ab urbe condita. P. R. E. post-
reges exactos. P. C. patres conscripti. S. P.
Q. R. senatus populusq romanus. EQ. R.
eques romanus. V. R. urbs romana. C. R.
ciuis romanus. COL. colone ut columen.
MVN. municipia. ut municeps. NL. nom-
inis latini. L. C. latini coloniarij. S. N. L. So-
cij nois latini & similia. Secundum hec cur-
iant noia tribuu comicioz. sacerdotioz.
potatum. magistratu. prefecturaz. sacro-
ludoz. reru urbanaz. reru militarium.
colegioz. decuriar. fastoru numeroz. me-
suratu. iuris civilis. & similia ceteroru
notationes ppas hnt.

Littere singulares in iure civili de legibus
& plebiscitis.

P. I. R. P. Q. I. S. I. F. P. R. E. A. D. P. Populi

iure rogauit. populusque iure suscepit.
In foro pro rostris ex ante diem pdie. E.
H. O. L. N. R. Eius hac oibus lege nihilum
rogatur. S. R. L. E. C. Q. O. R. E. Si rem lex
ex eius ca que oium rerum esto. S. N. L.
Socij nominis latini. L. P. C. R. Latini pri-
sci ciues romani. M. E. M. D. D. E. Munic-
ipiis eius municipij dare damna esto.
C. E. C. colonis eius colonis. Q. E. R. F. E. D.
Quod eius recte factu ee dicit. L. I. D.
A. C. Lex iulia de adulterijs coercendis.
A. D. P. R. L. P. Unde de plano recte legi possit.
A. A. A. F. F. Aere argento auro flando
ferendo. I. N. Q. Q. Iustis nuptijs questos
questus. S. Q. S. S. E. Q. N. I. S. R. E. H. I. L.
N. R. Siquid sacri sancti est qd in iure
re sit rogatu ei ac lege nihil rogatur.
P. R. possessori reditu. V. A. Veteratio
ad signatu. V. F. vsu fructus. S. C. P. 93
Senatus consultu plebis scitu. Q. D. E. R.
F. P. D. E. R. V. I. C. Quod de ea fieri

placere de ea re uniuersi ita censuerunt.

Q. F. E. I. S. F. Quod factu est i senatu
fuerunt. D. C. S. De consulis sententia.
S. Q. M. D. E. R. A. P. P. V. O. F. CON-
S. P. R. T. R. P. L. Q. N. S. Q. E. V. A. P.

P. L. F. Si qd mef de ea re ad populu
plebum ualeto opus est conspreto tribu-
ni plebis qui nunc sunt qd eius uidebitur
ad populu plebis ferat. Quod si no tuler-
it eos ptores tribuni plebis q demceps
erunt qd eis uidebitur ad populu plebe
ue ferat. S. F. S. Sine fraude sua.

In legibus ac hominibus hec

A. T. M. D. O. Aio te m dare oppor-
tet. Q. N. T. S. Q. P. Quando ne-

gafis sacramento quingenario puo-
co. Q. N. Q. A. N. Q. N. Quando neg-

as negas. E. I. M. C. V. Ex iure
manu consentum uocauit. S. N. S. Q.

Sine negat sacramento querito. S. S. C.

A. D. E. T. V. Secundum sua causa sicut

a)

Libious Dyslome

he cures orve Lavone
 and he mod y y frute flanz
 helpe vo at ony nede
 that he comth of a congnomny
 that was vns wylly & vngt weppny
 a dorya man of dede
 hit name was hote Fryngelogn
 y geto he was ofow farnomyn
 bi a freesthe fide
 of a bawt finge no pfmable
 wylly dorya at the yomd table
 hnd nener yet man vede
 Fryngelogn was fwe and byt
 edmil of body mid fow of fte
 byfawt thome he neder
 and he modw kopte hnd n't mygt
 that he fthulds fo no finge
 y demid m no mantes
 for that he was fo fanaye
 and blufhol wylly de ontraye
 to his fclowys m fwe
 for dore of wyllyd boe
 his modw kopte hnd m dore
 de dorya fclow and dore
 for he was so fow of vns
 he modw callid hnd dorya fwe
 and nans othw nans
 and he hnd fclow was mps
 that he no byt nener y vns
 whare he hnt of hnd dorya
 till he bi fclow kopte n' dorya
 the fclow mome hnd to play
 of dore to hane hnd fclow
 he fclowd a finge whare he hnd
 on hnd that was fclow and dorya
 slayne and made fclow tams
 the fclow dore of the fclow nede
 and hnd fclow the m he fclow
 m that vns dorya
 and wham he had so that dore
 a nore to fclow dorya he yede
 the was fclow dorya
 de he fclow m hnd fclow
 a mome hnd fclow dore
 he goute hnd wylly honny

And fide dorya my lord
 goute me to fclow a wode
 y pray yore dorya
 y hnd a fclow fclow
 fclow out of the fclow
 and wylly fclow a fclow
 fclow y pray yore nore
 and wylly fclow mome
 goute me that a nore vns
 the fclow dorya the fclow
 a nore wylly out de fclow
 told me the fclow a fclow
 for fclow y nore boe
 nore fclow y nore bi fclow
 nore so fclow a nore
 the fclow fclow bi fclow fclow
 y nore wylly is my name
 y am the nore nore
 hnd wylly y nore tams at hnd
 my modw m hnd gane
 callid me dorya fclow
 the fclow dorya the fclow
 the is a nore wylly
 bi fclow and dorya dorya
 wham he wylly den a fclow
 and wylly nore wylly hnd
 fclow is so fclow of dore
 y nore hnd yore a nore
 bi fclow yore al m fclow
 for he is so fclow and fclow
 bi fclow and bi fclow fclow
 so callid hnd nore hnd dore
 who nore fclow dore fclow de
 nore callid hnd alld the
 dorya Dyslome
 for the fclow of me
 hnd may y fclow on a wode
 the fclow on the fclow y fclow
 fclow so hnd hnd
 fclow dorya a nore vns
 fclow hnd to make a fclow
 dorya fclow dorya
 and hnd hnd dorya dorya
 and wylly a fclow dorya fclow
 hnd fclow hnd fclow to fclow

A. D. 1457. — Le Bel Inconnu. Poème anglais.
Naples, Biblioteca Nazionale, XIII, ff 29, p. 87.

b)

in quas quisque uoluit formas: aqua prius adiecta defunditur.
 tamque concertam facile est examere: quoniam qui subest humor
 non patitur formis inherere. Sed iam consummata disputatione
 de uillanis pecudibus atque pastionibus: quae reliqua nobis ru-
 sticarum rerum pars subest de cultu hortorum Publi siluine: de
 unceps ita ut et tibi et Gallioni nostro complacuerat in carmen
 confecturus:



OENORIS TVI SILVINE: QVOD
 quod stipulanti sponderam tibi: reliqua
 pensuunculam petape. Nam superioribus
 decem libris hac minus parte debitum: quod
 naturae persoluo reddideram. Superest ergo
 cultus hortorum segnis ac neglectus quon-
 dam ueteribus agricolis nunc uel celeberr-
 mus. Siquidem cum parrior apud priscos
 esset frugalitas: largior tamen pauperibus fuit usus epularum: lac-
 tis copia: ferinaeque ac domesticarum pecudum carnis: uelut aqua
 frumentoque summis atque humillimis uictum tolerantibus. Mox
 consequens et praecipua nostra aetas dapibus libidinosis praetia co-
 stituerat. Coenaeque non naturalibus desideris: sed cenisbus esti-
 merant: Plebeia paupertas summoa praeciosioribus cibis ad uilga-
 res compellitur. Quare cultus hortorum quoniam et fructus magis
 in usu est diligentius nobis q̄ tradiderunt maiores: praecipendus est
 isque sicut institutam prosa oratione prioribus subnectatur ex-
 dus: nisi propositum expugnasset frequens postulatio tua: quae per-
 uicax ut poetical numeris expletem georgica carminis omittas parat
 quas tamen ut ipse Virgilius significauerat: post se memorandum
 reliquit. Neque enim aliter istud nobis fuerat audendum: q̄ exuo-
 luntate uatis maxime uenerandi cuius quasi numine instigante:
 pigre sine dubio propter difficultatem operis: uerumtamen non sine
 spe prosperi successus aggressi sumus tenuem admodum et pene indu-
 atam corpore materiam: quae tam exilis est ut in consumatione
 quidem totius operis annumerari uelut particula possit laboris no-
 stri: per se uero et quasi suis finibus terminata nullomodo speciose
 confici. Nam et multa sunt eius quasi membra: de quibus aliquid
 possumus affari: tamen eadem tam exigua sunt: quod auint gra-

A. D. 1488. — Columella, De re rustica.
Naples, Biblioteca Nazionale, V, A 5.

A. D. 1457. — Le Bel Inconnu. Poème anglais.

Naples, Biblioteca Nazionale, XIII, B 29, p. 87.

Page d'un manuscrit sur papier, contenant des recettes médicales et une poésie anglaise. Sur la dernière page, le copiste a écrit : *Hic pennam fixi. Penitet me si male scripsi...* Anno Domini 1457. Sur le 1^{er} feuillet une main italienne du XVI^e siècle a écrit : *Questo manoscritto in lingua tedesca (une main plus récente a corrigé inglese) l'ho havuto da Diomede di Leonardis e fu primieramente (la note est interrompue ici). Grandeur du feuillet : 28 × 19,5 cm, de la surface écrite : 23 × 14,5 cm. Voir sur ce manuscrit et cette poésie M. Kaluza, *Libeaus Desconus. Die mittelhochdeutsche Romanze vom schönen Unbekannten*, Leipzig 1890 (vol. 5 de E. Kölbing, *Altenglische Bibliothek*). Le poète anglais n'est pas connu. La poésie est en strophes rimées de douze vers; en général le schème de la rime est : a b a a b c b d d b; beaucoup de strophes pourtant suivent ce schème : a b a a b c b c c b (voir les vers 25—36).*

Gothique anglaise. L'écriture est fortement cursive. Deux fois l'on rencontre pour th (2. 82) le signe formé du caractère runique; il ressemble à p. En outre on se sert souvent du g demi-oncisé, issu de l'ancienne écriture insulaire; il remplace gh dans le corps ou à la fin des mots, et de fait souvent ces mêmes mots ont le gh à sa place (5. 17, 34, 51, 60, 70, 86).

Lettrés isolées. a prend parfois la grande forme singulière que nous avons déjà rencontrée pl. 113a (4. 11). e ressemble au petit d rond et à l'a rond (2. 15). f et s ont un jambage fort et allongé

(2. 6). g a deux formes (14. 53). Le trait ne se trouve sur l'i que rarement (80). n et u ne se peuvent distinguer (10. 11). r a trois formes : l'une issue de l'r droit et qui ressemble au v (1. 11, 53; comp. pl. 119); la forme ronde (40. 47); une forme allongée, issue de l'r anglo-saxon fourchu (2. 11). De même s a trois formes : voir *his*, *was* (2. 51), *us*, *old*, *of* (3. 5, 25); *side*, *right* (9. 14).

Voit les abréviations pour *and* (= et, 5), *armour* (35), *par* (28), *that* (2), *with* (16). Aucun signe de ponctuation.

Libeaus Desconus¹⁾

- | | |
|---|--|
| Jesus ²⁾ Criste, owre saviour,
And his modir, that swete flour,
Helpe us at our nede,
That listenith of a conquerour. | And seide: „Arthur, my lord,
Graunt me to speke a word;
Y pray yow par amour. |
| 5 That was wis witty and wight werrour
A doughti man of dede,
His name was hote Gyngelene;
Y gete he was of sir Gaweyn
Bi a forestis aide. | Y am a childe unknowe
I come out of the sowthe
And wol be made a knyght.
Lord, y pray you nowthe,
And with your mery mowthe
Graunt me that a none right.” |
| 10 Of a betir knyght ne profitable
With Arthur at the round table
Hurd never yet man rode.
Gyngelene was feire and bright,
Gentil of body and feire of sight. | 30 Than seid Arthur the kyng:
„A none, with out lesyng,
Telle me thi name a plight!
For anhen y was bore,
Ne say y never bi fore
None so feire a wight.” |
| 15 Bastard thought he were,
And his modir kept him with myght
That he schuld se no knyght
Y armed in no manere,
For that he was so savage | The childe seid: „Bi seint Jame!
Y note, whate is my name;
Y am the more nyce;
But when I was tyme at home,
My modir in huse ³⁾ game
Callid me Beaufee.” |
| 20 And blitheli wolde do outrage
To his felows in fere.
For dout of wilkid loos
His modir kept him in cloos
As doughti childe and dere. | 40 Than seid Arthur the kyng:
„This is a wonder thing,
Bi God and seint Deneye!
When he wol ben a knyght,
And wote never, whate he hight,
And bi so feire of vis. |
| 25 For he was so feire of vise
His modir callid hym Beaufee
And none othir name,
And he him silve was nyce
That he ne axid never y wis. | Y wol him yere a name
Bi fore yow al in same,
For he is so feire and fre.
Bi God and bi seint Jame,
So callid him never his dame,
Who woman so ever scho be. |
| 30 Whate he hight, of his dame.
Tille hit bi hille upon a day,
The childe went him to play.
Of dere to have his game;
He founde a knyght, where he lay. | 50 Nowe callid him alle thar:
Lybeus Dysconus, ⁴⁾
For the love of me!
Than may ye witen on a rowe
The feire on thatte y knowe
Certis, so hate he!” |
| 35 On armour, that was stout and gay,
Slayne and made ful tyme.
The childe drowe of the knyghtis wede
And him silve ther in he schrede
In that riche armour | 60 Kyng Arthur a none right
Gan him to thike a knyght
Upon the silve day
And yave him armour bright
And with a swerde bright of myght
He gurde him sothe to say! |
| 40 And when he had do that dede,
A none to Glastonbury he yode.
Ther was kyng Arthur
As he sat in his halle
Amonge his knyghtis alle | |
| 45 He grete hem with honour | |

¹⁾ Il semble, de même, qu'on doive lire ainsi, au *Disconus*. Dans le texte (d'une autre main) il y a *Dysconus* (80).
²⁾ Le copiste avait écrit un f long comme initiale, mais elle n'a pas été utilisée. ³⁾ Comp. *hard* (12). ⁴⁾ ou *Le bon desconus* (romain), avec la prononciation anglaise.

A. D. 1488. — Columella, De re rustica.

Naples, Biblioteca Nazionale, V, A 5.

Page d'un manuscrit, exécuté par le calligraphe Giovanni Rinaldo Mennio de Sorrente pour le roi Ferdinand I. d'Aragon. On lit, à la fin : *Divo Fernando regi Aragonio Ioanrainaldus Mennius millesimo quadringentesimo LXXXVIII quod bene vortat transcripsit.* Dans les «Cedole di Tesoreria aragonese», à Naples (Reg^o 124, fol. 198) on trouve à la date du 25 Février 1488 une note d'après laquelle Mennio aurait reçu pour la copie de 7 feuillets 10 ducats, 2 tari et 10 grana : *per lo scrivere de septe quinterni de pergaminu de litera antiqua de uno volume intitulado Lucio Columella de agricultura a ragione de XV carlini lo quinterno.* ... — Beau parchemin blanc. Grandeur des feuillets : 37 × 25,5 cm, de la surface écrite : 24 × 14 cm. Sur le manuscrit voir Nicola Barone, *Notizia della scrittura umanistica nei manoscritti e nei documenti napoletani del XV^o secolo* (dans les *Atti dell' Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, Naples 1899); G. Mazzatinti, *La biblioteca del re d'Aragona in Napoli*, Rocca S. Casciano, p. LXV et 167. — Notre page donne la fin du 9^e livre et le commencement du 10^e livre de Columella, *De re rustica*.

Écriture humanistique. Les lettres sont rondes, larges, bien proportionnées et bien formées. A comparer les lettres de la minuscule carolingienne, pl. 71b, 77, 85. Les lettres des mots sont maintes fois relées entre elles par le trait final. Les lettres longues, finissant par un jambage droit, ont une petite ligne horizontale ou oblique : voir d, p, q, s (10. 12); les hastes supérieures, au contraire, sont un peu épaissies en haut : voir b, d, h, l (10—12). De même les lettres brèves, qui finissent par un jambage droit, ont la plupart du temps un petit trait final : voir i, m, n, r, u (12. 13). — Le fond de l'initiale (9) est d'or, le cadre est vert, la lettre F est verte, les figures d'ornement sont bleues en haut et grenat en bas. La première ligne du livre (9) a des capitales. Lettres isolées. La plupart du temps a est oncial, souvent pourtant il a une double pause (10. 11);

pour se ou a une ligature (3. 15). d est droit (10). Voir g (13. 34). l est souvent surmonté d'un point léger (34. 35, 36). Le trait vertical de l'r est tantôt droit, tantôt recourbé vers la droite (5. 6); nous n'avons pas ici d'r arrondi. s, à la fin des mots, est tantôt rond, tantôt long (11. 12). Le jambage du t ne dépasse que peu la barre (10). Pour u et v on a toujours u (15. 17).

Tres peu d'abréviations. Voir l'abréviation pour m et pour puer (10. 34). Beaucoup de liaisons de boucles : voir par ex. lignes 10. 11. 12.

Ponctuation. On remarquera que pour la petite pause on a un double point (12. 13). Pour la grande pause on a un point (13. 16). Voir le grand signe à la fin du 9^e livre (7).

Un trait d'union délié à la fin des lignes (4).

in qua quibusque voluit formas, aqua prius adiecta defunditur. Eaque concretam facile est exuere, quoniam qui subest humor non patitur formis inhaerere. Sed iam consumata disputatione de villaticis pecudibus atque pastionibus, quae reliqua nobis rusticarum rerum pars subest, de cultu hortorum, Publi Silvine, deinceps ita, ut et tili et Galloni nostro complacuerat, in carmen conferemus.

[Lucii Iulii Moderati Columellae rei rusticae liber undecimus.]¹⁾

- Foenoris tui, Silvine, quod-
- 10 quod stipulanti sponderam tibi, reliquam pensuonculam percipe. Nam superioribus decem libris hac minus parte debitum, quod naturae persolve, reddideram. Superest ergo cultus hortorum segnis ac neglectus quondam veteribus agricolis, nunc vel celeberrimus. Siquidem cum partior apud priscos esset frugalitas, largior tamen pauperibus fuit usus epularum, lactis copia ferinaque ac domesticarum pecudum carne velut aqua frumentoque summa atque humillima victum tolerantibus. Mox
 - 15 consequens²⁾ et praecipua nostra aetas dapibus libidinosis praetia constituit, coenaeque non naturalibus desideris, sed censibus anantur, plebeia paupertas summa praeciosioribus cibis ad vulgares compellitur. Quare cultus hortorum, quoniam et fructus magis in usu est, diligentius nobis quam tradiderunt maiores, praecipendus est. Isque sicut institueram prosa oratione prioribus subnecteretur exor-³⁾
 - 20 tis, nisi propositum expugnasset frequens postulatio tua, quae pervicit, ut poetica numeris explerem Georgici carminis omnes partes, quod tamen, ut ipse Virgilius significaverat, post se memorandum reliquit. Neque enim aliter istud nobis fuerat audendum, quam ex voluntate vati maxime venerandi, cuius quasi numine instigante —
 - 30 pigre sine dubio propter difficultatem operis, veruntamen non sine spe prosperi successus — aggressi sumus tenuem admodum et pene viduatam corpore materiam, quae tam exilis est, ut in consumatione quidem totius operis annumerari velut particula possit laboris nostri, per se vero et quasi suis finibus terminata nullomodo speciosa confici. Nam et multa sunt eius quae membra, de quibus aliquid possumus affari, tamen eadem tam exigua sunt, quod alunt Graeci

¹⁾ Dans les éditions imprimées de Columella, le 10^e livre. ²⁾ L'édition de Venise de 1568 a : cum sequens. ³⁾ y succedit.

⁴⁾ Ma. parit.

, L. Grifus

b1

Bal^{an} Tuerdus

2

UNIV. OF CALIFORNIA *Pernis Strota*

A. D. 1472. 1512. 1606. — Brefs de Sixte IV, de Jules II, de Paul V.

Fribourg (Suisse), Archives cantonales, et Milan, Biblioteca Ambrosiana.

1. A. D. 1472. Bref de Sixte IV. — Fribourg, Archives cantonales, affaires ecclésiastiques, 43. Grandeur : 41 × 9,5 cm. Adresse au dos : *Dilectis filiis sculteto et consilibus Friburgi*. — Ce fut sous Martin V. (1417—1431) que l'on commença à donner aux brefs une forme régulière et désormais ils sont d'un plus fréquent emploi. Les brefs se distinguent des bulles en plusieurs points : ils sont écrits sur un vélin blanc et fin, d'un format généralement allongé; ils sont scellés de cire rouge avec l'empreinte de l'anneau du pêcheur; cette façon de sceller est expressément spécifiée dans la date (*sub annulo piscatoris*); depuis Eugène IV. (1431—1447) on se sert de l'écriture humanistique (les brefs antérieurs qui nous sont conservés sont en minuscule gothique); au-dessus de la première ligne on a le nom et le titre du Pape et ce titre est *papa* (non pas *episcopus, servus servorum Dei*); quand il y a eu plusieurs Papes de même nom, on ajoute leur numéro d'ordre; dans la date le jour est indiqué d'après la façon moderne (non par Calendes, par Nones ou Ides), et le commencement de l'année est le 1^{er} Janvier et non pas le 25 Mars. Enfin les brefs sont expédiés par le Secrétariat des brefs et non par la Chancellerie apostolique. Voir sur les brefs N. Lichtscheff, *Brief des Papstes Pius V. an den Zaren Iwan den Grausamen, in Verbindung mit der Frage über die päpstlichen Breven* (écrit en russe), Saint-Petersbourg 1906.

Cursive humanistique. Les lettres sont penchées vers la droite; souvent elles sont étroitement liées; du reste, leur forme diffère peu de l'écriture de manuscrit (comp. pl. 114, 115b).
Lettres isolées. *a* est oncial; pour *ae* on a le plus souvent une ligature, plus rarement *e* (*proleptica*, *proleptica*, 1). *d* est droit (1). Voir *g* (2). D'ordinaire *i* porte un point (1). *s* à la fin des mots est tantôt rond, tantôt

long (1); de même au commencement des mots, il est quelquefois rond (*sanctum*, *sub*, 6). Pour *u* et *v* on a *u* (1). Comme signe commun d'abréviation on se sert d'un trait horizontal ou oblique (4). Ligatures. Pour *et* on a quelquefois l'ancienne ligature (3). Comme signe de ponctuation on a pour la petite pause un double point ou un petit trait (3, 4).

SIXTUS PAPA IV.

- 1 Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Accepimus litteras vestras, quibus, ut dilectum filium Franciscum de Sabaudis, notarium nostrum, Lanciaensem ecclesiae praeficere in episcopum et pastorem velimus, supplicatis.
2 Nos, filii dilecti, Franciscum ipsum tum ob familiae dignitatem, tum ob virtutes et merita eius singulari prosequamur caritatis affectu, eumque Domino auctore honorare et ornare intendimus. In hoc tamen
3 nec ipsi nec vobis possumus complacere, quia minor est annis et propterea, ut audire potuistis et nos alias ad vos scripsimus, ecclesiam ipsam provida consideratione dilecto filio nostro Iuliano tituli sancti Petri
4 ad vincula, presbytero cardinali, nostro secundum carnem nepoti, constituimus, qui ecclesiam ipsam saluberrimus vobisque omnibus iocundissimus esse poterit. Non consuevit haec apostolica Sancta Sedes provisiones suas,
5 bres, mutare. Sed offeret se indies occasio, in qua Franciscum ipsam poterimus honorare, et id libenti animo faciemus. Superest ut vos, sicut bonos obedientiae filios docet, procuratorem dicti cardinalis, nepotis nostri, sincera in Domino
6 caritate recipistis, eique ad possessionem ecclesiae antedictae pacifice consequendam omni studio et conatu curetis adistere, et ita per presentes hortamur vos in Domino et apostolica auctoritate monemus. Datum
7 annulo piscatoris die XXIV. Maii MCCCCLXXII. pontificatus nostri anno primo.

L. Grifus.

2. A. D. 1512. Bref de Jules II. — Milan, Biblioteca Ambrosiana, Z. 53 (55), parte superiore. Adresse au dos : *Dilecto filio nostro Matthaeo tituli sancte Potentiani presbytero cardinali Sedunensi, nostro et apostolice Sedis legato*. En marge, à gauche, traces du sceau. Voir Ratti, *Notice sur quelques lettres papales adressées au cardinal Matthieu Schinner, et qu'on croyait perdues, à la Bibliothèque Ambrosienne* (dans le *Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des catholiques, Sciences historiques*, Fribourg, Suisse, 1898, p. 279).

L'écriture est plus cursive que dans le bref de 1472. Les hautes tant inférieures que supérieures sont légèrement ondulées. On rencontre beaucoup de formes gothiques. Beaucoup de mots commencent par une lettre majuscule.

Lettres isolées. *a* prend la forme de cursive simple; pour *ae* on a *e* (1, 2). *e* romporte souvent, surtout à la fin des mots, un long trait d'ornement (*ae*, 1; *proleptica*, 4); quelquefois il a la forme d'épilon (*ae*, 2, 8). Voir *g* (2). Voir les formes diverses de *q* (8). *r*, la plupart du temps, est droit, quelquefois rond (*litteris*, 2). *s* est le plus souvent rond, même au commencement et dans le corps du mot (*salus*, 1; *utrumque*, 3).

t est beaucoup plus long que les lettres brèves; la barre se trouve d'ordinaire au milieu de la haste (1); souvent aussi la barre manque et il n'y a au-dessous qu'un trait de liaison oblique (*proleptica*, *ultra*, 2). Pour *u* et *v* on a, au commencement des mots, tantôt *u* et tantôt *v* (1, 2, 3).

Abréviations. Voir les sigles (1, 8). A la fin des mots pour *ut* ou *et* on a un *s* suscrit (*proleptica*, *ultra*, 12). Voir les abréviations pour *circumspiciat* (1), *duomodo* (9), *quod* (4).

Ponctuation. On a pour la grande pause deux points, pour la petite, un seul (1, 11, 12). Voir les signes nombreux avant et après le titre, la signature et après la date.

JULIUS PAPA II.

- 1 Dilecte fili noster, salutem et apostolicam benedictionem. Circumspectioni tuae, de nobis et sancta Romana ecclesia, cuius honorabile membrum est, benemeritis, ex paterna concedere volentes, per que ei honor accrescat, salus proveniat
2 animarum, et civitatibus, urbibus atque locis, que ad sanctissimam ligit obedientiam reddunt, benignam se reddere possit et gratiam, ultra ea que in nostris legationibus tibi commissae sub pluribus litteris
3 confectis continentur et expressa sunt, eandem litterarum ac omnium et singulorum in illis contentorum tenorem presentibus pro sufficienter expresso haberi volentes, ex nostra certa scientia
4 ac de apostolice Sancte Sedis potestate plenitudine: quod duodecim in nostros et apostolice Sedis notarios, totidemque comites et equites aule sacri palatii Lateranensis et accollitos apostolicos, alias tamen idoneos
5 et sufficientes, necnon nonnullos, non tamen ultra eundem numerum duodecim, ad theologie et utriusque iuris gradus doctoratus, etiam sufficientes, quibus vel tribus in eisdem facultatibus
6 doctoribus tecum adhibitis, eorumque votis iuratis, super quo tuam et illorum conscientiam oseramus, creare; et aliquibus cappellis de iure patronatus nobilium laycorum, usque ad numerum
7 duodecim, indulgentias septem annorum, iuxta formam quinterni cancellarie apostolice, etiam intercessionibus benedictionis per te populo dande concedere; necnon omnes et singulas quarum-
8 cunque civitatum et terrarum, que ad sanctissimam ligit obedientiam, ut prefertur, venerint, et milites tam equites quam pedites, undecunque sint, qui contra nos et sanctae Romanae ecclesiae res arma sumpserunt,
9 ab omnibus et singulis censuris et penis in monitorio propterea per nos edito absolvere, penitentiamque salutarem intragere, dummodo tamen in tuis manibus iuramentum emittant
10 et solenne eorum, quod posthac, ut prefertur, arma non sument neque ea sumentibus aemulicis ac damnis olem cardinalibus, neque eorum conciliabulo quovismodo favebunt; ac
11 ecclesiasticum interdictum, quibus supposito civitates, terre et oppida ac loca huiusmodi sunt, relaxare possis et valeas — auctoritatem et facultatem concedimus per presentes. Non
12 obstantibus illis, que in dictis legationibus tibi forte ac monitorio, ut prefertur, a nobis emanatis litteris volumus non obstat, ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Rome apud
13 sanctum Petrum sub annulo piscatoris die XIII^a Iunii M.D.XII^{mo}, pontificatus nostri anno nono.

Balthasar Tuerlus.

3. A. D. 1606. Bref de Paul V. — Fribourg, Archives cantonales, affaires ecclésiastiques, 405. Grandeur : 40 × 20 cm. L'adresse au dos : *Dilectis filiis senatui Friburgensi, ecclesiasticæ libertatis defensoribus*. — Par exception, le jour, dans la date, est indiqué d'après l'ancienne manière romaine.

La belle cursive des brefs subit l'influence de l'écriture italienne de chancellerie; on peut la regarder comme une forme particulière de cette écriture (comp. pl. 122). Les hautes tant inférieures que supérieures sont légèrement ondulées et épaissies ou bien elles sont ornées.

Lettres isolées. Pour *ae* on a une ligature (1). *d* est droit (1). *e* prend à la fin des mots un

trait d'ornementation (1). Voir *h* (2). *r* est droit (1). Partout *s* est rond (1).

Il n'y a d'abréviation que pour *n* (*san*, 10; *amanda*, 12).

Comme signes de ponctuation on a la virgule, le point-tiret, le double point et le point (1, 4, 5). Au lieu du trait d'union à la fin des lignes, on a deux points (4, 9, 10).

PAULUS PAPA V.

- 1 Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Pericundae nobis fuerunt litterae vestrae, in quibus primum summo opere laudamus pietatis et fidei
2 vestrae singulare studium erga Sanctam hanc Sedem; deinde zelem charitatis, quo aliorum errata doletis et conversionem aberrantium ad meliora
3 consilia desideratis, valde probamus. Placet opinionem, quam de prudentia et pietate istius egregii senatus habebamus, confirmatam. Iam
4 vero experimento cognoscimus, quod utique procul dubio semper credidimus, vos summo iure appellari defensores ecclesiasticae libertatis. Vi-
5 dimus quidem, quam bene virtutem vestrorum maiorum aemulavimus, qui tantum et tam splendidum nomen sibi comparaverunt: cum vos
6 eadem animi promptitudine, qua illi, quoties opus fuit, fortiter ac constantes pugnando dignitatem huius Sanctae Sedis totam sustinere, vires,
7 opes, copias nobis pro sanctae Romanae ecclesiae matris vestrae amantissimae maiestate retinenda obtuleritis. Et nos quoque hoc vestrae
8 devotionis et filialis observantiae officium ea in vos animi propensione accepimus, ut re ipsa quantum cum Domino poterimus, declaraturi
9 simus vobis, vigere semper in animo nostro memoriam significationis huius egregiae voluntatis vestrae. Nec ullam unquam praetermissio-
10 nem occasionem, qua commodè possumus hac de causa vobis gratificari. Interea Deum precamur, a quo cuncta bona procedunt, ut vos con-
11 tinua protectione custodiat, ac simul vobis peramanter benedicimus. Datum Romae apud sanctum Marcum sub annulo piscatoris
12 pridie idus Augusti MDCVI, pontificatus nostri anno secundo.

Petrus Stroza.



A. D. 1477. — Supplique avec signature de Sixte IV.

Rome, Vatican, Archivio secreto, Instrumenta Miscellanea.

Supplique adressée au Pape Sixte IV et que celui-ci a signée de sa main. Document sur papier. La signature du Pape se compose des mots *Fiat ut petitur* et de l'initiale de son nom de baptême *Franciscus (della Rovere)*. Voir ligne 18. De même à côté des lignes 19–21, contenant les clauses, le Pape a de nouveau écrit *Fiat* avec l'initiale de son nom de baptême. — La date (22) a été ajoutée par le «Prodaturus». La 7^e année du pontificat de Sixte IV commençait le 25 Août 1477 (Sixte IV ayant été élu le 9 Août 1471 et couronné le 25 du même mois). En haut, en marge, se trouve indiqué le sommaire de la supplique. Au verso se trouve un grand R (= *registrata*) avec le nom du «registrator» de Caronellis; de même, en haut, en marge, vers le milieu au-dessus de l'R, on lit *libro 3^o fol. LXXXVI*; en haut et dans l'angle droit on a : *pro fratribus in Alqua*. Nous devons les deux Fac-simile de cette planche à l'amabilité de Mgr. P. M. Baumgarten.

Cursive humanistique. Voir les explications sur l'écriture des brefs, pl. 116. Beaucoup de formes gothiques.

Lettres isolées. *i* est surmonté d'un point ou d'un petit trait (1). *m* à la fin des mots a souvent une forme ondulée (*videtur*, 5). *r* à la fin des mots a ordinairement la forme majuscule (1. 2). *s* a quelquefois la forme de cursive gothique (*predecessoris*, 10). La barre du *t* se trouve souvent un peu au-dessus du milieu du jambage vertical, du côté droit (1. 2).

Abréviations. Le trait horizontal ondulé est parfois mis pour *r* seul (*correctores*, 6). Pour *et* on a la plupart du temps la note tirionienne, quelquefois pourtant on trouve la ligature (8). Le signe pour *ur* rappelle parfois encore l'ancienne forme de ce signe, la plupart du temps pourtant il imite le signe ancien pour *ur* (*videtur*, *referuntur*, 1; *videtur*, 4). Voir l'abréviation pour *verbo*, *verbum* (17).

Dominus Paulus II. pro sedandis certis controversiis, que tunc pullulabant inter canonicos congregationis sancti Georgii in Alga Venetiarum, commisit patriarche Venetiarum [et certo albat, quod esse deberent eisdem canonicis tamquam communes patres et amabiles compositores, correctores, diffinitores etc. Et licet dicta commissio per obitum dicti domini Pauli credatur expirasse, tamen emanant sepe certa mandata a dictis patriarcha et abbate pro rebus minime necessariis sub pena excommunicationis late sententie, quam contrafacientes incurrunt eo ipso; que sunt ipsis canonicis quasi quotidie celebrantibus [valde formidolosa et periculosa. Petunt declarari, dictam commissionem per obitum mandantis expirasse, seque restitui in pristinum statum. Antiquae] controversie huiusmodi iam fine debito terminate fuerunt.

Beatissime pater. Quia ea, que ab initio videntur utilia, aliquando successu temporis reperiuntur inefficacia, ideo exponitur humiliter Sanctitati vestre pro parte devotorum eiusdem moderni rectoris generalis et canonicorum congregationis sancti Georgii in Alga Venetiarum, quod dudum postquam felix recordationis Paulus papa II. predecessor vester, qui personas dicte congregationis singulari complectebatur dilectionis affectu, pro sedandis certis controversiis, que instigante pacis emulo et inimico tunc in dicta congregatione pullulare videbantur, patriarche Venetiarum et abbati sancti Georgii maioris Venetiarum et eorum successoribus per suas litteras commiserat, ut eisdem rectori et canonicis atque personis tanquam communes et amabiles patres, compositores, correctores, diffinitores, censores et iudices essent in quibuscunque causis, litibus, controversiis, dissensionibus et reliquis casibus et rebus, honorem, commodum, utilitatem et conservationem ipsius congregationis publice vel privatim concernentibus, quotienscunque per ipsos canonicos forent requisiti, et nonnulla alia exequerentur et facerent, prout in dictis litteris plenius continetur. Controversie huiusmodi fine debito terminate fuerunt. Itaque congregatio predicta iuxta traditam eis a Deo intelligentiam et adiuvante divina misericordia cum pace et caritate regitur et gubernatur; et protectio seu commissio dicti predecessoris — que etiam per obitum ipsius a nonnullis asseritur expirasse — eis minime necessaria, sed potius officiosa quieti, tranquillitati et observantie ac severitati dicte congregationis necnon animabus ipsorum periculosa esse dinoscitur, cum interdum etiam pro rebus minimis et sine aliqua necessitate emanent certa mandata sub pena excommunicationis late sententie, quam contrafacientes incurrunt eo ipso. Que quidem mandata personis ecclesiasticis et divinis mysteriis continuo vacantibus formidolosa nimium existunt. Quare pro parte rectoris et canonicorum predictorum Sanctitas vestra humiliter supplicatur, ut eorum quieti et tranquillitati ac animarum saluti pie consulentes eos in pristinum statum restituere ac litteras huiusmodi per obitum dicti predecessoris expirasse, et omnia abinde citra facta et emanata nulla et invalida¹⁾ esse declarare et decernere dignemini de gratia speciali. Non obstantibus litteris Pauli predecessoris huiusmodi, quarum tenores, ac si de verbo ad verbum insererentur presentibus, habere dignemini pro expressis. Ceterisque in contrarium facientibus quibuscunque et cum clausulis opportunis. *Fiat ut petitur. Franciscus.*

Et cum declaratione et decreto predictis.

Et quod expediatur in forma brevis, cum insertione presentis supplicationis. *Fiat. Franciscus.*

Datum Rome apud sanctum Petrum tercio decimo kalendas Novembris anno septimo.

¹⁾ Corrigi de invalida.

A. D. 1730. — Motu proprio de Benoît XIII.

Rome, Vatican, Archivio secreto, Instrumenta Miscellanea.

Début et fin d'un *Motu proprio* pontifical. Papier. Le Pape a de sa propre main signé son nom au-dessous du document. En d'autres documents de ce genre la signature du Pape se compose des mots *Fiat ut petitur*, ou *Placet motu proprio* ou des mots semblables, avec l'initiale du nom de baptême du Pape. — Il semble que le chiffre arabe 24 dans la dernière ligne (23), indiquant le jour du mois, soit aussi de la main du Pape. — Au verso du document il y a le sommaire de ce que le Pape est prié d'accorder : . . . *si degna Vostra Santità permettere' alli padri di detto convento . . . con le deroghe, preserve, et altro più diffusamente espresso nella presente cedola di Suo moto proprio*. — Ecriture italienne moderne. Voir les explications sur la lettre de S. Charles Borromée, pl. 122.

BENEDICTUS PAPA XIII.

Motu proprio etc. Ci è stato rappresentato per parte del priore e religiosi del convento del nostr' ordine di San Domenico di Modena, e con essi e per essi dal maestro Fra Giovanni Domenico Agnani figlio di detto convento, che fin sotto li 30 Maggio 1685 Giovanna Mantovani Foresti e Filippo Foresti, suo figlio, donarono a detta loro chiesa per servizio et ornato dell' altar maggiore, che insieme di quel tempo era dedicato al detto Padre San Domenico, un tabernacolo di mole assai grande, composto di molto legno diviso in più parti, et al di fuori coperto di puro argento lavorato di peso oncie novecento settantatre, come apparisce da istrumento pubblico stipolato lo stesso giorno, nel quale da detti Foresti donanti fu dichiarato con le seguenti precise parole, che tal donazione la facevano a gloria et onore del Santissimo Sacramento e del glorioso patriarca San Domenico, avvocato de' medesimi, per esporsi sopra detto altar maggiore, dove abbia ad esser depositato il Santissimo, a di lui onore e gloria e del detto glorioso San Domenico, quando non paresse bene alli padri sudetti, coll' assenso sempre delli nominati Foresti o in loro difetto de' loro descendentis, e non altrimenti nè in altro modo, di levarlo per riporlo e custodirlo in luogo sicuro, ad effetto di meglio preservarlo, e poscia esporlo nelle feste solenni della chiesa tanto universali quanto particolari della religione Domenicana, e caso che mai si dovesse distruggere detto altar maggiore per qualche accidente e per ridurlo forse a miglior forma, allora et in tal caso intendono e vogliono essi donanti, che detto tabernacolo si debba riporre sopra l' altar maggiore, che si fabbricarà in luogo dello stesso, come così li predetti padri presenti spontaneamente per essi e per li loro successori in detto convento promettono e s' obbligano di riporlo nell' accennato altar maggiore, con espressa condi-

del presente nostro moto proprio, quale vogliamo che vaglia e debba aver sempre il suo pieno effetto, esecuzione e vigore, colla semplice nostra sottoscrizione, benchè non vi siano stati chiamati, sentiti, nè citati i predetti eredi de' sudetti Giovanna Mantovani e Filippo Foresti, il capitolo e canonici della cattedrale di detta città per l' interesse della loro cappella del Santissimo Sacramento, sostituita nella donazione di detto tabernacolo, Monsignor vescovo della medesima città esecutore deputato di detta disposizione, et altre qualsivisiano persone ancorchè privilegiate e privilegiatissime, ecclesiastiche, e luoghi pii, che vi avessero o pretendessero avervi qualunque interesse, non ostanti tutte e singole cose premesse, e specialmente la donazione di detto tabernacolo fatta dalli predetti Giovanna e Filippo Foresti, e l' obbligo, patto, condizione, proibizioni, pene anche di caducità a favore di detta cappella del Santissimo Sacramento nella chiesa cattedrale in caso di contravvenzione o d' inosservanza, et altri pesi e gravami risultanti dal sopra riferito istrumento, e da qualunque altra disposizione d' ogn' altro benefattore e donatore degl' altri argenti sudetti, la bolla di Pio IV. nostro predecessore *De restandis*, la regola della nostra cancellaria *De iure quærit non tollendo*, la disposizione de concili generali, provinciali e sinodali, e qualsivisiano altre costituzioni et ordinazioni apostoliche, nostre, e de' nostri predecessori, leggi civili e canoniche, statuti, riforme, stili, usi, consuetudini, e qualunque altra cosa, che facesse o potesse fare in contrario, alle quali tutte e singole, avendone il tenore qui per espresso e di parola in parola inserito, e supplendo noi colla pienezza della nostra potestà pontificia ad ogni vizio e difetto quantunque sostanziale e formale che vi potesse intervenire, per questa volta sola, e per la piena e total' esecuzione et effetto di quanto s' esprime nella presente cedola di nostro moto proprio, ampiamente et espressamente deroghiamo. Dato dal nostro palazzo apostolico Vaticano questo dì 24 Gennaio 1730.

Benedictus papa XIII.

a) **B**eatissime pz, R^{me} d^{ne}. Nisi sciremus vram S. tam huius nris qz re ipsa satis intellexisse, quantum S^{ss}ime & G^{ss}issima
 l^{ga} seu confederationi n^{re}, pmo vniuersa rei publice christianae nocuerit, & aduersus fuerit, ac adhuc hostis existat
 Episcopus & aduocatus, id etiam latius explere possemus. Cum igitur & constet eundem spm non modo apostolorum & imp^{er}ialibus
 monitis noluisse parere, sed etiam in sua rebelli pertinacia continue perseverare, et iam eius sic requirerebus meritis in Ep^{atu} sum
 suffragis et electis fuerit aliter Nicolaus schinuis, vie nō modo nobis charus & gratus, sed & confederationi n^{re} accommodatissimus
 futurus, de quo v. S^{ss} etiam p alios confederatos n^{ros} viciniore iam susp^{er}u te p^{er}ipim^{us}? ipam v. S^{ss} ^{tem} rogamus atqz requiri mus,
 ut ipm electum etiam n^{ro} iuritu charū & comandatu h^{er}e. cum qz in omni fauore in ipso Ep^{atu} confirmat et stabilire velit.
 In quo etiam nos q^uum ad nos spectat. omne ei auxilium fauoremqz prestabimus. Et con nobis g^{ra}tissimam ac ut speram^{us}
 confederationi n^{re} utilissima fuerit. eadem v. S^{ss} ^{re} qua deus conseruet. Ex civitate n^{ra} Imperiali Augusta. xi. maij. 1496.

Maximilianus diuina clemencia Rex Romanorum semper Augustus
Hungaric. Dalman. Croatic. et Rex. Archidux Austriae, Dux Burgundie et


max 25/8

b) gemessen von gots gnaden
G. Krieger bürger. v.

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

72

Compte rendu
M. 15 976



 John D. Smith

A. D. 1496. 1513. — Deux lettres de l'empereur Maximilien I.

Vienne, K. u. K. Haus-, Hof- und Staatsarchiv.

1. Lettre sur parchemin. Regeste : L'empereur Maximilien recommande Nicolas Schinner au Pape pour le siège épiscopal de Sion. Augsbourg, 11 Mai 1496. Au-dessous se trouve la signature originale de l'empereur. L'adresse au verso porte : *Sanctissimo domino nostro pape*. Avec la permission de M. le Directeur général des Archives prussiennes nous empruntons ce Fac-simile ainsi que le suivant aux *Kaiserurkunden in Abbildungen* de Sybel et Sickel, livr. XI, pl. 26^b et 28^c.

Cursive humanistique. Les lettres sont inclinées vers la droite. Sous beaucoup de rapports l'écriture correspond à la cursive des brefs pontificaux (voir pl. 116); les lettres pourtant sont moins soignées et moins belles; à remarquer aussi que les lettres ont plus souvent la forme gothique; voir par ex. e, r, t.

Lettres isolées. a prend la forme simple; pour ae on a soit une ligature soit l'g cédillé (*ligae, nostrae, 2*). e finit en bas soit par un trait droit, soit par un trait recourbé; souvent on ne peut distinguer e de t (*peritencia continui, 4; suffectus et electus, 5*). d a la forme droite (1). e, comme le c, finit souvent en bas par un trait droit, souvent pourtant il est rond, comme autrefois; au lieu de l'œil on n'a souvent qu'un crochet (*seiremus, xi, 1; confederationi, 2*). Voir g (10. 11). r a presque

toujours la forme ronde de l'écriture gothique, rarement il a la forme droite (*pater, vestram, 1*). s a la forme ronde à la fin des mots, quelquefois aussi au commencement et au milieu (*seiremus, ipso, 1*). t est souvent plus long que les lettres brèves; son jambage vertical est droit; la petite barre est placée à droite (1. 2).

Abréviations. Voir les abréviations de la première ligne (1. 6. 9); voir en outre celles pour *quam* (1), *quantum* (8).

Pour et on a souvent l'ancienne ligature (2. 3).

Pour signes de ponctuation on a tantôt un point, tantôt une virgule (1. 7. 8. 9).

Chiffres arabes dans la date (9).

Beatissime pater, reverendissime domine. Nisi sciremus, Vestram Sanctitatem tam litteris nostris quam re ipsa satis intellexisse, quantum sanctissimae et serenissimae ligae seu confederationi nostrae, imo universae rei publicae christianae, nocuerit et adversus fuerit ac adhuc hostis existat episcopus Sedunensis, id etiam latius explicare possemus. Cum igitur etiam constet, eundem episcopum non modo apostolicis et imperialibus monitis noluisset parere, sed etiam in sua rebelli pertinacia continue perseverare, et iam eius sic requirentibus meritis in episcopatum suum suffectus et electus fuerit alter, Nicolaus Schincus,¹⁾ vir non modo nobis charus et gratus, sed etiam confederationi nostrae accommodatissimus futurus, de quo Vestra Sanctitati etiam per alios confederatos nostros viciniores iam scriptum esse percepimus, ipsam Vestram Sanctitatem rogamus atque requirimus, ut ipsum electum etiam nostro intuitu charum et commendatum habere, eumque cum omni favore in ipso episcopatu confirmare et stabilire velit. In quo etiam nos, quantum ad nos spectat, omne ei auxilium favoremque praestabimus. Et rem nobis gratissimam, ac, ut speramus, confederationi nostrae utilissimam faciet eadem Vestra Sanctitas, quam Deus conservet. Ex civitate nostra imperiali Augusta XI. Maii 1496.

10 Maximilianus divina clementia rex Romanorum semper augustus,
Hungarie, Dalmatie, Croatiae etc. rex, archidux Austriae, dux Burgundiae etc.
Maximilianus rex

Lu. Brunus²⁾

¹⁾ Erreur pour Schinner. ²⁾ Ne se voit pas sur le Fac-simile.

2. Lettre sur papier. Regeste : L'empereur Maximilien défend au juif Hierssl de poursuivre pour le moment un procès contre Hans de Reychemburg à cause d'une dette. Oberwesel sur le Rhin, 7 Juillet 1513. En bas, à gauche, se trouve la signature *per regem per se*, faite avec une estampille. En l'année 1507 Maximilien, pour diminuer le travail, que lui donnaient les nombreuses signatures, se fit faire, ainsi qu'il le déclare dans un rescrit, une estampille, c'est-à-dire une espèce de timbre avec les mots *per regem per se*; comme on le voit dans les originaux, la signature imprimée porte un trait d'union tracé à l'encre de la propre main du roi; c'est comme une réminiscence de l'ancien « Monogramma firmatum » (voir Steinherz, dans *Kaiserurkunden in Abbildungen*, texte, p. 478). L'adresse du verso porte : *An Hirscl juden*. — Dans la date au lieu de l'année de l'incarnation complète on n'a que le nombre : *im dreyzehenden*; le millésime (1500) est omis. Cet usage, d'omettre le millésime, qui apparaît déjà au XIV^e siècle, se rencontre très souvent au XV^e et XVI^e siècle. Le règne de Maximilien est compté à dater du jour de l'élection (Maximilien avait été élu roi des Romains le 16 Février 1486).

Cursive gothique allemande. Cette écriture se rapproche déjà de l'écriture allemande moderne : quelques lettres correspondent tout à fait à celles d'aujourd'hui, d'autres ont des formes de transition; voir par ex. a, b, d, f, h, l, r, s, t, u, v, w. On remarquera l'abus des doubles consonnes — caractéristique pour l'écriture allemande, particulièrement au XV^e et XVI^e siècle (*unnsen, 3; dieweill, 5; lanndt, 6; betzallt, 9*); de même le grand usage de y pour l (*kayser, 2; Reychemburg, 3; rayttung, 8; maynnen, 15; dreyzehenden, 16*).

Lettres isolées. Le trait droit de l'a souvent est indépendant à côté de la boucle à laquelle il se relie en haut par un petit trait; souvent pourtant a a la forme simple d'autrefois (*Maximilian, 1; lannden betzallt, 9*). e et o se terminent en bas par un trait droit (*Reychemburg, 3*); au-dessus de l'e on a parfois un petit crochet; l'œil de l'e est grand, formé d'un trait fort et arrondi (*stellen, 7*). f a des formes anciennes et nouvelles (*darauf, fuderlich, 8; hierauf, misfallen, 14*). Voir les formes du g (*Reychemburg, 3; albeg, gegen, 12*). h a souvent la forme de l'écriture moderne allemande (*Reychemburg, 3; chausent, 4*). La plupart du temps i est surmonté d'un point (*Rain, weilennt, 4*); parfois pourtant il a un trait, en particulier dans les petits mots *in* et *im* (5. 8. 12). Voir la forme de k (*kayser, 2; kurtzer, 8*). l a le plus souvent une boucle, quelquefois, en particulier dans li, il est simple (*lieber, 3; dieweill, 5*). Pour oe on a o avec un petit crochet (2. 16). r a deux traits

verticaux, reliés en bas par un petit trait; il ressemble par là à l'écriture moderne allemande (*kayser, 2*). L's rond à la fin des mots ressemble à l's rond de la gothique moderne; la plupart du temps, il dépasse un peu en hauteur les lettres brèves (*unnsen, reliés des, 16*). De même t est le plus souvent plus long que les lettres brèves; le trait de côté, qui remplace l'ancienne barre, se trouve bas (*getreuer, rat, 3; tag, 15*). Au-dessus de l'u il y a un crochet; c'est par là que l'on distingue maintenant l'u de l'n (*rhun, juden, 3*); de même au-dessus de w il y a un crochet, quand w a le sens de u (*getreuer, 3*). v et w ont des formes modernes (3); v au commencement des mots remplace aussi bien u que v; au milieu des mots u remplace aussi bien u que v (*unnsen, 3; bevelhen, 13*). y prend deux points (3). Voir la forme de z (5. 14).

A remarquer aussi les formes des lettres majuscules : A (3. 6), D (5. 9), E (2. 13. 15), G (15), I (16), L (6), M (16), R (2. 4. 5), S (11), T (4).

Peu d'abréviations. Voir celles pour *et* et *n* (3. 5. 6. 8).

Comme signe de ponctuation pour la grande pause on a un point, pour la petite la plupart du temps également on a un point, quelquefois une virgule (3. 4. 14. 16). Les paragraphes nouveaux sont signalés par une grande initiale ondulée (5. 9. 15).

A la fin des lignes on a deux traits d'union obliques (4).

Maximilian von Gots gnaden
erwelter Römischer kayser etc.

Thun dir Hierssl juden zu wissen. Als dir unnsen lieber getreuer Hanns von Reychemburg, unnsen rat und hauptman zu Rain, von wegen weilennt seines vatters vier tausent gulden Reinisch schuldig ist, derselben du in mit recht hart anfichtest; dieweill du nu waisst, das solh schuld von unns und unnsen lannden herruert, also das wir und unnsere lanndt bemelten von Reychemburg derselben und merer schulden zufriden stellen muessen, und wir dann jetzo verordennt haben, das mit genanntem von Reychemburg sein rayttung in kurtzer zeit beslossen, darauf er dann fuderlich von unns und unnsen lannden betzallt soll werden: demnach emphelhen wir dir¹⁾ mit ernst, das du dannoch in betrachtung des grossen genuess, so du aus unnsen lannden bisher gehabt hast, und das dise schuld unns¹⁾ und unsere lannd berurt, derselben schuld geduld tragest, den von Reychemburg derselben mit recht unbeschwert lassest und in albeg gegen im stillsteest, als wir auch hieneben unnsen regimenn²⁾ bevelhen, wider in nit zu procediern, so lang bis die rayttung mit im beslossen, und er darauf von uns und unnsen lannden vergnuet wirdet; und erzaig dich hierauf unns zu nachtail und misfallen nit ungehorsam. Dea maynnen wir ernstlich. Geben zu Oberwesel am Rein³⁾ den sibenden tag des monats Julii⁴⁾ anno im dreyzehenden, unnsers reichs des Römischen im XXVIII. jaren.

per regem
per se

Comissio cesare⁴⁾
maiestatis propria

H. Vogt

¹⁾ Corrigé. ²⁾ Corrigé de regimennat. ³⁾ Julii semble avoir été ajouté après coup. ⁴⁾ Mo. cesare.

A. D. 1502. — Lettre de Louis XII, roi de France.

Fribourg (Suisse), Archives cantonales.

Lettre de créance de Louis XII en faveur de son ambassadeur Thierry de Scaers à Fribourg en Uechtland. Parchemin. La date manque; Thierry de Scaers fut envoyé en ambassade extraordinaire en Suisse en Mars et Avril 1502; une main moderne a écrit cette date en haut, à gauche. Voir Edouard Rott, *Histoire de la Représentation diplomatique de la France auprès des cantons Suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés* (Berne 1900), I, p. 140. En bas, à gauche, on voit la signature originale du roi. L'adresse au verso porte : *A noz très chers et grans amis, confédérés et alyés, les advoer et conseil de la ville et quanton de Fribourg.*

(Pour pouvoir photographier le nom *Gedoy* très éloigné du reste, on a dû plier le parchemin; de là ce grand trait oblique que l'on voit sur le Fac-simile. Le document suivant a été plié de la même manière.)

Cursive gothique française. Beaucoup de lettres ont deux, trois ou même quatre formes différentes. Les hastes supérieures de d, h, l ont parfois des boucles. Les hastes inférieures sont souvent très longues, pointues et descendent même jusqu'à la ligne suivante (2, 3, 4). e et s rond, à la fin des mots ont un trait d'ornement délié, avec un fort point final; souvent le trait est à peine visible et on serait tenté de prendre le point pour un accent (*nous dire*, 2). La forme de l'r, imitant la forme du v, est particulièrement caractéristique (*pour, dire*, 2). — Les premiers mots *Très chers* sont en saillie.

Lettres isolées. Souvent a est fermé par un trait oblique, délié (*chaubet*, 1); en d'autres passages a prend soit la forme ordinaire de la cursive (*amys*, 1), soit la forme de l'a gothique allemand (*grans, amis*, 1). d a la forme ronde (*ordinaire, de, dire*, 2). e n'a pas d'œil, mais seulement un petit crochet; on le distingue difficilement de c (*cher*, 1). La forme de l'h varie beaucoup (*cher*, 1; *touchent*, 2; *charge*, 6). l n'a ni point ni trait (2). La forme de l au commencement des mots rappelle la capitale (*le*, 3; *luy*, 6); à l'intérieur des mots, la base de l est tantôt pointue, tantôt arrondie (*varlet*, 1; *alliance*, 3). Au commencement des mots le premier jambage de n est très long (*nostre*, 1; *nous*, 2). La boucle de q est parfois fermée par une ligne déliée et oblique, comme pour l'a (*qui*, 2; *qué*, 4; voir pourtant *qui*, 3).

r a une triple forme : 1^{re} il se compose de deux traits verticaux et se rapproche de l'r gothique allemand (*grans*, 1; *croire*, 5); 2^{de} le trait vertical décrit une courbe vers la droite; par là il ressemble au v (*pour, dire*, 2); 3^e il a enfin la forme renversée de l'r rond d'autrefois (*chambre*, 1); cette forme est quelque peu modifiée dans *très* (1); *nostre* (4). On ne trouve l's rond qu'à la fin des mots; voir ses formes dans *chers* (1); *vous* (7); *vrayont* (7); *Bloys* (9); s long est fortement appuyé (1, 2). Souvent t a en haut un trait final délié; il est plus long que les lettres brèves et la barre se tient presque à mi-hauteur; à la fin des mots il a quelquefois la forme que nous avons déjà notée dans le bref de Jules II, pl. 116 b (*touchent*, 2; *entretienement*, 3; *ensumant*, 5). Le trait initial du v est d'ordinaire très grand; ainsi le v ressemble au h (*vous vieillies, vous*, 5); au commencement des mots v se rencontre aussi bien pour u que pour v; au milieu des mots on a u aussi bien pour u que pour v (*devers vous*, 1). Voir y (1, 2, 10); le grand crochet dans la signature du roi appartient à y, il remplace le point ou les deux points de l'époque antérieure. Voir x (5, 6).

Aucun accent. (Dans la transcription les accents ont été ajoutés.)

A remarquer les abréviations qui reviennent souvent dans les documents français pour *nostre*, *vostre* (1, 4, 6), et pour *dict*, *diète* (5, 7).

Aucune ponctuation.

Très chers et grans amys. Nous envoyons présentement devers vous nostre cher et bien amé varlet de chambre ordinaire Thierry de Scaers, pour vous dire et remonstrier aucunes choses de par nous, qui touchent principalement le bien et entretenement de l'amitié, confédération et alliance, qui est entre vous et nous, que de nostre part nous désirons entretenir sans aller au contraire. Si vous priions, que vous veuillez oir et croire ce que le dict Thierry vous dira de par nous, selon et en ensuant la charge, que luy avons sur ce donnée. Et au demourant vous emploiez de vostre part es choses, qui concernent l'entretienement de nostre dicte amitié et confédération, comme croyons certainement que ferez. Très chers et grans amys, nous priions Dieu le créateur vous avoir en sa très sainte garde. Donné à Bloys, le XIX^{me} jour de Mars.

Gedoy

A. D. 1576. — Lettre de Henri III, roi de France.

Fribourg (Suisse), Archives cantonales.

Regeste : Henri III sollicite des bourgeois de Fribourg un emprunt et accrédite auprès d'eux, pour traiter de cette affaire, son ambassadeur, M. de Haultefort. Paris, 5 Mai 1576. Parchemin. En bas, à gauche, la signature originale du roi.

Cursive gothique française. A comparer avec l'écriture de la lettre ci-dessus de Louis XII. — Les lettres de la première ligne sont grandes, allongées, avec les hastes supérieures ondulées; au-dessus de l'i et de l'y on a de grandes coulées qui remplacent le trait ordinaire ou le point (*Henry, Dieu, roy*).

Lettres isolées. Voir les explications pour la lettre de Louis XII. a se rapproche de l'a gothique allemand (*cy-devant affligé*, 3). Le d rond est petit (2). e n'a pas d'œil, mais un petit crochet, ce qui le fait ressembler au c; à la fin des mots il a un trait d'ornement délié, finissant par un point (*urgente nécessité*, 2). Le jambage de f et de s long est fort et appuyé (2). l tantôt a un point et tantôt pas (4); au commencement des mots, il est très long (*jurer*, 2; *il*, 5). I a une forme

différente selon qu'il est seul ou double (2, 3). Le plus souvent r a la forme ronde (*grande, urgente*, 2), souvent pourtant il a une forme issue de l'r droit (*longueur*, 2). La forme de l's rond est particulièrement intéressante (*amys, vous*, 2); sa première partie est formée comme l'e; puis vient un trait vertical, quelque peu recourbé (comp. *finances, guerres*, 4). t est aussi long que les lettres à hastes supérieures; la barre est à peu près au milieu du jambage vertical (*est, et*, 2). v au commencement des mots se trouve aussi bien pour u que pour v; d'autre part dans le corps des mots u se rencontre aussi bien pour u que pour v (2). z se trouve souvent à la fin des mots au lieu de s (2).

Ni accents ni traits d'union ni apostrophes.

Henry par la grâce de Dieu roy de France et de Pologne. Très chers et grandz amys, alliés et confédérés. Vous pouvez assez juger, quelle est la grande et urgente nécessité de noz affaires à l'occasion de la longueur des guerres, qui ont cy-devant affligé et affligent encores nostre royaume, et comme nous pouvons nous trouver grandement en arriere au fait de noz finances, lesquelles ont esté si fort épuisées par les susdites guerres, que sans l'ayde des princes, potentatz et républicques, qui ont cy-devant monstre quelque affection à la conservation de ce royaume, il n'est pas à ceste heure en nostre puissance de pouvoir satisfaire aux grandes sommes de deniers deus aux gens de guerre estrangiers, que, en faisant la paix, nous avons promis de leur faire payer. Et pour ce que par beaucoup de bons et singuliers témoignages nous avons cy-devant assez éprouvé, quelle est vostre bienveillance envers ceste couronne, et combien que vous en désirez la manutention, nous avons aussi estimé, que à ce besoing, qui est le plus grand qui se soit jamais présenté de temps de noz prédécesseurs roys et depuis la constitution de nostre dict royaume, nous devrions avoir recours à vous comme à noz plus prochains et parfaictz amys et alliés, et vous prier, ainsi que faisons, de toute nostre plus cordiale affection de nous vouloir secourir par prêts, des sommes de deniers et de la caution, dont vous requerra de nostre part le sieur de Haultefort, conseiller en nostre conseil privé et nostre ambassadeur par devers les seigneurs des Liges; qui sera ung plaisir, duquel la memoire ne nous demeurera pas seulement, mais passera bien loing à noz successeurs, qui vous en sentiront une perpétuelle obligation. Vous priant de croire ce que vous dira plus amplement sur ce de nostre part le dict sieur de Haultefort, selon que nous le luy mandons. Et à tant nous supplirons le créateur, très chers et grandz amys, alliés et confédérés, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. Escript à Paris le cinquième jour de May 1576.

Brulart

¹) Corrigé pour *allies* (comp. ligne 2). ²) Ajouté après coup.

Saec. XVI. ineunte. — Ecriture gothique anglaise.

Londres, Record-Office, Augmentation Office Miscellaneous Books.

Comptes d'un officier fiscal du temps de Henri VIII d'Angleterre (1509—1547). Papier. Là où la *Summa* d'un paragraphe se trouve en marge ou au-dessous du texte, une autre main a ajouté *ex* avec un signe d'abréviation : ce qu'il faut lire sans doute *examinata*. Les sommes mentionnées sont comptées selon l'usage du moyen âge en livres (*librae*), sous (*solidi*) et deniers (*denarii*) : 12 deniers valent un sou, 20 sous une livre (ce système monétaire, comme on le sait, est encore d'usage en Angleterre). Sur l'écriture voir Wright, *Court Hand restored* (édition de Ch. Tr. Martin, Londres 1892). Pour la lecture des manuscrits historiques anglais ainsi que des documents on consultera avec grand profit l'ouvrage de Charles Trice Martin, *The Record Interpreter : a collection of abbreviations, latin words and names used in English historical manuscripts and records*, Londres 1892. Voir aussi Hubert Hall, *Studies in English Official Historical Documents*, Londres 1909. — Nous devons le Fac-simile à l'amabilité de M. Hubert Hall du Record-Office de Londres qui a bien voulu nous aider dans la transcription du texte.

Cursive gothique anglaise, telle qu'elle était en usage au tribunaux royaux, dans l'Angleterre du XVI^e siècle. De là son nom de «Court-hand» (comp. avec elle le «Book-hand» officiel du XIII^e siècle, pl. 97a et la gothique anglaise pl. 115a). Beaucoup de lettres ont une forme tout à fait caractéristique. Les hastes supérieures et inférieures ont leur trait fortement appuyé. Les hastes inférieures sont pointues et longues, elles atteignent souvent la ligne suivante (1. 2. 3).

Lettres isolées. Voir la forme de l'a au commencement des mots (*allocatus*, 1; nous avons déjà rencontré cette forme pl. 115a et 115a); dans le corps du mot a porte en haut une barre qui d'ordinaire se lie à la lettre suivante (*denarius*, *oneratus*, 1). b et v se ressemblent beaucoup, pourtant b est plus long que v et se trouve un peu moins recourbé vers la gauche (*ibidem*, ut, 2). La courbe inférieure du e monte si haut, qu'elle atteint le crochet en haut et forme une boucle fermée (*supplicium*, *predicium*, 5). Voir la forme du d rond (1. 4). La forme de l'e est particulièrement caractéristique : e ressemble à l'o, tout en ayant encore un trait tourné en dedans (*et oneratus*, 1). Au commencement des mots f est surtout remarquable par son double jambage, de sorte qu'on le prendrait facilement pour ff (16. 13. 20). g ressemble au chiffre 8 (*sigilla*, 12). I n'a ni trait ni point; souvent il commence en haut par une petite barre et finit en bas par une courbe, de sorte qu'il ressemble à l'r rond renversé (*ibidem*, 2; *priorum*, 4); au commencement et à la fin du mot il est parfois fort long (*supplicium*, *monasterium*, 5). u et v souvent ne se peuvent distinguer, car souvent manque le trait du milieu (*inventarium*, 3).

L'r droit rappelle le long r fourchu de l'ancienne écriture insulaire : il a une haste forte qui descend bien au-dessous de la ligne; à la fin des mots l'épaulement est large, au milieu du mot l'épaulement consiste en un trait défilé qui est relié à la lettre suivante (*denarius*, 1; *Christus*, 2); après u on trouve l'r rond (*prioratus*, *priorum*, 4). Voir les formes de l's rond (*supplicium*, 1. 8; *verum*, 3); au commencement du mot on a d'ordinaire S majuscule (5. 9. 12); quelquefois pourtant on trouve l's minuscule (*supplicium*, 1. 8). t monte fort au-dessus de la ligne; la barre se trouve à peu près à mi-hauteur (*ut*, *ibidem*, 1); e remplace le t là où le t a le son de z (*priorum*, 2). Pour u et v on a au commencement des mots v (1. 2). Voir x (1). — A remarquer aussi les formes souvent étranges des lettres majuscules : B (2. 16), C (2. 4), E (1. 7), G (7. 16), O (14), P (4), S (5. 6).

Abréviations. La plupart du temps les abréviations sont en liaison avec une lettre du mot. Les finales en particulier sont souvent abrégées, soit par un trait oblique ou ondulé, soit par une coulée; cependant souvent il est difficile de deviner quel genre de finale est marqué par ces signes d'abréviation et nous ne savons pas si dans la transcription nous sommes toujours tombés juste. Dans l'abréviation pour *per* la barre est reliée à la boucle de p (1. 4). Voir la particule *et* (3. 4).

Les chiffres sont tous romains. Dans le texte les sommes d'argent sont soulignées.

Pas de ponctuation.

Summa: XXIX lb. XVII s. VIII d. Examina.

Allocaciones diversorum honorum et
catalorum mobilium venditorum per gubernatores
domorum religiosarum predictarum inter primum
supervisum et dissolutionem.

Et in denariis allocatis et exoneratis ut pro tot denariis superius oneratur in titulo
de Chirbury inter bona mobilia ibidem, ut in precio duorum invencorum ¹⁾ XX s., utras
vacce VII s. VI d., et duorum aliorum vaccarum XXVI s. VIII d. appreciatur in dicto inventario dicti
super prioratus de Chirbury predicta per dictum priorem et conventum predictum ibidem
5 venditorum versus sustentacionem hospicii sui, ut patet ²⁾ inventarium predictum.

Summa: LIII s. II d. Examina.

Allocaciones diversorum averiorum
catalorum et granorum ac aliorum honorum
mobilium per dictos gubernatores in hospicio
secundum expensam ante dissolutionem predictam

10 Et in denariis allocatis et exoneratis ut in precio certorum averiorum catalorum et granorum
in inventario nuper prioratus de Chirbury predicta appreciatur, superius oneratur inter alia
bona mobilia et catala in titulo ibidem ac inter supervisum et dissolutionem eiusdem maicta,
furnita, pascuata ³⁾ et pandoxata et in hospicio secundum ibidem expensam videlicet in precio unus
vacce vocate a heyforth III s., X^{ss} porcorum XII s., ac etiam in precio XII quarteriorum duorum bussellorum
siliginis III lb. XX d., vel de precio VI quarteriorum avenarum XIII s., ac in precio XX^{ss}
carectarum feni XLIX s. III d. in toto ut patet ⁴⁾ inventarium predictum, inde annotata inter
alia plenius continetur.

VIII lb. XII d. Examina

15 Et in contumilibus denariis allocatis et exoneratis ut in precio certorum catalorum averiorum et
granorum in inventario dicti super monasterii ⁵⁾ de Baydewasse predicto appreciatur,
superius oneratur inter alia in titulo bona et catala ibidem et inter supervisum et dissolutionem
predicta in hospicio eiusdem nuper monasterii expensam et in hospitalia videlicet tam in
precio duorum boum XXVI s. VIII d., XI ovium XI s., et XI porcorum IX s. II d., quam in
20 precio XVIII carectarum feni L s. etcetera, prout patet in inventario predicto, inde inter alia
annotata plenius apparet.

III lb. XVI s. X d. Examina

¹⁾ R y a un mot sacré. ²⁾ Dans le livre déjà cité de Martin, *The Record Interpreter*, on trouve en appendice encore une autre transcription pour cette abréviation : *patet per*, qui est peut-être préférable (pag. 247; comp. page 101). ³⁾ Cattle. ⁴⁾ Corrigé de *prioratus*.

a) *on gotis gnaden, in Hamis Bräut zu N. e. Und wir Bernhart
Bekennen öffentlich für uns und unser erben, mit diesem brief, Das wir
dem Künichigen Got zu lob, auch dem heiligen Römischen Reich (der
geider wir sein) zu eren, und uns gennemes nüt willen, zuerhaltung
beständiger freunds und verhetus, uns unsern launden leuten, angeth,
rungen und verwanten, Cristlichen und Wörlichen, zuainigkeit merung
und aufganng uns mit zeitigem ratz, und guter betrachtung vererungt
und verscriben haben. Berinnen und verscriben,
uns hiemit vor Tentung in kraft des briefs, Unser freündlichen versteinung
erungung und einclunus, die auf datum angeth, und setzen rat die nachsten
nacheinander folgende vorren und besetzen sol, alles in form wie hernachfolgt.*

b) *ent Allerdurchleuchtigsten Drolmechugsten Fürsten und Herrn Herrn
Karolus Römischen Kayser zu allen seiten, Herren des Reichs in Germani
zu Hispanien beyder Theilen Hierusalem zu Syngern Dalmatien Croacien
Romach Eubienogor zu Disterreich, Herzogen zu Burgund zu Brabant Vm
zu Habsburg Fländern und Thore, Unsern allerniedigsten Herrn.
Aa a a b b c c d d e e f f g g h h i i k k l l m m n n o o p p q q r r s s t t u u v v x x y y z z.
Aa a a b b c c d d e e f f g g h h i i k k l l m m n n o o p p q q r r s s t t u u v v x x y y z z.*

c) *Mancherley verwandlung.*
a a a. b b b. c c c. d d d. e e e. f f f. g g g. h h h. i i i. k k k. l l l. m m m. n n n. o o o. p p p. q q q. r r r. s s s. t t t. u u u. v v v. w w w. x x x. y y y. z z z.
Die gemainen buchstaben
A a b c d e f g g h i k l m n o p q r s r t u u v w x y y z z.

d) *A a a a a a b b b b b b c c c c c c d d d d d d e e e e e e f f f f f f g g g g g g h h h h h h i i i i i i k k k k k k l l l l l l m m m m m m n n n n n n o o o o o o p p p p p p q q q q q q r r r r r r s s s s s s t t t t t t u u u u u u v v v v v v w w w w w w x x x x x x y y y y y y z z z z z z.*

Saec. XVI. — Ecritures allemandes.

Saec. XVI. — Ecritures allemandes.

a) A. D. 1538. — Page de modèles d'écriture de Jean Neudörffer de Nuremberg : *Ein gute ordnung und kurtze unterricht der furnemsten grunde, aus denen die jungen, zierlich schreybens begirlich, mit besonderer kunst und behendigkeit unterricht und geubt mögen werden, durch Johann Neudörffer, burger und rechenmaister zu Nurmberg, seynen schulern zu merem verstandt geordnet, im jar der geburt ihesu Christi, unsers herren und zellgmachers, M.D.XXXVIII.*

Cursive gothique allemande («Kurrent-schrift»). A comparer avec l'écriture de la lettre de l'empereur Maximilien, de l'année 1515, pl. 118b. Beaucoup de majuscules sont renforcées d'un trait vertical, fait à l'encre d'or : voir H. G. N. V (1). R. D (2). G (3). V (8). H (9).

Lettres isolées. Voir ci-dessous les explications sur c). Le petit cercle rond sur l'o indique, à ce qu'il paraît, qu'il faut lire *oe* (*offenlich*, 2; *Reinhold*, 3); voir pl. 118b, ligne 2. v se trouve au commencement des mots pour u comme pour v; d'autre part, à l'intérieur des mots u se trouve aussi bien pour u que pour v (1. 2. 4); une fois

au lieu de u on a w avec un crochet (*wein*, 3).

Punctuation. La petite pause est marquée par un petit trait, qui d'ordinaire (comme autrefois) se trouve au-dessus de la ligne; quelquefois pourtant le trait prend la place de notre virgule (1. 2. 3. 4). La grande pause est indiquée par un point (8. 11). Les mots intercalés «des glider wir sein» ligne 3. 4 sont entre des parenthèses rondes.

Deux traits d'union verticaux à la fin des lignes (3).

Le petit mot *und* est écrit tantôt avec un, tantôt avec deux u (2. 4. 5. 6).

Von Gottis gnaden wir Hanns grabe zu N. etc. und wir Bernhant etc. bekennen öffentlich für uns und unser erben mit diesem brief, das wir dem almechtigen Got zu loh, auch dem heyligen Römischen reich (des güder wir sein) zu eren, unnd umb gemeines nutz willen, zu erhaltung
5 bestenstliche fridens und rechtens, uns, unsern landten, leuten, angehörungen und verwanten, geistlichen und weltlichen, zu ainigkeit, merung und anfangung, uns mit zeitigem rath und guter betrachtung vereintigt unnd verscriben haben, verinen und verscriben
10 uns hiemit wassentlich in kraft dis briefs, einer freundlichen verstantens, einigung und bestans, die auf darun angeen und sehen ist die nechsten nacheinander folgende weren und besteen sol, alles in form wie hernach volgt.

c) A. D. 1538. — Une autre page du livre de modèles d'écriture de Jean Neudörffer, cité plus haut : *Anweysung* etc.

Alphabet des petites lettres gothiques allemandes. Chaque lettre a plusieurs formes. Les traits dont les lettres se forment sont plus ou moins brisés. Les formes diverses des lettres offrent en général une grande ressemblance, en quelques-unes pourtant les différences sont importantes : voir par ex. g, h, s, t, x. Dans beaucoup de lettres on distingue nettement les formes de transition à l'écriture allemande d'aujourd'hui, voir surtout a, e, r, v. — On remarquera aussi les liaisons de lettres ff, pp, ss, st, tt, tz.

Lettres isolées. Le trait de droite de l'a est indépendant de la boucle de gauche à laquelle il est relié par un petit trait. Le b et le d sont tracés avec ou sans coulée. Le trait principal de e est soit un peu arrondi avec un trait final, soit droit et sans ce trait. De même le trait principal de e est soit arrondi avec un trait final, soit droit et sans ce trait; l'oi est grand et pointu. h est fait avec ou sans coulée (on ne rencontre pas ici la forme moderne allongée que nous avons re-

marquée dans la lettre de l'empereur Maximilien, pl. 118b). Le premier l n'a ni trait ni point, le second a un crochet arrondi qui ressemble à celui de l'u. Le dernier jambage de l'm porte un coup de plume en haut. De même le dernier jambage de l'n, dans la seconde forme, a un coup de plume; le dernier jambage du premier u est arrondi en haut et prolongé en bas. Le premier o est arrondi, le second a la brisure simple, le troisième la double brisure. Le premier p ne se distingue du v que par la haste inférieure. On a aussi bien l'r droit que l'r rond. L's allongé porte en haut une ligne de fuite. Le premier t est un peu recourbé; il a une petite ligne de fuite, le second est droit; la barre se trouve placée un peu au-dessus du milieu du jambage. v ressemble à un a retourné; il se compose de deux parties, réunies en bas par un petit trait. Des trois u il n'y a que le troisième qui porte un petit crochet. La seconde forme de l'x ne se distingue de v que par la queue largement recourbée. x a une grande forme et une petite.

b) A. D. 1538. — Page d'un autre livre de modèles d'écriture de Jean Neudörffer de Nuremberg : *Anweysung einer gemeinen hantdschrift, durch Johann Neudörffer, burger und rechenmeister zu Nurmberg, geordnet und gemacht anno 1538.*

Ecriture allemande de chancellerie. Les lettres sont inclinées vers la gauche; en d'autres exemples de la même écriture les lettres se penchent vers la droite ou sont verticales. Les lettres sont longues, pourtant les hastes tant inférieures que supérieures sont petites. Pour le reste, les lettres ont généralement la même forme que dans l'écriture dite «commune»; pourtant elles sont tracées avec plus de soin et quelques unes se rapprochent davantage de l'ancienne écriture de

manuscrit : voir par ex. e, h. — Au-dessus des voyelles i, u, y on a de petits crochets ou un cercle. De même au-dessus de u on a une fois un cercle et deux fois un point : sans doute ces signes indiquent, qu'il faut lire *ue* (*römischen*, 2; *königen*, 4; *Dis-moi*, 4). — On a longtemps employé cette écriture — appelée en allemand «Kastlei» — dans les chancelleries des rois et des princes pour certains documents comme par ex. pour lettres de noblesse, de fief etc.

- 1 Dem allerdurchleuchtigsten, grosmechtigsten fursten und herren herren
- 2 Karoln, Römischen kayser, zu allen theillen meern des reichs, in Germanien,
- 3 zu Hispanien, beyder Sicilien, Hierusalem, zu Hungern, Dalmatien, Croatien etc.
- 4 königen, erzhertzen zu Österreich, hertzen zu Burgundi, zu Brabant, graven
- 5 zu Habsburg, Flandern und Tyrol etc., unserm allergnädigsten herren

d) A. D. 1538. — Page du livre de modèles d'écriture de Wolfgang Fugger de Nuremberg : *Ein nutzlich und wolgegründt formular mancherley schöner schriefften, als teutscher, lateinischer, griechischer und hebrayscher buchstaben, sampt unterrichtung, wie ein yede gebraucht und gelernt soll werden, meniglich zu nutz und gut in truck verordnet durch Wolffgang Fugger, burger zu Nurmberg, anno M.D.LIII.*

Alphabet de majuscules gothiques allemandes. Certaines de ces lettres sont contournées de telle sorte qu'il est difficile d'en distinguer la forme primitive. Beaucoup de lettres dans certaines formes se ressemblent assez : voir

par ex. B et G, C et E et L, K et R, O et Q. — Au XVI^e et XVII^e siècle l'usage s'est introduit en Allemagne d'écrire tous les noms substantifs avec une lettre majuscule, usage qu'on a conservé jusqu'à nos jours.



Illmo et Rmo S. mis ord

H aucto scritto lungamente in comune, non dirò à V. S. M^{ma} cosa alcuna
 particularm^{te}. circa i negocij publici, più di quello ch'ella uederà per l'incluso
 foglio: Tanto più trouandomi nel fastidio che lei può imaginarsi per la
 morte di questo mio povero figlio, il quale non potendo più sostenere la vis-
 suta del male. Si tersa à due bore di notte rese l'anima al suo creatore, la-
 sciando tutti noi, et principalm^{te} la S. di R. S. in amariss^{se} cordoglio, del
 quale non orderò ch' cosa del mondo bastasse à consolarci se la Divina
 bontà non ci soccorresse con l'aiuto suo; dandoci patientia, et quella for-
 tezza di la quale in un caso si d'uso hauemo di bisogno, V. S. M^{ma} ha
 perso ueramente un cordiale, et sincero ser^{re}. ma in quello che potrà io re-
 parare la perdita sua, non mancherò di farlo eternamente, amandola
 obseruandola, et seruendola per me, et per il Con^{te} di bo: mi: et per sona
 uolo baciandoli humil^{ti} li mani, et racc^{mi}. in sua buona gratia, Di
 Roma à li 20. di Nouembre. M. D. Lxy.

D. V. S. M^{ma} et R^{ma}

UNIV. OF
CALIFORNIA

Hannill-fir.
C. Car. Borromeo

Car. di Mantova

A. D. 1562. — Lettre du cardinal Carlo Borromeo.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, I. 40, parte inferiore.

Lettre du cardinal Carlo Borromeo au cardinal de Mantoue (Ercole Gonzaga). Papier. Dimensions : 28,5 × 21 cm. Carlo Borromeo fait part de la mort de son frère, Federigo Borromeo. Rome, 20 Novembre 1562. En bas à droite on voit la signature originale de Carlo Borromeo. Dans l'angle de gauche est indiqué le destinataire de la lettre.

Écriture de chancellerie italienne. Cette écriture est issue de la cursive humanistique (voir pl. 116, 117). Elle imite en général les lettres de la minuscule carolingienne, elle a pourtant quelques éléments de la cursive gothique : on rencontre par ex. le *d* rond à côté du *d* droit, à côté de l'*e* avec l'œil fermé on trouve l'*e* avec crochet séparé, et à côté de l'*r* droit on trouve l'*r* rond. En général les lettres sont rondes, souvent pourtant on trouve des formes pointues (voir par ex. *b*, *n* ligne 2). Les hastes tant inférieures que supérieures ont ceci de particulièrement caractéristique qu'elles sont ondulées et que leurs finales sont appuyées. Les lettres sont tracées couramment et fortement inclinées vers la droite; elles sont grandes et nettes. La plupart du temps les lettres sont reliées les unes aux autres, souvent pourtant elles sont séparées. — On rencontre cette écriture dans les correspondances de la secrétairerie d'État des Papes à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, dans les lettres des nonces et en général dans les lettres des chancelleries italiennes. Cette écriture atteint son plus haut degré de développement en Espagne, où elle reçut le nom de « *bastarda* » ou « *bastarda* », parce qu'elle était un composé d'éléments de diverses écritures.

Lettres isolées. *a* prend la forme simple de la cursive (1). *d* la plupart du temps est droit, parfois pourtant il est rond; le *d* rond est tracé tantôt avec et tantôt sans coulée (*Havendo*, 1; *potendo*, 4; *dì*, 9). *e* a soit un œil, soit un crochet oblique; ce crochet est d'ordinaire séparé de la haste; dans les deux formes *e* entre en de nombreuses liaisons (10, 11, 12). *g* est très long et fermé en bas (1, 2, 3). Voir la forme de *h* (2, 5). *i* a un point; dans l'*i* double, le second est long (*negocii*, 2). Dans *m*, *n* (et aussi dans *u*) le premier jambage est d'ordinaire un peu plus haut que le suivant (*commune*, *non*, 1). *p* et *q* ont, en bas, un grand trait d'ornementation

appuyé (2, 3, 4). *r* a tantôt la forme droite, tantôt la forme ronde; celle-ci se rencontre particulièrement au commencement des mots et après *o* (4, 5, 13). L'*s* rond se trouve au commencement, à la fin et au milieu des mots; il a une double forme : une allongée dans laquelle il dépasse un peu la ligne au-dessus et est séparé des autres lettres; une autre petite dans laquelle il s'unit aux lettres voisines (*scritto*, *osa*, 1; *immaginarvi*, *soccorresse*, 8). Souvent *t* dépasse un peu la ligne; le trait vertical coupe la barre (1, 2). Toujours on a *u* aussi bien pour *u* que pour *v* (1, 2). Voir *z* (*lenza*, 5; *tena*, 9).

Abréviations. Pour les titres et les formules on a soit des sigles, soit des abréviations avec des finales suscrites. Après les sigles et au-dessous des lettres suscrites on a un point (1, 6, 9). On remarque une prédilection pour l'abréviation par suscription des finales : voir principalement, *amariissimo* (6), *servitore* (10), *humilissime*, *raccomandandomi* (13). Voir de plus les abréviations pour *fratello* (4) et *bona memoria* (12).

Ligatures. Beaucoup de lettres sont si étroitement unies les unes aux autres que le trait final de l'une se confond avec le trait initial de l'autre. Certaines lettres subissent dans ces liaisons un changement de forme, par ex. : *b* (*bisogna*, 9; *baciandole*, 13; comp. la forme du *b* dans *publici*, 2); *o* (*foglio*, *tanto*, 3). Voir la double forme de *st*, d'une part dans *fastidio* (3), *bastasse* (7), d'autre part dans *questo*; *scelerate* (4).

Parfois on a des accents (*più*, *vederà*, 2); quelquefois on les trouve sur de petits mots que l'on écrit maintenant sans accent (*à*, 1, 7, 14; *hà*, 9; *mà*, 10).

Pour le quantième du mois on se sert de chiffres arabes; pour l'année de chiffres romains. Sur les deux chiffres il y a un long trait (14).

Deux traits d'union à la fin des lignes (4, 5).

Illustrissimo et Reverendissimo Signor mio osservandissimo

Havendo scritto lungamente in commune, non dirò a Vostra Signoria Illustrissima cosa alcuna particolarmente circa i negotii publici più di quello ch' Ella vederà per l' incluso foglio: tanto più trovandomi nel fastidio che Lei può immaginarsi per la morte di questo mio povero fratello, il quale non potendo più sostenere la violenza del male, hiersera a due hore di notte rese l' anima al suo creatore, lasciando tutti noi, et principalmente la Santità di Nostro Signore in amariissimo cordoglio, del quale non crederei che cosa del mondo bastasse a consolarci, se la divina bontà non ci soccorresse con l' aiuto suo, dandoci patientia, et quella fortezza de la quale in un caso sì duro havemo di bisogno. Vostra Signoria Illustrissima ha perso veramente un cordiale et sincero servitore, ma in quello che potrò io re-parare la perdita sua, non mancherò di farlo eternamente, amandola, osservandola, et servendola per me, et per il conte di bona memoria. Et per hora resto baciandole humilmente le mani, et raccomandandomi in Sua buona gratia. Di Roma a li 20 di Novembre, MDLXII.

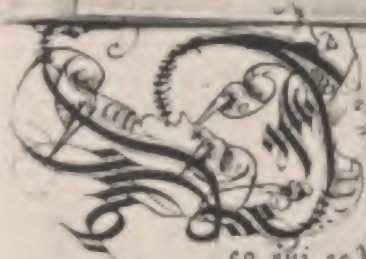
15 Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

humillimo servitore
Carlo Cardinale Borromeo.

(Al) Signor Cardinale di Mantua.

RECEIVED
OCT 20 1962
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Universis presentibus literis inspecturis Decanus
 in eaque est omnium vera salus. Cum universi fidei catholice cultores tam naturali aequitate quam divina legis præ-
 cepto sint astricti ut fidele testimonium perhibeant veritati multo magis convenit ut Magistri sacre Theologie profes-
 sores qui veritatem de divinis scrutantur et in ea alios instruunt et informant ut sic nec amore vel favore aut alia quacunque
 occasione devien- a rectitudine veritatis et rationis. Cum igitur non solum fama referente sed ipsius rei evidentia decla-
 rante veraciter nobis constet dilectum nostrum venerabilem et discretum virum Magistrum Joannem Michael-
 lem Diocesis Lausannensis in sacra Theologia Baccalaureum vita moribus et scientia fere multipliciter commendabilem. Vole-
 tes quantum nobis incumbit in hac parte veritati testimonium perhibere tenore presentium notum facimus tam presentibus quam
 futuris quod prefatus Magister Joannes Michael gradum Baccalaureatus anno Domini millesimo quingentesimo sep-
 tuagesimo septimo die decima septima mensis Maii examibus rigorosis secundum prædicta nostra Theologica facultatis sta-
 tuta et consuetudines in eadem facultate Theologie Parisiensi legitime est adeptus In cuius rei testimonium sigillum præsa-
 ta nostre Theologie facultatis literis presentibus duximus apponendum. Datum Parisi in nostra congregatione generali apud
 collegium Sorbonæ solemniter celebrata Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo septimo die prima mensis Augusti.
 Approbo casuram / septimo die vero prima.



Universis presentes literas inspecturis Decanus

Singulisque Magistri facultatis Theologia in venerabili florentique et fructifero studio Parisiensi salutem in
 eo qui est omnium vera salus. Cum universi fidei catholice cultores tam naturali aequitate quam divina legis præ-
 cepto sint astricti ut fidele testimonium perhibeant veritati multo magis convenit ut Magistri sacre Theologie profes-
 sores qui veritatem de divinis scrutantur et in ea alios instruunt et informant ut sic nec amore vel favore aut alia quacunque
 occasione devien- a rectitudine veritatis et rationis. Cum igitur non solum fama referente sed ipsius rei evidentia decla-
 rante veraciter nobis constet dilectum nostrum venerabilem et discretum virum Magistrum Joannem Michael-
 lem Diocesis Lausannensis in sacra Theologia Baccalaureum vita moribus et scientia fere multipliciter commendabilem. Vole-
 tes quantum nobis incumbit in hac parte veritati testimonium perhibere tenore presentium notum facimus tam presentibus quam
 futuris quod prefatus Magister Joannes Michael gradum Baccalaureatus anno Domini millesimo quingentesimo sep-
 tuagesimo septimo die decima septima mensis Maii examibus rigorosis secundum prædicta nostra Theologica facultatis sta-
 tuta et consuetudines in eadem facultate Theologie Parisiensi legitime est adeptus In cuius rei testimonium sigillum præsa-
 ta nostre Theologie facultatis literis presentibus duximus apponendum. Datum Parisi in nostra congregatione generali apud
 collegium Sorbonæ solemniter celebrata Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo septimo die prima mensis Augusti.
 Approbo casuram / septimo die vero prima.

e Goux

UNIV. OF
 CALIFORNIA

A. D. 1577. — Deux diplômes de l'Université de Paris.

Yverbourg (Suisse), Archives du couvent des Cordeliers.

A. D. 1577. — Deux diplômes de l'Université de Paris.

Fribourg (Suisse), Archives du couvent des Cordeliers.

1. Regeste : Le Recteur et l'Université de Paris déclarent que Jean Michel du diocèse de Lausanne, après examen préalable, a obtenu avec distinction le grade de *magister artium*. Paris, 21 Mars 1577. Parchemin. Le sceau n'a pas été conservé.

Cursive gothique française. Voir les explications sur les documents de Louis XII et de Henri III, pl. 116. Beaucoup de lettres se distinguent par la multiplicité de leurs formes, en particulier a, c, e, r, s, t. Quelques lettres se ressemblent au point de se confondre. Le copiste cherche à tracer le plus de traits possible, sans lâcher la plume.

Lettres isolées. a prend soit la forme de cursive simple tantôt ouverte, tantôt fermée (*Parisiensis salutem*, 1; *vera, naturalis*, 2), soit une forme caractéristique, commençant par un trait fin oblique, que nous avons rencontrée pl. 119; cette seconde forme est employée en particulier au commencement des mots; quelquefois pourtant, on la rencontre aussi dans le corps des mots (*causam*, 3; *ac alia*, 5; *magnum*, 14; *septuagesimo*, 16). e ressemble le plus souvent à un i sans point, il a la même forme que le c dans la cursive allemande moderne (*causam*, 3; *ac, sic, nos*, 5); voir d'autres formes dans *causam* (6) et *cupientes* (7). Voir les formes multiples de l'e en ligature (1, 2, 3). g est très long; sa grande courbe inférieure est d'ordinaire ouverte (9); voir g avec la courbe fermée dans *gradum*, 9. La haste de h est d'ordinaire brisée (*prohibere*, 7), pourtant dans *hac* (7) elle est à peu près droite, comme dans la cursive allemande moderne. l au commencement du mot est long et sans point (*la*, 2, 5); souvent aussi le point manque sur le petit l (1); quelquefois le copiste a fait le point sans lâcher sa plume, et ainsi il se trouve une petite ligne d'union entre le point et l'i ou d'autres lettres (*aliqua*, 5; *decem*, 6). Voir la forme de l'm à la fin des mots (*salutem*, 1; *quam*, 3). La plupart du temps o est ouvert (*in, omnium*, 2; *convenit*, 4). q a une grande queue tournée vers la gauche; souvent la queue forme coulée,

s'unissant aux lettres suivantes; à cause de cela q ressemble au g; dans le g pourtant le trait d'union ne part pas de la courbe inférieure, mais de celle d'en haut (*qui*, 2; *quam*, 3; *quingentesimo*, 11); comp. la forme de q dans *conquerer* dans l'écriture anglaise, pl. 115a, ligne 4. Voir les multiples formes de l'r, lignes 1, 2, 3, 4; à remarquer en particulier celle où il ressemble au v (*vera*, 2; *instruunt*, 5); au commencement des mots r a la forme majuscule (*rector*, 1; *rectitudine, rationis*, 6; *rei*, 13). A la fin des mots, l's rond souvent ressemble tout à fait à l's rond allemand (*salut*, 2; *salutem*, 12); au commencement et au milieu des mots on a l's long et souvent avec des hastes dépassant fort la ligne (1, 11); on remarquera aussi la forme de l's long dans le premier mot du diplôme (*universis*, 1); s ressemble ici au h allemand; cette forme, souvent encore usitée aujourd'hui, provient de ce que, pour lier cette lettre aux voisines, on dotait l's rond d'une coulée en haut et en bas. Voir les formes multiples du t, lignes 1, 2, 3 (*prohibere, rector*, 1; *causam*, 2; *simil, perhibeant*, 3). v au commencement des mots et u au milieu s'emploie pour n comme pour v (*vera, universi*, 2; *ut*, 3).

On trouve quelquefois des abréviations pour m à la fin des mots (*mundum*, 2; *testimonium*, 3), et pour que (*quocumque*, 6). On trouve aussi abrégés *presentium* (8), *Domini* (11, 13), *Parisiis* (14).

De nombreuses ligatures avec changements de lettres, qui à beaucoup de points de vue rappellent les ligatures de l'ancienne cursive romaine. On remarquera par ex. *ec* (*inspecturis rector*, 1); *er* (*literas*, 1; *vera*, 2); *et* (*causam*, 2); *ep* (*procepto*, 3). *st* a une double forme (*studii*, 1; *testimonium*, 3).

Universis presentes literas inspecturis rector et universitas studii Parisiensis salutem in eo qui est omnium vera salus. Cum universi fidei catholice cultores tam naturali aequitate quam divina legis precepto sint astricti, ut fidele testimonium perhibeant veritati, multo magis convenit, ut viri ecclesiastici diversarum scientiarum professores, qui veritatem in omnibus scrutantur ac in ea alios instruunt et informant, ut sic nec amore vel favore aut alia quacunque occasione deviant a rectitudine veritatis et rationis. Hinc est quod nos in hac parte veritati testimonium perhibere cupientes omnibus et singulis, quorum interest, tenore presentium notum facimus, quod dilectus noster discretus vir magister Ioannes Michael, diocesis Lausannensis, in artibus magister, gradum magisterii in preclara artium facultate Parisiensi examinis rigorosis anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo primo secundum predictae facultatis artem statuta et consuetudines diligenter prehabitis solemnitatibus in utilitas assuetis laudabiliter et honorifice adeptus est. In cuius rei testimonium sigillum nostrum magnum presentibus literis duximus apponendum. Datum Parisiis in nostra congregatione generali apud sanctum Mathurinum solemniter celebrata anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo septimo die vicesima prima mensis Martii.

Lafite.

2. Regeste : La Faculté de théologie de l'Université de Paris certifie que Jean Michel du diocèse de Lausanne a obtenu, après examen préalable, le grade de Bachelier en théologie. Paris, 1^{re} Août 1577. Parchemin. Le sceau n'a pas été conservé.

Cursive française humanistique. A comparer avec la cursive humanistique italienne, pl. 116 et 117a. Les lettres sont bien formées. Elles sont plus hautes que larges; elles sont distantes les unes des autres d'une façon spéciale. Leur forme se rapproche de l'écriture de manuscrit. L'influence de l'écriture gothique se fait encore sentir en quelques lettres, par ex. dans a, b, r, t, u. Les grandes lettres ont la forme de l'ancienne capitale romaine (2, 3). — On remarquera aussi l'initiale et les formes anguleuses des lettres grasses de la première ligne; l's rond a deux fois la forme humanistique (carolingienne) et trois fois la forme gothique.

Lettres isolées. a prend la forme simple de la cursive gothique; sa grande boucle est anguleuse dans le bas (2). Pour ae on a une ligature (*theologiae*, 2). Voir la façon dont b est formé (*universis*, 2). d est droit (2). Voir la forme ondulée de f et de s long (2). f prend un point; le second i dans l'i double

se prolonge beaucoup en bas (11, 13). Voir les traits fins et allongés par lesquels se terminent p et q (9, 10, 11). r a la forme droite; au bas il a un petit trait final oblique ou bien il est recourbé vers la droite; le trait de l'épaule est très petit et souvent est fait comme un point (2, 3). On trouve l's rond à la fin des mots et dans les liaisons *is* et *is* (*magistri*, 2; *professores*, 4). t a une haste supérieure; il ne se distingue de l que par la barre; celle-ci se trouve presque au milieu de la hampe (2, 3). Pour u et v on a la plupart du temps l'u rond, parfois pourtant, au commencement des mots, on trouve le v pointu (*veritate*, 6; *vero*, 14).

Les abréviations sont très rares. Voir l'abréviation pour que (*singulique*, 2), pour m (*quam*, 9), pour *Parisiens* (12) et pour *vero* (14).

En ligature on a ae et oe (*theologiae*, 2; *domini*, 8).

A la fin des lignes on a un ou deux traits d'union (3, 4, 6).

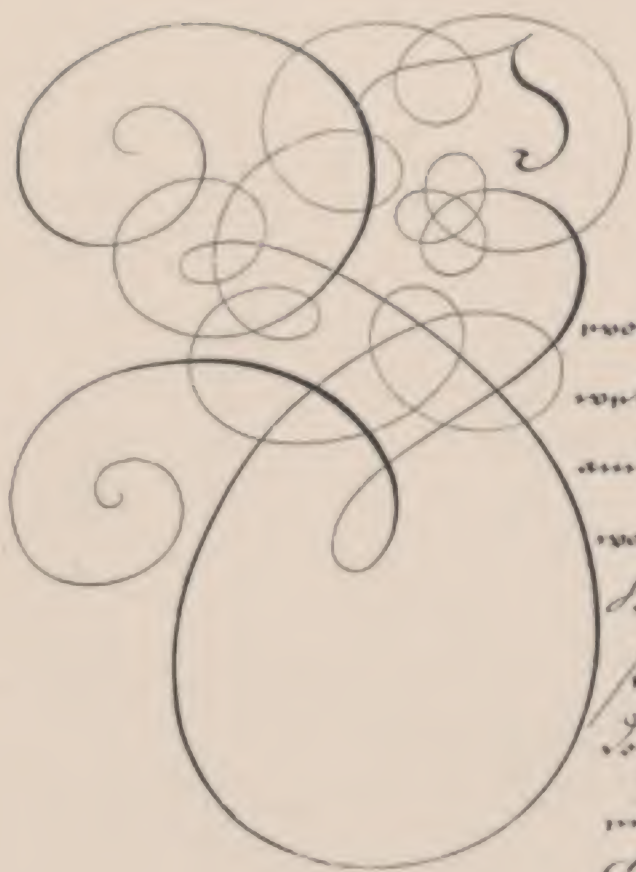
Universis presentes literas inspecturis decanus singulique magistri facultatis theologiae in venerabili florentique et fructifero studio Parisiensi salutem in eo qui est omnium vera salus. Cum universi fidei catholice cultores tam naturali aequitate quam divinae legis precepto sint astricti, ut fidele testimonium perhibeant veritati, multo magis convenit, ut magistri sacrae theologiae professores, qui veritatem de divinis scrutantur et in ea alios instruunt et informant, ut sic nec amore vel favore aut alia quacunque occasione deviant a rectitudine veritatis et rationis. Cum igitur non solum fama referente, sed ipsius rei evidentia apclante veraciter nobis constet, dilectum nostrum venerabilem et discretum virum magistrum Ioannem Michael, diocesis Lausannensis, in sacra theologia baccalaureum, vita moribus et scientia fore multipliciter commendatum, volentes, quantum nobis incumbit, in hac parte veritati testimonium perhibere, tenore presentium notum facimus, quod dilectus noster discretus vir magister Ioannes Michael gradum baccalaureatus anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo primo secundum predictae nostrae theologiae facultatis statuta et consuetudines in eadem facultate theologiae Parisiensi legitime est adeptus. In cuius rei testimonium sigillum praefatae nostrae theologiae facultatis literis duximus apponendum. Datum Parisiis in nostra congregatione generali apud collegium Sorbonae solemniter celebrata anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo septimo die vero prima mensis Augusti.

(Approbo raturam „septimo die vero prima“.)

De Goux.

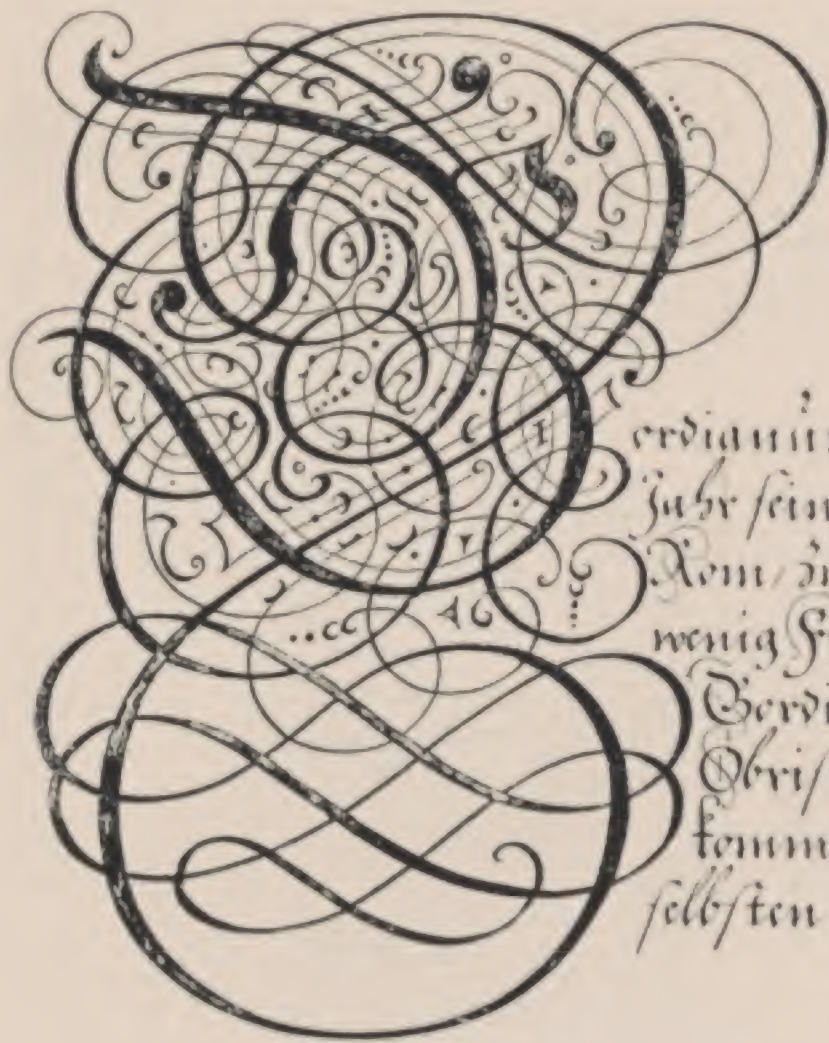
¹ Corrigé. ² Quatre mots sur un grating. Ce grating et la correction sont approuvés par les mots qui se trouvent en bas, à gauche, au-dessous du document: *Approbo* etc. ³ Ces mots peuvent être de la main du signataire du document: de Goux.

Form einer andern dergleichen Ordnungs-mäßigen reinen
Current-Schrift.



Der sich Hammon durch seinen Geist in der Christen Welt
welche er im unschuldigen Marckhai gegraben hatte. wurde er von
andern Gefehten des Königs, welche gleichfalls in großen Bäumen
waren, gehalten, er sollte für sich leben, wie für ihre Mächtigen
Könige Gult und Gnade erhalten möchten. Hammon war zwar
sehr betrübt, und hatte ein natürliches Abscheu vor dem Galgen.
Ich wollte seine Züßel erlösen, König mit Wohlgefallen
im Bräutigam zu lassen. Aber will daß seine Freie
Gemeinschaft bei ständig bleiben soll. er halte seine Augen immer
auf und im selben und laß sie immer von ihm kommen.

Form einer Aufrechtstehenden dierlichen Cantzley.



erdianus der Erste dieses Namens, wurde Anno Christi 237. im 80.^{ten}
Jahr seines Alters durch ein bellige Wahl der Artz und der Gemein in
Rom zum Römischen Kaiserthum befördert. Allein Er hat darinn
wenig Freude genossen; dann da er gleich im Anfang seinen Sohn
Verdianum den Andern wider seinen Feind den Römischen Kriegs-
Obristen Capellianum schickte, und selber in dem Treffen un-
kommen, hatte er über dessen Verlust sich so entsetzt, daß Er sich
selbsten nach einer Monatlichen Regierung, erhencket.

Form einer gründlichen und regulirten Rotund-Schrift.

Lycurgus ille legislator, cum conaretur
cives suos a moribus præsentibus ad temperantio-
rem vivendi rationem traducere [nam erant corrupti delitius] duos educavit catulos eodem pa-
tre et eadem matre progenitos: quorum alterum passus est domi lautio-
ribus cibis vesci, alterum educatum ad venationem exercuit. Deinde
cum ambos in forum, vbi turba convocata erat, produxisset, spinis si mul-
et escis quibusdam delicatiorib. illic positis, mox leporem emisit. Sed cum
uterq; raperetur ad assucta, & alter ad elcas ferretur omni impetu, alter leporem
invaderet. An non videtis, inquit, cives, duos catulos, cum ex eodem sint genere, tamen
ob diversam educationem admodum dissimiles inter se evasisse, plusque ad honestatem mo-
menti habere exercitationem, quam naturam.

A. D. 1716. — Ecritures allemandes et écriture latine.

a) A. D. 1716. — Une page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung der bisher sehr in Verfall gekommenen gründ- und zierlichen Schreib-Kunst*, Nuremberg 1716. (En 1736 parut la seconde partie de ces modèles d'écriture, sous ce titre : *Der zierlichen Schreib-Kunst vollkommener Wiederherstellung anderer Theil, in welchem die rechten Fundamente derer gebräuchlichsten modernen Schriftten compendiös und leicht begreiflich, zu jedermans Nutzen, Aushülfe und Nachahmung, mit Figuren in Punctis und Linien, deutlich vorgestellt, demonstret- und verschiedene Hand-Griffe und Vortheile angezeigt und gewiesen werden*. L'ouvrage porte aussi le titre : *Grundmässige Anweisung zur deutsch-lateinisch-italienisch-französisch- und holländischen modernen Schreib-Kunst*.)

Cursive gothique allemande («Deutsche Kurrentschrift»). A comparer avec la cursive allemande du XVI^e siècle, pl. 121. L'écriture se rapproche toujours de plus en plus de la cursive moderne allemande; il n'y a que quelques lettres, comme e et h, qui ont encore des formes de transition. Pour pouvoir tracer le plus possible de lettres couramment, sans avoir à lever la plume, on use beaucoup plus qu'auparavant de liaisons, de coulées et de petits crochets. *ä, ö, u* (= ae, oe, ue) sont marqués par deux points. Tous les mots substantifs commencent avec une majuscule (1. 3).

Lettres isolées. Le trait final de *b* a un petit crochet, ménageant la liaison avec les lettres suivantes (*Graben*, 1). Dans la liaison *ch*, le *c* ne se distingue de l'*i* que par l'absence du point (*sich, durch*, 1). Voir le *d* rond (1. 2). La forme de l'e marque le passage à l'e allemand moderne : le crochet, qui autrefois tenait place de l'oeil, se trouve à une certaine distance et parallèle à la hampe, à laquelle il est relié par un petit trait; plus tard on fit le crochet aussi long que la hampe d'où la forme étrange de l'e allemand moderne, composé de deux traits verticaux et de trois traits obliques (*bevor, einen*, 1). *f* porte en haut une boucle et au milieu un petit trait oblique (*gleichfalls*, 3). La boucle supérieure du *g* ressemble à l'o; comme dans l'écriture allemande moderne, elle est reliée à la courbe inférieure par un petit trait (*gegraben*, 2). *h* a une boucle aussi bien en haut qu'en bas; la brisure du milieu (qu'on ne trouve plus dans l'écriture moderne) rappelle la forme ancienne (*sich, durch*, 1). *k* a en bas un trait de liaison (*kommen*, 10). *o* a en haut un petit crochet (1). *r* a deux traits verticaux, reliés en bas par un crochet (*durch*, 1). On se sert de l's long au commencement et dans le corps des

mots, de l's rond à la fin des mots (en d'autres planches de Baurenfeind on a l's rond aussi à la fin des syllabes dans le corps des mots); l's long est légèrement arqué en haut; en certaines liaisons il est fortement courbé (*sagen, einen*, 8; *soll*, 9; voir pourtant *sich*, 1; *sie*, 10). *t* a la haste supérieure; il se lie aux lettres qui le précèdent par un long trait oblique, avec celles qui suivent par un petit trait horizontal (*stirte*, 1). *u* et *v* sont enfin nettement distingués : *u* est pour la voyelle, *v* pour les consonnes (*bevor*, 1; *unschuldigen*, 2); pour se distinguer de *u* *u* porte un crochet vertical ondulé. *x* dans le corps des mots a une petite forme, au commencement des mots, au contraire, il a une grande forme (*stirte*, 1; *war*, 5); le petit *x* en avant porte un coup de plume; on serait tenté de prendre ce trait pour un *e* ou pour un petit *t*; de fait, autrefois, on écrivait souvent *ze* et *te*, il ressort pourtant des alphabets donnés par Baurenfeind en d'autres planches de son livre, qu'on doit lire *x* (comp. *ze* dans le mot *entziet* de l'écriture de chancellerie ci-dessous, ligne 7). — On remarquera aussi les formes variées des grandes lettres. Le grand *A* n'est autre chose qu'un agrandissement du petit *a* (*Augen*, 9). De même une des formes du *G* répond à la forme du petit *g* (*Galgen*, 6); voir d'autres formes du *G* dans *Gnaden*, 3; *Gewogenheit*, 9).

Beaucoup de ligatures. *ff* (3), *sch* (2. 6), *sp* (7), *st* (8. 10), *st* (1. 4. 7), *st* (3. 8. 9), *tt* (2. 6). On remarquera aussi la ligature de la grande lettre *S* avec *t* (*Strick*, 1).

Ponctuation. La virgule marque la petite pause (1. 2). Devant le discours direct, on a un double point (8); voir aussi le double point ligne 5. A la fin des phrases on a un point (10).

Deux traits d'union à la fin des lignes (9).

Form einer andern dergleichen ordnungsmässigen reinen Currentenschrift.

Bevor sich Hammon durch einen Strick in die Gruben stürzte, welche er den unschuldigen Mardochai gegraben hatte, wurde er von andern Hoffleuthen des Königs, welche gleichfalls in grossen Gnaden waren, gebetten, er sollte sie doch lehren, wie sie ihres mächtigsten Königs Huld und Gnade erhalten möchten. Hammon war zwar sehr betrübt und hatte ein natürliches Abscheuen vor dem Galgen, doch wolte seine zu spät erlernte Klugheit mittelst folgender Lehre ein Gedächtnisz hinterlassen, sagend: Wer will, dass seines Herrn Gewogenheit beständig bleiben soll, der halte beede Augen unverrückt auf denselben und lasse sie nimmer von ihm kommen.

b) A. D. 1716. — Une autre page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung etc.*

Écriture allemande de chancellerie. A comparer avec l'écriture allemande de chancellerie du XVI^e siècle, pl. 121 b. Ici les lettres sont droites; il n'y a que les lettres longues qui soient un peu inclinées vers la droite; en d'autres exemples de la même écriture toutes les lettres sont inclinées vers la

droite («geschöbne Kauslei») ou vers la gauche («gelegte Kauslei»). Les lettres de cette écriture se distinguent de l'écriture courante par des traits grands et forts; beaucoup de lettres sont imitées de l'ancienne écriture gothique; voir par ex. *c, d, e, f, b, r, t*.

Form einer aufrechtstehenden zierlichen Cantzley.

Gordianus der Erste dieses Namens wurde anno Christi 237 im 30ten Jahr seines Alters durch einhellige Wahl des Raths und der Gemein zu Rom zum römischen Kaiserthum befördert. Allein er hat darinn wenig Freud genossen; dann da er gleich im Anfang seinen Sohn Gordianum den Andern wider seinen Feind, den römischen Kriegs-Obristen Capellianum, schickte, und solcher in dem Treffen unkommen, hatte er über dessen Verlust sich so entsetzt, dass er sich selbst nach einer monatlichen Regierung erhencket.

c) A. D. 1716. — Une autre page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung etc.*

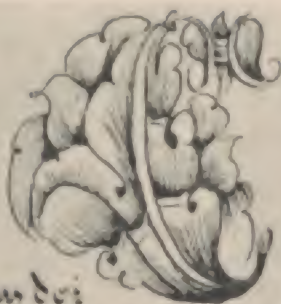
Écriture ronde («Rotundschrift»); imitation de l'écriture humanistique de manuscrit (voir pl. 115 b). Baurenfeind reproche à cette vieille écriture en particulier de n'avoir pas de lettres majuscules et de les emprunter à l'écriture romaine ou carrée (il s'agit de la *Capitalis quadrata*).

Dans d'autres planches Baurenfeind donne des modèles de l'écriture latine cursive, dont les lettres correspondent presque entièrement aux lettres cursives, qu'on emploie aujourd'hui.

Form einer gründlichen und regulirten Rotund-Schrift.

Lycurgus ille legislator, cum conaretur cives suos a moribus praesentibus ad temperantiorum vivendi rationem traducere (nam erant corrupti delitiis), duos educavit catulos eodem patre et eadem matre progenitos: quorum alterum passus est domi lautioribus cibis vesci, alterum educatum ad venationem exercuit. Deinde cum ambos in forum, ubi turba convocata erat, produxisset, spinis simul et escis quibusdam delicatioribus¹⁾ illic positis, mox leporem emisit. Alter eorum uterque raperetur ad assuetam²⁾ et alter ad escas ferretur omni impetu, sed leporem invaderet: „An non videtis,“ inquit, „cives, duos catulos, cum ex eodem sim genere, tamen ob diversam educationem admodum dissimiles inter se evasisse, plusque ad honestatem momenti habere exercitationem quam naturam?“

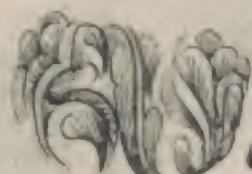
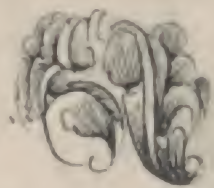
¹⁾ Ms. delicatioribus. ²⁾ Ms. assuetu.



Iohannis etc. servus servorum dei
 Romanorum Electi in Imperatorem electo Salu- et apostolicam benedictionem. Nos Hic electionem de persona dilecti filii
 Willibrordi Wittman Monachi Sancti Maximini Ordinis Sancti Benedicti extra monia Civitatis Trevi-
 rey Nulling seu Treveron Diocesis apostolicam immediate subiecti vobis dilecti filii Capitulum et Gena-
 thea eiusdem Sancti tunc expresso modo Abbatis regimine destituti tandem celebratam apostoli-
 cam approbationem et confirmationem eidemque Monasterio de persona dñi Willibrordi Abbat et bene-
 rabilibus fratribus vestris Sancti Romanensis ecclesie Cardinalibus et suorum episcoporum meritis accepta de fratribus
 eorum consilio ita apostolica auctoritate providimus ipsi in Abbatem prefatum curam regimine et
 administrationem ipsius Monasterii et in spiritualibus et temporalibus plenarie committere de vrent
 in nostris inde coniectis literis plenius continetur. Cum itaque filii charissimi sit virtutis exna-
 dei Ministris beneque parere prosumat eorum verba et exoribus vobis etiam eterni gloria venerari
 Maiestatem tuam fidem regnam et hortamur attente iungamur Willibrordum Abbatem et Ge-
 nasterium vtrumque sub eadem commissum habeamus pro nostra et ecclesie apostolicae reverentia prosequimus commu-
 datos in ampliatibus et conservandis in quibus iam sic eis tibi benigne iuvemus auxilio prosequaria quod
 ipsi Willibrordus Abbas dñi solitudinis iustas preside in commissis sibi dñi Monasterii christi possit Deo
 propitio prosperari ac tibi exinde a Deo precunias vite premium et a nobis condigna premunitio etio
 gratiarum Dat. Romae dñi etiam Mariani Maioremplun. huiusmodi dñi scilicet sextingentesimo sexagesimo secundo
 Modestino Kalis Idibus Ientis Adri Anno Quinto

f. 98. Palmisij

CS



Malotardus

University of California

Regeste : Le Pape Clément XIII fait savoir à l'empereur François I qu'il a confirmé l'abbé Willibrord Wittman, élu par les moines du monastère de S. Maximin près de Trèves, et qu'il lui a confié le gouvernement dudit monastère, et recommande à l'empereur le nouvel abbé et son monastère. Rome, 21 Mars 1763. Parchemin. Dimensions : 28 × 47 cm.

Dans la date on se sert encore du style de l'annonciation, d'après lequel l'année commençait au 25 Mars : ainsi le 21 Mars 1762 se trouve être d'après notre façon de compter le 21 Mars 1763. Cela ressort aussi de l'année du pontificat (ligne 18) : Clément XIII fut élu au S. Siège le 6 Juillet 1758; il s'ensuit que ce n'est pas le 21 Mars 1762, mais le 21 Mars 1763 qu'il se trouvait être dans la 5^e année de son pontificat. Dans sa réorganisation de la curie romaine, par la constitution *Sapienti consilio* du 29 Juin 1908, le Pape Pie X a définitivement abrogé ce style : « In posterum vero in omnibus apostolicis litteris, sive a Cancellaria sive a Dataria expediendis, initium anni ducetur, non a die incarnationis dominicae, hoc est a die XXV mensis Martii sed a kalendis Januariis. »

Au bas, à gauche, se voit sur notre Fac-simile le nom du «taxator» Palmilli, devant se trouve une abréviation pour *taxa* et le chiffre X; c'était la taxe pour l'écrit. Un peu plus loin à droite on rencontre un autre signe de taxe : X, par-dessus V, surmonté d'un trait horizontal (= 16); c'est là un exemple du système particulier usité dans les comptes de la trésorerie, à la chancellerie pontificale. On écrivait 1, 2, 3, 4 avec des points ou des traits horizontaux; les nombres 5, 10, 50, 100, 1000 par les chiffres romains correspondants V, X, L, C, M, les nombres au-dessus de 5 etc. par des combinaisons de chiffres romains et de traits horizontaux : pour 6 par exemple, on se servait de V avec un trait horizontal par-dessus; pour 7 V et deux traits; pour 8 V et trois traits; pour 9 V et quatre traits; pour 11 on écrivait X surmonté d'un trait et ainsi de suite; pour 15 X avec V par-dessus; pour 16 X et V par-dessus, avec un trait. Le chiffre pour 16 se trouve dans notre bulle aussi au-dessous du pli (sur notre Fac-simile on ne voit que le V); plus bas, on lit les noms : D. Sauze et P. Mattei; ils étaient «taxatores» pour les «vacabilisti» (supprimés par Léon XIII). Sur ce système de comptabilité voir L. Schmitz-Kallenberg, *Die Lehre von den Papstakten* (dans A. Meister, *Grundriss der Geschichtswissenschaft*, I, Leipzig 1906, p. 218).

Vers le milieu, au-dessous de la dernière ligne se lisent les lettres C. S. D'ordinaire, à cet endroit des bulles on a trois lettres : L (= *lectum*), C (= *correctum*), et l'initiale du nom du cardinal vice-chancelier ou du régent (*Prelato Reggente*) de la chancellerie.

Vers le milieu au-dessous du pli (invisible sur notre Fac-simile) on trouve les noms A. Cunonius et J. Caraffa cap (probablement *cappellanus*) : c'étaient les *abbreviati del parco maggiore*. — Au-dessous, sur le pli, à droite, on a le nom du *Scriptor apostolicus* : N. Malocardus. — Le sceau de plomb n'existe plus.

Au verso on voit le signe de l'enregistrement et un nom (illisible). Par-dessus, le nom A. Cunonius.

Écriture des bulles pontificales, appelée aussi *littera sancti Petri*, en italien *scrittura bollatica*. Les premières traces de cette écriture caractéristique, difficile à lire, se rencontrent dans les bulles de la seconde moitié du XVI^e siècle. Elle est caractéristique pour les bulles du XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle. C'est un produit de l'époque baroque. Elle a pour fondement l'écriture gothique des bulles pontificales de la fin du moyen âge. Léon XIII la supprima par un motu proprio en date du 29 Décembre 1878. Voici le texte de ce motu proprio (*Acta Sanctae Sedis*, vol. XI, 1878, p. 485) :

« LEO PAPA XIII. Motu proprio etc. Universae ecclesiae regimen humilitati nostrae concredidit inter alia sollicitudinem a nobis exposulat, ut per eos, quorum opera et ministeria utimur, eas meliorationes ac modificationes, quae magis publicae utilitati consulere magisque avari huius nostrae respondere videntur, in re praesertim ecclesiasticae procurantur atque afferantur. Quapropter, cum experientia compertum fuerit, characterem theutonicum, vulgo *ballaticum*, utpote ab usu communi remotum, litterarum apostolicarum lectioni difficultatem ingerere et earundem remorari expeditionem, quousque authenticum exemplar, *transcriptum* nuncupatum, signatum non fuerit, plumbum vero numisma facilius huiusmodi litterarum transmissioni haud leviter obesse, super quibus elatis quandoque laesae querelas novimus, nos his aliisque minoris ponderis incommodis prospiciendum apostolice muneri esse reputamus.

Idcirco de consilio dilecti nostri filii cardinalis Pro-Datarii, et audito desuper etiam dilecto filio cardinali sanctae Romanae ecclesiae Vice-Cancellario, per praesentes litteras Motu proprio characteris, de quo supra, in apostolica littera usum ablatum et abolitum decernimus ac declaramus, mandantes, ut a praesentium publicatione litterae apostolicae communi latino characteris super charta pergamentis, ut in more est, exscribantur et exarantur, firmis tamen manentibus omnium et singulorum officialium et ministrorum subscriptionibus cum propriis calisque muneris respectiva designatione.

Quoad plumbum numismatum una cum adiectis cordulis praecipimus ea servanda tantum esse in apostolicis litteris collationum, erectionum et dismembrationum beneficiorum maiorum, necnon in aliis Sanctae Sedis solemnibus actis. In reliquis vero litteris et praesertim in illis, quae beneficia minora ac dispensationes super impedimentis matrimonialibus respiciunt, auctoritate nostra apostolica per praesentes eadem abolimus et abolita fore statuimus et mandamus, usque substitui ac substitutam et subrogatam fore iubemus impressionem tabuli coloris sigilli noviter conficiendi, imagines ipsorum apostolorum Petri et Pauli referentis, inscriptione nominis regnantis summi pontificis circumducta. Quae autem pro fideliter custodiendis et asservendis plumbi numismatum typis statuta sunt, eadem per praesentes confirmamus atque examussum observanda esse decernimus.

Quamobrem cardinalibus nostris Pro-Datariis, et sanctae Romanae ecclesiae Vice-Cancellario eorumque pro tempore successoribus hoc nostro Motu proprio praecipimus et injungimus, ut ipsi in posterum in quacumque litterarum apostolicarum huiusmodi expeditione, superius praemissa atque

ordinata prae oculis habentes ea firmiter observent, et ab omnibus et singulis sibi respective subiectis officialibus, ministris ac personis quibuscumque inviolabiliter observari faciant.

Non obstantibus quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac, quatenus opus sit, de iure quavis non delenda, aliisque nostris et cancellariae apostolicae regulis, necnon privilegiis, indultis, facultatibus, et litteris apostolicis speciali mentione dignis, et ex quacumque causa hic formae de necessitate exprimenda, concessis approbatis et innovatis, usibus quoque, styli, consuetudinibus etiam diuturnis et inveteratis in contrarium praemissorum quomodolibet facientibus vel estantibus. Quibus omnibus et singulis illarum omnium et singularum tenores pro plene et sufficienter expressis et insertis habentes ad praemissorum effectum specialiter et expresse praesentibus huius nostri Motus proprii litteris derogamus, caeteris contrariis quibuscumque.

Nulli ergo hominum liceat paginam hanc nostrae abolitionis, suppressionis, subrogationis, confirmationis, praecipiti, statuti, mandati, et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc tentare praesumpserit, indignationem Dei omnipotentis et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, se noverit incursurum.

Datum Romae apud sanctum Petrum die vigesima nona Decembris 1878.

LEO PAPA XIII. Carolus cardinalis Sacconi, Pro-Datarius.

Dans ce document la *scrittura ballatica* est appelée *character theutonicus*, sans doute, parce que Gaetano Marini dans sa *Diplomatique pontificia* avait soutenu qu'elle avait été introduite dans la chancellerie pontificale par le Pape allemand Adrien VI (1522—1523).

Lettres latines. Au lieu de *ae* et *oe* on a *e* (*novus*, 3; *apostolicus*, 4). *d* est rond (*de*, 1). *e* porte en haut un petit crochet, qui d'ordinaire est séparé de la hampe; à la fin des mots, ce crochet est fort long; de plus, au-dessus du crochet se trouve un petit trait d'ornement; *e* ressemble à *n*, pourtant dans *n* il manque le trait d'ornement (*novus*, 1; *ballata*, 2). Voir *g* (*regis*, 2; *regimini*, 5). *i* a un point (1). À la fin des mots *m* et *n* ont un long trait final (1, 2). Voir *p* (*prophetae*, 13), et *q* (*quidamque*, 6). *r* est droit (1, 2). *s* est rond à la fin des mots à la forme la plus étrange (*Clementis episcopus servus servorum dei*, 1); voir *s* long (1).

Beaucoup de lettres majuscules ont des formes étranges : voir *A* (5, 8), *B* (5), *C* (3, 4), *D* (4, 11), *E* (7), *F* (7, 10), *H* (2), *I* (2, 17), *K* (18), *M* (3, 4), *N* (4, 6), *O* (3), *P* (2, 18), *R* (2, 7), *S* (2, 5), *T* (3, 4), *V* (16), *W* (3).

Les abréviations sont spécialement usitées pour les mots et formules qui reviennent souvent (2, 3, 4). Quelquefois la finale des mots est remplacée par un trait oblique (*evangelii*, 3; *novumque*, 8).

Ligatures. Voir *ae* (7), *oe* (2), *ae* (11), *pp* (6), *et* (5, 6), *et* (3) etc.

Aucun signe de ponctuation.

Un trait d'union à la fin des lignes (1, 4, 6).

Les lignes sont tracées à la pointe sèche. À droite et à gauche en marge on remarque les

[piqures de compas.

Clementis episcopus, servus servorum Dei, charissimo in Christo filio Francisco, Romanorum regi in imperatorem electo, salutem et apostolicam benedictionem. Hodie electionem de persona dilecti filii Willibrordi Wittman, monachi monasterii sancti Maximini ordinis sancti Benedicti extra mœnia civitatis Treutrensia, nullius seu Treutrensia diocesis, Sedi apostolice immediate subiecti, per dilectos filios capitulum et monachos eiusdem monasterii certo tunc expresso modo abbatibus regimine destitui, canonice celebratam apostolica auctoritate approbavimus et confirmavimus, eidemque monasterio de persona dicti Willibrordi, nobis et venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus ob suorum exigentiam meritorum accepta, de fructibus bonorum consilio dicta apostolica auctoritate providimus ipsamque illi in abbatem prefecimus, curam, regimen et administrationem ipsius monasterii ei in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, prout 1) in nostris inde confectis litteris plenius continetur. Cum itaque, fili charissime, sit virtutis opus, Dei ministros benigno favore prosequi ac eos verbis et operibus pro regis eterne gloria venerari, maiestatem tuam regiam rogamus et hortamur assidue, quatenus eundem Willibrordum abbatem et monasterium predictum sive curae commissum habeas pro nostra et Sedi apostolice reverentia propensius commendatos, in ampliandis et conservandis iuribus suis sic eis tui benigni favoris auxilio prosequaris, quod ipse Willibrordus abbas tuo celatitudinis cultus presidio in commissa sibi dicti monasterii cura possit Deo propitio prosperari, ac tibi exinde a Deo perennis vite premium et a nobis condigna proveniat actio gratiarum. Datum Romae apud sanctam Mariam Maiorem anno incarnationis dominice millesimo septingentesimo sexagesimo secundo, duodecimo kalendas Aprilis, pontificatus nostri anno quinto.

N. Malocardus

¹⁾ A côté de *propiu* on a une abréviation (signe de renvoi), on ne voit pas ici à quoi elle répond. Peut-être servait-elle à attirer spécialement l'attention sur l'expression *propiu* bulle par l'un des *scribae*.